



L'Apollon de Chypre : naissance, évolution et caractéristiques du culte apollinien à Chypre de ses origines à la fin de l'époque hellénistique

Yannick Vernet

► To cite this version:

Yannick Vernet. L'Apollon de Chypre : naissance, évolution et caractéristiques du culte apollinien à Chypre de ses origines à la fin de l'époque hellénistique. Histoire. Université d'Avignon, 2015. Français. NNT : 2015AVIG1154 . tel-01336801

HAL Id: tel-01336801

<https://theses.hal.science/tel-01336801>

Submitted on 23 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
UFR-ip Sciences Humaines et Sociales
École Doctorale 537 - Culture et Patrimoine

THÈSE

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
en Histoire et Archéologie des mondes anciens

présentée et soutenue publiquement par

Yannick VERNET

TITRE :

L'APOLLON DE CHYPRE
NAISSANCE, ÉVOLUTION ET CARACTÉRISTIQUES DU CULTE APOLLINIEN
À CHYPRE,
DE SES ORIGINES À LA FIN DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Volume I - Synthèse

Thèse dirigée par M^{me} Claire BALANDIER

11 décembre 2015

JURY

M^{me} Claire BALANDIER, Directrice de thèse, Maître de conférences en Histoire grecque, Habilitée à diriger des recherches, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M^{me} Anne JACQUEMIN, Professeur d'Histoire grecque, Université de Strasbourg.

M^{me} Jacqueline KARAGEORGHIS, Chercheur invité, Nicosie, Chypre.

M. Bernard MEZZADRI, Maître de conférences en Lettres et Littératures anciennes, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M. Philippe MONBRUN, Maître de conférences en Histoire grecque, Université Paul-Valéry Montpellier III.

M. Francis PROST, Professeur d'Archéologie classique, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

M^{me} Catherine WOLFF, Co-directrice de thèse, Professeur d'Histoire romaine, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.



UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
UFR-ip Sciences Humaines et Sociales
École Doctorale 537 - Culture et Patrimoine

THÈSE

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
en Histoire et Archéologie des mondes anciens

présentée et soutenue publiquement par

Yannick VERNET

TITRE :

L'APOLLON DE CHYPRE
NAISSANCE, ÉVOLUTION ET CARACTÉRISTIQUES DU CULTE APOLLINIEN
À CHYPRE,
DE SES ORIGINES À LA FIN DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Volume I - Synthèse

Thèse dirigée par M^{me} Claire BALANDIER

11 décembre 2015

JURY

M^{me} Claire BALANDIER, Directrice de thèse, Maître de conférences en Histoire grecque, Habilitée à diriger des recherches, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M^{me} Anne JACQUEMIN, Professeur d'Histoire grecque, Université de Strasbourg.

M^{me} Jacqueline KARAGEORGHIS, Chercheur invité, Nicosie, Chypre.

M. Bernard MEZZADRI, Maître de conférences en Lettres et Littératures anciennes, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M. Philippe MONBRUN, Maître de conférences en Histoire grecque, Université Paul-Valéry Montpellier III.

M. Francis PROST, Professeur d'Archéologie classique, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

M^{me} Catherine WOLFF, Co-directrice de thèse, Professeur d'Histoire romaine, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

À ma famille.

REMERCIEMENTS

Lorsque, en 2006, j'ai rencontré M^{me} Claire Balandier à l'Université d'Avignon pour lui faire part de ma volonté de travailler sur un sujet traitant de la religion grecque antique, jamais je n'aurai pensé connaître autant d'expériences et d'aventures

L'aboutissement de la présente recherche doctorale a été rendu possible grâce au concours de nombreuses personnes. Je voudrais tout d'abord remercier les membres de ma direction de thèse pour leur aide et leurs conseils indispensables. Je suis reconnaissant envers M^{me} Claire Balandier, Maître de conférences en Histoire grecque, Habilitée à diriger des recherches à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, qui dirige mes recherches depuis le Master. Elle m'a guidé tout au long de ces années et m'a ouvert à la culture et l'archéologie chypriotes qui font désormais partie de moi. J'ai ainsi pu prendre part à la vie d'un chantier de fouilles archéologiques en devenant membre de la mission scientifique qu'elle dirige à Paphos (Chypre). Grâce à M^{me} Claire Balandier, j'ai participé à l'étude et à la fouille du sanctuaire paphien d'Apollon *Hylates* ainsi qu'au colloque international sur Nea Paphos organisé à l'Université d'Avignon à l'automne 2012.

Je tiens également à exprimer ma gratitude envers M^{me} Catherine Wolff, Professeur d'Histoire romaine à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, qui a permis la poursuite de mon cursus universitaire en Avignon. Je remercie M^{me} Catherine Wolff de son intérêt pour ma recherche et de son implication.

J'adresse aussi mes sincères remerciements à M^{me} Anne Jacquemin, Professeur d'Histoire grecque à l'Université de Strasbourg, qui a accepté d'être rapporteur de ma thèse et de faire partie du jury.

Je tiens également à manifester toute ma reconnaissance envers M^{me} Jacqueline Karageorghis qui est l'instigatrice de mon sujet d'étude sur le culte d'Apollon à Chypre. M^{me} Jacqueline Karageorghis dont la générosité, la disponibilité et les qualités d'analyse ne peuvent susciter qu'admiration, a toujours montré un grand intérêt pour ma recherche et m'a éclairé grâce à sa science de la religion chypriote antique.

Je veux témoigner toute ma gratitude à M. Bernard Mezzadri, Maître de conférences en Lettres et Littératures anciennes à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, pour ses remarques enrichissantes et pour son aide dans les traductions du grec ancien.

Je remercie M. Philippe Monbrun, Maître de conférences en Histoire grecque à l'Université Paul-Valéry Montpellier III, pour ses nombreux et judicieux commentaires et pour avoir partagé avec moi toute sa science de la figure apollinienne et des divinités grecques en général.

Un grand merci aussi à M. Francis Prost, Professeur d'Histoire et d'Archéologie classique à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, qui a encadré le séminaire de formation doctorale sur Apollon à Délos et à Delphes organisé par l'École française d'Athènes auquel j'ai eu le plaisir de prendre part au printemps 2012. Depuis, M. Francis Prost a toujours manifesté son soutien et son intérêt pour ma recherche en m'aidant à de nombreuses reprises sur différents thèmes concernant la figure apollinienne puis en acceptant de devenir rapporteur de ma thèse et membre du jury.

Par la connaissance et les conseils qu'ils m'ont généreusement prodigués, de nombreux chercheurs ont aussi contribué à améliorer la qualité de ma recherche.

Je tiens donc à remercier M. Eustathios Raptou, Conservateur du Musée archéologique et du site de Paphos, Département des Antiquités de Chypre, d'avoir amicalement partagé avec moi son savoir de l'archéologie chypriote ainsi que le résultat de ses fouilles, souvent inédits.

Je voudrais aussi rendre hommage à M^{me} Pamela Gaber, Professeur d'archéologie du Proche-Orient au Lycoming College (Pennsylvanie, États-Unis) et directrice de la *Lycoming College Expedition to Idalion, Cyprus*, qui m'a invité à travailler sur sa fouille du sanctuaire masculin d'Idalion-Mouti tou Arvili en 2011 et 2012. Grâce à cette expérience et à nos échanges toujours plein d'entrain et d'énergie, j'ai pu parfaire ma connaissance du site antique d'Idalion.

Je souhaite remercier M^{me} Évangeline Markou, Chercheur au Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine (KERA), pour ses corrections et ses remarques sur la partie numismatique de ma thèse. Je lui suis également reconnaissant de m'avoir associé à son projet de recherche *SilCoinCy* par la publication d'un article sur le site internet *Kyprios Character. History, Archaeology & Numismatics of Ancient Cyprus*.

J'associe à ces remerciements M. Markus Egetmeyer, Professeur de Linguistique grecque à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), et M. Massimo Perna, Professeur à l'Università degli Studi Suor Orsola Benincasa de Naples, qui m'ont beaucoup aidé en partageant leur connaissance du syllabaire chypriote.

Je voudrais également remercier M^{me} Hélène Aurigny, Maître de Conférences en histoire grecque à l'Université Aix-Marseille qui animait avec M. Francis Prost le séminaire de formation doctorale sur Apollon à Délos et à Delphes organisé par l'École française d'Athènes en 2012. M^{me} Hélène Aurigny a toujours encouragé mon travail et m'a souvent conseillé sur la bibliographie au sujet d'Apollon et de son sanctuaire delphique.

Les échanges nombreux avec M. Derek B. Counts, Professeur d'art classique et d'archéologie à l'University of Wisconsin de Milwaukee, sur le sanctuaire de Malloura ainsi que sa mise à disposition généreuse de sa publication et de photos du site se sont révélés une aide indispensable.

Je remercie M. Paolo Garuti, Professeur à l'Università Pontificia San Tommaso de Rome, pour ses conseils précieux sur les cultes à mystères.

Je tiens à remercier M^{me} Jolanta Młynarczyk, Professeur à l'Université de Varsovie, pour ses nombreux conseils sur l'archéologie et la religion paphiennes.

Je voudrais souligner l'apport de M. Matthias Recke, Conservateur de la collection d'antiquités classiques de l'Université Justus-Liebig de Giessen, qui m'a aimablement autorisé à mentionner du matériel inédit provenant du sanctuaire apollinien de Tamassos-*Frangissa*.

Je tiens également à rappeler le soutien financier de la fondation A. G. Leventis qui m'a octroyé une bourse de recherche doctorale de 3 ans.

Plusieurs équipes en charge des collections chypriotes dans des musées du monde entier ont aussi, par leur aide et leurs informations précieuses, participé à l'amélioration de ma recherche. Je voudrais ainsi remercier M. Thomas Kiely, conservateur de la collection chypriote au British Museum de Londres, pour son soutien amical et toutes les précisions sur les découvertes et les archives, parfois inédites, en relation avec plusieurs sanctuaires apolliniens de Chypre. Je souhaite exprimer ma gratitude envers M^{me} Maria Hadjicosti, Directrice du Département des Antiquités de Chypre de 2010 à 2012, qui m'a donné, à l'automne 2011, l'autorisation d'étudier et de photographier du matériel conservé dans différents musées chypriotes. Je tiens aussi à souligner la coopération des directeurs de musée, des conservateurs et du personnel des services de documentation et d'archives suivants : M^{me} Marianne Cotty et M^{me} Elisabet Goula-Iglesias, Musée du Louvre ; M^{me} Régine Chatelain, Musée Rolin (Autun) ; M^{me} Chantal Courtois et M. Angelo Lui, Musée d'art et d'histoire de Genève (Suisse) ; M^{me} Alessandra Guerrini, Armeria Reale (Turin, Italie) ; M. Georges

Kakavas, Musée archéologique national d'Athènes (Grèce) ; M^{me} Anja Ulbrich et Mme Katherine Wodehouse, The Ashmolean Museum (Oxford, Royaume-Uni) ; M. Thomas Cadbury, Royal Albert Memorial Museum (Exeter, Royaume-Uni) ; M. Kristian Göransson et M. Ove Kaneberg, Medelhavsmuseet (Stockholm, Suède) ; M^{me} Joan R. Mertens, The Metropolitan Museum of Art (New York, États-Unis) ; M^{me} Heidi Taylor, The John & Mable Ringling Museum of Art (Sarasota, États-Unis) ; M. Ulysses G. Dietz, Newark Museum (Newark, États-Unis) ; M. Paul Denis et M. Nicolas Woods, Royal Ontario Museum (Toronto, Canada).

J'ai également une pensée toute particulière pour mes amis de France et d'ailleurs que je remercie pour leurs encouragements au cours de ces dernières années.

Je remercie aussi avec émotion ma « Ninimou » pour sa patience et son soutien permanent.

Je voudrais terminer ces remerciements en rendant hommage à ma famille et tout particulièrement à mes parents et à ma sœur. Je suis infiniment reconnaissant pour leur compréhension, leur soutien sans faille, leurs encouragements incessants et leur foi inébranlable en moi et en ma recherche. J'ai une pensée spéciale et émue pour ma Maman, véritable clé de voûte de la réussite de ma recherche. Je la remercie profondément pour sa « touche féminine », son implication et son aide indispensables à l'aboutissement de mon mémoire.

Merci à vous tous.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Apollon est un dieu complexe. Tant mieux !¹ »

Par cette formule, M. Detienne résume parfaitement le sentiment qu'éprouve le chercheur en travaillant sur Apollon. Le caractère du dieu et son culte sont une source de réflexion inépuisable. Sa personnalité aux multiples facettes dont témoignent les nombreuses épiclèses qui lui sont associées et son ambivalence provoquent à la fois perplexité, interrogation et excitation de l'esprit. Les spécificités de la divinité revêtent un intérêt particulier pour bien des chercheurs décidés à lever quelque peu le voile sur Apollon. L'objectif de la présente recherche est donc de contribuer à la définition de la nature et des caractéristiques de cette figure divine en analysant son évolution dans le contexte chypriote.

1. Sur les traces d'Apollon

Les nombreux questionnements et les incertitudes qui subsistent autour de la délicate question des origines du dieu constituent un des thèmes de réflexion privilégiés des spécialistes de la religion grecque. Apollon compte en effet parmi les divinités olympiennes dont le nom n'est pas clairement identifié sur les tablettes mycéniennes en linéaire B retrouvées à Cnossos (env. 1450-1370²) et Pylos³ (env. 1200). Le débat autour de sa genèse est toujours brûlant et, en conséquence, de nombreuses hypothèses ont été émises à ce sujet. Le dieu est souvent considéré comme une divinité dorienne originaire du nord-ouest du Péloponnèse où il aurait été honoré sous le nom d'*Apellôn*. Protecteur des troupeaux et des communautés locales, son nom dériverait du dorien *apella* (ἀπέλλα) signifiant « bergerie » ou « assemblée », à Sparte en particulier⁴. Ce raisonnement demeure actuellement le plus accepté parmi les chercheurs. L'Apollon primitif serait donc un dieu pastoral dont le culte s'est

¹ Exclamation entendue au cours de la communication de Marcel Detienne lors des Journées d'études en son honneur organisées par B. Mezzadri à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse les 13 et 14 avril 2011.

² Sauf mention contraire, les dates mentionnées au cours de la présente recherche s'entendent av. J.-C.

³ Chantraine 1954, p. 336-337 ; Burkert 1985, p. 144 ; Schofield 2007, p. 159-161 ; Graf 2009, p. 107. Certains chercheurs ont cependant expliqué l'absence d'Apollon par la présence, sur ces mêmes tablettes en linéaire B, du Païawon minoen-mycénien (*Pa-ja-wo-[ne ?]*), Ventris & Chadwick 1956, p. 311 - n° 208 ; Chantraine 1974, p. 847 ; Huxley 1975, p. 119-124 ; Lévêque 1975, p. 47 ; Burkert 1985, p. 185 ; Aura Jorro 1993, p. 68 ; Graf 2009, p. 110-111. Cette figure divine aurait ensuite survécu dans la mythologie apollinienne en devenant le théonyme *Péan* associé à l'Apollon guérisseur, cf. Homère, *Iliade*, V, 400-402 ; Sophocle, *Œdipe Roi*, 154.

⁴ Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 6 ; Hésychius, s. v. ἀπέλλα. Sur le sujet, cf. également Duchemin 1960, p. 31 ; Chantraine 1968, p. 96.

rapidement développé dans le Péloponnèse et au-delà, parmi les bergers nomades qu'étaient les premiers Grecs. Il pourrait également comporter une dimension politique en étant associé aux premières joutes oratoires et aux décisions des assemblées de la civilisation hellène archaïque désormais organisée en *poleis*. Dans ce même cadre, la figure apollinienne originelle, notamment impliquée dans le festival des *Apellai*, présidait aux initiations et aux rites de passage des « troupeaux » d'adolescents marquant leur entrée dans la communauté adulte. Les *Apellai* se déroulaient également à Delphes où elles représentaient la célébration majeure des phratries locales⁵.

En dehors de la Grèce, Apollon a été interprété comme étant une divinité d'essence crétoise⁶. Ce raisonnement s'appuie notamment sur deux épiclèses anciennes dont le sens et l'origine sont analysés au cours de la présente recherche : *Agyieus* et *Delphinios*. Le dieu-pilier minoen, également attesté dans la religion mycénienne, serait l'ancêtre de l'*Agyieus* grec, connu en tant qu'*Agyates* à Chypre, figuré par un bétyle d'apparence semblable⁷. Le théonyme *Delphinios* renverrait aux racines de ce culte crétois, faisant à la fois référence à Delphes et au dauphin, animal-attribut apollinien et symbole de la Crète minoenne⁸.

La théorie asianique compte aussi ses partisans. Ces derniers établissent un lien possible entre Apollon et un dieu syro-hittite de l'Âge du Bronze dénommé *Apallunus* d'après une inscription découverte à Hattousha, la capitale du royaume de Hatti⁹. Télipinu, divinité fondatrice associée aux marécages ainsi qu'au renouvellement du cycle social et naturel, a parfois également été perçu comme le reflet hittite de la figure apollinienne¹⁰. L'argument principal en faveur de l'origine anatolienne d'Apollon demeure cependant son épiclèse de *Lykeios*. Cette dernière, commentée ultérieurement lors de l'étude de son équivalent chypriote *Lykios*, définirait le dieu en tant que « Lycien » en référence au pays d'origine de sa mère Létô¹¹.

⁵ Chantraine 1968, p. 96 ; Burkert 1975, p. 1-2 ; Burkert 1985, p. 144-145 ; Nagy 1994, p. 3-7 ; Detienne 1998, p. 130-131 ; Graf 2009, p. 109-110.

⁶ Willetts 1980, p. 256-271 ; Burkert 1985, p. 144-145.

⁷ Sur le culte du dieu-pilier minoen-mycénien et son reflet Apollon *Agyieus*, cf. Evans 1901, p. 99-204 ; Farnell 1907, p. 307-308 ; Nilsson 1950, p. 236-261 ; Willetts 1980, p. 259-260 ; Detienne 1998, p. 28-31, et sur l'Apollon *Agyates* chypriote, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 2., p. 192-196.

⁸ Defradas 1972, p. 69-75 ; Graf 1979, p. 2-22 ; Willetts 1980, p. 262-264 ; Burkert 1985, p. 261-262 ; Monbrun 2007, p. 216-217 ; Graf 2009, p. 92-94.

⁹ Hrozný 1936, p. 171-199 ; Brown 2004, p. 246-255 ; Graf 2009, p. 108-109.

¹⁰ Mazoyer 2003, p. 28.

¹¹ Nilsson 1955, p. 536-537 ; Jameson 1980, p. 213-235 ; Burkert 1985, p. 144-145 ; Roguin 1999, p. 99-123 ; Burkert 1997, p. 72-81 ; Detienne 1998, p. 200 ; Brown 2004, p. 244-246 ; Graf 2009, p. 97-100. Sur l'Apollon *Lykios* de Chypre, cf. Partie III-Chapitre 1. 2. 1., p. 250-255.

De l'Asie Mineure au Proche-Orient, il n'y a qu'un pas que certains ont franchi en voyant dans le Reshef de l'Âge du Bronze un parent éloigné de l'archer delphique¹². Chypre, où Reshef Mikal est assimilé à Apollon *Amyklos*, a d'ailleurs souvent été considérée comme le catalyseur ayant permis la diffusion de cette figure divine vers l'Occident¹³. Outre Reshef, d'autres divinités proche-orientales ont pu être associées à la figure apollinienne. C'est notamment le cas du dieu sémitique Shamash dont le nom dérive certainement du terme phénico-unique *šmš* qui signifie « soleil »¹⁴. Le caractère solaire de Shamash a parfois joué en faveur d'une association à Apollon, sans qu'une équivalence systématique ne soit toutefois établie¹⁵. En raison de ces interactions avec le Levant, certains spécialistes ont supposé que la forme originale grecque du théonyme apollinien serait **apelīōn* et dériverait du phénicien **'ab 'eliōn* (« Père suprême »)¹⁶.

Le parallèle établi par G. Dumézil entre l'Apollon « sonore » et le panthéon védique doit aussi être évoqué. Le chercheur effectue notamment une étude comparative entre le dieu et la déesse indienne Vāc, personnification de la Voix et de la Parole, qui revendique également la maîtrise de l'arc et des flèches au nom de Rudra¹⁷.

Le lien entre l'entité apollinienne et des divinités celto-gauloises a également été mis en évidence. Cet Apollon « gréco-celtique » a ainsi été rapproché de Belenos/Maponos, dieu resplendissant et guérisseur souvent installé près des sources et des fontaines¹⁸, et de Lug (ou Lugus), un autre « polytechnicien » à caractère solaire¹⁹.

La thèse d'un Apollon natif du « Grand Nord » trouve écho dans le mythe des Hyperboréens. D'après la tradition delphique, le dieu laissait la garde de son oracle de Phocide à Dionysos pendant les mois d'hiver, quand il partait pour cette contrée paradisiaque

¹² Teixidor 1983, p. 243-255 ; Burkert 1985, p. 145 ; Brown 2004, p. 243-244 ; Graf 2009, p. 111-113 ; Lipiński 2009, p. 217-218 ; Daccache 2010, p. 11 ; Münnich 2013, p. 6.

¹³ Dussaud 1950, p. 73-74 ; Masson 1961, p. 247-248 ; Burkert 1975, p. 52-75 ; Dietrich 1978b, p. 1-18 ; Bennett 1980, p. 331-332 ; Lipiński 1987, p. 87-100 ; Georgoulaki 1994, p. 95-118 ; Lipiński 1995, p. 187-188 ; Vegas Sansalvador 2008, p. 69-82 ; Lipiński 2009, p. 77-78 ; Münnich 2013, p. 246-256. La relation culturelle entre Apollon et Reshef à Chypre est largement étudiée au cours de la présente recherche, cf. Partie II-Chapitre 1. 1. 1., p. 119-121.

¹⁴ Bonnet 1989, p. 97.

¹⁵ Simon 1985, p. 118-146 ; Bonnet 1989, p. 103-104.

¹⁶ Rosól 2008, p. 225-236, *contra*, Peters 1989, p. 211-213 ; Egetmeyer 2010, p. 123-124.

¹⁷ Dumézil 1982, p. 11-21.

¹⁸ Hatt 1983, p. 185-186 ; Sterckx 1996, p. 27-29 ; Sergent 2000, p. 197-217 ; Sergent 2004, p. 63 ; Goudineau & Brunaux 2006, p. 81-84 ; Graf 2009, p. 73-74.

¹⁹ Sterckx 1996, p. 129-130 ; Hollard 2003, p. 19-22 ; Sergent 2004, p. 15-365 ; Hily 2007, p. 185-197.

où le soleil brille en permanence²⁰. Si l'origine du dieu demeure donc un sujet toujours très débattu, des certitudes sur son culte sont en revanche mieux établies.

La popularité d'Apollon ne s'est en effet jamais démentie tout au long de l'Antiquité. C'est d'ailleurs la seule divinité grecque dont le nom n'a pas été latinisé par les Romains²¹. Colonisateur et fondateur, Apollon jalonne l'expansion de la civilisation²². Des *temenoi* lui sont consacrés dans toute la Méditerranée antique et au-delà : des fameuses « Colonnes d'Hercule²³ » situées à son extrémité occidentale (Hispanie et Lusitanie romaines²⁴) au Proche-Orient (Jordanie, Syrie séleucide²⁵). À Delphes, la « Grande liste des théarodoques », gravée dans les années 220-210 avec des ajouts vers 190 puis 140, reflète ce phénomène apollinien quasi-universel²⁶. Tous les deux ans, plusieurs commissions appelées théories annonçaient, aux cités du monde hellénisé qui le souhaitaient, la tenue des fêtes delphiques en l'honneur du dieu. La théorie de Crète commençait sa mission à Cythère avant de l'achever en Cyrénaïque, celle d'Ionie traversait l'Eubée, l'Attique, les Cyclades, l'Asie Mineure, la rive sud de la Propontide et le Pont-Euxin²⁷. D'autres commissions existaient en Thessalie et en Macédoine, notamment en charge de la Thrace²⁸ et de l'Hellespont mais également en Béotie et dans le Péloponnèse (Béotie, Mégaride, Achaïe, Arcadie, Triphylie, peut-être l'Argolide et la Messénie). Les itinéraires d'au moins trois théories supplémentaires (Chypre, Cilicie et Syrie ; Grèce de l'Ouest, Épire et îles ioniennes ; Grande Grèce, Sicile, îles éoliennes et jusqu'à Marseille) sont connus et il est fort probable qu'une telle institution était établie en Égypte, certainement à Alexandrie²⁹. Ce réseau apollinien représentait ainsi le trait d'union entre les Grecs des vieilles cités et ceux établis sur le pourtour méditerranéen au cours des différentes vagues de colonisation et d'hellénisation. Cette faculté d'adaptation est démontrée par le fait que, surtout aux époques hellénistique et romaine, le culte d'Apollon transcende les

²⁰ Pindare, *Pythiques*, X, 29-44 ; Hérodote, *Histoires*, IV, 32-36 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, II, 47. Le pays d'Hyperborée pourrait en fait être une colonie d'Ioniens installés en bordure de la Scythie, cf. Tréheux 1953, p. 758-774 ; Bruneau 1970, p. 38-48 ; Verger 2006, p. 45-61 ; Monbrun 2007, p. 266-272.

²¹ Gagé 1955.

²² Defradas 1972, p. 232-257 ; Malkin 1987, p. 17-91 ; Detienne 1990, p. 310-311 ; Detienne 1998, p. 85-133 ; Calame 2011 ; Kyriakidis 2012, p. 77-82.

²³ Platon, *Critias*, 109a ; *Timée*, 24e.

²⁴ Leite de Vasconcellos 1905, p. 234-235 ; Rodríguez Cortés 1991, p. 41-44 ; Rodrigues 2004, p. 36-37 ; Van Andringa 2009, p. 310.

²⁵ Davies 2009, p. 57-68 ; Jacquemin 2011, p. 205-222. Voir également les nombreuses références à Apollon dans les établissements hellénistiques du Proche-Orient, du bassin de la mer Rouge et de l'Afrique du Nord rassemblées par G. Cohen, cf. Cohen 2006.

²⁶ Plassart 1921, p. 1-85 ; Bruneau 1970, p. 93-113 ; Kyriakidis 2012, p. 88.

²⁷ Sur le culte apollinien dans les colonies grecques du Pont-Euxin, cf. Gočeva 1998, p. 227-234.

²⁸ Sur le culte d'Apollon en Thrace, cf. Tačeva 1990, p. 397-404 ; Gočeva 1992, p. 163-171.

²⁹ Kyriakidis 2012, p. 88.

frontières. Il est en effet attesté en Europe septentrionale (Gaule et Bretagne celtes³⁰), au nord de l'Afrique (Cyrène³¹, Égypte³²) et même à Aï-Khanoum, en Bactriane (actuel Afghanistan) située à plus de 5000 km de Delphes à vol d'oiseau³³. Outre l'implication de son oracle delphique dans le mouvement de colonisation³⁴, les attributs nombreux et les multiples domaines d'intervention du dieu expliquent notamment la renommée et la diffusion importante de son culte.

Apollon est en effet une divinité aux caractéristiques variées et au large champ de compétences et d'actions. Dès sa naissance sous le palmier délien, il balise sa *timè* en réclamant son arc et sa lyre et en déclarant : « Je révélerai aussi dans mes oracles les desseins infaillibles de Zeus³⁵ ». Apollon se présente comme le dieu de l'inspiration prophétique, talent qu'il exerce notamment dans son sanctuaire panhellénique majeur de Delphes ou encore en Asie Mineure (Didymes, Claros...) ³⁶. Lyricine et citharède par excellence, ce musicien divin devient le maître du chant et de l'art poétique, qualités qui lui valent son appellation de *Musagète*, conducteur du chœur des Muses³⁷. Par la maîtrise de l'instrument à cordes, l'Apollon archer/musicien, omniscient, abolit l'espace et le temps³⁸. Sous son épiclèse de *Phoibos* (« Étincelant », « Brillant »)³⁹, la figure apollinienne est fondamentalement liée au savoir éclatant et à la lumière qui éclaire la civilisation en excellant dans la fondation de cités⁴⁰. *Phoibos*, le soleil, règle également les saisons et garantit la salubrité de l'air en le purifiant⁴¹. Apollon est plus généralement considéré comme un guérisseur qui veille, au quotidien, à la santé morale et physique de chacun. Attaché au monde rural comme à l'espace politique, le dieu exerce ses vertus curatives sur les hommes qui n'hésitent pas à l'invoquer en tant que *Iatros* (« Médecin ») et *Akésios* (« Guérisseur »)⁴². L'érudition et la délicatesse de

³⁰ Duval 1993, p. 76-78 ; Hatt 1983, p. 185-218 ; Hatt 1989, p. 256-277 ; Sterckx 1996 ; Sergent 2000, p. 197-217 ; Roy 2013, p. 360-378 ; Sterckx 2014, p. 223-228.

³¹ Chamoux 1953, p. 301-311 ; Parisi Presicce 1987, p. 35-40 ; Maffre 2007, p. 168-183.

³² Hérodote, *Histoires*, II, 156 ; Macrobie, *Saturnales*, I, 21. Sur l'Apollon égyptien, souvent assimilé à Horus, cf. Dunand 1979, p. 147-149 ; Henri 2012, p. 339-347.

³³ Robert 1968, p. 416-457 ; Kyriakidis 2012, p. 89-90.

³⁴ Defradas 1972, p. 232-257 ; Malkin 1987, p. 17-91 ; Kyriakidis 2012, p. 77-91.

³⁵ *Hymne homérique à Apollon*, 130-132.

³⁶ Sur l'Apollon oraculaire, cf. Amandry 1950 ; Robert 1967 ; Stucchi 1975, Roux 1976 ; Dietrich 1978a ; Parke 1985 ; Fontenrose 1988 ; Graf 1993 ; Amandry 1997 ; Bouché-Leclercq 2003 ; Busine 2005 ; Monbrun 2007, p. 185-292 ; Graf 2009, p. 43-64 ; Moretti 2012 ; Moretti *et alii* 2013 ; Moretti & Rabatel (éds) 2014 ; Moretti *et alii* 2014.

³⁷ Pindare, *Fragment* 20 ; Platon, *Les lois*, II, 1, 653c-d.

³⁸ Monbrun 2007 ; Monbrun 2011, p. 21-31.

³⁹ Homère, *Iliade*, I, 43 ; Hésiode, *Théogonie*, 14.

⁴⁰ Detienne 1998, p. 96-97.

⁴¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VII, 23, 7-8.

⁴² Apollon *Iatros* : Aristophane, *Les Oiseaux*, 584 ; Lycophron, *Alexandra*, 1207 ; Apollon *Akésios* : Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 24, 6. Sur l'aspect guérisseur d'Apollon à Chypre, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 2., p. 217-224.

l'artiste praticien Apollon contrastent néanmoins avec son goût pour le sang et le meurtre rituel. « Prince des Sacrificateurs » chez Aristophane⁴³, cet amateur de couteaux et de banquets carnés est en effet un des principaux consommateurs de chairs sacrificielles⁴⁴. Rien n'est donc aisé avec ce redoutable archer, si bien que plusieurs de ses attributs ou de ses fonctions contiennent une signification plurielle. Cette caractéristique, qui reflète la personnalité multiple voire ambivalente du dieu, est une source de réflexion privilégiée pour bon nombre de spécialistes⁴⁵. Le caractère parfois ambigu et les réactions passionnelles d'Apollon, par amour ou colère, font sa réputation. Il est ainsi connu et craint pour son « orgueil sans limites⁴⁶ » et ses élans rageurs pareils « à la nuit », bien illustrés dans les écrits homériques⁴⁷. Au-delà de ses défauts, c'est une divinité très attachée à la défense de l'honneur et de la morale⁴⁸ : Apollon « est l'incarnation même de l'esprit hellène » selon W. K. C. Guthrie⁴⁹. Sa psychologie et ses valeurs, qui peuvent servir d'exemple et inspirer tout un chacun, expliquent également la popularité dont il jouissait.

L'ensemble des spécificités et les différents domaines de compétences dans lesquels le dieu excelle ont donné lieu à maintes synthèses publiées dans différents ouvrages traitant de la religion grecque ancienne⁵⁰. Les comptes-rendus archéologiques sur l'architecture et l'évolution des principaux sanctuaires méditerranéens de la divinité (Delphes, Délos, Cyrène, Claros...) sont aussi nombreux⁵¹. Ces publications sont des outils indispensables pour la compréhension et la reconstitution du cadre physique et du déroulement des rites apolliniens.

La présente recherche s'inscrit donc dans cette mouvance scientifique enquêtant sur la question apollinienne et se propose d'éclairer la figure d'Apollon au travers du prisme chypriote.

⁴³ Aristophane, *Fragment* 684.

⁴⁴ Detienne & Vernant 1979 ; Berthiaume 1982, p. ix-xx ; Bruit 1984, p. 339-367 ; Detienne 1998, p. 63-84. Sur l'aspect « carné » d'Apollon dans son contexte chypriote, cf. Partie III-Chapitre 2. 2. 2., p. 281 *sq.*

⁴⁵ Duchemin 1960 ; Dumézil 1982, Detienne 1986 ; Detienne 1998, Monbrun 2007 ; Monbrun 2011.

⁴⁶ *Hymne homérique à Apollon*, 67.

⁴⁷ Homère, *Iliade*, I, 43-53.

⁴⁸ Places 1955, p. 221 *sq.* ; Gernet & Boulanger 1970, notamment p. 148-152 ; Lévêque & Séchan, 1990, p. 213.

⁴⁹ Guthrie 1956, p. 90.

⁵⁰ Farnell 1907, p. 98-355 ; Guthrie 1956, p. 90-105 & p. 206-228 ; Otto 1981, p. 79-98 ; Desautels 1988, p. 528-575 ; Lévêque & Séchan, 1990, p. 201-225 ; Graf 2009.

⁵¹ Pernier 1935 ; Robert 1989 ; Bruneau 1970, p. 15-170 ; Roux 1976 ; Jost 1985, p. 476-493 ; Fontenrose 1988 ; Laroche 1991, p. 103-107 ; Parisi Presicce 1991, p. 159-165 ; Laroche 1996, p. 135-140 ; Bonacasa 2000, p. 105-136 ; Monbrun 2003 ; Moretti 2012 ; Moretti *et alii* 2013 ; Rougemont 2013, p. 45-58 ; Moretti & Rabatel (éds) 2014 ; Moretti *et alii* 2014. À ces publications, il faut évidemment ajouter les collections *Fouilles de Delphes* et *Exploration archéologique de Délos* éditées par l'École française d'Athènes.

2. Contexte géographique et historique : l'île de Chypre du VIII^e au I^{er} siècle

L'île de Chypre, souvent rattachée au monde hellénique, se trouve en fait à plus d'un millier de kilomètres à l'est de la Grèce continentale. Les Cyclades et la Crète émergent à environ 800 km à l'ouest de Chypre, Rhodes à presque 500 km et Kastellórizo (ancienne Megísti), considérée comme la plus orientale des îles grecques, à 280 km (Fig. 1). C'est pourquoi certains considèrent Chypre comme la frontière orientale de la civilisation grecque antique alors que pour d'autres, il s'agit de la limite occidentale du monde oriental. L'île se situe en effet à une centaine de kilomètres de la côte levantine (aujourd'hui Syrie, Liban, Israël et territoires sous autorité palestinienne), à seulement 80 km des côtes méridionales de l'Anatolie (actuelle Turquie) et à environ 400 km de la côte nord de l'Égypte. Du fait de sa position géographique, ce petit pays insulaire est au carrefour de trois continents (Europe, Asie et Afrique) et de grandes civilisations.

Avec une superficie de 9251 km², Chypre est la troisième plus grande île de la Méditerranée après la Sicile et la Sardaigne. Son territoire se caractérise notamment par une grande variété de paysages et deux massifs montagneux : la chaîne du Pentadactylos au nord (1024 m) et l'imposant Troodos (1951 m) qui occupe l'essentiel de la partie occidentale de l'île (Fig. 2). Les versants du Troodos, arrosés par plusieurs torrents, comportent des plateaux et des vallées où se sont développés divers types d'activités agricoles⁵². Dans l'Antiquité, Chypre était réputée pour ses forêts denses et nombreuses que Strabon, reprenant Ératosthène, ne manque pas de mentionner⁵³.

La partie centro-orientale du territoire chypriote forme une vaste plaine appelée Messaorée (« au milieu des montagnes ») qui concentre l'activité agricole, un des secteurs essentiels de l'économie insulaire⁵⁴. Strabon puis Ammien Marcellin ont en effet vanté les ressources abondantes de l'île⁵⁵. Outre les richesses bien connues qu'étaient le cuivre⁵⁶ et le bois, le vin, l'huile d'olive et le blé chypriotes étaient également exportés dans toute la Méditerranée⁵⁷.

⁵² Bekker-Nielsen 2004, p. 46-47.

⁵³ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 5.

⁵⁴ Wright 1992a, p. 10 ; Michaelides 1996, p. 146-148 ; Bekker-Nielsen 2004, p. 47.

⁵⁵ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 5 ; Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XIV, 8, 14.

⁵⁶ Bien qu'aucune relation étymologique entre *Kypros*, le nom grec de l'île, et les termes indo-européens désignant le cuivre n'est assurée, cf. Muhly 1996, p. 47, les chercheurs travaillant sur Chypre acceptent généralement le fait que le toponyme *Kypros* est bien en relation avec les riches ressources cuprifères qui faisaient la réputation de l'île dans la Méditerranée antique.

⁵⁷ Hadjisavvas 1996, p. 127-139 ; Michaelides 1996, p. 139-153 ; Raptou 1996, p. 249-260 ; Bekker-Nielsen 2004, p. 58-60 ; Hadjisavvas & Chaniotis 2012, p. 157-173.



Figure 1 - Carte de la Méditerranée orientale (d'après Vitrac 2004)

La Messaoorée regroupait la majorité des habitants, le restant de la population étant principalement disséminé dans les zones côtières, les grandes agglomérations portuaires en particulier⁵⁸.



Figure 2 - Carte topographique de l'île de Chypre (réal. auteur).

La situation privilégiée de Chypre en Méditerranée orientale en fait un centre névralgique des routes maritimes et des flux commerciaux avec des ports de première importance tels que Kition, Salamine, Soloi, Amathonte ou encore Paphos⁵⁹ (Fig. 2).

L'île était de ce fait un lieu de rencontre entre la population autochtone et différents peuples d'origines et de cultures variées. Si, en raison des tensions politiques détaillées ci-après, la cohabitation n'était pas toujours pacifique, cette société cosmopolite évoluait ensemble sans véritables cloisonnements communautaires⁶⁰. Ce territoire avec son peuple et ses ressources apparaissait donc comme un acteur majeur de la vie économique et culturelle de cette région du monde ancien.

⁵⁸ Bekker-Nielsen 2004, p. 60-62.

⁵⁹ Sur l'histoire, l'évolution topographique et le rôle du port de Salamine, cf. Pouilloux 1966, p. 234-237 ; Yon 1993, p. 152-153 ; sur celui de Kition, cf. Nicolaou 1976, p. 9-52 ; Yon & Childs 1997, p. 13-15 ; Yon 2006a, p. 45-51 ; Yon & Sourisseau 2010, p. 57-66 ; sur celui de Soloi, cf. Raban 1995, p. 165 ; Sur celui d'Amathonte, cf. Empereur 1995a, p. 131-138 ; sur celui de Paphos, cf. Młynarczyk 1990, p. 177-184 ; Leonard & Hohlfelder 1993, p. 365-379.

⁶⁰ Raptou 1999, p. 230-236 ; Iacovou 2006, p. 27-59 ; Yon 2006b, p. 37-61.

L'antiquité chypriote ayant d'abord été étudiée par des hellénistes, la tradition scientifique veut que la périodisation historique de Chypre reprenne celle de la Grèce : les termes d'époques géométrique, archaïque, classique et hellénistique sont ainsi employés. Jusqu'à ce que le territoire passe sous le contrôle des successeurs d'Alexandre, les limites chronologiques des périodes les plus anciennes sont cependant sensiblement différentes. En conséquence, des dénominations spécifiques sont utilisées pour ces différentes ères : chypro-géométrique (1050-750), chypro-archaïque (750-480) et chypro-classique (480-312/310)⁶¹.

Depuis le début du premier millénaire et jusqu'à l'époque hellénistique, l'organisation politique de l'île est également particulière. Pendant que les premières *poleis* (Athènes, Mégare, Corinthe...) émergent en effet au milieu du VIII^e siècle ou du VII^e siècle dans une Grèce dominée par les *ethnè* (Grèce du Nord et de l'Ouest, une partie du Péloponnèse)⁶², Chypre est divisée en cités-royaumes. La date de constitution et le nombre de ces entités politiques autonomes font toujours débat⁶³. Il est néanmoins généralement admis qu'au début de la période chypro-archaïque, les royaumes chypriotes étaient au nombre de dix⁶⁴. Cette affirmation se fonde principalement sur l'inscription en caractères cunéiformes présente sur le « prisme d'Esarhaddon⁶⁵ » découvert à Ninive et daté de 673-672. Pour commémorer la reconstruction de son palais, le roi assyrien établit la liste de ses conquêtes et de ses vassaux, parmi lesquels dix rois chypriotes sont mentionnés⁶⁶. Avec la création de ceux de Marion et de Lapethos, les royaumes insulaires passèrent ensuite au nombre de douze à la fin du VI^e siècle avant d'atteindre hypothétiquement un maximum de quinze à la fin de la période chypro-archaïque⁶⁷ (Fig. 3).

⁶¹ Pour les limites chronologiques de ces différentes périodes subdivisées chacune en deux voire trois sous-périodes, cf. Annexe 1, p. 433.

⁶² Van Effenterre 1985, p. 45-95 ; Polignac 1996, p. 51-107 ; Hansen 2006, p. 39-55.

⁶³ L'émergence des cités-royaumes est généralement située vers la fin de l'Âge du Bronze chypriote, probablement au cours du XI^e siècle, à la suite de vagues migratoires des populations d'origine égéenne qui auraient contribué à mettre en place cette organisation, cf. Iacovou 1989 ; Steel 1993. Cette théorie a été remise en cause par D. Rupp qui pense plutôt que Chypre a connu une grave crise sociétale entre le XII^e et le IX^e siècle ayant finalement abouti à la réorganisation politique du territoire en unités de pouvoir régionales au cours du VIII^e siècle, cf. Rupp 1987.

⁶⁴ Amathonte, Chytroi, Idalion, Kition, Kourion, Ledra, Paphos, Salamine, Soloi et Tamassos, cf. Rupp 1987, p. 166 ; Iacovou 2002, p. 80-83.

⁶⁵ Le « prisme d'Esarhaddon » est actuellement conservé au British Museum de Londres, inv. 1929,1012.1.

⁶⁶ Stylianou 1992, p. 388-389 ; Rupp 1987, p. 152 ; Iacovou 2002, p. 81 ; Iacovou 2004, p. 270-271 ; Counts & Iacovou 2013, p. 3-4.

⁶⁷ Il est en effet possible que la période chypro-archaïque II ait vu l'émergence des cités-royaumes de Golgoi, Karpasia et Keryneia. Les témoignages historiques, épigraphiques et archéologiques connus à ce jour ne permettent cependant pas d'affirmer le statut réel de ces cités antiques, cf. Rupp 1987, p. 168 ; Stylianou 1992, p. 511-525 ; Iacovou 2004, p. 263-280.

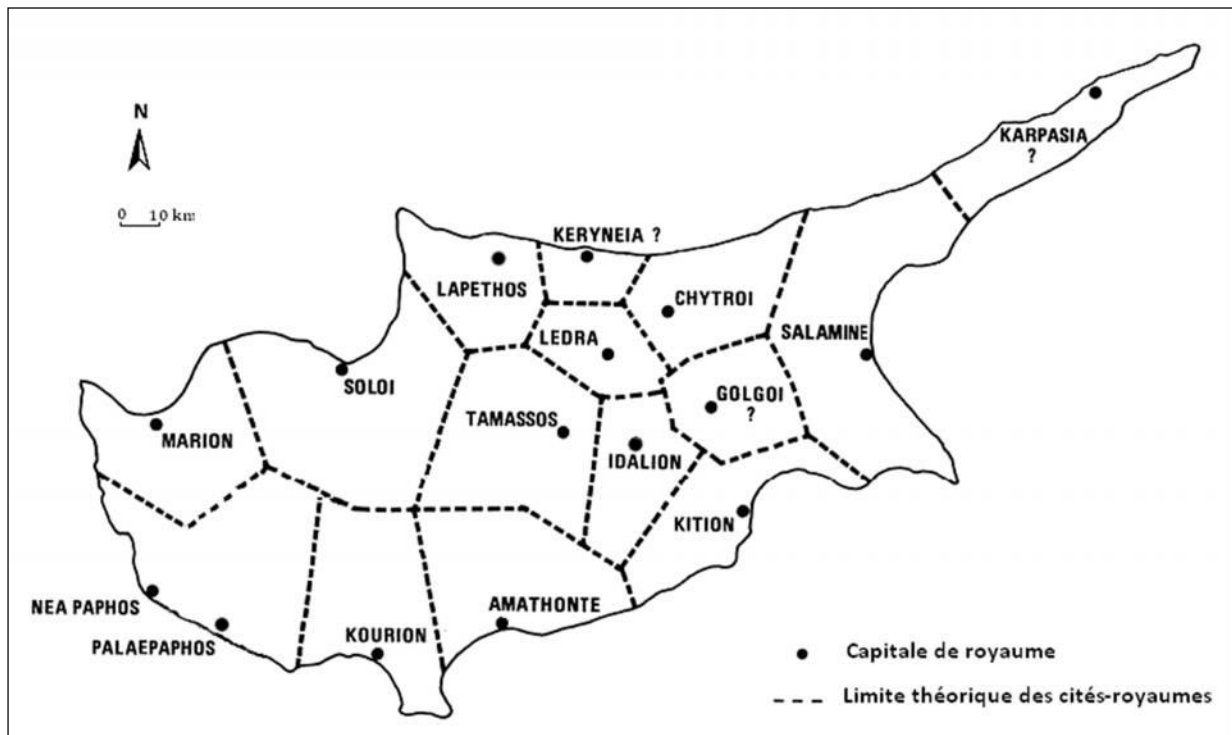


Figure 3 - Carte des cités-royaumes de Chypre à la fin de la période chypro-archaïque (d'après Rupp 1987, p. 168).

Ces cités-royaumes s'organisaient autour d'une capitale qui concentrait les pouvoirs politiques, administratifs et religieux, et étendait son influence sur un territoire plus ou moins vaste. Chacune de ces entités régionales était gouvernée par un roi, désigné sous le titre de *basileus*, qui détenait une autorité absolue. Cette organisation politique a évidemment provoqué de nombreuses rivalités, divisions et luttes de pouvoir entre les différents souverains qui convoitaient les espaces stratégiques et leur potentiel. L'enjeu majeur était d'obtenir la mainmise sur l'exploitation des ressources-clés telles que le cuivre, le bois ou l'agriculture ainsi que sur les principales voies de communication⁶⁸.

La situation géographique et l'économie florissante de Chypre ont effectivement suscité bon nombre de convoitises de la part de souverains étrangers. Dès le IX^e siècle, les Phéniciens ont édifié plusieurs agglomérations dans l'île : au sud-est, le grand centre de Kition est fondé par Tyr et au nord, Lapethos et Larnaka-tis-Lapithou. La population et la culture du Levant se sont alors implantées comme l'attestent le matériel archéologique et surtout les inscriptions en caractères sémitiques découverts sur tout le territoire⁶⁹. Au cours de

⁶⁸ Pour l'histoire des cités-royaumes-chypriotes de leur constitution à leur disparition, cf. Stylianou 1992, p. 375-530 ; Iacovou 2002, p. 73-87 ; Iacovou 2004, p. 263-285 ; Iacovou 2007, p. 461-475.

⁶⁹ Masson & Szzymer 1972 ; Gjerstad 1979, p. 230-254 ; Michaelidou-Nicolaou 1987, p. 331-338 ; Raptou 1999, p. 235 ; Lipiński 2004, p. 42-46 ; Iacovou 2006, p. 39-4 ; Cannavo 2011, p. 297-324.

la période chyro-archaïque, Chypre est passée successivement sous le contrôle des Assyriens (env. 710-610)⁷⁰, des Égyptiens (env. 560-545)⁷¹ et des Perses achéménides (526/525-333)⁷², même si elle n'a été que peu occupée par ces puissances étrangères. Les cités-royaumes sont en effet restées autonomes à condition de s'acquitter d'un tribut envers les différents souverains qui les ont successivement assujetties.

Les rois chypriotes dans leur majorité finissent par se soumettre à Alexandre III de Macédoine vers 333, avant que l'île ne devienne un enjeu essentiel pour ses successeurs. En 321, le général macédonien Ptolémée, fils de Lagos, après avoir obtenu l'alliance d'un certain nombre de souverains dont Nicocréon de Salamine et Nicoclès de Paphos, réussit à imposer sa mainmise sur le territoire⁷³. Cette domination est toutefois contestée, notamment par les Antigonides, ce qui engendre plusieurs interventions ptolémaïques en terre chypriote entre 320 et 309⁷⁴. Nicocréon est alors nommé *strategos* par Ptolémée qui succède au monarque salaminien à sa mort en 311/310⁷⁵. Cependant, la victoire de Démétrios, fils d'Antigone le Borgne, sur le satrape d'Égypte au large de Salamine en 306 fait passer Chypre sous obédience antigonide pendant douze ans. Cette période troublée marque la fin de l'ère des cités-royaumes et des *basileis* chypriotes⁷⁶. En 294, Ptolémée I^{er} reprend en effet le contrôle de l'île qui devient une province du royaume des Lagides, désormais rois d'Égypte, pendant deux siècles et demi⁷⁷. L'avantage géopolitique que procurait le contrôle de Chypre en Méditerranée orientale ainsi que ses ressources, en particulier le bois pour sa flotte navale et l'agriculture, représentaient un atout crucial et vital pour la dynastie ptolémaïque. Sous l'impulsion du gouvernement gréco-macédonien, la société chypriote connaît de nombreux bouleversements politiques, culturels et religieux. Le territoire est désormais administré tel un ensemble, une unité qui contraste avec les entités régionales et leur identité marquée qui existaient jusqu'alors. La culture hellène s'enracine également dans les mœurs insulaires. Cette mutation se manifeste notamment par le remplacement officiel du syllabaire chypriote

⁷⁰ Karageorghis 1982, p. 57-64 ; Stylianou 1992, p. 382-395 ; Mehl 2009, p. 61.

⁷¹ Hérodote, *Histoires*, II, 182. Sur le sujet, cf. Hill 1940, p. 108-110 ; Stylianou 1992, p. 395-398 ; Briant 1996, p. 61-63 ; Balandier 2009, p. 79-83 ; Mehl 2009, p. 60-66.

⁷² Hérodote, *Histoires*, III, 19. Sur le sujet, cf. Pouilloux 1989, p. 147-161 ; Stylianou 1992, p. 413-485 ; Maier 1994, p. 306-312 ; Briant 1996, p. 61 ; Raptou 1999 ; Zournatzi 2005.

⁷³ Stylianou 1992, p. 485-490 ; Collombier 1993, p. 119-127 ; Christodoulou 2009, p. 253-256 ; Papantoniou 2012, p. 7-9.

⁷⁴ Collombier 1993, p. 127-138 ; Balandier 2014, p. 187-189.

⁷⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque*, XIX, 79.

⁷⁶ Hill 1940, p. 165-172 ; Stylianou 1992, p. 488-490 ; Collombier 1993, p. 138-141 ; Papantoniou 2012, p. 9-11.

⁷⁷ Stylianou 1992, p. 490 ; Hölbl 2001, p. 23.

par l'alphabet grec à la fin du IV^e siècle ou encore l'influence omniprésente des canons helléniques dans l'art local⁷⁸.

À partir de 58, Chypre, annexée par la République romaine, forme une province unique avec la Cilicie. Ce statut dure jusqu'en 48/47 quand l'île réintègre le royaume lagide après avoir été offerte à Cléopâtre VII par César. En 31/30, avec la disparition de la dernière souveraine lagide à la suite de la victoire d'Octavien à Actium, le territoire tombe à nouveau sous l'autorité de Rome. En 27, au moment du partage des conquêtes entre Octavien, devenu Auguste, et le Sénat, Chypre entre dans le domaine du *princeps*. Cependant, dès 22, celui-ci s'en défait au profit du Sénat qui en délègue le gouvernement à un proconsul de rang prétorien⁷⁹.

Ainsi, à l'exception de la période précédant la domination assyrienne, les royaumes chypriotes n'ont réellement été indépendants que pendant de très courtes périodes : entre la chute de l'empire assyrien et l'intervention du pharaon Amasis, soit environ de 610 à 560, puis entre 545 et la soumission des rois de Chypre au Grand Roi Cambyse II en 526. Au cours de cette période de bouleversements politiques réguliers, la société insulaire a été en contact avec des civilisations orientales (phénicienne, assyrienne, perse), égyptienne mais également avec la culture grecque alors en forte expansion en Méditerranée. L'île a d'ailleurs été l'objet de plusieurs expéditions navales grecques, le plus souvent athéniennes, qui ont valu à certaines de ses cités d'être assiégées, par les Perses ou les Grecs, entre la révolte ionienne en 499/498 et la paix de Callias en 449/448⁸⁰. De même, au début du IV^e siècle, c'est auprès du roi Évagoras de Salamine que Conon, l'amiral athénien en disgrâce, a trouvé refuge⁸¹. Cette instabilité politique récurrente a évidemment eu des conséquences sur la culture et la société insulaires antiques. Au cours du premier millénaire, l'influence des puissances étrangères qui ont dominé l'île est venue se mêler au substrat local pour créer un creuset culturel unique. Cette particularité est donc un élément fondamental à prendre en compte dans la présente étude sur le culte apollinien à Chypre.

⁷⁸ Mitford 1953, p. 80-90 ; Bagnall 1976, p. 38-79 ; Collombier 1993, p. 141-147 ; Bekker-Nielsen 2004, p. 49-52 ; Iacovou 2007, p. 464-469 ; Papantoniou 2012 ; Papantoniou 2013, p. 33-52.

⁷⁹ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 6. Sur le sujet, cf. également Mitford 1980b, p. 1285-1384 ; Bekker-Nielsen 2004, p. 52-58 ; Mehl 2011, p. 625-632.

⁸⁰ Eschyle, *Les Perses*, 852-899 ; Hérodote, V, 108-116 ; Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 94 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XI, 44, XII, 4. Sur le sujet, cf. Pouilloux 1989, p. 148-158 ; Stylianou 1992, p. 428-452 ; Raptou 1999, p. 237-269.

⁸¹ Isocrate, *Éloge d'Évagoras*, 52.

3. Historiographie de la recherche sur la religion antique à Chypre

La recherche sur la religion chypriote antique, qui s'est surtout développée dans la seconde moitié du XX^e siècle, a été fortement marquée par la situation géopolitique de cette époque. À la suite de l'invasion par la Turquie en 1974 et de la guerre qui en découla, l'île s'est en effet retrouvée divisée en deux : le nord sous occupation turque et la partie méridionale, demeurée libre, constituant la République de Chypre. En conséquence, des antiquités provenant des fouilles et des musées de la partie nord ont été égarées ou perdues pendant leur rapatriement dans le sud. Cette situation rend également difficiles la localisation et l'accès aux sites archéologiques de la zone sous contrôle turc. Les tensions idéologiques préexistantes ont été ravivées et exacerbées par ce conflit. Ce contexte a bien évidemment eu des répercussions sur l'état d'esprit et les orientations des chercheurs en fonction de leur sensibilité par rapport à la question chypriote.

L'histoire ancienne et l'archéologie du sacré à Chypre ont souvent été étudiées à travers le prisme grec ou oriental. Une des premières analyses comparées sur les cultes insulaires a été effectuée par M. Ohnefalsch-Richter à la fin du XIX^e siècle⁸². Dans son ouvrage intitulé *Kypros, the Bible and Homer*, l'archéologue allemand établissait une première typologie iconographique et votive des divinités de l'île tout en les comparant avec les caractéristiques religieuses grecques, égyptiennes, asianiques et proche-orientales⁸³. Entre 1927 et 1931, les travaux de la *Swedish Cyprus Expedition* menée par E. Gjerstad marquent un tournant dans l'historiographie. Les membres de la mission suédoise, nourris de culture classique, ont en effet établi la périodisation insulaire détaillée de l'Âge du Fer, calquée sur celle de la Grèce. C'est également E. Gjerstad qui, grâce aux nombreuses fouilles menées sur différents sites, a pu déterminer une première chronologie de la sculpture chypriote. Bien qu'il reconnût un caractère artistique indigène évident, le chercheur scandinave conclut que la majorité des styles recensés était inspirée par des œuvres grecques contemporaines⁸⁴. Après la seconde guerre mondiale puis l'invasion de Chypre par la Turquie, plusieurs études sur la

⁸² Ohnefalsch-Richter 1891.

⁸³ Ohnefalsch-Richter 1893.

⁸⁴ Les membres de la *Swedish Cyprus Expedition* ont étudié pas moins de 21 sites chypriotes : Alambra, Amathonte, Ayia Irini, Ayios Iakovos, Chytroi, Enkomi, Idalion, Kalopsidha, Kition, Kountoura-Trachonia, Lapethos, Marion, Mersinaki, Milia, Neta, Nikolidhes, Nitovikla, Oura, Paleoskoutella, Petra tou Limniti, Phrenaros, Soloi, Stylli, Trachonas et Vouni. Entre 1934-1937, les résultats de ces fouilles furent publiés en trois volumes intitulés *The Swedish Cyprus Expedition* comportant chacun deux parties, une de texte et une autre de planches, soit environ 2000 pages et 600 planches au total. Plusieurs volumes additionnels ont ensuite vu le jour avant que la publication complète ne soit terminée en 1972, cf. Gjerstad *et alii* 1934-1937. Sur le sujet, cf. également Gjerstad 1980 ; Göransson 2012, p. 399-421 ; Papantoniou 2012, p. 25-27.

religion antique ont été influencées par cette vision hellénisante qui considérait l'île comme une région à part entière de la Grèce⁸⁵. D'autres publications ont en revanche plutôt cherché à souligner le caractère égyptien ou oriental, en particulier phénicien, de certaines pratiques rituelles et votives⁸⁶. Cependant, plusieurs publications ont rapidement mis en évidence l'aspect indigène des divinités et de leurs cultes, alors qualifiés de « chypriotes » au-delà de la réalité des influences extérieures⁸⁷. L'autochtonie inhérente à la religion antique de l'île est également régulièrement intégrée à la réflexion sur le « *Kyprios character* », expression utilisée pour définir les particularités de la culture insulaire⁸⁸.

Les spécialistes d'Histoire de l'art se sont également intéressés à l'iconographie divine et votive présente dans les sanctuaires de Chypre. Ils ont clairement démontré des spécificités locales tout en mettant en exergue des échanges et emprunts artistiques avec d'autres régions du monde antique : la Grèce continentale et insulaire, la Crète, la côte levantine, l'Asie Mineure ou encore l'Égypte⁸⁹.

Parmi les ouvrages majeurs sur les pratiques religieuses chypriotes anciennes, l'étude de J. Karageorghis sur la Grande Déesse de l'île demeure une référence⁹⁰. La chercheuse française y analyse l'évolution du culte et des représentations de cette divinité depuis ses origines au gré des interactions et des assimilations à d'autres déesses telles Aphrodite, Astarté ou Anat notamment. Cette approche méthodologique est certainement la plus appropriée pour déterminer l'essence et les caractéristiques d'une figure divine dans le contexte si particulier de Chypre. C. G. Bennett a quant à lui établi une synthèse générale sur les dieux vénérés par les Chypriotes de l'Antiquité⁹¹. L'analyse architecturale, épigraphique et iconographique d'A. Ulbrich sur plus de 200 *temenoi* consacrés à des divinités féminines à l'époque des royaumes doit également être considérée comme un outil fondamental sur le sujet⁹².

⁸⁵ Solomidou-Ieronymidou 1985 ; Karageorghis 1997 ; Karageorghis 1998.

⁸⁶ Michaelidou-Nicolaou 1978 ; Loulloupis 1979 ; Teixidor 1983 ; Yon 1986 ; Lipiński 1987 ; Fourrier 2009.

⁸⁷ Dussaud 1950 ; Masson 1960 ; Caubet 1979 ; Yon 1980.

⁸⁸ L'expression « *Kyprios character* » (Κύπριος χαρακτήρ) apparaît pour la première fois dans les *Supplantes* d'Eschyle (282). La réalité que renferme cette mention a donné lieu à plusieurs études dont le but était de définir ce « caractère chypriote », cf. Hadjoannou 1985, p. 509-513 ; Hadjistyllis 1985, p. 515-520 ; Hadjistephanou 1990, p. 282-291 ; Counts 2001, p. 167.

⁸⁹ Il faut notamment mentionner les études d'A. Hermary à ce sujet, cf. Hermary 1982 ; Hermary 1986a ; Hermary 1986b ; Hermary 1989 ; Hermary 1998 ; Hermary 2009c, et celles de D. B. Counts, cf. Counts 2001 ; Counts 2004 ; Counts 2008, Counts 2009 ; Counts 2010 ; Counts & Toumazou 2003 et Counts & Toumazou 2006. D'autres publications traitent également de cette problématique, cf. Karageorghis 1977b ; Sophocleous 1985 ; Flourentzos 1989 ; Yon 1992 ; Kourou *et alii* 2002.

⁹⁰ Karageorghis J. 1977. Sur ce sujet, cf. également Karageorghis J. 1998, p. 109-119 ; Karageorghis J. 2005.

⁹¹ Bennett 1980.

⁹² Ulbrich 2008.

Aucune publication d'ensemble sur le phénomène apollinien à Chypre n'existe à ce jour. Les travaux concernant Apollon à Chypre s'intéressent en effet principalement à un sanctuaire précis ou à un aspect de sa personnalité⁹³. Son culte a été abordé par les épigraphistes qui ont étudié certaines épiclèses du dieu présentes sur les dédicaces⁹⁴. Une courte synthèse, toutefois incomplète, essentiellement fondée sur ces mêmes témoignages épigraphiques, a été publiée en 1981⁹⁵. Des figurations apolliniennes, d'inspiration grecque pour la plupart, ont également attiré l'attention des spécialistes⁹⁶. L'évolution architecturale et le matériel votif des *temenoi* chypriotes du dieu ont également fait l'objet de publications plus ou moins détaillées. Dans cette catégorie, il faut notamment citer les premiers rapports à vocation scientifique de R. H. Lang sur ses fouilles à Idalion et ceux de M. Ohnefalsch-Richter sur Tamassos et Voni⁹⁷. Le manque de compte-rendu précis et l'état très endommagé de plusieurs sites n'ont malheureusement pas toujours permis de définir avec certitude leur histoire et leurs caractéristiques. Les lieux de culte d'Amargetti⁹⁸, de Golgoi⁹⁹, de Lefkoniko¹⁰⁰, de Mersinaki¹⁰¹, de Nea Paphos¹⁰² et de Pyla¹⁰³ sont de parfaites illustrations de ces dégradations dues à l'érosion naturelle ou à l'intervention de l'homme. Les publications les plus complètes sur les sanctuaires où Apollon disposait d'un espace cultuel concernent Kourion¹⁰⁴, Idalion¹⁰⁵, Malloura¹⁰⁶ et prochainement Tamassos-*Frangissa*¹⁰⁷. Il faut en effet

⁹³ Clermont-Ganneau 1901 ; Besques 1936 ; Dietrich 1978b ; Robert 1978 ; Ghedini 1988 ; Cayla 2001 ; Cayla 2005 ; Yialoucas 2011 ; Vernet 2012.

⁹⁴ Besques 1936 ; Robert 1978 ; Cayla 2001 ; Cayla 2005.

⁹⁵ Glover 1981.

⁹⁶ Les représentations d'Apollon étudiées proviennent en quasi-totalité des lieux de culte de la Messaorée, cf. Hermary 2009b. Sur l'Apollon de Malloura, cf. Hermary 1988, p. 814-833 ; Hermary 1989, p. 315-319, de Golgoi, cf. Hermary & Mertens 2014, p. 242-247, d'Idalion, cf. Senff 1993, p. 66-68 ; de Tamassos, cf. Wace 1938 ; Hermary 1988, p. 826-830 ; Bouquillon *et alii* 2006.

⁹⁷ Lang 1878, p. 30-56 ; Ohnefalsch-Richter 1893, p. 2-11, cf. également Masson 1964, p. 209-213, p. 232-238.

⁹⁸ Hogarth *et alii* 1888, p. 169-174 & p. 260-262 ; Masson 1994, p. 261-275.

⁹⁹ Masson 1971, p. 305-334 ; Hermary 1989, p. 14-19.

¹⁰⁰ Myres 1945, p. 54-68 - pl. 11-21.

¹⁰¹ Gjerstad *et alii* 1935, p. 340-398 - pl. CX-CXLIX.

¹⁰² Młynarczyk 1980 ; Młynarczyk 1990, p. 76-85 ; Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Vernet 2015, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

¹⁰³ Masson 1966, p. 11-21.

¹⁰⁴ Young & Young 1955 ; McFadden 1938, p. 2-17 ; Scranton 1967 ; Buitron 1979, p. 316-320 ; Buitron & Soren 1979, p. 22-31 ; Buitron 1981, p. 157-159 ; Buitron & Soren 1981, p. 99-116 ; Buitron 1983, p. 228-231 ; Soren 1983, p. 232-241 ; Soren & Sanders 1984, p. 285-293 ; Tzavella-Evjen 1985, p. 311-315 ; Buitron-Oliver 1986, p. 383-392 ; Soren 1987 ; Sinos 1990 ; Buitron-Oliver 1996 ; Buitron-Oliver 1997, p. 27-36.

¹⁰⁵ Masson 1968a, p. 386-402 ; Senff 1993 ; Gaber (éd.) 2015, sous presse.

¹⁰⁶ Hermary 1989, p. 14-19 ; Toumazou, Yerkes & Kardulias 1998, p. 163-182 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012.

¹⁰⁷ La publication du matériel provenant des fouilles de M. Ohnefalsch-Richter à Tamassos-*Frangissa* est actuellement en cours de réalisation par l'intermédiaire de M. Recke, conservateur de la collection d'antiquités classiques de l'Université Justus-Liebig de Giessen. Parallèlement à la concrétisation de ce volume, M. Recke prépare une prospection et de nouvelles fouilles du *temenos* de *Frangissa* dans les prochaines années, cf. Recke, à paraître.

rappeler que la caractéristique religieuse qui veut que plusieurs divinités partagent la même enceinte sacrée était particulièrement fréquente à Chypre. La moindre information peut donc se révéler fondamentale pour l'étude du culte insulaire d'Apollon.

4. Présentation des sources et de la méthode de recherche

Les sanctuaires apolliniens de l'île ont été majoritairement découverts dans la seconde moitié du XIX^e ou au début du XX^e siècle. Ces établissements n'ont cependant pas toujours été fouillés de manière rigoureuse. Pour beaucoup, les résultats scientifiques de ces travaux sont partiels voire mal connus. De plus, les chercheurs de cette époque, issus de nationalités diverses (britannique, américaine, française, allemande...), ont souvent emporté avec eux une partie si ce n'est la totalité du matériel mis au jour, la législation ottomane le leur permettant. Cette situation a évidemment favorisé la dispersion des antiquités découvertes lors de ces expéditions. Certains documents ont d'ailleurs été malencontreusement égarés ou mélangés au cours de ces transferts, ce qui rend compliquée, parfois impossible, l'identification de leur origine exacte. De ce fait, le recensement et le regroupement d'une partie de ce matériel n'en ont été que plus longs et difficiles.

À partir de ces données, il a fallu réunir l'ensemble des sources nécessaires à l'aboutissement de la présente recherche sur le culte d'Apollon à Chypre. Il est important de préciser que plusieurs dédicaces et *ex-voto* sont de provenance douteuse ou inconnue, leur analyse dans leur contexte d'origine demeure donc très incertaine. De même, le problème évoqué ci-dessus à propos des publications parfois insuffisantes sur les sites concernés a rendu cette tâche encore plus ardue. Les différents types de sources ont été organisés en un catalogue raisonné, joint en complément à la présente synthèse, composé de quatre parties¹⁰⁸.

La première regroupe les rares sources littéraires apportant des informations sur les caractéristiques d'Apollon à Chypre. Ces textes concernent en quasi-totalité son sanctuaire principal, Kourion.

La deuxième est constituée du corpus épigraphique qui rassemble les dédicaces relatives au culte apollinien. Ces documents représentent des témoignages concrets quant à la réalité cultuelle de chaque site où le dieu est attesté. L'étude de référence sur les inscriptions chypro-syllabiques établie par O. Masson a représenté une aide indispensable pour

¹⁰⁸ Chaque type de source est présenté en détail dans l'introduction du catalogue raisonné (vol. II) joint au présent volume I de la recherche sur le culte apollinien à Chypre.

l'élaboration de ce recueil¹⁰⁹. De même, il faut souligner le précieux apport des publications postérieures d'autres spécialistes tels T. B. Mitford¹¹⁰, I. Nicolaou¹¹¹ et, plus récemment, M. Egetmeyer¹¹². Ce corpus épigraphique se veut exhaustif et regroupe aussi bien les textes en syllabaire chypriote qu'en grec alphabétique.

Les données numismatiques sur lesquelles apparaît Apollon sont réunies dans la troisième section. Ces monnaies frappées par différents souverains de l'île contribuent, au-delà de leur évident rôle idéologique, à la diffusion de l'iconographie et de la symbolique apolliniennes à Chypre.

Les sources archéologiques associées au culte chypriote d'Apollon forment la quatrième et dernière partie du catalogue raisonné. Les sanctuaires du dieu sont d'abord présentés de manière synthétique sous la forme de fiches types. Le matériel votif et les représentations de la divinité découverts dans ces *temenoi* sont ensuite recensés de la même manière. Ces *ex-voto* sont également subdivisés selon le matériau dans lequel ils sont sculptés et classés chronologiquement d'après leur site de provenance. La tâche la plus compliquée fut de répertorier ces offrandes disséminées dans de nombreux musées et collections privées à travers le monde. L'objectif premier était d'obtenir la connaissance la plus complète possible de ce matériel en s'appuyant sur les publications existantes ainsi que sur les bases de données des institutions concernées. Un travail d'identification, de recoupement et de contextualisation des éléments relatifs à la figure apollinienne chypriote a alors été accompli. Cette entreprise pluriannuelle s'est concrétisée par l'établissement d'un corpus caractéristique pour chaque sanctuaire de l'île où le dieu possédait un espace cultuel. L'ensemble des documents répertoriés s'élève ainsi à plusieurs milliers de pièces et parfois à plusieurs dizaines de milliers. À partir des données recueillies, un recueil des sources archéologiques le plus représentatif possible a été constitué pour chacun des *temenoi* apolliniens de Chypre.

Une fois le catalogue raisonné achevé, les bases d'une réflexion sur le culte chypriote d'Apollon ont pu être établies. Ses sanctuaires ont tout d'abord été identifiés en s'appuyant sur des indices concrets tels que les dédicaces ou les représentations du dieu. Le matériel provenant de ces sites a ensuite fait l'objet d'une étude comparative afin d'appréhender l'identité votive de la divinité et ses spécificités. En interprétant les différents types de sources

¹⁰⁹ Masson 1961 ; Masson 1983.

¹¹⁰ Mitford 1960a ; Mitford 1960b ; Mitford 1961a ; Mitford 1961b ; Mitford 1961c ; Mitford 1971.

¹¹¹ Nicolaou 1965 ; Nicolaou 1969 ; Nicolaou 1971.

¹¹² Egetmeyer 2010.

mentionnés précédemment, les caractéristiques rituelles du dieu et les cérémonies dans lesquelles il était impliqué ont pu, au moins en partie, être déterminées. La présente recherche se propose donc de définir la diffusion chronologique et spatiale du culte d'Apollon à Chypre en tenant compte de l'évolution sociale et politique de l'île aux périodes concernées. Il s'agit de préciser les compétences et les modes d'intervention de la divinité au quotidien ainsi que son importance dans la religion ancienne. L'analyse de la personnalité du dieu dans le contexte particulier de Chypre permet également de s'interroger plus largement sur la figure apollinienne et ses origines. L'objectif principal de cette réflexion est ainsi de s'interroger sur la réalité d'un « Apollon chypriote » qui posséderait une identité et des spécificités propres.

C'est un plan à la fois spatial et chronologique qui a été jugé le plus approprié pour répondre à cette problématique. La première partie se concentre sur l'émergence du culte apollinien à Chypre, en particulier sa relation avec celui d'un dieu préexistant, dans le sanctuaire de Kourion, situé sur la côte sud de l'île (Fig. 4)¹¹³.

La deuxième a pour cadre la plaine de la Messaorée qui, avec ses nombreux *temenoi* d'Apollon, constitue un véritable « foyer cultuel ». Outre leur contribution à la définition de l'identité apollinienne, les chapitres traités reflètent idéalement les influences et les enjeux auxquels le dieu est confronté.

La troisième et dernière partie s'intéresse aux lieux de culte de la divinité établis dans les régions côtières. Comme tout territoire insulaire, le littoral est d'une importance stratégique tant sur le plan politique, militaire qu'économique. Il est donc primordial de déterminer la présence et l'évolution du culte d'Apollon dans ces espaces liminaux au gré des évolutions sociales et politique de Chypre au cours du premier millénaire.

¹¹³ Cf. carte ci-après, *idem* pour tous les sites mentionnés dans la présente introduction.

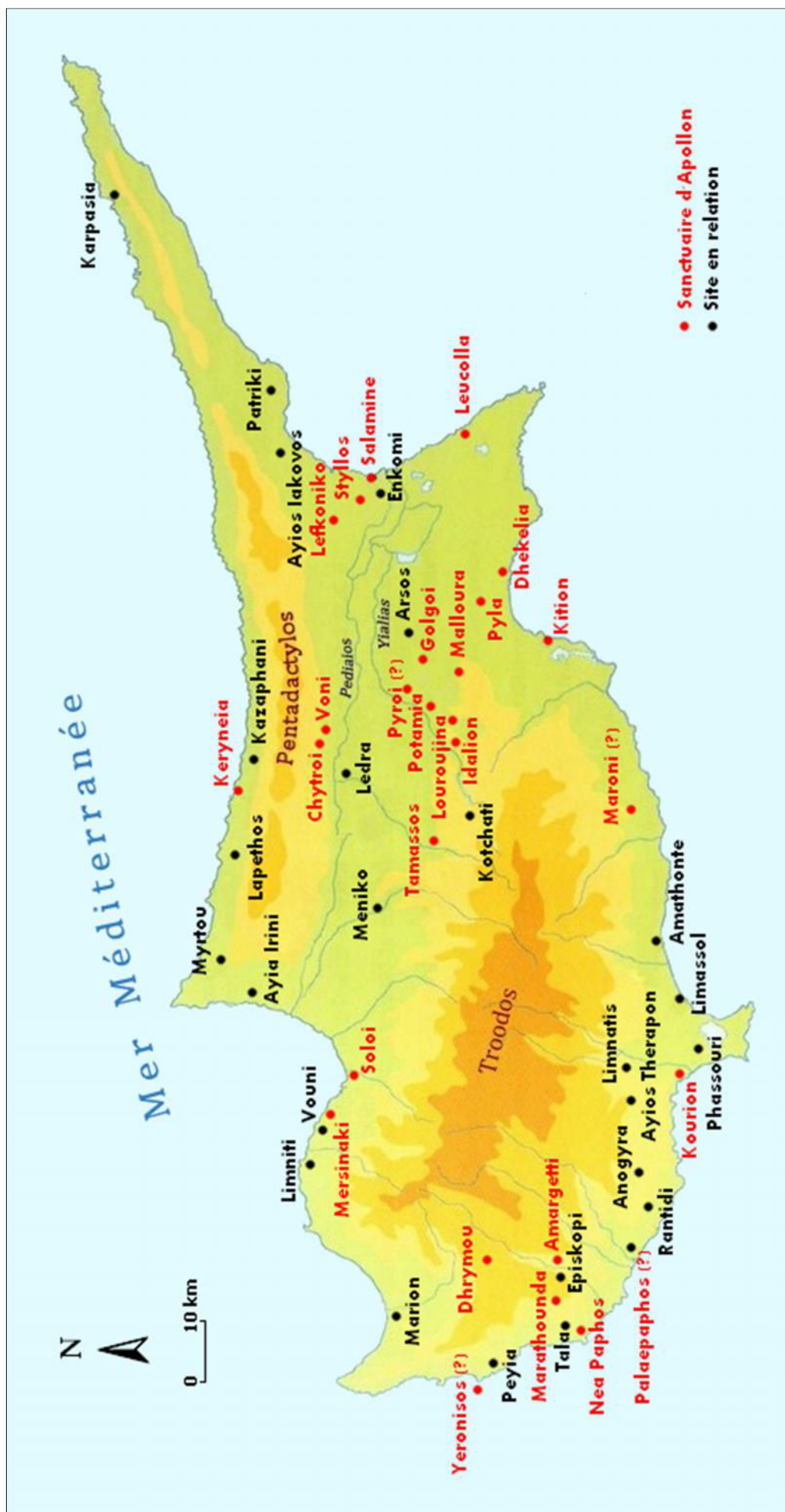


Figure 4 - Carte des sites mentionnés (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

PARTIE I - KOURION, LE CENTRE CULTUEL D'APOLLON À CHYPRE

La première mention assurée du théonyme Apollon à Chypre provient du sanctuaire de Kourion (Fig. 5). Datée du V^e siècle, cette dédicace, qui marque le début d'une évolution culturelle considérable, s'inscrit dans un contexte général particulier. Au cours de la période chyro-classique, l'île se caractérise en effet, malgré la tutelle perse, par une hellénisation de plus en plus évidente qui transparaît dans les différents aspects de la société insulaire. Les mœurs et la langue chypriotes évoluent sous l'influence de la culture hellène et s'intègrent progressivement à la *koinè*. Les pratiques religieuses sont également concernées avec, comme conséquence principale, l'adoption de certaines divinités issues du panthéon grec¹¹⁴.



Figure 5 - Carte de Kourion et ses environs (d'après Masson 1997b, p. 24).

De plus, comme cela a été détaillé précédemment, Chypre constitue, à cette époque, un des enjeux principaux de la lutte entre les Grecs et les Perses avec des conséquences évidentes sur le quotidien des Chypriotes¹¹⁵. Ces derniers sont effectivement directement touchés par cette opposition dont certains affrontements se déroulent dans l'île et d'autres

¹¹⁴ Hill 1940, p. 111-112 ; Karageorghis J. 1977, p. 4 ; Mitford & Masson 1983, p. 71-82 ; Karageorghis 1990, p. 143-153 ; Tatton-Brown 1997, p. 53-54 ; Raptou 1999, p. 9-10.

¹¹⁵ Pour le rappel du contexte historique chyro-classique, cf. Introduction générale - 2. Contexte géographique et historique : l'île de Chypre du VIII^e au I^{er} siècle, p. 17-20.

impliquent la flotte des rois locaux¹¹⁶. Ce conflit militaire et politique se double d'une crise de conscience identitaire où l'autochtonie est confrontée à la dichotomie grecque/perse. C'est donc en cette époque troublée que se manifeste la figure apollinienne à Kourion pour la première fois.

¹¹⁶ Eschyle, *Les Perses*, 852-899 ; Hérodote, V, 108-116 ; Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 94 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XI, 44, XII, 4. Sur ces événements, cf. également Pouilloux 1989, p. 148-158 ; Stylianou 1992, p. 428-452 ; Maier 1994, p. 306-312 ; Raptou 1999, p. 237-269.

L'objectif du présent chapitre est de déterminer le contexte et les raisons de l'émergence du culte apollinien à Kourion. Avant de s'attacher à la définition de l'identité rituelle de la divinité, il faut s'intéresser à la situation même du *temenos* et surtout à la relation que semble entretenir Apollon avec un dieu préexistant : s'agit-il d'une assimilation ou d'une cohabitation ? L'activité votive du site remonte en effet au VIII^e siècle, lorsque la figure divine tutélaire du lieu était simplement nommée le « dieu ». La réponse à l'interrogation énoncée ci-dessus est donc primordiale pour tenter d'interpréter le phénomène religieux de Kourion et plus généralement de l'île à cette époque. Cette étape essentielle du raisonnement sur l'origine de la figure apollinienne à Chypre se révèle également indispensable à la compréhension de l'évolution postérieure du culte d'Apollon.

1. 1. Au commencement du culte apollinien

C'est donc dans l'une des plus anciennes cités-royaumes insulaires qu'un Chypriote a pour la première fois invoqué clairement Apollon.

1. 1. 1. La cité-royaume kourionite

Située sur la côte sud de l'île (Fig. 5), Kourion apparaît en tant que *Kuri* parmi les dix royaumes mentionnés sur l'inscription du « prisme d'Esarhaddon » en 673-672¹¹⁷. Dans la tradition littéraire, Hérodote affirme que la cité aurait été fondée par des colons grecs venus d'Argos¹¹⁸. Cette légende est également rapportée par Strabon qui considère Kourion comme une fondation argienne (« *Argeion ktisma* »)¹¹⁹. Selon Étienne de Byzance, Kourion aurait été nommée ainsi en hommage au héros fondateur Koureus qui aurait évolué dans l'entourage de Kinyras, le roi mythique de Chypre¹²⁰. Peu d'éléments concernant les premiers temps du royaume - son établissement originel en particulier - sont cependant connus. La partie actuellement désignée sous le terme de « ville antique » comprend effectivement des niveaux majoritairement hellénistiques et romains¹²¹. L'acropole sur laquelle s'élèvent ces ruines

¹¹⁷ Gjerstad 1948, p. 449-450 ; Masson 1961, p. 189 ; Stylianou 1992, p. 515 ; Iacovou 2002, p. 81.

¹¹⁸ Hérodote, *Histoires*, V, 113.

¹¹⁹ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 3.

¹²⁰ Étienne de Byzance, *Ethnica*, s. v. *ύ* Sur la fondation de Kourion d'après les sources littéraires, cf. également Bérard 2008, p. 99-100 ; Cannavo 2011, p. 364-365.

¹²¹ Mitford 1980b, p. 1315-1317 ; Buitron-Oliver 1996, p. 17 ; Buitron-Oliver 1997, p. 27.

comporte néanmoins des indices suggérant une occupation dès la période chyro-archaïque II¹²². Les vestiges mis au jour au sommet de la colline de *Bamboula*, à environ 3 km à l'ouest, témoignent de l'existence d'une cité relativement prospère de l'Âge du Bronze Récent à la période chyro-archaïque I. Le nom de cet établissement préexistant pourrait avoir été connu en Égypte et correspondre au mot *Kir* inscrit sur un des murs du temple de Medinet Habu sous le règne de Ramsès III (1198-1167)¹²³. De même, les découvertes riches et abondantes de la nécropole de *Kaloriziki* (Fig. 5) confirment la présence d'un foyer de peuplement important, notamment au cours de la période chyro-géométrique I¹²⁴.

L'emplacement du centre urbain postérieurement au VIII^e siècle n'est actuellement pas localisé avec précision. Les nombreuses sépultures chyro-archaïques et chyro-classiques des nécropoles d'*Ayios Ermogenis*, *At Meydan* et *Yerakarka* (Fig. 5) démontrent pourtant la présence d'une occupation humaine contemporaine d'importance¹²⁵. L'activité votive du sanctuaire principal de Kourion, qui débute à cette époque, constitue un autre élément en faveur de ce raisonnement. Ce *temenos* apollinien est établi sur un plateau surplombant l'acropole où s'élève la ville antique, à environ 1,5 km à l'ouest de celle-ci (Fig. 5). Le lieu de culte kourionite est mentionné dès le XIX^e siècle par des voyageurs tels que L. Warriner ou L. Ross lors de leur passage à Chypre¹²⁶. Les premières fouilles du site, effectuées par L. P. di Cesnola, ont eu lieu dans les années 1860-1870¹²⁷. Il faut attendre le XX^e siècle pour que deux missions scientifiques américaines poursuivent les recherches archéologiques dans le but de déterminer les caractéristiques et l'évolution historique de Kourion. Sous la direction de G. McFadden et B. H. Hill, la première se consacra à l'étude de l'ensemble du site antique de 1935 à 1953¹²⁸. Puis, au cours de l'été 1962, R. Scranton procéda à l'analyse des vestiges mis au jour, qui fut par la suite publiée dans une monographie consacrée à l'architecture du

¹²² La problématique de l'emplacement de l'établissement urbain chyro-classique de Kourion va au-delà de l'absence de témoignages archéologiques à ce sujet. Le statut même de la cité est incertain à cette époque. Aucune source littéraire, épigraphique ou numismatique ne permet en effet d'identifier un souverain ou même un membre de la famille royale locale entre la seconde moitié du V^e siècle et la fin du IV^e siècle. En raison de ce silence, la possibilité que Kourion ait perdu son indépendance au profit d'un autre royaume chypriote voire d'une autre entité politique a été envisagée, sans réellement savoir toutefois ni comment ni dans quelle mesure, cf. Kagan 1999, p. 33-44 ; Destrooper-Georgiades 2000, p. 710 ; Iacovou 2002, p. 78 ; Destrooper-Georgiades 2007, p. 22-23 ; Ulbrich 2008, p. 368-369 ; Papantoniou 2012, p. 112-113 ; Satraki 2012, p. 264-266.

¹²³ Buitron-Oliver 1996, p. 17.

¹²⁴ Swiny (éd.) 1982, p. 50-55 ; Buitron-Oliver 1996, p. 17 ; Buitron-Oliver 1997, p. 27-31.

¹²⁵ Mitford 1971, p. 20-34 ; Buitron-Oliver 1996, p. 17 ; Buitron-Oliver 1997, p. 27-32.

¹²⁶ Ross 1910, p. 85 ; Buitron & Oliver 1988, p. 287-291.

¹²⁷ Cesnola 1877, p. 342-346.

¹²⁸ Les fouilles de *The University of Pennsylvania Expedition to Kourion* dirigées par G. Hill et G. McFadden n'ont jamais donné lieu à une publication d'ensemble. Les cahiers de fouilles de G. McFadden sont toutefois accessibles à l'University Museum de l'Université de Pennsylvanie, cf. Buitron & Soren 1979, p. 22 ; Buitron-Oliver 1996, p. 1 - note 4.

sanctuaire¹²⁹. De 1978 à 1982, la seconde mission, dirigée par D. Buitron et D. Soren, se concentra principalement sur l'étude de l'enceinte archaïque du *temenos* masculin¹³⁰. L'examen du matériel issu de ces différentes campagnes de fouilles a permis de dater la fondation du lieu de culte et les débuts de l'activité rituelle de la seconde moitié du VIII^e siècle, soit au cours de la période chypro-archaïque I¹³¹.

1. 1. 2. Sur le nom du site où s'élevait le sanctuaire d'Apollon

Le nom antique de la localité où se trouve le sanctuaire fait toujours débat. Dès l'Antiquité, le site est désigné sous plusieurs appellations selon les sources. Au I^{er} siècle ap. J.-C., dans un extrait de ses *Actes*, l'apôtre Barnabé, originaire de Salamine de Chypre, fait état du temple d'Apollon à Kourion au lieu-dit *Hiera*¹³². Barnabé paraît avoir eu une très bonne connaissance de la géographie chypriote, ce qui constitue un des intérêts majeurs de son œuvre¹³³. Le toponyme *Hiera*, loin d'être inédit, était assez couramment employé pour désigner de tels espaces sacrés dans l'Antiquité ; selon O. Masson, il serait un nom « assez banal, quoique plausible¹³⁴ ». Le terme *Hiera* était donc vraisemblablement utilisé, au moins à l'époque romaine, pour nommer le lieu où le *temenos* était érigé¹³⁵. La probabilité quasi-certaine de cette dénomination permet d'écarter une autre hypothèse qui suggère que le site du sanctuaire de Kourion s'appelait originellement *Hylé*.

Cette théorie s'appuie principalement sur les *Ethnica* d'Étienne de Byzance qui définit *Hylé* comme une *polis* de Chypre où était honoré Apollon *Hylates*¹³⁶. Cet extrait a beaucoup influencé les réflexions quant à l'origine de l'épiclèse locale du dieu : *Hylates*. Ce texte est en effet une des raisons principalement invoquées pour justifier l'hypothèse selon laquelle *Hylates* dériverait en fait du nom de ce toponyme originel¹³⁷. Cette argumentation, notamment reprise par le scholiaste Tzetzes au XII^e siècle¹³⁸, a souvent été acceptée depuis par des chercheurs comme L. Ross en 1845¹³⁹. L. P. di Cesnola dans les années 1870 et

¹²⁹ Scranton 1967.

¹³⁰ Buitron-Oliver 1996.

¹³¹ *Ibid.*, p. 14.

¹³² Fiche n° 4 - *Écrits apocryphes chrétiens II, Actes de Barnabé*, 19.

¹³³ Barnabé est également une grande figure du christianisme chypriote. Il est un des évangélisateurs de l'île, considéré comme le fondateur du christianisme à Chypre, même si Barnabé ne compte généralement pas parmi les grands apôtres missionnaires de la première histoire chrétienne.

¹³⁴ Masson 1997b, p. 23.

¹³⁵ Rigsby 1996, p. 257-260 ; Masson 1997b, p. 23.

¹³⁶ Fiche n° 7 - *Ethnica*, s. v. *Hylé*.

¹³⁷ Masson 1997b, p. 21.

¹³⁸ Fiche n° 9 - *Scholia eis Lykophrona*, 448.

¹³⁹ Ross 1910, p. 85.

E. Oberhummer au début du XX^e siècle ont également contribué à perpétuer cette ambiguïté sur les origines du *temenos* kourionite¹⁴⁰. Cette hypothèse doit toutefois être écartée et il convient d'accepter les réserves d'O. Masson qui se déclare « prêt en tout cas à abandonner complètement Hylé¹⁴¹ ». Il faut d'abord rappeler qu'Étienne de Byzance s'appuie sur un passage de Lycophron où *Hylates* est associé à Chypre en général, sans rapprochement aucun avec un site particulier¹⁴². Son interprétation est donc en partie erronée lorsqu'il décrit une cité chypriote appelée *Hylé*, d'autant plus que les *poleis* n'apparaissent dans l'île qu'avec l'administration ptolémaïque à partir du III^e siècle¹⁴³. De plus, à l'instar des centres urbains de Paphos ou de Kourion, *Hylé* est qualifiée de *polis* par Étienne de Byzance : «
*K*¹⁴⁴. Or, même à l'apogée de leur popularité au cours de l'époque impériale, les installations du sanctuaire de Kourion destinées aux prêtres et aux pèlerins, bien que de diverses natures, demeuraient relativement modestes¹⁴⁵. Aucun pouvoir décisionnel n'était attaché à cet établissement qui ne disposait pas des structures civiques pour prétendre au statut de cité. Ces particularités ajoutées à la faible distance séparant le *temenos* du centre urbain kourionite expliquent que le site n'ait pas eu de dénomination spécifique. C'est donc avant tout le caractère sacré de cet espace probablement qualifié de *Hiera* qui le différenciait du reste de la cité-royaume.

C'est plutôt la nature même du lieu qui est sans doute à l'origine du toponyme erronée de *Hylé*. L'origine du *temenos* de Kourion est en effet indissociable d'un bois sacré, une *hylé* où la divinité était ressentie comme immanente¹⁴⁶. Le sentiment religieux et les rituels se concentraient essentiellement autour de ce dieu de l'*hylé*, c'est-à-dire *Hylates*. Il me paraît ainsi plus juste de penser que c'est l'élément divin primitif qui est à l'origine de l'épiclèse d'Apollon. Cette *hylé* est ensuite restée associée au sanctuaire de Kourion, ce qui peut expliquer la tradition qui attribue, à tort, le nom d'*Hylé* à ce lieu de culte. Le fait qu'*Hylates*

¹⁴⁰ Cesnola 1877, p. 342-343 ; Oberhummer 1922, col. 2214.

¹⁴¹ Masson 1997b, p. 23.

¹⁴² Fiche n° 2 - Lycophron, *Alexandra*, 447-449.

¹⁴³ Bagnall 1976, p. 57-73 ; Hatzopoulos 2009, p. 227-234 ; Papantoniou 2012, p. 18-19.

¹⁴⁴ Fiche n° 7 - Étienne de Byzance, *Ethnica*, s. v. Hylé.

¹⁴⁵ Masson 1997b, p. 23 - note 7. Pour le plan du sanctuaire à cette époque, cf. Fiche n° 89 - Plan A.

¹⁴⁶ Scranton 1967, p. 71.

ne soit pas un culte exclusif à Kourion puisqu'il est également attesté ailleurs dans l'île ne fait que renforcer ce raisonnement¹⁴⁷.

Le nom donné au site par les Chypriotes habitant dans les environs au début de l'époque contemporaine et jusqu'il y a peu encore est aussi riche d'enseignements. Les voyageurs et les premiers amateurs d'archéologie qui séjournèrent à proximité des vestiges rapportent différentes dénominations pour cette localité. Les termes suivants ont tous été employés pour désigner l'emplacement du sanctuaire antique : *Apollona*, *Apellan*, *Apellô* ou *Apellon*, *Apollonia*, *Apellona* et *Apollonas*¹⁴⁸. Ces toponymes correspondent probablement à la graphie légèrement déformée du nom de la divinité. La tradition locale et la mémoire sacrée du lieu qui perdurent au fil des siècles sont remarquables. *Apellan*, *Apellô/Apollona* méritent une attention particulière. Selon O. Masson, cité par A. Hermary, la première forme conserve « à l'accusatif un nom fort ancien, avec le vocalisme *e* dialectal du nom divin, *Apellôn*, la seconde introduisant le nom classique du dieu¹⁴⁹ ». Il faut rappeler que l'une des hypothèses privilégiées quant aux origines du théonyme Apollon est en rapport avec l'*apella*, soit « bergerie » ou « assemblée » en dorien¹⁵⁰. La survivance de cette entité divine primitive soulignerait ainsi la nature à la fois pastorale et politique de la divinité, héritée de la Grèce dorienne. Cet archaïsme aurait survécu grâce au conservatisme inhérent à cette zone rurale de Chypre où le dieu de l'*apella* semblait toujours officier. Au début du XX^e siècle, les paysans faisaient en effet encore paître leurs troupeaux dans les ruines antiques favorisant ainsi la persistance de la forme divine ancienne. Au-delà de l'utilisation particulière du site de Kourion en tant que lieu de pacage habituel à l'époque contemporaine, serait-ce là aussi un indice sur le nom et les caractéristiques originelles d'Apollon ? Cet élément est évidemment à prendre en compte dans la réflexion sur la genèse de la figure apollinienne à Chypre mais également au-delà des frontières de l'île.

Ce sont plusieurs témoignages épigraphiques qui permettent de déterminer la présence du culte d'Apollon à Kourion au cours de la période chypro-classique. Aucune représentation

¹⁴⁷ Les témoignages épigraphiques démontrent en effet que la figure d'*Hylates*, postérieurement assimilée à Apollon, disposait également d'un culte à Paphos (Fiche n° 36), Chytroi (Fiches n° 37 & n° 38) et Dhrymou (Fiches n° 39 & n° 40). De même, Étienne de Byzance mentionne trois autres *poleis* où Apollon *Hylates* serait honoré : Amamassos, Erystheia et Tembros, cf. Fiche n° 7 - *Ethnica*. Ces trois sites, inconnus par ailleurs, pourraient correspondre aux lieux de culte évoqués ci-dessus, bien qu'aucune preuve de quelque nature que ce soit ne confirme actuellement cette possibilité, cf. Young & Young 1955, p. 227 ; Masson 1960, p. 135 - note 6 ; Glover 1981, p. 146 ; Rupp 1994, p. 1102-1103.

¹⁴⁸ Ross 1910, p. 85 ; Masson 1961, p. 190 ; Buitron & Oliver 1988, p. 288 ; Hermary 1991a, p. 29.

¹⁴⁹ Hermary 1991a, p. 31 - note 11.

¹⁵⁰ Les différentes hypothèses sur l'origine du théonyme Apollon ont été détaillées dans l'introduction générale de la présente recherche, cf. Introduction - 1. Sur les traces d'Apollon, p. 8-10.

contemporaine du dieu n'est en effet attestée avec certitude. C'est vraisemblablement vers 1874 que L. P. di Cesnola fit la découverte des premières inscriptions kourionites présentant la formule chypro-syllabique : *to-te-a-po-lo-ni-te-o*, soit « au dieu Apollon »¹⁵¹. Ces documents proviennent de la fouille d'un *bothros* situé au sud-est du sanctuaire principal, dans un ravin appelé *Ayia Anna* d'après une petite église en ruine s'élevant à proximité (Fig. 5). La comparaison du matériel découvert établit de façon certaine que les offrandes du *bothros* d'*Ayia Anna* provenaient à l'origine du *temenos* d'Apollon¹⁵². Parmi les *ex-voto* découverts se trouvaient plusieurs dizaines de sculptures de jeunes garçons dont de nombreux *temple-boys*. Sur la base de deux de ces représentations particulières apparaît la dédicace apollinienne en syllabaire chypriote mentionnée ci-dessus. La graphie de ces deux textes a permis de dater le premier du V^e siècle¹⁵³, ce qui en fait la plus ancienne mention du dieu à Chypre connue à ce jour, et le second du IV^e siècle¹⁵⁴. Dès lors, Apollon devient la divinité majeure et prépondérante de Kourion puisque la quasi-totalité des *ex-voto* lui est désormais adressée.

Jusqu'à la fin du V^e siècle notamment, Apollon n'est cependant pas la seule entité divine invoquée dans les inscriptions kourionites. Parmi le corpus épigraphique chypro-classique du site, trois dédicaces chypro-syllabiques sont en effet adressées au « dieu », sans plus de précisions. Les deux premiers textes, gravés l'un sur le rebord d'une phiale¹⁵⁵ et l'autre sur un couteau à lame crantée¹⁵⁶, ont été mis au jour dans le *temenos* d'Apollon. Le troisième, incisé sur une cruche miniature en terre cuite¹⁵⁷, provient en revanche des environs d'un petit sanctuaire situé près du stade de la ville (Fig. 5). Il faut préciser que la séquence *to-te-o* (« *to theo* ») correspond à un génitif d'appartenance qui, bien que traduite par la formule « au dieu » comme s'il s'agissait d'un datif, doit en réalité s'entendre « du dieu »¹⁵⁸. Les supports de ces dédicaces ont une essence cultuelle significative. La phiale et le couteau sont en effet deux instruments rituels importants, le premier intervenant lors des libations préliminaires¹⁵⁹, le second étant l'ustensile essentiel à l'accomplissement de l'acte sacrificiel. Après avoir été dédiés, ces objets sont ainsi devenus la propriété du dieu et ont probablement

¹⁵¹ Fiches n° 16 & n° 17.

¹⁵² Young & Young 1955, p. 7-8 - plan 2 ; Hermay 1991a, p. 31 - note 16.

¹⁵³ Fiche n° 16.

¹⁵⁴ Fiche n° 17.

¹⁵⁵ Fiche n° 14.

¹⁵⁶ Fiche n° 15.

¹⁵⁷ Fiche n° 19.

¹⁵⁸ Pour la phiale (Fiche n° 14), cf. Buitron-Oliver 1996, p. 157 - n° 71 ; Egetmeyer 2010, p. 679 - n° 43 ; Pour le couteau (Fiche n° 15), cf. Buitron-Oliver 1996, p. 157 - n° 73 ; Egetmeyer 2010, p. 679 - n° 44 et pour la petite cruche (Fiche n° 19), cf. Karageorghis 1965, p. 245 - VI ; Egetmeyer 2010, p. 675 - n° 27

¹⁵⁹ Sur le rôle détaillé et le symbolisme de la phiale, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 144-145.

intégré son trésor. Avant de poursuivre plus avant l'analyse détaillée des caractéristiques apolliniennes à Kourion, il convient de s'interroger sur la relation entre Apollon et ce *teo*.

1. 2. Apollon et le *teo* : cohabitation ou assimilation ?

Ce « dieu » apparaît déjà sur plusieurs dédicaces kourionites au cours de la période chyro-archaïque. Il convient donc de s'interroger sur la relation qui unit cette divinité et Apollon.

1. 2. 1. Le « dieu » de Kourion

Entre le VIII^e et le V^e siècle, les théonymes se font plutôt rares dans les sources épigraphiques de Kourion. Seules quatre inscriptions connues à ce jour comportent en effet une telle mention et il s'agit du *teo* dans tous les cas. Ces textes en syllabaire paphien, écriture majoritairement utilisée dans le royaume de Kourion, sont présents sur différents types de support (bronze, céramique fine et terre cuite) qui reflètent la diversité de l'origine géographique des dédicants fréquentant le sanctuaire. Si la petite jarre et le fragment de terre cuite semblent de facture locale¹⁶⁰, la situle en bronze provient en revanche d'Égypte¹⁶¹. Outre la séquence syllabique *to-te-o* qui correspond à nouveau à un génitif d'appartenance, une série de hiéroglyphes parcourt le col de cet objet. Cette inscription permet de déterminer qu'avant de devenir la propriété du « dieu », ce petit récipient était originellement dédié à la déesse Isis par un certain Shepenamun, fils de Psammétique¹⁶². La qualité de l'offrande suggère que Shepenamun était un notable égyptien qui appartenait peut-être même à la famille royale. Il est en effet probable que le père du dédicant ne soit autre que Psammétique II, pharaon de 595 à 589, dont l'activité navale en Méditerranée est bien attestée¹⁶³. La typologie de la situle ainsi que les anthroponymes mentionnés, caractéristiques de la 26^e dynastie saïte, indiquent une datation comprise entre 663 et 525. Cette offrande a donc vraisemblablement été consacrée à Kourion pendant la période de domination égyptienne sur Chypre au milieu du VI^e siècle¹⁶⁴. Il faut souligner qu'un *ex-voto* similaire, également dédié à Isis par Shepenamun et présentant

¹⁶⁰ Fiches n° 12 & n° 13.

¹⁶¹ Fiche n° 10.

¹⁶² Mitford 1971, p. 40-42 - n° 15.

¹⁶³ Lightbody 2013, p. 67.

¹⁶⁴ L'influence égyptienne se reflète également à cette époque dans la plastique votive du site, cf. Fiche n° 117. Sur la période de domination égyptienne sur Chypre au milieu du VI^e siècle et l'activité des pharaons de cette période en Méditerranée orientale, cf. Hill 1940, p. 108-110 ; Stylianou 1992, p. 395-398 ; Balandier 2009, p. 79-83 ; Mehl 2009, p. 60-66.

une inscription hiéroglyphique identique, a été découvert à Saqqarah, près de l'ancienne Memphis (Égypte)¹⁶⁵. Ce type de situle était un élément central des cultes isiaques. Cette vaisselle rituelle était en effet destinée à recevoir l'eau sacrée utilisée lors des rites de lustration et de purification¹⁶⁶. Ce liquide rappelait « l'eau sainte du Nil, symbole de régénération et d'immortalité » selon L. Bricault¹⁶⁷. L'eau jouait un rôle prépondérant dans le culte d'Isis et il est probable que la source qui passait à proximité du *temenos* kourionite devait avoir une implication rituelle analogue¹⁶⁸. Si les preuves de la présence d'un culte féminin à Kourion, en particulier isiaque, demeurent très ténues, ces caractéristiques cultuelles sont néanmoins proches de celles du dieu local¹⁶⁹. L'offrande effectuée par ce dédicant égyptien lors de son séjour chypriote n'est donc pas surprenante. Cette situle matérialisait le lien entre la protection divine d'Isis recherchée par Shepenamun et la continuité de cette quête lors de son passage à Chypre. Une autre dédicace chypro-archaïque de Kourion apparaît sur une œnochoé corinthienne¹⁷⁰. Cette petite cruche, généralement destinée à puiser du vin dans un cratère, présente le même texte syllabique que la situle (*to-te-o*), qui correspond à un génitif d'appartenance. Des œnochoés de production corinthienne ont bien évidemment été retrouvées dans la région de Corinthe mais également à Rhitsona en Béotie¹⁷¹. Cette démarche votive suggère que le dédicant, certainement un Grec installé ou séjournant provisoirement à Chypre, cherchait à s'attirer les faveurs divines dans le sanctuaire kourionite. Au-delà de la variété des supports et de la diversité de l'origine des individus concernés, chacun s'adaptait aux coutumes religieuses et cultuelles du lieu en s'adressant à la divinité locale. La renommée et la prépondérance du dieu de Kourion s'affirment ainsi dès la période chypro-archaïque.

Quelle était donc la relation entre ce *teo* et Apollon ? Il faut tout d'abord abandonner l'idée selon laquelle les deux divinités disposaient d'un culte conjoint à Kourion. Aucune évolution votive notable n'est en effet à signaler entre le début du VI^e et le IV^e siècle, la phase de transition entre le « dieu » et Apollon d'après les dédicaces. Les *temple-boys* et les figurines de cavaliers en terre cuite constituent la quasi-totalité des offrandes tout au long de

¹⁶⁵ Cette situle est actuellement conservée au Fitzwilliam Museum de Cambridge (inv. E.62.1975). Je remercie D. I. Lightbody, Université de Glasgow, qui m'a amicalement transmis cette information inédite.

¹⁶⁶ Dunand 1973, p. 196-199, p. 218-219 ; Bricault 2007, p. 261-269.

¹⁶⁷ Bricault 2007, p. 268.

¹⁶⁸ C'est cette même source qui a plus tard été utilisée pour alimenter les bains romains installés au sud-est de l'enceinte sacrée, cf. Swiny (éd.) 1982, p. 62 ; Buitron-Oliver 1996, p. 30.

¹⁶⁹ Le culte masculin chypro-archaïque de Kourion est présenté ci-après, cf. *infra*, p. 40-52.

¹⁷⁰ Fiche n° 11.

¹⁷¹ Haspels & Ure 1938, p. 257 ; Mitford 1971, p. 38-40 - n° 14.

cette période¹⁷². Or, si les deux divinités avaient fait l'objet de rites parallèles distincts, il me semble qu'il y aurait eu un cloisonnement voire une ségrégation votive dans le sanctuaire, ce qui n'est pas le cas. Il est alors permis de penser que le *teo* des inscriptions kourionites désignait en fait déjà Apollon. Ce dernier est effectivement devenu la figure divine tutélaire unique du *temenos* à partir du IV^e siècle quand le « dieu » cesse d'apparaître dans les témoignages épigraphiques. La réalité est cependant plus complexe car Kourion n'est pas une exception. Des exemples similaires et contemporains sont en effet attestés en d'autres sites de l'île. Une inscription du VI^e siècle provenant du sanctuaire masculin de Rantidi, situé à environ 5 km au sud-est de Paphos (Fig. 6), comporte également la séquence *to-te-o*. Les caractères en syllabaire paphien sont gravés sur une pierre faisant office de borne délimitant l'enceinte sacrée de la divinité¹⁷³.



Figure 6 - Carte des lieux de culte chypro-archaïques mentionnés dans le présent chapitre (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Ce document constitue d'ailleurs la seule occurrence certaine d'un théonyme parmi les nombreuses dédicaces découvertes en ce lieu¹⁷⁴. Aucune preuve tangible ne confirme donc l'existence ultérieure d'un culte apollinien dans ce *temenos* dont l'activité votive paraît

¹⁷² Le culte apollinien chypro-classique de Kourion fait l'objet d'une analyse ultérieure, cf. Partie I-Chapitre 2., p. 62 *sq.*

¹⁷³ Mitford 1961c, p. 12-13 - n° 5 ; Mitford & Masson 1983, p. 34-35 - n° 1.

¹⁷⁴ Mitford & Masson 1983 ; Egetmeyer 2010, p. 768-781.

s'estomper à la fin du IV^e siècle¹⁷⁵. Ce témoignage suppose néanmoins que le *teo* était honoré ailleurs dans l'île, au-delà des frontières du royaume kourionite. De même, la possibilité que le culte du *teo* ne soit pas exclusif au sanctuaire de Kourion est renforcée par plusieurs autres inscriptions à la teneur comparable. Une autre mention chyro-archaïque (550-489) du « dieu » (*to-i-te-o-[i]*) est présente dans le corpus épigraphique de Kouklia-Paphos¹⁷⁶ (Fig. 6). Une version de cette séquence votive en dialecte local (*to-i-ti-o*) apparaît sur un relief en calcaire du IV^e siècle mis au jour dans le temple de Golgoi-Ayios Phôtios, situé dans la partie centrale de la Messaorée (Fig. 6). Bien que l'interprétation de ce texte ne soit pas totalement assurée, il faut vraisemblablement y voir une nouvelle dédicace au « dieu »¹⁷⁷. À partir du V^e siècle, la majorité des *ex-voto* de Golgoi-Ayios Phôtios est justement consacrée à Apollon dans ce qu'il faut considérer comme un des principaux lieux de culte apollinien de la Messaorée¹⁷⁸. La présence simultanée du *teo* et d'Apollon dans un même sanctuaire ne se limite donc pas à Kourion. Les exemples de Rantidi, Paphos et Golgoi-Ayios Phôtios démontrent que le culte de ce « dieu » était répandu à Chypre jusqu'au IV^e siècle. Quand la figure apollinienne émerge au V^e siècle, les dédicaces au *teo* se raréfient jusqu'à finalement disparaître au IV^e siècle dans la majorité des *temenoi* précités dont l'activité se poursuit au-delà de la période chyro-classique. La continuité rituelle et votive caractérisant ces lieux de culte suggère, selon moi, qu'Apollon n'a pas supplanté la divinité préexistante mais qu'il y a été assimilé au cours de la période chyro-classique en raison de l'influence grandissante de la culture grecque à cette époque. L'étude de J. Karageorghis sur l'évolution de la « Grande Déesse » de Chypre au fil des siècles contribue à l'acceptation de ce raisonnement. Cette recherche constitue un parallèle qui illustre les enjeux et les spécificités de la religion insulaire antique. D'après la chercheuse française, depuis le XII^e siècle et jusqu'à la fin de la période chyro-classique, la déesse continua d'être nommée *Paphia* (« Paphienne »), *Golgia* (« Golgienne »), *Wanassa/Anassa* (« Reine »/« Souveraine ») ou simplement la déesse (*hê theós*). Il faut attendre la fin du IV^e siècle pour que le nom d'Aphrodite apparaisse clairement sur une dédicace chypriote¹⁷⁹.

¹⁷⁵ Des fouilles de sauvetage du Département des Antiquités de Chypre sont actuellement menées à Rantidi-Lingrin tou Digeni sous la direction d'E. Raptou, Conservateur du Musée archéologique et du site de Paphos. De nouveaux éléments sur l'histoire et l'évolution de ce sanctuaire devraient donc être prochainement connus grâce au matériel mis au jour au cours de ces opérations. Je remercie à nouveau E. Raptou qui a bien voulu partagé avec moi ses premières conclusions sur Rantidi tout en me donnant la possibilité de travailler sur ce site en cours de fouille et d'étude.

¹⁷⁶ Masson & Mitford 1986, p. 35 - n° 17 ; Egetmeyer 2010, p. 745-746 - n° 46.

¹⁷⁷ Masson 1983, p. 288 - n° 271 ; Egetmeyer 2010, p. 614 - n° 12.

¹⁷⁸ Ce haut lieu de culte apollinien de la Messaorée qu'est Golgoi-Ayios Phôtios fait ultérieurement l'objet d'une analyse complète et détaillée, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 139 sq.

¹⁷⁹ Karageorghis J. 1977, p. 109-110 ; Karageorghis J. 1998, p. 109-119.

Ainsi, je pense que l'émergence d'Apollon à Kourion au cours de la période chypro-classique est une des principales conséquences de l'adoption des divinités du panthéon grec à Chypre. Jusqu'au V^e siècle, la religion insulaire était essentiellement articulée autour de deux figures divines, une féminine et une masculine. Les cultes de cette déesse et de ce dieu étaient alors répandus dans toute l'île avec des aspects communs et d'autres plus particuliers selon les sites. La distinction entre les deux divinités était évidente pour les dédicants, ce qui explique pourquoi si peu de théonymes étaient clairement exprimés dans les sources épigraphiques chypro-archaïques. Lorsque quelqu'un souhaitait mettre en valeur la figure divine à laquelle il s'adressait, il employait les termes de « dieu » et « déesse » ou leurs équivalents mentionnés ci-dessus. Avec le contexte d'hellénisation de la période chypro-classique, à l'image de la *Wanassa/Paphia* avec Aphrodite, c'est Apollon qui a été assimilé au *teo*. La substitution d'un dieu autochtone pluriséculaire par un autre, certes d'essence comparable mais néanmoins « étranger », nécessite cependant une phase d'adaptation évidente pour n'importe quelle population. À Chypre, les dédicaces de Kourion indiquent qu'environ deux siècles, du VI^e au IV^e siècle, ont été nécessaires pour qu'Apollon succède définitivement au *teo*. Toutes les inscriptions votives divines à caractère masculin découvertes dans l'enceinte sacrée kourionite postérieurement à cette date sont en effet consacrées à Apollon¹⁸⁰. Le choix de la figure apollinienne pour succéder au « dieu » ancestral n'est évidemment pas fortuit. Il résulte des multiples similarités essentielles et cultuelles entre les deux divinités qu'il convient désormais de mettre en lumière.

1. 2. 2. Le culte masculin chypro-archaïque de Kourion

Le culte masculin célébré à Kourion évolue sensiblement au cours de la période chypro-archaïque jusqu'au V^e siècle et l'émergence d'Apollon. Les débuts de l'activité rituelle remontent au VIII^e siècle et témoignent de la continuité des coutumes religieuses chypriotes depuis l'Âge du Bronze. La majorité du matériel votif est en effet composé de figurines de taureaux, principalement en terre cuite et de facture locale¹⁸¹. Certaines de ces statuettes comportent parfois un serpent ondulant le long des pattes ou du cou de l'animal¹⁸². Depuis la seconde moitié du deuxième millénaire, ce thème est très répandu dans la

¹⁸⁰ Les fiches n° 61 à n° 71 constituent le recueil des dédicaces apolliniennes hellénistiques de Kourion. Pour l'ensemble du corpus épigraphique contemporain du site, cf. Mitford 1971, p. 68-139 ; Buitron-Oliver 1996, p. 173-178.

¹⁸¹ Fiche n° 249.

¹⁸² Fiches n° 243 à n° 245.

coroplastie des sanctuaires méditerranéens¹⁸³. Chypre ne fait pas exception puisque de telles figurations sont notamment attestées dans les *temenoi* d'Amathonte¹⁸⁴, de Chytroi-Skali¹⁸⁵, d'Idalion-Ambelleri¹⁸⁶, de Kition-Kathari¹⁸⁷. La symbolique taurine est aussi particulièrement récurrente dans les lieux de culte péri-urbains et ruraux de Chypre. Des statuettes de taureaux ont en effet été découvertes en grand nombre à Ayia Irini¹⁸⁸ (Fig. 7 & 8), dans une *favissa* à Limassol-Ayia Phyla¹⁸⁹, à Limassol-Komissariato¹⁹⁰, à Limniti-Mersineri¹⁹¹, à Meniko-Litharkes¹⁹², à Myrtou-Pigadhes¹⁹³, à Peyia-Kambos tis Maas¹⁹⁴, à Salamine-Toumba¹⁹⁵ et à Soloi-Potamos tou Kambou¹⁹⁶.



Figures 7 & 8 - Figurines de taureaux en terre cuite, période chypro-archaïque, Ayia Irini
© Medelhavsmuseet.

¹⁸³ Young & Young 1955, p. 218-219 ; Buitron-Oliver 1996, p. 28 ; Karageorghis 1996, p. 29.

¹⁸⁴ Hermary & Masson 1990, p. 204 ; Hermary 2000, p. 64-66 - pl. 26.

¹⁸⁵ Karageorghis 1960, p. 260 ; Masson 1983, p. 265 - note 2.

¹⁸⁶ Gjerstad *et alii* 1935, p. 544-545 - pl. CLXXXII.

¹⁸⁷ Karageorghis & Demas 1985, p. 142-157 ; Smith 2009, p. 106-110.

¹⁸⁸ Gjerstad *et alii* 1935, p. 699-761 ; Karageorghis 1996, p. 29-32 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 151-161.

¹⁸⁹ Karageorghis 1996, p. 33 - n° 16.

¹⁹⁰ Karageorghis 1977a, p. 52-53 - pl. XXI.

¹⁹¹ Munro & Tubbs 1890, p. 88-89.

¹⁹² Karageorghis 1977a, p. 27-28 - pl. IX-X.

¹⁹³ Du Plat Taylor 1957, p. 80-83.

¹⁹⁴ Karageorghis 1989b, p. 65.

¹⁹⁵ Arthur *et alii* 1891, p. 159 ; Karageorghis 1996, p. 31 - n° 8.

¹⁹⁶ Loulloupis 1989, p. 69 - fig. 16 ; Karageorghis 1996, p. 32-33 - figs 31 & 32.

En plus de ces terres cuites, deux sculptures taurines exceptionnelles en métal sont particulièrement remarquables¹⁹⁷. L'une en or et l'autre en argent, elles représentent les seuls objets de ce type réalisés en métaux précieux découverts dans le sanctuaire de Kourion. Datées du VII^e siècle et de même facture, ces figurines dénotent néanmoins une influence plastique étrangère. Le parallèle contemporain le plus proche se trouve dans des sculptures similaires provenant du sanctuaire de Zeus à Olympie en Élide et de celui d'Aphrodite et Hermès à Kato Syme en Crète¹⁹⁸. Le traitement des yeux, des sabots et de la peau (sous forme de chevrons) est en effet analogue, de même que la physionomie d'ensemble : les bovidés sont figurés hauts sur pattes, le cou presque horizontal, le torse fin et étroit et l'arrière plat. Si la taille et la stylistique générale des deux taureaux sont comparables à celles d'autres animaux votifs du monde hellénique, ces statuettes kourionites trahissent toutefois une manufacture locale. La différence principale entre les taureaux de Kourion et ceux d'Olympie et de Kato Syme réside en effet dans le processus d'assemblage. Les artistes grecs forgeaient la tête, le cou, le torse et la queue de l'animal dans une seule et même pièce de métal avant d'y ajouter les pattes. Les sculpteurs chypriotes, quant à eux, créaient séparément les cornes, les oreilles et les fanons avant de les assembler au reste du corps¹⁹⁹. Le commanditaire des taureaux en or et en argent de Kourion était probablement d'origine grecque ou, tout au moins, il tenait à honorer le dieu par des *ex-voto* présentant des standards esthétiques hellènes. Ces réalisations témoignent également de la connaissance, si ce n'est de la maîtrise, des courants artistiques influents à cette époque en Méditerranée par les sculpteurs chypriotes.

Les taureaux, comme les serpents, sont évidemment impliqués dans un culte lié à la fertilité. Le reptile est en effet associé au pouvoir de régénération symbolisé par sa mue annuelle qui lui permet de « renaître » empli d'une vitalité nouvelle²⁰⁰. Un des exemples les plus célèbres de cette capacité de renouvellement permanent reste le mythe de l'hydre de Lerne. Quand une tête de cette créature monstrueuse multicéphale était coupée, deux autres repoussaient à la place²⁰¹. Dans de nombreuses civilisations, le serpent est aussi lié à la fertilité des sols par son caractère chthonien. Il représente les forces abondantes de la terre qui favorisent le renouveau de la végétation et la réussite des cultures²⁰². Outre le fait que le

¹⁹⁷ Fiches n° 284 & n° 285.

¹⁹⁸ Lebessi 1978, p. 7-9 - figs 2 & 3 ; Heilmeyer 1979, p. 258 - n°s 767-770 - pl. 94-95 ; Buitron-Oliver 1986, p. 388-389 ; Buitron-Oliver 1996, p. 151-152.

¹⁹⁹ Buitron-Oliver 1986, p. 388 ; Buitron-Oliver 1996, p. 151-152.

²⁰⁰ Mundkur 1983, p. 75 ; Vernet 2012, p. 261-262 ; Sadaka 2014, p. 11.

²⁰¹ Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 2.

²⁰² Mundkur 1983, p. 180 *sq.* ; Sadaka 2014, p. 19.

serpent est « le compagnon, le symbole et souvent la forme même²⁰³ » d'Asclépios, le dieu de la médecine, cet animal était associé à de nombreuses croyances. En topique ou en décoction, certains éléments de ce reptile, surtout son venin et son sang, étaient utilisés pour soigner différents blocages psychologiques liés aux peurs et aux passions humaines²⁰⁴. Le taureau, qui apparaît dans l'iconographie religieuse dès le VII^e millénaire, est, quant à lui, la figuration par excellence de la fertilité²⁰⁵. Dans une société à dominante rurale et agraire comme celle de la Chypre archaïque, les bovidés étaient indispensables au quotidien pour les travaux des champs²⁰⁶. Dans un contexte votif, il correspondait à la recherche de l'intermédiaire divin pour s'assurer la réussite et la prospérité de l'entreprise journalière des paysans et des agriculteurs. Ces conditions étaient donc indispensables et même vitales pour la survie sociale, économique et familiale des dédicants, ce qui explique le grand nombre de ces offrandes ayant pour but d'obtenir la bienveillance du dieu. Par extension, le taureau est associé à la virilité et à la fécondité masculine. De même, il peut symboliser la puissance et la force nécessaires à la défense et à la protection de la communauté placée sous la protection du dieu. Le taureau peut ainsi représenter le pouvoir royal et revêtir alors une connotation plus aristocratique²⁰⁷.

Cette même démarche votive est également matérialisée par de nombreuses figurines anthropomorphes chypro-archaïques presque exclusivement en terre cuite. Ces statuettes représentent majoritairement le dédicant en position debout apportant une offrande en l'honneur de la divinité²⁰⁸. Il s'agit généralement d'un petit animal, tenu contre la poitrine ou sous le bras du fidèle, dont le rôle de future victime sacrificielle est évident²⁰⁹.

Le culte du dieu originel kourionite, en lien avec la fertilité du monde humain et naturel, est très bien illustré par des sculptures votives caractéristiques de l'art chypriote archaïque. Plusieurs portraits en terre cuite des VII^e-VI^e siècles figurant des hommes portant un masque de taureau ont été découverts à Kourion²¹⁰. Des sculptures similaires et contemporaines sont également attestées dans les sanctuaires d'Ayia Irini²¹¹ (Fig. 9), de

²⁰³ Bouché-Leclercq 2003, p. 735.

²⁰⁴ Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIX, 18-22.

²⁰⁵ Karageorghis 1971a, p. 261-262 ; Gjerstad 1976, p. 276 ; Cauvin 2000, p. 123-125 ; Azara 2003, p. 24-51.

²⁰⁶ Karageorghis J. 1991, p. 163.

²⁰⁷ Yon 1981, p. 92 ; Buitron-Oliver 1996, p. 28 ; Rice 1998, p. 68-71.

²⁰⁸ Fiches n° 116, n° 256 & n° 257.

²⁰⁹ Young & Young 1955, p. 219 ; Buitron-Oliver 1996, p. 28.

²¹⁰ Fiches n° 246 & n° 247.

²¹¹ Karageorghis 1971a, p. 262 - fig. 2 & 3 ; Karageorghis 1996, p. 55-57 ; Karageorghis, Åström & Houbby-Nielsen 2003, p. 162-163 - n° 187.

Malloura²¹² et dans un *bothros* à Peyia-Kambos *tis Maas*²¹³. Le calcaire était également utilisé pour figurer ces personnages particuliers dans le temple de Golgoi-Ayios Phôtios²¹⁴ et à Amathonte²¹⁵ (Fig. 10). D'autres exemplaires chypriotes dont le site d'origine est incertain sont aussi recensés²¹⁶.

De même, certaines têtes de taureaux en terre cuite sont présentes parmi le matériel votif du VI^e siècle à Kourion²¹⁷. Ces protomés ne sont clairement pas des fragments de statuettes mais des offrandes qui représentent les masques taurins réels, faits de bois, de cuir ou de tissu, utilisés au cours des cérémonies rituelles²¹⁸. Le port de tels masques témoigne à nouveau de la continuité des coutumes religieuses insulaires héritées de l'Âge du Bronze²¹⁹.



Figure 9 - Statuette en terre cuite représentant un personnage revêtu d'un masque de taureau, VI^e siècle, Ayia Irini © Medelhavsmuseet.



Figure 10 - Statuette en calcaire représentant un personnage revêtu d'un masque de taureau, V^e siècle, Amathonte © Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011.

²¹² Fiche n° 259.

²¹³ Karageorghis 1995, p. 55-56 - n° 4.

²¹⁴ Fiches n° 101 & n° 102.

²¹⁵ Hermery 1979, p. 734-735.

²¹⁶ Il faut notamment mentionner une figure fragmentaire à masque de taureau conservée au Musée de Newark (inv. CY 28.210), cf. Hermery 1986a, p. 164.

²¹⁷ Fiche n° 248.

²¹⁸ Karageorghis 1971a, p. 263 ; Karageorghis et coll. 2000, p. 146.

²¹⁹ Dussaud 1950, p. 72-75 ; Belgiorno 1993, p. 43-54.

Ces effigies taurines chyro-archaïques renvoient effectivement aux bucranes découverts dans les enceintes sacrées d'Enkomi²²⁰, de Mytrou-*Pigadhes*²²¹ ou de Kition-*Kathari*²²². Ces crânes de bovidés, évidés et aménagés, étaient portés par les officiants du culte en l'honneur de divinités liées à la protection et à la fertilité des hommes et de leur environnement²²³. De nombreux parallèles culturels sont attestés depuis l'Âge du Bronze dans le bassin méditerranéen antique et au Proche-Orient. L'usage de bucranes était notamment répandu à Ras Shamra-Ougarit (Syrie) et Tell el-Moutesellim-Megiddo (Israël) où plusieurs exemplaires ont été retrouvés²²⁴. Cette découverte a d'ailleurs poussé certains chercheurs à penser que le « visage cornu » montré par Moïse après sa rencontre avec Yahvé²²⁵ était en fait un masque de taureau²²⁶. Des divinités revêtues de protomés semblables apparaissent sur un pendentif trouvé à Ras Shamra-Ougarit et rappellent probablement la nature taurine de Baal. Ce même dieu est aussi figuré de la sorte sur une série de gemmes phéniciennes archaïques²²⁷. Des personnages mi-homme mi-taureau sont également connus dans les mythes du monde égéen. Le plus célèbre d'entre eux est probablement le Minotaure crétois²²⁸ dont l'image a surtout été popularisée par l'art grec archaïque et classique. L'aspect et la fonction de cet être n'ont alors que peu de rapport avec ceux des figurations chypriotes. Plusieurs représentations postérieures du Minotaure le montrent en revanche impliqué dans une action particulière telle que la danse. Cette mise en scène fait penser, plutôt qu'à l'histoire traditionnelle du Minotaure, à un rite religieux qui pourrait être en rapport avec le culte dionysiaque²²⁹. Dionysos apparaissait en effet parfois comme un dieu-taureau en l'honneur de qui étaient exécutées des danses masquées caractéristiques du théâtre grec²³⁰. Les terres cuites du sanctuaire de Despoina à Lykosoura-Petrovouni, en Arcadie, constituent cependant les meilleurs parallèles aux documents chypriotes. Ces sculptures figurent notamment des personnages à tête bovine portant une longue tunique, le bras droit replié sur la poitrine²³¹. La

²²⁰ Courtois, Lagarce & Lagarce 1986, p. 32-34.

²²¹ Du Plat Taylor 1957, p. 107-111.

²²² Karageorghis 1971a, p. 263 ; Smith 2009, p. 103-106.

²²³ Karageorghis 1971a, p. 263 ; Hermay 1986a, p. 165.

²²⁴ Schaeffer 1956, p. 94-95 ; Hermay 1979, p. 739.

²²⁵ *Exode*, 34, 29.

²²⁶ Hermay 1979, p. 739 ; Courtois, Lagarce & Lagarce 1986, p. 32-34.

²²⁷ Culican 1976, p. 61-63 ; Hermay 1979, p. 739-740.

²²⁸ Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, III, 1, 1-4 ; Virgile, *Énéide*, VI, 20-27.

²²⁹ Hermay 1979, p. 740.

²³⁰ Detienne 1977, p. 201 ; Pailler 2009, p. 101-102.

²³¹ Kourouniotis 1912, p. 155-161 - figs 30-33 ; Hermay 1979, p. 740-741 ; Jost 1985, p. 172-178, en particulier p. 177 ; Voyatzis 1985, p. 160.

signification religieuse de ces œuvres, qu'elles soient des représentations de la divinité ou d'officiants du culte, est sans doute comparable à celle des figurations de Chypre.

Le corpus des représentations chypriotes de ce type, présenté précédemment, possède néanmoins des particularités. Il est notamment frappant de constater que l'accent est systématiquement mis sur le fait que les personnages figurés portent un masque et ne sont pas des êtres hybrides mi-animal mi-homme²³². La position des mains, tenant le protomé sur le visage ou au-dessus de la tête selon les cas, est d'ailleurs significative. Le besoin d'entrer en contact direct avec la divinité en se parant d'un élément caractéristique de l'imagerie divine a abouti à la création de ces effigies²³³. Le masque taurin symbolisait ainsi le dieu même et son utilisation devait uniquement être limitée à des rituels particuliers. Le revêtir conférait un statut particulier au porteur qui s'emparait de la force virile dominatrice et s'élevait alors au-dessus de sa condition humaine. Il devenait l'intermédiaire entre le dieu et les hommes et, de ce fait, seul un groupe restreint d'individus possédait la légitimité pour obtenir un tel pouvoir : une haute caste de prêtres, voire le roi en personne. Un élément amène toutefois à nuancer l'hypothèse selon laquelle ces figurations seraient des prêtres mimant une épiphanie divine. Sur deux exemplaires²³⁴, le masque n'est pas porté sur le visage, ce qui souligne vraisemblablement le caractère artificiel du rituel. La possibilité qu'il s'agisse de représentations de rites actifs, comme des danses ou des sacrifices, doit ainsi sans doute être écartée. Il faut donc conclure avec A. Hermary à propos du rôle réel de cette effigie que « l'essentiel [n'est] pas nécessairement qu'il couvre le visage, mais qu'il soit présent sur l'*ex-voto*, sans doute comme caractéristique d'une fonction ou d'un statut particulier²³⁵ ». Cet honneur était certainement réservé à un être exceptionnel aux fonctions religieuses uniques. Il faut en effet rappeler que, dans l'Antiquité, le taureau pouvait également symboliser celui qui possédait la force ainsi que le pouvoir de dominer et de défendre sa communauté et donc par extension le roi²³⁶. Il est vrai que le corpus chypriote des sculptures anthropomorphes avec un masque taurin est relativement fourni. Ce type iconographique demeure toutefois proportionnellement rare par rapport à l'abondant matériel issu des sanctuaires insulaires. Il me paraît donc probable que ces offrandes exceptionnelles figurent les souverains locaux dans leur fonction de prêtre-roi. Qui d'autre que le plus illustre dépositaire du pouvoir politique et religieux pouvait être ainsi représenté ? La réalité de cette fonction a beaucoup été discutée et

²³² Hermary 1979, p. 741.

²³³ Karageorghis 1971a, p. 262.

²³⁴ Fiches n° 102 & n° 197.

²³⁵ Hermary 1979, p. 741.

²³⁶ Rice 1998, p. 68-70.

débatue à Chypre, dans le contexte paphien en particulier. La littérature ancienne définit en effet Kinyras comme le roi-fondateur paphien du grand sanctuaire d'Aphrodite et le premier prêtre de la déesse²³⁷. Ce double statut, devenu héréditaire dans le royaume de Paphos, est relativement proche de celui de certains souverains orientaux. À Sumer, dès le début de la période dynastique, l'*ensi* (roi/souverain) exerçait également la charge de prêtre. De même, en plus d'être chef et juge suprême, les rois hittites étaient les principaux officiants du culte qui présidaient aux différentes cérémonies religieuses et autres rites oraculaires. Le pharaon égyptien, tout comme les souverains assyriens, était considéré comme l'incarnation et le relais de la volonté divine. Leur pouvoir était seulement délégué au clergé local qui officiait dans ces royaumes. Les Grands Rois perses se réclamaient d'essence divine et remplissaient ainsi diverses prêtrises. Quant aux souverains phéniciens « voisins », de Byblos ou de Sidon, ils se définissaient eux-mêmes comme rois et prêtres²³⁸. La situation particulière de Chypre avec des périodes de dominations étrangères successives a abouti à la création d'une identité propre issue du syncrétisme d'idéologies diverses adaptées à la culture insulaire. Si la figure d'un prêtre-roi est plutôt bien attestée à Paphos, le statut des autres souverains de l'île est beaucoup moins clair. Plusieurs symboles récurrents dans la sculpture votive de l'île, notamment certains types de coiffures, ont pu être interprétés comme des marques royales ou princières. Le bonnet conique pointu²³⁹, le bandeau à rosettes²⁴⁰ ou la double couronne égyptienne²⁴¹, présents sur la statuaire de très nombreux sanctuaires chypriotes, ont ainsi pu représenter des membres de l'élite politique chypriote. Ces différents attributs qui trouvent de nombreux parallèles parmi l'imagerie religieuse ou royale orientale ne peuvent cependant pas être systématiquement considérés comme des marques distinctives d'éventuels prêtres-rois locaux²⁴². De même, j'ajouterais que ces différents ornements ne sont pas ou seulement très peu attestés parmi la plastique votive archaïque de Kourion, alors que ce site est celui qui a fourni le plus de statues anthropomorphes revêtues d'un masque de taureau²⁴³. Il me semble toutefois que ces figurations pourraient entrer dans la catégorie des possibles représentations de souverains exerçant leur prêtrise. Un des documents de Golgoi-Ayios Phôtios est particulièrement intéressant à ce sujet²⁴⁴. C'est un des rares exemplaires où le visage du

²³⁷ Pindare, *Pythiques*, II, 14-17 ; Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, III, 14, 3 ; Tacite, *Histoires*, II, 2-3.

²³⁸ Sur le statut de prêtre-roi en Méditerranée antique, cf. Hooke 1958, p. 25-26, p. 105-106 ; Widengren 1959, p. 242-257 ; Larsen 1974, p. 296-299 ; Maier 1989, p. 386 ; Black & Green 1992, p. 47-49 ; Brisch (éd.) 2008.

²³⁹ Fiches n° 96 à n° 99, n° 118, n° 123.

²⁴⁰ Fiches n° 106, n° 128, n° 140.

²⁴¹ Fiche n° 112.

²⁴² Maier 1989, p. 380-386 ; Counts 2001, p. 153-168 ; Papantoniou 2012, p. 262-282.

²⁴³ Young & Young 1955, p. 41 ; Karageorghis 1995, p. 136.

²⁴⁴ Fiche n° 102.

personnage, aux traits fins et à la barbe courte et soignée, est visible. De plus, fait assez inhabituel, le masque est présenté sur le front, telle la couronne qui est déposée sur la tête du nouveau souverain lors de son intronisation. Selon moi, les hommes portant des protomés taurins représentaient sans doute les rois chypriotes dans leur fonction religieuse. Ils s'affirmaient ainsi comme les intermédiaires entre le *teo* et la communauté humaine. Ce statut privilégié leur conférait l'honneur d'être les officiants en chef de ce culte ancestral. Pour que l'intronisation d'un nouveau souverain soit complète, il est probable que celui-ci devait revêtir une première fois cette effigie divine avant de procéder à une offrande ou un sacrifice en l'honneur du dieu. Le désormais prêtre-roi pouvait alors légitimer sa fonction et son autorité nouvelles.

Au cours de la période chypro-archaïque I, le culte kourionite est voué à un dieu autochtone ancestral. De nombreuses offrandes à caractère taurin étaient dédiées à cette divinité majoritairement invoquée pour la protection et la fécondité non seulement des hommes mais également de leur activité au quotidien. Si la nature cultuelle première demeure intacte, les pratiques votives du *temenos* de Kourion évoluent cependant significativement à partir de l'extrême fin du VII^e siècle. Les offrandes de taureaux se raréfient jusqu'à quasiment disparaître au V^e siècle. En parallèle, les terres cuites d'animaux en général, tout comme les dédicants figurés debout, n'apparaissent plus parmi le matériel votif du sanctuaire après 500²⁴⁵. Les *ex-voto* anthropomorphes se présentent désormais presque exclusivement sous la forme de cavaliers ou de guerriers²⁴⁶. Face à la demande grandissante, ces statuettes sont alors fabriquées en série, principalement à l'aide de moules qui permettent de développer une production de masse. Ces figurines équestres continuent à être dédiées jusqu'à la fin de la période hellénistique²⁴⁷. Le thème du cavalier apparaît simultanément au Proche-Orient, en Assyrie notamment, et dans tout le bassin égéen dès le début de la période chypro-géométrique²⁴⁸. Les exemplaires de ce type se multiplient en parallèle dans les sanctuaires chypriotes jusqu'à atteindre plusieurs milliers au cours de la période chypro-archaïque²⁴⁹. Ce style iconographique votif se retrouve notamment dans les lieux de culte où la figure apollinienne émerge et s'impose au cours des V^e-IV^e siècles. Ce constat s'impose pour les

²⁴⁵ Young & Young 1955, p. 218-220 ; Buitron-Oliver 1996, p. 28.

²⁴⁶ Fiches n° 250 à n° 252.

²⁴⁷ Young & Young 1955, p. 220-222 ; Buitron-Oliver 1996, p. 135-136 ; Fourrier 2007, p. 71-74.

²⁴⁸ Karageorghis 1973, p. 175-177.

²⁴⁹ Karageorghis J. 1991, p. 163 ; Karageorghis 1995, p. 61-63 ; Buitron-Oliver 1996, p. 28.

temenoi de Golgoi-Ayios *Phôtios*²⁵⁰, d'Idalion-Mouti tou *Arvili*²⁵¹, de Malloura²⁵², de Mersinaki-Ayia *Varvara*²⁵³, de Potamia-Ellines²⁵⁴ et de Tamassos-*Frangissa*²⁵⁵.

De plus, au VI^e siècle, la fertilité masculine est toujours symbolisée parmi les offrandes mais de manière beaucoup plus évidente. La virilité reproductrice, incarnée par le taureau, est en effet remplacée par une série de terre cuites figurant des hommes au phallus proéminent et disproportionné²⁵⁶. Selon R. W. Cape, ces statuettes ithyphalliques pourraient suggérer la présence de rituels dionysiaques dans le sanctuaire de Kourion²⁵⁷. De même, vers 500, les dédicaces de *temple-boys*, des représentations de jeunes enfants assis dans une position typique et caractéristique de l'art votif chypriote, deviennent récurrentes²⁵⁸. Malgré les bouleversements politiques et sociaux, le matériel kourionite n'évolue que très peu après cette date. Seuls les standards esthétiques et les modes iconographiques votives changent mais pas la signification culturelle première²⁵⁹. L'apparition de nouveaux styles votifs à la fin du VI^e siècle s'explique avant tout par les mutations de la société chypriote. À la fin de la période chypro-archaïque, les cités-royaumes de l'île, quel que soit leur nombre, sont désormais bien établies et définies. Les Chypriotes vivent dorénavant dans un cadre politique beaucoup plus structuré et organisé avec également pour conséquence l'affirmation d'une aristocratie locale²⁶⁰. Je ne peux que rejoindre J. Karageorghis à ce sujet : « Le cheval apparaît et détrône le taureau, reflétant sans doute le changement social d'une société agraire en une société plus militaire où le statut social se mesurait à la capacité de l'homme à posséder un cheval et à défendre sa communauté²⁶¹ ».

La soumission des souverains de Chypre au Grand Roi Cambyse II, vers 526-525, marque le début de la domination achéménide. Si les royaumes insulaires demeurent plus ou moins autonomes à condition de payer le tribut réclamé par la monarchie perse, Chypre est directement impliquée dans certains conflits²⁶². En 499-498, par l'intermédiaire de la rébellion

²⁵⁰ Fiche n° 108.

²⁵¹ Fiche n° 241.

²⁵² Fiches n° 258.

²⁵³ Fiches n° 231 & n° 232.

²⁵⁴ Fiches n° 142 & n° 143.

²⁵⁵ Fiches n° 126 & n° 233.

²⁵⁶ Young & Young 1955, p. 39 & p. 223 - pl. 11.

²⁵⁷ Cape 1985, p. 312-319. La réalité d'un culte dionysiaque à Kourion est débattue au chapitre suivant, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p. 71-73.

²⁵⁸ Beer 1993, p. 126. Ces représentations de jeunes garçons sont ultérieurement étudiées en détail, cf. Partie I-Chapitre 2. 2., p. 73-81.

²⁵⁹ Buitron-Oliver 1996, p. 28.

²⁶⁰ Karageorghis 1995, p. 61.

²⁶¹ Karageorghis J. 1991, p. 163.

²⁶² Sur la période de domination perse sur Chypre au cours de la période chypro-classique, cf. Pouilloux 1989, p. 147-161 ; Stylianos 1992, p. 413-485 ; Raptou 1999 ; Zournatzi 2005.

menée par Onésilos, la majorité des rois chypriotes rejoint la révolte des cités ioniennes contre les Perses²⁶³. Après un conflit sur terre et sur mer, cette tentative échoue et les royaumes insulaires connaissent à nouveau le joug achéménide et sont même obligés de combattre aux côtés de l'empire oriental contre les Grecs²⁶⁴. Les troubles internes sont particulièrement récurrents au cours du premier tiers du V^e siècle avec la volonté expansionniste de la monarchie phénicienne de Kition alliée des Perses. Les tensions et les conflits qui suivirent altérèrent notablement la cohabitation, jusque-là pacifique, entre les indigènes chypro-grecs et les Phéniciens²⁶⁵. En 478, la flotte grecque alliée réussit à libérer la plupart des cités de Chypre en éliminant les garnisons perses. Cette période d'indépendance dura environ une dizaine d'années avant que l'île ne retombe sous la domination achéménide jusqu'en 333²⁶⁶. La transition troublée entre les époques chypro-archaïque et chypro-classique, pendant laquelle Chypre était directement impliquée dans des conflits intérieurs et extérieurs, a forcément eu des répercussions sur les mentalités. Il n'est donc pas étonnant de voir apparaître des pratiques votives en adéquation avec les nouveaux besoins des dédicants. La mise en valeur de l'aspect martial du dieu apparaît ainsi logique et nécessaire dans ce contexte. Les pratiques rituelles chypro-archaïques liées à la fécondité et la régénération laissent place aux aspects plus militaire, social et politique du culte. La nature fondamentale et l'essence divine du *temenos* de Kourion demeurent toutefois inchangées. Les types d'offrandes impliqués démontrent que les dédicants s'adressent toujours à la divinité pour que celle-ci assure la protection et l'accomplissement de chacun des membres de leur communauté²⁶⁷.

Aucune représentation anthropomorphe du *teo* kourionite n'est attestée à ce jour. Néanmoins, la présence du dieu devait évidemment être matérialisée dans l'enceinte du *temenos*. L'attention rituelle était essentiellement concentrée autour d'éléments naturels comme l'*hylé* qui constituait le cœur du *temenos*. Le culte chypro-archaïque n'était donc pas aniconique, ce qui impliquerait l'absence de toute représentation, que celle-ci soit figurée, géométrique ou végétale²⁶⁸. À Kourion, outre l'*hylé*, la manifestation du divin était également symbolisée sous l'apparence de pierres sacrées. Plusieurs sculptures de forme conique

²⁶³ Seul le royaume d'Amathonte refusa de ne pas prendre part à cette révolte avant que le roi de Kourion et l'armée salaminienne prennent finalement le parti perse pendant le conflit, cf. Hérodote, *Histoires*, V, 104-113.

²⁶⁴ Hérodote, *Histoires*, V, 110-116.

²⁶⁵ Stylianou 1992, p. 404 ; Raptou 1999, p. 238-242.

²⁶⁶ Stylianou 1992, p. 435-454 ; Raptou 1999, p. 243-250.

²⁶⁷ L'analyse complète et détaillée des caractéristiques culturelles et votives du sanctuaire de Kourion postérieurement au V^e siècle est conduite au cours du chapitre suivant concernant l'émergence d'Apollon à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 2., p. 62 sq.

²⁶⁸ Sophocleous 1985, p. 5.

découvertes dans la plastique du sanctuaire pourraient en effet correspondre à des images miniatures de bétyles²⁶⁹. Ce terme dérivé du sémitique *Beth-El* peut être interprété comme la « maison de dieu »²⁷⁰. Ces pierres de formes ovale, conique, pyramidale, sphérique ou autre s'inscrivent dans le cadre général de la litholâtrie. En tant que demeure de la divinité, les bétyles étaient son symbole, son emblème, le réceptacle de sa force et le témoin immuable d'un acte religieux accompli en son nom²⁷¹. Les exemplaires de Kourion rappellent évidemment la pierre sacrée conique qui constituait la figuration principale de la déesse chypriote dans son sanctuaire de Paphos²⁷². Cette caractéristique cultuelle est à nouveau certainement un héritage de la tradition religieuse insulaire de l'Âge du Bronze. Outre à Kourion et à Paphos, ce type d'effigie divine est effectivement présent dans le sanctuaire d'Ayia Irini dont l'activité est attestée depuis la fin du XIII^e siècle²⁷³. D'autres parallèles chyro-archaïques sont également connus dans les *temenoi* de Meniko-Litharkes²⁷⁴, du palais d'Amathonte²⁷⁵, de Golgoi-Ayios Phôtios²⁷⁶ et de Voni²⁷⁷ où la figure apollinienne est devenue la divinité tutélaire au V^e siècle. L'usage rituel de bétyles est répandu dans les civilisations antiques et ne se limite évidemment pas à Chypre. Au cours de l'Âge du Bronze puis de l'Âge du Fer, l'existence d'une forme de litholâtrie est notamment attestée dans le bassin méditerranéen. Des pierres, souvent de forme conique, associées à des cultes de la fertilité ont été découvertes en Sardaigne, à Malte et en Crète²⁷⁸. En Grèce, outre le célèbre *omphalos* delphique²⁷⁹, Apollon *Agyieus* est figuré par un pilier et jalonne les rues et les voies de communication²⁸⁰. Des figurations similaires dites *gullo* se retrouvent également en Asie Mineure où elles marquaient les entrées de la cité de Milet et du sanctuaire apollinien de Didymes²⁸¹. Des pierres levées, appelées *masseboth*, jouaient le rôle d'intermédiaire entre les hommes et les forces supérieures dans l'ancienne Israël (Tell el-Moutesellim-Megiddo, Tel Arad, Tell el-Qadi-Dan, « Bull site », Beth-Shemesh, Tell ed-Duweir-Lachish) au cours du

²⁶⁹ Buitron & Soren 1979, p. 26-28.

²⁷⁰ Sophocleous 1985, p. 6.

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² Tacite, *Histoires*, II, 2-3. Sur le sujet, cf. également Maier 1975, p. 79 ; Maier & Karageorghis 1984, p. 99-100 ; Pirenne-Delforge 1994, p. 337-338 ; Karageorghis J., 2005, p. 30.

²⁷³ Gjerstad *et alii* 1935, p. 702 ; Karageorghis 1996, p. 29-32 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 151-155.

²⁷⁴ Karageorghis 1977a, p. 34 - n° 108 & p. 42 - pl. V.

²⁷⁵ Petit 2002, p. 293-309.

²⁷⁶ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 44-45.

²⁷⁷ Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 148 - n° 5160.

²⁷⁸ Stockton 1975, p. 2-3.

²⁷⁹ Roux 1976, p. 129-131.

²⁸⁰ Pour l'étude de la figure d'Apollon *Agyieus* et son reflet chypriote *Agyates*, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 2., p. 192-196.

²⁸¹ Detienne 1998, p. 33-35.

premier millénaire²⁸². De même, les bétyles étaient aussi récurrents dans le monde phénicien à Byblos, Sidon, Emesa et sur le Mont Sirai par exemple. Presque toujours alignés par paires et proches de l'autel, ces relais mystiques étaient impliqués dans les cultes d'Héraclès et de Melqart à Tyr, à Carthage et de part et d'autre des « colonnes d'Hercule » (actuel détroit de Gibraltar). Deux pierres s'élevaient également dans le vestibule du temple d'Héra/Atargatis à Hiérapolis en Anatolie²⁸³. L'imagerie divine originelle de Kourion prenait donc certainement la forme de bétyles autour desquels se déroulaient les rituels et les cérémonies en l'honneur du *teo*.

1. 2. 3. Le *temenos* chypro-archaïque de Kourion

Si la divinité kourionite chypro-archaïque n'était pas figurée de manière anthropomorphe, cela est aussi dû aux caractéristiques architecturales du site. Les arbres rituels présents dans le bois sacré évoqué précédemment comptaient en effet parmi les sujets de dévotion essentiels. L'aspect végétal du culte était donc une composante fondamentale de l'identité du *teo* de Kourion. C'est effectivement une *hylé*, un bosquet d'arbres, qui est à l'origine du développement religieux du *temenos*. Ce bois particulier où la présence divine était ressentie comme immanente a rapidement été consacré à ce dieu de l'*hylé*. Cet espace végétal constituait le cœur cultuel de l'aire sacrée primitive autour duquel étaient disposées les différentes pierres sacrées et les offrandes en l'honneur de la divinité²⁸⁴. C'est avec le terme d'*alsos* qu'Élien qualifie cette parcelle boisée et décrit la phase initiale du sanctuaire : de nombreux cerfs venaient y trouver refuge, comme rassurés par la présence divine, afin d'échapper aux chasseurs et à leurs chiens qui n'osaient alors les approcher²⁸⁵. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses représentations de cerfs, principalement en bronze, soient attestées parmi le matériel votif kourionite depuis la période chypro-archaïque²⁸⁶. Des *ex-voto* similaires et contemporains ont également été dédiés dans les lieux de culte d'Ayia Irini²⁸⁷, de Voni²⁸⁸ et probablement de Tamassos²⁸⁹. De plus, une figuration anthropomorphe chypro-archaïque revêtue d'un masque de cerf, provenant du futur site apollinien de Golgoi-Ayios Phôtios, démontre toute l'importance de la symbolique de cet

²⁸² Lewis 1998, p. 40-42.

²⁸³ Stockton 1975, p. 10-13.

²⁸⁴ Buitron & Soren 1979, p. 25-28 ; Buitron-Oliver 1996, p. 29.

²⁸⁵ Fiche n° 5 - Élien, *La Personnalité des animaux*, XI, 7.

²⁸⁶ Fiches n° 286, n° 287 & n° 292.

²⁸⁷ Gjerstad *et alii* 1935, p. 773 - pl. CCXL. 8.

²⁸⁸ Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 119.

²⁸⁹ Fiche n° 232.

animal dans la religion insulaire ancestrale²⁹⁰. Des crânes de cervidés datant de l'Âge du Bronze, évidés et taillés à l'arrière afin d'être portés par les officiants du culte, ont aussi été découverts dans les sanctuaires d'Enkomi²⁹¹, de Kition²⁹² et de Myrtou-Pigadhes²⁹³. Nul doute que de tels protomés avaient une signification et une implication rituelles analogues aux masques taurins mentionnés précédemment. Ces effigies divines permettaient certainement au porteur d'acquérir un statut surhumain momentané afin de s'affirmer comme le dépositaire de la puissance virile de domination incarnée par le cerf. De même, à l'image du serpent, cet animal symbolise la régénération car chaque année il perd ses bois avant que ceux-ci ne repoussent emplis d'une vitalité nouvelle²⁹⁴. Comme le taureau, le cerf incarne la capacité reproductrice masculine, de ce fait, les offrandes de cervidés invoquaient le dieu afin que celui-ci favorise la fertilité du dédicant. Par opposition au bovidé et sa nature fonceuse, le cerf est en revanche beaucoup plus lâche et peureux. Ce trait de caractère est d'ailleurs bien illustré dans l'extrait d'Élien cité ci-dessus lorsque l'animal se réfugie dans le bois sacré de Kourion où sa peur disparaît alors²⁹⁵. Le dieu rassurait donc même les plus craintifs. Le taureau (domestiqué) et le cerf (sauvage) se complètent finalement pour représenter la nature dans son ensemble qui était ainsi placée sous la protection de la divinité masculine kourionite. La symbolique associée au cerf renvoie aussi une nouvelle fois aux racines du sentiment religieux autochtone. Découverte dans la nécropole de Kotchati, une reproduction miniature en terre cuite d'un lieu de culte, datée de l'Âge du Bronze ancien, met en scène un personnage en train d'effectuer une offrande ou une libation (Fig. 11). Le dieu à qui s'adresse ce dédicant est figuré par trois effigies animales, deux protomés taurins et un de cervidé, vraisemblablement soutenues par des piliers en bois²⁹⁶. Ces composantes animales étaient donc rattachées aux fondements mêmes de la religion chypriote antique qui, grâce au fort conservatisme insulaire, s'est perpétuée jusqu'à la période chypro-archaïque. Le *teo* s'imposait ainsi comme l'entité surnaturelle assurant la protection et la fertilité de la faune et de la flore et, par extension, celles de l'homme.

²⁹⁰ Fiche n° 100.

²⁹¹ Dikaios 1969, p. 195-199 ; Courtois, Lagarce & Lagarce 1986, p. 16, p. 33.

²⁹² Smith 2009, p. 110-111.

²⁹³ Du Plat Taylor 1957, p. 97-98.

²⁹⁴ Marillier 2007, p. 16 ; Vernet 2012, p. 260.

²⁹⁵ Fiche n° 5 - Élien, *La Personnalité des animaux*, XI, 7.

²⁹⁶ Karageorghis 1970b, p. 10-13 ; Karageorghis 1971a, p. 261 ; Karageorghis 2006, p. 39-41.



Figure 11 - Reproduction miniature d'un sanctuaire, 2100-2000, Nécropole de Katchati (Karageorghis 2006, p. 40 - Fig. 32).

Le bois sacré où évoluaient les cerfs de Kourion se trouvait certainement à proximité de l'autel, le seul élément vraiment indispensable pour qu'un espace puisse être défini comme sanctuaire. L'autel chyro-archaïque kourionite demeura d'ailleurs l'unique véritable édifice cultuel anthropique au cours des premiers siècles d'existence du *temenos*²⁹⁷. Daté de la fin du VIII^e ou du début du VII^e siècle, cet aménagement circulaire, de 6 m de diamètre, était construit en pierres de toutes tailles (Fig. 12). Divers *ex-voto*, notamment les taureaux en or et en argent mentionnés précédemment ainsi qu'une quantité importante d'os d'animaux brûlés, ont été retrouvés dans les vestiges de cet autel²⁹⁸. Aucune pierre mise au jour ne comportait cependant de traces causées par le feu. À ce jour, seule subsiste la première assise de l'édifice originel qui devait donc être constitué de plusieurs rangées. L'érosion et les dégâts subis par le site n'ont toutefois pas permis de le conserver dans sa totalité. À proximité de cet espace essentiel à l'établissement du contact avec le divin se trouvaient de nombreuses poches de

²⁹⁷ Fiche n° 89 - plan B.

²⁹⁸ Scranton 1967, 6-8 ; Buitron 1981, p. 157-159 ; Buitron-Oliver 1996, p. 2-4.

cendres qui résultaient à l'évidence de la forte concentration de résidus consécutifs aux sacrifices rituels effectués sur l'autel en l'honneur du dieu²⁹⁹.



Figure 12 - Autel circulaire chyro-archaïque de Kourion, vue du Nord
(Photo. Y. Vernet, 2011).

Un aménagement semi-circulaire et contemporain se trouvait également dans l'enceinte chyro-archaïque de Kourion. Cette construction de 6 m de diamètre, comme la précédente, est également considérée comme un autel dont seule la première assise paraît subsister³⁰⁰. Malgré la présence d'os et de cendres autour de cette construction, il me semble qu'il ne faut toutefois pas écarter la possibilité que cet édifice ait été destiné à accueillir des sculptures votives dédiées à la divinité. Il faut en effet rappeler qu'à Ayia Irini, lieu de culte possédant de très nombreux parallèles avec celui de Kourion, certains *ex-voto*, retrouvés *in situ*, étaient disposés en demi-cercle. Ils faisaient effectivement face à l'autel où était le bétyle symbolisant la divinité³⁰¹. D'autres autels circulaires et, plus rarement, semi-circulaires ou en forme de croissant sont connus à Chypre de l'Âge du Bronze jusqu'au VI^e siècle. De taille généralement plus restreinte, de tels aménagements sont attestés dans les *temenoi* d'Ayios Iakovos, de Meniko-Litharkes, de Kition-Kathari, du dieu « au lingot » d'Enkomi et du palais

²⁹⁹ Buitron 1981, p. 157-159 ; Buitron-Oliver 1996, p. 14.

³⁰⁰ Scranton 1967, 6-8 ; Buitron-Oliver 1996, p. 14.

³⁰¹ Gjerstad *et alii* 1935, p. 797-810 ; Gjerstad 1976, p. 264-266 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 151-154.

d'Amathonte³⁰². Hors de l'île, l'autel découvert à Tell el-Moutesellim-Megiddo (Israël), bien que plus grand (8 m de diamètre sur 1,50 m de haut) et plus ancien (Âge du Bronze ancien), constitue un parallèle architectural intéressant³⁰³. En Grèce, le dispositif primitif d'époque géométrique du sanctuaire apollinien d'Épidaure est également très proche de celui de Kourion³⁰⁴. L'autel chypro-archaïque de Kourion démontre à nouveau la volonté d'établir un lien avec les coutumes religieuses ancestrales.

L'*hylé* était aussi certainement un élément rituel et votif fondamental des premiers temps du sanctuaire kourionite³⁰⁵. Une représentation en terre cuite datée du VII^e siècle découverte dans le *temenos* paraît représenter une cérémonie impliquant les arbres sacrés du dieu³⁰⁶. Ce document fragmentaire figure deux personnages en procession dans le sens horaire autour de ce qui semble être un arbre dont seule la base du tronc subsiste actuellement. Il faut faire le lien entre cette sculpture et l'érection d'une *tholos* au cours de la période romaine. L'emplacement choisi pour établir cet édifice circulaire, à l'ouest de l'enceinte archaïque tel un « miroir » de l'autel originel, n'est sans doute pas fortuit³⁰⁷. Le matériel mis au jour lors des fouilles et le type de construction indiquent effectivement que ce monument n'est pas antérieur à la période julio-claudienne. Il est même probablement contemporain du temple d'Apollon d'époque augustéenne³⁰⁸. L'hypothèse selon laquelle cette phase correspondrait à la rénovation d'un bâtiment plus ancien (chypro-classique voire chypro-archaïque) a toutefois été avancée³⁰⁹. Aucune preuve tangible ne permet cependant de confirmer cette datation antérieure. Je pense qu'il faut plutôt considérer cette *tholos* romaine comme une entreprise destinée à établir un lien avec les rites ancestraux du sanctuaire. L'édification d'un espace cultuel semblable à celui des origines, certainement à proximité de l'emplacement de l'*hylé* primitive d'ailleurs, s'insérerait parfaitement dans une telle démarche. La *tholos* kourionite à ciel ouvert, taillée à même le rocher et mesurant 18 m de diamètre, était délimitée par un muret. Le niveau du sol intérieur, légèrement inférieur à celui du pourtour, constituait une allée pavée où étaient vraisemblablement célébrées des processions et des danses rituelles en

³⁰² Ayios Iakovos, cf. Gjerstad 1948, p. 14-15 - fig. 4. 2 ; Meniko-*Litharkes*, cf. Karageorghis 1977a, p. 19-24 - fig. 6. 3-4 ; Kition-*Kathari*, cf. Karageorghis 1976, p. 55-56 - fig. 9, p. 67-70 - figs 11-14 ; Karageorghis & Demas 1985a, p. 149-150, p. 258-259 & pl. LXXXVIII. 5 ; Yon & Raptou 1991, p. 169-170 ; Enkomi, cf. Yon & Raptou 1991, p. 170 ; Amathonte, cf. Petit 2002, p. 293.

³⁰³ Buitron & Soren 1981, p. 100 ; Davies 1986, p. 26-32 - pl. 4-6 ; Buitron-Oliver 1996, p. 14.

³⁰⁴ Pour l'autel primitif du sanctuaire d'Apollon *Maleatas* à Épidaure, cf. Lambrinoudakis 1981, p. 59-65 ; Rupp 1983, p. 102.

³⁰⁵ Birge 1981, p. 153-157 ; Vernet 2012, p. 253-256 ; Balandier 2015, sous presse.

³⁰⁶ Fiche n° 253.

³⁰⁷ Fiche n° 89 - Plan A.

³⁰⁸ Buitron & Soren 1981, p. 102-103 ; Buitron-Oliver 1996, p. 20-21.

³⁰⁹ Tzavella-Evjen 1985, p. 312.

l'honneur de la divinité³¹⁰. Au centre de cette *tholos*, six cavités sûrement destinées à recevoir des arbres sacrés étaient creusées à même la roche en épousant la forme circulaire du monument³¹¹ (Fig. 13).

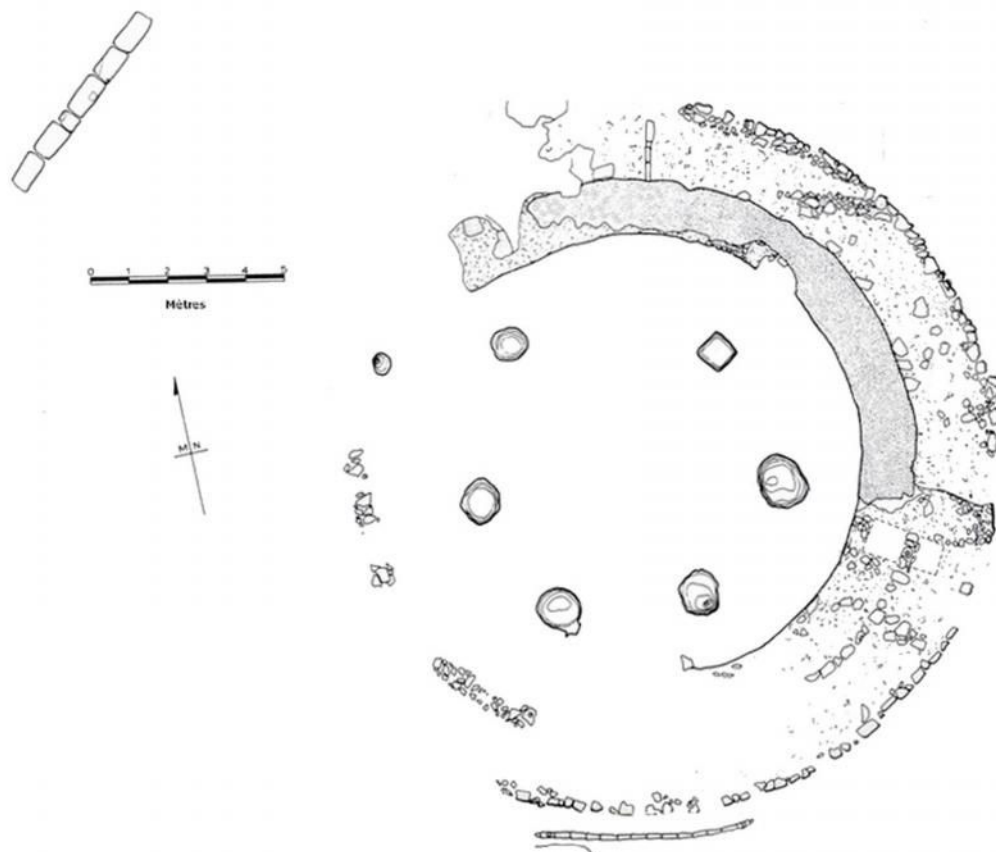


Figure 13 - Plan de la *tholos* de Kourion, I^{er} siècle ap. J.-C.
(d'après Buitron & Soren 1981, p. 114).

Une septième cavité plus petite et moins profonde, légèrement décalée au nord du cercle formé par les six autres, est un probable vestige de l'accès à cette partie du sanctuaire. Un autre indice en faveur de cette hypothèse est le fait que la portion du *peribolos* située dans l'axe de cette dépression présente une lacune correspondant à l'aménagement d'un passage ou d'une entrée³¹². L'étude précise des cavités de la *tholos* a toutefois démontré que celles-ci étaient trop peu profondes pour permettre à une quelconque végétation, même de type palmier

³¹⁰ Buitron-Oliver 1996, p. 29.

³¹¹ Birge 1981, p. 154-155 ; Buitron & Soren 1981, p. 102-103 ; Buitron-Oliver 1996, p. 29.

³¹² Buitron & Soren 1981, p. 102-103.

voire xérophile, de pouvoir proliférer dans le rude climat méditerranéen de Chypre³¹³. De même, aucun système d'alimentation en eau n'a été mis au jour dans cette partie du site³¹⁴. Il me paraît néanmoins vraisemblable que, compte tenu de la nature première du sentiment divin à Kourion, ces cavités contenaient des végétaux cultuels. Ces derniers constituaient l'intermédiaire indispensable avec le surnaturel et étaient utilisés lors des rites invoquant les pouvoirs du *teo* pour favoriser la fertilité et la régénération de la végétation. Par extension, les pouvoirs du dieu pouvaient également être recherchés par les hommes dans leur quête de renouvellement physique ou spirituel. Les bois sacrés représentent la nature sauvage comparée à l'espace politique civilisé par la communauté humaine. Les *hylae* pouvaient donc aussi devenir un lieu de ségrégation idéal pour des pratiques initiatiques voire mystiques se déroulant sous l'autorité d'un guide divin³¹⁵. En raison des conditions évoquées ci-dessus, les arbres sacrés de Kourion devaient certainement se présenter sous la forme de fac-similés amovibles en bois utilisés au cours des cérémonies en l'honneur du *teo*. Toute pièce de ce matériau contenait effectivement une partie de l'essence du dieu de l'*hylé* et pouvait être utilisée comme intermédiaire pour symboliser l'épiphanie divine³¹⁶. Des documents coroplastiques représentent d'ailleurs des danses rituelles effectuées autour d'un arbre stylisé simplement matérialisé par un pilier avec quelques départs de branches³¹⁷. De telles figurations végétales sont justement recensées parmi le matériel votif de Kourion³¹⁸. Des rites similaires à ceux effectués dans le bois sacré initial, immortalisés par la scène en terre cuite mentionnée ci-dessus, se déroulaient probablement dans la *tholos* romaine. La présence d'un espace ou d'un enclos où étaient conservés des végétaux destinés à un usage cultuel est attestée dans d'autres lieux de cultes chypriotes, généralement plus anciens. De tels aménagements ont en effet été découverts dans la cour à ciel ouvert, toutefois agrémentée d'un système d'irrigation, entre les Temples 2 et 3 de Kition-Kathari (XII^e siècle), à Ayia

³¹³ Buitron & Soren 1981, p. 102 ; Buitron-Oliver 1996, p. 39.

³¹⁴ Buitron-Oliver 1996, p. 39. Cette remarque vaut également pour l'époque impériale quand la source passant à proximité du sanctuaire a été utilisée pour alimenter les bains nouvellement bâtis. Tout le système d'irrigation paraît en effet avoir volontairement évité l'intérieur de l'enceinte sacrée, cf. Soren & Sanders 1984, p. 285-293.

³¹⁵ La pratique de rites initiatiques ou mystiques en lien avec les forêts et autres espaces boisés est en effet bien attestée dans l'Antiquité, cf. Capdeville 1993, p. 127-143 ; Graf 1993, p. 23-29 ; Barnett 2007, p. 252-269 ; Bonnechere 2007, p. 17-41.

³¹⁶ À ce sujet, G. Capdeville rappelle l'équivalence *ida/hylé* pour désigner le bois à la fois en tant que forêt, végétal sacré ou matériau/combustible. Le chercheur s'appuie notamment sur plusieurs passages des *Histoires* d'Hérodote (I, 110 ; IV, 109 ; IV, 175 ; V, 23), cf. Capdeville 1993, p. 135-136 ; Capdeville 2003, p. 36-39.

³¹⁷ Fiche n° 271.

³¹⁸ Young & Young 1955, p. 41 - n^{os} 840 & 841 ; Buitron & Soren 1979, p. 25.

Irini (IX^e siècle) et peut-être à Meniko-*Litharkes* (VI^e siècle)³¹⁹. Le caractère végétal du *teo* permet de faire à nouveau le lien entre des cultes insulaires préexistants et l'établissement du sanctuaire de Kourion au cours de la période chypro-archaïque. Il faut définitivement rejoindre B. C. Dietrich au sujet de l'édification de la *tholos* kourionite qui correspond à une « *conscious piece of archaizing* » de la part des Romains afin de perpétuer la tradition rituelle du *temenos*³²⁰. Les nombreuses cérémonies et processions effectuées autour de l'*hylé* originelle afin d'invoquer les pouvoirs de protection, de fertilité et de régénération du dieu devaient être accompagnées par des danses et des chants rythmés par un corps de musiciens. Ce dernier pouvait comporter des joueurs d'*aulos*, de tambour, de tympanon, de cymbales ou encore de lyre qui apparaissent dans la plastique votive majoritairement en terre cuite du sanctuaire³²¹. La mélodie de ces instruments ajoutait une dimension sonore qui renforçait la vibration des sens au cours des différentes étapes du culte et participait au ressenti du divin³²². La musique et la danse jouaient un rôle à part entière dans le processus rituel concentré autour de l'*hylé*, ce qui explique les représentations de musiciens et de danseurs chypro-archaïques mises au jour à Kourion.

Le *teo* kourionite, fondamentalement lié à la sphère végétale, a de manière évidente été interprété comme le maître des forces de la nature en assurant la fertilité de la flore et de la faune. Les rituels destinés à favoriser le renouveau et la vitalité de la végétation souffrant des longs étés secs et caniculaires de Chypre devaient être récurrents dans le *temenos* chypro-archaïque de Kourion. Le « temple » d'alors était l'*hylé* qui constituait le cadre cérémoniel principal et « répondait » à l'autel circulaire où se déroulaient les sacrifices. L'aire sacrée ne disposait pas encore de bâtiments d'appoint ni de résidence permanente pour les prêtres. Le nombre considérable d'*ex-voto* démontre néanmoins la popularité et la fréquentation importante du sanctuaire dès ses premiers siècles d'existence.

Ainsi, lorsqu'elles mentionnent un théonyme, les premières dédicaces du *temenos* de Kourion sont constamment adressées au *teo*. Cette divinité énigmatique paraît avoir été honorée dans plusieurs régions de Chypre (Golgoi, région de Paphos). Les spécificités du culte kourionite au cours de la période chypro-archaïque I apparaissent clairement comme un

³¹⁹ Kition-*Kathari*, cf. Karageorghis & Demas 1985a, p. 29-32, p. 258-259 ; Smith 2009, p. 66 ; Ayia Irini, cf. Gjerstad 1948, p. 4 ; Gjerstad 1976, p. 265-266 ; Karageorghis, Åström & Houbby-Nielsen 2003, p. 152-153 ; Meniko-*Litharkes*, cf. Karageorghis 1977a, p. 23 - fig. 3.

³²⁰ Buitron-Oliver 1996, p. 21.

³²¹ Fiches n° 179, n° 254 & n° 255.

³²² Buitron-Oliver 1996, p. 29 ; Kolotourou 2005, p. 183-200.

héritage de la tradition religieuse insulaire de l'Âge du Bronze. Les nombreux parallèles avec les *temenoi* d'Ayia Irini, d'Enkomi ou de Kition témoignent de la volonté de perpétuer les pratiques rituelles autochtones.

Si les offrandes du site ont évolué en parallèle des mutations de la société chypriote, l'essence cultuelle du site est demeurée inchangée jusqu'au V^e siècle. Cette période correspond à la transition entre les époques chypro-archaïque et chypro-classique mais également à celle entre le « dieu » et Apollon. Cette phase d'adaptation religieuse ne comporte néanmoins que peu de modifications symboliques significatives. Le culte originel demeure avant tout lié aux puissances du monde naturel et aux phénomènes qui le caractérisent. Le *teo* chypro-archaïque était en effet invoqué pour favoriser et déterminer la régénération de la végétation et le renouvellement du cycle naturel. Ces compétences reflétaient également les considérations humaines d'alors. Les offrandes primitives correspondaient en effet plutôt à celles d'une société au caractère agraire plus marqué pour laquelle la fertilité des sols, un cycle saisonnier favorable et l'abondance des récoltes revêtaient une importance vitale. Dans un espace politique mieux défini et organisé désormais, les dédicants ont alors recherché ces mêmes pouvoirs pour leur propre accomplissement³²³. L'aspect plus personnel et social du culte a donc peu à peu pris le dessus. Le cadre avait changé mais les besoins des hommes persistaient : la recherche d'une protection divine pour assurer l'évolution favorable et la réussite de chacun.

Les caractéristiques architecturales chypro-archaïques de Kourion permettent également de définir le « caractère chypriote » du culte et de la religion insulaire en général. Des éléments issus des cultures grecque, égyptienne, phénicienne, asianique ou proche-orientale sont en effet clairement visibles. Des parallèles avec plusieurs régions (Péloponnèse, Crète) ou sites antiques (Tell el-Moutesellim-Megiddo) sont récurrents. Chypre et sa position de carrefour ont ainsi joué un rôle de catalyseur en absorbant des influences iconographiques et des coutumes rituelles présentes en Méditerranée. Les Chypriotes ont alors adopté certains de ces usages avant de les adapter à leurs propres rites et traditions. Ce phénomène d'assimilation plurielle a abouti à l'émergence de références esthétiques et de pratiques religieuses caractéristiques de l'île. Ces spécificités sont notamment illustrées par les dédicaces au « dieu » en syllabaire local ou par les figurations anthropomorphes portant des protomés taurins.

³²³ Dans la présente recherche, le terme « accomplissement » est employé pour désigner les conditions nécessaires à l'évolution favorable de chacun tant personnellement que socialement : santé morale et physique, situation économique stable, réussite familiale et professionnelle...

Le V^e siècle apparaît ainsi comme une étape de transition tout en étant synonyme de continuité. Cette période est en fait une phase d'adaptation nécessaire à la communauté de fidèles pour se familiariser avec cette évolution religieuse majeure et s'en imprégner. Les analogies essentielles entre les deux divinités suggèrent en effet qu'Apollon a progressivement été assimilé au *teo* pour devenir la figure divine tutélaire du *temenos* kourionite au cours de la période chypro-classique. Ce changement, s'il apparaît comme logique d'un point de vue cultuel comme cela est démontré au chapitre suivant, résulte avant tout du contexte socio-culturel de cette époque³²⁴.

Après avoir déterminé le contexte d'émergence de la figure apollinienne à Kourion au V^e siècle, il convient désormais de mettre en lumière la continuité rituelle entre le « dieu » chypro-archaïque et son héritier Apollon.

³²⁴ La possibilité que l'émergence d'Apollon à Kourion résulte d'une volonté politique ne peut être totalement écartée. Les incertitudes au sujet de l'emplacement et des caractéristiques de la cité kourionite ainsi que du statut même du royaume kourionite entre le début du V^e siècle et la fin du IV^e siècle ne permettent toutefois pas d'envisager dans quelles mesures le pouvoir local aurait pu influencer l'évolution du culte masculin de Kourion.

CHAPITRE 2 - LE CULTE APOLLINIEN DE KOURION AU COURS DE LA PÉRIODE CHYPRO-CLASSIQUE

La période chypro-classique est marquée par la domination perse. Depuis 526-525, Chypre fait en effet partie des possessions du Grand Roi achéménide malgré la révolte infructueuse d'une partie des souverains insulaires en 499-498 pour tenter de mettre fin à cette situation³²⁵. Le court intermède de liberté connu par les Chypriotes à la suite de l'intervention en 478 de la flotte grecque alliée ne dura qu'une dizaine d'années avant la contre-attaque perse³²⁶. À cette époque, les cités-royaumes sont incluses dans la cinquième satrapie et restent majoritairement dépendantes de la volonté du souverain proche-oriental. Ce dernier n'octroie effectivement l'autonomie et l'indépendance aux monarques insulaires qu'en échange du paiement d'un important tribut (350 talents) et d'une participation à l'effort de guerre³²⁷. Contrairement aux propos d'Isocrate qui déclare que les cités chypriotes n'étaient plus soumises au Grand Roi au milieu du V^e siècle³²⁸, l'île ne quitta plus le domaine achéménide après l'écrasement de la rébellion de 499-498³²⁹. En politique intérieure, la période chypro-classique est indissociable de la figure du souverain de Salamine Évagoras I^{er}. Au cours de son règne (411-374), il joue un rôle majeur dans les affaires insulaires en étant notamment à l'origine de la « Guerre de Chypre ». À mesure que la puissance diplomatique et militaire de son royaume augmentait, le roi salaminien voulait en effet étendre sa mainmise sur l'ensemble de l'île. Trois des plus influentes monarchies de l'île s'y opposèrent néanmoins, Kition, alliée des Perses, Soloi et Amathonte, ce qui poussa Artaxerxès à intervenir vers 391/390³³⁰. À la suite de la paix d'Antalcidas en 386, au terme de plusieurs années de conflit ouvert et après avoir obtenu le soutien ponctuel des Athéniens et du Pharaon Acoris, Évagoras, désormais isolé, finit par reconnaître l'autorité du Grand Roi. Vers 381/380, en échange du tribut annuel, Artaxerxès reconnaissait la souveraineté et le tire royal du monarque de Salamine³³¹.

Malgré le contrôle perse, la période chypro-classique est synonyme d'hellénisation à Chypre. La culture grecque est en effet de plus en plus promue et visible dans la société

³²⁵ Hérodote, *Histoires*, V, 109-116.

³²⁶ Pouilloux 1989, p. 148-158 ; Stylianou 1992, p. 428-452 ; Raptou 1999, p. 237-269.

³²⁷ Hérodote, *Histoires*, III, 91. Sur le sujet, cf. également Zournatzi 2005, p. 47-60.

³²⁸ Isocrate, *Éloge d'Évagoras*, 19-20.

³²⁹ Pouilloux 1989, p. 152-154 ; Stylianou 1992, p. 447-458 ; Briant 1996, p. 628-629 ; Raptou 1999, p. 269.

³³⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIV, 98.

³³¹ *Ibid.*, XV, 9. Sur la « Guerre de Chypre » et le règne d'Évagoras de Salamine, cf. Pouilloux 1989, p. 153-157 ; Stylianou 1992, p. 458-485 ; Maier 1994, p. 312-317 ; Briant 1996, p. 671 ; Raptou 1999, p. 275.

insulaire. Si cette mutation résulte avant tout de la politique menée par la majorité des *basileis* de l'île, elle touche également les coutumes religieuses. La principale conséquence de cette évolution majeure est l'adoption du culte de certaines divinités du panthéon hellénique³³². Il est intéressant de souligner que ce phénomène est général puisqu'il est également remarquable dans le royaume phénicien de Kition, pourtant allié des Perses³³³. Kourion paraît s'inscrire dans cette mouvance, même si l'incertitude demeure quant au statut de la cité-royaume à cette époque. Peu d'éléments permettent actuellement de définir précisément l'évolution de la monarchie kourionite entre le milieu du V^e siècle et le dernier tiers du IV^e siècle. Les sources demeurent effectivement silencieuses sur un quelconque roi de Kourion depuis Stasanor, qui trahit les cités chypriotes alliées en passant à l'ennemi perse lors de la révolte de 499-498³³⁴, jusqu'à Pasikrates. Ce dernier était présent aux côtés d'Alexandre le Grand pendant le siège de Tyr en 332, au cours duquel sa flotte fut détruite³³⁵. Cette lacune suppose donc que le royaume kourionite a probablement perdu son indépendance et son autonomie politique au cours de la période chyro-classique. Son territoire a certainement été rattaché à celui d'une autre cité-royaume sans qu'il soit possible de préciser laquelle ni dans quelle mesure exacte³³⁶.

À cette époque, le sanctuaire de Kourion connaît pourtant une évolution majeure. C'est effectivement dans ce contexte incertain qu'émerge la figure apollinienne dans le grand sanctuaire local au V^e siècle. L'étude du corpus épigraphique chyro-archaïque et chyro-classique de Kourion a clairement démontré la continuité rituelle et votive entre le *teo* autochtone et Apollon. Le V^e siècle apparaît ainsi comme la phase de transition nécessaire à ce développement cultuel fondamental. Si les inscriptions témoignent d'une adaptation progressive, qu'en est-il du culte en lui-même ? Après avoir déterminé les champs d'action du dieu chyro-archaïque dans le chapitre précédent, il convient désormais de définir les caractéristiques du culte chyro-classique d'Apollon en ce lieu afin de s'interroger sur la réalité de la filiation entre les deux divinités.

³³² Sur le phénomène d'hellénisation à Chypre au cours de la période chyro-classique, cf. Hill 1940, p. 111-112 ; Karageorghis J. 1977, p. 4 ; Mitford & Masson 1983, p. 71-82 ; Karageorghis 1990, p. 143-153 ; Maier 1994, p. 304-305 ; Tatton-Brown 1997, p. 53-54 ; Raptou 1999, p. 9-10.

³³³ Raptou 1999, p. 101-102, p. 235-236 ; Yon 2006, p. 59-60.

³³⁴ Hérodote, *Histoires*, V, 113.

³³⁵ Arrien, *Anabase*, II, 7. Une série de monnaies, également attribuée à Pasikrates, confirmerait la datation de son règne à l'aube du dernier tiers du IV^e siècle, cf. Destrooper-Georgiades 2007, p. 22-23.

³³⁶ Au sujet du statut de Kourion au cours de la période chyro-classique, cf. Stylianou 1992, p. 515-517 ; Kagan 1999, p. 33-44 ; Destrooper-Georgiades 2000, p. 710 ; Iacovou 2002, p. 78 ; Destrooper-Georgiades 2007, p. 22-23 ; Ulbrich 2008, p. 368-369 ; Papantoniou 2012, p. 112-113 ; Satraki 2012, p. 264-266.

2. 1. L'Apollon kourionite, un dieu protecteur des hommes

À l'image du *teo* préexistant, l'Apollon de Kourion se présente comme un dieu particulièrement attaché à la protection des hommes.

2. 1. 1. Les guerriers d'Apollon

Cet aspect de la personnalité divine kourionite est principalement symbolisé par la continuité votive impliquant les cavaliers. Dédiées en grand nombre dans les sanctuaires de l'île depuis la période chyro-géométrique, les figurines de cavaliers deviennent récurrentes à Kourion à partir de l'extrême fin du VII^e siècle³³⁷. Plusieurs milliers d'exemplaires ont en effet été mis au jour lors des différentes campagnes de fouilles du site³³⁸. Comme pour beaucoup de *temenoi* de la partie occidentale de Chypre, la grande majorité de ce matériel est en terre cuite, même s'il en existe une minorité en pierre³³⁹. Cette caractéristique s'explique principalement par l'absence à proximité d'un calcaire adéquat pour la sculpture. Les carrières d'où était extrait ce matériau se trouvaient essentiellement dans le centre de la Messaorée, situé à plus de 80 km au nord-est de Kourion³⁴⁰. Outre ces difficultés et le coût nettement plus élevé de cette production, la popularité des terres cuites kourionites résulte aussi de la tradition religieuse locale. L'accès limité à un calcaire de qualité a contribué au développement de l'artisanat coroplastique dans la région. Ainsi, pour satisfaire la demande des dédicants, de nombreux ateliers spécialisés dans la plastique votive ont fleuri dans les environs de Kourion³⁴¹.

L'offrande de cavaliers dans les sanctuaires de l'île s'inscrit dans un mouvement plus large qui voit cette habitude votive se répandre, du bassin égéen au Proche-Orient, depuis le début du premier millénaire. Chypre s'est une nouvelle fois inspirée des courants artistiques étrangers dominants pour aboutir à l'émergence d'une identité propre. Les coroplastes de l'île ont alors créé un style typique qui transparaît notamment dans l'expression et le réalisme des

³³⁷ Young & Young 1955, 219-221 ; Buitron-Oliver 1996, p. 28, p. 135-136.

³³⁸ Young & Young 1955, p. 54-169 ; Buitron-Oliver 1996, p. 89-137 ; Fourrier 2007, p. 71-75.

³³⁹ Buitron-Oliver 1996, p. 139-149.

³⁴⁰ Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 152-153.

³⁴¹ Young & Young 1955, p. 185-186 ; Winter 1991, p. 221-224 ; Fourrier 2007, p. 74-75. En plus du grand sanctuaire local, la production coroplastique des ateliers kourionites abonde également dans les *temenoi* extra-urbains et ruraux dépendant du territoire de Kourion. Des figurines similaires à celles du sanctuaire d'Apollon, désormais produites en série, ont ainsi été découvertes dans les lieux de culte d'Ayios Therapôn-*Silithkia*, d'Anogyra, de Phassouri et de Limnatis. La popularité de ces terres cuites a même dépassé les frontières du royaume puisque plusieurs exemplaires de facture kourionite ont été retrouvés dans le royaume voisin de Paphos, cf. Young & Young 1955, p. 10-11 ; Fourrier 2006, p. 9-19 ; Fourrier 2007, p. 75-76.

personnages ainsi que dans la riche ornementation des selles ou des armures des sculptures équestres. Ce caractère insulaire s'est nourri d'éléments issus du monde grec (Corinthe, Béotie, Samos, Rhodes, Crète...), du Proche-Orient, de l'Égypte et de l'Asie Mineure³⁴². La relative autonomie chyro-classique des cités-royaumes s'exprime aussi dans l'art pour aboutir à l'émergence de styles régionaux bien distincts. Ces spécificités locales se caractérisent par l'utilisation d'une terre particulière ainsi que par le modelage du cheval, du cavalier ou des accessoires avec pour chacune un centre de production principal³⁴³.

Dans le domaine religieux, le cheval symbolise l'intermédiaire entre l'humain et le divin. Selon J. Frère, « il [le cheval] élève la pensée du royaume des hommes à celui des dieux³⁴⁴ ». La popularité et la concentration de cavaliers dans le sanctuaire de Kourion sont particulièrement significatives et s'expliquent logiquement dans le contexte politique de la période chyro-classique. À cette époque, ce type votif se divise principalement en deux catégories : les guerriers et les cavaliers porteurs d'offrandes. Les premiers sont le plus souvent figurés à cheval, casqués et armés, mais il n'est pas rare de les voir représentés sur un char tiré par deux ou quatre chevaux³⁴⁵. La multiplication et l'abondance de ces offrandes sont étroitement liées à l'omniprésence de la guerre aux V^e-IV^e siècles. Cette époque est fortement marquée par les luttes gréco-perses dans lesquelles Chypre devient un enjeu symbolique et stratégique prépondérant. Comme cela a été évoqué précédemment, l'avantage et les perspectives géoéconomique qu'offrait la situation de l'île en Méditerranée orientale suscitaient la convoitise des deux camps³⁴⁶. Outre la révolte de 499/498 et ses conséquences, des troubles internes sont également attestés. Cette période d'affrontements est notamment marquée par la politique menée par Évagoras I^{er} de Salamine qui s'oppose à la volonté expansionniste des rois phéniciens de Kition, alliés au pouvoir achéménide³⁴⁷. Ces luttes intestines se sont poursuivies jusqu'au début de la période hellénistique et, fait nouveau, les Chypriotes sont directement impliqués dans ces conflits en y participant activement. Cette

³⁴² Karageorghis J. 1991, p. 149, p. 163 ; Karageorghis 1995, p. 61-62 ; Buitron-Oliver 1996, p. 135-136 ; Caubet (dir.) 1998, p. 561.

³⁴³ Dans son étude sur la coroplastie chypriote à l'époque des royaumes, S. Fourrier dénombre dix centres de production principaux dans l'île : Salamine, Idalion, Kition, Amathonte, Kourion, Paphos, Marion, Soloi, Lapethos et Kazaphani, cf. Fourrier 2007.

³⁴⁴ Frère 1997, p. 431. Ce symbolisme est également associé aux offrandes équestres funéraires qui représentent le cheval qui conduit le défunt vers sa sépulture et surtout, par extension, vers l'au-delà et le domaine céleste, cf. Frère 1997, p. 431-434.

³⁴⁵ Fiches n° 262 à n° 265 & Fiche n° 267.

³⁴⁶ Sur la situation stratégique de Chypre en Méditerranée orientale et les conflits dans lesquels l'île a été impliquée au cours de la période chyro-classique, cf. Introduction générale - 2. Contexte géographique et historique : l'île de Chypre du VIII^e au I^{er} siècle, p. 14-20.

³⁴⁷ Pouilloux 1989, p. 147-161 ; Stylianou 1992, p. 413-485 ; Raptou 1999, p. 243-262 ; Yon 2004b, 116-123, cf. également *supra*, p. 62-63.

instabilité politique et sociale a évidemment eu des conséquences sur la religion insulaire. Des évolutions culturelles sont en effet clairement visibles dans les sanctuaires de l'île, celui de Kourion en particulier. Les dédicants recherchent désormais la protection divine pour s'assurer une issue positive et favorable à la guerre à laquelle ils sont confrontés. Cet environnement, associé au contexte d'hellénisation ambiant, a naturellement favorisé l'émergence de la figure apollinienne à Chypre. Sa personnalité et ses caractéristiques en faisaient la divinité idoine pour succéder au *teo* chypro-archaïque. Apollon possède deux qualités indispensables dans ce contexte : son aspect martial indéniable allié à son rôle de protecteur des hommes.

Le caractère belliqueux, en particulier dans sa fonction d'archer, est en effet essentiel chez le dieu. Dès sa naissance sous le palmier délien, Apollon réclame immédiatement son arc pour affirmer sa véritable nature et baliser sa *timè*³⁴⁸. Il exprime ainsi son identité et marque ses domaines de compétences dès les premiers instants de son existence³⁴⁹. Dans l'*Hymne homérique*, c'est d'ailleurs armé de cet attribut que l'archer Apollon fait une entrée fracassante et menaçante dans l'Olympe. D'un pas militaire, il pénètre, l'arc bandé, prêt à décocher, dans la demeure des dieux et seule sa mère Létô parvient à lui faire ranger son arme afin d'éviter un drame³⁵⁰. Ce goût pour le défi et l'affrontement est donc inhérent à la personnalité apollinienne. De même, les flèches du fougueux Apollon peuvent aussi bien protéger que punir et semer la mort, à l'image des Niobides qu'il massacra en compagnie de sa sœur Artémis avec son « arc d'argent »³⁵¹. La nature belliqueuse et violente du dieu est également parfaitement illustrée dans l'*Iliade* lorsqu'il descend de l'Olympe, furieux et « semblable à la nuit », pour anéantir le camp achéen avec son arme favorite³⁵². De plus, Apollon est invoqué sous l'épiclese de *Boédromios* (« qui secourt dans les combats ») à Thèbes³⁵³ et à Athènes où étaient célébrées des fêtes en son honneur, les *Boédromia*³⁵⁴. Si l'implication martiale de l'arc apollinien est réelle, sa dimension militaire est en revanche moins marquée. C'est plutôt la capacité de l'archer Apollon à maîtriser l'espace et le temps qui est particulièrement recherchée en temps de guerre. À l'image de ses flèches, l'esprit du dieu permet en effet de maintenir ou de transcender la distance³⁵⁵. Dans un contexte

³⁴⁸ *Hymne homérique à Apollon*, 131.

³⁴⁹ Dumézil 1982, p. 27 ; Detienne 1998, p. 20-21 ; Monbrun 2007, p. 9-10.

³⁵⁰ *Hymne homérique à Apollon*, 1-9.

³⁵¹ Homère, *Iliade*, XXIV, 605-612.

³⁵² *Ibid.*, I, 43-53.

³⁵³ Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 17, 2.

³⁵⁴ Plutarque, *Vie de Thésée*, 27, 3.

³⁵⁵ Monbrun 2007, p. 185 *sq.*

polémique, les hommes s'adressaient ainsi à la figure apollinienne afin que celle-ci garde à distance le camp adverse ou le détruise grâce à ses capacités dépassant le cadre spatial et temporel humain. Apollon a donc logiquement été rapproché du dieu ancestral de Kourion en tant que défenseur de sa communauté. Dès lors, les offrandes figurant des guerriers n'ont cessé d'affluer dans le *temenos* kourionite. Les qualités du dieu étaient à la fois craintes et enviées ; c'est pour cette raison que de nombreux dédicants chypriotes ont cherché à obtenir les faveurs de la divinité. Ses compétences, associées au contexte politique et culturel de Chypre, justifient la raison pour laquelle Apollon s'est imposé de façon évidente au V^e siècle comme le successeur idéal du *teo* chypro-archaïque de Kourion.

La frontière culturelle entre la protection des guerriers et celle des hommes en général est toutefois très mince. L'exemple de l'Apollon *Épikourios* de Bassae en Arcadie, évoqué par Pausanias, en est la parfaite illustration³⁵⁶. D'après le Périégète, le dieu aurait été nommé ainsi à la suite de son intervention pour délivrer les cités locales de la grande épidémie (« *loimos* ») de 429³⁵⁷. Il est vrai qu'Apollon est particulièrement réputé pour ses pouvoirs de guérison et de purification, surtout dans les cas de maladies contagieuses³⁵⁸. Au-delà de cet aspect thérapeutique, la personnalité de l'*Épikourios* renferme néanmoins une réalité plus ancienne et complexe. Cette épiclèse signifie littéralement « qui aide, qui porte secours, qui protège » mais le terme *épikourios* dérive initialement d'*épikouros* soit « les troupes qui secourent », « les alliés »³⁵⁹. Le contexte originel de ce qualificatif est donc martial et, à Bassae, de nombreux *ex-voto* archaïques à caractère militaire, majoritairement des armes miniatures, ont d'ailleurs été mis au jour. La nature première du culte de Bassae était à vocation martiale. La personnalité guerrière d'Apollon *Épikourios* a ensuite évolué jusqu'à s'imposer, au cours de la période classique, comme un protecteur non seulement des guerriers mais de tous ceux qui avaient besoin d'être secourus³⁶⁰.

2. 1. 2. L'Apollon social et politique de Kourion

Le culte de Kourion paraît suivre un développement similaire à celui de Bassae puisque, tout en conservant sa compétence en temps de guerre, la divinité élargit son champ d'action. Apollon conseille en effet les hommes lorsqu'ils sont face à un choix ou une

³⁵⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 30, 3-4.

³⁵⁷ *Ibid.*, VIII, 41, 8-9.

³⁵⁸ Sur l'Apollon guérisseur et purificateur, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 2., p. 217-224.

³⁵⁹ Chantraine 1970, p. 359 ; Jost 1985, p. 487.

³⁶⁰ Jost 1985, p. 488-489.

situation incertaine, c'est même une caractéristique essentielle de sa personnalité. Il est le dieu oraculaire par excellence, celui qui éclaire sur tout ce qui dépasse l'entendement commun. Apollon permet également la réussite de la destinée humaine en la protégeant des influences néfastes et des maladies³⁶¹. Il est aussi celui qui favorise l'accomplissement de chacun au quotidien : c'est pourquoi tous les cavaliers de Kourion ne sont pas représentés en tant que guerriers. Certains portent en effet des offrandes destinées à satisfaire la divinité : des animaux³⁶², des amphores contenant du vin ou de l'huile³⁶³, pendant que d'autres se présentent coiffés d'une couronne de fleurs ou accompagnés d'un serpent³⁶⁴. Ces attributs ont évidemment une signification et un rôle rituels importants : les animaux sont les futures victimes sacrificielles, l'huile et le vin sont utilisés pour les rites libatoires ainsi qu'au cours des banquets. Le but de ces *ex-voto* est avant tout de satisfaire Apollon pour qu'il accepte la requête du dédicant. Ce type équestre correspond aussi à d'autres démarches votives, plus personnelles, différentes de celles liées à la guerre. La couronne végétale, probablement composée de narcisses, comme le serpent, symbolisent la capacité de régénération et de renouveau³⁶⁵. Ces éléments votifs reflètent la démarche du fidèle invoquant les pouvoirs du dieu pour favoriser la réussite de son entreprise, qu'elle soit personnelle, sociale ou professionnelle. De même, il faut rappeler que l'origine du culte du *teo* de Kourion est fondamentalement liée au monde rural et végétal, comme en témoignent les figurines de taureaux et d'arbres sacrés dédiées au cours des premiers siècles d'existence du sanctuaire. Je pense donc que les offrandes d'animaux sacrificiels et d'amphores à huile ou à vin traduisaient la volonté de placer les activités pastorales et agraires sous la protection d'Apollon³⁶⁶. Ce dernier perpétuait ainsi la tradition votive et rituelle du site en assurant la continuité cultuelle avec le *teo* chypro-archaïque.

Le fait de se présenter à cheval face à la divinité indique une démarche différente de celle matérialisée par les portraits anthropomorphes votifs. Cet état bien particulier pouvait également souligner la considération dont jouissait cet animal. Les proportions significatives de certaines figurations ne laissent que peu de doutes sur cette volonté : l'équidé apparaîtrait en

³⁶¹ Lévêque & Séchan 1990, p. 206-209 ; Detienne 1998, p. 135, p. 150 ; Monbrun 2007, p. 129-130.

³⁶² Young & Young 1955, p. 221.

³⁶³ Fiche n° 261.

³⁶⁴ Fiche n° 266.

³⁶⁵ Une étude détaillée des végétaux composant ces couronnes votives ainsi que leur symbolique et leur implication rituelle est effectuée ultérieurement, cf. Partie II-Chapitre 3. 2 & 3. 3., p. 213 *sq.* Sur le symbolisme du serpent, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 2., p. 42-43.

³⁶⁶ Le caractère agraire du culte apollinien de Kourion est débattu plus largement ci-après, cf. *infra*, p. 71-73.

effet parfois bien plus grand que l'homme qui le monte³⁶⁷. Cette mise en valeur voulue par le dédicant traduit toute l'importance de la monture et symbolise le respect (*déos*) ressenti envers l'animal³⁶⁸. Il est vrai que, dans une société à dominante agraire, le cheval jouait un rôle prépondérant dans l'activité quotidienne des Chypriotes de l'Antiquité. Que ce soit pour les travaux agricoles, les déplacements mais aussi la guerre pour les aristocrates, cet animal était indispensable. Le cheval était le « compagnon inséparable de l'homme³⁶⁹ » qu'il fallait donc également placer sous la protection divine.

Se représenter en tant que cavalier avait également une portée sociale envers les dieux mais également envers le reste de la communauté humaine. Le dédicant affirmait ainsi son statut face aux puissances divines : celui qui était assez aisé pour s'offrir ce luxe et pour défendre sa communauté. Ce type de figurations votives pouvait donc symboliser la démarche de membres de l'aristocratie foncière se présentant noblement face à Apollon en espérant obtenir ses faveurs pour conserver leur statut privilégié³⁷⁰. Comme en Grèce et plus généralement en Méditerranée, élever et posséder des chevaux était réservé à une élite de propriétaires terriens. Les équidés n'avaient pas qu'un rôle agraire ou militaire, ils pouvaient en effet participer à diverses manifestations. Ces dernières sont principalement figurées par des mises en scène associées à des chars. Tirés par deux ou quatre chevaux, ces véhicules sont montés par des personnages n'étant clairement pas des guerriers. Découvert à Kourion, un remarquable exemplaire du V^e siècle en calcaire, matériau rarement utilisé pour ce type d'*ex-voto* dans la partie occidentale de l'île, constitue une excellente illustration de ce thème³⁷¹. La posture et l'apparence des deux individus ainsi que le harnachement des chevaux tractant ce *biga* démontrent qu'il ne s'agit pas d'une scène militaire. De même, la hiérarchie entre les personnages est clairement définie par leur attitude : l'individu tenant les rênes conduit le dignitaire qui est à sa gauche, le bras replié sur la poitrine³⁷². De tels attelages étaient utilisés pour des cortèges funèbres, des parties de chasses, le transport de denrées alimentaires ou des cérémonies religieuses impliquant des processions³⁷³. Cette dernière possibilité semble la plus plausible en raison du contexte de découverte de cet objet issu du *temenos* kourionite. Ce document reflète ainsi l'évolution des mentalités insulaires qui se traduisait par l'apparition d'une dévotion plus personnelle et plus ostentatoire. Dans une société désormais mieux

³⁶⁷ Fiche n° 262.

³⁶⁸ Karageorghis J. 1991, p. 163-164.

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 164.

³⁷⁰ Karageorghis J. 1991, p. 163-164 ; Karageorghis 1995, p. 61.

³⁷¹ Fiche n° 174.

³⁷² Hermary & Mertens 2014, p. 191 - n° 239 ; Karageorghis et coll. 2000, p. 222 - n° 353.

³⁷³ Crouwel 1985, p. 203-221 ; Karageorghis J. 1991, p. 165-168 ; Karageorghis 1995, p. 100-123.

structurée politiquement, conséquence de l'avènement des cités-royaumes plusieurs siècles auparavant, les codes inhérents à une telle organisation humaine hiérarchisée ont rapidement et logiquement pris de l'importance. L'influence grandissante de la culture grecque face aux coutumes orientales au cours la période chyro-classique n'a fait que renforcer la mise en avant de ces mœurs à Chypre alors qu'au début du VI^e siècle encore, le caractère agraire dominait dans la plastique votive du sanctuaire de Kourion.

Enfin, il me semble qu'il ne faut pas écarter la possibilité d'un lien entre ces représentations votives de chars et l'Apollon agonistique. Il est en effet possible que certains des individus figurés soient des athlètes victorieux qui étaient honorés au cours d'une procession dans la cité. De tels personnages auraient alors très bien pu placer leur activité sous le patronage du dieu, lui-même très impliqué dans de telles compétitions. Une œuvre unique, datée de la fin du V^e siècle, tranche quelque peu avec le reste du matériel kourionite. Il s'agit d'une sculpture remarquable en bronze d'un jeune homme à la musculature saillante, dont le style paraît directement inspiré de l'école de Polyclète³⁷⁴. Ce portait souvent interprété comme celui d'un athlète trouve un parallèle dans le *temenos* d'Idalion-*Mouti tou Arvili*. Une statue en terre cuite de la fin de la période chyro-archaïque semble en effet figurer un personnage exerçant le même type d'activité³⁷⁵. Les deux *aryballoi*³⁷⁶ qu'il tient dans la main gauche ne laissent que peu de doute sur son identité : il s'agit d'un athlète plaçant sa réussite sous la protection du dieu. Il n'est donc pas surprenant de découvrir qu'Apollon devient la divinité tutélaire du sanctuaire d'Idalion-*Mouti tou Arvili* au cours de la période chyro-classique³⁷⁷. Apollon est en effet tout désigné pour être le patron des athlètes, tant son goût pour l'*agôn* est évident. Si cette soif de compétition et surtout de victoires est particulièrement reconnue dans l'art musical³⁷⁸, il n'en reste pas moins un athlète complet et redouté. L'hymne homérique décrit notamment les premiers jeux en son honneur à Délos, qui comprenaient plusieurs disciplines dont le pugilat (*pugmachiê*)³⁷⁹. De tels concours impliquant des joutes athlétiques et musicales se déroulaient également lors des *Pythia* delphiques³⁸⁰. L'association particulière d'Apollon à l'art pugilistique et l'athlétisme est également soulignée par

³⁷⁴ Fiche n° 291.

³⁷⁵ Fiche n° 242.

³⁷⁶ Les aryballes (ou *aryballoi*) sont des petits récipients notamment utilisés pour conserver les huiles dont s'ornaient les athlètes pendant les compétitions.

³⁷⁷ Sur l'émergence du culte apollinien à Idalion-*Mouti tou Arvili* au cours de la période chyro-classique, cf. Partie II-Chapitre 1. 1. 1., p. 114-126.

³⁷⁸ Sur l'aspect agonistique des concours musicaux dans lesquels Apollon est impliqué, cf. Weiler 1974, p. 37 *sq.*

³⁷⁹ *Hymne homérique à Apollon*, 145-149.

³⁸⁰ Sur les Jeux Pythiques (ou Pythiens) de Delphes en l'honneur d'Apollon et sur la dimension agonistique du dieu, notamment le parallèle entre le geste de l'archer et celui du boxeur, cf. Weiler 1974, p. 201 *sq.* ; Roux 1976, p. 171-174 ; Golden 2004, p. 13 - s. v. *Apollo* ; Monbrun 2007, p. 186-187 ; Kyle 2014, p. 133-136.

Pausanias. Le Périégète rapporte en effet comment, lors de la première olympiade, Apollon a vaincu Hermès à la course et Arès à la boxe³⁸¹. De même, Philostrate décrit un tableau dépeignant le combat victorieux du pugiliste apollinien contre le brigand Phorbas³⁸². Il est donc tout à fait probable qu'en raison de son goût pour l'affrontement et la compétition, le dieu ait assumé le patronage des athlètes à Kourion³⁸³.

2. 1. 3. L'aspect agraire du culte apollinien

La nature agraire première du culte masculin de Kourion pourrait avoir perduré avec la figure apollinienne. Outre les cavaliers porteurs d'offrandes mentionnés ci-dessus qui symbolisaient la recherche de protection divine pour les activités agricoles, une inscription pourrait également témoigner de ce caractère³⁸⁴. Cette dédicace quelque peu énigmatique, datée du IV^e siècle, est vraisemblablement adressée au *Theos Lenaïos*, la divinité du pressoir à vin³⁸⁵. Cette épiclèse est habituellement associée à Dionysos lorsqu'il est désigné en tant que dieu de la viticulture³⁸⁶. Les Lénéennes, des fêtes en l'honneur de Dionysos *Lenaïos*, avaient d'ailleurs lieu à Athènes et en Ionie notamment. Dans la cité attique, ces festivités, célébrées sous l'égide de l'archonte-roi, comportaient des processions et surtout des concours de tragédies et de comédies³⁸⁷. Selon T. B. Mitford, *Lenaïos* serait cependant une des épiclèses d'Apollon à Kourion même s'il n'exclut pas la possible présence d'un culte de Dionysos dans l'enceinte du *temenos*³⁸⁸. Autre élément en faveur de cette hypothèse, les figurines masculines en terre cuite au sexe disproportionné voire ithyphallique évoquées précédemment³⁸⁹. Selon R. W. Cape, ces statuettes trouveraient un parallèle dans les porteurs de phallus des processions gréco-égyptiennes en l'honneur d'Osiris/Dionysos³⁹⁰. Ces festivités, les Phallophories, destinées à éloigner certaines maladies comme la peste ou à améliorer la

³⁸¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 7, 10.

³⁸² Philostrate, *Galerie de tableaux*, II, 19.

³⁸³ Il faut mentionner l'existence d'un stade situé à seulement 1 km à l'est du sanctuaire apollinien de Kourion. Cet édifice d'époque antonine (II^e siècle ap. J.-C.) était destiné à accueillir diverses manifestations sportives en l'honneur du dieu, cf. Young & Young 1955, p. 7-8 ; Karageorghis 1964, p. 369-371 ; Swiny (éd.) 1982, p. 75-79 ; Buitron-Oliver 1996, p. 36. Rien n'empêche cependant d'imaginer qu'une enceinte de même nature existait auparavant à proximité, si ce n'est à l'emplacement même du stade romain.

³⁸⁴ Fiche n° 18.

³⁸⁵ Mitford 1971, p. 53.

³⁸⁶ Masson 1961, p. 199 ; Mitford 1971, p. 54.

³⁸⁷ Aristophane, *Les Acharniens*, 504-508 ; Aristote, *Constitution d'Athènes*, 57, 1.

³⁸⁸ Mitford 1971, p. 52-54 - n° 21.

³⁸⁹ Sur la symbolique de ces figurines en terre cuite, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 2., p. 49.

³⁹⁰ Cape 1985, p. 314-319.

fertilité masculine, sont notamment décrites par Hérodote, Plutarque et Athénée³⁹¹. En revanche, pour J. H. et S. H. Young que rejoint O. Masson, cette hypothèse est peu satisfaisante, l'existence de rituels dionysiaques à Kourion étant plus que douteuse³⁹². De même, il faut souligner le fait que de telles figurines ne sont pas nécessairement toujours rattachées au culte dionysiaque. Un nombre important de représentations ithyphalliques a par exemple effectivement été découvert dans le sanctuaire de Zeus *Messapeus* à Tsakona en Laconie, près de l'ancienne Sparte. L'inventeur, H. W. Catling, suggère d'ailleurs que ces *ex-voto* ont pu être dédiés par la population locale pour remédier à un problème d'oliganthropie, notamment à partir de la fin du V^e siècle³⁹³. Il ne faut pas complètement écarter la possibilité que le qualificatif *Lenaios* soit en rapport avec l'Apollon kourionite. Bien qu'en expansion en Méditerranée depuis la période archaïque, le culte de Dionysos n'apparaît probablement pas avant le III^e siècle à Chypre où il ne connaît qu'une popularité limitée³⁹⁴. La figure dionysiaque est en effet principalement honorée en tant que dieu de la tragédie et de la comédie par les troupes d'acteurs des théâtres de Paphos, de Soloi, de Kition et de Kourion voire dans le cadre de thiasés³⁹⁵. L'explication la plus plausible quant à la diffusion peu importante du culte dionysiaque à Chypre est inhérente au contexte religieux insulaire. Les autres caractéristiques principales de Dionysos que sont la régénération de la nature et le lien avec la viticulture étaient déjà dévolues à une autre divinité, en l'occurrence la figure *teo*/Apollon. Les Chypriotes ne ressentaient donc pas le besoin d'instaurer le culte d'un autre dieu au profil et aux champs d'actions similaires. Ce raisonnement expliquerait l'apparition tardive des rituels dionysiaques à Chypre et seulement dans un cadre spécifique et restreint. Cette théorie n'est en tout cas pas à exclure et me paraît la plus satisfaisante en l'état actuel des connaissances. La traduction et la transcription de l'inscription précitée demeurent cependant incertaines. Les signes qui composent ce texte n'appartiennent pas au syllabaire paphien, ce qui est très rare à Kourion surtout au cours de la période chypro-classique. De plus, les premier et dernier signes sont très endommagés et peuvent, de ce fait, donner lieu à plusieurs interprétations. O. Masson propose d'y voir un datif et non un génitif, ce qui en ferait une nouvelle dédicace au « dieu » effectuée par un certain *Lenaios*³⁹⁶. Cet

³⁹¹ Hérodote, *Histoires*, II, 49 ; Plutarque, *De l'amour des richesses*, VIII ; Athénée, les *Deipnosophistes*, XIV, 4.

³⁹² Young & Young 1955, p. 233 ; Masson 1961, p. 199.

³⁹³ Catling 1990, p. 15-35, en particulier p. 34. Pour le détail des figurines ithyphalliques, cf. p. 30 - pl. 6.

³⁹⁴ Karageorghis 1984, p. 214-216.

³⁹⁵ Sur le rapport entre Dionysos et le début du théâtre à Chypre au IV^e siècle, cf. Green 2014, p. 35-52, et sur le *Koinon ton peri ton Dionyson Techniton*, cf. Młynarczyk 1990, p. 138-142 ; Papantoniou 2012, p. 155. Sur les thiasés dionysiaques à Chypre, cf. Hermay 2004, p. 53-55.

³⁹⁶ Masson 1961, p. 198-199 - n° 186.

anthroponyme théophore est en effet connu par ailleurs même si l'épigraphiste français précise que cela reste une proposition parmi d'autres car l'état quelque peu détérioré du texte ne permet pas d'établir de lecture certaine³⁹⁷. Il ne faut donc pas définitivement écarter la possibilité que l'Apollon de Chypre ait été considéré comme une divinité associée à la prospérité de la viticulture. Cette fonction serait symbolisée à Kourion par l'épiclèse *Lenaïos* qui, dans le reste du monde antique, était plutôt associée à Dionysos.

La propension à protéger et à favoriser l'activité des acteurs de la vie agricole est un aspect fondamental de la figure apollinienne. Sous son appellation de *Lykeios* (« du loup », « Lycien »), le dieu protégeait les pâtres et leur bétail contre les loups³⁹⁸. En tant que *Karneios* (« du bélier »)³⁹⁹ ou *Nomios*, l'Apollon berger assurait le soin et la fécondité des troupeaux⁴⁰⁰. Une statuette en calcaire du IV^e siècle provenant du sanctuaire de Kourion, représentant un homme debout sur un socle aux côtés d'un petit bélier, pourrait d'ailleurs figurer la divinité dans un rôle comparable⁴⁰¹. La position de l'animal et le geste bienveillant de la main droite qu'accomplit le personnage favorisent l'hypothèse d'une figuration divine plutôt que celle d'un dédicant⁴⁰². Comme cela a été évoqué précédemment, les représentations anthropomorphes du dieu tutélaire de Kourion sont plutôt rares. Ce document confirmerait donc la continuité du caractère pastoral du culte kourionite entre les périodes chyro-archaïque et chyro-classique. Ce portrait soulignerait ainsi l'aspect agraire fondamental d'Apollon et justifierait une nouvelle fois son assimilation au *teo* préexistant.

2. 2. Une divinité *kourotrophe*

À Kourion, la figure apollinienne n'était pas seulement invoquée pour la protection des hommes dans un contexte militaire, agricole, pastoral ou social. Pour que les individus figurés en grand nombre par les *ex-voto* puissent se réaliser, il fallait d'abord s'assurer qu'ils atteignent l'âge adulte dans de bonnes conditions que seuls les dieux pouvaient garantir.

³⁹⁷ Masson 1961, p. 199.

³⁹⁸ La figure de l'Apollon *Lykeios* et son reflet chypriote *Lykios* font l'objet d'une analyse ultérieure complète, cf. Partie III-Chapitre 1. 2. 1., p. 250-255.

³⁹⁹ Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 13, 3.

⁴⁰⁰ Théocrite, *Idylles*, XXV, 21 ; Callimaque, *Hymne à Apollon*, 47 ; Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 57.

⁴⁰¹ Fiche n° 181.

⁴⁰² Hermay 1991a, p. 30.

2. 2. 1. Les *temple-boys*⁴⁰³

Le thème de l'enfance apparaît donc logiquement dans la plastique votive du sanctuaire kourionite⁴⁰⁴. Les offrandes de *temple-boys* qui ont débuté au début du V^e siècle, deviennent récurrentes au cours de la période chypro-classique jusqu'à devenir caractéristiques du culte apollinien insulaire. C'est d'ailleurs sur deux de ces représentations que les premières dédicaces chypriotes adressées à Apollon ont été gravées⁴⁰⁵. Ce style votif est donc essentiellement associé à la divinité dans le contexte religieux de Chypre.

Parmi le corpus chypriote d'environ trois cents *temple-boys*, au moins quarante-cinq d'entre eux proviennent du *temenos* kourionite et du *bothros* d'Ayia Anna⁴⁰⁶. Même si le contexte d'origine est incertain pour environ la moitié de ces exemplaires⁴⁰⁷, Kourion compte parmi les principaux sites pourvoyeurs de *temple-boys* de l'île. À Chypre, plusieurs dizaines de ces *ex-voto* ont également été mis au jour dans des sanctuaires d'Aphrodite (ou Aphrodite-Astarté). C'est notamment le cas à Idalion, à Tamassos, à Amathonte, à Chytroi et peut-être à Kition⁴⁰⁸. Ces statuettes de jeunes garçons demeurent cependant majoritairement dédiées à des divinités masculines comme Héraclès-Melqart et surtout Apollon. En effet, parmi les vingt sites de provenance avérés, près de la moitié sont des lieux de culte apollinien : Golgoi-Ayios Phôtios, Golgoi (cité antique), Idalion-Mouti tou Arvili, Kourion, Lefkoniko-Ayia Zoni, Malloura, Mersinaki-Ayia Varvara, Potamia-Ellines et Voni⁴⁰⁹.

Le corpus chypriote comprend presque exclusivement des figurations en calcaire tendre puisque seulement quinze d'entre elles sont en terre cuite⁴¹⁰. La physionomie générale (visage rond ou ovale, corps potelé...) et la tenue vestimentaire indiquent que ces garçons sont encore en bas âge (1 à 2 ans). Leur attitude et leur apparence les distinguent nettement des nouveau-nés emmaillotés, présents sur les genoux des divinités féminines *kourotrophoi* mais aussi des statues d'enfants debout, visiblement plus âgés⁴¹¹. Apollon veillait ainsi sur les enfants lors de cette évolution essentielle de l'existence humaine que constitue le passage du stade de nourrisson à la petite enfance et sa première forme d'autonomie.

⁴⁰³ Le terme « *temple-boy* » qui désigne ce type de représentations votives est apparu pour la première fois dans la publication du premier catalogue du Cyprus Museum (Nicosie) par J. L. Myres et M. Ohnefalsch-Richter en 1899, cf. Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 3.

⁴⁰⁴ Fiches n° 175 à n° 178.

⁴⁰⁵ Fiches n° 16 & n° 17.

⁴⁰⁶ Beer 1993, p. 66.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 5-6 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 503-504.

⁴⁰⁸ Hadzisteliou-Price 1978, p. 92-98 ; Beer 1993, p. 81-82 ; Buchholz & Wamser-Krasznai 2007, p. 229-247.

⁴⁰⁹ Hermary 1989, p. 69 ; Beer 1993, p. 77-80 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 502-504.

⁴¹⁰ Beer 1993, p. 6 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 499.

⁴¹¹ Connelly 1988, p. 3 ; Hermary 1989, p. 69.

Du V^e au III^e siècle, ces représentations ont connu un essor important jusqu'à devenir un élément caractéristique de l'art votif chypriote. Les *temple-boys* se présentent toujours dans une posture bien particulière. Cette dernière, qualifiée de *typical pose* par C. Beer, montre le garçonnet assis ou accroupi, en position frontale ou légèrement incliné sur le côté, sur une base de forme plus ou moins régulière. Les bras sont souvent le long du corps, ou en avant, comme pour garder un certain équilibre. L'enfant tient très fréquemment des objets ou des animaux dans ses mains. Il se présente avec la jambe gauche pliée horizontalement sur la base, en avant du corps. La droite, quant à elle, est pliée et dressée sur le côté, le genou orienté vers l'avant ou vers la droite, si bien que la jambe est alors dans la continuité du torse. Cette *typical pose* est considérée comme une règle. Dans de rares cas, le corps apparaît en position inversée ou miroir qualifiée de *inverted typical pose* par C. Beer⁴¹².

De la période archaïque à l'époque impériale, le thème de l'enfant assis n'est pas inconnu dans le monde méditerranéen, sans toutefois atteindre la proportion de certains sites insulaires. Des statuettes similaires ont effectivement été découvertes sur la côte levantine, en Égypte, en Afrique du Nord punique, en Asie Mineure, en Grèce et dans le Dodécanèse, en Sicile, en Grande Grèce et en Étrurie⁴¹³. Chypre a cependant joué, comme souvent, un rôle de « creuset » où diverses influences sont venues se mêler pour aboutir à la création d'une identité propre. Ce type iconographique est probablement originaire d'Égypte, comme le démontre une figurine en faïence datée du Moyen Empire (env. 2160-1550) découverte dans une tombe d'El Arabah. Cette statuette représente un jeune enfant assis en position frontale sur une petite base plate, posture qui se retrouve également sur des petits bronzes et des ivoires diffusés en Méditerranée par les Phéniciens aux VIII^e-VII^e siècles⁴¹⁴. Les offrandes de *temple-boys* se popularisent ensuite surtout sur la côte levantine à partir du V^e siècle, en particulier dans le sanctuaire d'Eshmoun à Sidon (Fig. 14) alors qu'elles ne se développent en Grèce qu'au siècle suivant (Fig. 15). Les figurations d'enfants assis, une jambe repliée contre le corps, l'autre posée au sol, sont en effet attestées dans l'art grec dès la fin du VI^e siècle bien que les premiers équivalents de *temple-boys* n'apparaissent réellement qu'au IV^e siècle⁴¹⁵.

⁴¹² Beer 1993, p. 8.

⁴¹³ Hadzisteliou-Price 1969, p. 104-106 ; Hadzisteliou-Price 1978, p. 79-186 ; Beer 1993, p. 90.

⁴¹⁴ Hadzisteliou-Price 1969, p. 95-96 ; Beer 1993, p. 9.

⁴¹⁵ Hadzisteliou-Price 1969, p. 96-98 ; Hermay 1989, p. 69.



Figure 14 - *Temple-boy* en marbre, IV^e siècle, Sanctuaire d'Eshmoun à Sidon
© Ministère de la Culture du Liban/Direction Générale des Antiquités.

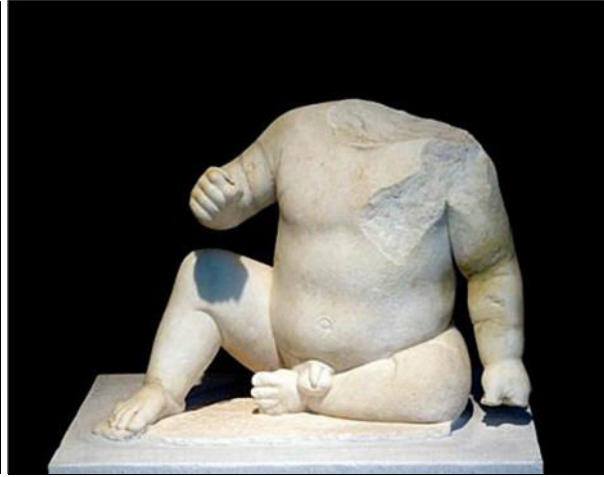


Figure 15 - *Temple-boy* en marbre, IV^e siècle, Sanctuaire d'Apollon à Amphanae
© Athanassakeion Museum of Volos.

C'est ainsi probablement par l'intermédiaire des Phéniciens que les Chypriotes ont adopté ce type votif avant de l'adapter à leurs propres besoins. Les seuls exemplaires de manufacture locale retrouvés en dehors de Chypre proviennent d'ailleurs exclusivement de Phénicie (Sidon, Al Mina, Amrit, Sukas et Tell Sippor)⁴¹⁶. Il me paraît donc évident que la popularité connue par les *temple-boys* dans l'île s'explique par la proximité et les échanges culturels intenses entre les deux sociétés. De plus, l'importante communauté phénicienne de Chypre et les relations privilégiées entre les deux régions ont certainement facilité l'implantation et la diffusion de ces représentations dans les sanctuaires insulaires.

Un phénomène syncrétique s'est ainsi produit au cours du V^e siècle à Chypre où plusieurs courants orientaux et occidentaux ont été incorporés aux spécificités du substrat religieux autochtone. Les sculpteurs chypriotes ont alors créé un style nouveau adapté à la culture locale et à la société multiculturelle de l'île⁴¹⁷. Une tendance « chyro-phénicienne », caractérisée par l'exposition du sexe de l'enfant et le port de bijoux (colliers, bracelets, boucles d'oreilles...), apparaît ainsi⁴¹⁸. D'autres *temple-boys* aux particularités dites « chyro-grecques » sont très souvent vêtus (*himation*) et coiffés (couronne végétale, *kausia*...) ⁴¹⁹. Ces éléments reflètent généralement l'hellénisation de l'île, surtout à partir de la seconde moitié du IV^e siècle, sauf pour quelques exceptions comme le bonnet phrygien qui trahissent plutôt

⁴¹⁶ Beer 1993, p. 71-76 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 503.

⁴¹⁷ Hermary 1989, p. 69.

⁴¹⁸ Beer 1993, p. 124-125, pour un exemple de ce type, cf. Fiche n° 178.

⁴¹⁹ Fiches n° 177, n° 194 & n° 195.

une influence asianique⁴²⁰. Il existe également un style « hybride » où l'enfant, orné de différents bijoux, considérés comme typiquement phéniciens, porte une tunique recouvrant la totalité de son corps, spécificité plutôt associée aux *temple-boys* « chyro-grecs »⁴²¹. Cette iconographie particulière résulte sans doute de l'offrande d'une famille mixte composée d'un parent phénicien et d'un autre étéo-chypriote⁴²². La qualité artistique et l'origine sociale des dédicants sont d'autres caractéristiques qui différencient les *temple-boys* chypriotes de ceux dédiés ailleurs, notamment en Phénicie. La majorité des exemplaires découverts hors de l'île est en marbre, sculptée en ronde bosse, et exécutée par des artistes aux aptitudes exceptionnelles. Ils présentent généralement l'enfant nu ou portant seulement un léger *himation* qui recouvre les jambes tout en laissant le sexe visible, sans qu'aucun bijou ne soit représenté. De plus, il n'est pas rare de trouver ces jeunes garçons dans une position plus ou moins allongée alors que cette posture est extrêmement minoritaire parmi les *temple-boys* retrouvés à Chypre⁴²³. Le matériau et la qualité d'ensemble de ces sculptures, celles de Sidon en particulier, ont été interprétés comme l'expression de la démarche votive des élites locales⁴²⁴. Une dédicace royale apparaît d'ailleurs sur la base de l'un des exemplaires provenant du temple d'Eshmoun (Fig. 16).

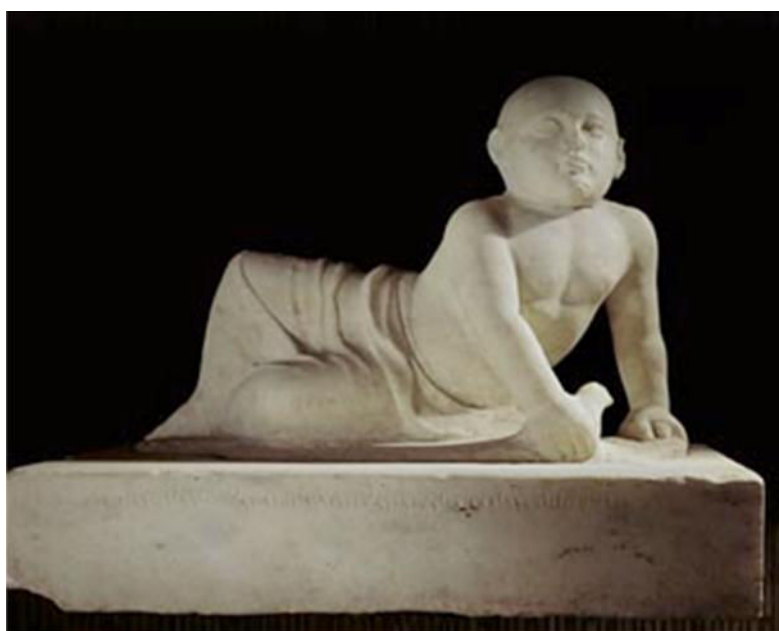


Figure 16 - *Temple-boy* en marbre portant une dédicace royale sur sa base, Fin V^e-début IV^e siècle, Sanctuaire d'Eshmoun à Sidon
© Ministère de la Culture du Liban/Direction Générale des Antiquités.

⁴²⁰ Beer 1993, p. 124-125.

⁴²¹ Fiches n° 175 & n° 176.

⁴²² Beer 1993, p. 124-125.

⁴²³ *Ibid.*, p. 8-9.

⁴²⁴ Beer 1993, p. 90-92 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 499-500.

La production chypriote présente, quant à elle, une qualité d'exécution beaucoup moins homogène qui reflète vraisemblablement les offrandes d'individus aux origines et au statut social variés. L'évolution et les particularités des *temple-boys* insulaires comparées à celles de la côte levantine témoignent de l'adaptation d'un modèle commun à un environnement social différent⁴²⁵. Ces combinaisons artistiques hétérogènes, brillamment orchestrées par les sculpteurs locaux, ont abouti à la création d'un art votif propre à Chypre avec ses codes et ses spécificités. Cette plastique « chypriote », résultant d'éléments orientaux et hellènes incorporés à l'art insulaire, illustre parfaitement les influences caractéristiques inhérentes au culte d'Apollon à Kourion et dans le reste de l'île.

2. 2. 2. La symbolique rituelle des *temple-boys*

La récurrence et le nombre considérable d'offrandes de ce type ont donc permis de déterminer l'importance cultuelle de ces jeunes garçons dans le culte kourionite. La signification des *temple-boys* et les pratiques rituelles auxquelles ils sont associés font cependant toujours débat parmi les spécialistes.

Il faut tout d'abord écarter l'idée que ces figurations étaient consacrées à la divinité en tant que « serviteurs du temple⁴²⁶ » comme Samuel dans le récit vétéro-testamentaire⁴²⁷ ou Ion dans la tragédie éponyme d'Euripide⁴²⁸. De même, l'hypothèse selon laquelle ces enfants étaient destinés à la prostitution sacrée doit également être abandonnée⁴²⁹. L'exposition évidente et volontaire du sexe a pu laisser penser qu'ils étaient offerts à la divinité à l'occasion du rite de circoncision. Cette coutume, marquant l'entrée symbolique du nouveau-né dans l'enfance, était en effet très répandue en Phénicie. Il est ainsi logique de penser qu'il en était de même dans la forte communauté phénicienne de Chypre⁴³⁰. Toutefois, le fait que seul 30 % des *temple-boys* aient leurs parties génitales exposées et que peu d'exemplaires aient été retrouvés à Kition, ville chypro-phénicienne par excellence, amènent à fortement nuancer cette interprétation⁴³¹. Une autre possibilité voudrait que ces *ex-voto* marquent la naissance d'un garçon tout en symbolisant la puissance virile paternelle⁴³². La consécration du

⁴²⁵ Beer 1993, p. 125-126 ; Caneva & Delli Pizzi, p. 500-501.

⁴²⁶ Hadjioannou 1978, p. 109-110 ; Hermary 1989, p. 69 ; Beer 1993, p. 127-128.

⁴²⁷ Samuel, *Livre premier*, chap. 3.

⁴²⁸ Euripide, *Ion*, 219-221.

⁴²⁹ Les enfants représentés sont en effet beaucoup trop jeunes pour de telles pratiques, cf. Hadzisteliou-Price 1969, p. 109 ; Hermary 1989, p. 69 ; Beer 1993, p. 129-131 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 509.

⁴³⁰ Beer 1993, p. 131-134.

⁴³¹ Hermary 1989, p. 69 ; Beer 1993, p. 131-134 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 506-507.

⁴³² Westholm 1955, p. 75-77.

premier-né de sexe masculin à une divinité est bien attestée dans certaines civilisations orientales antiques comme à Mari en Mésopotamie ou dans l'Israël ancienne⁴³³. Si cette théorie paraît satisfaisante au premier abord, il faut cependant l'écarter en raison de l'âge des enfants figurés. La majorité des *temple-boys* chypriotes sont âgés d'environ 1 ou 2 ans et certains semblent même plus vieux (4-6 ans). Il est donc difficilement concevable que ces offrandes soient consécutives à la naissance d'un nouveau-né « avant qu'il n'apprenne à marcher »⁴³⁴.

Ces représentations pourraient aussi exprimer un vœu de rétablissement rapide voire être offertes en remerciement de la guérison de l'enfant après un problème de santé⁴³⁵. Les parents en appelaient au pouvoir guérisseur du dieu et, en signe de gratitude, ils lui dédiaient une effigie de l'enfant soigné. De plus, à Sidon, c'est Eshmoun, thérapeute divin postérieurement assimilé à Asclépios, qui protégeait ces jeunes garçons⁴³⁶. De même, un lien entre ce type votif et Héraclès *Alexikakos* (« qui écarte le mal »), épithète d'ailleurs partagée avec Apollon d'après Pausanias⁴³⁷, a été envisagé⁴³⁸. À Kourion, c'est toutefois Apollon qui était sans conteste la divinité tutélaire. Il n'est donc pas impossible que le dieu ait eu une fonction analogue en assurant la protection et la guérison des enfants⁴³⁹. L'offrande récurrente de *temple-boys* mettrait ainsi en avant cet aspect de la figure apollinienne qui serait également caractéristique de la personnalité chypriote d'Apollon.

Cependant, ces portraits semblent plutôt avoir été associés à une forme de rite de passage. Ils pourraient en effet symboliser le moment du sevrage lorsque l'enfant abandonne son statut de nouveau-né nourri par sa mère, figuré par les représentations de *kourotrophoi*⁴⁴⁰. Ce stade de la petite enfance correspond à la découverte d'une première forme d'indépendance mais également aux périodes de plus forte mortalité infantile. Il faut rejoindre A. Hermary sur le fait que le jeune garçon faisait alors face à « une autonomie périlleuse qui nécessite la protection du dieu masculin appelé un peu plus tard Apollon dans presque tous les sanctuaires concernés⁴⁴¹ ». Cette hypothèse est certainement la plus convaincante quant à la signification et à l'interprétation de ces sculptures. Ce raisonnement est renforcé par le fait

⁴³³ Cazelles 1985, p. 46-47 ; Hermary 1989, p. 69.

⁴³⁴ Hadzisteliou-Price 1969 ; Beer 1993, p. 128-129.

⁴³⁵ Bennett 1980, p. 649.

⁴³⁶ Bennett 1980, p. 365-367 ; Hermary 1989, p. 69 ; Beer 1993, p. 80-81 ; Ribichini 2008, p. 201-218 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 504.

⁴³⁷ Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 3, 4.

⁴³⁸ Laffineur 1994, p. 144-145.

⁴³⁹ La fonction guérisseuse d'Apollon dans le contexte religieux chypriote est largement étudiée et analysée au cours de la présente recherche, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 2., p. 217-224.

⁴⁴⁰ Hermary 1989, p. 69 ; Beer 1993, p. 134-135.

⁴⁴¹ Hermary 1989, p. 69 ; Sur le même sujet, cf. Beer 1993, p. 18-32 ; Laffineur 1994, p. 141-146.

que beaucoup de ces *temple-boys* arborent de multiples amulettes⁴⁴². Ces objets traduisaient certainement la crainte des parents face aux influences hostiles qui pouvaient perturber cette phase cruciale de la croissance de leur fils⁴⁴³. Ces bijoux, *bullae*, scarabées, rouleaux contenant des formules magiques ou encore les têtes de Bès avaient une valeur prophylactique afin d'assurer la bonne santé de l'enfant au cours de cette étape vitale⁴⁴⁴. Il fallait ainsi placer le jeune garçon sous la protection d'une divinité aux vertus à la fois apotropaïques et guérisseuses. Ce guide divin devait également être capable de contribuer de manière favorable au développement de l'homme tant dans son existence personnelle que dans ses perspectives sociales : les enfants sont en effet les futurs acteurs de la société. Apollon possédait justement l'ensemble de ces compétences⁴⁴⁵. Le dieu est en effet particulièrement bien placé pour être associé aux *temple-boys*. L'*Hymne homérique* en son honneur relate que, dès les premiers instants de son existence terrestre, à peine sevré et démaillotté, il réclame sa lyre et son arc avec lesquels il détermine et affirme sa puissance⁴⁴⁶. Comme toutes les divinités grecques, Apollon est immédiatement opérationnel avec une enfance extrêmement courte. Il était donc potentiellement qualifié pour guider les enfants à travers cette évolution fondamentale. Les caractéristiques du sanctuaire kourionite et l'essence cultuelle de la divinité en ce lieu étaient donc en parfaite adéquation avec l'accomplissement de rites de passage au moment du sevrage figuré par les *temple-boys*.

De plus, il faut rappeler le rôle prépondérant du dieu dans les rituels initiatiques impliquant les jeunes garçons. C'est notamment le cas pour l'éphébie où il représente « l'archétype » du candidat à l'initiation quand, chaque année, le dieu revient d'une région lointaine, l'Hyperborée. Cet épisode serait ainsi une métaphore du retour des éphèbes après leur période de marge lorsqu'ils sont finalement intégrés à la société des adultes⁴⁴⁷. Ces phases de ségrégation se déroulent presque toujours dans les *eschatiai* qui se caractérisent parfois par la présence de nombreux espaces boisés. Or les bois et les forêts, très souvent associés à la figure apollinienne comme cela a été précédemment évoqué, étaient de hauts lieux initiatiques dans l'Antiquité⁴⁴⁸. Apollon est ainsi particulièrement attaché à l'éducation

⁴⁴² Fiches n° 175, n° 176 & n° 178.

⁴⁴³ Clerc *et alii* 1976, p. 172-174 ; Hermay 1989, p. 69.

⁴⁴⁴ Beer 1993, p. 31 ; Laffineur 1994, p. 143-144.

⁴⁴⁵ Polignac 1996, p. 63-64.

⁴⁴⁶ *Hymne homérique à Apollon*, 120-133.

⁴⁴⁷ Apollon sous son épiclese de *Lykeios* est notamment celui qui guide le « loup » Oreste au cours de son initiation dans *Les Choéphores* et *Les Euménides* d'Eschyle, sur le sujet cf. notamment Vidal-Naquet 1972, p. 151-152 ; Bierl 1994, p. 81-96 ; Roguin 1999, p. 112-122. Sur la figure d'Apollon *Lykeios* et son reflet chypriote *Lykios*, cf. Partie III-Chapitre 1. 2. 1., p. 250-255.

⁴⁴⁸ Capdeville 1993, p. 127-143 ; Graf 1993, p. 23-29 ; Barnett 2007, p. 252-269 ; Bonnechere 2007, p. 17-41. Sur la relation entre le bois sacré initiatique et le « dieu » de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 3., p. 56-58.

des jeunes adolescents dans un contexte politico-militaire, il est celui qui « transforme les garçons en hommes » selon R. Parker⁴⁴⁹. Il est donc logique que, dans le contexte religieux chypriote, le dieu ait été choisi pour présider à de tels rites.

Le culte apollinien chypro-classique de Kourion était donc fondamentalement lié à la protection des hommes au cours des étapes fondamentales de leur existence. Le dieu assurait également l'accomplissement de chacun, au quotidien, dans les différents aspects de la vie (personnel, familial, militaire, social et professionnel). Les compétences d'Apollon justifiaient ainsi pleinement son choix pour succéder et être assimilé au *teo* local⁴⁵⁰.

2. 3. Le cadre architectural du culte apollinien de Kourion : le temple et l'hylé d'Apollon

Il convient désormais de s'interroger sur le cadre architectural dans lequel se déroulaient les rites impliquant la figure apollinienne à Kourion.

Les vestiges archéologiques actuellement visibles dans le sanctuaire de Kourion correspondent majoritairement à la période hellénistico-romaine⁴⁵¹. Par conséquent, la phase chypro-classique n'est pas la plus aisée à appréhender car elle correspond à une époque de transition avant le développement exceptionnel du site sous les Ptolémées. L'enceinte archaïque, présentée au cours du chapitre précédent, constituait l'essentiel du *temenos* au cours des premiers siècles d'existence du lieu sacré⁴⁵². Il faut d'ailleurs souligner que cet espace a été conservé dans son état originel et préservé tout au long de l'histoire du *temenos*. Les différents niveaux d'occupation ainsi que le matériel archéologique découvert dans cette zone sont exclusivement datés de la période chypro-archaïque⁴⁵³. Les modifications architecturales ultérieures n'ont pas affecté l'aspect de cette enceinte. Cet acte certainement volontaire avait sans doute pour but de préserver la mémoire de l'établissement cultuel primitif et de maintenir le lien avec les forces originelles du *temenos*.

Seuls quelques indices ténus permettent d'imaginer l'apparence du sanctuaire pendant les V^e et IV^e siècles. Les nombreux *ex-voto* analysés au cours de ce chapitre témoignent pourtant de la fréquentation importante du sanctuaire et de son activité rituelle intense à cette époque. Le matériel chypro-classique n'a cependant pas été retrouvé *in situ*, ce qui complique la restitution d'éventuels édifices et de leur disposition. La majorité des offrandes

⁴⁴⁹ Parker 2005, p. 437.

⁴⁵⁰ Sur le culte du *teo* chypro-archaïque à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 2., p. 40-52.

⁴⁵¹ Fiche n° 89 - Plan A.

⁴⁵² Fiche n° 89 - Plan B.

⁴⁵³ Young & Young 1955, p. 4-6 ; Scranton 1967, p. 6 ; Buitron-Oliver 1996, p. 13-14.

contemporaines provient effectivement de *bothroi*, celui d'*Ayia Anna* et un autre, situé au sud de l'aire sacrée (Fig. 17). Ces fosses votives résultent vraisemblablement du réaménagement du *temenos* au cours de la période hellénistique ou au début de la domination romaine⁴⁵⁴.



Figure 17 - *Bothros* situé au sud du *temenos* de Kourion, vue du Sud
(Photo. Y. Vernet, 2011).

Or, il fallait bien un espace consacré, avec au minimum un autel et une figuration divine, pour célébrer les différentes étapes du culte. L'utilisation des autels de l'enceinte archaïque étant donc exclue, il faut envisager la possibilité qu'un premier temple ait pu être édifié en l'honneur d'Apollon à cette époque.

G. McFadden fut le premier à s'interroger sur ce problème. En 1937, il effectua plusieurs sondages au-dessous et autour des vestiges du podium appartenant au dernier temple d'époque romaine⁴⁵⁵. L'objectif était d'obtenir une stratigraphie de l'ensemble du secteur afin de déceler d'éventuelles traces de constructions antérieures. Les recherches en cet endroit ont effectivement révélé des niveaux d'occupation plus anciens mais l'interprétation des résultats quant à la datation de l'édifice originel demeure délicate et incertaine. Il est toutefois acquis que le temple d'Apollon, quelles que soient sa forme et sa datation, a toujours occupé le

⁴⁵⁴ Young & Young 1955, p. 6-7 ; Buitron-Oliver 1996, p. 15.

⁴⁵⁵ Soren 1983, p. 235 - fig. 2.

même emplacement à Kourion, c'est-à-dire à l'extrême nord du sanctuaire. Aucun élément mis au jour lors des différentes campagnes de fouilles ne permet en effet d'envisager sa présence ailleurs dans le sanctuaire⁴⁵⁶. R. Scranton suppose d'ailleurs que le péribole du *temenos* initial a volontairement été modifié pour aménager un espace rectangulaire destiné à accueillir le monument et ainsi l'inclure dans l'espace sacré⁴⁵⁷. En 1979, D. Buitron et D. Soren ont repris les investigations menées par G. McFadden. Ils ont déterminé les niveaux d'occupation les plus anciens en fouillant le sol de la *cella* du temple romain en partie reconstruit actuellement⁴⁵⁸. Cette restauration est le résultat de l'étude de S. Sinos sur l'évolution historique et architecturale du bâtiment d'après les données récoltées depuis les premières fouilles⁴⁵⁹. Les équipes de D. Soren et S. Sinos ont notamment découvert des aménagements de la roche mère, probablement destinés à accueillir des piliers en bois qui appartenaient sûrement à la structure d'un temple préexistant. De même, les fondations du mur séparant le *pronaos* et la *cella* du bâtiment d'époque romaine correspondent clairement à des niveaux d'utilisation antérieure⁴⁶⁰.

Le temple originel se caractérisait certainement par une architecture rudimentaire, encore très fréquente dans les lieux de culte chypriotes au cours de la période chypro-classique. Les *temenoi* insulaires, dont l'activité rituelle est attestée depuis au moins l'époque chypro-archaïque, étaient en effet majoritairement à ciel ouvert, simplement délimités par un péribole souvent de forme irrégulière. Ces espaces sacrés comportaient principalement un autel ainsi qu'une figuration de la divinité, alors rarement anthropomorphe, qui concentraient l'attention cultuelle⁴⁶¹. Beaucoup ne possédaient pas de véritable temple et lorsqu'un sanctuaire était doté d'un tel bâtiment, il présentait généralement un plan rectangulaire avec une structure en bois recouverte d'un toit en matériau périssable (bois, végétaux...) ou en tuiles. Les premiers centimètres d'élévation étaient maçonnés (pierres et mortier) et servaient de socle au reste des murs souvent construits en adobe et en briques crues⁴⁶² (Fig. 18).

⁴⁵⁶ Soren 1987, p. 195 ; Sinos 1990, p. 135-136.

⁴⁵⁷ Scranton 1967, p. 21, p. 64-65 - pl. I.

⁴⁵⁸ Buitron & Soren 1981, p. 101 ; Soren 1987, p. 195.

⁴⁵⁹ Sinos 1990.

⁴⁶⁰ Soren 1987, p. 193-198.

⁴⁶¹ Gjerstad 1948, p. 17-23 ; Brown & Catling 1986, p. 52 ; Wright 1992b, p. 269-283 ; Hitchcock 2011, p. 509-519.

⁴⁶² Betancourt 1971, p. 427-428 ; Reyes 1994, p. 28-32.

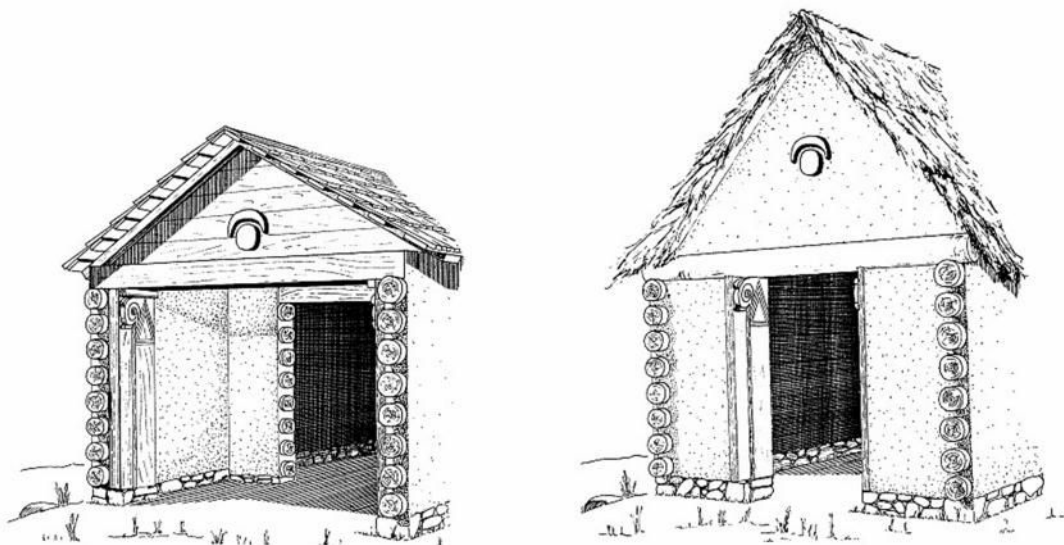


Figure 18 - Restitutions hypothétiques de l'architecture des temples chypriotes archaïques (Betancourt 1971, pl. 92 - fig. 8 & 9).

Les rares indices (hypothétiques trous de poteaux dans le rocher, tranchée de fondation) découverts sous la *cella* romaine de Kourion paraissent indiquer que le temple initial était bâti selon cette architecture traditionnelle. L'accès, vraisemblablement sans podium ni colonnade, s'y faisait par une simple porte située au niveau de circulation d'alors car aucun aménagement pour une *krépis* n'est attesté avant la période romaine⁴⁶³.

Des doutes subsistent cependant quant à la datation de son édification. D. Soren l'a d'abord situé au V^e siècle⁴⁶⁴ avant de finalement proposer une date encore plus haute, soit au VI^e siècle⁴⁶⁵. Le chercheur américain s'appuie notamment sur la céramique retrouvée au cours des sondages évoqués précédemment dont le *terminus post quem* correspond au milieu ou à la fin du VI^e siècle⁴⁶⁶. S. Sinos nuance toutefois cette hypothèse. Il pense plutôt que le premier édifice cultuel a été construit au cours du IV^e siècle, à la fin de la période chyro-classique voire au début de la mainmise ptolémaïque sur Chypre⁴⁶⁷. Ce raisonnement se fonde principalement sur deux éléments. Le premier est une couche de mortier appartenant aux fondations du « premier » temple qui contenait du matériel chyro-archaïque et chyro-classique, situant ainsi le *terminus ante quem* de l'édification au IV^e siècle. Le second concerne l'entrée du bâtiment qui s'ouvre au sud, dans l'axe de la voie sacrée et doit

⁴⁶³ Soren 1987, p. 202 ; Sinos 1990, p. 139.

⁴⁶⁴ Soren 1983, p. 241.

⁴⁶⁵ Soren 1987, p. 198.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 183-184.

⁴⁶⁷ Sinos 1990, p. 138-141.

certainement être contemporain de la construction de celle-ci. Or, cet aménagement est généralement daté du début de la période hellénistique⁴⁶⁸. Ces deux propositions de datation seraient tout à fait pertinentes du point de vue religieux. Elles coïncideraient en effet chacune à des évolutions cultuelles fondamentales du *temenos* kourionite : les mutations votives du VI^e siècle, analysées dans le chapitre précédent, qui aboutissent à l'émergence d'Apollon au V^e siècle ou l'avènement définitif du dieu « grec » dans une Chypre ptolémaïque hellénisée.

Il me paraît donc évident qu'un espace bâti abritait l'autel d'Apollon à Kourion au cours de la période chyro-classique. L'avènement de la figure apollinienne et la fréquentation importante du site démontrée par les nombreuses offrandes à cette époque nécessitaient la mise en place d'un nouveau dispositif rituel. C'est autour de ce premier temple, probablement situé au même emplacement que le monument sacré romain, que se déroulaient les cérémonies en l'honneur du dieu.

La continuité du culte kourionite entre la figure du *teo* et Apollon impliquait également la poursuite des rites liés à la fertilité et à la régénération concentrés autour de l'*hylé* constitutive du *temenos*. Où se déroulaient donc ces célébrations au cours de la période chyro-classique à Kourion ? Il est très vraisemblable qu'au moins quelques arbres du bois sacré primitif étaient toujours conservés afin de perpétuer la tradition cultuelle et le sentiment divin originel. De plus, aucun élément ne permet actuellement d'envisager l'existence d'une *tholos* chyro-classique préexistante à celle d'époque romaine⁴⁶⁹. Quelques indices semblent néanmoins témoigner de la présence d'arbres dans l'enceinte sacrée aux V^e et IV^e siècles. Des cavités taillées à même la roche, découvertes au sud-est du podium de la *cella* romaine, pourraient avoir été destinées à recevoir de tels végétaux rituels. Une de ces dépressions paraît même avoir été aménagée avec du mortier afin de former un réceptacle pour une jarre ou un pot contenant un arbre⁴⁷⁰. La stratigraphie en relation avec ces cavités ainsi que leur datation demeurent incertaines. Selon l'interprétation du fouilleur D. Soren, ces aménagements rupestres seraient contemporains du premier temple de Kourion, c'est-à-dire postérieurs au VI^e siècle⁴⁷¹. Il me paraît donc tout à fait possible qu'au cours de la période chyro-classique, un espace contenant les arbres sacrés d'Apollon ait été installé entre l'enceinte archaïque et l'emplacement du temple. Cet enclos destiné aux végétaux rituels symbolisant la présence divine ferait ainsi le lien entre le lieu de culte kourionite originel (l'enceinte archaïque) et le

⁴⁶⁸ Sinos 1990, p. 137-138.

⁴⁶⁹ Sur la *tholos* de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 3., p. 56-59.

⁴⁷⁰ Soren & Sanders 1984, p. 290-293 ; Soren 1987, p. 184-186.

⁴⁷¹ Soren 1987, p. 184.

nouveau cœur du sanctuaire consacré au successeur du *teo* ancestral. Si cette hypothèse demeure, selon moi, tout à fait plausible, les incertitudes concernant l'analyse stratigraphique et le rôle exact de ces cavités invitent toutefois à considérer cette possibilité avec prudence.

Ainsi, les caractéristiques du culte kourionite chypro-classique démontrent clairement la continuité rituelle et votive entre le *teo* ancestral et la figure apollinienne. L'Apollon local renverrait donc aux origines du dieu qui, au fil des siècles, a évolué de l'impulsif défenseur de sa communauté vers une conception plus pacifique pour finalement offrir sa protection à tous ceux qui en avaient besoin. C'est donc l'essence même de la divinité qui continue d'être invoquée à Kourion au cours de la période chypro-classique. Sous des formes iconographiques parfois nouvelles et sous le patronage d'Apollon désormais, la tradition cultuelle de Kourion se perpétue aux V^e et IV^e siècles. Les nombreux cavaliers et *temple-boys* s'affirment comme les offrandes typiques du culte apollinien à cette époque. Ces *ex-voto* invoquaient les diverses compétences du conseiller divin attaché notamment à la cause des jeunes garçons impliqués dans différents rites de passage. Il était également capable de les protéger des influences néfastes et d'assurer leur bonne santé au cours des étapes existentielles fondamentales. Par extension, l'Apollon kourionite offrait sa bienveillance à chaque fidèle qui savait le satisfaire en favorisant sa réussite dans les domaines personnel, social et militaire. Le dieu s'imposait alors à tous comme la divinité idoine pour être assimilée au *teo* chypro-archaïque et assurer la continuité de la dévotion pluriséculaire locale.

Les cérémonies liées au renouvellement et à la régénération des forces naturelles perduraient probablement grâce à un espace aménagé où les arbres sacrés de la divinité étaient soignés et conservés. Ces pratiques ancestrales qui renvoyaient à l'origine du sentiment divin et de l'établissement du *temenos* kourionite se perpétuaient ainsi au cours de la période chypro-classique. À cette époque, Apollon disposait vraisemblablement d'un temple, érigé au nord de l'aire sacrée. Ce bâtiment correspondant à une évolution significative a certainement conservé les canons architecturaux chypriotes jusqu'aux modifications ultérieures apportées par les Ptolémées. Ce n'est en effet qu'à la fin du IV^e siècle avec l'ère des Diadoques que le phénomène d'hellénisation qui touche la société et la religion chypriotes depuis le V^e siècle devient omniprésent. Le contexte idéologique et culturel chypro-classique, associé à l'introduction des divinités du panthéon grec, a dès lors eu un impact sur les sanctuaires et les cultes locaux. Ce processus annonce les prémices d'une mutation idéologique et religieuse beaucoup plus importante, mise en place et orchestrée par les Ptolémées dès le début de la période hellénistique.

CHAPITRE 3 - L'ÉVOLUTION DU CULTE D'APOLLON À KOURION SOUS LES PTOLÉMÉES

La fin du IV^e siècle est synonyme de grands bouleversements géopolitiques en Méditerranée à la suite de la mort d'Alexandre III de Macédoine en 323. Les nombreux conflits résultant du partage de ses conquêtes entre ses différents généraux aboutissent à l'émergence de satrapies hellénistiques puis de royaumes indépendants. Chypre, en raison de sa position stratégique et de ses ressources abondantes et diversifiées, est logiquement devenue un territoire très convoité par les Diadoques. C'est principalement Ptolémée et Antigone qui s'affrontent pour obtenir le contrôle de l'île, chacun bénéficiant de l'appui d'une partie des rois chypriotes divisés en deux camps⁴⁷². Les souverains insulaires souhaitaient la victoire de leur allié respectif dans l'espoir de recouvrer leur indépendance et d'accroître leur pouvoir. C'est finalement Ptolémée, alors satrape d'Égypte, qui l'emporte vers 312 et nomme un de ses soutiens, Nicocréon, le roi de Salamine, gouverneur général de Chypre portant le titre de *strategos*⁴⁷³. Celui-ci reçoit également en récompense des biens matériels non négligeables puisque les territoires et les revenus des souverains chypriotes alliés à Antigone lui reviennent d'après Diodore de Sicile⁴⁷⁴. Vers 311/310, à la mort de Nicocréon, qui coïncide avec celle de Nicoclès de Paphos, Ptolémée devient officiellement le maître de l'île⁴⁷⁵. Seuls les Antigonides ont interrompu cette mainmise lagide à partir de 306 avec la victoire de Démétrios I^{er} Poliorcète consécutive au siège de Salamine et à la bataille navale de Leucolla⁴⁷⁶. Cette domination dura seulement douze ans car Ptolémée I^{er} Sôter, désormais roi d'Égypte, restaura son autorité sur Chypre en 294⁴⁷⁷. Le territoire est alors placé sous le contrôle du *strategos* qui n'est pas chypriote mais un proche de la famille royale qui rendait compte aux Ptolémées directement⁴⁷⁸. Ces événements marquent ainsi la fin de l'époque des cités-royaumes et la fin de l'allégeance du peuple à des monarchies régionales ayant leur propre identité politique et culturelle. C'est en effet la première fois depuis le début du premier millénaire que les Chypriotes deviennent, par obligation, les citoyens d'un état

⁴⁷² Selon Diodore, Nicocréon de Salamine et les principaux rois de Chypre avaient pris le parti de Ptolémée pendant que ceux de Kition Lapethos, Keryneia et Marion avaient choisi de soutenir Antigone, cf. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 59-62.

⁴⁷³ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 79.

⁴⁷⁴ Le *strategos* Nicocréon est alors à la tête d'un royaume équivalent approximativement aux deux tiers de l'île, cf. Stylianos 1992, p. 489 ; Collombier 1993, p. 137 ; Christodoulou 2009, p. 255 ; Papantoniou 2012, p. 13.

⁴⁷⁵ Stylianos 1992, p. 489-490 ; Collombier 1993, p. 138-140 ; Papantoniou 2012, p. 9-10.

⁴⁷⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XX, 47-53 ; Plutarque, *Vie de Démétrios*, 15-17.

⁴⁷⁷ Hill 1940, p. 165-172 ; Stylianos 1992, p. 490 ; Hölbl 2001, p. 23.

⁴⁷⁸ Bagnall 1976, p. 38-42 ; Papantoniou 2012, p. 12.

unifié⁴⁷⁹. Le royaume de Kourion disparaît également à cette époque et les dernières années de son histoire demeurent énigmatiques. Les sources restent en effet silencieuses sur un éventuel successeur à Pasikrates, le dernier roi kourionite connu qui était présent aux côtés d'Alexandre le Grand lors du siège de Tyr en 332⁴⁸⁰. La cité-royaume semble avoir « disparu » entre 323, date des dernières monnaies attribuées à Pasikrates et 312, lorsque Ptolémée s'empare pour la première fois de l'île⁴⁸¹.

Outre ces changements socio-politiques, avec le nouveau gouvernement des Lagides d'origine gréco-macédonienne, Chypre est désormais pleinement intégrée à la sphère hellénique. La culture locale est directement concernée par cette évolution avec, par exemple, la proclamation du grec comme langue officielle⁴⁸². Les Ptolémées, dans un but d'intégration et de légitimation auprès des Chypriotes, ont aussi mis en place un vaste « programme religieux » qui visait essentiellement la création ou la rénovation d'importants sanctuaires urbains, côtiers pour la plupart⁴⁸³. Le culte d'Apollon à Kourion, avec sa popularité grandissante, est évidemment concerné par cette politique. Il est donc fondamental d'analyser ses caractéristiques et son développement dans ce contexte. Si la continuité votive et rituelle est bien attestée, plusieurs nouveautés se dessinent. L'apparition d'épiclèses parmi les dédicaces hellénistiques du site constitue la principale évolution religieuse. La signification de ces qualificatifs divins doit être analysée afin de déterminer leur éventuel impact culturel. Sous l'impulsion de l'administration ptolémaïque, le sanctuaire kourionite connaît un essor architectural sans précédent qu'il convient d'étudier et de mettre en relation avec la politique religieuse des Lagides.

3. 1. L'affirmation du culte apollinien à Kourion

Au cours de la période hellénistique, le *temenos* kourionite connaît un développement architectural sans précédent. En parallèle, le culte d'Apollon s'affirme à Kourion tout en étant partiellement utilisé dans un but idéologique par le nouveau pouvoir gréco-macédonien.

⁴⁷⁹ Iacovou 2007, p. 464-465.

⁴⁸⁰ Arrien, *Anabase d'Alexandre*, II, 7.

⁴⁸¹ Stylianou 1992, p. 515-517 ; Iacovou 2002, p. 78 ; Papantoniou 2012, p. 112-113.

⁴⁸² Karageorghis 1990, p. 181 ; Collombier 1993, p. 142-143 ; Papantoniou 2012, p. 16 ; Steele 2013, p. 209.

⁴⁸³ Papantoniou 2013, p. 48-50.

3. 1. 1. La prépondérance d'Apollon

Le matériel votif de cette époque demeure abondant et témoigne de la fréquentation toujours très importante du sanctuaire ainsi que de la popularité intacte du dieu. De plus, le corpus épigraphique de Kourion est beaucoup plus fourni et diversifié à partir de la fin du IV^e siècle. Le *teo* n'apparaît plus dans les inscriptions votives du site qui sont exclusivement adressées à Apollon désormais. La prépondérance de la figure apollinienne s'affirme donc définitivement sous les Ptolémées. Les dédicaces kourionites sont en effet bien supérieures en nombre et en qualité en comparaison des deux seules mentions chyro-classiques de la divinité connues actuellement. Le grec alphabétique est dorénavant l'unique écriture employée et le type de support est bien plus varié : des stèles⁴⁸⁴, des fragments architectoniques⁴⁸⁵, des piédestaux⁴⁸⁶, des autels⁴⁸⁷, des *pithoi*⁴⁸⁸ et du marbre⁴⁸⁹. Il faut également souligner que, contrairement à la période chyro-classique, le nom du dédicant à l'origine de ces *ex-voto* et sa filiation sont presque toujours conservés. Ces éléments permettent de remarquer une « internationalisation » du culte apollinien hellénistique de Kourion reflétant la diversité de la population d'alors. Des individus originaires du monde grec (Antiochos d'Épire⁴⁹⁰ et probablement l'amiral ptolémaïque Kallikrates de Samos⁴⁹¹) aussi bien que des membres d'une famille de l'aristocratie locale (Mentor, Kleonike, Philotis, Philinos et Onesilos)⁴⁹² s'adressaient ainsi à Apollon. Il n'est pas surprenant de trouver plusieurs membres d'un même *genos* impliqués dans une démarche votive commune. Si cette pratique s'explique certainement par la tradition religieuse de ce groupe familial, elle convient également aux compétences apolliniennes. Il faut en effet rappeler qu'en Grèce et à Athènes en particulier, sous son épiclèse de *Patrôos* (« Ancestral »), Apollon s'affirme comme le garant de la lignée qui veille sur le groupe familial⁴⁹³. Par l'intermédiaire de ces *ex-voto*, cette

⁴⁸⁴ Fiches n° 61 & n° 62.

⁴⁸⁵ Fiche n° 63.

⁴⁸⁶ Fiches n° 64, n° 67 & n° 70.

⁴⁸⁷ Fiches n° 65 & n° 66.

⁴⁸⁸ Fiches n° 68 & n° 99.

⁴⁸⁹ Fiche n° 71.

⁴⁹⁰ Fiche n° 63. Selon T. B. Mitford, Antiochos d'Épire serait un officier qui aurait servi à Chypre sous le règne de Ptolémée II *Philadelphie* ou celui de Ptolémée III *Évergète*, cf. Mitford 1971, p. 121-122.

⁴⁹¹ Fiche n° 64. Sur l'activité de l'amiral (*navarchos*) Kallikrates de Samos à Chypre où il est vraisemblablement à l'origine de plusieurs dédicaces à diverses divinités, notamment à Arsinoé II Philadelphie, cf. Mitford 1971, p. 88-89 ; Bagnall 1976, p. 84 ; Hauben 1987, p. 216 ; Papantoniou 2012, p. 196-197.

⁴⁹² Fiche n° 70. Sur les liens supposés entre ces différents dédicants, cf. Mitford 1971, p. 105-108 ; Bagnall & Drew-Bear 1973, p. 216-217.

⁴⁹³ Platon, *Euthydème*, 302d ; Sophocle, *Électre*, 1372-1383 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 3. Sur la figure et le culte d'Apollon *Patrôos*, cf. De Schutter 1987, p. 103-129, en particulier p. 107-108 ; Graf 2009, p. 88.

famille chypriote invoquait le dieu pour que celui-ci assure la solidité du lien entre les générations tout en les protégeant. L'Apollon de Kourion avait donc certainement cette compétence en commun avec son homologue grec. De même, les deux inscriptions votives émanant de cette famille permettent de reconnaître un chiasme des genres typiquement apollinien. Philotis, la fille n'intervient en effet pas dans la dédicace au nom du père⁴⁹⁴, en revanche, la dédicace des deux parents ne mentionne pas les fils, seulement Philotis⁴⁹⁵. Cette primauté et cette isolation du masculin rappelle la logique de l'Apollon des *Euménides* d'Eschyle⁴⁹⁶. Certains *ex-voto* kourionites étaient aussi le fait de Chypriotes qui ne semblaient pas avoir de statut particulier. Les dédicaces, présentes sur une stèle offerte par un certain Apollonios⁴⁹⁷ et sur un petit autel dédié par Zoïs⁴⁹⁸, ne précisent effectivement ni l'ascendance ni la fonction de ces personnes. Le corpus épigraphique hellénistique de Kourion démontre ainsi que des dédicants issus de classes sociales différentes et d'origines variées fréquentaient le sanctuaire pour y invoquer le dieu. Il n'y avait donc aucune ségrégation culturelle ou votive entre les autochtones et les Gréco-Macédoniens membres du gouvernement lagide.

3. 1. 2. Les cavaliers votifs hellénistiques de Kourion

Le matériel votif témoigne de la continuité de l'activité rituelle à Kourion au cours de la période hellénistique. Les offrandes caractéristiques du culte apollinien local que sont les cavaliers en terre cuite sont encore présentes en grand nombre. Les figurines équestres constituent toujours la très grande majorité des *ex-voto* du sanctuaire. Deux phases bien distinctes définissent toutefois la production coroplastique de cette époque. De la mort d'Alexandre le Grand jusque vers 200, les cavaliers consacrés à Apollon sont très proches de ceux des V^e-IV^e siècles⁴⁹⁹. Ils figurent principalement des guerriers à cheval⁵⁰⁰ ou sur un char⁵⁰¹. L'influence de l'art grec est de plus en plus évidente chez les artistes chypriotes. Cette évolution se caractérise notamment par l'apparition de boucliers décorés sur les statuettes de combattants. L'épisme le plus commun est la représentation d'une tête de Gorgone⁵⁰²,

⁴⁹⁴ Fiche n° 70 - A.

⁴⁹⁵ Fiche n° 70 - B.

⁴⁹⁶ Eschyle, *Euménides*, 657-666.

⁴⁹⁷ Fiche n° 71, cf. Mitford 1971, p. 116-117.

⁴⁹⁸ Fiche n° 66, cf. Mitford 1971, p. 124.

⁴⁹⁹ Young & Young 1955, p. 221 ; Buitron-Oliver 1996, p. 135.

⁵⁰⁰ Fiches n° 274 à n° 276.

⁵⁰¹ Young & Young 1955, p. 221 ; Buitron-Oliver 1996, p. 117-131.

⁵⁰² Fiche n° 274.

créature mythologique hideuse et malfaisante⁵⁰³. Par extension et dans ce contexte, ce type de figuration avait une vertu apotropaïque en effrayant et repoussant les influences néfastes⁵⁰⁴. La thématique martiale continue ainsi d'être abondamment représentée parmi les offrandes hellénistiques du culte apollinien kourionite. Cette démarche traduisait le souhait de protection recherchée par les dédicants dans cette époque troublée qu'était le début de la période hellénistique à Chypre. Il faut en effet rappeler que la majorité des souverains chypriotes ont été directement concernés par le conflit d'Alexandre le Grand face aux Perses puis par la guerre de succession entre les Diadoques⁵⁰⁵. De plus, le territoire chypriote et ses avantages suscitaient toujours maintes convoitises auxquelles les Ptolémées répondaient par la force. Les nombreuses garnisons lagides détachées à Chypre nécessitaient, elles aussi, une protection divine⁵⁰⁶. Les compétences de l'Apollon kourionite le désignaient comme la divinité idoine pour répondre à ce besoin⁵⁰⁷. Une autre catégorie de cavaliers hellénistiques regroupe les porteurs d'offrandes, très souvent des animaux destinés au sacrifice⁵⁰⁸. Depuis la fin du IV^e siècle, l'évolution stylistique principale concerne l'apparence de ces cavaliers qui s'inspire du style alexandrin, en référence au souverain macédonien. Le visage est imberbe avec des traits plus fins, ce qui donne à l'ensemble un aspect plus juvénile qui domine désormais nettement parmi la production coroplastique kourionite⁵⁰⁹. Bien que des figurations sans barbe existent déjà auparavant, cette typologie devient majoritaire. La prédominance de cette stylistique s'explique avant tout par la popularité et l'influence de l'art hellène qui se développe à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand en Méditerranée. Ce phénomène touche évidemment Chypre et notamment Kourion, d'autant plus que Pasikrates, le dernier roi connu de cette cité-royaume, faisait partie, d'après Arrien, des alliés du souverain de Macédoine lors du siège de Tyr en 332⁵¹⁰.

D'après J. H. Young et S. H. Young, à partir du II^e siècle et jusqu'à la domination romaine, la plastique votive en terre cuite du sanctuaire kourionite perd en qualité et en variété⁵¹¹. Les statuettes représentent toujours essentiellement des cavaliers et, dans une moindre mesure, des conducteurs de chars. Les hommes figurés se présentent toutefois dans

⁵⁰³ Homère, *Odyssée*, XI, 630-635. Sur la figure de Gorgone, cf. Vernant 1985, p. 31-54.

⁵⁰⁴ Young & Young 1955, p. 213-214 ; Trivellone 2008, p. 211-212.

⁵⁰⁵ Au sujet des troubles marquant le début de l'époque hellénistique à Chypre, cf. *supra*, p. 79-80.

⁵⁰⁶ Si le culte des divinités lagides est progressivement mis en place au cours de la période hellénistique, les militaires gréco-macédoniens semblent s'être adressés, dans un premier temps, aux dieux locaux, cf. Hermay 2004, p. 56-57.

⁵⁰⁷ Sur l'aspect martial du culte apollinien de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 1., p. 64-67.

⁵⁰⁸ Fiche n° 277.

⁵⁰⁹ Young & Young 1955, p. 231-232 ; Buitron-Oliver 1996, p. 136.

⁵¹⁰ Arrien, *Anabase*, II, 7.

⁵¹¹ Young & Young 1955, p. 232.

une attitude assez stéréotypée, en position frontale pour la plupart. Aucun guerrier ni porteur d'objets rituels n'apparaît parmi les offrandes de Kourion dorénavant⁵¹². Dans une Chypre désormais unifiée et pacifiée, le thème du guerrier disparaît peu à peu. C'est avant tout la condition quotidienne de l'individu qui est symbolisée : la situation privilégiée de celui qui a la capacité à posséder un cheval ou pour qui l'animal est un élément indispensable et vital au quotidien. Le statut personnel du dédicant est ainsi mis en avant et la dimension sociale du culte semble davantage dominer à partir du II^e siècle. Cette évolution est le reflet des mutations d'une société insulaire dont les citoyens ne sont plus directement impliqués dans les conflits qui se poursuivaient en Méditerranée. Les nombreux affrontements entre les Lagides et les Séleucides notamment ne se déroulent plus en effet sur le sol chypriote. De même, la disparition des cités-royaumes à la fin du IV^e siècle et l'érosion des identités régionales qui leur étaient inhérentes aboutissent à des changements de mentalité dans la Chypre hellénistique. Dans un état désormais centralisé et unifié, les appartenances passées s'estompent progressivement. L'émergence d'une religion beaucoup plus codifiée et individualiste se dessine alors. De plus, l'île connaît en parallèle certaines difficultés politiques et économiques, conséquences de l'échec de Ptolémée VI face à Antiochos IV lors de la sixième guerre de Syrie (170-168)⁵¹³. Toujours selon J. H. Young et S. H. Young, la mauvaise gestion de Chypre à cette époque serait une des raisons de ce déclin matériel et spirituel⁵¹⁴. Cette interprétation sur l'appauvrissement de la coroplastie kourionite a toutefois été nuancée par N. Winter qui a étudié l'ensemble des terres cuites issues des différentes fouilles du site. Selon la chercheuse américaine, le raisonnement des Young était biaisé par leur impossibilité d'avoir une vue d'ensemble du matériel⁵¹⁵. Après avoir analysé les figurines découvertes par G. McFadden puis par l'équipe de D. Buitron-Oliver, N. Winter a démontré que la production des artistes locaux demeure importante et florissante postérieurement au II^e siècle. Cette prospérité est notamment symbolisée par la création de nouveaux moules synonymes de nouveaux styles produits en masse par au moins deux ateliers et plusieurs artisans indépendants⁵¹⁶. Si la politique étrangère des Lagides a pu avoir des conséquences négatives sur l'expansion et le potentiel économique du royaume ptolémaïque, cela ne semble pas avoir affecté les coutumes religieuses de Chypre. Cette situation n'a effectivement pas altéré la créativité des sculpteurs chypriotes ni empêché la poursuite des rites ancestraux. Les

⁵¹² Young & Young 1955, p. 221.

⁵¹³ Tite-Live, *Histoire romaine*, XLV, 11-12.

⁵¹⁴ Young & Young 1955, p. 221.

⁵¹⁵ Buitron-Oliver 1996, p. 135.

⁵¹⁶ *Ibid.*

nombreuses figurines de cavaliers dédiées à Apollon à cette époque témoignent de la popularité intacte de son culte. Les terres cuites équestres hellénistiques confirment la continuité votive dans le sanctuaire kourionite où elles sont offertes en grand nombre depuis la période chypro-archaïque. Ces documents coroplastiques prouvent que la dimension martiale et sociale associée au culte apollinien perdure sous les Ptolémées. Ce domaine d'intervention s'affirme ainsi définitivement comme une caractéristique fondamentale de la figure apollinienne à Kourion.

3. 1. 3. La confirmation du caractère *kourotrophe* d'Apollon à Kourion

Comme les figurines équestres, les offrandes de *temple-boys* se poursuivent dans le *temenos* kourionite au cours de la période hellénistique. Ces figurations de jeunes garçons portant différentes amulettes apotropaïques et assis dans une position typique présentent cependant des évolutions iconographiques. Les spécificités dites « chypro-phéniciennes », telles que l'exposition du sexe et les bijoux dont l'enfant était paré, s'estompent peu à peu⁵¹⁷. En effet, il porte désormais presque systématiquement un vêtement de type grec, généralement un *himation*, qui recouvre le sexe⁵¹⁸. Cette évolution paraît résulter de la prise de contrôle de l'île par les Ptolémées⁵¹⁹. De plus, il n'est pas rare de voir les *temple-boys* arborer dorénavant une coiffure originaire du monde hellénique, une couronne végétale ou une *kausia*⁵²⁰. Ce petit chapeau plat faisait partie de la tenue militaire macédonienne traditionnelle qui fut introduite à Chypre par les garnisons ptolémaïques. Les membres de l'armée lagide détachée dans l'île se sont donc adaptés, dans un premier temps tout du moins, aux coutumes religieuses locales⁵²¹. Ils invoquaient la protection divine pour leur famille, et notamment leurs fils, par l'intermédiaire de *temple-boys*. La démarche votive demeurait identique même si l'origine gréco-macédonienne des dédicants était soulignée par des attributs comme la *kausia* jusqu'alors inédits en pays chypriote. Le fait d'être coiffé d'un chapeau ou de végétaux est une nouveauté qui apparaît au cours de la période hellénistique pour les *temple-boys*. Il faut en effet rappeler qu'auparavant, les jeunes garçons figurés ne portaient pas de couronne végétale car ils étaient jugés trop jeunes pour pouvoir participer au

⁵¹⁷ Une figuration particulière en terre cuite présentent les caractéristiques des *temple-boys* « chypro-phéniciens » (sexe découvert, port de bijoux...) malgré une stylistique clairement influencée par la mode grecque. Cet *ex-voto* semble être un des derniers exemplaires de ce type dans le sanctuaire kourionite, cf. Fiche n° 273.

⁵¹⁸ Fiches n° 194, n° 195 & n° 272.

⁵¹⁹ Beer 1993, p. 126.

⁵²⁰ Fiches n° 194 & n° 195.

⁵²¹ Beer 1993, p. 15 ; Hermay 2004, p. 56-57.

culte⁵²². Sous l'administration lagide, les mentalités semblent évoluer à Chypre où les enfants sont désormais considérés comme de potentiels acteurs à part entière de la vie religieuse et sociale en tant que futurs citoyens. Cette implication rituelle se rapproche ainsi beaucoup plus des coutumes grecques au cours desquelles les jeunes garçons subissent différentes épreuves et prennent part à des rites spécifiques sous le patronage d'une divinité avant d'être finalement intégrés à la communauté citoyenne adulte. Dans la mentalité hellène, la découverte du divin et l'implication dans la vie religieuse débutaient en effet dès la petite enfance. Les évolutions iconographiques énoncées ci-dessus s'accompagnent aussi de changements stylistiques dans cette plastique sacrée. Les garçonnets assis dans une position typique continuent d'être dédiés dans les sanctuaires de l'île, en particulier ceux d'Apollon, jusqu'au III^e siècle⁵²³. Ces figurations sont ensuite peu à peu remplacées par des représentations de jeunes enfants plus âgés, debout et en position frontale⁵²⁴. Comme les *temple-boys* auparavant, ils peuvent tenir différentes offrandes et objets prophylactiques dans leurs mains : une *pyxis*, un oiseau ou un fruit (ou une balle ?) le plus souvent⁵²⁵. Ce développement stylistique se retrouve également parmi le matériel votif hellénistique de Kourion. Une statuette en marbre d'une qualité et d'une exécution exceptionnelles, probablement offerte par un notable, mérite effectivement une attention particulière. Elle figure un jeune garçon debout sur une base, qui tient un objet circulaire dans sa main droite⁵²⁶. Cette représentation est à inclure dans un petit corpus d'œuvres contemporaines de même nature provenant de ce même *temenos*. Celui-ci comprend également une belle tête de petite fille, un bras isolé ainsi que les deux statues de garçons nus les plus remarquables découvertes puis publiées par L. P. di Cesnola mais disparues depuis⁵²⁷. Ce type de figuration, plutôt rare à Chypre en raison du coût élevé et de la rareté du marbre, dénote surtout une origine et une facture grecques. Le sanctuaire kourionite est d'ailleurs le principal site chypriote pourvoyeur de statues d'enfants en marbre, avant ceux d'Aphrodite à Palaepaphos et à Amathonte⁵²⁸. Il est possible de rapprocher ces œuvres de documents semblables provenant du sanctuaire d'Artémis à Brauron, en Attique, en particulier⁵²⁹. Selon A. Hermary, les sculptures de Kourion démontrent que des artistes attiques sont venus travailler à Chypre ou, du moins,

⁵²² Hermary 1989, p. 112.

⁵²³ Beer 1993, p. 83-84, p. 125-126 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 497-498.

⁵²⁴ Des exemplaires de ce type sont notamment attestés à Golgoi-Ayios Phôtios, cf. Fiches n° 201 & n° 202.

⁵²⁵ Connelly 1988, p. 3.

⁵²⁶ Fiche n° 196.

⁵²⁷ Cesnola 1877, p. 346 ; Cesnola 1885, pl. XCVI - n° 644 & n° 646.

⁵²⁸ Hermary 1991a, p. 30.

⁵²⁹ Lundgreen 2009, p. 117-124 ; Bobou 2015, p. 56-59.

dans certains lieux de culte de la côte sud vers la fin du IV^e siècle ou le début du III^e siècle⁵³⁰. La plastique figurant l'enfance, tout en s'hellénisant fortement, reste ainsi un élément votif prépondérant du culte apollinien kourionite à l'époque hellénistique. Cette tendance confirme que la fonction *kourotrophe* et guérisseuse d'Apollon est une caractéristique essentielle de la personnalité du dieu en ce sanctuaire. Ce raisonnement est d'ailleurs renforcé par la dédicace, au III^e siècle, de l'autochtone Zoïs qui invoque les pouvoirs de la figure apollinienne pour assurer la guérison de ses enfants⁵³¹.

Tout comme au cours des premiers siècles d'existence du *temenos*, et malgré l'hellénisation de plus en plus évidente des coutumes religieuses, le dieu de Kourion n'est que très peu représenté sous des traits anthropomorphes. Seule une figuration divine découverte dans la pièce 2 du « Bâtiment sud-est », datée de la fin de la période hellénistique, pourrait éventuellement correspondre à un portrait d'Apollon (Fig. 19). L'identification de la divinité figurée par cette œuvre en marbre, clairement influencée par des pratiques typiques d'ateliers du monde alexandrin, n'est cependant pas assurée.



Figure 19 - Statue en marbre représentant une divinité, fin de la période hellénistique, Kourion
© Département des Antiquités de Chypre.

⁵³⁰ Hermary 1991a, p. 30.

⁵³¹ Fiche n° 66. Sur l'interprétation de cette dédicace, cf. Mitford 1971, p. 123-124 - n° 61.

C'est tout d'abord une « déesse » telle Aphrodite qui a été reconnue par son inventeur G. McFadden⁵³². D'après A. Hermary, il s'agirait en fait d'un personnage masculin⁵³³. La stylistique d'ensemble et surtout le contexte culturel orientent plutôt vers une identification à Apollon bien que la coiffure et les traits du visage notamment soient très proches de certaines figurations contemporaines de Dionysos⁵³⁴. Il faut donc attendre les dernières années de l'emprise ptolémaïque sur Chypre pour voir une divinité représentée de manière anthropomorphe à Kourion, sans certitude aucune sur son identité toutefois.

Ainsi, si la majorité des dédicaces et des offrandes du *temenos* kourionite confirme la continuité du culte apollinien jusqu'à la fin de la période hellénistique. Il convient toutefois de souligner l'existence de certaines évolutions religieuses importantes.

3. 2. Apollon *Hylates* : entre évolution et continuité

Si le matériel votif à Kourion ne change pas de manière significative depuis la fin du IV^e siècle, le théonyme apollinien connaît, quant à lui, quelques variations.

3. 2. 1. Le dieu de l'*hylé*

Parmi les nombreuses dédicaces hellénistiques provenant du *temenos* kourionite, certaines sont simplement adressées à Apollon⁵³⁵ pendant que d'autres présentent le dieu associé à une épiclèse. Le qualificatif le plus récurrent est celui d'*Hylates*, la divinité de l'*hylé*⁵³⁶. Cette épiclèse rappelait ainsi les racines du culte local, quand la présence du dieu ancestral était ressentie dans le bois sacré originel⁵³⁷. Le *teo* autochtone chypro-archaïque se présentait ainsi comme une divinité de l'*hylé*, c'est-à-dire un *Hylates*. La nature de cette figure divine prééminente était connue et évidente par tous les dédicants qui, de ce fait, n'avait pas besoin de la nommée précisément. Ce contexte particulier explique la raison pour laquelle la divinité chypro-archaïque de Kourion était simplement invoquée en tant que « dieu ». Le bois sacré primitif est aussi la raison principale de l'établissement du sanctuaire kourionite car il était à l'origine de la manifestation du sentiment divin en ce lieu. Cet espace boisé a d'abord été consacré au *teo* avant qu'Apollon ne s'impose comme la figure divine

⁵³² Pierce Blegen 1951, p. 168 - n° 2.

⁵³³ Hermary 2009d, p. 161.

⁵³⁴ *Ibid.*, p. 161-162.

⁵³⁵ Fiches n° 61, n° 62, n° 64 & n° 65.

⁵³⁶ Fiches n° 63, n° 66, n° 67, n° 68, n° 69, n° 70 & n° 71.

⁵³⁷ Sur le bois sacré originel de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 3., p. 52 *sq.*

prépondérante au cours de la période chyro-classique. L'apparition d'*Hylates* au cours de la domination ptolémaïque de l'île est donc symbolique du phénomène religieux contemporain au-delà des bouleversements culturels et politiques. Cette démarche correspond en effet, selon moi, à l'affirmation de la continuité de l'essence autochtone de la divinité dans une période de mutations importantes résultant de la mainmise lagide sur Chypre. Apollon *Hylates* correspond ainsi à la forme hellénisée finale du *teo* ancestral de Kourion.

Par extension, l'épiclèse *Hylates* renvoyait aussi à la nature défricheuse d'Apollon armé de sa machette civilisatrice. Les espaces boisés sont en effet associés aux *eschatai*, ces zones de confins à la fois craintes et convoitées dans l'Antiquité. Afin de s'établir dans ces marges, les hommes nécessitaient l'intermédiaire de divinités aux compétences particulières, liées notamment à la maîtrise des forces de la nature. Apollon *Hylates* faisait partie de ces entités divines et la dévotion dont il faisait l'objet dans le bois sacré de Kourion marquait ainsi l'emprise de la civilisation sur ce territoire⁵³⁸. La phase initiale était la fondation du *temenos* probablement contemporain du centre urbain chyro-archaïque. Je propose de voir dans l'affirmation hellénistique d'Apollon *Hylates*, la volonté de souligner la nature chypriote du culte dans une île désormais administrée par les étrangers gréco-macédoniens⁵³⁹. Les dédicaces kourionites ne constituent cependant pas les premières occurrences de la divinité à Chypre⁵⁴⁰. Un sanctuaire de la périphérie de Paphos lui est en effet consacré depuis la seconde moitié du IV^e siècle⁵⁴¹. De même, des documents du IV^e siècle de Chytroi-*Skali*⁵⁴² et de Dhrymou⁵⁴³ confirment aussi que la figure indigène d'*Hylates* a été assimilée à Apollon au cours de la période chyro-classique. Dans tous les sites chypriotes où cette divinité était attestée, son culte était en relation d'une manière ou d'une autre avec un ou plusieurs végétaux considérés comme sacrés. Les arbres représentaient en effet le lien entre le chthonien, la terre où ils étaient enracinés profondément, et l'ouranien, le ciel vers lequel leurs

⁵³⁸ Detienne 1998, p. 26-30 ; Cayla 2005, p. 232-234.

⁵³⁹ La majorité des dédicaces hellénistiques de Kourion à Apollon *Hylates* sont en effet l'œuvre de Chypriotes (Fiches n° 66, n° 70 & n° 71). Les dédicants étrangers, officiers lagides ou non (Fiches n° 63 & n° 67), qui ont eux aussi consacré un *ex-voto* à la divinité s'inscrivaient probablement dans cette même démarche de légitimation et d'appropriation symbolique du territoire par l'intermédiaire du culte local ancestral.

⁵⁴⁰ Outre Hylé (Kourion), Étienne de Byzance mentionne trois autres *poleis* où auraient existé des *temenoi* d'*Hylates*: Erystheia, Amamassos et Tembros (Fiche n° 7). Il est cependant impossible d'identifier avec certitude un des sites avec un des sanctuaires de la divinité actuellement connus, cf. Hill 1940, p. 80 - note 3 ; Young & Young 1955, p. 227 ; Glover 1981, p. 146 ; Masson 1983, p. 139 - note 5.

⁵⁴¹ Fiche n° 36. Pour l'étude complète du sanctuaire et du culte d'Apollon *Hylates* à Paphos-Alonia *tou Episkopou*, cf. Partie III-Chapitre 3. 1., p. 306 *sq.*

⁵⁴² Fiches n° 37, n° 38 & n° 58. Pour l'étude de l'évolution de la figure apollinienne à Chytroi-*Skali*, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 1., p. 188-192.

⁵⁴³ Fiches n° 39 & n° 40. Sur le culte d'*Hylates* à Dhrymou, cf. Partie III-Chapitre 3. 2. 2., p. 332-335.

branches pointaient⁵⁴⁴. *Hylates* était donc bel et bien un dieu dont la présence surnaturelle était ressentie de la végétation. Cet élément fondamental symbolisait les pouvoirs de régénération et de fécondité issus des puissances chthoniennes auxquelles cette figure divine était essentiellement associée. Apollon est également une divinité liée aux forces chthoniennes. En effet, avant d'établir son sanctuaire majeur à Delphes, le dieu tua le serpent Python pour s'emparer de l'oracle de la déesse primordiale Gê, maîtresse des forces de la Terre, et devenir *Pythien*⁵⁴⁵. Cet aspect de la figure apollinienne apparaît comme un nouvel argument justifiant son assimilation à *Hylates*.

L'hypothèse de K. Rigsby sur l'origine d'*Hylates* doit de ce fait être définitivement écartée. Dans une étude à paraître signalée par C. Yialoucas, le chercheur américain suggère un éventuel rapport entre le verbe *hylao* (« aboyer ») et le théonyme *Hylates*⁵⁴⁶. Ce raisonnement s'appuie principalement sur les écrits d'Élien dans lesquels sont mentionnés les chiens des chasseurs poursuivant les cerfs d'Apollon à Kourion⁵⁴⁷. Or, ce texte insiste plutôt sur le fait que, bien qu'aboyant, les chiens n'osaient approcher le bois sacré du dieu car ils ressentaient sa présence protectrice et bienveillante envers les cerfs qui y paissaient paisiblement. Il faut donc en conclure avec C. Yialoucas que le sentiment divin en ce lieu n'était pas inhérent à l'aboiement des chiens de chasse mais bien à l'*hylé*⁵⁴⁸. De plus, les autres sources littéraires qui traitent du sujet désignent sans ambiguïté aucune la divinité sous le terme d'*Hylates* et non pas d'*Hylaktes*⁵⁴⁹. Ce dernier aurait dû effectivement être la forme de l'épiclèse si elle dérivait réellement du verbe « aboyer »⁵⁵⁰. De plus, les témoignages épigraphiques précités provenant des différents sanctuaires chypriotes du dieu présentent clairement le théonyme *Hylates*. Cette *hylé* originelle où la présence divine fut d'abord ressentie a d'ailleurs créé une certaine confusion chez certains auteurs tardifs. Étienne de Byzance⁵⁵¹, repris ensuite par Tzetzes⁵⁵², définit en effet Hylé comme une *polis* de Chypre, située près de Kourion, où aurait été honoré Apollon *Hylates*. Selon lui, l'épiclèse dériverait ainsi du toponyme antique alors que, comme cela a été démontré précédemment, c'est bien

⁵⁴⁴ Corbin 2013, p. 37.

⁵⁴⁵ *Hymne homérique à Apollon*, 294-374. Sur le sujet, cf. Amandry 1950, p. 201-214.

⁵⁴⁶ Yialoucas 2011, p. 777 ; Rigsby, à paraître.

⁵⁴⁷ Fiche n° 5 - Élien, *La Personnalité des animaux*, XI, 7.

⁵⁴⁸ Yialoucas 2011, p. 777-787.

⁵⁴⁹ Fiche n° 2 - Lycophron, *Alexandra*, 447-449 ; Fiche n° 7 - Étienne de Byzance, *Ethnica*, s. v. *Hylé* et Fiche n° 9 - Tzetzes, *Scholia eis Lykophrona*, 448.

⁵⁵⁰ Yialoucas 2011, p. 777-778.

⁵⁵¹ Fiche n° 7 - Étienne de Byzance, *Ethnica*, s. v. *Hylé*.

⁵⁵² Fiche n° 9 - Tzetzes, *Scholia eis Lykophrona*, 448.

dans le bois sacré kourionite que résidait l'essence d'*Hylates*⁵⁵³. La tradition locale et le conservatisme chypriote ont certainement entretenu le souvenir de cette *hylé* ancestrale à travers les siècles. Cette mémoire cultuelle a ensuite été déformée au fil du temps avant d'être mal interprétée par certains érudits postérieurs. Il n'y a donc selon moi aucune ambiguïté sur le fait qu'*Hylates* est une divinité indigène fondamentalement liée aux forces naturelles symbolisées par la végétation et non pas à l'abolement des chiens ou à un toponyme ancien.

3. 2. 2. L'*hylé* hellénistique

Qu'en était-il cependant de l'*hylé* de Kourion sous les Ptolémées ? Il est certes très difficile de déterminer l'emplacement d'un enclos pour des arbres sacrés qui ne laissent que peu de traces matérielles étant donné sa nature majoritairement végétale. Avec l'affirmation d'Apollon *Hylates*, il est toutefois évident que les rituels impliquant les pouvoirs de régénération et de vitalité du dieu étaient toujours célébrés à cette époque. Toutefois, aucun indice ne permet actuellement d'envisager en quel endroit ces cérémonies particulières prenaient place dans l'enceinte sacrée. Les cerfs d'*Hylates* qui venaient se réfugier dans le bosquet sacré kourionite d'après Élien⁵⁵⁴ faisaient toujours l'objet de dédicaces à la période hellénistique⁵⁵⁵. Si le fort conservatisme religieux pouvait tout à fait justifier ces *ex-voto*, il n'en demeure pas moins que l'*hylé* originelle devait exister à cette époque, au moins d'une manière symbolique et figurée. L'utilisation de l'enceinte archaïque, préservée dans son état initial tout au long de l'histoire du site, est exclue tout comme l'hypothèse de l'existence d'une « pré-*tholos* ». Cet édifice circulaire est en effet une construction d'époque impériale comme en témoigne le mortier, qui comportait uniquement de la céramique romaine, utilisé dans les fondations creusées à même le rocher⁵⁵⁶. L'espace situé entre l'enceinte archaïque et l'emplacement du temple, où des cavités semblent avoir été aménagées pour recevoir des arbres sacrés⁵⁵⁷, a probablement dû avoir le même usage cultuel au cours de la phase ptolémaïque du site. Cette hypothèse demeure selon moi la plus satisfaisante en l'état actuel des connaissances. C'est donc autour de ces végétaux que se déroulaient vraisemblablement les cérémonies hellénistiques en l'honneur d'Apollon *Hylates*. Nul doute que ces célébrations,

⁵⁵³ Sur le débat au sujet du nom originel du site où s'élevait le sanctuaire d' *Hylates* à Kourion, cf. Partie I- Chapitre 1. 1. 2., p. 32-34.

⁵⁵⁴ Fiche n° 5 - Élien, *La Personnalité des animaux*, XI, 7.

⁵⁵⁵ Fiche n° 292.

⁵⁵⁶ Buitron & Soren 1981, p. 102-103 ; Buitron-Oliver 1996, p. 20-21.

⁵⁵⁷ Soren & Sanders 1984, p. 290-293 ; Soren 1987, p. 184-186. Le détail et l'analyse de ces éléments ont été présentés au chapitre précédent, cf. Partie I-Chapitre 2. 3., p. 85-86.

à l'image des rituels primitifs, devaient toujours être accompagnées et rythmées par des chœurs de musiciens, ce qui a également favorisé l'assimilation du *teo* chypro-archaïque à Apollon. Il faut en effet rappeler que, dès ses premiers pas sous le palmier délien, le dieu réclame ses deux attributs constitutifs : son arc et sa lyre⁵⁵⁸. De même, chez Pindare⁵⁵⁹ puis Platon⁵⁶⁰, Apollon est qualifié de *Musagète*, le conducteur du chœur des Muses, symbolisant la maîtrise de l'art des chants et de la poésie. À Kourion, la figure hellénistique d'Apollon *Hylates* regroupait donc les compétences et des qualités nécessaires pour perpétuer la tradition cultuelle locale dans un contexte plus hellénisé sous les Lagides. L'épiclèse apollinienne clamait et conservait ainsi l'essence autochtone de la divinité.

Il faut aussi s'interroger sur l'origine réelle de cette figure divine. La première dédicace kourionite à Apollon *Hylates* connue à ce jour ne date en effet « que » du milieu du III^e siècle⁵⁶¹. La divinité apparaît donc assez « tardivement » dans le *temenos* d'où son culte est pourtant censé être originaire. Comme cela a été précisé ci-dessus, *Hylates* est essentiellement lié au sanctuaire kourionite, bien qu'il soit mentionné dans les inscriptions votives de Paphos, Dhrymou et Chytroi-*Skali* déjà un siècle auparavant. Pour B. C. Dietrich, ce phénomène s'explique par le fait que le sanctuaire ne s'est réellement développé qu'à partir de la période hellénistique avant d'atteindre son apogée au cours de l'époque romaine. Il ajoute que Paphos, qui entretenait des relations étroites avec Kourion au cours de la période chypro-classique, a servi de modèle à la cité kourionite. Apollon, un des principaux dieux du royaume paphien, aurait été importé à Kourion. Ce transfert aurait alors logiquement nécessité un temps d'adaptation qui justifierait sa mention tardive dans les *ex-voto* kourionites⁵⁶². Il me paraît toutefois difficile d'accepter cette hypothèse, tant pour des raisons religieuses que politiques. Comme cela a été démontré, l'activité du *temenos* de Kourion est attestée depuis le début de la période chypro-archaïque et l'essence divine du lieu est indissociable de son bois sacré. De plus, le dieu local originel, dont la présence est ressentie dans cette *hylé*, est honoré sans discontinuité par des milliers d'offrandes depuis le VIII^e siècle. Certes, il faut attendre le III^e siècle pour que le sanctuaire connaisse un premier essor architectural véritable. Rien n'indique cependant que ces bâtiments aient eu une influence sur le culte et les *ex-voto* à cette époque. Au contraire, l'édification de ces monuments sous la domination ptolémaïque résulte

⁵⁵⁸ *Hymne homérique à Apollon*, 130-131.

⁵⁵⁹ Pindare, *Fragment* 20.

⁵⁶⁰ Platon, *Les lois*, II, 1, 653c-d.

⁵⁶¹ Fiches n° 63 & n° 66.

⁵⁶² Sur la théorie émise à ce sujet par B. C. Dietrich dans la synthèse de D. Buitron-Oliver sur ses fouilles à Kourion, cf. Buitron-Oliver 1996, p. 31.

de la fréquentation du site toujours plus importante depuis le VIII^e siècle tout en revêtant une dimension politique et idéologique voulue par les Lagides comme cela est détaillé ci-après. La popularité du *temenos* d'*Hylates* s'est donc affirmée dans le cadre de la cité-royaume autonome, bien antérieurement à l'époque hellénistique. Il est difficile, selon moi, d'imaginer que les derniers rois kourionites - dont la réalité et la chronologie sont mal établies - ou que l'administration ptolémaïque se soient inspirés de la politique religieuse des souverains paphiens. De plus, tous les auteurs anciens ayant traité de la figure d'*Hylates* l'ont associée sans ambiguïté ou retenue au site de Kourion. Le culte de cette divinité ancestrale était répandu dans toute l'île, comme le confirment les dédicaces précitées. Le dieu était également important à Paphos pour des raisons évidemment religieuses mais également mythologiques qui ont notamment été mises en évidence par le dernier monarque paphien Nicoclès⁵⁶³. Je rejoins donc C. G. Bennett sur le fait qu'*Hylates* était connu à Kourion bien avant qu'il n'apparaisse sur les inscriptions du site. Son nom nécessitait toutefois d'être clairement mentionné dans ses autres sanctuaires pour préciser que les dédicants s'adressaient au dieu dont le culte s'était propagé à partir de son *temenos* kourionite originel⁵⁶⁴. Il faut également rappeler qu'un phénomène quelque peu comparable existait à Délos où aucune occurrence de l'Apollon *Delios* n'est attestée dans le corpus épigraphique délien. La divinité possède toutefois de nombreux lieux de culte en Méditerranée où elle apparaît clairement sur de nombreuses inscriptions votives provenant de Mégare, d'Amorgos dans les Cyclades ou d'Ionie entre autres⁵⁶⁵.

Au-delà de leur rôle religieux évident, la multiplication des dédicaces à Apollon *Hylates* à Kourion au cours de la période hellénistique révèle également une volonté de rappeler les racines culturelles autochtones dans une Chypre désormais administrée par un pouvoir étranger. Cette affirmation de l'identité indigène du dieu par l'intermédiaire de son épiclèse, dans un contexte de plus en plus hellénisé, reflète aussi la liberté de culte autorisée par les Ptolémées. En s'adressant à Apollon *Hylates*, la population indigène perpétuait ainsi la dévotion à la divinité ancestrale. Outre une réelle recherche de protection divine de la part du dieu local majeur, la démarche votive des Gréco-Macédoniens à Kourion avait également une

⁵⁶³ Sur la politique religieuse de Nicoclès et Apollon *Hylates* à Paphos, cf. Partie III-Chapitre 3. 2. 2., p. 329 *sq.*

⁵⁶⁴ Bennett 1980, p. 337-338.

⁵⁶⁵ Ces informations m'ont été transmises par F. Prost, Professeur d'Archéologie classique à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, au cours du séminaire doctoral sur Apollon organisé par l'École française d'Athènes à Délos et à Delphes en avril 2012. Je remercie à nouveau F. Prost pour ses précieuses informations et réflexions sur le culte délien et la figure apollinienne en général ainsi que pour ses conseils et son aide au sujet de ma recherche depuis ce séjour en Grèce.

certaine portée idéologique. Nul doute que ces *ex-voto* s'intégraient en effet dans une entreprise de propagande qui traduisait la volonté de l'administration lagide de se légitimer auprès de la population insulaire. La religion était évidemment un *medium* essentiel de cette politique qui visait un contrôle pacifié et efficace du territoire afin d'optimiser ses ressources et ses capacités. L'ambition des souverains gréco-macédoniens à Chypre était notamment symbolisée par la mise en place d'un programme religieux. Le sanctuaire kourionite et sa popularité représentaient un des enjeux majeurs de cette politique. La promotion de la figure d'Apollon *Hylates* n'était donc qu'une première étape de la rénovation du site voulue par le nouveau pouvoir en place.

3. 3. Le sanctuaire de Kourion et la politique idéologique lagide


À Kourion, *Hylates* n'est cependant pas la seule épiclèse hellénistique associée à Apollon.

3. 3. 1. L'Apollon *Pythien*

À la fin du III^e siècle, un piédestal en marbre blanc inscrit commémore l'offrande des statues d'Aristias et de son frère par les « prêtres d'Apollon *Hylates* et d'Apollon *Pythien* »⁵⁶⁶. Si la mention d'*Hylates*, le dieu local, n'est pas surprenante, celle d'Apollon *Pythien* l'est beaucoup plus. C'est en effet la première et unique occurrence actuellement connue de cette épiclèse dans le *temenos* kourionite. Il s'agit d'une référence évidente à l'Apollon oraculaire de Delphes qui est devenu l'épicentre à partir duquel son culte s'est propagé⁵⁶⁷. Il faut toutefois considérer avec prudence l'existence de pratiques divinatoires à Kourion surtout au cours de la période hellénistique. L'hypothèse de la présence de tels rites dans ou à proximité du *temenos* a effectivement été envisagée mais seulement pour l'époque chypro-archaïque. Cette théorie s'appuie principalement sur une inscription funéraire rupestre du VI^e siècle découverte à *At Meydan*, une des nécropoles de l'antique Kourion. Ce texte en syllabaire paphien correspond à l'épithaphe d'un certain Moles, fils du mantiarque⁵⁶⁸. Dans l'Antiquité, le *mantiarchos* était le chef d'une troupe de devins chargés d'interpréter la parole divine par différents procédés⁵⁶⁹. Ce document témoignerait donc de l'existence d'un *manteion* dans les

⁵⁶⁶ Fiche n° 67.

⁵⁶⁷ *Hymne homérique à Apollon*, 247-253 & 372-373.

⁵⁶⁸ Reproduction de l'inscription : *MO-LE-se | O-ra-i-?-ta-TI-WO-se | to-ma-ti-a-?-? = ó ó*  *?*

ō (*ϕ* ?), cf. Mitford 1971, p. 27-29 - n° 9.

⁵⁶⁹ Robert 1978, p. 338-339.

environs. Il faut cependant considérer cet indice avec prudence car l'interprétation de cette séquence syllabique en partie détériorée, notamment les derniers signes indiquant la fonction du père du dédicant, n'est pas totalement assurée⁵⁷⁰. D'autres indices mis au jour dans l'enceinte archaïque du *temenos* de Kourion pourraient également étayer ce raisonnement : les astragales. Depuis l'Âge du Bronze, ces objets sont régulièrement découverts dans des tombes et des lieux de cultes en Méditerranée et au Levant en particulier⁵⁷¹. Il s'agit, à l'origine, d'un petit os de forme caractéristique appartenant à l'articulation de la cheville présent chez les mammifères. Douze exemplaires en bronze ont été retrouvés dans les environs de l'autel kourionite chyro-archaïque (Fig. 20)⁵⁷². Le rôle de ces astragales n'est pas encore totalement défini avec certitude et plusieurs hypothèses ont été envisagées. Ces osselets étaient probablement, à l'origine, utilisés comme dés ou pièces de jeu, en particulier les spécimens partiellement perforés et remplis de plomb⁵⁷³.



Figure 20 - Astragale en bronze découvert dans l'enceinte chyro-archaïque du *temenos* de Kourion © Penn Museum.

Dans un contexte cultuel, les astragales étaient considérés comme des offrandes à part entière qui symbolisaient la victime sacrificielle offerte au dieu. Leur forme et leur côté

⁵⁷⁰ Egetmeyer 2010, p. 672 - n° 14.

⁵⁷¹ Gilmour 1997, p. 167.

⁵⁷² Buitron-Oliver 1996, p. 156 - pl. 58.

⁵⁷³ Schaeffer 1962, p. 103 ; Amandry 1984, p. 354-355 ; Gilmour 1997, p. 171.

pratique (léger tout en étant aisé à manipuler et à façonner) expliquent les grandes quantités retrouvées dans certains sanctuaires (antre corycien de Delphes, Tell el-Moutesellim-Megiddo, Tell Tacannek-Taanaach...). Le nombre important de ces petits os pouvait également résulter des sacrifices et banquets rituels récurrents qui se déroulaient lors de grandes festivités⁵⁷⁴. Il semble en effet que lorsque l'animal destiné aux braises de l'autel était préparé, le point d'entrée de la *makhaira* était justement l'astragale⁵⁷⁵. Il est vrai que la découpe des articulations lors de l'acte sacrificiel nécessitait une dextérité et un soin particuliers. En plus de la symbolique qui y était associée, c'était tout un art qui réclamait de la *technè* et la connaissance anatomique de l'animal⁵⁷⁶. Le fait de dépecer la victime donnait accès à ses entrailles où son âme résidait. De ce fait, une force mystique était transférée à l'astragale et lui conférait un statut rituel particulier. Plusieurs exemplaires, parfois en faïence ou en stéatite, percés de part en part suggèrent que ces osselets ont aussi pu être portés et utilisés comme des amulettes ou des talismans⁵⁷⁷. Il n'était pas rare de les retrouver ensuite en tant qu'*ex-voto*, tel un élément sacré représentant l'identité du dédicant, afin d'invoquer les pouvoirs prophylactiques d'une divinité. L'utilisation des astragales lors de procédés oraculaires demeure une des hypothèses les plus envisagées. Plusieurs de ces os ont notamment été découverts à Kition aux côtés d'autres outils potentiellement divinatoires comme des représentations de foies, de reins et des omoplates incisées⁵⁷⁸. Tous ces éléments étaient en effet impliqués dans des pratiques liées à l'empyromancie où la parole divine s'exprimait par l'intermédiaire du crépitement des chairs qui se consumaient sur l'autel incandescent⁵⁷⁹. Cette technique était notamment employée à Thèbes pour consulter Apollon *Isménios*⁵⁸⁰. Les astragales pouvaient cependant être, à eux seuls, les éléments essentiels de procédés oraculaires. L'astragalomancie était effectivement une science appartenant à la cléromancie, soit la divination par le hasard. Plusieurs osselets, ayant chacun une valeur prédéfinie, étaient jetés au sol et le résultat, positif ou négatif, était ensuite interprété par les devins spécialisés⁵⁸¹. Le fait que les exemplaires de Kourion soient figurés en bronze prouve qu'ils avaient une valeur et une signification particulières. Cette caractéristique pourrait donc favoriser l'hypothèse de leur possible implication dans des rites divinatoires sous l'égide de la

⁵⁷⁴ Amandry 1984, p. 375-376 ; Gilmour 1997, p. 172.

⁵⁷⁵ Gilmour 1997, p. 172.

⁵⁷⁶ Durand 1979, p. 150-153.

⁵⁷⁷ Amandry 1984, p. 377 ; Gilmour 1997, p. 172.

⁵⁷⁸ Karageorghis (éd.) 1985, p. 388-389 ; Gilmour 1997, p. 172. Sur l'implication du foie dans les procédés divinatoires, cf. Durand 1979, p. 147 ; Vernant 1979, p. 88-89.

⁵⁷⁹ Bouché-Leclercq 2003, p. 142-143.

⁵⁸⁰ Hérodote, *Histoires*, VIII, 134.

⁵⁸¹ Amandry 1984, p. 377-378 ; Gilmour 1997, p. 172-173 ; Bouché-Leclercq 2003, p. 151-156.

figure du *teo*/Apollon. Toutefois, les indices de l'exécution de telles pratiques dans le *temenos* kourionite se limitent, à ce jour, à ces seuls astragales chypro-archaïques. Les incertitudes quant à l'interprétation de l'épithète précitée de la nécropole d'*At Meydan* et au rôle exact de ces *ex-voto* en bronze invitent donc à envisager la possibilité d'un culte oraculaire à Kourion avec la plus grande prudence.

Afin de comprendre la présence du théonyme *Pythien* à Kourion à l'époque hellénistique, il faut plutôt décrypter les enjeux politiques et idéologiques qui l'accompagnent. L'état très fragmentaire du piédestal sur lequel est gravée la dédicace ne permet pas de restituer avec certitude la totalité de l'inscription⁵⁸². Si les épiclèses d'Apollon sont bien attestées, la fonction des deux personnages concernés est beaucoup plus incertaine. Il est néanmoins évident que ces individus possédaient un rang important en raison de la manière dont ils sont honorés par le clergé local. Selon T. B. Mitford, le frère d'Aristias, dont le titre est illisible, ne serait autre que le *strategos* de l'île⁵⁸³. Il pourrait s'agir de Pélops, fils de Pélops, qui avait assumé cette charge entre le mariage d'Arsinoé III et la naissance de son fils soit entre 217 et 209. Cette fourchette chronologique correspond justement à celle donnée par l'étude épigraphique qui situe cette inscription dans le dernier quart du III^e siècle (221-205). De plus, T. B. Mitford ajoute que la filiation et le patronyme de Pélops rempliraient convenablement la lacune qui correspond au titre du premier personnage cité dans la dédicace. Quant à Aristias, il occupait également une charge officielle à Chypre et, par conjecture, T. B. Mitford suppose qu'il était *epi tes poleos* de Kourion, soit le gouverneur de la cité⁵⁸⁴. L'interprétation des titres d'Aristias et son frère est cependant remise en question par R. S. Bagnall et T. Drew-Bear qui considèrent les lacunes du texte comme rédhibitoires et ne permettant pas de confirmer la titulature exacte de ces individus⁵⁸⁵. Aristias et son frère occupaient ainsi probablement des fonctions de première importance dans l'administration ptolémaïque de Chypre sans qu'il soit toutefois possible de les préciser.

Il convient de rappeler que, tout au long du III^e siècle et de la première moitié du II^e siècle, l'Égypte lagide a entretenu des relations étroites avec Delphes. De nombreux dignitaires du pouvoir et de la cour royale d'Alexandrie apparaissent en effet dans les listes de proxènes delphiques à cette époque⁵⁸⁶. Il est fort probable qu'Aristias et son frère aient été également de fervents bienfaiteurs de la cité et du sanctuaire delphique. Leur dévotion

⁵⁸² Fiche n° 67.

⁵⁸³ Mitford 1971, p. 90.

⁵⁸⁴ *Ibid.*

⁵⁸⁵ Bagnall & Drew-Bear 1973, p. 215-216.

⁵⁸⁶ Mitford 1971, p. 90 ; Collombier 1993, p. 145-146 ; Kyriakidis 2012, p. 86.

affichée au culte d'Apollon *Pythien* et à celui de l'*Hylates* local justifierait pleinement la raison pour laquelle les prêtres de ces divinités avaient choisi d'honorer les deux frères à Kourion, la ville dont Aristias pouvait être l'administrateur⁵⁸⁷. De plus, la grande liste des théorodokes de Delphes, établie dans les années 220-210 avec des ajouts vers 190 et 140, permet d'établir la présence de théories à Chypre⁵⁸⁸. Au début du II^e siècle, soit peu de temps après l'offrande des prêtres d'Apollon à Kourion, plusieurs gouverneurs de cités chypriotes étaient mentionnés parmi ces *theorodokoi*⁵⁸⁹. Il est donc possible qu'Aristias en sa qualité d'*epi tes poleos* de Kourion ait été un des théorodokes de Delphes à la fin du III^e siècle, ce qui expliquerait l'honneur rendu par les prêtres d'Apollon *Pythien* à cette époque. C'est donc dans ce contexte particulier, bien loin du culte oraculaire et colonisateur originel du *Pythien* que cette divinité apparaît dans le *temenos* kourionite. La figure d'Apollon *Pythien* connaît, à partir du III^e siècle, un développement et une prospérité importante jusque dans l'Orient hellénisé. La volonté de s'inscrire dans le réseau delphique correspond à un besoin culturel et idéologique de la part des élites d'origine grecque vivant dans les royaumes issus du partage des conquêtes d'Alexandre III de Macédoine. Cette référence à Delphes contribue à la préservation d'une identité commune au-delà des siècles et des frontières. Comme l'écrit N. Kyriakidis, elle est « comme une incarnation de l'antique sagesse des Grecs [qui] fait figure de référence identitaire fondamentale [et] symbolise le lien entre ces Grecs des confins et le cœur de l'hellénisme⁵⁹⁰ ».

3. 3. 2. La « refondation » hellénistique du sanctuaire de Kourion

La mention d'Apollon *Pythien* à Kourion peut également avoir, par extension, un sens plus en rapport avec la signification première de son culte. Le III^e siècle correspond en effet à un développement architectural considérable du *temenos* kourionite avec, en point d'orgue, l'érection (ou la reconstruction⁵⁹¹) du temple d'Apollon. L'édification de ce monument a certainement été initiée dès la prise de contrôle de l'île par Ptolémée à la fin du IV^e siècle avant d'être terminée au début du III^e siècle. Chypre connaît alors un certain essor religieux qui résulte de la politique de réorganisation et de réaménagement des principaux sanctuaires insulaires par les premiers souverains lagides. Les nombreuses monnaies découvertes lors des

⁵⁸⁷ Mitford 1971, p. 90.

⁵⁸⁸ Plassart 1921, p. 46 - col. I, 1-9 ; Kyriakidis 2012, p. 88.

⁵⁸⁹ Mitford 1971, p. 91.

⁵⁹⁰ Kyriakidis 2012, p. 90.

⁵⁹¹ Pour le débat sur l'origine et la datation du premier temple d'Apollon à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 2. 3., p. 81-85.

différentes fouilles de Kourion datant de cette époque semblent confirmer que le temple a bien été concerné par cette restructuration⁵⁹². À cause de la réutilisation de certains éléments architectoniques pour des rénovations et des transformations postérieures, la composition et le plan initiaux de ce bâtiment sont très mal définis. Il est néanmoins certain qu'il était d'inspiration grecque comme en témoignent les vestiges de *krépis* et d'orthostate qui devaient probablement soutenir un monument au tracé relativement simple et épuré⁵⁹³. Ce type d'édifice cultuel comportant un podium est bien attesté dans la Chypre ptolémaïque à Salamine, à Nea Paphos, à Soloi et probablement à Amathonte. Malgré une relative hellénisation de l'île au cours de la période chypro-classique, l'architecture sacrée traditionnelle grecque ne s'est réellement développée dans l'île qu'avec les Ptolémées⁵⁹⁴. En plus du temple, le reste de l'aire sacrée est aussi remodelé en s'inspirant des canons architecturaux hellènes⁵⁹⁵. Les prêtres d'Apollon possèdent désormais une résidence permanente, dans laquelle était notamment aménagée une cuisine, située au sud de l'enceinte chypro-archaïque. Certaines chambres de ce complexe ont d'ailleurs probablement été destinées à recevoir des trésors placés sous la protection de la divinité⁵⁹⁶. À l'ouest de ces bâtiments, une *stoa* est érigée afin de permettre aux nombreux pèlerins de se réunir et de patienter jusqu'au début des cérémonies en l'honneur d'Apollon⁵⁹⁷. Ces différentes évolutions démontrent également la continuité de l'intense fréquentation d'une enceinte sacrée, désormais mieux structurée à partir du III^e siècle, qui nécessitait la présence permanente du clergé apollinien. L'ensemble de ces modifications architecturales était destiné à s'inscrire dans la durée puisqu'il faut attendre le I^{er} siècle ap. J.-C. et la domination romaine pour voir la physionomie du site évoluer à nouveau⁵⁹⁸. L'important développement du sanctuaire de Kourion au III^e siècle s'insérait sans doute dans le cadre de la politique religieuse et idéologique de l'administration ptolémaïque qui était la seule à pouvoir assumer le coût d'une telle entreprise⁵⁹⁹. D'un point de vue symbolique, la rénovation et l'extension du *temenos* kourionite par les fonctionnaires lagides correspondaient également à une appropriation du territoire. Cette action évergétique pouvait ainsi s'apparenter à une forme de colonisation ou de refondation qui entraînait légitimement dans les attributions de l'Apollon *Pythien*, le dieu

⁵⁹² Soren 1987, p. 195 ; Sinos 1990, p. 138.

⁵⁹³ Soren 1987, p. 195-202 ; Sinos 1990, p. 138.

⁵⁹⁴ Papantoniou 2012, p. 138-141 ; Papantoniou 2013, p. 48-49.

⁵⁹⁵ Fiche n° 89 - Plan C.

⁵⁹⁶ Scranton 1967, p. 14-21, p. 73 ; Buitron-Oliver 1996, p. 19.

⁵⁹⁷ Scranton 1967, p. 12-14, p. 73.

⁵⁹⁸ Fiche n° 89 - Plan A.

⁵⁹⁹ Papantoniou 2013, p. 49.

archégète et « marqueur » de l'hellénisme⁶⁰⁰. Il me paraît donc vraisemblable que l'honneur rendu à Aristias et son frère par les prêtres d'*Hylates* et du *Pythien* commémore deux événements notoires : leurs bienfaits envers la cité delphique et son culte apollinien d'une part, et l'achèvement de la « refondation » symbolique du sanctuaire de Kourion auquel les deux frères ont probablement participé activement, d'autre part.

La primauté et l'enracinement du culte apollinien dans la région de Kourion au cours de la période hellénistique paraissent aussi se confirmer par ailleurs à Anogyra. Ce village moderne se trouve à environ 15 km au nord-ouest de l'ancienne capitale de royaume. Plusieurs découvertes archéologiques fortuites, faites notamment dans les années 1930, indiquent l'existence probable d'un sanctuaire antique à proximité d'Anogyra. Parmi ce matériel qui n'a jamais été publié et qui demeure assez mal connu, une tête de cavalier en terre cuite de manufacture kourionite est notamment à signaler⁶⁰¹. L'emplacement de ce lieu de culte dépendant du territoire de Kourion n'a cependant pas été identifié avec précision et n'a par conséquent jamais fait l'objet d'investigations approfondies.

Depuis 2009, la mission scientifique russe dirigée par V. A. Goroncharovskiy fouille le site de *Vlou* situé à 2,5 km au nord-est d'Anogyra. Plusieurs bâtiments appartenant à un complexe mesurant approximativement 200 m² comprenant notamment un atelier destiné à la production d'huile d'olive y ont été mis au jour. Un espace cultuel comptait également parmi ces installations de natures diverses. Ce *temenos* établi dans cette zone rurale, qui aurait été consacré à Apollon, pourrait avoir un lien avec l'industrie oléagineuse locale. Aucune preuve irréfutable en faveur de cette hypothèse n'est cependant mentionnée par l'inventeur dans la description succincte des résultats préliminaires de ses recherches⁶⁰². Du point de vue religieux, l'association de la figure apollinienne à la protection du monde agricole n'est pas surprenante et a d'ailleurs déjà été démontrée précédemment dans le cadre du culte du grand

⁶⁰⁰ Malkin 1987, p. 17- 28 ; Detienne 1990, p. 303-304 ; Davies 2009, p. 57-68 ; Kyriakidis 2012, p. 88-91.

⁶⁰¹ Young & Young 1955, p. 10, p. 227 ; Fourrier 2007, p. 75 ; Ulbrich 2008, p. 369.

⁶⁰² Compte-rendu en ligne de la campagne de fouille 2010 de la mission archéologique russe à Anogyra-Vlou publié par de le Département des Antiquités de Chypre :

[http://www.mcw.gov.cy/mcw/da/da.nsf/All/CB740A26E2D59C534225780A003818BB/\\$file/2010%20en.pdf](http://www.mcw.gov.cy/mcw/da/da.nsf/All/CB740A26E2D59C534225780A003818BB/$file/2010%20en.pdf)

BCH, Chronique des fouilles en ligne : Chypre 2012, notice 2884 - Anogyra-Vlou par S. Fourrier :

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2884/>

sanctuaire voisin de Kourion⁶⁰³. De même, la nature agraire du dieu, en rapport notamment avec la production d'huile d'olive à Chypre, a également été envisagée à Dhekelia-Vigla⁶⁰⁴. En raison de caractéristiques essentielles d'Apollon, de sa prépondérance à Kourion et du développement de son culte au cours de la période hellénistique, l'existence de rituels apolliniens à Anogyra apparaît comme tout à fait plausible. Les éléments à disposition ne permettent cependant pas d'entériner actuellement cette éventualité.

D'après les premières conclusions, l'établissement de *Vlou* fut en activité de la période hellénistique jusque vers 365 ap. J.-C., date à laquelle un tremblement de terre de forte intensité a dévasté la cité de Kourion et ses environs⁶⁰⁵. Toutefois, les preuves avancées quant au rôle de divinité tutélaire d'Apollon restent ténues et amènent à observer une certaine prudence avant d'accepter définitivement ce raisonnement. Il faut donc suivre avec attention le résultat des prochaines campagnes de fouilles à Anogyra-*Vlou* ainsi que les premières publications sur ce site.

Ainsi, deux tendances principales se dégagent au cours de la période hellénistique à Kourion : une continuité rituelle évidente avec l'affirmation du caractère indigène du culte par les épiclèses divines locales, associée en parallèle à une hellénisation de plus en plus marquée et ostentatoire. Conséquence de la domination ptolémaïque, les éléments de facture et d'inspiration grecques (figurations divines, théonyme, architecture...) se mêlent désormais aux offrandes traditionnelles à Apollon *Hylates*. L'identité culturelle autochtone perdure cependant, elle est même soulignée et mise en évidence. La période hellénistique est effectivement synonyme de prospérité et de développement considérable pour le *temenos*

⁶⁰³ Au sujet de la relation entre Apollon et la protection de la production agricole et de ses acteurs dans le sanctuaire principal de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p 65-67. De plus, dans ce même *temenos*, une pierre rectangulaire d'environ 1,10 m sur 0,50 m percée d'un trou dans sa partie supérieure a été découverte à côté de l'autel circulaire chyro-archaïque. R. Scranton a d'abord émis l'hypothèse que cet élément était le seul vestige d'une série de pierres identiques composant une barrière autour de l'édifice cultuel, cf. Scranton 1967, p. 7-8 - Fig. 2. Cet aménagement avait certainement pour but de protéger cette relique rappelant la phase initiale de l'établissement sacré et de la naissance même du sentiment divin en ce lieu. Cette possibilité a cependant été écartée car de telles pierres percées sont attestées ailleurs dans l'île, notamment dans la région de Kourion, cf. Swiny (éd.) 1982, p. 151-152. Ces éléments pourraient ainsi avoir une symbolique ou une signification particulière. Pour l'exemplaire mis au jour dans le sanctuaire kourionite, S. Hadjisavvas a suggéré qu'il s'agissait en fait d'un poids appartenant à un pressoir utilisé pour la production d'huile d'olive qui avait été offert à Apollon, cf. Buitron-Oliver 1996, p. 1-2. Si la nature de cet objet était avérée, ce type d'*ex-voto* démontrerait donc que le dieu était considéré comme le protecteur de cette industrie agricole à Kourion.

⁶⁰⁴ Sur le culte apollinien de Dhekelia-Vigla et la protection de la production d'huile d'olive, cf. Partie III-Chapitre 2. 3. 1., p. 294-298.

⁶⁰⁵ Compte-rendu en ligne de la campagne de fouille 2010 de la mission archéologique russe à Anogyra-*Vlou* publié par le Département des Antiquités de Chypre :

[http://www.mcw.gov.cy/mcw/da/da.nsf/All/CB740A26E2D59C534225780A003818BB/\\$file/2010%20en.pdf](http://www.mcw.gov.cy/mcw/da/da.nsf/All/CB740A26E2D59C534225780A003818BB/$file/2010%20en.pdf)
BCH, Chronique des fouilles en ligne : Chypre 2012, notice 2884 - Anogyra-*Vlou* par S. Fourier :
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2884/>

kourionite dont la fréquentation et l'activité votive demeurent intenses. Les nombreux *ex-voto* (cavaliers, *temple-boys*, cerfs...) affirment l'essence divine locale, celle d'un dieu des forces de la nature fondamentalement invoqué pour la fertilité et la régénération de la végétation. Par extension, les pouvoirs de la divinité étaient recherchés par les hommes pour veiller à leur protection et à leur évolution favorable au quotidien tout comme à travers les étapes fondamentales de leur existence. La continuité votive, renforcée par les nombreuses mentions d'*Hylates* sur les dédicaces hellénistiques, confirme l'origine indigène du culte. C'est effectivement la divinité de l'*hylé* originelle qui était célébrée à la fois par les Chypriotes et les Gréco-Macédoniens appartenant à l'administration lagide. Apollon *Hylates* se présente donc comme la forme hellénisée du *teo* chypro-archaïque de Kourion. Cette entité divine résulte ainsi de l'assimilation progressive au fil des siècles du dieu de l'*hylé* primitive à la figure apollinienne.

La domination ptolémaïque à Chypre a évidemment eu un impact important à Kourion où les caractéristiques grecques sont de plus en plus visibles. Cette influence se manifeste tant dans le domaine cultuel (dédicaces exclusivement en grec alphabétique, iconographie votive, Apollon *Pythien*...) que dans l'architecture du lieu. Cependant, ces différentes évolutions sont avant tout esthétiques et artistiques car la signification fondamentale du culte kourionite ne change pas. La continuité votive et rituelle est en effet bien attestée depuis les origines du sanctuaire. Tout au long du premier millénaire, la tradition religieuse de Kourion perdure et n'est pas démentie, définissant ainsi la figure apollinienne comme le successeur du *teo* local. Les similarités essentielles et les compétences partagées par Apollon et la divinité autochtone justifient complètement l'assimilation du dieu grec à l'entité masculine originelle. La popularité continue du culte apollinien de Kourion témoigne d'ailleurs de la réussite de cette association. Apollon *Hylates* se présente donc comme la forme hellénistique du *teo*, le lien ultime entre la religion hellénisée de la Chypre ptolémaïque et le substrat religieux insulaire ancestral.

Les bouleversements politiques et culturels de la société chypriote depuis la fin du IV^e siècle ne paraissent pas avoir eu d'impact négatif sur la popularité de la figure apollinienne. Il semble au contraire qu'Apollon s'enracine dans le paysage religieux insulaire et s'affirme définitivement comme une des divinités principales de l'île à cette époque. Les souverains lagides n'hésitent d'ailleurs pas à l'utiliser et parfois à le promouvoir dans le cadre de leur politique. Cette hellénisation du site s'intègre en effet dans la démarche idéologique prônée par l'administration lagide. Cette dernière utilise notamment les cultes et les sanctuaires chypriotes majeurs pour légitimer son pouvoir auprès de la population locale.

Il faut désormais se demander si Kourion est un cas isolé ou représentatif du phénomène apollinien de Chypre. Seules l'étude et l'analyse d'autres sanctuaires de la divinité peuvent permettre de déterminer si une évolution comparable se produit ailleurs dans l'île. La plaine de la Messaorée, où la présence d'Apollon est attestée dans de nombreux lieux de cultes, apparaît comme un terrain d'enquête idéal.

II - DEUXIÈME PARTIE : LE FOYER DE CULTE APOLLINIEN DE LA MESSAORÉE

La plaine de la Messaorée occupe la partie centro-orientale de Chypre. Elle est délimitée au nord par la chaîne du Pentadactylos et à l'ouest par l'imposant massif du Troodos⁶⁰⁶. Cet espace concentre la majorité de l'activité agricole qui est un des secteurs vitaux de l'économie chypriote depuis l'Antiquité⁶⁰⁷. Les productions animale, céréalière, viticole ou encore oléagineuse étaient favorisées par des sols fertiles arrosés par plusieurs cours d'eau. Parmi les plus importants, il faut mentionner le Pediaios, la plus longue rivière de Chypre, qui traverse la plaine d'est en ouest et le Yialias qui passe par le centre de la Messaorée et la cité d'Idalion notamment⁶⁰⁸. La population insulaire, fondamentalement agraire, était majoritairement concentrée dans cette région qui constitue le « grenier à blé » de l'île. Plusieurs royaumes et leurs capitales étaient établis dans cette plaine comme Tamassos, Idalion, Ledra et Chytroi. Il faut ajouter que les territoires de Kition, au sud, et Salamine, au nord-est, possédaient une frontière commune avec les cités-royaumes de l'intérieur de la Messaorée⁶⁰⁹. De ce fait, cette dernière représentait également un centre névralgique du système viaire terrestre de Chypre. Il faut en particulier souligner l'importance de la « route du cuivre » qui traversait la Messaorée afin de favoriser l'exploitation de ce métal. Elle reliait Soloi, au nord-ouest, à Salamine, au nord-est, en passant par les mines de Tamassos et le centre économique qu'était Idalion⁶¹⁰. Une autre voie faisant la liaison nord-sud comptait également parmi les axes principaux avec un rôle économique de premier plan. Celle-ci débouchait sur deux ports d'importance pour le commerce maritime : Kition, au sud, et Salamine, au nord-est⁶¹¹. La Messaorée était une zone de forte densité humaine, ce qui induit l'établissement de nombreux lieux de cultes afin de répondre aux besoins de la population, que celle-ci soit sédentaire ou de passage. De plus, les caractéristiques topographiques et géographiques de cette région, naturellement délimitée par deux massifs montagneux, étaient favorables à l'émergence d'une culture homogène et particulière⁶¹².

⁶⁰⁶ Pour un rappel sur la topographie de Chypre, cf. Introduction générale - 2. Contexte géographique et historique : l'île de Chypre du VIII^e au I^{er} siècle, p. 14-16 - fig. 2.

⁶⁰⁷ Catling 1982, p. 229-233. Il faut par exemple souligner que la production d'huile d'olive est attestée à Chypre depuis l'Âge du Bronze et qu'aujourd'hui encore, cette huile est connue pour être une des plus fameuses de la Méditerranée, cf. Hadjisavvas 1996, p. 133-135 ; Hadjisavvas & Chaniotis 2012, p. 157-163.

⁶⁰⁸ Catling 1982, p. 229 ; Wright 1992a, p. 10 ; Hadjicosti 1997, p. 49 ; Bekker-Nielsen 2004, p. 172.

⁶⁰⁹ Counts 2004, p. 174-175.

⁶¹⁰ Bekker-Nielsen 2004, p. 173-181.

⁶¹¹ *Ibid.*, p. 186-187 ; Papantoniou 2012, p. 108.

⁶¹² Counts 2004, p. 173-174.

C'est dans ce contexte qu'émerge le culte d'Apollon probablement dès le V^e siècle et plus certainement au IV^e siècle. Cette évolution, contemporaine et semblable à celle de Kourion, semble donc s'inscrire dans un phénomène plus général. Cependant, si plusieurs parallèles peuvent être établis avec d'autres sanctuaires de l'île, une identité religieuse propre à la Messaorée, qui se traduit notamment au travers du matériel votif, se dégage clairement. Il faut donc définir les caractéristiques du dieu pour déterminer les origines et la personnalité de la divinité dans cette région. L'étude de la figure apollinienne de la Messaorée révèle ainsi les différentes influences auxquelles est soumis son culte ainsi que les enjeux sociaux et politiques dans lesquels Apollon est impliqué. Cette identité culturelle composite apparente contraste cependant avec l'homogénéité des offrandes. Il convient donc de s'interroger sur l'essence du dieu et son évolution dans cette région afin d'en déterminer les caractéristiques réelles.

CHAPITRE 1 - L'ESSOR DU CULTE D'APOLLON DANS LA MESSAORÉE À L'ÉPOQUE DES ROYAUMES

Le foyer de population multiculturelle (indigènes, Chypro-Grecs, Chypro-Phéniciens...) qui évolue dans la Messaorée se reflète évidemment dans le culte apollinien de la Messaorée. Il faut donc étudier ce caractère pluriel afin de définir la réalité de l'essence d'Apollon dans cette région.

1. 1. L'Apollon de la Messaorée, une divinité d'origine phénicienne ?

Ce sont principalement les sources épigraphiques qui permettent de confirmer l'existence d'un culte apollinien dans la majorité des *temenoi* concernés (Fig. 21). Le dieu est très souvent associé à des épiclèses, parfois originales, dans les nombreuses dédicaces en son honneur⁶¹³. Parmi ces documents, trois inscriptions bilingues, en phénicien et en syllabaire chypriote, présentent Apollon assimilé à Reshef⁶¹⁴. Ce dernier est une divinité sémitique bien connue dont la nature est amplement détaillée ci-après. Faut-il donc interpréter cette assimilation comme l'hellénisation d'un culte phénicien préexistant ? La réalité de cette relation divine est en fait beaucoup plus subtile et complexe qu'il n'y paraît.

1. 1. 1. Apollon *Amyklos/Reshef Mikal* à Idalion-*Mouti tou Arvili*

La plus ancienne de ces occurrences d'Apollon/Reshef dans la Messaorée provient de l'antique Idalion (Fig. 21). Cette cité était la capitale éponyme d'un des dix royaumes archaïques chypriotes énumérés sur le « prisme d'Esarhaddon » au début du VII^e siècle⁶¹⁵. Les fouilles archéologiques ont permis de déterminer une occupation continue du site depuis la fin de l'Âge du Bronze (XIII^e-XII^e siècles)⁶¹⁶. Au cours de la période chypro-archaïque, et jusqu'à la disparition du royaume, Idalion se développe et s'affirme comme un centre urbain et politique majeur. Cette évolution significative s'explique avant tout par un

⁶¹³ L'ensemble des épiclèses d'Apollon à Chypre est présentée dans un tableau récapitulatif, cf. Annexe II, p. 434-435.

⁶¹⁴ Fiches n° 31, n° 33 & n° 34.

⁶¹⁵ Masson 1961, p. 233 ; Stylianou 1992, p. 511 ; Iacovou 2002, p. 81.

⁶¹⁶ Gjerstad *et alii* 1935, p. 624 ; Stager & Walker 1989, p. 421 ; Hadjicosti 1997, p. 49-52.

important potentiel économique et commercial, comparable à celui des cités côtières, principalement basé sur l'industrie métallurgique⁶¹⁷ et la production agricole⁶¹⁸.

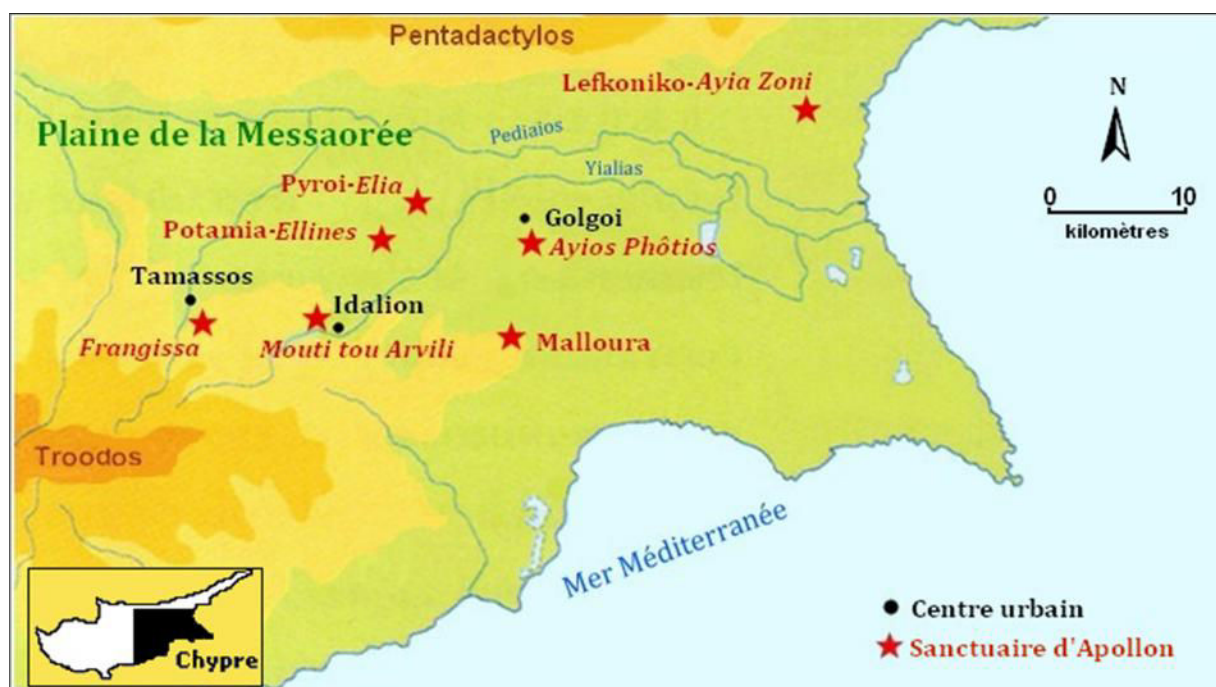


Figure 21 - Carte des lieux de culte apolliniens de la Messaoorie au cours de la période chyro-classique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

La topographie d'Idalion se caractérise par deux acroïles au pied desquelles était située la ville antique qui s'étendait vers le nord. Ces deux élévations, où étaient édifiées les principales structures politiques, administratives et religieuses, constituaient le cœur de la cité antique⁶¹⁹ (Fig. 22). C'est à la fin du XIX^e siècle qu'un sanctuaire d'Apollon a été localisé sur la partie inférieure de l'acroïle orientale de *Mouti tou Arvili*⁶²⁰. À la suite de découvertes fortuites de fragments de statues par des paysans locaux, R. H. Lang, consul anglais et conservateur en chef du British Museum, entreprit des fouilles au printemps 1868 puis au cours de l'été suivant après avoir acheté le terrain en question⁶²¹. Il semble qu'il ait voulu

⁶¹⁷ Stager, Walker & Wright 1974, p. 1-5 ; Hadjicosti 1997, p. 52-54 ; Hadjicosti 2004, p. 83.

⁶¹⁸ Depuis le IV^e siècle, Idalion possédait notamment un des plus importants pressoirs destinés à la production d'huile d'olive connus à ce jour en Méditerranée antique. La capacité de cette unité est en effet seulement comparable à des pressoirs romains découverts en Afrique du Nord et en Dalmatie, cf. Hadjisavvas & Chaniotis 2012, p. 160-161.

⁶¹⁹ Un sanctuaire consacré à Aphrodite/Astarté se trouvait au sommet de l'acroïle orientale, cf. Ohnefalsch-Richter 1893, p. 15-16. Au V^e siècle, l'acroïle occidentale était principalement occupée par le centre administratif phénicien érigé sur les ruines du complexe palatial chyro-archaïque. Les activités métallurgiques et industrielles étaient concentrées au pied de cette colline, cf. Stager & Walker 1989, p. 5-25 ; Gaber 1992, p. 170-172 ; Hadjicosti 1997, p. 57-59 ; Hadjisavvas & Chaniotis 2012, p. 160-161.

⁶²⁰ Fiche n° 88.

⁶²¹ Lang 1878, p. 31-32 ; Masson 1968a, p. 386-388.

poursuivre ses recherches en 1872 mais l'autorisation ne lui fut pas accordée par le pouvoir ottoman. R. H. Lang effectua néanmoins un « nettoyage » au cours duquel plusieurs sculptures furent mises au jour⁶²². Il publia par la suite un rapport sur ses différentes campagnes de fouilles ainsi qu'un premier plan du *temenos* idalionite consacré à Apollon/Reshef⁶²³. Cette publication apporte les premiers éléments sur le matériel votif, la nature du culte et l'architecture du lieu.

Figure 22 - Plan topographique du site d'Idalion
(d'après Gaber & Dever 1996, p. 88 - fig. 2).

⁶²³ Lang 1878, p. 30-54.

G. Colonna-Ceccaldi, frère du consul français d'alors et amateur d'archéologie, effectua à son tour une description et un plan du site peu après avoir visité les fouilles du Britannique⁶²⁴. Le sanctuaire a ensuite été mentionné dans la synthèse de M. Ohnefalsch-Richter sur les vestiges antiques de l'île⁶²⁵ avant d'être inclus dans l'étude d'E. Gjerstad sur l'architecture des lieux de culte chypriotes⁶²⁶. Plus récemment, R. Senff a publié une analyse de la composition architecturale et surtout de la statuaire du *temenos* à partir du compte-rendu et des archives de R. H. Lang⁶²⁷. Le site a continué à intéresser les archéologues puisque, près d'un siècle après les premières investigations, les fouilles du sanctuaire ont repris. C'est d'abord la mission américaine de L. Stager, A. Walker et G. Wright qui, durant les années 1970, a tenté en vain de relocaliser le temple découvert par R. H. Lang⁶²⁸. Depuis 1987, c'est une nouvelle mission américaine qui a repris, sous la direction de P. Gaber, les recherches à Idalion en fouillant notamment l'acropole Est et une partie de la ville basse⁶²⁹. C'est finalement en 1992 que la série de marches constituant l'accès principal au sanctuaire d'Apollon/Reshef fut retrouvée⁶³⁰. La redécouverte de cet escalier, bien visible sur les plans publiés par R. H. Lang et G. Colonna-Ceccaldi⁶³¹, a permis de reprendre la fouille et l'étude du *temenos*.

Grâce aux publications originelles et aux études postérieures, l'architecture du sanctuaire est assez bien connue. La datation et la stratigraphie des différentes phases d'occupation du site demeurent toutefois incertaines et difficiles à établir. Les nombreux *ex-voto* mis au jour démontrent cependant la continuité de l'activité cultuelle de la période chypro-archaïque à l'époque romaine⁶³². Les indications de R. H. Lang ne laissent que peu d'indices sur l'évolution architecturale et la phase chypro-classique du site en particulier. Les différents bâtiments découverts par le Britannique étaient majoritairement des reconstructions ou des rénovations postérieures au IV^e siècle. Comme pour la plupart des lieux de culte chypriotes antiques, l'architecture du sanctuaire apollinien d'Idalion n'a que peu évolué entre son établissement et la disparition des cités-royaumes à l'extrême fin du IV^e siècle. Le type de construction est ainsi resté fidèle aux canons architecturaux insulaires traditionnels déjà

⁶²⁴ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 29-31 - pl. I, cf. Fiche n° 88 - Plan B.

⁶²⁵ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 16-17.

⁶²⁶ Gjerstad 1948, p. 8.

⁶²⁷ Senff 1993, p. 1 *sq.*

⁶²⁸ Stager, Walker & Wright 1974, p. 77. Pour la publication des résultats complets de l'activité scientifique de cette mission à Idalion entre 1971 et 1980, cf. Stager, Walker & Wright 1974 ; Stager & Walker 1989.

⁶²⁹ Le volume concernant le résultat de ces fouilles est en cours de publication, cf. Gaber (éd.) 2015, sous presse.

⁶³⁰ Gaber 1994, p. 162 ; Gaber & Dever 1996, p. 99-103.

⁶³¹ Fiche n° 88 - Plan A : Q, Plan B : E & Photo II.

⁶³² Masson 1968a, p. 389 ; Ulbrich 2008, p. 318-321 ; Papantoniou 2012, p. 346 ; Gaber (éd.) 2015, sous presse.

évoqués précédemment à Kourion⁶³³. La majeure partie des murs était certainement en adobe comme le laisse supposer la présence importante de ce matériau dans les couches archéologiques encore fouillées aujourd'hui. La structure et le toit étaient principalement constitués de matériaux périssables (bois, branchages...). Ces particularités expliquent pourquoi seule l'assise de fondation des murs a été retrouvée *in situ* lors des différentes fouilles. De plus, ce soubassement de 0,40 à 0,60 m de hauteur était constitué de pierres taillées dans le calcaire local de mauvaise qualité et très friable qui rend la conservation du site extrêmement précaire⁶³⁴. Ces conditions particulières rendent difficiles l'analyse et la définition du plan du *temenos* même si les spécificités architecturales décelées confirment que celui-ci suivait le type de construction caractéristique des lieux de culte chyro-archaïques.

L'aménagement du *temenos* masculin d'Idalion correspond au quatrième type archaïque selon la typologie établie par E. Gjerstad⁶³⁵. Il se compose de différents éléments qu'il est possible de différencier en deux groupes. Le premier, orienté nord-est et sud-ouest, concerne les édifices K à N du plan de R. H. Lang⁶³⁶. Il comprend une cour extérieure à ciel ouvert avec ce qui est probablement une base de statue colossale (K) et un autel (L) auxquels il faut ajouter une cour intérieure ou une terrasse (M) où se trouvaient des piédestaux et un *naos* (N) à l'arrière⁶³⁷. Le fouilleur considérait cette partie comme la plus ancienne du site⁶³⁸. Le second groupe, d'orientation nord-sud, inclut les éléments A à E ainsi que les marches d'accès à l'espace sacré (Q). Au Sud, une autre cour à ciel ouvert comportait des rangées de bases destinées à des statues de grande taille et probablement un hall au nord (D). Deux grands vases lustraux (A et B) encadraient l'entrée d'une chapelle rectangulaire (E), elle-même située à l'arrière de cet espace ouvert. Il faut signaler que le plan de ce second ensemble est très proche de celui du premier ensemble⁶³⁹. À la suite de l'étude de ces données architecturales, R. Senff et P. Gaber ont chacun tenté de reconstituer l'aspect du sanctuaire⁶⁴⁰. Ces restitutions ne doivent cependant pas être considérées comme définitives compte tenu de l'état lacunaire de certaines informations.

⁶³³ Pour le détail de l'architecture traditionnelle des lieux de culte chypriotes, cf. Partie I-Chapitre 2. 3., p. 83-84 - fig. 18.

⁶³⁴ Ces observations résultent des deux campagnes de fouilles effectuées en 2011 et en 2012 par le présent auteur sur l'acropole orientale du site de l'antique Idalion.

⁶³⁵ Gjerstad 1948, p. 22.

⁶³⁶ Ces lettres correspondent aux repères présents sur le plan publié par R. H. Lang, cf. Fiche n° 88 - Plan A.

⁶³⁷ Gjerstad 1948, p. 8.

⁶³⁸ Lang 1878, p. 38-39.

⁶³⁹ Gjerstad 1948, p. 8.

⁶⁴⁰ Fiche n° 88 - I : maquette 3D & schéma.

C'est dans la cour centrale du *temenos* d'Idalion que R. H. Lang mit au jour la plus ancienne dédicace apollinienne de la Messaorée⁶⁴¹. Gravée sur un des nombreux piédestaux découverts en ce lieu, cette inscription bilingue, en chyro-syllabique et en phénicien⁶⁴², est datée de 388 au plus tard. Cette datation s'appuie sur les indications données par le dédicant : la quatrième année du règne de Milkyaton, roi de Kition et d'Idalion. La chronologie attribuée au règne de ce roi est longtemps demeurée incertaine même s'il est toutefois admis que Milkyaton régna au début du IV^e siècle. La date de 375 fut d'abord proposée avant que G. Hill ne situe ce texte vers 388 et qu'O. Masson n'envisage une date encore plus haute⁶⁴³. Finalement, à la suite des travaux de M. Sznycer, l'année 392-391 est désormais admise pour le début du règne de Milkyaton, confirmant ainsi la date de 388 pour la dédicace bilingue d'Idalion⁶⁴⁴. Cet *ex-voto* est adressé à Apollon *Amyklos* assimilé à Reshef Mikal dans la partie sémitique du texte. Le rang du dédicant est à signaler puisqu'il s'agit d'un membre de la famille royale kitienne : le prince Baalrôm⁶⁴⁵. La qualité et le caractère exceptionnels de la dédicace sont d'ailleurs soulignés par le matériau employé. Le marbre blanc est en effet inexistant à l'état naturel à Chypre et son importation se révèle très onéreuse. Cette particularité explique la rareté de cette pierre parmi le matériel votif des sanctuaires chypriotes à cette époque⁶⁴⁶. L'offrande d'un piédestal massif en marbre blanc par Baalrôm est évidemment tout sauf anodine. Cette démarche symbolique témoigne ainsi de motivations qui vont bien au-delà du seul caractère religieux.

Cette inscription d'Idalion présente Apollon invoqué en tant qu'*Amyklos* alors qu'à la même époque à Kourion, il n'avait aucun qualificatif particulier. Il faut donc s'interroger sur la signification de cette épiclèse afin de déterminer les éventuelles spécificités cultuelles du dieu en ce lieu. Le théonyme *Amyklos* qui n'est pas attesté par ailleurs ni connu en graphie alphabétique a suscité un vif intérêt chez les spécialistes. Plusieurs hypothèses ont ainsi été avancées pour tenter d'expliquer son origine. Il faut d'abord préciser que, d'après O. Masson, *Amyklos* est la transcription hellénisée du phénicien Mikal car, dans le cas inverse, la forme phénicienne aurait alors été différente⁶⁴⁷. De plus, Mikal ne doit pas être considéré comme

⁶⁴¹ Fiche n° 31.

⁶⁴² En 1871, grâce à l'étude de l'assyriologue anglais G. Smith, l'inscription présente sur ce piédestal d'Idalion a permis le déchiffrement partiel du syllabaire chypriote par comparaison et par analogie avec l'écriture phénicienne, cf. Masson 1983, p. 48-49.

⁶⁴³ Masson 1961, p. 247.

⁶⁴⁴ Sznycer 2004, p. 94.

⁶⁴⁵ Masson 1961, p. 247.

⁶⁴⁶ Counts 2001, p. 153 ; Hermay 2009d, p. 153-154 ; Higgs & Kiely 2009, p. 403.

⁶⁴⁷ Masson 1961, p. 248.

l'épiclèse de Reshef. Ce dernier et Mikal semblent en effet être deux divinités sémitiques à part entière qui ont été associées à Chypre avant d'être assimilées à Apollon au IV^e siècle⁶⁴⁸. Cette évolution témoigne de l'hellénisation ambiante à cette époque mais dénote également une réalité plus complexe. L'apparition de la figure d'Apollon *Amyklos*/Reshef Mikal résulte effectivement avant tout d'un processus syncrétique particulier. Reshef est un dieu dont le culte est très répandu dans la partie occidentale du monde sémitique. Il est attesté, dès le III^e millénaire, à Ebla puis à Mari (Syrie) avant de connaître l'apogée de sa popularité au cours de l'Âge du Bronze. Reshef est alors vénéré en Syrie-Phénicie (Terqa, Ougarit, Palmyre, Sidon...), en Anatolie, en Égypte, dans le monde punique et donc à Chypre⁶⁴⁹. Cette divinité aux compétences nombreuses est essentiellement associée à la chaleur destructrice (sécheresse, incendie). La racine de son nom dérive d'ailleurs probablement de *RŠP* (« brûler », « incendier »)⁶⁵⁰. Reshef est également relié fondamentalement aux forces chthoniennes qui lui procurent des pouvoirs extraordinaires qu'il utilise de manière positive ou négative, provoquant des maladies ou les soignant. Ce caractère ambivalent se retrouve également dans la nature guerrière du dieu. Ce dernier, muni d'une lance ou d'un arc, considéré à l'occasion comme « maître-archer », protège sa communauté des ennemis comme des autres maux tout en étant capable de déclencher des épidémies, de peste en particulier, avec ses flèches⁶⁵¹. Sa personnalité ambivalente⁶⁵² est le reflet sémitique évident de celle d'Apollon qui, outre son champ d'action similaire, peut notamment soigner ou causer des maladies avec ses flèches. Les multiples caractéristiques communes aux deux divinités justifient pleinement l'assimilation de Reshef à Apollon dans le contexte particulier de Chypre au IV^e siècle.

Ce raisonnement est également valable pour le dieu mésopotamien Mikal. C'est un dieu fondamentalement lié aux puissances chthoniennes dont le culte s'est répandu vers l'Occident en étant assimilé à d'autres divinités semblables comme Reshef⁶⁵³. Si l'ancienneté et l'origine du nom de Mikal demeurent incertaines, il est connu dans le monde du Levant dès

⁶⁴⁸ Thompson 1970, p. 164-171 ; Masson & Sznycer 1972, p. 60-61 ; Masson 1983, p. 248 ; Vegas Sansalvador 2008, p. 72-74 ; Münnich 2013, p. 253-254. Sur le débat au sujet de l'équivalence Mikal/Mekal, cf. Lipiński 1987, p. 87-99 ; Xella 1993, p. 67-69.

⁶⁴⁹ Vegas Sansalvador 2008, p. 73 ; Lipiński 2009, p. 77-78 ; Daccache 2010, p. 1-5 ; Münnich 2013, p. 13-260.

⁶⁵⁰ Vegas Sansalvador 2008, p. 72 ; Münnich 2013, p. 8-9.

⁶⁵¹ Vegas Sansalvador 2008, p. 73 ; Lipiński 2009, p. 217-218 ; Daccache 2010, p. 5-11.

⁶⁵² Ce caractère est si marqué que plusieurs textes présentent la formule « les deux Reshefs » soulignant ainsi l'ambivalence à la fois crainte et recherchée du dieu, cf. Vegas Sansalvador 2008, p. 73.

⁶⁵³ Vegas Sansalvador 2008, p. 73.

le Bronze Récent où ce théonyme apparaît sur une stèle de Beth Shan datée du XV^e siècle⁶⁵⁴. Mikal est alors figuré le plus souvent par un bétyle prenant la forme d'un pilier comme Apollon *Agyieus*. Le dieu apparaît ensuite représenté de manière anthropomorphe suivant une iconographie sémitico-égyptisante : assis en majesté, barbu, coiffé d'une tiare conique munie de deux cornes, associé à l'étoile (le monde des dieux), l'*ankh* (la vie) et le sceptre d'*Uas* (la protection et la prospérité)⁶⁵⁵. Son culte est essentiellement associé à la protection et la prospérité des hommes au cours de leur existence ainsi qu'à la paix et la régénération dans l'après vie⁶⁵⁶. Au cours de la période chyro-classique, Mikal semblait jouir d'une certaine popularité parmi les Phéniciens de Chypre comme en témoignent plusieurs inscriptions de Kition⁶⁵⁷. La personnalité et les domaines d'intervention de Mikal sont ainsi complémentaires de ceux de Reshef et tout à fait compatibles avec ceux d'Apollon. L'assimilation de la figure de Reshef Mikal à Apollon par la communauté phénicienne d'Idalion au IV^e siècle apparaît donc comme logique dans cet environnement spécifique. Pour renforcer la réalité et la réussite de ce processus, il faut ajouter que *Mikal* est vraisemblablement devenu une épiclèse d'Apollon à Kition au cours de la période hellénistique⁶⁵⁸.

De ce fait, il faut définitivement abandonner l'idée qui voudrait que le *Mikal* d'Idalion dérive d'un toponyme local⁶⁵⁹. La dénomination du *temenos* grec originel, l'Amyclées laconien, est en effet très probablement formée à partir du nom de la divinité et non le contraire⁶⁶⁰. Ce culte a ensuite été diffusé en Méditerranée à partir de la Laconie comme en témoignent notamment l'Amyklaion crétois tout comme l'existence d'un mois Amyklaïos à Argos et en Crète qui dérivent certainement du toponyme laconien⁶⁶¹. De même, l'hypothèse selon laquelle les Phéniciens d'Idalion auraient adopté le culte de l'Apollon *Amyklaïos* de Laconie, mentionnée par Pausanias⁶⁶², doit désormais être écartée. Cet élément constituait notamment un des fondements du raisonnement en faveur de l'origine péloponnésienne des Achéens ayant colonisé Chypre au cours de l'Âge du Bronze⁶⁶³. L'Apollon *Amyklaïos* est en

⁶⁵⁴ Pour le rappel des différentes hypothèses sur l'origine du théonyme Mikal et l'interprétation de la stèle de Beth-Shan, cf. Masson 1961, p. 247 ; Thompson 1970, p. 180-187 ; Lipiński 1987, p. 87-95 ; Vegas Sansalvador 2008, p. 73.

⁶⁵⁵ Lipiński 1987, p. 89-91 ; Vegas Sansalvador 2008, p. 74.

⁶⁵⁶ Vegas Sansalvador 2008, p. 74.

⁶⁵⁷ Yon 1986, p. 139-141 ; Lipiński 1987, p. 93-95.

⁶⁵⁸ Fiche n° 52. La réalité de cette possible épiclèse apollinienne de Kition est étudiée et débattue ultérieurement, cf. Partie III-Chapitre 2. 3. 2., p. 299-300.

⁶⁵⁹ Dussaud 1950, p. 74.

⁶⁶⁰ Burkert 1975, p. 68 *sq.* ; Vegas Sansalvador 2008, p. 72.

⁶⁶¹ Willetts 1980, p. 260-261 ; Vegas Sansalvador 2008, p. 72.

⁶⁶² Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 19, 1-5.

⁶⁶³ Masson 1961, p. 248.

effet bien attesté en Grèce centrale, mais assez « tardivement », vers le VIII^e siècle, il est donc difficile d'attribuer cette implantation culturelle aux Achéens⁶⁶⁴.

Selon E. Lipiński, la mention de Reshef Mikal à Idalion témoignerait de l'adoption par la communauté phénicienne chypriote du culte de l'Apollon d'Amyclées. Ce dernier aurait été introduit dans l'île au V^e siècle par des mercenaires originaires de Crète où le dieu bénéficiait d'une popularité importante⁶⁶⁵. Cette hypothèse « achéenne » doit cependant être vraisemblablement écartée. À ce sujet, O. Masson déclare que la figure divine chyroclassique Apollon *Amyklos*/Reshef Mikal est en fait « une divinité sémitique, dont le nom a été grécisé dans un milieu de Phéniciens plus ou moins hellénisés⁶⁶⁶ ».

De plus, selon C. G. Bennett, si le culte d'Apollon *Amyklos* avait réellement été introduit à Chypre par des Achéens originaires du Péloponnèse à la fin de l'Âge du Bronze, la similarité phonétique entre *Amyklaïos* et *Mikal* aurait suffi à assimiler les deux divinités⁶⁶⁷. Les Phéniciens n'auraient alors pas eu besoin de modifier le théonyme originel pour aboutir à la forme *Amyklos*. Le chercheur américain ajoute que l'auteur de la dédicace avait bien conscience que *Mikal* et *Amyklos* étaient deux figures bien distinctes. Il est donc difficile d'imaginer qu'*Amyklos* ne soit qu'une simple adaptation du phénicien, il s'agit plutôt d'une caractéristique divine à part entière. C. G. Bennett précise également que l'usage tardif d'*Amyklaïos* en Grèce ne prouve rien. Selon lui, il est fort probable qu'à l'origine Apollon était connu à Amyclées en tant que « dieu » puis lorsque son culte a été exporté, il est devenu le « dieu d'Amyclées » ou *Amyklaïos*. Des épithètes locales, dérivées du nom originel de la divinité, ont alors été adoptées et *Amyklos* serait ainsi la forme chypriote de l'*Amyklaïos*⁶⁶⁸. M. Egetmeyer va cependant à l'encontre de cette possibilité. Selon le chercheur allemand, il « est improbable que l'épithète [*Amyklos*] représente un adjectif dérivé de la ville d'Amyklai dans le Péloponnèse⁶⁶⁹ ».

W. Burkert émet quant à lui une hypothèse différente sur les origines de l'Apollon *Amyklos* et du Reshef Mikal d'Idalion. Il pense en effet qu'au cours du XII^e siècle à Chypre, le *Paiawon* minoen-mycénien a été assimilé à Reshef (*A*)*mukal*. Son culte aurait ensuite été diffusé vers l'Occident où le dieu, représenté sous l'apparence d'un guerrier, a été hellénisé et adopté en tant qu'Apollon *Amyklaïos* dans le Péloponnèse et en Crète⁶⁷⁰. E. Georgoulaki

⁶⁶⁴ Bennett 1980, p. 330.

⁶⁶⁵ Lipiński 1987, p. 99.

⁶⁶⁶ Masson 1961, p. 248.

⁶⁶⁷ Bennett 1980, p. 331.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, p. 331-332.

⁶⁶⁹ Egetmeyer 2010, p. 248.

⁶⁷⁰ Burkert 1975, p. 52-75.

nuance toutefois fortement ce raisonnement car aucune preuve tangible ne permet actuellement d'affirmer qu'il y ait eu un contact entre Amyclées et l'Orient, ni à l'époque mycénienne, ni à l'époque historique. Il est vrai, cependant, que la position géographique de Chypre favorisait les échanges matériels, culturels et idéologiques avec le Proche-Orient⁶⁷¹.

Enfin, pour B. C. Dietrich, Reshef Mikal est le probable résultat d'un syncrétisme sémitico-étéochypriote. Le nom de la divinité serait phénicien mais ses fonctions et son culte seraient d'origine étéochypriote. Reshef Mikal aurait été introduit à Chypre au cours de l'Âge du Bronze et assimilé à un dieu local, équivalent mycénien d'Apollon. L'épiclèse grecque, formée à partir du théonyme phénicien, est ensuite réapparue en Crète et dans le Péloponnèse sous la forme *Amyklaios* à la fin de l'Âge du Bronze⁶⁷². A. Vegas Sansalvador propose une théorie assez proche de celle de B. C. Dietrich. La linguiste espagnole pense effectivement qu'un dieu à la fois guerrier, protecteur du bétail et des mines de cuivre était vénéré à Chypre à la fin du deuxième millénaire. Ce culte dont les caractéristiques étaient semblables à celui d'un Reshef ou d'un Mikal syriens a rapidement été adopté par les Phéniciens lors de leur arrivée dans l'île. La divinité, assimilée à Reshef Mikal, connut une popularité particulièrement importante dans la communauté phénicienne de Chypre jusqu'à être mentionnée parmi les dédicaces chypro-classiques. L'hellénisation du culte au IV^e siècle avec l'identification à Apollon, dieu grec aux compétences analogues, représente la phase ultime de ce processus syncrétique⁶⁷³.

Pour résumer, il existe trois courants de pensées principaux qui tendent à expliquer l'origine et l'interprétation de l'épiclèse *Amyklos*. Premièrement, le culte péloponnésien de l'Apollon d'Amyclées aurait été adopté par la communauté phénicienne d'Idalion au cours de la période chypro-classique pour aboutir à l'émergence de la forme chypriote *Amyklos*. Deuxièmement, *Amyklos* ne serait que l'équivalent hellénisé d'un dieu originaire du Levant, *Mikal* dans le cas présent. Troisièmement, à l'origine, Mikal et Amyklos seraient deux divinités bien distinctes qui ont été postérieurement assimilées à Reshef et Apollon dans le contexte particulier de Chypre. Cette hypothèse paraît effectivement la plus envisageable compte tenu des différents éléments présentés ci-dessus. Il faut ainsi rejoindre O. Masson ainsi que M. Egetmeyer et définitivement abandonner l'idée qui veut que les Chypriotes d'Idalion aient adopté le culte de l'Apollon d'Amyclées⁶⁷⁴.

⁶⁷¹ Georgoulaki 1994, p. 111-112.

⁶⁷² Dietrich 1978b, p. 17-18.

⁶⁷³ Vegas Sansalvador 2008, p. 76.

⁶⁷⁴ Masson 1961, p. 248 ; Egetmeyer 2010, p. 248.

Je pense en effet qu'il est vraisemblable que la figure divine Apollon *Amyklos*/Reshef Mikal résulte de l'adoption du culte d'un dieu local par les Phéniciens de la région d'Idalion, qui auraient phénicisé son nom. Cette divinité a ensuite été assimilée à Apollon au cours du processus d'hellénisation qui touche Chypre à partir du V^e siècle. S'il est difficile de déterminer l'origine et l'introduction de ce culte, une activité rituelle continue est bien attestée par les *ex-voto* du sanctuaire d'Idalion depuis la période chypro-archaïque. Aucune inscription comportant un théonyme ne permet toutefois d'identifier clairement la divinité honorée à cette époque. La seule dédicace provenant de ce *temenos* qui date peut-être de cette période est en chypro-syllabique et ne mentionne aucun dieu⁶⁷⁵.

De plus, le matériel votif du site ne diffère majoritairement pas de celui des autres sanctuaires masculins contemporains et de ceux de la Messaorée en particulier⁶⁷⁶. Les caractéristiques orientales, notamment phéniciennes, ne sont pas plus marquées à Idalion que dans les autres lieux de culte environnants. Il faut attendre la période chypro-classique pour voir l'apparition des premières dédicaces en phénicien. Ce n'est en effet qu'à la fin du V^e siècle et surtout pendant le IV^e siècle que les dédicaces adressées à Reshef Mikal en écriture sémitique deviennent récurrentes dans le *temenos* masculin d'Idalion. Outre la bilingue mentionnant Apollon *Amyklos*, trois autres inscriptions sémitiques ont été recensées dont une commémorant l'offrande d'une patère en or par le roi Milkyaton⁶⁷⁷. Ainsi, jusqu'au V^e siècle, le dieu d'Idalion n'était pas clairement nommé. Cette figure divine locale, l'équivalent du *teo* chypro-archaïque de Kourion, connue de la population des environs ne nécessitait alors pas de dénomination particulière. Ce n'est qu'au cours de la période chypro-classique avec l'adoption des divinités du panthéon grec qu'apparaît la nécessité de définir chaque entité par un théonyme précis. La communauté phénicienne qui avait adopté ce culte en l'identifiant à celui de leur Reshef Mikal a désigné cette divinité sous le nom d'*Amyklos*. L'assimilation à Apollon au IV^e siècle par les Phéniciens représente donc la phase ultime de l'hellénisation de ce dieu idalionite indigène.

Au-delà de son caractère religieux, cette évolution culturelle s'inscrit également dans une démarche politique. Établi à Chypre depuis le IX^e siècle, le royaume phénicien de Kition

⁶⁷⁵ La datation et l'interprétation de cette inscription ne sont toutefois pas assurées : *le-u-ki-o-no-se-e-mi* soit *íó ĩ*: « J'appartiens à Leukiôn », cf. Masson 1983, p. 248-249 - n° 221 ; Egetmeyer 2010, p. 637 - n° 5.

⁶⁷⁶ Le matériel votif des sanctuaires apolliniens de la Messaorée fait ultérieurement l'objet d'une analyse à part entière, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

⁶⁷⁷ Masson 1968a, p. 396-397 ; Caquot & Masson 1968, p. 303-306 ; Yon (dir.) 2004, p. 78 - n° 68, p.78-80 - n° 69 & p. 201 - n° 1144.

se développe rapidement jusqu'à manifester des velléités expansionnistes au cours de la période chypro-classique. Avec l'appui du Grand Roi perse, les rois kitiens entreprennent la conquête d'Idalion qui jouissait de ressources importantes à cette époque ainsi que d'un emplacement stratégique⁶⁷⁸. La cité-royaume se trouve en effet dans une vallée fertile arrosée par la rivière Yialias et entourée de collines de faible élévation qui procurent l'avantage de pouvoir contrôler aisément l'espace environnant. De plus, la proximité des mines cuprifères de Tamassos et la courte distance séparant Idalion de grandes villes côtières telles que Kition, Salamine ou Amathonte représentent un avantage indéniable. La cité idalionite s'est ainsi imposée comme un important centre urbain, économique et culturel aux périodes chypro-archaïque et chypro-classique⁶⁷⁹. Quant à la date exacte de l'annexion de ce territoire par le royaume phénicien de Kition, elle a longtemps fait débat. Un consensus général reconnaît que ces événements se seraient produits au tout début de l'ère chypro-classique et plus précisément vers la fin de la première moitié du V^e siècle, entre 470 et 450⁶⁸⁰. Il n'est donc pas surprenant qu'à partir de cette date, le culte de certaines divinités sémitiques apparaisse à Idalion et dans ses environs. Il faut d'ailleurs souligner que la quasi-totalité de ces offrandes est le fait de membres de la famille royale de Kition.

Pour les nouveaux souverains chypro-phéniciens, la religion est en effet un *medium* essentiel pour affirmer leur autorité tout en légitimant leur politique auprès des autochtones. C'est pourquoi plusieurs membres de la famille royale kitienne ont ainsi effectué des dédicaces exceptionnelles dans le *temenos* masculin d'Idalion à la suite de la conquête de la cité⁶⁸¹. L'inscription bilingue étudiée ci-dessus s'inscrit clairement dans cette volonté car elle résonnait tout particulièrement auprès de la population indigène qui utilisait encore quotidiennement le syllabaire chypriote. La langue sémitique était effectivement réservée à l'administration royale et, par l'intermédiaire de ce type de dédicace, « l'aristocratie phénicienne faisait effort pour se faire comprendre de la population hellénophone⁶⁸² ». Outre la recherche d'une protection divine, cette démarche avait évidemment pour objectif d'installer le nouveau pouvoir de manière pacifique en minimisant les possibles tensions inhérentes à une telle situation. Le but principal était de favoriser la continuité de

⁶⁷⁸ Hadjicosti 2004, p. 83 ; Yon 2004, p. 116-117.

⁶⁷⁹ Hadjicosti 1997, p. 57-58 ; Hadjicosti 2004, p. 83.

⁶⁸⁰ Sznycer 2004, p. 94 ; Yon 2004, p. 119 ; Hermay 2005, p. 111.

⁶⁸¹ Sur les quatre dédicaces chypro-classiques d'Idalion adressées à Reshef Mikal (trois en écriture phénicienne et une bilingue chypro-syllabique/phénicien), deux ont été effectuées par le roi Milkyaton lui-même, une par son fils Pumayyaton et la bilingue par le prince Baalrôm, cf. Caquot & Masson 1968, p. 306 ; Xella 1993, p. 66-67 ; Yon 2004, p. 124.

⁶⁸² Yon 2004, p. 124.

l'exploitation des nombreuses et rentables ressources d'Idalion (industrie métallurgique, agriculture...). Les Chypriotes autochtones représentaient en effet la principale main d'œuvre de cette économie florissante dont les revenus bénéficiaient désormais aux rois kitiens. Cette stratégie a été un succès puisqu'il apparaît qu'au IV^e siècle, si Kition a gardé son statut politique et administratif, c'est bien Idalion qui est devenue la capitale économique du royaume⁶⁸³. Au-delà de cette entreprise politique, la volonté d'hellénisation affichée par les Phéniciens s'inscrivait également dans une logique diplomatique. Milkyaton et son successeur Pumayyaton ont en effet profité du soutien des Perses et d'une certaine liberté d'action accordée par les Achéménides pour servir leurs propres intérêts. Après avoir conquis Idalion, les souverains kitiens prirent possession du centre minier voisin de Tamassos au milieu du IV^e siècle. Ils possédaient désormais un potentiel économique d'envergure avec des mines de cuivre (Tamassos), un centre de production (Idalion) et un port de première importance (Kition)⁶⁸⁴. Cette domination territoriale et ses avantages ne pouvaient que décupler l'ambition des rois de Kition et les inciter à développer notamment de nombreuses relations commerciales en Méditerranée. Nul doute qu'en adoptant des mœurs hellénisées, ils se réservaient la possibilité de négocier certains avantages avec les Grecs en cas de défaite de leur allié perse.

En honorant Apollon *Amyklos* aux côtés de Reshef Mikal, les nouveaux souverains phéniciens d'Idalion s'inscrivaient ainsi dans un discours idéologique destiné à servir leur politique. La réalité cultuelle n'a effectivement que peu évolué entre l'époque chypro-archaïque et la fin du IV^e siècle. La démarche votive ainsi que la symbolique de la majorité des offrandes caractéristiques de la sculpture chypriote de la Messaorée est demeurée la même pendant cette période. Si le théonyme mentionné dans les dédicaces a subi des modifications, l'essence cultuelle a perduré au-delà des bouleversements politiques qui se sont produits dans le royaume. C'est donc un ensemble de facteurs religieux, idéologiques, économiques et culturels qui a abouti à l'apparition de la figure d'Apollon *Amyklos*/Reshef Mikal au cours du IV^e siècle.

1. 1. 2. L'ancestral *Alasiôtas* de Tamassos-*Frangissa*

Un phénomène similaire se produit également à Tamassos, située à environ 15 km à l'ouest d'Idalion (Fig. 21). Cette ancienne cité-royaume, connue pour ses mines de

⁶⁸³ Sznycer 2004, p. 96 ; Yon 2004, p. 124.

⁶⁸⁴ Yon 2004, p. 121.

cuivre toujours réputées au temps de Strabon⁶⁸⁵, se situe sur la rive gauche du fleuve Pedaios et s'étend majoritairement sous le village moderne de Politiko. Tamassos apparaît sans doute dès l'*Odyssée* d'Homère sous le nom de Temese (ἑ) où les ressources cuprifères de la cité sont déjà bien reconnues⁶⁸⁶. Le royaume est aussi attesté dans la liste des monarchies chypriotes gravée sur le « prisme d'Esarhaddon » en 673-672⁶⁸⁷. Les fouilles archéologiques du site de *Phorades*, à environ 3 km au sud-ouest de Politiko (Fig. 23), ainsi que les analyses archéo-métallurgiques ont démontré que l'activité du premier atelier destiné à l'exploitation du cuivre date de la fin de l'Âge du Bronze (XVII^e-XVI^e siècles)⁶⁸⁸.

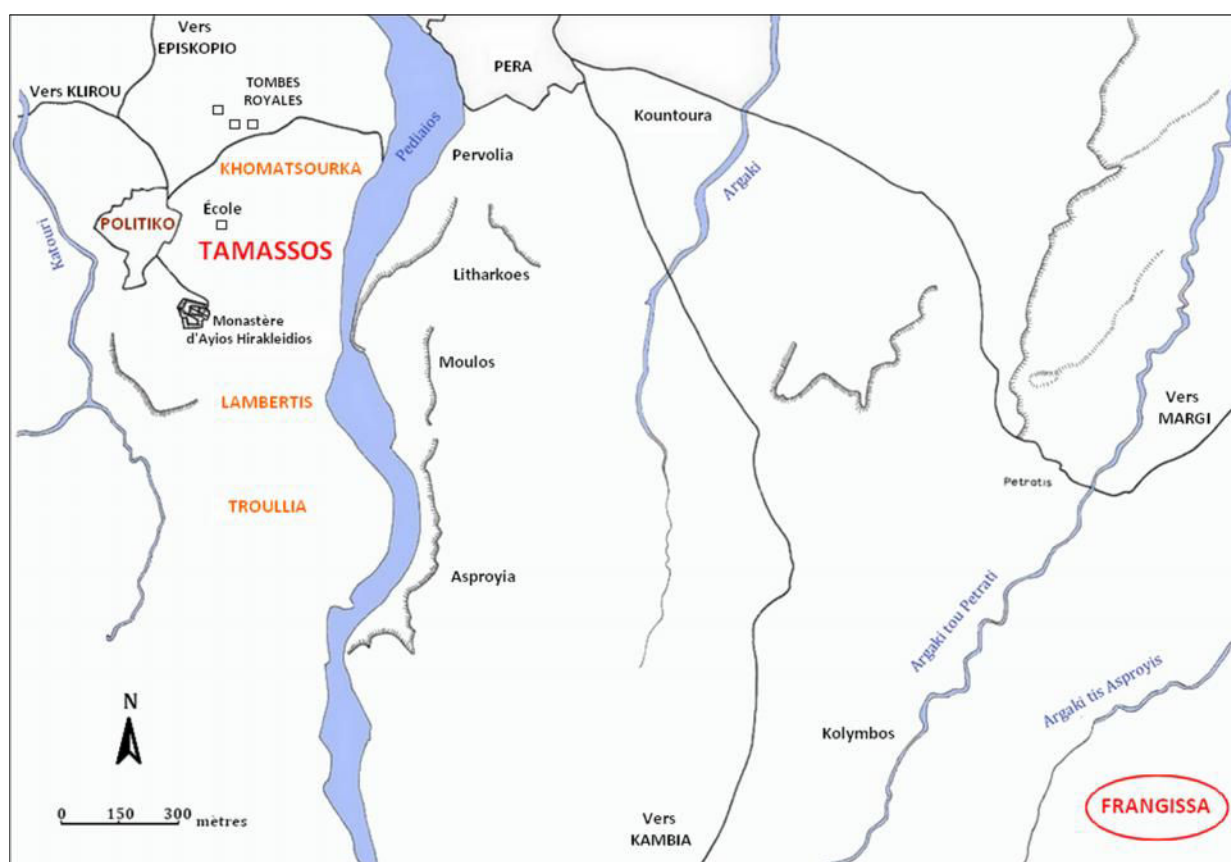


Figure 23 - Carte de Tamassos et sa région (d'après Masson 1964, fig. 5).

Le centre administratif dont dépendait cette industrie se trouvait certainement dans les environs de Politiko où de nombreux sites contemporains (*Lambertis*, *Troullia*, *Khomatsourka*...) ont été découverts. Ces établissements préexistaient à la cité de Tamassos dont la fondation remonte peut-être à l'époque géométrique mais plus certainement au début

⁶⁸⁵ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 5.

⁶⁸⁶ Homère, *Odyssée*, I, 183-184.

⁶⁸⁷ Masson 1961, p. 223 ; Iacovou 2002, p. 78 ; Buchholz & Matthäus 2010, p. 619 - n° 1.

⁶⁸⁸ Kassianidou 2004, p. 38-39.

de la période chypro-archaïque⁶⁸⁹. Le centre urbain de l'Âge du Fer était ainsi concentré dans une zone comprise entre l'école du village actuel de Politiko et le monastère Ayios Hirakleidios (Fig. 23).

C'est au sud-est de Tamassos que, en octobre 1885, un berger découvrit de manière fortuite un petit sanctuaire dans la vallée de *Frangissa*, situé sur la rive droite du torrent *Argaki tis Asproyis* (Fig. 23). Lorsque la découverte fut ébruïée, le site retint l'attention de l'archéologue allemand M. Ohnefalsch-Richter. Pressé par l'approche de la saison des pluies, il exécuta, du 17 octobre au 2 novembre 1885, des fouilles financées par le colonel F. Warren⁶⁹⁰. L'organisation du sanctuaire et l'emplacement de certains éléments votifs et architectoniques importants sont bien connus grâce, notamment, au plan publié par le chercheur allemand avec les résultats préliminaires de ses fouilles⁶⁹¹. Le catalogue complet du matériel ainsi que l'analyse détaillée de *Frangissa* devaient être publiés dans un ouvrage intitulé *Tamassos und Idalion* qui est cependant resté inédit⁶⁹². La stratigraphie et l'évolution architecturale demeurent, de ce fait, incertaines. Comme dans l'exemple précédent d'Idalion, il est donc difficile de déterminer quels vestiges appartiennent à la phase originelle du *temenos* et quels sont ceux qui proviennent de modifications ou d'aménagements postérieurs.

Toutefois, grâce aux indications données par M. Ohnefalsch-Richter⁶⁹³ et à l'étude architecturale conduite postérieurement par E. Gjerstad⁶⁹⁴, une ébauche de l'historique et des caractéristiques principales du site, qui reste actuellement difficile à localiser⁶⁹⁵, peut être établie. Il semble en effet que le sanctuaire de *Frangissa* appartienne à la première catégorie des lieux de culte chypriotes archaïques selon la typologie définie par le chercheur suédois, à savoir les *temenoi* délimités par un péribole et comportant principalement une cour à ciel ouvert de forme irrégulière avec un autel comme cœur culturel⁶⁹⁶. Le sanctuaire de *Frangissa* se compose ainsi d'une cour extérieure avec une petite alcôve qui, au sud, donne sur un

⁶⁸⁹ Masson 1964, p. 202-232 ; Iacovou 2002, p. 78-79 ; Kassianidou 2004, p. 39.

⁶⁹⁰ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 6-8 ; Masson 1964, p. 232.

⁶⁹¹ Fiche n° 94.

⁶⁹² Ce manuscrit peut toutefois être consulté au département des archives du Staatliche Museen de Berlin où il est conservé. Des pages de cet ouvrage sont régulièrement utilisées voire reproduites pour certaines dans les publications de H.-G. Buchholz sur Tamassos, cf. Buchholz 1978 ; Buchholz 1991 ; Buchholz & Untiedt 1996.

⁶⁹³ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 6-10.

⁶⁹⁴ Gjerstad 1948, p. 9.

⁶⁹⁵ H.-G. Buchholz et son équipe ont tenté, sans succès, de retrouver l'emplacement du sanctuaire de *Frangissa* dans les années 1970, cf. Buchholz & Untiedt 1996, p. 47-51. Ce n'est que récemment que le site a été relocalisé par M. Recke, conservateur de la collection d'antiquités classiques de l'Université Justus-Liebig de Giessen, qui prépare actuellement une étude complète des trouvailles de M. Ohnefalsch-Richter ainsi que de nouvelles fouilles du *temenos* dont les résultats seront publiés prochainement, cf. Recke, à paraître.

⁶⁹⁶ Gjerstad 1948, p. 17.

couloir d'accès avec un autel à l'ouest de ce celui-ci⁶⁹⁷. La cour, de forme trapézoïdale, est délimitée par le mur d'enceinte au nord, à l'est et à l'ouest et par l'alcôve au sud. Les murs nord et est sont rectilignes alors que le mur ouest est oblique, sans doute pour épouser le cours de la rivière au bord de laquelle le *temenos* était établi. Les fondations des murs étaient en pierres calcaires de toutes tailles et en galets de rivière, le tout aggloméré avec du mortier argileux⁶⁹⁸. Le matériau qui constituait les murs est difficile à déterminer même si, comme il était de coutume à cette époque à Chypre, une construction aisément périssable en adobe ou en briques crues est vraisemblable. De nombreuses statues votives ainsi que des piédestaux découverts *in situ* étaient disposés dans la cour principale. Deux entrées permettaient d'accéder à cet espace : la première était située entre la partie sud-est du mur d'enceinte ouest et l'alcôve, la seconde se trouvait entre cette pièce et le péribole est. Isolée du reste du sanctuaire, cette alcôve était probablement une chambre utilisée pour entreposer les *ex-voto* de valeur. Certains piédestaux destinés à recevoir des offrandes importantes ont également été retrouvés *in situ*. L'autel, établi sur la rive de l'*Argaki tis Asproyis*, était un simple bloc de pierre en calcaire⁶⁹⁹. Cependant, les vestiges connus ne reflètent certainement qu'une partie du *temenos*. M. Ohnefalsch-Richter avait en effet découvert d'autres murs maçonnés, en particulier au nord de sa zone de recherche, qu'il n'avait pas eu le temps ni les moyens de fouiller⁷⁰⁰. Cet élément laisse supposer que le secteur mis au jour formait le cœur du sanctuaire qui était séparé du reste de l'espace sacré par un péribole interne. Le couloir d'accès décrit ci-dessus menait certainement de la partie extérieure du *temenos* à cet espace intérieur⁷⁰¹. Le matériel archéologique retrouvé à *Frangissa* permet de confirmer la continuité de l'activité rituelle du site depuis la période chyro-archaïque jusqu'à l'époque hellénistique⁷⁰².

⁶⁹⁷ Fiche n° 94 - Plan général.

⁶⁹⁸ Gjerstad 1948, p. 9.

⁶⁹⁹ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 9 ; Gjerstad 1948, p. 9.

⁷⁰⁰ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 8.

⁷⁰¹ Gjerstad 1948, p. 9.

⁷⁰² D'après les éléments mis au jour en 1885, les chercheurs ont longtemps supposé que l'activité cultuelle du *temenos* de *Frangissa* avait cessé au début de l'époque hellénistique parallèlement à la chute des cités-royaumes chypriotes, cf. Gjerstad 1948, p. 9 ; Masson 1964, p. 234 ; Ulbrich 2008, p. 474-476. Toutefois, il faut vraisemblablement abandonner cette datation et considérer désormais que les rituels et les offrandes ont continué jusqu'à la fin de la domination ptolémaïque et peut-être même jusqu'à l'époque impériale. Cette information primordiale, issue de l'étude en cours du matériel découvert par M. Ohnefalsch-Richter, m'a amicalement et généreusement été transmise par M. Recke que je remercie à nouveau. M. Recke prépare actuellement la publication complète du matériel découvert lors des fouilles de 1885 dont une grande partie demeure inédite, cf. Recke, à paraître.

Parmi les nombreux objets votifs mis au jour dans la cour principale du sanctuaire, plusieurs piédestaux inscrits sont remarquables. Deux bases de statues doivent particulièrement retenir l'attention puisqu'elles portent une dédicace à Apollon. Comme à Idalion précédemment, ces textes sont bilingues et comportent chacun une partie en écriture phénicienne et une autre en syllabaire chypriote. Apollon, à nouveau associé à des épiclèses originales, y est également assimilé à Reshef. La plus ancienne de ces dédicaces de Tamassos⁷⁰³ est datée de 375 d'après le système de datation employé par le dédicant, basé sur la dynastie régnante de Kition : la 17^e année du règne de Milkyaton⁷⁰⁴. L'auteur de cet *ex-voto*, un certain 'Abdsasôm, est d'origine levantine comme l'indique son nom. Il ne paraît pas appartenir à la famille royale kitienne mais la qualité de l'offrande suggère qu'il était sûrement un membre de l'aristocratie phénicienne⁷⁰⁵. La dédicace sémitique est adressée à Reshef 'lhyts qui correspond à Apollon *Alasiôtas* dans le texte syllabique. L'épiclèse apollinienne n'est pas connue par ailleurs et elle doit être considérée comme un hapax⁷⁰⁶. Il convient donc de s'interroger sur la réalité cultuelle associée à ce théonyme.

Plusieurs théories ont été émises pour tenter de définir l'origine de cette épiclèse inédite. L'hypothèse « péloponnésienne » qui proposait de voir en cet *Alasiôtas* une adaptation chypriote d'un culte célébré dans un Alesion (*Ἀῖ*) de Grèce centrale doit être écartée. Ce raisonnement semble en effet trop aventureux car la forme ancienne de ce toponyme grec, particulièrement attesté en Arcadie⁷⁰⁷, est Alesion et non Alasion⁷⁰⁸. De plus, les indices démontrant de possibles relations entre le Péloponnèse et Tamassos sont ténus et très incertains. L'essence cultuelle de l'*Alasiôtas* de *Frangissa* est en fait plutôt autochtone.

L'origine du théonyme *Alasiôtas* est en effet liée à la problématique concernant le toponyme Alasia duquel dériverait cette épiclèse. Le « pays d'Alasia » apparaît sur des tablettes inscrites provenant d'El Amarna en Égypte. Ces documents d'ordre diplomatique, rédigés pour la plupart en écriture cunéiforme, constituent la correspondance entre les Pharaons et les grandes cours étrangères pendant l'Âge du Bronze Récent (XVII^e-XI^e siècles). Le roi d'Alasia est ainsi mentionné dans des écrits provenant d'Égypte, d'Anatolie ou encore du Levant⁷⁰⁹. Les spécialistes de cette période s'accordent à penser qu'Alasia désigne en fait

⁷⁰³ Fiche n° 33.

⁷⁰⁴ Masson 1983, p. 227 ; Yon 2004, p. 121 ; Buchholz & Matthäus 2010, p. 622 - n° 5.

⁷⁰⁵ Yon 2004, p. 124.

⁷⁰⁶ Masson 1983, p. 228.

⁷⁰⁷ Ce toponyme est notamment mentionné par Pausanias, entre Mantinée et Tégée, lors de son passage en Arcadie, cf. Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 10, 1.

⁷⁰⁸ Masson 1983, p. 228.

⁷⁰⁹ Grzybek 1975, p. 28-33 ; Moran 1992, p. xvii ; Kitchen 2009, p. 5.

Chypre ou, tout au moins, un site de l'île⁷¹⁰. L'épiclèse *Alasiôtas* contribue d'ailleurs grandement à justifier le raisonnement en faveur de l'identification chypriote d'Alasia. Plusieurs autres arguments corroborent l'hypothèse chypriote, comme le fait qu'Alasia était réputée pour ses ressources importantes en cuivre⁷¹¹. Or, c'est également le cas de Chypre qui est considérée comme « l'île du cuivre⁷¹² » où l'exploitation et le commerce de ce métal sont ainsi attestés depuis l'Âge du Bronze justement⁷¹³. Autre élément favorable à cette hypothèse : les textes de la Méditerranée orientale du Bronze Récent sont étonnamment silencieux à propos de Chypre, sauf si l'on considère évidemment qu'Alasia est Chypre ou un site de l'île⁷¹⁴. De plus, la mention de l'épiclèse *Alasiôtas* dans un sanctuaire du territoire de Tamassos n'est pas anodine. La cité-royaume était en effet un centre minier de première importance depuis les XVII^e-XVI^e siècles⁷¹⁵. Son potentiel métallifère est d'ailleurs toujours mentionné au I^{er} siècle par Strabon, qui reprend les travaux d'Ératosthène, parmi les nombreuses ressources dont disposait Chypre⁷¹⁶. L'exploitation de ce métal, avec les enjeux commerciaux qui en découlaient, constituait un secteur essentiel et vital de l'économie insulaire⁷¹⁷. De même, comme précisé ci-dessus, les débuts de l'industrie du cuivre dans la région de Tamassos sont datés du Bronze Récent, soit au moment même où Alasia est mentionnée dans les échanges diplomatiques. Ainsi, si Alasia désignait plutôt un site chypriote en particulier, nul doute que Tamassos et ses caractéristiques seraient une localisation crédible et vraisemblable.

Il me paraît donc plausible que l'épiclèse *Alasiôtas* fait référence au « dieu d'Alasia », la divinité masculine vénérée à Chypre au cours de l'Âge du Bronze. *Alasiôtas*, de qui le *teo* mentionné notamment dans les inscriptions de Kourion est un équivalent des premiers siècles de l'Âge du Fer, définit Apollon comme le « dieu d'Alasia », soit le « patron de la Chypre ancestrale ». Qu'Alasia désigne un site particulier ou l'île toute entière, Apollon est à nouveau clairement présenté comme le successeur d'une divinité autochtone et l'héritier du substrat religieux insulaire. Au IV^e siècle, c'est bien Apollon qui a été choisi pour être assimilé au dieu indigène de Tamassos dont les origines culturelles remontent à l'Âge du Bronze comme le

⁷¹⁰ Masson 1973, p. 98-99 ; Bennett 1980, p. 328 ; Goren *et alii* 2003, p. 250-252 ; Kitchen 2009, p. 6-7.

⁷¹¹ Grzybek 1975, p. 29 ; Muhly 1996, p. 49 ; Kitchen 2009, p. 5.

⁷¹² Aucune relation étymologique entre le nom grec de l'île *Kypros* et les termes indo-européens désignant le cuivre n'est cependant assurée, cf. Muhly 1996, p. 47.

⁷¹³ Muhly 1996, p. 45-54 ; Kassianidou 2004, p. 38-39.

⁷¹⁴ Bennett 1980, p. 328.

⁷¹⁵ Kassianidou 2004, p. 38-39.

⁷¹⁶ Strabon, *Géographie*, XIV, 6. 5.

⁷¹⁷ L'exploitation du cuivre et son rôle central dans la vie économique de l'île est attestée en continu depuis l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque moderne, cf. Muhly 1996, p. 47.

démontre la datation des références à Alasia. Ce raisonnement est étayé par le fait que, dans l'inscription bilingue de Frangissa, le qualificatif de Reshef 'lhyts, qu'il est possible de transcrire en *Alahiyotas*, est clairement calqué sur l'épiclèse grecque et non le contraire. Cette spécificité est en effet démontrée par la finale du nominatif phénicien en *-ts* pour *-tas* ou encore l'équivalence s/h (*Alasiôtas/Alahiyotas*) qui est inhabituelle dans la formation des noms en écriture sémitique⁷¹⁸. Ces éléments démontrent que c'est bien le théonyme de la divinité levantine qui a été adapté au contexte cultuel local. Selon C. G. Bennett, l'ancienneté des documents qui mentionnent Alasia suppose que le culte célébré à Tamassos fut probablement introduit à Chypre par des individus de langue grecque (Mycéniens ? Égéens ?) au cours de l'Âge du Bronze⁷¹⁹. Dès lors, le « dieu » d'Alasia (« *Alasiôtas* ») était vénéré avant d'être assimilé à Apollon quand la culture hellénique a à nouveau pénétré la société insulaire pendant la période chypro-classique. Puis, lors de son implantation dans la région de Tamassos, la communauté phénicienne a associé le culte de son Reshef 'lhyts à cette figure autochtone. L'émergence d'Apollon *Alasiôtas* au IV^e siècle permet de souligner une nouvelle fois la survivance de la tradition religieuse chypriote depuis l'Âge du Bronze, et ce malgré la présence des cultures grecque et phénicienne. L'influence du substrat cultuel et la prépondérance du caractère indigène sur les éléments grec et sémitique sont clairement perceptibles. Il faut conclure avec O. Masson que l'explication de ce phénomène se trouve dans le « célèbre "conservatisme chypriote", [...] cette fidélité obstinée aux traditions qui se retrouve dans tant de domaines de l'histoire et de la culture de Chypre⁷²⁰ ». Comme le *teo* de Kourion et l'*Amyklos* d'Idalion étudiés précédemment, l'*Alasiôtas* de Tamassos-Frangissa démontre une nouvelle fois la relation privilégiée entre le culte chypriote d'Apollon et un dieu autochtone préexistant.

1. 1. 3. Apollon *Heleitas* : le dieu des marais ?

La seconde dédicace chypro-classique adressée à Apollon découverte à *Frangissa* est très semblable à la précédente. Le texte est bilingue et mentionne, dans la partie en syllabaire chypriote, Apollon *Heleitas* qui correspond à Reshef 'lyyt dans la version en phénicien⁷²¹. Le nom du dédicant, Menahem, indique clairement son origine levantine. Il appartenait certainement à l'aristocratie phénicienne locale comme en témoigne la qualité de son offrande

⁷¹⁸ Bennett 1980, p. 328 ; Masson 1983, p. 227-228.

⁷¹⁹ Bennett 1980, p. 329.

⁷²⁰ Masson 1973a, p. 119.

⁷²¹ Fiche n° 34.

sculptée dans un matériau rare à Chypre : le marbre blanc⁷²². Le système de datation fondé sur la dynastie régnante à Kition utilisé par Menahem - la trentième année du règne de Milkyaton, roi de Kition et d'Idalion - permet de situer cette dédicace vers 362⁷²³.

L'épiclèse apollinienne *Heleitas* n'est pas connue par ailleurs et comme *Alasiôtas* précédemment, elle doit être considérée comme un hapax. L'épiclèse de Reshef 'lyyt n'est pas d'origine sémitique puisqu'elle correspond effectivement à la transcription de la forme originale *Heleitas*⁷²⁴. Le dédicant phénicien a donc défini le qualificatif de son dieu Reshef en se fondant sur celui de l'Apollon local. De même, il a également modifié son patronyme dans le texte chypro-syllabique en le grécisant pour aboutir à la forme Mnaseas⁷²⁵. Ces éléments démontrent un réel effort d'adaptation ainsi qu'une volonté d'hellénisation évidente.

Quelle était cependant la réalité culturelle renfermée par cette épiclèse inédite ? *Heleitas* a souvent été mis en relation avec un possible toponyme local *Helos*⁷²⁶. Cette hypothèse s'inscrit dans la mouvance qui suppose une origine péloponnésienne, notamment laconienne, du culte d'Apollon à *Frangissa* comme c'était le cas précédemment avec l'*Amyklos* d'Idalion. Dès l'époque homérique, le toponyme Helos est en effet bien attesté en Laconie aux côtés d'Amyclées⁷²⁷. Plusieurs chercheurs ont alors soutenu le raisonnement selon lequel *Heleitas* avait été implanté à Tamassos par des Grecs originaires de cette cité du Péloponnèse⁷²⁸. Toutefois, peu d'indices concrets permettent actuellement de valider cette hypothèse. Le fait qu'*Heleitas* est la manifestation d'un culte importé par des individus originaires de l'Helos laconien qui se seraient installés dans les environs de Tamassos est donc loin d'être acquis⁷²⁹. W. Deecke émet également un raisonnement similaire mais en supposant la présence d'un Helos chypriote situé dans la région de Tamassos⁷³⁰. L'épigraphiste allemand s'appuie notamment sur la mention d'un lieu *i(n) toi elei* dans l'inscription de la tablette d'Idalion⁷³¹. L'assimilation de ce site avec *Frangissa* est cependant invérifiable d'autant plus que l'emplacement du sanctuaire est actuellement mal identifié tout comme sa topographie antique. L'épiclèse *Heleitas* doit plutôt être rapprochée des divinités

⁷²² Yon 2004, p. 124.

⁷²³ Masson 1961, p. 225 ; Nicolaou 1971, p. 15 ; Yon 2004, p. 120-121 ; Egetmeyer 2010, p. 812-813 - n° 2.

⁷²⁴ Masson 1961, p. 226.

⁷²⁵ *Ibid.*, p. 225-226.

⁷²⁶ Hill 1940, p. 48 ; Glover 1981, p. 148.

⁷²⁷ Homère, *Iliade*, II, 584.

⁷²⁸ Deecke 1886b, p. 1322-1324 ; Berger 1887, p. 192-193 ; Masson 1983, p. 226.

⁷²⁹ Egetmeyer 2010, p. 282-283.

⁷³⁰ Deecke 1886b, p. 1322-1324.

⁷³¹ Cette inscription de 31 lignes en syllabaire chypriote, datée d'environ 478-470 (voire 450 pour une date basse), est gravée recto-verso sur une tablette en bronze, l. 8-9 : | *to-ko-ro-ne* | *to-ni-to-i* | *e-le-i* | soit *ò()* *ō* *ò()* *ō* cf. Masson 1983, p. 235-244 - n° 217 ; Egetmeyer 2010, p. 629-625 - n° 1.

appelées *Heleios/Heleia* comme Héra (Argos, Cos)⁷³² et Artémis (Arcadie, Laconie)⁷³³ ou *en elei* telle Aphrodite à Samos⁷³⁴ ou Déméter en Arcadie⁷³⁵. Ces différents termes évoquent les marécages auprès desquels les lieux de culte de ces divinités étaient fondés⁷³⁶. La forme dérivée *eleitis* correspond à l'épithète du roseau, un végétal qui prolifère dans de tels environnements⁷³⁷. Ce type de paysage est souvent associé aux marges inquiétantes où règne notamment Artémis *Heleia* ou *Limnatis*, la déesse associée aux eaux stagnantes⁷³⁸. Outre le fait d'être un point de jonction entre le monde civilisé et le monde sauvage, les lieux de culte présents dans les *eschatiai* pouvaient également avoir un rôle politique et marquer la délimitation de plusieurs territoires⁷³⁹. Je pense donc que le *temenos* de *Frangissa*, situé à environ 5 km au sud-est de la capitale Tamassos, symbolisait sans doute en cet endroit la frontière du royaume tamassien.

Si le sanctuaire se trouvait à proximité d'un petit cours d'eau, il n'a en revanche jamais été fait mention d'eaux stagnantes en cet endroit. La méconnaissance actuelle de la localisation exacte du site ne permet toutefois pas d'effectuer de nouvelles recherches pour vérifier cette possibilité. L'implication de marais à l'origine du culte d'Apollon *Heleitas* à *Frangissa* demeure néanmoins l'hypothèse la plus satisfaisante et la plus vraisemblable en l'état actuel des connaissances. De même, le torrent *Argaki tis Asproyis* contigu au sanctuaire possédait sûrement une symbolique culturelle importante. Il faut en effet rappeler qu'un autel était installé sur la rive droite de ce même cours d'eau⁷⁴⁰. Bien qu'à l'extérieur du péribole délimitant le cœur du *temenos*, ce dispositif culturel était intégré à l'aire sacrée, supposant la tenue de rituels et de cérémonies impliquant l'*Argaki tis Asproyis*. Des dédicaces et des offrandes pourraient ainsi avoir été effectuées à *Frangissa* dans l'espoir que le site ne subisse pas de dégâts à cause du torrent. Pendant l'hiver chypriote, il arrive effectivement que se produisent parfois de fortes précipitations qui peuvent accroître le débit des cours d'eau de manière significative jusqu'à provoquer d'importantes crues saisonnières⁷⁴¹. C'est d'ailleurs pour cette raison que M. Ohnefalsch-Richter s'est empressé de fouiller à *Frangissa* avant la saison des pluies qui aurait rendu ces opérations quasi-impossibles⁷⁴².

⁷³² Billot 1997, p. 49.

⁷³³ Strabon, *Géographie*, VIII, 3, 25.

⁷³⁴ Athénée, *les Deipnosophistes*, XIII, 31.

⁷³⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 36, 6.

⁷³⁶ Bennett 1980, p. 336.

⁷³⁷ Redard 1949, p. 124 ; Masson 1983, p. 226.

⁷³⁸ Brulé 1998, p. 20, p. 24 ; Monbrun 2007, p. 141-142 ; Ellinger 2009, p. 18.

⁷³⁹ Polignac 1996, p. 55.

⁷⁴⁰ Fiche n° 94 - Plan général : A.

⁷⁴¹ Bekker-Nielsen 2004, p. 46.

⁷⁴² Ohnefalsch-Richter 1893, p. 7-8.

La situation du sanctuaire, grandement exposé à d'éventuelles inondations, amenait ainsi les dédicants et les prêtres à multiplier les offrandes et les cérémonies afin de « calmer » l'*Argaki tis Asproyis* et d'assurer la sauvegarde du lieu. Ce type de pratiques rituelles est bien attesté dans le monde antique⁷⁴³ et peut-être même à Chypre, à Paphos notamment⁷⁴⁴. Une inscription chypriote découverte à Louroujina, village situé à environ 20 km à l'est de Tamassos, fait également débat⁷⁴⁵. Ce texte en grec alphabétique du II^e siècle ap. J.-C., gravé sur un brûle-encens retrouvé brisé, est très endommagé et incomplet, et de ce fait, sa signification est incertaine. T. B. Mitford a d'abord interprété les caractères conservés comme faisant partie d'une dédicace à un Apollon *Barbaros*⁷⁴⁶. La lecture de l'épiclèse est assurée mais l'épigraphe reconnaît toutefois que la restitution du nom de la divinité demeure très hypothétique. T. B. Mitford s'appuie principalement sur le fait que le dédicant était un prêtre d'Apollon qui, par corrélation, s'adresserait au dieu dont il assurait le service⁷⁴⁷. Il faut également ajouter que le contexte d'origine de cet objet est inconnu, ce qui ne favorise pas son interprétation. K. Hadjioannou a par la suite proposé la restitution suivante pour la première ligne du texte : « [ῶ] ἄ⁷⁴⁸ ». Cette formule correspondrait à une dédicace impliquant un *potamos Barbaros* qui concernerait alors logiquement le *Yialias*. Ce fleuve, un des plus importants de Chypre, traverse la Messaorée et passe justement à proximité de Louroujina. Pour étayer son raisonnement, K. Hadjioannou rappelle l'existence de dédicaces antiques semblables hors de Chypre ainsi que les écrits d'Euripide⁷⁴⁹. Cet extrait révèle qu'une épithète similaire était utilisée pour une rivière de Paphos, ce qui prouverait l'existence de telles pratiques rituelles à Chypre dans l'Antiquité. Le chercheur chypriote termine en estimant que la fonction du dédicant — prêtre d'Apollon — n'est pas rédhibitoire et ne l'empêche pas de s'adresser à d'autres divinités⁷⁵⁰. Dans ce contexte, l'épiclèse *Barbaros* signifierait brutal, violent voire cruel. Les différents *ex-voto* auraient donc pour but d'apaiser la nature violente et parfois destructrice du cours d'eau, notamment pendant la

⁷⁴³ Mitford 1961a, p. 117-118 - n° 17 ; Hadjioannou 1978, p. 105-106 ; Yon (dir.) 2004, p. 243 - n° 2011.

⁷⁴⁴ Cette hypothèse s'appuie notamment sur un extrait d'Euripide qui mentionne un fleuve « *Barbaros* » à Paphos, cf. Euripide, *Les Bacchantes*, 406-407. L'existence possible d'un « dieu-fleuve » dans le royaume paphien a également été supposée sur la base de l'émission possible, à la fin du VI^e siècle (?), d'un type de monnaie peut-être à l'effigie de cette divinité, cf. Masson 1961, p. 116-117 ; Masson 1968b, p. 111-116 ; Destrooper-Georgiades 2007, p. 14-15.

⁷⁴⁵ Hadjioannou 1978, p. 105-106.

⁷⁴⁶ Reproduction de l'inscription : vacat ? [Ἀό (?)] ἀφ vacat [— — — —] ἄ

ἄ [ὁ ἐν ἰῶ (?) Ἀ]ἰ vacat Ἀό], cf. Mitford 1961a, p. 117 - n° 17.

⁷⁴⁷ *Ibid.*, p. 117-118 - n° 17.

⁷⁴⁸ Hadjioannou 1978, p. 106.

⁷⁴⁹ Euripide, *Les Bacchantes*, 406-407.

⁷⁵⁰ Hadjioannou 1978, p. 105-106.

saison des pluies. Il est donc fort probable, selon moi, que le culte célébré à *Frangissa* comportait de tels rites en relation avec le torrent local.

Lors de la fondation du *temenos* sur la rive droite de l'*Argaki tis Asproyis*, l'environnement du site, avec des sols certainement instables et limoneux ainsi qu'une forte humidité ambiante, a certainement dû poser problème. Par conséquent, le sanctuaire se trouvait ainsi *in toi elei* et les lieux ont sûrement dû être assainis afin de pouvoir établir l'aire sacrée et assurer sa pérennité. Comme il n'est pas rare d'en trouver à proximité de cours d'eau, les eaux stagnantes, présentes dans cette zone après les pluies abondantes en particulier, ont probablement été asséchées. Cette opération ne pouvait se faire que sous l'égide d'un « dieu des marais », un *Heleitas*, qui rend salubre et praticable pour l'homme tout lieu qui ne l'était pas. Un culte a évidemment été rendu à cette divinité pour son implication indispensable dans le processus de fondation. Cette caractéristique divine originelle a logiquement survécu en tant qu'épiclèse quand ce dieu local a été associé à Apollon au cours du IV^e siècle av. J.-C. Cette assimilation s'explique essentiellement par les aspects purificateur et archégète de la figure apollinienne. Apollon possède en effet le pouvoir d'assainir tout lieu afin de mettre en place les conditions nécessaires pour permettre aux hommes de s'y établir et d'effectuer l'acte fondateur. Il rend civilisable tout territoire « impur » et avec lui l'infertile devient fertile⁷⁵¹. Dans son étude comparée entre le dieu hittite des marécages Télipinu et Apollon, M. Mazoyer souligne que les divinités fondatrices peuvent aussi faire usage de ce pouvoir à des fins destructrices, en causant des crues après avoir détourné le cours d'une rivière par exemple⁷⁵². L'assimilation de l'*Heleitas* tamassien originel à Apollon prend ainsi tout son sens dans le contexte d'hellénisation que connaît Chypre pendant la période chypro-classique. Le substrat religieux local, toujours prépondérant, a néanmoins subsisté par l'intermédiaire de l'épiclèse du dieu qui renfermait la mémoire de l'état initial de *Frangissa* préexistant à la fondation du *temenos*. De plus, la graphie du théonyme apollinien dans cette dédicace — ' — témoigne également de la persistance de la tradition cultuelle ancestrale. D'après O. Masson, cet hapax est l'équivalent chypriote de la forme occidentale ' qui serait le nom primitif d'Apollon en dorien⁷⁵³. La survivance de cette forme dialectale est un nouveau témoignage du conservatisme exceptionnel de la religion insulaire.

⁷⁵¹ Detienne 1990, p. 303-309 ; Detienne 1998, p. 26-27 ; Mazoyer 2003, p. 156.

⁷⁵² Mazoyer 2003, p. 131.

⁷⁵³ Masson 1983, p. 226.

Outre les caractéristiques communes entre les deux divinités démontrées précédemment⁷⁵⁴, l'association d'Apollon à Reshef possède à nouveau une dimension politique en rapport avec les ambitions du royaume de Kition. Comme Idalion, Tamassos possédait un potentiel économique important avec ses ressources en cuivre inestimables qui étaient ardemment convoitées par les souverains kitiens. Ces derniers étaient en position de force dans la Messaorée depuis la conquête d'Idalion au siècle précédent d'une part, et grâce au soutien du royaume achéménide d'autre part. Après plusieurs tentatives d'annexion par Kition, Pasikypros, roi de Tamassos, finit par vendre son territoire et son titre au souverain kitien Pumayyatôn probablement entre 360 et 345⁷⁵⁵. D'après l'historien Douris, cité par Athénée, Pasikypros, ruiné par ses excès et sa prodigalité, est contraint de céder son royaume ainsi que sa charge royale contre 50 talents avant de se retirer à Amathonte pour terminer ses jours⁷⁵⁶. Les deux dédicaces bilingues de *Frangissa* sont donc légèrement antérieures à la prise de contrôle de Tamassos par Kition puisqu'elles datent respectivement de 375 et 362. Les dédicants Abdsasôm et Menahem, deux notables appartenant à l'aristocratie phénicienne, étaient certainement des intermédiaires envoyés par la famille royale kitienne. Ces documents démontrent que l'ambition de s'approprier les richesses de la cité-royaume minière existait bien avant l'annexion effective. Toute une entreprise idéologique, confiée à des personnes de confiance proches du pouvoir, a ainsi été planifiée et effectuée en amont. Comme c'était le cas précédemment à Idalion, ces deux dédicaces traduisent clairement la volonté de légitimation des rois de Kition auprès de la population de Tamassos. Cette démarche était évidemment religieuse et personnelle, à savoir rechercher la protection et les faveurs divines dans les sanctuaires locaux, mais également politique et économique. Se faire accepter des Tamassiens s'avérait indispensable pour que ceux-ci continuent d'exploiter les mines de cuivre avec leur savoir-faire pluriséculaire et que leurs nouveaux souverains en retirent les bénéfices. C'est pourquoi, tout en introduisant le culte de leur propre dieu, les dirigeants chyro-phéniciens ont dédié de riches offrandes à la divinité indigène dans le sanctuaire populaire extra-urbain de *Frangissa* pourtant éloigné de la capitale Tamassos. De même, par l'intermédiaire de ces *ex-voto*, le gouvernement kitien marquait sa présence sur le territoire tamassien. Il faut en effet rappeler que les *temenoi en helei* délimitaient souvent les frontières

⁷⁵⁴ Reshef apparaît en effet comme l'équivalent sémitique d'Apollon, pour le détail des caractéristiques communes entre les deux divinités, cf. *supra*, p. 119-121.

⁷⁵⁵ Yon 1986, p. 130 ; Yon 2004, p. 121.

⁷⁵⁶ Athénée, *Les Deipnosophistes*, IV, 167c-d.

d'un espace politisé. D'un point de vue symbolique, s'implanter à *Frangissa* pouvait donc signifier prendre possession de Tamassos.

Avec l'annexion d'Idalion puis de Tamassos, la cité-royaume de Kition est à son apogée politique et économique et a la mainmise sur le sud-ouest de la Messaorée et ses ressources stratégiques. La culture du Levant, qui avait déjà pénétré la région auparavant, s'implante alors définitivement avec notamment pour conséquence l'apparition des dieux phéniciens dans la religion locale. Comme l'*Amyklos* d'Idalion, les épiclèses apolliniennes *Alasiôtas* et *Heleitas* de Tamassos-*Frangissa* témoignent de la prépondérance du substrat cultuel autochtone sur les éléments grecs et phéniciens. Cette survivance de la religion indigène met aussi en évidence la liberté de culte accordée à la population étochyprite malgré le contrôle politique de la phénicienne Kition⁷⁵⁷. L'étude des dédicaces bilingues d'Idalion-*Mouti tou Arvili* et de Tamassos-*Frangissa* démontre en effet que c'est bien le culte d'une divinité autochtone qui a été adopté puis adapté par la communauté chypro-phénicienne. Ce dieu a ensuite été associé à Apollon au IV^e siècle, s'intégrant ainsi dans la mouvance générale d'hellénisation que connaît l'île à cette époque. Ces inscriptions illustrent clairement un phénomène déjà perceptible depuis plusieurs siècles.

Malgré une manufacture chyprite, plusieurs statuettes en bronze dédiées au cours de la période chypro-archaïque trahissent en effet une iconographie étrangère. De telles sculptures ont été retrouvées dans les sanctuaires d'Idalion-*Mouti tou Arvili*⁷⁵⁸, de Lefkoniko-*Ayia Zoni* et de Tamassos-*Politiko* où Apollon s'est imposé au cours de la période chypro-classique⁷⁵⁹. Des exemplaires similaires sont également répertoriés hors de la Messaorée notamment dans le *temenos* pré-apollinien de Kourion⁷⁶⁰ ou encore à Ayia Irini⁷⁶¹, Kition⁷⁶² et Limniti⁷⁶³. Il s'agit généralement de personnages masculins qui portent un pagne égyptisant et qui sont coiffés d'un bonnet conique ou d'une double couronne égyptienne. Leur attitude, un bras relevé ou replié contre la poitrine, immortalise l'acte de dévotion et de prière qu'ils ont accompli. Ces représentations figurent des dédicants et non des divinités, telles Apollon ou

⁷⁵⁷ Mitford 1961a, p. 116 ; Yon 2004, p. 125.

⁷⁵⁸ Fiches n° 282 & n° 283.

⁷⁵⁹ Fiches n° 278 & n° 280. Les sanctuaires de la Messaorée de Lefkoniko-*Ayia Zoni* et de Tamassos-*Politiko* sont présentés et étudiés ultérieurement, cf. *infra*, p. 150 sq.

⁷⁶⁰ Fiche n° 289.

⁷⁶¹ Gjerstad *et alii* 1935, p. 726 - n° 1479, p. 749 - n° 2029 & p. 773 - n° 2758 ; Masson 1968a, p. 408-409 - figs. 34-35 ; Reyes 1992, p. 245 - n° 3.

⁷⁶² Reyes 1992, p. 245 - n° 5.

⁷⁶³ Munro & Tubbs 1890, p. 89-92 - fig. 9 ; Masson 1968a, p. 407-409 ; Reyes 1992, p. 248 - n° 22.

Reshef, comme cela a été un temps envisagé⁷⁶⁴. Ce type votif rare et inhabituel à Chypre jusqu'au VI^e siècle a certainement été introduit pendant la courte domination égyptienne de l'île à cette époque. Cette pratique est en effet attestée en Égypte depuis la période géométrique. Elle a ensuite été diffusée au Proche-Orient à partir de 750, sur la côte levantine en particulier, avant de s'imposer à Chypre en provenance à la fois d'Égypte mais également de Phénicie⁷⁶⁵. Ces statuettes sont donc, à l'origine, des offrandes effectuées par des individus étrangers (Phéniciens, Égyptiens) dans les sanctuaires insulaires. Dès l'époque chypro-archaïque, des dédicants d'origines diverses assimilaient leurs propres dieux aux divinités autochtones et les honoraient conjointement. Ces *ex-voto* à l'iconographie variée démontrent toute la capacité d'imprégnation de la religion chypriote antique ainsi que la faculté d'adaptation aux cultes indigènes de la population multiculturelle qui a peuplé Chypre au cours du premier millénaire. Cet état de fait se trouve d'ailleurs renforcé par l'évolution culturelle des autres *temenoi* apolliniens de la Messaorée.

1. 2. Le culte apollinien de la Messaorée : la forme chypriote de pratiques grecques ?

Les autres sanctuaires apolliniens chypro-classiques de la Messaorée présentent des caractéristiques hellènes beaucoup plus visibles. Cette particularité laisse supposer que les Chypriotes ont adopté certaines pratiques du culte grec d'Apollon et les ont adaptées à la religion insulaire. Cependant, l'analyse détaillée de ces *temenoi* démontre que la réalité culturelle est une nouvelle fois bien plus complexe qu'il n'y paraît.

1. 2. 1. Le grand sanctuaire de Golgoi-Ayios Phôtios

Un des principaux lieux de culte apollinien de Chypre se trouve à Golgoi-Ayios Phôtios. L'antique Golgoi est située au nord-est du village moderne d'Athienou, à environ une quinzaine de kilomètres au nord-est d'Idalion (Fig. 24). L'origine du toponyme Golgoi demeure incertaine et d'après la scholie à Théocrite, il serait éponyme d'un fils d'Aphrodite et d'Adonis⁷⁶⁶. Étienne de Byzance, quant à lui, rattache le nom de Golgoi à celui d'un certain Golgos qui aurait été le chef d'une colonie de Sicyoniens venue s'établir en cet endroit⁷⁶⁷. Les preuves de la véracité de ces deux mythes sont toutefois très ténues, ce qui amène J. Bérard à

⁷⁶⁴ Masson 1968a, p. 405 ; Reyes 1992, p. 256.

⁷⁶⁵ Reyes 1992, p. 254-257.

⁷⁶⁶ Théocrite, *Idylles*, XV, 100 ; Sur le sujet, voir également Bérard 2008, p. 100.

⁷⁶⁷ Étienne de Byzance, *Ethnica*, s. v..

émettre de sérieuses réserves quant à leur exactitude⁷⁶⁸. Le débat quant au statut de l'antique Golgoi est toujours ouvert. Golgoi n'apparaît en effet pas parmi les royaumes archaïques chypriotes énumérés dans l'inscription du « prisme d'Esarhaddon » en 673-672.

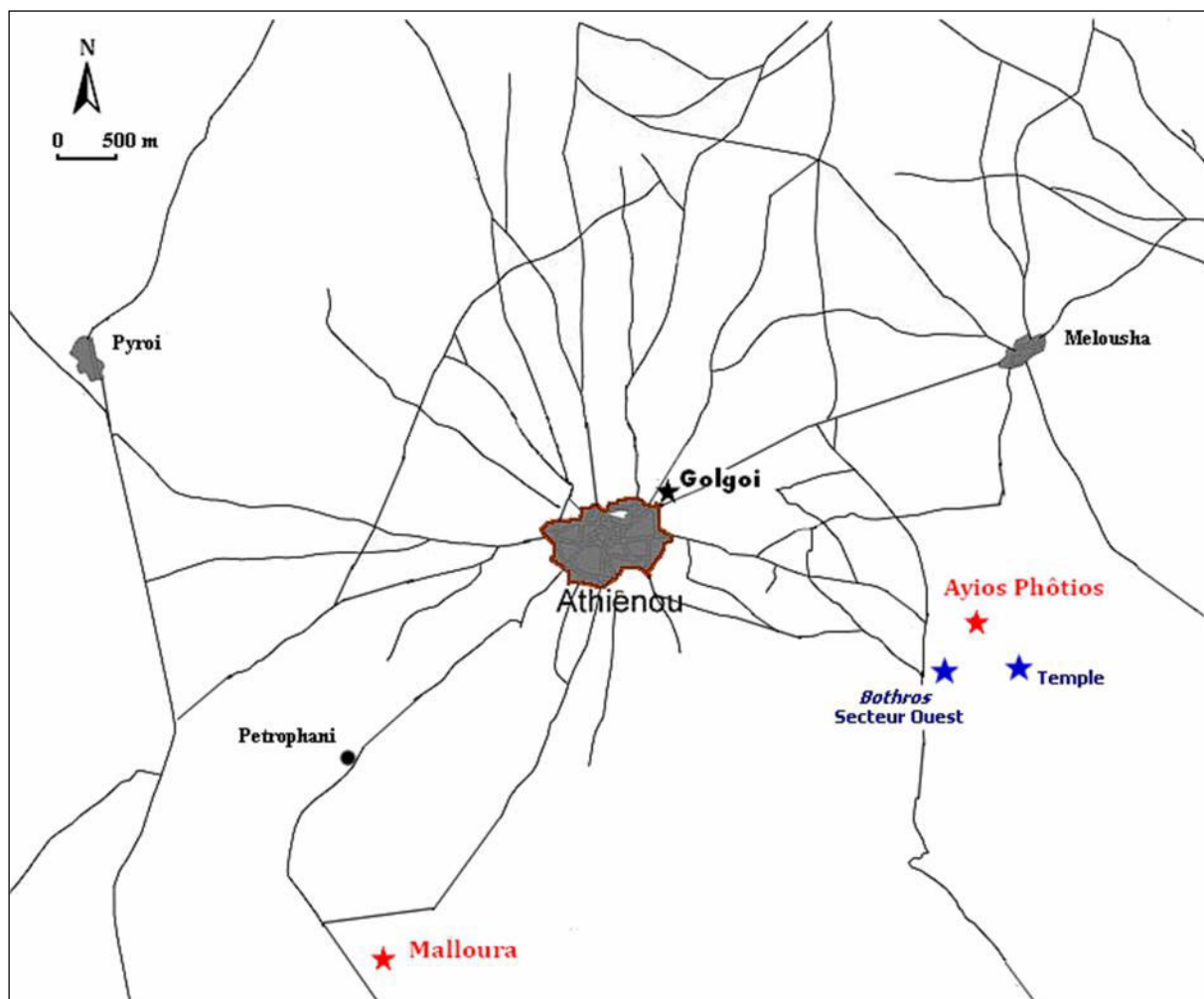


Figure 24 - Carte de Golgoi et ses environs
(d'après Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 47 - Fig. 4.2).

Dans la littérature, la plus ancienne mention de la cité date du III^e siècle chez Théocrite qui la définit, aux côtés d'Idalion, comme le cadre des amours entre Aphrodite et Adonis⁷⁶⁹. Pausanias la qualifie ensuite de *chôrion* (), soit village ou petite agglomération⁷⁷⁰. S'il n'est toujours pas certain que Golgoi ait été une capitale de royaume, il est néanmoins admis que ce fut un centre urbain important⁷⁷¹. Les fouilles menées par

⁷⁶⁸ Bérard 2008, p. 100.

⁷⁶⁹ Théocrite, *Idylles*, XV, 100.

⁷⁷⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 5, 2.

⁷⁷¹ Rupp 1987, p. 168 ; Hermay 2004, p. 47-49.

G. Bakalakis entre 1969 et 1972 au lieu-dit *Giorkous* (ou *Yeorgous*) ont permis de confirmer qu'un établissement humain existait en cet endroit depuis la période chypro-archaïque II⁷⁷². Ces travaux ont notamment mis au jour un espace urbanisé dont l'apogée se situe dans la seconde moitié du IV^e siècle ainsi qu'une partie du rempart oriental contemporain⁷⁷³. L'invasion de Chypre par l'armée turque en 1974 a interrompu les investigations archéologiques sur le site.

En s'appuyant sur les indices connus actuellement, il semble que, jusqu'au milieu du V^e siècle, Golgoi faisait partie du royaume d'Idalion avant de passer sous le contrôle de Kition lors de l'expansion phénicienne dans la Messaorée. Au IV^e siècle, à la suite des troubles politiques marquant la fin de la période chypro-classique et l'ère des cités-royaumes chypriotes, Golgoi a probablement été incluse dans le territoire de Salamine⁷⁷⁴. Ces premières conclusions constituent les seuls éléments permettant de définir les caractéristiques et l'historique de la ville ancienne. Le potentiel et l'attraction de Golgoi résidaient essentiellement dans le grand nombre de sanctuaires environnants ainsi que des ateliers de sculpture particulièrement florissants dans cette région⁷⁷⁵.

Hormis la cité antique et une zone de nécropoles encore mal délimitées, un important *temenos* a été mis au jour au sud-est, au lieu-dit *Ayios Phôtios* du nom d'une petite chapelle voisine⁷⁷⁶ (Fig. 24). Les circonstances de la découverte de ce site comportent toujours beaucoup d'incertitudes, principalement à cause des informations et des rapports archéologiques peu clairs voire contradictoires à ce sujet. Ce lieu de culte a en effet été fouillé en deux temps : par la Mission Vogüé au printemps 1862 puis par L. P. di Cesnola en mars/avril 1870⁷⁷⁷. Afin de mieux appréhender l'historique des fouilles de Golgoi-Ayios Phôtios, il faut préciser que les activités archéologiques se sont concentrées sur deux secteurs. Il y a ce qu'il convient d'appeler le « temple » ou site principal : « celui du sanctuaire "entamé" par les ouvriers de l'expédition française de 1862 et "fouillé" par ceux de L. Palma di Cesnola en 1870 [...] cet emplacement constitue le "second site", apparemment le moins ancien, d'Ayios Phôtios⁷⁷⁸ ». Le second secteur, plus à l'ouest, est « un dépôt de sculptures évacuées du sanctuaire principal et entassées en un *bôthros* [...], il est dénommé commodément comme le "premier site", ayant fourni en tout cas les éléments archéologiques

⁷⁷² Bakalakis 1988, p. 142-159 ; Hermary 2004, p. 48.

⁷⁷³ Balandier 1999, p. 273-283 ; Hermary 2004, p. 48.

⁷⁷⁴ Hermary 2004, p. 57-58.

⁷⁷⁵ *Ibid.*, p. 58 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 154-160.

⁷⁷⁶ Masson 1971, p. 307.

⁷⁷⁷ *Ibid.* ; Hermary 1989, p. 16 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 46-49.

⁷⁷⁸ Masson 1971, p. 307.

les plus anciens⁷⁷⁹». Pour faciliter l'identification de la provenance exacte du matériel étudié au cours de la présente recherche, les termes de « temple » et de « *bothros* » sont employés pour désigner respectivement les premier et second sites. Plusieurs centaines d'*ex-voto* allant de la période chyro-archaïque à l'époque impériale ont été retrouvés à *Ayios Phôtios* et témoignent de l'activité continue du sanctuaire pendant près d'un millénaire. Ce corpus constitue le plus remarquable ensemble de sculptures chypriotes actuellement connu⁷⁸⁰. Le plan et la description du temple sont bien définis grâce aux indications fournies par L. P. di Cesnola reprises et complétées par G. Colonna-Ceccaldi lors de sa visite des lieux en 1870⁷⁸¹. L'édifice de forme rectangulaire, orienté Nord-Sud, mesurait environ 18 m de long sur 9 m de large et comportait deux entrées : la porte principale percée dans le mur nord et une autre, plus petite, dans la paroi est. À l'intérieur, douze piédestaux doubles retrouvés *in situ* étaient disposés en quatre rangs, ce qui suppose que 24 sculptures importantes ornaient le temple⁷⁸². Plusieurs autres bases de statues, majoritairement plus petites, étaient disséminées çà et là, démontrant ainsi la très grande quantité d'offrandes de toutes les tailles présentes dans le bâtiment. Le sol, un dallage composé de beaux carrés de calcaire local épais d'environ 10 cm, datait certainement de la période hellénistico-romaine. La construction modeste du temple était caractéristique des lieux de culte chypriotes de cette époque : des murs en adobe recouverts d'un enduit imperméabilisant, le tout assis sur un soubassement en pierres maçonnées. La structure interne était en bois de même que la charpente qui soutenait un toit en pente douce constitué de nattes ou de roseaux recouverts d'une couche épaisse de terre battue résistant aussi bien à l'humidité qu'aux brûlures du soleil⁷⁸³.

C'est au cours des fouilles du site principal qu'un corpus de trente-quatre documents épigraphiques qui compte parmi les plus importants conservés dans un *temenos* chypriote a été mis au jour⁷⁸⁴. Parmi ces inscriptions figuraient sept dédicaces chyro-classiques à Apollon en syllabaire local dont deux étaient gravées sur des reliefs en calcaire où figurait également une scène narrative. La typologie des signes employés ainsi que les caractéristiques de ces objets ont permis de les dater du IV^e siècle⁷⁸⁵. Outre ces reliefs, deux autres dédicaces apolliniennes contemporaines apparaissent sur des outils cultuels. Un texte votif apparaît en

⁷⁷⁹ Masson 1971, p. 307.

⁷⁸⁰ Hermay 2004, p. 52.

⁷⁸¹ Fiche n° 87.

⁷⁸² Cesnola 1877, p. 138-139 ; Colonna-Ceccaldi 1882, p. 41.

⁷⁸³ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 41-48.

⁷⁸⁴ Masson 1983, p. 280.

⁷⁸⁵ Fiches n° 22 & n° 23.

effet sur une pelle à feu⁷⁸⁶ destinée au transport des charbons incandescents utilisés pour l'encens cérémoniel généralement conservé dans une *pyxis*. C'est justement sur une de ces boîtes à encens que figure l'autre mention d'Apollon⁷⁸⁷. Les autres inscriptions chyro-classiques invoquant le dieu se trouvent sur des bases de statues⁷⁸⁸ et sur un bloc de pierre dont l'état de conservation n'a pas permis d'en déterminer l'usage⁷⁸⁹. À cet ensemble, il faut ajouter deux textes syllabiques également incisés sur des reliefs votifs simplement adressés au « dieu » sans que celui-ci ne soit toutefois figuré⁷⁹⁰. La formule *to-i-ti-o* (*to tio* soit « au dieu ») est clairement visible sur l'un d'eux et apparaît comme l'équivalent local de la séquence *to-te-o* de Kourion⁷⁹¹. Le début de l'autre dédicace est manquant et seule la mention plus classique d'un *te-o-i*, soit « dieu » (ὁ), est lisible. L'érosion et l'état de conservation fragmentaire de ces objets, en particulier les inscriptions, ne permettent toutefois pas d'assurer leur interprétation et leur datation. Il semble néanmoins probable qu'ils soient contemporains des autres documents mentionnés ci-dessus, c'est-à-dire du IV^e siècle voire du tout début de la période hellénistique pour le plus récent⁷⁹². Ces deux reliefs mettent en évidence le fait qu'une divinité masculine sans dénomination précise était vénérée à Golgoi-Ayios Phôtios jusqu'au IV^e siècle. Plus aucune occurrence de ce « dieu » n'est attestée postérieurement dans le sanctuaire au contraire des dédicaces apolliniennes qui demeurent majoritaires. Au cours de la période chyro-classique, un phénomène similaire à celui de Kourion, Idalion ou Tamassos s'est ainsi produit à Ayios Phôtios, à savoir qu'Apollon a été assimilé à un « dieu » autochtone préexistant dont le culte remonte certainement aux origines du *temenos*. L'apparition et la récurrence des *ex-voto* apolliniens au IV^e siècle correspondent à la phase de transition cultuelle entre les deux figures divines avant qu'Apollon ne s'impose définitivement comme la divinité masculine prépondérante du sanctuaire.

L'iconographie utilisée pour représenter le dieu sur les deux reliefs mentionnés ci-dessus diffère toutefois. Cette imagerie divine témoigne de la spécificité du contexte religieux et du culte apollinien chypriote à cette époque. Le premier⁷⁹³, très fragmentaire, comporte deux registres représentant un dieu trônant devant un autel ou une pierre sacrée, au-dessus de

⁷⁸⁶ Fiche n° 24.

⁷⁸⁷ Fiche n° 25.

⁷⁸⁸ Fiches n° 27 & n° 28.

⁷⁸⁹ Fiche n° 26.

⁷⁹⁰ Masson 1983, p. 288-289 - n° 271 & n° 273 ; Egetmeyer 2010, p. 614 - n° 12 & n° 14.

⁷⁹¹ Ces dédicaces en syllabaire paphien adressées « au dieu » de Kourion (*to-te-o*) d'époques chyro-archaïque et chyro-classique ont été analysées précédemment, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 1., p. 36-40.

⁷⁹² Egetmeyer 2010, p. 614 - n° 12 & n° 14.

⁷⁹³ Fiche n° 23.

deux personnages impliqués dans ce qui semble être une scène de sauvetage⁷⁹⁴. L'action se déroule sûrement dans une mine ou une carrière comme le suggère l'outil (une pioche ?) posé aux pieds des deux hommes. La section rectangulaire présente derrière le personnage de droite indique probablement l'entrée d'une de ces exploitations⁷⁹⁵. La région de Golgoi était notamment réputée pour ses nombreuses carrières de calcaire⁷⁹⁶ et il est possible que cet accident se soit déroulé dans l'une d'elles. Le dédicant Diaithemis a donc effectué cette offrande à Apollon pour le remercier de l'avoir aidé à échapper à ce grave danger qui s'était produit dans le cadre de son activité de carrier ou de mineur. Bien que fortement endommagée, la représentation du dieu laisse clairement entrevoir l'influence de l'art grec. Pour mieux cerner les composantes iconographiques de cette imagerie divine, il faut établir un parallèle entre ce relief et un *ex-voto* similaire provenant également d'*Ayios Phôtios*. Ce document, daté du IV^e siècle, est aussi composé de deux registres où Apollon est figuré de manière semblable au relief précédemment évoqué⁷⁹⁷. La partie supérieure présente une scène unique où sept personnes, appartenant probablement à une même famille, s'avancent en procession jusqu'au dieu. Apollon, représenté sous les traits d'un jeune homme imberbe coiffé d'une couronne végétale, tient une cithare de sa main gauche et une phiale de la droite. Il est assis devant ce qui est un autel ou un *omphalos*. L'homme en tête de cortège apportait certainement une offrande (un animal ?) qu'il est impossible d'identifier clairement à cause de l'importante érosion de cette partie de l'*ex-voto*. Le meneur de la procession, probablement le père de famille, vient d'offrir à Apollon une phiale que ce dernier a acceptée comme en témoigne son geste, l'objet est en effet figuré à l'horizontale dans la main droite du dieu assis⁷⁹⁸. Le dieu effectue alors une libation, un geste aussi caractéristique et habituel pour les divinités⁷⁹⁹. La phiale est généralement remplie d'un liquide (vin, lait, eau, miel ou huile) que le fidèle verse, complètement ou en partie, à terre, sur un autel ou sur une pierre sacrée. Cet ustensile symbolise principalement les prémices du culte car il est en effet utilisé, après le rameau lustral et la *pyxis*, lors des libations initiales au cours de la « préface » de l'opération liturgique⁸⁰⁰. La libation n'est toutefois pas une offrande, un don de quelque chose ou de soi, c'est plutôt un acte caractérisant l'accès au monde surnaturel, un « passeport » vers le

⁷⁹⁴ Myres 1914, p. 314.

⁷⁹⁵ Karageorghis 2000 et coll., p. 257 - n° 416.

⁷⁹⁶ Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 152.

⁷⁹⁷ Fiche n° 152.

⁷⁹⁸ Karageorghis 2000, p. 252-253 ; Karageorghis 2000 et coll., p. 257 - n° 416.

⁷⁹⁹ Sur les représentations particulières d'Apollon procédant à une libation, cf. Metzger 1977, p. 421-428.

⁸⁰⁰ Veyne 1990, p. 17-22 ; Tsingarida 2009, p. 91-92 ; Kéi 2014, p. 746. Si l'usage rituel de la phiale semble le plus répandu, il se pourrait que ce récipient intervienne dans d'autres domaines, notamment comme vase à boire dans les banquets, sur ce sujet, cf. Tsingarida 2009, p. 91-109 ; Kéi 2014, p. 745-773.

territoire du sacré : c'est une « formalité d'entrée dans le sacré, où vivent les dieux et où pénètrent les fidèles⁸⁰¹ ». Le fait d'« offrir » une phiale à une divinité crée un lien entre les dieux et les hommes, une connexion entre deux domaines, l'humain et le divin, un véritable rite de passage⁸⁰² qui s'effectuait donc sous l'égide d'Apollon à *Ayios Phôtios*. Selon P. Veyne, cette action est une « marque d'appartenance, permanente (pour le dieu) ou provisoire (pour le fidèle), à la zone du sacré⁸⁰³ ». La phiale est avant tout un moyen d'insister sur le caractère particulier de la scène narrée et surtout sur l'aspect divin de celui ou celle qui l'a en main. Le dédicant voulait ainsi s'assurer que la nature divine d'Apollon soit reconnue par chacun sans aucune ambiguïté. Si cela peut paraître logique dans le monde grec, cette caractéristique l'est beaucoup moins dans le contexte religieux chypriote de cette époque. Au cours de la période chyro-classique à Golgoi-Ayios Phôtios, le dieu était en effet parfois représenté suivant une iconographie différente plutôt qualifiée de « chyro-phénicienne »⁸⁰⁴. C'est donc le père de famille qui établit le contact avec le dieu et demande l'autorisation de bénéficier des bienfaits de la puissance divine pour sa famille ainsi que pour lui-même. Le registre inférieur de ce relief dépeint un banquet festif auquel prennent part cinq convives face à un joueur d'*aulos*. À ses pieds se trouve une grande vasque semi-circulaire, vraisemblablement un cratère ou un *psykter* qui, lors de la découverte de cet *ex-voto*, était surmontée d'une amphore peinte en rouge disparue depuis. À gauche des banqueteurs, un groupe de danseurs composé de trois hommes et de deux femmes est représenté. La scène supérieure du relief précède chronologiquement les célébrations figurées dans la partie inférieure⁸⁰⁵. Plusieurs signes chyro-syllabiques, presque totalement effacés aujourd'hui, sont gravés dans cette composition : un *o* est incisé sur l'autel devant Apollon et la séquence *o-pa* près de l'amphore et du *psykter*⁸⁰⁶. L'interprétation de ces caractères reste très incertaine tant pour le *o* que pour la formule *o-pa* qui a donné lieu à deux théories assez peu convaincantes. La première voit le début du théonyme Opaôn⁸⁰⁷, une divinité chypriote originale qui a été assimilée à Apollon au cours de l'époque hellénistique dans la région de Paphos, à Amargetti⁸⁰⁸. Opaôn, iconographiquement proche du Pan grec, est un dieu

⁸⁰¹ Veyne 1990, p. 26.

⁸⁰² *Ibid.* ; Patton 2009, p. 131.

⁸⁰³ Veyne 1990, p. 26.

⁸⁰⁴ Au sujet de cette iconographie apollinienne « chyro-phénicienne » à *Ayios Phôtios*, cf. *infra*, p. 147-149.

⁸⁰⁵ Karageorghis 2000, p. 252-254.

⁸⁰⁶ Masson 1983, p. 287-288 - n° 268 ; Karageorghis 2000, p. 256.

⁸⁰⁷ Masson 1983, p. 287-288 - n° 268.

⁸⁰⁸ L'analyse détaillée de la figure d'Opaôn et ses relations avec Apollon dans le sanctuaire d'Amargetti est effectuée ultérieurement, cf. Partie III-Chapitre 3. 3. 3., p. 347-351.

campagnard lié aux bergers et à l'activité pastorale⁸⁰⁹. Il me semble néanmoins difficile d'établir un quelconque lien entre ce culte et la cérémonie présidée par Apollon figurée sur le relief présentement étudié. La seconde hypothèse, émise par O. Masson avec certaines réserves, suggère que ces deux syllabes pourraient être interprétées par *o(m)pha* (*ó()*á) soit « oracle »⁸¹⁰. Le lien entre la figure apollinienne et des pratiques oraculaires a bien été envisagé à Chypre dans les sanctuaires de Nea Paphos et Pyla notamment⁸¹¹. Toutefois, il paraît peu probable que ces différentes scènes relatent le déroulement d'un rituel prophétique effectué dans le temple d'*Ayios Phôtios*. Aucun élément caractéristique de la mantique n'apparaît en effet sur ce relief. Peut-être qu'à l'origine, il y avait d'autres signes gravés qui n'ont jamais pu être relevés et qui auraient permis d'élucider la signification de ces fragments d'écriture syllabique. En l'état actuel des connaissances, il faut donc se résoudre à accepter le caractère énigmatique de ces courtes inscriptions. Les deux registres décrits ci-dessus représentent clairement les différentes étapes d'une seule et même cérémonie : une procession aboutissant à l'offrande en l'honneur de la divinité suivie de célébrations diverses (chants, danses, banquet de réjouissance). Si le dédicant se présente face à Apollon avec sa famille c'est pour la placer sous la protection du dieu mais aussi pour lui montrer son accomplissement en tant qu'homme et père. Il s'affirme ainsi désormais non plus en tant qu'individu mais avec un statut de chef de famille. Ce personnage vient donc demander les faveurs et l'assentiment divins pour que cette phase existentielle importante se déroule sous les meilleurs auspices. Comme cela a été envisagé précédemment à Kourion⁸¹², Apollon se présente également à *Ayios Phôtios* comme le protecteur du groupe familial et le garant du lien intergénérationnel. Cette caractéristique apparaît donc comme un aspect fondamental de la personnalité chypriote du dieu.

L'influence grecque transparaît nettement dans l'imagerie apollinienne employée sur certains reliefs du sanctuaire de Golgoi-*Ayios Phôtios*. La représentation d'Apollon, en tant que citharède, jeune, imberbe et couronné de laurier, s'inspire clairement des canons iconographiques de l'art grec. C'est une des premières figurations anthropomorphes avérées du dieu à Chypre et certains éléments, comme le traitement des vêtements en particulier, trahissent d'ailleurs une réalisation chypriote⁸¹³. De même, la récurrence et la spécificité de

⁸⁰⁹ Masson 1994, p. 274-275.

⁸¹⁰ Masson 1983, p. 287-288.

⁸¹¹ Pour l'étude du possible culte oraculaire d'Apollon à Nea Paphos, cf. Partie III-Chapitre 3. 3. 2., p. 317-321 et pour celui de Pyla, cf. Partie III-Chapitre 2. 1. 2., p. 288-293.

⁸¹² La protection du groupe familial est un aspect qui a en effet été envisagé dans le culte apollinien de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 1. 1., p. 89-90.

⁸¹³ Karageorghis 2000, p. 252.

ces reliefs votifs s'inscrivent également dans cette mouvance artistique « chyro-grecque ». Très peu de sculptures similaires ont été retrouvées parmi le matériel archéologique provenant des autres lieux de culte apolliniens de l'île, ce qui en fait une spécificité artistique de Golgoi⁸¹⁴. Ces objets ornaient les murs du temple comme en témoignent les deux trous d'accroche préservés sur le relief décrit ci-dessus⁸¹⁵. Depuis la fin de la période chyro-archaïque, des sculpteurs de Golgoi ont ainsi perfectionné leur savoir sous l'influence omniprésente de l'art grec. Ces artistes ont notamment acquis la maîtrise et le savoir-faire de la figuration de scènes narratives sur des bas-reliefs en pierre⁸¹⁶. Il faut ajouter que l'abondance de calcaire de qualité propice à la sculpture issu des carrières environnantes favorisait cet exercice⁸¹⁷. La popularité de ce type votif à *Ayios Phôtios* s'explique ainsi par la spécialisation des artistes locaux mais aussi par la demande importante formulée par les dédicants à cette époque. Un grand nombre d'inscriptions chyro-syllabiques provenant des fouilles de la cité de Golgoi ont révélé un usage répandu d'anthroponymes d'origine grecque au IV^e siècle⁸¹⁸. Même s'il semble difficile d'en conclure l'existence d'une communauté grecque autonome à Golgoi, il faut néanmoins souligner les indices d'une hellénisation profonde dès la période chyro-classique. De même, cette spécificité s'explique aussi par la politique menée par les monarques salaminiens. Si, comme il est vraisemblable, Golgoi était sous le contrôle de l'influent royaume de Salamine à cette époque⁸¹⁹, il est logique de voir la culture grecque ainsi promue. Tout au long du IV^e siècle, les différents rois qui se sont succédé ont mis en avant leur ascendance divine en se réclamant de Teucros, le fondateur mythique de la Salamine chypriote, lui-même descendant de Zeus. Tout en utilisant la figure de ce Zeus panhellénique, les souverains salaminiens (Évagoras I^{er}, Pnytagoras et Nicocréon) ont alors entretenu des relations diplomatiques privilégiées avec Athènes et le Péloponnèse, Argos et Némée en particulier⁸²⁰. L'idéologie royale prônée par la monarchie des Teucrides au cours du IV^e siècle peut ainsi justifier la récurrence des caractéristiques grecques parmi la plastique votive d'un des sanctuaires du territoire contrôlé par Salamine.

Cependant, la réalité culturelle d'*Ayios Phôtios* est en fait bien plus complexe. En effet, en parallèle et à la même époque, Apollon est représenté, sur un relief comparable aux

⁸¹⁴ Il faut notamment mentionner un fragment de relief hellénistique représentant un Apollon citharède devant un bosquet d'arbres, cf. Fiche n° 230. L'origine de ce document fort intéressant demeure toutefois inconnue mais il est fort probable, selon moi, que celui-ci provient d'un des sanctuaires apolliniens de la Messaorée.

⁸¹⁵ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 76 ; Tatton-Brown 1984, p. 171 ; Karageorghis 2000, p. 252.

⁸¹⁶ Tatton-Brown 1984, p. 173.

⁸¹⁷ Karageorghis 2000, p. 255.

⁸¹⁸ Masson 1989, p. 156-167.

⁸¹⁹ Hermary 2004, p. 57-58.

⁸²⁰ Kritzas 1997, p. 314-318 ; Baurain 2008, p. 40-55 ; Christodoulou 2009, p. 235-257.

précédents, selon une iconographie différente, ne comportant qu'un seul registre⁸²¹. Le dieu, vraisemblablement barbu, apparaît assis en majesté tenant un sceptre dans sa main gauche et un objet difficilement identifiable dans la droite (un oiseau ? une phiale ?). Il se trouve devant un autel, avec ce qui est sans doute un arbre à l'arrière-plan, face à un cortège composé d'un maximum de sept personnages dont une femme et son enfant ainsi que plusieurs adolescents (une famille ?)⁸²². L'inscription chyro-syllabique gravée sous cette scène ne laisse aucune ambiguïté quant à la nature de la divinité impliquée, il s'agit d'Apollon. Son essence divine est d'ailleurs bien soulignée par les proportions utilisées ; le dieu assis est en effet plus grand et imposant que le groupe de fidèles. La formule dédicatoire confirme également l'assimilation de la figure apollinienne à une divinité préexistante. La séquence *to-i-te-o* (*toi teo* soit « au dieu »), généralement utilisée pour désigner le dieu autochtone ancestral, précède le nom d'Apollon, qualifié de « grand » (*me-ko-to* soit *mekto*) qui plus est⁸²³. La fin de l'inscription précise que cette offrande a été dédiée dans le *temenos* d'Apollon : *i-te-me-no-se* (*in temenos*). Cette formule, plutôt rare dans les dédicaces apollinienne chypriotes, s'explique sûrement par la volonté du dédicant de s'assurer que chacun reconnaisse le sanctuaire de la divinité sur ce relief. L'aire sacrée figurée est en effet relativement rudimentaire, pas de véritable bâtiment, un autel ainsi qu'un probable arbre cultuel. Ce type d'architecture majoritairement à ciel ouvert est cependant caractéristique des lieux de culte chypriotes ruraux ou extra-urbains de cette époque⁸²⁴. Ces indices sur la composition du sanctuaire suggèrent ainsi que le temple d'*Ayios Phôtios* devait être principalement réservé à des cérémonies particulières et à entreposer les offrandes les plus marquantes. Cela expliquerait le grand nombre de piédestaux, de sculptures et de bas-reliefs retrouvés à l'intérieur du bâtiment. Du point de vue cultuel, le tableau décrit sur cet *ex-voto* permet de confirmer qu'Apollon était particulièrement invoqué pour la protection et l'épanouissement du groupe familial comme en témoigne le cortège faisant face au dieu. Cette procession, une nouvelle fois menée par un homme, est composée de plusieurs personnages masculins mais également de femmes et d'enfants appartenant probablement à la même famille qui souhaitait s'attirer les faveurs divines. L'arbre sacré figuré aux côtés de la divinité suppose également la présence à *Ayios Phôtios*, comme à Kourion, de végétaux cultuels impliqués dans des cérémonies liées à la

⁸²¹ Fiche n° 22.

⁸²² Yon 1986, p. 143-144 ; Karageorghis et coll. 2000, p. 256 - n° 415 ; Hermay & Mertens 2014, p. 322-323 - n° 450.

⁸²³ Masson 1983, p. 286 - n° 265 ; Neumann 1999, p. 73-85 ; Egetmeyer 2010, p. 612 - n° 6.

⁸²⁴ Brown & Catling 1986, p. 52 ; Hermay & Mertens 2014, p. 322-323.

régénération de la nature et célébrées sous l'égide d'Apollon⁸²⁵. Cette caractéristique rituelle s'affirme donc comme un aspect fondamental du culte apollinien à Chypre.

L'iconographie utilisée pour ce portrait apollinien (barbu, assis en majesté, tenant un sceptre...) diffère de celle utilisée par l'imagerie classique grecque et rappelle plutôt une figure divine patriarcale, maître des éléments, tel un Zeus. Il faut rejoindre l'analyse de M. Yon à ce sujet et rapprocher cette figuration apollinienne d'*Ayios Phôtios* de celle du Reshef sémitique devant aboutir à l'émergence d'un « Reshef/Apollon chypro-phénicien, tantôt combattant debout, tantôt siégeant en majesté⁸²⁶ ». L'association de ces deux divinités n'est pas inédite à Chypre puisqu'un phénomène similaire est bien attesté, notamment par des inscriptions, dans les royaumes voisins d'Idalion et de Tamassos⁸²⁷. La création de schémas iconographiques « chypro-phéniciens » spécifiques à la représentation d'Apollon s'explique avant tout par les caractéristiques démographiques de la population locale. La présence, au moins occasionnelle, de Phéniciens sur ce territoire est tout à fait normale surtout depuis l'annexion par Kition au milieu du V^e siècle du royaume d'Idalion dont dépendait la cité golgienne. Comme il était courant au temps des royaumes chypriotes, la société de Golgoi a évolué au gré des changements politiques. Cela s'est traduit en particulier par l'apparition d'une population cosmopolite et multiculturelle. L'épigraphie reste la meilleure source pour appréhender ce phénomène. Le corpus des inscriptions chypro-classiques de Golgoi est composé en quasi-totalité de textes en chypro-syllabique⁸²⁸. Seuls quelques documents en phénicien sont connus, ce qui est plutôt étonnant pour un territoire ayant été sous le contrôle de Kition⁸²⁹. Les quelques sources en écriture sémitique témoignent néanmoins de l'existence d'une communauté sémitique vraisemblablement autonome⁸³⁰. La courte période de tutelle du royaume chypro-phénicien et le fait que, comme à Idalion et probablement aussi à Tamassos, la langue phénicienne ait été réservée à l'administration royale, la population indigène demeurant majoritairement hellénophone, expliquent sûrement la rareté de ces inscriptions. L'origine multiculturelle des habitants de la région a évidemment eu des répercussions sur les

⁸²⁵ Cet aspect du culte apollinien de la Messaoorée est étudié ultérieurement, cf. Partie III-Chapitre 3. 3. 1., p. 229-235.

⁸²⁶ Yon 1986, p. 143.

⁸²⁷ Pour l'analyse des interactions entre Apollon et Reshef dans la Messaoorée, en particulier à Idalion et à Tamassos, cf. *supra*, p. 119 *sq.*

⁸²⁸ Masson 1983, p. 280-301.

⁸²⁹ Il faut en effet rappeler que Golgoi faisait vraisemblablement partie du territoire d'Idalion qui est passé sous le contrôle de Kition au milieu du V^e siècle. Golgoi a donc, au moins pendant quelques années, été sous la tutelle du royaume chypro-phénicien jusqu'à son intégration probable au royaume de Salamine dans la seconde moitié du V^e siècle ou plus certainement au cours du IV^e siècle, cf. Hermay 2004, p. 57-58.

⁸³⁰ Masson 1971, p. 326 ; Masson 1990, p. 43-45.

cultes locaux. Il est donc logique de constater des caractéristiques rituelles et iconographiques occidentales et orientales mêlées au substrat local dans le culte apollinien d'*Ayios Phôtios*.

Ainsi, comme à Kourion, Idalion et Tamassos précédemment, le « dieu » ancestral de Golgoi-*Ayios Phôtios* a été assimilé à Apollon au cours de la période chyro-classique. Les compétences de cette divinité masculine prépondérante le définissaient comme l'équivalent d'un Zeus grec : mûr, paternel, maître des éléments naturels et protecteur des hommes. Dans le contexte d'hellénisation que connaît l'île à cette époque, c'est pourtant la figure apollinienne qui a été choisie pour assurer la continuité rituelle. L'essence et les caractéristiques d'Apollon en faisaient la divinité idoine pour répondre aux attentes des Chypriotes. La récurrence des dédicaces à Apollon à partir du IV^e siècle dans le *temenos* d'*Ayios Phôtios* démontre que le culte du dieu a connu un succès important et immédiat auprès de la population locale. Cette dernière, véritable mosaïque culturelle, a alors perçu la divinité selon ses propres codes. Les Étéochypriotes continuaient ainsi à honorer Apollon comme le *teo* préexistant tandis que la population hellénisante adoptait des pratiques plutôt grecques. La communauté phénicienne, comme à Idalion et à Tamassos, a rapproché cette figure divine de son Reshef. Sur ce point, il faut rejoindre l'analyse de M. Yon qui affirme qu'en « milieu phénicien, le dieu chypriote désigné comme Apollon et considéré comme le Grand Dieu [...] paraissait à la fin du VI^e siècle et à l'époque classique le plus à même de servir de correspondant à Reshef Mikal⁸³¹ ». La dextérité et le savoir-faire des artistes locaux qui maîtrisaient les canons artistiques grecs et orientaux ont permis de satisfaire les attentes de cette société cosmopolite. Ces différentes influences mêlées au substrat autochtone ont abouti à la création de styles iconographiques et votifs spécifiques qualifiés de « chyro-grec » et de « chyro-phénicien ». L'hétérogénéité de l'image apollinienne dans le sanctuaire de Golgoi-*Ayios Phôtios* à l'époque chyro-classique reflète, selon moi, l'origine variée des dédicants qui invoquaient une seule et même entité divine que chacun interprétait selon sa propre sensibilité.

1. 2. 2. Le *Daukhnaphorios* de Lefkoniko-Ayia Zoni

Une tablette inscrite provenant de la bourgade moderne de Lefkoniko, située à environ 20 km au nord-ouest de Salamine (Fig. 21), se révèle aussi particulièrement intéressante pour la présente étude. Aucun établissement urbain antique attesté par les textes ou l'archéologie

⁸³¹ Yon 1986, p. 143.

n'a été identifié dans les environs jusqu'à présent⁸³². L'endroit est avant tout connu pour un sanctuaire établi près de l'église Ayia Zoni, à environ 1,5 km au sud du village, localisé au début du XX^e siècle grâce à des découvertes fortuites et de nombreux pillages. Face à cette situation, les autorités archéologiques de Nicosie confièrent la fouille du site à J. L. Myres en octobre 1913⁸³³. L'archéologue britannique découvrit rapidement les vestiges de plusieurs murs maçonnés ainsi que de nombreuses sculptures⁸³⁴. Le fouilleur souligne toutefois le fait que les labours et les pillages avaient fortement endommagé le secteur, ce qui rendait la restitution de l'architecture et de la stratigraphie très difficile et incertaine.

Il est néanmoins possible de distinguer trois groupes de constructions composites parmi les ruines mises au jour. Le premier, situé dans la partie septentrionale, comprenait principalement une petite chambre rectangulaire (A)⁸³⁵ qui était sans doute destinée à entreposer les objets cultuels les plus précieux. Lors de sa découverte, cette pièce était notamment remplie d'éléments en bronze ainsi que de fragments de statues couvrant une période allant du VII^e siècle à l'époque romaine. Cet espace appartenait certainement à la phase originelle du lieu de culte qui se caractérisait par l'architecture traditionnelle des lieux de cultes de la Messaorée antique : des murs en briques crues avec un toit en matériau périssable⁸³⁶. Dans le deuxième groupe, au sud du précédent, se trouvaient de nombreux blocs de pierre grossièrement taillés mêlés à des piédestaux (B). Beaucoup de ces éléments étaient renversés et abîmés, ce qui laisse supposer le saccage violent des lieux. Les différentes bases de statues étaient vraisemblablement disposées en plusieurs rangées dans ce qui paraît être une cour extérieure de manière à ce que toute personne pénétrant dans l'aire sacrée puisse les voir. Cette organisation était assez courante dans les sanctuaires chypriotes contemporains et dans ceux de la Messaorée en particulier, à Idalion-*Mouti tou Arvili* et à Tamassos *Frangissa* par exemple, comme cela a été évoqué précédemment. Le troisième et dernier groupe occupait l'espace méridional du *temenos* et consistait en un mélange de vestiges de murs et de piédestaux (C, D, E) très détériorés qui rendaient toute analyse architecturale impossible. Plusieurs grandes dalles constituant probablement le sol du *temenos* étaient éparpillées. L'accès à cet espace se faisait par le sud-est comme en témoignent un seuil de porte et une portion de dallage bien conservés et retrouvés *in situ*. Ces éléments datent certainement d'une réorganisation du site au cours de la période hellénistique qui a notamment vu l'extension de

⁸³² Masson 1983, p. 312.

⁸³³ Myres 1945, p. 54-55 ; Gunnis 1973, p. 323.

⁸³⁴ Fiche n° 90.

⁸³⁵ Ces repères font référence au plan de la fiche n° 90.

⁸³⁶ Myres 1945, p. 58-59.

l'espace sacré vers le Sud. Ce type de sol est en effet caractéristique de cette époque et la chambre rectangulaire (A) porte des traces évidentes de rénovation et de réemploi de fragments de sculptures votives antérieures au III^e siècle⁸³⁷. Le matériel archéologique recueilli lors des fouilles permet de dater la période d'activité cultuelle du sanctuaire de la période chyro-archaïque aux III^e-IV^e siècles ap. J.-C.⁸³⁸.

Une tablette d'argile inscrite figurait parmi les antiquités retrouvées au cours des opérations clandestines⁸³⁹. C'est en 1894 que M. Ohnefalsch-Richter entra en possession de ce document qui, d'après ses informations, proviendrait d'un *temenos* de Lefkoniko⁸⁴⁰. L'attribution de cet objet au site fouillé ultérieurement par J. L. Myres est quasi certaine car il s'agit du seul lieu de culte antique recensé dans les environs. La tablette est malheureusement brisée en deux et seule subsiste la fin de treize lignes, huit au recto et cinq au verso, d'un texte en syllabaire chypriote daté du V^e siècle⁸⁴¹. Si l'état fragmentaire de cette inscription rend son interprétation difficile, la partie conservée permet néanmoins de déterminer qu'il s'agit d'un document officiel de comptabilité concernant le sanctuaire. Différents noms propres sont mentionnés ainsi que des chiffres et des sicles correspondant à l'unité de monnaie spécifique de l'île⁸⁴².

La forme *Daukhnaphorios* (*ta-u-ka-na-po-ri-o*) est bien attestée à la fin de la troisième ligne. D'après O. Masson, ce génitif serait une version dialectale de l'épiclèse apollinienne *Daphnéphoros* (porteur de laurier) qui témoignerait de l'adaptation du culte d'Apollon *Daphnéphoros* à Chypre⁸⁴³. Selon l'analyse contextuelle de G. Neumann, cette séquence syllabique désigne plutôt le nom d'un mois⁸⁴⁴. Cette hypothèse est tout à fait plausible bien que le calendrier chypriote antique demeure mal connu. Il est en effet courant que la dénomination des divisions d'un calendrier soit formée à partir de théonymes. De tels phénomènes sont avérés dans plusieurs régions de Grèce notamment en Laconie où le nom des mois *Karneios* et *Hyakinthios* du calendrier spartiate dérive d'épithètes apolliniennes éponymes⁸⁴⁵. Il est donc vraisemblable que *Daukhnaphorios* corresponde à un mois du calendrier ayant pour origine un théonyme local.

⁸³⁷ Myres 1945, p. 56-58.

⁸³⁸ *Ibid.*, p. 55-56.

⁸³⁹ Fiche n° 20.

⁸⁴⁰ Neumann 2003, p. 116.

⁸⁴¹ *Ibid.*, p. 124-125 ; Egetmeyer 2010, p. 687.

⁸⁴² Masson 1983, p. 311-312 ; Neumann 2003, p. 124 ; Egetmeyer 2010, p. 687-688.

⁸⁴³ Masson 1983, p. 311-312.

⁸⁴⁴ Neumann 2003, p. 121-122.

⁸⁴⁵ Burkert 1985, p. 225-227 ; Pettersson 1992, p. 10 - note 9, p. 60 ; Richer 2012, p. 346, p. 448.

Plutarque mentionne le culte d'un Apollon *Daphnéphoros* à Phlya, au nord-est d'Athènes⁸⁴⁶. L'archéologie et l'épigraphie ont aussi démontré l'existence d'un grand sanctuaire consacré à ce dieu établi depuis le VIII^e siècle à Érétrie en Eubée⁸⁴⁷. Apollon *Daphnéphoros*, la divinité poliade de la cité érétrienne, était également associé à des rites de passage ayant pour objectif d'intégrer les adolescents dans la société⁸⁴⁸. Comme cela a été démontré précédemment, la figure apollinienne vénérée à Chypre est parfois associée à des rites de passages⁸⁴⁹. De plus, le dieu était honoré, à Delphes et en Béotie, lors des Daphnéphories, de grandes fêtes au cours desquelles se déroulait une grande procession accompagnée d'un chœur de vierges. Le Daphnéphore, un jeune garçon, associé à un rameau d'olivier couronné de fleurs et de laurier, l'attribut végétal d'Apollon par excellence, menait le cortège jusqu'à l'autel de la divinité⁸⁵⁰. De même, à Thèbes, un enfant au physique avantageux et issu d'une famille illustre était choisi chaque année pour revêtir le sacerdoce d'Apollon. Coiffé d'une couronne de laurier, il portait le nom de *Daphnéphoros* d'après Pausanias⁸⁵¹. Les nombreuses statues couronnées de laurier découvertes dans les sanctuaires chypriotes d'Apollon et ceux de la Messaorée en particulier pourraient ainsi avoir été dédiées à l'occasion de rituels semblables⁸⁵². Ce type votif, très répandu parmi les *ex-voto* à partir des VI^e-V^e siècles, est d'ailleurs bien attesté à Lefkoniko-Ayia Zoni⁸⁵³. Ces différents éléments culturels suggèrent que le *Daukhnaphorios* d'Ayia Zoni est l'équivalent chypriote de l'Apollon *Daphnéphoros* grec qui présidait notamment à des rites de passage impliquant de jeunes garçons.

1. 2. 3. Les premières figurations anthropomorphes d'Apollon à Chypre

Les productions de l'art plastique permettent d'identifier trois voire quatre autres sanctuaires où Apollon faisait l'objet d'un culte dans la Messaorée au cours de la période chypro-classique : Potamia-Ellines, Tamassos-Politiko, Malloura et peut-être Pyroi-Elia. Comme cela a été souligné auparavant, les représentations divines anthropomorphes sont

⁸⁴⁶ Plutarque, *Vie de Thémistocle*, XV, 3.

⁸⁴⁷ Huber 2012, p. 846.

⁸⁴⁸ Verdan 2013, p. 221-222.

⁸⁴⁹ Cet aspect du culte apollinien à Chypre a notamment été envisagé en relation avec les offrandes de *temple-boys* à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 2. 2. 2., p. 78-81. Au sujet de cet Apollon et des rites de maturation impliquant les jeunes garçons, cf. Burkert 1975, p. 1-21 ; Versnel 1992, p. 313-319 ; Graf 2009, p. 103-129.

⁸⁵⁰ Photius, *Codice 239 - Proclus*. Sur le sujet cf. Polignac 1996, p. 81.

⁸⁵¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 10, 4.

⁸⁵² La symbolique associée à ces figurations est largement analysée au cours de l'étude du matériel votif des sanctuaires apolliniens de la Messaorée, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 3., p. 225-228.

⁸⁵³ Fiches n° 121, n° 122 & n° 161.

rares à Chypre à cette époque et les exemplaires connus sont majoritairement influencés par l'art grec. C'est d'ailleurs grâce à cette iconographie caractéristique que la divinité figurée peut être identifiée sans aucune ambiguïté. Ce type de sculpture constitue, de ce fait, un indice concret quant à la présence d'un culte apollinien dans ces *temenoi* où les sources épigraphiques sont quasiment inexistantes.

Deux statues découvertes à Potamia, une bourgade moderne située au centre de la plaine de la Messaorée à environ 4 km au nord-est d'Idalion (Fig. 21), entrent très probablement dans la catégorie des figurations d'Apollon. C'est en 1933 qu'un sanctuaire antique fut fouillé à la suite de nombreux pillages, à environ 2 km de ce village, dans une vaste plaine appelée *Ellines*. Ce toponyme est assez répandu à Chypre et il renvoie généralement aux sites de production de sculptures anthropomorphes que la croyance populaire associe aux Grecs de l'Antiquité⁸⁵⁴.

Les sondages effectués par P. Dikaïos, alors archéologue en chef du Cyprus Museum, ont seulement mis au jour une partie du *temenos* et aucun plan des fouilles n'a été publié. Le matériel archéologique conséquent, près de 200 sculptures, a permis de dater l'activité du lieu de culte depuis la période chypro-archaïque jusqu'à l'époque hellénistique⁸⁵⁵. Aucune inscription n'a été retrouvée au cours de ces investigations mais la qualité de deux portraits de musiciens, vraisemblablement des lyricines, pourrait souligner le caractère divin du personnage figuré. Cette iconographie pourrait correspondre à Apollon, représenté en tant que dieu de la musique et de la poésie⁸⁵⁶. Ces documents, datés d'environ 500, s'inscrivent dans le style sculptural de transition entre l'art chypriote archaïque hellénisant et celui de la période chypro-classique⁸⁵⁷. Selon V. Karageorghis, la taille et l'attention particulière portée aux détails de ces œuvres, notamment le rendu du drapé bien plus que sur aucune autre statue chypriote contemporaine, renforcent l'idée que ces sculptures sont des figurations du dieu principal du sanctuaire, certainement Apollon⁸⁵⁸. Un élément pourrait toutefois amener à nuancer ce raisonnement. L'interprétation des joueurs de lyres dans la plastique insulaire n'est en effet pas toujours assurée. Outre l'hypothèse apollinienne, ces musiciens ont parfois été vus comme des prêtres-rois à la manière de Kinyras en particulier⁸⁵⁹. Or, si l'art grec dépeint souvent le dieu en tant que lyricine, le débat sur la signification des portraits de musiciens à

⁸⁵⁴ Karageorghis 1979, p. 291.

⁸⁵⁵ *Ibid.*, p. 291-306 ; Ulbrich 2008, p. 327-328.

⁸⁵⁶ Fiches n° 144 & n° 145.

⁸⁵⁷ Karageorghis 1979, p. 308-309.

⁸⁵⁸ Karageorghis 1998, p. 114.

⁸⁵⁹ Paleocosta 1998, p. 62. Sur la figure de Kinyras, cf. Partie III-Chapitre 3. 2. 2. , p. 330-332.

Chypre est beaucoup plus ouvert. Selon E. Paleocosta, « vers les deuxième et troisième quarts du V^e s., une forte influence grecque s'exerce sur l'art chypriote : on trouve alors les premières représentations assurées du dieu Apollon ; pour les périodes plus anciennes il convient d'être prudent⁸⁶⁰ ». Il faut rejoindre les conclusions de V. Karageorghis qui adopte l'idée de l'existence d'un culte apollinien présentant une forte influence hellénique à Potamia dès la fin de la période chypro-archaïque⁸⁶¹. Le matériel votif confirme d'ailleurs cette tendance⁸⁶². Malgré la présence de quelques cavaliers⁸⁶³ et de *temple-boys*⁸⁶⁴, il faut souligner l'absence de statues masculines barbues caractéristiques des sanctuaires de la Messaorée depuis le VII^e siècle. Les rares exemplaires barbues présentent une barbe très courte et soignée, presque imperceptible, bien loin des barbes plus « orientales » abondantes et bouclées qui dominent dans les autres *temenoi* contemporains de cette région⁸⁶⁵. Ces remarques sont évidemment à nuancer compte-tenu de la connaissance partielle du matériel de Potamia-Ellines où les représentations masculines imberbes couronnées de végétaux semblent dominer parmi les offrandes⁸⁶⁶. Ce style votif, fortement influencé par la plastique occidentale, favoriserait l'hypothèse d'un culte apollinien « chypro-grec » très tôt adopté à Potamia par une communauté particulièrement hellénisée, semble-t-il, peut-être même d'origine grecque. Les statues de lycrines présentées ci-dessus seraient ainsi les premiers portraits de la divinité à Chypre et correspondraient peut-être au début de l'assimilation du dieu autochtone préexistant à Apollon.

Quelques années après les fouilles de *Frangissa*, M. Ohnefalsch-Richter étudia un autre sanctuaire apollinien dans l'antique cité-royaume de Tamassos. En octobre 1889, l'archéologue allemand retrouva ce site grâce aux souvenirs des paysans de Politiko qui, en 1836, avaient découvert là une statue en bronze⁸⁶⁷. La situation précise de ce qui semblait être un *temenos* comportant un temple n'a toutefois pas été clairement indiquée par M. Ohnefalsch-Richter. Le recoupement des quelques informations connues indique que ce lieu de culte antique était situé au nord-est ou à l'est de Politiko, près des « tombes royales »,

⁸⁶⁰ Paleocosta 1998, p. 62.

⁸⁶¹ Karageorghis 1979, p. 314.

⁸⁶² Le matériel votif des sanctuaires apolliniens de la Messaorée fait l'objet d'une étude spécifique et détaillée ultérieure, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

⁸⁶³ Fiche n° 143. Pour la liste complète, cf. Karageorghis 1979, p. 306-309.

⁸⁶⁴ Fiche n° 215.

⁸⁶⁵ Fiche n° 165.

⁸⁶⁶ Karageorghis 1979, p. 314.

⁸⁶⁷ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 10.

à l'intérieur du coude que dessine le fleuve Pediaios, près du village de Pera⁸⁶⁸. Les crues successives du Pediaios ont probablement détruit les éventuels vestiges qui ont subsisté après les fouilles, rendant toute localisation extrêmement difficile. Aucun plan du site n'a pu être établi et le matériel mis au jour est partiellement connu grâce à quelques mentions ultérieures du fouilleur qui permettent d'obtenir un aperçu des trouvailles de Tamassos-*Politiko*. La majorité des *ex-voto* n'a jamais été publiée et certains ont été perdus ou égarés, sans compter ceux qui sont restés enfouis *in situ*⁸⁶⁹. Ces indications permettent néanmoins de déterminer la continuité de l'activité cultuelle du sanctuaire depuis la période chyro-archaïque jusqu'à l'époque hellénistique.

Une œuvre majeure de Tamassos-*Politiko* est cependant bien connue et identifiée. Il s'agit d'une magnifique tête appartenant à une statue en bronze représentant Apollon⁸⁷⁰. En 1836, la sculpture était apparemment entière mais les paysans locaux qui l'avaient découverte décidèrent de la vendre à une fonderie, ce qui explique son morcellement et sa destruction quasi-totale. Après un passage à Smyrne notamment, la tête, par l'intermédiaire de plusieurs collectionneurs et marchands, parvint jusqu'en Angleterre en 1838. Elle entra alors dans la collection du Duc du Devonshire au château de Chatsworth, d'où elle tire son appellation courante d'Apollon « Chatsworth ». En 1957, cette pièce fut donnée au British Museum de Londres où elle est conservée actuellement⁸⁷¹. Alors que le corps semblait définitivement perdu, les spécialistes ont récemment identifié, au Louvre, une des jambes de cette même statue. Des comparaisons iconographiques, la datation (V^e siècle) ainsi que des analyses de l'alliage qui composait ces deux fragments ont confirmé leur origine commune⁸⁷². L'Apollon « Chatsworth » est considéré comme un document exceptionnel tant les bronzes figurés, notamment les représentations divines anthropomorphes, sont rares à Chypre à cette époque. Le style de cette sculpture, réalisée selon le procédé de fonte à cire perdue, est évidemment d'influence grecque et représente le dieu dans la plus pure tradition hellène. V. Karageorghis la compare d'ailleurs aux premières œuvres de Phidias⁸⁷³ et F. Chamoux y voit également un travail de l'école attique⁸⁷⁴. L'iconographie et la coiffure, les boucles latérales et arrière de la

⁸⁶⁸ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 10 ; Masson 1964, p. 210-211.

⁸⁶⁹ Parmi ce matériel votif mal connu, il faut notamment mentionner deux statuettes chyro-archaïques en bronze de type oriental, un quadrigé en calcaire et quelques terres cuites ainsi qu'une statue colossale (env. 3,50 m sans la tête) en calcaire d'époque hellénistique, cf. Masson 1964, p. 211-212.

⁸⁷⁰ Fiche n° 290.

⁸⁷¹ Wace 1938, p. 90 ; Gjerstad 1948, p. 337-338 ; Masson 1964, p. 212.

⁸⁷² Bouquillon *et alii* 2006, p. 237-255.

⁸⁷³ Karageorghis 1990, p. 151.

⁸⁷⁴ Chamoux 1955, p. 81.

chevelure en particulier, correspondent au style « sévère » (480-450)⁸⁷⁵. D'après E. Gjerstad, elle fut très certainement réalisée sur place par un artiste grec invité à Tamassos⁸⁷⁶. L'ensemble de ces informations a permis de dater assez précisément ce portrait des années 460-450.

Il convient désormais de s'interroger sur l'interprétation cultuelle de cette représentation divine. Il faut en effet rappeler qu'un *temenos* d'Apollon/Reshef à dominante « chyro-phénicienne », en apparence, a déjà été identifié à *Frangissa*, sur le territoire de Tamassos⁸⁷⁷. La présence d'un autre sanctuaire apollinien dans la capitale même du royaume où l'élément grec semble prédominer implique-t-elle l'existence de deux cultes différents ? Dans la cité de Tamassos, un Apollon « chyro-grec » serait ainsi honoré pendant que dans le sanctuaire extra-urbain de *Frangissa*, ce serait plutôt un Apollon « chyro-phénicien ». La prudence et la nuance avec lesquelles il est nécessaire de considérer l'aspect phénicien du culte de *Frangissa* ont été démontrées auparavant. Je pense donc que ces différences cultuelles ostentatoires résultent avant tout du contexte politique du V^e siècle. Le pouvoir royal tamassien était en effet clairement menacé à la suite de l'annexion, en 470-460, du royaume voisin d'Idalion par la phénicienne Kition soutenue par le Grand Roi perse⁸⁷⁸. Il était évident pour tous que la prochaine conquête qu'entreprendrait la cité-royaume chyro-phénicienne était Tamassos et ses mines de cuivre. Face à l'ambition de Kition, les souverains de Tamassos ont certainement adopté un hellénisme idéologique pour s'opposer manifestement à la volonté expansionniste des rois kitiens. Cette politique avait pour but de se démarquer des Orientaux et de se rapprocher des autres souverains chypriotes pro-grecs ainsi que des Grecs eux-mêmes afin d'obtenir leur appui en cas de conflit avec Kition.

La religion représentait un des moyens les plus efficaces pour afficher cette stratégie diplomatique. L'apparition, sur un même territoire, de « deux » types de cultes apolliniens au cours de la période chyro-classique ne fait que refléter les évolutions de la société tamassienne. Les Chyro-Phéniciens ont manifesté leur présence dans les *temenoi* extra-urbains, plus populaires, du territoire de Tamassos comme à *Frangissa* pendant que la royauté utilisait ce qui était sûrement le grand sanctuaire masculin de la capitale. La divinité honorée était la même - un dieu local préexistant assimilé à Apollon - mais les enjeux impliqués étaient bien différents. Un *ex-voto* particulier démontre que le culte de Tamassos-*Politiko*

⁸⁷⁵ Wace 1938, p. 91-95 ; Bouquillon *et alii* 2006, p. 239 ; Hermay 2009b, p. 142.

⁸⁷⁶ Gjerstad 1948, p. 338.

⁸⁷⁷ Pour l'analyse de ce lieu de culte apollinien, cf. Partie II-Chapitre 1. 1. 2. & 1. 1. 3., p. 126 *sq.*

⁸⁷⁸ Sznycer 2004, p. 94 ; Yon 2004, p. 119 ; Hermay 2005, p. 111.

n'était pas plus hellénisé en réalité que celui de *Frangissa*⁸⁷⁹. Parmi les offrandes attribuées avec certitude au sanctuaire présent sur la rive du Pediaios figurait une petite sculpture chypro-archaïque en bronze de style oriental⁸⁸⁰. Plusieurs exemplaires contemporains semblables ont été retrouvés dans différents *temenoi* de l'île comme à Kourion ou Ayia Irini. Ce type de statuettes était également dédié dans des lieux de culte qualifiés de « chypro-phéniciens » à Idalion-*Mouti tou Arvili* et à Kition ainsi que dans d'autres espaces sacrés plutôt considérés comme « chypro-grecs » tel que celui de Lefkoniko-Ayia Zoni⁸⁸¹. Ces offrandes ne démontrent cependant pas le caractère oriental du culte originel mais elles matérialisent simplement la démarche votive de la communauté levantine ou égyptienne de la région qui associait ses propres divinités au dieu chypriote. De ce fait et malgré le manque d'informations à son sujet, les rituels pratiqués à Tamassos-*Politiko* ne paraissent pas différer fondamentalement de ceux d'autres sanctuaires apolliniens notamment et de ceux de la Messaorée en particulier. Au-delà de son aspect cultuel et votif de première importance, l'Apollon « Chatsworth » qui avait également une portée politique certaine, correspond donc certainement à une commande spécifique d'un notable, peut-être du roi de Tamassos même⁸⁸². La qualité et les caractéristiques exceptionnelles de cette sculpture démontrent le coût très élevé de sa réalisation. L'ironie veut que, au milieu du IV^e siècle, le territoire tamassien ainsi que la charge royale soient finalement cédés à Kition par le roi ruiné Pasikypros contre 50 talents en raison du train de vie et des pratiques dispendieuses des souverains de la cité minière⁸⁸³.

La prépondérance d'Apollon à Tamassos est démontrée par les deux *temenoi* qui lui sont consacrés sur ce territoire. Au cours de la période chypro-classique, le dieu est ainsi assimilé à la divinité locale préexistante et s'impose comme la figure divine principale de la cité-royaume. Apollon apparaît alors comme l'héritier du « Tamassien », un hypothétique théonyme présent sur une inscription chypro-syllabique contemporaine qui mentionnerait le

⁸⁷⁹ Si la quasi-totalité des dédicaces de *Frangissa* actuellement connues — le matériel n'ayant pas été encore totalement publié — sont l'œuvre de Phéniciens, les *ex-voto* découverts au cours des fouilles du site sont majoritairement semblables à ceux des autres *hieroi* apolliniens de la Messaorée, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 sq.

⁸⁸⁰ Fiche n° 280.

⁸⁸¹ Gjerstad *et alii* 1935, p. 726 - n° 1479, p. 749 - n° 2029 & p. 773 - n° 2758 ; Masson 1968a, p. 402-409 ; Reyes 1992, p. 243-257. La réalité culturelle de ces *ex-voto* a bien été démontrée dans les exemples précédemment étudiés des sanctuaires d'Apollon/Reshef à Idalion et à Tamassos, cf. *supra*, p. 138-139.

⁸⁸² L'hypothèse que cette offrande commémore la victoire d'Idalion sur les Kitiens et les Mèdes dans les années 470 a été envisagée de même que la possibilité que cet Apollon de bronze marque l'instauration d'un nouveau pouvoir local, cf. Bouquillon *et alii* 2006, p. 258-260. P. J. Stylianou précise toutefois qu'il faut relativiser la portée politique de cette œuvre, cf. Stylianou 1992, p. 432.

⁸⁸³ Athénée, *Les Deipnosophistes*, IV, 167c-d.

« dieu de Tamassos »⁸⁸⁴. Il faut toutefois rester prudent car l'interprétation tout comme l'origine exacte de ce document ne sont pas assurées. Si l'iconographie apollinienne chyro-classique diffère d'un site à l'autre, c'est avant tout en raison des enjeux diplomatiques et stratégiques dans lesquels Tamassos était impliquée. Au-delà de ces considérations politiques, Apollon s'affirme, dès le V^e siècle, comme le dieu prépondérant du royaume minier de Chypre.

Le troisième sanctuaire de la Messaorée où le culte d'Apollon est attesté par l'art plastique au cours de la période chyro-classique se trouve à Malloura, à environ 5 km au sud-ouest de Golgoi (Fig. 24). Malloura est avant tout connu pour son important *temenos* qui a livré des centaines de sculptures témoignant d'une activité cultuelle continue depuis la fin de la période chyro-géométrique jusqu'à l'époque romaine⁸⁸⁵. Le site a été découvert et étudié en deux temps : d'abord par E. Duthoit, l'architecte de la Mission Vogüé, qui y fouilla un *bothros* au printemps 1862 et en juillet 1865, puis par l'*Athienou Archaeological Project* sous la direction de M. Toumazou depuis 1990⁸⁸⁶. Cette mission a notamment mis au jour le temple d'où provenait vraisemblablement le matériel du *bothros* fouillé par E. Duthoit⁸⁸⁷.

Parmi l'abondant matériel de Malloura, il faut mentionner deux représentations apolliniennes de type grec. La plus ancienne figure le dieu en tant que citharède (l'instrument est toutefois en grande partie détruit), en position debout, vêtu d'un chiton plissé et d'un épais himation attaché par une fibule sur l'épaule droite⁸⁸⁸. Selon A. Hermary, « il faut chercher le modèle dans les peintures de vases ou des reliefs de la première moitié du V^e siècle plutôt que dans la ronde-bosse, où les exemples de citharèdes drapés sont rares avant le IV^e siècle⁸⁸⁹ ». À l'image de l'Apollon « Chatsworth », la technique de réalisation et l'iconographie employée (rendu du vêtement, chevelure aux longues mèches ondulées) rappellent certaines statues grecques du « style sévère ». Dans le contexte artistique chypriote, ces différents éléments permettent de dater cette œuvre de la seconde moitié du V^e siècle⁸⁹⁰. Le caractère exceptionnel de cet Apollon, le plus ancien portrait du dieu connu à ce jour à Chypre, pourrait s'expliquer par son rôle privilégié dans le culte rendu à Malloura⁸⁹¹. La rareté des

⁸⁸⁴ Fiche n° 35.

⁸⁸⁵ Hermary 1989, p. 15-16 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 71.

⁸⁸⁶ Hermary 1989, p. 15-16 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 45-52.

⁸⁸⁷ Fiche n° 91.

⁸⁸⁸ Fiche n° 169.

⁸⁸⁹ Hermary 1988, p. 821.

⁸⁹⁰ *Ibid.*, p. 818 ; Hermary 1989, p. 315-317 - n° 627 ; Caubet, Hermary & Karageorghis 1992, p. 133 - n° 162.

⁸⁹¹ Hermary 1989, p. 316-317.

témoignages épigraphiques ne permet toutefois pas de valider définitivement cette hypothèse. Le *temenos* a en effet livré relativement peu d'inscriptions et les quelques dédicaces retrouvées ne mentionnent aucun théonyme⁸⁹². De plus, si la typologie des *ex-voto* correspond aux offrandes caractéristiques du culte apollinien de la Messaorée (*temple-boys*⁸⁹³, hommes imberbes⁸⁹⁴ et barbus à couronne végétale⁸⁹⁵...), plusieurs dieux semblent avoir été honorés conjointement à Malloura. Des statues contemporaines et surtout postérieures de Zeus-Ammon, Zeus-Sarapis, Héraclès, Bès et Pan démontrent que la divinité locale était effectivement interprétée de manière différente selon les dédicants⁸⁹⁶. La seconde figuration apollinienne chypro-classique, toujours inspirée par l'art grec, est plus récente⁸⁹⁷. L'expression mélancolique et la coiffure rappellent l'Apollon qui apparaît sur les monnaies de l'Amphictionie delphique de la seconde moitié du IV^e siècle⁸⁹⁸. Outre la prépondérance cultuelle du dieu, ces deux œuvres mettent en évidence les échanges chypro-grecs dans le domaine de l'art plastique et témoignent de la présence de sculpteurs grecs à Chypre ainsi que du fait que des artistes chypriotes ont exercé dans des ateliers spécialisés en Grèce⁸⁹⁹.

Un modeste établissement humain existait probablement dans les environs de Malloura depuis la période chypro-archaïque, mais cela n'est toutefois pas suffisant pour justifier la popularité exceptionnelle de ce sanctuaire extra-urbain ou rural⁹⁰⁰. Je pense qu'elle s'explique surtout par les nombreux ateliers de production environnants notamment spécialisés dans la sculpture votive⁹⁰¹ et la position du site à proximité de centres urbains : les capitales de royaume Idalion et Kition ainsi que la cité de Golgoi. De plus, Malloura se trouve au croisement de deux des principaux axes de communication de la Messaorée menant, d'ouest en est, du Troodos à Salamine et de Kition, au sud, à la grande cité portuaire salaminienne⁹⁰². La fréquentation importante de cette zone de passage par la population multiculturelle de la Messaorée explique la multitude et la variété des offrandes à Malloura au cours de la période chypro-classique. Il n'est donc pas étonnant de trouver plusieurs divinités

⁸⁹² Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 180-187.

⁸⁹³ Fiches n° 172 & n° 222.

⁸⁹⁴ Fiche n° 171.

⁸⁹⁵ Fiches n° 137, n° 138, n° 139, n° 167 & n° 168.

⁸⁹⁶ Hermary 1989, p. 15-16. Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 77. Il faut ajouter que le culte d'une déesse, principalement assimilée à Artémis, était également célébré à Malloura, cf. Counts & Toumazou 2003, p. 237-244.

⁸⁹⁷ Fiche n° 170.

⁸⁹⁸ Hermary 1989, p. 318 - n° 629.

⁸⁹⁹ *Ibid.*, p. 316.

⁹⁰⁰ Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 83-84.

⁹⁰¹ Counts 2004, p. 177-178 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 154-160.

⁹⁰² Bekker-Nielsen 2004, p. 179-181 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 55.

d'origine et de nature diverses invoquées dans ce *temenos* de « route ». Chaque dédicant avec sa propre sensibilité identifiait et assimilait les caractéristiques de son propre dieu à celles de la figure divine locale. Apollon possédait cependant une aura toute particulière dans les rituels célébrés à Malloura comme en témoigne la qualité, dès le V^e siècle, des figurations présentées ci-dessus. Le fait que le dieu ait également une place prépondérante dans les lieux de culte voisins d'Idalion-*Mouti tou Arvili* et de Golgoi-*Ayios Phôtios* ne fait que renforcer cette interprétation.

Il faut enfin s'intéresser aux découvertes faites au lieu-dit *Elia*, près du village actuel de Pyroi, situé à environ 7 km au nord-ouest de Malloura. Plusieurs fragments de statues et de cavaliers en terre cuite provenant apparemment d'un *bothros* démontrent qu'un sanctuaire antique consacré à une divinité masculine devait être établi à proximité. Ce corpus votif permet de déterminer une activité cultuelle continue depuis la période chypro-archaïque jusqu'à l'époque romaine⁹⁰³. Le site n'a cependant jamais fait l'objet de fouilles régulières qui auraient certainement permis de mettre au jour le *temenos* antique auquel appartenaient ces *ex-voto*. Parmi le matériel de Pyroi-*Elia* figure une tête de personnage masculin, au visage imberbe et assez juvénile, ceinte d'une couronne de laurier. Ce portrait chypro-classique pourrait être une représentation apollinienne⁹⁰⁴. L'hypothèse de l'existence d'un culte à Apollon est renforcée par la présence d'un fragment de joueur de lyre dont seuls l'instrument et une partie de la main subsistent⁹⁰⁵. L'ensemble de la documentation suggère ainsi qu'au cours de la période chypro-classique, Apollon possédait un espace cultuel dans les environs de Pyroi où il était particulièrement célébré en tant que dieu de l'art lyrique et musical. Seule une étude complète et systématique du site permettrait de déterminer avec précision l'historique, les caractéristiques architecturales ainsi que l'essence de la divinité vénérée dans ce sanctuaire.

Ainsi, au cours de la période chypro-classique, le culte apollinien connaît un développement rapide et important dans la plaine de la Messaorée. À la fin du IV^e siècle, les sources épigraphiques et archéologiques attestent en effet la présence du dieu dans huit *temenoi*. Sa popularité immédiate s'explique avant tout par les compétences variées et l'adaptabilité de la personnalité d'Apollon. À Idalion et à Tamassos-*Frangissa*, les insulaires

⁹⁰³ Karageorghis 1971c, p. 353 - fig. 39.

⁹⁰⁴ Hermay 2004, p. 53 - note 42.

⁹⁰⁵ Karageorghis 1971c, p. 353-357 - fig. 40.

d'origine phénicienne ont donc rapproché le sémitique Reshef de la figure apollinienne locale tant leurs caractéristiques étaient similaires. Il est intéressant de remarquer que ce parallèle est établi en considérant surtout la nature première d'Apollon qui apparaît dans les écrits homériques et correspond parfaitement à celle de Reshef. Sur ce point, il faut rejoindre l'analyse de J. Teixidor qui conclut que « c'est donc l'Apollon du I^{er} livre de l'*Iliade* se servant de son arc pour tuer animaux et humains qui, en Phénicie, devait l'emporter sur le dieu des oracles et de la beauté⁹⁰⁶ ». De même, dans le contexte d'hellénisation qui caractérise Chypre à cette époque, les Chypriotes ont, quant à eux, aisément pu assimiler leurs divinités ancestrales préexistantes au dieu grec. Ce phénomène syncrétique a ainsi abouti à l'apparition d'épiclèses inédites et originales telles *Amyklos*, *Alasiôtas*, *Heleitas* voire *Daukhnaphorios*. Le théonyme était désormais hellénisé mais les épiclèses et le matériel votif trahissaient l'essence autochtone du culte. Comme pour Reshef, j'ajoute que c'est à nouveau la nature première d'Apollon qui est souvent impliquée dans ces associations cultuelles : un dieu archégète, purificateur et bâtisseur tel qu'il apparaît dans l'*Hymne homérique*.

L'Apollon de la Messaorée veillait aussi à la réussite et à l'accomplissement de chacun lors des grandes étapes de l'existence mais également au quotidien, que ce soit dans un cadre professionnel, social ou familial. Les nombreuses épiclèses et la diversité des représentations du dieu témoignent de la spécificité du contexte chypriote qui résulte de la combinaison d'influences orientale et grecque mêlées au substrat religieux autochtone. En cette période de domination perse sur Chypre et de luttes intestines entre différents royaumes (Kition, Tamassos, Idalion...) pour le contrôle des ressources clés de la Messaorée, le culte apollinien avait également une portée politique. Qu'elles soient effectuées dans des *temenoi* urbains ou extra-urbains, les offrandes à la divinité contribuaient aussi souvent à l'affirmation du pouvoir, favorisant ainsi la mainmise sur un territoire. À la fin du IV^e siècle, Apollon s'impose donc comme le dieu prépondérant de la Messaorée. Il convient désormais de s'interroger sur la continuité de ce phénomène au cours de la période hellénistique après le passage de l'île sous le contrôle des Ptolémées.

⁹⁰⁶ Teixidor 1983, p. 251-252.

CHAPITRE 2 - LE CULTE APOLLINIEN DE LA MESSAORÉE SOUS LES PTOLÉMÉES

La transition entre l'ère des cités-royaumes et la domination ptolémaïque sur Chypre est synonyme d'affrontements et d'instabilité politique. Comme le reste de l'île, la plaine de la Messaorée est concernée par ces troubles qui marquent l'entrée de la société dans la période hellénistique. À la fin du IV^e siècle, deux royaumes se partagent le contrôle de la quasi-totalité de la Messaorée : Kition et son roi Pumayyaton pour la partie sud-ouest (avec notamment Idalion et Tamassos) et Salamine avec à sa tête Nicocréon au nord-est⁹⁰⁷. Cet équilibre est rompu par les opérations militaires menées par Ptolémée pour asseoir sa domination sur Chypre. En 316-315, les souverains chypriotes, majoritairement regroupés derrière le souverain salaminien, mettent leurs forces au service du Lagide afin de repousser Antigone le Borgne et son fils Démétrios qui entretenaient des relations avec Kition, Lapethos, Marion et Keryneia⁹⁰⁸. Ptolémée décide de renforcer sa présence à Chypre et d'affirmer son ambition en éliminant les points de résistance. C'est ainsi qu'en 313-312, il intervient personnellement avec son armée pour détruire les opposants que sont les rois insulaires alliés aux Antigonides⁹⁰⁹. En 312, Nicocréon, soutien principal du satrape d'Égypte, est nommé *strategos* de Chypre par Ptolémée. Ce dernier lui offre également les biens matériels et les revenus des souverains chypriotes partisans d'Antigone d'après Diodore de Sicile⁹¹⁰. Nicocréon dirige alors un territoire équivalent aux deux tiers de l'île⁹¹¹. À sa mort, vers 311-310, Ptolémée devint le maître de l'île et seul un intermède antigonide d'environ douze ans, entre 306 et 294, interrompit cette mainmise jusqu'à la domination romaine⁹¹².

Les entités régionales disparaissent et Chypre est désormais un état unifié administré comme tel par un *strategos* directement nommé par les Lagides⁹¹³. Au cours de la première moitié du III^e siècle, sous Ptolémée I^{er} ou Ptolémée II, le gouvernement insulaire procède à une réforme administrative et politique en tirant profit de la structure urbaine préexistante. La Messaorée, comme l'ensemble du territoire, est ainsi divisée en districts et le système viaire

⁹⁰⁷ Hermary 2004, p. 57-59 ; Yon 2004, p. 121-125 ; Yon 2006a, p. 60-61.

⁹⁰⁸ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 59, 1.

⁹⁰⁹ Stylianou 1992, 488-489 ; Iacovou 2002, p. 74-75 ; Christodoulou 2009, p. 255 ; Papantoniou 2012, p. 9.

⁹¹⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 79.

⁹¹¹ Collombier 1993, p. 137 ; Christodoulou 2009, p. 255.

⁹¹² Stylianou 1992, p. 490 ; Collombier 1993, p. 139-141 ; Iacovou 2002, p. 73-80 ; Papantoniou 2012, p. 9-11.

⁹¹³ Bagnall 1976, p. 38-42 ; Iacovou 2007, p. 464 ; Papantoniou 2012, p. 12.

est amélioré et développé, notamment la « route du cuivre », ainsi que les voies de communication entre les grandes villes et les cités portuaires⁹¹⁴.

La religion compte parmi les outils les plus efficaces pour affirmer et légitimer un nouveau pouvoir, étranger qui plus est, auprès d'une population indigène. Ainsi que cela a été évoqué précédemment à Kourion, les Ptolémées ont mis en place un programme religieux impliquant les dieux gréco-égyptiens mais également les divinités chypriotes autochtones⁹¹⁵. Est-ce que, comme dans le *temenos* kourionite, la figure apollinienne de la Messaorée avait une place prépondérante dans cette réorganisation culturelle ? Deux axes d'étude sont nécessaires pour répondre à cette interrogation : d'abord en s'intéressant à l'évolution des sanctuaires chypro-classiques d'Apollon dans cette région puis en observant finalement les caractéristiques et le contexte d'émergence des nouveaux lieux de culte de la divinité au cours de la période hellénistique.

2. 1. Les sanctuaires apolliniens de la Messaorée sous les Ptolémées : entre continuité et évolution

L'activité culturelle se poursuit après le IV^e siècle dans la quasi-totalité des *temenoi* apolliniens de la Messaorée. Les cultes traditionnels ancestraux sont-ils cependant toujours présents ou sont-ils remplacés par de nouveaux rites institués par les Gréco-Macédoniens ? Seule une analyse approfondie des caractéristiques architecturales, culturelles et votives peut permettre de distinguer dans quelles mesures il est possible d'évoquer une réelle continuité ou plutôt une évolution.

2. 1. 1. Les *temenoi* « chypro-phéniciens » d'Idalion-Mouti tou Arvili et de Tamassos-Frangissa au cours de la période hellénistique

La cité d'Idalion (Fig. 25) a connu son apogée au cours de la période chypro-classique quand, après avoir été annexée par Kition, elle devient la capitale économique du royaume phénicien de Chypre. La culture levantine pénètre intensément la société locale et vient se mêler au substrat autochtone si bien que les souverains kitiens vénèrent les divinités ancestrales d'Idalion aux côtés de leurs propres dieux⁹¹⁶. La conquête de l'île par Ptolémée met fin aux équilibres antérieurs et Idalion, comme le reste de l'île, est désormais un territoire

⁹¹⁴ Bekker-Nielsen 2004, p. 51-52 & p. 105-107 ; Hermay 2004, p. 58.

⁹¹⁵ La mise en place et les enjeux de ce programme religieux en rapport avec le culte d'Apollon à Kourion ont été précédemment étudiés, cf. Partie I-Chapitre 3. 3., p. 102 *sq.*

⁹¹⁶ Sur l'activité religieuse des rois de Kition à Idalion au cours de la période chypro-classique, cf. Partie II-Chapitre 1. 1. 1., p. 124-126.

dépendant d'Alexandrie. Il semble que la transition entre les deux époques n'ait pas été sans heurts pour la cité idalionite. Les témoignages archéologiques démontrent en effet que la ville a été fortement endommagée et le centre administratif abandonné, voire détruit, à la fin du IV^e siècle⁹¹⁷. Au cours de la période hellénistique, l'ancienne capitale de royaume perd son statut privilégié au profit de centres voisins émergents comme Golgoi notamment⁹¹⁸. Ces bouleversements politiques ne paraissent cependant pas avoir eu d'impact négatif sur le culte apollinien d'Idalion.

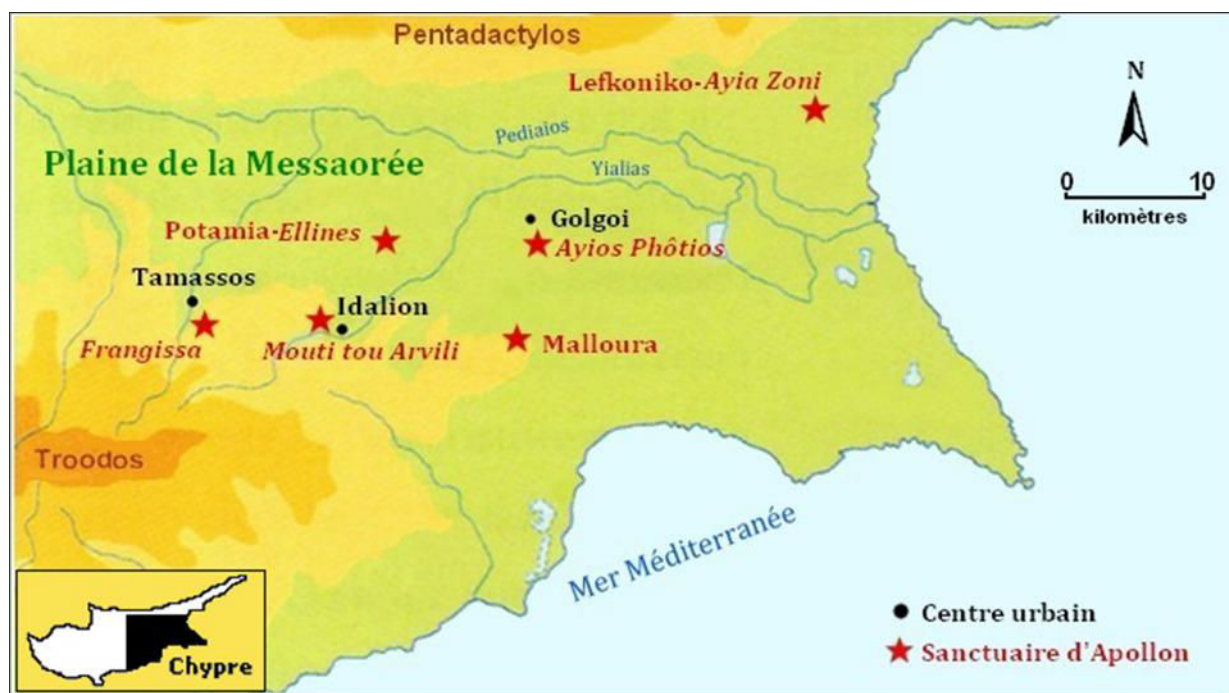


Figure 25 - Carte des sanctuaires apolliniens de la Messaorée où la continuité culturelle est attestée au cours de la période hellénistique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

De nombreux *ex-voto* provenant du sanctuaire d'Apollon/Reshef, situé au pied de l'acropole *Mouti tou Arvili*, témoignent de la continuité rituelle de l'aire sacrée sous la domination ptolémaïque⁹¹⁹. Le pouvoir lagide manifeste néanmoins sa présence et sa mainmise sur ce territoire en utilisant notamment le vecteur religieux. À Idalion, cette volonté se traduit en particulier par les modifications architecturales effectuées dans le *temenos* masculin. L'évolution historique et la stratigraphie du sanctuaire antique sont toutefois difficiles à établir avec certitude en raison, principalement, des nombreuses perturbations et

⁹¹⁷ Hadjicosti 1997, p. 59-60 ; Stager & Walker 1989, p. 466 ; Gaber & Dever 1996, p. 92 ; Papantoniou 2012, p. 86.

⁹¹⁸ Hermary 2004, p. 58 ; Papantoniou 2012, p. 118.

⁹¹⁹ Lang 1878, p. 34 ; Masson 1968a, p. 389 ; Gaber (éd.) 2015, sous presse.

réutilisations du site depuis sa découverte en 1868-1869. Il faut en effet rappeler qu'en 1878, lorsque Chypre, après trois siècles de domination ottomane, est intégrée à l'empire colonial britannique, une loi spéciale concernant les terres marginales est promulguée : toute famille qui terrassait et rendait cultivable une de ces parcelles avait le droit d'en revendiquer la propriété⁹²⁰. La colline *Mouti tou Arvili* où s'élevait le lieu de culte antique a fortement souffert des conséquences de cette législation. Cette élévation a en effet été aménagée en terrasses destinées à l'agriculture dont les murs de soutènement sont toujours partiellement visibles aujourd'hui. D'après le témoignage d'un des habitants de la moderne Dali, petite ville recouvrant une partie de l'ancienne Idalion, jusque dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les pentes de *Mouti tou Arvili* étaient couvertes de vignes⁹²¹. Les aménagements agricoles de la fin du XIX^e siècle ont certainement endommagé ou même détruit les vestiges mis au jour par R. H. Lang. Cela expliquerait pourquoi les archéologues postérieurs, comme M. Ohnefalsch-Richter dans les années 1890 puis E. Gjerstad plus récemment, n'ont pu retrouver et étudier les ruines dudit sanctuaire⁹²². Les conditions de conservation difficiles du site, notamment les phases d'occupation les plus récentes, rendent difficile l'interprétation des résultats des investigations archéologiques.

Grâce à l'analyse d'E. Gjerstad, essentiellement fondée sur les indications de R. H. Lang, une ébauche de l'évolution architecturale du *temenos* a pu être établie⁹²³. Le complexe orienté Nord-Sud, regroupant les édifices A à E et Q⁹²⁴, est certainement le plus récent⁹²⁵. Cet ensemble comportait une cour ouverte où étaient disposées plusieurs rangées de piédestaux dont l'accès, se trouvant au nord, se faisait par une série de marches. Deux bâtiments de forme rectangulaire ont été identifiés dans cette zone : un hypothétique hall (D) et ce qui paraît être une chapelle (E). Deux grands vases lustraux (A, B), dans l'axe de l'entrée de l'aire sacrée (Q), étaient disposés devant cette *cella*⁹²⁶. Les murs étaient maçonnés et le sol majoritairement composé de dalles en pierre de bonne qualité. Ces éléments permettent de situer l'édification de cet espace au cours de l'époque hellénistique, période durant laquelle ce type d'architecture et de dallage s'est popularisé à Chypre⁹²⁷. Il semble que

⁹²⁰ Gaber (éd.) 2015, sous presse. D'après Strabon, une loi semblable existait déjà à Chypre dans l'Antiquité et serait une des raisons principales de la déforestation de l'île, cf. Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 5.

⁹²¹ Gaber (éd.) 2015, sous presse.

⁹²² Ohnefalsch-Richter 1893, p. 16-17 ; Gjerstad 1948, p. 6-8.

⁹²³ Pour l'analyse des vestiges du *temenos* masculin d'Idalion par E. Gjerstad d'après les informations de R. H. Lang, cf. Partie II-Chapitre 1. 1. 1., p. 117-118.

⁹²⁴ Ces repères font référence au plan originel établi et publié par R. H. Lang, cf. Fiche n° 88 - Plan A.

⁹²⁵ Lang 1878, p. 39-40 ; Gjerstad 1948, p. 8.

⁹²⁶ Gjerstad 1948, p. 8.

⁹²⁷ Wright 1992a, p. 466.

l'édifice en forme d'arche (N), au sud-est de la partie décrite ci-dessus, ait également subi des modifications contemporaines de même type avec notamment un beau sol de gypse⁹²⁸. Or, l'utilisation de ce matériau comme dallage se diffuse et se développe dans l'île pendant la domination ptolémaïque. L'érection du secteur nord ainsi que la reconstruction du bâtiment N sont donc le probable résultat d'une extension et d'une rénovation du *temenos* à la période hellénistique. Comme à Kourion à la même époque, le sanctuaire apollinien d'Idalion a connu un important développement architectural, vraisemblablement au cours de la première moitié du III^e siècle. Le contexte politique, le type de construction utilisé (mur maçonnés, sol en gypse) et le coût non négligeable d'une telle entreprise démontrent que ce réaménagement résulte d'une volonté et d'un financement de l'administration ptolémaïque. Une dédicace découverte au cours des fouilles de R. H. Lang et adressée à Arsinoé II Philadelphie renforce cet état de fait. Ce document témoigne de l'implantation du culte de la reine lagide, qui fut divinisée après sa mort en juillet 270, sans doute dans une petite chapelle à l'intérieur de l'enceinte du sanctuaire⁹²⁹. Les Gréco-Macédoniens ont donc clairement montré leur respect envers les divinités autochtones préexistantes, notamment la figure apollinienne, tout en y associant leurs propres dieux.

Le culte apollinien prospère et se perpétue donc selon la tradition rituelle locale sous le nouveau gouvernement lagide. Le corpus épigraphique hellénistique de *Mouti tou Arvili* confirme en effet qu'Apollon demeure la divinité masculine prépondérante. La plus ancienne dédicace de cette époque connue à ce jour, apparaît sur un piédestal massif en marbre noir⁹³⁰. Le dédicant se nomme Mnaseas, fils d'Apsès qui honore Apollon *Amyklaïos* en l'an 47 de Kition, le 7 du mois de Xandikos, soit en 264⁹³¹. Malgré la ressemblance entre leur épiclèse, l'Apollon idalionite n'a aucun rapport avec celui d'Amyclées. Ce théonyme résulte en fait de l'hellénisation d'une divinité connue en tant qu'Apollon *Amyklos* au cours de la période chyro-classique. Ce culte local a ensuite été adopté pour des raisons politico-religieuses par la communauté phénicienne de la région d'Idalion qui y a reconnu et associé le sémitique Reshef Mikal⁹³². L'étude de l'inscription démontre en effet que l'épiclèse *Amyklaïos* correspond à la forme finale grécisée du nom originel du dieu idalionite dans un milieu chyro-phénicien fortement hellénisé désormais. Ce phénomène se reflète également dans

⁹²⁸ Lang 1878, p. 39.

⁹²⁹ Masson 1968a, p. 401-402 ; Senff 1993, p. 12 ; Papantoniou 2012, p. 138-139.

⁹³⁰ Fiche n° 72.

⁹³¹ Masson 1968a, p. 398.

⁹³² Pour l'analyse de l'émergence de la figure d'Apollon *Amyklos* à Idalion-*Mouti tou Arvili* et son association à Reshef Mikal au cours de la période chyro-classique, cf. Partie II-Chapitre 1. 1. 1., p. 119 *sq.*

l'onomastique des individus impliqués. L'auteur de la dédicace Mnaseas porte un nom à consonance grecque néanmoins connu pour qualifier des hommes d'origine levantine car très proche du nom sémitique Menahem. De même, Apsès, le nom du père, est purement phénicien bien qu'il soit transcrit et pourvu d'une flexion grecque⁹³³. Enfin, l'origine du dédicant transparaît aussi dans le fait qu'il utilise toujours le système de datation de l'ancien royaume chypro-phénicien de Kition : l'an 47 de Kition, le 7 du mois de Xandikos. Ce document représente donc bien les caractéristiques du culte hellénistique d'Apollon à Chypre : la continuité des rituels impliquant la divinité originelle dont l'apparence est presque totalement hellénisée désormais (emploi du grec alphabétique, grécisation de l'épiclèse du dieu et des noms sémitiques). Ces conclusions sont également appuyées par un tessou de céramique du II^e siècle portant une inscription fragmentaire en grec alphabétique : *pollo* (). Découvert en 1993 lors des fouilles de la mission américaine dirigée par P. Gaber à *Mouti tou Arvili*⁹³⁴, ce document est certainement un vestige d'une nouvelle dédicace à Apollon qui témoignerait de la continuité et de la primauté du culte apollinien au cours de la période hellénistique II. Si le culte est, en apparence, presque totalement hellénisé désormais, l'essence rituelle se perpétue depuis l'établissement du *temenos*. Ce conservatisme est également perceptible grâce à une dédicace hellénistique adressée à Reshef Mikal, le pendant oriental d'Apollon *Amyklos* à *Mouti tou Arvili*. Le texte en écriture phénicienne est gravé sur un piédestal en marbre qui supportait les statues de trois frères offertes par leur grand-mère Batshalom. Cette dernière précise son ascendance jusqu'à son propre grand-père. Cinq générations de la même famille remontant jusqu'au début du IV^e siècle et le règne de Milkyaton sont ainsi mentionnées⁹³⁵. Le système de datation utilisé combine une ère chypro-phénicienne (« au 7^e jour dans le mois *hjr* de l'an 57 des gens de Kition ») avec le calendrier ptolémaïque officiel (« l'an 31 du seigneur des rois Ptolémée, fils de Ptolémée »), soit en 254⁹³⁶. Il faut reconnaître avec M. Yon que « la référence au calendrier de Kition en pleine période ptolémaïque atteste, dans les anciennes familles de l'élite chypro-phénicienne du double royaume, la survivance d'une profonde conscience communautaire⁹³⁷ ». Ce document démontre que la population idalionite d'origine levantine continuait à célébrer ses divinités

⁹³³ Masson 1968a, p. 398-399.

⁹³⁴ Je remercie à nouveau P. Gaber, Professeur d'archéologie du Proche-Orient au Lycoming College (Pennsylvanie, États-Unis) et directrice de la *Lycoming College Expedition to Idalion, Cyprus* de m'avoir autorisé à mentionner ce document encore inédit qui sera publié dans le prochain volume des fouilles de l'acropole *Mouti tou Arvili*, cf. Gaber (éd.) 2015, sous presse.

⁹³⁵ Masson 1968a, p. 400 ; Yon 2004, p. 124 ; Yon (dir.) 2004, p. 88-89 - n° 82.

⁹³⁶ Masson 1968a, p. 400 ; Caquot & Masson, p. 306.

⁹³⁷ Yon 2004, p. 124.

selon ses propres coutumes même sous l'administration lagide. Après plusieurs siècles de domination par le royaume phénicien de Kition, les caractéristiques et les traditions culturelles du Levant étaient toujours profondément ancrées dans la culture chypro-phénicienne locale. Cette inscription confirme également que la liberté de culte octroyée par les Ptolémées aux Chypriotes favorisait la continuité des pratiques culturelles et religieuses ancestrales. C'est d'ailleurs la persistance de cette forte identité chypro-phénicienne qui, au regard de la population d'origine gréco-macédonienne nouvellement implantée à Chypre, a probablement donné naissance au mythe d'Adonis à Idalion. Au cours de l'époque hellénistique, Théocrite, repris postérieurement par Properce notamment, a en effet conté l'histoire des amours tragiques d'Aphrodite et d'Adonis sur les collines d'Idalion⁹³⁸. Or, si la déesse possédait effectivement un sanctuaire au sommet de l'acropole *Mouti tou Arvili*⁹³⁹, c'est bien le temple d'Apollon/Reshef qui s'élevait au pied de cette même colline. Comme il était courant dans les *temenoi* chypriotes antiques, plusieurs figurations divines telles Héraclès, Zeus-Ammon ou Pan ont été mises au jour, mais aucune d'Adonis⁹⁴⁰. Parmi les *ex-voto*, aucun élément concret n'atteste l'existence d'un éventuel culte impliquant Adonis en ce lieu. De même, l'aimé d'Aphrodite est généralement identifié à Tammuz, le dieu levantin et moyen-oriental associé au renouveau de la végétation et non pas à Reshef Mikal⁹⁴¹. Il faut toutefois rappeler que l'origine du nom Adonis dériverait du sémitique *Adôn* qui signifie « maître » ou « seigneur »⁹⁴². La nouvelle population d'origine grecque établie à Chypre depuis la prise de contrôle de Ptolémée a pu, selon moi, mal interpréter l'*Adôn* vénéré par les Chypro-Phéniciens d'Idalion. Ce « Seigneur » désignait en fait Reshef Mikal dont le culte avait été assimilé à celui du dieu ancestral autochtone comme cela a été démontré ci-dessus. Les Gréco-Macédoniens ont donc vraisemblablement identifié cet *Adôn* à l'Adonis « grec », en raison des similarités phonétiques et culturelles⁹⁴³. Ce contexte particulier a influencé l'association de l'amant d'Aphrodite à la figure d'Apollon/Reshef établie sur *Mouti tou Arvili* et donné naissance au mythe hellénistique d'Aphrodite et d'Adonis à Idalion.

⁹³⁸ Théocrite, *Idylles*, XV, 100 ; Properce, *Élégies*, II, 13.

⁹³⁹ Ce sanctuaire, fouillé par M. Ohnefalsch-Richter en février 1885, était originellement dédié à la déesse de la fertilité locale qui a ensuite été assimilée à Astarté puis Aphrodite au cours de la période chypro-classique, cf. Ohnefalsch-Richter 1893, p. 5-6 & pl. VII ; Karageorghis J. 1977, p. 219. Il faut cependant rester prudent quant à l'identification de ce lieu de culte avec le bois sacré d'Aphrodite mentionné par Virgile dans l'*Énéide* (I, 691-694).

⁹⁴⁰ Masson 1968a, p. 392 ; Senff 1993, p. 63-68 ; Counts 2004, p. 181 & p. 187-Tableau 1.

⁹⁴¹ Detienne 1972, p. 180, p. 185-187 ; Reed 1995, p. 317.

⁹⁴² Chantraine 1968, p. 21 ; Detienne 1972, p. 185 ; Burkert 1979, p. 105-108.

⁹⁴³ L'association du culte apollinien d'Idalion-*Mouti tou Arvili*, et plus généralement dans la Messaorée, avec le renouveau de la végétation est détaillée ultérieurement, cf. Partie II-Chapitre 3. 3. 1., p. 229 *sq.*

L'environnement hellénisé qui résulte de la mainmise ptolémaïque sur l'île se reflète aussi dans l'art et dans la sculpture. Les représentations anthropomorphes de divinités deviennent désormais récurrentes dans les sanctuaires insulaires. La première figuration apollinienne de ce type apparaît à Idalion-*Mouti tou Arvili* au III^e siècle⁹⁴⁴. L'expression du visage et surtout la coiffure caractéristique s'inspirent clairement de courants artistiques grecs qui ont été repris et développés dans l'Alexandrie hellénistique. Les mèches mi-longues bouclées dites « libyques » se réfèrent à la fois aux images classiques d'Apollon tout en intégrant une mode qui se diffuse, à partir de la Cyrénaïque, dans l'art alexandrin lagide⁹⁴⁵. Les artistes de la Messaorée démontrent à nouveau leur talent et leur capacité d'adaptation en intégrant à leur propre production ces évolutions iconographiques. L'identité chypriote de cette œuvre est effectivement évidente et pour reprendre les conclusions d'A. Hermary : « Le poids des particularismes locaux continue à s'affirmer — en particulier dans le domaine de l'iconographie religieuse — et [...] il est difficile de confondre la production des sculpteurs locaux avec celle des ateliers de l'Égypte lagide⁹⁴⁶ ». Le matériel votif hellénistique du *temenos* confirme aussi la continuité du culte apollinien à Idalion sous les Ptolémées⁹⁴⁷. Les statues d'hommes imberbes ou barbus portant une couronne végétale et les *temple-boys* dominant toujours parmi les offrandes de *Mouti tou Arvili*⁹⁴⁸. Si les évolutions stylistiques et iconographiques de ces *ex-voto* s'inspirent désormais clairement de l'art grec, leur symbolique demeure identique à celle des périodes précédentes. L'essence cultuelle et divine du lieu se perpétue ainsi au-delà des siècles et des bouleversements politiques que connaît l'ancien royaume idalionite. Cette persistance témoigne également de l'ancrage profond des traditions religieuses chez la population locale quels que soient l'idéologie et le contexte culturel dominants.

La phase hellénistique du proche sanctuaire apollinien de Tamassos-*Frangissa* (Fig. 25) est assez mal connue. Ce manque d'informations provient essentiellement du fait que M. Ohnefalsch-Richter, qui a fouillé le site en 1885, n'a publié qu'une description succincte des vestiges et du matériel mis au jour⁹⁴⁹. Les quelques indications données par l'archéologue allemand supposent néanmoins que l'évolution du *temenos* après le IV^e siècle

⁹⁴⁴ Fiche n° 187.

⁹⁴⁵ Hermary 2009b, p. 142.

⁹⁴⁶ *Ibid.*

⁹⁴⁷ La plastique votive hellénistique d'Idalion-*Mouti tou Arvili* fait l'objet d'une analyse ultérieure commune avec le matériel contemporain des sites apolliniens de la Messaorée, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

⁹⁴⁸ Fiches n° 184 à n° 186.

⁹⁴⁹ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 6-10.

est très similaire à celle d'Idalion-*Mouti tou Arvili*. Le cadre architectural du culte a certainement subi des modifications à cette époque même si les indices à ce sujet restent ténus, c'est pourquoi il a été supposé que l'activité votive avait cessé au début de la période hellénistique⁹⁵⁰. Il est admis depuis que les rituels se sont poursuivis à *Frangissa* jusqu'à la fin du I^{er} siècle et peut-être même jusqu'au début de la domination romaine sur Chypre. M. Ohnefalsch-Richter mentionne en effet qu'il a découvert la dédicace chypro-classique adressée à Apollon *Heleitas* remployée dans le mur du couloir d'accès sud⁹⁵¹. Ce type de réutilisation, plutôt courant dans les lieux sacrés, a donc forcément eu lieu postérieurement au IV^e siècle. Le fait de rénover un sanctuaire de la sorte permettait de minimiser les coûts puisque les matériaux nécessaires étaient à disposition sur place tout en conservant la sacralité ancestrale de l'endroit. De telles modifications n'intervenaient cependant que lors d'un changement significatif, à la suite de bouleversements politiques ou après une destruction humaine ou naturelle du site. L'inventeur ne signale aucun élément suggérant qu'un tel évènement se soit déroulé à *Frangissa*, certains piédestaux et des statues ont même été retrouvés *in situ*⁹⁵². L'extension méridionale de l'aire sacrée a sûrement été effectuée dans les dernières années de la période chypro-classique ou peut-être au début de l'époque hellénistique. Comme à Kourion et Idalion précédemment, le réaménagement du *temenos* de *Frangissa* me semble donc être le probable résultat de l'entreprise de rénovation et de mise en valeur des lieux de culte insulaires initiée par l'administration ptolémaïque au cours de la première moitié du III^e siècle⁹⁵³. De plus, d'après M. Ohnefalsch-Richter, seule la partie la plus ancienne et centrale du sanctuaire aurait été mise au jour. Le chercheur allemand mentionne effectivement, au nord du secteur fouillé, la présence de murs bien maçonnés, certainement postérieurs à cette phase, qu'il n'a pas eu le temps d'étudier⁹⁵⁴. L'existence de ce type d'architecture suppose que le sanctuaire a bien été réorganisé et élargi autour du cœur cultuel primitif après la prise de contrôle de l'île par Ptolémée.

Le matériel archéologique de *Frangissa* paraît d'ailleurs confirmer cette hypothèse. Les trouvailles provenant de ce site n'ont jamais fait l'objet d'une publication d'ensemble

⁹⁵⁰ Gjerstad 1948, p. 9 ; Masson 1964, p. 234.

⁹⁵¹ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 9 & Fiche n° 94 - Plan : InH.

⁹⁵² Ohnefalsch-Richter 1893, p. 9.

⁹⁵³ Pour le rappel des modifications architecturales hellénistiques des sanctuaires apolliniens de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 3. 2., p. 106 *sq.*, et pour celui d'Idalion-*Mouti tou Arvili*, cf. *supra*, p. 165-167.

⁹⁵⁴ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 8-9.

mais seulement de mentions ou d'études isolées⁹⁵⁵. Les objets conservés actuellement au British Museum (Londres), au Cyprus Museum (Nicosie), au Staatliche Museen (Berlin) et dans d'autres collections⁹⁵⁶ appartiennent, en grande majorité, aux époques chypro-archaïque et chypro-classique⁹⁵⁷. Cette datation confirme que M. Ohnefalsch-Richter a bien découvert le sanctuaire originel dont l'extension la plus récente n'a été que partiellement fouillée. La continuité du culte apollinien à *Frangissa* sous l'administration lagide est en particulier démontrée par une figuration qui présente, comme souvent, le dieu en sa qualité de lyricine⁹⁵⁸. Apollon est coiffé des boucles « libyques » caractéristiques de l'art chypriote hellénistique du III^e siècle alors influencé par la production plastique alexandrine contemporaine⁹⁵⁹. De même, l'analyse de la statuaire votive actuellement menée par M. Recke confirme que l'activité rituelle de *Frangissa* est continue jusqu'à la fin de la domination ptolémaïque sur Chypre et peut-être même dans les premières décennies de l'ère romaine. Le chercheur allemand m'a notamment transmis une photographie inédite d'une statue de dédicant imberbe qui porte une couronne végétale probablement constituée de laurier. Le jeune homme figuré est vêtu d'un *himation* grec, dont il tient un pan avec son bras droit replié sur le torse, et tient un objet rond (une *pyxis* ?) dans la main gauche. Dans son étude sur la plastique votive hellénistique, J. B. Connelly affirme que les représentations d'adolescents ou d'adultes juvéniles de ce type sont dédiées dans les lieux de culte chypriotes du III^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle ap. J.-C.⁹⁶⁰. Cette statue rappelle évidemment les *ex-voto* à l'iconographie similaire offerts en grand nombre dans les sanctuaires apolliniens de la Messaorée pendant la période chypro-classique⁹⁶¹. Ces figurations invoquaient les pouvoirs de protection, de régénération et de fertilité du dieu et nul doute que la démarche symbolisée par l'œuvre décrite ci-dessus était la

⁹⁵⁵ La publication du matériel provenant des fouilles de M. Ohnefalsch-Richter à Tamassos-*Frangissa* est actuellement en préparation par M. Recke, conservateur de la collection d'antiquités classiques de l'Université Justus-Liebig de Giessen, cf. Recke, à paraître. Parallèlement à la réalisation de ce volume, M. Recke prépare la prospection qui sera suivie de la fouille du sanctuaire de *Frangissa* dans les prochaines années. Je le remercie à nouveau pour son aide précieuse et ses nombreuses informations à propos de ses récentes (re)découvertes concernant le site et son matériel.

⁹⁵⁶ Le matériel découvert à *Frangissa*, comprenant environ 400 pièces, devint la propriété du colonel britannique F. Warren, mécène des fouilles de M. Ohnefalsch-Richter. La majorité des objets mis au jour entra de cette manière au British Museum à l'exception du tiers accordé au Cyprus Museum, cf. Masson 1964, p. 234 - note 1. Enfin, d'après les informations communiquées par M. Recke, quelques-unes des trouvailles de *Frangissa* ont été données par M. Ohnefalsch-Richter au Staatliche Museen de Berlin où elles sont actuellement conservées. Des documents originaux de *Frangissa* sont également répertoriés dans les collections des musées de Toronto, Cambridge, Dublin et Philadelphie ainsi que dans des fonds privés, cf. Buchholz 1991, p. 3-15 ; Fourrier 2007, p. 46.

⁹⁵⁷ Masson 1964, p. 234-236.

⁹⁵⁸ Fiche n° 216.

⁹⁵⁹ Hermay 2009b, p. 140.

⁹⁶⁰ Connelly 1988, p. 8.

⁹⁶¹ Pour l'étude de la sculpture votive apollinienne de la Messaorée, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

même. Au-delà des évolutions stylistiques, architecturales ou politiques, la tradition culturelle du lieu perdurait ainsi à travers les siècles.

Outre ces différents éléments, la continuité du culte apollinien à *Frangissa* sous les Ptolémées est également attestée par une inscription qui a longtemps été considérée comme perdue. Cette dédicace à Apollon en grec alphabétique a brièvement été décrite par M. Ohnefalsch-Richter lors de sa découverte : une ligne bien incisée courant sur le rebord d'un grand « bénitier » de forme circulaire⁹⁶². Aucune reproduction du texte ni de son support n'a été faite par l'inventeur et seul D. G. Hogarth a par la suite mentionné ce document en 1887. Le chercheur britannique ne donne que peu de détails supplémentaires si ce n'est que la partie conservée présentait une partie de la formule dédicatoire *anetheke Apolloni* (« a dédié à Apollon »)⁹⁶³. Après enquête dans les années 1960, O. Masson n'a pas pu retrouver et étudier cette inscription qu'il considérait comme disparue⁹⁶⁴. Il a fallu attendre septembre 2013 pour que M. Recke redécouvre ce fragment de vase lustral dans les réserves du Musée de Chypre. Les caractères, profondément incisés, appartiennent bien à une dédicace à Apollon. Les conditions de conservation de l'objet ne permettent pas de déterminer si une épiclèse était associée au dieu à cette époque⁹⁶⁵. La forme de la lettre *pi* du théonyme, avec la barre verticale droite plus courte que la gauche, et de l'*omicron*, plus petit que les autres signes, sont comparables à des textes de même nature de Kition et de Marathounda⁹⁶⁶. Ces documents sont donc certainement contemporains de celui de *Frangissa* qu'il faut, en conséquence, dater du III^e siècle.

Même si les indices quant à la phase hellénistique du sanctuaire de Tamassos-*Frangissa* restent ténus, il est néanmoins possible d'en déterminer certaines caractéristiques. Comme ceux de Kourion et d'Idalion-*Mouti tou Arvili*, le *temenos* connaît un réaménagement et un développement architectural sous l'administration ptolémaïque. Les bouleversements politiques ne semblent donc pas avoir de conséquences négatives sur le culte apollinien, au contraire, le dieu est toujours honoré par de nombreux *ex-voto*. La dédicace alphabétique comme l'iconographie divine et votive, bien que reflétant l'omniprésence de la culture grecque, témoignent également de la permanence de l'essence culturelle du site. Ces éléments démontrent ainsi la continuité de l'activité liturgique du sanctuaire avec Apollon comme divinité tutélaire au cours de la période hellénistique.

⁹⁶² Ohnefalsch-Richter 1893, p. 9.

⁹⁶³ Hogarth 1889, p. 26.

⁹⁶⁴ Masson 1964, p. 236.

⁹⁶⁵ Fiche n° 78.

⁹⁶⁶ Fiches n° 52 & n° 53.

2. 1. 2. Le culte apollinien hellénistique dans la région de Golgoi

L'activité cultuelle du temple de Golgoi-Ayios Phôtios (Fig. 25) est toujours très intense au cours de la période hellénistique. Cet autre important *temenos* de la Messaorée a livré de nombreuses dédicaces et offrandes, ce qui en fait un des sanctuaires apolliniens les plus fréquentés de l'île⁹⁶⁷. Jusqu'au IV^e siècle, la cité comptait certainement parmi les petites villes (*micra polismata*) mentionnées par Diodore de Sicile⁹⁶⁸. Le statut de Golgoi évolue avec la mise en place de l'administration lagide. Le gouvernement ptolémaïque s'appuie effectivement sur le réseau urbain préexistant pour contrôler le territoire chypriote. La cité golgienne profite ainsi du déclin d'Idalion et de Kition pour devenir le centre administratif d'un district où sont notamment installées des garnisons lagides⁹⁶⁹. Le *temenos* d'Ayios Phôtios connaît de ce fait une fréquentation toujours très importante à cette époque.

Lors de la découverte du site dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les observations données par les archéologues ne permettent pas de définir l'évolution architecturale du *temenos*. Ce dernier a en effet été fouillé successivement par M. de Vogüé puis L. P. di Cesnola en deux points bien distincts (le temple et un probable *bothros*)⁹⁷⁰. Les deux inventeurs, après une série d'opérations qui manquait de rigueur scientifique, n'ont fourni que des comptes-rendus succincts et peu précis. Certains indices supposent néanmoins que le sanctuaire a subi des modifications au cours de la période hellénistique. Il faut effectivement rappeler que les sculptures les plus anciennes, stylistiquement influencées par l'art assyrien, égyptien ou perse, ont été découvertes dans le *bothros* situé à l'ouest du temple. D'après les informations recueillies par G. Colonna-Ceccaldi lors de sa visite des fouilles, les offrandes postérieures au V^e siècle, visiblement plus hellénisées, ainsi que la quasi-totalité des inscriptions ont été mises au jour dans l'enceinte du temple⁹⁷¹. Le *temenos* d'Ayios Phôtios a donc été réaménagé, vraisemblablement dans les dernières années du IV^e siècle et plus sûrement au début du III^e siècle, avec notamment l'établissement du *bothros*. Cette évolution résulte probablement de la réorganisation du territoire chypriote par les Lagides, Golgoi ayant désormais une influence non négligeable dans la Messaorée centrale. Des modifications architecturales ont également été apportées au bâtiment culturel principal à cette époque. Selon

⁹⁶⁷ Pour l'analyse du culte apollinien à Golgoi-Ayios Phôtios au cours de la période chyro-classique, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 142-150.

⁹⁶⁸ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 42, 4.

⁹⁶⁹ Le nouveau statut de Golgoi et la présence de militaires lagides se reflètent notamment dans la sculpture votive et funéraire locale, cf. Hermary 2004, p. 56-58.

⁹⁷⁰ Pour l'historique détaillé des fouilles de Golgoi-Ayios Phôtios, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 139-142.

⁹⁷¹ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 52-61.

les indications de G. Colonna-Ceccaldi le dallage du temple était « fait de beaux carrés de calcaire de Chypre et épais de 0^m,10⁹⁷² ». Or, comme cela a été évoqué précédemment dans l'exemple d'Idalion-*Mouti tou Arvili*, ce type de sol apparaît généralement dans les lieux de culte insulaires réaménagés postérieurement à la prise de contrôle de l'île par Ptolémée⁹⁷³. De plus, deux grands vases lustraux hellénistiques ont été découverts à proximité des entrées du temple⁹⁷⁴. Le premier, au nord, reconstitué dans sa quasi-intégralité, est décoré d'une guirlande de lierre courant tout autour de la partie supérieure⁹⁷⁵. Pour le second, à l'est, seul un fragment, daté de la fin du IV^e-début du III^e siècle, est actuellement conservé⁹⁷⁶. Il présente une iconographie particulière : un serpent enroulé au-dessus d'un dauphin et une inscription en étéo-chypriote dont le sens n'a pas encore été déchiffré⁹⁷⁷. L'installation de ces *perirrhanteria* confirme le réaménagement et la mise en valeur du sanctuaire d'*Ayios Phôtios* pendant les premières années de la domination lagide à Chypre.

Les sources épigraphiques contemporaines font également état de la continuité du culte d'Apollon marqué toutefois par la transition entre deux époques. Une des dédicaces apolliniennes hellénistiques d'*Ayios Phôtios* s'inscrit dans la tradition locale des reliefs votifs, une des spécificités des sculpteurs de Golgoi⁹⁷⁸. Ce document, dont il ne subsiste qu'un fragment du coin supérieur droit, figure un homme à la chevelure aux mèches bouclées mi-longues, vêtu d'un *himation* grec, assis près d'un élément végétal⁹⁷⁹. La coiffure et le vêtement soulignés de rouge ainsi que l'attitude du personnage démontrent qu'il s'agit d'une représentation divine. Devant celle-ci, une inscription chyro-syllabique de trois lignes dont les caractères sont également retracés en rouge confirme que cet *ex-voto*, offert par un certain Onasioros, est adressé à Apollon⁹⁸⁰. Comme au cours de la période chyro-classique, la divinité n'est associée à aucune épithète et apparaît assise en majesté suivant une iconographie chyro-grecque. Les bouleversements politiques et sociaux qui caractérisent le début de la période hellénistique à Chypre se reflètent néanmoins dans les habitudes votives. Un *graffito* dédicatoire en grec alphabétique contemporain est gravé sur un bloc de calcaire

⁹⁷² Colonna-Ceccaldi 1882, p. 47.

⁹⁷³ Wright 1992a, p. 466.

⁹⁷⁴ Fiche n° 87 - Éléments complémentaires.

⁹⁷⁵ Fiche n° 210.

⁹⁷⁶ Fiche n° 211.

⁹⁷⁷ L'analyse de l'iconographie et de la symbolique de ces deux vases lustraux ainsi que leur implication dans le culte apollinien sont effectuées dans le chapitre suivant, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 3., p. 226-228.

⁹⁷⁸ Tatton-Brown 1984, p. 173 ; Karageorghis 2000, p. 255.

⁹⁷⁹ Fiche n° 48.

⁹⁸⁰ Masson 1983, p. 287 - n° 267 ; Hermay & Mertens 2014, p. 325 - n° 454.

découvert dans le temple⁹⁸¹. Cette offrande, aujourd'hui perdue, s'adresse à Apollon mais également à Déméter qui possédait donc un espace cultuel dans le sanctuaire à cette époque. C'est la première utilisation connue du grec alphabétique pour une dédicace apollinienne de ce site. Malgré l'usage tardif et récurrent du syllabaire chypriote dans la région de Golgoi, l'écriture alphabétique se développe et s'impose progressivement. L'hellénisation du culte d'*Ayios Phôtios*, de plus en plus marquée, est bien illustrée par un nouveau relief découvert dans ce temple⁹⁸². Ce document figure trois divinités bien identifiables car chacune est représentée suivant les codes iconographiques grecs. Le personnage principal, barbu et légèrement plus grand que les deux autres, trône au centre de la scène en tenant un éclair de la main droite et un sceptre de la gauche : il s'agit sans ambiguïté de Zeus. À sa gauche, Hermès, reconnaissable au caducée qu'il tient dans sa main gauche, apparaît debout, portant une tunique courte et une *chlamys* peintes en rouge. Apollon, accompagné de sa lyre, fait face à Zeus sur la partie droite du relief. Le dieu lyricine est vêtu d'un *chiton* avec une ceinture dont les bords sont soulignés de rouge ainsi que d'un long *himation*⁹⁸³. L'inscription syllabique gravée sous cette scène est très sentencieuse et ne mentionne aucune de ces divinités figurées. Cette épigramme tient avant tout à rappeler toute la distance entre les dieux et les hommes⁹⁸⁴. Parmi les nombreux reliefs accrochés aux murs du temple d'*Ayios Phôtios*, celui-ci devait sans doute être en bonne place, peut-être proche de l'entrée, tel un avertissement sur la conduite à observer à toute personne pénétrant dans l'enceinte sacrée. Il pourrait s'agir, en quelque sorte, d'une variante des maximes affichées à l'entrée du temple d'Apollon à Delphes⁹⁸⁵. De plus, la datation précise de cet *ex-voto* de Golgoi est difficile à établir. Il est possible qu'il ait été dédié vers la fin de la période hellénistique, ce qui constituerait un exemple tardif de l'utilisation du syllabaire chypriote⁹⁸⁶. Ce document témoigne désormais de l'hellénisation des représentations divines locales. Il est intéressant de remarquer que la scène narrative décrite ci-dessus souligne à nouveau l'importance d'Apollon à Golgoi. La taille du dieu, presque équivalente à celle de Zeus et plus grande que celle d'Hermès ainsi que sa position, face à la figure centrale, démontrent en effet la considération et le poids du culte

⁹⁸¹ Fiche n° 49.

⁹⁸² Fiche n° 50.

⁹⁸³ Hermery & Mertens 2014, p. 326-327 - n° 455.

⁹⁸⁴ Pour le détail, la traduction et la bibliographie de cette inscription, cf. Fiche n° 50.

⁹⁸⁵ Platon, *Protagoras*, 343a-b ; Plutarque, *Du bavardage*, 17 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 24. Sur ces maximes morales, symbole de la « sagesse delphique », dont une copie hellénistique a été découverte aux confins de la civilisation grecque à Aï-Khanoum, sur les bords de l'Oxus en Bactriane, tel un lien entre l'Apollon archégète du sanctuaire oraculaire de Delphes et les colonies du monde hellénisé, cf. Defradas 1972, p. 266-283 ; Robert 1968, p. 416-457.

⁹⁸⁶ Hermery & Mertens 2014, p. 327.

apollinien à *Ayios Phôtios*. Je pense que le dédicant à l'origine de ce relief votif chyro-grec a certainement voulu mettre en évidence la grandeur et la puissance des dieux par rapport aux hommes⁹⁸⁷. Dans le contexte particulier de la Chypre ptolémaïque, Zeus le « grand dieu » grec est ainsi associé au « grand dieu » chypriote Apollon tout en étant accompagné d'Hermès, l'interprète et le « messenger bienfaisant des Immortels » d'après l'hymne homérique qui lui est dédié⁹⁸⁸. Le corpus épigraphique hellénistique d'*Ayios Phôtios* confirme ainsi la prépondérance du culte masculin d'Apollon en ce lieu. Ces inscriptions matérialisent également certaines évolutions religieuses, conséquences de la mainmise ptolémaïque sur l'île, avec notamment, pour la première fois, l'apparition du grec alphabétique.

L'hellénisation du culte, conséquence de la présence gréco-macédonienne, est également perceptible dans la plastique votive du sanctuaire. Il faut rappeler qu'au cours du IV^e siècle, Apollon était représenté selon deux types iconographiques à *Ayios Phôtios* : une imagerie « chyro-phénicienne » où il apparaît barbu, assis en majesté et tenant un sceptre ou un foudre et une autre « chyro-grecque » où le dieu est imberbe, couronné de laurier avec ses attributs musicaux (cithare, lyre)⁹⁸⁹. Comme à Idalion-*Mouti tou Arvili* et Tamassos-*Frangissa* précédemment, les nombreuses figurations apolliniennes hellénistiques d'*Ayios Phôtios* sont clairement inspirées de l'art gréco-lagide. Du III^e au I^{er} siècle, pas moins de cinq portraits du dieu sont en effet recensés parmi le matériel du *temenos*⁹⁹⁰. Ces sculptures sont effectivement exécutées selon la mode artistique qui s'est développée dans l'Alexandrie ptolémaïque. Cette tendance a ensuite été adoptée par les sculpteurs chypriotes en se diffusant parallèlement en Méditerranée (Délès puis Rome). Cette plastique « chyro-alexandrine » se caractérise notamment par un type de coiffure à mèches mi-longues bouclées dites « libyques ». Les différentes représentations d'*Ayios Phôtios* constituent la dernière phase d'évolution de cette imagerie divine qui trouve son origine dans la Grèce classique et le « style sévère » (480-450)⁹⁹¹. Les artistes de la Messaoée s'étaient déjà inspirés de cette

⁹⁸⁷ L'importance du culte de Zeus est toutefois à relativiser. Hormis ce relief où il est clairement représenté, seule une dédicace lui est adressée avec certitude parmi l'abondant corpus épigraphique d'*Ayios Phôtios*, cf. Masson 1983, p. 292 - n° 285 ; Egetmeyer 2010, p. 617 - n° 26 ; Hermary & Mertens 2014, p. 300 - n° 421. Cette inscription chyro-syllabique de date incertaine (période chyro-classique ?) constitue ainsi un des rares indices de la possible existence d'un culte de Zeus au cours de la longue histoire de ce sanctuaire. Il faut en effet rappeler que la quasi-totalité des *ex-voto* du site est dédiée à une figure divine masculine, principalement assimilée à Apollon, et à une divinité féminine désignée en tant que *Paphia* ou Aphrodite *Paphienne*, cf. Masson 1983, p. 283-300, Hermary 1989, p. 16 ; Karageorghis J. 2005, p. 165-169 ; Egetmeyer 2010, p. 610-628.

⁹⁸⁸ *Hymne homérique à Hermès I*, 2-3.

⁹⁸⁹ Pour l'analyse détaillée de ces deux types de représentations d'Apollon à Golgoi-*Ayios Phôtios* au cours de la période chyro-classique, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 143-150.

⁹⁹⁰ Fiches n° 204 à n° 208.

⁹⁹¹ Hermary 2009b, p. 140-142.

mode comme en témoignent l'Apollon « Chatsworth » et celui de Malloura⁹⁹². D'après A. Hermary⁹⁹³, les figurations apolliniennes de Golgoi à la physionomie plus avenante et aux boucles frontales en coquilles⁹⁹⁴ seraient plus anciennes que celles aux mèches frontales ondulées et à l'expression pensive⁹⁹⁵. Cette coiffure « libyque », spécifique des portraits hellénistiques du dieu, s'est donc largement diffusée à Chypre sous les Ptolémées. Cette évolution iconographique démontre à nouveau le savoir-faire et la dextérité des sculpteurs insulaires qui ont su allier à l'identité chypriote un style grec pluriséculaire et une mode de l'art alexandrin originaire de la Cyrénaïque.

Parmi le corpus étudié ci-dessus, seul un exemplaire, presque entièrement conservé, permet d'identifier Apollon dans sa fonction de musicien⁹⁹⁶. Une sangle traversant diagonalement le torse du dieu servait très probablement à soutenir, sous le bras gauche, une lyre ou une cithare, actuellement détruite. Il faut rappeler que la divinité est très souvent figurée en tant que lyricine ou citharède dans la plastique chypriote. C'est en effet le cas à Potamia-Ellines⁹⁹⁷, à Malloura⁹⁹⁸, peut-être à Mersinaki-Ayia Varvara⁹⁹⁹, à Tamassos-Frangissa¹⁰⁰⁰, sur un relief hellénistique de provenance inconnue¹⁰⁰¹ et déjà à Golgoi-Ayios Phôtios au cours de la période chypro-classique¹⁰⁰². Apollon est le dieu musicien par excellence, le maître de l'inspiration lyrique et poétique¹⁰⁰³. Cet art possède aussi une dimension pastorale qui est aussi un des aspects fondamentaux de la figure apollinienne. C'est effectivement par l'intermédiaire des premiers bergers que s'est certainement développée l'activité musicale lorsque ceux-ci jouaient de divers instruments pendant les longs moments passés avec leurs troupeaux. Selon J. Duchemin, « le poète et le berger sont bien une même personne. Et ses dieux sont à son image¹⁰⁰⁴ ». Au sein de la société rurale et agricole des origines, les divinités des pâtres et des bêtes, parmi lesquelles Apollon figurait en bonne place, étaient également celles de la musique, du chant et de la poésie. Or, la protection de la vie pastorale et de ses acteurs était une des caractéristiques essentielles du *teo* chypriote

⁹⁹² Fiches n° 169 & n° 290.

⁹⁹³ Hermary 2009b, p. 141-142.

⁹⁹⁴ Fiches n° 207 & n° 208.

⁹⁹⁵ Fiches n° 204, n° 205 & n° 206.

⁹⁹⁶ Fiche n° 207.

⁹⁹⁷ Fiches n° 144 & n° 145.

⁹⁹⁸ Fiche n° 169.

⁹⁹⁹ Fiche n° 226.

¹⁰⁰⁰ Fiche n° 216.

¹⁰⁰¹ Fiche n° 230.

¹⁰⁰² Fiche n° 152.

¹⁰⁰³ La relation privilégiée entre Apollon et l'art musical a déjà été évoquée, cf. Partie I-Chapitre 3. 2. 2., p. 99-100.

¹⁰⁰⁴ Duchemin 1960, p. 56.

archaïque, la figure divine ancestrale avec laquelle Apollon a été assimilé au cours de la période chypro-classique¹⁰⁰⁵. L'essence cultuelle du dieu à Chypre est d'ailleurs soulignée par un petit enclos à moutons votif d'époque hellénistique découvert à *Ayios Phôtios*¹⁰⁰⁶. Par cette offrande, le dédicant, vraisemblablement un berger, plaçait ainsi son troupeau et son activité quotidienne sous la bienveillance de la divinité. De même, la symbolique de cet *ex-voto* est loin d'être anodine. La nature divine et le nom même d'Apollon sont en effet certainement liés à la bergerie ou *apella* en dorien¹⁰⁰⁷. Les nombreux portraits du dieu en tant que lyricine ou citharède mis au jour dans les sanctuaires chypriotes rappelaient également l'aspect primitif du culte apollinien.

Les rituels insulaires ancestraux dont Apollon est l'héritier sont également symbolisés par une autre offrande particulière : une statue de grande taille tenant une branche lustrale dans la main droite et un protomé de taureau dans la gauche¹⁰⁰⁸. Cette œuvre a, dans un premier temps, été datée du milieu voire de la fin de la période hellénistique avant d'être finalement située dans la seconde moitié du IV^e siècle¹⁰⁰⁹. Cette modification s'appuie notamment sur la découverte de plusieurs *graffiti* superficiels et peu lisibles en grec. Une première série de signes, gravée devant le rameau, forme le début d'un abécédaire, sûrement un exercice de tracé, l'écriture alphabétique ne se développant réellement qu'à partir du III^e siècle à Chypre¹⁰¹⁰. Le second ensemble de lettres, situé à hauteur de la cuisse gauche, laisse clairement apparaître le mot Pnytagoras en majuscules. Cet anthroponyme typique de l'île est bien attesté dans l'onomastique chypriote jusqu'à la fin du IV^e siècle. Ce nom est récurrent en particulier dans la région de Salamine où il a notamment été porté par deux membres de la famille royale locale : le fils d'Évagoras I^{er} puis le roi Pnytagoras qui a régné dans la seconde moitié du IV^e siècle, entre 351 et 332¹⁰¹¹. Ce type de *graffito*, généralement contemporain de l'érection de la statue, est assez rare au cours du premier millénaire à Chypre. La présence de cette inscription n'est cependant pas due au hasard et possède vraisemblablement un lien avec le personnage figuré. Pnytagoras pourrait désigner l'auteur même des signes ou un de ses camarades, toutefois, la possibilité que ce soit le roi salaminien

¹⁰⁰⁵ Le lien entre Apollon et la fonction pastorale a été précédemment étudiée, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p. 73.

¹⁰⁰⁶ Fiche n° 209.

¹⁰⁰⁷ Duchemin 1960, p. 31 ; Burkert 1975, p. 1-2 ; Burkert 1985, p. 144-145 ; Nagy 1994, p. 3-7 ; Detienne 1998, p. 130-131 ; Graf 2009, p. 109-110.

¹⁰⁰⁸ Fiche n° 197.

¹⁰⁰⁹ Connelly 1988, p. 80 - fig. 115 ; Karageorghis et coll. 2000, p. 248-249 - n° 403 ; Hermary 2001, p. 153-158.

¹⁰¹⁰ Hermary 2001, p. 155-158.

¹⁰¹¹ Masson 1983, p. 162 - n° 124, p. 323 - notes 2-3, p. 367 - n° 403 ; Hermary 2001, p. 155 ; Christodoulou 2009, p. 236.

lui-même qui soit représenté ne doit pas être écartée¹⁰¹². La date, les proportions et la qualité de ce portrait sont autant d'éléments en faveur de cette hypothèse. Le masque de taureau présent sur cette sculpture symbolise le dieu ancestral de Chypre et rappelle les rituels traditionnels effectués en son honneur. Cette figuration doit évidemment être rapprochée d'un corpus chypro-archaïque comprenant des statues similaires en terre cuite et en pierre provenant de différents sites de l'île. De telles œuvres sont ainsi attestées parmi le matériel des *temenoi* de Kourion¹⁰¹³, de Malloura¹⁰¹⁴, d'Amathonte¹⁰¹⁵, d'Ayia Irini¹⁰¹⁶, dans un *bothros* de Peyia-Kambos *tis Maas*¹⁰¹⁷ et de Golgoi-Ayios *Phôtios*¹⁰¹⁸. L'effigie du *teo* autochtone, à savoir le protomé, était utilisée au cours de cérémonies spécifiques et le revêtir conférait un statut particulier au porteur : il s'élevait alors au-dessus de sa condition humaine pour devenir un intermédiaire avec le monde surnaturel. De ce fait, seul un groupe restreint d'individus, certainement des prêtres spécialisés ou le roi en personne en sa qualité de prêtre-roi, possédait la légitimité nécessaire pour être investi d'un tel pouvoir¹⁰¹⁹. De plus, Apollon s'est imposé comme la divinité masculine prépondérante dans la quasi-totalité des lieux de culte où ces représentations ont été retrouvées et dont l'activité votive est attestée postérieurement au V^e siècle. L'exemplaire du début de la période hellénistique à Ayios *Phôtios* confirme ainsi la « filiation » entre le *teo* autochtone et la figure apollinienne à Chypre. Dédier un tel *ex-voto* en cette fin de IV^e siècle est comme un rappel de l'identité culturelle indigène ancestrale : un lien avec la religion traditionnelle à l'aube du basculement de l'île dans la nouvelle ère ptolémaïque après la disparition des cités-royaumes. Seul un homme conscient de cette histoire sacrée, assez légitime et puissant, pouvait ainsi se représenter de cette manière¹⁰²⁰. Le contexte politique de Golgoi, rattaché au royaume salaminien à cette époque, la qualité de l'œuvre et le rituel figuré supposent la démarche d'un personnage local de haut rang. Il est donc vraisemblable que le roi de Salamine Pnytagoras en

¹⁰¹² Hermary 2001, p. 158 ; Hermary & Mertens 2014, p. 198-200 - n° 251.

¹⁰¹³ Fiches n° 246 & n° 247.

¹⁰¹⁴ Fiche n° 259.

¹⁰¹⁵ Hermary 1979, p. 734-735.

¹⁰¹⁶ Karageorghis 1971a, p. 265 - fig. 2 a-b ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 162 - n° 187.

¹⁰¹⁷ Karageorghis 1995, p. 55-56.

¹⁰¹⁸ Fiches n° 101 & n° 102.

¹⁰¹⁹ Pour l'étude détaillée de ces représentations particulières et leur implication dans les cérémonies en l'honneur du *teo* chypro-archaïque ainsi que les personnages (prêtre-rois ?) impliquées, cf. Partie I-Chapitre 1. 2., p. 43-48.

¹⁰²⁰ Il faut notamment rappeler que Pnytagoras eut une relation privilégiée avec Alexandre le Grand qui lui reconnut un statut privilégié, voire exceptionnel, parmi les rois chypriotes, cf. Christodoulou 2009, p. 237-238. Le rôle confié à Pnytagoras par le souverain macédonien lors du siège de Tyr en est la parfaite illustration : une partie de la flotte d'Alexandre était en effet commandée par Pnytagoras qui est même qualifié de « roi de Chypre » par Quinte-Curce (*Histoire d'Alexandre le Grand*, IV, 3, 11), sur ces événements voir également le récit d'Arrien (*Anabase d'Alexandre le Grand*, II, 20, 6).

personne soit l'auteur de cette offrande dans le grand sanctuaire golgien d'Apollon, l'héritier du *teo* autochtone.

La continuité du culte apollinien au cours de l'époque hellénistique est finalement attestée par le matériel votif toujours très abondant. La symbolique matérialisée par ces offrandes est identique à celle des périodes précédentes bien que la stylistique d'ensemble reflète l'hellénisation profonde de l'île, conséquence de la domination lagide¹⁰²¹. Les *ex-voto* caractéristiques que sont les figurations d'hommes barbus ou imberbes coiffés d'une couronne végétale et la plastique enfantine demeurent les plus récurrents¹⁰²². Ces témoignages démontrent qu'Apollon reste profondément lié à la protection, à la fécondité et à la régénération des hommes et du monde qui les entoure. Comme dans les autres sanctuaires contemporains de la Messaorée précédemment évoqués, l'essence rituelle perdure ainsi à *Ayios Phôtios* au-delà des bouleversements socio-politiques que connaît Chypre au début de la période hellénistique.

Le sanctuaire de Malloura (Fig. 25), également dépendant de la cité de Golgoi, continue d'être très fréquenté postérieurement au IV^e siècle. Ce *temenos* a été découvert en 1862 par E. Duthoit, architecte de la Mission Vogüé. Depuis 1990, le site est fouillé par l'*Athienou Archaeological Project* dirigé par M. Toumazou¹⁰²³. Le matériel mis au jour comprend des centaines d'exemplaires de sculptures votives majoritairement en calcaire. Ce corpus abondant comprenait notamment plusieurs figurations de divinités issues de différents panthéons : Zeus-Ammon, Héraclès, Bès ou encore Pan¹⁰²⁴. Apollon disposait également d'un espace cultuel à Malloura comme en témoignent deux représentations du dieu, dont une exceptionnelle, inspirées par l'art grec classique¹⁰²⁵. Les nombreuses offrandes et la pluralité du culte en ce lieu s'expliquent par la localisation du *temenos* entre les cités d'Idalion et de Golgoi, au croisement de plusieurs axes de communication importants. La diversité et l'abondance du matériel provenant de ce sanctuaire de route reflète ainsi la population multiculturelle qui fréquentait la Messaorée au cours du premier millénaire¹⁰²⁶.

¹⁰²¹ L'évolution stylistique et iconographique de la plastique votive apollinienne d'*Ayios Phôtios* et des autres sanctuaires d'Apollon de la Messaorée fait l'objet d'une étude détaillée ultérieure, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

¹⁰²² Fiches n° 198 à n° 203.

¹⁰²³ Hermary 1989, p. 15-16 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 75.

¹⁰²⁴ Hermary 1989, p. 15-16 ; Counts 2004, p. 180-184 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 77.

¹⁰²⁵ Fiches n° 169 & n° 170.

¹⁰²⁶ Pour l'analyse détaillée des caractéristiques cultuelles chypro-classique du sanctuaire de Malloura, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 3., p. 159-161.

La phase hellénistique de Malloura a bien été identifiée par la mission américaine qui étudie actuellement le lieu de culte antique¹⁰²⁷. Comme dans la plupart des lieux de culte analysés précédemment, l'enceinte sacrée connaît une réorganisation à la fin du IV^e siècle. Le *peribolos* est reconstruit comme l'indique notamment la réutilisation de fragments de sculptures chyro-archaïques et chyro-classiques découverts dans ce mur. À cette époque la phase d'occupation est caractérisée par une couche de terre très compacte nettement visible sur l'ensemble du site. Celle-ci recouvre clairement les vestiges antérieurs, en particulier dans la partie occidentale où elle est associée à de grands blocs de calcaire. Des piédestaux antérieurs ont également été remployés pour la construction de divers bâtiments à cette époque. Plusieurs de ces bases étaient notamment utilisées comme réceptacles pour des piliers de bois supportant des éléments architectoniques destinés à agencer les charpentes. Ces indices suggèrent que plusieurs parties du sanctuaire devaient être couvertes alors qu'auparavant l'espace était majoritairement à ciel ouvert. Le cœur cultuel contenant notamment l'autel de Malloura se trouvait au centre de l'aire sacrée où a été découverte une importante quantité d'os, brûlés ou non, résultant des sacrifices rituels. L'ensemble de ces modifications semble avoir perduré jusqu'à l'abandon du *temenos* au cours de la période romaine¹⁰²⁸.

Le corpus épigraphique de Malloura est relativement restreint surtout pour un lieu de culte de la Messaorée dont l'activité est attestée de la période chyro-géométrique à l'époque impériale. Les rares inscriptions recueillies ne mentionnent aucun théonyme, mais seulement le nom du dédicant ou de simples formules votives¹⁰²⁹. De même, aucune représentation hellénistique d'Apollon qui témoignerait de la continuité du culte apollinien postérieurement au IV^e siècle n'a été mise au jour. Il est vrai que la plus récente des deux figurations apolliniennes chyro-classiques du *temenos* est datée de la deuxième moitié du IV^e siècle¹⁰³⁰. Ce portrait est donc contemporain du début du réaménagement du *temenos* et peut très bien avoir été offert au dieu à cette occasion. Les caractéristiques stylistiques et iconographiques de cette sculpture, la coiffure et l'expression du visage en particulier, la situent cependant à la fin de la période chyro-classique plutôt qu'au début de la domination ptolémaïque¹⁰³¹. Seule la plastique votive permet de confirmer que les rituels apolliniens étaient toujours célébrés à Malloura à cette époque. Les offrandes caractéristiques du culte d'Apollon dans la Messaorée

¹⁰²⁷ Fiche n° 91.

¹⁰²⁸ Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 76-77.

¹⁰²⁹ *Ibid.*, p. 179-187.

¹⁰³⁰ Fiche n° 170.

¹⁰³¹ Hermay 1989, p. 318 - n° 629.

continuent effectivement d'être dédiées en grand nombre. Les *temple-boys* et les sculptures d'enfants sont représentés par de nombreux exemplaires tout comme les figurations masculines portant une couronne végétale¹⁰³². Ces *ex-voto* démontrent ainsi que la tradition votive se perpétue à Malloura et qu'Apollon conserve une place importante dans le culte local. L'administration lagide de l'île semble à nouveau ne pas avoir eu d'influence négative sur les coutumes religieuses bien au contraire puisque le sanctuaire est rénové et réorganisé à cette époque.

2. 1. 3. Le développement hellénistique des sanctuaires de Lefkoniko-Ayia Zoni et Potamia-Ellines

Apollon semble également garder une certaine prépondérance cultuelle dans le *temenos* de Lefkoniko-Ayia Zoni (Fig. 25). Il faut rappeler qu'une inscription chypriote syllabique du V^e siècle mentionne un *Daukhnaphorios* qui correspond vraisemblablement à l'épiclèse du dieu en ce lieu¹⁰³³. La place privilégiée du culte apollinien à Ayia Zoni se confirme d'ailleurs après le IV^e siècle avec notamment la rénovation et l'extension de l'aire sacrée. Malgré un état de conservation peu favorable à son étude, les observations de J. L. Myres qui a fouillé le site en 1913 permettent d'envisager le développement hellénistique du sanctuaire.

À l'image de ses voisins de la Messaorée, l'enceinte sacrée de Lefkoniko a considérablement été modifiée à cette époque¹⁰³⁴. Le secteur le plus ancien, au nord, a été rénové comme en témoignent les nombreux fragments de sculptures antérieures réemployés dans les murs de la « *Deposit Chamber* » et de la section nord-ouest du mur d'enceinte. La partie centrale du *temenos* était certainement une cour à ciel ouvert où de nombreux piédestaux de toutes périodes confondues ont été découverts, *in situ* pour la plupart. D'après J. L. Myres, la présence de bases hellénistiques et d'autres plus anciennes suggère que cette réorganisation s'est déroulée postérieurement au IV^e siècle¹⁰³⁵. De même, le péribole méridional a été détruit afin d'agrandir l'aire sacrée vers le Sud, sûrement en raison de la fréquentation de plus en plus importante des lieux et de la multiplication des *ex-voto*. Le matériel mis au jour et l'architecture particulière de cet espace démontrent que cette extension

¹⁰³² L'évolution stylistique et iconographique de la plastique votive de Malloura et des autres sanctuaires apolliniens de la Messaorée fait l'objet d'une étude détaillée ultérieure, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

¹⁰³³ Pour le culte de *Daukhnaphorios* et son lien avec Apollon au cours de la période chypriote classique à Lefkoniko-Ayia Zoni, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 2., p. 150-153.

¹⁰³⁴ Fiche n° 90.

¹⁰³⁵ Myres 1945, p. 56-59.

a été effectuée au cours de la domination ptolémaïque de l'île. Des statues colossales et d'imposants piédestaux proviennent de cette zone dont les composantes architecturales diffèrent du reste de l'espace culturel¹⁰³⁶. Les murs sont en effet bien maçonnés sur une solide assise cimentée et des sculptures sont à nouveau réutilisées pour leur construction. Plusieurs grandes dalles de qualité constituent le sol dans cette zone donnant certainement sur l'entrée¹⁰³⁷. Or, comme cela a été évoqué précédemment, ce type de dallage est caractéristique de la rénovation des sanctuaires chypriotes au cours de la période hellénistique¹⁰³⁸. Ainsi, l'architecture employée témoigne de la rénovation et de l'élargissement méridional du lieu de culte à cette époque.

Hormis l'inscription qui mentionne *Daukhnaphorios*, le corpus épigraphique de Lefkoniko-Ayia Zoni est presque inexistant¹⁰³⁹. Seul un *graffito* en grec alphabétique, probablement postérieur au IV^e siècle, finement incisé puis repeint en rouge sur le flanc d'une figurine de taureau a été trouvé au cours des fouilles de J. L. Myres¹⁰⁴⁰. Les caractères gravés sur deux lignes et très endommagés ne semblent pas pouvoir être interprétés. Ce document ne paraît pas avoir été reproduit par ailleurs ni étudié par les spécialistes. Aucune dédicace ne permet donc de confirmer l'existence du culte apollinien au cours de la période hellénistique. C'est une nouvelle fois le matériel archéologique qui permet d'attester la continuité rituelle à Ayia Zoni. Si, comme il était de coutume dans les sanctuaires masculins de la Messaorée, des figurations de Zeus-Ammon, Héraclès et Pan sont répertoriées, deux sculptures représentent toutefois Apollon. La première de ces œuvres est plutôt bien conservée alors que la seconde, de facture similaire, est beaucoup plus endommagée¹⁰⁴¹. De grandeur nature, ces portraits à la coiffure composée de mèches mi-longues bouclées dites « libyques » sont caractéristiques des représentations chypriotes du dieu au cours de la période hellénistique¹⁰⁴². Ces deux exemplaires sont à inclure dans le corpus des images apolliniennes de la Messaorée aux côtés des statues analogues d'Idalion-Mouti tou Arvili, de Tamassos-Frangissa et de Golgoi-Ayios Phôtios étudiées précédemment. Ce phénomène désormais récurrent est une des conséquences de l'influence omniprésente de l'art gréco-alexandrin résultant de la mainmise lagide. Le matériel votif, toujours abondant, confirme que le dieu était honoré par des rituels très

¹⁰³⁶ Fiche n° 90 - Plan & éléments complémentaires.

¹⁰³⁷ Myres 1945, p. 56.

¹⁰³⁸ Wright 1992a, p. 466.

¹⁰³⁹ Masson 1983, p. 311-312 ; Egetmeyer 2010, p. 687-688.

¹⁰⁴⁰ Myres 1945, p. 66 - n° 427.

¹⁰⁴¹ Fiche n° 221 - Myres 1945, p. 64-65 - n° 397 & n° 401 - pl. 16.

¹⁰⁴² Hermay 2009b, p. 138.

similaires à ceux de l'époque précédente¹⁰⁴³. La symbolique de ces offrandes illustre bien la continuité liturgique du *temenos* d'*Ayia Zoni* sous les Ptolémées. Apollon continue ainsi d'être invoqué pour la protection des hommes au cours de leur existence et la réussite de leurs différentes entreprises. Les nombreux *ex-voto* de *temple-boys* et d'adultes portant une couronne végétale et des objets votifs en témoignent¹⁰⁴⁴. Malgré l'hellénisation de plus en plus apparente du sanctuaire et du culte, les rituels apolliniens traditionnels connaissent toujours une grande popularité à Lefkoniko-*Ayia Zoni* au cours de la période hellénistique.

Dans la Messaorée, le site de Potamia-*Ellines* (Fig. 25) est un autre sanctuaire apollinien où l'activité cultuelle se poursuit sous la domination ptolémaïque. Les conditions de découverte de ce *temenos* extra-urbain ne permettent pas d'avoir une idée précise de son architecture et de son évolution. En 1933, alerté par la police locale à la suite de nombreux pillages, le Département des Antiquités de Chypre, par l'intermédiaire de P. Dikaïos, procéda à une fouille de sauvetage de cet établissement antique. Près de 200 objets, majoritairement en calcaire, ont rapidement été mis au jour. Ce matériel d'une grande variété permet de dater l'utilisation continue du lieu de la période chyro-archaïque à l'époque hellénistique¹⁰⁴⁵. Les autorités chypriotes n'ont jamais planifié de fouilles programmées à *Ellines*. La destruction du site à la suite de son abandon dans l'Antiquité et des pillages était jugée trop importante pour espérer retrouver des vestiges analysables. Une série de sondages effectués à intervalles réguliers a donc permis de récupérer un maximum d'indices et de matériel. Les informations concernant le plan et la composition architecturale du sanctuaire sont, de ce fait, extrêmement ténues. Les observations de P. Dikaïos ainsi que des photographies des opérations donnent néanmoins quelques indices sur les caractéristiques du *temenos*. Les rares portions de murs mises au jour correspondaient sans doute à la phase hellénistique du site. Des fragments de sculptures d'époques antérieures ont en effet été réemployés pour la construction des bâtiments¹⁰⁴⁶. Or, comme cela a été évoqué précédemment, des réutilisations similaires sont bien attestées dans les différents lieux de culte de la Messaorée pour des rénovations postérieures au IV^e siècle. Il faut donc en conclure qu'un tel réaménagement a également été entrepris à *Ellines*. De même, sur l'un des clichés en noir et blanc pris lors des fouilles, la base des murs d'une pièce carrée avec en son centre une installation circulaire, vraisemblablement

¹⁰⁴³ Le matériel votif hellénistique de Lefkoniko-*Ayia Zoni* et des autres sanctuaires apolliniens de la Messaorée ainsi que ses implications cultuelles sont analysés ultérieurement, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

¹⁰⁴⁴ Myres 1945, p. 64-68 - pl. 14-21.

¹⁰⁴⁵ Karageorghis 1979, p. 306.

¹⁰⁴⁶ *Ibid.*, p. 289.

cimentée, sont clairement visibles¹⁰⁴⁷. Il existait donc bien des vestiges, plus ou moins bien conservés, de l'architecture du sanctuaire antique à Potamia-Ellines que de nouvelles recherches permettraient certainement d'étudier.

Aucune inscription ne figurait parmi le matériel découvert. La statuaire constitue donc le seul élément concret qui permet de définir, au moins en partie, les caractéristiques religieuses de ce lieu de culte. Depuis l'extrême fin du VI^e siècle, la divinité tutélaire de ce *temenos* où l'influence grecque s'est très tôt manifestée est sans doute Apollon. Deux belles statues de lyricines en calcaire datées d'environ 500 représentent en effet le dieu¹⁰⁴⁸. Dans la Messaorée, les figurations d'autres dieux tels Pan et Héraclès sont particulièrement fréquentes, c'est également le cas à Potamia¹⁰⁴⁹. Le matériel votif démontre toutefois que le culte apollinien demeure prépondérant au cours de la période hellénistique et perdure sous le gouvernement gréco-macédonien¹⁰⁵⁰. Les offrandes typiques d'Apollon (*temple-boys*, statues masculines ceintes d'une couronne végétale) sont en effet toujours majoritaires à Potamia-Ellines¹⁰⁵¹. Comme dans les sanctuaires contemporains étudiés précédemment, ces *ex-voto* confirment les champs d'actions auxquels le dieu était associé dans cette région.

Le seul *temenos* apollinien de la Messaorée dont l'activité n'est pas assurée au cours de la période hellénistique est celui de Tamassos-*Politiko* (Fig. 25). Ce site, dépendant de la capitale de l'ancienne cité-royaume minière, a livré la remarquable statue de l'Apollon « Chatsworth »¹⁰⁵² qui témoigne de l'importance du culte du dieu pendant l'époque chyroclassique. Le compte-rendu des fouilles effectuées par M. Ohnefalsch-Richter en octobre 1889 n'a jamais été publié, les vestiges et le matériel mis au jour sont par conséquent très mal identifiés. Ce *temenos*, établi sur la rive du fleuve Pediaios, a probablement été détruit par les crues successives de la rivière¹⁰⁵³. Seules quelques sculptures sont connues par l'intermédiaire de brèves mentions. Le fouilleur décrit ainsi une statue colossale acéphale portant un vêtement drapé d'époque hellénistique qui serait restée enfouie sur place¹⁰⁵⁴. Ce document ne semble pas être mentionné par ailleurs mais cette information supposerait que des offrandes

¹⁰⁴⁷ Karageorghis 1979, pl. XXXIV - n^{os} 1 & 2.

¹⁰⁴⁸ Fiches n^o 144 & n^o 145. Ces deux représentations d'Apollon ainsi que le matériel votif en relation ont été précédemment analysés, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 3., p. 153-155.

¹⁰⁴⁹ Karageorghis 1979, p. 312-314.

¹⁰⁵⁰ Le matériel votif de Potamia-Ellines fait ultérieurement l'objet d'une analyse commune avec celui des autres sanctuaires apolliniens de la Messaorée, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

¹⁰⁵¹ Fiches n^o 213 à n^o 215.

¹⁰⁵² Fiche n^o 288. Pour l'analyse de cette statue et les conditions de découverte du sanctuaire de Tamassos-*Politiko*, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 3., p. 155-158.

¹⁰⁵³ Masson 1964, p. 210.

¹⁰⁵⁴ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 10 ; Masson 1964, p. 211.

étaient toujours consacrées en ce lieu postérieurement au IV^e siècle. Il faut également ajouter qu'en 1962, le Département des Antiquités chypriote a fait l'acquisition d'une tête en calcaire provenant du village de Politiko. Les circonstances et surtout l'endroit exact de la découverte ne sont toutefois pas précisés¹⁰⁵⁵. D'après V. Karageorghis, le style et l'iconographie de cette œuvre (chevelure, expression du visage) suggèrent qu'il pourrait s'agir d'une figuration hellénistique d'Apollon¹⁰⁵⁶. Il faut donc observer une certaine prudence avant de définitivement entériner la continuité du culte apollinien à Tamassos-*Politiko* à l'époque ptolémaïque. Les rares éléments à disposition ainsi que le contexte cultuel général de la Messaorée favorisent cependant l'acceptation de cette hypothèse. De nouvelles investigations à Politiko apporteraient certainement de précieux indices quant à la définition des caractéristiques du site et son évolution.

Ainsi, la continuité rituelle est attestée dans la quasi-totalité des sanctuaires apolliniens chypro-classiques de la Messaorée au cours de la période hellénistique. La prépondérance d'Apollon est démontrée par les dédicaces, la plastique divine et le matériel votif à Idalion-*Mouti tou Arvili*, Tamassos-*Frangissa*, Golgoi-*Ayios Phôtios*, Malloura, Lefkoniko-*Ayia Zoni* et Potamia-*Ellines*. La survivance des traditions liturgiques se caractérise par la signification des rares épicleses conservées (*Amyklaios* et son reflet levantin Reshef Mikal à Idalion) et par la symbolique des offrandes (protection, fertilité, régénération...). Il est cependant indéniable que le culte est désormais, en apparence, presque entièrement hellénisé : la majorité des dédicaces sont en grec alphabétique, l'iconographie du dieu tout comme les *ex-voto* s'inspirent de l'art grec. Cette évolution est évidemment le résultat de la mainmise ptolémaïque sur Chypre. Les caractéristiques hellènes sont omniprésentes et même promues par le nouveau gouvernement qui utilise néanmoins la diplomatie pour prendre possession de l'île. Si le culte des divinités et des souverains lagides apparaît dans les sanctuaires insulaires, le respect des coutumes religieuses et des dieux locaux sont néanmoins à souligner. Outre la liberté de culte accordée aux Chypriotes, les Gréco-Macédoniens entreprennent la rénovation des principaux *temenoi* du territoire et notamment ceux de la Messaorée¹⁰⁵⁷. La religion est un des meilleurs moyens pour légitimer un pouvoir étranger auprès d'une population indigène et la figure apollinienne occupait une place privilégiée dans ce « programme religieux ». Je

¹⁰⁵⁵ Fiche n° 217.

¹⁰⁵⁶ Karageorghis 1963, p. 339 - n° 6.

¹⁰⁵⁷ Papantoniou 2012, p. 295-354 ; Papantoniou 2013, p. 44-48.

pense qu'il faut certainement interpréter cette réalité par le fait qu'Apollon, au-delà de ses pouvoirs nombreux et reconnus par les Ptolémées, était l'héritier du *teo* ancestral autochtone. Le dieu était donc, avec Aphrodite notamment, une des divinités insulaires à mettre en valeur pour s'assurer le contrôle du territoire et de son peuple. Cet état de fait est renforcé par le développement hellénistique du culte apollinien dans la Messaorée qui confirme définitivement son statut de « foyer cultuel » d'Apollon à Chypre. En effet, à cette époque, outre la continuité de l'activité rituelle dans les sanctuaires préexistants, de nouveaux *temenoi* consacrés au dieu font leur apparition dans cette région.

2. 2. L'affirmation de la prépondérance d'Apollon dans la Messaorée à l'époque hellénistique

L'émergence de la figure apollinienne dans *temenoi* de la plaine de la Messaorée sous les Ptolémées affirme la prépondérance du dieu. La multiplication des sanctuaires d'Apollon dans cette région sous l'administration lagide démontre la popularité intacte de son culte, en particulier auprès des Chypriotes. Cette tendance est notamment illustrée par la présence de l'autochtone *Hylates*.

2. 2. 1. Le culte d'*Hylates* à Chytroi-Skali

Plusieurs inscriptions témoignent de l'existence du culte d'Apollon *Hylates* à Chytroi, située au nord-est de la Messaorée (Fig. 26). Chytroi est un des anciens royaumes chypriotes dont le territoire est actuellement en partie occupé par la bourgade moderne de Kythrea. La cité antique aurait été fondée par Chytros, fils d'Alédros et petit-fils de l'Athénien Akamas d'après Étienne de Byzance¹⁰⁵⁸. Ce dernier est le seul auteur qui rapporte cette légende de fondation en s'appuyant notamment sur les écrits de Xénagoras, un auteur du III^e siècle dont l'œuvre n'a pas survécu jusqu'à nos jours. Les vestiges antiques se trouvent à environ 500 m à l'est de Kythrea et le site se caractérise principalement par deux collines s'élevant à proximité des ruines de l'église Ayios Dhimitrianos¹⁰⁵⁹.

¹⁰⁵⁸ Étienne de Byzance, *Ethnica*, s. v..

¹⁰⁵⁹ Masson 1961, p. 258 ; Mitford 1961a, p. 127 ; Ulbrich 2008, p. 283.

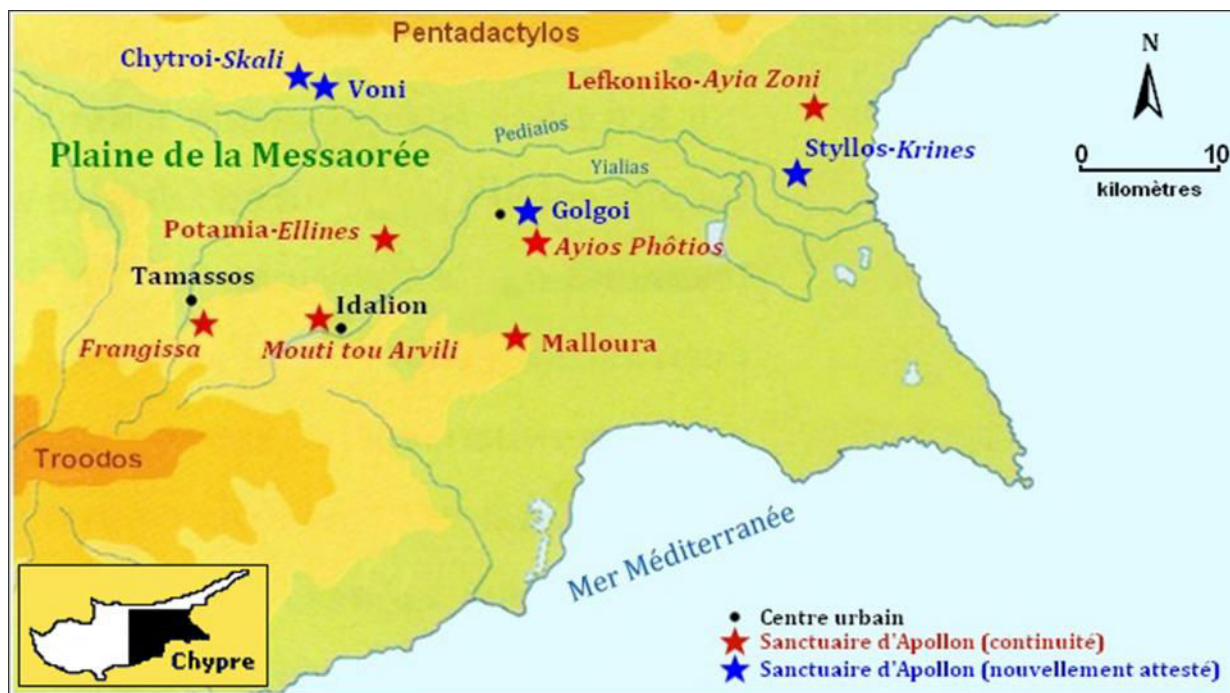


Figure 26 - Carte des sanctuaires de la Messaorée où le culte apollinien est nouvellement attesté au cours de la période hellénistique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

L'ancienneté de ce petit royaume intérieur est démontrée par l'inscription du « prisme d'Esarhaddon » qui, en 673-672, mentionne le roi de Chytroi¹⁰⁶⁰. La cité-royaume ne semble avoir perdu son statut qu'au cours du V^e siècle pour devenir, jusqu'à la fin du IV^e siècle, une dépendance probable de son puissant voisin Salamine¹⁰⁶¹. Une dédicace alphabétique du milieu du II^e siècle, effectuée par les *Chytroi*, en l'honneur de Ptolémée VI Philométor et de sa femme Cléopâtre II prouve, en revanche, le rôle indépendant et actif joué par la cité pendant le gouvernement lagide de Chypre¹⁰⁶².

Les fouilles de l'établissement urbain antique de Chytroi, situé actuellement dans la zone occupée de Chypre, se sont essentiellement concentrées sur les deux acropoles. C'est tout d'abord L. P. di Cesnola qui explora les lieux avec l'aide de paysans vers 1869-1876. Le consul américain mit au jour deux temples, un sur chacune des élévations, dédiés à Aphrodite *Paphia* comme en témoignent plusieurs inscriptions syllabiques¹⁰⁶³. L'étude topographique

¹⁰⁶⁰ Mitford 1961a, p. 127 ; Masson 1983, p. 258 ; Iacovou 2002, p. 81.

¹⁰⁶¹ L'absence de témoignages numismatiques et épigraphiques sur la royauté chytroenne à cette époque ainsi que les similarités plastiques entre les territoires de Chytroi et de Salamine favorisent cette interprétation, cf. Bekker-Nielsen 2004, p. 153-155 ; Fourrier 2007, p. 36-37, p. 114 ; Papantoniou 2012, p. 102 ; Satriki 2012, p. 383.

¹⁰⁶² Reproduction de l'inscription : [ἱ] ἱἱἱ [ἱ ἱ] ἱ
Ἐἰ ἱ Ἡ[ἱ ἱ] [ἱ]ἱ [ὁ ἱ (e.g.) Ἀ]ἱ ὦ[] [ἱἱ (?)],

cf. Mitford 1961a, p. 130-131 ; Papantoniou 2012, p. 152-153.

¹⁰⁶³ Cesnola 1877, p. 242-244 ; Masson 1983, p. 259-265 ; Egetmeyer 2010, p. 596-601.

d'I. Peristianis permet de préciser la localisation de ces deux sites. Le premier se situe sur l'acropole principale de Chytroi, au lieu-dit *Katsourka*, à environ 1 km au nord de l'église Ayios Dhimitrianos. Le second sanctuaire était établi sur la colline de *Skali*, à l'ouest de la ville antique¹⁰⁶⁴. En 1883, M. Ohnefalsch-Richter effectua une étude systématique des lieux pour le compte du Musée de Chypre. Les opérations qu'il mena *in situ* permirent de préciser que les deux *temenoi* avaient été continuellement utilisés de la période chypro-archaïque à l'époque hellénistique. L'archéologue allemand trouva plusieurs autres dédicaces confirmant que la *Paphia* était la divinité tutélaire de *Katsourka*¹⁰⁶⁵. La fouille de la colline de *Skali* a cependant permis de démontrer que, conjointement à la déesse, *Hylates* disposait également d'un espace cultuel. M. Ohnefalsch-Richter n'a jamais publié de compte-rendu détaillé ni de plan des vestiges de Chytroi. Le matériel est, de ce fait, très mal connu et l'origine des inscriptions n'est pas toujours assurée. De plus, certains documents de *Skali* proviennent de trouvailles fortuites et d'autres semblent avoir disparu des réserves du Musée de Chypre après leur enregistrement¹⁰⁶⁶. Il faut donc se montrer prudent quant à l'interprétation du culte masculin de Chytroi-*Skali* et son évolution. *Hylates* était vraisemblablement le dieu originel majeur de ce sanctuaire jusqu'au IV^e siècle d'après plusieurs dédicaces en syllabaire chypriote qui lui sont adressées¹⁰⁶⁷. Une autre inscription confirme que la divinité autochtone a finalement été assimilée à Apollon au cours de la seconde moitié du IV^e siècle¹⁰⁶⁸. L'origine de ce texte est toutefois incertaine bien que T. B. Mitford suppose une provenance de Chytroi en raison notamment de la formule dédicatoire¹⁰⁶⁹. Si ce document appartient effectivement au corpus épigraphique de *Skali*, l'assimilation entre ces deux figures divines ne serait ni surprenante ni inédite. Un phénomène similaire et contemporain est en effet attesté à Paphos puis à Kourion au III^e siècle, Apollon *Hylates* étant considéré comme la forme hellénisée du dieu autochtone par excellence¹⁰⁷⁰. La prise de contrôle de Chypre par Ptolémée ne paraît pas avoir eu de conséquences sur le culte local. Deux dédicaces alphabétiques du III^e siècle semblent démontrer qu'Apollon demeure la divinité masculine prépondérante du *temenos* de *Skali*¹⁰⁷¹. Les circonstances de découverte de ces témoignages épigraphiques sont toutefois

¹⁰⁶⁴ Peristianis 1910, p. 853-855.

¹⁰⁶⁵ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 13-14 ; cf. également Karageorghis J. 2005, p. 198-200.

¹⁰⁶⁶ C'est notamment le cas d'une petite coupe en bronze inscrite (Fiche n° 37), cf. Masson 1983, p. 264 - n° 250 - note 3.

¹⁰⁶⁷ Fiches n° 37 & n° 58.

¹⁰⁶⁸ Fiche n° 38.

¹⁰⁶⁹ Masson 1961, p. 336 - n° 339 ; Mitford 1971, p. 58.

¹⁰⁷⁰ Pour l'assimilation d'Apollon à la divinité chypriote *Hylates* à Paphos au IV^e siècle, cf. Partie III-Chapitre 3. 1. 3., p. 316 *sq.*, puis à Kourion au III^e siècle, cf. Partie I-Chapitre 3. 2., p. 96 *sq.*

¹⁰⁷¹ Fiches n° 59 & n° 60.

incertaines et invitent à considérer avec prudence toute conclusion définitive sur l'évolution du culte apollinien à Chytroi à la période hellénistique. Ces incertitudes sont renforcées par l'absence du qualificatif *Hylates* dans le texte de ces inscriptions, ce qui est plutôt rare à cette époque. Dans la majorité des sanctuaires chypriotes contemporains, les différentes épiclèses qualifiant les dieux et les déesses sont bien attestées dans les formules dédicatoires. Cela est d'autant plus vrai lorsque ces théonymes soulignent les caractéristiques cultuelles locales tels l'Apollon *Hylates* de Kourion ou l'*Amyklaios* d'Idalion par exemple.

La présence d'un culte à *Hylates* constitue une des rares certitudes quant à la religion de Chytroi. Il faut d'ailleurs souligner la longévité avec laquelle le dieu est honoré sous sa forme originelle. Jusqu'à l'extrême fin du IV^e siècle, la majorité des dédicaces, toujours en syllabaire chypriote, s'adressent en effet seulement à *Hylates*, sans qu'Apollon ne soit conjointement mentionné. Un document illustre particulièrement ces spécificités car il présente une forme du génitif particulier *Hylato* () au lieu de *Hylatau* ()¹⁰⁷². Cette séquence témoigne du fort conservatisme de la région tout en trahissant une influence évidente de la *koinê* aboutissant à l'apparition d'une déclinaison hybride « à date récente » d'après O. Masson¹⁰⁷³. Cette dédicace correspond ainsi à un développement linguistique contemporain des dernières décennies de l'emploi du dialecte et du syllabaire chypriotes. Les tessons découverts avec cette inscription, datés d'environ 300, appuient cette hypothèse¹⁰⁷⁴. La persistance de ces caractéristiques jusqu'à la période hellénistique s'explique sans doute par la situation enclavée de Chytroi. L'ancienne cité-royaume se trouve en effet à l'intérieur des terres, au pied de la chaîne du Pentadactylos, tout en étant assez éloignée des grands centres côtiers dans lesquels les influences extérieures pénètrent et se diffusent souvent en premier. De même, hormis le Kephalovrysi, une source abondante utilisée notamment pour l'agriculture, ce petit territoire ne disposait pas d'autres ressources particulières ni d'un potentiel économique important. De plus, la région ne semble pas avoir été desservie par une voie de communication majeure avant l'époque romaine¹⁰⁷⁵.

Dans ce contexte particulier, la primauté du couple divin autochtone constitué par la *Paphia* et *Hylates* à Chytroi s'explique et se justifie complètement. Leur culte conjoint à *Skali* témoigne de l'importance de ces divinités dans la tradition religieuse indigène et de la relation privilégiée qu'elles entretiennent¹⁰⁷⁶. Si la réalité de la prépondérance d'Apollon *Hylates* à

¹⁰⁷² Fiche n° 58.

¹⁰⁷³ Masson 1983, p. 265 - n° 250a.

¹⁰⁷⁴ Karageorghis 1960, p. 260.

¹⁰⁷⁵ Bekker-Nielsen 2004, p. 153-155, p. 184-186.

¹⁰⁷⁶ Ce lien est particulièrement mis en avant à Paphos, cf. Partie III-Chapitre 3. 2. 2., p. 323 sq.

Chytroi-*Skali* repose sur beaucoup d'éléments incertains, elle demeure néanmoins vraisemblable. Malgré le manque d'informations à propos de ce sanctuaire et compte-tenu des compétences du « dieu des forêts chypriotes », l'architecture de cet espace cultuel devait être relativement simple. Comme à Kourion, les rituels primitifs ont dû se dérouler autour d'un arbre ou d'un bosquet « divin » dans une aire sacrée majoritairement à ciel ouvert. *Hylates* était certainement invoqué pour veiller à la protection, la fertilité et la régénération de la nature, par extension, ces mêmes pouvoirs étaient également recherchés par les hommes¹⁰⁷⁷. Il demeure donc difficile, en l'état actuel des connaissances, de déterminer avec plus de précision les caractéristiques urbaines et religieuses de l'antique Chytroi.

2. 2. 2. L'Apollon *Agyates* de Voni

Un autre sanctuaire apollinien est aussi connu sur le territoire de Chytroi. Il se situe à proximité de l'actuel village de Voni, à environ 3 km au sud de l'ancienne capitale de royaume (Fig. 26). Les nombreux pillages décidèrent les autorités chypriotes à y effectuer des fouilles par l'intermédiaire de M. Ohnefalsch-Richter. À partir du 21 mai 1883, l'archéologue allemand mit au jour les murs d'un *temenos* ainsi que plusieurs inscriptions mentionnant Apollon et plus d'une centaine d'exemplaires de sculptures votives¹⁰⁷⁸. L'inventeur publia un bref compte-rendu de ses travaux avec la description de quelques *ex-voto* et surtout un plan des vestiges¹⁰⁷⁹. La récurrence des dédicaces permet de déterminer qu'Apollon était la divinité tutélaire du sanctuaire de Voni dont le matériel atteste d'une activité rituelle continue de la période chyro-archaïque à l'époque hellénistique¹⁰⁸⁰.

L'architecture chyro-archaïque originelle de ce lieu de culte extra-urbain est impossible à déterminer en raison des modifications ultérieures. Comme il était de coutume à Chypre, le *temenos* était majoritairement à ciel ouvert avant d'être réaménagé et en partie couvert. Les constructions découvertes en 1883 correspondent en effet vraisemblablement à la dernière phase d'occupation du site consécutive à la prise de contrôle de l'île par Ptolémée¹⁰⁸¹. Les fondations des murs et les premières assises conservées étaient composées de fragments d'*ex-voto* antérieurs ainsi que de galets de rivière agglomérés par un mortier fait de terre et de chaux. L'édifice principal, orienté Nord-Sud, était délimité à l'ouest par un long

¹⁰⁷⁷ Pour le détail des caractéristiques culturelles d'*Hylates*, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 3., p. 52 *sq.*, Chapitre 3. 2., p. 96 *sq.* & Partie III-Chapitre 3. 1. 3., p. 316 *sq.*

¹⁰⁷⁸ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 2-5.

¹⁰⁷⁹ Fiche n° 95.

¹⁰⁸⁰ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 5 ; Gjerstad 1948, p. 10 ; Ulbrich 2008, p. 289-290.

¹⁰⁸¹ Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 141 ; Gjerstad 1948, p. 10.

mur d'environ 16, 50 m construit en pierres de toutes tailles. Ce bâtiment était divisé en deux par un mur d'environ 5, 35 m orienté Est-Ouest. L'autel se trouvait dans l'angle nord-ouest à l'intérieur de la pièce septentrionale que M. Ohnefalsch-Richter a qualifiée de « *Court of Burnt-Offering*¹⁰⁸² ». L'accès à cette *cella* carrée se faisait par une ouverture au sud-est qui ouvrait sur une grande cour dans laquelle plusieurs piédestaux ainsi que deux vases lustraux ont été retrouvés *in situ*. Cet espace, sans doute une *stoa*, était bordé à l'est par une série de colonnes de style dorique dont quelques bases étaient toujours en place¹⁰⁸³. La réutilisation de matériel ancien pour la construction et la disposition de deux grands vases lustraux rappellent les réaménagements hellénistiques des lieux de culte apolliniens d'Idalion-*Mouti tou Arvili*, de Tamassos-*Frangissa* ou encore de Golgoi-*Ayios Phôtios*. L'érection probable d'une *stoa* et le fait que la quasi-totalité des dédicaces de Voni soit en grec alphabétique confirment la datation hellénistique de ces vestiges. Ces caractéristiques témoignent de la volonté d'helléniser le sanctuaire et les pratiques cultuelles. La réorganisation du *temenos* s'inscrit ainsi certainement dans le programme de rénovation religieuse initiée par l'administration lagide de Chypre.

Le corpus épigraphique de Voni est majoritairement composé d'inscriptions grecques alphabétiques, ce qui est plutôt rare pour un lieu de culte de la Messaorée. En l'état actuel des connaissances, un seul texte syllabaire, antérieur à l'époque hellénistique, est en effet connu et celui-ci ne comporte aucun théonyme¹⁰⁸⁴. Bien que la continuité de l'activité religieuse soit attestée par le matériel votif depuis la période chypro-archaïque, il faut attendre le développement du *temenos* au III^e siècle pour que la divinité tutélaire soit clairement identifiée à Apollon. C'est une nouvelle fois le fort conservatisme de cette région enclavée qui explique certainement cette caractéristique. Un phénomène comparable est en effet attesté pour les petits royaumes de l'intérieur de la Messaorée que sont Chytroi et Ledra¹⁰⁸⁵. Jusqu'au IV^e siècle, les divinités n'étaient que très peu nommées sur les dédicaces dans les sanctuaires chypriotes. Si tel était le cas, les dédicants désignaient majoritairement l'entité masculine simplement comme « dieu » ou *Hylates* et la figure divine féminine principalement en tant

¹⁰⁸² Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 141.

¹⁰⁸³ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 2-5 ; Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 141 ; Gjerstad 1948, p. 10 ; Connelly 1988, p. 45-46.

¹⁰⁸⁴ Ce texte de quatre lignes, daté d'environ 500, correspond à la dédicace d'un certain Kilikâs, fils de Stasikrétès, cf. Masson 1983, p. 265-266 - n° 251 ; Egetmeyer 2010, p. 816-817 - n° 1.

¹⁰⁸⁵ Le cas de Chytroi a été étudié ci-dessus, cf. Chapitre 2. 2. 1., p. 188-192. À Ledra, que le royaume ait été indépendant ou non tout au long de son histoire, il faut attendre la seconde moitié du IV^e siècle pour qu'une dédicace en grec alphabétique mentionne une divinité, la *Paphia*, sans que celle-ci ne soit d'ailleurs assimilée à Aphrodite, cf. Masson 1983, p. 229-232 ; Egetmeyer 2010, p. 684-686 ; Michaelides (éd.) 2012, p. 3-9.

que « déesse » ou *Paphia*, *Gorgia* et *Anassa*¹⁰⁸⁶. Ce n'est qu'au cours de l'époque chypriote classique et surtout au IV^e siècle que les noms des dieux et déesses grecs sont adoptés à Chypre¹⁰⁸⁷. Les spécificités culturelles de la région de Chytroi confirment ainsi le fait que ce ne soit qu'avec la domination ptolémaïque et l'hellénisation globale de l'île que les coutumes hellènes se sont finalement imposées dans ce territoire. Dès lors, Apollon apparaît comme la divinité prépondérante dans les dédicaces du sanctuaire de Voni. Le dieu n'est associé à aucune épithète dans la majeure partie des témoignages épigraphiques¹⁰⁸⁸ alors qu'il est qualifié d'*Eilapinastès* et d'*Agyates* sur deux d'entre eux¹⁰⁸⁹. Avant d'explicitier la signification de ces épicleses apolliniennes, il faut souligner que, comme précédemment à Kourion, plusieurs dédicants semblent appartenir à une même famille. Un certain Karys a effectivement dédié un piédestal à Apollon¹⁰⁹⁰ avant que Pasidoros (?) et Nikodemos, se déclarant tous deux « fils de Karys », n'effectuent la même action¹⁰⁹¹. Or, le nom Karys n'est pas connu par ailleurs à Chypre ou dans le monde antique. Selon O. Masson, cet anthroponyme pourrait avoir un lien avec le béotien Karous alors que J. B. Connelly propose d'y voir une possible relation avec la région de Carie en Asie Mineure¹⁰⁹². La rareté des occurrences de ce nom suppose donc que le Karys mentionné dans diverses inscriptions de Voni est bien une seule et même personne. Il est également à l'origine d'une autre offrande car cet anthroponyme est gravé sur une statue d'époque hellénistique¹⁰⁹³. Aucune reproduction de cette sculpture n'est connue mais selon son inventeur, M. Ohnefalsch-Richter, Karys serait un des prêtres d'Apollon. La belle exécution de cette œuvre et le rendu particulier du vêtement drapé représenterait en effet l'officiant du culte en habit de cérémonie, inspiré de l'apparence du dieu lui-même¹⁰⁹⁴. Il pourrait également s'agir, selon moi, d'une offrande de grande qualité de la part d'un dignitaire local. Karys pourrait ainsi appartenir à une famille importante qui avait pour habitude d'honorer Apollon de riche manière dans le *temenos* de Voni. Il faut d'ailleurs rappeler que le dieu était considéré comme le garant de la protection du groupe familial¹⁰⁹⁵. Cela pourrait aussi expliquer la continuité rituelle observée par cette famille sur plusieurs générations. Ce petit corpus épigraphique permet ainsi de

¹⁰⁸⁶ Pour l'étude de l'évolution des théonymes dans les inscriptions chypriotes, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 1., p. 36-40.

¹⁰⁸⁷ Karageorghis J. 1977, p. 4 ; Karageorghis 1990, p. 150-152 ; Tatton-Brown 1997, p. 65-66.

¹⁰⁸⁸ Fiches n° 43 à n° 45.

¹⁰⁸⁹ Fiches n° 46 & n° 47.

¹⁰⁹⁰ Fiche n° 44.

¹⁰⁹¹ Fiches n° 45 & n° 46.

¹⁰⁹² Masson 1983, p. 338 - n° 342 ; Connelly 1988, p. 46.

¹⁰⁹³ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 4 - n° 4.

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*, p. 266.

¹⁰⁹⁵ Sur le lien entre Apollon et la protection du groupe familial à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 1. 1., p. 89-90.

constater, une nouvelle fois, le poids et la persistance de la tradition cultuelle dans les entités familiales chypriotes de l'Antiquité. Cette « hérédité religieuse » démontre également l'importance d'Apollon en tant que protecteur de la famille et des liens qui unissent chacun des membres du cercle familial.

Cet aspect de la figure apollinienne est particulièrement invoqué à Voni puisque le dieu est qualifié d'*Agyates* sur une des dédicaces précédemment évoquées¹⁰⁹⁶. *Agyates* correspond certainement à la forme chypriote d'*Agyieus*, une épiclèse apollinienne bien connue et répandue dans le monde grec antique¹⁰⁹⁷. Cette figure divine est en effet attestée à Acharnes (Attique)¹⁰⁹⁸, Argos¹⁰⁹⁹, Corcyre, Ambracie, Athènes¹¹⁰⁰ et Tégée (Arcadie) d'où ce culte serait originaire d'après Pausanias¹¹⁰¹. Apollon *Agyieus*, de *aguia* (la rue)¹¹⁰², intervient à la fois dans les espaces publics et privés. Cette divinité protège avant tout les rues, les chemins, les routes et les voies de communication en général¹¹⁰³. C'est par extension un dieu de l'espace urbain car, comme le souligne Macrobe, les Grecs nomment *aguia* les rues qui sont dans la circonférence de l'enceinte des villes¹¹⁰⁴. *Agyieus* était également considéré comme le gardien de l'*oikos* contre les influences néfastes. Figuré par un pilier ou une pierre conique, le dieu se tenait devant le seuil de la maison ou à l'entrée d'un espace public (temple, cité...) dont il assurait la protection¹¹⁰⁵. Ces bétyles étaient souvent décorés d'offrandes (des bandelettes ou des couronnes végétales) qui ont pu laisser penser que l'*omphalos* delphique était un pilier d'*Agyieus* modifié. Selon L. R. Farnell, ce type de pierres sacrées apolliniennes aurait pour origine le culte masculin mycénien aniconique également symbolisé par un pilier¹¹⁰⁶. Si cette relation cultuelle demeure difficile à prouver, l'ancienneté du culte d'Apollon *Agyates* à Chypre est toutefois démontrée par la survivance de la forme dialectale locale de l'épiclèse. Bien que les inscriptions ne mentionnent pas la divinité avant le début de la période hellénistique, la figure d'*Agyates* était probablement invoquée à Voni auparavant. Si ce culte n'avait en effet été adopté qu'à la fin du IV^e siècle, l'épiclèse chypriote aurait alors été similaire au grec *Agyieus* dans une Chypre lagide hellénisée¹¹⁰⁷. Or, ce n'est pas le cas, ce

¹⁰⁹⁶ Fiche n° 47.

¹⁰⁹⁷ Mitford 1961a, p. 129 ; Bennett 1980, p. 326-327.

¹⁰⁹⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 31, 3.

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*, II, 19, 7.

¹¹⁰⁰ Farnell 1907, p. 149.

¹¹⁰¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 53, 1-7.

¹¹⁰² Chantraine 1968, p. 15-16.

¹¹⁰³ Detienne 1998, p. 28.

¹¹⁰⁴ Macrobe, *Saturnales*, I, 9.

¹¹⁰⁵ Detienne 1998, p. 28.

¹¹⁰⁶ Farnell 1907, p. 307-308.

¹¹⁰⁷ Bennett 1980, p. 327.

qui implique que la figure d'*Agyates* était vraisemblablement, sans être clairement nommée, la divinité tutélaire de Voni depuis l'établissement du sanctuaire. Cette hypothèse est renforcée par la présence d'un élément particulier, seulement connu par une brève mention de M. Ohnefalsch-Richter. Ce dernier signale, parmi la liste du matériel issu de ses fouilles à Voni, un objet qui pourrait être un « *omphalos* conique »¹¹⁰⁸. Malgré son importance primordiale, aucune datation ni aucune reproduction de cet élément ne semble exister. Il est néanmoins probable qu'il s'agisse de la pierre sacrée caractéristique figurant originellement Apollon *Agyates*.

2. 2. 3. Apollon et le rapport à l'espace civique

Si le rôle de protecteur de la communauté humaine d'*Agyates* est plutôt bien démontré, son rapport avec l'espace urbain et le réseau viaire est beaucoup plus difficile à déterminer dans le contexte de Voni. Ce sanctuaire appartient en effet à la catégorie des lieux de culte péri-urbains, la grande ville de Chytroi dont il dépendait étant située à environ 3 km au nord. De même, le sanctuaire n'est pas établi à proximité de la limite théorique du territoire de cet ancien royaume. Au cours de la période hellénistique, Chytroi, comme les autres cités chypriotes, dépendait principalement d'un pouvoir désormais centralisé mis en place par l'administration ptolémaïque. Le *hieron* d'Apollon *Agyates* à Voni pourrait symboliser, d'après moi, l'entrée dans l'espace civique. La dimension urbaine du culte est renforcée par la présence d'Artémis *Agoraia* aux côtés du dieu. La déesse apparaît effectivement dans une dédicace du III^e siècle qui constitue la seule mention d'une divinité féminine dans ce sanctuaire¹¹⁰⁹. L'épiclèse *Agoraia* est également associée à Artémis à Olympie où elle possédait un autel d'après Pausanias¹¹¹⁰. D'autres figures divines telles Zeus ou Athéna sont parfois définies comme *Agoraios/Agoraia*, ce qui définit leur rapport fondamental à l'*agora* à la fois en tant qu'assemblée, place publique ou lieu sacré¹¹¹¹. Les caractéristiques d'Apollon *Agyates* et d'Artémis *Agoraia* témoignent de l'importance culturelle du rapport à l'espace civique au cours de la période hellénistique. Le sanctuaire de Voni marquait vraisemblablement une frontière symbolique annonçant l'entrée dans le domaine civilisé. De tels lieux de cultes jalonnaient très souvent l'avancée de la civilisation tout en soulignant son

¹¹⁰⁸ Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 148 - n° 5160.

¹¹⁰⁹ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 4 - n° 8 ; Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 148 - n° 5146 ; Mitford 1961a, p. 128-129.

¹¹¹⁰ *Description de la Grèce*, V, 15, 4.

¹¹¹¹ Chantraine 1968, p. 12-13 ; Brulé 1998, p. 18.

emprise sur un territoire par opposition aux zones liminales beaucoup plus hostiles et incontrôlées (montagnes, mer, forêts)¹¹¹². L'*Agyates* chypriote rejoint ainsi son reflet grec *Agyieus* en s'imposant dans un rôle fondamental pour les cités du monde hellénisé : selon M. Detienne, le dieu « sanctionne la vertu civilisatrice des chemins et des routes dans l'organisation du territoire¹¹¹³ ». Le développement des cultes d'Apollon *Agyates* et d'Artémis *Agoraia* à Voni suppose que la proche agglomération de Chytroi a subi de profondes modifications postérieurement au IV^e siècle. L'administration lagide a évidemment marqué la région de son empreinte en érigeant notamment une *stoa* dans le *temenos* de Voni comme cela a été évoqué précédemment. Le parallèle avec Kourion s'impose ici puisque dans les premières années de la domination ptolémaïque sur Chypre une construction semblable a également été édifiée dans l'enceinte sacrée consacrée à Apollon *Hylates*¹¹¹⁴. Les évolutions architecturales et cultuelles du territoire de Chytroi démontrent la profonde hellénisation des sites environnants à la suite du remodelage territorial voulu par les Ptolémées. L'ancienne capitale de royaume s'est donc grandement développée à cette époque, notamment vers le Sud. Le sanctuaire de Voni symbolisait, par conséquent, l'entrée dans l'espace civilisé. Par son rapport au domaine civique et politique, la figure apollinienne locale se présentait ainsi comme la protectrice des hommes tant dans le cadre familial privé que dans la vie sociale et publique.

Cette caractéristique du culte à Voni est soulignée par l'association probable d'Apollon avec l'épiclèse *Eilapinastès*¹¹¹⁵. La nature « carnée » du dieu qualifié de « Banqueteur » se rapproche de celle du *Magirios* et du *Lakeutès* de Pyla¹¹¹⁶. Si *Eilapinastès* met en évidence le goût d'Apollon pour les victimes sacrificielles, ce théonyme renferme également une réalité civique et urbaine. Dans l'Antiquité, les banquets publics ou privés se déroulaient en effet principalement dans le cadre de la cité. Ce type de réunion pouvait avoir une connotation religieuse, sociale, civique, militaire, familiale ou funéraire et concerner soit un groupe restreint soit l'ensemble des citoyens. Ces repas en commun se caractérisaient aussi par leur dimension sacrée, en particulier lorsque les banqueteurs portaient une couronne. Le fait d'être couronné élevait en effet l'humain au-dessus de sa condition habituelle en le rapprochant du divin¹¹¹⁷. Selon P. Schmitt Pantel, les banquets grecs sont « une pièce de la

¹¹¹² Polignac 1996, p. 53.

¹¹¹³ Detienne 1998, p. 31.

¹¹¹⁴ Scranton 1967, p. 12-14 ; Buitron-Oliver 1996, p. 19.

¹¹¹⁵ Fiche n° 46.

¹¹¹⁶ Pour l'analyse de l'aspect « carné » de l'*Eilapinastès* et son lien avec l'Apollon amateur de sacrifices à Pyla, cf. Partie III-Chapitre 2. 2. 3., p. 292-293.

¹¹¹⁷ Cassimatis 1982, p. 162-163 ; Hermay 1989, p. 112.

construction symbolique du monde qu'élaborent les gens des cités autour de croyances et de pratiques religieuses¹¹¹⁸». Les sanctuaires du dieu en l'honneur duquel se faisaient les sacrifices comptaient évidemment parmi les lieux préférentiels pour accueillir ces festivités communautaires. La *stoa* hellénistique érigée dans le *temenos* de Voni représentait d'ailleurs un cadre propice à la tenue de banquets cérémoniels en l'honneur d'Apollon *Eilapinastès*¹¹¹⁹. Le portique comptait effectivement parmi les structures privilégiées pour de telles manifestations¹¹²⁰. L'émergence de la figure apollinienne de Voni à partir de l'extrême fin du IV^e siècle est ainsi fondamentalement liée à l'espace urbain et à la protection des communautés humaines qui y vivaient. Le culte paraît indissociable de la cité voisine de Chytroi et reflète certainement son expansion et son hellénisation sous les Ptolémées. Le réaménagement important de l'enceinte sacrée au III^e siècle témoigne de la mainmise lagide sur ce territoire tout en s'adaptant aux mutations religieuses détaillées ci-dessus (dédicaces en grec alphabétique, divinité clairement nommée, érection d'une *stoa*...). Les caractéristiques grecques sont désormais évidentes et rappellent les bouleversements tant culturels que politiques initiés par l'administration ptolémaïque dans ce qui était un des royaumes chypriotes les plus anciens et conservateurs. Comme dans la majorité des sanctuaires masculins de la Messaorée rénovés par le gouvernement gréco-macédonien, le culte d'Apollon de Voni conserve une place privilégiée et prépondérante.

Au cours de la période hellénistique, comme dans la plupart des *temenoi* apolliniens contemporains de cette région, le dieu est désormais figuré de manière anthropomorphe suivant une iconographie clairement inspirée par l'art grec. Une représentation grandeur nature, unique, tant par son état de conservation que par ses attributs, est notamment à souligner¹¹²¹. Apollon est représenté en effet tel un jeune homme, imberbe, portant sur la tête une couronne de laurier ouverte. Il tient un rouleau de parchemin dans la main gauche ainsi qu'une branche lustrale dans la droite. Un oiseau, un aigle ou un corbeau (ou corneille), est posé sur son bras gauche. La coiffure composée de boucles « libyques » typique de la mode alexandrine lagide et l'*himation* roulé autour de la taille sont caractéristiques de la plastique

¹¹¹⁸ Schmitt Pantel 1992, p. 11.

¹¹¹⁹ La réalité de cet Apollon des banquets pourrait d'ailleurs être étayée par la figuration du dieu qui apparaît trônant au-dessus d'une scène impliquant plusieurs banqueteurs sur un relief étudié précédemment (Fiche n° 152) provenant de Golgoi-Ayios *Phôtios*, un sanctuaire situé au cœur de la Messaorée, à environ 30 km au sud de Voni. Sur cet *ex-voto*, Apollon, représenté en tant que citharède, reçoit en offrande une phiale de la part d'un dédicant, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 144-145. Or, au-delà de son rôle rituel premier, cet objet pourrait également symboliser le banquet, cf. Tsingarida 2009, p. 91-109 ; Kéi 2014, p. 745-773. Dans ce contexte, la phiale pourrait ainsi présenter Apollon comme le dieu des banquets.

¹¹²⁰ Schmitt Pantel 1992, p. 320-321.

¹¹²¹ Fiche n° 192.

chypriote hellénistique¹¹²². Le rameau destiné aux rituels préliminaires souligne l'aspect purificateur de la divinité¹¹²³. Le rouleau que tient le dieu dans sa main gauche symbolise certainement le domaine de l'art poétique et lyrique dont Apollon est le maître¹¹²⁴. L'oiseau mentionné ci-dessus est en revanche diversement interprété. Selon O. Vessberg, il s'agirait d'un aigle, habituellement associé à Zeus, intégré dans une iconographie spécifique mêlant les attributs de Zeus et d'Apollon¹¹²⁵. J. B. Connelly reconnaît plutôt un des animaux fétiches d'Apollon, le corbeau¹¹²⁶, en référence notamment au volatile parfois représenté aux côtés du dieu sur des vases peints à Delphes¹¹²⁷. En considérant les spécificités de la religion chypriote antique, les deux hypothèses me semblent acceptables tant il est difficile de déterminer avec certitude l'espèce de l'oiseau figuré sur cette statue. Le contexte cultuel de Voni et la taille de l'oiseau semblent privilégier l'hypothèse du corbeau apollinien tout en nuancant son interprétation « delphique ». Aucun élément de ce *temenos* ne laisse supposer en effet l'existence d'un quelconque lien avec le culte ou le sanctuaire de Delphes. Si cette figuration reflète avant tout l'hellénisation de pratiques votives et rituelles de la Chypre ptolémaïque, il ne faut toutefois pas exclure la possibilité que cette œuvre soit le résultat de la fusion entre deux iconographies divines. Ce type d'assimilation est assez courant dans la religion antique insulaire où plusieurs divinités peuvent partager les mêmes attributs. De même, il n'est pas rare que des caractéristiques d'un dieu issu du panthéon grec soient associées avec celles d'un autre. C'est notamment le cas à Golgoi-Ayios Phôtios où Apollon apparaît barbu, vêtu d'un *himation* et assis en majesté tenant un sceptre dans sa main gauche sur un des reliefs qui lui sont dédiés¹¹²⁸. Le dieu, qualifié à l'occasion de « chypro-phénicien », reprend majoritairement les spécificités de l'image conventionnelle d'un Zeus et, de ce fait, souligne l'importance de la figure apollinienne dans la religion insulaire¹¹²⁹. Le portrait de Voni serait ainsi l'aboutissement de cette tradition iconographique chypriote représentant Apollon comme la divinité masculine prépondérante de l'île. Une autre figuration, de taille colossale, provenant de ce même *temenos* présente le dieu debout, portant une tunique et un *himation*, le visage imberbe et la coiffure composée des mèches mi-longues bouclées surmontées d'une

¹¹²² Connelly 1988, p. 47-48 ; Hermary 2009b, p. 138 ; Papantoniou 2012, p. 316.

¹¹²³ Pour l'analyse du symbole des rameaux lustraux et de l'aspect purificateur d'Apollon dans le contexte religieux chypriote, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 3., p. 226-228.

¹¹²⁴ Vessberg & Westholm 1955, p. 86 ; Connelly 1988, p. 48.

¹¹²⁵ Vessberg & Westholm 1955, p. 86 ; Papantoniou 2012, p. 316.

¹¹²⁶ Sur le mythe associant Apollon au corbeau (ou à la corneille), cf. Ovide, *Métamorphoses*, II, 542-632.

¹¹²⁷ Connelly 1988, p. 47-48 ; Hermary 2009b, p. 138.

¹¹²⁸ Fiche n° 22.

¹¹²⁹ Yon 1986, p. 143.

couronne de laurier¹¹³⁰. La qualité d'ensemble de cette œuvre et ses caractéristiques stylistiques telles que la coiffure aux boucles « libyques » et la couronne de laurier démontrent qu'il s'agit d'une statue hellénistique d'Apollon¹¹³¹. Ce dernier tient un petit animal, certainement un faon, sur son bras gauche replié dont le coude repose sur une colonnette dorique. Les attributs et la pose de la divinité ne semblent pas avoir de parallèle connu parmi la plastique divine. Si le cerf, voire la biche, comptent parmi les animaux fétiches du dieu, le faon est cependant beaucoup plus rare dans l'imagerie apollinienne. Cet animal est en effet davantage associé à Artémis, la sœur d'Apollon, avec qui elle partage le goût de la chasse. Comme son frère, la déesse chasseresse cultive une certaine ambiguïté si bien que le faon peut être son compagnon ou une proie potentielle pour son arc¹¹³². Toutefois, sur la représentation évoquée ci-dessus, Apollon porte une longue tunique et un *himation* au plissé délicat qui contraste avec le *chiton* court qui symbolise habituellement les activités cynégétiques. La présence de ce faon aux côtés du dieu pourrait s'expliquer par son caractère sacrificiel. La manière dont l'animal est présenté rappelle en effet les figurations de dédicants apportant ce type d'offrande à la divinité. Le faon, comme tout animal sauvage, était cependant rarement destiné à cette fin, qui plus est dans le cadre d'un culte apollinien, puisque le dieu possédait une préférence pour les caprinés¹¹³³. Je pense qu'il faut donc interpréter ce portrait comme un témoignage votif exceptionnel tant par sa qualité et ses dimensions que par la victime offerte. Nul doute que l'individu à l'origine de cette sculpture a voulu rappeler le chasseur et l'amateur de fin gibier qu'était Apollon. Cette représentation divine particulière refléterait ainsi les caractéristiques cultuelles du dieu à Voni. Le faon renverrait au futur banquet présidé par *Eilapinastès* et la colonnette sur laquelle le bras d'Apollon repose symboliserait le pilier d'*Agyates*. Les spécificités de la liturgie apollinienne locale justifieraient ainsi la dédicace d'une telle œuvre dans l'enceinte de ce *temenos*.

Comme cela a été évoqué auparavant, le matériel archéologique du sanctuaire de Voni n'a jamais fait l'objet d'une publication d'ensemble. Les principaux *ex-voto* issus des fouilles du site sont connus par une liste établie par M. Ohnefalsch-Richter et les quelques statues mentionnées par J. B. Connelly dans son étude sur la plastique votive hellénistique de Chypre¹¹³⁴. Ces informations permettent de déterminer que les offrandes typiques du culte chypriote d'Apollon sont bien attestées à Voni depuis l'établissement du

¹¹³⁰ Fiche n° 193.

¹¹³¹ Connelly 1988, p. 48.

¹¹³² Vernant 1985, p. 17-19 ; Huysecom-Haxhi & Muller 2007, p. 235 ; Ellinger 2009, p. 39 *sq.*

¹¹³³ Buitron-Oliver 1996, p. 21.

¹¹³⁴ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 2-5 ; Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 142-148 ; Connelly 1988, p. 46-60.

sanctuaire : figurations masculines barbues et imberbes portant une couronne végétale et tenant différents objets cultuels dans leurs mains ainsi que des *temple-boys*¹¹³⁵. La typologie du matériel sacré du *temenos* confirme la nature du culte d'Apollon en ce lieu qui rejoint celle déterminée dans les autres sanctuaires apolliniens de la Messaorée¹¹³⁶. Ces éléments constituent un indice supplémentaire quant à la définition et l'affirmation de l'identité rituelle de la divinité dans cette région.

L'analyse des *ex-voto* démontre la continuité votive depuis le début de l'activité cultuelle du site jusqu'à la fin de la période hellénistique. L'établissement du culte d'Apollon, même s'il n'est confirmé par les inscriptions qu'à partir de la fin du IV^e siècle, est donc antérieur à cette époque. L'isolement et le fort conservatisme de la région de Chytroi expliquent certainement cette particularité. Il faut en effet attendre la mainmise lagide sur Chypre et le réaménagement de l'ancienne capitale de royaume pour que la figure apollinienne s'affirme clairement. Les cultes d'*Agyates* et d'*Eilapinastès*, tout comme l'érection d'une *stoa* à Voni, témoignent d'une mutation religieuse parallèle au développement de la structure urbaine environnante dans un contexte fortement hellénisé désormais. Cette évolution confirme le rôle central que tenait Apollon dans le programme de rénovation cultuelle lagide ainsi que sa prépondérance dans la Messaorée.

L'existence d'un culte apollinien dans la cité de Golgoi au cours de l'époque hellénistique a également été envisagée (Fig. 26). Les caractéristiques et les composantes de cet établissement antique, situé sur une petite élévation, sont assez mal définies. Bien qu'incomplètes, les fouilles ont cependant démontré l'occupation du site depuis la période chyro-archaïque II¹¹³⁷. Avec l'administration lagide de Chypre et le déclin d'Idalion notamment, le statut de Golgoi se renforce. Les fonctionnaires et militaires gréco-macédoniens fréquentent avec assiduité les lieux de culte de la région, ce qui confère à la cité une prospérité non négligeable¹¹³⁸. Le matériel issu des fouilles de Golgoi par E. Duthoit au cours de l'été 1865 puis de celles de L. P. di Cesnola, probablement vers 1866-1867, atteste de l'existence d'un important sanctuaire urbain. Si le nombre exact d'objets découverts par L. P. di Cesnola est impossible à déterminer en raison du manque de précisions à ce sujet,

¹¹³⁵ Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 142-145 ; Connelly 1988, p. 46-53.

¹¹³⁶ L'évolution stylistique et iconographique de la plastique votive apollinienne de Voni ainsi que des autres sanctuaires d'Apollon de la Messaorée fait l'objet d'une étude détaillée ultérieure, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

¹¹³⁷ Pour le bilan des fouilles de Golgoi et des connaissances à propos de la cité, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 139-142.

¹¹³⁸ Sur l'histoire de la cité de Golgoi et son statut à l'époque hellénistique, cf. *supra*, p. 174.

plus de 500 sculptures en calcaire provenant des opérations d'E. Duthoit sont en revanche bien identifiées¹¹³⁹.

Les caractéristiques du corpus votif de Golgoi ressemblent beaucoup à celles du *temenos* voisin de Malloura. La nature des *ex-voto* constitue la meilleure source d'informations sur ce site car aucune dédicace ne semble avoir été découverte. Le culte masculin était prépondérant bien qu'une divinité féminine y fût conjointement honorée. Le dieu tutélaire était toutefois interprété de différentes manières selon la sensibilité et l'origine du dédicant comme en témoignent plusieurs figurations (Zeus, Héraclès, Zeus-Ammon)¹¹⁴⁰. Parmi ces portraits figurait également un Apollon à l'iconographie particulière¹¹⁴¹. Celui-ci, tenant un stylet dans la main droite et un rouleau de parchemin étalé sur ses genoux, est en effet représenté assis sur un trône flanqué de deux petits cerfs. L'expression du visage juvénile, la couronne de laurier, la coiffure aux mèches bouclées mi-longues ainsi que le vêtement permettent de dater cette œuvre du III^e siècle¹¹⁴². Comme à Voni précédemment, Apollon est accompagné d'un oiseau, peut-être un corbeau (ou une corneille), dont seule la queue subsiste sur le bras gauche. Ce volatile ainsi que le stylet et le parchemin déplié symboliseraient, d'après J. B. Connelly, l'Apollon maître et inspirateur de l'art poétique¹¹⁴³. Il semble donc que le lien de la divinité avec les arts ait été mis en avant dans la Chypre hellénisée des Ptolémées. Quant aux deux cerfs encadrant le trône, leur attitude démontre qu'ils sont figurés en tant que compagnons du dieu. Il faut en effet rappeler qu'à Chypre, Apollon et son prédécesseur autochtone entretiennent une relation culturelle fondamentale avec cet animal fétiche, notamment à Kourion¹¹⁴⁴. Ce portrait apollinien, bien qu'inspiré par l'art alexandrin, préserve ainsi, par la présence de ces deux cerfs, l'identité chypriote de la divinité.

Le matériel votif provenant de ce sanctuaire de la cité de Golgoi témoigne d'une activité rituelle continue de la période chypro-archaïque à la fin de l'époque hellénistique. Ce corpus comprenait notamment de nombreux exemplaires d'*ex-voto* caractéristiques du culte chypriote d'Apollon. La plastique enfantine est particulièrement abondante et représente l'ensemble de ce type le plus remarquable mis au jour à Chypre¹¹⁴⁵. Les *temple-boys* et les

¹¹³⁹ Masson 1971, p. 308-311 ; Hermary 1989, p. 17-19 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 48-49.

¹¹⁴⁰ Hermary 1989, p. 18-19.

¹¹⁴¹ Fiche n° 212.

¹¹⁴² Connelly 1988, p. 79-80 ; Karageorghis et coll. 2000, p. 255 - n° 413 ; Hermary & Mertens 2014, p. 158-159 - n° 184.

¹¹⁴³ Connelly 1988, p. 79-80.

¹¹⁴⁴ Sur la relation culturelle entre le *teo* autochtone, Apollon et le cerf à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 3., p. 52-53.

¹¹⁴⁵ Hermary 1989, p. 18.

jeunes garçons à tête nue ou coiffés de différentes manières soulignent l'aspect *kourotrophe* essentiel du dieu (Fig. 27 & 28)¹¹⁴⁶.



Figure 27 - *Temple-boy*, cité de Golgoi, V^e siècle

© RMN-Grand Palais/Musée du Louvre.



Figure 28 - Jeune garçon coiffé d'une *kausia* macédonienne, cité de Golgoi, Fin IV^e siècle

© Musée du Louvre/RMN-Grand Palais.

Les centaines de statues masculines barbues et imberbes couronnées offrent un éventail quasi-exhaustif des différents végétaux employés pour la confection de ces ornements¹¹⁴⁷. Ces sculptures reflètent également les différentes influences et les évolutions que connaît la plastique chypriote au cours du premier millénaire¹¹⁴⁸. L'ensemble de ces éléments suggère donc qu'Apollon possédait effectivement un espace cultuel dans la cité golgienne. Ces spécificités votives correspondent complètement à l'identité rituelle de la divinité dans la Messaorée. De plus, l'importance du dieu dans cette région et sur le territoire de Golgoi en particulier, où Apollon est également vénéré à *Ayios Phôtios* et Malloura, favorise la réalité d'un culte apollinien dans la cité principale.

¹¹⁴⁶ Les différentes coiffures représentées dans ce corpus de Golgoi sont répertoriées dans le catalogue du Louvre établi par A. Hermary. Pour les enfants à tête nue, cf. Hermary 1989, p. 69-111, pour ceux portant une couronne végétale, cf. *Ibid.*, p. 194-201 et pour les jeunes garçons vêtus d'une *kausia* macédonienne ou d'un autre type de couvre-chef, cf. *Ibid.*, p. 236-251.

¹¹⁴⁷ L'évolution stylistique et iconographique ainsi que la symbolique de la plastique votive des sanctuaires apolliniens de la Messaorée fait l'objet d'une étude détaillée ultérieure, cf. Partie II-Chapitre 3., p. 206 *sq.*

¹¹⁴⁸ Hermary 1989, p. 112-218.

Un *temenos* existait certainement à proximité de l'actuel village de Styllos (ou Stylli), situé à environ 7 km à l'ouest de l'antique Salamine (Fig. 26). Plusieurs fragments de sculptures en calcaire et en terre cuite, allant de la période chypro-archaïque à l'époque hellénistique, ont été mis au jour au lieu-dit *Krines* (ou *Krina*). Aucune fouille systématique n'a cependant été effectuée sur le site de cet ancien sanctuaire masculin¹¹⁴⁹. Parmi le matériel provenant de *Krines*, une tête colossale hellénistique indique sans doute l'existence d'un culte apollinien en ce lieu. Ce portrait représente en effet Apollon suivant l'iconographie caractéristique de ce type de figuration dans la plastique chypriote hellénistique. Ce style, principalement influencé par la mode qui se développe dans l'Alexandrie lagide, se manifeste notamment par le traitement de la coiffure avec la diffusion des mèches mi-longues bouclées dites « libyques » de la divinité¹¹⁵⁰. La tête de Styllos est cependant spécifique : de fines mèches frontales ondulées couvrent le haut de la première boucle libyque et s'arrêtent à la jonction avec la couronne de laurier. Le rendu de cette coiffure est semblable à celui qui apparaît sur des empreintes de sceaux hellénistiques de Délos et sur des monnaies de la fin de l'époque républicaine où Apollon est figuré. De même, l'aspect torsadé des mèches se rapproche de la forme traditionnelle des boucles « isiaques » qui émerge dans l'art alexandrin du II^e siècle. Cette évolution stylistique ajoutée à l'expression sévère du visage s'inscrit dans la tendance archaïsante qui se développe à la fin de l'époque hellénistique et au début de la période impériale. Le portrait de *Krines* date ainsi vraisemblablement du I^{er} siècle et prouve la présence d'un espace sacré dédié à Apollon à Styllos sous les Ptolémées¹¹⁵¹. Une fouille régulière du site permettrait certainement de mieux déterminer les caractéristiques et l'évolution de ce *temenos* antique. La figuration divine provenant de Styllos-*Krines* permet néanmoins de définir l'existence d'un nouveau lieu de culte apollinien dans la Messaorée.

Ainsi, la période hellénistique est synonyme d'affirmation de la figure apollinienne dans le paysage religieux de la Messaorée. La continuité votive et rituelle est effectivement attestée dans la quasi-totalité des sanctuaires chypro-classiques d'Apollon. La prépondérance du dieu dans cette région est définitivement démontrée par des indices témoignant de l'existence de son culte dans quatre nouveaux espaces sacrés : Chytroi-*Skali*, Voni, la cité de Golgoi et Styllos-*Krines*. Avec pas moins de dix *hieroi* lui étant consacrés, Apollon apparaît ainsi comme la divinité masculine majeure de la Messaorée et sa primauté cultuelle n'est pas

¹¹⁴⁹ Karageorghis 1961, p. 286-287 ; Hermary 2009b, p. 139.

¹¹⁵⁰ Hermary 2009b, p. 139.

¹¹⁵¹ *Ibid.*, p. 140-141.

démentie par les bouleversements politiques que connaît l'île. La prise de contrôle de Chypre par Ptolémée et l'administration lagide qui en découle n'ont pas freiné cet essor. Au contraire, en étant très souvent rénovés et agrandis, les lieux de culte apolliniens sont au centre du programme de réorganisation religieuse du gouvernement ptolémaïque. Il arrive aussi que des espaces cultuels consacrés aux souverains lagides soient établis dans un *temenos* où Apollon était la divinité tutélaire, c'est notamment le cas pour Arsinoé II Philadelphie à Idalion-*Mouti tou Arvili*. Les Gréco-Macédoniens établis dans l'île n'hésitaient donc pas à promouvoir leurs propres cultes aux côtés de la figure apollinienne, soulignant ainsi son importance dans la religion insulaire. Cette démarche religieuse ne concernait toutefois pas exclusivement Apollon. Celle-ci s'inscrivait aussi plus largement dans une volonté de légitimation et d'appropriation du territoire de la part de l'administration lagide en s'appuyant notamment sur les divinités locales prépondérantes.

La mainmise ptolémaïque favorise toutefois l'adoption de codes iconographiques grecs qui se reflètent notamment dans la sculpture divine et votive. Apollon est désormais figuré de manière anthropomorphe suivant une mode chyro-lagide marquée notamment par les boucles « libyques » composant la coiffure apollinienne. De même, Apollon est dorénavant clairement identifié dans la majorité des dédicaces qui sont presque exclusivement en grec alphabétique. L'identité autochtone de la divinité demeure toutefois soulignée par la survivance de théonymes originaux (*Amyklaïos*, *Hylates*, « le grand dieu Apollon » à *Ayios Phôtios*...) et la continuité votive (figurations masculines barbues et imberbes à couronne végétale, personnage portant un masque de taureau, *temple-boys*...). Héritier du substrat religieux indigène, respecté par les Ptolémées, l'Apollon de la Messaorée demeure avant tout le protecteur des hommes au cours de leur existence. Le dieu veille en effet à maintenir l'équilibre entre la communauté humaine et la sphère dans laquelle elle évolue. Apollon était ainsi invoqué pour assurer les conditions nécessaires à la réussite et l'accomplissement de chacun tant dans le domaine privé que social. Cette nature du culte se reflète dans le matériel votif caractéristique issu des sanctuaires apolliniens de cette région.

CHAPITRE 3 - LA SYMBOLIQUE CULTUELLE DE LA PLASTIQUE VOTIVE APOLLINIENNE DE LA MESSAORÉE

Si, en raison du grand nombre de sanctuaires consacrés au dieu, la Messaorée peut être considérée comme un foyer du culte apollinien à Chypre, cet état de fait est également renforcé par l'homogénéité du matériel votif. Les *ex-voto* issus des *temenoi* de cette région démontrent en effet une réelle identité commune. Il est vrai que les caractéristiques topographiques de cette plaine, délimitée par les massifs du Pentadactylos au nord et de l'imposant Troodos à l'ouest, favorisent l'émergence d'un creuset religieux spécifique. Les disparités et les particularités locales, souvent mises en évidence par les épiclèses d'Apollon ou certaines de ses représentations, résultent en réalité de l'interprétation différente d'une même réalité culturelle.

L'art plastique de la Messaorée révèle une conscience commune de la divinité et des démarches votives qui y sont associées. Cette identité régionale résulte aussi d'éléments géologiques et matériels. Les offrandes découvertes dans les lieux de culte de cette partie de l'île sont en effet majoritairement en calcaire alors que, ailleurs à Chypre, leur proportion par rapport à celles en terre cuite est plus équilibrée, sinon inversée. L'utilisation massive de cette pierre s'explique avant tout par l'absence de marbre et le coût très important de son importation¹¹⁵². De plus, le calcaire de meilleure qualité, destiné notamment à la sculpture, provient majoritairement de carrières situées dans la région d'Athienou, au centre de la plaine de la Messaorée¹¹⁵³. Cette variété de roche communément appelée « *Lympia-Kossi chalk* » était largement utilisée par les sculpteurs et les artistes des ateliers locaux environnants¹¹⁵⁴. La présence abondante de ce matériau a favorisé l'apparition et la prolifération de centres de production spécialisés à proximité des carrières. Les artisans ont alors développé un savoir-faire adapté à cette ressource ainsi qu'aux pratiques cultuelles locales. Le style de « l'école d'Athienou » a notamment abondé dans les sanctuaires des environs de Golgoi comme *Ayios Phôtios* ou Malloura¹¹⁵⁵. D'autres exploitations et d'autres ateliers, avec leurs propres spécificités, étaient disséminés dans la Messaorée comme à Chytroi (Voni), Lefkoniko, Tamassos, Idalion ou Potamia par exemple¹¹⁵⁶. Il n'y avait toutefois pas de « cloisonnement »

¹¹⁵² Connelly 1988, p. 3 ; Counts 2001, p. 153 ; Hermay 2009d, p. 153-154 ; Higgs & Kiely 2009, p. 403.

¹¹⁵³ Connelly 1988, p. 3 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 151-153.

¹¹⁵⁴ Polikreti *et alii* 2004, p. 1027.

¹¹⁵⁵ Counts 2004, p. 177-178 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 154-159.

¹¹⁵⁶ Connelly 1988, p. 2-3 ; Counts 2004, p. 178.

car du calcaire et des œuvres issues de ces différents ateliers ont été retrouvés dans d'autres régions de Chypre¹¹⁵⁷. La Messaorée doit donc être considérée comme une zone d'interactions et d'échanges artistiques intenses¹¹⁵⁸. Une partie de cette production massive de matériel votif était également destinée à l'exportation. Des analyses stylistiques et spectroscopiques ont effectivement démontré que des exemplaires issus de ces ateliers étaient dédiés dans différents lieux de culte de la Méditerranée antique : en Crète, en Égypte (Naucratis), à Rhodes (Lindos) ou encore à l'Héraion de Samos¹¹⁵⁹. Le recours à ces *ex-voto* démontre la reconnaissance du savoir-faire des artistes officiant alors à Chypre ainsi que la qualité de leurs ressources. Dès la haute époque chypro-archaïque, la sculpture, celle de grande taille en particulier, a été un des symboles de la production artistique de l'île. Cette plastique monumentale a d'ailleurs probablement joué un rôle important dans l'apparition de ce type votif en Grèce au cours du VII^e siècle. Dans les sanctuaires grecs, où les offrandes de trépieds et de chaudrons en bronze dominaient, l'individu ne jouait auparavant qu'un rôle annexe au contraire de Chypre¹¹⁶⁰. L'influence de l'art et des coutumes religieuses chypriotes en Méditerranée ne doit pas être négligée.

Outre ces similarités stylistiques, les travaux de D. Counts sur le « Maître des animaux » dans la Messaorée ont grandement contribué à souligner l'existence d'une « religion régionale ». Son étude sur la triade divine Héraclès (le lion), Zeus Ammon (le bélier) et Pan (le bétail) révèle l'existence de schémas iconographiques variés pour un seul et même dieu, le *potnios theron*¹¹⁶¹. Ce phénomène est également perceptible dans le culte apollinien de la plaine centro-orientale de l'île. Il convient donc d'analyser cette identité cultuelle de la Messaorée en se concentrant sur la figure apollinienne et les offrandes qui lui sont associées. L'analyse de cette plastique votive permet de déterminer plusieurs caractéristiques essentielles d'Apollon dans cette région : un dieu *kourotrophe*, fondamentalement lié à la protection ainsi qu'à la maturation et à la réussite des hommes, qui possède aussi un fort lien avec le monde pastoral et la sphère naturelle.

¹¹⁵⁷ A. Hermay a notamment démontré que le calcaire provenant des carrières de la région d'Athienou était le matériau de base utilisé pour la majorité de la sculpture en pierre d'Amathonte, cf. Hermay 1994, p. 118.

¹¹⁵⁸ Connelly 1988, p. 2-3 ; Counts 2004, p. 177-179 ; Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 159-160.

¹¹⁵⁹ Hermay 1998, p. 265-273 ; Kourou *et alii* 2002, Polikreti *et alii* 2004, p. 1015-1027 ; Senff 2006, p. 14.

¹¹⁶⁰ Childs 2001, p. 126.

¹¹⁶¹ Counts 2004, p. 173-189 ; Counts 2008, p. 3-23 ; Counts 2009, p. 104-116 ; Counts 2010, 135-141. Ce rôle de « Maître des animaux » et protecteur du bétail a également été envisagé pour Apollon dans son sanctuaire kourionite, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p. 67. Outre les nombreux animaux figurés parmi la plastique votive de ce site, ce raisonnement s'appuie notamment sur une sculpture (Fiche n° 181) représentant un personnage dans une attitude bienveillante envers ce qui semble être un petit bélier. S'il est vrai que dans la Messaorée, cette fonction paraît être dévolue à la triade divine Héraclès-Zeus Ammon-Pan, Apollon demeure toutefois impliqué dans la vie pastorale et animale comme cela est démontré ci-après.

3. 1. La confirmation de la fonction *kourotrophe* de la divinité

Les nombreuses figurations anthropomorphes dominant largement parmi le matériel archéologique des sanctuaires d'Apollon de la Messaorée. Ces portraits démontrent que l'homme est au centre des préoccupations et de la démarche votive. Cette tendance culturelle ne se dément d'ailleurs pas tout au long de l'« histoire apollinienne » de cette région, tant cet aspect paraît fondamental dans la personnalité du dieu.

3. 1. 1. Apollon et les *temple-boys* dans la Messaorée

Apollon se présente en effet en tant que protecteur et bienfaiteur des hommes dès le début de leur existence. Comme à Kourion, les *ex-voto* de *temple-boys* se multiplient et deviennent récurrents parallèlement à l'affirmation de la divinité dans la Messaorée au cours de la période chyro-classique. À partir du V^e siècle, ces représentations caractéristiques de jeunes garçons sont attestées dans les *temenoi* apolliniens d'Idalion-*Mouti tou Arvili*¹¹⁶², de Golgoi-*Ayios Phôtios*¹¹⁶³, de la cité de Golgoi¹¹⁶⁴, de Malloura¹¹⁶⁵, de Lefkoniko-*Ayia Zoni*¹¹⁶⁶, de Potamia-*Ellines*¹¹⁶⁷ et de Voni¹¹⁶⁸. Ce type votif, dont l'iconographie particulière est certainement un héritage de l'art égyptien du Moyen Empire, a sans doute été introduit à Chypre par des Phéniciens¹¹⁶⁹. Le corpus d'environ 300 exemplaires mis au jour dans l'île témoigne de l'adaptation réussie et de la popularité immédiate des *temple-boys* dans les cultes locaux. Ainsi, ces figurations sont considérées comme un des symboles de l'art plastique chypriote¹¹⁷⁰. Si, dans les sanctuaires apolliniens de la Messaorée, ces portraits d'enfants ne sont proportionnellement pas aussi importants qu'à Kourion, ils demeurent un élément culturel déterminant. De même, la symbolique associée est identique : ces offrandes matérialisent en effet la recherche de protection divine des parents pour leur jeune fils au cours d'une étape biologique importante : le sevrage¹¹⁷¹. Ce rite de passage, qui correspond à l'expérience d'une

¹¹⁶² Fiches n° 159 & n° 186.

¹¹⁶³ Fiches n° 151 & n° 200.

¹¹⁶⁴ Hermary 1989, p. 73-77 ; Beer 1993, p. 157.

¹¹⁶⁵ Fiches n° 172 & n° 222.

¹¹⁶⁶ Fiches n° 162 & n° 218.

¹¹⁶⁷ Fiche n° 215.

¹¹⁶⁸ Fiches n° 190 & n° 191.

¹¹⁶⁹ Les hypothèses sur l'origine et la diffusion des *temple-boys* en Méditerranée ont été développées précédemment, cf. Partie I-Chapitre 2. 2. 1., p. 74-78.

¹¹⁷⁰ Beer 1993, p. 4-5 ; Hermary 1989, p. 69 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 495-496.

¹¹⁷¹ Pour l'étude détaillée de la symbolique des *temple-boys* et le rappel des différentes interprétations rituelles envisagées, cf. Partie I-Chapitre 2. 2. 2., p. 78-81.

première forme d'autonomie, se déroulait sous l'égide d'Apollon. La fonction *kourotrophe* du dieu s'affirme ainsi comme un trait caractéristique de sa personnalité chypriote.

L'histoire politique et culturelle particulière de la Messaorée depuis le V^e siècle se reflète aussi dans le domaine religieux. La présence phénicienne résultant principalement de la mainmise du royaume de Kition sur la partie centro-méridionale de la plaine se manifeste notamment par certaines dédicaces spécifiques. Des *temple-boys* considérés comme « chyro-phéniciens¹¹⁷² » ont ainsi été découverts à Idalion et dans la région de Golgoi, deux territoires occupés par Kition au cours de la période chyro-classique¹¹⁷³. D'autres exemplaires, plutôt qualifiés de « chyro-grecs¹¹⁷⁴ », ont été dédiés dans les *temenoi* de Potamia-Ellines et Voni où l'influence de la culture levantine était beaucoup moins présente¹¹⁷⁵. Il n'existait cependant pas de « cloisonnement » entre la population étéochypriote et celle d'origine phénicienne. Comme à Kourion, des *temple-boys* des deux types ont en effet été offerts à Apollon dans la région de Golgoi et dans le sanctuaire de Lefkoniko-Ayia Zoni¹¹⁷⁶. Il n'y avait donc aucune ségrégation ethnique dans la religion insulaire, sans doute en raison du caractère multiculturel de la société chypriote. Ces différents éléments témoignent ainsi de la liberté et de la cohabitation culturelles qui caractérisaient le peuple de Chypre d'alors, au-delà des origines de chacun et des bouleversements politiques. Cette tendance votive perdure d'ailleurs lorsque l'île est intégrée au royaume lagide.

3. 1. 2. L'évolution des *temple-boys* dans la Messaorée hellénistique

Les *temple-boys* continuent effectivement d'être dédiés en grand nombre dans les lieux de culte apolliniens de la Messaorée au cours de la période hellénistique. L'iconographie de ces statuettes connaît néanmoins des évolutions qui résultent principalement de la domination gréco-macédonienne sur l'île. Comme cela a été évoqué précédemment pour le sanctuaire de Kourion, les éléments « phéniciens » (l'exposition des parties génitales, les bijoux...) sont de plus en plus rarement représentés à cette époque. De telles figurations sont attestées jusqu'au

¹¹⁷² Ce type de *temple-boys* se distingue généralement par le port de nombreux bijoux et d'amulettes prophylactiques et surtout par l'exposition du sexe de l'enfant, cf. Beer 1993, p. 124-125.

¹¹⁷³ Golgoi-Ayios Phôtios, cf. Fiche n° 151 ; Idalion-Mouti tou Arvili, cf. Fiches n° 159 & n° 186 ; Malloura, cf. Fiches n° 172 & n° 222.

¹¹⁷⁴ Les *temple-boys* « chyro-grecs » portent peu ou pas de bijoux et généralement une seule et unique amulette. Ce type de figurations se caractérise également par le fait que l'enfant est généralement vêtu d'un *himation* qui recouvre les parties génitales, cf. Beer 1993, p. 124-125.

¹¹⁷⁵ Potamia-Ellines, cf. Fiche n° 215 ; Voni, cf. Fiches n° 190 & n° 191.

¹¹⁷⁶ Golgoi (citée), cf. Hermary 1989, p. 73-77 ; Golgoi-Ayios Phôtios, cf. Fiche n° 200 ; Lefkoniko-Ayia Zoni, cf. Fiches n° 162 & n° 218. Le nombre de sites où des exemplaires des deux types ont été retrouvés pourrait toutefois être plus élevé. Il faut en effet rappeler que le lieu de provenance est incertain sinon inconnu pour presque la moitié des *temple-boys* chypriotes, cf. Beer 1993, p. 6.

début du III^e siècle avant de disparaître progressivement¹¹⁷⁷. La chute de la dynastie phénicienne de Kition à la fin du IV^e siècle a certainement contribué à l'accentuation de ce phénomène¹¹⁷⁸. La soumission, volontaire ou par contrainte, des rois chypriotes à Alexandre III de Macédoine puis la prise de contrôle de Chypre par les Ptolémées qui marque la fin de l'ère des cités-royaumes ont également eu des conséquences sur la production artistique. Les *temple-boys* ont désormais le sexe couvert, généralement par un *himation* grec, et les nombreuses amulettes prophylactiques qu'ils portaient auparavant se font beaucoup plus rares. Les jeunes garçons figurés sont souvent accompagnés d'un oiseau qu'ils tiennent dans leurs mains et plus rarement d'un objet dont la nature est difficile à déterminer (fruit ? balle ? *pyxis* ?)¹¹⁷⁹. De même, il n'est pas toujours aisé de définir l'espèce du volatile représenté même si quelques fois des colombes, des coqs ou encore des cygnes sont bien identifiés. Ces différentes espèces ne sont toutefois pas rattachées au culte d'un dieu en particulier. Il a en effet été envisagé que ces oiseaux aient pu symboliser la divinité par l'intermédiaire d'un de ses animaux fétiches : la colombe pour Aphrodite ou le cygne pour Apollon par exemple¹¹⁸⁰. Il faut plutôt, d'après moi, considérer ces volatiles comme des offrandes censées favoriser la réalisation de la demande de protection pour l'enfant. Aussi, la majorité des *temple-boys* hellénistiques dont la tête est bien conservée portent une coiffure. La couronne végétale compte parmi les plus fréquentes et constitue une nouveauté significative¹¹⁸¹. Jusqu'au IV^e siècle, ces enfants n'en portaient effectivement jamais car ils étaient jugés trop jeunes pour pouvoir participer au culte. L'omniprésence de la culture grecque est sans doute à l'origine de l'évolution des mentalités à Chypre. Le fait d'être couronné symbolisait un statut particulier et momentané qui permettait d'accéder à un niveau de conscience supérieur, intermédiaire entre l'humain et le divin¹¹⁸². Le laurier et le myrte étaient les deux végétaux les plus utilisés dans la composition de ces ornements au cours de la période hellénistique. Le laurier étant la principale plante attribut d'Apollon et le myrte celle d'Aphrodite, il est tentant de les associer à ces divinités. Ces deux figures divines possèdent en effet un aspect *kourotrophe* et sont les plus associées aux offrandes de *temple-boys* dans l'île¹¹⁸³. La distinction entre le laurier et le myrte n'est cependant pas toujours évidente car ces plantes ont

¹¹⁷⁷ Hermary 1989, p. 69 ; Beer 1993, p. 83-84 & p. 125-126 ; Caneva & Delli Pizzi 2014, p. 97.

¹¹⁷⁸ Beer 1993, p. 126.

¹¹⁷⁹ Fiches n° 190, n° 191, n° 200, n° 215 & n° 218. Pour une typologie exhaustive des objets tenus par les *temple-boys*, cf. Beer 1993, p. 32-36.

¹¹⁸⁰ Beer 1993, p. 32-33. Sur Apollon et le cygne, cf. Élien, *Personnalité des animaux*, II, 32.

¹¹⁸¹ Fiches n° 190, n° 191 & n° 218.

¹¹⁸² Hermary 1989, p. 112.

¹¹⁸³ *Ibid.*, p. 69 ; Beer 1993, p. 77-83.

un aspect semblable sur les sculptures. Il est donc impossible d'affirmer que chaque végétal était exclusivement rattaché à la divinité dont il est l'attribut même si cela reste actuellement l'hypothèse la plus satisfaisante¹¹⁸⁴. La *kausia* était également une des coiffures récurrentes sur les portraits d'enfants à partir de la fin du IV^e siècle. Ce chapeau plat faisait partie de la tenue militaire macédonienne traditionnelle qui fut introduite à Chypre par les garnisons ptolémaïques¹¹⁸⁵. Il est intéressant de remarquer que, dans un premier temps, les soldats de l'armée lagide détachés dans l'île se sont adaptés aux coutumes religieuses locales. Ces Gréco-Macédoniens demandaient ainsi la protection et la bienveillance divine pour leurs fils par l'intermédiaire de *temple-boys* « chypriotes ». La démarche votive demeurait identique bien que l'origine des dédicants soit soulignée par de nouvelles spécificités iconographiques comme la *kausia*. À partir du III^e siècle, les statuettes d'enfants assis dans une position caractéristique disparaissent progressivement pour laisser place à des représentations de jeunes garçons plus âgés et en position debout¹¹⁸⁶. À l'image des *temple-boys*, ils peuvent porter différents objets prophylactiques ou tenir des offrandes dans leurs mains : une *pyxis*, un oiseau, un fruit ou une balle¹¹⁸⁷. Les enfants figurés présentent principalement deux types de mode vestimentaire qui perdurent jusqu'au I^{er} siècle. Le premier est d'influence grecque : le garçonnet porte une couronne végétale ainsi qu'un *himation* simplement plissé ou roulé autour de la taille¹¹⁸⁸. Le second est inspiré par le costume militaire macédonien traditionnel : il consiste en une tunique courte agrémentée d'une *chlamys* et d'une *kausia*¹¹⁸⁹. Les caractéristiques iconographiques de la sculpture enfantine votive au cours de la période hellénistique s'expliquent avant tout par l'enracinement de la culture grecque à Chypre. L'évolution des mentalités due à l'hellénisation de la société insulaire se reflète ainsi dans l'art plastique après presque un siècle de domination lagide. Quel que soit leur style ou leur époque, la symbolique associée à ces *temple-boys* demeurait identique : la protection de l'enfant au cours d'une étape cruciale de son existence. Le fait de placer ce rite de passage sous la bienveillance d'Apollon était pleinement justifié. Pour les Grecs, cette première phase essentielle de l'enfance se déroulait plus tardivement que pour les Levantins. Placés sous l'égide des dieux, des rituels impliquant des enfants à l'aube de la puberté existaient notamment lors de l'éphébie à Athènes et de la cryptie lacédémonienne pendant lesquelles

¹¹⁸⁴ Beer 1993, p. 17.

¹¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 15 ; Hermary 2004, p. 56- 57.

¹¹⁸⁶ Fiches n° 201, n° 202 & n° 219.

¹¹⁸⁷ Connelly 1988, p. 3.

¹¹⁸⁸ Fiche n° 202, cf. également Connelly 1988, p. 4 ; Cassimatis 1994, p. 138.

¹¹⁸⁹ Fiches n° 201 & n° 219 : Connelly 1988, p. 3.

l'Apollon initiateur était souvent impliqué¹¹⁹⁰. L'influence grandissante de la mentalité grecque à Chypre explique pourquoi les jeunes garçons étaient représentés au stade de la pré-puberté, autour d'une dizaine d'années¹¹⁹¹. Au fur et à mesure de l'implantation gréco-macédonienne dans l'île avec la prise de contrôle ptolémaïque, cette vision s'est progressivement imposée. Cette mutation s'est notamment manifestée dans les évolutions iconographiques des *ex-voto*. Si l'apparence des offrandes liées à l'enfance avait changé, la démarche votive symbolisée perdurait au-delà des siècles : s'assurer la protection d'Apollon au cours d'une période déterminante pour l'épanouissement du futur adulte.

3. 1. 3. Apollon, protecteur des enfants dans le cadre familial

L'aspect *kourotrophe* du culte apollonien dans la Messaorée est également souligné par la dédicace de groupes familiaux représentant un parent accompagné d'un ou plusieurs de ses enfants. Le premier de ces documents provient du sanctuaire de Lefkoniko-Ayia Zoni¹¹⁹². Cette scène comprend trois individus masculins : au centre, un personnage barbu, coiffé d'un turban et portant un collier, pose ses mains sur les épaules de deux autres hommes imberbes, légèrement plus petits. Il s'agit à l'évidence d'un père présentant ses fils à la divinité. Le lien intime et profond qui les unit est clairement exprimé par la disposition et la réalisation de cette œuvre¹¹⁹³. Plusieurs autres sculptures semblables ont été mises au jour dans le *temenos* d'Apollon/Reshef à Idalion-Mouti tou Arvili¹¹⁹⁴. Ces portraits figurent un parent avec son fils comme l'indiquent l'échelle du bras, celui d'un adulte, comparée à celle du visage du jeune garçon, mais surtout le geste bienveillant de la main délicatement posée derrière la tête de l'enfant¹¹⁹⁵. Ce type d'offrande exprime la volonté des parents de placer leurs enfants, mais aussi la famille au sens large, sous la protection du dieu. Cet aspect du culte apollinien chypriote a précédemment été évoqué et démontré dans les sanctuaires de Kourion, de Golgoi-Ayios Phôtios, de Voni et déjà à Idalion-Mouti tou Arvili¹¹⁹⁶. Le caractère *kourotrophe* se révèle être une composante fondamentale de la personnalité d'Apollon dans la Messaorée et à Chypre en général. Le dieu était ainsi particulièrement invoqué pour assurer

¹¹⁹⁰ Vidal-Naquet 1968, p. 947-964 ; Wathelet 1988, p. 742-743 ; Versnel 1992, p. 313-319 ; Roguin 1999, p. 112-122 ; Graf 2009, p. 103-129 ; Richer 2012, p. 24-25.

¹¹⁹¹ Connelly 1988, p. 3.

¹¹⁹² Fiche n° 120.

¹¹⁹³ Hermary 2009a, p. 22.

¹¹⁹⁴ Fiches n° 133 & n° 160.

¹¹⁹⁵ Hermary 2009a, p. 23.

¹¹⁹⁶ Sur la relation entre Apollon et la protection de l'entité familiale à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 1. 1., p. 89-90, à Golgoi-Ayios Phôtios, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 144-146, et à Voni, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 2., p. 194-195.

l'épanouissement de l'enfant pendant les premières années de sa vie tant individuellement que dans le cadre familial.

3. 2. Apollon, un dieu essentiellement lié aux hommes

L'aspect *kourotrophe* du culte apollinien s'inscrit dans un cadre rituel plus large qui voit la divinité accompagner le développement personnel de chacun depuis la naissance. Apollon est effectivement avant tout celui qui accompagne et favorise l'accomplissement et la réussite de chaque individu dans les différents aspects et les étapes primordiales de l'existence.

3. 2. 1. L'humain au centre des préoccupations votives et rituelles

Dès l'établissement du culte, les figurations masculines anthropomorphes en calcaire dominant largement parmi les offrandes des sanctuaires apolliniens de la Messaorée. Ces *ex-voto* démontrent que l'individu était au cœur des démarches votives. Le type iconographique des portraits ceints d'une couronne végétale, barbus ou imberbes, apparaît comme une spécificité de la plastique sacrée de cette région. De telles représentations ont en effet été retrouvées en très grand nombre dans les *temenoi* de Golgoi-Ayios Phôtios¹¹⁹⁷, de la ville de Golgoi¹¹⁹⁸, d'Idalion-Mouti tou Arvili¹¹⁹⁹, de Lefkoniko-Ayia Zoni¹²⁰⁰, de Malloura¹²⁰¹, de Potamia-Ellines¹²⁰², de Tamassos-Frangissa¹²⁰³ et de Voni¹²⁰⁴. Une des particularités de ces sculptures relève du fait que, lorsque leur état de conservation permet de le constater, le personnage figuré est presque toujours vêtu, le plus souvent d'un *chiton* et d'un *himation*¹²⁰⁵. Le nu est en effet très rare à Chypre alors que, depuis la période archaïque, il est très répandu dans l'art votif grec avec les *kouroi* notamment¹²⁰⁶. Les statues chypriotes couronnées de végétaux, recensées à des centaines d'exemplaires du VI^e siècle à l'époque impériale, sont vues comme un des symboles de l'art plastique insulaire¹²⁰⁷. Cette mode particulière, subtil

¹¹⁹⁷ Fiches n° 113, n° 114, n° 115, n° 146, n° 147, n° 148, n° 149, n° 150, n° 198, n° 199, n° 202 & n° 203.

¹¹⁹⁸ Hermary 1989, p. 120 *sq.*

¹¹⁹⁹ Fiches n° 153, n° 154, n° 155, n° 156, n° 157, n° 158, n° 184 & n° 185.

¹²⁰⁰ Fiche n° 121, n° 122 & n° 161.

¹²⁰¹ Fiche n° 137, n° 138, n° 139, n° 168 & n° 171.

¹²⁰² Fiches n° 165, n° 166, n° 213 & n° 214.

¹²⁰³ Fiche n° 173.

¹²⁰⁴ Fiches n° 188 & n° 189.

¹²⁰⁵ Fiches n° 146, n° 148, n° 150, n° 153, n° 155, n° 157, n° 158, n° 189 & n° 198.

¹²⁰⁶ Yon 1974, p. 18 ; Senff 2005, p. 102-103.

¹²⁰⁷ Hermary 1989, p. 112.

mélange du savoir-faire autochtone et d'influences venues de Grèce, d'Égypte et du Proche-Orient, contribue à la définition du « caractère chypriote »¹²⁰⁸. Cette combinaison esthétique complexe révèle tout le savoir-faire et l'ingéniosité des artistes locaux afin de répondre à la demande des fidèles. Les différentes civilisations qui ont dominé l'île depuis le début du premier millénaire ont évidemment marqué la production artistique. Cette histoire troublée a notamment eu pour conséquence la création d'une société multiculturelle où différentes communautés évoluaient ensemble. Ces différents groupes de population ont évidemment conservé leurs coutumes religieuses tout en s'adaptant à la culture locale. Cette spécificité sociale transparaît ainsi dans les cultes pratiqués à Chypre et les offrandes qui y sont associées.

La plastique votive apollinienne est le fruit d'une longue évolution depuis le VII^e siècle. Les spécificités du contexte artistique chypriote se traduisent dans le traitement du visage ainsi que dans la grande variété de vêtements et d'accessoires représentés. L'émotion et l'expression exprimées sur le visage des individus figurés sont particulièrement réalistes. Le premier type adopté au cours des dernières années du VII^e siècle et au début du VI^e siècle donne une impression assez spectaculaire : large barbe pointée en avant, lèvres tendues vaguement souriantes, gros nez busqué, globe oculaire arrondi et saillant, épais sourcils en relief¹²⁰⁹. Vers 600, un visage dit « chyprio-ionien » apparaît et s'impose peu à peu : le sourire s'accroît, le nez s'amincit, l'œil est plus fermé et allongé¹²¹⁰. Il faut cependant attendre la fin de la première moitié du VI^e siècle pour que les sculpteurs, désormais plus habiles, trouvent un équilibre plus harmonieux¹²¹¹. Toujours inspirés par l'art ionien, des changements se dessinent alors : l'expression est plus radieuse, la barbe et les cheveux sont bouclés, l'attitude du personnage évolue en parallèle, les deux bras tombent en effet le long du corps¹²¹². Les traits du visage se fixent et ne subissent plus de grands bouleversements à partir du dernier tiers du VI^e siècle qui s'accompagne de l'adoption de plus en plus fréquente de la mode vestimentaire grecque¹²¹³.

Le répertoire très varié des vêtements portés par ces *ex-voto* reflète également la diversité des influences artistiques et culturelles. Au cours de la période chyprio-archaïque, la mode est au bonnet conique lisse, très souvent à rabats, typique de l'art votif insulaire¹²¹⁴.

¹²⁰⁸ Maier 1989, p. 386 ; Counts 2001, p. 167.

¹²⁰⁹ Fiche n° 97.

¹²¹⁰ Hermary 1989, p. 22.

¹²¹¹ Vermeule 1974, p. 288-289 ; Hermary 1989, p. 22.

¹²¹² Fiche n° 99.

¹²¹³ Hermary 1989, p. 22 ; Senff 2005, p. 104.

¹²¹⁴ Fiches n° 96 & n° 97.

Cette coiffure est attestée dès le VIII^e siècle en Syrie du Nord et dans le sud-est de l'Anatolie où elle pouvait être portée par des personnages princiers tout comme des officiants du culte, des banqueteurs ou de simples adorants¹²¹⁵. Les Phéniciens l'ont ensuite exportée à Chypre comme le démontre une coupe chypro-phénicienne du milieu du VII^e siècle reprenant l'iconographie d'un ivoire de Nimroud¹²¹⁶. Le bonnet conique à rabats connaît alors une diffusion importante dans l'île où il est parfois associé à un type vestimentaire particulier : un *chiton* recouvert par un manteau à franges¹²¹⁷. Des caractéristiques égyptisantes apparaissent en parallèle sur une partie du matériel votif, résultant de l'emprise du pharaon Amasis sur Chypre au VI^e siècle¹²¹⁸. Certaines figurations masculines portent effectivement un *klaft*¹²¹⁹, sorte de perruque, ou une pièce de tissu, appelée *shenti*¹²²⁰, couvrant le bas du corps de la taille aux genoux et fixée par une ceinture parfois décorée d'un ou plusieurs *uraei*¹²²¹. Des exemplaires coiffés du *pschent* ou double couronne à l'iconographie particulière représentaient certainement des dignitaires de haut rang voire des membres de la famille royale¹²²². Au cours du VI^e siècle, l'ensemble subit également des adaptations en s'inspirant notamment des principes de l'art gréco-ionien (apparition d'un vêtement plissé de type grec) puis de la mode achéménide¹²²³. Cette nouvelle évolution se traduit principalement par le traitement de la barbe bouclée et le rendu du bonnet conique (sous la forme d'un fin « quadrillage »)¹²²⁴. Ce type de coiffure disparaît progressivement de la production chypriote au cours du V^e siècle pour laisser place aux couronnes végétales. L'influence de l'art hellène se manifeste également par l'adoption d'une tenue grecque composée d'un *chiton* et d'un *himation* ou encore la présence de longues mèches parotides sur certaines œuvres¹²²⁵. La sculpture votive insulaire n'en garde pas moins ses spécificités comme en témoignent notamment les individus vêtus du « pagne chypriote » souvent associé au port d'un bandeau à

¹²¹⁵ Markoe 1987, p. 119 ; Hermary 1989, p. 22 ; Wriedt Sørensen 1994, p. 80 ; Counts 2001, p. 160-161.

¹²¹⁶ Hermary 1989, p. 22.

¹²¹⁷ Fiches n° 99.

¹²¹⁸ Fourrier 2009, p. 102.

¹²¹⁹ Fiches n° 103, n° 104 & n° 130.

¹²²⁰ Fiches n° 107, n° 111 & n° 112.

¹²²¹ Vermeule 1974, p. 289 ; Wriedt Sørensen 1994, p. 80-82 ; Counts 2001, p. 156-157.

¹²²² Cette double couronne est certainement l'imitation de la coiffure royale égyptienne composée de la couronne rouge *Decheret* (Basse-Égypte) et de la couronne blanche *Hedjet* (Haute-Égypte). Certains exemplaires chypriotes présentent cependant une iconographie particulière caractérisée par un motif en écaille et un *uraeus* parfois ailé (Fiches n° 112 & n° 167). Ce type iconographique, qui n'apparaît pas en Égypte, se limite aux régions de Paphos et de Golgoi où il était vraisemblablement utilisé pour représenter des souverains locaux, cf. Maier 1989, p. 383-386 ; Hermary 1989, p. 262 - n° 533 ; Brönnner 1994, p. 47-52 ; Counts 2001, p. 157.

¹²²³ Markoe 1987, p. 119-122 ; Hermary 1989, p. 22-23.

¹²²⁴ Fiches n° 98, n° 118 & n° 132.

¹²²⁵ Hermary 1989, p. 22-23 ; Senff 2005, p. 104.

rosettes¹²²⁶. L'origine de ces représentations atypiques, surtout dédiées au cours la période archaïque, demeure assez énigmatique. Le port d'un diadème décoré de rosettes a certainement été emprunté à l'art du Proche-Orient où cet ornement symbolisait des personnages d'un rang important dans les civilisations néo-hittite, assyrienne et achéménide. Cette coiffure possédait vraisemblablement la même valeur lorsqu'elle se diffusa à Chypre et notamment dans la Messaorée entre la fin du VII^e siècle et le V^e siècle¹²²⁷.

La production artistique insulaire était majoritairement peinte même si peu d'exemplaires ont conservé leur aspect originel. La polychromie contribuait à embellir ces figurations et surtout à les rendre plus vivantes et expressives (Fig. 29).

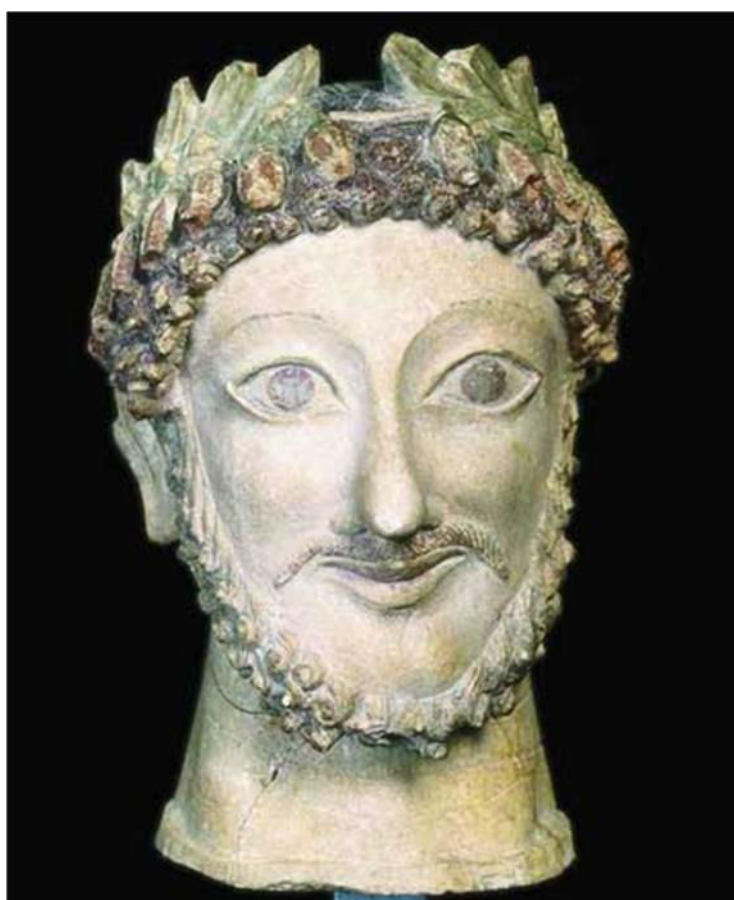


Figure 29 - Tête masculine votive en calcaire présentant de nombreuses traces de polychromie, V^e siècle, Région d'Athienou, Musée Barracco, Rome
© Musei in Comune.

¹²²⁶ Fiches n° 106, n° 125, n° 128 & n° 140.

¹²²⁷ Hermary 1989, p. 44 ; Maier 1989, p. 383 ; Wriedt Sørensen 1994, p. 82 ; Counts 2001, p. 157-160.

Ces portraits comportaient principalement du rouge (lèvres, yeux, cheveux, ourlets et détails des vêtements, accessoires), du noir (yeux, moustache, barbe et cheveux), du jaune (bijoux et attributs en or ou en bronze), du vert (éléments végétaux) et du bleu (vêtements, cuir, bijoux et objets en argent)¹²²⁸. La qualité et la taille parfois colossale de certaines statues ont contribué à les interpréter comme des représentations divines. Il faut cependant les considérer avant tout comme des dédicants, des prêtres ou des musiciens. Ces *ex-voto* avaient avant tout une portée religieuse mais également politique et sociale¹²²⁹. Ces images idéalisées étaient en effet offertes aux dieux pour rappeler la démarche votive du fidèle comme un symbole permanent de sa vénération et de sa croyance¹²³⁰.

3. 2. 2. L'Apollon de la Messaorée, un dieu médecin ?

Les couronnes végétales apparaissent dans l'art chypriote vers le milieu du VI^e siècle bien que le port et l'offrande de végétaux soient sans doute beaucoup plus anciens dans le déroulement des cultes locaux¹²³¹. Cette évolution correspond à l'émergence de ce type iconographique dans la Méditerranée archaïque au moment même où les dieux et les héros sont représentés couronnés de myrte et de laurier sur certains vases attiques. Cette coiffure ne semble toutefois pas avoir eu le même succès en Grèce qu'à Chypre puisque, à de rares exceptions près, les *ex-voto* grecs ne portaient presque jamais de couronnes. La popularité importante de cet élément dans la plastique insulaire démontre combien celui-ci était adapté à certains principes fondamentaux de la religion antique de l'île¹²³². Dans un contexte cultuel, la couronne végétale est un symbole divinisant qui élève l'individu au-delà de sa simple condition humaine et lui octroie alors un statut intermédiaire¹²³³. C'est pourquoi tous les acteurs du culte impliqués dans l'acte rituel étaient très souvent couronnés de végétaux¹²³⁴. L'importance d'être coiffé de la sorte pour entrer en contact avec la sphère divine est justement soulignée par Apollon dans un oracle délivré à la cité de Tanagra au III^e siècle¹²³⁵.

¹²²⁸ Myres 1914, p. 131-132 ; Counts 2001, p. 155.

¹²²⁹ Hermary 1989, p. 22-23 ; Maier 1989, p. 376-386 ; Wriedt Sørensen 1994, p. 87-88 ; Counts 2001, p. 161-166 ; Papantoniou 2012, p. 295-354.

¹²³⁰ Wriedt Sørensen 1994, p. 88 ; Counts 2001, p. 161.

¹²³¹ Cassimatis 1982, p. 157 ; Hermary 1989, p. 112 ; Wriedt Sørensen 1994, p. 82-83.

¹²³² Hermary 1989, p. 112.

¹²³³ *Ibid.* ; Counts 2001, p. 161.

¹²³⁴ Hermary 1989, p. 112 ; Le Guen-Pollet 1991, p. 117-179 - n° 37 ; Counts 2001, p. 161.

¹²³⁵ Cet oracle était en rapport avec le site approprié pour l'établissement d'un temple à Déméter et Korê dans la cité tanagréenne, voici la traduction de la réponse d'Apollon à ce sujet : « Que les Tanagréens, en plein épanouissement, reçoivent pour leur bonheur, **avec une couronne** (?), les déesses des faubourgs ; qu'ils fassent ainsi et leur adressent également des prières », cf. Reinach Th. 1899, p. 58 *sq.* ; Le Guen-Pollet 1991, p. 102-107 - n° 33.

Il faut d'ailleurs rappeler que, jusqu'à l'époque hellénistique, les *temple-boys* et les figurations d'enfants, considérés comme trop jeunes pour participer au culte, ne sont pas couronnés¹²³⁶. Les Chypriotes de l'Antiquité avaient vraisemblablement retenu les conseils de la poétesse Sappho rapportés par Athénée : « Les dieux se détournent de ceux qui se présentent à eux sans couronne¹²³⁷ ».

Au-delà de cette symbolique, ces végétaux possédaient des implications cultuelles évidentes. Le soin apporté à la représentation de ces ornements afin d'éviter toute confusion témoigne en effet de l'importance de leur rôle et de leur signification dans la démarche votive du dédicant. Le choix d'un végétal n'était pas anodin et correspondait à un usage strict, selon H. Cassimatis, « il était tenu de respecter certaines exigences du culte et des cérémonies¹²³⁸ ». À l'origine, les couronnes étaient composées d'un feuillage simple, majoritairement du laurier, attribut d'Apollon, ou du myrte, associé à Aphrodite. En raison de l'érosion des sculptures concernées, la distinction entre ces deux plantes n'est cependant pas toujours aisée tant leur forme est semblable¹²³⁹. Cela est d'autant plus vrai à partir du V^e siècle quand les espèces florales figurées et leur disposition se diversifient. La sophistication de ces coiffures correspond à l'évolution des mentalités et de la société chypriotes d'alors. Ce phénomène trouve certainement son origine dans l'adoption contemporaine des divinités du panthéon grec. La multiplication des formes cultuelles et des besoins de chacun a ainsi engendré le recours à un éventail de croyances et de compétences divines beaucoup plus variées¹²⁴⁰. Cependant, comme cela a été démontré au cours des chapitres précédents, c'est Apollon qui, à partir du V^e siècle, s'impose comme la divinité masculine prépondérante de la Messaoorie où il succède à un dieu autochtone préexistant. La variété de plantes représentées sur les *ex-voto* de cette région invoquait les pouvoirs de la figure apollinienne¹²⁴¹. Au cours de la période chypro-classique, différentes espèces végétales apparaissent sur le matériel votif des sanctuaires d'Apollon : des feuillages (laurier d'Apollon, laurier-rose, lierre, myrte, chêne) parfois accompagnés de leurs baies (laurier, lierre, myrte), de fleurs (narcisses) et de glands¹²⁴². Il n'est désormais pas rare d'en trouver plusieurs associées pour former des couronnes de deux ou trois rangées qui reflétaient une démarche bien particulière.

¹²³⁶ L'iconographie associée aux *temple-boys* hellénistiques ainsi que leur interprétation ont été étudiées précédemment, cf. Partie I-Chapitre 3. 1. 3., p. 93-95.

¹²³⁷ Athénée, *Les Deipnosophistes*, XV, 674e.

¹²³⁸ Cassimatis 1982, p. 161.

¹²³⁹ *Ibid.*, p. 161-162 ; Hermary 1989, p. 112.

¹²⁴⁰ Cassimatis 1982, p. 161 ; Hermary 1989, p. 112.

¹²⁴¹ Sur la symbolique cultuelle associée à ces différents végétaux, cf. *infra*, p. 225 sq.

¹²⁴² Cassimatis 1982, p. 161-163 ; Hermary 1989, p. 112.

Ces végétaux jouaient sans doute un rôle essentiel dans le culte apollinien célébré à Chypre et dans la Messaorée en particulier. Parmi les interprétations possibles, le lien avec l'aspect guérisseur de la figure apollinienne doit être envisagé. Tous les feuillages, les fleurs et les baies représentées sur les *ex-voto* possèdent en effet des vertus curatives reconnues dans la pharmacopée antique. Dans leur quête de protection divine, les dédicants recherchaient avant tout la condition indispensable à chacun pour s'épanouir : la santé. Les différentes espèces employées auraient ainsi pu faire appel aux pouvoirs de guérison d'Apollon. Ce dernier est en effet reconnu comme un dieu médecin aux vastes compétences. Il est d'ailleurs parfois qualifié de *Iatros* (« Médecin »)¹²⁴³ et veille sur le bien-être des hommes en tant qu'*Akésios* (« Guérisseur ») à Élis d'après Pausanias¹²⁴⁴. Comme l'énonce Pindare, Apollon est celui qui « octroie aux hommes comme aux femmes les remèdes qui guérissent leurs maladies cruelles¹²⁴⁵ ». Ce médecin infailible possède également un rôle de purificateur lorsqu'il est *Katharsios*¹²⁴⁶. Le dieu peut, de ce fait, assainir les lieux souillés par des épidémies aussi bien qu'il régénère et soigne au-delà des corps. Apollon possède ainsi la faculté de « guérir » l'âme et de la laver de toute souillure. Dans un dialogue de Platon, Socrate et Hermogène s'interrogent sur l'origine du nom de la divinité : « Celui qui lave » (*apolouon*) ou « celui qui délivre » (*apoluon*)¹²⁴⁷. De plus, dans la tradition littéraire, Apollon est le père du dieu de la médecine Asclépios. Ce dernier, d'après Isyllos, serait né dans le *temenos* d'Apollon *Maleatas* situé sur le mont Kynortion à Épidaure¹²⁴⁸. Avant qu'Asclépios ne devienne la divinité tutélaire du lieu de culte épidaurien au VI^e siècle, ce rôle était dévolu à Apollon¹²⁴⁹. Lorsque l'Asclépieion d'Épidaure est devenu le premier sanctuaire de guérison panhellénique au IV^e siècle, le culte apollinien a néanmoins continué de prospérer. Les témoignages épigraphiques démontrent même qu'Apollon était parfois conjointement invoqué aux côtés d'Asclépios, ces deux figures comptant parmi les principaux thérapeutes divins¹²⁵⁰. De même, pour espérer recouvrer la santé en prenant part au rituel d'incubation sous l'égide d'Asclépios à Épidaure, un sacrifice préliminaire obligatoire (*prothusia*) devait être effectué en l'honneur d'Apollon *Maleatas*¹²⁵¹. Cette continuité rituelle témoigne de l'importance fondamentale de l'aspect guérisseur du culte apollinien.

¹²⁴³ Aristophane, *Les Oiseaux*, 584 ; Lycophron, *Alexandra*, 1207.

¹²⁴⁴ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 24, 6.

¹²⁴⁵ Pindare, *Pythiques*, V, 62-63.

¹²⁴⁶ Eschyle, *Euménides*, 63.

¹²⁴⁷ Platon, *Cratyle*, 405b-c.

¹²⁴⁸ *IG*, IV², 1, 128.

¹²⁴⁹ Papadimitriou 1949, p. 380-382.

¹²⁵⁰ Graf 2009, p. 78 ; Prêtre & Charlier 2009, p. 13.

¹²⁵¹ *IG*, IV², 1, 128, III. Sur le sujet, cf. Papadimitriou 1949, p. 366 *sq.* ; Lévêque & Séchan 1990, p. 229.

C'est, d'après moi, cette caractéristique essentielle d'Apollon que les Chypriotes ont pu invoquer, d'autant qu'Asclépios n'a connu qu'une popularité limitée et assez « tardive » à Chypre. Les indices de la présence du dieu ne sont en effet attestés qu'à l'extrême fin de la période hellénistique et surtout au I^{er} siècle ap. J.-C.¹²⁵². Si les rituels impliquant Asclépios ne s'imposent pas comme un culte guérisseur majeur, c'est sûrement parce que d'autres divinités préexistantes, notamment Apollon, assumaient déjà cette fonction. La population insulaire recherchait ainsi les bienfaits du dieu par l'intermédiaire des végétaux sculptés avec précision et délicatesse sur les *ex-voto* des *temenoi* de la Messaorée. Le fait que ce type de couronnes votives se diversifie et se multiplie parallèlement à la diffusion de la figure apollonienne à Chypre à partir du V^e siècle ne fait que renforcer ce raisonnement.

Il convient de commencer cette analyse par le végétal attribut du dieu, le laurier qui est aussi un des plus récurrents de la plastique votive. Deux espèces bien distinctes apparaissent sur les portraits de dédicants : le laurier noble dit « d'Apollon » et le laurier-rose. Tous deux sont endémiques à Chypre où règne un climat méditerranéen qui leur est favorable¹²⁵³. Le laurier noble, le plus fréquemment utilisé, se caractérise par ses feuilles lancéolées, assez larges et courtes, alternées avec une nervure centrale fortement marquée¹²⁵⁴. Cette variété, considérée comme un des symboles apolliniens, confère au dieu son appellation de *Daphnéphoros* (« Porteur de laurier ») dont l'équivalent chypriote, *Daukhnaphorios*, était justement honoré dans la Messaorée, à Lefkoniko-Ayia Zoni¹²⁵⁵. Si cette plante est évidemment connue depuis l'Antiquité en qualité d'aromate, elle entre également dans la composition de nombreux remèdes anciens. L'huile de laurier possède des propriétés échauffantes qui peuvent soulager les maux de tête et d'oreilles, les reins douloureux, les spasmes ou encore la paralysie¹²⁵⁶. En décoction ou pilées, les feuilles peuvent calmer la toux, soigner la matrice et la vessie ou combattre le venin dû aux piqûres et aux morsures de

¹²⁵² La documentation sur le culte chypriote d'Asclépios provient essentiellement de Paphos où deux représentations du dieu, découvertes dans la « Villa de Thésée », semblent démontrer l'existence de pratiques rituelles privées, cf. Daszewski 1994, p. 154-155. Des bouillottes à usage thérapeutique en argile rouge, datées du I^{er} siècle av. ou ap. J.-C., ont également été mises au jour à Paphos. Ces objets particuliers étaient certainement utilisés dans la clinique d'un médecin local ou dans un Asclepieion-Therapeuterion, cf. Nikolaou 1989 et en particulier p. 314-315. Il faut d'ailleurs souligner qu'à seulement 250 m de l'endroit où ces bouillottes ont été trouvées, K. Nicolaou a découvert un bâtiment qu'il a interprété comme un possible Asclepieion, cf. Nicolaou 1981, p. 69.

¹²⁵³ Cassimatis 1982, p. 161 ; Hadjikyriakou 2007, p. 84.

¹²⁵⁴ Fiches n° 114, n° 137, n° 150, n° 155, n° 157, n° 164, n° 165, n° 173, n° 189, n° 198, n° 203 & n° 214.

¹²⁵⁵ Plusieurs figurations masculines portant une couronne confectionnée avec cette plante ont d'ailleurs été découvertes dans ce *temenos*, cf. Fiches n° 121, n° 122 & n° 161. Pour l'étude détaillée du *Daukhnaphorios* et du sanctuaire de Lefkoniko-Ayia Zoni, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 2., p. 150-153.

¹²⁵⁶ Dioscoride, *De Materia Medica*, I, 49 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIII, 43.

différents insectes ou reptiles : guêpes, frelons, abeilles, scorpions et serpents¹²⁵⁷. Figurées sur certaines couronnes¹²⁵⁸, les baies de laurier noble, broyées ou en décoction, interviennent dans les soins du foie et de la rate, les problèmes d'oreille ou comme antiseptique contre la gangrène¹²⁵⁹. Ces mêmes drupes peuvent entrer dans la préparation d'emplâtres antalgiques ou destinés à favoriser la suppuration¹²⁶⁰. Lorsqu'elles sont brûlées, les feuilles ont, comme Apollon, des vertus désinfectantes et purificatrices permettant de lutter notamment contre les contagions pestilentiennes d'après Pline l'Ancien¹²⁶¹.

Le laurier-rose est aussi représenté sur le matériel votif du culte apollinien de la Messaorée. Les feuilles de cette espèce, longues et étroites, sont opposées sur une nervure centrale moins accentuée que celle du laurier noble¹²⁶². Son suc très amer peut provoquer d'importantes brûlures cutanées et, ingéré, il peut être la cause d'empoisonnements sévères¹²⁶³. À l'image d'Apollon, le laurier-rose présente une certaine ambiguïté. C'est en effet une particularité fondamentale du *pharmakon* des Grecs : il peut être aussi bien remède que poison, la frontière entre les deux est souvent une question de savant dosage. Le laurier-rose toxique peut donc être extrêmement dangereuse pour l'homme mais certains de ses composants ont en revanche de fantastiques capacités curatives : l'oléandrine est ainsi une substance très efficace contre les maladies et insuffisances cardiaques ou rénales. De même, certains remèdes traditionnels utilisent cette plante pour purifier la matrice, soigner les douleurs rhumatismales et certains problèmes dermatologiques¹²⁶⁴.

À l'origine, le myrte était certainement, avec le laurier noble, le végétal le plus fréquemment figuré sur les couronnes votives même si peu d'exemplaires sont clairement identifiés¹²⁶⁵. Cette plante se plaît particulièrement sous le climat méditerranéen et plusieurs espèces indigènes sont recensées à Chypre¹²⁶⁶. Elle possède de petites feuilles pointues aux bords acérés opposées sur la tige. Ce feuillage peut être facilement confondu avec le laurier d'Apollon, ce qui explique que seule une sculpture provenant de la Messaorée n'est référencée avec certitude comme portant du myrte¹²⁶⁷. Ce végétal est généralement rattaché à Aphrodite, la déesse paphienne, une association que les auteurs anciens n'hésitent d'ailleurs

¹²⁵⁷ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* XXIII, 80.

¹²⁵⁸ Fiches n° 154, n° 173 & n° 198.

¹²⁵⁹ Dioscoride, *De Materia Medica*, I, 106 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIII, 80, 4.

¹²⁶⁰ Celse, *De la médecine*, V, 19, 12-13.

¹²⁶¹ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIII, 80, 5.

¹²⁶² Fiche n° 149, n° 165, n° 166, n° 184 & n° 185.

¹²⁶³ Cassimatis 1982, p. 161-162 ; Bakkali *et alii* 2010, p. 128-129.

¹²⁶⁴ Bakkali *et alii* 2010, p. 129-130.

¹²⁶⁵ Cassimatis 1982, p. 162.

¹²⁶⁶ Hadjikyriakou 2007, p. 187.

¹²⁶⁷ Cette statue portant une couronne composée de myrte a en effet été découverte à Malloura, cf. Fiche n° 138.

pas à rappeler¹²⁶⁸. Les jeunes mariés, notamment en Attique, tout comme les initiés à certains mystères, ceux d'Adonis en particulier, étaient couronnés de myrte¹²⁶⁹. Dans le contexte religieux chypriote, Aphrodite semble partager cet attribut avec Apollon comme en témoignent certains *ex-voto* découverts dans divers sanctuaires apolliniens de l'île¹²⁷⁰. De même, l'épiclèse *Myrtates* (« du myrte ») portée par le dieu à Marathounda dans la région paphienne souligne les interactions cultuelles entre Aphrodite et Apollon à Chypre¹²⁷¹. Le myrte est également connu pour ses vertus médicinales qui sont assez proches de celles du laurier. Ce sont avant tout les baies du myrte noir qui sont utilisées dans la médecine antique où elles interviennent dans le traitement des maladies ophtalmiques et cardiaques. En application locale, les feuilles réduites et broyées sont indiquées pour soulager les douleurs, les traumatismes et les suppurations¹²⁷². En décoction avec du vin, les baies ont un effet diurétique et antiseptique et peuvent soigner les troubles intestinaux, les ulcères et les problèmes rénaux, lutter contre les piqûres d'insectes et de scorpions. Cette même préparation est aussi efficace pour traiter tous les maux dont peut souffrir la matrice féminine¹²⁷³.

Le lierre est une autre espèce végétale récurrente dans la sculpture chypriote. Ses feuilles caractéristiques, de forme ovale à sommet aigu, sont aisément reconnaissables sur les coiffures des statues votives¹²⁷⁴. À Chypre, il n'entre jamais seul dans la composition d'une couronne, il est en effet toujours associé à d'autres éléments, en particulier aux différentes espèces de laurier¹²⁷⁵. Cette liane arborescente, probablement d'origine tropicale, est présente dans toute l'Europe, la Méditerranée et l'Asie Mineure notamment¹²⁷⁶. Elle est avant tout un symbole dionysiaque lié au renouveau de la végétation¹²⁷⁷. Cette association divine préférentielle n'est toutefois pas restrictive. Le lierre peut effectivement être utilisé au cours de cérémonies impliquant d'autres divinités comme lors des Hyacinthies lacédémoniennes en l'honneur d'Apollon d'après Macrobe¹²⁷⁸. Dionysos n'apparaît cependant pas avant le

¹²⁶⁸ Virgile, *Géorgiques*, II, 64 ; Sénèque, *Oedipe*, 539 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 24, 6-7.

¹²⁶⁹ Detienne 1972, p. 94-95 & p. 210-211 ; Cassimatis 1982, p. 162 ; Touzé 2009, p. 253.

¹²⁷⁰ Outre l'exemplaire de Malloura (Fiche n° 138), une statue de Mersinaki-Ayia Varvara porte également avec certitude une couronne de myrte, cf. Fiche n° 224.

¹²⁷¹ Sur les relations particulières d'Apollon et d'Aphrodite à Chypre, dans le royaume paphien en particulier, cf. Partie III-Chapitre 3. 2. 2., p. 329 *sq.*, et pour l'étude détaillée du culte d'Apollon *Myrtates* (Fiche n° 53) à Marathounda, cf. Partie III-Chapitre 3. 3. 2., p. 343-347.

¹²⁷² Celse, *De la médecine*, V, 22, 2 ; Dioscoride, *De Materia Medica*, I, 155 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIII, 81, 3.

¹²⁷³ Hippocrate, *Maladie des femmes*, 192 & 196 ; Dioscoride, *De Materia Medica*, V, 36-37 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIII, 81-82 ; Oribase, *Collection médicale*, V, 25.

¹²⁷⁴ Fiches n° 115, n° 147, n° 154, n° 156, n° 184 & n° 185.

¹²⁷⁵ Cassimatis 1982, p. 162.

¹²⁷⁶ Metcalfe 2005, p. 632.

¹²⁷⁷ Desautels 1988, p. 511-512 ; Lévêque & Séchan 1990, p. 289 ; Pailler 2009, p. 58-59.

¹²⁷⁸ Macrobe, *Saturnales*, I, 18.

III^e siècle dans la Messaorée où son culte semble surtout se développer dans le cadre de thiasés à caractère militaire principalement¹²⁷⁹. Les *ex-voto* ornés de lierre sont bien antérieurs dans cette région et proviennent majoritairement de sanctuaires masculins où la figure apollinienne joue un rôle culturel prépondérant. Comme pour l'épiclèse *Lenaios* à Kourion¹²⁸⁰, un autre attribut dionysiaque était ainsi associé à l'Apollon chypriote. Le lierre, comme les autres végétaux précédemment évoqués, possède également des vertus curatives reconnues dans l'Antiquité. En application, ses feuilles calment la céphalalgie, notamment provoquée par l'ivresse dionysiaque, et agissent sur le cerveau. Broyé, en fomentation ou en décoction, c'est un puissant diurétique qui peut soulager la rate et le foie. Il intervient aussi dans le traitement des ulcères, des maux d'oreilles, des problèmes dentaires et des maladies pédiculaires¹²⁸¹.

Parmi les rares fleurs écloses composant les coiffures des statues offertes aux dieux, il faut mentionner le narcisse. Ce dernier prolifère dans les champs, les vignobles ainsi que les terrains rocaillieux. Plusieurs qualités sont connues à Chypre où elles poussent à l'état sauvage, comme dans d'autres régions méditerranéennes¹²⁸². Le terme de « rosette » est très souvent utilisé pour désigner ces motifs floraux figurés sur la statuaire chypriote, notamment en référence aux bandeaux et aux diadèmes chypro-archaïques. Certaines représentent toutefois de véritables fleurs dont le traitement détaillé trahit un réel souci naturaliste. D'après H. Cassimatis, la forme typique du narcisse est parfaitement discernable : « La corolle étale ses pétales, cinq ou six en général, à l'extrémité aigüe, clairement séparés les uns des autres (et non serrés, compacts comme dans les rosettes) avec, comme détail particulier, un cœur en relief souvent très relevé et toujours creux¹²⁸³ ». C'est d'ailleurs cet orifice central caractéristique qui permet de distinguer le narcisse des rosettes ou d'autres motifs floraux lorsque ceux-ci sont trop érodés ou abîmés. Le narcisse, qui apparaît sur certaines couronnes votives des sanctuaires apolliniens de la Messaorée¹²⁸⁴ peut être indiqué pour le traitement de certains maux. Dans la médecine antique, l'huile confectionnée à base de ses fleurs est essentiellement utilisée pour soulager les maux de la matrice féminine et amollir les duretés¹²⁸⁵. Le bulbe (ou oignon) est reconnu pour ses propriétés tantôt digestives, tantôt

¹²⁷⁹ Hermary 2004, p. 53-55.

¹²⁸⁰ Pour l'analyse de cette épiclèse divine dans son contexte kourionite, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p. 71-73.

¹²⁸¹ Dioscoride, *De Materia Medica*, II, 210 ; Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIV, 47 ; Serenus Sammonicus, *Préceptes médicaux*, V.

¹²⁸² Hadjikyriakou 2007, p. 370-372.

¹²⁸³ Cassimatis 1982, p. 162.

¹²⁸⁴ Fiches n° 113, n° 139, n° 146 & n° 153.

¹²⁸⁵ Dioscoride, *De Materia Medica*, I, 63 ; Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXI, 75.

émétisantes et, mélangé à du miel, il s'applique sur les brûlures, les plaies, les luxations et les contusions¹²⁸⁶.

Plus rares étaient les coiffures votives composées de chêne. Cet arbre, bien implanté en Europe et dans toute la Méditerranée, peuple les forêts de Chypre où plusieurs espèces prolifèrent et certaines, comme le *Quercus alnifolia* ou chêne doré, y sont même endémiques¹²⁸⁷. Son feuillage n'est que très peu attesté sur les couronnes portées par les personnages représentés sur les *ex-voto* chypriotes¹²⁸⁸. Les glands sont en revanche plus fréquents bien qu'ils ne soient jamais figurés seuls, ils constituent généralement un des rangs inférieurs de la composition végétale¹²⁸⁹. La récurrence du fruit du chêne par rapport à ses feuilles s'explique notamment par son utilisation médicinale dans l'Antiquité. Comme chaque partie de l'arbre, il est astringent. En topique avec la couche inférieure de l'écorce, c'est un antidiarrhéique qui soigne également les troubles intestinaux. Le gland combat aussi efficacement le venin de serpent, les fluxions et les suppurations¹²⁹⁰.

La santé est la condition *sine qua non* pour permettre à tout individu de s'épanouir et de s'accomplir au quotidien. Les puissances divines étaient très souvent les intermédiaires des hommes dans leur quête de bien-être. À Chypre, les pouvoirs de guérison d'Apollon ont ainsi pu être sollicités comme en témoignent la diversité des vertus curatives des végétaux composant les couronnes coiffant les nombreux *ex-voto* caractéristiques du dieu. La fonction guérisseuse de la figure apollinienne pouvait être invoquée pour une multitude de maux, des plus courants aux plus spécifiques, illustrant le large éventail de ses compétences. De plus, plusieurs végétaux, le myrte et le laurier-rose notamment, sont particulièrement indiqués pour le traitement des maux dont peut souffrir la matrice féminine. Or, les dédicants figurés par les *ex-voto* portant une couronne de ces feuillages sont des hommes. Cette caractéristique suggère qu'ils auraient pu s'adresser à Apollon au nom d'un proche de sexe féminin (mère, épouse, fille, sœur...), ce qui confirmerait une nouvelle fois l'attachement du dieu à la protection du groupe familial. Au-delà de leur aspect médicinal, certaines de ces plantes comme le laurier reflètent la personnalité complexe de la divinité et agissent tel un écho à sa propre histoire. La symbolique associée à ces éléments pourrait aussi présenter l'Apollon de la Messaorée comme le guide bienveillant des hommes au cours des étapes marquantes de leur existence.

¹²⁸⁶ Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXI, 75 ; Oribase, *Collection médicale*, VIII, 1 & 20-21.

¹²⁸⁷ Anagiotos, Tsakalimi & Ganatsas 2012, p. 3-4.

¹²⁸⁸ Fiche n° 146.

¹²⁸⁹ Fiches n° 147, n° 154 & n° 156.

¹²⁹⁰ Dioscoride, *De Materia Medica*, I, 142-146 ; Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIV, 3.

3. 2. 3. Un dieu philanthrope

Les différentes plantes figurées sur les représentations de dédicants peuvent aussi revêtir une signification plus mystique qui suppose que ce type d'offrande aurait pu être associé à d'autres rituels impliquant la figure apollinienne. Le fait d'être couronné peut en effet être lié à l'accomplissement d'un rite de passage ou d'une initiation marquant une transformation physique ou mentale. La diversité des espèces végétales impliquées pourrait ainsi symboliser les étapes marquantes de l'évolution humaine auxquelles Apollon était associé. Selon A. Hermary, ces rameaux ont un rapport avec « des croyances relatives à la fécondité, à la mort, à la vie surnaturelle¹²⁹¹ ».

Dans le contexte religieux chypriote, ces pratiques semblent occuper une place toute particulière dans le culte apollinien, en particulier dans la Messaorée. Le très grand nombre d'*ex-voto* coiffés de la sorte découvert dans les sanctuaires de cette région témoigne de l'importance de cette caractéristique culturelle. Les végétaux représentés reflétaient les conditions indispensables recherchées par le dédicant : régénération (laurier, lierre, narcisse¹²⁹²), force (le chêne) et fécondité (le myrte). Comme cela a été développé précédemment, les *temple-boys* marquaient le passage de l'état de nourrisson à celui d'enfant¹²⁹³. Cette phase correspondait à l'expérience d'une première forme d'autonomie à la fois primordiale mais également potentiellement périlleuse. Au cours de la période hellénistique, la plastique votive enfantine évolue et les enfants figurés sont désormais plus âgés. Ces jeunes garçons matérialisent plutôt le début de la puberté, étape essentielle dans la construction physique et psychologique du futur adulte¹²⁹⁴. Les portraits d'hommes imberbes symbolisaient, selon moi, l'individu prêt à assumer son rôle de chef de famille et d'acteur de la vie sociale, après l'accomplissement des différents rites initiatiques de l'adolescence. Les statues masculines barbues correspondaient à la phase de maturation ultime : celle de l'homme mûr qui s'est réalisé et a réussi à la fois dans sa vie familiale, professionnelle et civique. Il me semble que l'ensemble de la sculpture sacrée anthropomorphe pourrait ainsi illustrer les différents rites de passage auxquels chacun devait se soumettre au cours de son existence afin de s'épanouir et d'être en adéquation avec les principes fondamentaux de la

¹²⁹¹ Hermary 1989, p. 112.

¹²⁹² Sur la symbolique de régénération du narcisse et son écho dans les rites de passage correspondant à l'intégration des jeunes gens dans le corps civique en Grèce, cf. Knoepfler 2010, p. 159-190.

¹²⁹³ Pour l'étude détaillée de la symbolique des *temple-boys* et le rappel des différentes interprétations rituelles envisagées, cf. Partie I-Chapitre 2. 2. 2., p. 78-81.

¹²⁹⁴ Sur l'évolution et l'interprétation des *temple-boys* hellénistiques, cf. *supra*, p. 209-212.

société antique. À Chypre, Apollon était particulièrement invoqué par les hommes pour les guider au cours de ces étapes cruciales tout en s'assurant d'une issue positive.

Les nombreuses statues votives témoignaient ainsi de cet accomplissement et assuraient la pérennité de cet échange privilégié avec la divinité. Chaque élément représenté sur les *ex-voto* apolliniens avait notamment pour but de rappeler cette quête du sacré. Outre le fait d'être couronnées, certaines sculptures, conservées dans leur intégralité ou presque, permettent de découvrir toute une typologie d'objets rituels. Parmi les plus récurrents dans la plastique de la Messaorée avec la phiale et la *pyxis* présentées précédemment¹²⁹⁵, il faut notamment mentionner le rameau lustral¹²⁹⁶. Ce dernier intervient dans la « préface » du culte lors des libations préliminaires. La branche qui apparaît dans la statuaire votive grecque à partir du VI^e siècle était utilisée pour asperger les dédicants et les offrandes avec de l'eau sacrée¹²⁹⁷. Certaines figurations de qualité ont pu laisser penser qu'il s'agissait de prêtres¹²⁹⁸. Les baies qui sont parfois figurées sur cette branche à usage libatoire permettent de supposer qu'il s'agissait de laurier¹²⁹⁹. La plante-attribut d'Apollon est d'autant plus employée qu'elle rappelle l'aspect purificateur du dieu. Ce type de rameau est indissociable des vases lustraux qui contenaient le liquide destiné aux ablutions. Le fait de s'asperger d'eau sacrée contribuait à obtenir l'état de pureté physique et mentale indispensable pour pouvoir pénétrer dans un lieu de culte et participer aux rituels. C'est pourquoi ces récipients spécifiques se trouvaient généralement à l'entrée des sanctuaires où ils matérialisaient bien souvent la frontière entre les espaces sacré et profane. D'après Pollux, un *temenos* était délimité par ces *perirrhanteria* et quiconque les franchissait se trouvait alors dans le domaine des dieux¹³⁰⁰. Des dédicaces à Apollon inscrites sur des fragments appartenant à des vases lustraux étaient particulièrement récurrentes à Chypre. De tels documents sont ainsi attestés à Idalion-*Mouti tou Arvili*¹³⁰¹,

¹²⁹⁵ Le rôle et la signification des éléments culturels que sont la phiale et la *pyxis* ont en effet été étudiés précédemment dans le cadre du sanctuaire de Golgoi-Ayios-Phôtios, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 144-145.

¹²⁹⁶ Fiches n° 146, n° 153, n° 155, n° 157, n° 158, n° 189, n° 198 & n° 220.

¹²⁹⁷ Myres 1914, p. 162 ; Hermay & Mertens 2014, p. 96. Ce rite de purification est notamment décrit dans un passage des *Fastes* d'Ovide (IV, 725-729).

¹²⁹⁸ Fiches n° 152 & n° 154.

¹²⁹⁹ Myres 1914, p. 162.

¹³⁰⁰ Pollux, *Onomasticon*, I, 8.

¹³⁰¹ Fiche n° 32. Je tiens à remercier à nouveau T. Kiely, conservateur de la collection chypriote du British Museum de Londres, qui m'a très aimablement signalé cet objet inédit et autorisé à le mentionner pour la première fois dans la présente étude. Ce fragment, probablement égaré puis oublié, a été redécouvert très récemment lors de travaux de réaménagement des réserves du musée londonien. Cette inscription en grec alphabétique provient sans doute des fouilles du *temenos* d'Apollon/Reshef à Idalion-*Mouti tou Arvili* menées par R. H. Lang à la fin du XX^e siècle. Malgré l'état fragmentaire du texte, il me paraît fort probable que ce vase était dédié à Apollon. Ce dernier était en effet la divinité principale de ce sanctuaire depuis le V^e siècle et plusieurs dédicaces similaires gravées sur le même type de support ont été retrouvées dans des lieux de culte apolliniens de Chypre.

Pyla¹³⁰², Kourion¹³⁰³ et Tamassos-*Frangissa*¹³⁰⁴. De plus, deux *perirrhanteria* hellénistiques placés devant les entrées du temple de Golgoi-Ayios Phôtios ont été retrouvés brisés mais *in situ*. Le premier, entièrement reconstitué, est décoré d'une guirlande de lierre serpentant autour du col¹³⁰⁵. La présence de ce végétal, symbole de régénération généralement associé à Dionysos, démontre à nouveau son implication dans le culte apollinien chypriote¹³⁰⁶. La prépondérance d'Apollon à Ayios Phôtios et l'absence de preuves attestant l'existence de pratiques dionysiaques en ce lieu prouvent que ce récipient rituel était bel et bien destiné à honorer la figure apollinienne. Seul un fragment du second vase lustral est conservé. Celui-ci présente une iconographie particulière et assez inhabituelle : un serpent pourvu d'une « coiffure » enroulé sur lui-même reposant sur un petit dauphin¹³⁰⁷. Une inscription en syllabaire local de cinq lignes, dont la signification demeure entièrement obscure, est gravée devant le reptile. Il s'agit probablement du dialecte étéochypriote toujours indéchiffré, ce qui rend l'interprétation de ce texte impossible¹³⁰⁸. Le motif de l'*uraeus* coiffé d'une couronne pharaonique atrophiée est connu sur des monuments gréco-égyptiens associés au culte d'Isis assimilée à la déesse-serpent Termouthis¹³⁰⁹. Cette figuration témoignerait ainsi de la présence, à Golgoi-Ayios Phôtios, d'un culte isiaque qui n'est toutefois pas autrement attesté¹³¹⁰. L'hypothèse selon laquelle ce serpent pourrait représenter Agathodémon (ou *Agathos Daimon*), l'esprit bienveillant, coiffé de la double couronne égyptienne a également été envisagée¹³¹¹. La présence ainsi que les proportions du dauphin par rapport à l'ensemble de la scène sont plus difficilement explicables. Le cétacé pourrait cependant avoir un lien avec Apollon. Symbole de la mer, il est effectivement un des animaux fétiches du dieu à qui il donne son appellation de *Delphinios*. Sous cette épiclèse originaire de Crète, la divinité

¹³⁰² Fiche n° 41.

¹³⁰³ Fiches n° 68 & n° 69.

¹³⁰⁴ Fiche n° 78.

¹³⁰⁵ Fiche n° 211.

¹³⁰⁶ L'implication du lierre dans le culte apollinien de Chypre et de la Messaorée en particulier a en effet été démontré précédemment, cf. *supra*, p. 222-223.

¹³⁰⁷ Fiche n° 210.

¹³⁰⁸ Masson 1983, p. 294 - n° 291 ; Egetmeyer 2010, p. 618-619 - n° 31.

¹³⁰⁹ Masson 1983, p. 294 - note 2.

¹³¹⁰ Un culte féminin, principalement assimilé à la *Paphia*, est toutefois bien attesté à Ayios Phôtios, cf. Masson 1961, p. 293 - n° 286 ; Egetmeyer 2010, p. 617-618 - n° 27. Il est néanmoins possible que, sous l'influence des Lagides, cette figure divine féminine ait été associée au culte de la déesse égyptienne Isis au cours de la période hellénistique.

¹³¹¹ Hermary & Mertens 2014, p. 301 - n° 424.

protège notamment des périls en mer¹³¹². De même, il faut rappeler que c'est sous la forme d'un dauphin qu'Apollon apparaît aux marins crétois afin de les guider jusqu'à Delphes pour y établir son sanctuaire¹³¹³. Le vase lustral d'*Ayios Phôtios* serait une des rares évocations de cet animal dans l'iconographie apollinienne de Chypre qui présenterait à nouveau le dieu en tant que protecteur des hommes. Au-delà de leur rôle central dans la mise en condition nécessaire à la tenue de n'importe quel culte, les récipients libatoires précités symbolisaient aussi particulièrement le pouvoir de régénération et de purification d'Apollon. Ce dernier est en effet parfois appelé *Katharsios* (« Purificateur »)¹³¹⁴ et, comme cela a été évoqué précédemment, c'est par son intermédiaire ou celui du laurier, sa plante attribut majeure, que les lieux ayant subi une épidémie peuvent être assainis. De même, le champ de bataille de Platées, après avoir été souillé par la présence et le sang des Barbares, est purifié par la flamme sacrée de Delphes¹³¹⁵. La multiplication des dédicaces de vases lustraux à Chypre à partir du V^e siècle est pleinement justifiée par l'adoption du culte d'Apollon. Les dédicants plaçaient donc l'acte purificateur sous l'égide de la divinité en invoquant une de ses caractéristiques essentielles.

La phiale, la *pyxis*, le rameau et les vases lustraux contribuaient ainsi à la mise en place des conditions idéales nécessaires à l'établissement du contact avec le divin. Chacun de ces objets correspondait à une étape essentielle du processus mystique. Les ablutions initiales marquaient les prémices de la mutation physique et surtout mentale du fidèle pour le préparer à l'expérience ultime : la confrontation avec les dieux. Cette action était donc indispensable pour acquérir un état de conscience idoine et obtenir l'autorisation momentanée de pénétrer dans le domaine céleste. Si les « outils » essentiels à ces rituels préliminaires étaient si souvent figurés dans les mains des statues votives, c'était avant tout pour immortaliser ce moment décisif. Ce sentiment extraordinaire restait ainsi figé dans la pierre pour l'éternité. C'était surtout l'acte et ses conséquences qui étaient commémorés par ces offrandes et non pas le dédicant en lui-même. Ces *ex-voto* s'adressaient donc à la fois aux humains et aux forces supérieures : ils matérialisaient, aux yeux de tous, cet échange mystique et surnaturel avec la divinité¹³¹⁶.

¹³¹² Defradas 1972, p. 73-74 ; Graf 1979, p. 2 ; Willetts 1980, p. 262-264 ; Monbrun 2007, p. 216-217 ; Graf 2009, p. 92-94.

¹³¹³ *Hymne homérique à Apollon*, 399-401.

¹³¹⁴ Eschyle, *Euménides*, 63.

¹³¹⁵ Plutarque, *Aristide*, 20.

¹³¹⁶ Rouse 1976, p. 289-291 ; Wriedt Sørensen 1994, p. 87-88 ; Counts 2001, p. 161.

3. 3. Une divinité attachée à l'équilibre de la sphère naturelle et au monde rural

Si Apollon pouvait protéger la santé des hommes tout en veillant sur leur développement personnel, il fallait également s'assurer que ceux-ci évoluent dans des conditions propices afin de pouvoir mettre à profit les bienfaits du dieu. C'est pourquoi, à Chypre, la figure apollinienne était aussi probablement invoquée pour mettre en place les conditions nécessaires au renouvellement du cycle naturel et à la fertilité des sols.

3. 3. 1. Symbolisme végétal et régénération de la nature

Les statues votives couronnées de végétaux pourraient ainsi avoir été impliquées dans des rituels liés à la régénération de la nature. Comme cela a été détaillé précédemment, toutes les espèces figurées sur ces ornements prolifèrent à Chypre et certaines y sont même endémiques¹³¹⁷. Les différentes fleurs et plantes représentées sur les *ex-voto* apolliniens peuvent être classées en deux catégories selon leur période de floraison sous le climat chypriote. Le laurier et le myrte figurent parmi les végétaux « printaniers » bien que leur feuillage soit persistant. Le laurier noble fleurit en effet entre février et avril avant que le laurier-rose ne prenne le relais à partir de mai, tout comme le myrte¹³¹⁸. Le narcisse et le lierre doivent plutôt être considérés comme « automnaux ». Si, en Europe de l'Ouest notamment, la floraison du narcisse se produit généralement au printemps, les premières fleurs des espèces indigènes de Chypre éclosent plutôt à partir de septembre et perdurent pendant tout l'automne¹³¹⁹. Le lierre, quant à lui, fleurit vers septembre/octobre alors que sa fructification se produit plutôt en fin d'hiver ou au début du printemps¹³²⁰. Cet état n'est cependant pas représenté dans la plastique votive insulaire : c'est avant tout la qualité de son feuillage verdoyant toute l'année qui est souligné. Le chêne est un cas particulier car il peut être caduc ou persistant. Sa feuille est très peu figurée sur les portraits de dédicants, ce sont plutôt ses fruits qui semblent être l'élément rituel préférentiel. C'est donc l'aspect automnal de cet arbre qui est avant tout évoqué car les glands se développent en novembre-décembre¹³²¹.

Le laurier est le composant de base essentiel des couronnes votives issues des sanctuaires d'Apollon de la Messaoorie¹³²². S'il faut écarter toute idée d'exclusivité culturelle,

¹³¹⁷ Sur les caractéristiques de ces divers végétaux à Chypre, cf. *supra*, p. 217 sq.

¹³¹⁸ Hadjikyriakou 2007, p. 84, p. 187.

¹³¹⁹ *Ibid.*, p. 370-371.

¹³²⁰ Metcalfe 2005, p. 637-640.

¹³²¹ Anagiotos, Tsakalimi & Ganatsas 2012, p. 3.

¹³²² Cassimatis 1982, p. 161 ; Hermay 1989, p. 112.

la récurrence de la plante attribut du dieu souligne néanmoins la prépondérance du caractère apollinien. Ce symbolisme végétal rappelait aussi bien la nature du rituel que l'essence de la divinité, notamment sa relation particulière avec les forces régénératrices de la nature¹³²³. Associé à d'autres plantes ou fleurs, le laurier représentait ainsi l'influence du pouvoir divin sur le cycle des saisons. Il faut d'ailleurs rappeler que G. Redard, en se fondant sur un passage de Lycophron¹³²⁴, a supposé l'existence de l'épiclèse apollinienne *Horitis* (« qui règle les saisons »)¹³²⁵. C'est pourquoi je pense que les portraits masculins couronnés de rameaux pouvaient être dédiés au cours des cérémonies invoquant les compétences d'Apollon en la matière. Les caractéristiques des végétaux impliqués suggèrent que ces rites se déroulaient lors des deux saisons essentielles du cycle naturel que sont le printemps et l'automne. Par l'intermédiaire de la divinité, la végétation resplendissante était célébrée au printemps avant la période de sécheresse. Il faut en effet rappeler que la nature souffre terriblement du climat méditerranéen de Chypre où, durant les longs étés arides de presque six mois, entre mai et septembre, règnent des températures élevées pouvant atteindre plus de quarante degrés¹³²⁶. Martial parle même de l'infâme chaleur (« *infamis calore* ») qui règne sur l'île à cette époque de l'année¹³²⁷. Aucune végétation ne s'épanouit ni ne prolifère et seule une minorité d'espèces peut survivre dans ces conditions extrêmes. La nature est alors comme « brûlée vive » après un printemps florissant. Il fallait donc s'assurer que celle-ci « ressuscite » après cette « mort » estivale. Les anciens Chypriotes en appelaient à Apollon pour que celui-ci favorise le renouveau et la vitalité de la flore. À cette occasion, les pouvoirs de la figure apollinienne étaient également invoqués dans l'espoir de voir à nouveau la sphère naturelle « renaître » lors du printemps suivant.

La symbolique du laurier s'inscrit parfaitement dans cette quête mystique de la régénération. Ce végétal est indissociable de l'histoire tragique de Daphné racontée par Ovide¹³²⁸. La fille du fleuve Pénée est en effet le premier amour d'Apollon. Ce dernier, empli de fierté après sa récente victoire sur le serpent Python, est puni par Cupidon pour s'être moqué de ses capacités d'archer. Pour se venger, le dieu de l'Amour décoche simultanément deux flèches : une en or qui rend Apollon fou amoureux de Daphné et l'autre en plomb qui touche la nymphe et lui inspire le dégoût de l'amour. Dévoré par le désir, Apollon poursuit

¹³²³ Sur la relation entre Apollon, notamment sous son épiclese d'*Hylates*, et les forces régénératrices de la nature, cf. Partie I-Chapitre 3. 2. 1., p. 96 *sq.*, et Partie III-Chapitre 3. 1. 3., p. 316-317.

¹³²⁴ Lycophron, *Alexandra*, 352.

¹³²⁵ Redard 1949, p. 214.

¹³²⁶ Hermay 1989, p. 112 ; Hadjikyriakou 2007, p. 22.

¹³²⁷ Martial, *Épigrammes*, IX, 91.

¹³²⁸ Ovide, *Métamorphoses*, I, 452-567.

Daphné qui, effrayée par cette passion brûlante, implore l'aide de son père. Pénélope métamorphose sa fille en laurier au moment où le dieu allait l'atteindre. Apollon, pleurant la disparition de celle qu'il aimait passionnément, déclara : « Puisque tu ne peux plus être mon épouse, tu seras du moins l'arbre d'Apollon. Le laurier ornara désormais mes cheveux, ma lyre et mon carquois¹³²⁹ ».

L'allégorie inspirée par le mythe de Cyparisse reflète également le renouveau de la nature après sa « mort » estivale. Aimé d'Apollon, Cyparisse, originaire de l'île de Cos, savait aussi manier habilement l'arc et la lyre. Par une chaude journée d'été, « sous la vapeur brûlante des airs », le jeune homme tua par inadvertance un magnifique cerf aux bois d'or qu'il avait apprivoisé. Dévasté par la peine, Cyparisse demande aux dieux de ne jamais survivre à sa douleur. Épuisé par l'excès de ses pleurs, son teint verdit et ses cheveux s'allongèrent alors en pyramide jusqu'à prendre l'apparence d'un cyprès au grand désarroi d'Apollon¹³³⁰.

Les mythes du laurier et du cyprès sont ainsi des allégories de la victoire sur la mort par la transcendance de leurs êtres humanisés. Daphné et Cyparisse, par leur métamorphose végétale, dépassent l'épreuve fatidique de l'existence humaine, la mort. Ils symbolisent la permanence de la « vie » et surtout la renaissance sous un état nouveau. L'aspect métaphorique de ces récits mythiques est certain : la résurrection et la régénération de la végétation après les souffrances dues au climat ambiant. De même, le lierre représente également cette survie toujours renaissante. Son feuillage persistant, d'un vert intense même au cœur de l'hiver et de l'été, reflète la « vie qui habite la végétation, même lorsqu'elle semble morte¹³³¹ ».

Dans le contexte religieux chypriote, c'est Apollon qui, selon moi, présidait aux cérémonies destinées à assurer le renouvellement du cycle naturel. Les compétences de la divinité, les caractéristiques culturelles et climatiques de Chypre énoncées ci-dessus sont autant d'éléments en faveur de la validité de cette hypothèse. Peu d'indices sur la tenue même de ces rites sont cependant connus, les différentes sources demeurant effectivement assez silencieuses à ce sujet. De telles pratiques et célébrations sont néanmoins attestées dans différentes régions de la Méditerranée antique, parfois même sous l'égide d'Apollon. C'était notamment le cas des Hyacinthies lacédémoniennes organisées annuellement dans le grand sanctuaire du dieu à Amyclées. Ces grandes festivités religieuses commémoraient la mort

¹³²⁹ Ovide, *Métamorphoses*, I, I, 557-559.

¹³³⁰ *Ibid.*, X, 106-142.

¹³³¹ Desautels 1988, p. 511.

d'un des amants d'Apollon, Hyacinthe, dont le mythe est rapporté par plusieurs auteurs¹³³². D'après ces écrits, le jeune homme d'une beauté exceptionnelle, aimé d'Apollon et de Zéphyr, était le fils d'un roi local (Amyclas d'Amyclées ou Œbale de Sparte selon les versions). Un jour que le dieu apprenait à lancer le disque à Hyacinthe, ce dernier est accidentellement (ou par la faute de Zéphyr jaloux) frappé mortellement à la tête par l'objet. La tristesse s'empare d'Apollon qui, dans sa douleur, déclare : « Tu seras immortel par moi. Tu deviendras une fleur nouvelle¹³³³ ». Du sang du jeune homme naissent alors des *hyákinthoi* qui sont en fait des iris et non des jacinthes. Apollon s'assura dès lors que, chaque année, des fêtes honorant la mémoire de son amant soient organisées en Laconie¹³³⁴. Depuis, des célébrations avaient lieu dans le sanctuaire du dieu à Amyclées où se trouvait également la tombe du jeune amant défunt selon Pausanias¹³³⁵. Cet évènement était si important pour les Spartiates qu'ils interrompaient même leurs campagnes militaires pour participer aux Hyacinthies¹³³⁶. Ces dernières se déroulaient pendant trois jours au cours du mois d'été de Hyakinthios¹³³⁷. Le premier jour était consacré au deuil de Hyacinthe avec des rituels très austères : des sacrifices honorant les morts s'accompagnaient de banquets au cours desquels les participants ne portaient pas de couronnes et aucun péan n'était chanté¹³³⁸. Le deuxième jour correspondait à la libération des émotions positives : le dieu « usurpait » l'identité de son jeune amant pour devenir Apollon *Hyakinthos* qui symbolisait la résurrection de Hyacinthe. Des courses hippiques, des concours musicaux impliquant des joueurs d'*aulos* et de cithare ainsi que des chants à la gloire de la divinité étaient organisés pendant qu'Amyclées était parcourue par des chars décorés par les filles et les femmes de Sparte. Cette journée était aussi marquée par la *kopís*, un banquet se déroulant sous des tentes traditionnelles où les citoyens conviaient leurs proches, leurs parents et même les hilotes et les étrangers¹³³⁹. Le troisième jour n'est pas précisément décrit et demeure mal connu. Soit cette dernière étape était plus solennelle, soit

¹³³² Euripide, *Hélène*, 1469-1475 ; Ovide, *Métamorphoses*, X, 163-219 ; Pausanias, III, 19, 3-5 ; Lucien de Samosate, *Dialogue des dieux*, 14 - Mercure et Apollon.

¹³³³ Euripide, *Hélène*, 1469-1475 ; Ovide, *Métamorphoses*, X, 217-219.

¹³³⁴ Euripide, *Hélène*, 1469-1475

¹³³⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 19, 3.

¹³³⁶ Xénophon, *Helléniques*, IV, 5, 11.

¹³³⁷ L'ordre des mois du calendrier spartiate n'est toujours pas établi avec certitude, il est donc difficile de déterminer avec exactitude les jours où se tenaient ces célébrations religieuses. Il est toutefois certain que les Hyacinthies étaient des festivités estivales qui se déroulaient probablement lors de la pleine lune suivant l'équinoxe de printemps ou au cours du mois de juillet, peut-être au moment de la moisson, cf. Pettersson 1992, p. 10 - note 9 ; Richer 2012, p. 370-376.

¹³³⁸ Pettersson 1992, p. 18-20 ; Richer 2004, p. 79-80.

¹³³⁹ Athénée, *Les Deipnosophistes*, IV, 138e-f.

les parades, les sacrifices de chevreux et autres festivités se poursuivaient jusqu'à la fin¹³⁴⁰. C'est au cours des Hyacinthies que, d'après Macrobe, les Lacédémoniens se coiffaient de couronnes de lierre, symbole de permanence et de régénération¹³⁴¹. La commémoration de la mort de Hyacinthe, la mise en scène de sa résurrection par l'intermédiaire d'Apollon et les différents rites pratiqués peuvent être interprétés comme une métaphore du renouveau de la végétation¹³⁴². Dans les vers d'Ovide, les paroles d'Apollon illustrent bien cette symbolique : « Toutes les fois que le printemps vient chasser l'hiver, et que la constellation pluvieuse des Poissons fait place à l'étoile du Bélier, Hyacinthe, tu renaiss, tu refleuris sur ta tige¹³⁴³ ». Le lien profond du dieu avec ce mythe ainsi que sa relation essentielle avec la fertilité de la végétation ont abouti à l'apparition de la figure d'Apollon *Hyakinthos*, une divinité régénératrice des forces de la nature. Le parallèle avec cette divinité est d'autant plus intéressant dans le cadre de la présente recherche qu'elle semble présenter une évolution comparable à la figure apollinienne à Chypre. *Hyakinthos* est en effet vraisemblablement un dieu préhellénique absorbé par Apollon et qui perdure sous la forme d'une épiclèse¹³⁴⁴. Or, comme cela a été démontré à plusieurs reprises, le caractère autochtone du culte apollinien à Chypre survit très souvent sous une forme épiclésée de la divinité : *Hylates*, *Amyklos*, *Alasiôtas*, *Heleitas*... Ces théonymes originaux rappellent ainsi le lien entre Apollon et une figure divine indigène préexistante.

Il me paraît probable que des cérémonies semblables aux Hyacinthies laconiennes ou à des festivités religieuses à la signification analogue, comme les Dionysies athéniennes¹³⁴⁵ ou les Adonies¹³⁴⁶, étaient célébrées en l'honneur d'Apollon à Chypre. Le climat méditerranéen régnant sur l'île en justifie pleinement l'existence. De plus, la figure apollinienne détient, dans

¹³⁴⁰ La meilleure source antique sur les Hyacinthies demeure le récit de Polycrate dans ses *Laconiques* rapportées par Athénée (*Les Deipnosophistes*, IV, 139d-f). Pour l'étude détaillée du déroulement de ces festivités religieuses lacédémoniennes et leur interprétation, cf. Pettersson 1992, p. 9-41 ; Richer 2012, p. 343-382.

¹³⁴¹ Macrobe, *Saturnales*, I, 18.

¹³⁴² Sur cette interprétation et les autres hypothèses concernant la symbolique des Hyacinthies, cf. Nilsson 1906, p. 129-140 ; Pettersson 1992, p. 12-14 ; Richer 2012, p. 362-370 & p. 380-382. Pour le parallèle sur la signification des mythes de Hyacinthe et de Narcisse, dont les fleurs éponymes apparaissent régulièrement sur les couronnes végétales votives à Chypre, cf. Knoepfler 2010, p. 159-190.

¹³⁴³ Ovide, *Métamorphoses*, X, 164-166.

¹³⁴⁴ Chantraine 1977, p. 1149-1150 ; Pettersson 1992, p. 12-14.

¹³⁴⁵ Sur le parallèle entre les Hyacinthies lacédémoniennes et les Dionysies athéniennes, cf. Richer 2012, p. 366-370.

¹³⁴⁶ Les Adonies, festivités dans lesquelles les femmes étaient particulièrement impliquées, commémoraient la mort d'Adonis, le jeune amant d'Aphrodite. Organisées pendant l'été dans toute la Méditerranée (Byblos, Athènes, Alexandrie...), ces rites comportaient également une phase de « deuil » avant la libération des émotions positives dans toute une série de festivités célébrant la « résurrection » d'Adonis, métaphore de la végétation, cf. Weill 1966, p. 664-698 ; Detienne 1972, p. 143 *sq.* ; Will 1975, p. 93-105.

l'île, les caractéristiques et la primauté cultuelle nécessaires¹³⁴⁷. Plusieurs épiclèses chypriotes du dieu, *Hylates* (« de la végétation »), *Daukhnaphorios* (« Porteur de laurier »), *Melanthios* (« du *melanthion* ») ou *Myrtates* (« du myrte »), ainsi qu'une partie du matériel votif qui lui est associé soulignent d'ailleurs l'importance de sa relation avec la nature. Cette prépondérance liturgique associée aux spécificités du contexte insulaire démontrent qu'à Chypre, c'est principalement Apollon qui présidait aux cérémonies destinées à favoriser le renouveau et la vitalité des forces naturelles. Quant à leur déroulement, il est possible de s'inspirer des grandes étapes des fêtes religieuses évoquées ci-dessus pour essayer de le reconstituer. Les deux saisons essentielles entourant le long été méditerranéen semblent les périodes les plus adaptées pour la tenue de ces rituels¹³⁴⁸. En se fondant sur la date des festivités semblables précitées du bassin méditerranéen antique, je propose hypothétiquement un évènement marquant du calendrier où les astres, en particulier le soleil tant redouté, étaient impliqués : les équinoxes. Ils correspondent à la position exacte du soleil au zénith sur l'équateur terrestre, et ce, deux fois par an : au printemps (entre le 19 et le 21 mars de notre calendrier) et à l'automne (entre le 21 et le 24 septembre)¹³⁴⁹. Ces dates correspondent au moment où la nature s'éveille à nouveau après l'hiver et à la fin de la saison estivale quand les températures redeviennent plus tolérables. Pour s'attirer les faveurs d'Apollon, les cérémonies pratiquées dans les sanctuaires de l'île, notamment de la Messaorée, devaient reproduire certains schémas bien attestés dans les autres festivals de ce type. Une procession aboutissant à des offrandes et des sacrifices spécifiques, des danses et des chants sacrés, des concours ainsi que des banquets particuliers étaient sûrement organisés à cette occasion. De même, ces fêtes apolliniennes chypriotes se caractérisaient sans doute par une progression des émotions très symbolique : la mort (tristesse, austérité) puis la résurrection (libération des émotions positives). Ces rites étaient une métaphore de l'extinction momentanée et silencieuse de la nature avant sa renaissance emplie d'une nouvelle vitalité. J'ajoute que ce rapport avec la fertilité et la régénération de la végétation sauvage, mais également des cultures, est un aspect fondamental de la personnalité d'Apollon. Le printemps et le début de l'automne coïncident

¹³⁴⁷ Il semble que, à Chypre, Apollon possédait des caractéristiques cultuelles et iconographiques proches de celles de Dionysos, ce qui expliquerait la popularité tardive et limitée des rites dionysiaques dans l'île, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p. 71-73.

¹³⁴⁸ Il est toutefois probable que deux fêtes bien distinctes aient eu lieu à chacune de ces périodes : une cérémonie en lien avec le renouveau printanier de la nature et une autre au caractère agraire plus marqué qui serait plutôt célébrée à l'automne.

¹³⁴⁹ Ces données proviennent du site internet de l'Institut de Mécanique céleste et de calcul des éphémérides (IMCCE) : www.imcce.fr.

en effet avec des étapes primordiales du calendrier agricole : les semailles, les récoltes et les vendanges. Ces périodes charnières étaient essentielles pour la société antique de Chypre, il fallait donc favoriser le succès de ces entreprises en s'attirant la bienveillance divine.

3. 3. 2. Apollon et le monde rural

La population insulaire à dominante rurale subsistait principalement grâce aux revenus de l'agriculture concentrée dans la plaine de la Messaorée¹³⁵⁰. Avec l'exploitation du cuivre et du bois, c'était un des principaux secteurs de l'économie qui assurait une source de revenus non négligeable et une certaine indépendance économique aux différents souverains de Chypre¹³⁵¹. Cette activité nourricière, vitale pour la société insulaire, dépendait fortement des conditions climatiques. Il s'agissait donc d'une des principales préoccupations quotidiennes des Chypriotes qui nécessitait, de ce fait, d'être placée sous protection divine. Dans le contexte religieux de la Messaorée, Apollon apparaît, selon moi, comme la divinité idoine tant il est lié à la vie agricole et à ses acteurs. Il faut en effet rappeler que dans un passage de Lycophron, il est défini comme le dieu des oracles, des semences et des saisons¹³⁵². Outre son implication dans la défense des troupeaux et des bergers¹³⁵³, Apollon est également celui qui protège les cultures des influences néfastes. Les épiclèses *Smintheus* (« du rat »)¹³⁵⁴ ou *Parnopios* (« de la sauterelle »)¹³⁵⁵ le présentent comme celui qui empêche certains animaux nuisibles de détruire les champs cultivés. De même, en tant que *Sitalkas*, il jouait un rôle particulier dans la protection du blé à Delphes¹³⁵⁶ et en sa qualité d'*Erythibios*, il était invoqué pour lutter contre la nielle ou rouille du blé¹³⁵⁷. Dans la Méditerranée antique, cet Apollon agraire était aussi honoré dans différentes cérémonies destinées à favoriser la prospérité du secteur agraire et des récoltes en particulier. C'était notamment le cas au cours des Karneia célébrées en l'honneur d'Apollon *Karneios*, le dieu bélier patron du monde agricole¹³⁵⁸. Organisées annuellement à Cyrène, à Cos, à Théra et surtout en Laconie dans la cité de Sparte

¹³⁵⁰ Wright 1992a, p. 10 ; Michaelides 1996, p. 146-148 ; Bekker-Nielsen 2004, p. 47.

¹³⁵¹ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 5 ; Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XIV, 8, 14. Sur ce secteur de l'économie chypriote ancienne au cours du premier millénaire, cf. notamment Hadjisavvas 1996, Michaelides 1996 ; Raptou 1996 ; Hadjisavvas & Chaniotis 2012.

¹³⁵² Lycophron, *Alexandra*, 352. À partir de cet extrait, G. Redard a d'ailleurs supposé l'existence de l'épiclèse apollinienne *Horitis* (« qui règle les saisons »), cf. Redard 1949, p. 214.

¹³⁵³ Cette caractéristique culturelle apollinienne a été abordée précédemment, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 2., p. 73.

¹³⁵⁴ Homère, *Iliade*, I, 39 ; Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 48 ; Élien, *La personnalité des animaux*, XII, 5.

¹³⁵⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 24, 8.

¹³⁵⁶ *Ibid.*, X, 15, 2.

¹³⁵⁷ Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 64.

¹³⁵⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 13, 3.

où ces fêtes religieuses étaient considérées comme les plus importantes¹³⁵⁹. À la fin de chaque été, probablement entre mi-août et mi-septembre, les Karneia se déroulaient pendant neuf jours à partir du septième jour du mois de *Karneios* avant de s'achever à la pleine lune suivante¹³⁶⁰. Ce festival possédait une dimension martiale héritée de l'esprit archaïque spartiate avec des rites impliquant notamment de jeunes citoyens reproduisant le mode de vie militaire laconien traditionnel¹³⁶¹. Les Karneia possédaient également un aspect agraire plus particulièrement lié aux vendanges. Cette symbolique était principalement illustrée par la course-poursuite dite des *Staphylodromoi* impliquant cinq *Karneatai* (célibataires) : un homme revêtu de bandelettes et d'un filet de laine — ce qui est un désavantage évident et voulu — devait être rattrapé par des individus dénudés et porteurs de grappes de raisin (*staphylodromoi*). Le fugitif désigné prononçait des vœux en faveur de la cité auprès des dieux puis s'élançait en premier. S'il était rattrapé par un de ses poursuivants, c'était de bon augure pour l'année à venir, si ce n'était pas le cas, il s'agissait d'un mauvais présage. Cette course rituelle dont l'issue favorable ne faisait aucun doute était en fait une allégorie du sacrifice d'un bélier (le meneur habillé de laine) à Apollon *Karneios*. Le but était de s'assurer des vendanges réussies (les porteurs de grappes de raisins « victorieux ») et, plus généralement, de la fertilité de la terre ainsi que de la fécondité des troupeaux¹³⁶². Les Karneia avaient d'ailleurs volontairement lieu à l'époque des vendanges, la production viticole étant un des fondements de l'économie en Grèce ancienne. De même, Apollon était également associé à des rites agraires à Athènes et en Ionie : les Thargélies. Ces festivités annuelles se déroulaient en deux temps. Le six du mois de *Thargélion* (mai), la ville était purifiée des souillures accumulées tout au long de l'année par l'intermédiaire de deux « boucs émissaires » ou *pharmakoi*. Après les avoir châtiés puis expulsés, les influences néfastes disparaissaient. Le lendemain, considéré comme le jour de naissance d'Apollon, était dédié au rite du *thargélos*. Les prémices de toutes les céréales germées étaient mêlées de miel puis cuites dans un même récipient, ce « gâteau » était ensuite apporté jusqu'à l'autel et consacré à la divinité¹³⁶³. D'après P. Lévêque et L. Séchan, le « sens de ces rites cathartiques est net :

¹³⁵⁹ Burkert 1985, p. 234 ; Le Guen-Pollet 1991, p. 187-190 - n° 62 ; Pettersson 1992, p. 60 ; Richer 2012, p. 445-447.

¹³⁶⁰ La date du début de ces célébrations est clairement énoncée chez Plutarque, *Œuvres Morales, Propos de table*, VIII, 1, 717D. Pour le débat sur la correspondance entre le mois Karneios et le calendrier actuel, cf. Burkert 1985, p. 234 ; Pettersson 1992, p. 57 - note 323 ; Richer 2012, p. 447-454.

¹³⁶¹ Sur la dimension militaire des Karneia, cf. Burkert 1985, p. 234 ; Pettersson 1992, p. 62-66 ; Richer 2012, p. 425-427.

¹³⁶² Burkert 1985, p. 234 ; Pettersson 1992, p. 68-71 ; Richer 2012, p. 428-431.

¹³⁶³ Sur le déroulement des Thargélies, cf. Nilsson 1906, p. 105-115 ; Burkert 1985, p. 265 ; Lévêque & Séchan 1990, p. 204-206 ; Parker 2005, p. 203-205 ; Bremmer 2008, p. 194-196.

avant même la moisson, il convenait de chasser toute force mauvaise, puis de nourrir Apollon par avance du blé qu'on allait couper¹³⁶⁴».

Au-delà de son rapport essentiel avec la régénération des forces naturelles, Apollon était associé à des rites agraires dans de nombreuses régions du monde antique, notamment dans le Péloponnèse. Je pense donc que le dieu avait une fonction similaire à Chypre dont les caractéristiques climatiques et économiques étaient proches de celles de ces régions méditerranéennes. Des cérémonies semblables aux Karneia et aux Thargélies devaient être célébrées dans les sanctuaires apolliniens de l'île et en particulier dans ceux de la Messaorée. Le renouveau de la végétation après la terrible saison estivale tout comme la protection des récoltes à la faveur d'un cycle saisonnier prospère comptaient parmi les préoccupations principales d'une société chypriote fondamentalement agricole. Ce type de rituels existait vraisemblablement dès l'établissement du culte lorsque la divinité masculine autochtone était prépondérante. Comme à Kourion, dans le contexte d'hellénisation de la période chypro-classique, Apollon avec ses caractéristiques, notamment sa dimension rurale, est apparu comme la figure divine idoine pour être assimilé au *teo*¹³⁶⁵. Les rites invoquant les pouvoirs de régénération du dieu ont logiquement connu une immense popularité dans les *temenoi* de la Messaorée, le « grenier à blé » de Chypre depuis l'Antiquité. Les *ex-voto* coiffés de couronnes végétales qui y ont été dédiés en grand nombre témoignent du succès et de l'importance fondamentale de ces cérémonies. Ces dernières qui comprenaient sans doute des rituels et des offrandes particulières, se déroulaient vraisemblablement lors de périodes cruciales pour les cultures, à l'approche des moissons ou des vendanges. De plus, il est fort probable que les dates choisies étaient influencées par des événements astronomiques marquants tels la pleine lune, les équinoxes ou les solstices. La méconnaissance du calendrier chypriote ancien ne permet pas de préciser au cours de quels mois ces festivités avaient lieu. Est-ce que, comme pour les Karneia, la dénomination de cette division calendaire dérivait du nom de la divinité ? Une des nombreuses épiclèses apolliniennes de la Messaorée pourrait en effet correspondre au nom de ces cérémonies ainsi qu'à celui des périodes concernées. Quoi qu'il en soit, ces rituels en lien avec la régénération et la fertilité du monde naturel et agricole renvoient aux racines cultuelles et à l'essence divine première de la figure apollinienne.

¹³⁶⁴ Lévêque & Séchan 1990, p. 206.

¹³⁶⁵ Sur l'assimilation du *teo* autochtone à la figure apollinienne en raison de leur essence pastorale et agraire commune, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p. 71-73.

Ainsi, avec douze sanctuaires où Apollon était vénéré à la fin de la période hellénistique, la plaine de la Messaorée peut être définie comme un foyer de culte apollinien. La prépondérance du dieu s'affirme dès le V^e siècle dans cette région qui reflète particulièrement les influences étrangères et les enjeux associés à la divinité. La présence phénicienne est surtout marquée dans les territoires qui ont été sous le contrôle du royaume de Kition. C'est notamment le cas à Idalion-*Mouti tou Arvili* et Tamassos-*Frangissa* où le dieu est assimilé au Reshef Mikal levantin. En revanche, dans certains autres *temenoi*, c'est plutôt l'adaptation de pratiques grecques qui semble être mise en avant : représentation anthropomorphe hellénisée du dieu dans la région de Golgoi (*Ayios Phôtios*, Malloura, cité de Golgoi), formes dialectales locales des théonymes *Daukhnaphorios* à Lefkoniko-*Ayia Zoni*, *Agyates* à Voni. Ces caractéristiques extérieures concernent avant tout l'apparence du culte tant la continuité rituelle depuis la période chyro-archaïque est évidente. Comme à Kourion, Apollon apparaît en effet comme le successeur d'un dieu autochtone qui n'était pas clairement nommé dans les dédicaces. Cette essence indigène se manifeste essentiellement par la survivance de certaines épiclèses rappelant la nature de la divinité originelle préexistante (*Hylates*, *Alasiôtas*, *Heleitas*) et le matériel votif typique. Ce corpus d'*ex-voto* contribue à l'affirmation de l'identité religieuse de la Messaorée. L'analyse de ces offrandes démontre en effet que la symbolique associée à cette plastique sacrée est identique depuis la fondation des différents sanctuaires concernés. Bien que leur esthétique ait évolué au cours du premier millénaire en fonction des tendances artistiques dominantes, la démarche votive associée à ces figurations perdure depuis l'origine du sentiment divin. Le culte d'Apollon a continué de prospérer au-delà des bouleversements politiques qu'a connus Chypre à cette époque, il est même devenu une « arme » de propagande idéologique pour affirmer la mainmise sur un territoire. Le développement et la popularité de la figure apollinienne n'ont fait que s'accroître, et ce, peu importe les souverains ayant exercé leur domination sur l'île (Grand Roi perse, souverains locaux, Lagides). Ce phénomène témoigne du respect de la primauté de la filiation entre le *teo* autochtone originel et son successeur « grec », parfait exemple de conservatisme du substrat religieux chypriote. Apollon s'affirme ainsi comme l'héritier des racines religieuses insulaires. Son rôle principal était de protéger et de guider les hommes dès l'enfance et ce, tout au long de leur vie. Chaque étape de maturation fondamentale s'accomplissait en effet sous sa bienveillance. Pour assurer la réussite de ces rites de passage, les dédicants alors coiffés de couronnes végétales spécifiques invoquaient les compétences nombreuses et variées de la divinité apollinienne. Ils souhaitaient obtenir les conditions nécessaires à leur réalisation : une santé solide ainsi qu'une issue positive à leurs entreprises

personnelle, professionnelle et sociale. Le dieu était de ce fait également sollicité pour mettre en place les conditions propices à ce que chacun de ses fidèles puisse réussir et s'épanouir dans un environnement favorable. C'est pourquoi, par extension, il était également impliqué dans la régénération de la nature et le renouvellement du cycle des saisons. Le maintien de cette harmonie se révélait notamment indispensable à la réussite de l'activité agricole si vitale pour les Chypriotes.

Après l'étude du *temenos* kourionite et des sanctuaires de la Messaorée, les spécificités et l'identité cultuelles de l'Apollon de Chypre commencent à clairement se dessiner, mais qu'en est-il pour les régions côtières ?

III - TROISIÈME PARTIE : LE CULTE D'APOLLON DANS LES RÉGIONS CÔTIÈRES

Comme dans la plupart des territoires insulaires, la maîtrise des régions côtières représentait à Chypre un enjeu majeur. Que ce soit d'un point de vue stratégique, défensif ou économique, ces espaces revêtaient une importance capitale pour les détenteurs du pouvoir ou pour ceux qui le convoitaient. La spécificité politique de l'île, organisée en cités-royaumes depuis le début du premier millénaire, avait pour conséquence la répartition de cette mainmise sur le littoral selon les différents souverains. Pas moins de huit royaumes sur les douze connus possédaient en effet une ouverture sur la mer¹³⁶⁶. À la suite de la prise de contrôle de Chypre par Ptolémée I^{er} au début de la période hellénistique, le contrôle des grands centres côtiers a aussi constitué un enjeu majeur pour la nouvelle administration insulaire. Outre l'avantage militaire évident lié au contrôle du littoral, l'activité commerciale qui en découlait était essentielle pour l'économie des Lagides¹³⁶⁷. Dans un but d'intégration et de légitimation auprès des Chypriotes, le gouvernement gréco-macédonien a également mis en place un vaste « programme religieux » qui visait essentiellement le développement ou la fondation d'importants sanctuaires urbains, côtiers pour la plupart¹³⁶⁸.

À la fin de la période hellénistique, en plus de l'exemple de Kourion traité dans la première partie de la présente recherche, le culte d'Apollon est ainsi attesté dans la quasi-totalité des cités-royaumes précitées. Le dieu dispose en effet d'un *temenos* sur les territoires de Soloi, de Salamine, de Kition et de Paphos (Fig. 30). Il convient donc de définir les caractéristiques de la figure apollinienne et son évolution dans ces régions côtières. Le but de cette analyse est de déterminer si Apollon s'intègre dans un processus religieux similaire à ceux de Kourion et de la Messaorée : l'assimilation à une divinité masculine préexistante principalement invoquée pour la protection des hommes afin d'assurer la réussite de leur évolution dans les différents domaines du quotidien.

¹³⁶⁶ Kourion, Paphos, Marion, Soloi, Lapethos, Salamine, Kition et Amathonte auxquelles il faut peut-être ajouter Keryneia et Karpasia dans la mesure où ces deux cités auraient réellement tenu le rôle de capitale de royaume. Chytroi possédait aussi théoriquement une ouverture sur la côte nord de Chypre. Cependant, cette partie du territoire était certainement peu exploitable et peu exploitée en raison de la présence, au nord de ce royaume, de la chaîne du Pentadactylos qui constituait une barrière naturelle imposante.

¹³⁶⁷ Michaelides 1996, p. 140-142 ; Papantoniou 2012, p. 118 ; Balandier 2014, p. 179-206.

¹³⁶⁸ Papantoniou 2012, p. 138-141 ; Papantoniou 2013, p. 48-50.

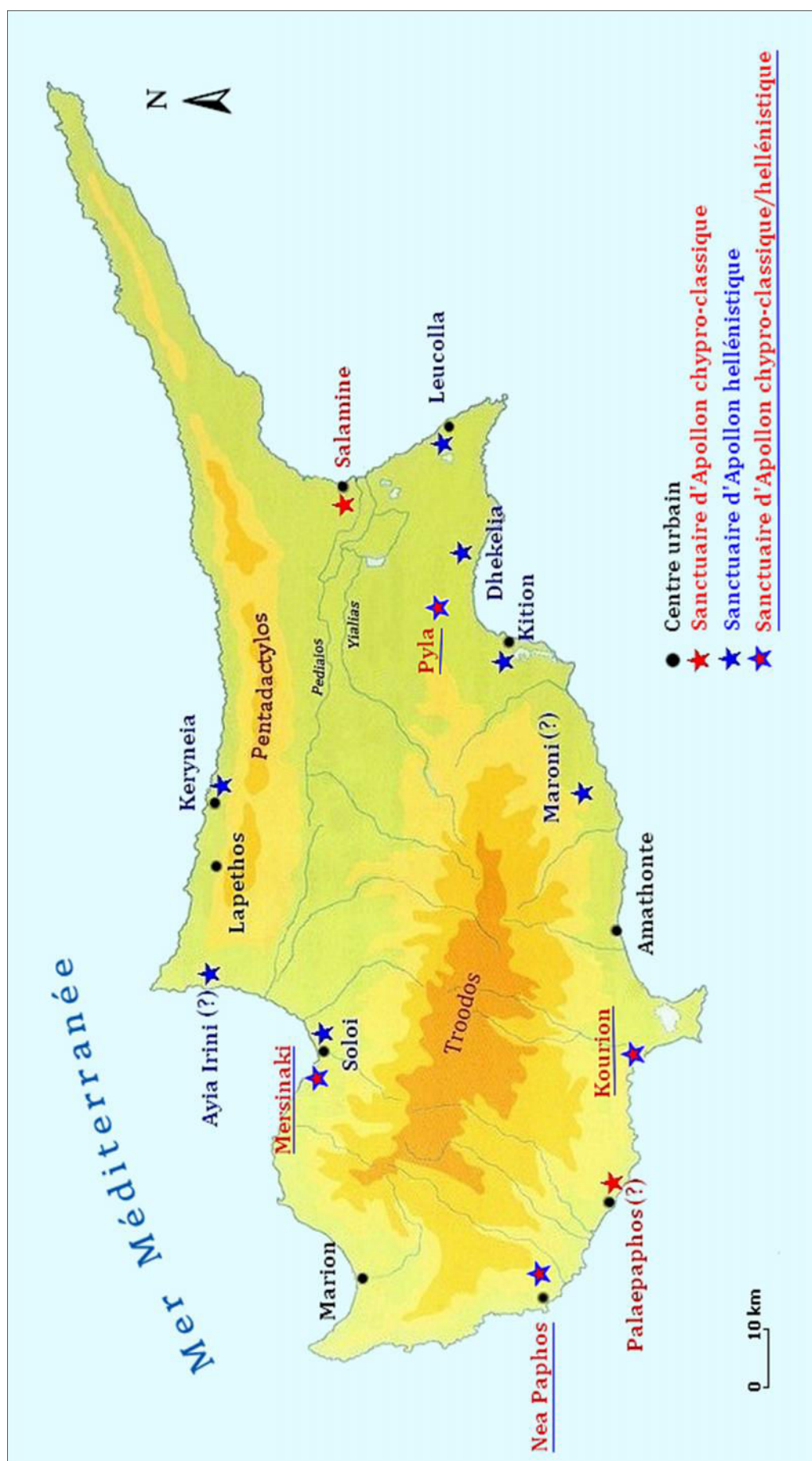


Figure 30 - Carte des sanctuaires apolliniens du littoral chypriote
(d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

CHAPITRE 1 - LA DIFFUSION DU CULTE APOLLINIEN DANS LE ROYAUME DE SOLOI ET SUR LA CÔTE NORD DE CHYPRE

Les ruines de l'ancienne Soloi s'élèvent sur la côte nord-ouest de Chypre, dans la baie de Morphou, à proximité du village actuel de Potamos tou Kambou qui doit son nom à la rivière voisine se jetant dans la mer (Fig. 31). D'après Strabon, ce sont deux héros athéniens, Phaleros, petit-fils d'Érechthée, et Akamas qui seraient à l'origine de la fondation de la cité antique¹³⁶⁹. Selon Plutarque, l'établissement urbain primitif, appelé Aipeia, aurait été fondé par Demophon, fils de Thésée et frère d'Akamas, sur une hauteur escarpée facile à défendre mais en terrain stérile et ingrat¹³⁷⁰. Le nom de Soloi serait en fait un hommage au législateur athénien Solon. Ce dernier, lors de son exil, aurait conseillé au souverain local d'alors, Philokypros, de déplacer son peuple sur un site plus prospère. Solon aida Philokypros à établir la nouvelle ville dans la plaine s'étendant au pied d'Aipeia. Cet espace plus fertile arrosé notamment par la rivière Claros (ou Clarius) offrait également la possibilité d'aménager un port. À la suite de cette « refondation » bénéfique, le roi chypriote montra sa gratitude envers l'homme politique athénien en baptisant la nouvelle cité Soloi¹³⁷¹. La véracité de ce mythe de fondation est toutefois fortement remise en cause et s'inscrit vraisemblablement dans la mythologie politique de la propagande athénienne. Soloi apparaît en effet en tant que *Sillu* dans les sources épigraphiques assyriennes datant de la première moitié du VII^e siècle alors que la visite de Solon à Chypre pourrait avoir eu lieu dans les années 570-560¹³⁷². De même, les vestiges archéologiques démontrent qu'un établissement humain existait déjà au cours de la période chypro-archaïque et certaines tombes chypro-géométriques témoigneraient même d'une occupation antérieure du site¹³⁷³.

Les relations entre Soloi et Athènes étaient néanmoins bien réelles et s'inscrivaient avant tout dans une logique économique. Depuis la période chypro-archaïque, le royaume chypriote était en effet particulièrement prospère grâce notamment à l'exploitation des mines cuprifères de la région. Soloi, avec son port ouvrant sur la mer Égée et l'Asie Mineure, était également reliée à Salamine par la « route du cuivre ». Cette voie de communication primordiale traversait la Messaorée en passant par Tamassos et Idalion et favorisait

¹³⁶⁹ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 3.

¹³⁷⁰ Plutarque, *Vie de Solon*, 26.

¹³⁷¹ *Ibid.*

¹³⁷² Westholm 1936, p. 16 ; des Gagniers & Tinh 1985, p. XVII ; Stylianou 1992, p. 512-513 ; Raptou 1999, p. 207 ; Iacovou 2002, p. 80-82.

¹³⁷³ Stylianou 1992, p. 512-513 ; Papantoniou 2012, p. 166-167. Pour le détail complet sur les fouilles de l'établissement urbain de Soloi, cf. des Gagniers & Tinh 1985 ; Ginouvès 1989.

évidemment les échanges commerciaux¹³⁷⁴. Les relations entre Athènes et Chypre sont bien attestées dès le VI^e siècle. La cité grecque, alors en plein essor, était à la recherche de ressources minières vitales pour son économie, notamment le cuivre que Soloi possédait en quantité¹³⁷⁵.



Figure 31 - Carte des sanctuaires apolliniens de la région de Soloi et des sites en relation (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Au-delà de cet intérêt commercial et économique centré autour des ressources métallifères de la région, des liens idéologiques et diplomatiques semblent avoir perduré entre les deux cités. Les successeurs du mythique Philokypros ont en effet entretenu cette tradition en affichant un certain philhellénisme¹³⁷⁶. Cette politique s'est notamment manifestée lors du conflit opposant les Grecs d'Ionie au royaume perse au début du V^e siècle. Le roi de Soloi, Aristokypros, apporta effectivement son soutien à la révolte ionienne contre les Perses en 498. Aristokypros périt au cours de la bataille sur la plaine de Salamine de Chypre avec pour

¹³⁷⁴ Bekker-Nielsen 2004, p. 173-181.

¹³⁷⁵ des Gagniers & Tinh 1985, p. XXIII-XXIV ; Raptou 1999, p. 150, p. 205.

¹³⁷⁶ Westholm 1936, p. 16 ; Wright 1992a, p. 162.

conséquence, la prise de Soloi par les Perses après cinq mois de siège¹³⁷⁷. Trois autres souverains soliens sont connus principalement grâce à des inscriptions chypro-classiques. Ces documents permettent d'établir une partie du lignage royal de Soloi au cours du IV^e siècle pendant lequel Stasikrates I^{er} fut au pouvoir avant que son fils Stasias ne lui succède, lui-même laissant place à son descendant Stasikrates II¹³⁷⁸ (ou Pasikrates¹³⁷⁹).

L'influence d'Athènes paraît également se refléter dans l'évolution de la religion locale avec, en particulier, la promotion du culte d'Athéna par la famille royale solienne. Un *temenos* dédié à la déesse poliade athénienne existait en effet à Soloi mais également, au cours de la période chypro-classique, dans les sites voisins de Vouni et de Mersinaki¹³⁸⁰ (Fig. 31). C'est donc dans ce contexte que la figure d'Apollon se développe dans cette région à partir du V^e siècle. Toutefois, avant d'être établi dans la capitale même, le culte apollinien apparaît d'abord sur le territoire de Soloi, à Mersinaki.

1. 1. Le sanctuaire de Mersinaki-Ayia Varvara

Ce sont avant tout les sources épigraphiques qui permettent d'identifier clairement l'existence cultuelle du dieu dans ce sanctuaire dont la découverte et les vestiges sont particuliers.

1. 1. 1. La découverte « extraordinaire » du *temenos*

C'est sur une plaine de forme triangulaire dénommée Mersinaki qu'un sanctuaire d'Apollon a été identifié sur la côte nord-ouest de l'île. Le site se trouve à mi-chemin entre Vouni et Soloi, sur les rives d'un petit fleuve qui descend des proches montagnes surplombant le village moderne de Galini et finit sa course dans la mer en formant un delta. La plaine de Mersinaki s'étend entre les collines au pied de Vouni et la crête rocheuse juste à l'ouest de Soloi. Le lieu est très attrayant avec ses vieux oliviers imposants, ses bosquets de tamaris et de lauriers-roses. Vers le centre de la plaine, subsistent les vestiges d'une petite église en partie recouverte de végétation dédiée à Ayia Varvara. Au début du XX^e siècle, les paysans

¹³⁷⁷ Hérodote, *Histoires*, V, 110-115.

¹³⁷⁸ Masson 1983, p. 217-220 - n^{os} 211-212 ; Stylianou 1992, p. 513.

¹³⁷⁹ Les sources littéraires mentionnent en effet un Pasikrates, roi de Soloi, cf. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXIX, alors que le matériel épigraphique de la seconde moitié du IV^e siècle présente clairement le nom de Stasikrates, Masson 1983, p. 217-220 - n^{os} 211-212. Sur ce débat, cf. Stylianou 1992, p. 513 ; Papantoniou 2012, p. 191.

¹³⁸⁰ Raptou 1999, p. 104 ; Papantoniou 2012, p. 112.

locaux continuaient d'y déposer des offrandes telles que des cierges ou des pièces de tissu. Des tessons et des fragments de statues apparaissaient lors des pluies, concentrés dans la partie est où s'élèvent les premiers contreforts environnants. C'est à cet endroit que les membres de la *Swedish Cyprus Expedition* ont effectué les premiers sondages au cours de l'été 1930 avant d'exécuter une fouille systématique¹³⁸¹.

Ce sont cependant des circonstances inhabituelles qui ont amené les archéologues de la mission suédoise à s'intéresser à Mersinaki. La découverte du site est en effet quelque peu originale. Tout commence lors d'un séjour d'E. Gjerstad et de ses collègues de la *Swedish Cyprus Expedition* dans le Karpas, à l'extrémité orientale de Chypre. En juin 1930, à proximité du monastère d'Ayios Andreas, près du cap du même nom, les Scandinaves effectuaient une prospection qui se révéla infructueuse de prime abord. Les chercheurs suédois n'identifièrent aucun vestige antique mais en apprirent néanmoins plus sur les miracles et les croyances liés au saint local grâce à un habitant de la région. La tradition voulait que, pour être entendu et exaucé par Ayios Andreas, il fallait introduire son offrande, argent ou autre, dans une bouteille avant de la jeter à la mer. Si celle-ci dérivait vers le large, la demande était alors acceptée, si au contraire la bouteille revenait vers le rivage, cela signifiait que la requête ne se réaliserait probablement pas¹³⁸². Une nuit, E. Gjerstad fit un rêve étonnant où il accomplissait le rituel décrit ci-dessus pour invoquer Ayios Andreas. Ce dernier lui apparut en personne et le rassura sur l'importance de l'archéologie pour la connaissance de l'homme et de ses croyances, en particulier de l'idolâtrie. Le saint poursuivit en lui racontant qu'un jour, sur la côte au sud de Soloi à l'autre extrémité de l'île, il vit, en un endroit nommé Mersinaki, un lieu de culte païen avec un nombre important de statues. Ayios Andreas conseilla à E. Gjerstad de se rendre sur place afin d'y effectuer des fouilles. Dès le lendemain, la *Swedish Cyprus Expedition* se mit en route vers la partie occidentale de Chypre. Les archéologues suédois localisèrent le site de Mersinaki et, après quelques jours de recherche, le 13 juin 1930, les premières sculptures furent découvertes¹³⁸³.

Si le matériel votif mis au jour à *Ayia Varvara* se révéla abondant, plus de 1100 pièces en pierre et en terre cuite recensées, l'état de conservation de l'architecture du sanctuaire est en revanche plus problématique. Seules subsistaient en effet quelques traces ténues de fondations de murs appartenant vraisemblablement au péribole d'enceinte¹³⁸⁴. Ces

¹³⁸¹ Gjerstad *et alii* 1937, p. 340-341 ; Gjerstad 1980, p. 139 ; Göransson 2012, p. 405.

¹³⁸² Gjerstad 1980, p. 137.

¹³⁸³ *Ibid.*, p. 138-139.

¹³⁸⁴ Gjerstad *et alii* 1937, p. 351 ; Gjerstad 1980, p. 140.

constructions semblaient avoir été volontairement rasées et les *ex-voto* ont été retrouvés enfouis dans huit fosses ou *bothroi*¹³⁸⁵. Les raisons de ce réaménagement se trouvent quelques mètres au sud-est des ruines du *temenos* où les vestiges d'une maison d'époque romaine ont clairement été identifiés¹³⁸⁶. Il est possible que ce bâtiment appartienne à un établissement plus important qui correspondrait à l'installation d'une petite communauté de Romains à Mersinaki au cours du I^{er} siècle ap. J.-C. Le lieu de culte préexistant a donc été détruit afin de récupérer les matériaux nécessaires à l'édification de ces habitations privées comme en témoignent les fragments de sculptures antérieures réemployés dans les murs¹³⁸⁷. L'évolution architecturale du site permet ainsi d'expliquer la présence de ces huit fosses dans lesquelles le matériel votif a été placé. Un espace consacré ne pouvait en effet revenir dans le domaine profane qu'après toute une série de rites spécifiques et de purifications. L'enfouissement des offrandes dans des *bothroi* ou des *favissae* faisait partie intégrante de ce cérémoniel. Ces rituels une fois accomplis, l'endroit était considéré comme « déconsacré ». Il était alors possible d'édifier des constructions à caractère public ou privé comme ce fut le cas à Mersinaki-Ayia Varvara¹³⁸⁸. Compte tenu de son état de conservation, il est très difficile de connaître, même partiellement, la superficie et les composantes architecturales de ce sanctuaire extra-urbain du territoire de Soloi. D'après les caractéristiques géographiques et topographiques du site, le *temenos* consistait certainement en un espace majoritairement à ciel ouvert délimité par un *peribolos*. Comme pour la majorité des lieux de culte chypriotes antiques de ce type, il ne comportait pas de véritable temple, mais seulement des bâtiments ou des chapelles en matériau périssable. L'attention rituelle et votive était concentrée sur l'autel autour duquel étaient disposées les offrandes et les dédicaces en l'honneur de la divinité¹³⁸⁹.

1. 1. 2. Le culte apollinien de Mersinaki-Ayia Varvara

Les *ex-voto* mis au jour dans les huit *bothroi* démontrent la continuité de l'activité cultuelle du sanctuaire de la période chyro-archaïque II à la fin de l'époque hellénistique¹³⁹⁰. Comme à Kourion et dans la Messaorée, la figure apollinienne s'impose à Mersinaki au cours de la période chyro-classique. Une dédicace en syllabaire chypriote clairement adressée à

¹³⁸⁵ Fiche n° 92 - Plan & Éléments complémentaires.

¹³⁸⁶ Gjerstad *et alii* 1937, p. 342-344.

¹³⁸⁷ *Ibid.*, p. 398 ; Gjerstad 1980, p. 140 ; Göransson 2012, p. 405-406.

¹³⁸⁸ Gjerstad 1980, p. 140.

¹³⁸⁹ *Ibid.*

¹³⁹⁰ Gjerstad *et alii* 1937, p. 393-398 ; Gjerstad 1980, p. 140-141 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 209.

Apollon témoigne en effet de l'adoption de son culte postérieurement à la fin du V^e siècle¹³⁹¹. Le dédicant, probablement à l'origine d'une autre inscription dédicatoire contemporaine, est un certain Onâs, un anthroponyme caractéristique de l'onomastique chypriote¹³⁹². Comme il était très souvent de coutume à Chypre, plusieurs divinités étaient célébrées conjointement dans un même *temenos*. À Mersinaki-Ayia Varvara, c'est Athéna qui est bien identifiée par des représentations et des inscriptions depuis la période chypro-classique¹³⁹³. L'introduction du culte de la déesse, sans doute en parallèle de l'érection de son temple à Vouni, est sans doute une nouvelle manifestation de la propagande politico-religieuse et de l'idéologie progrecque, notamment athénienne, prônées par les souverains locaux¹³⁹⁴. Les figurations d'hommes, largement majoritaires parmi les offrandes du lieu, démontrent que l'aspect masculin du culte était néanmoins prépondérant. Les types votifs chypro-classiques caractéristiques de la figure apollinienne sont bien présents et semblent témoigner d'une continuité rituelle plutôt que de véritables changements. Ces éléments suggèrent donc que, comme à Kourion et dans la Messaorée, Apollon a été assimilé, au cours de la période chypro-classique, à un dieu local préexistant qui n'est pas identifié dans les dédicaces. Ces *ex-voto* présentent d'ailleurs de nombreux parallèles iconographiques avec ceux des autres *temenoi* apolliniens contemporains de l'île. Parmi ces offrandes spécifiques, il faut notamment souligner la présence de *temple-boys* chypriotes assis dans leur position typique¹³⁹⁵. Ces statuettes d'enfants expriment le caractère *kourotrophe* du dieu à Mersinaki ainsi que son association à des rites de passage impliquant les jeunes garçons¹³⁹⁶. Les représentations d'hommes barbus, majoritairement coiffés d'une couronne végétale, sont également rattachées au culte d'Apollon à Chypre à cette époque. Dédiés depuis la fondation du sanctuaire, ces portraits principalement en terre cuite, issus d'une production locale particulière détaillée ci-après, sont bien attestés à Ayia Varvara¹³⁹⁷. Autre exemple, des figurations masculines imberbes couronnées de rameaux comptent aussi parmi les trouvailles du site¹³⁹⁸. La majorité des espèces végétales associées au culte chypriote d'Apollon (laurier, lierre et leurs baies) est représentée sur les coiffures des dédicants, ce qui démontre à nouveau

¹³⁹¹ Fiche n° 30.

¹³⁹² Masson 1961, p. 216-217 ; Masson 1977, p. 255-257.

¹³⁹³ Gjerstad *et alii* 1937, p. 397 ; Karageorghis 1977b, p. 168 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 221-223.

¹³⁹⁴ Gjerstad *et alii* 1937, p. 397 ; Karageorghis 1977b, p. 165-169 ; Raptou 1999, p. 75, p. 183 ; Papantoniou 2012, p. 112.

¹³⁹⁵ Fiche n° 183.

¹³⁹⁶ L'origine, la diffusion et la signification rituelle des *temple-boys* en Méditerranée ont été présentées et analysées précédemment, cf. Partie I-Chapitre 2. 2., p. 73-81.

¹³⁹⁷ Fiches n° 269 & n° 270.

¹³⁹⁸ Fiches n° 182 & n° 268.

l'importance rituelle de ces végétaux¹³⁹⁹. L'ensemble de ce corpus votif chyro-classique de Mersinaki-Ayia Varvara confirme que l'essence cultuelle du dieu à Chypre est profondément liée à la protection et à la réussite des hommes. Apollon était ainsi invoqué pour veiller à l'accomplissement de chacun, tant sur un plan personnel que social, notamment au cours des étapes fondamentales de l'existence humaine. Quel que soit son statut, chaque membre de la communauté locale était impliqué. La qualité des *ex-voto* reflète en effet la diversité sociale des dédicants, allant de la plus simple sculpture à des œuvres, souvent de taille humaine, d'une délicatesse exceptionnelle notamment dans le rendu du visage¹⁴⁰⁰. La finesse de certaines de ces statues suggère qu'il s'agit d'offrandes dédiées par des notables ou des membres de l'aristocratie. Le sanctuaire apollinien d'Ayia Varvara jouissait donc d'une popularité importante auprès de l'ensemble de la population des environs.

Si le matériel votif de Mersinaki comporte de nombreux parallèles iconographiques, symboliques et rituels avec les autres *temenoi* apolliniens contemporains, il n'en possède pas moins une stylistique propre. La proportion entre la plastique en terre cuite et celle en pierre est plus équilibrée que dans la Messaoorée. Ce phénomène s'explique principalement par l'accès limité à un calcaire de qualité supérieure dans les carrières environnantes de *Paradisotissa* (Fig. 31). La statuaire locale se divisait donc entre un calcaire tendre, très friable, et un autre plus dur et recherché, mais en quantité insuffisante. Cette ressource restreinte nécessitait d'être complétée par l'importation, à grand coût, d'un meilleur calcaire depuis les carrières de la Messaoorée¹⁴⁰¹. La production chyro-classique de Mersinaki-Ayia Varvara est, dans son ensemble, fortement influencée par l'art grec et évolue parallèlement à celle du site voisin de Vouni¹⁴⁰². Ce style chyro-grec est surtout remarquable pour la plastique en terre cuite définie comme « hybride¹⁴⁰³ » : elle se caractérise par un contraste entre les corps d'exécution assez rudimentaire, très rigides et parfois mal proportionnés, et la finesse exceptionnelle de certaines têtes. Ces dernières, contrairement aux corps plus frustes assemblés à la main, étaient moulées en utilisant des matrices imitant celles de l'art hellène classique parfois même directement importées de Grèce¹⁴⁰⁴. En revanche, l'évolution de la

¹³⁹⁹ Le détail, la symbolique et l'implication rituelle de l'ensemble de ces végétaux ont été traités précédemment dans la cadre de l'étude du culte apollinien de la Messaoorée, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. & Chapitre 3. 3., p. 217 sq.

¹⁴⁰⁰ Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 217-218 - n° 252 (Fiche n° 269) & p. 220-221 - n° 255 (Fiche n° 268).

¹⁴⁰¹ Gjerstad *et alii* 1937, p. 380.

¹⁴⁰² *Ibid.*, p. 393 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 209 ; Fourrier 2007, p. 93.

¹⁴⁰³ A. Westholm utilise même le terme de « *queer* » pour définir cette production coroplastique de Mersinaki-Ayia Varvara, cf. Gjerstad *et alii* 1937, p. 385.

¹⁴⁰⁴ Gjerstad *et alii* 1937, p. 385-393 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 209 ; Fourrier 2007, p. 93.

statuaire en calcaire de cette époque correspond plutôt au développement, puis à l'appauvrissement, de l'art archaïque chypriote. Il faut attendre l'extrême fin de la période chypro-classique et l'adoption d'un calcaire plus dur par les sculpteurs locaux pour déceler plus clairement l'influence de l'art grec¹⁴⁰⁵.

Ainsi, comme à Kourion et dans la Messaorée, le culte apollinien s'impose à Mersinaki-Ayia Varvara au cours de la période chypro-classique. Apollon, qui est une nouvelle fois assimilé à un dieu préexistant, était avant tout invoqué par les hommes pour les guider au cours de leur maturation personnelle et sociale. L'émergence de la divinité dans ce *temenos* résulte une nouvelle fois d'un ensemble de facteurs religieux et idéologiques étroitement liés à la propagande mise en place par les souverains de Soloi.

1. 2. Le développement du culte d'Apollon à Soloi au cours de la période hellénistique

Principalement en réponse à la domination perse, la politique philhellène, surtout pro-athénienne, des rois soliens perdure tout au long de la période chypro-classique. L'expansion d'Alexandre III de Macédoine en Méditerranée dans le dernier tiers du IV^e siècle représente une occasion inespérée d'affirmer cette position afin de recouvrer l'indépendance. Il n'est donc pas surprenant de découvrir le rôle actif joué par la famille royale auprès du souverain macédonien. Selon Plutarque, Pasikrates (ou Stasikrates¹⁴⁰⁶) de Soloi et Nicocréon de Salamine ont en effet financé les festivités organisées en l'honneur d'Alexandre pour célébrer le siège victorieux de Tyr en 332¹⁴⁰⁷. De même, Stasanor, un possible frère de Pasikrates, était un des hétaires du Macédonien et fut nommé satrape d'Arie puis de Drangiane en récompense de ses exploits lors de la campagne de Bactriane notamment¹⁴⁰⁸. Quelques années après, Nicoclès, le fils de Pasikrates, devint un des meneurs de la flotte chypriote qu'Alexandre utilisa au cours de son expédition vers l'Indus¹⁴⁰⁹. En parallèle à ces événements, les souverains de Soloi, Pasikrates puis son successeur Eunostos, ont frappé des monnaies d'or et d'argent où apparaissaient des divinités, notamment Apollon, ainsi que des symboles grecs¹⁴¹⁰. L'objectif de ces frappes monétaires était d'afficher clairement le parti-pris de la famille royale solienne depuis plusieurs siècles. Le choix de la figure apollinienne, souligné

¹⁴⁰⁵ Gjerstad *et alii* 1937, p. 390-394 ; Gjerstad 1980, p. 141-142.

¹⁴⁰⁶ Au sujet du débat sur le nom de ce roi de Soloi, cf. *supra*, p. 244 - note 1379.

¹⁴⁰⁷ Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXIX.

¹⁴⁰⁸ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 3 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII, 3.

¹⁴⁰⁹ Arrien, *L'Inde*, XVIII.

¹⁴¹⁰ Fiches n° 82 & n° 83.

par la présence d'un trépied représenté sur le revers de la série de Pasikrates, était un symbole renvoyant au cœur même de l'hellénisme : Delphes. Les rois de Soloi affichaient ainsi clairement leur appartenance au réseau delphique et, de ce fait, leur soutien à l'entreprise gréco-macédonienne d'Alexandre contre les Perses. Cette pratique semble s'inscrire dans un phénomène plus général qui voit des *basileis* de la côte nord de Chypre utiliser l'image d'Apollon et d'autres dieux grecs sur leurs monnaies pour revendiquer leur prise de position politique. C'est notamment le cas de Stasioikos II de Marion¹⁴¹¹ et de Praxippos de Lapethos¹⁴¹² qui contribuent à diffuser et populariser une iconographie apollinienne hellénisée à l'orée de la période hellénistique. Eunostos est considéré comme le dernier souverain de Soloi à l'extrême fin du IV^e siècle et un des derniers représentants d'une royauté chypriote dans une île alors sous contrôle ptolémaïque¹⁴¹³. Après son mariage avec Eiréné, la fille de Ptolémée¹⁴¹⁴, Eunostos a probablement occupé une fonction administrative dans le nouveau gouvernement gréco-macédonien de Chypre¹⁴¹⁵.

1. 2. 1. Apollon *Lykios* et la phase hellénistique du *temenos* de Mersinaki-Ayia Varvara

En raison de l'état des vestiges du sanctuaire et de l'absence de stratigraphie qui en résulte, seuls les *ex-voto* permettent de définir les caractéristiques du culte pratiqué à *Ayia Varvara* au cours de la période hellénistique. Le matériel votif témoigne en effet d'une fréquentation et d'une activité rituelle toujours intenses à cette époque. Parmi les nombreuses offrandes mises au jour au cours des fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* figuraient plusieurs dédicaces hellénistiques. Une de ces inscriptions est adressée à Apollon *Lykios*, ce qui confirme la continuité du culte apollinien depuis la fin du V^e siècle. Ce texte, que l'étude épigraphique a permis de dater du III^e siècle, est en écriture grecque alphabétique, la langue désormais officielle dans l'île, bien que son auteur soit chypriote¹⁴¹⁶. L'homme à l'origine de ce document est effectivement un certain Parmeniskos, fils d'Onâs. Or, le nom du père du

¹⁴¹¹ Fiche n° 81. Stasioikos II perpétue la tradition de ses ancêtres Stasioikos I^{er} et Timocharis qui utilisaient majoritairement l'image de divinités olympiennes sur leurs monnaies et notamment celle d'Apollon, cf. Fiches n° 79 & n° 80. La présence d'Europe sur le revers de ces témoignages numismatiques pourrait aussi faire référence aux relations privilégiées qu'entretenaient Marion avec la Crète. Cette dynastie grecque et philhellène avait été installée sur le trône de Marion par Cimon lors de sa campagne militaire à Chypre vers 450-449, cf. Plutarque, *Vie de Cimon*, XVIII. Le stratège athénien avait alors délogé la famille royale phénicienne qui régnait depuis le début du V^e siècle sur Marion et dont deux souverains sont connus, Doxandros et son fils Samas, cf. Gjerstad 1948, p. 483 ; Masson 1983, p. 181-185 ; Stylianou 1992, p. 514.

¹⁴¹² Fiche n° 85.

¹⁴¹³ Stylianou 1992, p. 513.

¹⁴¹⁴ Athénée, *Les Deïpnosophistes*, XIII, 576e.

¹⁴¹⁵ Pour le débat sur la fonction occupée par Eunostos de Soloi à cette époque, cf. Westholm 1936, p. 16-17 ; Papantoniou 2012, p. 203-204.

¹⁴¹⁶ Fiche n° 76.

dédicant est caractéristique de l'onomastique chypriote¹⁴¹⁷. L'anthroponyme Onâs est en effet mentionné plusieurs fois dans le corpus épigraphique de Chypre mais aussi à l'étranger où il s'est diffusé par l'intermédiaire d'insulaires installés à Abydos ou encore à Karnak en Égypte¹⁴¹⁸. Il faut aussi rappeler que la dédicace apollinienne d'*Ayia Varvara* en syllabaire chypro-classique avait également pour auteur Onâs¹⁴¹⁹. Il n'était pas rare dans l'Antiquité que les membres masculins d'une même famille portent un anthroponyme très proche voire identique de génération en génération. Il me paraît peu probable que deux personnages aux noms semblables effectuent une dédicace à la même divinité dans le même sanctuaire sans qu'aucun lien de parenté n'existe entre eux. Les deux Onâs de Mersinaki étaient donc très probablement issus d'une lignée commune. Ce type de tradition rituelle impliquant Apollon au sein d'un même groupe familial n'est pas inédit à Chypre. Des parallèles avec les sanctuaires de Kourion, de Voni et de Pyla où un phénomène similaire et contemporain se produit, peuvent ainsi être établis¹⁴²⁰. Si cette pratique commune s'explique avant tout par la persistance de coutumes religieuses au sein de ces *genê*, elle correspond parfaitement aux attributs du dieu. Ce dernier, sous son épiclèse de *Patrôos*, s'affirme en effet comme le garant de la lignée et le protecteur de la famille¹⁴²¹.

La dédicace adressée à Apollon *Lykios*, qui est la seule mention d'une divinité masculine actuellement connue à Mersinaki, se révèle d'une importance fondamentale quant à la continuité de l'activité rituelle et ses caractéristiques. Ce document démontre qu'Apollon conserve sa place prépondérante dans la liturgie du sanctuaire d'*Ayia Varvara* au cours de la période hellénistique. L'épiclèse du dieu est en revanche une évolution culturelle significative qui souligne un aspect particulier de la personnalité apollinienne. Le théonyme *Lykios* est sans doute la forme dialectale locale équivalente à l'Apollon *Lykeios* connu en Grèce. D'après C. G. Bennett, l'implantation de ce culte à Mersinaki pourrait refléter les relations étroites qu'entretenaient, au V^e siècle, Athènes et Chypre, en particulier sa région nord-ouest¹⁴²². Il faut rappeler que le *temenos* d'*Ayia Varvara* dépendait de la cité de Soloi, distante de seulement quelques kilomètres. Les relations diplomatiques, culturelles et commerciales entre la Grèce continentale, notamment la cité athénienne, et le royaume chypriote sont en effet

¹⁴¹⁷ Sur les caractéristiques de l'anthroponyme Onâs dans l'onomastique chypriote, cf. Masson 1961, p. 216-217 ; Masson 1977, p. 255-257.

¹⁴¹⁸ Masson 1961, p. 216-217 ; Masson 1977, p. 255-257.

¹⁴¹⁹ Fiche n° 30.

¹⁴²⁰ Sur la relation entre Apollon, la persistance d'une tradition votive impliquant le dieu et la protection du groupe familial à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 1. 1., p. 89-90 ; à Voni, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 2., p. 194-195, et à Pyla, cf. Partie III-Chapitre 2. 2. 2., p. 288-289.

¹⁴²¹ de Schutter 1987, p. 103-129, en particulier p. 107-108 ; Graf 2009, p. 88.

¹⁴²² Bennett 1980, p. 353.

attestées dès le VI^e siècle¹⁴²³. Ce serait donc à cette époque que la figure de *Lykios* comme celle d'Athéna auraient été adoptées dans le sanctuaire d'*Ayia Varvara*¹⁴²⁴. Apollon *Lykeios* est étroitement associé à l'institution de l'éphébie à Athènes où il est considéré comme le dieu des hoplites qui ont accompli leur formation¹⁴²⁵. Si le contexte idéologique paraît favorable à cette implantation culturelle dans la région de Soloi, il faut toutefois nuancer ce raisonnement. La seule dédicace chypro-classique de Mersinaki mentionne clairement Apollon sans que celui-ci ne soit associé à une épiclèse¹⁴²⁶. De même, aucune figuration divine contemporaine n'est certifiée¹⁴²⁷ et le caractère civique voire militaire du culte apollinien d'*Ayia Varvara* est loin d'être évident¹⁴²⁸. Il faut donc rester prudent quant à l'interprétation « athénienne » de l'Apollon *Lykios* chypriote.

Bien connue en Grèce et en Asie Mineure, l'épithète *Lykeios* renferme une réalité complexe qui a fait l'objet de nombreux débats parmi les spécialistes. Une première hypothèse suppose que ce théonyme dérive de *luki* (« lumière ») ou de *leukós* (« blanc ») définissant Apollon comme une divinité lumineuse et resplendissante. Cette théorie est néanmoins majoritairement rejetée car le dieu n'avait pas, à l'origine, un caractère solaire¹⁴²⁹. *Lykeios* devrait plutôt être rattaché à un de ses animaux fétiches, le loup, ou au pays de sa mère Létô, la Lycie¹⁴³⁰. La possibilité que cette épiclèse souligne l'essence asianique de la divinité a en effet été envisagée. Apollon serait désigné en tant que « Lycien, de Lycie » rappelant ainsi ses origines maternelles. Il est d'ailleurs reconnu comme « Seigneur de

¹⁴²³ Au sujet des relations entre Soloi et la Grèce, Athènes en particulier, cf. *supra*, p. 234-236.

¹⁴²⁴ Sur le culte d'Athéna dans le royaume de Soloi, cf. Gjerstad *et alii* 1937, p. 397 ; Karageorghis 1977b, p. 165-169 ; Raptou 1999, p. 75, p. 183 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 221-223 ; Papantoniou 2012, p. 112.

¹⁴²⁵ Jameson 1980, p. 231-233 ; Burkert 1985, p. 144-145 ; Roguin 1999, p. 122 ; Graf 2009, p. 97-98.

¹⁴²⁶ Fiche n° 30.

¹⁴²⁷ L'hypothèse qu'une statue de Mersinaki-*Ayia Varvara* datant de la fin de la période chypro-archaïque représente Apollon *Lykios* a été envisagée, cf. Fiche n° 136. Il faut toutefois rester extrêmement prudent quant à cette interprétation. La qualité et le caractère inhabituel de cette œuvre dans la sculpture votive des sanctuaires de Chypre à cette époque ont favorisé son assimilation à une figuration divine, cf. Gjerstad *et alii* 1937, p. 358 - n° 712. Il s'agit en fait certainement d'une offrande exceptionnelle, clairement inspirée des *kouroi* grecs, témoignant à nouveau des relations privilégiées entre la Grèce et le royaume de Soloi, cf. Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 254-255 - n° 292. De même, il faut signaler l'existence, à Chypre, d'une représentation probable d'un Apollon *Lykeios* clairement inspirée par les canons esthétiques de l'art grec. Seule la tête, légèrement moins grande que nature (env. 21 cm), de cette sculpture en terre cuite d'une qualité exceptionnelle est conservée. Il s'agit probablement d'une adaptation hellénistique d'un style grec classique. Cette œuvre appartient à la collection privée Lanitis et aucun élément sur l'origine de cette antiquité n'est connu, cf. Karageorghis 1959, p. 346-347 - Fig. 14. Les propriétaires résidant dans la région de Limassol, il est possible que cette statue provienne de l'ancienne cité-royaume d'Amathonte, seulement distante de quelques kilomètres. Il est, quoi qu'il en soit, impossible de rattacher cette œuvre à Mersinaki ou même à l'antique Soloi en l'état actuel des connaissances.

¹⁴²⁸ Pour le culte d'Apollon à Mersinaki-*Ayia Varvara* au cours de la période chypro-classique, cf. *supra*, p. 246-249.

¹⁴²⁹ Roguin 1999, p. 99 ; Graf 2009, p. 99.

¹⁴³⁰ Burkert 1997, p. 79 ; Detienne 1998, p. 200 ; Roguin 1999, p. 100.

Lycie » dans les écrits de Pindare¹⁴³¹ et de Sophocle¹⁴³². Cette théorie est évidemment tentante pour Chypre et Soloi en particulier, la côte nord de Chypre n'étant en effet située qu'à « 350 stades » de l'Asie Mineure selon Strabon¹⁴³³, soit environ 65 kilomètres. Au contraire de la Cilicie, les indices attestant de relations entre l'île et la Lycie demeurent néanmoins ténus¹⁴³⁴. Si cette hypothèse a également ses détracteurs, il faut, quoi qu'il en soit, considérer qu'une réelle ambiguïté existe quant à l'interprétation de ce théonyme. *Lykeios* (ou *Lykios*) peut effectivement être utilisé à la fois pour définir le rapport d'Apollon avec les loups et avec la Lycie¹⁴³⁵. Cette ambivalence est bien illustrée dans l'*Iliade* où le dieu est qualifié de *Lukigenis*¹⁴³⁶ généralement traduit par « fils de Lycie » mais qui peut aussi être interprété comme « fils du loup »¹⁴³⁷. Le sens majoritairement accepté réside dans l'association d'Apollon *Lykeios* à un de ses animaux fétiches, le loup¹⁴³⁸. Il faut d'ailleurs certainement rattacher l'origine du *Lykios* de Mersinaki à cette caractéristique lupine d'après M. Egetmeyer¹⁴³⁹. Cette épiclèse renverrait à l'essence première de la divinité de l'*apella* : l'aspect pastoral. Le *Lykeios* protégeait en effet les troupeaux contre les attaques de loups. Prenant ce rôle très à cœur et fidèle à sa nature, Apollon peut même faire preuve d'une certaine violence puisqu'il est désigné comme *lukoktonos* (« tueur de loups ») chez Sophocle¹⁴⁴⁰ et chez Pausanias¹⁴⁴¹. De même, ce dieu berger est aussi lié à l'art musical¹⁴⁴². Il n'est donc pas surprenant qu'à l'époque hellénistique, Apollon soit probablement figuré en tant que lyricine dans le *temenos* de Mersinaki, au moment même où il est qualifié de *Lykios*

¹⁴³¹ Pindare, *Pythiques*, I, 39.

¹⁴³² Sophocle, *Électre*, 645. Au vers 655 de la même pièce, Apollon est également désigné en tant que « Lycien ».

¹⁴³³ *Géographie*, XIV, 6, 3.

¹⁴³⁴ Les échanges culturels entre Chypre, en particulier Soloi, et la Cilicie sont en effet bien attestés. Les relations étroites entre les deux régions sont notamment démontrées par des inscriptions en syllabaire chypriote retrouvées en Cilicie, cf. Egetmeyer & Steele 2010, p. 127-132. De même, certains anthroponymes du royaume solien comme Kilikās, le père de l'auteur de la dédicace à Apollon *Lykios* justement, témoignent des contacts entre les deux régions à la « période pré-grecque » selon M. Egetmeyer, cf. Egetmeyer 2010, p. 355. Le meilleur exemple des interactions entre Soloi et la côte sud de l'Asie Mineure est certainement l'existence, juste en face de la cité chypriote, d'une Soloi cilicienne. D'après la légende rapportée par Diogène Laërce (*Vies, doctrines et sentences des Philosophes illustres*, I, 51), celle-ci aurait également été baptisée ainsi en l'honneur du législateur athénien Solon. Si, en l'état des connaissances, il ne faut pas écarter la possibilité d'une origine lycienne de l'Apollon *Lykios* de Mersinaki, notamment en raison du contexte géographique et culturel présenté ci-dessus, il faut toutefois rester prudent quant à l'acceptation définitive d'une introduction d'un culte asianique dans la région de Soloi.

¹⁴³⁵ Nilsson 1955, p. 536-537 ; Burkert 1997, p. 79 ; Roguin 1999, p. 99-100.

¹⁴³⁶ Homère, *Iliade*, IV, 100-101.

¹⁴³⁷ Burkert 1997, p. 79.

¹⁴³⁸ Roguin 1999, p. 100 ; Graf 2009, p. 99-100.

¹⁴³⁹ Egetmeyer 2010, p. 254.

¹⁴⁴⁰ Sophocle, *Électre*, 6-7.

¹⁴⁴¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 9, 7.

¹⁴⁴² Sur la relation entre l'Apollon pastoral et l'art musical, cf. Partie II-Chapitre 2. 1. 2., p. 178-179.

par une inscription¹⁴⁴³. Rien n'est cependant simple avec le fils de Léo car le loup est également un de ses animaux-attributs auquel il peut être identifié. Chez Élien, il est celui qui « aime les loups¹⁴⁴⁴ » et d'après le mythe rapporté par Pausanias, le sanctuaire d'Apollon *Lykios* à Argos aurait été fondé par Danaos à la suite d'une manifestation de la divinité sous l'apparence d'un loup¹⁴⁴⁵. Cette épiclèse illustre donc très bien toute l'ambiguïté de la figure apollinienne, à la fois tueur et protecteur, proie et chasseur¹⁴⁴⁶. Par extension, *Lykeios* peut également souligner le rapport du dieu avec les « troupeaux » de jeunes hommes en voie d'initiation. Dans une société où le caractère civique prend de plus en plus le pas sur la nature agraire, cette épiclèse renvoie vraisemblablement au rôle tenu par Apollon lors des rites initiatiques. Au cours de l'éphébie athénienne ou de la cryptie spartiate, il y avait toujours une phase dite de « ségrégation » durant laquelle le futur initié était mis à l'écart du groupe social. Cette épreuve se déroulait généralement dans les *eschatiai* où la nature sauvage dominait. Au cours de cette étape initiatique, l'adolescent devait se « transformer » en loup afin de survivre par tous les moyens, utilisant souvent la ruse voire le meurtre¹⁴⁴⁷. Il n'était alors pas rare qu'Apollon guide et accompagne cette mutation physique et mentale¹⁴⁴⁸. Une fois ce rite de passage accompli, le jeune homme était finalement intégré à la société des adultes. Apollon *Lykeios*, en mentor avisé, avait une fonction métaphysique et initiatique particulièrement recherchée au cours de cette épreuve fondamentale. Il apparaît ainsi comme le dieu des jeunes adultes qui ont terminé leur apprentissage et ont été complètement acceptés¹⁴⁴⁹. Or l'aspect initiateur est également une caractéristique essentielle de la figure apollinienne à Chypre. Il faut en effet rappeler qu'en tant qu'*Hylates*, Apollon est le dieu des forêts, hauts lieux d'initiation dans l'Antiquité, et certaines de ces cérémonies particulières se déroulaient très probablement dans son sanctuaire de Paphos-*Alonia tou Episkopou*¹⁴⁵⁰. De même, les offrandes spécifiques du culte chypriote de la divinité démontrent l'importance de son association aux rites de passages fondamentaux de l'homme, depuis l'enfance et la puberté jusqu'à l'âge adulte et son accomplissement. Des *temple-boys* aux figurations masculines barbues couronnées de végétaux, les *ex-voto* témoignaient de la recherche du conseil et de la

¹⁴⁴³ Fiche n° 226.

¹⁴⁴⁴ Élien, *La Personnalité des animaux*, X, 26.

¹⁴⁴⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 19, 3-4.

¹⁴⁴⁶ Roguin 1999, p. 103-104.

¹⁴⁴⁷ Apollon *Lykeios* est notamment celui qui guide le « loup » Oreste au cours de son initiation dans *Les Choéphores* et *Les Euménides* d'Eschyle, sur le sujet, cf. notamment Vidal-Naquet 1972, p. 151-152 ; Bierl 1994, p. 81-96 ; Roguin 1999, p. 112-122.

¹⁴⁴⁸ Vidal-Naquet 1968, p. 947-964 ; Burkert 1985, p. 144-145 ; Roguin 1999, p. 112-117 ; Graf 2009, p. 98-100.

¹⁴⁴⁹ Jameson 1980, p. 231-233 ; Roguin 1999, p. 122.

¹⁴⁵⁰ Pour l'étude du culte d'Apollon *Hylates* à Paphos-*Alonia tou Episkopou*, cf. Partie III-Chapitre 3. 1. 3., p. 316 sq.

bienveillance du guide Apollon tout au long de l'existence humaine¹⁴⁵¹. Cet aspect cultuel était déjà bien présent depuis le V^e siècle à Mersinaki-Ayia Varvara. La dédicace de *temple-boys*, de représentations de jeunes garçons et d'hommes adultes au cours de la période hellénistique confirme la continuité rituelle du site à cette époque¹⁴⁵². Il me paraît donc évident que c'est avant tout la nature initiatrice de l'Apollon *Lykios* qui était invoquée dans le *temenos* de Mersinaki, installé sur la côte près de la mer.

Si la persistance culturelle et votive est clairement attestée, la stylistique des sculptures dédiées constitue une des rares évolutions du culte apollinien hellénistique d'Ayia Varvara. La production artistique du site, clairement influencée par l'art grec, évolue parallèlement à celle du palais de Vouni. À la fin du IV^e siècle, les œuvres en calcaire tendre et les grandes terres cuites « hybrides » typiques de Mersinaki disparaissent. Le naturalisme accru des visages et des corps ainsi que le traitement du *chiton* et de l'*himation* (« roulé » ou « en écharpe » notamment) trahissent l'influence de l'école de Scopas et, dans une moindre mesure, celle de Praxitèle¹⁴⁵³. À cette époque, le contexte idéologique et culturel ambiant, influencé par Alexandre le Grand puis par les Lagides, favorise ces mutations plastiques. L'adoption d'un calcaire dur facilite ces transformations. Ce sont d'abord les styles produits par les ateliers de Grèce centrale puis par l'art alexandrin de l'Égypte ptolémaïque qui deviennent la référence pour les artistes locaux¹⁴⁵⁴. L'empreinte des Ptolémées dans la région se ressent d'ailleurs au-delà du simple aspect esthétique. Comme à Idalion-Mouti tou Arvili, une dédicace du III^e siècle prouve l'introduction du culte de la reine lagide Arsinoé II Philadelphie aux côtés d'Apollon à Mersinaki¹⁴⁵⁵. Ce document témoigne de l'intégration du sanctuaire dans le réseau religieux ptolémaïque. Cette promotion culturelle met en évidence la prépondérance de la figure apollinienne et le respect avec lequel celle-ci était considérée par les souverains hellénistiques de Chypre. Ce type d'action s'inscrit en effet dans la politique mise en place par l'administration gréco-macédonienne de l'île dans les régions côtières et en particulier à Soloi.

¹⁴⁵¹ Sur la relation entre Apollon et les rites de passage à Chypre, cf. Partie I-Chapitre 2. 2. 2., p. 78-81 ; Partie II-Chapitre 3. 2. 3., p. 225 *sq.*

¹⁴⁵² Fiches n° 223, n° 224 & n° 225.

¹⁴⁵³ Gjerstad *et alii* 1937, p. 381-394 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 255-257 - n° 293.

¹⁴⁵⁴ Gjerstad *et alii* 1937, p. 390-398 ; Papantoniou 2012, p. 199.

¹⁴⁵⁵ Gjerstad *et alii* 1937, p. 360 - n° 740 & p. 396 ; Papantoniou 2012, p. 205.

1. 2. 2. L'Apollon *Kyprios* de Soloi

Comme pour tout pays insulaire, les côtes se révélaient être un enjeu stratégique de premier ordre pour le gouvernement ptolémaïque. Pour des raisons à la fois politique, militaire et économique, le contrôle du littoral s'avérait vital pour les Lagides¹⁴⁵⁶. Ces derniers ont trouvé à Soloi un allié de poids pour parvenir à leurs fins en la personne du dernier souverain local, Eunostos. À l'image de ses prédécesseurs qui avaient pris parti en faveur d'Alexandre III de Macédoine puis de Ptolémée I^{er}, il fait montre d'un soutien indéfectible envers les fonctionnaires gréco-macédoniens de l'île. Après son mariage avec Eiréné, la fille de Ptolémée I^{er}¹⁴⁵⁷, Eunostos semble avoir participé activement à cette administration lagide. S'il n'a probablement pas régné jusqu'au milieu du III^e siècle, tel qu'il l'a été un temps envisagé, il a cependant permis la mise en place d'un véritable « pont » entre Alexandrie et Soloi¹⁴⁵⁸. Comme cela a été évoqué précédemment dans le cas de Kourion, la religion est un des moyens de légitimation et d'affirmation du pouvoir privilégiés par les souverains hellénistiques de Chypre¹⁴⁵⁹. Toute une série de fondations et de rénovations de lieux de culte, notamment dans les villes côtières, sont au centre de ce programme. Le contexte particulier de Soloi, avec l'appui d'Eunostos, a permis aux Lagides de mettre en place un des exemples les plus précoces et les plus importants de leur politique religieuse.

À partir de 250, dans la capitale solienne, sur le site de *Cholades*, les Ptolémées ont en effet construit un vaste complexe cultuel composé de plusieurs temples. L'architecture employée est un savant mélange d'influences venues de diverses régions méditerranéennes et de conservatisme chypriote : des sanctuaires, principalement à ciel ouvert, avec de petits bâtiments couverts autour de l'autel¹⁴⁶⁰. Les sculptures mises au jour, majoritairement en marbre et en calcaire, comptent parmi les plus beaux exemples hellénistiques inspirés par l'art grec à Chypre¹⁴⁶¹. Ce corpus reflète l'évolution de la plastique locale à cette époque et la diversité des dieux célébrés à *Cholades*. Les cultes promus résultent de syncrétismes et d'assimilations entre des divinités chypriotes, grecques et égyptiennes. Les différents espaces sacrés sont principalement dédiés à Aphrodite et Isis aux côtés desquelles Sarapis, Éros et Cybèle, les Dioscures ou Osiris sont honorés. La fondation d'un culte représente un coût est

¹⁴⁵⁶ Papantoniou 2012, p. 118.

¹⁴⁵⁷ Athénée, *Les Deipnosophistes*, XIII, 576e.

¹⁴⁵⁸ Westholm 1936, p. 16-17 ; Papantoniou 2012, p. 203-204.

¹⁴⁵⁹ Pour l'analyse de l'impact des Ptolémées sur le culte apollinien et le sanctuaire de Kourion, cf. Partie I- Chapitre 3. 3., p. 102 *sq.*

¹⁴⁶⁰ Westholm 1936, p. 153-184 ; Papantoniou 2012, p. 167.

¹⁴⁶¹ Westholm 1936, p. 129-133 ; Hermay 2009d, p. 170-172 ; Papantoniou 2012, p. 169-170.

très élevé qui correspond généralement à une initiative privée ou à une entreprise destinée à satisfaire un intérêt civique. L'accès au site n'était cependant pas restreint aux seuls membres de l'administration lagide. L'ensemble du complexe pouvait en effet répondre à des besoins aussi bien personnels que publics. *Cholades* était aussi et surtout utilisé pour promouvoir la politique idéologique ptolémaïque et le culte dynastique. Aux côtés de la déesse insulaire Aphrodite, Zeus, duquel se réclamait la lignée des Ptolémées par leur association avec Alexandre, occupait évidemment une place prépondérante. La figure divinisée de la reine Arsinoé *Philadelphie* était particulièrement célébrée tout en étant associée à l'Aphrodite *Kypris*, Isis et Sarapis¹⁴⁶². Il est intéressant de remarquer que, parmi les nombreux dieux et déesses mis en valeur à *Cholades*, Apollon ne semble pas disposer d'un espace cultuel. Cela est quelque peu contraire au phénomène observé jusqu'à présent dans les *temenoi* de Chypre contemporains, notamment les établissements côtiers où la figure apollinienne est bien attestée. Sans forcément le promouvoir, les Lagides ont contribué à l'enracinement du culte apollinien en s'adaptant aux traditions religieuses insulaires dont il était l'héritier. La quasi-totalité des sanctuaires de la divinité où la continuation de l'activité rituelle est confirmée a en effet été réaménagée et rénovée, parfois à grand coût, sous l'administration ptolémaïque. De plus, c'est aux côtés d'Apollon que le culte dynastique de la reine Arsinoé *Philadelphie* a été établi au cours du III^e siècle à Idalion-*Mouti tou Arvili* et à Mersinaki-*Ayia Varvara*, à seulement quelques kilomètres de Soloi. S'il est surprenant de ne pas voir le dieu vénéré à *Cholades*, c'est parce qu'il disposait certainement déjà d'un espace cultuel préexistant dans la cité solienne.

C'est un témoignage épigraphique qui permet effectivement de déterminer l'existence d'un *temenos* d'Apollon à Soloi au cours de la période hellénistique. Un piédestal portant une dédicace alphabétique adressée à Apollon *Kyprios* a été découvert sur le site de la capitale de la cité-royaume antique¹⁴⁶³. D'après les caractéristiques de la graphie employée, cette inscription date de la fin du III^e siècle selon les spécialistes¹⁴⁶⁴. Les conditions de découverte demeurent énigmatiques car cet objet « appartenait » à un certain I. Kofterou, habitant de Karavostasi, village actuellement situé à environ un kilomètre à l'est des vestiges de Soloi. Aucune autre indication sur la provenance exacte de ce document n'est connue à ce jour même s'il est fort probable qu'il provient de la cité ancienne. Si le sanctuaire d'origine de

¹⁴⁶² Westholm 1936, p. 149-153 ; Kleibl 2007, p. 125-149 ; Papantoniou 2009, p. 271-285 ; Papantoniou 2012, p. 167-208.

¹⁴⁶³ Fiche n° 75.

¹⁴⁶⁴ Mitford 1961a, p. 134 ; Nicolaou 1971, p. 18.

cette dédicace reste indéterminé, il est établi que la figure apollinienne possédait une certaine popularité à Soloi et sa région. Outre Mersinaki-*Ayia Varvara* dont Apollon était la divinité tutélaire, le dieu apparaît également sur les monnaies frappées par les rois soliens Pasikrates et Eunostos¹⁴⁶⁵. Apollon possédait indéniablement une place importante dans la mythologie du royaume de Soloi, il n'est donc pas surprenant qu'il ait disposé d'un culte dans la capitale. L'évolution historique de la cité, notamment sa phase hellénistique, est assez mal définie. L'invasion de Chypre par l'armée turque en 1974 a en effet mis fin aux fouilles archéologiques du Département des Antiquités de Chypre et de l'Université Laval au Québec¹⁴⁶⁶. Il est ainsi presque impossible de préciser la situation de ce *temenos* d'Apollon vraisemblablement urbain.

Malgré l'absence d'informations quant à son origine, l'inscription dédicatoire mentionnée ci-dessus permet d'obtenir de précieux éléments sur la nature du culte apollinien de Soloi. Cette offrande est dédiée à Apollon *Kyprios* par un certain Zoïlos au nom de son fils¹⁴⁶⁷. Le dieu apparaît donc une nouvelle fois comme le garant et le protecteur du groupe familial et de ses liens intergénérationnels. Il est aussi important de préciser qu'il s'agit de membres d'une famille autochtone. L'anthroponyme Zoïlos est en effet typique de l'onomastique chypriote et différents documents prouvent que ce nom était répandu dans toute l'île¹⁴⁶⁸. C'est surtout l'épiclèse apollinienne qui retient l'attention dans cette dédicace. Apollon est effectivement qualifié de *Kyprios* (« Chypriote »), le texte de Soloi fournissant l'unique occurrence de ce théonyme connue à ce jour. Comme *Alasiôtas* à Tamassos-*Frangissa*¹⁴⁶⁹, ce qualificatif contribue à démontrer que les Chypriotes avaient bel et bien conscience que les spécificités indigènes de « leur » Apollon le rendaient différent des autres figures apolliniennes. Les caractéristiques du dieu à Chypre le présentent comme un héritier du substrat religieux insulaire. Le fait que Zoïlos s'adresse au *Kyprios* au cours de la période hellénistique revêt une signification particulière. Cette démarche peut en effet être interprétée comme un besoin de perpétuer la tradition culturelle de l'île en affirmant l'identité autochtone de ce culte dans un territoire désormais sous administration étrangère. L'inscription de Soloi témoigne donc d'une volonté de souligner le caractère indigène de la divinité dans une Chypre sous contrôle ptolémaïque où la culture grecque est désormais omniprésente.

¹⁴⁶⁵ Fiches n° 82 & n° 83.

¹⁴⁶⁶ des Gagniers & Tinh 1985, p. XXX-XXI ; Papantoniou 2012, p. 166-167.

¹⁴⁶⁷ Fiche n° 75.

¹⁴⁶⁸ Mitford 1961a, p. 134.

¹⁴⁶⁹ Sur le culte de cet Apollon « d'Alasia », du nom probable de Chypre au cours de l'Âge du Bronze, à Tamassos-*Frangissa*, cf. Partie II-Chapitre 1. 1. 2., p. 126-132.

L'Apollon *Kyprios* doit évidemment être rapproché de l'Aphrodite *Kypria*, la protectrice de l'île et des Chypriotes, qui est mentionnée dans plusieurs dédicaces hellénistiques et romaines. La déesse « Chypriote » est attestée pour la première fois par un texte votif digraphe d'Androklès, le dernier roi d'Amathonte à la fin du IV^e siècle¹⁴⁷⁰. Tout comme l'épiclèse apollinienne *Alasiôtas* de Tamassos-*Frangissa* rappelait l'origine ancienne de ce culte indigène au cours d'une période chypro-classique troublée, les théonymes *Kyprios* et *Kypria* ont un rôle similaire à l'époque hellénistique. Ces éléments soulignent à nouveau les relations particulières et privilégiées entre Aphrodite et Apollon à Chypre. Il faut ainsi rejoindre les conclusions de T. B. Mitford sur le fait que ces interactions remontent aux racines cultuelles de ces deux divinités lorsqu'elles étaient simplement nommées « dieu » et « déesse »¹⁴⁷¹. À partir du V^e siècle, ces figures divines ont été plus clairement définies et nommées par des théonymes typiquement chypriotes, *Paphia/Gorgia* et *Hylates* en particulier, avant d'être associées à Aphrodite et à Apollon¹⁴⁷². La mémoire de ce substrat religieux insulaire a dès lors survécu par l'intermédiaire des épiclèses d'Aphrodite et d'Apollon. La dédicace au *Kyprios* de Soloi confirme la « filiation » entre Apollon et le dieu masculin ancestral de l'île. Ce document présente ainsi l'étape finale de cette assimilation divine qui a commencé au V^e siècle entre le *teo* autochtone et son héritier, devenu l'« Apollon chypriote ». Cette offrande démontre également comment la prépondérance du dieu continue de s'affirmer au cœur de l'époque hellénistique malgré les bouleversements politiques que connaît l'île. Ce témoignage épigraphique offre également un nouvel exemple du particularisme chypriote, notamment en matière de religion.

1. 3. La diffusion du culte apollinien sur la côte nord de Chypre au cours de la période hellénistique

Si l'ancien royaume de Soloi apparaît comme un foyer de culte apollinien sur la côte nord de Chypre, d'autres sanctuaires d'Apollon émergent également dans cette région au cours de la période hellénistique.

¹⁴⁷⁰ Masson & Hermay 1982, p. 235-242 ; Masson 1983, p. 413 - n° 196e ; Karageorghis J. 1998, p. 119 ; Egetmeyer 2010, p. 585 - n° 18.

¹⁴⁷¹ Mitford 1961a, p. 134.

¹⁴⁷² Sur ce sujet, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 1., p. 36-40.

1. 3. 1. L'Apollon de Keryneia

C'est notamment le cas dans la cité portuaire de Keryneia dont les vestiges sont actuellement majoritairement recouverts par la ville de Kyrenia (Fig. 32). Peu d'éléments concernant l'histoire et le statut de cet établissement antique sont connus¹⁴⁷³. Keryneia n'est en effet pas mentionnée dans la liste des cités-royaumes chypriotes présentes sur le « prisme d'Esarhaddon » du début du VII^e siècle. Malgré cette absence, en raison d'un passage des écrits de Diodore de Sicile, la possibilité que le site ait abrité une capitale de royaume a été envisagée. Si Keryneia a effectivement été une monarchie régionale, le silence des sources assyriennes à son sujet suppose que la cité n'a occupé ce rôle qu'à partir de la période chypro-archaïque II¹⁴⁷⁴. L'unique mention d'un hypothétique souverain provient donc de l'œuvre de Diodore de Sicile qui relate comment Praxippos le monarque de Lapethos et celui de Keryneia auraient été arrêtés par Ptolémée qui les soupçonnait de trahison¹⁴⁷⁵. Cet extrait représente le seul indice connu sur le fait que Keryneia a pu être un royaume indépendant au IV^e siècle. Aucune autre source de nature archéologique, épigraphique ou numismatique ne permet d'affirmer ce statut. La syntaxe utilisée suggérerait toutefois que Diodore ne désigne en fait qu'un seul et même personnage, Praxippos qui serait à la fois roi de Lapethos, dont l'existence en tant que royaume est bien attestée, et souverain de Keryneia¹⁴⁷⁶. La proximité géographique des deux cités favorise en effet l'appartenance à une seule et même entité politique (Fig. 32). Keryneia n'a donc probablement jamais été une capitale de cité-royaume à part entière. Une confusion dans l'interprétation ou une méconnaissance de l'histoire de Chypre de la part de Diodore de Sicile pourrait être à l'origine de cette inexactitude¹⁴⁷⁷.

¹⁴⁷³ Hill 1940, p. 87 ; Mitford 1961a, p. 131 ; Stylianou 1992, p. 525.

¹⁴⁷⁴ Rupp 1987, p. 167-168 - Cartes 5 & 6.

¹⁴⁷⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 79.

¹⁴⁷⁶ Les vestiges de la ville portuaire antique de Lapethos s'élèvent sur la côte nord de Chypre au lieu-dit *Lambousa* (ou *Lampousa*), à environ 10 kilomètres à l'ouest de Keryneia, entre les villages modernes de Karavas et de Lapithos qui a hérité du nom de la ville ancienne. D'après Strabon (*Géographie*, XIV, 6, 3), Lapethos aurait été fondée par les Lacédémoniens de Praxandre sans qu'aucune preuve tangible ne corrobore cependant cette légende. Absent des sources assyriennes, le statut de la cité est assez mal déterminé au cours de la période chypro-archaïque. Le royaume émerge réellement au début du V^e siècle quand les Phéniciens en prennent le contrôle et installent une dynastie royale qui a perduré jusqu'à la fin du IV^e siècle. Il faut toutefois parler d'une prépondérance phénicienne qui s'exprime plutôt que d'une colonisation ancienne comme Kition. Plusieurs souverains d'origine levantine, mais portant des noms grecs, sont connus notamment grâce à des monnaies et des inscriptions. Le dernier roi de Lapethos est vraisemblablement Praxippos qui fut défait par Ptolémée vers 312. Sur l'histoire de Lapethos, cf. Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 7-8 ; Myres 1945, p. 72-78 ; Masson 1983, p. 267-268 ; Stylianou 1992, p. 525.

¹⁴⁷⁷ Iacovou 2002, p. 77 - note 22 ; Iacovou 2004, p. 272-273 ; Papantoniou 2012, p. 9 - note 12.

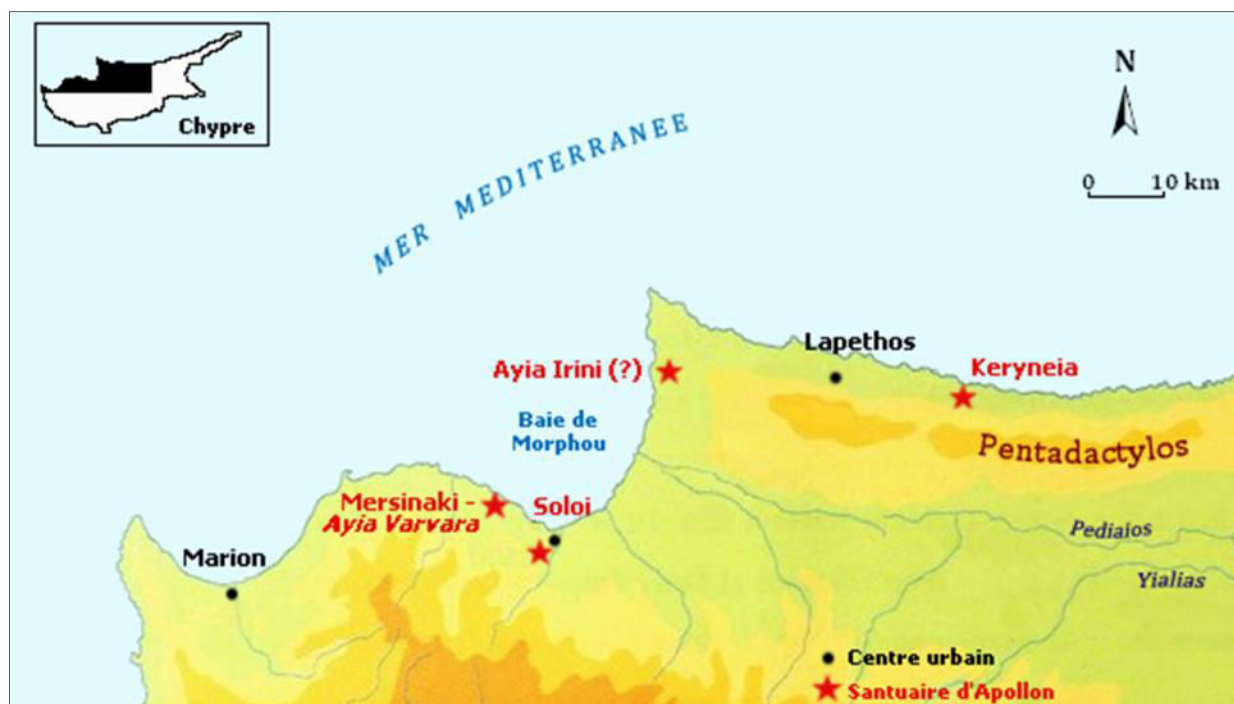


Figure 32 - Carte des sanctuaires apolliniens hellénistiques de la côte nord de Chypre et des sites en relation (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

L'histoire de Keryneia au cours de la période hellénistique est en revanche un peu mieux connue. Sous l'administration lagide, la ville portuaire profitait vraisemblablement d'une certaine indépendance comme en témoigne l'ethnique probable d'un habitant de Keryneia mentionné dans une inscription découverte dans la grotte sacrée de Kafizin. Ce document, daté du règne de Ptolémée III Évergète au début du III^e siècle, prouve ainsi l'autonomie dont jouissait Keryneia à cette époque¹⁴⁷⁸. Ce statut est confirmé par la présence de la cité dans la liste des *theorodokoi* de Delphes au début du II^e siècle¹⁴⁷⁹.

Si Keryneia dépendait effectivement de Lapethos, la série de monnaies où apparaît Apollon, frappée par le dernier roi Praxippos¹⁴⁸⁰, démontre que la divinité possédait une certaine importance dans l'idéologie politico-religieuse de ce royaume. Sans nécessairement signifier l'existence d'un culte apollinien, ce témoignage numismatique suggérerait que le dieu avait une popularité non négligeable dans la région. Il n'est donc pas surprenant de découvrir qu'un *temenos* lui était consacré à Keryneia. C'est une inscription dont la provenance exacte est une nouvelle fois inconnue qui permet de déterminer la présence d'un

¹⁴⁷⁸ Mitford 1961a, p. 131-132 ; Mitford 1980b, p. 241-243 - n° 307 : (l. 6) Ὀβ[?] ἰή?

¹⁴⁷⁹ Plassart 1921, p. 4 - col. I, l. 4 : ἐ[ι — — — — —].

¹⁴⁸⁰ Fiche n° 85.

tel sanctuaire¹⁴⁸¹. Ce document a été repéré puis examiné par T. B. Mitford dans la cour d'un certain H. Hussein, habitant sur les hauteurs de l'actuelle Kyrenia. Ce piédestal inscrit fut ensuite acquis en 1939 par M. de la Penha qui le présenta au musée de Nicosie l'année suivante¹⁴⁸². Cette offrande, qui provient certainement des ruines de l'antique cité, suppose qu'un espace consacré à Apollon existait à Keryneia au cours de la période hellénistique. Les circonstances énigmatiques de la découverte ne permettent cependant pas de localiser avec précision le site d'origine ni de définir le contexte culturel en rapport avec cet objet. La typologie des caractères grecs alphabétiques employés a permis de dater cette dédicace de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle¹⁴⁸³. Ce texte se présente sous la forme d'une épigramme de huit lignes qui restitue l'échange entre le dieu et le dédicant. Ce dernier, dont le nom n'est pas conservé, serait allé consulter Apollon qui lui aurait demandé d'ériger un autel en l'honneur de plusieurs divinités locales afin de gagner les faveurs d'une puissante déesse. Le dédicant, après s'être exécuté et en remerciement de sa sollicitude et de son aide, a offert à Apollon ce piédestal surmonté d'une figuration avantageuse de sa propre personne. Selon T. B. Mitford, il faut interpréter ces lignes comme le résultat des préoccupations d'un individu à propos des chances de réussite d'une mission, probablement commerciale, qu'il devait entreprendre¹⁴⁸⁴. Sur les conseils du dieu, il s'engage à honorer différentes divinités pour vraisemblablement obtenir la bienveillance de la patronne de Chypre Aphrodite, la « puissante déesse », afin de favoriser le succès de son entreprise¹⁴⁸⁵. Les caractéristiques topographiques de Keryneia suggèrent que le commerce maritime était l'une des activités principales de cette cité portuaire antique. Il est donc fort probable que l'initiative du dédicant concerne réellement une telle entreprise. Désirant s'assurer du succès de cette mission, il a logiquement cherché à s'attirer la bienveillance divine. En tant qu'*Agyieus*, Apollon protège en effet les voyageurs qui empruntent les voies de communication établies sur l'étendue du monde civilisé¹⁴⁸⁶. De même, par l'intermédiaire de son animal fétiche, le dauphin, le dieu protège et sauve les hommes et les marins des périls en mer, comme ce fut notamment le cas avec le poète Arion¹⁴⁸⁷. Keryneia ayant conservé son autonomie au cours de la période hellénistique, son port a donc certainement continué à être exploité et à prospérer. La maîtrise des grands

¹⁴⁸¹ Fiche n° 51.

¹⁴⁸² Mitford 1961a, p. 132.

¹⁴⁸³ *Ibid.*

¹⁴⁸⁴ *Ibid.*

¹⁴⁸⁵ Je tiens à remercier à nouveau B. Mezzadri, Maître de conférences en Lettres et Littératures anciennes à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, pour son aide précieuse et indispensable à la traduction et à la compréhension de cette inscription quelque peu compliquée.

¹⁴⁸⁶ Detienne 1998, p. 28. Au sujet de la figure d'Apollon *Agyieus*, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 2., p. 195-196.

¹⁴⁸⁷ Hérodote, *Histoires*, I, 24.

centres côtiers constituait effectivement un enjeu majeur pour l'administration lagide de Chypre. Outre l'enjeu stratégique et défensif évident lié au contrôle du littoral, l'activité commerciale et économique qui en découlait était essentielle pour les Ptolémées¹⁴⁸⁸. La situation géographique de Keryneia permettait notamment d'envisager des débouchés vers la proche Asie Mineure au nord, notamment la Pamphylie où étaient implantés les Lagides, ou le bassin égéen à l'ouest¹⁴⁸⁹. L'importance vitale du commerce maritime alliée aux caractéristiques de la société locale justifient ainsi pleinement le recours à Apollon. La nature de l'échange entre la divinité et le dédicant ainsi que le contexte de ce dialogue (interrogation sur les chances de succès d'une entreprise maritime/commerciale) sont en effet en adéquation avec la mantique apollinienne.

L'épigramme de Keryneia souligne également une nouvelle fois les liens privilégiés qu'entretenaient Apollon et Aphrodite dans la religion insulaire. Le texte stipule clairement que c'est en suivant les recommandations du dieu que le dédicant pourrait obtenir les faveurs de la déesse afin d'exaucer son vœu. La relation particulière entre les deux divinités a déjà été évoquée précédemment, en particulier à Chytroi, à Paphos, ou encore à Soloi lorsqu'elles étaient désignées en tant que *Paphia/Hylates* ou *Kypria/Kyprios*¹⁴⁹⁰. L'origine de ces interactions réside certainement dans le substrat autochtone bien avant que la *Paphia* et *Hylates* ne soient assimilés respectivement à Aphrodite et Apollon au cours de la période chyro-classique¹⁴⁹¹. Le fait que ces caractéristiques culturelles perdurent jusqu'au III^e siècle alors que l'île connaît une hellénisation omniprésente, conséquence de la domination lagide, démontre à nouveau la persistance et la prépondérance de la tradition religieuse insulaire.

La nature de la dédicace apollinienne de Keryneia soulève aussi une interrogation quant à l'essence rituelle du dieu. L'inscription relate en effet un échange entre Apollon et le dédicant, vraisemblablement par l'intermédiaire d'un prêtre selon T. B. Mitford¹⁴⁹². Or, des recommandations divines détaillées de ce type, souvent interprétées par un chresmologue avant d'être délivrées au fidèle, caractérisent généralement un procédé de type oraculaire. Le fait qu'Apollon, prophète par excellence, soit impliqué et que sa parole soit retranscrite en vers, un hexamètre et sept pentamètres dans le cas présent, renforcent cette hypothèse¹⁴⁹³. Malgré le manque évident d'éléments tangibles sur le *temenos* en rapport avec cette offrande,

¹⁴⁸⁸ Michaelides 1996, p. 140-142 ; Papantoniou 2012, p. 118 ; Balandier 2014, p. 179-206.

¹⁴⁸⁹ Balandier 2014, p. 197-198.

¹⁴⁹⁰ Au sujet de la relation particulière entre Aphrodite et Apollon à Chytroi, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 1., p. 189-191, à Paphos, cf. Partie III-Chapitre 3. 2. 2., p. 329 *sq.*, et à Soloi, cf. *supra*, p. 258-259.

¹⁴⁹¹ Mitford 1961a, p. 134.

¹⁴⁹² *Ibid.*, p. 132.

¹⁴⁹³ *Ibid.*

il me semble qu'il ne faut pas écarter définitivement la possibilité qu'une forme d'activité oraculaire impliquant Apollon ait existé à Keryneia. Le dieu conseillerait et aviserait les dédicants venus le consulter dans l'espoir de trouver une réponse à leurs interrogations et une solution à leurs problèmes. Les caractéristiques prophétiques de la figure apollinienne de Keryneia expliqueraient ainsi pourquoi cette divinité a conservé une certaine popularité à Chypre jusqu'à l'époque impériale¹⁴⁹⁴.

Malgré le manque d'informations sur son contexte culturel, cette inscription dédicatoire hellénistique de Keryneia permet de déterminer qu'Apollon était une nouvelle fois invoqué pour la protection des hommes et la réussite de leurs activités. Ce document témoigne aussi de la persistance de la tradition religieuse autochtone dans la Chypre ptolémaïque, notamment du lien ancestral particulier qui paraît unir Aphrodite et Apollon. La teneur de cette épigramme suppose également la possible existence de procédés oraculaires impliquant la figure apollinienne qui justifierait la nature de l'échange entre le dédicant et la divinité¹⁴⁹⁵.

1. 3. 2. Un culte apollinien à Ayia Irini ?

Situé près de la mer entre Soloi et Lapethos, le sanctuaire d'Ayia Irini est considéré comme un des plus importants lieux de culte antique de Chypre (Fig. 32). Ce complexe a connu une activité rituelle quasi-continue depuis la fin de l'Âge du Bronze (env. 1200) jusqu'à la période chypro-archaïque II (env. 500) quand l'aire sacrée fut détruite puis abandonnée à la suite d'une série d'inondations¹⁴⁹⁶. Ce *temenos* rural se trouvait dans une zone frontière entre les deux royaumes précités. De ce fait, Ayia Irini a tour à tour été associée

¹⁴⁹⁴ Il faut en effet rappeler que parmi les divinités insulaires majeures mentionnées dans le serment d'allégeance des Chypriotes à Tibère, vers 14 ap. J.-C., un Apollon *Kerynetes* (« de Keryneia ») était honoré aux côtés d'Apollon *Hylates* et d'Aphrodite *Akraia*. C'est la seule mention connue à ce jour de cette épiclèse apollinienne à Chypre. Selon T. B. Mitford, ce qualificatif confirmerait l'existence d'un sanctuaire d'Apollon à Keryneia. Ce culte aurait prospéré au cours de la période hellénistique au point d'être considéré comme l'un des principaux de l'île au I^{er} siècle ap. J.-C., cf. Mitford 1960c, p. 75-79. Cette hypothèse a néanmoins été contestée par J.-B. Cayla qui retranscrit plutôt l'épithète *Kenyrstes* (« de Kinyras ») en restituant différemment le troisième caractère grec alphabétique fortement érodé. Cet Apollon de « Kinyras », le mythique roi paphien, correspondrait ainsi mieux au contexte géographique de cette inscription découverte dans le village actuel de Nikokleia, près du site de Palaepaphos, cf. Cayla 2001, p. 69-81 ; Cayla 2005, p. 328-330. Il ne faut toutefois pas écarter définitivement la possibilité qu'un Apollon de Keryneia ait connu une certaine popularité au cours de la période hellénistique, d'autant plus s'il était de nature prophétique, l'établissant ainsi comme un des dieux chypriotes principaux au I^{er} siècle ap. J.-C. Un tel culte avait forcément une réputation importante à Chypre et il ne serait donc pas étonnant qu'une épiclèse, formée à partir du lieu où était établi son *temenos* originel, ait existé afin de le distinguer clairement et éviter toute confusion sur sa nature divine.

¹⁴⁹⁵ Sur le culte oraculaire d'Apollon à Chypre, cf. Partie III-Chapitre 2. 2. 3., p. 288-293 & Partie III-Chapitre 3. 1. 3., p. 317-321.

¹⁴⁹⁶ Gjerstad *et alii* 1935, p. 810-824 ; Gjerstad 1963, p. 3-4 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 151-155 ; Fourrier 2007, p. 104-106 ; Bourogiannis 2013, p. 37-41.

au territoire dépendant de Soloi¹⁴⁹⁷ ou de Lapethos¹⁴⁹⁸. Fouillé par la *Swedish Cyprus Expedition* en 1929, le site a livré plus de deux mille terres cuites de toutes tailles retrouvées *in situ* pour la majorité et disposées en demi-cercle autour de l'autel¹⁴⁹⁹. La divinité honorée, symbolisée par un bétyle, n'est pas clairement identifiée ni représentée, bien que l'aspect masculin du culte prédomine largement d'après les *ex-voto*. Ce dieu de la fertilité, par extension un *theos sosipolis* protecteur de l'ensemble de la société selon E. Gjerstad¹⁵⁰⁰, était impliqué dans des cérémonies et des rituels comprenant de nombreux sacrifices, des danses et des banquets sacrés¹⁵⁰¹. Le matériel votif d'Ayia Irini démontre en effet ces caractéristiques cultuelles : taureaux seuls ou surmontés de serpents, cavaliers, *bigae* et quadriges, porteurs d'offrandes, musiciens, danseurs et personnages à masque de taureau¹⁵⁰². Une partie de cette plastique sacrée constitue d'ailleurs le parallèle le plus proche de celle des offrandes de la phase chypro-archaïque du *temenos* de Kourion, le centre cultuel apollinien originel de l'île¹⁵⁰³.

Il est évidemment impossible de savoir comment le culte aurait évolué postérieurement au V^e siècle si le sanctuaire d'Ayia Irini n'avait pas été détruit par une série de catastrophes naturelles à la fin de la période chypro-archaïque. Un renouveau du *temenos*, certes assez court et limité, apporte cependant quelques pistes de réflexions. Une reprise votive et rituelle est en effet attestée pendant la période hellénistique jusqu'à la fin du I^{er} siècle après une longue période d'abandon. Quelques offrandes sporadiques en pierre notamment, matériau très minoritaire auparavant, témoignent effectivement de la réutilisation du site à cette époque. Il faut néanmoins probablement lier ce phénomène à l'installation d'un établissement humain modeste et contemporain à proximité¹⁵⁰⁴. Dans le cas présent, le conservatisme religieux local en rapport avec la mémoire sacrée du lieu est une nouvelle fois à souligner. Parmi les *ex-voto* figurait en particulier un *temple-boy* chypriote en calcaire tenant un oiseau dans sa main droite et assis dans la position typique¹⁵⁰⁵. Ces représentations de jeunes garçons, démontrant l'aspect *kourotrophe* de la divinité, sont caractéristiques du

¹⁴⁹⁷ Fourrier 2007, p. 89-92.

¹⁴⁹⁸ Ulbrich 2008, p. 378.

¹⁴⁹⁹ Gjerstad *et alii* 1935, p. 642-824, pl. CLXXXVII-CCL.

¹⁵⁰⁰ Gjerstad 1963, p. 4.

¹⁵⁰¹ Gjerstad 1976, p. 266 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 152 ; Bourogiannis 2013, p. 37-43.

¹⁵⁰² Gjerstad *et alii* 1935, p. 675-810.

¹⁵⁰³ Pour la comparaison entre le matériel votif chypro-archaïque des sanctuaires de Kourion et d'Ayia Irini, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 1., p. 40 *sq.*

¹⁵⁰⁴ Gjerstad *et alii* 1935, p. 643 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 153 ; Papantoniou 2012, p. 131 ; Bourogiannis 2013, p. 38-39.

¹⁵⁰⁵ Gjerstad *et alii* 1935, p. 766 - n° 2494.

culte apollinien insulaire, notamment à Kourion¹⁵⁰⁶. De même, la phase hellénistique d'Ayia Irini est également marquée par l'édification d'un petit bâtiment rectangulaire à l'architecture assez rudimentaire et vraisemblablement à ciel ouvert¹⁵⁰⁷. L'emplacement choisi pour ériger cette construction de nature indéterminée, entre une portion du péribole et l'ancien enclos destiné aux arbres sacrés, est révélateur. Il rappelle effectivement le réaménagement du *temenos* de Kourion lorsque le mur d'enceinte a été modifié pour y installer le temple d'Apollon, entre l'autel archaïque et l'*hylé* originelle¹⁵⁰⁸. Outre le parallèle kourionite, un autre élément de nature culturelle pourrait rattacher la figure apollinienne à Ayia Irini. Il semble en effet que le site était également considéré comme un sanctuaire « de route », plutôt maritime dans le cas présent. C'est un type de terre cuite particulier qui permet d'envisager cette hypothèse. Une figuration votive d'un porteur d'offrande chyro-archaïque à la coiffure spécifique est clairement issue d'un atelier de Salamine¹⁵⁰⁹. Il est possible que cette statue ait été dédiée par un Salaminien de passage à Ayia Irini ou qu'elle réponde à une commande spécifique de la part d'un notable local. Il est toutefois probable que cette production coroplastique de Salamine était avant tout destinée à d'autres lieux de culte chypriotes ou à l'exportation vers le bassin égéen oriental. C'est en particulier le cas pour Samos, Rhodes, Lindos et pour le sanctuaire apollinien de Cnide où plusieurs exemplaires de fabrication chypriote ont été identifiés¹⁵¹⁰. Sur leur chemin, les marins de ces navires commerciaux ont aussi pu déposer ces *ex-voto* dans les différents lieux de culte de la côte nord de l'île¹⁵¹¹. En agissant ainsi, ils cherchaient à obtenir les faveurs divines afin d'assurer à la fois une issue positive à leur voyage et la réussite de leur entreprise. Or, qui était mieux placé qu'Apollon, l'*Agyieus* garant de la sécurité des voies de communication et celui qui protège des périls en mer sous la forme du dauphin en tant que *Delphinios*, pour être invoqué dans de telles circonstances¹⁵¹² ? Il demeure très difficile, même impossible, de déterminer l'existence d'un

¹⁵⁰⁶ Sur la relation entre le culte apollinien et les *temple-boys* à Chypre, cf. Partie I-Chapitre 2. 2., p. 73-81 & Partie II-Chapitre 3. 1., p. 208-213.

¹⁵⁰⁷ Gjerstad *et alii* 1935, p. 674 ; Papantoniou 2012, p. 131.

¹⁵⁰⁸ Au sujet de ce réaménagement architectural du *temenos* apollinien de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 2. 3., p. 81 *sq.*

¹⁵⁰⁹ Gjerstad *et alii* 1935, p. 706, p. 719 - n° 1049+1054+1325+2799 - pl. CCXVIII. 1-2 & CCXIX. 1 ; Gjerstad 1963, p. 20-21 - Fig. 28 ; Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 187-188 - n° 215 ; Fourrier 2007, p. 91-92 ; Karageorghis J. 2009, p. 159-160 - fig. 4.

¹⁵¹⁰ Senff 2006, p. 14 ; Karageorghis J. 2009, p. 162-163 ;

¹⁵¹¹ En plus d'Ayia Irini, des figurations masculines votives similaires, certainement issues d'ateliers de production salaminiens, ont été découvertes parmi le matériel votif de plusieurs sanctuaires situés sur ou à proximité de la côte nord de Chypre (Ayios Philon, Kazaphani-Mines, Patriki-Frangoavgolia...), cf. Karageorghis 1971b, p. 27-36 - pl. XIII-XVI ; Karageorghis 1978, p. 156-193 - pl. XVI-L ; Fourrier 2007, p. 23-37 ; Karageorghis J. 2010, p. 144-170.

¹⁵¹² Sur la figure d'Apollon *Agyieus*, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 2., p. 195-196, et sur celle du *Delphinios*, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 3., p. 227-228.

culte apollinien au cours de la réutilisation hellénistique du *temenos* d'Ayia Irini sans preuve tangible (dédicace, représentation...). Cette hypothèse ne doit toutefois pas être totalement écartée en raison du contexte religieux de cette époque ainsi que des caractéristiques rituelles et votives du lieu. Les nombreux parallèles avec Kourion suggèrent une essence cultuelle et divine similaire, éventuellement commune, mais la destruction prématurée du site empêche toute étude plus approfondie. Il est impossible de définir comment le culte aurait évolué si ce complexe sacré avait résisté à la force destructrice de la nature. Malgré quelques éléments en faveur de l'hypothèse apollinienne, il faut donc se résoudre à accepter que les secrets du dieu d'Ayia Irini ne perdurent encore longtemps.

Ainsi, le royaume antique de Soloi apparaît comme le foyer de culte apollinien de la côte nord de Chypre. Comme à Kourion et dans la Messaorée, c'est au cours de la période chypro-classique qu'Apollon est assimilé à une divinité masculine préexistante. C'est d'abord dans le sanctuaire de Mersinaki-Ayia Varvara, situé sur le territoire du royaume solien, que le dieu s'impose à la fin du V^e siècle. La prépondérance de la figure apollinienne s'affirme ensuite au cours de la période hellénistique où la divinité dispose d'un *temenos* dans la cité de Soloi en plus de celui d'Ayia Varvara. En tant que *Lykios*, Apollon confirme son identité cultuelle insulaire en étant principalement invoqué pour la protection des hommes ainsi que leur évolution personnelle, civique et sociale. En expert redoutable et avisé, le dieu se révèle également essentiellement lié aux jeunes garçons et aux adolescents en voie d'initiation et préside à des rites de passage auxquels ils devaient se soumettre.

La politique des rois soliens a fortement contribué à la diffusion des caractéristiques grecques dans le royaume. Cette idéologie transparaît notamment dans la frappe d'une série de monnaies où Apollon est représenté au droit et un trépied au revers. Ce type monétaire signifie probablement la volonté des souverains locaux de se réclamer du réseau delphique, le cœur de l'hellénisme. Bien qu'utilisé à des fins politiques par l'aristocratie insulaire et comme dans le reste de l'île, le culte apollinien continue de prospérer dans la Chypre des Ptolémées. Si le dieu conserve une popularité importante auprès des Chypriotes en particulier, il est aussi mis en valeur par les Lagides qui l'associent au culte de la reine Arsinoé II Philadelphie à Mersinaki. Au-delà de la mainmise ptolémaïque, la figure apollinienne continue de se propager sur la côte nord de l'île. À cette époque, outre Soloi, la divinité est en effet probablement impliquée dans des rituels prophétiques à Keryneia.

Il faut désormais s'interroger sur la représentativité de ce phénomène religieux en étudiant l'évolution du culte apollinien sur le reste du littoral chypriote, notamment dans les régions côtières de la Messaorée.

CHAPITRE 2 - APOLLON ET LES CÔTES DE LA MESSAORÉE

La deuxième partie de la présente recherche a clairement établi la plaine de la Messaorée comme un foyer cultuel d'Apollon à Chypre. Il convient donc de s'interroger sur l'évolution de la figure apollinienne sur le littoral de cette région. L'objectif de ce chapitre est de déterminer si l'émergence puis l'affirmation du dieu correspondent à un développement religieux similaire à celui analysé précédemment dans la Messaorée et à Soloi. Les côtes de la plaine centro-orientale chypriote sont marquées par deux grands centres : Salamine, à l'est, et Kition, au sud (Fig. 33). Ces deux cités, qui jouaient le rôle de capitales de royaumes, étaient reliées entre elles par une route majeure. Cette voie de communication terrestre, parmi les plus anciennes et les plus importantes de l'île, traversait la Messaorée, assurant la liaison entre ces deux établissements qui étaient chacun dotés d'un port¹⁵¹³. Le commerce maritime et l'exploitation militaire comptaient évidemment parmi les fondements principaux de la puissance politique et économique de Salamine et de Kition¹⁵¹⁴.



Figure 33 - Carte des sanctuaires apolliniens établis sur les côtes de la Messaorée (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

¹⁵¹³ Cette route jouait également un rôle essentiel dans l'exploitation minière et agricole de la région, cf. Bekker-Nielsen 2004, p. 186-187 ; Papantoniou 2012, p. 108.

¹⁵¹⁴ Sur l'histoire, l'évolution topographique et sur le rôle du port de Salamine, cf. Pouilloux 1966, p. 234-237 ; Yon 1993, p. 152-153 et sur celui de Kition, cf. Nicolaou 1976, p. 9-52 ; Yon & Childs 1997, p. 13-15 ; Yon 2006a, p. 45-51 ; Yon & Sourisseau 2010, p. 57-66.

Il est d'autant plus intéressant d'observer les caractéristiques apolliniennes dans ces deux cités qui semblent culturellement opposées. À partir du règne d'Évagoras, la monarchie salaminienne est en effet souvent considérée comme « chyro-grecque » alors que le royaume kitien, fondé par des colons de Tyr, est logiquement présenté comme « chyro-phénicien ». Le culte d'Apollon est bel et bien attesté dans les deux cités-royaumes bien qu'il paraisse résulter de deux phénomènes religieux différents. À Salamine, il émerge, probablement pour des raisons idéologiques, dans la capitale où il doit cohabiter avec le grand dieu local Zeus pendant qu'à Kition, il s'affirme d'abord dans un sanctuaire de territoire.

2. 1. Le culte apollinien de Salamine

Les rares sources concernant la figure apollinienne à Salamine démontrent que la divinité avait une certaine importance cultuelle dans la cité dès le V^e siècle. Il semble toutefois que la promotion d'Apollon résulte avant tout de la politique menée par la famille royale locale.

2. 1. 1. Un Apollon archégète ?

Malgré sa position excentrée, Salamine est considérée comme une des cités-royaumes les plus puissantes de Chypre au cours de la période chyro-classique¹⁵¹⁵. Cette capitale de royaume se situe sur la côte orientale de l'île, au nord de l'embouchure du Pedaios, fleuve majeur traversant la plaine de la Messaorée d'Ouest en Est (Fig. 33). La prospérité et la puissance de Salamine découlent beaucoup de cette situation, au carrefour de routes terrestres et maritimes¹⁵¹⁶. Selon la légende, la cité salaminienne aurait été fondée par Teucros (ou Teucer), un Grec originaire de l'île de Salamine en Attique, à son retour de la guerre de Troie¹⁵¹⁷. Elle serait également mentionnée en tant que *Silluâ* dans la liste des royaumes chypriotes gravée sur le « prisme d'Esarhaddon » (673-672)¹⁵¹⁸. Les fouilles menées par le *Cyprus Exploration Fund*, la Mission archéologique française et le Département des Antiquités de Chypre ont révélé une occupation du site dès le XI^e siècle¹⁵¹⁹. Dès lors, cet établissement se développe et prospère avant d'atteindre son apogée territorial, politique et

¹⁵¹⁵ Pouilloux 1989, p. 153 ; Yon 1993, p. 139.

¹⁵¹⁶ Pouilloux 1966, p. 233-236 ; Yon 1993, p. 152-153.

¹⁵¹⁷ Fiches n° 1 & n° 6. Sur la fondation de Salamine d'après les sources littéraires et le débat qui en découle, cf. Bérard 2008, p. 84-85.

¹⁵¹⁸ Masson 1983, p. 312 ; Rupp 1987, p. 166 ; Iacovou 2002, p. 81.

¹⁵¹⁹ Munro, Tubbs & Wroth 1891, p. 97 ; Pouilloux 1966, p. 247-248 ; Yon 1993, p. 142-144.

économique au cours de la période chyro-classique. Cette époque est avant tout marquée par le discours idéologique des souverains salamiens (Évagoras I, Pnytagoras puis Nicocréon), exacerbé par les écrits d'Isocrate dans son *Éloge d'Évagoras*. Cette entreprise de la dynastie de Salamine visait à accroître le prestige et la puissance de leur monarchie à Chypre mais aussi en Méditerranée¹⁵²⁰. Un des vecteurs principaux de cette politique est la religion et en particulier Zeus qui est considéré comme le « Grand Dieu » local¹⁵²¹. Il est originellement lié au fondateur de la cité-royaume Teucros, fils de Télamon et demi-frère d'Ajx, eux-mêmes descendants d'Éaque, fils de Zeus¹⁵²². Les rois successifs de Salamine se réclamaient évidemment de cette lignée divine mais c'est surtout sous l'impulsion d'Évagoras I^{er}, entre 410 et 374, que celle-ci fut instrumentalisée à des fins plus personnelles et idéologiques. Dans ce contexte, c'est donc Zeus qui a été assimilé au dieu ancestral de la fertilité alors que dans le reste de l'île, c'est plutôt Apollon qui apparaissait comme l'héritier idéal¹⁵²³. Zeus est désormais promu en tant que divinité poliade et sa primauté perdure tout au long de l'histoire de Salamine puisque son culte est attesté jusqu'à la fin de la domination romaine au IV^e siècle ap. J.-C.¹⁵²⁴.

Une dédicace syllabique d'époque chyro-classique témoignerait cependant de l'existence d'un culte apollinien dans l'ancienne capitale de royaume¹⁵²⁵. Le texte est toutefois incomplet. Selon T. B. Mitford, la présence d'un article avant le théonyme suggère que celui-ci devait être accompagné d'une épiclèse qui n'a malheureusement pas été conservée¹⁵²⁶. Malgré son origine incertaine, il est fort probable que cette inscription provienne de Salamine. L'inventeur de cet objet déclare effectivement l'avoir découvert à Famagouste, ville moderne située à seulement 6 km au nord des ruines de la cité antique. De même, toujours d'après T. B. Mitford, le matériau employé (marbre blanc) et la qualité de la gravure des signes confirmeraient son appartenance au grand centre urbain voisin¹⁵²⁷. D'un point de vue religieux, il ne me paraît pas illogique d'envisager qu'Apollon ait disposé d'un

¹⁵²⁰ Sur la politique idéologique et diplomatique des rois de Salamine ainsi que l'influence d'Isocrate sur sa réception, cf. Maier 1994, p. 312-317 ; Briant 1996, p. 628-629 ; Kritzas 1997, p. 314-318 ; Raptou 1999, p. 252-261 ; Baurain 2008, p. 40-55 ; Christodoulou 2009, p. 235-257

¹⁵²¹ Yon 1980, p. 86 ; Yon 1993, p. 144.

¹⁵²² Isocrate, *Éloge d'Évagoras*, 12-19.

¹⁵²³ Yon 1980, p. 100-101 ; Yon 1993, p. 144. Sur l'assimilation de cette divinité masculine ancestrale à Apollon, cf. notamment Partie I-Chapitre 1. 2., p. 36 *sq.*

¹⁵²⁴ Yon 1980, p. 85-103 ; Yon 1993, p. 146-149.

¹⁵²⁵ Fiche n° 21.

¹⁵²⁶ Mitford 1961b, p. 37-38.

¹⁵²⁷ *Ibid.*, p. 37.

temenos à Salamine. Il faut en effet rappeler que, d'après les écrits d'Euripide¹⁵²⁸ puis de Servius¹⁵²⁹, Teucros, le fondateur mythique de la cité, s'exécuta à la suite de l'ordre prophétique du dieu de Delphes. De même, Teucros était, comme Apollon, un archer redoutable. Dans l'*Illiade*, Idoménée, le roi de Crète, dit de lui qu'il est « le meilleur à l'arc de tous les Achéens » tout en ajoutant que c'est aussi un brave au corps à corps¹⁵³⁰. En raison de son implication dans la fondation et de la place qu'il occupait dans la mythologie locale, il n'est donc pas surprenant que la figure apollinienne soit honorée à Salamine. De plus, Apollon, par l'intermédiaire de son sanctuaire delphique notamment, est une des divinités majoritairement impliquées dans le mouvement colonisateur depuis la période archaïque¹⁵³¹. Par ses oracles, le dieu oriente les futurs *oikistes* vers le lieu idéal pour établir leur colonie. Il est le *medium* entre la volonté civilisatrice des hommes et la réalisation de celle-ci¹⁵³². Cette fonction correspond d'ailleurs tout à fait aux caractéristiques d'Apollon qui est essentiellement lié au processus fondateur et au développement des sociétés humaines en tant qu'archégète¹⁵³³. Après la création de l'*apoikia*, il était de coutume d'instaurer un culte à la divinité qui avait contribué à la réussite de cette entreprise. Ainsi, dans de nombreuses colonies antiques grecques, Apollon était honoré sous des épiclèses de circonstances rappelant ce rôle originel : *Archégète* (« Fondateur »), *Delphinios* (protecteur de la navigation) et *Pythien* (référence à l'oracle delphique)¹⁵³⁴.

Je pense donc qu'Apollon jouissait d'un culte semblable dans la Salamine de Chypre où il était associé à une des épiclèses caractéristiques mentionnées ci-dessus. Le fait que la divinité ait probablement été honorée de manière particulière par Pnytagoras, souverain salaminien entre 351 et 332, dans le sanctuaire de Golgoi-Ayios *Phôtios* confirme l'importance de la figure apollinienne dans la cité-royaume¹⁵³⁵. La réalité de l'existence du culte d'un Apollon fondateur à Salamine est également suggérée par les écrits d'Élien qui relate l'offrande d'un cerf à quatre bois effectuée par Nicocréon de Chypre en l'honneur du

¹⁵²⁸ Fiche n° 1 - Euripide, *Hélène*, 144-151.

¹⁵²⁹ Fiche n° 6 - Servius, *Commentaires sur l'Énéide de Virgile*, VI, 622

¹⁵³⁰ Homère, *Illiade*, 313-314.

¹⁵³¹ Defradas 1972, p. 232-257 ; Malkin 1987, p. 17-91 ; Kyriakidis 2012, p. 78-79.

¹⁵³² Kyriakidis 2012, p. 79.

¹⁵³³ Detienne 1990, p. 301-311.

¹⁵³⁴ Graf 1979, p. 6 ; Malkin 1987, p. 241-250 ; Detienne 1990, p. 303-311 ; Jacquemin 2011, p. 213-216 ; Kyriakidis 2012, p. 82.

¹⁵³⁵ Il est en effet probable que Pnytagoras était à l'origine, dans le sanctuaire d'Ayios *Phôtios*, d'un *ex-voto* particulier représentant un personnage masculin portant un masque de taureau (Fiche n° 197), certainement adressé à Apollon, rappelant les origines rituelles et votives de ce culte chypriote, cf. Partie II-Chapitre 2. 1. 2., p. 179-181. Sur la signification de ces offrandes typiques et leur relation possible avec la figure du prêtre-roi, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 2., p. 43-48.

« dieu Pythien¹⁵³⁶ ». Or Nicocréon, qui régna de 331 jusqu'à sa mort correspondant à la disparition du royaume vers 310, n'est autre que le successeur de Pnytagoras¹⁵³⁷. Le dernier roi salaminien tout en poursuivant la politique idéologique de ses prédécesseurs fait preuve d'une intelligence et d'une capacité d'adaptation rares. Il intègre notamment de nouveaux éléments à sa propre mythologie dynastique afin de se rapprocher des Téménides, Philippe et Alexandre, la principale puissance en Méditerranée désormais¹⁵³⁸. Dans le domaine religieux, Nicocréon apparaît comme le garant du respect de la tradition cultuelle locale. Le monarque continue effectivement de célébrer en premier lieu Zeus, le dieu « préféré » de Salamine¹⁵³⁹. Dans sa volonté de perpétuer les rituels traditionnels, il n'oublie toutefois pas les autres divinités et héros ancestraux de la cité-royaume. Ainsi, il maintient les offrandes spécifiques à Apollon, soulignant son rôle essentiel dans la genèse et la fondation de la cité. Ce type de commémoration rappelant le lien indéfectible pluriséculaire avec leurs origines revêtait une signification toute particulière pour les Grecs de l'Antiquité¹⁵⁴⁰. De ce fait, il est donc logique de voir le roi en personne, le plus haut personnage de Salamine revêtant une dimension sacrée, honorer Apollon *Pythien* de manière spécifique. Cette idéologie est aussi reflétée par une série de didrachmes en argent frappée sous le règne de Nicocréon sur laquelle Aphrodite est figurée au droit et le dieu, lauréat et tenant son arc, au revers¹⁵⁴¹. Ainsi, si dans le contexte particulier de Salamine c'est Zeus qui a été assimilé à une divinité masculine ancestrale préexistante, le culte apollinien possédait un caractère officiel et une importance indéniable dans la tradition religieuse du royaume. Vraisemblablement célébré en tant que *Pythien* en référence à son oracle delphique, Apollon était principalement honoré pour son rôle essentiel dans le processus de fondation de la cité. Cet ancrage mythologique est particulièrement mis en évidence au cours de la période chyro-classique avec la politique idéologique promue par les différents souverains successifs de cette époque.

2. 1. 2. Le culte apollinien à Salamine au cours de la période hellénistique

Le fait que Nicocréon se présente comme un garant de la tradition religieuse locale permet de supposer que le culte apollinien était toujours célébré à Salamine sous le règne de

¹⁵³⁶ Fiche n° 5 - Élien, *La Personnalité des animaux*, XI, 40.

¹⁵³⁷ Christodoulou 2009, p. 236.

¹⁵³⁸ Kritzas 1997, p. 314-318 ; Christodoulou 2009, p. 246-257.

¹⁵³⁹ Christodoulou 2009, p. 253.

¹⁵⁴⁰ Kyriakidis 2012, p. 88-90.

¹⁵⁴¹ Fiche n° 84.

son dernier roi, à l'extrême fin de la période chyro-classique¹⁵⁴². La persistance de ces rites ancestraux confirme également le rôle non-négligeable tenu par Apollon dans la religion salaminienne. Cette importance est aussi soulignée par la présence de plusieurs *hieroi* du dieu sur le territoire dépendant de Salamine, à Lefkoniko et dans la région de Golgoi notamment, à la fin du IV^e siècle¹⁵⁴³. Si dans ces sanctuaires, la continuité du culte est bien attestée au cours de la période hellénistique, aucune preuve ne permet de confirmer que la divinité était toujours honorée dans l'ancienne capitale à cette époque. Les conditions de découverte particulières de la dédicace permettant d'identifier la présence d'Apollon à Salamine rendent impossible la localisation d'un emplacement où le dieu aurait pu disposer d'un espace cultuel¹⁵⁴⁴. Cette lacune s'explique également par l'arrêt des fouilles du site en 1974 à la suite de l'invasion du nord de Chypre par l'armée turque. Aucun indice sur le lieu où Apollon était vénéré ne semble avoir été mis au jour. Il est vrai que la divinité faisait avant tout l'objet d'un culte officiel, en lien avec son rôle dans la fondation de la cité, entretenu par la famille royale locale. Il est donc probable que les rituels apolliniens ont perduré jusqu'à la disparition du royaume de Salamine avec la mort de son dernier roi Nicocréon vers 310.

Au cours de la période hellénistique, la figure apollinienne semble toutefois se diffuser dans la région de Salamine. Une inscription datée de la fin du III^e siècle témoigne en effet de l'existence probable d'un *temenos* consacré à la divinité dans l'établissement portuaire de Leucolla¹⁵⁴⁵. Cette dédicace en grec alphabétique adressée à Apollon par un certain Hermias, un nom théophore relativement courant et banal, proviendrait de ce site. Le contexte d'origine de ce document est malheureusement incertain puisqu'il s'agit d'une découverte fortuite. Le vice-consul britannique, T. Sandwith rapporta qu'il avait découvert cet objet en 1870 « à Leucolla », entre Salamine et Kition¹⁵⁴⁶ (Fig. 33). C'est au large de ce port antique chypriote qu'aurait eu lieu, vers 306, la bataille navale décisive remportée par Démétrios, fils

¹⁵⁴² Il faut en effet rappeler qu'en 315, Nicocréon prend parti pour Ptolémée et l'aide dans son offensive victorieuse contre Antigone le Borgne et ses alliés chypriotes. En remerciement de son soutien, Nicocréon reçut de la part de Ptolémée les territoires de Kition, Lapethos, Keryneia et Marion ainsi que le commandement général de l'île en 312, cf. Diodore de Sicile, *Bibliothèque*, XIX, 59-62. Le nouveau *strategos* devient alors le roi le plus puissant de Chypre, son royaume étant désormais équivalent approximativement aux deux tiers de l'île, cf. Collombier 1993, p. 137 ; Christodoulou 2009, p. 255 ; Papantoniou 2012, p. 13.

¹⁵⁴³ Sur le sanctuaire apollinien de Lefkoniko-Ayia Zoni, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 2., p. 150-153, et sur les *temenoi* de la région de Golgoi (*Ayios Phôtios*, Malloura) et leur probable appartenance au royaume salaminien au IV^e siècle, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 140-141.

¹⁵⁴⁴ Sur les conditions de découverte de cette inscription dédicatoire, cf. *supra*, p. 271.

¹⁵⁴⁵ Fiche n° 77.

¹⁵⁴⁶ Yon (dir.) 2004, p. 237 - n° 2001.

d'Antigonos, au détriment de Ptolémée¹⁵⁴⁷. Dans sa *Géographie*, Strabon mentionne également la cité qu'il situe au sud de Salamine entre Arsinoé et le cap Pédalion (actuel cap Gréco)¹⁵⁴⁸. Cette évocation permet de déterminer que Leucolla existait toujours au I^{er} siècle. Ces brèves mentions constituent les rares éléments connus sur l'histoire de ce site dont l'emplacement exact reste incertain. L. P. di Cesnola prétend avoir localisé puis fouillé les vestiges de la ville sans toutefois publier le résultat de ses opérations. Seuls quelques détails ont été rapportés par le consul américain dans son ouvrage paru en 1877 sur ses activités archéologiques à Chypre. Au nord du cap Gréco, à proximité d'une crique naturellement abritée, L. P. di Cesnola mit au jour les ruines d'une ancienne cité « grecque » qu'il identifia donc à Leucolla. Les fondations d'un bâtiment furent découvertes en même temps que plusieurs fragments de sculptures fortement influencées par l'art grec, notamment une tête colossale de Cybèle ceinte d'une couronne tourelée¹⁵⁴⁹. Cet édifice appartenait certainement à un sanctuaire qui comprenait au moins un temple ou une chapelle. C'est probablement dans cette zone que T. Sandwith a retrouvé la colonnette dédiée à Apollon mentionnée ci-dessus. Les vestiges du port, au large duquel se serait déroulée la bataille entre Démétrios et Ptolémée, ont également été identifiés. L'espace urbain était relié à la côte par une route creusée à même le rocher dont une partie était toujours visible à la fin du XIX^e siècle. D'après les observations de L. P. di Cesnola et la taille plutôt restreinte de ces installations, Leucolla n'était certainement pas un établissement de première importance¹⁵⁵⁰. L'émergence de cette cité portuaire s'inscrit certainement dans une vague de création de nouvelles villes sur les côtes de Chypre qui visait un meilleur contrôle du littoral au cours de la période hellénistique¹⁵⁵¹.

Malgré le manque d'informations sur l'histoire et les caractéristiques de ce site antique, la dédicace mentionnée ci-dessus permet de déterminer l'existence vraisemblable d'un *temenos* apollinien à Leucolla. Si le contexte d'origine de ce document demeure inconnu, il faut à nouveau souligner le développement du culte d'Apollon dans une ville côtière pendant la domination ptolémaïque de Chypre. Cette inscription confirme également que le dieu conservait une popularité toujours significative auprès de la population des environs.

¹⁵⁴⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XX, 51-52.

¹⁵⁴⁸ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 3.

¹⁵⁴⁹ Cesnola 1877, p. 190-191.

¹⁵⁵⁰ *Ibid.*, p. 191-192.

¹⁵⁵¹ Balandier 2014, p. 195.

2. 2. Apollon dans le royaume de Kition

Au contraire de Salamine, la figure apollinienne s'implante d'abord sur le territoire dépendant du royaume kitien avant d'être établie dans la capitale même. L'évolution d'Apollon dans cette région paraît toutefois suivre le schéma défini précédemment, à savoir que le dieu émerge au cours de la période chypro-classique en étant assimilé à une divinité préexistante. Ce processus est particulièrement bien mis en évidence dans le *temenos* de Pyla.

2. 2. 1. Le sanctuaire apollinien de Pyla

Le village de Pyla situé au sud-est de l'île (Fig. 33), près de la côte, apparaît comme une sentinelle au pied des collines qui séparent la plaine de la Messaorée de Larnaka¹⁵⁵². La petite ville s'élève en un point stratégique, telle une véritable « porte » menant à la Messaorée ce qui explique les noms modernes de Pyla () ou Les Piles ()¹⁵⁵³. La grande route menant de Kition à Salamine empruntait d'ailleurs ce passage naturel¹⁵⁵⁴. Les environs de Pyla (Fig. 34) sont occupés au moins depuis l'Âge du Bronze comme en témoignent notamment les établissements et les nécropoles de *Kokkinokremos*, *Kafkalokremos*, *Koukoufouthkia* et *Verghi*¹⁵⁵⁵. De nombreux sites antiques de diverses natures et de différentes époques, parmi lesquels figurait un lieu de culte consacré à Apollon, ont également été identifiés dans la région¹⁵⁵⁶. C'est R. H. Lang, l'inventeur du sanctuaire d'Apollon/Reshef à Idalion, qui fouilla également le *temenos* apollinien de Pyla au cours de l'été 1868. Le vice-consul britannique, qui possédait une métairie ou *chiftlik* dans le village, fut en effet informé de l'existence de ruines vraisemblablement dans les limites de sa propriété. Il entreprit alors des recherches et mit au jour les vestiges d'un temple avec de nombreux *ex-voto* en calcaire et en terre cuite ainsi que plusieurs inscriptions¹⁵⁵⁷. L'emplacement précis de la ferme de R. H. Lang n'a cependant jamais été identifié. Plusieurs hypothèses ont toutefois été émises sur sa localisation. G. Jeffery situe le *chiftlik* des consuls britanniques à Pergamos¹⁵⁵⁸, village

¹⁵⁵² Colonna-Ceccaldi 1882, p. 20.

¹⁵⁵³ Aucune dénomination du site antique n'est aujourd'hui identifiée, cf. Masson 1966, p. 1.

¹⁵⁵⁴ Bekker-Nielsen 2004, p. 186.

¹⁵⁵⁵ Masson 1966, p. 3-7 ; Caraher *et alii* 2005, p. 250. Le site de *Kokkinokremos* est celui dont les caractéristiques et l'évolution sont les mieux connues après avoir fait l'objet de plusieurs saisons de fouilles systématiques. Les résultats de ces opérations sont publiés dans deux ouvrages dédiés uniquement à cet établissement, cf. Karageorghis & Demas 1984 ; Karageorghis & Kanta 2014.

¹⁵⁵⁶ Masson 1966, p. 3-12 ; Caraher *et alii* 2005, p. 248-250.

¹⁵⁵⁷ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 20-21 ; Lang 1902, p. 184-185 ; Lang 1905, p. 635-636 ; Besques 1936, p. 3 ; Masson 1966, p. 11.

¹⁵⁵⁸ Jeffery 1918, p. 194.

se trouvant à environ 2 kilomètres au nord-est de Pyla (Fig. 34). Il s'appuie notamment sur une carte de Chypre, établie au début de la période de domination britannique de l'île à la fin du XIX^e siècle, sur laquelle apparaît la mention « Riddell » qui indiquerait la propriété du consul anglais éponyme. Or, W. Riddell n'est autre que le prédécesseur de R. H. Lang qui a sans doute hérité de cette résidence secondaire officielle¹⁵⁵⁹.



Figure 34 - Carte de Pyla et ses environs (d'après Masson 1966, p. 2).

Il est vrai que les villages de Pyla et Pergamos sont relativement proches et que la limite territoriale entre les deux était probablement mal identifiée, surtout à cette époque. Il est toutefois difficile d'imaginer une confusion de la part de R. H. Lang qui a toujours confirmé dans ses écrits l'existence de sa résidence à Pyla et non à Pergamos¹⁵⁶⁰. Cette possibilité est difficilement vérifiable car le village de Pergamos est actuellement situé sur la

¹⁵⁵⁹ Jeffery 1918, p. 194.

¹⁵⁶⁰ Lang 1902, p. 184 ; Lang 1905, p. 635.

« ligne verte », une zone démilitarisée contrôlée par l'ONU qui constitue la démarcation entre la partie nord de l'île occupée par l'armée turque et la zone libre de Chypre, au sud. Il faut plutôt suivre l'hypothèse d'O. Masson quant au probable emplacement du sanctuaire d'Apollon. En 1960, l'épigraphiste français se rendit à Pyla où il recueillit une tradition locale toujours vivace auprès des villageois : des vestiges antiques, notamment un escalier, existeraient au lieu-dit *Stavros*¹⁵⁶¹. Cet endroit tient son nom d'une église de la Croix, dite *Stavros* ou *Ayiai Stavries*, dont les ruines forment une sorte de tertre, à environ 120 mètres au sud-est de l'extrémité sud du village (Fig. 34). Aucun indice de la présence du *temenos* antique n'était visible en surface mais O. Masson précise qu'il ramassa quelques fragments de terre cuite et de calcaire travaillés à proximité¹⁵⁶². Au printemps 2011, au cours d'une série de visites à Pyla, j'ai pu retrouver ce tertre au lieu-dit *Stavros*. Celui-ci se trouve dans une zone fortement urbanisée faisant partie intégrante de la ville désormais (Fig. 35). L'existence de la petite chapelle est néanmoins rappelée par un oratoire dans la cour de l'école de Pyla, située à environ 50 mètres au sud.



Figure 35 - Tertre comportant les ruines de l'église *Stavros* de Pyla, vue du Sud
(Photo Y. Vernet, 2011).

¹⁵⁶¹ Masson 1966, p. 11.

¹⁵⁶² *Ibid.*, p. 12.

Le tertre est actuellement recouvert par de la végétation et des gravats provenant de travaux de constructions des alentours. Quelques vestiges appartenant certainement aux fondations et aux premières assises des murs de l'église étaient néanmoins toujours visibles çà et là sur le monticule. De même, des fragments de calcaire, de terre cuite et de nombreux tessons de céramique jonchaient les pentes ainsi que le champ immédiatement à l'est¹⁵⁶³. Malgré ces recherches, je n'ai découvert aucun élément permettant de confirmer l'existence du temple d'Apollon en cet endroit. Cette parcelle reste toutefois un des rares espaces non construits des environs, il est donc fondamental d'y effectuer rapidement une prospection ou même des fouilles.

À la fin des années 2000, au cours de la restauration de la *Panayia Asprovouniotissa* de Pyla (Fig. 34), les ouvriers du Département des Antiquités ont mis au jour des fragments de sculptures antiques réemployés dans les murs de cette église¹⁵⁶⁴ (Fig. 36).

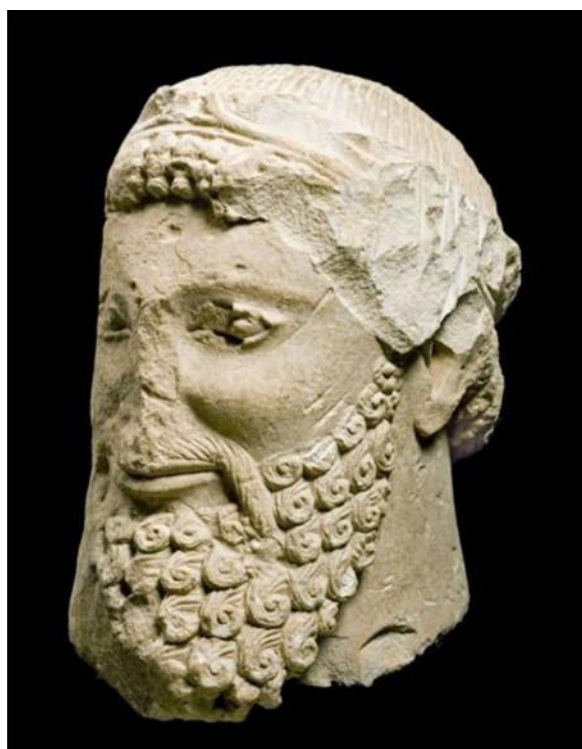


Figure 36 - Tête d'homme barbu découverte dans l'église *Panayia Asprovouniotissa* de Pyla
© Département des Antiquités de Chypre.

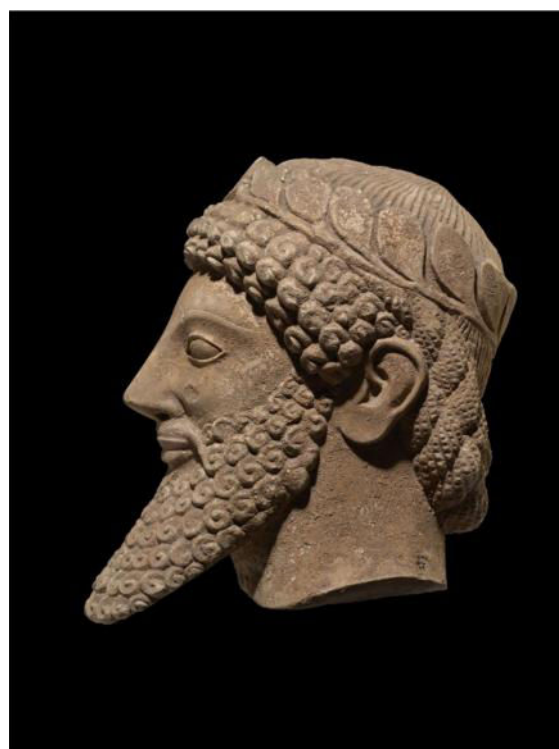


Figure 37 - Tête d'homme barbu provenant du sanctuaire d'Apollon à Pyla
© Trustees of the British Museum.

¹⁵⁶³ D'après les observations que j'ai pu effectuer sur place, les tessons paraissent couvrir une grande période chronologique. Les plus anciens datent de la période proto-géométrique et la céramique glaçurée date probablement de la période médiévale ou de l'époque moderne.

¹⁵⁶⁴ BCH, Chronique des fouilles en ligne : Chypre 2007, notice 49 - Pyla par P. Flourentzos (trad. S. Fourier) : (<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/49/>).

Ce type de réutilisation pour des constructions postérieures n'est pas rare à Chypre où cette tradition est particulièrement bien attestée depuis l'Antiquité, notamment dans des lieux de même nature¹⁵⁶⁵. Le matériau et la stylistique de ces statues sont semblables à ceux provenant du *temenos* apollinien fouillé par R. H. Lang (Fig. 36 & 37). Un portait typique d'homme barbu portant couronne végétale, datant vraisemblablement du V^e siècle, est particulièrement remarquable¹⁵⁶⁶. Ces œuvres sont évidemment de nature votive et proviennent sans doute d'un sanctuaire voisin¹⁵⁶⁷. En raison de leurs caractéristiques, ces figurations sont donc très probablement originaires du temple découvert par le consul britannique. Il faut préciser que la *Panayia Asprovouniotissa* ne se situe qu'à environ 300 mètres au nord-est du lieu-dit *Stavros*, le sanctuaire d'Apollon devrait ainsi se trouver dans le périmètre délimité par les deux églises.

Tout comme la localisation du site, les résultats des fouilles menées par R. H. Lang sont assez mal connus. L'archéologue amateur n'a en effet jamais publié de manière précise et détaillée les éléments qu'il découvrit à Pyla. Il fit seulement quelques mentions de son activité archéologique dans différents articles sur son séjour chypriote¹⁵⁶⁸. C'est principalement grâce à la description effectuée par G. Colonna-Ceccaldi juste après les travaux de R. H. Lang que les caractéristiques des vestiges sont un peu mieux définies. D'après le récit du voyageur français, le temple de Pyla paraît avoir été circulaire et comportait différents niveaux d'occupation correspondant à une activité continue de la fin de la période chyro-archaïque à l'époque hellénistique¹⁵⁶⁹. Ce dernier point est d'ailleurs confirmé par l'analyse et la datation des *ex-voto* ainsi que des inscriptions provenant de ce *temenos*¹⁵⁷⁰. Malgré le peu d'informations sur ses composantes architecturales, il s'agit vraisemblablement d'un lieu de culte extra-urbain car aucune agglomération ne semble avoir existé à proximité dans l'Antiquité. La population locale se concentrait effectivement dans un ensemble de petites

¹⁵⁶⁵ Outre les réutilisations de matériel votif antérieur pour les réaménagements hellénistiques des sanctuaires apolliniens de Lefkoniko-Ayia Zoni, Malloura, Tamassos-Frangissa ou Voni notamment, des parallèles contemporains sont également connus. Deux dédicaces à la déesse Héra ayant pour auteur le roi paphien Nicoclès ont ainsi été retrouvées encastrées dans les murs de l'église Ayia Moni, située à environ 25 km au nord-est de Paphos, cf. Masson 1983, p. 145-147. De même, une inscription du IV^e siècle utilisée pour la construction du Bedestan, le marché couvert de la Nicosie ottomane, a été découverte en 1953, cf. Michaelides (éd.) 2012, p. 6.

¹⁵⁶⁶ Cette statue est actuellement conservée au Musée archéologique de Larnaka, n° inv. 1896.

¹⁵⁶⁷ BCH, Chronique des fouilles en ligne : Chypre 2007, notice 49 - Pyla par P. Flourentzos (trad. S. Fourrier) : (<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/49/>).

¹⁵⁶⁸ Lang 1902, p. 184-185 ; Lang 1905, p. 635-636.

¹⁵⁶⁹ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 21-22. Sur la chronologie du site, voir également les remarques d'O. Masson, cf. Masson 1966, p. 21, et d'A. Caubet qui, d'après les *ex-voto*, suppose une activité rituelle continue jusqu'à l'époque romaine, cf. Caubet 1986, p. 177.

¹⁵⁷⁰ Masson 1966, p. 21 ; Ulbrich 2008, p. 357-358.

bourgades environnantes dépendant du royaume de Kition¹⁵⁷¹. Le sanctuaire, certainement de structure rudimentaire, était constitué de quelques bâtiments construits majoritairement en matériau périssable (bois, brique crue...) comme il était de coutume à Chypre et dans la Messaorée en particulier¹⁵⁷². Délimité par un péribole apparemment circulaire, le *temenos* de Pyla, majoritairement à ciel ouvert, comportait notamment une cour où s'élevaient les *ex-voto* érigés sur des piédestaux, pour certains. D'après les indications de G. Colonna-Ceccaldi, le site a connu au moins deux phases bien distinctes au cours de son histoire : « À 1^m,70 de profondeur était l'ancien sol, formé d'un dallage de pierre ; 0^m,50 plus bas ont été trouvées des statues de style archaïque¹⁵⁷³ ». Le sanctuaire a donc été établi au cours de la période chypro-archaïque avant d'être reconstruit ou réaménagé ultérieurement, peut-être à la fin du IV^e siècle lors de la prise de contrôle de Chypre par les Ptolémées¹⁵⁷⁴.

2. 2. 2. Apollon *Magirios*

Dans le domaine religieux, la période chypro-classique correspond à une évolution culturelle majeure. La première occurrence d'Apollon est en effet attestée à cette époque, sur une dédicace où le dieu est invoqué en tant que *Magirios*¹⁵⁷⁵. Les caractéristiques épigraphiques de ce document en syllabaire chypriote suggèrent une datation au IV^e siècle¹⁵⁷⁶. Il faut également signaler une inscription votive contemporaine, voire légèrement antérieure, sur un fragment de *pithos* adressé seulement à *Magirios*¹⁵⁷⁷. À Pyla, Apollon a donc vraisemblablement été à nouveau assimilé à une divinité masculine préexistante comme ce fut le cas dans la quasi-totalité des sanctuaires apolliniens de Chypre. Aucune source épigraphique chypro-classique ou antérieure ne mentionne un autre théonyme que celui de *Magirios* qui, s'il ne faisait pas déjà l'objet du culte originel, prédominait auparavant. Cette figure divine a ensuite été rapprochée de l'entité apollinienne pour aboutir à l'Apollon *Magirios* de la dédicace mentionnée ci-dessus. Les deux divinités ont alors cohabité au IV^e siècle qui correspond à la période de transition et d'adaptation nécessaire aux dédicants afin de s'imprégner de cette évolution culturelle fondamentale. Les témoignages épigraphiques confirment qu'Apollon *Magirios* s'est finalement imposé comme le dieu prépondérant du

¹⁵⁷¹ Masson 1966, p. 1.

¹⁵⁷² Pour l'architecture traditionnelle des *temenoi* chypriotes antiques, cf. Partie I-Chapitre 2. 3. 1., p. 83-84 - fig. 18.

¹⁵⁷³ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 21.

¹⁵⁷⁴ Sur cette hypothèse, cf. *infra*, p. 288.

¹⁵⁷⁵ Fiche n° 41.

¹⁵⁷⁶ Egetmeyer 2010, p. 785.

¹⁵⁷⁷ Fiche n° 44.

sanctuaire de Pyla au siècle suivant¹⁵⁷⁸. Le culte local originel a ainsi survécu tout au long de l'histoire du *temenos* par l'intermédiaire de cette épiclèse apollinienne originale.

Si l'émergence d'Apollon à Pyla s'inscrit dans un phénomène général d'hellénisation, elle s'explique aussi et surtout par les similarités entre le dieu et *Magirios*. Ce théonyme est un *hapax* puisque cette forme particulière n'est pas connue par ailleurs dans le monde grec antique¹⁵⁷⁹. Le lien cultuel avec l'activité des *mageiroi* est ici clairement évoqué : l'Apollon de Pyla était donc invoqué en tant que dieu des bouchers-sacrificateurs¹⁵⁸⁰. Ces personnages sont notamment attestés dans de nombreuses inscriptions du Péloponnèse (Sparte, Olympie), d'Attique, de Grèce du Nord (Acarnanie, Corcyre), de Tanagra, de Delphes, des Cyclades (Délès, Mykonos, Naxos) ou encore de Grande Grèce¹⁵⁸¹. C'est cependant la première fois que cette fonction est « divinisée ». Les *mageiroi* pouvaient être amenés à jouer trois rôles différents mais complémentaires : celui de « sacrificateur, égorgeant la victime, celui de boucher, découpant la bête, et celui de cuisinier, préparant un plat à partir de viande et même de poisson¹⁵⁸² ». Ces fonctionnaires particuliers assumaient aussi bien des tâches sacrées que d'autres beaucoup plus profanes. Les *mageiroi* avaient en effet des implications dans la vie civique comme dans la vie religieuse où ils étaient en charge du sacrifice notamment. Ils préparaient les banquets cérémoniels lors de manifestations publiques mais également dans le cadre privé de l'*oikos* pour un mariage par exemple. De même, ils pouvaient être des marchands spécialisés se rapprochant de l'activité du boucher actuel¹⁵⁸³. C'est toutefois leur implication fondamentale dans l'accomplissement du culte qui conférait aux *mageiroi* un statut particulier dans le domaine sacré. Fait assez rare dans l'iconographie votive, deux statues représentent ces mêmes bouchers-sacrificateurs dans le *temenos* de Pyla¹⁵⁸⁴. Ces figurations, dont l'intérêt documentaire est évident, présentent l'attribut caractéristique de cette fonction : le coutelas spécifique appelé *makhaira* (ῥ) et son étui attaché à la ceinture des personnages¹⁵⁸⁵.

¹⁵⁷⁸ Fiches n° 54 & n° 55.

¹⁵⁷⁹ Masson 1966, p. 19 - note 4.

¹⁵⁸⁰ Besques 1936, p. 5-6 ; Masson 1966, p. 19 ; Robert 1978, p. 339 ; Detienne 1998, p. 74 ; Egetmeyer 2010, p. 107. Il faut désormais écarter l'interprétation de G. Colonna-Ceccaldi qui voyait dans ce qualificatif extraordinaire, un Apollon « cuiseur ou maturateur des fruits », cf. Colonna-Ceccaldi 1882, p. 21-22. De même, il faut également abandonner les hypothèses orientalisantes émises à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, cf. Reinach 1891, p. 643-644 ; Clermont-Ganneau 1901, p. 224-226 (lien avec le Kadmos phénicien), Myres 1914, p. 127 & p. 306-307 (rapprochement avec Melqart).

¹⁵⁸¹ Besques 1936, p. 6-7 ; Dohm 1964, p. 72-73 ; Masson 1966, p. 17 - note 10 ; Berthiaume 1982, p. 27-28, p. 33-36.

¹⁵⁸² Berthiaume 1982, p. 5.

¹⁵⁸³ Detienne 1979, p. 20-22 ; Berthiaume 1982, p. 17-78 ; Detienne 1998, p. 74-76 ; Ekroth 2007, p. 253.

¹⁵⁸⁴ Fiches n° 228 & n° 229.

¹⁵⁸⁵ Besques 1936, p. 9-11 ; Masson 1966, p. 19 ; Durand 1979, p. 151-155 ; Detienne 1998, p. 178-180.

Les *mageiroi* n'étaient pas essentiellement associés au culte d'un dieu ou d'une déesse en particulier. Plusieurs divinités auraient effectivement pu avoir les attributs adéquats pour être assimilées à *Magirios*. Outre le contexte religieux chyro-classique de Chypre, certaines spécificités de la personnalité apollinienne justifient pleinement son rapprochement avec cette figure divine originale. Apollon possède en effet un goût prononcé pour la chair sacrificielle et la boucherie sacrée. L'aspect meurtrier et la passion immodérée du « dieu *mageirios* » pour les couteaux et l'abattage rituel se vérifient souvent par des actions violentes et sanglantes¹⁵⁸⁶. Il est probablement la seule puissance divine figurée sur certains vases menaçant un de ses ennemis avec la *makhaira*¹⁵⁸⁷. Apollon est d'ailleurs désigné en tant que « Prince des Sacrificateurs » d'après un fragment des œuvres perdues d'Aristophane¹⁵⁸⁸. Il possède ainsi le profil idoine pour devenir le patron des *mageiroi*. Cela est d'autant plus vrai à Chypre, la terre où les hommes ont découvert le goût de la viande. Selon Porphyre, il était en effet une époque reculée où les humains ne consommaient pas de viande et n'en offraient pas même aux dieux¹⁵⁸⁹. « L'incident » se produisit sous le règne du roi phénicien mythique de Chypre, Pygmalion, lorsque le premier animal fut sacrifié. Au cours d'une cérémonie, depuis l'autel incandescent, un morceau de la victime du sacrifice tomba à terre et le prêtre se brûla en tentant de le ramasser. Par réflexe, l'officiant du culte porta ses doigts à sa bouche pour calmer la douleur mais le goût de la viande rôtie lui fit découvrir son instinct carnivore qu'il n'hésita pas à partager avec d'autres. Malgré les condamnations royales pour sacrilège dans un premier temps, cette habitude se propagea rapidement si bien qu'elle finit par être tolérée et devenir fréquente¹⁵⁹⁰. Après les dieux, les hommes venaient de découvrir et d'appivoiser les plaisirs carnés. Tous les éléments étaient ainsi réunis pour qu'émerge la figure d'Apollon *Magirios* dans l'île. L'ancienneté du culte est d'ailleurs soulignée par la forme conservée de l'épiclese apollinienne, *Magirios* et non *Mageirios*. Ce particularisme du syllabaire chypriote renvoie en effet à des parallèles dorien, ionien, éolien et même mycénien¹⁵⁹¹.

Si les bouchers-sacrificateurs sont bien représentés dans le sanctuaire de Pyla, aucune figuration de la divinité n'est toutefois attestée. La scène en deux registres présente sur un relief votif du IV^e siècle provenant de Golgoi-Ayios *Phôtios* analysé précédemment a

¹⁵⁸⁶ Besques 1936, p. 7 ; Detienne 1979, p. 22-23 ; Berthiaume 1982, p. IX-XVIII ; Bruit 1984, p. 351-361 ; Detienne 1986, p. 7-17 ; Detienne 1998, p. 63-84.

¹⁵⁸⁷ Detienne 1986, p. 10.

¹⁵⁸⁸ Fragment 684 (éd. Edmonds), voir également Athénée, *Les Deipnosophistes*, IV, 173d. Sur le commentaire de ce passage, cf. Berthiaume 1982, p. XVII ; Bruit 1984, p. 340 ; Detienne 1986, p. 9 ; Detienne 1998, p. 82.

¹⁵⁸⁹ Porphyre, *De l'abstinence*, IV, 15.

¹⁵⁹⁰ *Ibid.*

¹⁵⁹¹ Egetmeyer 2010, p. 107.

cependant été mise en relation avec Apollon *Magirios*¹⁵⁹². Dans un article paru en 1988, F. Ghedini suggère effectivement que la cérémonie décrite, incluant une procession, des danses et un banquet, pourrait être en relation directe avec le culte du *Magirios* de Pyla¹⁵⁹³. Il faut cependant nuancer cette hypothèse et convenir avec V. Karageorghis que les différentes étapes rituelles décrites sur cet *ex-voto* sont assez courantes et ne caractérisent pas exclusivement des pratiques apolliniennes¹⁵⁹⁴. De plus, comme cela a été évoqué ci-dessus, l'action des *mageiroi* dans ce domaine se concentre principalement autour de deux actions : le sacrifice et la préparation du banquet. Or sur le relief de Golgoi-Ayios *Phôtios* concerné, l'acte sacrificiel n'est pas figuré et aucune viande, qu'elle soit en train d'être cuisinée ou dégustée, n'apparaît sur la table des banqueteurs. F. Ghedini propose pourtant d'identifier la vasque figurant aux côtés des convives comme étant un grand vase dans lequel les chairs étaient bouillies avant d'être rôties et servies au cours du repas rituel¹⁵⁹⁵. La chercheuse italienne se fonde principalement sur un relief hellénistique analogue, également composé de deux registres, dédié à Apollon et Cybèle provenant de Nicée en Bithynie (Fig. 38). Il faut à nouveau reconnaître à la suite de V. Karageorghis que le *psykter* du relief d'Ayios *Phôtios* est plutôt un récipient rempli d'eau froide destiné à rafraîchir les boissons¹⁵⁹⁶. L'amphore peinte en rouge, actuellement effacée, qui était à moitié immergée dans cette large vasque contenait certainement un élément froid, probablement de l'eau même si l'emploi de neige et de glace était aussi connu. Ce dispositif avait pour but de garder le vin à bonne température à l'image des *psykter* et des cratères utilisés en Grèce. Ce système de refroidissement était d'ailleurs toujours employé à Chypre et ailleurs en Méditerranée, notamment pendant l'été, jusqu'à l'invention des réfrigérateurs¹⁵⁹⁷. Il est difficile d'imaginer qu'un sculpteur chypriote ait figuré un ustensile pour précuire la viande à la manière d'un *psykter* dont l'usage était pourtant très répandu dans l'île. Cet *ex-voto* doit donc être avant tout considéré comme un témoignage important sur le culte apollinien d'Ayios *Phôtios*. Il faut émettre de sérieuses réserves quant à l'assimilation de cet Apollon citharède de Golgoi et de la cérémonie qu'il préside à la figure du *Magirios* de Pyla.

¹⁵⁹² Fiche n° 152. Pour la description et l'étude de ce relief de Golgoi-Ayios *Phôtios*, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 144-146.

¹⁵⁹³ Ghedini 1988, p. 198-202.

¹⁵⁹⁴ Karageorghis 2000, p. 255.

¹⁵⁹⁵ Ghedini 1988, p. 199-201. Sur ce type de préparation de la viande issue du sacrifice, cf. Durand 1979, p. 153 ; Berthiaume 1982, p. 49 ; Detienne 1998, p. 74 ; Ekroth 2007, p. 266-268.

¹⁵⁹⁶ Karageorghis 2000, p. 254-255.

¹⁵⁹⁷ *Ibid.*, p. 254.



Figure 38 - Relief votif en l'honneur d'Apollon citharède et Cybèle, Nicée, env. 119,
Musée national archéologique d'Athènes
© Hellenic Ministry of Culture and Sports/Archaeological Receipts Fund.

Il convient désormais de s'interroger sur l'origine cultuelle de cet Apollon *Magirios*. Les bouchers-sacrificateurs sont bien attestés au V^e siècle même si ces fonctionnaires exerçaient probablement déjà leur savoir-faire au cours de la période archaïque. De même, il existait certainement une spécialisation avec une charge similaire dans la société homérique¹⁵⁹⁸. Les *mageiroi* avaient un rôle essentiel dans le processus cultuel car, sans sacrifices correctement effectués, chacun s'exposait à la réaction d'un dieu insatisfait. Il fallait donc s'assurer que les conditions idéales étaient réunies pour la bonne tenue de l'acte sacrificiel. Les *mageiroi* et leur activité sacrée devaient en conséquence bénéficier d'une protection divine. La figure apollinienne avec sa dimension « carnivore » avait le profil idéal pour devenir ce patron divin. Rien d'étonnant donc à ce que dans le contexte particulier de la Chypre classique, le *Magirios* ait été assimilé à Apollon. Cette fonction était prépondérante dans le sanctuaire de Pyla où cohabitait le culte de *Lakeutès* dont témoigne une inscription

¹⁵⁹⁸ Berthiaume 1982, p. 5-14 ; Detienne 1998, p. 75 - note 81.

hellénistique¹⁵⁹⁹. Cette divinité rendait vraisemblablement des « oracles » par l'intermédiaire du grésillement et des craquements de la chair des victimes sacrifiées brûlant sur l'autel, le tout avec le concours de la gastrologie des *mageiroi*¹⁶⁰⁰.

La connaissance très limitée des *ex-voto* mis au jour dans le *temenos* de Pyla ne permet d'avoir qu'une vue partielle de la tradition votive et cultuelle de ce lieu. Les trouvailles faites par R. H. Lang n'ont jamais donné lieu à une publication d'ensemble. Ce matériel est effectivement dispersé dans différents musées à travers le monde¹⁶⁰¹. De plus, des sculptures et des inscriptions mentionnées jadis ont disparu et d'autres ont mal été inventoriées, ce qui rend impossible de certifier leur provenance¹⁶⁰². Ces conditions de conservation laissent peu d'espoir de reconstituer un corpus exhaustif des offrandes de ce site. Les documents dont l'origine est toutefois assurée permettent de retrouver certaines spécificités votives du culte apollinien chypro-classique de Pyla. Il faut notamment mentionner deux têtes d'hommes barbus ceintes d'une couronne végétale¹⁶⁰³. Ces sculptures, caractéristiques des sanctuaires de la Messaorée où Apollon était honoré, provenaient certainement des ateliers de production de cette région dont Pyla symbolise l'entrée. Ce type d'*ex-voto* invoquait les pouvoirs de fertilité et de régénération de la divinité¹⁶⁰⁴. L'Apollon insulaire était également particulièrement attaché à la protection et à l'accomplissement de l'homme tant sur le plan personnel que social et professionnel¹⁶⁰⁵. Les *mageiroi* trouvaient donc là une raison supplémentaire de choisir le dieu pour présider à leur activité.

Les observations de G. Colonna-Ceccaldi permettent également de relever l'agencement spécifique et significatif de ces statues votives. L'amateur d'archéologie français précisait en effet que dans le temple de Pyla, la « confusion entre les statues chypriotes et grecques avait été soigneusement évitée, et les statues chypriotes se trouvaient en rang, placées vis-à-vis des statues à inscriptions grecques également en rang¹⁶⁰⁶ ». Cette disposition particulière, selon la stylistique de chaque œuvre, confirme que les fidèles avaient conscience de l'essence autochtone du culte, mais aussi qu'une population aux origines

¹⁵⁹⁹ Fiche n° 56.

¹⁶⁰⁰ Pour l'analyse détaillée du culte hellénistique de l'Apollon *Lakeutès* de Pyla, cf. *infra*, p. 288 *sq.*

¹⁶⁰¹ Du matériel provenant des fouilles de R. H. Lang à Pyla est notamment répertorié dans les collections du British Museum (Londres), du The John & Mable Ringling Museum of Art (Sarasota), du Kunsthistorisches Museum (Vienne), du Musée du Louvre (Paris) et du Metropolitan Museum of Art (New York), cf. Masson 1966, p. 12-17 ; Caubet 1986, p. 168-177.

¹⁶⁰² Masson 1966, p. 14-15.

¹⁶⁰³ Fiches n° 163 & n° 164.

¹⁶⁰⁴ Pour l'étude détaillée des caractéristiques et du symbolisme de ces offrandes et l'analyse de leur implication rituelle dans le culte apollinien de la Messaorée, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. & Chapitre 3. 3., p. 213 *sq.*

¹⁶⁰⁵ Sur cette caractéristique du culte d'Apollon à Chypre, cf. Partie I-Chapitre 2. 1., p. 64 *sq.*

¹⁶⁰⁶ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 22.

diverses fréquentait le même *temenos*. Chacun interprétait et invoquait cette entité divine selon sa propre sensibilité et ses codes qui se reflétaient dans l'iconographie des offrandes. Cette pluralité ethnique est d'autant plus vraie à Pyla qui se trouvait sous le contrôle politique de la phénicienne Kition alliée des Perses. Outre les individus indigènes légitimement établis, une importante communauté d'origine levantine vivait dans les environs. Cette présence se traduisait notamment par l'existence de lieux de culte dédiés à des divinités sémitiques, comme celui de Reshef au lieu-dit *Palaeokastro*¹⁶⁰⁷ (Fig. 34). Néanmoins, comme à Idalion, Tamassos ou Golgoi, cela confirme à nouveau la liberté de culte accordée aux habitants locaux par les souverains phéniciens. D'autres indices témoignent de l'activité des Grecs dans la région dès la fin de période chyro-archaïque. Une importante tombe construite découverte en 1934 par des villageois au lieu-dit *Phetekou*, à environ 1 kilomètre au sud-est de Pyla (Fig. 34), est à signaler tout particulièrement. Le Département des Antiquités de Chypre, par l'intermédiaire de P. Dikaios, entreprit la fouille de cette sépulture, parfois improprement désignée comme « tombe royale » à cause de ses proportions et de la qualité de son architecture. Cet édifice comporte en effet un *dromos* à escalier de quatorze marches d'une longueur de 5,30 m et une grande chambre centrale voûtée ainsi que trois latérales de plus petites dimensions. Trois reliefs en calcaire représentant deux sphinges et une tête de Gorgone sont encastrés au-dessus de l'entrée de la chambre principale. Les caractéristiques architecturales et iconographiques (Gorgone) trahissent une influence de la mythologie et de l'art funéraire grecs. Ces éléments permettent de dater ce monument du début de la période chyro-classique¹⁶⁰⁸. L'influence réelle de la culture hellène à cette époque serait un facteur supplémentaire favorisant l'assimilation d'Apollon à la divinité locale.

L'émergence de la figure apollinienne dans le *temenos* de Pyla résulte ainsi avant tout d'un processus religieux dû aux similarités essentielles entre le dieu et *Magirios*, le patron des bouchers-sacrificateurs. Le contexte culturel environnant, l'influence grecque notamment, semble avoir également joué en faveur de cette association divine au cours de la période chyro-classique. Le caractère multiculturel de la population des environs associé à la situation géographique du site, à proximité d'un axe routier majeur, se reflétait sur les *ex-voto* du sanctuaire. Ces témoignages démontrent à nouveau la liberté culturelle accordée par les souverains phéniciens mais surtout la prépondérance de l'identité autochtone du sentiment divin.

¹⁶⁰⁷ Masson 1966, p. 7-8 ; Caquot & Masson 1968, p. 295-300 ; Münnich 2013, p. 246-247.

¹⁶⁰⁸ Dikaios 1935, p. 9-11 - pl. III ; Masson 1966, p. 9-11. Sur la figure de Gorgone, cf. Vernant 1985, p. 31-54.

2. 2. 3. Apollon *Lakeutès* et le culte hellénistique de Pyla

Les conditions de découverte du *temenos* de Pyla présentées précédemment sont problématiques et rendent difficile la définition de son évolution historique¹⁶⁰⁹. Quelques exemplaires de sculpture votive ainsi que des inscriptions indiquent cependant que l'activité cultuelle a perduré au cours de la période hellénistique. De même, le développement architectural de l'espace sacré demeure aussi incertain. Les rares informations à ce sujet sont données par G. Colonna-Ceccaldi à la suite de sa visite des fouilles de R. H Lang¹⁶¹⁰. D'après sa description des vestiges, il y avait au moins deux niveaux de sols : à « 1^m, 70 de profondeur était l'ancien sol formé d'un dallage de pierre ; 0^m, 50 plus bas ont été trouvées des statues de style archaïque¹⁶¹¹ ». Le sanctuaire a donc connu au moins deux phases dans l'Antiquité. Ce type de réaménagement, notamment la pose d'un sol constitué de dalles de pierres et la réutilisation de matériel antérieur, sont caractéristiques de la rénovation des lieux de culte orchestrée par l'administration ptolémaïque¹⁶¹². La présence d'une probable représentation de la reine lagide Bérénice I^{ère} parmi la sculpture votive¹⁶¹³ confirmerait d'ailleurs l'intégration du sanctuaire de Pyla à ce programme religieux.

Au cours de la période hellénistique, le culte d'Apollon *Magirios* conserve une place privilégiée dans la liturgie de Pyla comme en témoignent trois dédicaces de cette époque qui lui sont adressées¹⁶¹⁴. Ces inscriptions alphabétiques sont uniquement connues grâce aux descriptions de G. Colonna-Ceccaldi après sa visite du site à la fin des années 1860. Ces documents épigraphiques n'ont pu être réétudiés depuis ; ils semblent effectivement avoir disparu et sont actuellement considérés comme perdus¹⁶¹⁵. Les informations recueillies et les reproductions effectuées par G. Colonna-Ceccaldi permettent de dater les caractères grecs qui composent ces textes du III^e siècle¹⁶¹⁶. Le plus ancien est particulièrement remarquable¹⁶¹⁷. Il

¹⁶⁰⁹ Sur les conditions de découverte du site, les fouilles de R. H. Lang et le manque d'informations à ce sujet, cf. *supra*, p. 267-272.

¹⁶¹⁰ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 20-22.

¹⁶¹¹ *Ibid.*, p. 21.

¹⁶¹² À ce sujet, voir notamment les réaménagements hellénistiques des sanctuaires apolliniens d'Idalion-*Mouti tou Arvili* et de Tamassos-*Frangissa* (cf. Partie II-Chapitre 2. 1. 1., p. 164 *sq.*), de Malloura (cf. Partie II-Chapitre 2. 1. 2., p. 181-182), de Lefkoniko-*Ayia Zoni* et de Potamia-*Ellines* (cf. Partie II-Chapitre 2. 1. 3., p. 183 *sq.*) et de Voni (cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 2., p. 192-193).

¹⁶¹³ Tatton-Brown 2007, p. 180, p. 187-188 - n° 12 & n° 13 ; Papantoniou 2012, p. 320.

¹⁶¹⁴ Fiches n° 54 & n° 55.

¹⁶¹⁵ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 198-200 ; Masson 1966, p. 19. Au cours des dernières années, j'ai essayé de retrouver ces inscriptions dans les différents musées où du matériel provenant de Pyla est ou serait conservé. Après enquête auprès des responsables de ces collections, aucune mention de ces documents ne semble conservée et il faut probablement les considérer comme définitivement perdus.

¹⁶¹⁶ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 198-200 ; Masson 1966, p. 19-20 ; *SEG* 1968, n° 622.

¹⁶¹⁷ Fiche n° 54.

s'agit d'un piédestal qui présente en effet, sur deux de ses quatre faces, deux dédicaces à Apollon *Magirios* ayant pour auteur les membres d'une même famille. Le dédicant originel était un certain Mnasia, fils de Pnytilos dont le descendant se nommait Philaimenis, fils de Pnytilos. L'anthroponyme Pnytilos, porté assez rarement, est caractéristique de l'onomastique chypriote. D'après O. Masson, il est vraisemblable « que le père de Philaimenis, le second Pnytilos, est le petit-fils du premier Pnytilos¹⁶¹⁸ ». Il s'agit donc d'un nouvel exemple du conservatisme et de la persistance de la tradition religieuse dans les familles chypriotes de l'Antiquité. La figure apollinienne s'affirme ainsi à nouveau comme le garant du lien intergénérationnel des groupes familiaux insulaires¹⁶¹⁹.

Les deux représentations exceptionnelles de *mageiroi* confirment l'importance rituelle d'Apollon *Magirios* à Pyla au cours de la période hellénistique¹⁶²⁰. Par l'intermédiaire de ces *ex-voto*, les bouchers-sacrificateurs plaçaient leur activité sacrée sous la protection et le patronage du dieu. Si les *mageiroi* sont bien attestés dans les inscriptions du monde hellénisé antique, ils apparaissent en revanche beaucoup plus rarement dans l'art plastique. Cette particularité souligne donc le grand intérêt documentaire que présentent les deux figurations de Pyla¹⁶²¹. Hormis ces deux sacrificateurs, peu de matériel votif postérieur au IV^e siècle provenant de Pyla est identifié avec certitude. Seule une tête d'homme barbu portant une couronne végétale, offrande caractéristique du culte apollinien à Chypre, pourrait en faire partie¹⁶²². Ce document constituerait ainsi un indice supplémentaire de la continuité du culte d'Apollon en ce lieu¹⁶²³. L'origine exacte de cet *ex-voto* daté du début de la période hellénistique n'est toutefois pas assurée. Ce sont avant tout des divinités qui sont représentées parmi le matériel contemporain recensé. Comme il n'était pas rare dans les différents

¹⁶¹⁸ Masson 1966, p. 20.

¹⁶¹⁹ Sur cette caractéristique de la figure apollinienne à Chypre, voir notamment les exemples de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 1. 1., p. 89-90, de Voni, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 2., p. 194-195, et de Mersinaki-Ayia Varvara, cf. Partie III-Chapitre 1. 2. 1., p. 250-251.

¹⁶²⁰ Fiches n° 228 & n° 229.

¹⁶²¹ Masson 1966, p. 17. Il faut également mentionner l'existence probable d'une autre figuration de *mageiros* à Chypre. En 1934, lors de la fouille d'une *favissa* à Kazaphani-Mines, située près de la côte nord de l'île à proximité de Kyrenia, une statue représentant un personnage barbu tenant un long couteau dans sa main droite a été mise au jour. Il s'agit certainement d'un prêtre effectuant un sacrifice ou d'un boucher-sacrificateur, cf. Karageorghis 1978, p. 166 - n° 58 ; Karageorghis 2006, p. 234 - fig. 245. Le sanctuaire d'où provient le matériel de ce *bothros* n'a jamais été localisé et la divinité masculine honorée par ces offrandes n'est pas clairement définie. Parmi les sculptures découvertes figuraient des effigies d'Héraclès-Melqart et d'Hermès qui paraissent indiquer que ces dieux étaient particulièrement honorés dans ce *temenos* des environs de Kazaphani, cf. Karageorghis 1978, p. 192.

¹⁶²² Fiche n° 227.

¹⁶²³ Sur ce type d'*ex-voto* caractéristique des sanctuaires apolliniens de la Messaorée, cf. Partie II-Chapitre 3. 2., p. 213 *sq.*. Les offrandes de figurations masculines barbues portant une couronne végétale sont attestées à Pyla depuis l'établissement du culte, Fiches n° 134 & n° 135 (période chypro-archaïque) & Fiches n° 163 & n° 164 (période chypro-classique).

sanctuaires masculins de l'île à cette époque, notamment ceux de la Messaorée, des portraits de Pan et d'Héraclès sont également recensés à Pyla¹⁶²⁴. De même, outre la reine lagide Bérénice I^{ère}, une déesse était honorée parallèlement au culte masculin, comme en témoignent plusieurs représentations d'Artémis¹⁶²⁵. À ces documents, il faut ajouter une autre dédicace du III^e siècle contenant une formule dédicatoire simple dans laquelle Apollon apparaît sans épiclèse¹⁶²⁶. Le corpus épigraphique hellénistique de Pyla confirme ainsi la prépondérance d'Apollon en ce *temenos* car la quasi-totalité des dédicaces lui sont adressées.

Les inscriptions votives du site honorent en effet presque exclusivement la figure apollinienne, majoritairement sous son qualificatif de *Magirios*. Un texte unique permet toutefois de découvrir une nouvelle épiclèse originale. Un bloc de calcaire découvert lors des fouilles de R. H. Lang présente effectivement une dédicace alphabétique invoquant Apollon *Lakeutès*¹⁶²⁷. Les caractères grecs employés correspondent à un spécimen de cursive qui date vraisemblablement du III^e siècle. Le dédicant, un certain Aristos, se définit comme un *mantiarchos* ou « chef des devins »¹⁶²⁸. Cette fonction est bien identifiée dans de nombreux témoignages épigraphiques provenant de diverses régions du monde antique grec. C'est notamment le cas à Éphèse, à Ambracie, dans l'île cycladique de Tinos, à Thyreion en Acarnanie, à Rhégion en Grande Grèce¹⁶²⁹ mais également en Asie Mineure, à Boubôn dans la Kibyratide en particulier¹⁶³⁰. Le titre de mantiarque est également attesté à Chypre. Outre Pyla, deux inscriptions hellénistiques mentionnent en effet un personnage exerçant cette charge dans le sanctuaire d'Aphrodite à Paphos¹⁶³¹. Or, il est établi que les devins paphiens appartenaient à la famille des Kinyrades, descendant du roi mythique Kinyras, et qu'ils pratiquaient la divination par les entrailles¹⁶³². Selon A. Bouché-Leclercq, le titre de mantiarque était « attribué à un prêtre qui devait être à temps ou à vie le chef des prêtres

¹⁶²⁴ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 21 ; Masson 1966, p. 21 ; Caubet 1986, p. 173-174. Sur le sujet, cf. Counts 2004, p. 173-189, p. 181-182 en particulier ; Counts 2008, p. 3-23 ; Counts 2009, p. 104-116 ; Counts 2010, 135-141.

¹⁶²⁵ Colonna-Ceccaldi 1882, p. 21 ; Masson 1966, p. 15-16 & p. 21 ; Caubet 1986, p. 169-173 ; Tatton-Brown 2007, p. 177-179.

¹⁶²⁶ Fiche n° 57.

¹⁶²⁷ Fiche n° 56.

¹⁶²⁸ Besques 1936, p. 4-5 ; Masson 1966, p. 20 ; Robert 1978, p. 339 ; Detienne 1998, p. 67.

¹⁶²⁹ Robert 1978, p. 341.

¹⁶³⁰ Robert & Robert 1955, n° 823 ; Masson 1966, p. 20 - note 6 ; Robert 1978, p. 341.

¹⁶³¹ Robert & Robert 1954, n° 257 ; Mitford 1961d, p. 38-39 - n°s 103-104 ; Robert 1978, p. 341-342. Il est possible qu'une autre occurrence de cette fonction existe sur un graffiti syllabique du VI^e siècle des environs de Kourion, cf. Mitford 1971, p. 27-29 - n° 9. Sur cet hypothétique mantiarque et son implication dans d'éventuels rites oraculaires à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 3. 1., p. 102-105. Une inscription alphabétique du III^e siècle provenant du *Nymphaeum* de Kafizin dans la Messaorée pourrait également contenir le terme *mantiarchísantos* qui renverrait à la fonction de mantiarque exercée par un certain Onesagoras, cf. Mitford 1980a, p. 194 - n° 258.

¹⁶³² Tacite, *Histoires*, II, 3 repris et commenté par Robert 1978, p. 342 ; Bouché-Leclercq 2003, p. 536-537.

employés aux consultations¹⁶³³». Comme à Paphos, les devins de Pyla exerçaient leur art sous l'autorité d'un *mantiarchos*. Il faut toutefois préciser que le *mantis* n'est pas le prophète d'un oracle mais celui qui examine par des procédés très variés les différentes manifestations du divin. Le plus souvent, le mantiarque officiel est spécialisé dans l'examen des victimes sacrificielles immolées. Les fonctions du *mantis* et du *mageiros* étaient donc complémentaires et pour reprendre les mots de L. Robert à propos du chef des devins : « Il prend la suite de l'action du sacrificateur. Dès lors, il y a du travail pour plusieurs lorsqu'il y a fête au sanctuaire et sacrifice de maintes victimes¹⁶³⁴». Le *manteion* de Pyla interprétait donc la « parole » d'Apollon *Lakeutès* à Pyla, mais de quelle manière se manifestait ce message prophétique ? La réponse à cette interrogation réside dans la signification de l'hapax *Lakeutès*¹⁶³⁵. A. Bouché-Leclercq a d'abord traduit cette épiclèse par « prophète », en relation avec le terme *lasko* qui a le sens de craquer, retentir et, par analogie, de parler, prophétiser¹⁶³⁶. S. Besques a plutôt vu en *Lakeutès* un dieu « hurleur », « à la voix qui porte au loin » en liaison avec la manière dont les oracles étaient rendus¹⁶³⁷. Pour O. Masson, la divinité serait celle qui « fait retentir sa voix¹⁶³⁸ ». G. Björck, repris par L. Robert, se fonde sur l'idée que l'Apollon *Lakeutès* fait effectivement « retentir » sa parole oraculaire non pas par des mots mais plutôt par l'intermédiaire des craquements émis par la victime sacrificielle sur l'autel incandescent¹⁶³⁹. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que les noms et les verbes en *lak-* correspondent au champ lexical de la « parole » accompagné d'un son particulier tel craquer, crier, faire retentir. Tous les verbes signifiant « dire » peuvent, par extension, exprimer la parole divine malgré un sens originel très général¹⁶⁴⁰. Dans l'abondante littérature antique, « la racine *lak-* évoque les sifflements de la flamme, le grésillement des entrailles embrasées, l'éclatement des estomacs, la crevaision des ventres et, dans un registre plus sourd, les craquements confondus des bois sacrificiels et des os mis à nu¹⁶⁴¹ ». Parmi les exemples les plus « parlants », un passage des *Nuées* d'Aristophane raconte un épisode survenu lors de la fête des *Diasia* en l'honneur de Zeus : un certain Strepsiade faisait rôtir le ventre d'une victime quand celui-ci se mit à gonfler avant d'éclater (*dialakesasa*) tout à coup en lui brûlant

¹⁶³³ Bouché-Leclercq 2003, p. 537 - note 69.

¹⁶³⁴ Robert 1978, p. 339.

¹⁶³⁵ Masson 1966, p. 20.

¹⁶³⁶ Bouché-Leclercq 2003, p. 537, note 68. Sur les différentes interprétations du terme *lasko* () et ses formes dérivées, cf. Chantraine 1974, p. 622.

¹⁶³⁷ Besques 1936, p. 5.

¹⁶³⁸ Masson 1966, p. 21.

¹⁶³⁹ Robert 1978, p. 338-339, cf. également Detienne 1998, p. 67.

¹⁶⁴⁰ Robert 1978, p. 338-341.

¹⁶⁴¹ Detienne 1998, p. 67.

le visage¹⁶⁴². L'Apollon de Pyla faisait donc retentir ses oracles par le son des éclatements et des gémissements des chairs de l'animal offert au feu sacrificiel. Ce procédé divinatoire, mêlant empyromancie et hiéroskopie¹⁶⁴³, possède de nombreux parallèles impliquant différentes divinités. D'après Eschyle, c'est Prométhée qui délivre ce savoir aux hommes après avoir fait « brûler des membres enveloppés de graisse et l'échine allongée pour guider les mortels dans l'art obscur des présages, afin de rendre clairs les signes de la flamme¹⁶⁴⁴ ». De même, à Olympie, les devins de Zeus observaient la manière dont le feu du peuplier blanc consumait les victimes disposées sur l'autel¹⁶⁴⁵. Dans le contexte religieux chypriote, Apollon, divinité oraculaire par excellence, était évidemment tout désigné pour présider à de telles pratiques. Le don prophétique est en effet inné chez le dieu. Dès sa naissance sous le palmier délien, ses premiers mots furent : « Qu'on me donne ma lyre et mon arc recourbé : je révélerai aussi dans mes oracles les desseins infailibles de Zeus¹⁶⁴⁶ ». Apollon possède également un penchant pour les *makhairai* et les mises à mort rituelles ainsi qu'un attrait prononcé pour la *krea* et les *splánkhna* sacrificielles¹⁶⁴⁷. Il n'est donc pas surprenant de le découvrir impliqué dans un culte oraculaire en tant que *Lakeutès* dans l'île où les hommes ont, qui plus est, découvert le goût de la viande au temps du mythique Pygmalion¹⁶⁴⁸. L'Apollon *Magirios/Lakeutès* de Pyla avait son parallèle dans le Zeus *Splanchnotomos/Eilapinastès* qui, d'après une glose d'Hégésandre chez Athénée, était célébré à Chypre¹⁶⁴⁹. *Eilapinastès*, le dieu présidant aux banquets et *Splanchnotomos*, celui qui veille au bon découpage des entrailles de la victime sacrificielle, sont les reflets du *Magirios*, à la fois sacrificateur et cuisinier. *Lakeutès* était le patron des devins spécialisés dans l'étude des craquements et des éclatements des intérieurs des bêtes sacrifiées en combustion qui étaient ensuite servis au cours du banquet¹⁶⁵⁰. Or, si aucun autre élément n'atteste un culte à Zeus *Splanchnotomos* dans l'île, *Eilapinastès* est en revanche bien identifié dans une inscription hellénistique de Voni, mais en tant qu'épiclèse apollinienne¹⁶⁵¹. Il paraît peu probable que, dans le contexte chypriote, ces différents théonymes dérivés de la boucherie sacrée aient été

¹⁶⁴² Aristophane, *Les Nuées*, 410.

¹⁶⁴³ L'empyromancie est un procédé divinatoire consistant à l'inspection de la combustion des offrandes, cf. Bouché-Leclercq 2003, p. 169 *sq.*, et la hiéroskopie correspond à la divination par les entrailles des victimes sacrificielles, cf. Durand 1979, p. 146-150 ; Bouché-Leclercq 2003, p. 133 *sq.*

¹⁶⁴⁴ Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 496-499.

¹⁶⁴⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 14.

¹⁶⁴⁶ *Hymne homérique à Apollon*, 131-132.

¹⁶⁴⁷ Sur cet Apollon « sacrificateur », cf. *supra*, p. 281 *sq.*

¹⁶⁴⁸ Porphyre, *De l'abstinence*, IV, 15.

¹⁶⁴⁹ Athénée, *Les Deipnosophistes*, IV, 174a.

¹⁶⁵⁰ Robert 1978, p. 342-343.

¹⁶⁵¹ Fiche n° 46.

rattachés à plusieurs figures divines. Il faut ainsi convenir avec O. Masson qu'il n'y a aucune raison « de suspecter qu'il y ait eu un Zeus et un Apollon à Chypre avec la même épithète, comme aussi Hégésandros a pu mêler un Zeus et un Apollon [...] ce qui lui importait étant les épithètes¹⁶⁵² ». De plus, dans la Messaorée voisine à Golgoi-Ayios *Phôtios*, Apollon est parfois représenté barbu et trônant en majesté, une iconographie très similaire à celle d'un Zeus grec¹⁶⁵³. De même, de très nombreux exemplaires de figurations masculines barbues se trouvent parmi la plastique votive caractéristique du culte apollinien chypriote, notamment à Pyla¹⁶⁵⁴. L'Apollon de Pyla, amateur de chairs sacrificielles rôties, entouré de statues barbues, a donc très bien pu être ressenti comme un Zeus par un Hellène peu au fait des coutumes et des traditions insulaires. L'interprétation grecque de ces spécificités cultuelles a, par la suite, probablement perduré dans la mémoire littéraire comme celle d'un Zeus *Splanchnotomos/Eilapinastès* de Chypre.

Ainsi, au cours de la période hellénistique, la figure apollinienne s'affirme comme la divinité tutélaire et prépondérante du *temenos* de Pyla. Patron des *mageiroi* et devin s'exprimant par l'intermédiaire des entrailles en combustion, le dieu démontre une nouvelle fois sa personnalité ambivalente¹⁶⁵⁵. Cet Apollon apparaît en effet comme le reflet de son homologue delphique : un prophète sensuel et spirituel et un matérialiste amateur de meurtres et de sacrifices. Le culte dans le sanctuaire extra-urbain de Pyla avait aussi une dimension rurale. Cet aspect agraire est notamment souligné, surtout postérieurement au IV^e siècle, par les représentations de Pan, le compagnon des bergers, et d'Artémis nourricière et sylvestre¹⁶⁵⁶. L'Apollon *Magirios* pourrait également avoir une fonction de même nature en étant considéré comme le protecteur des troupeaux indispensables à l'économie locale, mais surtout à sa satisfaction rituelle. Cette caractéristique de la divinité semble d'ailleurs également attestée à cette époque dans les environs immédiats de Pyla.

¹⁶⁵² Masson 1960, p. 136 - note 3.

¹⁶⁵³ Fiche n° 22. Pour le commentaire détaillé de ce relief de Golgoi-Ayios *Phôtios* et l'iconographie utilisée pour représenter le dieu, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 147-150.

¹⁶⁵⁴ Fiches n° 134 & n° 135 (période chypro-archaïque), Fiches n° 163 & n° 164 (période chypro-classique) & Fiche n° 227 (période hellénistique).

¹⁶⁵⁵ À ce sujet, voir notamment Besques 1936, p. 7 ; Detienne 1998, p. 66-69 et en particulier L. Bruit qui parle des « deux figures » du Sacrificateur de Delphes, cf. Bruit 1984, p. 339 *sq.*

¹⁶⁵⁶ Caubet 1986, p. 177.

2. 3. Le développement du culte apollinien à Kition au cours de la période hellénistique

Le culte apollinien s'implante à Pyla avant de se diffuser sur le territoire de Kition, à Dhekelia en particulier, au cours de la période hellénistique jusqu'à être établi dans l'ancienne capitale de royaume.

2. 3. 1. L'Apollon *Kéraiàtès* de Dhekelia-Vigla

C'est au cours de travaux agricoles que I. Theori, habitant de Pyla, mit au jour une grande jarre en calcaire inscrite au lieu-dit *Vigla*, à environ 2 km à l'ouest du village de Dhekelia (Fig. 39). Le texte alphabétique gravé sur la panse de l'objet, juste au-dessous du bord, est une dédicace à Apollon *Kéraiàtès* par Apollonios, fils de Ménon¹⁶⁵⁷. Les spécificités des caractères grecs employés permettent de dater ce document du milieu du III^e siècle¹⁶⁵⁸.

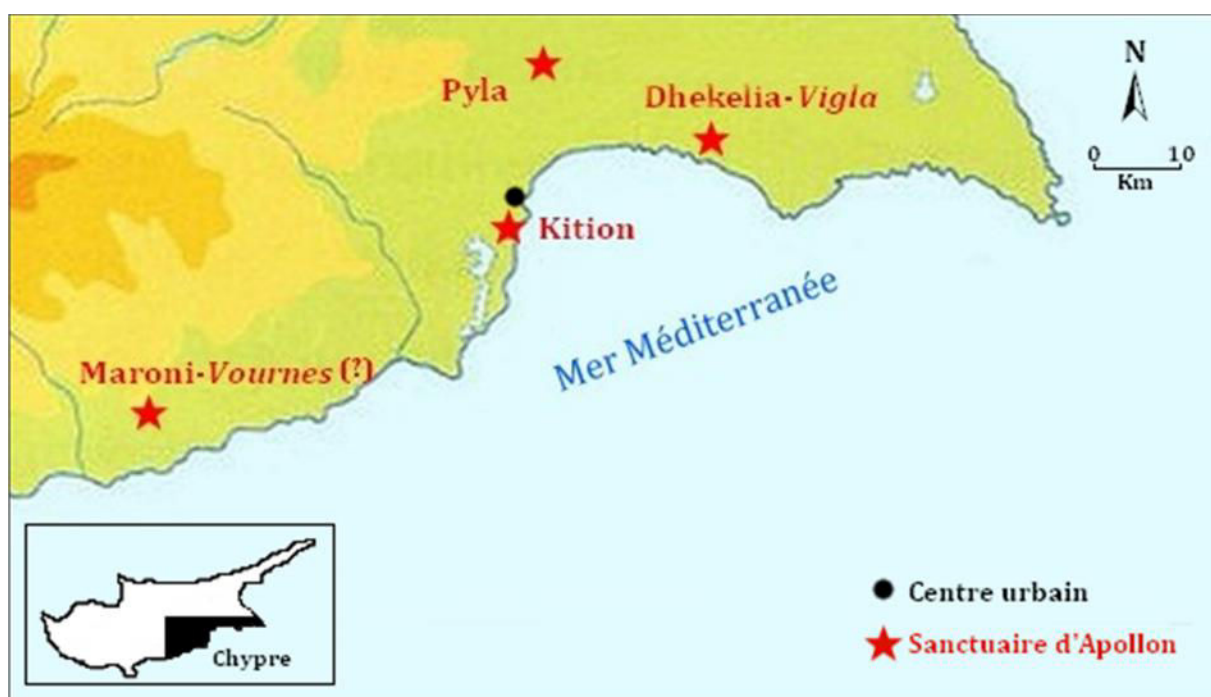


Figure 39 - Carte des sanctuaires apolliniens de la région de Kition au cours de la période hellénistique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Plusieurs antiquités ont régulièrement été découvertes à *Vigla* si bien que le Département des Antiquités de Chypre décida de mener des investigations plus poussées. En 1961, les vestiges d'un établissement ancien ont été identifiés ainsi que des fragments de

¹⁶⁵⁷ Fiche n° 74.

¹⁶⁵⁸ Mitford 1961a, p. 116.

sculptures chyro-classiques en calcaire appartenant sans doute à un sanctuaire¹⁶⁵⁹. Une étude plus systématique de la zone permettrait certainement de définir l'étendue et les caractéristiques de cette occupation. Non loin de cet endroit, sur un promontoire qui donne son nom au site de *Vigla*, les prospections et les fouilles effectuées depuis 2003 par le *Pyla-Koutsopetria Archaeological Project* ont confirmé l'existence d'un édifice fortifié. Le matériel découvert démontre clairement l'usage militaire de cette installation et ce, pour une courte période comprise entre la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle. D'après les premières conclusions des archéologues, cette fortification aurait été bâtie au cours des dernières années d'existence du royaume de Kition, alors allié aux Antigonides, pour surveiller la côte et prévenir une éventuelle invasion de Ptolémée¹⁶⁶⁰. Il s'agit donc de la seule occupation humaine hellénistique de *Vigla* connue actuellement avec le probable *temenos* où était honoré Apollon.

Si le contexte religieux du *pithos* inscrit évoqué ci-dessus demeure incertain, des éléments sur le culte apollinien de *Vigla* sont apportés par l'épiclèse associée au dieu. Selon T. B. Mitford, l'Apollon *Kéraiâtès* de Dhekelia serait l'équivalent chypriote du *Kéréatas* d'Arcadie du sud¹⁶⁶¹. Pausanias mentionne en effet que cette divinité possédait un sanctuaire près de Mégalopolis¹⁶⁶². Bien qu'aucune représentation de cette figure divine ne soit actuellement certifiée, l'hypothèse qu'une statuette en bronze découverte à Enkomi, au nord-est de l'île, figure Apollon *Kéraiâtès* a toutefois été avancée (Fig. 40). Cette sculpture du XII^e siècle a d'abord été identifiée comme une figuration d'un guerrier mycénien avant d'être définitivement considérée comme celle d'un dieu¹⁶⁶³. L'attitude du personnage représenté, sa carrure athlétique ainsi que le casque orné de cornes, favorisent en effet l'interprétation de cette œuvre comme un portrait divin. Son identification demeure toujours incertaine, l'iconographie de cette statue étant le résultat d'un mélange d'influences syriennes et anatoliennes avec également des caractéristiques de l'art mycénien¹⁶⁶⁴. Ainsi, le dieu d'Enkomi a successivement été rapproché de Nergal, de Reshef, de Baal, de Hadad, d'une divinité hittite de Boğazköy mais également d'Apollon *Kéraiâtès* et *Alasiôtas*¹⁶⁶⁵.

¹⁶⁵⁹ Karageorghis 1962, p. 363-364.

¹⁶⁶⁰ Olson *et alii* 2013, p. 80-81.

¹⁶⁶¹ Mitford 1961a, p. 116.

¹⁶⁶² Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 34, 5.

¹⁶⁶³ Masson 1973, p. 114.

¹⁶⁶⁴ Courtois, Lagarce & Lagarce 1986, p. 17.

¹⁶⁶⁵ Au sujet de l'identification à Nergal, cf. Schaeffer 1949, p. 92, et sur une éventuelle relation avec Reshef, Baal, Hadad ou un dieu hittite, cf. Courtois, Lagarce & Lagarce 1986, p. 17. Sur l'association à Apollon *Alasiôtas*, cf. Schaeffer 1949, p. 94-95 ; Dussaud 1950, p. 73-74. Pour l'assimilation à Apollon *Kéréatas* ou « Cornu », cf. Mitford 1961a, p. 116 ; Dikaios 1971, p. 527-528 ; Hadjioannou 1971, p. 33-42 ; Schaeffer (dir.) 1971, p. 514-515 ; Masson 1973, p. 114 ; Yon (dir.) 2004, p. 239.



Figure 40 - Dieu cornu d'Enkomi, XII^e siècle © Département des Antiquités de Chypre.

L'association avec le *Kéréatas* d'Arcadie est majoritairement acceptée et c'est également l'hypothèse qui me semble la plus probable en l'état actuel des connaissances. La survivance de ce culte à *Vigla* au cours de la période hellénistique soulignerait les racines anciennes et communes de cette divinité avec le *Kéréatas* de Grèce centrale. Ce dernier aurait été introduit à Chypre par des colons venus du Péloponnèse au cours du Bronze Récent comme en témoignent les nombreux établissements contemporains environnants d'après T. B. Mitford¹⁶⁶⁶. Les sites et les nécropoles de *Kokkinokremmos*, *Verghi*, *Steno* ou *Koukoufouthkia* démontrent effectivement une occupation importante de la région de Pyla-Dhekelia au cours de l'Âge du Bronze, impliquant de possibles contacts avec les civilisations minoennes et mycéniennes¹⁶⁶⁷. Le lien entre l'Apollon *Kéraiatès* de *Vigla* et son reflet

¹⁶⁶⁶ Mitford 1961a, p. 116.

¹⁶⁶⁷ Masson 1966, p. 3-7 ; Caraher *et alii* 2005, p. 250 ; Karageorghis & Demas 1984 ; Karageorghis & Kanta 2014.

arcadien *Kéréatas* constituerait un nouvel argument en faveur de la théorie de l'implantation de « Grecs », originaires de l'Arcadie mycénienne, à Chypre à la fin du II^e millénaire¹⁶⁶⁸. À ce sujet, O. Masson suggère que le théonyme *Kéraiâtès* renverrait « à une épithète arcado-chypriote, donc à une figure divine fort ancienne, qui appartiendrait à la communauté "achéenne" du Péloponnèse¹⁶⁶⁹ ». Si l'hypothèse de relations entre la région arcadienne et l'île à haute époque est « séduisante » selon M. Jost¹⁶⁷⁰, il faut toutefois rester prudent quant à son acceptation. De nombreuses incertitudes demeurent sur l'essence et l'étymologie de *Kéréatas* ainsi que sur l'interprétation de la statuette d'Enkomi¹⁶⁷¹. De pareils doutes existent également sur le *Kéraiâtès* chypriote et la chronologie du *temenos* de *Vigla* à propos desquels trop peu d'éléments sont clairement définis.

L'épiclèse *Kéraiâtès* renvoie vraisemblablement à la nature agraire et pastorale d'Apollon. Comme le *Kéréatas* d'Arcadie ou le *Karneios* lacédémonien, ces figures divines « cornues » étaient sans doute à l'origine les protectrices des bergers et de leurs troupeaux avant d'être assimilées à Apollon¹⁶⁷². De plus, le support de la dédicace de *Vigla* renforce la probabilité d'un culte lié au monde rural et agricole. Ce type de *pithos* imposant et massif servait avant tout de stockage pour des denrées telles que les céréales ou l'huile d'olive. Par cette offrande, le dédicant Apollonios, certainement un producteur local, plaçait ainsi la réussite de sa production sous la protection et la bienveillance d'Apollon *Kéraiâtès*¹⁶⁷³. La

¹⁶⁶⁸ Mitford 1961a, p. 116 ; Voyatzis 1985, p. 155-162 ; Mavroyiannis 2013, p. 103-113.

¹⁶⁶⁹ Masson 1973a, p. 114.

¹⁶⁷⁰ Jost 1985, p. 482.

¹⁶⁷¹ *Ibid.*, p. 482-483.

¹⁶⁷² Nilsson 1955, p. 536 ; Mitford 1961a, p. 116 ; Jost 1985, p. 482. Il faut également signaler l'hypothèse moins plausible selon laquelle l'épiclèse *Kéréatas* serait formée à partir d'un toponyme arcadien *Keréa*, cf. Jost 1985, p. 482. Sur les hypothèses au sujet de l'étymologie de l'épiclèse *Kéréatas*, cf. Chantraine 1970, p. 519.

¹⁶⁷³ Hadjisavvas 1992, p. 239. La relation entre Apollon et la protection de la production d'huile d'olive à Chypre au cours de la période hellénistique a déjà été envisagée dans le sanctuaire d'Anogyra-Vlou situé dans la région de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 3. 2., p. 108-109. Un cas similaire impliquant peut-être Apollon est également attesté à Maroni-Vournes, située près de la côte sud de l'île, à mi-chemin entre Kition et Amathonte (Fig. 39). Au cours de la période chypro-archaïque, un sanctuaire a été établi sur ce site qui comportait les vestiges d'un complexe industriel datant de l'Âge du Bronze abandonné depuis plus de quatre siècles, cf. Ulbrich 2011, p. 739-743 ; Ulbrich 2013, p. 31-35. Ce lieu de culte extra-urbain, dont l'activité rituelle ininterrompue est attestée jusqu'à la fin de l'époque hellénistique, symbolisait certainement la frontière entre les royaumes de Kition et d'Amathonte, cf. Fourrier 2007, p. 60 ; Ulbrich 2011, p. 744. Le culte de Maroni-Vournes, principalement à caractère rural et agraire, était dédié à la fois à un dieu, majoritairement assimilé au Pan chypriote, et à une divinité féminine (Aphrodite, Artémis...). Les vestiges d'un pressoir à olives destinée à la production oléagineuse ont été identifiés à seulement 12 mètres au sud du mur de péribole délimitant l'enceinte sacrée, cf. Hadjisavvas 1992, p. 235 ; Ulbrich 2013, p. 35-36. L'installation de cette industrie correspond vraisemblablement à la phase hellénistique du *temenos*, au moment même où une figuration d'Apollon pourrait apparaître, aux côtés de Pan et des autres divinités mentionnées ci-dessus, parmi le matériel du sanctuaire. Les caractéristiques iconographiques, notamment la coiffure, de cette sculpture en calcaire du III^e siècle suggèrent en effet qu'il pourrait s'agir d'un portrait du dieu, cf. Ulbrich 2013, p. 42-44 - Fig. 8a-b. Même s'il ne faut pas totalement écarter la possibilité que cette statuette soit un simple *ex-voto* et non pas une représentation divine, ce serait un indice supplémentaire quant à la définition d'Apollon en tant que protecteur de la production d'huile d'olive à Chypre.

découverte d'éléments appartenant à un pressoir destiné à la production d'huile d'olive à *Koutsopetria*, à moins d'1 km au sud de *Vigla*, vient renforcer cette hypothèse. Cette industrie est bien attestée à l'époque romaine mais selon les chercheurs de la mission archéologique qui étudie le site, une activité comparable devait déjà exister au cours de la période hellénistique et peut-être même dès l'époque chyro-classique¹⁶⁷⁴. Hormis le promontoire fortifié évoqué précédemment, cette zone ne comportait pas d'habitat important et était donc certainement réservée à l'agriculture. Cet environnement me paraît donc pleinement justifier l'établissement du culte d'une divinité comme *Kéraiâtès*.

Le *pithos* dédié à Apollon *Kéraiâtès* permet ainsi de déterminer l'existence d'un nouveau culte apollinien d'essence agraire à Chypre. Cet aspect s'affirme comme une caractéristique fondamentale de la personnalité insulaire du dieu. La présence de cette figure divine à *Vigla* démontre également la prépondérance cultuelle d'Apollon dans la région de Pyla-Dhekelia. La survivance de cette épiclèse au cours de la période hellénistique témoigne une nouvelle fois du conservatisme de la tradition religieuse locale mais aussi de la liberté rituelle accordée aux Chypriotes par l'administration ptolémaïque de l'île.

2. 3. 2. Un culte apollinien hellénistique à Kition ?

Si la figure apollinienne émerge et s'impose d'abord dans la *chôra* kitienne, à Pyla-Dhekelia, des indices suggèrent qu'Apollon a pu disposer d'un *temenos* à Kition au cours de la période hellénistique (Fig. 39). Le site de l'ancienne capitale de royaume est occupé depuis le XIII^e siècle. Un établissement relativement important et prospère était en effet alors principalement concentré autour des sites de *Bamboula* et de *Kathari*. Au début du I^{er} millénaire, l'activité semble beaucoup moins florissante et ce jusqu'au IX^e siècle et l'installation des Phéniciens quand l'agglomération connaît un renouveau spectaculaire¹⁶⁷⁵. D'après la légende rapportée par Trogue-Pompée et transmise par Justin, la princesse Elissa de Tyr, sous la pression de son frère criminel Pygmalion, s'enfuit vers l'Occident. Au cours de son périple, elle aurait fait escale à Chypre, sur le site de la future Kition, avant de s'en aller fonder Carthage¹⁶⁷⁶. La cité apparaît ensuite probablement sous le nom de *Qartihadast* (« Ville neuve » en phénicien) sur l'inscription du « prisme d'Esarhaddon » de Ninive en 673-

¹⁶⁷⁴ Caraher *et alii* 2005, p. 261 ; Caraher *et alii* 2007, p. 302.

¹⁶⁷⁵ Yon 1987, p. 369 ; Yon & Childs 1997, p. 9 ; Yon 2006a, p. 53-57. Sur le détail des fouilles de ces niveaux d'occupation primitifs, cf. Karageorghis 1976 ; Karageorghis & Demas 1985 ; Yon & Caubet 1987.

¹⁶⁷⁶ Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques*, XVIII, 4-5.

672¹⁶⁷⁷. À la suite de sa refondation par les Tyriens, la ville, en développant son activité portuaire notamment, connaît une prospérité économique, commerciale et religieuse importante pendant près de cinq siècles¹⁶⁷⁸. Le royaume de Kition est également considéré comme le foyer phénicien à partir duquel la culture levantine s'est diffusée dans toute l'île. Après un long siège de la ville par Séleucos en 315, le dernier souverain kitien, Pumayyaton, est mis à mort par Ptolémée en 312 en raison de négociations menées avec les Antigonides¹⁶⁷⁹. Cette époque troublée, transition entre les périodes chypro-classique et hellénistique, marque la fin de l'ère glorieuse des rois chypro-phéniciens et de leur royaume. Après ces événements, à l'image des autres monarchies chypriotes, la cité intègre le royaume lagide sans statut politique particulier tout en gardant néanmoins une certaine importance sur le plan local. La Kition hellénistique s'affirme notamment comme un des trois centres monétaires de Chypre en présentant désormais des indices évidents d'une hellénisation générale. Les inscriptions, majoritairement en grec alphabétique, font connaître plusieurs fonctions caractéristiques occupées par des Gréco-Macédoniens : gouverneur de la ville, chef militaire, gymnasiarque, responsable religieux...¹⁶⁸⁰.

C'est donc dans ce contexte qu'émerge le culte d'Apollon à Kition comme pourrait l'attester une dédicace du III^e siècle gravée sur une petite plaque¹⁶⁸¹. Le sanctuaire d'origine de ce document demeure cependant inconnu. Cet objet a en effet été apporté au Musée archéologique local par une certaine Z. Pieridou qui a déclaré l'avoir trouvé « à Larnaka », l'agglomération moderne majoritairement établie sur l'antique cité kitienne¹⁶⁸². L'inventeur n'a donné aucune autre précision quant à la provenance de sa trouvaille qui doit sans doute appartenir à l'un des nombreux lieux de culte recensés à Kition¹⁶⁸³. Le texte alphabétique incisé sur le fragment de calcaire en question est une inscription dédicatoire adressée à Apollon *Mikal* par une dame nommée Pnytokla. Si l'épigraphie confirme l'existence d'un culte apollinien à Kition sous la domination ptolémaïque, l'épiclèse du dieu fait en revanche débat. La première lecture, établie par I. Nicolaou, est la suivante : « Pnytokla, fille de

¹⁶⁷⁷ Gjerstad 1948, p. 437 ; Masson 1961, p. 272-273 ; Masson & Sznycer 1972, p. 62 ; Yon 1987, p. 359-369 ; Yon & Childs 1997, p. 11 ; Iacovou 2002, p. 80 ; Yon (dir.) 2004, p. 19-22 ; Yon 2006a, p. 57 ; Cannavo 2011, p. 483-494. L'équivalence *Qartihadast/Kition* est cependant remise en cause par certains chercheurs qui suggèrent plutôt un lien avec Amathonte, cf. Hermary 1987, p. 379-384 ; Lipiński 1991, p. 62.

¹⁶⁷⁸ Yon & Childs 1997, p. 10 ; Yon 2006a, p. 57-61. Pour le détail des fouilles et des vestiges de cette époque, cf. Karageorghis 2003 ; Karageorghis 2005. Sur le développement de l'activité portuaire de Kition, cf. Nicolaou 1976, p. 9-52 ; Yon & Childs 1997, p. 13-15 ; Yon 2006a, p. 45-51 ; Yon & Sourisseau 2010, p. 57-66.

¹⁶⁷⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 62, 79.

¹⁶⁸⁰ Yon 2006a, p. 61-63 & p. 80-81 ; Papantoniou 2012, p. 152-153 & p. 340-342.

¹⁶⁸¹ Fiche n° 52.

¹⁶⁸² Nicolaou 1969, p. 87.

¹⁶⁸³ Nicolaou 1976, p. 102-122 ; Yon 2006a, p. 83-113.

Philoïtos, a fait un vœu en offrant un sacrifice à Apollon *Mikal*¹⁶⁸⁴». E. Lipiński a ensuite avancé l'idée selon laquelle *Mikal* ne serait pas une épiclèse divine mais plutôt un patronyme féminin (*Mikalis*) formé à partir du nom *Mikalos* dont plusieurs variantes sont connues dans différents textes¹⁶⁸⁵. Il poursuit en précisant que l'absence du *sigma* final à *Mikali* à la fin de la première ligne de l'inscription s'explique par l'omission du graveur, peu au fait de la grammaire grecque. D'après E. Lipiński, cette dédicace doit donc être traduite de la manière suivante : « Pnytokla, fille de Mikalos, a brûlé pour Apollon l'offrande votive de Philoïtos¹⁶⁸⁶ ». Je pense qu'il faut cependant plutôt accepter la première lecture établie par I. Nicolaou également reprise par M. Yon. À Chypre, il est en effet extrêmement rare qu'un dédicant ne s'identifie pas en mentionnant son ascendance paternelle. De plus, l'auteur de cet *ex-voto* ainsi que sa famille portent tous des noms clairement chyro-grecs et non phéniciens : la racine *Pnu* de Pnytokla est caractéristique de l'onomastique chypriote et le masculin Philoïtos était très répandu dans les régions hellénisées de l'Antiquité¹⁶⁸⁷. De même, l'épiclèse *Mikali* est formée sur l'originale phénicienne *Mkl* à laquelle un *iota* final a été ajouté afin de paraître plus conforme au grec. L'origine grecque de la dédicante est également soulignée par l'emploi, au début de la deuxième ligne, de la forme *evse* (ἔϛ), soit brûler dans le cas présent, qui dénote une certaine maîtrise du langage puisque ce verbe (ἔϛ) était plutôt utilisé en poésie¹⁶⁸⁸. Il est vrai qu'un anthroponyme théophore formé en *Mikal* est attesté par une inscription provenant du sanctuaire de *Batsalos*, situé près de la porte de la ville de Kition¹⁶⁸⁹. Cette occurrence reste toutefois un cas phénicien unique dans l'île. *Mikal* est avant tout un théonyme qui a été associé à Reshef puis à Apollon *Amyklos* dans le contexte religieux chyro-phénicien particulier comme en témoignent plusieurs dédicaces d'Idalion¹⁶⁹⁰. À Chypre, comme cela a été démontré précédemment, Reshef *Mikal* est considéré comme le reflet sémitique de la figure apollinienne¹⁶⁹¹. La dédicace de Kition à Apollon *Mikal* est, selon moi, l'aboutissement de l'assimilation et de l'hellénisation de cette divinité sémitique. L'épiclèse apollinienne n'est plus calquée sur la phénicienne (*Amyklos*) ou grécisée (*Amyklaïos*) : le dieu s'est désormais complètement substitué à Reshef en s'appropriant son qualificatif originel.

¹⁶⁸⁴ Nicolaou 1969, p. 88.

¹⁶⁸⁵ Lipiński 1987, p. 95-97.

¹⁶⁸⁶ *Ibid.*, p. 97.

¹⁶⁸⁷ Nicolaou 1969, p. 88-89 ; Yon 1986 ; p. 141.

¹⁶⁸⁸ Nicolaou 1969, 88-89.

¹⁶⁸⁹ Caquot & Masson 1968, p. 313-314 ; Yon 1986, p. 141.

¹⁶⁹⁰ Pour le récapitulatif des dédicaces à Reshef *Mikal* à Chypre, cf. Caquot & Masson 1968, p. 302-306 ; Yon 1986, p. 139-141.

¹⁶⁹¹ Sur l'assimilation de Reshef *Mikal* à Apollon, cf. Partie II-Chapitre 1. 1. 1., p. 119-121.

Outre le témoignage épigraphique analysé ci-dessus, deux autres éléments permettent d'envisager l'existence du culte apollinien à Kition au cours de la période hellénistique. Le premier est une sculpture en calcaire du II^e siècle représentant très certainement Apollon dont seule la tête subsiste¹⁶⁹². La coiffure aux boucles dites libyques, caractéristique des portraits chypriotes hellénistiques du dieu, la couronne de laurier ainsi que l'expression du visage favorisent l'identification de cette œuvre à un portrait apollinien¹⁶⁹³. Le lieu de provenance exact de ce document est une nouvelle fois incertain. La seule information connue à ce sujet provient d'une mention qui accompagnait l'objet : « Trouvé sur l'emplacement de l'ancienne citadelle des Ptolémées à Citium, aujourd'hui Larnaca marine¹⁶⁹⁴ ». Si le tracé des fortifications antiques de Kition est à peu près défini, son évolution est beaucoup plus hypothétique¹⁶⁹⁵. Le développement rapide de l'urbanisation au XX^e siècle n'a en effet pas permis de fouiller et d'étudier de manière satisfaisante le système défensif de la cité antique. Des indications ainsi que plusieurs plans établis par des voyageurs médiévaux et modernes indiquent néanmoins clairement l'existence d'une citadelle fortifiée qui aurait été également toujours visible à la fin du XIX^e siècle¹⁶⁹⁶. Si cet édifice est actuellement difficile à localiser, la relation entre la présence ptolémaïque et la diffusion du culte d'Apollon est encore une fois mise en évidence. La figuration du dieu mentionnée ci-dessus et son probable site d'origine démontrent à nouveau l'enracinement de la figure apollinienne dans le paysage religieux de Chypre sous les Lagides.

Le second indice de l'existence d'un *temenos* hellénistique d'Apollon à Kition est également de nature archéologique. Il s'agit d'un buste acéphale en terre cuite, très fragmentaire, représentant un personnage tenant une cithare qui pourrait être un portrait de la divinité. La position et le rendu du corps, les deux longues mèches qui pendent en avant des épaules et bien sûr l'instrument, dont le montant vertical droit se termine en col de cygne, font reconnaître le dieu¹⁶⁹⁷. Le style iconographique permet de dater cette sculpture de l'époque hellénistique, probablement du I^{er} siècle. Comme son interprétation, la provenance de cette œuvre demeure toutefois incertaine. Les caractéristiques techniques et les informations du Louvre, où cette statuette est conservée, ont toutefois permis de conjecturer une hypothétique origine de Larnaka¹⁶⁹⁸. Il faut donc rester prudent avant d'assigner définitivement cette

¹⁶⁹² Decaudin 1987, p. 117 - n° 5 - pl. XLVI 5a-5b.

¹⁶⁹³ *Ibid.*, p. 117 ; Hermay 2009b, p. 139.

¹⁶⁹⁴ Decaudin 1987, p. 117.

¹⁶⁹⁵ Nicolaou 1976, p. 54-62 ; Balandier 1999, p. 287-301 ; Yon 2006a, p. 65-70.

¹⁶⁹⁶ Yon 2006a, p. 65.

¹⁶⁹⁷ Caubet (dir.) 1998, p. 583-584 - n° 972.

¹⁶⁹⁸ *Ibid.*, p. 583.

figuration apollinienne à l'antique Kition. Cette représentation permet néanmoins d'envisager la possibilité qu'Apollon y était honoré en tant que dieu de la musique et de l'inspiration lyrique. C'est d'ailleurs en qualité de musicien que la divinité apparaît le plus souvent parmi la sculpture anthropomorphe divine de Chypre¹⁶⁹⁹.

Ce corpus hellénistique restreint, bien que comportant de nombreuses incertitudes, semblerait indiquer l'existence d'un culte apollinien à Kition sous les Ptolémées. La dédicace à *Mikal* démontre l'assimilation complète de la figure de Reshef à l'Apollon de Chypre tout en conservant la mémoire liturgique ancestrale par l'intermédiaire de cette épiclèse. Cette hellénisation est aussi clairement visible dans la stylistique des deux probables figurations du dieu. Comme ailleurs dans l'île, la présence lagide a donc fortement influencé l'art et l'iconographie religieuse et cultuelle. Le développement du culte d'Apollon se poursuit tout en affirmant la popularité du dieu au-delà des bouleversements politiques et culturels.

Ainsi, les caractéristiques de la figure apollinienne sur les côtes de la Messaorée permettent de confirmer plusieurs éléments sur son évolution. Le culte d'Apollon émerge en effet dans cette région au cours de la période chypro-classique. C'est d'abord à Salamine que le dieu est honoré vraisemblablement pour son implication dans la fondation de la cité. La promotion d'Apollon sert aussi la mythologie locale qui s'inscrit directement dans la politique mise en place par les souverains salaminiens.

Le culte apollinien s'implante aussi sur le territoire dépendant de l'ancien royaume de Kition. Au IV^e siècle, Apollon est en effet assimilé à une divinité préexistante à Pyla. Dès lors, le dieu affiche sa prépondérance en étant considéré comme le patron des *mageiroi*. Il participait également à des pratiques divinatoires mêlant hiéroskopie et empyromancie en tant que *Lakeutès*. L'Apollon de Pyla, à la fois *Magirios* et *Lakeutès*, sacrificateur et prophète, renvoie à la figure delphique et surtout à l'essence première de la divinité. Le dieu affirme ainsi son profond attachement à la communauté humaine en se présentant comme le protecteur et le guide des hommes, tant sur le plan personnel que social. Cette fonction est aussi confirmée par le *pithos* de Dhekelia-Vigla dédié à la figure du *Kéraiâtès* qui, outre le fait de témoigner du caractère ancien du culte, démontre le lien entre Apollon et le monde agricole.

Le développement hellénistique du culte apollinien sur les côtes de la Messaorée (Leucolla, Pyla, Dhekelia-Vigla) prouve une nouvelle fois que la domination ptolémaïque est

¹⁶⁹⁹ Au sujet des représentations d'Apollon en tant que lyricine ou citharède dans ses sanctuaires à Chypre, cf. Partie II-Chapitre 2. 1. 2., p. 178-179.

synonyme d'enracinement de la figure apollinienne dans le paysage religieux insulaire. Si les aspects rituels visibles (dédicaces, figurations divines, *ex-voto*...) sont désormais presque complètement hellénisés, le culte d'Apollon continue à prospérer. Ce phénomène s'explique principalement par la liberté cultuelle accordée par les Ptolémées, le dieu étant majoritairement célébré par des Chypriotes, et par le fait que les Gréco-Macédoniens n'hésitent pas à associer Apollon à leurs propres divinités. Ce type de cohabitation, déjà identifié précédemment à Idalion-*Mouti tou Arvili* et Mersinaki-Ayia *Varvara* notamment, semble également exister à Kition où le dieu paraît avoir été honoré dans ce centre de pouvoir local de l'administration lagide.

Il faut donc désormais étudier l'évolution du culte apollinien dans le grand royaume occidental de Paphos afin de définitivement établir les caractéristiques et le développement d'Apollon à Chypre.

CHAPITRE 3 - LE CULTES D'APOLLON À PAPHOS

Paphos compte parmi les plus anciens royaumes de Chypre. Située sur la côte sud-ouest de l'île (Fig. 41), la cité paphienne est notamment connue pour abriter le grand sanctuaire d'Aphrodite dont l'activité est attestée en continu de la fin de l'Âge du Bronze à l'époque romaine¹⁷⁰⁰. Le site antique, actuellement occupé par la ville de Kouklia, était habité depuis les XIII^e-XII^e siècles comme en témoignent les nécropoles environnantes, riches et nombreuses¹⁷⁰¹. C'est dans l'un de ces aménagements funéraires, la tombe 49 de *Skales*, que fut découverte la plus ancienne inscription en syllabaire chypriote connue à ce jour¹⁷⁰².

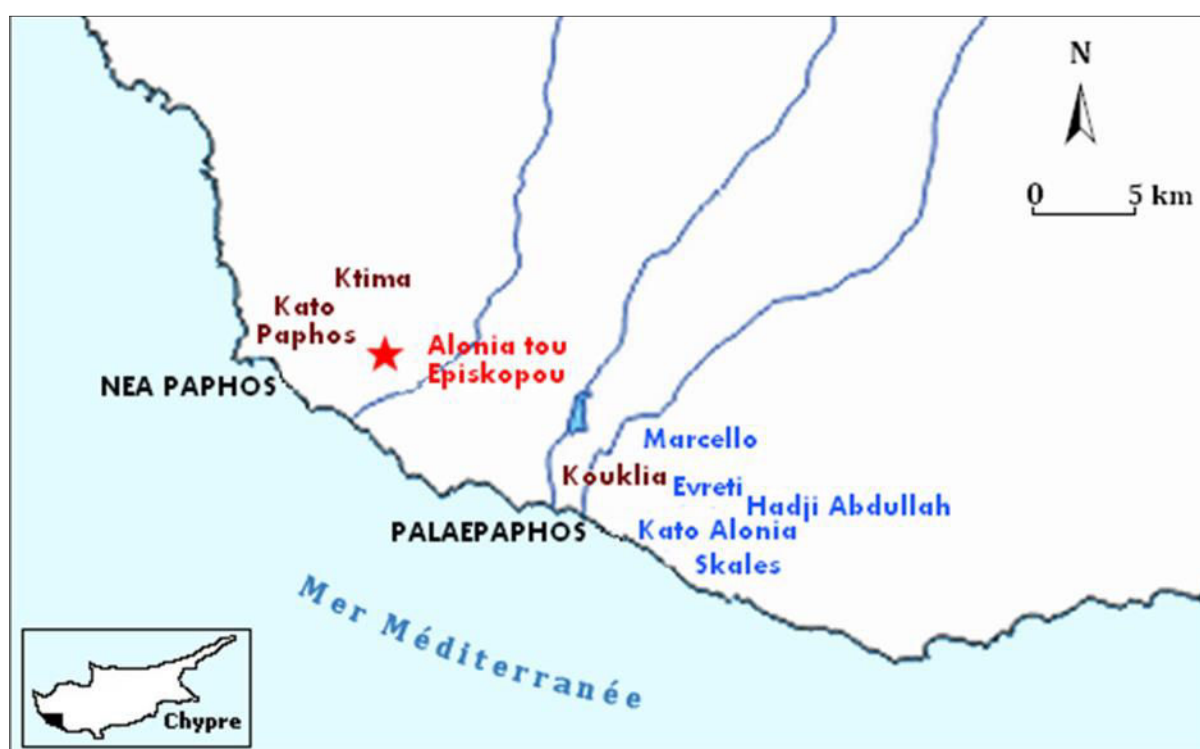


Figure 41 - Carte des sites de la Nouvelle et de l'Ancienne Paphos (réal. auteur / fond de carte © d-maps.com).

D'après le mythe rapporté par Strabon puis par Pausanias¹⁷⁰³, Paphos aurait été fondée par Agapénor, roi de Tégée en Arcadie, à son retour de la guerre de Troie. Les témoignages

¹⁷⁰⁰ Maier 1975, p. 69-80 ; Karageorghis J. 1977, p. 115-116 ; Maier 1979, p. 228-234 ; Maier & Karageorghis 1984, p. 81-102 ; Pirenne-Delforge 1994, p. 334-340 ; Karageorghis J. 2005, p. 26-33.

¹⁷⁰¹ Sur les caractéristiques détaillées et la chronologie des nécropoles paphiennes de *Skales*, *Plakes*, *Xylinos*, cf. Karageorghis 1983 ; Maier & Karageorghis 1984, p. 50-150 ; Karageorghis & Raptou 2014.

¹⁷⁰² Ce texte de cinq signes (*o-pe-le-ta-u*), gravé sur un *obelos* (broche) et daté d'environ 1050-950, correspond au génitif arcado-chypriote du nom grec Opheltas, cf. Mitford & Masson 1982, p. 75 ; Karageorghis 1983, p. 134 - fig. 14, p. 411-415 ; Masson 1983, p. 408 - n° 18g ; Egetmeyer 2010, p. 879 ; Duhoux 2012, p. 71-89 ; Egetmeyer 2013, p. 107-132 ; Olivier 2013, p. 7-11 ; Steele 2013, p. 90-97.

¹⁷⁰³ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 3 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 5, 2.

épigraphiques et archéologiques présentés ci-dessus pourraient ainsi correspondre à cette version¹⁷⁰⁴. Selon Pseudo-Apollodore, c'est en revanche Kinyras, fils de Sandocos et de Pharnacé d'Hyriée, qui serait l'archégète de la monarchie paphienne¹⁷⁰⁵. Les éléments généalogiques et chronologiques de ce mythe ne recoupent cependant pas les données historiques et matérielles. Selon J. Bérard, il faut plutôt envisager le fait qu'Agapénor ait épousé une des filles de Kinyras donnant, par là même, naissance à la dynastie des rois-prêtres paphiens¹⁷⁰⁶. Quoi qu'il en soit, la ville dont il est question dans les écrits mentionnés ci-dessus ne peut correspondre qu'à l'agglomération communément désignée comme l'Ancienne Paphos (ou Palaepaphos), située à environ 20 km au sud-est de la Nouvelle Paphos (ou Nea Paphos)¹⁷⁰⁷ (Fig. 41).

¹⁷⁰⁴ Sur ce sujet, cf. Karageorghis J. 1977, p. 115-116 ; Maier & Karageorghis 1984, p. 50-80 ; Pirenne-Delforge 1994, p. 325-330 ; Bérard 2008, p. 92-96.

¹⁷⁰⁶ Bérard 2008, p. 95-96.

άέ ãñ Áí ò è ò ã é é'ǎé á áñ

¹⁷⁰⁸ Maier & Karageorghis 1984, p. 80-150 ; Iacovou 2013, p. 277 ; Karageorghis & Raptou 2014, p. 1-3.

¹⁷¹⁰ Masson 1983, p. 100-101 ; Stylianou 1992, p. 514.

3. 1. Le sanctuaire paphien d'Apollon *Hylates*

C'est au IV^e siècle, sous le règne de Nicoclès, que les premières mentions d'Apollon dans le royaume de Paphos sont attestées. Ces inscriptions appartiennent à un sanctuaire à l'architecture particulière.

3. 1. 1. Le *temenos* d'*Alonia tou Episkopou*

Alonia tou Episkopou se trouve à 2 km au sud-est de la Paphos moderne¹⁷¹² et à environ 2 km à l'est de la zone archéologique protégée inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO qui recouvre la majorité de l'antique Nea Paphos (Fig. 42). Le site d'*Alonia tou Episkopou*¹⁷¹³, caractérisé par des affleurements calcaires horizontaux, présente des vestiges de front de taille qui témoignent de son utilisation comme carrière. En un point, la roche demeure plus élevée comme si les carriers l'avaient volontairement épargnée. C'est précisément à cet endroit que le rocher a été creusé et aménagé afin d'y établir un lieu de culte consacré à Apollon. Ce sanctuaire extra-muros est actuellement situé dans une zone d'urbanisation récente, au cœur d'un refuge pour animaux. Ces conditions de conservation difficiles ont conduit la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) dirigée par Cl. Balandier à proposer un plan de sauvegarde. Ce projet a été validé par le Département des Antiquités de Chypre et la campagne de la MafaP s'est déroulée du 12 au 31 août 2010¹⁷¹⁴ en collaboration avec l'équipe du Musée archéologique de Paphos. L'environnement actuel du site et sa réoccupation quasi-permanente depuis l'Antiquité n'ont pas permis d'effectuer d'analyse stratigraphique ni donc de proposer de datation précise sur l'utilisation du monument car aucune couche archéologique n'a subsisté. Bien que connue des habitants depuis toujours, l'installation d'*Alonia tou Episkopou* n'a attiré l'attention des chercheurs que tardivement.

¹⁷¹² Il faut préciser que la commune de Paphos comprend aujourd'hui deux entités : la partie haute appelée Ktima et la ville basse, près de la mer, désignée sous le nom de Kato Paphos (Fig. 42).

¹⁷¹³ Les lieux-dits *Katamerini* et *Alonia* ont parfois été dissociés alors qu'ils sont pourtant actuellement considérés comme deux dénominations d'un même lieu. Le sanctuaire d'Apollon *Hylates* a d'ailleurs été situé à *Katamerini*, cf. Oberhummer 1890, p. 235.

¹⁷¹⁴ La mission française était alors composée de Cl. Balandier, sa directrice, et du présent auteur. Pour un compte-rendu complet de cette campagne, cf. Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître ; Vernet 2015, sous presse. Je tiens à remercier à nouveau Cl. Balandier, directrice de la Mission archéologique française à Paphos (MafaP), qui m'a associé à cette campagne d'étude dont les résultats se sont révélés d'une grande importance pour ma recherche doctorale.

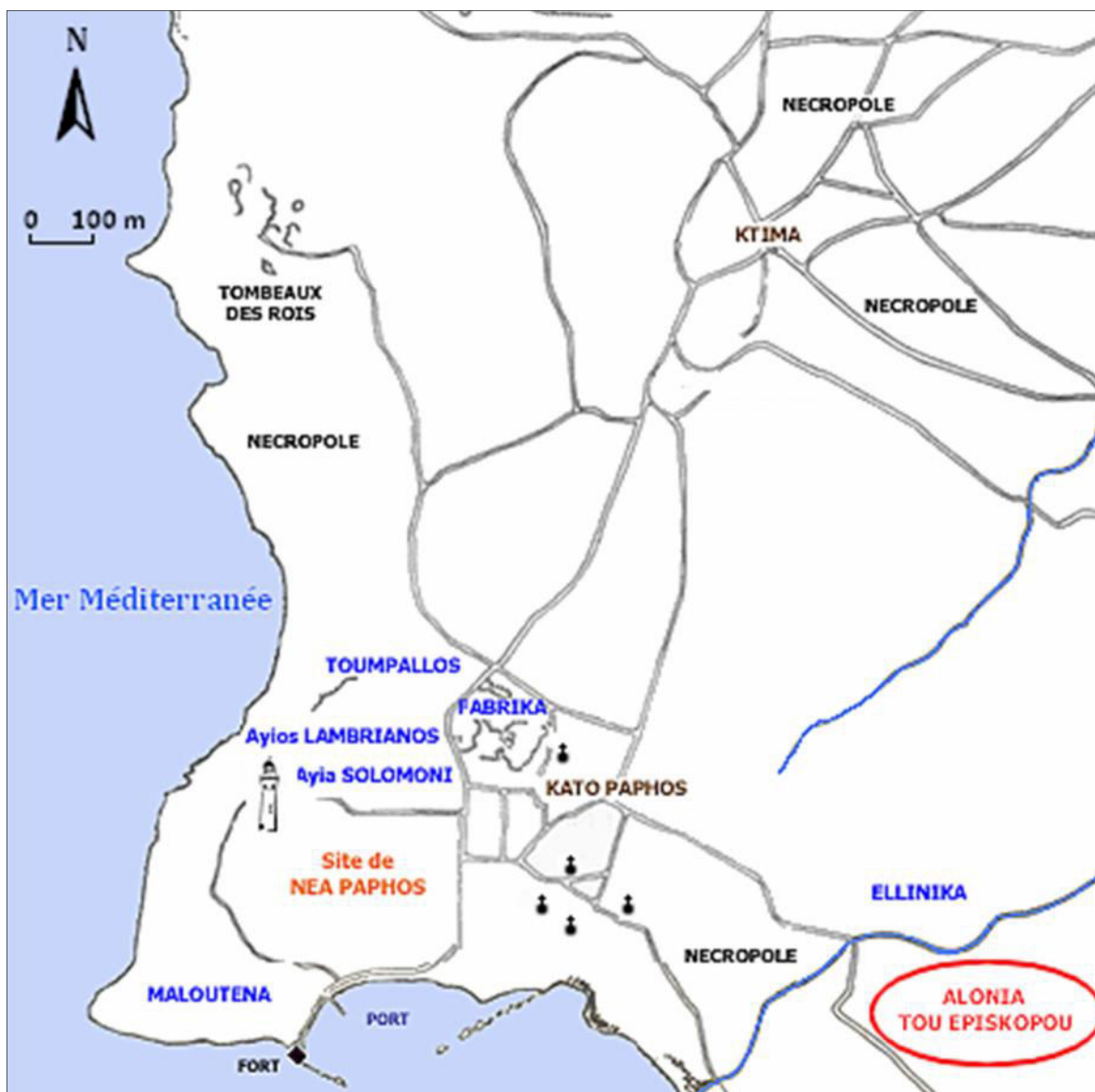


Figure 42 - Situation du sanctuaire d'Apollon Hylates à Nea Paphos-Alonia tou Episkopou (d'après Młynarczyk 1990, p. 19 - fig. 1).

Ce sont avant tout les inscriptions chypro-syllabiques gravées sur les parois du sanctuaire qui ont été étudiées¹⁷¹⁵. Il semble que seule la première dédicace située dans l'axe du *dromos*, au-dessus de l'accès à la première chambre souterraine, ait d'abord été remarquée. Son relevé initial a été effectué par D. Pierides et publié par H. de Luynes¹⁷¹⁶ avant qu'une première présentation de son contexte ne soit réalisée par F. Unger et T. Kotschy (Fig. 43) puis par F. Von Löher¹⁷¹⁷. Dans les années 1860, la Mission Vogüé a probablement repéré le second texte à droite du passage entre les chambres souterraines constituant le lieu de culte.

¹⁷¹⁵ Fiche n° 36.

¹⁷¹⁶ Luynes 1852, p. 50 - pl. XI.

¹⁷¹⁷ Unger & Kotschy 1865, p. 553-554 ; Von Löher 1878, p. 210.

Les deux inscriptions ont alors été copiées puis publiées avant que leur étude ne soit reprise par les épigraphistes spécialisés dans la première partie du XX^e siècle¹⁷¹⁸.



Figure 43 - Premier dessin du sanctuaire rupestre d'*Alonia tou Episkopou* (Unger & Kotschy 1865, p. 553).

La première description architecturale du monument, illustrée d'un croquis, a été publiée en 1888 par D. G. Hogarth et M. R. James dans le cadre du *Cyprus Exploration Fund*¹⁷¹⁹. Le sanctuaire apparaît ensuite dans les travaux de M. Ohnefalsch-Richter, I. K. Peristianis et L. Philippou sans apporter de nouveaux éléments¹⁷²⁰. Il faut attendre le début des années 1960 pour qu'*Alonia tou Episkopou* et ses inscriptions attirent à nouveau l'attention des chercheurs. T. B. Mitford procède à une nouvelle publication des textes en 1960 avant qu'O. Masson n'établisse l'étude épigraphique de référence l'année suivante¹⁷²¹. Fort de ce regain d'intérêt scientifique, le site est réexaminé par K. Nicolaou puis par J. Młynarczyk¹⁷²². Une description générale ainsi qu'un relevé des lieux ont été publiés, en 2008, dans un ouvrage édité sous l'égide de la municipalité de Geroskipou dont dépend

¹⁷¹⁸ Pour la bibliographie épigraphique complète au sujet de l'étude de ces inscriptions, cf. Fiche n° 36.

¹⁷¹⁹ Hogarth *et alii* 1888, p. 267-269 - fig. 4.

¹⁷²⁰ Ohnefalsch-Richter 1893, p. 21-22 ; Peristianis 1910, p. 414 ; Philippou et coll. 1948, p. 22-26.

¹⁷²¹ Mitford 1960a, p. 1-9 ; Mitford 1960b, p. 204 ; Masson 1961, p. 96-99.

¹⁷²² Nicolaou 1966, p. 583-584 ; Młynarczyk 1980, p. 239-252 ; Młynarczyk 1990, p. 76-85.

actuellement le site d'*Alonia tou Episkopou*¹⁷²³. L'installation rupestre est également mentionnée dans une parution plus récente sur les établissements mystiques souterrains de l'Antiquité¹⁷²⁴. Une nouvelle révision des dédicaces *in situ* a ensuite été effectuée par M. Egetmeyer¹⁷²⁵. En août 2010, la mission archéologique française à Paphos a procédé à un travail de nettoyage, de relevé, d'étude et de mise en valeur du sanctuaire d'Apollon *Hylates* de Nea Paphos-*Alonia tou Episkopou*¹⁷²⁶.

L'accès à l'espace sacré se faisait par un *dromos* d'orientation Nord-Sud, taillé à même la roche calcaire, mesurant environ 5 m de long sur 2,50 m de large¹⁷²⁷. Cette série de marches, aujourd'hui très dégradée, devait certainement comporter quatre degrés à l'origine. Le seuil de la première chambre se trouve à environ 2 m en dessous du niveau de circulation actuel¹⁷²⁸. C'est au-dessus de cette entrée qu'est gravée la première inscription (Fig. 44).



Figure 44 - Le *dromos* d'accès au sanctuaire avec la première inscription, au-dessus de l'entrée, vue du Sud © MafaP.

¹⁷²³ Hadjicosti (dir.) 2008, p. 39-42.

¹⁷²⁴ Ustinova 2009, p. 118-120.

¹⁷²⁵ Egetmeyer 2010, p. 729-730 - n^{os} 2-3.

¹⁷²⁶ Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître ; Vernet 2015, sous presse.

¹⁷²⁷ Fiche n° 93.

¹⁷²⁸ Młynarczyk 1980, p. 239 ; Młynarczyk 1990, p. 77 ; Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

Ce texte était donc visible par toute personne pénétrant dans le sanctuaire. Une fois à l'intérieur, le fidèle se trouvait dans une pièce rectangulaire orientée Est-Ouest qui mesure environ 5 m de long sur 3 m de large pour une hauteur moyenne de 2,30 m. Ce vestibule comporte, dans sa partie orientale, une niche ou abside irrégulière qui semble avoir été taillée postérieurement à l'occupation antique du lieu¹⁷²⁹. Une petite cavité accolée au sud de la précédente était sans doute un réceptacle pour une petite lampe à huile ou une veilleuse. Le plafond, noirci par un incendie relativement récent, comporte des traces de combustion et de suie plus anciennes et plus foncées en certains endroits. Ces résidus sont à proximité d'anneaux rupestres qui servaient certainement d'attaches destinées à des photophores pour des cierges et des luminaires amovibles. Ces indices témoignent de la probable reconversion du monument en chapelle chrétienne lors de l'une des nombreuses phases de réutilisation du *temenos* depuis son abandon dans l'Antiquité¹⁷³⁰.



Figure 45 - Passage entre les deux salles souterraines avec la seconde inscription, à droite de celui-ci, vue du Sud © MafaP.

La paroi nord du vestibule est percée d'un passage vers une seconde chambre. C'est sur ce mur, à droite de l'ouverture, que se trouve l'autre inscription chyro-syllabique (Fig. 45). Le texte, actuellement très abîmé et pratiquement illisible, est presque identique à celui situé au-

¹⁷²⁹ Młynarczyk 1980, p. 239 ; Młynarczyk 1990, p. 77 ; Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

¹⁷³⁰ Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

dessus de l'entrée¹⁷³¹. Il s'agit sans doute d'un rappel destiné à être vu par les fidèles pénétrant dans cette partie du monument souterrain.

La seconde pièce, circulaire et voûtée, mesure 5 m de diamètre et s'élève à 2,60 m en son point le plus haut. La voûte est percée d'une ouverture ovoïde d'environ 0,40 m qui s'apparente à un *oculus* légèrement décentré vers le Sud. Une banquette rupestre de quelques centimètres d'élévation épouse le contour de la paroi sur environ 1,45 m. Une cavité semi sphérique d'environ 0,50 m de diamètre, taillée à même le sol rocheux, a été mise au jour au centre de la pièce (Fig. 46). En dépit de l'absence de matériel archéologique permettant une datation précise, celle-ci paraît être contemporaine du reste du monument car son emplacement a été déterminé par le point central du sommet de la voûte¹⁷³².



Figure 46 - La pièce circulaire et voûtée du sanctuaire d'*Alonia tou Episkopou* © MafaP.

¹⁷³¹ Fiche n° 36.

¹⁷³² Hadjicosti (dir.) 2008, p. 40-41 ; Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

La banquette mentionnée ci-dessus est légèrement entaillée dans sa partie nord-est pour semble-t-il permettre le passage d'un petit canal. Ce dernier, mesurant approximativement 10 cm de large et fortement concrétionné, relie la paroi à la cavité centrale. Il devait peut-être servir à canaliser l'eau d'une résurgence de faible débit, aujourd'hui obstruée, comme le suintement humide du mur recouvert de mousse et les importants résidus calcaires en cet endroit semblent l'indiquer¹⁷³³. Il faut aussi signaler la présence de nouveaux anneaux rupestres qui servaient certainement de trous d'attaches pour des animaux tel qu'il en existe notamment près de la grotte cultuelle chyro-archaïque d'Amathonte¹⁷³⁴. Il est cependant impossible de dater ceux du sanctuaire d'*Alonia tou Episkopou* qui peuvent être antiques ou beaucoup plus récents. L'édifice était en effet encore utilisé récemment par des bergers comme en témoignent notamment deux fers à béton plantés dans la banquette, utilisés pour attacher leur bétail¹⁷³⁵. Les parois du bâtiment sont nettement détachées du sol selon ce qui semble correspondre à une fracture naturelle régulière, probablement consécutive à un mouvement sismique. De même, la présence de nombreuses fissures indique que le site a subi d'importants dommages lors d'un ou plusieurs tremblements de terre¹⁷³⁶. Ces phénomènes naturels, intenses et fréquents dans cette région méditerranéenne, sont bien attestés à Chypre et en particulier à Paphos depuis l'Antiquité¹⁷³⁷.

L'*oculus* décrit précédemment, actuellement obstrué par une pierre, revêtait certainement un caractère cultuel essentiel en assurant le lien entre l'intérieur et l'extérieur du monument. L'exploration de la partie supérieure externe a permis de mettre en évidence deux cavités anthropiques mesurant 5 à 7 cm de diamètre ainsi que la présence de ce qui ressemble à deux trous de poteaux, quelques mètres à l'est et au sud-est de l'*oculus*¹⁷³⁸. D'autres dépressions plus érodées, découvertes à proximité, pourraient témoigner de l'existence d'une superstructure légère en matériaux périssables (bois, adobe, briques crues...) qui reposait à même le toit¹⁷³⁹. L'importante détérioration de la roche au sommet du bâtiment, principalement due à la forte érosion marine subie depuis des siècles, ne permet pas de préciser le nombre, la taille et le rôle exacts de ces cavités.

¹⁷³³ Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

¹⁷³⁴ Aupert (dir.) 1996, p. 118 ; Fourrier & Hermay 2006, p. 181.

¹⁷³⁵ Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

¹⁷³⁶ Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

¹⁷³⁷ Ambraseys 1965, p. 25-28 ; Bekker-Nielsen 2004, p. 47-48.

¹⁷³⁸ Fiche n° 93.

¹⁷³⁹ Młynarczyk 1980, p. 245-246 ; Młynarczyk 1990, p. 80 ; Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

3. 1. 2. La fondation du sanctuaire d'*Alonia tou Episkopou*

En raison des conditions de conservation du site et de sa réutilisation continue depuis l'Antiquité, seules les inscriptions conservées *in situ* demeurent des éléments concrets pour définir le contexte historique de la fondation du *temenos* d'*Alonia tou Episkopou*. Ces deux textes décrivent comment un certain Satrapas a aménagé l'accès à cette caverne afin d'y établir un lieu de culte dédié à Apollon *Hylates*¹⁷⁴⁰. L'étude épigraphique de ces documents a permis de dater l'établissement du sanctuaire de la seconde moitié du IV^e siècle¹⁷⁴¹. L'instauration du culte d'Apollon *Hylates* est donc contemporaine de la fondation de Nea Paphos qui est généralement située entre 340 et 316¹⁷⁴².

Qui était donc Satrapas, le personnage à qui cette tâche ô combien importante et symbolique avait été dévolue ? Son nom a d'abord fait débat parmi les spécialistes à cause de la forte érosion des premiers signes syllabiques composant les dédicaces qui empêchait une lecture assurée. L'interprétation proposée au départ par A. Sakellarios puis reprise par C. M. Bowra et, dans un premier temps, par O. Masson, retranscrit Tarbas (άς)¹⁷⁴³. Une seconde option, initialement avancée par T. B. Mitford, restitue Satrapas (ά)¹⁷⁴⁴. Cette hypothèse a finalement été acceptée et confirmée par O. Masson à la suite du recoupement effectué avec un document semblable découvert à Tala. En janvier 1988, une stèle de marbre inscrite fut en effet retrouvée dans une église abandonnée à proximité de ce village situé à 6 km au nord-est de Paphos. Cette dédicace de cinq lignes, adressée à une déesse énigmatique au nom incertain : la *Volvéienne* ? (ἄ Ff(i) ?), possède des similitudes avec celles d'*Alonia tou Episkopou*. Cette inscription utilise effectivement le même type de syllabaire, le paphien récent, et mentionne également Satrapas (ά)¹⁷⁴⁵. La lecture est, dans ce cas, sans ambiguïté, les signes composant cet anthroponyme étant majoritairement intacts. Les textes d'*Alonia tou Episkopou* et de Tala sont ainsi contemporains et ont pour auteur le même personnage, Satrapas. Ce nom peu commun est assez particulier. Certains parallèles d'époque classique comme *satrapis* (ά) ou *sadrapas* (ά) à Nésos, surnoms signifiant

¹⁷⁴⁰ Fiche n° 36.

¹⁷⁴¹ Mitford 1960b, p. 204 ; Masson 1961, p. 98 ; Egetmeyer 2010, p. 729-730 - n°s 2-3.

¹⁷⁴² Pour la date et le contexte de la fondation de Nea Paphos, cf. *infra*, p. 327-329.

¹⁷⁴³ Sakellarios 1890, p. 113-114 ; Bowra 1934, p. 58 ; Masson 1961, p. 98.

¹⁷⁴⁴ Mitford 1960a, p. 2-6.

¹⁷⁴⁵ Masson 1988, p. 63-64 ; Egetmeyer 2010, p. 810 - n° 1 : (1) *sa-ta-ra-pa-se* | ? *o-a-ra* (2) *ko-se* | *o-pi-?-ke-u-sa-se* (3) *e-pi-pa-si-ne* | *ka-te-te-[ke]* (4) *ta-i-ta-wo-lo-we-a-i* | (5) *i-tu-ka-i* soit « ά ό άό όύ έέ[] ἄῖ(?) Ff(i) I()ύ ».

« Satrape », ou encore le dérivé *Satrapidis* ἥ à Thasos sont connus¹⁷⁴⁶. Ce terme dérive évidemment du titre « Satrape » qui définissait le responsable politique et administratif des circonscriptions entre lesquelles était divisé l'Empire perse, même si, dans le cas présent, il s'agit clairement d'un anthroponyme¹⁷⁴⁷. Cette forme particulière, l'équivalent du grec *Strabês*, résulte en fait de l'influence des langues anatoliennes avec lesquelles le chypriote était en contact à cette époque¹⁷⁴⁸. Selon M. Egetmeyer, Satrapas ne désignait toutefois pas nécessairement quelqu'un qui était satrape mais il pouvait également caractériser une personne qui avait évolué dans l'entourage direct de ce fonctionnaire¹⁷⁴⁹. La réminiscence de ce terme s'explique par la mémoire des deux siècles de tutelle perse (525-333) après que Chypre a été rattachée à la cinquième satrapie avec la Syrie et la Phénicie. L'île ne connut cependant pas d'occupation militaire généralisée et continue tant que les rois insulaires s'acquittèrent d'un tribut. En 498-497, les Perses firent néanmoins le siège de Paphos en représailles à l'implication de la cité dans la révolte chypriote au début du V^e siècle¹⁷⁵⁰. Hormis cet événement marquant, la présence achéménide n'est pas plus attestée à Paphos que dans le reste de l'île ce qui explique, par exemple, l'extrême rareté des anthroponymes iraniens dans les inscriptions syllabiques de Chypre¹⁷⁵¹.

Au IV^e siècle à Paphos, Satrapas était sans doute un personnage important comme l'indique avant tout son titre. La première partie de cette charge « *archos* » (ἄρχος) est bien lisible et ne pose pas de problème d'interprétation. Ce terme, bien qu'ayant souvent une dimension religieuse à Chypre, n'implique pas forcément un lien avec le sacré. *Archos*, qu'il est possible de traduire par « chef », « archonte » ou « magistrat »¹⁷⁵², désigne une fonction honorifique répandue dans tout le monde méditerranéen antique (Ionie, Crète...) et en Grèce (Athènes, Béotie...) ¹⁷⁵³. Les inscriptions paphiennes citées ci-dessus définissent cependant clairement Satrapas comme un fonctionnaire de haut rang exerçant des charges religieuses de première importance. La fondation de lieux de culte, tels que ceux d'*Alonia tou Episkopou* et

¹⁷⁴⁶ Pour Nésos, cf. *IG XII* (2), n° 645 (l. 18) ; Masson 1988, p. 63. Pour Thasos, cf. *IG XII* (8), n° 344 ; Masson 1988, p. 63.

¹⁷⁴⁷ Mitford 1960a, p. 5-6 ; Masson 1988, p. 63 ; Egetmeyer 2010, p. 178. Sur les fonctions du satrape perse, cf. Briant 1996, p. 75-78.

¹⁷⁴⁸ Egetmeyer 2010, p. 178-179. Je remercie à nouveau M. Egetmeyer, Professeur de Linguistique grecque à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), pour son aide précieuse et ses nombreuses clarifications à ce sujet.

¹⁷⁴⁹ M. Egetmeyer a notamment établi un parallèle avec les noms de famille en allemand moderne *König* ou *Kaiser* qui résulteraient d'une évolution linguistique analogue, cf. Egetmeyer 2010, p. 351.

¹⁷⁵⁰ Mitford 1961c, p. 1 ; Maier & Karageorghis 1984, p. 196 ; Masson 1984, p. 71-72 ; Raptou 1999, p. 241 ; Zournatzi 2005, p. 61-73 ; Maier & von Wartburg 2009, p. 7-20. L'interprétation de cet événement historique a toutefois été récemment remise en cause, cf. Iacovou 2013, p. 282-285.

¹⁷⁵¹ Egetmeyer 2010, p. 385.

¹⁷⁵² Masson 1986, p. 457 ; Masson 1988, p. 64 ; Egetmeyer 2010, p. 244.

¹⁷⁵³ Masson 1986, p. 452-457.

de la région de Tala, est en effet une des responsabilités les plus élevées dans ce domaine. La seconde partie du titre de Satrapas fait en revanche toujours débat parmi les spécialistes. Les caractères chypro-syllabiques qui la composent sont effectivement beaucoup trop détériorés pour établir une lecture assurée. T. B. Mitford a d'abord interprété ce passage en suggérant que le dédicant « avait agi suivant un ordre divin » sans établir de rapport avec une quelconque fonction¹⁷⁵⁴. O. Masson nuance cette théorie dans un premier temps avant de la juger définitivement trop aventureuse¹⁷⁵⁵. Selon l'épigraphiste français, cette séquence complète assurément le titre *archos* mais, malgré plusieurs tentatives, il se résolut à laisser ce passage sans traduction¹⁷⁵⁶. Plus récemment, en s'appuyant sur l'inscription précitée de Tala et sur une dédicace contemporaine de Palaepaphos¹⁷⁵⁷, M. Egetmeyer a émis l'hypothèse selon laquelle Satrapas serait en fait un « chef des loups¹⁷⁵⁸ ». Cette éventualité avait déjà été envisagée par O. Masson qui l'avait jugée comme « la moins improbable¹⁷⁵⁹ ». Cette qualification inédite, spécifique au royaume paphien, renverrait à la figure d'Apollon *Lykeios* et à un de ses animaux fétiches, le loup¹⁷⁶⁰. Cette divinité est d'ailleurs attestée à Chypre dans un texte votif de Mersinaki présentant la forme dialectale locale de *Lykios*¹⁷⁶¹. L'épiclèse *Lykeios* définit le dieu d'origine lycienne en tant que protecteur du bétail contre les loups mais également dans son rôle de guide mystique¹⁷⁶². Les rites pratiqués à *Alonia tou Episkopou* pourraient ainsi invoquer l'aspect initiateur de la figure apollinienne. Il faut toutefois observer une certaine réserve avant d'accepter le lien entre ce « chef des loups » et Apollon *Lykeios*. D'une part, *Hylates* est clairement le dieu impliqué à *Alonia tou Episkopou* et, d'autre part, Satrapas intervient aussi auprès d'autres divinités telles que l'énigmatique *Volvéienne* de Tala. Le titre de Satrapas demeure néanmoins particulier et apparaît comme une fonction caractéristique de Paphos. Ce personnage était certainement un des membres prépondérants de l'entourage royal, peut-être même un ministre de Nicoclès¹⁷⁶³. En raison des responsabilités qui lui incombaient, ce « chef » occupait sans doute une charge religieuse de première importance comprenant notamment la fondation des lieux de culte.

¹⁷⁵⁴ Mitford 1960a, p. 7-8.

¹⁷⁵⁵ Masson 1961, p. 394 ; Masson 1988, p. 64.

¹⁷⁵⁶ Masson 1988, p. 64-65.

¹⁷⁵⁷ Masson 1983, p. 106 - n° 10 ; Egetmeyer 2010, p. 734 - n° 5.

¹⁷⁵⁸ Egetmeyer 2010, p. 729-730 - n°s 2-3.

¹⁷⁵⁹ Masson 1988, p. 65.

¹⁷⁶⁰ Egetmeyer 2010, p. 254.

¹⁷⁶¹ Fiche n° 76.

¹⁷⁶² Pour l'étude détaillée de la figure d'Apollon *Lykeios* et de son reflet chypriote *Lykios*, cf. Partie III- Chapitre 1. 2. 1., p. 250 sq.

¹⁷⁶³ Mitford 1960a, p. 6.

3. 1. 3. Le culte paphien d'Apollon *Hylates*

Hylates est le dieu chypriote par excellence, Lycophron allant même jusqu'à définir Chypre comme la « terre d'*Hylates*¹⁷⁶⁴ ». Cette divinité autochtone, immanente dans l'*hylé*, est principalement liée à la protection, la fertilité et la régénération de la faune et de la flore et, par extension, à celles de l'homme. Son sanctuaire originel se situe à Kourion, sur la côte sud de l'île, même si cet Apollon *Hylates* n'est pas attesté avant le III^e siècle dans les dédicaces du site¹⁷⁶⁵. *Hylates*, honoré à Chypre au moins depuis la période archaïque, a été assimilé à Apollon au cours de la période chypro-classique. Les deux dédicaces d'*Alonia tou Episkopou* sont en effet les premières mentions d'Apollon *Hylates* actuellement connues. Seul *Hylates* apparaissait auparavant dans les inscriptions comme en témoignent des documents de Chytroi-Skali¹⁷⁶⁶ et du village de Dhrymou¹⁷⁶⁷, situé à environ 25 km au nord-est de Nea Paphos.

L'environnement immédiat du site d'*Alonia tou Episkopou* et son architecture particulière permettent difficilement d'envisager, de prime abord, l'existence de rituels impliquant la végétation chère à *Hylates*. La roche calcaire affleure en effet sur tout le secteur et la flore y est peu abondante aujourd'hui. Il est toutefois probable que le paysage antique était sensiblement différent même si les sources ne donnent que peu d'indications à ce sujet. Certes, Strabon précise que Chypre était notamment réputée pour l'abondance et la qualité de ses forêts mais cela concernait avant tout l'intérieur de l'île plutôt que les régions côtières¹⁷⁶⁸. Comme à Kourion, l'établissement du *temenos* paphien d'*Hylates* est sans doute originellement lié à un arbre ou un végétal particulier considéré comme divin. Cette réflexion invite à s'interroger sur le rôle des cavités présentes sur le toit du monument. Si certaines étaient probablement utilisées pour soutenir une superstructure légère, d'autres pourraient avoir eu une implication rituelle. Il faut établir un parallèle avec celles de la *tholos* mises au jour dans le sanctuaire apollinien de Kourion. Ces cavités rupestres ont été interprétées comme des aménagements destinés à accueillir les arbres sacrés d'Apollon *Hylates*. Des cérémonies en l'honneur du dieu comportant des processions, des danses et des chants devaient se dérouler autour de ces végétaux cultuels. Néanmoins, ces dépressions, tout comme celles d'*Alonia tou Episkopou*, ne sont pas assez profondes pour permettre à de la flore, même

¹⁷⁶⁴ Fiche n° 2 - Lycophron, *Alexandra*, 447-449.

¹⁷⁶⁵ Sur le culte d'Apollon *Hylates* et son sanctuaire originel de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 3. 2., p. 96 sq.

¹⁷⁶⁶ Chytroi-Skali, cf. Fiche n° 37 ; Dhrymou, cf. Fiches n° 39 & n° 40.

¹⁷⁶⁷ Fiches n° 40 & n° 41.

¹⁷⁶⁸ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 5.

de type xérophile, de proliférer ou de survivre. De plus, aucun système d'irrigation reliant directement cet espace du *temenos* à un point d'eau n'a été repéré. J'ai émis l'hypothèse selon laquelle ces cavités étaient effectivement en rapport avec les arbres divins mais de façon éphémère. Des fac-similés amovibles auraient été ainsi utilisés uniquement lors de rites particuliers impliquant notamment la régénération de la végétation. Ces figurations pouvaient être de simples piliers en bois symbolisant le végétal cultuel par lequel se manifestait la présence de la divinité de l'*hylé*. Il est également possible d'envisager que des arbres en pots étaient cultivés et conservés dans le sanctuaire dans un but similaire¹⁷⁶⁹. Les cavités rupestres d'*Alonia tou Episkopou* ont ainsi pu avoir un rôle identique à celles de Kourion en étant destinées à accueillir les arbres sacrés chers à Apollon *Hylates*. Ce type de pratique conviendrait parfaitement aux fonctions de la divinité et justifierait pleinement son choix pour présider au culte de ce *temenos*. La forte érosion subie par le monument ne permet toutefois pas d'établir avec certitude le diamètre et la profondeur initiaux de ces dépressions qui, en l'état, seraient insuffisantes pour une telle utilisation.

La personnalité du dieu est cependant bien plus complexe et dépasse le seul lien avec la végétation. Le caractère chthonien du culte paphien d'Apollon *Hylates* n'est en effet pas à exclure. Il faut d'ailleurs rappeler que, d'après les inscriptions *in situ*, Satrapas a « aménagé » l'accès d'une caverne pour y établir ce sanctuaire apollinien¹⁷⁷⁰. Cette précision démontre que l'espace souterrain préexistait à la fondation du lieu de culte. Or, le site se trouve dans une zone de nécropoles antiques, telle celle d'*Ellinika*, située à environ 1 km au nord d'*Alonia tou Episkopou* (Fig. 42). Celle-ci présente plusieurs tombes rectangulaires taillées à même la roche comportant des épitaphes rupestres en syllabaire chypriote¹⁷⁷¹. Ces caractéristiques suggèrent que l'emplacement du *temenos* d'Apollon *Hylates* était vraisemblablement à l'origine de nature funéraire. La transformation d'une sépulture en lieu de culte est un phénomène particulier qui n'est toutefois pas inhabituel dans l'Antiquité. Ce type de réutilisation se justifie généralement par la mise en place d'un *heroôn* ou de rituels impliquant des divinités chthoniennes dont le pouvoir oraculaire dériverait du monde souterrain¹⁷⁷². Plusieurs parallèles dans lesquels Apollon est parfois impliqué sont connus. C'est notamment le cas de l'*heroôn* de Sikinos dans les Cyclades. Sur cette petite île, un édifice comportant une

¹⁷⁶⁹ Au sujet du rôle des cavités rupestres de la *tholos* du sanctuaire d'Apollon *Hylates* à Kourion et de leur implication rituelle, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 3., p. 56-59 - fig. 13.

¹⁷⁷⁰ Fiche n° 36.

¹⁷⁷¹ Hogarth *et alii* 1888, p. 267-268 ; Masson 1983, p. 99 - n° 4 ; Egetmeyer 2010, p. 730 ; Raptou 2015, sous presse ; Marangou-Lerat & Raptou, à paraître.

¹⁷⁷² Dietrich 1978a, p. 4-5 ; Młynarczyk 1990, p. 77.

crypte souterraine composée de deux chambres voûtées a d'abord été le cadre d'un culte héroïque. Cet espace a ensuite été reconverti en temple dédié à Apollon *Pythien* au cours de la période hellénistique ou impériale avant de finalement devenir un complexe monastique chrétien¹⁷⁷³. Le site d'*Alonia tou Episkopou* a ainsi très bien pu suivre une évolution comparable.

De plus, la caractéristique chthonienne est prépondérante dans de nombreux lieux de culte oraculaire apolliniens et se reflète parfois dans leur organisation. Si ces temples ne sont pas toujours souterrains, comme à *Alonia tou Episkopou*, ils sont souvent établis sur des sites nichés dans des creux naturels : les terrasses de Delphes à flanc de montagne, le vallon profond de Claros, la « cuvette » de Didymes... Le dispositif oraculaire est, par conséquent, presque systématiquement agencé de manière à être au plus proche des forces de la Terre¹⁷⁷⁴. L'*adyton* du sanctuaire d'Apollon à Claros a ainsi été aménagé sous le *naos*, dans une crypte à laquelle le consultant accédait par une série de marches et de longs couloirs en marbre noir¹⁷⁷⁵. Un autre parallèle intéressant est à souligner : le *temenos* de Claros est établi non loin d'un bois sacré près duquel des serpents et des scorpions vivaient¹⁷⁷⁶. À Didymes¹⁷⁷⁷, un *adyton* hypèthre constituait le cœur central de l'édifice cultuel qui comptait également deux bois sacrés dans son voisinage selon Strabon¹⁷⁷⁸. À Delphes, la Pythie entrait en contact avec Apollon dans la salle de l'oracle qui était implantée dans le sol du temple, légèrement en-dessous du niveau de circulation (Fig. 47)¹⁷⁷⁹.

¹⁷⁷³ Frantz, Thompson & Travlos, 1969, p. 97 *sq.*

¹⁷⁷⁴ Dietrich 1978a, p. 4-6.

¹⁷⁷⁵ Robert 1989, p. 538-548 ; Moretti 2012, p. 118-121 ; Moretti *et alii* 2013, p. 235-243 ; Moretti *et alii* 2014, p. 36-40.

¹⁷⁷⁶ Élien, *La personnalité des animaux*, X, 49. Sur le bois sacré de Claros et la faune locale, cf. Graf 1993, p. 25-26 ; Monbrun 2003, p. 143-170.

¹⁷⁷⁷ La possibilité de l'existence d'un *Didymeion* à Nea Paphos a été envisagée. Cette théorie s'appuie principalement sur le sanctuaire souterrain situé au lieu-dit *Toumpallos* (Fig. 42). L'architecture de ce lieu de culte est très semblable à celle d'*Alonia tou Episkopou* : complètement rupestre, il comporte une salle circulaire et voûtée dotée d'une fine banquettes, taillée dans la roche, qui épouse la paroi de la pièce. À la différence du sanctuaire d'Apollon *Hylates*, *Toumpallos* possède une niche dans sa paroi nord, peut-être destinée à accueillir une statue de culte. Cet établissement est généralement considéré comme étant contemporain d'*Alonia tou Episkopou*, principalement en raison de leurs similitudes architecturales. Aucune inscription ne désigne toutefois clairement la divinité célébrée à *Toumpallos*. L'hypothèse de l'existence d'un culte à Artémis a été émise par les archéologues de la mission italienne qui fouillent le site depuis la fin des années 80, cf. Giudice (dir.), à paraître. Les éléments avancés pour justifier cette interprétation demeurent cependant assez ténus, il faut donc la considérer avec prudence, cf. Vernet 2015, sous presse.

¹⁷⁷⁸ Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 5, cf. également Fontenrose 1988, p. 30-31 ; Parke 1985, p. 23-26 ; Graf 1993, p. 25-28.

¹⁷⁷⁹ Roux 1976, p. 91-110, p. 132-133 ; Monbrun 2007, p. 202.

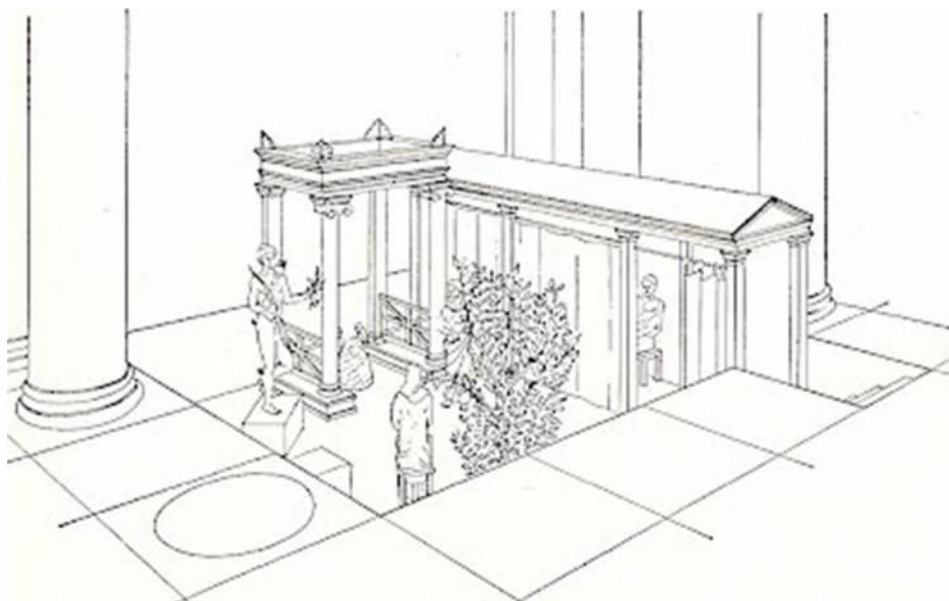


Figure 47 - Reconstitution théorique de l'*adyton* du temple d'Apollon à Delphes (Roux 1976, p. 135 - fig. 8).

L'exercice du don prophétique apollinien est ainsi essentiellement lié aux forces chthoniennes. Le cœur cultuel des sanctuaires oraculaires de la divinité était de ce fait souvent installé au plus proche de ces entités puissantes. L'établissement du culte d'Apollon *Hylates* dans l'hypogée de Nea Paphos paraît donc s'inscrire dans cette logique. De plus, la relation entre le dieu-prophète et les bois sacrés semble aussi caractéristique de ce type de pratiques, en particulier en Asie Mineure. Certaines coutumes de cette région, sous domination perse comme le royaume paphien à cette époque, ont peut-être influencé la fondation du temple d'*Alonia tou Espiskopou* surtout si le dédicant Satrapas possède réellement un lien avec la péninsule asianique¹⁷⁸⁰. L'aspect chthonien paraît donc être inhérent à la figure d'*Hylates* comme cela a déjà été envisagé précédemment à Kourion en raison de sa relation avec le serpent rappelant ses pouvoirs de régénération¹⁷⁸¹. C'est également une facette essentielle de la personnalité apollinienne. C'est en effet après avoir tué le serpent Python qu'Apollon s'empara de l'oracle delphique lié aux forces de la Terre de la déesse primordiale Gê¹⁷⁸². Le dieu, désormais *Pythien*, établit alors ce qui est devenu son sanctuaire prophétique panhellénique majeur. Les ondulations du reptile pourraient rappeler le vol parfois paradoxal de la flèche de l'arc apollinien et symboliser les prophéties ambiguës d'Apollon *Loxias*¹⁷⁸³.

¹⁷⁸⁰ Sur la possible origine asianique de Satrapas et les relations entre Paphos et l'Empire perse au cours de la période chypro-classique, cf. *supra*, p. 313-314.

¹⁷⁸¹ Sur la relation d'*Hylates* avec le serpent à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 2., p. 40-43.

¹⁷⁸² *Hymne homérique à Apollon*, 294-374. Sur le sujet, cf. également Amandry 1950, p. 201-214.

¹⁷⁸³ Monbrun 2007, p. 234-238.

De plus, il est aisé d'imaginer que les serpents devaient se plaire aux alentours du *temenos* d'*Alonia tou Episkopou* tant l'architecture du lieu alliée au climat chaud et humide de Paphos constituent un environnement idéal pour ces animaux. L'élément chthonien me paraît donc être une des raisons du rapprochement entre Apollon et la figure d'*Hylates* à Chypre et à Paphos en particulier.

Au-delà de ces spécificités architecturales et topographiques, le rôle prépondérant de l'eau est à souligner. La chambre circulaire comportant une possible résurgence constituait vraisemblablement le cœur du culte d'Apollon *Hylates* à *Alonia tou Episkopou*. La seconde inscription, gravée à droite de l'entrée de cette pièce, est comme un « rappel » aux fidèles qui pénétraient dans ce qui doit probablement être considéré comme un *adyton*. De même, la présence de cette source justifie pleinement le choix de ce lieu pour y installer un tel sanctuaire. L'eau est effectivement fondamentale dans de nombreuses activités oraculaires impliquant Apollon. Dans le *temenos* de Claros, le thespioide établissait le contact avec le dieu en buvant l'eau d'une source récoltée dans le puits situé dans l'*adyton*¹⁷⁸⁴. À Didymes, le prophète inhalait le liquide sacré sous forme de vapeur avant de finalement le boire¹⁷⁸⁵. À l'époque romaine, il semble que ce soit une prophétesse qui recevait l'inspiration divine en trempant ses pieds ou une tresse de ses cheveux dans la résurgence sacrée¹⁷⁸⁶. La Pythie de Delphes entraînait en transe et répercutait la parole divine assise sur un trépied au-dessus d'une faille d'où s'échappaient les exhalaisons prophétiques¹⁷⁸⁷ ou après avoir absorbé l'eau de la source Cassotis, peut-être par une arrivée à l'intérieur même du temple¹⁷⁸⁸.

Il me paraît ainsi fort probable que des rituels similaires se déroulaient dans le sanctuaire d'Apollon *Hylates* à Nea Paphos-*Alonia tou Episkopou*. Un prêtre-prophète, seul dans l'*adyton*, la chambre circulaire de l'hypogée, était inspiré par le dieu après avoir bu l'eau de la résurgence sacrée. Cet officiant spécialisé délivrait vraisemblablement la parole prophétique à un chresmologue qui l'interprétait afin de répondre à la question posée. Les consultants se trouvaient peut-être dans la superstructure installée sur le toit et communiquaient par l'intermédiaire de l'*oculus*¹⁷⁸⁹. Il ne faut pas écarter la possibilité selon

¹⁷⁸⁴ Le déroulement du rite prophétique est notamment décrit par Jamblique dans ses *Mystères d'Égypte* (III, 11, 124-126). Sur le sujet, cf. Robert 1967, p. 307 ; Parke 1985, p. 219-224 ; Monbrun 2003, p. 160 ; Busine 2005, p. 49 ; Moretti 2012, p. 118-121 - fig. 16 ; Moretti *et alii* 2013, p. 239-240 ; Moretti *et alii* 2014, p. 41.

¹⁷⁸⁵ Parke 1985, p. 210-219 ; Fontenrose 1988, p. 78-85 ; Busine 2005, p. 48.

¹⁷⁸⁶ Jamblique, *Mystères d'Égypte*, III, 11, 127-128. Sur le sujet, cf. également Bouché-Leclercq 2003, p. 702-703 ; Busine 2005, p. 48.

¹⁷⁸⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 26 ; Jamblique, *Mystères d'Égypte*, III, 11, 126-127. Sur le sujet, cf. également Amandry 1950, p. 50-54, p. 215-230 ; Roux 1976, p. 110-117 ; Amandry 1997, p. 195-209.

¹⁷⁸⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 24, 7, cf. également Amandry 1950, p. 120-139 ; Roux 1976, p. 136-145 ; Roux 1981, p. 158-159 ; Bouché-Leclercq 2003, p. 613-614.

¹⁷⁸⁹ Mitford 1960a, p. 8 ; Młynarczyk 1980, p. 245 ; Młynarczyk 1990, p. 80 ; Ustinova 2009, p. 119.

laquelle le personnel du culte et les fidèles aient pu patienter dans l'antichambre pendant le déroulement du procédé oraculaire comme c'était sans doute le cas à Delphes. Le consultant ne voyait pas la Pythie delphique mais entendait sa voix depuis une sorte d'« isoloir » d'après la reconstitution de G. Roux (Fig. 47). La présence d'une banquette dans la pièce circulaire d'*Alonia tou Episkopou* demeure toutefois quelque peu énigmatique et peut amener à nuancer ces hypothèses. Dans le cadre de pratiques oraculaires, l'*adyton*, comme son nom l'indique¹⁷⁹⁰, est seulement réservé au personnel de l'oracle, le consultant étant généralement tenu à l'écart. Or il est difficile, en raison des dimensions assez restreintes du lieu, d'imaginer le fidèle assis sur cette banquette pendant l'établissement du contact avec la divinité. De même, aucun siège ne paraît avoir été prévu à cet effet dans le vestibule. De tels aménagements avaient par exemple été installés dans les parois du temple d'Apollon à Claros afin de permettre au consultant d'attendre « confortablement » la révélation prophétique (Fig. 48)¹⁷⁹¹. Cette théorie ne peut être définitivement écartée en l'état actuel des connaissances surtout en raison de l'originalité que peut parfois présenter la religion chypriote.



Figure 48 - Siège *in situ* dans la salle des consultants du temple d'Apollon à Claros (Moretti 2012, p. 120 - fig. 14).

¹⁷⁹⁰ Le terme dérive en effet du grec ancien *ἀδύτον* littéralement « lieu dans lequel on ne peut entrer ».

¹⁷⁹¹ Robert 1967, p. 312 ; Moretti 2012, p. 118-120 ; Moretti *et alii* 2014, p. 40-42.

Il est néanmoins possible d'envisager l'existence de rites parallèles impliquant l'organisation de banquets. Cette pratique faisait partie intégrante des cérémonies religieuses antiques d'autant plus qu'à Chypre, ce type de festivité semble être particulièrement rattaché à la figure apollinienne¹⁷⁹². Outre les figurations de banqueteurs dédiées dans plusieurs de ses sanctuaires, le dieu apparaît trônant au-dessus d'une scène de banquet sur un relief votif du IV^e siècle provenant de Golgoi-Ayios Phôtios¹⁷⁹³. De plus, Apollon est qualifié d'*Eilapinastès* (« Banqueteur ») dans une dédicace hellénistique de Voni¹⁷⁹⁴. Les dimensions trop restreintes de la banquette rupestre d'*Alonia tou Episkopou* paraissent toutefois ne pas être en adéquation avec l'activité du banquet, cette éventualité demeure donc difficile à envisager.

En considérant les spécificités architecturales du *temenos* d'*Alonia tou Episkopou*, une autre hypothèse sur la nature du culte paphien d'Apollon *Hylates* pourrait être envisagée : la tenue de rites initiatiques, peut-être en relation avec des mystères. Ces pratiques, attestées dès le VI^e siècle à Éleusis, non loin d'Athènes, connaissaient une popularité importante en Méditerranée et au Proche-Orient (Anatolie, Égypte, Iran...). Cette « religion personnelle », qui se développait en parallèle des cultes traditionnels, comportait diverses initiations en fonction du but recherché par les individus : guérison, régénération, transcendance de l'être...¹⁷⁹⁵. Plusieurs divinités pouvaient être impliquées dans ces rituels mystiques. Dionysos, Déméter, Isis ou encore Mithra comptaient parmi les plus invoqués¹⁷⁹⁶. Lorsqu'Apollon était concerné, c'est avant tout son aspect solaire qui était mis en avant¹⁷⁹⁷.

Comme cela a été démontré précédemment, la figure apollinienne est fondamentalement liée à la régénération et à l'évolution physique et psychologique de l'homme à Chypre¹⁷⁹⁸. De plus, son don prophétique en fait un dieu omniscient qui sait et voit tout de la destinée humaine. À ce sujet, Ph. Monbrun déclare que cet « archer, maître de la distance [...] et de la durée, n'est pas cantonné dans la proximité et l'instant [...], son esprit porte loin et peut transcender les contraintes d'espace et de temps¹⁷⁹⁹ ». L'initiation mystique

¹⁷⁹² Sur l'aspect banqueteur de la figure apollinienne à Chypre, cf. Partie II-Chapitre 2. 2. 3., p. 197-198.

¹⁷⁹³ Des figurations votives de banqueteurs sont en effet attestées dans les sanctuaires apolliniens de Golgoi-Ayios Phôtios, cf. Fiches n° 109 & n° 110 ; et d'Idalion, cf. Tatton-Brown 2002, p. 250. Le relief de Golgoi-Ayios Phôtios (Fiche n° 152) a largement été décrit et commenté précédemment, cf. Partie II-Chapitre 1. 2. 1., p. 144-146.

¹⁷⁹⁴ Fiche n° 46.

¹⁷⁹⁵ Festugière 1954, p. 1 *sq.* ; Burkert 2003, p. 16-33.

¹⁷⁹⁶ Festugière 1972, p. 13-63 ; Detienne 1977, p. 163-217 ; Merkelbach 1984, p. 3 *sq.* ; Turcan 1993, p. 165-175 ; Burkert 2003, p. 6-9 ; Bremmer 2014, p. 1 *sq.*

¹⁷⁹⁷ Héraclite, *Allégories homériques*, 6 ; Macrobie, *Saturnales*, I, 18.

¹⁷⁹⁸ Pour l'analyse du rapport entre Apollon et l'évolution de l'homme, cf. Partie II-Chapitre 3. 2., p. 213 *sq.*

¹⁷⁹⁹ Monbrun 2007, p. 13. Sur le thème de l'archer apollinien omniscient, cf. Monbrun 2007, p. 185-205 ; Monbrun 2011, p. 21-31.

pourrait donc parfaitement convenir aux attributions d'Apollon, d'autant plus dans le contexte paphien sous son épiclèse d'*Hylates*. L'association de la divinité aux puissances chthoniennes favorise en effet son implication dans de tels rites. Le caractère surnaturel d'*Hylates*, principalement ressenti dans la végétation, est symbolisé par l'arbre sacré. Or, celui-ci représente le « lien » entre la terre où sont implantées ses racines et le ciel vers lequel pointent ses branches. C'est un « passeur entre [...] le chthonien et l'ouranien. Il participe de la mort et de la régénération¹⁸⁰⁰ ». Les forêts sont également considérées comme de hauts lieux initiatiques notamment pour les héros et les jeunes garçons. C'est au cœur de cette nature parfois hostile que ces futurs initiés s'exerçaient aux joutes athlétiques, à la vie militaire, à la chasse. Le bois, nécessaire au développement de la métallurgie, faisait à l'origine partie intégrante de cette initiation¹⁸⁰¹. Chypre, territoire industriel cuprifère et minier depuis l'Âge du Bronze, devait sans doute être le cadre de telles pratiques et, selon moi, l'ancestral *Hylates* présidait déjà à ces rites. Ces marges boisées marquaient aussi la frontière entre la civilisation rassurante et l'inquiétante vie sauvage¹⁸⁰². Avec l'avancée de la société humaine, l'*hylé* primitive s'estompait peu à peu et des espaces consacrés aux dieux devaient être aménagés en conséquence. Ces bois ou jardins sacrés représentaient la « réduction dans un monde plus civilisé, plus urbanisé, de la forêt où les populations anciennes pratiquaient leurs initiations¹⁸⁰³ ». Bien que son aspect végétal soit moins marqué que chez d'autres, la figure apollinienne est particulièrement associée à ces parcelles sacralisées puisque c'est la divinité qui en possède le plus¹⁸⁰⁴. C'est ainsi la fonction de guide initiateur d'Apollon *Hylates* qui a pu être invoquée et recherchée dans le sanctuaire souterrain paphien d'*Alonia tou Episkopou*.

Le dieu était aussi probablement impliqué dans les *Aoia*¹⁸⁰⁵. Au cours de ce festival chypriote, des arbres étaient coupés pour être consacrés à Aphrodite. Ce rituel symbolisait vraisemblablement la mort d'Adonis puis la quête désespérée de la déesse pour retrouver le corps de son défunt amour¹⁸⁰⁶. Il existe différentes versions du mythe d'Adonis et de sa disparition. Selon Euripide, l'amant d'Aphrodite aurait été mortellement touché par les flèches pleines de colère d'Artémis tandis que chez Pseudo-Apollodore, c'est un sanglier

¹⁸⁰⁰ Corbin 2013, p. 37.

¹⁸⁰¹ Capdeville 1993, p. 127-143 ; Bonnechere 2007, p. 21-23 ; Balandier 2015, sous presse.

¹⁸⁰² Polignac 1996, p. 53 ; Melotti 2005, p. 204-206 ; Barnett 2007, p. 253-267.

¹⁸⁰³ Capdeville 1993, p. 143.

¹⁸⁰⁴ Birge 1982, p. 17-18 ; Graf 1993, p. 24-25.

¹⁸⁰⁵ Ce terme ferait référence à un lieu de culte ancien de l'île dont la situation actuelle est inconnue. L'origine de ce nom *Aoia* dériverait d'un des théonymes employés pour désigner le parèdre de la Grande Déesse de Chypre, assimilée postérieurement à Aphrodite, cf. Rudhardt 1975, p. 119 - notes 39-40 ; Młynarczyk 1980, p. 244 ; Młynarczyk 1990, p. 79.

¹⁸⁰⁶ Rudhardt 1975, p. 119. Sur la relation entre Aphrodite et Adonis à Chypre, cf. Karageorghis J. 1977, p. 114-115 ; Hermay 2009c, p. 73-92.

envoyé par la sœur d'Apollon qui aurait tué Adonis au cours d'une partie de chasse¹⁸⁰⁷. D'après les écrits de Ptolémée Héphaïstion, rapportés par Photius, c'est Apollon en personne qui, irrité et jaloux, serait responsable de l'incident tragique du sanglier¹⁸⁰⁸. Le dieu serait ainsi impliqué dans la mort d'Adonis mais également dans sa « résurrection ». Toujours selon la légende transmise par Photius¹⁸⁰⁹, c'est en effet à Chypre qu'Aphrodite aurait retrouvé la dépouille de son jeune aimé dans un sanctuaire consacré à Apollon *Erithios* (« des travailleurs à gages » ?)¹⁸¹⁰. L'épisode de la mort d'Adonis permet aussi de mettre à nouveau en évidence la complémentarité du couple divin Aphrodite/Apollon. Au-delà de l'opposition féminin/masculin, l'extrait de Photius mentionné ci-dessus présente un Apollon de la blancheur, dit *Leukatès*, qui apparaît comme un dieu de la disjonction et de la rupture. Il libère effectivement Aphrodite de ses tourments car la déesse ne parvenait pas à se détacher de son amour pour le défunt Adonis. Cet attachement sentimental au-delà de la mort contraste avec la propre histoire de la figure apollinienne dont les histoires d'amour finissent généralement vite et mal : Hyacinthe¹⁸¹¹, Daphné¹⁸¹², Coronis¹⁸¹³, Cassandre¹⁸¹⁴... La combinaison des deux divinités semble construire un équilibre entre une conjonction excessive représentée par Aphrodite, qui ne sait pas « faire son deuil », et la disjonction systématique qui fait qu'Apollon ne peut pas demeurer dans une union durable. Au-delà d'une compatibilité psychologique, il s'agit avant tout d'une complémentarité logique : en permettant à Aphrodite de prendre ses distances à l'égard du souvenir d'Adonis, Apollon prolonge

¹⁸⁰⁷ Euripide, *Hippolyte*, 1416-1422 ; Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, III, 3, 14, 4.

¹⁸⁰⁸ Photius, *Bibliothèque*, Codice 190 - Ptolémée Héphaïstion (Chennos). Une version assez proche du mythe, sans qu'aucune divinité ne soit toutefois directement impliquée, existe également chez Ovide (*Métamorphoses*, X, 519-739).

¹⁸⁰⁹ Fiche n° 8 - Photius, *Bibliothèque*, Codice 190 - Ptolémée Héphaïstion (Chennos).

¹⁸¹⁰ Cette épiclese chypriote, dérivant probablement d'*erithos* (« ouvrier »), paraît être unique et n'est attestée par aucune autre source, cf. Egetmeyer 2010, p. 254. Le *temenos* d'Apollon *Erithios* comportait probablement un bois sacré qui se situerait dans une cité de Chypre nommée Argos, toponyme qui ne semble pas être connu par ailleurs. S. Menardos propose de le rapprocher d'Arsos, à proximité de Golgoi dans la Messaorée, où un lieu de culte établi depuis la période chypro-archaïque est attesté à proximité de ce village, cf. Ohnefalsch-Richter 1893, p. 12 ; Menardos 1908, p. 133 ; Karageorghis J. 1977, p. 219 ; Masson 1983, p. 275 - note 3 ; Connelly 1988, p. 17-25. La mémoire de l'*alsos* antique aurait survécu dans la formation du nom moderne selon S. Menardos qui en conclut que le bois sacré d'Apollon *Erithios* se trouvait ainsi à Arsos, cf. Menardos 1908, p. 133-137. En l'état actuel des connaissances, aucune preuve tangible ne permet cependant ni de vérifier cette hypothèse ni d'identifier la présence d'un culte apollinien dans ce sanctuaire d'Arsos. Il faut donc observer une certaine prudence avant d'accepter ce lien entre Arsos et le bois d'Apollon *Erithios* qui a très bien pu être confondu avec un autre *temenos*, voire n'être qu'une déformation (invention ?) tardive relative au caractère chypriote des amours d'Aphrodite et d'Adonis.

¹⁸¹¹ Euripide, *Hélène*, 1469-1475 ; Ovide, *Métamorphoses*, X, 163-219 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 19, 3-5 ; Lucien de Samosate, *Dialogue des dieux*, 14 - Mercure et Apollon.

¹⁸¹² Ovide, *Métamorphoses*, I, 452-567.

¹⁸¹³ Pindare, *Pythiques*, III, 24-53.

¹⁸¹⁴ Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, III, 12, 5.

« psychologiquement » le travail de séparation que dans beaucoup de versions entame sa sœur Artémis, en fléchant le jeune homme ou en suscitant le sanglier qui le tue.

En raison des caractéristiques de la figure apollinienne à Chypre, notamment son lien avec la régénération, et de sa prépondérance aux côtés d'Aphrodite dans le royaume paphien, Apollon *Hylates* apparaît, selon moi, comme la divinité idoine pour présider à des rites mystiques¹⁸¹⁵. De telles cérémonies ont notamment pu se dérouler au cours de la fête panchypriote annuelle en l'honneur de la déesse paphienne mentionnée par Strabon¹⁸¹⁶. Certains écrits d'auteurs chrétiens décrivent les mystères traditionnels d'Aphrodite *Paphia* qui étaient toujours célébrés à leur époque : les initiés recevaient du sel et un phallus qui symbolisaient la naissance de la déesse issue de l'union entre la mer et Ouranos¹⁸¹⁷. Selon J. Rudhardt, le but de ce rituel était de transmettre « quelque chose de la force génératrice dont elle [Aphrodite] fut issue, qu'elle incarne et propage¹⁸¹⁸ ». Ces pratiques ancestrales auraient été introduites par Kinyras, le mythique roi fondateur de Paphos qui, dans la littérature, est souvent considéré comme le propre père d'Adonis¹⁸¹⁹. Des mystères commémorant la mort puis la résurrection d'Adonis, fils du souverain légendaire, prenaient ainsi probablement place au cours du festival paphien d'Aphrodite¹⁸²⁰. En considérant l'importance d'Apollon *Hylates* dans le substrat religieux local, le *temenos* d'*Alonia tou Episkopou* était sans doute impliqué dans les rites, au moins dans la procession¹⁸²¹. Nicoclès, roi paphien au cours du dernier tiers du IV^e siècle, se présentait clairement comme un descendant de Kinyras¹⁸²². Il a logiquement voulu conserver, à Nea Paphos, la tradition religieuse instaurée par son ancêtre. Ces mystères se sont ainsi probablement perpétués dans la nouvelle cité y compris les rituels impliquant Apollon *Hylates*. Il me semble donc plausible que des pratiques initiatiques visant la régénérescence de l'être, inspirés par la mythologie et les pratiques cultuelles locales, aient pu se dérouler sous l'égide d'*Hylates* à *Alonia tou Episkopou*. L'architecture et l'essence chthonienne du lieu constituaient le cadre idéal à cet accomplissement. Ces caractéristiques justifiaient aussi pleinement le choix de cette ancienne sépulture où résidaient les forces telluriques et le fait que Satrapas ait « seulement » eu besoin

¹⁸¹⁵ Outre le lien avec le renouvellement psychologique et physique de l'homme mentionné ci-dessus, il faut également rappeler qu'à Chypre, Apollon était certainement invoqué dans le cadre de cultes liés à la régénération de la végétation, à l'image des Hyacinthies ou des Adonies, cf. Partie II-Chapitre 3. 3. 1., p. 231 sq.

¹⁸¹⁶ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 3.

¹⁸¹⁷ Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, II, 14, 2 ; Arnobe, *Contre les gentils*, V, 19.

¹⁸¹⁸ Rudhardt 1975, p. 114.

¹⁸¹⁹ Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, III, 14, 3 ; Ovide, *Les Métamorphoses*, X, 297-518 ; Platon le Comique cité par Athénée, *Les Deipnosophistes*, X, 456a.

¹⁸²⁰ Młynarczyk 1980, p. 245.

¹⁸²¹ *Ibid.* ; Vernet 2015, sous presse.

¹⁸²² Sur l'utilisation de la mythologie paphienne dans la politique promue par Nicoclès, cf. *infra*, p. 329 sq.

d'en aménager l'accès pour y établir les rituels mystiques d'Apollon *Hylates*. De plus, le site se trouvait dans une zone peu peuplée et assez éloignée du centre urbain. Cet isolement garantissait la discrétion et la solennité nécessaires à de telles pratiques.

Quant au déroulement des rites initiatiques paphiens d'Apollon *Hylates*, il est difficile de les définir en l'état actuel des connaissances tant les sources sont silencieuses à ce sujet. Aucun écrit ni aucune figuration plastique connue à ce jour ne paraît décrire ces cérémonies. L'hypogée d'*Alonia tou Episkopou* et son environnement contribuaient sans doute à mettre le futur initié dans les conditions psychologiques nécessaires à l'« extraordinaire expérience »¹⁸²³. Dans ce but, le début du cérémoniel favorisait la mise en place d'émotions négatives indispensables au succès de la révélation finale. Souvent de nuit, des marches sinueuses vers l'inconnu dans une pénombre mal éclairée réveillaient les peurs de l'individu : épouvantes, tremblements, sueurs froides et angoisses¹⁸²⁴. Il est aisé d'imaginer la réalité de ce sentiment au cours d'une procession nocturne à *Alonia tou Episkopou* se terminant face au *dromos* et, pour reprendre Plutarque, ses « marches effrayantes dans l'obscurité, qui n'ont pas de but »¹⁸²⁵. La finalité recherchée consistait à faire passer « d'un extrême à l'autre, de la frayeur au bonheur, de l'obscurité à la lumière »¹⁸²⁶. L'accomplissement de l'initiation était probablement symbolisé par le couronnement. Le myste recevait généralement une coiffure composée d'au moins un végétal sacré en rapport avec la divinité impliquée. Dans le contexte religieux paphien, le myrte, attribut réunissant Aphrodite, Adonis et Apollon, apparaît comme un choix privilégié¹⁸²⁷. Si une faible résurgence a réellement existé dans la chambre circulaire, elle comptait certainement parmi les « déclencheurs » mystiques permettant d'entrer en contact avec le surnaturel, élément indispensable à l'accomplissement du rituel. L'*oculus* percé à travers la voûte représentait l'ouverture vers le surnaturel, le monde ouranien et donc la « renaissance » après l'expérience libératrice du divin. Outre ce rôle de *medium*, l'*oculus* permettait sans doute à la lumière d'un astre de pénétrer dans le temple souterrain sans toutefois être destiné à éclairer précisément un élément rituel¹⁸²⁸. Il est par exemple établi que dans certains *mithraea* le soleil illuminait la

¹⁸²³ Burkert 2003, p. 85.

¹⁸²⁴ Riedweg 1987, p. 64-67 ; Burkert 2003, p. 88-89 ; Bremmer 2014, p. 12.

¹⁸²⁵ Plutarque, *Sur l'immortalité de l'âme* (fragment), traduction reprise de Burkert 2003, p. 92.

¹⁸²⁶ Burkert 2003, p. 89.

¹⁸²⁷ Apollon est justement qualifié de *Myrtates* (« du myrte ») à Marathounda dans la région de Paphos, cf. *infra*, p. 343 sq., et sur le rapport entre le dieu et le myrte à Chypre, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 2., p. 221-222.

¹⁸²⁸ Outre Festus (*Epitome*, 144) qui mentionne des puits aménagés afin d'éclairer des « temples souterrains utilisés pour une religion secrète et cachée », plusieurs parallèles, correspondant souvent à des pratiques dionysiaques, sont connus, cf. Cazanove 2000, p. 243-248. Je voudrais à nouveau remercier, P. Garuti, Professeur à l'Università Pontificia San Tommaso (Rome), pour son aide et ses conseils précieux sur le sujet et sur les lieux de culte à mystères en général.

tête de Mithra figuré sur son relief cultuel¹⁸²⁹. Or, aucun portrait d'Apollon *Hylates* n'est attesté à ce jour, ni à Paphos, ni ailleurs dans l'île¹⁸³⁰. L'attention mystique était donc concentrée sur le candidat à l'initiation et sa renaissance symbolique par l'intermédiaire du divin. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que « mourir » (*teleutân*) est proche du terme « être initié » (*teleisthai*)¹⁸³¹. Une fois l'ensemble des rites accompli, l'initié devenait un homme nouveau, régénéré tel le serpent cher à *Hylates* après sa mue. Des rituels initiatiques en lien avec des mystères ont ainsi pu exister dans le sanctuaire souterrain d'Apollon *Hylates* à *Alonia tou Episkopou*. Leur nature et leur déroulement demeurent cependant très difficiles à déterminer en raison du silence des sources et des indices très ténus à ce sujet.

3. 2. Apollon et Nicoclès

L'établissement du *temenos* d'Apollon *Hylates* sur le territoire de la Nouvelle Paphos répond à une logique culturelle mais également politique et idéologique qui a pour initiateur le roi Nicoclès.

3. 2. 1. La fondation de Nea Paphos

Nicoclès, fils et successeur de Timarchos, est le dernier souverain paphien. Son règne est généralement situé dans le dernier quart du IV^e siècle (env. 325/321-310/309)¹⁸³². Ce personnage est indissociable de la réorganisation et du nouvel élan donné à Paphos dans une période cruciale de transition entre les périodes chyro-classique et hellénistique. Nicoclès est en effet généralement considéré comme le roi à l'origine du développement de l'établissement

¹⁸²⁹ Merkelbach 1984, p. 143 ; Turcan 1993, p. 114 ; Burkert 2003, p. 79.

¹⁸³⁰ Un relief hellénistique votif de provenance inconnue (Fiche n° 230), présente un lyricine, probablement Apollon, devant un groupe d'arbres qui pourrait représenter le dieu en tant que protecteur des forêts chypriotes, cf. Dikaïos 1951, p. 200 - pl. XLIV ; Vernet 2012, p. 252. En raison des caractéristiques du culte pratiqué à *Alonia tou Episkopou* et des dimensions de la chambre circulaire, il est difficile d'imaginer l'existence d'une quelconque *agalma*. Il a toutefois été envisagé que la figuration d'Apollon présente sur les monnaies frappées par Nicoclès (Fiche n° 86), représentait la statue de culte du sanctuaire de Nea Paphos, cf. Babelon 1910, p. 303-304. D'après les écrits de Libanius, cette œuvre aurait ensuite été transportée par les Séleucides jusqu'à Antioche, cf. Libanius, *Oratio (Antiochikos)*, XI, 111-113. L'argument principal pour étayer cette hypothèse repose sur l'iconographie apollinienne identique utilisée postérieurement sur les monnaies séleucides. Ce parallèle pourrait suggérer que cette dynastie était effectivement en possession de cette statue, cf. Masson 1968b, p. 118, Młynarczyk 1990, p. 84. Pour les raisons mentionnées ci-dessus, il faut cependant abandonner ce raisonnement, cf. Lacroix 1949, p. 169-170 ; Masson 1968b, p. 118, Masson 1983, p. 123 - note 3 ; Młynarczyk 1990, p. 84. Les doutes émis par L. Lacroix puis par O. Masson se sont avérés juste puisque qu'une étude récente d'E. Markou remet en cause l'authenticité de cette pièce et son attribution à Paphos car il s'agirait tout simplement d'un faux moderne, cf. Markou 2015, sous presse.

¹⁸³¹ Burkert 2003, p. 88.

¹⁸³² Masson 1961, p. 94 ; Gesche 1974, p. 103 ; Młynarczyk 1990, p. 71 - note 32.

portuaire précédent la création de la nouvelle cité paphienne¹⁸³³. La cause première de cette décision est d'ordre politique. Avec l'avancée inévitable d'Alexandre III de Macédoine en Méditerranée mettant fin au contrôle perse sur l'île, Chypre avec ses ressources et sa situation privilégiée devenait un territoire d'enjeux importants pour le souverain macédonien et surtout ses généraux. C'était d'autant plus le cas pour la région de Paphos dont l'ouverture maritime à la fois vers l'Égypte, le bassin égéen et la côte chypriote méridionale se révélait stratégique¹⁸³⁴. En 321, Nicoclès prit ainsi part à la coalition d'une partie des souverains insulaires menée par Nicocréon de Salamine en faveur de Ptolémée lors de sa campagne victorieuse contre Perdiccas¹⁸³⁵. Intelligent et fin stratège, Nicoclès comprit rapidement qu'il faudrait réorganiser son centre de pouvoir afin de se présenter comme un acteur majeur de la politique intérieure et extérieure de cette époque troublée. L'idée du roi paphien était, semble-t-il, de développer l'activité portuaire militaire et commerciale afin de se doter d'une base navale mais également d'un pôle économique de première importance. L'emplacement idéal pour ce type d'installation se trouvait sur la côte, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de la capitale du royaume. Ce port naturel, bien situé et protégé, était probablement occupé par un petit village de pêcheurs à la fin du V^e siècle et peut-être même dès la fin de la période chypro-archaïque¹⁸³⁶. Le statut de cet établissement fait toutefois toujours débat. S'agissait-il seulement d'un port ou d'une agglomération portuaire ? Selon Diodore de Sicile, vers 313/312, Ptolémée aurait transféré à Paphos la population de Marion qu'il venait de raser¹⁸³⁷. L'historien antique ne précise cependant pas quelle est la Paphos en question. Le fait que la partie orientale de Palaepaphos ait été abandonnée peu après, vers 300, suggère que cette migration était bien destinée à peupler la nouvelle agglomération, qu'elle ait été établie par Nicoclès ou Ptolémée¹⁸³⁸. Il est donc fort probable que le dernier roi de Paphos ait avant tout voulu se doter d'un nouvel atout militaire et d'une flotte digne de ce nom en entreprenant de grands travaux. Si Nicoclès est sans doute l'instigateur de la réorganisation de la cité paphienne, ce sont bel et bien les Ptolémées qui ont achevé son œuvre en faisant de la Nouvelle Paphos leur capitale. Les premiers aménagements urbanistiques sont certes à

¹⁸³³ Mitford 1960b, p. 202-204 ; Nicolaou 1966, p. 564 ; Daszewski 1987, p. 171 ; Młynarczyk 1990, p. 67 ; *contra* Bekker-Nielsen 2000, p. 195-203 ; Balandier 2014, p. 183 ; Vitas 2015, sous presse.

¹⁸³⁴ Daszewski 1987, p. 173 ; Balandier 2014, p. 186-188.

¹⁸³⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 59, 1 ; Arrien, *Fragment* 10, 6 (éd. Jacoby).

¹⁸³⁶ Ces observations sont principalement fondées sur l'analyse de la céramique mise au jour au nord du port actuel, cf. Nicolaou 1966, p. 562-564 ; Daszewski 1987, p. 171-173 ; Młynarczyk 1990, p. 74-76 & p. 85-94 ; Balandier 2014, p. 183-189 ; Vitas 2015, sous presse.

¹⁸³⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 79, 4.

¹⁸³⁸ Daszewski 1987, p. 175 ; Młynarczyk 1990, p. 73 ; Raptou 2013, p. 66 ; Balandier 2014, p. 188.

l'initiative des Antigonides mais le réel développement de Nea Paphos correspond en effet à la période de domination lagide¹⁸³⁹.

3. 2. 2. La mythologie paphienne selon Nicoclès

Nicoclès se révèle être un entrepreneur actif. Outre son rôle probable dans l'émergence de la future Nea Paphos, le roi est particulièrement impliqué dans la fondation et la rénovation de lieux de culte sur tout le territoire du royaume. Sur les huit inscriptions le mentionnant, six concernent ses activités de bâtisseur dont la plupart sont de nature religieuse¹⁸⁴⁰. Les faveurs divines étaient indispensables pour tout souverain qui souhaitait s'assurer de la prospérité de son règne et de la réussite de ses différentes entreprises. Une dédicace témoigne notamment de la fondation, par le fils de Timarchos, d'un sanctuaire d'Artémis *Agrotéra* sur le site de la future cité¹⁸⁴¹. Cette déesse « Chasseresse¹⁸⁴² » évolue généralement dans les marges souvent boisées et peuplées d'animaux sauvages où elle exerce son art cynégétique à l'aide de son arc¹⁸⁴³. Il n'est donc pas étonnant qu'un temple ait été dédié à cette maîtresse des *eschatiai* dans cette zone d'eaux stagnantes qui constituait la frontière côtière occidentale du royaume paphien¹⁸⁴⁴. Dans le cas présent, la figure d'Artémis *Agrotéra* est, selon moi, complémentaire de celle d'Apollon *Hylates*, dieu à la fois archégète et des parcelles boisées. Les jumeaux divins, en tant qu'archers sylvestres, régnaient sur les marges souvent craintes par les hommes. C'est cette maîtrise de la nature sauvage qui était avant tout recherchée par la communauté humaine afin de marquer son emprise sur un espace, surtout si celui-ci était menacé. Le fait que ce soit Nicoclès, le roi local en personne, qui soit à l'origine de ces dédicaces démontre que ces fondations cultuelles sont bien en rapport avec le territoire de ce qui était encore l'Ancienne Paphos. Les *temenoi* d'Artémis *Agrotéra* et d'Apollon *Hylates* apparaissent comme des marqueurs délimitant un espace qui pouvait faire l'objet de convoitises. Le recours à ces dieux suggère également que Nicoclès avait probablement, dans

¹⁸³⁹ Daszewski 1987, p. 175 ; Balandier 2014, p. 198-201 ; Vitas 2015, sous presse.

¹⁸⁴⁰ Mitford 1960b, p. 200-203 ; Masson 1983, p. 94-104, p. 145-147 ; Młynarczyk 1990, p. 68 ; Egetmeyer 2010, p. 594-595, p. 728-733.

¹⁸⁴¹ Reproduction de l'inscription : (1) -]o-se | ti-ma-ra-ko | i-ni-[se] (2)]-[na]-o-ne | ka-se-ta-e-pi-na-[e]-[(3)] | a-ra-te-mi-ti | a-ko-ro-te-[ra-i] soit [O ὦ ῥά τῃ ἀ... ὁ ὁ ἀ

ἀ ἔ[]Ἀἴ], cf. Mitford 1960b, p. 200-205 - n° 17 ; Masson 1983, p. 95-96 ; Egetmeyer 2010, p. 728-729.

¹⁸⁴² Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 16, 6.

¹⁸⁴³ Vernant 1985, p. 17-19 ; Monbrun 2007, p. 124 ; Detienne 1998, p. 93-94 ; Ellinger 2009, p. 39 sq.

¹⁸⁴⁴ Młynarczyk 1990, p. 68 ; Balandier 2014, p. 183 ; Karageorghis J. 2015, sous presse.

un contexte politique mouvementé, la volonté de marquer son emprise sur un territoire qui était convoité et menacé.

Quelle que soit l'implication réelle du souverain dans le processus de fondation de Nea Paphos, il n'en demeure pas moins un acteur précurseur fondamental. Il fallait donc assurer la protection de cette nouvelle occupation humaine en la plaçant sous la bienveillance divine. Si, comme cela a été démontré précédemment, Apollon était particulièrement honoré à Paphos, l'Aphrodite *Paphia* demeurait prépondérante. Il n'est donc pas surprenant de voir ces deux divinités emblématiques de la religion locale choisies par Nicoclès pour présider aux destinées de la communauté nouvellement installée. Aphrodite est en effet la déesse essentiellement attachée au royaume puisqu'elle serait née sur le rivage maritime près de Palaepaphos où est établi son sanctuaire majeur¹⁸⁴⁵. Nicoclès consacra évidemment, à cette *Paphia* autochtone, un *temenos* situé probablement sur l'une des acropoles de Nea Paphos¹⁸⁴⁶.

Si Nicoclès promeut Aphrodite et Apollon, c'est aussi en raison de leur statut dans la mythologie paphienne qu'il met également au service de sa propre politique. En cette fin de IV^e siècle, sous l'impulsion des Argéades notamment, l'affirmation de l'origine divine de sa lignée était encore plus mise en évidence que de coutume¹⁸⁴⁷. Cette démarche était avant tout d'ordre idéologique et avait pour but de servir les intérêts des souverains comme cela a été démontré pour la famille royale de Salamine de Chypre¹⁸⁴⁸. Cette propagande visait à augmenter le prestige personnel de chaque monarque afin de légitimer son pouvoir et sa politique auprès des populations et des autres souverains. L'ambitieux Nicoclès s'inscrivait ainsi dans cette idéologie dominante, ce qui impliquait de devoir honorer de manière quasi-ostentatoire ses ancêtres divins. Aphrodite et Apollon possédaient tous deux des liens avec le mythique roi Kinyras, fondateur de Paphos et du grand sanctuaire de la déesse. Bien connu dans les écrits homériques¹⁸⁴⁹, il aurait régné vers la fin de l'Âge du Bronze¹⁸⁵⁰. Les sources

¹⁸⁴⁵ Homère, *Hymne à Aphrodite*, 1-5 ; *Odyssée*, VIII, 360-366 ; Hésiode, *Théogonie*, 194-199 ; Hérodote, *Histoires*, I, 105 ; Tacite, *Histoires*, II, 3.

¹⁸⁴⁶ Strabon (*Géographie*, XIV, 6, 3) mais surtout le « *Stadiasmus sive Periplus Maris Magni* » (297) renseignent sur le culte d'Aphrodite *Paphia* à Nea Paphos et notamment sur son temple vraisemblablement situé sur une élévation. Plusieurs dédicaces, dont certaines remontant au III^e siècle, ont de plus été retrouvées en divers endroits du site antique, confirmant la réalité de l'existence d'un culte à la déesse. Aucun vestige en relation n'a toutefois été clairement identifié, cf. SEG VI, n° 805 & n° 815 ; Mitford 1961a, p. 102-103. La Nouvelle Paphos comptait cependant deux hauteurs, actuellement connues sous les noms de *Fabrika* et *Maloutena*, qui ont toutes les deux été considérées comme des emplacements potentiels pour ce lieu de culte. Sur le débat lié à l'emplacement du temple d'Aphrodite *Paphia* à Nea Paphos, cf. Nicolaou 1966, p. 586 ; Młynarczyk 1985, p. 286-292 ; Młynarczyk 1990, p. 215-222 ; Karageorghis J. 2015, sous presse ; *contra* Cayla 2015, sous presse.

¹⁸⁴⁷ Edmunds 1971, p. 363-391 ; Fredricksmeier 2003, p. 253-278 ; Christodoulou 2009, p. 237-241

¹⁸⁴⁸ Sur la politique idéologique de la famille royale salaminienne de Chypre au cours de la période chyro-classique, cf. Partie III-Chapitre 2. 1. 1., p. 270-271.

¹⁸⁴⁹ Homère, *Illiade*, XI, 19-23.

¹⁸⁵⁰ Karageorghis J. 1977, p. 116 ; Baurain 1980, p. 291 ; Franklin 2006, p. 384.

concernant ce personnage ne sont cependant pas toujours concordantes¹⁸⁵¹. Kinyras est d'abord rattaché à l'île (Alasia ?) en général et notamment au développement de la production industrielle cuprifère insulaire¹⁸⁵². Il finit ensuite par se fixer à Paphos où il est à l'origine de la dynastie des Kinyrades, les rois-prêtres de l'*Anassa*, assimilée postérieurement à Aphrodite¹⁸⁵³. Nicoclès n'oublie d'ailleurs pas de souligner cette parenté mythologique en se déclarant « prêtre de l'*Anassa* » dans la quasi-totalité des dédicaces dont il est l'auteur¹⁸⁵⁴. Les écrits divergent également sur la nature de la relation entre Apollon et Kinyras. Selon Pindare, Kinyras était chéri par le dieu¹⁸⁵⁵ alors que dans une scholie à Théocrite et chez Hésychius, Apollon est le père du roi paphien. De plus, Apollon serait impliqué dans la mort de Kinyras lorsque celui-ci, maudit par Agamemnon, est tué après un concours musical perdu face au lyricine divin¹⁸⁵⁶. C'est à la suite de cet épisode tragique que le personnage de Kinyras resta attaché à la lyre, attribut qu'il partage avec Apollon¹⁸⁵⁷. Le légendaire roi paphien aurait en effet été un musicien particulièrement doué, ce qui serait contenu dans l'étymologie de son nom probablement dérivée du sémitique *knr* signifiant « lyre »¹⁸⁵⁸. La fondation et l'organisation primitive du royaume paphien sont indéniablement associées à Aphrodite, à Kinyras et à la figure apollinienne. En se réclamant d'Apollon, Nicoclès s'inscrivait donc clairement dans la lignée ancestrale d'essence divine des Kinyrades et se présentait comme le garant de la tradition paphienne. Une inscription alphabétique datée de l'extrême fin du IV^e siècle découverte sur le site de l'antique Ledra, l'actuelle Nicosie, témoigne de la réussite et de la diffusion de cette politique religieuse à Chypre. Il s'agit en fait de la dédicace d'un certain Archaïos honorant, dans le sanctuaire local de la *Paphia*, son ancêtre Nicoclès, fils de Timarchos, descendant du « divin Kinyras »¹⁸⁵⁹. En raison de son état d'esprit et de son rôle assumé de garant des traditions locales, il est donc vraisemblable que Nicoclès, en fin

¹⁸⁵¹ Baurain 1980, p. 280-281.

¹⁸⁵² Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VII, 57, 4.

¹⁸⁵³ Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, III, 14, 3 ; Tacite, *Histoires*, II, 3. Sur le sujet, cf. également Karageorghis J. 1977, p. 116 ; Baurain 1980, p. 288-289 ; Pirenne-Delforge 1994, p. 325.

¹⁸⁵⁴ Mitford 1960b, p. 201-203 ; Masson 1983, p. 94-104, p. 145-147 ; Egetmeyer 2010, p. 594-595, p. 728-733.

¹⁸⁵⁵ Hésychius, s. v. (cité par Baurain 1980, p. 281) ; Pindare, *Pythiques*, II, 15-17 ; Scholie à Théocrite, I 109a.

¹⁸⁵⁶ Souda, s. v. ; Eustathe, *Commentaires sur l'Iliade et l'Odyssée*, XI, 20. C. Baurain trouve cette fin brutale quelque peu « curieuse » surtout en raison du lien unissant Kinyras et Apollon. Il remet donc en cause l'origine de cet épisode, absent de la littérature antique, qui n'apparaît que dans des sources tardives d'époque byzantine, cf. Baurain 1980, p. 304. Cependant, cette séparation violente entre parfaitement dans la série des relations d'Apollon avec ses protégé(e)s et ses aimé(e)s.

¹⁸⁵⁷ Baurain 1980, p. 286 ; Franklin, à paraître.

¹⁸⁵⁸ Baurain 1980, p. 303-306 ; Franklin 2006, p. 384-387 ; Franklin, à paraître.

¹⁸⁵⁹ Reproduction de l'inscription : *ἰ ἐ[] ἐ [ἰ ἦ] Αἰ ἐ ᾄ'*

ἀα ἰὸ ἀ ἰ ἦ ῥ ἐ ᾄ ᾄ, cf. Mitford

1961a, p. 136-137 - n° 36 ; *SEG XX*, n° 114 ; Karageorghis J. 2005, p. 198 ; Michaelides (éd.) 2012, p. 6.

stratège, soit à l'origine de l'assimilation d'*Hylates* à Apollon à Paphos¹⁸⁶⁰. Cette association divine résulterait ainsi de facteurs autant culturels et politiques qu'idéologiques. La *Paphia* et *Hylates* sont deux divinités issues du substrat religieux paphien. Ces deux figures se caractérisent par une longue tradition rituelle et une popularité importante dans le royaume. Le festival annuel en l'honneur d'Aphrodite évoqué précédemment comportait une procession parcourant la *hiera hodos* (ἱερά ὁδός) entre Palaepaphos et Nea Paphos¹⁸⁶¹. Ce cortège passait notamment par les jardins sacrés de la déesse à *Ἰ* (Geroskipou) et vraisemblablement par le site d'*Alonia tou Episkopou* comme cela a été envisagé¹⁸⁶².

Hylates possédait aussi un autre *temenos* sur le territoire paphien, à Dhrymou, à environ 25 km au nord-est de Nea Paphos. Deux dédicaces démontrent que le dieu faisait en effet l'objet d'un culte dans cette région rurale où aucun vestige antique n'a été identifié jusqu'à présent¹⁸⁶³. Ces deux inscriptions ainsi que trois épitaphes chyro-syllabiques, également découvertes à Dhrymou, témoignent néanmoins de l'existence, dans les environs, d'un établissement dont le nom demeure inconnu¹⁸⁶⁴. Le contexte d'origine incertain des dédicaces à *Hylates* ne permet pas de situer l'emplacement de leur sanctuaire de provenance. La première mention de ces piédestaux inscrits intervient en effet dans la revue athénienne *Pandôra* qui, en août 1869, reproduit la lettre d'un certain I. P. Vontitsianos, agent consulaire de Russie. Les deux documents y sont signalés comme ayant été trouvés récemment dans les ruines de Palaepaphos¹⁸⁶⁵. O. Masson rappelle alors que l'attribution d'antiquités au prestigieux site de l'Ancienne Paphos correspond à une habitude de l'époque alors que certaines provenaient en réalité du vaste district paphien¹⁸⁶⁶. Le premier acquéreur des dédicaces en question n'est autre que R. H. Lang, le conservateur du British Museum, également connu pour être l'inventeur des *temenoi* apolliniens d'Idalion et de Pyla. Le Britannique, qui les avait probablement acquises à Ktima, un important marché d'antiquités à cette époque, déclara en 1872 que les textes provenaient de Dhrymou, sans toutefois donner

¹⁸⁶⁰ Sur l'assimilation d'*Hylates* à Apollon dans le contexte paphien, cf. *supra*, p. 316 sq.

¹⁸⁶¹ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 3.

¹⁸⁶² Au sujet de cette cérémonie paphienne et du rôle occupé par Apollon *Hylates* et son sanctuaire souterrain d'*Alonia tou Episkopou*, cf. *supra*, p. 324-325.

¹⁸⁶³ Fiches n° 39 & n° 40.

¹⁸⁶⁴ Masson 1983, p. 138-144 ; Egetmeyer 2010, p. 605-607. Dhrymou a parfois été rapprochée d'un des trois *hieroi* d'*Hylates* évoqués par Étienne de Byzance mais qui n'ont cependant jamais été identifiés. Outre Hylé (Kourion), l'auteur byzantin mentionne en effet trois autres localités qui auraient disposé d'un culte de la divinité : Erystheia, Amamassos et Tembros (Fiche n° 7). Il est ainsi possible que Dhrymou corresponde à l'un de ces sites anciens sans qu'aucun indice ne permette actuellement de préciser lequel, cf. Hill 1940, p. 80 - note 3 ; Young & Young 1955, p. 227 ; Masson 1983, p. 139 - note 5.

¹⁸⁶⁵ Masson 1997a, p. 15 - pl. II avec reproduction de la parution originale.

¹⁸⁶⁶ *Ibid.*, p. 15-16.

de plus amples explications¹⁸⁶⁷. En 1888, D. G. Hogarth, après avoir mené sa propre enquête auprès des habitants, put déterminer que ces inscriptions avaient été mises au jour par un berger à environ 1 km au nord de Dhrymou, non loin de l'église Ayios Minas¹⁸⁶⁸. À la suite de cette découverte, Besh-Besh, l'homme de confiance de L. P. di Cesnola, aurait effectué des « fouilles » en cet endroit. D'après le témoignage de certains villageois, il y aurait trouvé de nombreux fragments de statues et de terres cuites¹⁸⁶⁹. Or, dans les publications postérieures de L. P. di Cesnola, il n'est fait aucune mention de telles opérations à Dhrymou. De ce fait, une partie du matériel provenant des activités archéologiques du consul américain est assez mal connue, sans compter les sérieux doutes qui subsistent sur l'origine exacte de certains documents¹⁸⁷⁰. O. Masson s'intéressa à son tour à ces données épigraphiques et à la localisation du *temenos*. En 1957, il apprit du Service des Antiquités local que diverses antiquités étaient récemment apparues à Dhrymou sur le site *Tremitas-Archistratigos* d'où pourraient également provenir les piédestaux de R. H. Lang. Ces objets auraient été remis au Musée de Paphos bien qu'O. Masson n'en ait retrouvé aucune mention dans les registres¹⁸⁷¹. En 1988, l'épigraphiste français se rendit à l'église en ruines d'Ayios Minas sans pouvoir toutefois déceler la présence d'indices sur l'emplacement du sanctuaire ancien. Selon O. Masson, il est fort probable que « l'église ait été édifiée sur le site même du *temenos* antique ou à peu de distance¹⁸⁷² ». La réutilisation d'un espace sacré au fil des évolutions religieuses et cultuelles n'est effectivement pas un phénomène rare. En août 2010 puis en mai 2011, j'ai eu l'occasion de me rendre à Dhrymou où j'ai constaté que la région demeure assez isolée. L'église Ayios Minas, à la sortie du village en direction de Simou, a en revanche fait l'objet de restaurations récentes. Au sud-ouest de cette chapelle, il faut souligner la présence d'un champ comportant de nombreux fragments de calcaire travaillés en surface. Aucune preuve tangible en rapport avec l'existence d'une occupation antique n'a cependant pu être identifiée. Je rejoins donc O. Masson sur le fait que, malgré l'isolement relatif du lieu et le peu d'intérêt que lui portent les chercheurs, des investigations autour d'Ayios Minas seraient nécessaires et bienvenues¹⁸⁷³.

Il convient aussi de rappeler une tradition locale rapportée par G. Jeffery qui donne de nouveaux éléments sur le culte d'*Hylates* à Dhrymou. L'architecte anglais mentionne en effet

¹⁸⁶⁷ Lang 1872, p. 117.

¹⁸⁶⁸ Hogarth 1889, p. 30.

¹⁸⁶⁹ *Ibid.*

¹⁸⁷⁰ Sur l'origine parfois douteuse de certaines trouvailles de L. P. di Cesnola, cf. Masson 1997a, p. 15-16.

¹⁸⁷¹ Masson 1997a, p. 17.

¹⁸⁷² *Ibid.*

¹⁸⁷³ *Ibid.*

l'existence du « fameux chêne géant de Chypre » dont le tronc mesurait plus de 7 m de circonférence pour une envergure de ramure d'environ 35 m¹⁸⁷⁴. Au milieu de ses racines gisaient les ruines d'une petite chapelle appelée *Stavrolivaon* où les Chypriotes des environs venaient déposer des cierges et diverses offrandes. D'après G. Jeffery, c'est à *Stavrolivaon*, non loin d'Ayios Minas, qu'« Apollon *Hylates* » possédait un lieu de culte où de nombreuses « *antikas* » étaient régulièrement mises au jour¹⁸⁷⁵. Ce chêne imposant ne paraît plus être recensé aujourd'hui, ce qui est dommage, car il constituerait un indice déterminant quant à la localisation du sanctuaire apollinien de Dhrymou. L'arbre a certainement été abattu pour des raisons économiques, son bois étant en effet utilisé pour différentes industries¹⁸⁷⁶. Certains chênes peuvent vivre de 500 à 1000 ans dans un environnement favorable et il arrive même très exceptionnellement que des spécimens survivent encore plus longtemps. Chypre compte d'ailleurs une espèce endémique particulière appelée « chêne doré » dont plusieurs exemples pluricentennaires sont bien attestés¹⁸⁷⁷. Il est donc possible que des arbres d'une taille exceptionnelle existaient déjà dans cette région de Chypre au cours de l'Antiquité. De tels végétaux hors du commun ont très souvent été associés à un culte car les hommes éprouaient une certaine fascination face à ces éléments alors considérés comme « surnaturels »¹⁸⁷⁸. Il me paraît probable que si un chêne extraordinaire a réellement existé dans les environs de l'antique Dhrymou, celui-ci a certainement été perçu comme une manifestation divine. Dès lors, pour les Chypriotes, cet arbre particulier était naturellement associé à *Hylates*, la divinité ressentie comme immanente à toute végétation. Comme à Kourion et son *hylé* originelle¹⁸⁷⁹, le *temenos* de Dhrymou devait être concentré autour de ce végétal extraordinaire qui représentait l'objet cultuel central. Les fidèles déposaient les *ex-voto* en l'honneur d'*Hylates* auprès de ses racines qui constituaient vraisemblablement la seule véritable « architecture » du sanctuaire. Le conservatisme insulaire a une nouvelle fois permis de perpétuer la mémoire religieuse ancestrale jusqu'à l'époque moderne. Il faut donc accepter que ces deux piédestaux

¹⁸⁷⁴ La hauteur de cet arbre exceptionnel, probablement inconnue de l'auteur, n'est pas indiquée, cf. Jeffery 1918, p. 413.

¹⁸⁷⁵ *Ibid.*

¹⁸⁷⁶ Jusqu'à l'installation de l'administration britannique dans l'île en 1878, les forêts étaient exagérément exploitées depuis l'Antiquité, le chêne en particulier. Ce bois était notamment utilisé pour la manufacture d'outils, de chaises ou de parquets. Aujourd'hui encore, le chêne constitue la ressource première pour la production de charbon de haute qualité, cf. Anagiotos, Tsakalimi & Ganatsas 2012, p. 4.

¹⁸⁷⁷ Le « chêne doré » ou *Quercus alnifolia* est désormais considéré comme une espèce protégée. Il a même été désigné comme « arbre national » par le Parlement chypriote en 2006 : [https://www.moa.gov.cy/moa/fd/fd.nsf/0/976BFE10A18665DFC2257A2A00314348/\\$file/The%20National%20Tree%20of%20Cyprus.pdf](https://www.moa.gov.cy/moa/fd/fd.nsf/0/976BFE10A18665DFC2257A2A00314348/$file/The%20National%20Tree%20of%20Cyprus.pdf)

¹⁸⁷⁸ Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, XII, 2. Sur le sujet, cf. également Corbin 2013, p 9-14.

¹⁸⁷⁹ Sur la phase chypro-archaïque du sanctuaire de Kourion, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 3., p. 52-59.

inscrits proviennent sans doute des environs de l'église Ayios Minas. Les caractéristiques de ces textes chypro-syllabiques permettent de les dater du IV^e siècle¹⁸⁸⁰. Ces dédicaces confirment, d'une part, l'importance de la figure d'*Hylates* dans le royaume paphien et, d'autre part, l'autochtonie de cette divinité sylvestre assimilée à Apollon au cours de la période chypro-classique. Outre son lien avec la protection et la fertilité de la végétation, *Hylates* revêt également un aspect fondateur et civilisateur, ce qui est un autre argument en faveur de son assimilation à Apollon. Comme cela a été évoqué précédemment dans le cas d'*Alonia tou Episkopou*, *Hylates* peut symboliser la maîtrise de l'homme sur son territoire et notamment les zones de confins. Cette divinité chypriote, semblable à l'Apollon « défricheur » des *eschatiai*, marquait ainsi sans doute l'avancée de la civilisation sur le domaine sauvage¹⁸⁸¹. Ces sanctuaires liminaux permettaient d'établir un seuil entre ce qui est désormais humanisé et ce qui demeure sauvage. Cette caractéristique commune justifie à nouveau l'association d'*Hylates* à Apollon. De plus, il faut souligner la singularité des deux piédestaux dédiés à *Hylates* dans le *temenos* rural de Dhrymou. Ces deux blocs de marbre contrastent en effet parmi le matériel votif composé majoritairement de terres cuites et de quelques sculptures en pierre d'après les rares informations connues à ce sujet. Ces offrandes fort coûteuses ont certainement été effectuées par un haut membre de l'aristocratie ou même de la famille royale locale afin de matérialiser l'emprise paphienne sur ce territoire en honorant le dieu. Il me semble donc que, comme l'a déjà proposé J.-B. Cayla, le sanctuaire de Dhrymou symbolisait probablement la frontière entre le royaume de Paphos et celui de Marion au nord¹⁸⁸². *Hylates*, en lien avec le substrat religieux ancestral, s'affirme ainsi comme une divinité prépondérante du royaume paphien. Il n'est donc pas surprenant de voir Nicoclès choisir la *Paphia* et *Hylates* pour devenir les protecteurs de la future Nea Paphos.

Afin de commémorer la naissance du nouvel établissement portuaire paphien, Nicoclès aurait symboliquement fait frapper une série de doubles statères en argent. Sur ces monnaies apparaissent sans surprise Aphrodite et Apollon, les deux divinités grecques assimilées respectivement aux autochtones *Paphia* et *Hylates*. Le type monétaire utilisé est significatif : au droit, Aphrodite portant une couronne de tours crénelées et sur le revers, Apollon est figuré en tant qu'archer assis sur l'*omphalos* avec une légende en grec

¹⁸⁸⁰ Masson 1961, p. 141-142 - n° 85 & n° 86 ; Egetmeyer 2010, p. 606 - n° 2 & n° 3.

¹⁸⁸¹ Detienne 1998, p. 26-30 ; Cayla 2005, p. 235.

¹⁸⁸² Cayla 2005, p. 235 ; Egetmeyer 2010, p. 605.

alphabétique : ¹⁸⁸³. Si l'arc et la flèche ont pu être interprétés comme un rappel de la nature sylvestre d'Apollon *Hylates*¹⁸⁸⁴, la représentation du dieu est clairement inspirée par les représentations divines grecques. De ce fait, Nicoclès s'inscrivait pleinement dans la politique idéologique dominante de son époque en Méditerranée. L'imagerie apollinienne utilisée sur cette monnaie de Paphos, faisant probablement référence à l'oracle pythien, a été reprise et popularisée postérieurement par les Séleucides¹⁸⁸⁵. Ce type monétaire identique a cependant éveillé le doute des spécialistes sur l'authenticité de la série de Nicoclès tant la source d'inspiration commune à ces deux témoignages numismatiques est difficile à établir¹⁸⁸⁶. Une étude d'E. Markou en cours de publication démontre les incohérences du type de monnaie, de la légende alphabétique et même de l'imagerie divine employés pour les exemplaires paphiens. La spécialiste de numismatique chypriote suggère ainsi que la série de Paphos est en fait vraisemblablement un faux contemporain¹⁸⁸⁷. Il faut donc considérer ce document, souvent utilisé pour corroborer la fondation de Nea Paphos par Nicoclès, avec la plus grande prudence.

Outre les hypothétiques monnaies d'Apollon assis sur l'*omphalos*, Nicoclès est également à l'origine d'une série de tétradrachmes en argent du type d'Alexandre frappée à Paphos¹⁸⁸⁸. Le fait d'émettre sa propre monnaie et d'affirmer ses ambitions en développant un nouvel emplacement portuaire stratégique a pu être interprété comme une politique d'indépendance¹⁸⁸⁹. Cette attitude éveilla les soupçons de Ptolémée qui apprit le rapprochement de son supposé allié paphien avec Antigone le Borgne, ennemi des Diadoques coalisés dont faisait partie le satrape d'Égypte¹⁸⁹⁰. Après avoir pris le dessus sur les Antigonides, Ptolémée nomma Nicocréon de Salamine comme *strategos* de l'île en 313¹⁸⁹¹. Nicoclès qui convoitait lui aussi cette charge se sentit désavoué et trahi, ce qui pourrait être à l'origine de son rapprochement avec Antigone le Borgne¹⁸⁹². Devant ce revirement, Ptolémée menaça Nicoclès qui, acculé et isolé, finit par se donner la mort en 310-309, laissant ainsi Paphos aux mains du futur dynaste de l'Égypte¹⁸⁹³. Le suicide du dernier souverain paphien

¹⁸⁸³ Fiche n° 86.

¹⁸⁸⁴ Młynarczyk 1980, p. 248.

¹⁸⁸⁵ Lacroix 1949, p. 173 ; Młynarczyk 1990, p. 82-83 ; Iossif 2011, p. 229-275.

¹⁸⁸⁶ Lacroix 1949, p. 169-170 ; Masson 1968b, p. 118, Masson 1983, p. 123 - note 3 ; Młynarczyk 1990, p. 84 ; Iossif 2011, p. 259-262.

¹⁸⁸⁷ Markou 2015, sous presse.

¹⁸⁸⁸ Gesche 1974, p. 113-123 ; Mørkholm 1978, p. 135-146 ; Młynarczyk 1990, p. 71.

¹⁸⁸⁹ Gesche 1974, p. 120-123 ; Daszewski 1987, p. 174 ; Młynarczyk 1990, p. 71.

¹⁸⁹⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XX, 21, 1.

¹⁸⁹¹ *Ibid.*, XIX, 79, 4-5.

¹⁸⁹² Gesche 1974, p. 111-112 ; Daszewski 1987, p. 174 ; Młynarczyk 1990, p. 71.

¹⁸⁹³ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XX, 21, 1.

représentait une opportunité inespérée pour Ptolémée qui convoitait Paphos afin de notamment y établir une de ses principales bases navales en Méditerranée orientale¹⁸⁹⁴. Ces événements marquèrent ainsi la fin de la cité-royaume et le début de la période de domination ptolémaïque à Paphos.

3. 2. 3. Un culte apollinien à Palaepaphos ?

Nicoclès se présentait comme le garant de la tradition religieuse paphienne en associant à son entreprise Aphrodite *Paphia* et *Hylates*, assimilé à la figure apollinienne. Il est toutefois possible qu'au-delà de son rôle dans la mythologie locale, Apollon ait déjà disposé d'un culte dans l'Ancienne Paphos. Outre la dédicace chyro-archaïque à un « dieu » qui suggère la présence rituelle de la divinité masculine autochtone généralement associée à Apollon¹⁸⁹⁵, un autre document de même nature pourrait confirmer cette hypothèse.

Il convient en effet de s'intéresser à un *ex-voto* quelque peu énigmatique au « dieu *Amphidexios* ». Cette inscription votive est composée de trois lignes en caractères chyro-syllabiques incisés sur la plinthe d'une statue dont seuls subsistent les pieds¹⁸⁹⁶. Malgré un état de conservation plutôt bon, sa datation est difficile à établir. O. Hoffmann réfute l'origine paphienne du document en raison du type d'écriture et de son contenu. L'épigraphiste allemand l'attribue plutôt à Idalion après avoir établi un parallèle avec une inscription chyro-classique provenant de ce site¹⁸⁹⁷. Selon A. Hermay et J. Mertens, le support sur lequel est gravé le texte appartient en revanche au style plastique de la seconde moitié du VI^e siècle¹⁸⁹⁸. En l'état actuel des connaissances, il faut vraisemblablement dater ce témoignage épigraphique de la période chyro-archaïque II ou de l'époque chyro-classique I. L'origine de cette dédicace demeure également très incertaine même si les quelques éléments répertoriés à son sujet semblent indiquer une provenance de l'Ancienne Paphos. La statue inscrite en question aurait en effet été mise au jour en 1869 lors des fouilles effectuées dans l'enceinte du temple d'Aphrodite à Kouklia par L. P. di Cesnola¹⁸⁹⁹. Les circonstances et le déroulement de ces travaux restent cependant très flous. D'après ses dires, L. P. di Cesnola était assisté par le Dr Friederichs du Musée de Berlin pendant ses recherches à Kouklia, or

¹⁸⁹⁴ Daszewski 1987, p. 175 ; Młynarczyk 1990, p. 102-105 ; Balandier 2014, p. 189-192 ; Vitas 2015, sous presse.

¹⁸⁹⁵ Cette dédicace a été mentionnée et analysée précédemment dans le cadre de l'étude sur la « filiation » du *teo* chyro-archaïque de Kourion avec Apollon, cf. Partie I-Chapitre 1. 2. 1., p. 36-40.

¹⁸⁹⁶ Fiche n° 29.

¹⁸⁹⁷ Hoffmann 1889, p. 272.

¹⁸⁹⁸ Hermay & Mertens 2014, p. 152 - n° 175.

¹⁸⁹⁹ Masson 1983, p. 334 - note 1.

celui-ci ne garde aucun souvenir de cet épisode¹⁹⁰⁰. La liste des achats du Musée de Berlin pour l'année 1869 mentionne toutefois une série d'acquisitions provenant d'un sanctuaire de Paphos fouillé par L. P. di Cesnola¹⁹⁰¹. Ces objets, parmi lesquels se trouvaient apparemment des terres cuites, ne sont pas décrits et n'ont jamais été publiés¹⁹⁰². L'inscription précitée a probablement été découverte en 1869 à Kouklia au cours de ces mêmes opérations. Cela démontrerait ainsi l'existence d'un culte parallèle dans le grand *temenos* paphien comme il n'était pas rare dans la Chypre antique. La problématique liée au contexte original de cette dédicace semble beaucoup plus complexe car l'analyse des caractéristiques du texte remet en question ces conclusions. Ainsi qu'évoqué ci-dessus, O. Hoffmann affirme effectivement que les signes employés et leur contenu vont à l'encontre d'une attribution à Paphos ou à sa région¹⁹⁰³. Il compare notamment la formule finale de la quatrième ligne (« *ἰ(?)ᾱ* ») avec celle du piédestal d'Idalion dédié à Apollon *Amyklos*¹⁹⁰⁴. Cette particularité supposerait donc une provenance de ce site ou tout du moins d'un sanctuaire du centre ou du sud de l'île. Il faut cependant rappeler que Ktima, connue pour être un important marché d'antiquités chypriotes, était située à seulement une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Kouklia. À la fin du XIX^e siècle, cette ville drainait un grand nombre de pièces archéologiques trouvées à Chypre et dans le district paphien notamment. La dédicace à *Amphidexios* aurait ainsi très bien pu être mise au jour dans un sanctuaire antique d'une autre région de l'île avant d'arriver à Ktima où elle aurait été acquise par L. P. di Cesnola ou ses hommes¹⁹⁰⁵.

Il me semble que ces deux aspects, les fouilles d'origine supposées et les caractéristiques de l'inscription, pourraient être tout à fait compatibles. D'après les épigraphistes cités ci-dessus, la graphie du texte et la formulation finale suggèrent une origine du centre ou du sud de l'île. Jusque vers 300, la langue insulaire majoritaire était le chyprosyllabique bien qu'en réalité, il s'agisse plutôt de syllabaires. S'il existait évidemment une base commune, chaque région de Chypre possédait en effet ses propres particularités linguistiques. Différents dialectes locaux sont ainsi attestés pour les régions d'Akanthou, d'Amathonte (dialecte appelé étéochypriote), d'Idalion, de Kaphizin, de Kourion, de Marion, de Paphos (avec des subdivisions) et de Salamine¹⁹⁰⁶. Chacune de ces variantes restait

¹⁹⁰⁰ Cesnola 1877, p. 206 ; Masson 1983, p. 334 - note 1.

¹⁹⁰¹ Curtius & Friederichs 1871, p. 123 - § C.

¹⁹⁰² *Ibid.*

¹⁹⁰³ Hoffmann 1889, p. 272.

¹⁹⁰⁴ Fiche n° 31. Sur la formule finale, cf. Hoffmann 1889, p. 272. ; Masson 1983, p. 246-248 - n° 220 & p. 334.

¹⁹⁰⁵ Masson 1983, p. 333 - note 2.

¹⁹⁰⁶ Mitford 1961c, p. 1 *sq.* ; Masson 1983, p. 57-67 ; Egetmeyer 2010, p. 46-50 ; Olivier 2013, p. 16-26.

principalement circonscrite dans son aire d'influence originelle, même si certaines exceptions sont néanmoins référencées. Outre l'important corpus paphien de Kourion¹⁹⁰⁷, un exemple de Marion est également explicite. Il s'agit d'une dédicace d'un certain Onasias en l'honneur de son père et de sa mère datant du V^e siècle¹⁹⁰⁸. Les caractéristiques du texte trahissent cependant une origine paphienne. Ces éléments, additionnés au contexte historique, permettent de conclure que cette famille, bien que résidant à Marion, était originaire de l'Ancienne Paphos¹⁹⁰⁹. Un phénomène comparable pourrait donc concerner la dédicace à *Amphidexios* de Kouklia. Cela expliquerait pourquoi, bien que vraisemblablement découverte à Palaepaphos, elle présentait des spécificités linguistiques d'une autre région de Chypre. Il est aussi possible qu'Ephodos, le dédicant, soit de passage dans les environs ou même qu'il soit volontairement venu de la Messaorée jusqu'au sanctuaire paphien afin d'honorer cette divinité particulière.

Le théonyme *Amphidexios* ne paraît en effet pas connu par ailleurs, il s'agit donc certainement d'un nouvel hapax chypriote. De même, la personnalité de ce dieu « ambidextre¹⁹¹⁰ » demeure quelque peu mystérieuse. G. Hill déclare qu'*Amphidexios* serait un des nombreux avatars d'Apollon à Chypre sans toutefois argumenter son affirmation¹⁹¹¹. J. L. Myres a quant à lui évoqué un possible lien avec Héraclès en s'appuyant sur certaines représentations retrouvées dans l'île, notamment dans la région de Kition. Ces figurations seraient un mélange de deux iconographies, celle d'un dieu solaire ou au foudre, tel Reshef, et celle d'un combattant divin qui brandit une massue ou un arc¹⁹¹². Cet Héraclès chypriote serait ainsi une divinité ambidextre aux « deux main droites » qui protègerait et défendrait sa communauté avec ses deux bras armés en même temps¹⁹¹³. En revanche, selon R. Graves, le sens réel d'*Amphidexios* renverrait à une notion psychologique plutôt que physique qu'il faut entendre comme « ambidextre, ambigu et ambivalent¹⁹¹⁴ ». Cet aspect pourrait tout à fait correspondre à la personnalité apollinienne. Apollon est effectivement connu et reconnu pour la dualité de son caractère. Dans l'*Iliade*, ses flèches sèment la mort sur les troupes

¹⁹⁰⁷ O. Masson explique la spécificité de corpus épigraphique de Kourion par la proximité entre Paphos et le royaume kourionite. La présence de nombreux Paphiens à Kourion justifierait ainsi la fréquence d'inscriptions rédigées dans leur propre syllabaire, cf. Masson 1983, p. 60 - note 4.

¹⁹⁰⁸ Mitford 1961b, p. 24 - n° 8 ; Masson 1983, p. 180 - n° 167.

¹⁹⁰⁹ Mitford 1961b, p. 24-27.

¹⁹¹⁰ Ahrens 1877, p. 8 ; Masson 1961, p. 334 ; Egetmeyer 2010, p. 532.

¹⁹¹¹ Hill 1940, p. 80-81.

¹⁹¹² Myres 1914, p. 173-175 - n°s 1092-1100.

¹⁹¹³ *Ibid.*, p. 304.

¹⁹¹⁴ Graves 1997, p. 446.

ennemies¹⁹¹⁵ autant qu'elles protègent et exhortent les Troyens¹⁹¹⁶. Cet archer divin peut apporter épidémie et chaos¹⁹¹⁷, mais également guérir comme le prouvent ses épithètes de *Iatros* (« Médecin ») et d'*Akésios* (« Guérisseur »)¹⁹¹⁸. De plus, les fameuses amours de la divinité permettent aussi d'observer ses réactions extrêmes. Par amour, Apollon éveille Cassandre au don prophétique. Malgré sa promesse initiale, elle se refuse finalement au dieu qui s'assure que les prédictions de Cassandre ne soient jamais crues¹⁹¹⁹. De même, le sort tragique de Coronis est symbolique. Enceinte et aimée d'Apollon, elle le trompa avec l'Arcadien Ischys. Devant cette humiliation, le dieu archer massacra l'amant pendant que sa sœur Artémis perçait Coronis de ses flèches¹⁹²⁰. Dans un autre contexte, le dieu est qualifié de *Loxias* (« Oblique ») à Delphes en raison de l'ambiguïté de certains de ses oracles¹⁹²¹. Si, le dieu à la psychologie complexe peut réellement être qualifié de *Loxias*, il me paraît tout à fait possible que l'épiclèse *Amphidexios* puisse également être en rapport avec les capacités exceptionnelles de ce musicien divin.

Il faut en effet s'interroger sur le sens réel du théonyme *Amphidexios*. Qu'en est-il de l'ambidextrie des dieux ? Cette polarité droite/gauche leur est étrangère puisqu'ils possèdent un pouvoir supérieur, sans aucune limite ni restriction de la sorte. Les divinités sont ainsi ambidextres par nature même si la figure apollinienne semble particulièrement douée dans ce domaine. Un mythe illustre particulièrement bien les capacités hors du commun d'Apollon. Ce dernier est défié par Marsyas, le satyre phrygien, dans le cadre d'un concours de cithare. Le dieu citharède retourne alors son instrument tout en continuant de jouer harmonieusement. Apollon demande à son adversaire d'en faire de même mais Marsyas, incapable d'une telle prouesse, renonce et est déclaré perdant. Il est alors pendu à un pin avant de mourir écorché vif d'après Pseudo-Apollodore¹⁹²². Par cette manœuvre de « retournement », le dieu démontre ainsi toute sa capacité à dépasser toute polarité établie¹⁹²³. De plus, les jeux de l'arc et de la lyre que maîtrise Apollon nécessitent une habileté des deux mains et illustrent l'opposition et la complémentarité entre la droite et la gauche¹⁹²⁴. Dans les *Lois*, Platon en fait d'ailleurs l'éloge de l'ambidextrie : un archer, un musicien ou un athlète ambidextre est

¹⁹¹⁵ Homère, *Illiade*, XV, 306-328 - 355-366.

¹⁹¹⁶ *Ibid.*, IV, 507-513.

¹⁹¹⁷ Homère, *Illiade*, I, 40-59.

¹⁹¹⁸ Sur Apollon *Iatros*, cf. Aristophane, *Oiseaux*, 584 ; Lycophron, 1207 ; Sur l'*Akésios* : Pausanias, VI, 24, 6.

¹⁹¹⁹ Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, III, 12, 5.

¹⁹²⁰ Pindare, *Pythiques*, III, 24-53.

¹⁹²¹ Sophocle, *Œdipe Roi*, 410. Sur Apollon *Loxias*, cf. Detienne 1998, p. 172 ; Monbrun 2007, p. 205-247.

¹⁹²² Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, I, 4, 2.

¹⁹²³ Monbrun 2005, p. 269-289 ; Monbrun 2007, p. 109-116.

¹⁹²⁴ Monbrun 2007, p. 109-111.

particulièrement redoutable¹⁹²⁵. Un dieu instrumentaliste à cordes comme Apollon, à la fois archer et musicien, est donc particulièrement bien placé pour porter l'épiclèse *Amphidexios*.

En raison de l'importance du dieu dans la mythologie et la religion locales, il ne serait pas surprenant qu'un culte apollinien ait existé aux côtés d'Aphrodite *Paphia* dans son sanctuaire majeur de Palaepaphos¹⁹²⁶. Le flou entourant sa découverte et la singularité de cette inscription ne permettent cependant pas d'établir de conclusion quant au contexte cultuel de cet hypothétique Apollon *Amphidexios* à Chypre. Il s'agit néanmoins d'une nouvelle preuve de l'originalité et de la complexité des cultes chypriotes antiques.

3. 3. La diffusion du culte apollinien dans la capitale hellénistique de Chypre et sa région

Tout en promouvant leurs propres divinités, les Ptolémées ont généralement fait preuve de respect vis-à-vis des cultes locaux préexistants. L'activité rituelle est en effet attestée dans la quasi-totalité des sanctuaires apolliniens chypriotes postérieurement à la mise en place de l'administration lagide de l'île. Il convient désormais d'observer le développement cultuel d'Apollon dans la capitale ptolémaïque de Chypre et sa région.

3. 3. 1. Le « réseau cultuel » souterrain de Nea Paphos

Peu d'indices permettent d'affirmer que le *temenos* d'Apollon *Hylates* à Nea Paphos-*Alonia tou Episkopou* était toujours en activité au cours de la période hellénistique. Il faut effectivement rappeler que ce lieu de culte à l'architecture particulière, majoritairement rupestre, était certainement le cadre de pratiques oraculaires ou de rites initiatiques mystiques impliquant la nature chthonienne du dieu¹⁹²⁷. Aucune couche archéologique ni matériel votif n'a été découvert lors des différentes fouilles du site. De tels éléments auraient permis d'affiner la stratigraphie et de préciser l'évolution chronologique du sanctuaire. Un *alpha* gravé à environ 1,70 m de hauteur sur la paroi, à droite du passage entre les deux salles constituant le temple, a cependant été repéré en 2010. La barre horizontale brisée correspond

¹⁹²⁵ Platon, *Les Lois*, VII, 794d-795d.

¹⁹²⁶ Une autre inscription pourrait également constituer un argument en faveur de la réalité d'un culte d'Apollon dans l'enceinte sacrée d'Aphrodite *Paphia* à Palaepaphos. M. Ohnefalsch-Richter mentionne un effet l'existence d'une dédicace en syllabaire chypriote (?) adressée à Apollon. Cet *ex-voto* était remployé dans un mur de séparation entre deux habitations à proximité du sanctuaire antique. Il fut ensuite transporté jusqu'au musée de Berlin d'après M. Ohnefalsch-Richter, cf. Ohnefalsch-Richter 1893, p. 21. Ce document, ô combien crucial pour la présente recherche, semble avoir « disparu » puisqu'il n'apparaît ni dans l'inventaire actuel du musée de Berlin ni dans les publications épigraphiques postérieures.

¹⁹²⁷ Pour l'étude du culte d'Apollon *Hylates* à *Alonia tou Episkopou*, cf. *supra*, p. 316 sq.

en effet à une graphie significative de la forme de l'alphabet grec qui apparaît au cours de la période hellénistique et perdure jusqu'à la fin de l'époque romaine¹⁹²⁸. Cette lettre incisée dans la roche pourrait ainsi constituer une des rares preuves de la poursuite de l'activité rituelle à *Alonia tou Episkopou* postérieurement au IV^e siècle. Toutefois, cet *alpha* a également pu être incisé à une époque beaucoup plus récente sans avoir aucune signification religieuse. Cette installation souterraine a en effet connu, jusqu'à aujourd'hui encore, différentes réutilisations successives depuis son abandon dans l'Antiquité. De plus, hormis les nombreuses fissures probablement consécutives à une série de séismes à l'époque romaine, ni l'espace sacré ni les inscriptions *in situ* n'ont subi de dégradations d'origine anthropique. L'hypogée rupestre a effectivement été volontairement épargné par les tailleurs de pierre lorsque le site a été utilisé comme carrière, vraisemblablement à partir de la période hellénistique¹⁹²⁹. Ces différentes constatations laissent donc supposer que les rites d'*Alonia tou Episkopou* étaient toujours célébrés sous la domination lagide.

Le contexte politico-religieux sous les Ptolémées à Chypre, à Paphos en particulier, constitue un autre élément en faveur d'une possible continuité du culte d'Apollon *Hylates*. Dès le début du III^e siècle, la grande majorité des sanctuaires apolliniens connaît en effet une rénovation, voire un développement architectural et parfois cultuel d'envergure, très souvent financés par les élites gréco-macédoniennes. Les modifications considérables du *temenos* d'*Hylates* à Kourion constituent la meilleure illustration de cette entreprise¹⁹³⁰. L'administration ptolémaïque a ainsi utilisé le « réseau sacré » préexistant pour légitimer sa politique et mettre en valeur ses dieux aux côtés des divinités majeures de l'île. Apollon paraît avoir une place toute particulière dans ce programme religieux. Il serait surprenant qu'il en soit autrement à Paphos où la prépondérance du dieu dans la mythologie locale est bien attestée¹⁹³¹. Plusieurs dédicaces démontrent que l'Aphrodite *Paphia* dont le temple s'élevait probablement sur une des acroïdes de la cité est toujours honorée à l'époque hellénistique¹⁹³². Aphrodite *Paphia* et Apollon *Hylates* sont deux figures divines étroitement liées dans l'ancien royaume paphien en raison de leur importance dans le substrat religieux autochtone¹⁹³³. Or, le respect montré par les Ptolémées vis-à-vis des rituels chypriotes

¹⁹²⁸ Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

¹⁹²⁹ Balandier & Vernet 2011-2012, sous presse ; Balandier & Vernet, à paraître.

¹⁹³⁰ Sur la politique religieuse lagide et le développement du sanctuaire apollinien de Kourion à l'époque hellénistique, cf. Partie I-Chapitre 3. 3., p. 102 sq.

¹⁹³¹ Sur la place d'Apollon dans la mythologie paphienne, cf. *supra*, p. 329 sq.

¹⁹³² SEG VI, n° 805 & n° 815 ; Mitford 1961a, p. 102-103 ; Młynarczyk 1985, p. 287 ; Młynarczyk 1990, p. 216-220 ; Karageorghis J. 2015, sous presse.

¹⁹³³ Sur l'analyse des relations privilégiées entre Aphrodite *Paphia* et Apollon *Hylates* dans le royaume paphien, cf. *supra*, p. 323 sq.

ancestraux suggère que si le culte d'Aphrodite *Paphia* a perduré dans la Paphos lagide, celui d'Apollon *Hylates* a également dû y conserver une place privilégiée. De plus, l'essence chthonienne du dieu à *Alonia tou Episkopou* s'intégrerait parfaitement au réseau de différents lieux sacrés rupestres, souvent souterrains, qui sont fondés à Nea Paphos à partir de la fin du IV^e siècle. Hormis le site contemporain de *Toumpallos* qui abritait probablement un culte à mystères impliquant Artémis ou des divinités égyptiennes (Isis ? Sarapis ?)¹⁹³⁴, plusieurs hypogées sont également mis en place. Probablement dès le III^e siècle, les installations d'*Ayios Lambrianos* et d'*Ayia Solomoni*, situées à environ 1 km au nord-ouest d'*Alonia tou Episkopou*, étaient en effet le cadre de pratiques cultuelles funéraires¹⁹³⁵. Le plan d'*Ayios Lambrianos* se rapproche de celui de l'*hérôon* de Calydon en Étolie, mais également d'un édifice funéraire contemporain de la nécropole de Plinthine dans la région d'Alexandrie¹⁹³⁶. Des rites visant la régénération et la renaissance dans l'après vie, impliquant des éléments chthoniens ainsi qu'une source souterraine, étaient probablement célébrés dans ces hypogées paphiens¹⁹³⁷. Sur le flanc sud-ouest de la colline de *Fabrika*, une installation voûtée taillée à même la roche paraît avoir eu un usage identique¹⁹³⁸. La voûte particulière, en forme de coquille, trouve un parallèle dans un élément architectural d'une des salles de la nécropole alexandrine de *Kom el-Shoqafa*, vraisemblablement destinée au culte funéraire pharaonique¹⁹³⁹. Il est possible que, à partir du III^e siècle et plus certainement au cours du II^e siècle, la communauté gréco-macédonienne établie à Chypre ait introduit à Paphos des cérémoniels importés de l'Égypte lagide. Ce réseau de lieux de cultes souterrains impliquant les forces chthoniennes semble avoir connu une réelle popularité dans la capitale hellénistique de l'île. En raison des caractéristiques cultuelles d'*Alonia tou Episkopou* et du contexte politico-religieux, les rites impliquant Apollon *Hylates* ont certainement perduré dans la cité paphienne à cette époque.

3. 3. 2. L'Apollon *Myrtates* de Marathounda

Pour la première fois, Apollon est clairement identifié dans plusieurs *temenoi* de la région de Paphos au cours de la période hellénistique. Le développement du culte apollinien

¹⁹³⁴ Nicolaou 1966, p. 587-588 ; Młynarczyk 1990, p. 226-232 ; Papantoniou 2012, p. 226-227 ; Giudice 2015, sous presse ; Giudice (dir.), à paraître ; Vernet 2015, sous presse.

¹⁹³⁵ Młynarczyk 1990, p. 223-226.

¹⁹³⁶ *Ibid.*, p. 224 ; Boussac 2007, p. 473-476 ; Boussac *et alii* 2012, p. 187-219.

¹⁹³⁷ Młynarczyk 1990, p. 223-226.

¹⁹³⁸ Balandier (dir.), à paraître.

¹⁹³⁹ Empereur 1995b, p. 3 - fig. 2.

dans la *chôra* de la capitale lagide de Chypre tend à confirmer la prépondérance de la divinité dans la religion locale. Célébré en tant qu'*Hylates* dans son sanctuaire paphien principal d'*Alonia tou Episkopou*, l'association du dieu avec des « végétaux initiatiques » est également très marquée à Marathounda et à Amargetti-*Petrasanthropos*.

En 1964, les autorités ecclésiastiques remirent un petit autel inscrit au Musée archéologique de Paphos¹⁹⁴⁰. Ce document, très bien préservé, était conservé depuis de longues années dans l'église du village de Marathounda, situé à une dizaine de kilomètres au nord-est de Nea Paphos (Fig. 49).

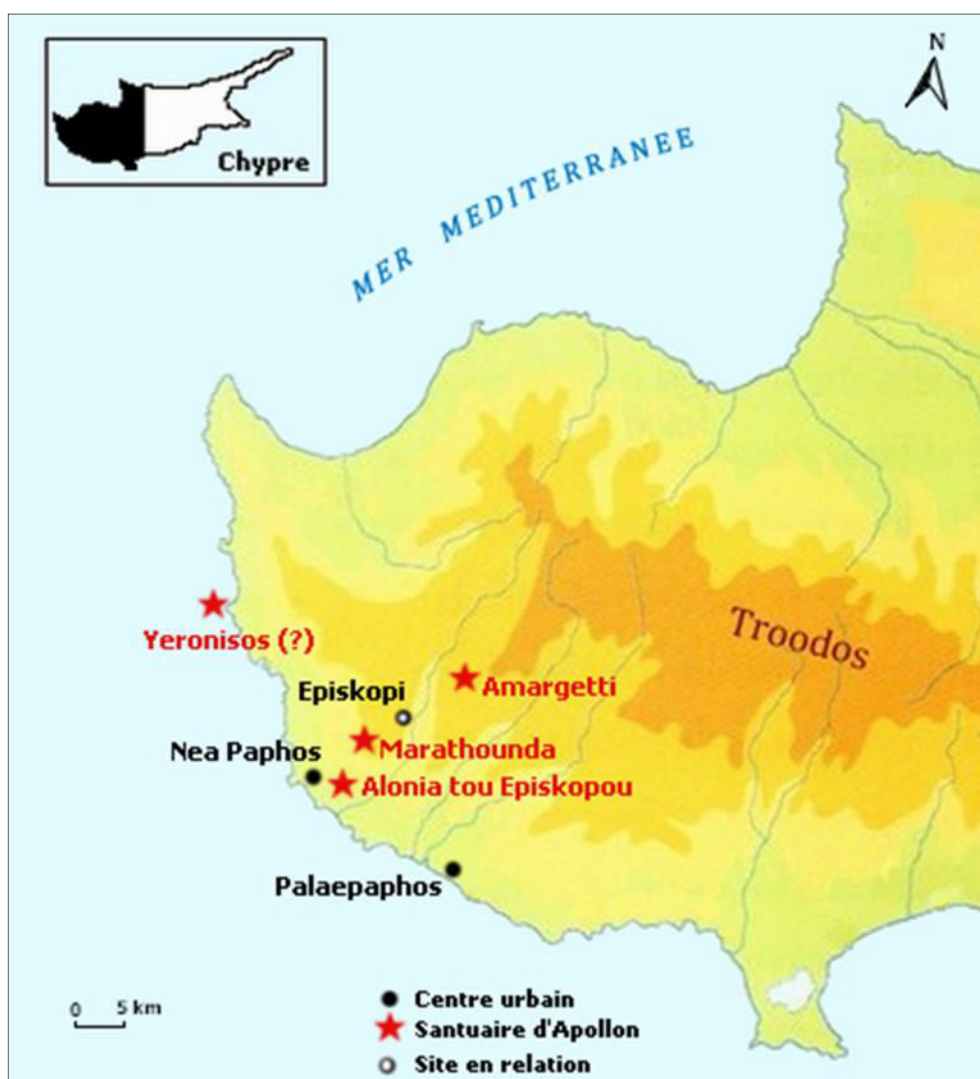


Figure 49 - Carte des sanctuaires apolliniens de la région de Paphos au cours de la période hellénistique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

¹⁹⁴⁰ Fiche n° 53.

Les circonstances de la découverte de cet objet ainsi que son lieu de provenance exact sont inconnus. Il pourrait provenir d'un sanctuaire antique des environs dont l'emplacement est toutefois indéterminé à ce jour. D. G. Hogarth a émis l'hypothèse selon laquelle cet élément cultuel serait originaire du hameau voisin d'Episkopi (Fig. 49) où des vestiges anciens, datés de la période romaine, ont été identifiés¹⁹⁴¹. Ce site n'a cependant jamais été étudié à ma connaissance et son histoire ainsi que ses caractéristiques demeurent énigmatiques.

L'intérêt documentaire principal de ce petit autel réside dans la dédicace à Apollon *Myrtates* gravée sur la face avant. Les spécificités des caractères grecs employés dans ce texte alphabétique permettent de dater l'ensemble du début du III^e siècle¹⁹⁴². Le dédicant à l'origine de cette offrande, Onasas, fils de Boiskos, est un autochtone, les noms formés à partir de la racine Onas étant caractéristiques de l'onomastique chypriote¹⁹⁴³. Si la provenance de ce document reste floue et incertaine, le qualificatif d'Apollon souligne à nouveau l'originalité de la religion paphienne. C'est en effet la seule occurrence de l'épiclèse *Myrtates* recensée à ce jour dans la Méditerranée antique¹⁹⁴⁴. Le parallèle le plus proche provient du sanctuaire de Cyrène où une dédicace d'époque impériale mentionne un Apollon *Myrtoos* (« Protecteur de la colline des myrtes »)¹⁹⁴⁵. Ce théonyme dériverait en effet du Mont des Myrtes, promontoire surplombant le temple du dieu, théâtre de ses amours avec la nymphe Cyrène¹⁹⁴⁶. Le myrte était fondamentalement lié au sanctuaire libyen qui faisait partie comme Chypre des possessions lagides à la suite de la prise de contrôle de la Cyrénaïque par Ptolémée en 321¹⁹⁴⁷. Dans les environs du temple d'Apollon, Aphrodite possédait un espace cultuel à Cyrène où poussait un bosquet sacré de cette plante qui avait donné au site son nom de *Myrtoussa*¹⁹⁴⁸. Il est vrai que Ptolémée et ses successeurs ont fortement contribué à la prospérité de ce sanctuaire au cours de la période hellénistique. À l'image de leur politique à Chypre (Kourion, Amathonte, Paphos...), cette démarche avait avant tout pour but de légitimer et d'imposer le nouveau pouvoir sur le territoire cyrénéen¹⁹⁴⁹. L'approche de la dynastie lagide pour contrôler les nouvelles régions intégrées à son royaume apparaît donc assez uniforme. Il

¹⁹⁴¹ Hogarth 1889, p. 28.

¹⁹⁴² Nicolaou 1965, p. 120-121.

¹⁹⁴³ Masson 1977, p. 255-257.

¹⁹⁴⁴ Hogarth 1889, p. 24 ; Nicolaou 1965, p. 121.

¹⁹⁴⁵ Il se pourrait que cette épiclèse soit attestée par une inscription très fragmentaire dès le IV^e siècle à Cyrène, cf. Chamoux 1953, p. 268 - note 6 ; Maffre 2007, p. 178 - n° 45, p. 181-182.

¹⁹⁴⁶ Callimaque, *Hymne à Apollon*, 91.

¹⁹⁴⁷ Laronde 1987, p. 85-94.

¹⁹⁴⁸ Pindare, *Pythiques*, V, 24. Sur le temple d'Aphrodite et son bosquet sacré à Cyrène, cf. Chamoux 1953, p. 267-269 ; Stucchi 1975, p. 53-54 ; Parisi Presicce 1987, p. 39-40.

¹⁹⁴⁹ Laronde 1987, p. 417-454 ; Papantoniou 2012, p. 158-160.

faut toutefois rester prudent avant de mettre en relation le programme religieux des Ptolémées en Cyrénaïque avec l'émergence de la figure d'Apollon *Myrtates* dans la *chôra* paphienne au III^e siècle. L'épiclèse apollinienne *Myrtoos* n'est pas, pour l'instant, attestée avec certitude à Cyrène avant la domination romaine. De plus, les lacunes sur les caractéristiques topographiques et cultuelles du sanctuaire de *Myrtates* à Marathounda empêchent d'établir un quelconque parallèle entre les deux figures divines. En l'état actuel des connaissances, il faut ainsi se résoudre à considérer l'originalité du culte hellénistique de cet Apollon « du myrte » propre à la région de Paphos.

Un tel théonyme suggère néanmoins la présence vraisemblable de bosquets de myrte dans ou à proximité du *temenos* de Marathounda. De tels végétaux seraient d'ailleurs un indice décisif sur la localisation de l'enceinte sacrée du *Myrtates*. L'Apollon de Marathounda, par son association avec le myrte, souligne également une nouvelle fois la relation privilégiée qu'entretenait le dieu avec Aphrodite à Chypre, dans la religion paphienne en particulier¹⁹⁵⁰. Ce végétal est en effet considéré comme l'attribut de la déesse chez Hérodote, Pline l'Ancien ou encore Plutarque¹⁹⁵¹. Sénèque désigne même métaphoriquement Aphrodite comme « le myrte de Paphos¹⁹⁵² ». Cette plante, symbole de fertilité, de fécondité et surtout d'érotisme, est de ce fait très souvent associée à des divinités féminines. Outre Aphrodite, Déméter-Koré, Artémis et Héra pouvaient en effet y être associées¹⁹⁵³. Le myrte est également réputé pour ses nombreux usages dans la pharmacopée antique. Il est évidemment recommandé pour le traitement des affections gynécologiques ainsi que pour toute une multitude de maux tels que les piqûres d'insectes ou les infections urinaires¹⁹⁵⁴. Le pouvoir de guérison du médecin Apollon aurait ainsi pu être invoqué à Marathounda par l'intermédiaire du myrte et de ses vertus médicinales. Cette fonction se révèle être fondamentale chez le dieu, comme cela a été précédemment démontré lors de l'étude de l'aspect végétal du culte apollinien à Chypre¹⁹⁵⁵.

Parmi les usages rituels du myrte, il faut aussi souligner son implication dans certaines pratiques mystiques et initiatiques. Il s'avère en effet que des participants aux cérémonies ou des initiés étaient couronnés de ce végétal pour symboliser leur statut particulier. Aphrodite apparaît d'ailleurs parfois coiffée de la sorte, notamment sur certaines monnaies du IV^e siècle

¹⁹⁵⁰ Pour l'analyse des interactions cultuelles entre Aphrodite et Apollon dans le royaume de Paphos, en particulier sous leurs épiclèses autochtones de *Paphia* et *Hylates*, cf. *supra*, p. 323 sq.

¹⁹⁵¹ Hérodote, *Histoires*, I, 131-132 ; Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XII, 2 ; Plutarque, *Vie de Marcellus*, XXII, 6.

¹⁹⁵² Sénèque, *Oedipe*, 539.

¹⁹⁵³ Touzé 2009, p. 249-250.

¹⁹⁵⁴ Sur les nombreuses vertus thérapeutiques du myrte, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 2., p. 221-222.

¹⁹⁵⁵ Pour l'aspect guérisseur de la figure apollinienne et sa relation avec l'élément végétal à Chypre, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 2., p. 217 sq.

vraisemblablement frappées à Paphos¹⁹⁵⁶. Plusieurs divinités étaient occasionnellement impliquées dans de telles pratiques. Outre la déesse paphienne, des rameaux de myrte pouvaient être associés aux mystères de Déméter et Koré à Éleusis, à Adonis, à Dionysos, à Hermès et plus rarement à Apollon¹⁹⁵⁷. Le *Myrtates* de Marathounda a ainsi pu être invoqué pour présider à des rites initiatiques ou à des cérémonies marquant la renaissance allégorique de l'individu concerné. L'implication d'Apollon dans ce type de culte à Chypre sous son aspect de guide initiateur, matérialisé en particulier par la symbolique végétale, a précédemment été démontrée¹⁹⁵⁸. Cette dimension rituelle apparaît comme une composante essentielle de la figure apollinienne chypriote.

Malgré le manque d'informations sur son contexte cultuel et topographique, l'Apollon *Myrtates* de Marathounda apparaît comme une nouvelle divinité chypriote originale au cours de la période hellénistique. Cette figure divine souligne également la relation privilégiée entre Aphrodite et Apollon dans la religion paphienne par l'intermédiaire de leur association commune avec le myrte. L'épiclèse *Myrtates* est un élément supplémentaire qui confirme le rôle du dieu en tant que guide et bienfaiteur des hommes. Apollon est ainsi invoqué pour leur bien-être quotidien comme pour assurer et favoriser l'évolution de chacun lors des grandes étapes existentielles. L'émergence du *Myrtates* au III^e siècle permet également de constater que les Chypriotes conservaient une réelle liberté culturelle sous la domination ptolémaïque. Le respect de la tradition religieuse locale a ainsi favorisé la diffusion et la prospérité du culte apollinien dans l'île.

3. 3. 3. Le *Melanthios* d'Amargetti-*Petrasanthropos*

Amargetti se trouve seulement à une dizaine de kilomètres au nord-est de Marathounda (Fig. 49). Situé sur les premiers contreforts du Troodos, ce village conserve aujourd'hui encore un caractère rural qui dominait certainement déjà dans l'Antiquité. Le site est avant tout connu pour un *temenos* antique mis au jour à la fin du XIX^e siècle, en périphérie nord de la bourgade moderne, dans un champ de vigne non loin de la jonction de deux ruisseaux. Le lieu-dit où le sanctuaire est établi est appelé *Petrasanthropos* qu'il faut traduire par « homme de pierre ». Ce nom, loin d'être anodin, fait allusion aux statuettes et autres

¹⁹⁵⁶ Destrooper-Georgiades 2005, p. 249 ; Markou 2011, p. 113.

¹⁹⁵⁷ Detienne 1972, p. 94-95, p. 210-211 ; Cassimatis 1982, p. 162 ; Touzé 2009, p. 253.

¹⁹⁵⁸ Le lien entre l'Apollon de Chypre et les rites de passage ainsi que les pratiques initiatiques ont en effet été analysés précédemment, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 3., p. 225 sq. & *supra*, p. 322 sq.

fragments de sculptures retrouvés régulièrement à cet endroit¹⁹⁵⁹. La persistance de la mémoire ancestrale du lieu est à souligner, ce phénomène témoigne à nouveau de l'intensité du conservatisme chypriote à travers les âges. La découverte de quelques tombes très endommagées et d'une épitaphe en syllabaire chypriote du IV^e siècle à Amargetti-Yorkaes suppose qu'un établissement antique existait dans les environs. La localisation et le nom de cet habitat demeurent cependant inconnus¹⁹⁶⁰. Dès 1874-1876, L. P. di Cesnola s'était procuré, par l'intermédiaire de son homme de confiance Besh Besh, des antiquités provenant d'Amargetti. Parmi ces objets figuraient notamment deux à trois inscriptions qui furent sciemment ou non attribuées à l'Ancienne Paphos¹⁹⁶¹. Puis, en 1886, A. Michailidis, un notable de la région, effectua des « fouilles » dans les environs du village aux frais de F. Warren. Ce dernier, alors secrétaire général du Gouvernement de Chypre, attira l'attention des archéologues du *Cyprus Exploration Fund* sur ces trouvailles. C'est ainsi qu'à partir du 9 mai 1888, les fouilleurs britanniques concentrèrent leurs opérations sur le site de *Petrasanthropos*¹⁹⁶². Comme souvent à cette époque, aucun véritable rapport scientifique n'a été publié sur ces travaux et le matériel découvert n'a jamais fait l'objet d'une publication d'ensemble. C'est O. Masson qui a tenté d'établir un inventaire des documents archéologiques provenant d'Amargetti alors que les fouilleurs n'en avaient fait qu'une brève description. Parmi ce matériel majoritairement hellénistique, il faut souligner la présence de statues en calcaire de toutes tailles et de style assez fruste. Des terres cuites aux corps sommairement modelés avec cependant des têtes plutôt bien exécutées également parmi ce corpus auquel il faut ajouter des figurines d'animaux (taureaux, colombes). Parfois agrémentées de grappes de raisin, plusieurs figurations à caractère phallique, notamment un cône surmonté d'un phallus, ont aussi été répertoriées¹⁹⁶³. De même, aucun plan des vestiges de *Petrasanthropos* n'a pu être établi en raison du mauvais état de conservation de l'architecture. Selon D. G. Hogarth, un des membres du *Cyprus Exploration Fund*, outre l'érosion naturelle, l'importante détérioration du site résulte des « fouilles » et des pillages répétés ainsi que des probables dégâts causés par le torrent voisin¹⁹⁶⁴. Dans une lettre publiée le 16 juin 1888 dans la revue londonienne *The Athenaeum*, l'inventeur mentionne toutefois brièvement un détail important. Il déclare en effet que des fragments de sculptures étaient

¹⁹⁵⁹ Masson 1994, p. 261-263.

¹⁹⁶⁰ Hogarth *et alii* 1888, p. 174 ; Masson 1994, p. 275.

¹⁹⁶¹ Masson 1994, p. 262.

¹⁹⁶² Hogarth *et alii* 1888, p. 171.

¹⁹⁶³ *Ibid.*, p. 171-172 ; Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 162-163 ; Masson 1994, p. 263-265.

¹⁹⁶⁴ Hogarth *et alii* 1888, p. 172 ; Masson 1994, p. 263.

utilisés comme matériau de construction pour les quelques portions de murs mises au jour¹⁹⁶⁵. Cet élément que l'archéologue a interprété comme une phase de destruction, est en fait caractéristique des reconstructions hellénistiques (ou romaines) des lieux de culte chypriotes extra-urbains¹⁹⁶⁶. Le *temenos* rural d'Amargetti était sans doute originellement une enceinte sacrée, majoritairement à ciel ouvert, qui semble avoir connu une évolution importante, peut-être un réaménagement, au III^e siècle. Bien que le matériel démontre une activité cultuelle continue de la période chypro-archaïque à la domination romaine, le sanctuaire paraît connaître son apogée à l'époque hellénistique. Les offrandes et les inscriptions découvertes *in situ* témoignent en effet d'une fréquentation accrue postérieurement au IV^e siècle.

Le corpus épigraphique de *Petrasanthropos* est en revanche beaucoup mieux établi et étudié que les sculptures. La quasi-totalité des dédicaces s'adresse à Opaôn *Melanthios*, une figure divine originale, un texte mentionne cependant Apollon *Melanthios*¹⁹⁶⁷. Les caractéristiques de l'alphabet grec employé permettent de dater cette inscription du début du dernier tiers du III^e siècle¹⁹⁶⁸. L'orthographe du théonyme suggère que le dédicant, Thaliarchos, serait un autochtone. Selon T. B. Mitford, la forme *Apoloni Melathios* (Ἀό ἰω), alors qu'*Apolloni Melanthios* (Ἀό ἰω) est plutôt attendu, prouve en effet l'influence toujours très présente du syllabaire chypriote dans cette région isolée de la *chôra* paphienne¹⁹⁶⁹. Le dialecte indigène aurait donc toujours été usité au III^e siècle de manière subordonnée à la langue grecque désormais officielle. O. Masson nuance toutefois cette hypothèse en y voyant simplement des traits linguistiques typiques de cette époque plutôt que des souvenirs de l'écriture syllabique¹⁹⁷⁰. Ce document démontre ainsi qu'Apollon a été assimilé à Opaôn *Melanthios* au cours de la période hellénistique, certainement en raison de leurs caractéristiques communes.

L'interprétation de l'épiclèse, qui n'est pas connue par ailleurs, est un élément fondamental pour la compréhension de cette association cultuelle. Un Poséidon *Melanthos*, mentionné chez Lycophron¹⁹⁷¹, représente le parallèle le plus proche bien qu'il « n'apporte rien¹⁹⁷² » dans le cas présent. De même, il faut écarter avec O. Masson l'hypothèse de D. G. Hogarth sur la relation possible entre *Melanthios* et un toponyme ancien *Melantha* ou

¹⁹⁶⁵ Hogarth 1888, p. 769.

¹⁹⁶⁶ Cette caractéristique architecturale a notamment été mise en évidence lors de la phase hellénistique de plusieurs sanctuaires apolliniens extra-urbains de la Messaorée, cf. Partie II-Chapitre 2., p. 182 *sq.*

¹⁹⁶⁷ Fiche n° 73.

¹⁹⁶⁸ Mitford 1961a, p. 143.

¹⁹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁹⁷⁰ Masson 1994, p. 266-267.

¹⁹⁷¹ Lycophron, *Alexandra*, 767.

¹⁹⁷² Masson 1994, p. 273.

*Melanthus*¹⁹⁷³. Dans une parution postérieure, D. G. Hogarth a toutefois suggéré que cette épiclèse pourrait souligner le rapport du dieu avec les attributs médicaux du *melanthion* (ou *nigella sativa*)¹⁹⁷⁴. Dans l'Antiquité, cette plante était en effet réputée pour soigner un grand nombre de maux : céphalées, problèmes oculaires, dentaires et respiratoires. Efficace pour soigner les piqûres d'araignées ou de scorpions et tenir éloigné les serpents, le *melanthion* soulageait également les menstruations féminines douloureuses et les infections urinaires¹⁹⁷⁵. Cette qualité pourrait, de ce fait, expliquer les nombreuses représentations de *phalloi* retrouvées dans le sanctuaire d'Amargetti. Le lien entre la symbolique végétale votive et l'Apollon médecin a déjà été envisagé précédemment¹⁹⁷⁶. Le *Melanthios* serait donc un nouvel exemple chypriote de cette figure apollinienne dont les pouvoirs de guérison étaient invoqués par l'intermédiaire d'une plante.

Les *ex-voto* à caractère phallique et ceux associés à des grappes de raisin peuvent aussi faire penser à un culte lié à la fertilité du monde rural impliquant les agriculteurs et leurs cultures, notamment la vigne. Ces spécificités religieuses rappellent évidemment les pratiques dionysiaques même si Apollon pourrait également avoir présidé à de tels rites. Cela est d'autant plus vrai qu'à Chypre, c'est la figure apollinienne qui semble assurer ce rôle au détriment de Dionysos¹⁹⁷⁷. De même, la dédicace d'animaux à *Petrasanthropos* témoignerait de l'aspect protecteur de la divinité envers les troupeaux. Opaôn serait ainsi le « "compagnon" des bergers et des campagnards, considéré à l'occasion comme un des avatars de l'Apollon chypriote¹⁹⁷⁸ ». Le caractère agraire de la région d'Amargetti constituait effectivement le cadre idéal pour ce type de croyances. Apollon en tant que dieu-berger, en particulier sous son appellation arcadienne de *Nomios*¹⁹⁷⁹, apparaissait ainsi comme la divinité idoine pour être assimilée à ce culte local.

À l'image du *Myrtates* de Marathounda, il ne faut pas écarter, selon moi, la possibilité que le *Melanthios* soit impliqué dans des rites initiatiques. Un individu nommé *Melanthios* est

¹⁹⁷³ Hogarth 1888, p. 769 ; Hogarth *et alii* 1888, p. 173 ; Masson 1994, p. 273.

¹⁹⁷⁴ Hogarth 1889, p. 24-25.

¹⁹⁷⁵ Hippocrate, *Des maladies des femmes*, 74 ; Dioscoride, *De Materia Medica*, III, 93 ; Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*, XX, 71 & XXIII, 32 ; Galien, *Sur les médicaments simples*, VII, s. v. *Melanthion*.

¹⁹⁷⁶ Sur l'Apollon médecin et la symbolique végétale de son culte à Chypre, cf. Partie II-Chapitre 3. 2. 2., p. 217 *sq.*

¹⁹⁷⁷ L'aspect « dionysiaque » de la figure apollinienne à Chypre a notamment été étudié dans son association probable avec l'épiclèse *Lenaïos* à Kourion, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p. 71-73.

¹⁹⁷⁸ Masson 1994, p. 274.

¹⁹⁷⁹ Théocrite, *Idylles*, XXV, 21 ; Callimaque, *Hymne à Apollon*, 47 ; Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 57. Sur l'Apollon berger protecteur des troupeaux dans le contexte religieux chypriote, cf. Partie I-Chapitre 2. 1. 3., p. 73.

citée à plusieurs reprises dans les écrits homériques¹⁹⁸⁰. Chevrier menaçant Ulysse, c'est un personnage équivoque qui possède un côté sombre rappelant le caractère parfois ambigu et inquiétant d'Apollon. Cette noirceur symbolique renverrait à la couleur des baies du *melanthion*, mais également à la teinte sombre de la chlamyde portée par les éphèbes au cours de leur initiation¹⁹⁸¹. Cette étape primordiale avait généralement pour cadre les angoissantes *eschatiai* où l'Apollon chasseur pouvait cohabiter avec Artémis, sa sœur jumelle, mais néanmoins maîtresse des lieux ou encore le dieu Pan, divinité proche de l'Opaôn chypriote. Le *Melanthios* d'Amargetti pourrait ainsi être le patron des jeunes garçons en voie d'initiation. Cette hypothèse est d'ailleurs renforcée par les nombreuses dédicaces à Opaôn/Apollon *Melanthios* de *Petrasanthropos*, effectuées par des pères de famille pour leurs fils¹⁹⁸².

Il faut revenir sur la figure d'Opaôn qui est indissociable d'Apollon *Melanthios* à Amargetti. Selon E. L. Brown, Opaôn correspondrait à la forme primitive du nom du dieu Pan, originaire d'Arcadie : *o Opaôn*, (*ó 'Oá*), le « compagnon par excellence »¹⁹⁸³. Ce théonyme aurait ensuite survécu dans cette région isolée de l'arrière-pays paphien pendant que, en Grèce, il devenait *o Paôn* (*ó á*) puis Pan (*ά*). Cette survivance de la forme divine originelle suggère que ce culte aurait été introduit à Paphos par des colons grecs venus du Péloponnèse à une haute époque. Il faut rappeler que la fondation légendaire de Paphos est attribuée à Agapénor, roi de Tégée, chef des Arcadiens au cours de la guerre de Troie¹⁹⁸⁴. L'Opaôn d'Amargetti constituerait un indice supplémentaire en faveur de ce mythe. En s'appuyant sur plusieurs études de spécialistes, O. Masson a cependant rejeté cette hypothèse sur l'origine du dieu arcadien et du royaume paphien¹⁹⁸⁵. Il faut donc conclure avec l'épigraphiste français qu'Opaôn doit être considéré comme « une figure chypriote originale »¹⁹⁸⁶.

¹⁹⁸⁰ Homère, *Odyssée*, XX, 172-184 ; XXII, 473-479.

¹⁹⁸¹ Vidal-Naquet 1968, p. 953 ; Wathelet 1988, p. 742-743. Sur le rôle de guide initiateur des « troupes » d'adolescents assumé par Apollon, cf. Partie III-Chapitre 1. 2. 1., p. 250 sq.

¹⁹⁸² Hogarth *et alii* 1888, p. 260-263 ; Masson 1994, p. 266-272.

¹⁹⁸³ Brown 1977, p. 57-61.

¹⁹⁸⁴ Strabon, *Géographie*, XIV, 6, 3 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 5, 2. Sur ce sujet, cf. Bérard 2008, 92-96 ; Mavroyiannis 2013, 108-112.

¹⁹⁸⁵ Masson 1994, p. 275. Sur l'origine arcadienne du théonyme Pan (*ά*), cf. Chantaine 1974, p. 855 ; Borgeaud 1979, p. 263-265 ; Jost 1985, p. 456-458 ; Bader 1989, p. 8-26 ; Jost 2009, p. 173-180.

¹⁹⁸⁶ Masson 1994, p. 275.

Pour terminer cette étude sur la diffusion du culte apollinien dans la *chôra* paphienne au cours de la période hellénistique, il faut s'intéresser au site de Yeronisos. Située au nord-ouest de Nea Paphos (Fig. 49), la petite île de Yeronisos fait l'objet de fouilles archéologiques menées par la mission américaine dirigée par J. B. Connelly depuis 1990. Certains indices mis au jour pourraient indiquer l'existence d'un *temenos* d'Apollon. Un fragment d'amphore portant la séquence indiquerait que des rituels impliquant le dieu étaient célébrés à Yeronisos¹⁹⁸⁷. De plus, des amulettes analogues à celles portées par les *temple-boys* démontreraient qu'Apollon présidait à des rites de passage impliquant des enfants¹⁹⁸⁸. L'établissement de cet espace sacré est vraisemblablement une création *ex-novo* d'époque ptolémaïque¹⁹⁸⁹. Cette fondation témoignerait à nouveau de l'importance de la figure apollinienne dans la Paphos lagide. Si cette hypothèse se confirmait, elle constituerait une nouvelle preuve du rôle actif joué par les Ptolémées dans la vie religieuse insulaire. Les fouilles et l'analyse du matériel archéologique découvert à Yeronisos sont toutefois toujours en cours, il faut donc attendre davantage de preuves avant de confirmer l'existence du culte apollinien sur cette île sacrée.

Ainsi, l'évolution et les caractéristiques du culte paphien d'Apollon reflètent le phénomène religieux dans lequel il est impliqué depuis la période chypro-classique à Chypre. Le dieu émerge en effet dans le royaume de Paphos au IV^e siècle en étant assimilé à une divinité masculine autochtone préexistante, *Hylates*. La promotion de cette figure divine s'inscrit sans doute dans la politique idéologique instaurée par le roi Nicoclès. Le choix d'*Hylates* est significatif en raison de sa prépondérance dans la tradition locale aux côtés de la *Paphia*. Leurs interactions historiques et culturelles démontrent l'importance et l'ancienneté de cette relation divine dans la religion insulaire. Paphos apparaît comme le foyer ancestral, l'épicentre de cette relation particulière qui allait bien au-delà des frontières du royaume du mythique Kinyras. Il est donc logique que Nicoclès ait placé la destinée de la future Nouvelle Paphos sous la protection des « parents mythologiques » paphiens, Aphrodite *Paphia* et Apollon *Hylates*, telles des divinités poliades.

¹⁹⁸⁷ J. B. Connelly précise cependant avec justesse que cette inscription pourrait en fait appartenir à un anthroponyme comme Apollonios. Le support de ce court texte, une amphore, justifierait effectivement que le propriétaire ait fait graver son nom sur sa propriété, cf. Connelly 2005, p. 169 ; Connelly 2007, p. 43 ; Connelly 2009, p. 198.

¹⁹⁸⁸ Connelly 2005, p. 168-173 ; Connelly 2007, p. 35-49 ; Connelly 2009, p. 200-207. Sur le rapport entre Apollon, les *temple-boys* et les rites de passage, cf. Partie I-Chapitre 2. 2. 2., p. 78-81.

¹⁹⁸⁹ Aucune phase antérieure n'a en effet été découverte à ce jour, cf. Connelly 2009, 73-74 ; Papantoniou 2012, p. 147-151.

Que ce soit à *Alonia tou Episkopou* ou à Dhrymou, *Hylates*, le dieu indigène par excellence assimilé à Apollon au cours de la période chypro-classique, marquait l'emprise de la civilisation sur l'espace sauvage et boisé. Cette divinité révèle néanmoins une nouvelle facette de sa personnalité : un maître initiateur dont le pouvoir dérive des forces chthoniennes. Cet aspect est fortement marqué à Chypre et encore plus dans la région de Paphos. Outre le rapport avec la protection des hommes, la symbolique végétale impliquée par les épiclèses *Myrtates* de Marathounda et *Melanthios* d'Amargetti confirme l'association du dieu à des rites d'initiation.

Comme ailleurs dans l'île, l'Apollon paphien était ainsi le protecteur des hommes au quotidien, le guide qui assurait la réussite de l'évolution de chacun tant dans le domaine personnel que social. Telle était donc l'essence apollinienne chypriote.

CONCLUSION

Ainsi, au terme de cette étude sur la figure apollinienne à Chypre, il faut reconnaître que M. Detienne avait raison : Apollon est un dieu complexe. La présente recherche avait pour but de déterminer les caractéristiques et l'évolution du culte apollinien dans l'île, de ses origines à la fin de l'époque hellénistique. L'objectif principal était de définir la véritable nature de la divinité dans ce territoire insulaire.

Tout d'abord, la première partie de ce raisonnement s'est intéressé au contexte d'apparition de la première mention d'Apollon à Chypre. Dès son émergence à Kourion au V^e siècle, le dieu apparaît comme l'héritier du substrat religieux autochtone. Apollon succède en effet à une figure divine masculine préexistante simplement nommée *teo* dans les dédicaces qui lui sont adressées. À partir du IV^e siècle, après une période de transition nécessaire à l'imprégnation par tous de cette assimilation culturelle fondamentale, Apollon s'impose comme la divinité prépondérante. Au cours de la période hellénistique, la mémoire du *teo* originel, dont la présence surnaturelle était ressentie dans l'*hylé* originelle de Kourion, est perpétuée par l'épiclèse apollinienne *Hylates*. La référence à cet Apollon en tant que « dieu de l'*hylé* » primitif correspond à une volonté d'affirmation du caractère autochtone du culte dans une île alors sous domination ptolémaïque. La continuité rituelle et votive du sanctuaire kourionite démontre clairement cette filiation divine. Les offrandes de taureaux, de cerfs et de cavaliers présentent la divinité dans un rôle de protecteur et de défenseur de sa communauté que ce soit dans un contexte agraire, politique ou militaire. Ces *ex-voto* tout comme les arbres sacrés votifs d'*Hylates* et les *temple-boys* démontrent aussi que le dieu était perçu comme le guide bienfaiteur favorisant la fécondité des hommes et leur évolution dans un environnement propice et fertile. Essentiellement lié aux forces de la nature et aux puissances chthoniennes, l'Apollon de Kourion, héritier du *teo* autochtone, était invoqué pour la protection de la communauté humaine. Il assurait notamment la réussite de l'évolution des hommes au cours des étapes fondamentales de leur existence et leur prospérité dans le domaine personnel ou social.

C'est la plaine de la Messaorée qui a ensuite fait l'objet d'une analyse particulière. À la fin de la période hellénistique, Apollon jouissait d'un culte dans douze sanctuaires de cette région qui s'affirme comme un foyer de culte apollinien chypriote. La prépondérance du dieu se manifeste dès le V^e siècle dans la Messaorée où les influences extérieures et les enjeux associés à la divinité se reflètent particulièrement. La présence phénicienne est surtout

marquée dans les territoires qui sont passés sous le contrôle du royaume chyro-phénicien de Kition au cours de l'époque chyro-classique. C'est notamment le cas à Idalion-*Mouti tou Arvili* et Tamassos-*Frangissa*, deux *hieroi* où Apollon est associé au Reshef Mikal levantin. En revanche, dans d'autres sanctuaires, c'est plutôt l'aspect chyro-grec du culte qui paraît être mis en évidence : figurations apolliniennes hellénisées à Golgoi (*Ayios Phôtios*, Malloura, ville de Golgoi), formes dialectales locales des épiclèses *Daukhnaphorios* à Lefkoniko-*Ayia Zoni*, *Agyates* à Voni. Ces différentes caractéristiques extérieures concernent principalement l'apparence du culte tant la continuité rituelle depuis la période chyro-archaïque est évidente. Comme à Kourion, Apollon se présente en effet comme le successeur d'une divinité masculine préexistante qui n'est pas clairement nommée dans les dédicaces. Cette essence autochtone perdure par l'intermédiaire de certaines épiclèses d'Apollon rappelant la nature première du culte (*Hylates*, *Alasiôtas*, *Heleitas*). L'identité religieuse de la Messaorée se manifeste aussi par un matériel votif particulier. L'analyse de ces offrandes nombreuses démontre que la symbolique associée à cette plastique votive est identique depuis la fondation des différents sanctuaires apolliniens de cette région. Le dieu était principalement invoqué pour protéger et guider les hommes dès l'enfance ainsi qu'au cours des différents rites de maturation qui marquent l'existence humaine. Les dédicants, alors coiffés de couronnes végétales spécifiques, s'adressaient à Apollon et à ses compétences variées pour s'assurer d'une évolution favorable dans les différents domaines du quotidien (familial, civique, politique, militaire...). Ils souhaitaient obtenir les conditions indispensables à cet accomplissement : une santé solide et l'assurance d'une issue positive à leurs entreprises personnelle, professionnelle et sociale. Le dieu était ainsi invoqué pour tenir éloigner les maladies et les influences néfastes. Par extension, la figure apollinienne était également sollicitée pour mettre en place les conditions nécessaires pour que chaque membre placé sous sa protection puisse bénéficier d'un environnement prospère. C'est pourquoi, Apollon était notamment impliqué dans des rites en lien avec la régénération de la nature et le renouvellement du cycle des saisons, indispensables à la réussite de l'activité agricole vitale pour les Chypriotes.

La diffusion du culte apollinien dans le littoral chypriote a finalement été étudiée dans une troisième partie. Les caractéristiques et le développement de la figure apollinienne dans les espaces côtiers confirment l'évolution religieuse inhérente à la divinité dans l'île. Apollon apparaît en effet au cours de la période chyro-classique en étant assimilé à un dieu préexistant en raison de leur identité divine et culturelle commune. Il se présente ainsi comme l'héritier du substrat religieux insulaire dont la mémoire perdure dans certaines épiclèses

apolliniennes originales telles *Hylates* ou *Kyprios*. Les *ex-voto* (*temple-boys*, statues masculines coiffées de couronnes végétales...) ainsi que certains qualificatifs divins (*Lykios*, *Melanthios*, *Myrtates*) qui lui sont associés démontrent qu'Apollon était avant tout perçu et invoqué en tant que protecteur et conseiller des hommes. Dès l'enfance puis au cours des grandes étapes de l'existence humaine, le dieu mettait en place les conditions propices à la réussite et à l'évolution accomplie de quiconque savait le satisfaire. L'essence même d'Apollon, le guide des hommes par excellence, se retrouve dans les rites oraculaires et initiatiques qui se déroulaient sous ses auspices à Keryneia, à Pyla, à Paphos-Alonia *tou Episkopou* et probablement à Amargetti-Petrasanthropos.

Malgré les incertitudes ou les lacunes d'une partie des sources et de la documentation, la présente recherche a permis de mettre en lumière, au moins en partie, la nature de la figure apollinienne à Chypre. Apollon se présentait comme une divinité fondamentalement attachée à l'homme. Les dédicants recherchaient en effet ses capacités de protection, d'expertise et de conseil pour traverser avec succès les différentes étapes et épreuves fondamentales de l'existence. Les compétences du dieu s'exprimaient, il est vrai, aussi bien dans le cadre d'une société à dominante agraire que dans un espace plus politisé et hiérarchisé. Les paroles de Chiron rapportées par Pindare au sujet d'Aristée, fils d'Apollon, sont éloquentes à ce sujet : « Il sera [...] un pur Apollon ; il aimera les hommes et fera leur joie ; il veillera assidûment sur les troupeaux¹⁹⁹⁰ ». Dès l'origine de son culte chypriote au V^e siècle à Kourion, l'essence de la figure apollinienne est confirmée par son association aux offrandes de *temple-boys* (enfance) et de cavaliers (guerriers, aristocrates, agriculteurs...). Apollon veillait à l'accomplissement individuel, familial et social de la communauté qui lui était dévouée. Dès lors, son culte ne va cesser de prospérer sur tout le territoire jusqu'à s'affirmer, dans le paysage religieux insulaire, comme une institution prépondérante respectée de tous. En effet, au-delà des nombreux bouleversements politiques que connaît l'île entre le VIII^e et le I^{er} siècle, sa popularité n'a jamais été démentie. Quand elle n'a pas été promue par le pouvoir en place, la diffusion de la divinité s'est poursuivie si bien qu'à la fin de la période hellénistique, des sanctuaires lui sont consacrés sur l'ensemble du territoire : des régions côtières aux contreforts montagneux en passant par le foyer cultuel de la plaine de la Messaorée. Ce dieu omniscient et omniprésent avait sa place aussi bien près des marges boisées sauvages tant redoutées (Paphos, Dhrymou) qu'à proximité de cours d'eau (Tamassos-Frangissa) ou au bord des voies de communication jalonnant l'avancée de la

¹⁹⁹⁰ Pindare, *Pythiques*, IX, 63-64.

civilisation (Voni, Malloura). Il n'oublie cependant pas son rôle de conseiller politique en s'établissant dans les centres urbains (Idalion, Tamassos, Chytroi, Salamine, Kition, Golgoi).

La situation de l'île en Méditerranée orientale, à la fois carrefour culturel et source de convoitises, alliée au substrat culturel autochtone induit la présence évidente de spécificités rituelles et iconographiques. Ces caractéristiques s'expliquent avant tout par la filiation bien établie entre Apollon et la figure divine indigène préexistante simplement nommée *teo* (« *theo* »). En plus de Kourion, plusieurs dédicaces chypro-archaïques suggèrent que son culte était répandu sur tout le territoire, dans les régions de Paphos et de Golgoi notamment. Ce « dieu » ancestral était avant tout considéré comme le protecteur et le défenseur de la communauté humaine. L'aspect votif a ensuite évolué parallèlement à l'organisation politique insulaire. La société des origines fondamentalement agraire, symbolisée par la virilité dominatrice du taureau, a, avec l'affirmation des cités-royaumes, peu à peu laissé place à un espace plus codifié et hiérarchisé. Cette mutation sociologique s'est notamment traduite par l'apparition de guerriers aristocrates, désormais représentés en grand nombre parmi le matériel votif. Le prédécesseur d'Apollon tirait essentiellement ses pouvoirs de régénération et de fertilité des puissances naturelles. Perçu initialement dans l'*hylé* kourionite et dans la végétation en général, il était considéré comme le maître des puissances telluriques autant que des forces célestes. Figuré par l'arbre sacré, le *teo* représentait le lien entre le monde chthonien et le monde ouranien. Il présidait de ce fait aux cérémonies favorisant le renouvellement et la vitalité du cycle de la nature et, par extension, celui de l'homme. Cet héritage se retrouve d'ailleurs dans divers qualificatifs apolliniens de Chypre. Outre *Hylates*, attesté à Kourion, Paphos, Dhrymou et Chytroi, plusieurs épiclèses uniques soulignent la relation entre les compétences du dieu et la sphère naturelle. C'est le cas dans la région paphienne en particulier avec *Myrtates* (« du myrte ») à Marathounda et *Melanthios*, l'Apollon noir « du *melanthion* », à Amargetti. Paphos, où le dieu possède un profond ancrage dans la mythologie locale, permet de mettre en évidence une autre de ses spécificités chypriotes : la relation privilégiée qu'il entretient avec Aphrodite. Si ce type de lien n'est bien sûr pas unique dans le monde antique, le rapport entre les deux divinités à Chypre est particulièrement remarquable : épiclèses communes (*Kypria/Kyprios*), interactions culturelles (association avec le myrte, attachement/rupture, *kourotrophie*...), « couple » poliadé à Paphos ou à Chytroi... Cette complémentarité s'explique avant tout par l'ancienneté de leurs cultes dans le substrat religieux indigène. Th. Petit suggère d'ailleurs que les noms des dieux (Aphrodite, Apollon...) associés « tardivement » à ces figures divines doivent être considérés

plutôt « comme des épiclèses [...] que comme [leurs] identifiants¹⁹⁹¹ ». Je rejoins donc T. B. Mitford sur le fait qu'Aphrodite et Apollon sont les héritiers des entités féminine et masculine autochtones qui jusqu'au IV^e siècle étaient majoritairement nommées la « déesse » et le « dieu »¹⁹⁹². Si la filiation entre Apollon et le *teo* ancestral était évidente pour les Chypriotes, c'est avant tout en raison des similitudes de leurs personnalités et de leurs modes d'interventions communs.

Le « dieu » de Chypre partage en effet de nombreuses compétences avec la figure apollinienne. Leurs champs d'actions présentent des analogies essentielles qui justifient pleinement leur assimilation en terre chypriote. L'attachement aux rites de passage de l'Apollon insulaire répond directement à celui de son homologue « grec », ce dont témoignent les épiclèses de *Daukhnaporios* et de *Lykios*, reflets du *Daphnéphoros* et du *Lykeios*. La récurrence des figurations masculines portant une couronne végétale, *ex-voto* caractéristiques du culte apollinien de l'île surtout dans la Messaorée, ne fait que confirmer ce trait rituel. Les végétaux représentés sur ces ornements pourraient aussi rappeler et invoquer les vertus sans égales de l'Apollon guérisseur qui écartait les maladies et autres influences néfastes. Cet initiateur hors pair présidait également de nombreux rites de maturation impliquant notamment les enfants et les adolescents, futurs acteurs de la société. Il est vrai que les *temple-boys* figuraient des garçons beaucoup plus jeunes que ceux qui participaient à l'éphébie athénienne ou à la cryptie lacédémonienne. L'Apollon chypriote semblait donc prendre en charge la destinée de ses futurs fidèles dès le moment du sevrage quand il les guidait dans la découverte d'une première forme d'autonomie. Sa vertu civilisatrice se retrouve également à Chypre tant dans l'*Hylates* défricheur que dans le *Pythien* ou l'*Agyates*, dieu pilier jalonnant l'emprise du civilisé sur les *eschatiai* sauvages. En tant qu'*Agyates*, Apollon se présentait également comme le protecteur de l'*oikos* et par extension il était le garant du lien intergénérationnel du groupe familial. Le dieu avait aussi une relation toute particulière avec l'espace civique symbolisé par l'agora ou par les assemblées populaires. Dans une île fondamentalement agraire, l'essence rurale et pastorale de la divinité se devait d'être soulignée. Son assimilation avec Opaôn, le compagnon des bergers, et son épiclèse *Kéraitès*, le « cornu » protecteur des troupeaux, font évidemment référence au dieu de l'*apella* dont une reproduction miniature lui est d'ailleurs consacrée à Golgoi-Ayios *Phôtios*¹⁹⁹³. Cependant, qui dit Apollon dit oracle. Le maître de l'inspiration prophétique usait

¹⁹⁹¹ Petit 2011, p. 87.

¹⁹⁹² Mitford 1961a, p. 134.

¹⁹⁹³ Fiche n° 209.

effectivement de ses dons dans le sanctuaire de Pyla. Patron des bouchers-sacrificateurs, ce *Magirios* présidait également, sous le qualificatif de *Lakeutès*, à des procédés divinatoires par l'intermédiaire des craquements et du grésillement des chairs sacrificielles sur l'autel incandescent. Le dieu affirmait donc sa double nature : un esthète omniscient, transcendant le temps et l'espace, doublé d'un amateur de sacrifices sanglants et de meurtres rituels. Cet Apollon, aussi devin que carnivore, se présentait ainsi comme le double chypriote de son homologue delphique.

Au terme de cette analyse du « phénomène apollinien » à Chypre, il faut à présent se prononcer sur la nature véritable et les caractéristiques complexes de cette divinité. S'agit-il d'un « pur Apollon¹⁹⁹⁴ » tel qu'il apparaît chez Pindare ? Sans aucun doute ! Chypriote ? Définitivement ! Devant cette constatation, je ne peux donc que rejoindre Zoïlos qui, à Soloi, a reconnu et proclamé par l'intermédiaire de son *ex-voto* l'existence de cet Apollon *Kyprios* (« Chypriote ») dans une île alors aux mains des Ptolémées¹⁹⁹⁵.

Rien n'est toutefois acquis avec le dieu. Même après une longue étude comme celle-ci, il est en effet difficile de ne pas s'interroger sur la question des origines de la figure apollinienne. Ce stimulant et probablement éternel débat est toujours perceptible en filigrane. Sa popularité indéniable tout au long de l'Antiquité, au-delà des mers et des continents, s'explique par sa personnalité et par sa proximité avec l'humain. Bien qu'il cultive un quant à soi bien marqué, Apollon est pourtant la divinité des hommes par excellence. Il est certes craint et n'hésite d'ailleurs pas à rappeler, notamment au mortel Diomède dans l'*Iliade*, toute la distance qui existe entre le monde des dieux immortels et celui des hommes¹⁹⁹⁶. Les compétences de cet archer maître de l'espace et du temps sont néanmoins particulièrement invoquées. Apollon est d'abord perçu comme le compagnon des bergers, ces premiers Grecs peuplant le Péloponnèse qui sont probablement à l'origine de la diffusion de son culte. Puis, quand la société humaine se sédentarise et s'organise politiquement, il traverse les frontières et s'adapte jusqu'à être considéré comme une entité urbaine. Apollon préside alors les assemblées et à l'avancée de la civilisation sans oublier pour autant son caractère agraire initial. Tout membre d'une organisation sociale, qu'elle soit urbaine, rurale, démocratique, monarchique ou autre, pouvait ainsi se retrouver en cette divinité. C'est surtout sa compétence, reconnue et respectée, à conseiller, à protéger et à guider qui était ardemment recherchée. Apollon est indissociable de l'homme. Il ne faut sans doute pas aller chercher les

¹⁹⁹⁴ Pindare, *Pythiques*, IX, 63-64.

¹⁹⁹⁵ Fiche n° 75.

¹⁹⁹⁶ Homère, *Iliade*, V, 432-444.

origines du dieu au-delà de ce constat : « Apollon lui, est un Olympien de ce monde » disait M. Detienne¹⁹⁹⁷. Dès l'émergence des premières sociétés, la figure apollinienne est logiquement apparue en filigrane. Quand ces mêmes organisations anthropiques ont évolué, la personnalité d'Apollon s'est adaptée en conséquence afin qu'elles puissent aisément faire appel à son expertise polytechnicienne. Le dieu participait à l'équilibre et au renouvellement du groupe civique en sa qualité de guide initiateur des « troupes » de jeunes adolescents. Apollon s'est donc rapidement affirmé comme le guide des hommes, tant pour les besoins de leur existence terrestre que dans l'après-vie : il « participe autant des puissances de la vie que de celles de la mort, des forces diurnes que des forces nocturnes¹⁹⁹⁸ ». En tant qu'omniscient, il pouvait libérer l'individu de ses angoisses et lui transmettre toute l'énergie nécessaire pour aborder le futur empli d'une sérénité nouvelle, tel un serpent ayant fait sa mue.

Il est vrai que les mécanismes originels humains qui ont abouti à la codification de la figure apollinienne puis à son évolution représentent une étude si ce n'est une quête certainement sans fin. Cette tâche considérable mais néanmoins stimulante s'avère en effet ardue si tant est qu'il soit possible d'obtenir ne serait-ce qu'un début de réponse. Au cours de ces années en compagnie de cette divinité complexe, chaque fois que je pensais commencer à saisir un aspect de sa personnalité, toute une nouvelle série d'interrogations se faisait jour. Oui, j'ai soulevé le voile sur une partie des nombreuses facettes de l'Apollon chypriote mais ce n'est en fait qu'un commencement. Avec lui, rien n'est impossible. Je réalise un peu plus chaque jour combien Socrate avait raison quand, d'après Platon, il déclarait : « La seule chose que je sais c'est que je ne sais rien¹⁹⁹⁹ ». Alors, au terme de cette recherche apollinienne dans la belle île de Chypre, je me rends compte qu'il reste sans doute de nombreux aspects à découvrir pour appréhender complètement qui est Apollon. Tant de questionnements nouveaux auxquels je vais désormais essayer de répondre en attendant que d'autres interrogations prennent place. Il me revient alors à l'esprit que, comme le déclarait Ph. Monbrun, cet « archer, maître de la distance [...] et de la durée, n'est pas cantonné dans la proximité et dans l'instant²⁰⁰⁰ ».

Bien sûr, la question de la genèse d'Apollon demeure et demeurera un sujet de débats intenses. Ne serait-ce qu'au cours de la présente recherche sur Chypre, plusieurs épiclèses apolliniennes ont mis en évidence l'ancienneté du culte et sa possible introduction par différents peuples de l'Âge du Bronze. Ces marqueurs pourraient alimenter les théories

¹⁹⁹⁷ Detienne 1998, p. 240.

¹⁹⁹⁸ Desautels 1988, p. 529.

¹⁹⁹⁹ Platon, *Apologie de Socrate*, 21d.

²⁰⁰⁰ Monbrun 2007, p. 13.

« dorienne » avec le *Kéréiatès* de Dhekelia et son reflet arcadien *Kéréatas*, « phénicienne » avec l'équivalence Apollon *Amyklos*/Reshef Mikal et « orientale » avec l'épiclèse *Alasiôtas* rappelant certainement Alasia, le nom de Chypre dans les sources égyptiennes et proche-orientales de la fin de l'Âge du Bronze. Il reste aussi beaucoup à faire pour définir et analyser la nature réelle de la relation entre Apollon et d'autres divinités de l'île. C'est notamment le cas avec le « dieu » ancestral préexistant et la déesse *Paphia*/Aphrodite dont les interactions paraissent remonter aux origines du substrat religieux de Chypre. Les aspects politique, végétal ou « dionysiaque » de la figure apollinienne dans l'île méritent aussi une attention toute particulière ainsi qu'une étude plus poussée. De même, l'évolution du culte apollinien postérieurement à la période hellénistique peut-être une source de réflexion intéressante. La prépondérance du dieu semble perdurer au cours de l'époque romaine puisqu'à Kourion, Apollon, toujours qualifié d'*Hylates*, est également associé à l'épiclèse *Kaisar*²⁰⁰¹. De nombreuses recherches que j'espère pouvoir rapidement mener à bien dans le futur afin de préciser la personnalité et les caractéristiques de l'Apollon chypriote et, plus généralement, de la religion insulaire.

²⁰⁰¹ Mitford 1971, p. 207-2011 - n° 108, p. 215-219 - n° 111, p. 233-235 - n° 120, p. 285-287 - n° 144.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES ABRÉVIATIONS

AA = *Archäologischer Anzeiger*, Berlin, Deutsches Archäologisches Institut.

AASOR = *The Annual of the American Schools of Oriental Research*, Atlanta, The American Schools of Oriental Research.

ABSA = *Annual of the British School at Athens*, Londres, The British School at Athens.

AC = *L'antiquité classique*, Bruxelles, Tony Hackens.

AIIN = *Annali dell'Istituto italiano di numismatica*, Rome, L'Istituto italiano di numismatica.

AJA = *American Journal of Archaeology*, Archaeological Institute of America, New York, Macmillan & Company Ltd.

AJBA = *Australian Journal of Biblical Archaeology*, Sydney, University of Sydney/Department of Semitic Studies.

ANRW = *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin, De Gruyter.

AR = *Archaeological Reports*, Londres, Council of the Society for the Promotion of Hellenic Studies.

ArchCyp = *Archaeologia Cypria*, Nicosie, Association of Cypriot Archaeologists.

ARDAC = *Annual Report of the Department of Antiquities Cyprus*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus.

BASOR = *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, Boston, American Schools of Oriental Research.

BB = *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht/A. Bezzenger.

BCH = *Bulletin de Correspondance Hellénique*, École française d'Athènes, Paris/Athènes, De Boccard.

BICS = *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Londres, Institute of Classical Studies.

BPW = *Berliner Philologische Wochenschrift*, Leipzig, O. R. Reisland.

BVSGWPH = *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-Historische Klasse*, Leipzig, S. Hirzel.

CAH = *Cambridge Ancient History*, Cambridge, Cambridge University Press.
CahNum = *Cahiers numismatiques*, Paris, Cymbalum.
CCEC = *Cahier du Centre d'Études Chypriotes*, Paris, De Boccard.
ClAnt = *Classical Antiquity*, Berkeley, University of California Press.
CPh = *Classical Philology*, Chicago, University of Chicago Press.
CRAI = *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, De Boccard.
DHA = *Dialogues d'histoire ancienne*, Paris, Les Belles Lettres.
GRBS = *Greek, Roman and Byzantine Studies*, Cambridge, Cambridge Mass,
IG = *Inscriptiones Graecae*, Berlin, De Gruyter.
JA = *Journal asiatique*, Paris, Imprimerie impériale.
JAEl = *Journal of Ancient Egyptian Interconnections*, Tucson, University of Arizona.
JAOS = *Journal of the American Oriental Society*, Ann Arbor, American Oriental Society.
JCS = *Journal of Archaeological Science*, Waltham, Elsevier.
JFA = *Journal of Field Archaeology*, Boston, Boston University.
JHS = *Journal of Hellenic Studies*, Londres, Council of the Society for the Promotion of Hellenic Studies/Macmillan & Company Ltd.
JRS = *The Journal of Roman Studies*, Londres, Society for the Promotion of Roman Studies.
Kadmos = *Kadmos*, Berlin, De Gruyter.
Kernos = *Kernos*, Liège, Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique.
MDAIA = *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, Mayence, Verlag P. von Zabern.
NAWGPH = *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse*, Göttingen, Dieterich Verl.
OJA = *Oxford Journal of Archaeology*, Oxford, Blackwell Publishers Ltd.
OpAth = *Opuscula Atheniensia*, Lund, Svenska Institutet i Athen.
Pallas = *Pallas*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

PSBA = *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, Londres, Society of Biblical Archaeology.

QUCC = *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, Pise, Istituti editoriali e poligrafici internazionali.

RA = *Revue archéologique*, Paris, Didier & Cie/Presses universitaires de France.

RACF = *Revue archéologique du Centre de la France*, Vichy, Fédération pour l'édition de la *Revue archéologique du Centre de la France*.

RAO = *Recueil d'archéologie orientale*, Paris, Leroux.

RDAC = *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, Nicosie, Zavallis Press Ltd.

RE = *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, J. B. Metzlersche.

REG = *Revue des études grecques*, Paris, Les Belles Lettres.

RHR = *Revue de l'histoire des religions*, Paris, Armand Colin.

RMP = *Rheinisches Museum für Philologie*, Francfort, J. D. Sauerländer.

RPh = *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, Paris, Klincksieck.

SCE = *The Swedish Cyprus Expedition*, Stockholm, The Swedish Cyprus Expedition.

SEG = *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Lugduni Batavorum/Amsterdam, Sijthoff/J. C. Gieben.

SEL = *Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente Antico*, Vérone, Essedue Edizioni.

SGDI = *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

SIMA = *Studies in Mediterranean Archaeology*, Göteborg/Jonsered/Uppsala, Paul Aströms förlag.

SPAW = *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin, Königlichen Akademie der Wissenschaften.

TAPhA = *Transactions of the American Philological Association*, New York, Johns Hopkins University Press.

Transeuphratène = *Transeuphratène*, Paris, Gabalda.

TRSL = *Transactions of the Royal Society of Literature of the United Kingdom*, Londres, Asher and Co.

TSBA = *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, London, Society of Biblical Archaeology.

ZPE = *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Bonn, R. Habelt.

SOURCES LITTÉRAIRES

Ammien Marcellin,

Histoires, tome I, Livres XIV-XVI, texte établi et traduit par E. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, 1968.

Apollodore (Pseudo),

La Bibliothèque d'Apollodore, texte traduit, annoté et commenté par J.-C. Carrière et B. Massonie, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Aristophane,

Comédies, tome I, *Les Acharniens*, *Les cavaliers*, *Les nuées*, texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 2002 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1923).

Comédies, tome III, *Les Oiseaux*, *Lysistrata*, texte établi et traduit par V. Coulon et H. Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 2002 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1928).

The Fragments of Attic Comedy, texte rassemblé et traduit par J. Edmonds, Leyde, Brill, 1961.

Aristote,

Constitution d'Athènes, texte traduit par M. Sève, Paris, Librairie générale française, 2006.

Arnobé,

The Case of Pagans, texte traduit par E. McCracken, New York, Paulist Press, 1949.

Arrien,

Fragments, texte établi et traduit par F. Jacoby, Leyde, Brill, 1958.

L'Anabase d'Alexandre le Grand, texte traduit par P. Savinel, Paris, Editions de Minuit, 1984.

L'Inde, texte établi et traduit par P. Chantraine, Paris, Les Belles Lettres, 1952 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1927).

Athénée,

The Learned Banqueters, tome II, Livres III (v. 106)-V, texte établi et traduit par S. Douglas Olson, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2007.

The Deipnosophists, tome VI, Livres XIII-XIV, texte traduit par G. Ch. Burton, The Loeb Classical Library, Londres, Harvard University Press, 1950.

The Deipnosophists, tome VII, Livres XIV (v. 653b)-XV, texte établi et traduit par Ch. Gulick, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1941.

Barnabé,

Actes de Barnabé, P. Geoltrain & J.-D. Kaestli (dir.), *Écrits apocryphes chrétiens*, tome II, Paris, Gallimard, 2005.

Callimaque,

Hymnes - Épigrammes - Fragments choisis, texte établi et traduit par E. Cahen, Paris, Les Belles Lettres, 1922.

Celse,

Traité de la médecine, Livre V, texte traduit par M. Nisard, Paris, J. J. Dubochet, Le Chevalier et Comp., 1846.

Cicéron,

Œuvres complètes, texte traduit par Ch. Panckoucke, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1829.

Clément d'Alexandrie,

Le Protreptique, texte établi et traduit par C. Mondésert, Paris, Édition du Cerf, 2004.

Diodore de Sicile,

Bibliothèque historique, Livre II, texte établi et traduit par B. Eck, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

Library of History, Livres XV-XVI, texte traduit par Ch. Sherman, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1952.

Bibliothèque historique, Livre XI, texte établi et traduit par J. Haillet, Paris, Les Belles Lettres, 2001.

Bibliothèque historique, Livre XII, texte établi et traduit par M. Casevitz, Paris, Les Belles Lettres, 1972.

Bibliothèque historique, Livre XIV, texte établi et traduit par M. Bonnet et É. R. Bennett, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

Bibliothèque historique, Livre XV, texte établi et traduit par Cl. Vial, Paris, Les Belles Lettres, 1977.

Bibliothèque historique, Livre XVIII, texte établi et traduit par P. Goukowsky, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

Bibliothèque historique, Livre XIX, texte établi et traduit par F. Bizière, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

Library of History, Livres XIX-XX, texte traduit par R. Geer, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1954.

Diogène Laërce,

Vies, doctrines et sentences des Philosophes illustres, texte traduit par M. Goulet-Cazé, Paris, Librairie générale française, 1999.

Dioscoride,

De Materia Medica, texte traduit par T. A. Osbaldeston, Johannesburg, Ibidis Press, 2000.

Élien,

La Personnalité des animaux, tome I, Livres I-IX, texte traduit par A. Zucker, Paris, Les Belles Lettres 2001.

La personnalité des animaux, tome II, Livres X-XVII, texte traduit et commenté par A. Zucker, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Eschyle,

Les Choéphores - Les Euménides, texte traduit par D. Loyaza, Paris, Flammarion, 2011.

Les Perses, texte établi et traduit par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

Les Suppliantes, texte établi et traduit par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

Prométhée enchaîné, texte traduit par J.-P. Savignac, Paris, Éditions Belin, 2000.

Étienne de Byzance,

Ethnica, texte annoté par L. Holstenius, A. van Berkel et Th. de Pinedo, Leipzig, Libraria Kuehniana, 1825.

Euripide,

Les Bacchantes, texte établi et traduit par H. Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

Hélène, texte établi et traduit par H. Grégoire et L. Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

Héraclès - Les Suppliantes - Ion, tome III, texte établi et traduit par L. Parmentier, Paris, Les Belles Lettres, 1923.

Œuvres, tome II, *Hippolyte, Andromaque, Hécube*, texte établi et traduit par L. Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1958.

Eustathe,

Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes ad fidem Codicis Laurentiani editi, texte établi et commenté par M. van der Walk, Leyde, Brill, 1971.

Exode,

La Bible de Jérusalem, traduite sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Paris, Éditions du Cerf, 2000.

Festus,

Sexti Pompei Festi De verborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome, texte établi et traduit par W. M. Lindsay, Leipzig, B. G. Teubner, 1997 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1913).

Galien,

Claudi Galeni opera omnia, tome XII, *De Simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, liber VII-XI - *De Compositione medicamentorum secundum locos*, liber I-VI, texte traduit par K. Kuhn, Hildesheim, G. Olms, 1965.

Héraclite,

Allégories d'Homère, texte établi et traduit par F. Buffière, Paris, Les Belles Lettres, 1989 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1962).

Hérodote,

Histoires, Livre I, *Clio*, texte établi et traduit Ph.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1970 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1932).

Histoires, Livre II, *Euterpe*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1963 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1930).

Histoires, Livre III, *Thalie*, texte traduit et établi par Ph.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1958 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1939).

Histoires, Livre IV, *Melpomène*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1960 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1945).

Histoires, Livre V, *Terpsichore*, texte établi et traduit Ph.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1961 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1946).

Histoires, Livre VIII, *Uranie*, texte traduit et établi par Ph.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (4^e éd., 1^{ère} éd. 1953).

Hésiode,

Théogonie, texte établi et traduit par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1928).

Hésychius,

Hesychii Alexandrini Lexicon, vol. I : –, texte établi par K. Latte, Copenhague, Ejnar Munksgaard, 1953.

Hesychii Alexandrini Lexicon, vol. II : E–O, texte établi par K. Latte, Copenhague, Ejnar Munksgaard, 1966.

Hippocrate,

Œuvres complètes, texte traduit par G. Duhamel, Paris, Union littéraire et artistique, 1955.

Homère,

Hymnes, texte établi et traduit par J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1967 (5^e éd., 1^{ère} éd. 1936).

Illiade, texte traduit par Ph. Brune, Paris, Éditions du Seuil, 2010.

Odyssée, texte traduit par Ph. Jaccottet, Paris, la Découverte, 2004.

Isocrate,

Discours, Tome II : *Panegyrique* - *Plataïque* - *À Nicoclès* - *Nicoclès* - *Évagoras* - *Archidamos*, texte établi et traduit par G. Mathieu et E. Brémond, Paris, Les Belles Lettres, 1942 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1938).

Jamblique,

Les Mystères d'Égypte, texte traduit par É. Des Places, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (4^e éd., 1^{ère} éd. 1966).

Justin,

Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée et Prologues de Trogue Pompée, texte latin et traduction nouvelle par E. Chambry et L. Thély-Chambry, Paris, Garnier frères, 1936.

Libanius,

Oratio XI, texte établi et traduit par G. Downey, Philadelphia, American Philosophical Society, 1959.

Lucien de Samosate,

Dialogue des dieux, texte traduit par M. Meunier, Marseille, R. Laffont, 1942.

Lycophron,

Alexandra, texte établi et traduit par A. Hurst, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

Macrobe,

Les Saturnales, Livres I-III, texte établi et traduit par H. Bornecque, Paris, Librairie Garnier Frères, 1937.

Martial,

Épigrammes, Livres VIII-XII, texte établi et traduit par H. J. Izaak, Paris, Les Belles Lettres, 1973 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1934).

Nicandre,

Œuvres, tome II : *Les Thériques*, texte établi et traduit par J.-M. Jacques, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Oribase,

Collection médicale, Livres I-VIII, texte traduit par Ch. Daremberg et U. C. Bussemaker, Paris, L'imprimerie nationale, 1851.

Ovide,

Les Fastes, Livres IV-VI, texte établi et traduit par R. Schilling, Paris, Les Belles Lettres 1993.

Les Métamorphoses, Livres I-V, texte établi et traduit par G. Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1980 (6^e éd., 1^{ère} éd. 1925).

Les Métamorphoses, Livres VI-X, texte établi et traduit par G. Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1989 (6^e éd., 1^{ère} éd. 1925).

Pausanias,

Description de la Grèce, Livre I : *L'Attique*, texte établi, traduit et commenté par M. Casevitz, J. Pouilloux et F. Chamoux, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

Description of Greece, Livres I-II, texte traduit par W. H. S. Jones, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, Harvard University Press/W. Heinemann Ltd, 1992.

Description of Greece, Livres III-V, texte traduit par W. H. S. Jones et H. A. Ormerod, The Loeb Classical Library Cambridge/Londres, Harvard university Press, 1993.

Description de la Grèce, Livre VI : *L'Élide*, texte établi et traduit par M. Casevitz et J. Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Description de la Grèce, Livre VII : *L'Achaïe*, texte établi, traduit et commenté par M. Casevitz et Y. Lafond, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

Description de la Grèce, Livre VIII : *L'Arcadie*, texte établi et traduit par M. Casevitz et M. Jost, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

Description of Greece, Livres VIII-X, texte traduit par W. H. S. Jones, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, Harvard University Press/W. Heinemann Ltd, 1961.

Philostrate,

La Galerie de tableaux, texte traduit par A. Bougot, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Photius,

Bibliothèque, tome III : Codices 186-222, texte établi et traduit par R. Henry, Paris, Les Belles Lettres, 1962.

Bibliothèque, tome V : Codices 230-241, texte établi et traduit par R. Henry, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

Pindare,

Isthmiques et fragments, texte établi et traduit par A. Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1961 (4^e éd., 1^{ère} éd. 1923).

Olympiques, texte établi et traduit par A. Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1958 (3^e éd., 1^{ère} éd. 1922).

Pythiques, texte établi et traduit par A. Puech, Paris, les Belles Lettres, 1961 (4^e éd., 1^{ère} éd. 1922).

Platon,

Apologie de Socrate, texte établi et traduit par L. Brisson, Paris, Flammarion, 1997 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1965).

Cratyle, texte traduit par C. Dalimier, Paris, Flammarion, 1998.

Euthydème, texte traduit par M. Canto-Sperber, Paris, Flammarion, 1989.

Les lois, Livres I-VI, texte traduit par J.-F. Pradeau, Paris, Flammarion, 2006.

Œuvres complètes, tome XII, *Les Lois*, Livres VII-X, texte établi et traduit par A. Diès, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (5^e éd., 1^{ère} éd. 1956).

Oeuvres complètes, tome V, *Sophiste - Politique - Philèbe - Timée - Critias*, texte établi et traduit par É. Chambry, Paris, Garnier Frères, 1950.

Phèdre, texte traduit par L. Brisson, Paris, Flammarion, 2012.

Protagoras, texte établi et traduit par A. Croiset, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

Pline l'Ancien,

Histoire naturelle, Livre V, texte établi et traduit par J. Desanges, Paris, Les Belles Lettres, 1980.

Histoire naturelle, Livre VII, texte établi, traduit et commenté par R. Schilling, Paris, Les Belles Lettres, 1977.

Histoire naturelle, Livre XII, texte traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1949.

Histoire naturelle, Livre XX, texte établi et traduit par A. Jacques, Paris, Les Belles Lettres, 1965.

Histoire naturelle, Livre XXI, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

Histoire naturelle, Livre XXIII, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1971.

Histoire naturelle, Livre XXIV, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1972.

Histoire naturelle, Livre XXVIII, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1962.

Histoire naturelle, Livre XXIX, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1962.

Plutarque,

Œuvres morales, Traités 27-36, *La vertu peut-elle s'enseigner ? - De la vertu morale - Du contrôle de la colère - De la tranquillité de l'âme - De l'amour fraternel - De l'amour de la progéniture - Si le vice suffit pour rendre l'homme malheureux - Si les affections de l'âme sont plus funestes que celles du corps - Du bavardage - De la curiosité*, Texte établi et traduit par J. Dumortier, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1975).

Œuvres morales, Traités 37-41 : *De l'amour des richesses - De la fausse honte - De l'envie et de la haine - Comment se louer soi-même sans exciter l'envie - Sur les délais de la justice divine*, texte établi et traduit par R. Klaerr et Y. Vernière, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

Œuvres Morales, Traité 46 : *Propos de table*, Livres VII-IX, texte établi et traduit par F. Frazier et J. Sirinelli, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

Moralia, Fragments, vol XV, texte établi et traduit par F. H. Sandbach, The Loeb Classical Library, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1969.

Vies parallèles, tome II, *Solon-Publicola, Thémistocle-Camille*, texte établi et traduit par R. Flacelière, É. Chambry et M. Juneaux, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

Vies parallèles, tome I, *Thésée-Romulus, Lycurgue-Numa*, texte établi et traduit par R. Flacelière, É. Chambry et M. Juneaux, Paris, Les Belles Lettres, 1964 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1958).

Vies parallèles, tome IV, *Timoléon-Paul-Émile, Pélopidas-Marcus*, texte établi et traduit par R. Flacelière et É. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

Vies parallèles, tome V, *Aristide-Caton l'Ancien, Philopœmen-Flaminius*, texte établi et traduit par R. Flacelière et É. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

Vies parallèles, tome VII, *Cimon-Lucullus, Nicias-Crassus*, texte établi et traduit par R. Flacelière et É. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1972.

Vies parallèles, tome IX, *Alexandre-César*, texte établi et traduit par R. Flacelière et É. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

Vies parallèles, Alexandre-César, Alcibiade-Coriolan, Démétrios-Antoine, texte traduit par J. A. Pierron, Paris, Flammarion, 1995.

Pollux,

Julii Pollucis Onomasticon, vol. I, Livres I-V, texte établi et annoté par W. Dindorf, Leipzig, Libraria Kuehniana, 1824.

Porphyre,

De l'abstinence, tome III, Livre IV, texte établi, traduit et annoté par M. Patillon, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

Propertius,

Élégies, texte établi, traduit et commenté par S. Viarre, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

Quinte-Curce

Histoire d'Alexandre le Grand, texte traduit par A. Flobert, Paris, Gallimard, 2007.

Sénèque,

Tragédies, tome II, *Œdipe*, texte établi et traduit par L. Herrmann, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

Serenus Sammonicus,

Préceptes médicaux, texte traduit par L. Budget, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1845.

Servius,

Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, vol. I, *Aeneidos librorum I-V Commentarii*, texte établi par H. Hagen et G. Thilo, Leipzig, B. G. Teubner-Verlag, 1881.

Sophocle,

Électre, texte traduit par J. & M. Bollack, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.

Œdipe roi, texte traduit par V.-H. Debidour, Paris, Librairie générale française, 1996.

Stadiasmus (Anonyme),

Anonymi Stadiasmus Sive Periplus Maris Magni, texte établi et traduit par K. Müller, *Geographi Graeci Minores*, vol. I, Paris, A. Firmin Didot, 1855.

Strabon,

Géographie, tome V, Livre VIII, texte établi et traduit par R. Baladié, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

Geography, tome VI, Livres XIII-XIV, texte traduit par H. L. Jones, The Loeb Classical Library, Cambridge, Harvard University Press, 1929.

Tacite,

Histoires, Livres II-III, texte établi et traduit par H. Le Bonniec, Paris, Les Belles Lettres, 1989 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1921).

Théocrite,

Idylles (II, V, VII, XI, XV), édition, introduction et commentaire de P. Monteil, Paris, Presses universitaires de France, 1968.

Idylles et autres poésies de Théocrite, Livre XXV, texte établi et traduit par J. Gail, Paris, De l'imprimerie de Didot l'ainé, 1782.

Thucydide,

La Guerre du Péloponnèse, tome I, Livres I-II, texte établi et traduit par J. de Romilly, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

Tite-Live,

Histoire romaine, tome XXXIII, Livre XLV, texte établi, traduit et commenté par P. Jal, Paris, Les Belles Lettres, 1979.

Tzetzes,

Scholia eis Lykophrona, texte établi et commenté par C. G. Müller, Leipzig, Sumtibus F. C. G. Vogelii, 1811.

Virgile,

Énéide, texte traduit par P. Veyne, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

Géorgiques, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1974 (6^e éd., 1^{ère} éd. 1926).

Xénophon,

Helléniques, tome II, Livres IV-VII, texte établi et traduit par J. Hatzfeld, Paris, Les Belles Lettres, 1948 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1939).

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Ahrens H. L.,

1876 : Zu den kyprischen Inschriften, *Philologus*, vol. 35, Berlin, Freien Universität Berlin, 1876, p. 1-102.

Aura Jorro F.,

1993 : *Diccionario Griego-Español Anejo II. Diccionario micnico (DMic.)*. Vol. II, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, 1993, 473 p.

Bagnall R. S., Drew-Bear T.,

1973 : Documents from Kourion: A Review Article Part 2: Individual Inscriptions, *Phoenix*, vol. 27-3, Toronto, University of Toronto Press, 1973, p. 213-244.

Berger P.,

1887 : La seconde inscription bilingue de Tamassus, *CRAI* 31-2, 1887, p. 187-201.

Caquot A., Masson O.,

1968 : Deux inscriptions phéniciennes de Chypre, *Syria*, vol. 45-3, Paris, Institut Français du Proche-Orient, 1968, p. 295-321.

Colonna-Ceccaldi G.,

1874 : Nouvelles inscriptions grecques de Chypre, *RA*, vol. XXVII, 1874, p. 79-95.

Deecke W.,

1884 : Die griechisch-kyprischen Inschriften in epichorischer Schrift, *SGDI*, vol. I, 1884, p. 1-80.

1886a : Zu den epichorischen Kyprischen Inschriften, *BB*, vol. 11, 1886, p. 315-319.

1886b : Neue kyprisch-epichorische Inschriften, *BPW*, vol. 6, 1886, p. 1322-1324.

Doell J.,

1873 : *Die Sammlung Cesnola*, Saint-Pétersbourg, Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, 1873, 76 p., 17 pl.

Duhoux Y.,

2012 : The most Ancient Cypriot text Written in Greek: the Opheltas' Spit, *Kadmos*, vol. 51, 2012, p. 71-91.

Egetmeyer M.,

2010 : *Le dialecte grec ancien de Chypre. Tome I : Grammaire. Tome II : Répertoire des inscriptions en syllabaire chyro-grec*, Berlin, De Gruyter, 2010, 1037 p.

2013 : From the Cypro-Minoan to the Cypro-Greek syllabaries: linguistic remarks on the script reform, P. Steele (éd.), *Syllabic Writing on Cyprus and its Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 107-133.

Egetmeyer M., Steele P.,

2010 : A New Archaic and Possibly Cypriot Inscription from Cilicia', *Kadmos*, vol. 49, 2010, p. 127-132.

Egetmeyer M., Karnava A., Perna M.,

2012 : Rapport 2006-2010 sur les écritures chypriotes syllabiques, P. Carlier, Ch. de Lamberterie, M. Egetmeyer, N. Guilleux, Fr. Rougemont & J. Zurbach (éds.), *Études mycéniennes 2010. Actes du XIII^e colloque international sur les textes égéens, Sèvres, Paris, Nanterre, 20-23 septembre 2010*, Biblioteca di « Pasiphae » X, Pise/Rome, Fabrizio Serra Editore, 2012, p. 23-40.

Euting J.,

1887 : Zwei bilingue Inschriften aus Tamassos, *SPAW*, vol. 1887-1, 1887, p. 115-123.

Gauthier Ph. (dir.),

1990 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 103, 1990, p. 435-616.

Hall I. H.,

1874 : The Cypriote Inscriptions of the Di Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art, New York, *JAOS*, vol. 10, 1880, p. 201-218.

1878 : Notes on certain Cypriote Inscriptions, *TSBA*, vol. VI, 1878, p. 203-208.

1885 : The Cypriote Inscriptions of the Cesnola Collection in New York, *JAOS*, vol. 11, 1885, p. 209-238.

Hoffmann O.,

1889 : Neue lesungsvorschläge zu den kyprischen Inschriften, *BB*, vol. 14, 1889, p. 266-298.

1891 : *Die griechischen Dialekte in ihrem historischen Zusammenhange mit den wichtigsten ihrer Quellen dargestellt*, Tome I : Der Süd-Achäische Dialekt, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1891, 371 p.

IG,

1899 : *IG*, vol. XII-2 : *Inscriptiones Lesbi, Nesi, Tenedi*, W. Paton (éd.), 1899, 156 p.

1909 : *IG*, vol. XII-8 : *Inscriptiones insularum maris Thracici*, C. Friedrich (éd.), 1977, 210 p.

1977 : *IG*, vol IV-1 : *Inscriptiones Epidauri (Editio altera)*, F. Hiller von Gaertringen (éd.), 1977, 220 p.

Lang R. H.,

1872 : On the Discovery of some Cypriote Inscriptions, *TSBA*, vol. I, 1872, p. 116-128.

Luynes H. de,

1852 : *Numismatique et inscriptions cypriotes*, Paris, Typologie Plon Frères, 1852, 54 p.

Masson O.,

1961 : *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, École Française d'Athènes, Études Chypriotes, Volume I, Paris, De Boccard, 1961, 452 p., 72 pl.

1977 : Pape-Benseleriana, VI: Onas le chypriote, *ZPE*, vol. 27, 1977, p. 255-257.

1983 : *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Réimpression augmentée, École Française d'Athènes, Études Chypriotes, Volume I, Paris, De Boccard, 1983, 470 p., 72 pl.

1986 : Vocabulaire grec et épigraphie : ἄο « chef, archonte », A. Etter (éd.), *O-o-pe-ro-si: Festschrift für Ernst Risch zum 75. Geburtstag*, Berlin/New York, De Gruyter, 1986, p. 451-457.

1988 : L'inscription syllabique en paphien récent du village de Tala (Paphos), *RDAC*, 1988, p. 63-68.

1989 : Les inscriptions chypriotes syllabiques de Golgoi. Fouilles 1969-1972, *Kadmos*, vol. 28, 1989, p. 156-167.

1990 : Chypriotes et Phéniciens à Golgoi de Chypre, *Semitica*, vol. 39, Paris, Maisonneuve, 1990, p. 44-46.

Masson O., Hermay A.,

1982 : Inscriptions d'Amathonte IV, *BCH* 106, 1982, p. 235-244.

Masson O., Mitford T.B.,

1986 : *Les inscriptions syllabiques de Kouklia-Paphos*, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern, IV, Constance, Universitätsverlag, 1986, 120 p.

Meister R.,

1889 : *Die griechischen Dialekte, auf Grundlage von Ahrens' Werk : 'De Graecae linguae dialectis'*, tome II : Eleisch, Arkadisch, Kyprisch, Vandenhoeck & Ruprecht, 1889, 366 p.

1908 : Beiträge zur griechischen Epigraphik und Dialektologie VI, *BVSGWPH*, vol. 60, 1908, p. 2-8.

Mitford T. B.,

1958 : Three Documents from Classical Cyprus, E. Grumach (éd.), *Minoica, Festschrift zum 80. Geburtstag von Johannes Sundwall*, Berlin, Akademie-Verlag, 1958, p. 260-275.

1960a : Paphian Inscriptions Hoffmann Nos. 98 and 99, *BICS* 7, 1960, p. 1-10.

1960b : Unpublished Syllabic Inscriptions of the Cyprus Museum, *OpAth*, vol. III, 1960, p. 177-213.

1960c : A Cypriot Oath of Allegiance to Tiberius, *JRS*, vol. L, 1960, p. 75-79.

1961a : Further Contributions to the Epigraphy of Cyprus, *AJA* 65, 1961, p. 93-151.

1961b : Unpublished Syllabic Inscriptions of the Cyprus Museum, *Minos*, vol. 7, Austin, University of Texas at Austin, 1961, p. 15-46.

1961c : *Studies in the Signaries of South-Western Cyprus*, Bulletin Supplement n° 10, Londres, Institute of Classical Studies, 1961, 55 p., 28 pl.

1961d : The Hellenistic Inscriptions of Old Paphos, *ABSA*, vol. 56, 1961, p.1-41.

1971 : *The Inscriptions of Kourion*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1971, 422 p., 6 pl.

1980a : *The Nymphaeum of Kafizin. The inscribed pottery*, Berlin, De Gruyter, 1980, 286 p.

Mitford T. B., Masson O.,

1983 : *The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos*, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern, II, Constance, Universitätsverlag, 1983, 102 p., 24 pl.

Neumann G.,

1999 : Beiträge zum Kyprischen XVIII, *Kadmos*, vol. 38, 2004, p. 73-86.

2003 : Beiträge zum Kyprischen XXI, *Kadmos*, vol. 42, 2003, p. 109-130.

Newton C. T.,

1883 : *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, Part II, Oxford, The Clarendon Press, 1883, 196 p.

Nicolaou I.,

1965 : Inscriptiones Cypriae Alphabeticae IV, 1964, *RDAC*, 1965, p. 112-130.

1969 : Inscriptiones Cypriae Alphabeticae VIII, 1968, *RDAC*, 1969, p. 71-97.

1971 : *Cypriot inscribed stones*, Nicosie, Nicosia Printing Works, Chr. Nicolaou & Sons Ltd., 1971, 37 p.

Olivier J.-P.

2013 : The development of Cypriot syllabaries, from Enkomi to Kafizin, P. Steele (éd.), *Syllabic Writing on Cyprus and its Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 7-27.

Plassart A.,

1921 : Inscriptions de Delphes, la liste des Théorodoques, *BCH* 45, 1921, p. 1-85.

Pouilloux J., Roesch P., Marcillet-Jaubert J.,

1987 : *Salamine de Chypre XIII, Testimonia Salaminia 2*, Paris, De Boccard, 1987, 151 p., 23 pl.

Robert L.,

1968 : De Delphes à l'Oxus, inscriptions grecques nouvelles de la Bactriane, *CRAI* 112-3, p. 416-457.

1989 : *Opera Minora Selecta. Épigraphie et antiquités grecques*, tome VI, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1989, 839 p.

Robert J., Robert L.,

1953 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 66, 1953, p. 13-212.

1954 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 67, p. 95-193.

1955 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 68, p. 185-298.

1966 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 79, 1966, p. 335-449.

1967 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 80, 1967, p. 453-573.

1969 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 82, 1969, p. 424-540.

1970 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 83, 1970, p. 362-488.

1972 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 85, 1972, p. 364-526.

1974 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 87, 1974, p. 186-340.

1978 : Bulletin épigraphique, *REG*, vol. 91, 1978, p. 385-510.

Schmidt M.,

1874 : *Die Inschrift von Idalion und das kyprische Syllabar : eine epigraphische Studie*, Iéna, Mauke's Verlag, 1874, 102 p.

1876 : *Sammlung kyprischer Inschriften in epichorischer Schrift*, Iéna, Hermann Dufft, 1876, 8 p., 22 pl.

Schwyzer E.,

1923 : *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora*, Leipzig, S. Nirzelii, 1923, 463 p.

SEG,

1932 : *SEG*, vol. VI, J. J. Hondius (éd.), 1932, 160 p.

1962 : *SEG*, vol. XVIII, A. G. Woodhead (éd.), 1962, 273 p.

1964 : *SEG*, vol. XX, J. J. Hondius & A. G. Woodhead (éds), 1964, 237 p.

1968 : *SEG*, vol. XXIII, J. J. Hondius & A. G. Woodhead (éds), 1968, 245 p.

1971 : *SEG*, vol. XXV, J. J. Hondius & A. G. Woodhead (éds), 1971, 350 p.

1978 : *SEG*, vol. XXVIII, H. W. Pleket & R. S. Stroud (éds), 1978, 510 p.

1988 : *SEG*, vol. XXXVIII, H. W. Pleket & R. S. Stroud (éds), 1991, 699 p.

1990 : *SEG*, vol. XL, H. W. Pleket & R. S. Stroud (éds), 1993, 678 p.

Sittig E.,

1914 : *Kyprika*, *NAWGPH*, 1914, p. 93-96.

Steele P.,

2013 : *A Linguistic History of Ancient Cyprus: the non-Greek Languages and Their Relations with Greek*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 279 p.

Ventris M., Chadwick J.,

1956 : *Documents in Mycenaean Greek three hundred selected tablets from Knossos, Pylos and Mycenae*, Cambridge, Cambridge University Press, 1956, 452 p.

Vogüé M. de,

1868a : Inscriptions cypriotes inédites, *JA*, série 6/tome XI, 1868, p. 491-502.

Warren F., Pierides D.,

1886 : *A Bilingual Inscription (Phoenician and Kypriote)*, Nicosie, The Cyprus Museum, 1886, 8 p.

Wright W.,

1887 : Two Bilingual Inscriptions, Phoenician and Cypriote, *PSBA*, vol. IX, 1887, p. 47-51.

Xella P.,

1993 : Le dieu *B'L 'Z* dans une nouvelle inscription phénicienne de Kition (Chypre), *SEL*, n° 10, 1993, p. 61-69.

Yon M. (dir.),

2004 : *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et Corpus des inscriptions*, Paris, Recherche sur les Civilisations, 2004, 380 p.

ARTICLES ET OUVRAGES

Amandry P.,

1950 : *La mantique apollinienne à Delphes. Essai sur le fonctionnement de l'oracle*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 170, Paris, De Boccard, 1950, 290 p.

1984 : Chapitre IX. Os et coquilles, *BCH* supplément n° 9, 1984, p. 347-380.

1997 : Propos sur l'oracle de Delphes, *Journal des savants*, n° 2, Paris, De Boccard, 1997, p. 195-202.

Ambraseys N. N.,

1965 : The seismic history of Cyprus, *Revue de l'Union internationale de secours*, n° 3, Genève, L'Union, 1965, p. 25-48.

Anagiotos G., Tsakalidimi M., Ganatsas P.,

2012 : Variation in acorn traits among natural populations of *Quercus alnifolia*, an endangered species in Cyprus, *Dendrobiology*, Poznań, Bogucki Wydawnictwo Naukowe, 2012. p. 3-10.

Arthur J. et alii,

1891 : Munro R., Tubbs H. A., Wroth W., Excavations in Cyprus, 1890. Third Season's Work. Salamis, *JHS*, vol. XI, 1891, p. 59-198.

Aupert P.,

2009 : Amathonte hellénistique et romaine, *CCEC* 39, 2009, p. 25-48.

Aupert P. (dir.),

1996 : *Guide d'Amathonte*, École française d'Athènes, Sites et monuments, vol. XV, Paris, De Boccard, 1996, 224 p.

Azara P.,

2003 : The Golden Calf. The Bull in the Collective Imagination of the Ancient Mediterranean. S. Athanassopoulou, P. Azara & Nicolau i Martí (éds), *The Bull in the Mediterranean World: Myths and Cults*, Athènes, Hellenic Ministry of Culture, 2003, p. 24-52.

Babelon E.,

1910 : *Traité des monnaies grecques et romaines*, tome II, Paris, Leroux, 1910, 1559 p.

Bader F.,

1989 : Pan, *RPh*, vol. 63-1, 1989, p. 7-46.

Bagnall R.,

1976 : *The Administration of the Ptolemaic Possessions Outside Egypt*, Leyde, Brill Archive, 1976, 286 p.

Bakalakis G.,

1988 : A ... A , fasc. 108, Athènes, Société Archéologique d'Athènes, 1988, 160 p., 94 pl.

Bakkali H. et alii,

2010 : Bakkali H., Ababou M., Nassim Sabah T., Moussaoui A., Ennouhi A., Fouadi F. Z., Siah S., Ihrari H., Les brûlures chimiques par le laurier rose, *Annals of Burns and Fire Disasters*, vol. XXIII-3, Palerme, The Euro-Mediterranean Council for Burns and Fire Disasters, 2010, p. 128-130.

Balandier Cl.,

1999 : *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIII^e av. n. e. - VII^e de n. e.)*, Thèse de doctorat, Université de Provence Aix-Marseille I, inédite.

2009 : L'Égypte, Chypre et la route de Péluse à Gaza : approche micro-régionale des politiques stratégiques des souverains saïtes et achéménides (610-332 avant J.-C.), D. Michaelides, V. Kassianidou & R. S. Merrillees (éds), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference Egypt and Cyprus in Antiquity, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 78-96.

2014 : Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique, Cl. Balandier & Ch. Chandezon (éds), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial*, Scripta antiqua, vol. 58, Bordeaux, Éditions Ausonius, 2014, p. 179-209.

2015 : *Hiérokèpos, alsos, hylè* : les jardins sacrés à Chypre, E. Morvillez (dir.), *Paradeisos et jardins dans l'Antiquité*, Paris, De Boccard, 2015, sous presse.

Balandier Cl. (dir.),

À paraître : *Mission Archéologique française à Paphos I. Fabrika et études associées (2008-2012)*, Études Chypriotes, Paris, École française d'Athènes, à paraître.

Balandier Cl., Vernet Y.,

2011-2012 : The Sanctuary of Apollo Hylates at Nea Paphos-Alonia tou Episkopou: a critical re-examination, *RDAC*, sous presse.

À paraître : Le sanctuaire d'Apollon Hylatès de Nea Paphos. Nouvelle étude des vestiges d'Alonia tou Episkopou (Geroskipou), Cl. Balandier (dir.), *Mission archéologique française à Paphos I. Fabrika et études associées (2008-2012)*, Études Chypriotes, Paris, École française d'Athènes, à paraître.

Barnett R.,

2007 : Sacred Groves: Sacrifice and the Order of Nature in Ancient Greek Landscapes, *Landscape Journal*, vol. 26-2, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 252-269.

Baurain C.,

1980 : Kinyras. La fin de l'Âge du Bronze à Chypre et la tradition antique, *BCH* 104-1, 1980, p. 277-308.

2008 : Le come-back d'Évagoras de Salamine et l'interprétation des temple-boys chypriotes, *Transeuphratène* 36, 2008, p. 37-57.

Beer C.,

1993 : *Temple-boys. A Study of Cypriote Votive Sculpture*, Part 2. Functional Analysis, *SIMA*, vol. CXIII, 1993, 139 p., 26 pl.

1994 : *Temple-boys. A Study of Cypriote Votive Sculpture*, Part 1. Catalogue, *SIMA*, vol. CXIII, 1994, 100 p., 203 pl.

Bekker-Nielsen T.,

2000 : The Foundation of Nea Paphos, S. Isager & I. Nielsen (éds), *Proceedings of the Danish Institute at Athens III*, Athènes, Danish Institute at Athens, 2000, p. 195-207.

2004 : *The Roads of Ancient Cyprus*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 2004, 307 p.

Belgiorno M. R.,

1993 : Maschere di bovidi e capridi nel rituale religioso egeo-cipriota, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, vol. 31, Rome, Gruppo ed. Internazionale, 1993, p. 43-54.

Bennett C. G.,

1980 : *The cults of the ancient Greek Cypriotes*, Ph. D., Ann Arbor, University of Pennsylvania, 1980, 859 p.

Bérard J.,

2008 : La colonisation grecque de Chypre et la date de la Guerre de Troie, *CCEC* 38, 2008, p. 71-102.

Bernhard-Walcher A. et alii,

1999 : Bernhard-Walcher A., Dembski G., Gschwantler K., Karageorghis V., *Die Sammlung zyprischer Antiken im Kunsthistorischen Museum*, Vienne, Kunsthistorisches Museum, 1999, 238 p.

Berthiaume G.,

1982 : *Les rôles du mágeiros, étude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, Leyde/Montréal, Brill/Les Presses de l'Université de Montréal, 1982, 141 p.

Besques S.,

1936 : L'Apollon *Mageirios* de Chypre, *RA*, 6^e série/tome VIII, 1936, p. 3-11.

Betancourt Ph. P.,

1971 : Aeolic Shrine in Philadelphia, *AJA*, vol. 75-4, 1971, p. 427-428.

Bierl A.,

1994 : Apollo in Greek Tragedy: Orestes and the God of Initiation, J. Solomon (éd), *Apollo. Origins and Influences*, Tucson, Arizona University Press, 1994, p. 81-96.

Billot M.-F.,

1997 : Recherches archéologiques récentes à l'Héraion d'Argos, J. de La Grenière (dir.), *Héra. Images, espaces, cultes. Actes du Colloque International du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III et de l'Association P.R.A.C. Lille, 29-30 novembre 1993*, Naples, Centre Jean Bérard, 1997, p. 11-56.

Birge D.,

1981 : *Æ and the Sanctuary of Apollo Hylates*, J. C. Biers & D. Soren (éds), *Studies in Cypriote Archeology*, Los Angeles, Institute of Archeology/University of California, 1981, p. 153-158.

1982 : *Sacred Groves in the Ancient Greek World*, Ann Arbor, University Microfilms International, 1982, 636 p.

Black J., Green A.,

1992 : *Gods, Demons and Symbols of the Ancient Mesopotamia*, Londres, The British Museum Press, 1992, 192 p.

Bobou O.,

2015 : *Children in the Hellenistic World. Statues and Representation*, Cambridge, Cambridge University Press, 456 p.

Bonacasa N.,

2000 : *Cirene*, Milan, Electa, 2000, 223 p.

Bonnechere P.,

2007 : The place of the sacred grove (*Alsos*) in the mantic Rituals of Greece, The Example of the *Alsos* of Trophonios at Levadeia (Boeotia), M. Conan (éd.), *Sacred Gardens and Landscapes ritual and agency Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, XXVI, held at Dumbarton Oaks May 10-12, 2002*, Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2007, p. 17-41.

Bonnet C.,

1989 : Le dieu solaire Shamash dans le monde phénico-punique, *SEL*, n° 6, 1989, p. 97-115.

Borgeaud Ph.,

1979 : *Recherches sur le dieu Pan*, Genève, Imprimerie du Journal de Genève, 1979, 281 p.

Bouché-Leclercq A.,

2003 : *Histoire de la divination dans l'Antiquité. Divination hellénique et divination italique*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2003, (3^e éd., 1^{ère} éd. 1879), 1109 p.

Bouquillon A. et alii,

2006 : Bouquillon A., Descamps S., Hermary A., Mille B., Une nouvelle étude de l'Apollon Chatsworth, *RA*, n° 42-2, 2006, p. 227-261.

Bourogiannis G.,

2013 : The Sanctuary of Ayia Irini: Looking beyond the Figurines, *Pasiphae*, vol. VII, Pise, Academia Editoriale, 2013, p. 35-45.

Boussac M.-F.

2007 : Recherches récents à Taposiris Magna et Plinthine, Égypte (1998-2006), *CRAI* 151, 2007, p. 445-447.

Boussac M.-Fr. et alii,

2012 : Boussac M.-Fr., Callot O., Georges P., Harlaut C., Approche pluridisciplinaire de la nécropole hellénistique de Plinthine (Égypte). L'exemple de la tombe 3, P. Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2012, p. 187-221.

Bowra C. M.,

1934 : Homeric words in Cyprus, *JHS*, vol. LIV, 1934, p. 54-74.

Bremmer J. N.,

2008 : *Greek Religion and Culture, the Bible, and the Ancient Near East*, Leyde, Brill, 2008, 424 p.

2014 : *Initiation into the Mysteries of the Ancient World*, Berlin, de Gruyter, 2014, 256 p.

Briant P.,

1996 : *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996, 1250 p.

Bricault L.,

2007 : Isis : des eaux du Nil à celles de la Méditerranée, A. Laronde & J. Leclant (éds), *La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques. Actes du 17^e colloque de la villa Kérylos, Beaulieu-sur-Mer, 20 et 21 octobre 2006*, Paris, De Boccard, 2007, p. 261-269.

Brisch N. (éd.),

2008 : *Religion and power : divine kingship in the ancient world and beyond*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago, 2008, 271 p.

Brönnner M.,

1994 : Heads with Double Crowns, F. Vandenabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Stone Sculpture. Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège, 17-19 May 1993*, Bruxelles-Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1994, p. 47-55.

Brown E. L.,

1977 : The Divine Name « Pan », *TAPhA*, vol. 107, 1977, p. 57-61.

2004 : In Search of Anatolian Apollo, *Hesperia Supplements*, vol. 33, : *Essays in Honor of Sara A. Immerwahr*, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 2004, p. 243-257.

Brown A. C., Catling H. W.,

1986 : *Ancient Cyprus*, Ashmolean Museum, Oxford, Alden Press, 1986, 85 p.

Bruit L.,

1984 : Sacrifices à Delphes. Sur deux figures d'Apollon, *RHR*, vol. 201-4, 1984, p. 339-367.

Brulé P.,

1998 : Le langage des épiclèses dans le polythéisme hellénique (l'exemple de quelques divinités féminines), *Kernos*, n° 11, 1999, p. 13-34.

Bruneau Ph.,

1970 : *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, De Boccard, 1970, 694 p.

Buchholz H.-G.,

1978 : Tamassos, Zypern, 1974-1976, AA, 1978, p. 155-230.

1991 : Tamassos-Phrangissa (1885), CCEC 16, p. 3-15.

Buchholz H.-G., Matthäus H.,

2010 : *Tamassos. Ein antiker Stadtstaat im Bergbaugebiet von Zypern.*, Band I: *Die Nekropolen I, II und III*, Münster, Ugarit-Verlag, 2010, 819 p.

Buchholz H.-G., Untiedt K.,

1996 : *Tamassos. Ein antikes Königreich auf Zypern*, SIMA, Pocket book 136, 1996, 204 p.

Buchholz H.-G., Wamser-Krasznai W.,

2007 : Tempelknaben in Tamassos, RDAC, 2007, p. 229-256.

Buitron D.,

1979 : The Archaic Precinct at the Sanctuary of Apollo Hylates, Kourion, RDAC, 1979, p. 316-320.

1981 : The circular rubble altar in the archaic precinct at Kourion, RDAC, 1981, p. 157-159.

1983 : Excavations in the Archaic Precinct at Kourion, 1982, RDAC, 1983, p. 228-231.

Buitron-Oliver D.,

1986 : Hellenic Trends at the Sanctuary of Apollo Hylates, Kourion, in the Archaic Period, V. Karageorghis (éd.), *Acts of the International Archaeological Symposium "Cyprus between the Orient and the Occident"*, Nicosia, 8-14 September 1985, Nicosie, Zavallis Press Ltd., 1986, p. 383-392.

1996 : *The sanctuary of Apollo Hylates at Kourion: Excavations in the Archaic Precinct*, SIMA, vol. CIX, 1996, 219 p., 72 pl.

1997 : Kourion: The Evidence for the Kingdom from the 11th to the 6th Century B.C., BASOR, vol. 308, 1997, p. 27-36.

Buitron D., Oliver A.,

1988 : Lorenzo Warriner Pease. American missionary in Cyprus, 1834–1839, RDAC 1988, p. 287-291.

Buitron D., Soren D.,

1979 : Missouri in Cyprus: The Kourion Expedition, *Muse*, vol. 13, Columbia, Museum of Art and Archaeology, University of Missouri-Columbia, 1979, p. 22-31.

1981 : Excavations in the sanctuary of Apollo Hylates at Kourion, 1979 and 1980, J. C. Biers & D. Soren (éds), *Studies in Cypriote Archeology*, Los Angeles, Institute of Archeology/University of California, 1981, p. 99-116.

Burkert W.,

1975 : Apellai und Apollon, *RMP*, vol. 118-1, 1975, p. 1-21.

1979 : *Structure and History in Greek Mythology and Ritual*, Berkeley, University of California Press, 1979, 226 p.

1985 : *Greek Religion*, Cambridge, Harvard University Press, 1985, 493 p.

1997 : Euenios der Seher von Apollonia und Apollon Lykeios: Mythos jenseits der Texte, *Kernos*, n° 10, 1997, p. 72-81.

2003 : *Les cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, 194 p.

Busine A.,

2005 : *Paroles d'Apollon. Pratiques et traditions oraculaires dans l'Antiquité tardive (II^e-VI^e siècles)*, Leyde, Brill, 2005, 516 p.

Calame C.,

2011 : *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Paris, Les Belles Lettres, 2011, 288 p.

Caneva S. G., Delli Pizzi D.,

2014 : Classical and Hellenistic statuettes of the so-called "Temple Boys": A religious and social reappraisal, C. Terranova (éd.), *La presenza dei bambini nelle religioni del Mediterraneo antico. La vita e la morte, i rituali e i culti tra archeologia, antropologia e storia delle religioni*, Rome, Aracne, 2014, p. 495-521.

Cannavo A.,

2011 : *Histoire de Chypre à l'époque archaïque : analyse des sources textuelles*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2/Scuola Normale Superiore di Pisa, inédite.

Capdeville G.,

1993 : De la forêt initiatique au bois sacré, O. de Cazanove & J. Scheid (éds), *Les bois sacrés*. Actes du Colloque International organisé par le Centre Jean Bérard et l'École Pratique des Hautes Études (V^e section), Naples, 23-25 novembre 1989, Paris, De Boccard, 1993, p. 127-143.

2003 : L'épiphanie du dieu dans l'arbre et le culte de l'arbre sacré en Crète et à Chypre, A. Motte & Ch.-M. Ternes (éds), *Dieux, fêtes, sacré dans la Grèce et la Rome antiques, Actes du colloque tenu à Luxembourg du 24 au 26 octobre 1999*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 23-52.

Cape R. W.,

1985 : Some Evidence for Dionysiac Activity at Kourion: The Terracotta Hand-Held Phalloi, *RDAC* 1985, p. 312-319.

Caraher W. et alii,

2005 : Caraher W., Scott Moore R., Noller J. S., Pettegrew D. K., The Pyla-Koutsopetria Archaeological Project: First Preliminary Report (2003-2004 Seasons), *RDAC*, 2005, p. 245-267.

2007 : Caraher W., Scott Moore R., Noller J. S., Pettegrew D. K., *The Pyla-Koutsopetria Archaeological Project: Second Preliminary Report (2005-2006 Seasons)*, *RDAC*, 2007, p. 293-306.

Cassimatis H.,

1982 : A propos de couronnes sur les têtes masculines en calcaire de Chypre, *RDAC*, 1982, p. 156-163.

1994 : Statuette appartenant à une collection particulière parisienne, F. Vandenabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Stone Sculpture. Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies*, Brussels-Liège, 17-19 May, 1993, Bruxelles-Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1994, p. 133-140.

Catling H. W.,

1982 : The Ancient Topography of the Yalias Valley, *RDAC*, 1982, p. 227-236.

1990 : A Sanctuary of Zeus Messapeus: Excavations at Aphyssou, Tsakona, 1989, *ABSA*, vol. 85, 1990, p. 15-35.

Caubet A.,

1979 : *La religion à Chypre dans l'Antiquité, dossier du musée du Louvre (musée d'art et d'essai - palais de Tokyo) Novembre 1978 - Octobre 1979*, Collection de la Maison de l'Orient, Hors-série 2, Lyon, Maison de l'Orient, 1979, 39 p.

1986 : La collection R. Hamilton Lang au Musée du Louvre : antiquités de Pyla, *RDAC*, 1986, p. 168-177.

Caubet A., Hermary A., Karageorghis V.,

1992 : *Art antique de Chypre au musée du Louvre du chalcolithique à l'époque romaine*, Paris, Fondation A. G. Leventis/ Réunion des musées nationaux, 1992, 163 p.

Caubet A. (dir.),

1998 : *L'art des modelleurs d'argile. Antiquités de Chypre coroplastique*, tome 1 & 2, Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Paris, Réunion des musées nationaux, 1998, 703 p.

Cauvin J.,

2000 : *The Birth of the Gods and the Origins of Agriculture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 259 p.

Cayla J.-B.,

2001 : A propos de Kinyras. Nouvelle lecture d'une épiclèse d'Apollon à Chypre, *CCEC* 31, 2001, p. 69-82.

2005 : Apollon ou la vie sauvage : à propos de quelques épiclèses d'Apollon à Chypre, N. Belayche *et alii* (éds), *Nommer les dieux : théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 227-240.

2015 : Y'a-t-il eu un temple d'Aphrodite Paphienne à Nea Paphos ? , Cl. Balandier & E. Raptou (éds), *Nea Paphos : Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote*

de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales Actes du colloque international tenu à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre – 1^{er} novembre 2012, Bordeaux, Éd. Ausonius, sous presse.

Cazanove O. de,

2000 : Bacanal ou Citerne ? À propos des salles souterraines de la *Domus II* à Bolsena et de leur interprétation comme lieu de culte dionysiaque, *AC*, vol. 69, 2000, p. 237-253.

Cazelles H.,

1985 : Consécration d'enfants et de femmes, J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éds), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, Éd. Recherche sur les Civilisations, 1985, p. 45-49.

Cesnola L. P. di,

1877 : *Cyprus : its Ancient Cities, Tombs and Temples*, Londres, John Murray, 1877, 456 p.

1885 : *A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art, New York*, vol. I, Boston, J. R. Osgood & Company, 1885, 395 p.

1894 : *A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art, New York*, vol. II, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1894, 459 p.

1903 : *A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art, New York*, vol. III, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1903, 550 p.

Chamoux F.,

1953 : *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, De Boccard, 1953, 420 p., 28 pl.

1955 : *L'Aurige de Delphes*. Fouilles de Delphes, tome IV, Monuments figurés : Sculpture, Paris, De Boccard, 1966, 88 p.

Chantraine P.,

1954 : Le déchiffrement de l'écriture linéaire B à Cnossos et à Pylos, *CRAI* 98-3, 1954, p. 336-341.

1968 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Tome I : A-, Paris, Klincksieck, 1970, p. 1-306.

1970 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Tome II : E-K, Paris, Klincksieck, 1970, p. 307-608.

1974 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Tome III : -, Paris, Klincksieck, 1970, p. 609-962.

1977 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Tome IV-1 : -, Paris, Klincksieck, 1977, p. 963-1164.

Chavane M.-J., Yon M.,

1978 : *Salamine de Chypre X, Testimonia Salamina I*, Paris, De Boccard, 1978, 172 p.

Childs W. A. P.,

2001 : Le rôle de Chypre dans la naissance de la plastique monumentale en Grèce, *CCEC* 31, 2001, p. 115-128.

Christodoulou P.,

2009 : Nicocréon, le dernier roi de Salamine de Chypre, *CCEC* 39, 2009, p. 235-259.

Clerc G. et alii,

1976 : V. Karageorghis, E. Lagarce, J. Leclant, *Fouilles de Kition II, Objets égyptiens et égyptisants, scarabées, amulettes et figurines en pâte de verre et en faïence, vase plastique en faïence. Sites I et II, 1959-1975*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1976, 290 p.

Clermont-Ganneau C.,

1888 : *RAO*, vol. I, Paris. E. Leroux, 1888, 404 p., 21 pl.

1901 : Apollon Mageirios et le Cadmus phénicien, *RAO*, tome IV, 1901, p. 224-226.

Cohen G.,

2006 : *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa*, Berkeley/Londres/Los Angeles, University of California Press , 2006, 501 p.

Collombier A.-M.,

1993 : La fin des royaumes chypriotes : ruptures et continuités, *Transeuphratène* 6, 1993, p. 119-147.

Colonna-Ceccaldi G.,

1882 : *Monuments antiques de Chypre, de Syrie et d'Égypte*, Paris, Didier et Cie, 1882, 313 p., 34 pl.

Connelly J. B.,

1988 : *Votive sculpture of Hellenistic Cyprus*, Nicosie, Department of Antiquities of Cyprus with the assistance of the J. Paul Getty Trust, 1988, 128 p., 54 pl.

2005 : Excavations on Geronisos Island: Second Report, the Central South Complex, *RDAC* 2005, 2005, p. 149-181.

2007 : Ptolemaic Sunset: Boys' Rites of Passage on Late Hellenistic Geronisos, P. Flourentzos (éd.), *From Evagoras I to the Ptolemies. The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus*, Nicosie, Department of Antiquities of Cyprus, 2007, p. 35-51.

2009 : Twilight of the Ptolemies: Egyptian Presence on the Late Hellenistic Yeronisos, D. Michaelides, V. Kassianidou & R. S. Merrill (eds), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference Egypt and Cyprus in Antiquity, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 194-202.

Corbin A.,

2013 : *La douceur de l'ombre. L'arbre, source d'émotions, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Fayard, 2013, 364 p.

Counts D. B.,

2001 : Prolegomena to the Study of Cypriote Sculpture, *CCEC* 31, 2001, p. 129-181.

2004 : Art and religion in the Cypriote Mesaoria : the view from Athienou-Malloura, *CCEC* 34, 2004, p. 173-190.

2008 : Master of the Lion: Representation and Hybridity in Cypriote Sanctuaries, *AJA*, vol. 112-1, 2008, p. 3-27.

2009 : From Siwa to Cyprus: The Assimilation of Zeus Ammon in the Cypriote Pantheon, D. Michaelides, V. Kassianidou & R. S. Merrillees (éds), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference Egypt and Cyprus in Antiquity, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 104-117.

2010 : Divine Symbols and Royal Aspirations: The Master of Animals in Iron Age Cypriote Religion, D. B. Counts & B. Arnold (éds), *The Master of Animals in Old World Iconography. Archeolignua* 24, Budapest, Archeolignua Foundation, 2010, p. 135-151.

Counts D. B., Iacovou, M.,

2013 : New Approaches to the Elusive Iron Age Politics of Ancient Cyprus: An Introduction, *BASOR*, vol. 370, 2013, p. 1-13.

Counts D. B., Toumazou M. K.,

2003 : Artemis at Athienou-Malloura, *CCEC* 33, 2003, p. 237-251.

2006 : New Light on the Iconography of Bes in Archaic Cyprus, A. Donohue & C. Mattusch (éds), *Common Ground: Archaeology, Art, Science, and Humanities. Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology, Boston, August 23–26, 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2006, p. 598-602.

Courtois J.-C., Lagarce E., Lagarce J.,

1986 : *Enkomi et le Bronze récent à Chypre*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1986, 204 p.

Crouwel J. H.,

1985 : Carts in Iron Age Cyprus, *RDAC* 1985, p. 203-221.

Culican W.,

1976 : Baal on an Ibiza Gem, *Rivista di Studi Fenici*, vol. 4, Pise, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1976, p. 57-68.

Curtius E., Friederichs C.,

1871 : Alterthümer aus Kypros, *Archäologische Zeitung*, vol. 28, Berlin, G. Reimer, 1871, p. 121-123.

Daccache J.,

2010 : La figure d'un dieu du Levant antique, Rasap : dieu malfaisant, dieu guérisseur, *Camenuiae*, vol. 5, Paris, Université Paris Sorbonne-Paris IV, 2010, p. 1-13.

Daszewski W. A.,

1987 : Nicocles and Ptolemy. Remarks on the Early History of Nea Paphos, *RDAC*, 1987, p. 171-176.

1994 : Marble Sculptures in Nea Paphos, Cypriote or Imported? F. Vandenabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Stone Sculpture. Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège, 17-19 May 1993*, Bruxelles-Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1994, p. 153-159.

Davies G. I.,

1986 : *Megiddo*, Cambridge, Lutterworth Press, 1986, 116 p.

Davies J. K.,

2009 : Pythios and Pythion : the Spread of a Cult Title, I. Malkin, Chr. Constantakopoulou & K. Panagopoulou (éds), *Greek and Roman Networks in the Mediterranean*, Londres, Routledge, 2009, p. 57-68.

Decaudin A. J.,

1987 : *Les antiquités chypriotes dans les collections publiques françaises*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 266 p.

Defradas J.,

1972 : *Les thèmes de la propagande delphique*, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (2^e éd., 1954), 340 p.

Desautels J.,

1988 : *Dieux et mythes de la Grèce ancienne. La mythologie gréco-romaine*, Québec, Presses Université Laval, 1988, 648 p.

Destrooper-Georgiades A.,

2000 : Classical Coins Recently Found in Cyprus. The Coin Circulation in the Island at the End of the Archaic and During the Classical Periods, K. Ioannides & S. Hadjistyllis (éds), *Proceedings of the III. International Cyprological Congress of Cypriot Studies, Nicosia 16-20 April 1996*, Nicosie, Society of Cypriot Studies, 2000, p. 703-716.

2005 : Le monnayage de Paphos au IV^e s., nouvelles perspectives, M. Alonso, P. Otero & C. Alfaro (éds), *XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid 15 y 19 septiembre 2003*, Madrid, Ministerio de cultura, Subdirección general de publicaciones, información y documentación, 2005, p. 245-252.

2007 : Le monnayage des cités royaumes de Chypre : quelques aspects et problèmes, *AIIN*, vol. 53, 2007, p. 9-63.

De Schutter X.,

1987 : Le culte d'Apollon Patrôos à Athènes, *AC*, vol. 56, 1987, p. 103-129.

Detienne M.,

1972 : *Les jardins d'Adonis*, Paris, Gallimard, 1972, 304 p.

1977 : *Dionysos mis à mort*, Paris, Gallimard, 1977, 234 p.

1979 : Pratiques culinaires et esprit de sacrifice, M. Detienne & J.-P. Vernant, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979, p. 7-35.

1986 : L'Apollon meurtrier et les crimes de sang, *QUCC*, Nuova Serie 22-1, 1986, p. 7-17.

1990 : Apollon archégète : un modèle politique de la territorialisation, M. Detienne (dir.), *Tracés de fondation*, Louvain, Peeters Publishers, 1990, p. 301-311.

1998 : *Apollon le couteau à la main. Une approche expérimentale du polythéisme grec*, Paris, Gallimard, 1998, 350 p.

Detienne M., Vernant J.-P. (éds),

1979 : *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979, 336 p.

Dietrich B. C.,

1978a : Reflections on the Origins of the Oracular Apollo, *BICS* 25, 1978, p. 1-18.

1978b : Some Evidence from Cyprus of Apolline Cult in the Bronze Age, *RMP*, vol. 121-1, 1978, p. 1-18.

Dikaïos P.,

1935 : Built tomb near Pyla, *RDAC*, 1934. p. 9-11.

1951 : Principal Acquisitions of the Cyprus Museum, *RDAC*, 1937-1939, p. 199-202.

1961 : *A Guide to the Cyprus Museum*, Department of Antiquities of Cyprus, Nicosie, The Nicosia Printing Works/C. Nicolaou & Sons Ltd., 3^e édition révisée, 1961, 238 p., 40 pl.

1969 : *Enkomi, Excavations 1948-1958*. Vol. I, Mainz, Verlag Philipp von Zabern, 1969, p. 1-438.

1971 : *Enkomi excavations 1948-1958*. Vol II, Mainz, Verlag Philipp von Zabern, 1971, p. 439-942.

Dohm H.,

1964 : *Mageiros. Die Rolle des Kochs in der griechisch-römischen Komödie*, Munich, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1964, 294 p.

Duchemin J.,

1960 : *La houlette et la lyre. Recherche sur les origines pastorales de la poésie. I, Hermès et Apollon*, Paris, Les Belles Lettres, 1960, 380 p.

Dunand F.,

1973 : *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, Leyde, Brill, 1973, 400 p.

1979 : *Religion populaire en Égypte romaine : les terres cuites isiaques du Musée du Caire*, Leyde, Brill, 1979, 287 p.

Dumézil G.,

1982 : *Apollon sonore et autres essais. Esquisses de mythologie*, Paris, Gallimard, 1982, 256 p.

Du Plat Taylor J.,

1957 : *Myrtou-Pigadhes. A Late Bronze Age Sanctuary in Cyprus*, Oxford, Ashmolean Museum, 1957, 118 p.

Durand J.-L.,

1979 : Bêtes grecques, M. Detienne & J.-P. Vernant (éds), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979, p. 133-167.

Durand J., Giovannoni D. (dir.),

2012 : *Chypre entre Byzance et l'Occident, IV^e-XVI^e siècle*, Paris, Louvre éditions, 2012, 413 p.

Dussaud R.,

1950 : Kinyras, étude sur les anciens cultes chypriotes, *Syria*, vol. 27-1, Paris, Institut Français du Proche-Orient, 1950, p. 57-81.

Duval P.-M.

1993 : *Les dieux de la Gaule*, Paris, Payot, 1993, 170 p.

Edmunds E.,

1971 : The religiosity of Alexander, *GRBS*, vol. 12, 1971, p. 363-391.

Ekroth G.,

2007 : Meat in ancient Greece: sacrificial, sacred or secular?, *Food & History*, vol. 5-1, Tours, Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation, 2007, p. 249-272.

Ellinger P.,

2009 : *Artémis, déesse de tous les dangers*, Paris, Larousse, 2009, 255 p.

Empereur J.-Y.,

1995a : Le port hellénistique d'Amathonte, V. Karageorghis & D. Michaelides (éds), *Proceedings of the International Symposium Cyprus and the Sea. Nicosia 25-26 September 1993*, Nicosie, University of Cyprus, 1995, p. 131-138.

1995b : *A Short Guide to the Catacombs of Kom El Shoqafa Alexandria*, Alexandrie, Sarapis Publishing, 1995, 26 p.

Evans A.,

1901 : *The Mycenaean tree and pillar cult and its Mediterranean relations: with illustrations from recent Cretan finds*, Londres, Macmillan, 1901, 106 p.

Farnell L. R.,

1907 : *The Cults of the Greek States*, vol. IV, Poseidon - Apollo, Oxford, Clarendon Press,

1907, 532 p.

Festugière A.,

1954 : *Personal Religion Among the Greeks*, Los Angeles, University of California Press, 1954, 186 p.

1972 : *Etudes de religion grecque et hellénistique*, Paris, J. Vrin, 1972, 301 p.

Flourentzos P.,

1989 : The Iconography of the God Pan in Cypriot Sculpture, *RDAC*, 1989, p. 121-126.

Fontenrose J. E.,

1988 : *Didyma. Apollo's oracle, cult and companions*, Londres, University of California Press, 1988, 282 p.

Fourrier S.,

2006 : Sanctuaires du territoire de Kourion : à propos des découvertes d'Agios Therapon-Silithkia, *CCEC* 36, 2006, p. 9-22.

2007 : *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée n° 46, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, 2007, 196 p., 24 pl.

2009 : Divinités égyptiennes à Chypre à l'époque archaïque, D. Michaelides, V. Kassianidou & R. S. Merrillees (éds), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 97-103.

Fourrier S., Hermay A.,

2006 : *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Athènes/Paris, École française d'Athènes/De Boccard, 2006, 222 p.

Franklin J. C.,

2006 : The Wisdom of the Lyre: Soundings in Ancient Greece, Cyprus and the Near East, E. Hickmann & R. Eichmann (éds), *Musikarchäologie im Kontext: Archäologische Befunde, historische Zusammenhänge, soziokulturelle Beziehungen. Serie Studien zur Musikarchäologie* 5, Rahden, Verlag M. Leidorf, 2006, p. 379-398.

À paraître : Kinyras and the Musical Stratigraphy of Early Cyprus, *Proceedings of Musical Traditions in the Middle East: Reminiscences of a Distant Past*, Leiden University, The Netherlands, 10-12 December 2009, à paraître.

Frantz A., Thompson H. A., Travlos J.,

1969 : The "Temple of Apollo Pythios" on Sikinos, *AJA*, vol.73-4, p. 397-422.

Fredricksmeier E. A.,

2003 : Alexander's Religion and Divinity, J. Roisman (éd.), *Brill Companion to Alexander the Great*, Leyde, Brill, 2003, p. 253-278.

Frère J.,

1997 : Les métaphores animales de la vaillance dans l'œuvre de Platon, B. Cassin, G. R. Dherbey & J.-L. Labarrière (éds), *L'animal dans l'Antiquité*, Paris, J. Vrin, 1997, p. 426-436.

Gaber P.,

1992 : The University of New Hampshire Expedition to Idalion, Cyprus. Preliminary Report, *RDAC*, 1992, p. 167-178.

1994 : In search of Adonis, F. Vandenabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Stone Sculpture. Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège, 17-19 May 1993*, Bruxelles-Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1994, p. 161-165.

Gaber P. (éd.),

2015 : *Idalion III: The Terrace of the East Acropolis, Mouti tou Arvili and Special Studies*, American School of Oriental Research, sous presse.

Gaber P., Dever W. G.,

1996 : Idalion, Cyprus: Conquest and Continuity, Preliminary Excavation Reports: Sardis, Idalion, and Tell el-Handaqq North (1995), vol. 53, 1996, p. 85-113.

Gagé J.,

1955 : Apollon Romain, Essais sur le culte d'Apollon et le développement du "ritus Graecus" à Rome, des origines à Auguste, *Archives de sociologie des religions*, vol. 2-2, Paris, Éditions du centre national de la recherche scientifique, 1955, p. 148.

Gagniers J. des, Tinh T. T.,

1985 : *Soloi. Dix campagnes de fouilles 1964-1974, vol. I : Introduction historique - La Basilique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'université de Laval, 1985, 160 p.

Georgoulaki E.,

1994 : Le type iconographique de la statue cultuelle d'Apollon Amyklaïos : un emprunt oriental ?, *Kernos*, n° 7, 1994, p. 95-118.

Gernet L., Boulanger A.,

1970 : *Le génie grec dans la religion*, Paris, Albin Michel, 1970, 512 p.

Gesche H.,

1974 : Nikokles von Paphos und Nikokreon von Salamis, *Chiron*, vol. 4, Munich, Beck, p. 103-125

Ghedini F.,

1988 : Un rilievo da Golgoi e il culto di Apollo Magirios, *MDAIA*, vol. 103, 1988, p. 193-202.

Gilmour G.,

1997 : The Nature and the Function of Astragalus Bones from Archaeological Contexts in the Levant and Eastern Mediterranean, *OJA*, vol. 16-2, 1997, p. 167-175.

Ginouès R.,

1989 : *Soloi. Dix Campagnes De Fouilles (1964-1974), vol II : « La ville basse »*, Sainte-Foy, Les Presses de l'université de Laval, 1989, 151 p.

Giudice F.,

2015 : Gli scavi di *Garrison's Camp* alla luce delle campagne recenti, Cl. Balandier & E. Raptou (éds), *Nea Paphos : Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales Actes du colloque international tenu à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre - 1er novembre 2012*, Bordeaux, Éd. Ausonius, sous presse.

Giudice F. (dir.),

À paraître : *25 anni di scavi al grande santuario di Toumpallos a Nea Paphos*, Catane, Università de Catane, à paraître.

Gjerstad E.,

1948 : *SCE*, vol. IV, Part 2, *The Cypro-Geometric, Cypro-Archaic and Cypro-Classical Periods*, 1948, 543 p., 71 pl.

1963 : Supplementary Notes on Finds from Ayia Irini in Cyprus, *Medelhavsmuseet Bulletin*, n° 3, Stockholm, Medelhavsmuseet, 1963, p. 3-40.

1976 : A Cypriote mystery: A unique discovery of archaic sculpture on the site of a sacred enclosure, *The Great Archaeologists*, Londres, Secker and Warburg, 1976, p. 263-266.

1979 : The Phoenician Colonization and Expansion in Cyprus, *RDAC* 1979, p. 230-254.

1980 : *Ages and Days in Cyprus*, *SIMA*, Pocket-book 12, Göteborg, Paul Aströms förlag, 1980, 174 p.

Gjerstad E. et alii,

1934-1937 : Gjerstad E., Lindros J., Sjöqvist E., Westholm A., *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and results of the excavations in Cyprus 1927-1931*, vol. I-III, 1934-1937.

1935 : Gjerstad E., Lindros J., Sjöqvist E., Westholm A., *SCE*, vol. II., *Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-31*, 1935, 861 p., 250 pl.

1937 : Gjerstad E., Lindros J., Sjöqvist E., Westholm A., *SCE*, vol. III, *Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-31*, 1937, 675 p., 208 pl.

Glover S. C.,

1981 : The cults of Apollo in Cyprus: A preliminary survey, J. C. Biers & D. Soren (éds), *Studies in Cypriote Archeology*, Los Angeles, Institute of Archeology/University of California, 1981, p. 145-151.

Gočeva Z.,

1992 : Le culte d'Apollon, *DHA*, vol. 18-2, 1992, p. 163-171.

1998 : Le culte d'Apollon dans les colonies grecques de la côte ouest-pontique, *Kernos*, n° 11, 1998, p. 227-234.

Golden M.,

2004 : *Sport in the Ancient World from A to Z*, Londres/New York, Routledge, 2004, 184 p.

Göransson K.,

2012 : The Swedish Cyprus Expedition. The Cyprus Collections in Stockholm and the Swedish Excavations after the SCE, *CCEC* 42, 2012, p. 399-421.

Goren Y. et alii,

2003 : Goren Y., Bunimovitz S., Finkelstein I., Na'Aman N., The Location of Alashiya: New Evidence from Petrographic Investigation of Alashiyan Tablets from El-Amarna and Ugarit, *AJA*, vol. 107-2, 2003, p. 233-255.

Goudineau Ch., Brunaux J.-L.,

2006 : *Religion et société en Gaule*, Paris, Éditions Errance, 2006, 222 p.

Graf F.,

1979 : Apollon Delphinios, *Museum Helveticum*, vol. 36-1, Bâle/Stuttgart, B. Schwabe, 1979, p. 1-22.

1993 : Bois sacrés et oracles en Asie Mineure, O. de Cazanove & J. Scheid (éds), *Les bois sacrés*. Actes du Colloque International organisé par le Centre Jean Bérard et l'École Pratique des Hautes Études (V^e section), Naples, 23-25 novembre 1989, Paris, De Boccard, 1993, p. 23-29.

2009 : *Apollo. Gods and Heroes of the Ancient World*, Londres/New York, Routledge, 2009, 190 p.

Graves R.,

1997 : *The White Goddess. A Historical Grammar of Poetic Myth*, Manchester, Carcanet Press, 1997, 492 p.

Green J. R.,

2014 : Establishing the Background. The Beginnings of Greek Theatre in Cyprus, A. Ch. Konstantinou & I. Hadjicosti (éds), .
2013, Nicosie, Bank of Cyprus Cultural Foundation, 2014, p. 35-57.

Grzybek E.,

1975 : Alasia dans les textes hieroglyphiques, D. van Berchem (éd.), *Chypre des origines au Moyen-âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 28-35.

Gunnis R.,

1973 : *Historic Cyprus. A Guide to its Town and Villages, Monasteries and Castles*, Nicosie, K. Rustem & Bro., 1973 (3^e éd., 1^{ère} éd. 1936), 495 p.

Guthrie W. K. C.,

1956 : *Les Grecs et leurs dieux*, Paris, Payot, 1956, 431 p.

Hadjicosti M.,

1997 : The Kingdom of Idalion in the Light of New Evidence, *BASOR*, vol. 308, 1997, p. 49-63.

2004 : Idalion : New evidence for the Archaic-Classical kingdom and the Phoenician domination [résumé], *CCEC* 34, 2004, p. 83.

Hadjicosti M. (dir.),

2008 : . A ἈNicosie, /Ed.
C. Andreou, 2008, 394 p.

Hadjikyriakou G. N.,

2007 : *Aromatic and Spicy Plants in Cyprus: From Antiquity to the Present Day*, Nicosie, Bank of Cyprus Cultural Foundation, 2007, 441 p.

Hadjioannou K.

1971 : On the Identification of the Horned God of Engomi-Alasia, C. Schaeffer (dir.), *Alasia I*, Paris, *Mission archéologique d'Alasia*, 1971, p. 33-42.

1973 : , oo B , Nicosie, E
, 1973, 471 p.

1978 : On Some Disputed Matters of the Ancient Religion of Cyprus, *RDAC*, 1978, p. 103-110.

1985 : On the Interpretation of the of Aeschylus, T. Papadopoulos & S. Hadjistyllis (éds), *Praktika tou deufterou Deithnous Kypriologikou Synedriou*, Nicosie, Nicosia Press, 1985, p. 509-513.

Hadjisavvas S.,

1992 : Olive Oil Production and Divine Protection, *Acta Cypria. Acts of an International Congress on Cypriote Archaeology held in Göteborg on 22-24 August 1991*, Part 3, Jonsered, Paul Aströms förlag, 1993, p. 233-249.

1996 : The economy of the olive, V. Karageorghis & D. Michaelides (éds), *The Development of the Cypriot Economy from the prehistoric period to the present day*, Nicosie, Lithographica, 1996, p. 127-139.

2003 : *From Ishtar to Aphrodite : 3200 years of Cypriot Hellenism. Treasures from the Museums of Cyprus*, New York, Alexander S. Onassis Public Benefit Foundation (USA), 2003, 146 p.

Hadjisavvas S., Chaniotis A.,

2012 : Wine and olive oil in Crete and Cyprus: socio-economic aspects, G. Cadogan *et alii* (éds), *Parallel Lives: Ancient Island Societies in Crete and Cyprus*, Londres, British School at Athens, 2012, p. 157-173.

Hadjistyllis S. A.,

1985 : On the Interpretation of the . A Discussion of a New Interpretation, T. Papadopoulos & S. Hadjistyllis (éds), *Praktika tou deufterou Deithnous Kypriologikou Synedriou*, Nicosie, Nicosia Press, 1985, p. 515-520.

Hadjistephanou C. E.,

1990 : , Aeschylus 'Supplices' 282-283, *Hermes*, vol. 118, Wiesbaden, F. Steiner, 1990, p. 282-291.

Hadzisteliou-Price Th.,

1969 : The Type of the Crouching Child and the 'Temple Boys', *ABSA*, vol. 64, 1969, p. 95-111.

1978 : *Kourotrophos. Cults and Representations of the Greek Nursing Deities*, Leyde, Brill, 1978, 240 p.

Hansen M. H.,

2006 : *Polis. An Introduction to the Ancient Greek City-State*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 237 p.

Haspels C. H. E., Ure A. D.,

1938 : Attic Black-Figured Lekythoi, *JHS*, vol. 58-2, p. 256-259.

Hatt J.-J.,

1983 : Apollon guérisseur en Gaule. Ses origines, son caractère, les divinités qui lui sont associées, chapitre II, *RACF*, n° 22-3, 1983, p. 185-218.

1989 : *Mythes et dieux de la Gaule: Les grandes divinités masculines*, Paris, Editions A&J Picard, 1989, 286 p.

Hatzopoulos M.,

2009 : Chypre, de la multiplicité des royaumes à l'unité de la province Lagide : transition et adaptation, *CCEC* 39, 2009, 227-234.

Hauben H.,

1987 : Cyprus and the Ptolemaic Navy, *RDAC* 1987, p. 213-226.

Heilmeyer W.-D.,

1979 : *Frühe olympische Bronzefiguren. Die Tiervotive*, Berlin, de Gruyter, 1979, 313 p.

Henri O.,

2012 : Un exemple de l'*Interpretatio Graeca* : l'évolution du culte d'Apollon en Égypte ptolémaïque et romaine, P. Schubert (éd.), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie. Genève 16-21 août 2010*, Genève, Librairie Droz, 2012, p. 339-347.

Hermay A.,

1979 : Statuette d'un « prêtre » masqué, *BCH* 103-2, 1979, p. 734-741.

1982 : Divinités chypriotes, I, *RDAC* 1982, p. 164-173.

1986a : Divinités chypriotes, II, *RDAC*, 1986, p. 164-72.

1986b : Influences orientales et occidentales sur l'iconographie des divinités chypriotes (VII^e - III^e s. av. J.-C.), V. Karageorghis (éd.), *Cyprus Between the Orient and Occident, Acts of the International Archaeological Symposium, Nicosia, 8-14 September 1985*, Department of

Antiquities of Cyprus, Nicosie, Zavallis Press Ltd., 1986, p. 405-410.

1987 : Amathonte de Chypre et les Phéniciens, E. Lipiński (éd.), *Studia Phoenicia V, Phoenicia and the east Mediterranean in the first millenium B.C., Proceedings of the Conference held in Leuven from the 14th to the 16th of November 1985*, Louvain, Peeters Publishers, 1987, p. 375-388.

1988 : Un nouvel Apollon chypriote au Louvre (note d'information), *CRAI* 132-4, 1988, p. 814-833.

1989 : *Catalogue des antiquités de Chypre*, Musée du Louvre, Département des antiquités orientales, Paris, Éditions de la réunion des musées nationaux, 1989, 496 p.

1991a : Sculptures du sanctuaire d'Apollon Hylatès au Musée de Genève, *CCEC* 16-2, 1991, p. 29-32.

1991b : Les débuts de la grande plastique chypriote en terre cuite, F. Vandenaabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Terracottas. Proceedings of the First International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège-Amsterdam, 29 May – 1 June, 1989*, Bruxelles/Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1991, p. 139-147.

1994 : Sculptures d'Amathonte : Les découvertes de la mission Française, F. Vandenaabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Stone Sculpture. Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège, 17-19 May 1993*, Bruxelles-Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1994, p. 117-127.

1998 : Votive Offerings in the Sanctuaries of Cyprus, Rhodes and Crete during the Late Geometric and Archaic Periods, V. Karageorghis et N. Stampolides (éds), *Eastern Mediterranean: Cyprus-Dodecanese-Crete, 16th-6th cent. B.C., Rethymnon 13-16 May 1997*, Athènes, University of Crete/A.G. Leventis Foundation, 1998, p. 265-276.

2000 : *Amathonte V. Les figurines en terre cuite archaïques et classiques. Les sculptures en pierre*, Athènes/Paris, École française d'Athènes/De Boccard, 2000, 187 p.

2001 : Sculptures de la collection Cesnola: le cas du 'prêtre' à la tête de taureau, V. Tatton-Brown (éd.), *Cyprus in the 19th century AD: Fact, Fancy and Fiction. Papers of the 22nd British Museum Classical Colloquium, December 1998*, Oxford, Oxbow Books, 2001, p. 153-159.

2004 : Autour de Golgoi : les cités de la Mesaoria aux époques hellénistique et romaine, *CCEC* 34, 2004, p. 47-68.

2005 : La fin du royaume d'Idalion et son annexion par Kition : le témoignage des sculptures, *CCEC* 35, 2005, p. 99-126.

2009a : Parents et enfants dans la sculpture chypriote, T. Kiely (éd.), *Ancient Cyprus in the British Museum. Essays in Honour of Veronica Tatton-Brown*, Londres, The British Museum, 2009, p. 21-25.

2009b : Un Apollon Chypriote aux boucles « Lybiques », D. Michaelides, V. Kassianidou & R. S. Merrillides (éds), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 136-143.

2009c : Religion et iconographie à Chypre : le cas d'Adonis, B. Jaeder & P. Müller (éds), *Religion. Lehre und Praxis. Akten des Kolloquiums, Basel, 22. Oktober 2004*, Athènes, Universität Athen, 2009, p. 73-93.

2009d : La sculpture en marbre à Chypre à l'époque hellénistique et sous l'Empire : essai de bilan, *CCEC* 39, 2009, p. 153-177.

Hermay A., Masson O.,

1990 : Deux vases inscrits du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte (1865-1987), *BCH* 114-1, 1990, p. 187-214.

Hermay A., Mertens J. R.,

2014 : *The Cesnola Collection of Cypriot Art*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2014, 437 p.

Higgs P., Kiely T.,

2009 : Four unpublished marble sculptures of Hellenistic date from Cyprus in the British Museum, *CCEC* 39, 2009, p. 403-424.

Hill G. F.,

1904 : *Catalogue of the Greek Coins of Cyprus*, Londres, Trustees of the British Museum, 1904, 119 p., 26 pl.

1940 : *A History of Cyprus. To the Conquest by Richard Lion Heart*, vol. I, Cambridge, The University Press, 1940, 352 p.

Hily G.,

2007 : *Le dieu celtique Lugus*, Thèse de doctorat, Université de Rennes, Paris, EPHE, 2007, 505 p.

Hitchcock L.,

2011 : Cypriot Rural Sanctuaries in Their Larger Eastern Mediterranean Context, A. Demetriou (éd.) *Proceedings of the IV. International Cyprological Congress, Nicosia 29 April - 3 May 2008*, Nicosie, Society of Cypriot Studies, 2011, p. 509-520.

Hogarth D. G.,

1888 : Excavations in Cyprus, *The Athenaeum*, 1888-1, Londres, John Francis, 1888, p. 769.

1889 : *Devia Cypria. Notes of an archaeological journey in Cyprus in 1888*, Londres, H. Frowde, 1889, 124 p.

Hogarth D. G. et alii,

1888 : Hogarth D. G., Gardner E. A., James M. R., Smith R. E., Excavations in Cyprus 1887-8. Paphos, Leontari, Amargetti, *JHS*, vol. IX, 1888, p. 147-271, pl. VII-XI.

Hölbl G.,

2001 : *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres, Routledge, 2001, 373 p.

Hollard D.,

2003 : La voix, la lyre et l'arc : images de Lugus sonore, *CahNum*, n° 158, 2003, p. 13-22.

Hooke H. S.,

1958 : *Myth, Ritual, and Kingship, Essays on the Theory and Practice of Kingship in the Ancient Near East and in Israel*, Oxford, Clarendon Press, 1958, 308 p.

Hrozný B.,

1936 : Les Quatre Autels 'hittites' hiéroglyphiques d'Emri Ghazi et d'Eski Kista et les divinités Apulunas (?) et Rutas, *Archiv orientální*, vol. VIII, Prague, Praha Orientální ústav, 1936, p. 171-199.

Huber S.,

2012 : Pour une archéologie des cultes à Érétrie, A. Mazarakis-Ainian (éd.), *Acts of the 3rd Archaeological Meeting of Thessaly and Central Greece 2006-2008, from the Prehistory to the Contemporary Period, University of Thessaly, 12-14th March 2009, Volos, Volos, Ministère de la Culture et du Tourisme/Université de Thessalie*, 2012, p. 845-861.

Huxley G.,

1975 : Cretan *Paiaiwones*, *Greek, Roman and Byzantine Studies*, vol. 15, Cambridge, Cambridge Mass, 1975, p. 119-124.

Huysecom-Haxhi S., Muller A.,

2007 : Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne, *Pallas*, n° 75, 2007, p. 231-247.

Iacovou M.,

1989 : Society and Settlements in Late Cypriote III, E. Peltenburg (éd.), *Early Society in Cyprus*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 1989, p. 52-59.

2002 : From ten to naught. Formation, consolidation and abolition of Cyprus' Iron age polities, *CCEC* 32, 2002, p. 73-87.

2004 : Mapping the Ancient Kingdoms of Cyprus. Cartography and Classical Scholarship during the Enlightenment, G. Tolia & D. Loupis (éds), *Eastern Mediterranean Cartographies. International Conference on the History of Cartography, Athens, 11-16 July 1999*, Athènes, , 2004, p. 263-285.

2006 : 'Greeks', 'Phoenicians' and 'Eteocypriots'. Ethnic Identities in the Cypriote Kingdoms, J. Chrysostomides & C. Dendrinos (éds), 'Sweet Land'... Lectures on the History and Culture of Cyprus, Camberley, Porphyrogenitus, 2006, p. 27-59.

2007 : Advocating Cyprocentricism: An Indigenous Model for the Emergence of State Formation on Cyprus, S. W. Crawford *et alii* (éds), « *Up to the Gates of Ekron* » (1 Samuel 17:52), *Essays on the Archaeology and History of the Eastern Mediterranean in Honor of Seymour Gitin*, Jerusalem, The Israel Exploration Society, 2007, p. 461-475.

2013 : Paphos before Palaepaphos. New evidence for the history of the Paphian kingdom, D. Michaelides (éd.), *Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus. Papers in Honour of Ino Nicolaou*, Uppsala, Åströms förlag, 2013, p. 275-307.

Iossif P.,

2011 : Apollo *Toxotes* and the Seleukids: *Comme un air de famille*, P. Iossif, A. Chankowski & Ch. Lorber (éds), *More than men, less than gods. Studies on royal cult and imperial worship. Proceedings of the international colloquium organized by the Belgian School at Athens, November 1-2, 2007*, Paris/Louvain/Walpole, Peeters, 2011, p. 229-293.

Jacquemin A.,

2011 : Adieu l'apoikia, adieu le Pythien ! Que reste-t-il d'Apollon Pythios après la fondation de la colonie ?, *Pallas*, n° 87, 2011, p. 205-222.

Jameson M.,

1980 : Apollo Lykeios in Athens, *Archaiognosia*, vol. 1, Athènes, Achaiognosia, 1980, p. 213-235.

Jeffery G.,

1918 : *A Description of the historic monuments of Cyprus. Studies in the archaeology and architecture of the island with illustrations from measured drawings and photographs*, Nicosie, W. J. Archer, 1918, 445 p.

Jost M.,

1985 : *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Études Péloponnésiennes IX, École française d'Athènes, Paris, J. Vrin, 1985, 592 p.

2009 : À propos des généalogies de Pan, L. Bodiou *et alii* (dir.), *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 173-181.

Kagan J.,

1999 : The Archaic and Early Classical Coinage of Kourion, *CCEC* 29, 1999, p. 33-44.

Karageorghis J.,

1977 : *La Grande Déesse de Chypre et son culte à travers l'iconographie de l'époque néolithique au VI^e s. a. C.*, Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen n° 5. Série archéologique 4, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1977, 328 p.

1991 : La vie quotidienne à Chypre d'après les terres cuites d'époque géométrique et archaïque, F. Vandenabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Terracottas. Proceedings of the First International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège-Amsterdam, 29 May - 1 June, 1989*, Bruxelles/Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1991, p. 149-170.

1998 : Les noms de la grande déesse dans les inscriptions syllabiques chypriotes, *CCEC* 27, 1997, p. 109-119.

2005 : *Kypris: The Aphrodite of Cyprus. Ancient sources and archaeological evidence*,

Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2005, 269 p.

2009 : Moulds, production and circulation of terracottas of Cypriote style in Cyprus and the East Aegean during the Archaic period, V. Karageorghis & O. Kouka (éds), *Cyprus and the East Aegean, Intercultural Contacts from 3000 to 500 BC, International Archaeological Symposium held at Pythagoreion, Samos, October 17th-18th2008*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2009, p. 144-170.

2015 Nicoclès et ses dieux, Cl. Balandier & E. Raptou (éds), *Nea Paphos : Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales Actes du colloque international tenu à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre - 1er novembre 2012*, Catane, Université de Catane, sous presse.

Karageorghis V.,

1959 : Chronique de fouilles à Chypre en 1958, *BCH* 83, 1959, p. 336-361.

1960 : Chronique des fouilles à Chypre en 1959, *BCH* 84-1, 1960, p. 242-299.

1961 : Chronique des fouilles à Chypre en 1960, *BCH* 85, 1961, p. 256-315.

1962 : Chronique des fouilles à Chypre en 1961, *BCH* 86-1, 1962, p. 327-414.

1963 : Chronique des fouilles à Chypre en 1962, *BCH* 87-1, 1963, p. 325-387.

1964 : Chronique des fouilles à Chypre en 1963, *BCH* 88-1, 1964, p. 289-379.

1965 : Chronique des fouilles à Chypre en 1964, *BCH* 89-1, 1965, p. 231-300.

1970a : Chronique des fouilles à Chypre en 1969, *BCH* 94-1, 1970, p. 191-300.

1970b : Two religious documents of the early Cypriote Bronze Age, *RDAC* 1970, p. 10-13.

1971a : Notes on Some Cypriote Priests Wearing Bull-Masks, *Harvard Theological Review* 64, Cambridge, Cambridge University Press, 1971, p. 261-270.

1971b : A Deposit of Archaic Terracotta Figures from Patriki, Cyprus, *RDAC* 1971, p. 27-36.

1971c : Chronique des fouilles à Chypre en 1970, *BCH* 95-1, 1971, p. 335-432.

1973 : A Cypro-Geometric III Chariot Krater, *RDAC* 1973, p. 167-78.

1975 : *Musée de Chypre et sites archéologiques de Chypre*, Collection les musées grecs, Athènes, Ekdotike Athenon S.A., 1975, 56 p.

1976 : *Kition. Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus*, Londres, Thames and Hudson, 1976, 184 p.

1977a : *Two Cypriote Sanctuaries of the End of the Cypro-Archaic Period*, Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1977, 85 p.

- 1977b** : . . . , vol. 52,
Athènes, Praktika Athenon, 1977, p. 163-179.
- 1978** : A « favissa » at Kazaphani, *RDAC*, 1978, p. 156-193.
- 1979** : Material from a sanctuary at Potamia, *RDAC*, 1979, p. 289-315.
- 1982** : Cyprus, J. Boardman & N. G. L. Hammond (dir.), *The Cambridge Ancient History, vol. III-3. The Expansion of the Greek World, Eighth to Sixth Centuries B. C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 57-70.
- 1983** : *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus*, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern, III, Constance, Universitätsverlag, 1983, 468 p., 201 pl.
- 1984** : Dionysiaca and Erotica from Cyprus, *RDAC* 1984, p. 214-220.
- 1989a** : *Le Musée de Chypre*, Nicosie, C. Epiphanou Publications Ltd., 1989, 119 p.
- 1989b** : *ARDAC* 1989, 49 p.
- 1990** : *Les anciens chypriotes, entre Orient et Occident*, Collection des Néréides, Paris, Éditions Errance, 1990, 218 p.
- 1993** : *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus, vol. III. The Cypro-archaic Period: Large and Medium Size Sculpture*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1993, 133 p., 70 pl.
- 1995** : *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus, vol. IV. The Cypro-Achaic period: Small Male Figurines*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1995, 175 p., 82 pl.
- 1996** : *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus, vol. VI. The Cypro-Achaic period: Monsters, animals and miscellanea*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1996, 111 p., 50 pl.
- 1997** : Greek Gods and Heroes in Cyprus: Preview of the Problem, O. Palagia (éd.), *Greek Offerings: Essays on Greek Art in Honour of John Boardman*, Oxford, Oxbow Books, 1997, p. 221-229.
- 1998** : *Greek Gods and Heroes in Ancient Cyprus*, Athènes, Commercial Bank of Greece, 1998, 334 p.
- 2000** : A Cypriote Banquet Scene, P. Linant de Bellefonds (éd.), . *Mythes et cultes, études d'iconographie en l'honneur de Lilly Kahil*, *BCH*, suppl. 38, 2000, p. 251-257.
- 2002** : *Ancient Art From Cyprus in the Collection of George and Nefeli Giabra Pierides*, Athènes, Bank of Cyprus Cultural Foundation, 2002, 339 p.
- 2003** : *Excavations at Kition, VI. The Phoenician and Later Levels, Part II*, Department of Antiquities of Cyprus, Nicosie, Theopress Ltd, 2003, 27 pl.
- 2005** : *Excavations at Kition, VI. The Phoenician and later levels, Part I*, Department of Antiquities of Cyprus, Nicosie, Imprinta Ltd, 2005, 134 p.

2006 : *Aspects of Everyday Life in Ancient Cyprus. Iconographic Representations*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2006, 275 p.

2012 : *Ancient Cyprus: 9000 years of culture*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2012, 172 p.

Karageorghis V., Demas M.,

1984 : *Pyla-Kokkinokremos : a late 13th century B.C. fortified settlement in Cyprus*, Nicosie, Department of Antiquities, 1984, 116 p.

1985a : *Excavations at Kition V. The Pre-Phoenician Levels Areas I and II, Part I*, Nicosie, Department of Antiquities, 1985, 448 p.

1985b : *Excavations at Kition V. The Pre-Phoenician Levels Areas I and II, Part II*, Nicosie, Department of Antiquities, 1985, 493 p.

Karageorghis V., Kanta A.,

2014 : *Pyla-Kokkinokremos. A late 13th century BC fortified settlement in Cyprus. Excavations 2010–2011*, Uppsala, Astroms, 2014, 228 p.

Karageorghis V., Raptou E.,

2014 : *Necropoleis at Palaepaphos from the End of the Late Bronze Age to the Cypro-Archaic Period*, Nicosie, The Cyprus Institute, 2014, 172 p., 102 pl.

Karageorghis V., Åström P., Houby-Nielsen S.

2003 : *The Cyprus collection in the Medelhavsmuseet*, Nicosie/Stockholm, A. G. Leventis Foundation/Medelhavsmuseet, 2003, 367 p.

Karageorghis V., Vassilika E., Wilson P.,

1999 : *The Art of Ancient Cyprus in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*, Cambridge/Nicosie, Fitzwilliam Museum/A. G. Leventis Foundation, 1999, 159 p.

Karageorghis V. (éd.),

1985 : *Excavations at Kition V. The Pre-Phoenician Levels, Part II*. Nicosie, Department of Antiquities, 1985, 493 p.

Karageorghis V. et coll.,

2000 : (Mertens J. R., Rose M. E., coll.), *Ancient art from Cyprus, The Cesnola collection in the Metropolitan Museum of Art*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000, 305 p.

2004 : (Chamay J., Chrzanowski L., Decrouez D., Zimmermann J.-C., coll.), *Ancient Cypriote Art in the Musée d'Art et d'Histoire*, Geneva, Athènes, Costakis and Leto Severis Foundation, 2004, 151 p.

Kassianidou V.,

2004 : « And at Tamassos there are important mines of copper... » (Strabo, Geography, 14.6.5), *CCEC* 34, 2004, p. 33-46.

Kéi N.,

2014 : Autour de la phiale *mesomphalos* : images et contextes, *RHR*, vol 4, 2014, p. 745-773.

Kitchen K. A.,

2009 : Alas(h)i(y)a (Irs) and Asiya (Isy) in Ancient Egyptian Sources, D. Michaelides, V. Kassianidou & R. S. Merrillees (éds), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 2-8.

Kleibl K.,

2007 : Das Heiligtum gräco-ägyptischer Götter in Soli, S. Rogge (éd.), *Begegnungen. Materielle Kulturen auf Zypern bis in die römische Zeit*, Münster, Waxmann, 2007, p. 125-150.

Knoepfler D.,

2010 : *La Patrie de Narcisse. Un héros mythique enraciné dans le sol et dans l'histoire d'une cité grecque*, Paris, Odile Jacob, 2010, 238 p.

Kolotourou K.,

2005 : Music and cult: the significance of percussion and the Cypriote connection, V. Karageorghis, H. Matthäus & S. Rogge (éds), *Cyprus: Religion and Society from the Late Bronze Age to the End of the Archaic Period. Proceedings of an International Symposium on Cypriote Archaeology, Erlangen, 23-24 July 2004*, Möhnesee, Bibliopolis, 2005, p. 183-204.

Kourou N. et alii,

2002 : Kourou N., Karageorghis V., Maniatis Y., Polikreti K., Bassiakos Y., Costas Xenophontos C., *Limestone Statuettes of Cypriote Type Found in the Aegean: Provenance Studies*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2002, 118 p.

Kourouniotis K.,

1912 : ὁ ἐν ὤνῃ, Athènes, P. D. Sakellariou, 1912, p. 142-161.

Kritzas Ch.,

1997 : , *Cyprus and the Aegean in Antiquity. Proceedings of the International Conference Cyprus and the Aegean in Antiquity from the Prehistoric period to the 7th century A.D., Nicosia 8-10 December 1995*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1997, p. 311-322.

Kyle D. G.,

2014 : *Sport and Spectacle in the Ancient World*, Oxford, Blackwell Publishers Ltd, 2007, (2^e éd., 1^{ère} éd. 2007), 403 p.

Kyriakidis N.,

2012 : Le sanctuaire d'Apollon Pythien à Delphes et les diasporas grecques, du VIII^e au III^e s. av. J.-C., *Pallas*, vol. 28, 2012, p. 77-93.

Lacroix L.,

1949 : Copies de statues sur les monnaies des Séleucides, *BCH* 73, 1949 p. 158-176.

1974 : *Études d'archéologie numismatique*, Publications de la Bibliothèque Salomon Reinach, Paris, De Boccard, 1974, 146 p.

Laffineur R.,

1994 : A propos des "Temple Boys", F. Vandenabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Stone Sculpture. Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège, 17-19 May, 1993*, Bruxelles/Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1994, p. 141-148.

Lambrinoudakis V. K.,

1981 : Remains of the Mycenaean Period in the Sanctuary of Apollo Maleatas, R. Hägg & N. Marinatos (éds), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*. Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1981, p. 59-65.

Lang R. H.,

1878 : Narrative of excavations in a temple at Dali (Idalium) in Cyprus, *TRSL*, vol. 11, 1878, p. 30-56.

1902 : Cyprus under British Rule, *Blackwood's Magazine*, vol. CLXXII, Édinburgh, W. Blackwood & Sons, 1902, p. 181-189.

1905 : Reminiscences - Archaeological Researches in Cyprus, *Blackwood's Edinburgh Magazine*, vol. CLXXVII, Édinburgh, W. Blackwood & Sons, 1905, p. 622-639.

Laroche D.,

1991 : L'autel d'Apollon à Delphes : éléments nouveaux, R. Étienne & M.-Th. Le Dinahet (éds), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité: actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, Lyon/Paris, Bibliothèque Salomon-Reinach/de Boccard, 1991, p. 103-107.

1996 : Delphes: cultes et offrandes, R. Étienne *et alii* (éds), *L'espace grec ; cinquante ans de fouilles de l'Ecole Française d'Athènes*, Paris, Fayard, 1996, p. 133-140

Laronde A.,

1987 : *Cyrène et la Libye hellénistique. Libykai historiai.*, Paris, Éditions du CNRS, 1987, 524 p.

Larsen M. T.,

1974 : The city and its king, P. Garelli (éd.), *Le Palais et la Royauté (archéologie et civilisation). 19^e Rencontre assyriologique internationale, Paris, 29 juin-2 juillet 1971*, Paris, P. Geuthner, 1974, p. 285-300.

Lebessi A.,

1976 : A Sanctuary of Hermes and Aphrodite in Crete, *Expedition*, vol. 18-3, Philadelphie, University Museum of the University of Pennsylvania, 1976, p. 2-13.

Le Guen-Pollet B.,

1991 : *La vie religieuse dans le monde grec du V^e au III^e siècle avant notre ère. Choix de documents épigraphiques traduits et commentés*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1991, 256 p.

Leite de Vasconcellos J.,

1905 : *Religiões da Lusitania na parte que principalmente se refere a Portugal*, Lisbonne, Impresa national, 1905, 502 p.

Leonard R. J., Hohlfelder R.,

1993 : Paphos Harbour, Past and Present: the 1991-1992 Underwater Survey, *RDAC* 1993, p. 365-379.

Lévêque P.,

1975 : Le syncrétisme créto-mycénien, F. Dunand & P. Lévêque (éds), *Les syncrétismes dans les religions de l'Antiquité. Colloque de Besançon, 22-23 octobre 1973*, Leyde, Brill, 1975, p. 19-75.

Lévêque P., Séchan L.,

1990 : *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, Armand Colin, 1990, (2^e éd., 1^{ère} éd. 1966), 1990, 442 p.

Lewis Th. J.,

1998 : Divine Images and Aniconism in Ancient Israel, *JAOS*, vol. 118, 1998, p. 36-53.

Lightbody D. I.,

2013 : Overseers of an Entangled Island: Hybrid Cultural Identities of Early Iron Age Cyprus, *JAEL*, vol. 5-3, 2013, p. 61-73.

Lipiński E.,

1987 : Resheph Amyklos, E. Lipiński (éd.), *Studia Phoenicia V, Phoenicia and the east Mediterranean in the first millenium B.C., Proceedings of the Conference held in Leuven from the 14th to the 16th of November 1985*, Louvain, Peeters Publishers, 1987, p. 87-100.

1991 : The Cypriot Vassals of Esarhaddon, M. Cogan & I. Eph'al (éds), *Ah Assyria...: Studies in Assyrian History and Ancient Near Eastern Historiography Presented to Hayim Tadmor*, Jérusalem, The Magnes Press, 1991, p. 58-64.

1995 : *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain, Peeters Publishers, 1995, 536 p.

2004 : *Itineraria Phoenicia*, *Orientalia Lovaniensia Analecta*, vol. 127, Louvain, Peeters Publishers, 2004, 635 p.

2009 : *Resheph. A Syro-Canaanite Deity*, *Orientalia Lovaniensia Analecta*, vol. 181, Louvain, Peeters Publishers, 2009, 296 p.

Loulloupis M. C.,

1979 : Evidence of Egyptian Cult in Cyprus, W. Reineke (éd.), *Acts of the First International Congress of Egyptology, Cairo 1976*, Berlin, Akademie Verlag, 1979, p. 431-39.

1989 : A Rural Cult Place in the Soloi Area, V. Tatton-Brown (éd.), *Cyprus and the East Mediterranean in the Iron Age. Proceedings of the seventh British Museum Classical Colloquium, April 1988*, Londres, British Museum Publications, 1989, p. 68-83.

Lundgreen B.,

2009 : Boys at Brauron. The Significance of the Votive Offering, T. Fischer-Hansen & B. Poulsen (éds), *From Artemis to Diana. The Goddess of Man and Beast*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 2009, p. 117-127.

Maffre J.-J.,

2007 : La dévotion à Apollon d'après des graffiti inscrits sur des fragments de céramique grecque trouvés à Cyrène, *Karthago*, vol. 27, Louvain, Peeters Publishers, p. 168-183.

Maier F. G.,

1975 : The Temple of Aphrodite at Old Paphos, *RDAC*, 1975, p. 69-80.

1979 : The Paphian Shrine of Aphrodite and Crete, V. Karageorghis (éd.), *Acts of the International Archaeological Symposium "The relations between Cyprus and Crete", ca 2000-500 B.C. Nicosia, 16th April - 22nd April 1978*, Nicosie, Department of Antiquities, 1979, p. 228-235.

1989 : Priest Kings in Cyprus, E. G. Peltenburg (éd.), *Early Society in Cyprus*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1989, p. 376-391.

1994 : Cyprus and Phoenicia, D. M. Lewis & J. Boardman (dir.), *CAH*, vol. VI. *The Fourth Century B.C.*, 1994, p. 297-336.

Maier F. G., Karageorghis V.,

1984 : *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1984, 383 p.

Maier F. G., von Wartburg M.-L.,

2009 : Reconstruction of a Siege: the Persians at Paphos. Th. Kiely (éd.), *Ancient Cyprus in the British Museum. Essays in honour of Veronica Tatton-Brown*, Londres, British Museum Press, 2009, pp. 7-20.

Malkin I.,

1987 : *Religion and Colonisation in Ancient Greece*, Leyde, Brill, 1987, 297 p.

Marangou-Lerat A., Raptou E.

À paraître : La contribution des amphores timbrées à la datation de la nécropole de Paphos-Ellinika, N. Badoud & A. Marangou-Lerat (éds), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Colloque organisé par l'Ecole française d'Athènes et l'Université de Rennes II - Haute Bretagne, Athènes, 3-5 février 2010, à paraître.

Marillier B.,

2007 : *Le cerf. Symboles, mythes, traditions, héraldique*, Paris, Éditions Cheminements, 2007, 197 p.

Markoe G.,

1987 : A Bearded Head with Conical Cap from Lefkoniko: An Examination of a Cypro-Archaic Votary, *RDAC*, 1987, p. 119-126.

Markou E.,

2006 : Problèmes iconographiques du monnayage d'or des derniers rois de Salamine au

IV^e siècle avant J.-C., S. Fourrier & G. Grivaud (éds), *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité - Moyen Âge)*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 135-151.

2011 : *L'or des rois de Chypre. Numismatique et histoire à l'époque classique*, M 64, Athènes, Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine/Fondation nationale de la recherche scientifique, 2011, 379 p.

2015 : From an eagles' head to a standing eagle: the coinage of the kings of Paphos from the Archaic to the Hellenistic period, Cl. Balandier & E. Raptou (éds), *Nea Paphos : Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales Actes du colloque international tenu à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre - 1er novembre 2012*, Bordeaux, Éd. Ausonius, sous presse.

Masson O.,

1960 : Cultes indigènes, cultes grecs et cultes orientaux à Chypre, O. Eissfeldt (éd.), *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne : Colloque de Strasbourg 22-24 Mai 1958*, Centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, p. 129-142.

1964 : Kypriaka I, Recherches sur les antiquités de Tamassos, *BCH* 88-1, 1964, p. 199-238.

1966 : Kypriaka II-III, Recherches sur les antiquités de la région de Pyla, *BCH* 90-1, 1966, p. 1-31.

1968a : Kypriaka, *BCH* 92-2, 1968, p. 375-409.

1968b : Notes de numismatique chypriote, I-II, *OpAth*, vol. 8, 1968, p. 111-118.

1971 : Kypriaka IX, Recherches sur les antiquités de Golgoi, *BCH* 95, 1971, p. 305-334.

1973a : Remarques sur les cultes chypriotes à l'époque du Bronze Récent, Collectif, *Acts of the International Archaeological Symposium "The Mycenaeans in the Eastern Mediterranean"*, Nicosia, 27th March - 2nd April 1972, Nicosie, Department of Antiquities of Cyprus, 1973, p. 110-121.

1973b : A propos de l'île Alasia, *Kadmos*, vol. 12, 1973, p. 98-99.

1984 : Kypriaka XV-XVII, *BCH* 108-1, 1984, p. 71-89.

1994 : Amargetti, un sanctuaire rural près de Paphos, *BCH* 118-1, 1994, p. 261-275.

1997a : A propos des inscriptions syllabiques de Dhrymou (Paphos) et du site antique correspondant, *CCEC* 27, 1997, p. 15-19.

1997b : Sur le nom de la localité où s'élevait le temple d'Apollon Hylatès, *CCEC* 27, 1997, p. 21-24.

Masson O., Szzyrmer M.,

1972 : *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève/Paris, Droz, 1972, 149 p.

Mavroyiannis, Th.,

2013 :

D. Michaelides (éd.), *Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus. Papers in Honour of Ino Nicolaou*, Uppsala, Åströms förlag, 2013, p. 103-119.

Mazoyer M.,

2003 : *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, Paris, L'Harmattan, 2003, 393 p.

McFadden G.,

1938 : Excavations at Kourion, *The University Museum Bulletin*, vol. 7-2, Philadelphie, University of Pennsylvania, 1938, p. 2-17.

Megaw A. H. S.,

1952 : Archaeology in Cyprus, 1951, *JHS*, vol. LXXII, 1952, p. 113-117.

Mehl A.,

2009 : The Relations between Egypt and Cyprus from Neo-Assyrian to Achaemenid Rule (7th-6th Cent. B.C.), D. Michaelides, V. Kassianidou & R. S. Merrillees (éds), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 60-66.

2011 : The Importance of Cyprus as a Province of the Roman Empire: Some Remarks, A. Demetriou (éd.), *Proceedings of the IV. International Cyprological Congress, Lefkosia 29 April - 3 May 2008*, vol. I.2, Ancient Section, Nicosie, Society of Cypriot Studies, 2011, p. 625-632.

Melotti M.,

2005 : Crossing worlds: space, myths and passage rites in ancient Greek culture, K. Mustakallio, J. Hanska, H.-L. Sainio & V. Vuolanto (éds), *Hoping for Continuity. Childhood, Education and Death in Antiquity and the Middle Ages*, Rome, Institutum Romanum Finlandiae, 2005, p. 203-214.

Menardos S.,

1908 : Where did Aphrodite find the body of Adonis ?, *JHS*, vol. XVIII, 1908, p. 133-137.

Merkelbach R.,

1984 : *Mithras*, Königstein, A. Hain, 1984, 412 p.

Metcalf D. J.,

2005 : *Hedera helix* L., *Journal of Ecology*, vol. 93-1, Londres, British Ecological Society, 2005, p. 632-648.

Metzger H.,

1977 : . A propos d'une coupe attique à fond blanc trouvée à Delphes, *BCH* 4, 1977, p. 421-428.

Michaelides D.,

1996 : The economy of Cyprus during the Hellenistic and Roman periods, V. Karageorghis & D. Michaelides (éds), *The Development of the Cypriot Economy from the prehistoric period to the present day*, Nicosie, Lithographica, 1996, p. 139-153.

Michaelides D. (éd.),

2012 : *Historic Nicosia*, Nicosie, Rimal Publications, 2012, 404 p.

Michaelidou-Nicolaou I.,

1978 : The Cult of Oriental Divinities in Cyprus, Archaic to Graeco-Roman Times, M. de Boer (éd.), *Hommages à M. J. Vermaseren*, vol. 2, Leyde, Brill, 1978, p. 791-800.

1987 : Repercussions of the Phoenician Presence in Cyprus, E. Lipiński (éd.), *Studia Phoenicia V, Phoenicia and the east Mediterranean in the first millenium B.C., Proceedings of the Conference held in Leuven from the 14th to the 16th of November 1985*, Louvain, Peeters Publishers, 1987, p. 331-338.

Mitford T. B.,

1953 : The Character of Ptolemaic Rule in Cyprus, *Aegyptus*, vol. 33, Milan, Presso la Università cattolica del Sacro Cuore (Scuola di papirologia), 1953, p. 80-90.

1980b : Roman Cyprus, *ANRW*, vol. 11-1, 1980, p. 1285-1384

Mitford T. B., Masson O.

1982: The Cypriot Syllabary, J. Boardman & N. G. L. Hammond, (éds), *CAH Part 3: The Expansion of the Greek World, Eighth to Sixth Centuries*, 2008, p. 71-82.

Młynarczyk J.,

1980 : The Paphian Sanctuary of Apollo Hylates, *RDAC*, 1980, p. 239-252.

1985 : Remarks on the Temple of Aphrodite Paphia in Nea Paphos in the Hellenistic Period, *RDAC*, 1985, p. 286-292.

1990 : *Nea Paphos III. Nea Paphos in the Hellenistic period*, Varsovie, Éditions Géologiques, 1990, 269 p.

Monbrun Ph.,

2003 : Apollon, le scorpion et le frêne à Claros, *Kernos*, n° 16, 2003, p. 143-170.

2005 : La notion de retournement et l'agôn musical entre Apollon et Marsyas chez le Pseudo Apollodore : interprétation d'un mythe, *Kernos*, n° 18, 2005, p. 269-289.

2007 : *Les voix d'Apollon : l'arc, la lyre et les oracles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 346 p.

2011 : Apollon ou savoir sans voir ? Le regard mental de l'archer omniscient, M.-F. Badie, M.-C. Heck & Ph. Monbrun (dir.), *La Fabrique du regard*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2011, p. 21-31.

Moran W.,

1992 : *The Amarna Letters*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992, 393 p.

Moretti J.-Ch.,

2012 : Le temple de l'oracle d'Apollon à Claros, O. Henry (éd.), *Archéologies et espaces parcourus, Actes des premières rencontres d'archéologie de l'IFEA, Istanbul, 11-13 Novembre 2010*, Istanbul, Institute Français d'Études Anatoliennes Georges Dumézil, 2012, p. 111-128.

Moretti J.-Ch. et alii,

2013 : Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2013, *Anatolia Antiqua*, vol. 22, Istanbul, Institut d'études anatoliennes, 2014, p. 237-246.

2014 : N. Bresch, I. Bonora, D. Laroche, O. Riss, Le temple d'Apollon et le fonctionnement de l'oracle, J.-Ch. Moretti & L. Rabatel (éds), *Le sanctuaire de Claros et son oracle. Actes du colloque international de Lyon, 13-14 janvier 2012*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2014, p. 31-51.

Moretti J.-Ch., Rabatel L. (éds),

2014 : *Le sanctuaire de Claros et son oracle. Actes du colloque international de Lyon, 13-14 janvier 2012*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2014, 260 p.

Mørkholm O.,

1978 : The Alexander Coinage of Nicocles of Paphos, *Chiron*, vol. 8, Munich, Beck, p. 135-147.

Muhly J. D.,

1996 : The significance of metals in the Late Bronze Age economy of Cyprus, V. Karageorghis & D. Michaelides (éds), *The Development of the Cypriot Economy from the prehistoric period to the present day*, Nicosie, Lithographica, 1996, p. 45-60.

Mundkur B.,

1983 : *The Cult of the Serpent. An Interdisciplinary Survey of Its Manifestations and Origins*, Albany, State University of New York Press, 1983, 363 p.

Münnich M.,

2013 : *The God Resheph in the Ancient Near East*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2013, 320 p.

Munro J. A. R., Tubbs H. A.,

1890 : Excavations in Cyprus, 1889. Second Season's Work.-Polis tes Chrysochou.-Limniti, *JHS*, vol. XI, 1890, p. 1-99.

Munro J., Tubbs H., Wroth W.,

1891 : Excavations in Cyprus, 1890. Third season's work. Salamis., *JHS*, vol. XII, 1891, p. 59-109.

Musée des Arts Décoratifs (éd.),

1967 : *Trésors de Chypre*. Musée des Arts Décoratifs, Paris, 8 novembre 1967-3 janvier 1968, Paris, Musée des Arts Décoratifs, 1967, 159 p.

Myres J. L.,

1914 : *Handbook of the Cesnola Collection of antiquities from Cyprus*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1914, 596 p.

1945 : Excavations in Cyprus 1913. A sanctuary site at Lefkoniko, *ABSA*, vol. 41, 1945, p. 54-68.

Myres J. L., Ohnefalsch-Richter M.,

1899 : *A Catalogue of the Cyprus Museum*, Oxford, Clarendon Press, 1899, 222 p., 8 pl.

Nagy G.,

1994 : The Name of Apollo: Etymology and Essence, Apollo, J. Solomon (éd), *Apollo. Origins and Influences*, Tucson, University of Arizona Press, 1994, p. 3-7.

Nicolaou K.,

1966 : The Topography of Nea Paphos, M.-L. Bernhard (dir.), *Mélanges offerts à Kazimierz Michałowski*, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1966, p. 561-601.

1976 : *The Historical Topography of Kition*, *SIMA*, vol. XLIII, Göteborg, Paul Aströms förlag, 1976, 373 p., 37 pl.

1981 : Archaeology in Cyprus 1976-80, *AR*, vol. 27, 1981, p. 49-72.

Nikolaou I.,

1989 : Les bouillottes thérapeutiques de Paphos et leurs parallèles hors de Chypre, *BCH* 113-1, 1989, p. 301-318.

Nilsson M. P.,

1906 : *Griechische Feste von religiöser Bedeutung mit Ausschluss der Attischen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1906, 420 p.

1950 : *The Minoan-Mycenaean Religion and Its Survival in Greek Religion*, Lund, Gleerup, 1950, 656 p.

1954 : *La religion populaire dans la Grèce antique*, Paris, Plon, 1954, 245 p.

1955 : *Geschichte der griechischen Religion, vol I : Die Religion Griechenland bis auf die Griechische Weltherrschaft*, Munich, C. H. Beck, 1955, 871 p.

Oakley J. H.,

2003 : *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*, Hanovre, Hood Museum of Art, 2003, 333 p.

Oberhummer E.,

1890 : Aus Cypern Tagebuchblätter und Studien, *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, vol. 25, Berlin, Reimer/Andrews u. Steiner, 1890, p. 183-240.

1922 : Kurion, *RE*, Band IX-2, 1922, p. 2210-2214.

Ohnefalsch-Richter M.,

1884 : Mittheilungen aus Cypern III. Heiligthum des Apollon bei Voni, *MDAIA*, vol. IX, 1884, p. 127-139.

1891 : *Die antiken Cultusstätten auf Kypros*, Berlin, H. S. Hermann, 1891, 57 p., 18 pl.

1893 : *Kypros, the Bible and Homer. Oriental civilization, art and religion in ancient times*, Londres, Asher & Co., 1893, 530 p.

Olson B. R. et alii,

2013 : Olson B. R., Caraher W., Pettegrew D. K., Scott Moore R., The Pyla-Koutsopetria Archaeological Project: A Preliminary Report on Excavations at Pyla-Vigla, a Fortified Settlement Dating to the Hellenistic Era, *JAEL*, vol. 5-3, 2013, p. 74-82.

Otto W. F.,

1981 : *Les dieux de la Grèce. La figure du divin au miroir de l'esprit grec*, Paris, Payot, 1981, 335 p.

Pailler J.-P.,

2009 : *Les mots de Bacchus*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009, 127 p.

Paleocosta E.,

1998 : L'iconographie des joueurs de lyre à Chypre, du VIII^e au V^e s. av. J.-C., *CCEC* 28, 1998, p. 45-66.

Papadimitriou J.,

1949 : Le sanctuaire d'Apollon Maléatas à Épidaure, *BCH* 73, Paris, De Boccard, 1949, p. 361-383.

Papantoniou G.,

2009 : "Revisiting" Soloi-Cholades: Ptolemaic Power, Religion and Ideology, *CCEC* 39, 2009, p. 271-287.

2012 : *Religion and Social Transformations in Cyprus. From the Cypriot Basileis to the Hellenistic Strategos*, Leyde, Brill, 2012, 604 p.

2013 : Cyprus from *Basileis* to *Strategos*: A Sacred-Landscapes Approach, *AJA*, vol. 117-1, 2013, p. 33-57.

Parisi Presicce C.,

1987 : Sacrifici ed altari nel santuario di Apollo, M. Luni, C. Parisi Presicce, S. Stucchi (éds), *Da Batto Aristotele a Ibn el-'As*, L'Erma di Bretschneider, 1987, p. 35-41.

1991 : Cirene : Gli altari del santuario di Apollo, R. Étienne & M.-Th. Le Dinahet (éds), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité: actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, Lyon/Paris, Bibliothèque Salomon-Reinach/de Boccard, 1991, p. 159-165.

Parke H. W.,

1985 : *The oracles of Apollo in Asia Minor*, Londres, Croom Helm, 1985, 272 p.

Parker R.,

2005 : *Polytheism and Society in Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2005, 576 p.

Patton Ch. K.,

2009 : *Religion of the Gods: Ritual, Paradox, and Reflexivity*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 490 p.

Pirenne-Delforge V.,

1994 : *L'Aphrodite grecque*, Athènes-Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, 1994, 527 p.

Peristianis I. K.,

1910 : *ἡ ὁ ἁ ὁ ᾄ*

ῆς, Nicosie, K. Epiphaniou, 1910, 1028 p.

Pernier L.,

1935 : *Il tempio e l'altare di Apollo a Cirene. Scavi e studi dal 1925 al 1934*, Bergame, Istituto Italiano d'Arti Grafiche, 1935, 152 p.

Peters M.,

1989 : *Sprachliche Studien zum Frühgriechischen*, Vienne, Universität Wien Verlag, 1989, 540 p.

Petit Th.,

2002 : Sanctuaires palatiaux d'Amathonte (dont un sanctuaire à bétyles), *CCEC* 32, 2002, p. 289-326.

2011 : *Ædipe et le chérubin. Les sphinx levantins, cypriotes et grecs comme gardiens d'Immortalité*, Fribourg/Göttingen, Academic Press/Vandenhoeck & Ruprecht, 2011, 291 p.

Pettersson M.,

1992 : *Cults of Apollo at Sparta. The Hyakinthia, the Gymnopaïdai and the Karneia*, Stockholm, Paul Åströms förlag, 1992, 170 p.

Philippou L. et coll.,

1948 : (Burmester O. H. E., coll.), *Paphos, The Birth-Place of Aphrodite and The Most Attractive District of Cyprus*, Nicosie, Zavallis Press, 1948 (2^e éd., 1936), 90 p.

Pierce Blegen E.,

1951 : *Archaeological News, AJA*, vol. 55, 1951, p. 157-193.

Places E. des,

1955 : Les religions de la Grèce antique, M. Brillant & R. Aigrain (éds), *Histoire des Religions III*, Paris, Bloud et Gay, 1955, p. 159-259.

Polignac F. de,

1996 : *La naissance de la cité grecque. Cultes, espaces et société, VIII^e-VII^e siècle av. J.-C.*, Paris, La Découverte, 1996 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1984), 216 p.

Polikreti K. et alii,

2004 : Polikreti K., Maniatis Y., Bassiakosa Y., Kourou N., Karageorghis V., Provenance of archaeological limestone with EPR spectroscopy: the case of the Cypriote-type statuettes, *JCS*, vol. 31, 2004, p. 1015–1028.

Pouilloux J.,

1966 : Salamine de Chypre : le site et ses problèmes, *CRAI* 110-2, 1966, p. 232-256.

1989 : L'époque classique à Chypre, *Journal des Savants*, 1989, n^{os} 3-4, Paris, De Boccard, p. 147-161.

Prêtre Ch., Charlier Ph.,

2009 : *Maladies Humaines Thérapies Divines, analyse épigraphique et paléopathologique de textes de guérison grecs*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009, 256 p.

Pryce F. N., Smith A. H.,

1892 : *Catalogue of Greek Sculpture in the British Museum*, vol. I-III, Londres, British Museum Press, 1892, 573 p.

Raban A.,

1995 : The Heritage of Ancient Harbour Engineering in Cyprus and the Levant, V. Karageorghis & D. Michaelides (éds), *Proceedings of the International Symposium Cyprus and the Sea. Nicosia 25-26 September 1993*, Nicosie, University of Cyprus, 1995, p. 139-189.

Raptou E.,

1996 : Contribution to the study of the Economy of Ancient Cyprus: Copper - Timber, V. Karageorghis & D. Michaelides (éds), *The Development of the Cypriot Economy from the prehistoric period to the present day*, Nicosie, Lithographica, 1996, p. 249-260.

1999 : *Athènes et Chypre à l'époque perse (VI^e - IV^e s. av. J.-C.)*, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen n° 28, Série Archéologique 14, Lyon, Maison de l'Orient, 1999, 304 p.

2013 : Paphos and the Levant during the Hellenistic Period. Recent Developments, P. Scherrer, G. Koiner & A. Ulbrich, *Hellenistisches Zypern: Akten der Internationalen Tagung, Institut für Archäologie, Universität Graz, 14. Oktober 2010*, Keryx, vol. 2, Graz, Zentrum Antike der Karl-Franzens-Universität Graz, 2013, p. 63-77.

2015 : La périphérie de Nea Paphos aux époques hellénistique et romaine. Résultats des fouilles récentes, Cl. Balandier & E. Raptou (éds), *Nea Paphos : Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales Actes du colloque international tenu à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre - 1er novembre 2012*, Bordeaux, Éd. Ausonius, sous presse.

Recke M.,

À paraître : Tamassos-Phrangissa: The rising of a lost sanctuary and its furnishing, G. Bourogiannis & C. Mühlenbock (éds), *Ancient Cyprus today: Museum Collections and new Research Approaches to the Archaeology of Cyprus*, Stockholm, 25-27 April 2015, à paraître.

Redard G.,

1949 : *Les noms grecs en - , - et principalement en - , -*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1949, 316 p.

Reed J. D.,

1995 : The sexuality of Adonis, *ClAnt*, vol. 14-2, 1995, p. 317-347.

Reinach S.,

1891 : *Chroniques d'Orient. Documents sur les fouilles et découvertes dans l'Orient hellénique de 1883 à 1890*, Paris, Firmin-Didot & Cie, 1891, 787 p.

1896 : *Chroniques d'Orient. Deuxième série, documents sur les fouilles et découvertes dans l'Orient hellénique de 1891 à 1895*, Paris, E. Leroux, 1896, 661 p.

Reinach Th.,

1899 : Un temple élevé par les femmes de Tanagra, *REG* 12, 1899, p. 53-115.

Reyes A. T.,

1992 : The Anthropomorphic Bronze Statuettes of Archaic Idalion, Cyprus, *The Annual of the British School at Athens*, vol. 87, Londres, British School at Athens, 1992, p. 243-257.

1994 : *Archaic Cyprus. A Study of the Textual and Archaeological Evidence*, Oxford, Clarendon Press, 1994, 200 p.

Ribichini S.,

2008 : Eshmun-Asclepio. Divinità guaritrici incontesti fenici, E. de Miro, G. Sfameni Gasparro & V. Cali (éds), *Il culto di Asclepio nell'area mediterranea. Atti del Convegno Internazionale (Agrigento, 20-22 novembre 2005)*, Rome, Gangemi, 2008, p. 201-218.

Rice M.,

1998 : *The Power of the Bull*, Londres/New York, Routledge, 1998, 316 p.

Richer N.,

2004 : The Hyakinthia of Sparta, T. J. Figueira & P. Brulé (éds), *Spartan Society*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2004, 389 p.

2012 : *La Religion des Spartiates. Croyances et cultes dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 806 p.

Riedweg C.,

1987 : *Mysterienterminologie bei Platon, Philon, und Klemens von Alexandrian*. Berlin, de Gruyter, 1987, 177 p.

Rigsby K. J.,

1996 : Missing Places, *CPh*, vol 91-3, 1996, p. 254-260.

À paraître : A Cypriot Epigram, I. Taifacos (éd.), *Hellenism in Ancient Cyprus. A Companion to Greek Letters from Stasinus to Demonax*, à paraître.

Robert L.,

1967 : L'oracle de Claros, Ch. Delvoye & G. Roux (éds), *La civilisation grecque de l'antiquité à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1967, p. 306-312.

1978 : Sur un Apollon oraculaire à Chypre, *CRAI* 122-2, 1978, p. 338-344.

1989 : Les fouilles de Claros, L. Robert (éd.) *Opera Minora Selecta : épigraphie et antiquités grecques*, tome VI, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1989, p. 523-549.

Rodrigues D.,

2004 : Les religions de Lusitanie, *Archéologia*, n° 408, Dijon, Faton, 2004, p. 32-43.

Rodríguez Cortés J.,

1991 : *Sociedad y religión clásica en la Bética romana*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1991, 148 p.

Rosół R.,

2008 : Die Herkunft des Gottesnamens Apollon, *Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache*, vol. 83, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2008, p. 222-242.

Ross L.,

1910 : *A Journey to Cyprus (February and March 1845)*, traduit de l'allemand par C. D. Cobham, Nicosie, Government Printing House, 1910, 111 p.

Roguin Cl.-Fr. de,

1999 : Apollon Lykeios dans la tragédie : dieu protecteur, dieu tueur, « dieu de l'initiation », *Kernos*, n° 12, 1999, p. 99-123.

Rougemont G.,

2013 : L'oracle de Delphes : quelques mises au point, *Kernos*, n° 26, 2013, p. 45-58.

Rouse W. H.,

1976 : *Greek Votive Offerings: An Essay in the History of Greek Religion*, Hildesheim/New York, Georg Olms Verlag, 1976 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1902), 463 p.

Roux G.,

1976 : *Delphes, son oracle et ses dieux*, Paris, Les Belles Lettres, 1976, 244 p.

1981 : L'eau et la divination dans le sanctuaire de Delphes, J. Métral & Sanlaville P. (dir.) *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient I. Séminaire de recherche 1979-1980*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1981, p. 155-159.

Roy Ph.,

2013 : Mithra et l'Apollon celtique en Gaule, *Studi e Materiali di Storia delle*, n° 79-2, Brescia, Morcelliana, 2013, p. 360-378.

Rudhardt J.,

1975 : Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite, D. van Berchem (éd.), *Chypre des origines au Moyen-âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 109-154.

Rupp D. W.,

1983 : Reflections on the Development of Altars in the Eighth Century B.C., R. Hägg (éd.), *The Greek Renaissance of the Eighth Century B. C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the. Second International. Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Stockholm, Paul Åströms förlag, 1983, p. 101-107.

1987 : Vive le roi: The emergence of the state in Iron Age Cyprus, D. W. Rupp (éd.), *Western Cyprus: Connections, SIMA*, vol. LXXVII, Göteborg, p. 147-168.

1994 : Map 72 Cyprus, J. A. Talbert (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World: Map-By-Map Directory*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2000, p. 1096-1107.

Sadaka J.,

2014 : *Le Serpent. Symboles, mythes et caractères*, Paris, Mon Petit Éditeur, 2014, 138 p.

Sakellarios A. A.,

1890 : . . ,
 , T. I : . . , Athènes,
P. D. Sakellarios, 872 p.

Satraki A.,

2012 : .

, Athènes, Université d'Athènes, 2012, 488 p.

Scranton R.,

1967 : *The architecture of the sanctuary of Apollo Hylates at Kourion*, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1967, 85 p.

Schaeffer C.,

1949 : Nouvelles découvertes à Enkomi (Chypre), *CRAI* 93-2, p. 88-95.

1956 : *Ugaritica III, Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chyro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra*, Paris, P. Geuthner, 1956, 302 p.

1962 : Fouilles et découvertes des XVIII^e et XIX^e campagnes, 1954–1955, C. Schaeffer (éd.), *Ugaritica IV. Découvertes des XVIII^e et XIX^e campagnes, 1954-1955 : fondements préhistoriques d'Ugarit et nouveaux sondages, études anthropologiques, poteries grecques et monnaies islamiques de Ras Shamra et environs*, Paris, Paul Geuthner, 1962, p. 1-150.

Schmitt Pantel P.,

1992 : *La Cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome, École française de Rome, 1992, 585 p.

Schofield L.

2007 : *The Mycenaeans*, Londres, The British Museum Press, 2007, 208 p.

Senff R.,

1993 : *Das Apollonheiligtum von Idalion : Architektur und statuenausstattung eines*

zyprischen heiligtums, SIMA, vol. XCIV, 1993, 99 p., 62 pl.

2005 : Dress, habit and status symbols of Cypriote statuary from Archaic to Roman times, V. Karageorghis, H. Matthäus & S. Rogge (éds), *Cyprus: Religion and Society from the Late Bronze Age to the End of the Archaic Period. Proceedings of an International Symposium on Cypriote Archaeology, Erlangen, 23-24 July 2004*, Möhnese, Bibliopolis, 2005, p. 99-110.

2006 : *Tradition and Innovation: Sculpture from the George and Nefeli Giabra Pierides Collection*, Nicosie, The Bank of Cyprus Cultural Foundation, 2006, 33 p.

Sergent B.,

2000 : Maponos : la malédiction, A. Moreau & J.-C. Turpin (éds), *La magie du monde babylonien au monde hellénistique. Actes du colloque international de Montpellier, 25-27 mars 1999*, tome 1, Montpellier, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2000, p. 197-217.

2004 : *Le livre des dieux. Celtes et Grecs, II*, Paris, Payot, 2004, 797 p.

Simon E.,

1985 : *Die Götter der Griechen*, Munich, Hirmer, 1985 (3^e éd., 1^{ère} éd. 1969), 359 p.

Sinos S.,

1990 : *The Temple of Apollo Hylates at Kourion and the restoration of its south - west corner*, Athènes, A.G. Leventis Foundation, 1990, 301 p.

Smith J.,

2009 : *Art and society in Cyprus from the Bronze Age into the Iron Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 397 p.

Solomidou-Ieronymidou M.,

1985 : The ancient religion of Cyprus through the epigraphical documents of Cyprus and Greece: a comparative study, *ArchCyp*, vol. I, 1985, p. 57-64.

Sophocleous S.,

1985 : *Atlas des représentations chypro-archaïques des divinités*, Göteborg, Paul Aströms förlag, 1985, 252 p.

Soren D.,

1983 : Some new ideas on dating and rebuilding of the Temple of Apollo Hylates at Kourion, *RDAC*, 1983, p. 232-241.

1987 : *The sanctuary of Apollo Hylates at Kourion, Cyprus*, The University of Arizona Press, 1987, 340 p.

Soren D., Sanders G.,

1984 : The Mysterious Rock-Cut Channels of Kourion, *RDAC*, 1984, p. 285-293.

Spiteris T.,

1970 : *Art de Chypre, des origines à l'époque impériale*, Lausanne, Meulenhoff International Amsterdam/Club « Formes et Couleurs », 1970, 216 p.

Stager L. E., Walker A. M. (éds),

1989 : *American Expedition to Idalion, Cyprus 1973-1980*, Chicago, The Oriental Institute, 1989, 516 p.

Stager, L. E., Walker, A. M., Wright, G. (éds),

1974 : *American Expedition to Idalion, Cyprus. First Preliminary Reports: Seasons of 1971 and 1972, BASOR Supplement n° 18*, Cambridge (MA), 1974, 208 p.

Steel L.,

1993 : The establishment of the city kingdoms in Iron Age Cyprus: an archaeological commentary, *RDAC*, 1993, p. 147-156.

Sterckx C.,

1996 : *Dieux d'eau: Apollons celtes et gaulois*, Bruxelles, Ollodagos, 1996, 186 p.

2014 : *Mythologie du monde celte*, Paris, Marabout, 2014, 469 p.

Stillwell R. (éd.),

1979 : *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, Princeton University Press, 1979 (2^e éd., 1976), 1019 p.

Stockton E. D.,

1975 : Phoenician Cult Stones, *AJBA*, vol. 2-3, 1975, p. 1-27.

Stucchi S.,

1975 : *Architettura Cirenaica*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1975, 691 p.

Stylianou P. J.,

1992 : The Age of the Kingdoms, *ì 'Y II*, Nicosie, ' , 1992, p. 375-530.

Swiny W. H. (éd.),

1982 : *An archaeological guide to the ancient Kourion area and the Akrotiri Peninsula*, Nicosie, Department of Antiquities of Cyprus, 1982, 186 p.

Szzyrmer M.,

2004 : Idalion, capitale économique des rois phéniciens de Kition et d'Idalion, *CCEC* 34, 2004, p. 85-100.

Tačeva M.,

1990 : Quelques observations sur le culte d'Apollon en Thrace, M.-M. Mactoux & É. Geny (éds), *Mélanges P. Lévêque 4. Religion*, Besançon, Université de Besançon, 1990, p. 397-404.

Tatton-Brown V.,

1984 : Sculptors at Golgoi, *RDAC*, 1984, p. 169-73.

1997 : *Ancient Cyprus*, Londres, British Museum Press, 1997 (2^e éd., 1^{ère} éd. 1987), 72 p.

2002 : The kingdom of Idalion. Lang's excavations in the British Museum, *CCEC* 32, 2002, p. 243-256.

2007 : Sculpture of the Fourth and Third centuries in the British Museum, P. Flourentzos (éd.), *From Evagoras I to the Ptolemies. The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus*, Nicosie, Department of Antiquities of Cyprus, 2007, p. 173-192.

Teixidor J.,

1983 : L'interprétation phénicienne d'Héraclès et d'Apollon, *RHR*, vol. 200, 1983, p. 243-255.

Thompson H. O.,

1970 : *Mekal. The God of Beth-Shan*, Leiden, E. J. Brill, 1970, 216 p.

Toumazou M. K., Yerkes R. W., Kardulias P. N.,

1998 : Athienou Archaeological Project: Investigations in the Malloura Valley, Cyprus, 1990-1995, *JFA*, vol. 25-2, 1998, p. 163-182.

Toumazou M. K., Kardulias P.N., Counts D. B. (éds),

2012 : Crossroads and Boundaries: The Archaeology of Past and Present in the Malloura Valley, Cyprus, *AASOR*, vol. 65, 2012, 376 p.

Touzé R.,

2009 : Le myrte et Aphrodite, quelque part entre le désir et le dégoût, L. Bodiou *et alii* (dir.), *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 249-260.

Tréheux J.,

1953 : La réalité historique des offrandes *hyperboréennes*, G. E. Mylonas & D. Raymond (éds) *Studies Presented to David Moore Robinson Vol. II*, Sains Louis, Washington University Press, 1953, p. 759-774.

Trivellone A.,

2008 : Têtes, lions et attributs sexuels : survivances et évolutions de l'usage apotropaïque des images de l'Antiquité au Moyen Âge, *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, vol. XXXIX, Prades-Codalet, Abbaye de Saint-Michel de Cuxa, 2008, p. 209-221.

Tsingarida A.,

2009 : A la santé des dieux et des hommes. La phiale : un vase à boire au banquet athénien ? M.-C. Villaneuva-Puig, *Images mises en forme, Mètis 9*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2009, p. 91-109.

Turcan R.,

1993 : *Mithra et le mithriacisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, 191 p.

Tzavella-Evjen H.,

1985 : Circular Buildings and the Sanctuaries of Apollo Hylates at Paphos and Kourion, . & . (éds),
., 20-25 1982, A', Nicosie,
, 1985, p. 311-315.

Ulbrich A.,

2008 : *Kypris. Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottheiten auf Zypern in der kyproarchaischen und kyproklassischen Epoche (Königszeit)*, Münster, Ugarit-Verlag, 2008, 557 p.

2011 : The Archaic to early Hellenistic sanctuary at Maroni-Vournes, A. Demetrious (éd.), *Proceedings of the IV. International Cyprological Congress, Lefkosia 29 April - 3 May 2008*, vol. I.2, Ancient Section, Nicosie, Society of Cypriot Studies, 2011, p. 177-195.

2013 : Hellenistic evidence from the sanctuary at Maroni-Vournes, P. Scherrer, G. Koiner & A. Ulbrich, *Hellenistisches Zypern: Akten der Internationalen Tagung, Institut für Archäologie, Universität Graz, 14. Oktober 2010*, Keryx, vol. 2, Graz, Zentrum Antike der Karl-Franzens-Universität Graz, 2013, p. 31-61.

Unger F. & Kotschy T.,

1865 : *Die Insel Cypern: ihrer physischen und organischen Natur nach mit Rücksicht auf ihre frühere Geschichte*, Vienne, W. Braumüller, 1865, 598 p.

Ustinova Y.,

2009 : *Caves and the ancient Greek mind, descending underground in the search for ultimate truth*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 315 p.

Van Andringa W.,

2009 : Religions et intégration des territoires de l'Europe occidentale à l'Empire romain, B. Cabouret (éd.), *Rome et l'Occident du IIe s. av. J.-C. au IIe s. apr. J.-C. / Colloque de la SOPHAU, Lyon, 15-16 mai 2009 ; actes réunis par Bernadette Cabouret-Laurieux, Jean-Pierre Guilhembet et Yves Roman*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009, p. 307-317.

Van Effenterre H.,

1985 : *La cité grecque. Des origines à la défaite de Marathon*, Paris, Hachette, 1985. 339 p.

Vegas Sansalvador A.,

2008 : El epíteto Άἴο, el topónimo Άἴα y el dios sirio Mikal, *Faventia*, vol. 30/1-2, Barcelone, Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, 2008, p. 69-82.

Verdan S.,

2013 : Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros dans la période géométrique, *Eretria XXII*, Gollion/Athènes, Infolio editions/ École suisse d'archéologie en Grèce, 2013, 288 p.

Verger S.,

2006 : Des Hyperboréens aux Celtes. L'extrême Nord occidental des Grecs à l'épreuve des contacts avec les cultures de l'Europe tempérée, D. Vitali (éd.), *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire, II : La préhistoire des Celtes, Actes de la table-ronde de Bologne-Monterenzio, 28-29 mai 2005*, Glux-en-Glenne, Bibracte, centre archéologique européen, 2006, p. 45-61.

Vermeule C.,

1974 : Cypriote Sculpture in the Late Archaic and Early Classical Periods: Towards a more

precise understanding, *AJA*, vol. 28, 1974, p. 287-290.

Vernant J.-P.,

1979 : À la table des hommes, M. Detienne & J.-P. Vernant (éds), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979, p. 37-132.

1985 : *La mort dans les yeux. Figures de l'Autre en Grèce ancienne*, Paris, Hachette, 1985, 90 p.

Vernet Y.,

2012 : L'Apollon chypriote, de la nature et des animaux, *CCEC* 41, 2011, 2012, p. 251-264.

2015 : Le culte d'Apollon à Nea Paphos et ses environs de la fondation de la ville à la domination romaine, Cl. Balandier & E. Raptou (éds), *Nea Paphos : Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales Actes du colloque international tenu à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre - 1er novembre 2012*, Bordeaux, Éd. Ausonius, sous presse.

Versnel H. S.,

1992 : *Inconsistencies in Greek and Roman Religion, Volume 2: Transition and Reversal in Myth and Ritual*, Leyde, Brill, 1992, 354 p.

Vessberg O. & Westholm A.,

1955 : *SCE*, Vol. IV, Part 3, *The Hellenistic and Roman periods in Cyprus*, 1955, 264 p., 48 pl.

Veyne P.,

1990 : Images de divinités tenant une phiale ou patère, *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 5-1-2, Paris/Athènes, EHESS/Association Mètis, 1990, p. 17-30.

Vidal-Naquet P.,

1968 : Le chasseur noir et l'origine de l'éphébie athénienne, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, Paris, A. Colin, vol. 5, 1968, p. 947-964.

1972 : Chasse et sacrifice dans l'« Orestie » d'Eschyle, J.-P. Vernant & P. Vidal-Naquet (éds), *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, Paris, Éditions La Découverte, 1972, p. 133-158.

Vitas D.,

2015 : The foundation of Nea Paphos: a new Cypriot city or a Ptolemaic colony ?, Cl. Balandier & E. Raptou (éds), *Nea Paphos : Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales Actes du colloque international tenu à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre - 1er novembre 2012*, Bordeaux, Éd. Ausonius, sous presse.

Vitrac B.,

2004 : Géomètres de la Grèce antique, *Les Génies de la Science*, n° 21, Paris, Pour la Science, 2004, p. 29-99.

Vogüé M. de,

1862 : Fouilles de Chypre et de Syrie. Extraits de lettres à MM. Renan et A. de Longpérier, *RA*, vol. VI, 1862, p. 244-252.

1868b : *Mélanges d'archéologie orientale*, Paris, Imprimerie Impériale, 1868, 235 p.

Von Löher F.,

1878 : *Cyprern. Reiseberichte über Natur und Landschaft, Volk und Geschichte*, Stuttgart, J. G. Cotta, 1878, 376 p.

Voyatzis M.,

1985 : Arcadia and Cyprus: Aspects of the Interrelationship between the Twelfth and Eighth Centuries B.C., *RDAC*, 1985, p. 155-163.

Wace A. J. B.,

1938 : The Chatsworth Head, *JHS*, vol. LVIII, 1938, p. 90-95.

Wallace P. W., Orphanides A. G.,

1990 : *Sources for the History of Cyprus*, vol. 1, Greek and Latin texts to the third century A.D., Nicosie, Konos Press, 1990, 287 p.

Wathelet P.,

1988 : *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, tome I, Liège, Université de Liège, 1988, 1614 p.

Weiler I.,

1974 : *Der Agon im Mythos*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974, 341 p.

Weill N.,

1966 : Adôniazousai ou Les femmes sur le toit, *BCH* 90-2, 1966, p. 664-698.

Westholm A.,

1936 : *The Temples of Soli. Studies on Cypriote Art during Hellenistic and Roman periods*, Stockholm, The Swedish Cyprus Expedition, 1936, 240 p., 32 pl.

1955 : The Cypriote « Temple boys », *OpAth*, vol. II, 1955, p. 75-77.

Will E.,

1975 : Le rituel des Adonies, *Syria*, vol. 52-1-2, Paris, Institut Français du Proche-Orient, 1975, p. 93-105.

Willetts R. F.,

1980 : *Cretan Cults and Festivals*, Westport, Greenwood Press, 1980 (2^e éd., 1962), 362 p.

Widengren G.,

1959 : The Sacral Kingship of Iran, *The Sacral Kingship*, Leyde, Brill, 1959, p. 242-257.

Winter N. A.,

1991 : Terracotta Figurines from Kourion: the Workshops, F. Vandenaabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Terracottas. Proceedings of the First International Conference of Cypriote*

Studies, Brussels-Liège-Amsterdam, 29 May – 1 June, 1989, Bruxelles/Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1991, p. 221-225.

Wriedt Sørensen L.,

1994 : The Divine Image?, F. Vandenabeele & R. Laffineur (éds), *Cypriote Stone Sculpture. Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège, 17-19 May 1993, Bruxelles-Liège, A. G. Leventis Foundation/Vrije Universiteit Brussel - Université de Liège, 1994, p. 79-91.*

Wright G. R. H.,

1992a : *Ancient Building in Cyprus*, Leyde, Brill, 1992, 1108 p.

1992b : The Cypriot rural sanctuary. An illuminating document in comparative religion, G. C. Ioannides (éd.), *Studies in honour of Vassos Karageorghis*, Nicosie, The Society of Cypriot Studies, 1992, p. 269-283.

Yialoucas C.,

2011 : Apollo of Curium: or (ʔ), A. Demetriou (éd.), *Proceedings of the IV. International Cyprological Congress, Lefkosia 29 April - 3 May 2008*, vol. I.2, Ancient Section, Nicosie, Society of Cypriot Studies, 2011, p. 777-790.

Yon M.,

1974 : *Salamine de Chypre V. Un dépôt de sculptures archaïques (Ayios Varnavas, site A)*, Paris, De Boccard, 1974, 164 p., 40 pl.

1980 : Zeus de Salamine, R. Bloch (éd.), *Recherches sur les religions de l'Antiquité classique*, Hautes Études du monde gréco-romain, III, 10, Genève/Paris, Droz, 1980, p. 85-103.

1981 : Du taureau à l'aigle, L. Kahil & Ch. Augé (dir.), *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques : études d'iconographie : actes du Colloque international n° 593 du Centre national de la recherche scientifique*, Paris, 17 mai 1979, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1981, p. 89-93.

1986 : Cultes phéniciens à Chypre : l'interprétation chypriote, C. Bonnet, E. Lipiński & P. Marchet (éds), *Studia Phoenicia IV, Religio phoenicia, Acta Colloquii Namurcensis habiti diebus 14 et 15 mensis Decembris anni 1984*, Namur, Société des études classiques, 1986, p. 127-152.

1987 : Le royaume de Kition (époque archaïque), E. Lipiński (éd.), *Studia Phoenicia V, Phoenicia and the East Mediterranean in the first millenium B.C.*, Louvain, Peeters Publishers, 1987, p. 357-374.

1992 : Héraclès à Chypre, C. Bonnet & C. Jourdain-Annequin (éds), *Héraclès: d'une rive à l'autre de la Méditerranée bilan et perspectives Actes de la Table Ronde, Academia Belgica - École française de Rome, 15/6 septembre 1989 à l'occasion du Cinquantenaire de l'Academia Belgica, en Hommage à Franz Cumont, son premier Président*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome, 1992, 1992, p. 145-163.

1993 : La ville de Salamine. Fouilles françaises 1964-1974/The town of Salamis. French excavations 1964-1974, Kinyras. *L'Archéologie française à Chypre/French Archaeology in*

Cyprus. Table Ronde tenue à Lyon 5-6 novembre 1991/Symposium held in Lyons, November 5th-6th 1991, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 1993, p. 139-158.

2004 : Les ambitions des rois de Kition, *CCEC* 34, 2004, p. 115-126.

2006a : *Kition de Chypre*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 2006, 156 p.

2006b : Sociétés cosmopolites de Chypre du IX^e au III^e siècle avant J.-C., S. Fourrier & G. Grivaud (éds), *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité - Moyen Âge)*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 37-61.

Yon M., Caubet A.,

1987 : *Kition-Bamboula III. Le sondage L-N 13 (Bronze Récent et Géométrie I)*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1987, 201 p.

Yon M., Childs W. A. P.,

1997 : Kition in the Tenth to Fourth Centuries B. C., *BASOR*, vol. 308, 1997, p. 9-17.

Yon M., Raptou E.,

1991 : Autels de Chypre, R. Etienne & M.-Th. Le Dinahet (éds), *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité. Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, Paris, De Boccard, 1991, p. 167-173.

Yon M., Sourisseau J.-Ch.,

2010 : Le port de guerre de Kition, D. Blackman & M. Lentini (éds), *Ricoveri per navi militari nei porti del Mediterraneo antico e medievale*, Bari, Edipuglia, 2010, p. 52-69.

Young J. H., Young S. H.,

1955 : *Terracotta figurines from Kourion in Cyprus*, Philadelphie, The University Museum/University of Pennsylvania, 1955, 260 p., 74 pl.

Zournatzi A.,

2005 : *Persian Rule in Cyprus. Sources, Problems, Perspectives*, Athènes, Research Centre for Greek and Roman Antiquity, 2005, 87 p.

SOURCES INTERNET

Base de données en ligne de l'agence photographique de la Réunion des musées nationaux et du Grand Palais des Champs-Élysées, Paris :

<http://www.photo.rmnm.fr/>

Base de données en ligne de la Bibliothèque nationale de France, Paris :

http://catalogue.bnf.fr/jsp/recherchemots_simple.jsp;jsessionid=EC64783E40606AD56C798B3A1FCAB4D2?nouvelleRecherche=O&nouveaute=O&host=catalogue

Base de données en ligne du British Museum, Londres :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database.aspx

Base de données en ligne du Fitzwilliam Museum, Cambridge :

<http://www.fitzmuseum.cam.ac.uk/explorer/>

Base de données en ligne du Kunsthistorisches Museum, Vienne :

<http://bilddatenbank.khm.at/>

Base de données en ligne du Medelhavsmuseet, Stockholm :

<http://collections.smvk.se/pls/mm/rigby.welcome>

Base de données en ligne du Metropolitan Museum of Art, New York :

<http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections>

Base de données en ligne du Musée du Louvre, Paris :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=crt_frm_rs&langue=fr&initCritere=true

Base de données en ligne du Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter :

<http://rammcollections.org.uk/search.ashx>

Base de données en ligne du Staatliche Museen, Berlin :

<http://www.smb-digital.de/eMuseumPlus>

Base de données en ligne de l'University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie :

<http://www.penn.museum/collections/>

BCH - Chronique des fouilles en ligne : <http://chronique.efa.gr/index.php/>

Collections de l'École française d'Athènes en ligne : www.cefael.efa.gr

ANNEXES

ANNEXE I - CHRONOLOGIE DE CHYPRE

Période	Chronologie
Âge du Bronze	
Âge du Bronze ancien	2300 - 1950 av J.-C.
Âge du Bronze moyen	1950 - 1650 av J.-C.
Âge du Bronze récent	1650 - 1050 av J.-C.
Période chypro-géométrique	
Chypro-géométrique I	1050 - 950 av J.-C.
Chypro-géométrique II	950 - 850 av J.-C.
Chypro-géométrique III	850 - 750 av. J.-C.
Période chypro-archaïque	
Chypro-archaïque I	750 - 600 av. J.-C.
Chypro-archaïque II	600 - 480 av. J.-C.
Période chypro-classique	
Chypro-classique I	480 - 400 av. J.-C.
Chypro-classique II	400 - 312/310 av. J.-C.
Période hellénistique	
Hellénistique I	312/310 - 217 av. J.-C.
Hellénistique II	217 - 30 av. J.-C.
Période romaine	
Romaine I	30 av. J.-C. - 150 ap. J.-C.
Romaine II	150 - 250 ap. J.-C.
Romaine III	250 - 330 ap. J.-C.

ANNEXE II - ÉPICLÈSES ET ÉPITHÈTES D'APOLLON À CHYPRE

Site	Epiclèse/Epithète	Première occurrence
Amargetti-Petrasanthropos	<i>Melanthios</i>	235-234 av. J.-C. Hellénistique I
Argos (?)	<i>Erithios</i>	Hellénistique (?)
Chytroi-Skali	<i>Hylates</i>	IV ^e siècle av. J.-C. Chypro-classique II
Dhekelia-Vigla	<i>Kéraiats</i>	Milieu III ^e siècle av. J.-C. Hellénistique I
Dhrymou (?)	<i>Hylates</i>	IV ^e siècle av. J.-C. Chypro-classique II
Idalion-Mouti tou Arvili	<i>Amyklos</i>	388 av. J.-C. Chypro-classique II
	<i>Amyklaios</i>	264 av. J.-C. Hellénistique I
Kition	<i>Mikal</i>	Début III ^e siècle av. J.-C. Hellénistique I
Kourion	<i>Lenaios</i> (?)	IV ^e siècle av. J.-C. Chypro-classique II
	<i>Hylates</i>	250 av. J.-C. Hellénistique I
	<i>Pythios</i>	221-205 av. J.-C. Hellénistique I
	<i>Kaisar</i>	99 - 100 ap. J.-C. Romaine I
Lefkoniko-Ayia Zoni	<i>Daukhnapthorios</i>	V ^e siècle av. J.-C. Chypro-classique I
Louroujina	<i>Barbaros</i> (?)	194 ap. J.-C. Romaine II
Marathounda	<i>Myrtates</i>	Début III ^e siècle av. J.-C. Hellénistique I
Mersinaki-Ayia Varvara	<i>Lykios</i>	III ^e siècle av. J.-C. Hellénistique I
Nea Paphos-Alonia tou Episkopou	<i>Hylates</i>	Seconde moitié du IV ^e siècle av. J.-C. Chypro-classique II
Nikokleia	<i>Kerynistes</i> (ou <i>Kenyristes</i>)	14 ap. J.-C. Romaine I
Palaepaphos (?)	<i>Amphidexios</i> (?)	Chypro-classique II

Pyla	<i>Lakeutès</i>	III ^e siècle av. J.-C. Hellénistique I
	<i>Magirios/Mageirios</i>	IV ^e siècle av. J.-C. Chypro-classique II
Soloi	<i>Kyprios</i>	Fin III ^e siècle av. J.-C. Hellénistique I
Tamassos-Frangissa	<i>Alasiôtas</i>	375 av. J.-C. Chypro-classique II
	<i>Heleitas</i>	362 av. J.-C. Chypro-classique II
Tamassos (?)	<i>Tamassios (?)</i>	400-325 av. J.-C. Chypro-classique II
Voni	<i>Eilaspinastès</i>	IV ^e - III ^e siècle av. J.-C. Hellénistique I
	<i>Agyates</i>	IV ^e - III ^e siècle av. J.-C. Hellénistique I

TABLE DES FIGURES

Figure 1 - Carte de la Méditerranée orientale (d'après Vitrac 2004).

Figure 2 - Carte topographique de l'île de Chypre (réal. auteur).

Figure 3 - Carte des cités-royaumes de Chypre à la fin de la période chypro-archaïque (d'après Rupp 1987, p. 168).

Figure 4 - Carte des sites mentionnés (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 5 - Carte de Kourion et ses environs (d'après Masson 1997b, p. 24).

Figure 6 - Carte des lieux de culte mentionnés dans ce chapitre (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 7 - Figurine de taureau en terre cuite, période chypro-archaïque, Ayia Irini © Medelhavsmuseet.

Figure 8 - Figurine de taureau en terre cuite avec un serpent ondulant le long des pattes avant et du cou, période chypro-archaïque, Ayia Irini © Medelhavsmuseet.

Figure 9 - Statuette en terre cuite représentant un personnage revêtu d'un masque de taureau, VI^e siècle, Ayia Irini © Medelhavsmuseet.

Figure 10 - Statuette en calcaire représentant un personnage revêtu d'un masque de taureau, V^e siècle, Amathonte © Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011.

Figure 11 - Reproduction miniature d'un sanctuaire, 2100-2000, Nécropole de Kotchati (Karageorghis 2006, p. 40 - Fig. 32).

Figure 12 - Autel circulaire chypro-archaïque de Kourion, vue du Sud (Photo. Y. Vernet, 2011).

Figure 13 - Plan de la *tholos* de Kourion, I^{er} siècle ap. J.-C. (Buitron & Soren 1981, p. 114).

Figure 14 - *Temple-boy* en marbre, IV^e siècle, Sanctuaire d'Eshmoun à Sidon © Ministère de la Culture du Liban/Direction Générale des Antiquités.

Figure 15 - *Temple-boy* en marbre, IV^e siècle, Sanctuaire d'Apollon à Amphanae © Athanassakeion Museum of Volos.

Figure 16 - *Temple-boy* en marbre portant une dédicace royale sur sa base, Fin V^e-Début IV^e siècle, Sanctuaire d'Eshmoun à Sidon © Ministère de la Culture du Liban/Direction Générale des Antiquités.

Figure 17 - *Bothros* situé au sud de *temenos* de Kourion, vue du Sud (Photo. Y. Vernet, 2011).

Figure 18 - Restitutions hypothétiques de l'architecture des temples chypriotes archaïques (Betancourt 1971, pl. 92 - Fig. 8 & 9).

Figure 19 - Statue en marbre représentant une divinité, fin de la période hellénistique, Kourion © Département des Antiquités de Chypre.

Figure 20 - Astragale chypro-archaïque en bronze découvert dans l'enceinte archaïque du *temenos* de Kourion © Penn Museum.

Figure 21 - Carte des lieux de culte apolliniens de la Messaorée au cours de la période chypro-classique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 22 - Plan topographique du site d'Idalion (d'après Gaber & Dever 1996, p. 88 - Fig. 2).

Figure 23 - Carte de Tamassos et sa région (d'après Masson 1964, fig. 5).

Figure 24 - Carte de Golgoi et ses environs (d'après Toumazou, Kardulias, Counts (éds) 2012, p. 47 - Fig. 4.2).

Figure 25 - Carte des sanctuaires apolliniens de la Messaorée où la continuité cultuelle est attestée au cours de la période hellénistique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 26 - Carte des sanctuaires de la Messaorée où le culte apollinien est nouvellement attesté au cours de la période hellénistique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 27 - *Temple-boy*, cité de Golgoi, V^e siècle © RMN-Grand Palais/Musée du Louvre.

Figure 28 - Jeune garçon coiffé d'une *kausia* macédonienne, cité de Golgoi, Fin IV^e siècle © Musée du Louvre/RMN-Grand Palais.

Figure 29 - Tête masculine votive en calcaire présentant de nombreuses traces de polychromie, V^e siècle, Région d'Athienou, Musée Barracco © Musei in Comune.

Figure 30 - Carte des sanctuaires apolliniens du littoral chypriote (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 31 - Carte des sanctuaires apolliniens de la région de Soloi et des sites en relation (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 32 - Carte des sanctuaires apolliniens hellénistiques de la côte nord de Chypre et des sites en relation (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 33 - Carte des sanctuaires apolliniens établis sur les côtes de la Messaorée (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 34 - Carte de Pyla et ses environs (d'après Masson 1966, p. 2).

Figure 35 - Tertre comportant les ruines de l'église *Stavros* de Pyla, vue du Sud (Photo Y. Vernet, 2011).

Figure 36 - Tête d'homme barbu découverte dans l'église *Panayia Asprovouniotissa* de Pyla © Département des Antiquités de Chypre.

Figure 37 - Tête d'homme barbu provenant du sanctuaire d'Apollon à Pyla © Trustees of the British Museum.

Figure 38 - Relief votif en l'honneur d'Apollon citharède et Cybèle, env. 119, Nicée, Musée national archéologique d'Athènes © Hellenic Ministry of Culture and Sports/Archaeological Receipts Fund.

Figure 39 - Carte des sanctuaires apolliniens de la région de Kition au cours de la période hellénistique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

Figure 40 - Dieu cornu d'Enkomi, XII^e siècle © Département des Antiquités de Chypre.

Figure 41 - Carte des sites de la Nouvelle et de l'Ancienne Paphos (réal. auteur / fond de carte © d-maps.com).

Figure 42 - Situation du sanctuaire d'Apollon *Hylates* à Nea Paphos-*Alonia tou Episkopou* (d'après Młynarczyk 1990, p. 19 - Fig. 1).

Figure 43 - Premier dessin du sanctuaire rupestre d'*Alonia tou Episkopou* (Unger & Kotschy 1865, p. 553).

Figure 44 - Le *dromos* d'accès au sanctuaire et la première inscription au-dessus de l'entrée, vue du Sud © MafaP.

Figure 45 - Passage entre les deux salles souterraines avec la seconde inscription, à droite de celui-ci, vue du Sud © MafaP.

Figure 46 - La pièce circulaire et voûtée du sanctuaire d'*Alonia tou Episkopou* © MafaP.

Figure 47 - Reconstitution théorique de l'*adyton* du temple d'Apollon à Delphes (Roux 1976, p. 135 - Fig. 8).

Figure 48 - Siège *in situ* dans la salle des consultants du temple d'Apollon à Claros (Moretti 2012, p. 120 - Fig. 14).

Figure 49 - Carte des sanctuaires apolliniens de la région de Paphos au cours de la période hellénistique (d'après Durand & Giovannoni (dir.) 2012, p. 17).

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	8
I - PREMIÈRE PARTIE : KOURION, LE CENTRE CULTUEL D'APOLLON À CHYPRE	28
CHAPITRE 1 - APOLLON ET LE « DIEU »	30
1. 1. Au commencement du culte apollinien.....	30
1. 1. 1. La cité-royaume kourionite	30
1. 1. 2. Sur le nom du site où s'élevait le sanctuaire d'Apollon	32
1. 2. Apollon et le <i>teo</i> : cohabitation ou assimilation ?	36
1. 2. 1. Le « dieu » de Kourion.....	36
1. 2. 2. Le culte masculin chyro-archaïque de Kourion.....	40
1. 2. 3. Le <i>temenos</i> chyro-archaïque de Kourion.....	52
CHAPITRE 2 - LE CULTE APOLLINIEN DE KOURION AU COURS DE LA PÉRIODE CHYRO-CLASSIQUE	62
2. 1. L'Apollon kourionite, un dieu protecteur des hommes	64
2. 1. 1. Les guerriers d'Apollon.....	64
2. 1. 2. L'Apollon social et politique de Kourion.....	67
2. 1. 3. L'aspect agraire du culte apollinien	71
2. 2. Une divinité <i>kourotrophe</i>	73
2. 2. 1. Les <i>temple-boys</i>	74
2. 2. 2. La symbolique rituelle des <i>temple-boys</i>	78
2. 3. Le cadre architectural du culte apollinien de Kourion : le temple et l'hylé d'Apollon	81

CHAPITRE 3 - L'ÉVOLUTION DU CULTE D'APOLLON À KOURION SOUS LES PTOLÉMÉES

.....	87
3. 1. L'affirmation du culte apollinien à Kourion.....	88
3. 1. 1. La prépondérance d'Apollon.....	89
3. 1. 2. Les cavaliers votifs hellénistiques de Kourion.....	90
3. 1. 3. La confirmation du caractère <i>kourotrophe</i> d'Apollon à Kourion	93
3. 2. Apollon <i>Hylates</i> : entre évolution et continuité.....	96
3. 2. 1. Le dieu de l' <i>hylé</i>	96
3. 2. 2. L' <i>hylé</i> hellénistique	99
3. 3. Le sanctuaire de Kourion et la politique idéologique lagide	102
3. 3. 1. L'Apollon <i>Pythien</i>	102
3. 3. 2. La « refondation » hellénistique du sanctuaire de Kourion.....	106

II - DEUXIÈME PARTIE : LE FOYER DE CULTE APOLLINIEN

DE LA MESSAORÉE112

CHAPITRE 1 - L'ESSOR DU CULTE D'APOLLON DANS LA MESSAORÉE

À L'ÉPOQUE DES ROYAUMES.....114

1. 1. L'Apollon de la Messaorée, une divinité d'origine phénicienne ?	114
1. 1. 1. Apollon <i>Amyklos/Reshef Mikal</i> à Idalion- <i>Mouti tou Arvili</i>	114
1. 1. 2. L'ancestral <i>Alasiôtas</i> de Tamassos- <i>Frangissa</i>	126
1. 1. 3. Apollon <i>Heleitas</i> : le dieu des marais ?	132
1. 2. Le culte apollinien de la Messaorée : la forme chypriote de pratiques grecques ?.....	139
1. 2. 1. Le grand sanctuaire de Golgoi- <i>Ayios Phôtios</i>	139
1. 2. 2. Le <i>Daukhnaphorios</i> de Lefkoniko- <i>Ayia Zoni</i>	150
1. 2. 3. Les premières figurations anthropomorphes d'Apollon à Chypre	153

CHAPITRE 2 - LE CULTE APOLLINIEN DE LA MESSAORÉE SOUS LES PTOLÉMÉES.....163

2. 1. Les sanctuaires apolliniens de la Messaorée sous les Ptolémées : entre continuité et évolution **164** |

2. 1. 1. Les <i>temenoi</i> « chyro-phéniciens » d'Idalion- <i>Mouti tou Arvili</i> et de Tamassos- <i>Frangissa</i> au cours de la période hellénistique	164
--	-----

2. 1. 2. Le culte apollinien hellénistique dans la région de Golgoi	174
2. 1. 3. Le développement hellénistique des sanctuaires de Lefkoniko-Ayia Zoni et Potamia-Ellines	183

2. 2. L'affirmation de la prépondérance d'Apollon dans la Messaorée à l'époque hellénistique	188
2. 2. 1. Le culte d' <i>Hylates</i> à Chytroi-Skali	188
2. 2. 2. L'Apollon <i>Agyates</i> de Voni.....	192
2. 2. 3. Apollon et le rapport à l'espace civique	196

CHAPITRE 3 - LA SYMBOLIQUE CULTUELLE DE LA PLASTIQUE VOTIVE APOLLINIENNE DE LA MESSAORÉE

206

3. 1. La confirmation de la fonction <i>kourotrophe</i> de la divinité	208
3. 1. 1. Apollon et les <i>temple-boys</i> dans la Messaorée	208
3. 1. 2. L'évolution des <i>temple-boys</i> dans la Messaorée hellénistique.....	209
3. 1. 3. Apollon, protecteur des enfants dans le cadre familial	212
3. 2. Apollon, un dieu essentiellement lié aux hommes	213
3. 2. 1. L'humain au centre des préoccupations votives et rituelles.....	213
3. 2. 2. L'Apollon de la Messaorée, un dieu médecin ?	217
3. 2. 3. Un dieu philanthrope	225
3. 3. Une divinité attachée à l'équilibre de la sphère naturelle et au monde rural	229
3. 3. 1. Symbolisme végétal et régénération de la nature	229
3. 3. 2. Apollon et le monde rural.....	235

III - TROISIÈME PARTIE : LE CULTE D'APOLLON DANS LES RÉGIONS CÔTIÈRES

240

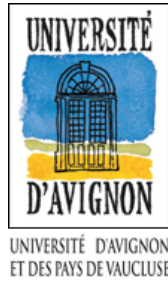
CHAPITRE 1 - LA DIFFUSION DU CULTE APOLLINIEN DANS LE ROYAUME DE SOLOI ET SUR LA CÔTE NORD DE CHYPRE

242

1. 1. Le sanctuaire de Mersinaki-Ayia Varvara	244
1. 1. 1. La découverte « extraordinaire » du <i>temenos</i>	244
1. 1. 2. Le culte apollinien de Mersinaki-Ayia Varvara	246

1. 2. Le développement du culte d'Apollon à Soloi au cours de la période hellénistique	249
1. 2. 1. Apollon <i>Lykios</i> et la phase hellénistique du <i>temenos</i> de Mersinaki-Ayia Varvara	250
1. 2. 2. L'Apollon <i>Kyprios</i> de Soloi	256
1. 3. La diffusion du culte apollinien sur la côte nord de Chypre au cours de la période hellénistique	259
1. 3. 1. L'Apollon de Keryneia.....	260
1. 3. 2. Un culte apollinien à Ayia Irini ?	264
CHAPITRE 2 - APOLLON ET LES CÔTES DE LA MESSAORÉE.....	269
2. 1. Le culte apollinien de Salamine.....	270
2. 1. 1. Un Apollon archégète ?	270
2. 1. 2. Le culte apollinien à Salamine au cours de la période hellénistique...	273
2. 2. Apollon dans le royaume de Kition	276
2. 2. 1. Le sanctuaire apollinien de Pyla.....	276
2. 2. 2. Apollon <i>Magirios</i>	281
2. 2. 3. Apollon <i>Lakeutès</i> et le culte hellénistique de Pyla.....	288
2. 3. Le développement du culte apollinien à Kition au cours de la période hellénistique	294
2. 3. 1. L'Apollon <i>Kéraiâtès</i> de Dhekelia-Vigla	294
2. 3. 2. Un culte apollinien hellénistique à Kition ?	298
CHAPITRE 3 - LE CULTES D'APOLLON À PAPHOS	304
3. 1. Le sanctuaire paphien d'Apollon <i>Hylates</i>	306
3. 1. 1. Le <i>temenos</i> d' <i>Alonia tou Episkopou</i>	306
3. 1. 2. La fondation du sanctuaire d' <i>Alonia tou Episkopou</i>	313
3. 1. 3. Le culte paphien d'Apollon <i>Hylates</i>	316
3. 2. Apollon et Nicoclès	327
3. 2. 1. La fondation de Nea Paphos.....	327
3. 2. 2. La mythologie paphienne selon Nicoclès.....	329
3. 2. 3. Un culte apollinien à Palaepaphos ?	337

3. 3. La diffusion du culte apollinien dans la capitale hellénistique de Chypre et sa région	341
3. 3. 1. Le « réseau cultuel » souterrain de Nea Paphos	341
3. 3. 2. L'Apollon <i>Myrtates</i> de Marathounda	343
3. 3. 3. Le <i>Melanthios</i> d'Amargetti-Petrasanthropos	347
CONCLUSION	354
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	362
Table des abréviations	362
Sources littéraires	366
Sources épigraphiques	375
Articles et ouvrages	381
Sources Internet	431
ANNEXES	432
Annexe I - Chronologie de Chypre	433
Annexe II - Épiclèses et épithètes d'Apollon à Chypre	434
TABLE DES FIGURES	436
TABLE DES MATIÈRES	439



UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
UFR-ip Sciences Humaines et Sociales
École Doctorale 537 - Culture et Patrimoine

THÈSE
pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
en Histoire et Archéologie des mondes anciens

présentée et soutenue publiquement par
Yannick VERNET

TITRE :
L'APOLLON DE CHYPRE
NAISSANCE, ÉVOLUTION ET CARACTÉRISTIQUES DU CULTE APOLLINIEN
À CHYPRE,
DE SES ORIGINES À LA FIN DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Volume II - Catalogue raisonné

Thèse dirigée par M^{me} Claire BALANDIER

11 décembre 2015

JURY

M^{me} Claire BALANDIER, Directrice de thèse, Maître de conférences en Histoire grecque, Habilitée à diriger des recherches, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M^{me} Anne JACQUEMIN, Professeur d'Histoire grecque, Université de Strasbourg.

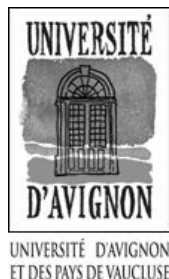
M^{me} Jacqueline KARAGEORGHIS, Chercheur invité, Nicosie, Chypre.

M. Bernard MEZZADRI, Maître de conférences en Lettres et Littératures anciennes, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M. Philippe MONBRUN, Maître de conférences en Histoire grecque, Université Paul-Valéry Montpellier III.

M. Francis PROST, Professeur d'Archéologie classique, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

M^{me} Catherine WOLFF, Co-directrice de thèse, Professeur d'Histoire romaine, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.



UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
UFR-ip Sciences Humaines et Sociales
École Doctorale 537 - Culture et Patrimoine

THÈSE
pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
en Histoire et Archéologie des mondes anciens

présentée et soutenue publiquement par
Yannick VERNET

TITRE :
L'APOLLON DE CHYPRE
NAISSANCE, ÉVOLUTION ET CARACTÉRISTIQUES DU CULTE APOLLINIEN
À CHYPRE,
DE SES ORIGINES À LA FIN DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Volume II - Catalogue raisonné

Thèse dirigée par M^{me} Claire BALANDIER

11 décembre 2015

JURY

M^{me} Claire BALANDIER, Directrice de thèse, Maître de conférences en Histoire grecque, Habilitée à diriger des recherches, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M^{me} Anne JACQUEMIN, Professeur d'Histoire grecque, Université de Strasbourg.

M^{me} Jacqueline KARAGEORGHIS, Chercheur invité, Nicosie, Chypre.

M. Bernard MEZZADRI, Maître de conférences en Lettres et Littératures anciennes, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M. Philippe MONBRUN, Maître de conférences en Histoire grecque, Université Paul-Valéry Montpellier III.

M. Francis PROST, Professeur d'Archéologie classique, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

M^{me} Catherine WOLFF, Co-directrice de thèse, Professeur d'Histoire romaine, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

À ma Maman.

INTRODUCTION

Le présent catalogue constitue le second volume de la recherche doctorale intitulée *L'Apollon de Chypre. Naissance, évolution et caractéristiques du culte apollinien à Chypre, de ses origines à la fin de l'époque hellénistique*. Il regroupe les différents types de sources nécessaires à la compréhension, l'argumentation et l'aboutissement de cette étude. Ce corpus est divisé en quatre sections selon la nature des documents concernés.

La première rassemble les rares sources littéraires qui sont en relation directe avec le culte et/ou les sanctuaires apolliniens de Chypre¹. Ces écrits, classés par ordre chronologique, sont pour la plupart postérieurs au I^{er} siècle ap. J.-C. et ont pour auteur des scholiastes de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen-Âge. La majorité de ces textes concerne Apollon *Hylates* et son sanctuaire originel de Kourion qui représentent le sujet de réflexion principal de la première partie de cette thèse.

La deuxième section de ce recueil regroupe l'ensemble des dédicaces et des inscriptions en rapport avec le culte d'Apollon à Chypre de la période chypro-archaïque à la fin de l'époque hellénistique. Les documents en syllabaire chypriote sont plutôt bien connus grâce à leur publication dans divers recueils établis par les épigraphistes spécialisés². Les inscriptions grecques alphabétiques ont fait, quant à elles, l'objet d'études spécifiques, souvent par site, parues dans différents articles et ouvrages³. Les sources épigraphiques chypriotes antiques n'ont cependant jamais été publiées dans un catalogue exhaustif⁴. Il faut aussi ajouter que plusieurs de ces textes ont été sommairement mentionnés et analysés à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. D'autres ont « disparu » depuis cette époque et sont aujourd'hui considérés comme perdus ce qui rend impossible toute nouvelle étude. De

¹ Les sources littéraires concernant l'histoire ancienne de Chypre ont été regroupées par K. Hadjioannou dans un recueil intitulé *Η Αρχαία Κύπρος εις τας Ελληνικάς Πηγάς*. Cet ouvrage est composé de sept volumes parus en grec entre 1971 et 1992, sur les sanctuaires apolliniens, cf. Hadjioannou 1973. Ces mêmes sources ont également fait l'objet d'une publication en anglais, cf. Wallace & Orphanides 1990.

² Parmi les ouvrages les plus importants figure notamment le recueil d'O. Masson paru en 1961 puis réédité avec plusieurs *addenda* en 1983, cf. Masson 1961 ; Masson 1983. Il faut également citer les travaux indispensables de T. B. Mitford, cf. Mitford 1960a ; Mitford 1960b ; Mitford 1961a ; Mitford 1961b ; Mitford 1961c ; Mitford 1971, ainsi que ceux d'I. Nicolaou, cf. Nicolaou 1965 ; Nicolaou 1969 et Nicolaou 1971. L'étude récente de M. Egetmeyer sur les inscriptions syllabiques de Chypre doit aussi être considérée comme un ouvrage fondamental sur le sujet, cf. Egetmeyer 2010.

³ Sur le sujet, cf. notamment Mitford 1961d ; Pouilloux, Roesch & Marcillet-Jaubert 1987 ; Yon (dir.) 2004.

⁴ Il faut préciser que, pour la première fois, un tel recueil est actuellement en cours de constitution. Les sources épigraphiques chypriotes vont en effet être exhaustivement publiées dans le tome XV des *Inscriptiones Graecae* dont les premiers fascicules devraient paraître en 2015, cf. Egetmeyer, Karnava & Perna 2012.

précieuses informations manquent pour une partie de ces dédicaces qui, pour certaines, n'ont jamais été traduites en français⁵. Outre leur organisation chronologique, l'ensemble de ces données épigraphiques qu'elles soient en chyro-syllabique, en grec alphabétique ou plus rarement bilingues (chyro-syllabique/écriture phénicienne), est organisé en fonction du site de provenance. Le but est de permettre une meilleure définition des caractéristiques de la divinité ainsi que de l'évolution du culte dans chacun de ses sanctuaires⁶.

Les sources numismatiques constituent la troisième subdivision de ce corpus. Si les monnaies sur lesquelles Apollon est figuré n'ont pas d'implication rituelle ni de rôle cultuel direct, elles s'inscrivent néanmoins dans une démarche politique et idéologique des souverains qui les frappent. Ces documents contribuent ainsi à vulgariser et à diffuser l'iconographie du dieu auprès du public. C'est donc un aspect de l'utilisation de la figure apollinienne qui doit également être pris en compte dans la présente réflexion sur les caractéristiques de la divinité à Chypre.

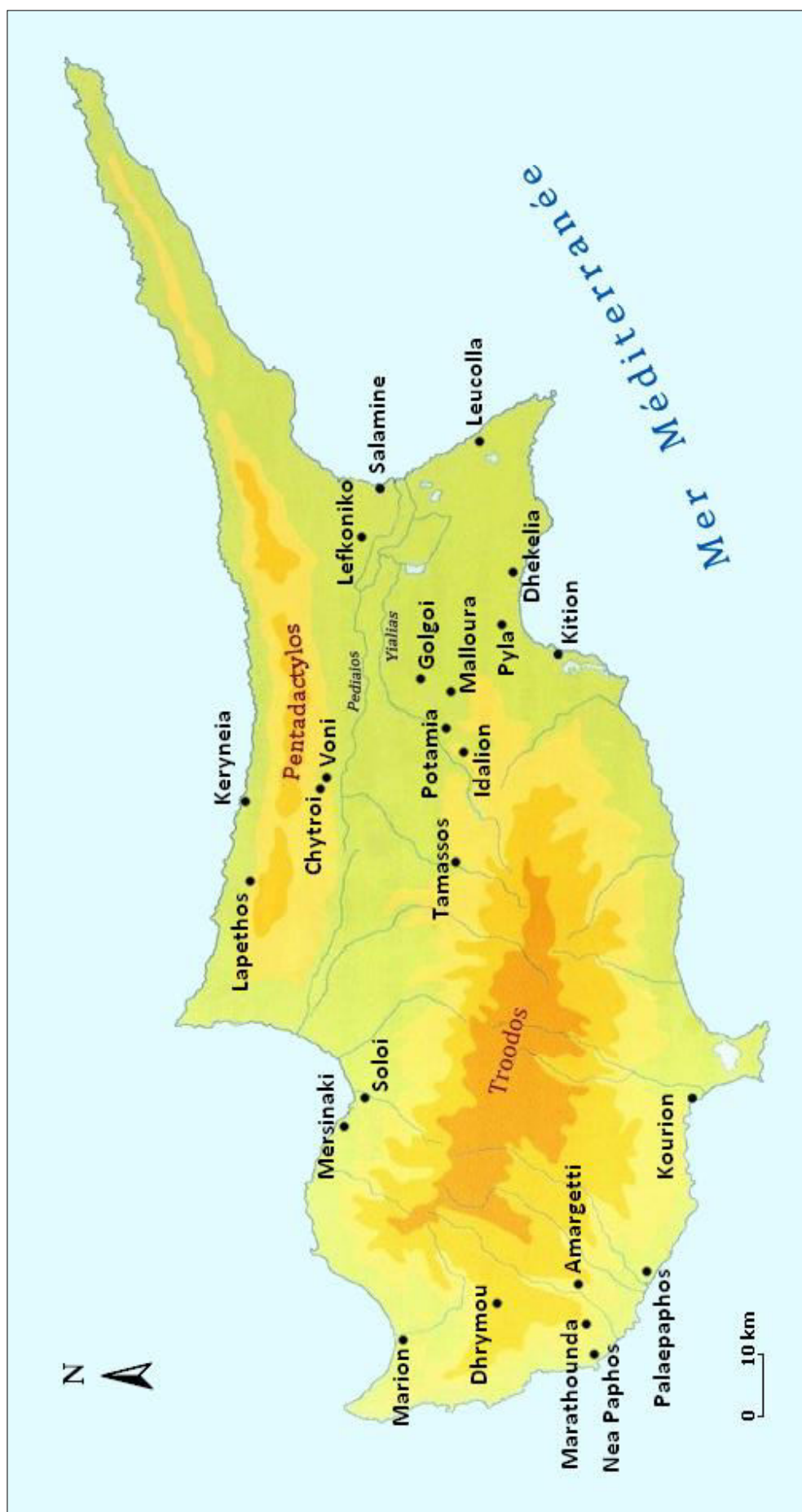
La quatrième et dernière partie de ce catalogue concerne les sources archéologiques fondamentales pour l'étude du culte d'Apollon dans son contexte chypriote. Les *temenoi* consacrés au dieu sont d'abord présentés sous la forme de fiches types. L'historique des fouilles, la chronologie et les composantes architecturales de chaque site sont détaillés lorsque l'état de conservation des vestiges et les comptes-rendus le permettent. La majorité de ces sanctuaires a en effet été fouillée au cours du XIX^e ou au début du XX^e siècle et, pour beaucoup, la publication des résultats des opérations archéologiques est partielle voire inexistante. De même, certains de ces lieux de culte ont subi des dommages importants résultant de l'érosion naturelle et/ou de l'intervention humaine. De ce fait, la définition de leur architecture et l'analyse de leur évolution au fil du temps peuvent se révéler très limitées et difficiles. Plusieurs sous-sections regroupent ensuite par site et de manière chronologique les représentations de la divinité ainsi que les nombreuses offrandes qui lui sont dédiées. Ces documents sont également classés selon le matériau dans lequel ils sont réalisés : pierre, terre

⁵ Sauf mention contraire, les traductions en français qui apparaissent dans ce catalogue ont été établies par le présent auteur.

⁶ Voir ci-après la carte des sites mentionnés dans le présent catalogue raisonné.

cuite et métal. L'ensemble de ce matériel, recensé à plusieurs milliers d'exemplaires⁷, est disséminé à travers le monde dans plusieurs musées et collections privées. Ce corpus archéologique ne peut donc être exhaustif mais se veut le plus représentatif possible afin d'illustrer au mieux les caractéristiques culturelles d'Apollon à Chypre. Les *ex-voto* sélectionnés pour étayer la présente recherche reflètent, d'une part, les différents types iconographiques impliqués et, d'autre part, leur proportion par rapport à l'ensemble du matériel votif dans chacun des sanctuaires apolliniens de l'île. Dans la mesure du possible, une attention toute particulière a été portée sur la qualité esthétique des photos choisies afin d'apprécier chaque détail de ces éléments qui, pour la plupart, ont une implication culturelle spécifique définie.

⁷ À titre d'exemple, R. H. Lang estime à près d'un millier les sculptures mises au jour au cours des fouilles du sanctuaire d'Apollon/Reshef à Idalion-*Mouti tou Arvili*, cf. Lang 1905, p. 626. Le site de Golgoi-Ayios *Phôtios* où Apollon était la divinité masculine principale a quant à lui livré plus de 800 sculptures, cf. Hermay 1989, p. 14-16 ; Hermay & Mertens 2014, p. 14-17. De même, quelques 10000 fragments de terre cuite appartenant à au moins 700 cavaliers et 110 chars votifs ont été découverts dans le seul « puits votif » du *temenos* apollinien de Kourion, cf. Buitron-Oliver 1996, p. 100.



Carte des sites mentionnés dans le présent catalogue (d'après Durand & Giovanni (dir.) 2012, p. 17)

SOURCES LITTÉRAIRES

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 1

AUTEUR :

Euripide

(vers 480-406 av. J.-C.)

ŒUVRE :

Hélène, 144-151.

ΤΕΥΚΡΟΣ

(...)

145 *Ἴδν δ' οὐνεκ' ἦλθον τούσδε βασιλείους δόμους,
τὴν θεσπιφδὸν Θεονόην χρήζων ἰδεῖν,
σὺ προξένησον, ὥς τύχω μαντευμάτων
ὅπῃ νεὸς στείλαιμ' ἄν οὐρίον πτερὸν
εἰς γῆν ἐναλίαν Κύπρον, οὗ μ' ἐθέσπισεν
οἰκεῖν Ἀπόλλων, ὄνομα νησιωτικὸν
150 Σαλαμίνα θέμενον τῆς ἐκεῖ χάριν πάτρας.*

ELENE

Πλοῦς, ὃ ζέν', αὐτὸς σημαεῖ· (...)

TEUCROS

(...)

Or, à l'intention qui m'a fait rechercher ces demeures royales
145 pour consulter Théonoé la prophétesse, prête ton assistance :
procure moi l'oracle qui me dira comment les ailes de ma nef,
sous un bon vent, me porteront vers le pays maritime de Chypre,
où l'ordre prophétique d'Apollon m'enjoignit d'émigrer,
transférant, en souvenir de mon insulaire patrie,
150 le nom de Salamine à ce nouveau séjour.

HELENE

La course de ta nef te servira d'oracle, étranger ! (...)

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 2

AUTEUR :

Lycophron
(vers 320-250 av. J.-C.)

ŒUVRE :

Alexandra, 447-449.

*Οἱ πέντε δὲ Σφήκειαν εἰς Κεραστίαν
καὶ Σάτραχον βλώξαντες Ὑλάτου τε γῆν
449 Μορφῶ παροικήσουσι τὴν Ζηρυνθίαν.*

Les cinq iront en l'Île cornue, l'Île aux guêpes,
auprès du Satrachos et sur la terre d'Hylatès,
449 ils habiteront auprès de la Zérynthienne Morphô.

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 3

AUTEUR :

Strabon

(vers 63 av. J.-C. - 25 ap. J.-C.)

ŒUVRE :

Géographie, XIV, 6, 3.

Ἀρχὴ δ' οὖν τοῦ δυσμικοῦ παράπλου τὸ Κούριον τοῦ βλέποντος πρὸς Ῥόδον. καὶ εὐθύς ἐστιν ἄκρα ἀφ' ἧς ρίπτουσι τοὺς ἀψαμένους τοῦ βωμοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος· εἴτα Τρήτα καὶ Βοόσουρα καὶ Παλαίπαφος ὅσον ἐν δέκα σταδίοις ὑπὲρ τῆς θαλάττης ἰδρυμένη, ὕφορμον ἔχουσα καὶ ἱερὸν ἀρχαῖον τῆς Παφίας Ἀφροδίτης·

C'est donc ici à Curium que commence la côte occidentale de l'île, la côte qui regarde Rhodes. Nous y relevons, immédiatement après Curium, la pointe ou roche avancée du haut de laquelle sont précipités les sacrilèges qui ont osé toucher à l'autel d'Apollon. Viennent ensuite Treta, Boosura et Palæpaphos : cette dernière localité, bien que bâtie à 10 stades environ au-dessus de la mer, n'en a pas moins son port à elle. Elle possède aussi un temple fort ancien, dédié à Vénus Paphienne.

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 4

AUTEUR :

Apôtre Barnabé

(vers 3 av. J.-C. - vers 75 ap. J.-C.)

ŒUVRE :

Écrits apocryphes chrétiens II - Actes de Barnabé, 19.

19 - Καὶ εὗρομεν δρόμον τινὰ μιερόν ἐν τῇ ὁδῷ πλησίον τῆς πόλεως [Κουρίον] ἐπιτελούμενον, ἔνθα γυναικῶν τε καὶ ἀνδρῶν πλῆθος γυμνῶν ἐπετέλουν τὸν δρόμον καὶ πολλὴ ἀπάτη καὶ πλάνη ἐγίνετο ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, στραφεῖς δὲ ὁ Βαρνάβας τούτῳ ἐπετίμησεν, καὶ ἔπεσεν τὸ ἀπὸ δυσμῶν μέρος, ὥστε πολλοὺς τραυματίας γενέσθαι πολλοὶ δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ ἀπέθανον, οἱ δὲ λοιποὶ ἔφυγον εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τὸ ὄν πλησίον ἐν τῇ καλουμένῃ Ἱερᾷ.

19 - Et nous rencontrâmes une course impure, qui était célébrée sur la route, à proximité de la ville [Kourion] et à laquelle participait une foule de femmes et d'hommes nus ; il régnait en ce lieu-là une abondance d'erreurs et d'égarements. Barnabé, s'étant retourné, prononça une malédiction contre cet endroit, et la partie occidentale s'effondra, de sorte qu'il y eut de nombreux blessés ; un bon nombre d'entre eux moururent même, alors que les autres s'enfuirent vers le temple d'Apollon qui était à proximité, dans ce qu'on appelait la Zone Sacrée.

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 5

AUTEUR :

Élien

(vers 175 - 235 ap. J.-C.)

ŒUVRE :

La Personnalité des animaux, XI.

XI, 7. Les cerfs de Courias

7

Ἐν Κουριάδι αἱ ἔλαφοι (πληθος δὲ ἄρα τούων τῶν θηρίων ἐνταῦθά ἐστι, καὶ πολλοὶ θηραταὶ περὶ τὴν ἄγρην αὐτῶν ἠνέμονται) ὅταν καταφύγῳσιν ἐς τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερὸν τὸ ἐνταυθοῖ (ἔστι δὲ ἄλσος μέγιστον) ὑλακτοῦσι μὲν οἱ κύνες, πλησίον δὲ ἐλθεῖν οὐχ ὑπομένουσιν αἱ δὲ συστάσαι νέμονται ἄτρεπτον καὶ ἀδεᾶ τὴν νομὴν, ἀπορρήτω τινὶ φύσει τὴν ὑπὲρ ἑαυτῶν σωτηρίαν τῷ θεῷ πιστεύουσαι αἱ ἔλαφοι.

7

À Courias, lorsque les cerfs (il y a là un grand nombre de ces animaux, et beaucoup de chasseurs leur donnent une chasse effrénée) se réfugient dans le sanctuaire d'Apollon qui se trouve là (c'est un immense bois sacré) les chiens aboient mais ne se risquent pas à s'approcher, tandis que les cerfs paissent en groupe sans prendre la fuite et sans s'inquiéter : mus par un mystérieux instinct, ils font confiance au dieu pour garantir leur sécurité.

XI, 40. Sur quelques individus monstrueux

40

.....

τετράκερων δὲ ἔλαφον Νικοκρέων ὁ Κύπριος ἔσχε, καὶ ἀνέθηκε Πυθοῖ καὶ ὑπέγραψε σῆς ἕνεκεν, Ἀητοῦς τοξαλκέτα κοῦρ', ἐπινοίας τήνδ' ἔλε Νικοκρέων τετράκερων ἔλαφον. καὶ μέντοι καὶ τετράκερῳ πρόβατα ἐν τῷ τοῦ Διὸς τοῦ Πολιέως ἦν καὶ τρίκερῳ.

40

.....

Nicocréon de Chypre possédait un cerf qui avait quatre bois ; il en fit offrande au dieu Pythien et y mit cette inscription :

« C'est par ta volonté, puissant archer, fils de Létó, Que Nicocréon captura ce cerf à quatre bois ».

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 6

AUTEUR :

Maurus Servius Honoratus dit Servius
(fin IV^e siècle ap. J.-C.)

ŒUVRE :

Commentaires sur l'Enéide de Virgile, VI, 622.

*Vastabat Cyprum] quam subactam concessit Teucro –
ex responso Apollinis illuc perrexerat – ut in ea
conlocaret imperium,*

*Qui eam civitatem Salaminam ex nomine patriae ibi
condidit ; licet aliudicant ab ipso Teucro Cypri
superatosincolas et sic conditam civitatem, unde
auxilio Beli accipi potest etiam Teucro auxilium a
Belo ad occupationem insulae praestitum.*

(Bélus) dévastait Chypre] une fois soumise, il la
céda à Teucros - qui avait poussé jusque-là sur une
réponse d'Apollon - afin d'y établir sa puissance.

Teucros y fonda cette ville de Salamine, du nom de
sa patrie. Sans doute d'aucuns affirment-ils que c'est
Teucros lui-même qui vainquit les habitants de Chypre
et que la ville fut ainsi fondée. Si bien que « l'aide de
Bélus » peut s'entendre également en ce sens que Bélus
prêta de l'aide à Teucros pour occuper l'Ile.

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 7

AUTEUR :

Étienne de Byzance
(VI^e siècle ap. J.-C.)

ŒUVRE :

Ethnica

Amamassos

Ἀμαμασσός, πόλις Κύπρου, ἐν ᾗ τιμᾶται
Ἑλάτης Ἀπόλλων.

Amamassos, ville de Chypre, où est honoré Apollon
Hylates.

Erystheia

Ἐρύσθεια, πόλις Κύπρου, ἐν ᾗ Ἀπόλλων
τιμᾶται Ἑλάτης.

Erystheia, ville de Chypre, où est honoré Apollon
Hylates.

Tembros

Τέμβρος, πόλις Κύπρου, ἐν ᾗ τετίμηται Ἑλάτης
Ἀπόλλων.

Tembros, ville de Chypre, où était honoré Apollon
Hylates.

Hyle

Ἦλη, πόλις Κύπρου, ἐν ᾗ Ἀπόλλων τιμᾶται
Ἑλάτης.

Hylé, ville de Chypre, où est honoré Apollon
Hylates.

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 8

AUTEUR :

Photius

(vers 820 - vers 897 ap. J.-C.)

ŒUVRE :

Bibliothèque, Codice 190.

Ὡς ἡ Λευκάς πέτρα ἀπὸ Λεύκου τοῦ Ὀδυσσέως ἐταίρου
τὴν κλῆσιν ἔλαβεν, ὃς Ζακύνθιος μὲν γένος ἦν, ἀνηρέθη
δ' ὥς φησιν ὁ ποιητής, ὑπ' Ἀντίφου· τοῦτον ιδρύσασθαι
φασὶ καὶ ἱερὸν Λευκάτου Ἀπόλλωνος. Τοὺς μὲν οὖν
καθαλλομένους ἀπὸ τῆς πέτρας παύεσθαι φασὶ τοῦ
ἔρωτος. Καὶ ἡ αἰτία· μετὰ τὸν Ἀδωνιδὸς φασὶ θάνατον
περιερχομένη καὶ ζητοῦσα ἡ Ἀφροδίτη εὗρεν αὐτὸν ἐν
Ἀργεὶ πόλει τῆς Κύπρου ἐν τῷ τοῦ Ἐριθίου Ἀπόλλωνος
ἱερῷ, καὶ ἀνεῖλεν αὐτόν, ἀνακοινωσαμένη Ἀπόλλωνι καὶ
τὸν περὶ Ἀδωνιδος ἔρωτα. Ὁ δ' Ἀπόλλων ἀγαγὼν αὐτὴν
ἐπὶ τὴν Λευκάδα πέτραν προσέταξε ῥίψαι κατὰ τῆς
πέτρας· ἡ δὲ ἐαυτὴν ῥίψασα ἐπαύσατο τοῦ ἔρωτος.
Ζητούσης δὲ τὴν αἰτίαν εἰπεῖν λέγεται τὸν Ἀπόλλωνα, ὥς
μάντις ὢν ἐγνώκει διότι ὁ Ζεὺς, αἰεὶ ἐρῶν Ἥρας,
ἐρχόμενος ἐπὶ τῇ πέτρᾳ ἐκαθέζετο καὶ ἀνεπαύετο τοῦ
ἔρωτος.

Le rocher de Leucade reçut son nom de Leucos, compagnon d'Ulysse, qui était à l'origine de Zacynthos et qui fut, dit le poète, tué par Antiphos; c'est lui, dit-on, qui éleva le temple d'Apollon *Leukates*. Ainsi, ceux qui plongeaient du haut du rocher furent, dit-on, libérés de leur amour et pour cette raison, après la mort d'Adonis, Aphrodite, dit-on, erra autour en le recherchant. Elle le trouva à Argos, une ville de Chypre, dans le sanctuaire d'Apollon *Erithios* et l'emporta après avoir confié à Apollon le secret de son amour pour Adonis. Apollon l'amena au rocher de Leucade et lui ordonna de s'en jeter du haut ; elle le fit et fut délivrée de son amour. Quand elle en demanda la raison, Apollon lui dit, paraît-il, qu'en sa qualité de devin, il savait que Zeus, toujours amoureux d'Héra, s'était assis sur cette pierre et avait été libéré de son amour.

SOURCES LITTÉRAIRES

Fiche n° 9

AUTEUR :

Tzetzes

(1110-1180/85 ap. J.-C.)

ŒUVRE :

Scholia eis Lykophrona, 448.

448

Ἦλῃ γὰρ ἐστὶ περὶ τὸν Κούριον. Τόπον τῆς
Κύπρου, ἱερὰ Ἀπόλλωνος, ἀφ' ἧς Ἦλάτην τὸν θεὸν
προσαγορευουσιν.

448

Hylé situé près de Kourion à Chypre, est
un lieu sacré dédié à Apollon qui y est honoré en
tant qu'*Hylates*.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

PÉRIODE CHYPRO-ARCHAÏQUE

KOURION

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 10



Situle égyptienne en bronze - Dédicace « au dieu »
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Département des Antiquités de Chypre/Photos Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 27 mars 1937.

Découverte avec d'autres objets en bronze dans l'enceinte archaïque.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

1954/IX-4/1/M 51

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 11 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 10 (suite)

DESCRIPTION :

Petite situle égyptienne cylindrique votive à base pointue. Sur le corps, un homme tenant dans ses mains une fleur de lotus est agenouillé devant une table couverte d'offrandes. Une inscription en hiéroglyphes signifiant « Puisse Isis accorder longue vie à Shepenamun fils de Psammétique », sans rapport avec le texte chypriote, est gravée autour du col avec, au-dessous, trois signes en syllabaire paphien, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon. Les signes bien incisés sont encore bien visibles.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



to-te-o

τῶ θεῶ

TRADUCTION :

« au dieu » (O. Masson)

PROPOSITION DE DATATION :

Époque saïte, 26^e Dynastie (663-525 av. J.-C.) - Période chypro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 674 - n° 25

Masson 1961, p. 199 - n° 188

Masson 1983, p. 413 - n° 188

McFadden 1938, p. 17

Mitford 1971, p. 40-41 - n° 15

SEG 1964, n° 149

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 11



Enochoé en terre cuite - Dédicace « au dieu »
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 7 décembre 1935.

Enceinte archaïque.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

P 1048

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSIONS :

Haut. : 5,5 cm ; diam. : 7 cm

DESCRIPTION :

Enoché corinthienne à large base, en pâte rouge-orangée, décorée de motifs en peinture de couleur brique. Sous l'emplacement de l'anse détruite, trois signes en syllabaire paphien, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le col brisé a été en partie recollé et l'anse est totalement détruite. Seule subsiste la base dont les décorations et les couleurs sont encore visibles. Les caractères bien qu'encore lisibles sont de plus en plus effacés.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

to-te-o

τω̃ θεω̃

TRADUCTION :

« au dieu » (O. Masson)

PROPOSITION DE DATATION :

Fin du VI^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 675 - n° 26

Masson 1983, p. 398c et p. 413 - n° 189

McFadden 1938, p. 15

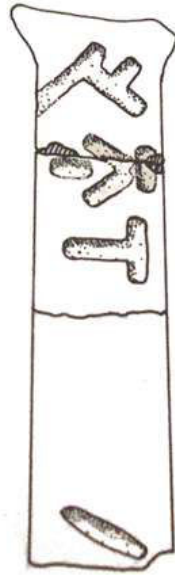
Mitford 1971, p. 38-39 - n° 14

SEG 1964, n° 149

Young & Young 1955, p. 179

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 12



Fragment de terre cuite - Dédicace « au dieu »
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Buitron-Oliver 1996, p. 179 - fig. 81.1)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Arizona* dirigées par D. Buitron-Oliver et D. Soren - 1978-1985.
Enceinte archaïque.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

K82 Kd5 006 VP66 (Oliver FF11)

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Aucune indication

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 12 (suite)

DESCRIPTION :

Fragment de terre cuite avec inscription de trois signes chypro-syllabiques en caractères paphiens, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire. L'inscription est encore bien visible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



to-te-o

τῶ θεῶ

TRADUCTION :

« au dieu » (O. Masson)

PROPOSITION DE DATATION :

Période chypro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 179 - fig. 81.1

Egetmeyer 2010, p. 678 - n° 41

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 13



Jarre votive en terre cuite - Dédicace « au dieu »
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Young & Young 1955, pl. 72)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1937.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

P 1102

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 4,4 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 13 (suite)

DESCRIPTION :

Petite jarre votive, au col évasé, sur laquelle sont gravés trois signes en écriture chypro-syllabique, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. L'écriture est encore lisible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



to-te-o

τῷ θεῷ

TRADUCTION :

« au dieu » (O. Masson)

PROPOSITION DE DATATION :

Période chypro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Masson 1961, p. 199 - n° 189

McFadden 1938, p. 15

Young & Young 1955, p. 180 - pl. 72

PÉRIODE CHYPRO-CLASSIQUE

KOURION

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 14



Rebord de phiale en bronze - Dédicace « au dieu »
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Buitron-Oliver 1996, pl. 59 - n° 71)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

McFM 411

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSIONS :

Long. : 22,5 cm ; diam. : 24 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 14 (suite)

DESCRIPTION :

Fragment de rebord d'une phiale en bronze. Trois signes en écriture chypro-syllabique, dext.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

to-te-o

τῶ θεῶ

TRADUCTION :

« au dieu » (O. Masson)

PROPOSITION DE DATATION :

480-310 av. J.-C. - Période chypro-classique

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 157 - n° 71 et p. 180 - n° 39 - pl. 59

Egetmeyer 2010, p. 679 - n° 43

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 15



Couteau en bronze - Dédicace « au dieu »
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Buitron-Oliver 1996, pl. 60 - n° 73)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

McFM 782

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Long. : 7,5 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 15 (suite)

DESCRIPTION :

Couteau à lame crantée sur lequel sont gravés trois signes en écriture chypro-syllabique, dext.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragment très érodé.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

to-te-o

τῶ θεῶ

TRADUCTION :

« au dieu » (O. Masson)

PROPOSITION DE DATATION :

480-310 av. J.-C. - Période chypro-classique

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 157 - n° 73 et p. 180 - n° 40 - pl. 60

Egetmeyer 2010, p. 679 - n° 44

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 16



Statuette votive de *temple-boy* - Dédicace à Apollon
Kourion-Ayia Anna
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Ayia Anna

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1874.

Dans un *bothros* situé au sud-est du sanctuaire d'Apollon *Hylates*.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2310

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 14 cm ; larg. : 10,2 cm ; ép. : 5,4 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant un jeune enfant au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée posée sur le sol, la droite dressée sur le côté. Il est vêtu d'une fine tunique recouvrant le corps, à manches mi-longues. La main droite est posée sur le genou dressé et la gauche tient un objet rond (balle ? fruit ?). Sept signes en syllabaire chypriote sont incisés sur la base, dextr.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état général. Il manque le pied droit.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

-]-ke-to-te-a-po-lo-ni-[?

...ὀνέθη]κε τόδε Ἀπόλ(λ)ωνι.

TRADUCTION :

« ... ?..... a dédié (ceci) à Apollon. » (M. Egetmeyer)

PROPOSITION DE DATATION :

V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 345

Cesnola 1903, pl. CXXVII. 8

Egetmeyer 2010, p. 673-674 - n° 22

Hall 1885, p. 217 - n° 50

Hermay & Mertens 2014, p. 203 - n° 255

Hoffmann 1891, p. 61 - n° 114

Masson 1961, p. 198 - n° 185

Masson 1983, p. 398 et p. 413

Mitford 1971, p. 46-48 - n° 18

Myres 1914, p. 305 - n° 1847

Schmidt 1876, n° 50

SEG 1964, n° 150

Westholm 1955, p. 75

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002330>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 17



Statuette votive de *temple-boy* - Dédicace à Apollon
Kourion-Ayia Anna
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Ayia Anna

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1874.

Dans un *bothros* situé au sud-est du sanctuaire d'Apollon *Hylates*.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874–76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2311

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 10,8 cm ; larg. (base) : 9 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 17 (suite)

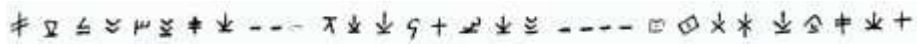
DESCRIPTION :

Statuette représentant un jeune enfant au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée sur le sol devant lui, la droite dressée sur le côté. Il est vêtu d'une épaisse tunique à manches mi-longues recouvrant tout le corps. Sa main gauche repose sur son genou gauche, la droite est posée sur le genou dressé. Il porte une *bullā* suspendue au cou par une cordelette en guise d'amulette. Inscription chyro-syllabique sur une ligne tournant autour de la base, dextr.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état général. La main droite est détruite. Traces de restauration au niveau du cou (la tête a été recollée).

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



- -]-to-te a-po-lo-ni te-o-[???] o-i a-te-si-pa-te-lo-we-ra-li-o-se-o-pa-te- ?

?] τόδε Απόλ(λ)ωνι θεῶ [?

TRADUCTION :

« ceci au dieu Apollon » (J. L. Myres)

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e-début IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 345-347
Cesnola 1903, pl. CXXVII. 2-4
Egetmeyer 2010, p. 673 - n° 21
Hall 1885, p. 233 - n° 7
Hermay & Mertens 2014, p. 202-203 - n° 254
Hoffmann 1891, n° 115
Masson 1961, p. 198 - n° 184
Masson 1983, p. 398 et p. 413
Meister 1889, n° 52a
Mitford 1971, p. 49-51 - n° 19
Myres 1914, p. 305 - n° 1848
SEG 1964, n° 151

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002331>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 18



Statue en calcaire - Dédicace « au dieu *Lenaïos* »
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2337

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 41,9 cm ; larg. : 15,9 cm ; ép. : 9,5 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 18 (suite)

DESCRIPTION :

Jeune garçon imberbe représenté vêtu d'une longue tunique descendant jusqu'aux genoux. Un *himation*, drapé sur l'épaule gauche, couvre le bras gauche replié sur la poitrine et s'achève au poignet par un double ruban. La main gauche tient un objet contre la poitrine. Le bras droit est serré le long du corps. Sur ses cheveux courts, il porte une couronne végétale composée de feuilles de laurier. Sur le devant de la base étroite sont gravés six signes en caractères chypro-syllabiques, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général mais la surface est érodée. Trou sous l'épaule droite. Traces de restauration au niveau des pieds (la base a été recollée).

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



yo-i-na-le-o-te

Θεῷ Ἀηναίῳ

TRADUCTION :

« au dieu *Lenaïos*. » (O. Hoffmann)

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

- Cesnola 1877, pl. 7 - n° 43
- Cesnola 1885, pl. LXXXV. 564
- Cesnola 1903, pl. CXXVII. 5
- Egetmeyer 2010, p. 674 - n° 23
- Hall 1874, p. 217 - n° 33 - pl. VIII
- Hall 1885, p. 215 - n° 43
- Hermay & Mertens 2014, p. 122 - n° 129
- Hoffmann 1891, p. 62 - n° 118
- Masson 1961, p. 198-199 - n° 186
- Mitford 1971, p. 52-54 - n° 21
- Myres 1914, p. 305 - n° 1845

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002357?rpp=60&pg=2&ao=on&ft=kourion&pos=114>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 19



Très petite cruche en terre cuite - Dédicace « au dieu »
Kourion-Petit sanctuaire près du stade de la ville
© Département des Antiquités de Chypre/Photos Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Kourion-Petit sanctuaire près du stade de la ville

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Département des Antiquités de Chypre - 1964.

Objet trouvé en surface sur une petite hauteur, à environ 50 m. à l'est du stade de la ville.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

1964/XII-7/1

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 1,2 cm

DESCRIPTION :

Très petite cruche sur laquelle sont gravés trois signes chypro-syllabiques incisés avant cuisson, dextr. Il est à noter que le signe « o » final, en caractère paphien, est renversé.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon. Les caractères sont encore visibles.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

to-te-o

τῶ θεῶ

TRADUCTION :

« au dieu » (V. Karageorghis)

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 675 - n° 27

Karageorghis 1965, p. 245 - VI - fig. 21

Masson 1983, p. 413 - n° 189a

SEG 1968, n° 633

LEFKONIKO

Ayia Zoni

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 20



Tablette d'argile - Mention de *Daukhnaphorios*
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Meister 1908, pl. LX)

PROVENANCE :

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Selon M. Ohnefalsch-Richter la tablette proviendrait d'un sanctuaire de Lefkoniko - 1894.

LIEU DE CONSERVATION :

Naguère conservée au Museum für Völkerkunde - Leipzig.

Selon communication du Directeur en 1957, la tablette aurait été détruite durant la seconde guerre mondiale. Toutefois, elle a été retrouvée en 1974 au Staatliche Museen de Berlin où elle est conservée actuellement.

N° D'INVENTAIRE :

74/772

MATÉRIAU :

Argile

DIMENSIONS :

Haut. : 11,5 cm ; larg. : 8,5 cm ; ép. : 2 cm

DESCRIPTION :

Tablette d'argile comportant une inscription de huit lignes au recto et de cinq au verso, sin. Elle doit être retournée de haut en bas pour être lue. Il ne subsiste que des fins de lignes et de ce fait le texte est obscur. Des mots voire de simples fragments ont toutefois été reconnus par R. Meister, ce qui permet d'affirmer qu'il s'agit d'une pièce comptable concernant un sanctuaire : présence de noms propres, unité de monnaie (sicles), mention de *Daukhnaphorios*.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Recto :

1 ...]	<i>pe-mi</i> <i>su-ne-ke-no-to</i>	...] ? <i>συνεγένo(ν)το</i>
2 ...]	?
3 ...]	? <i>ta-u-ka-na-po-ri-o</i> <i>Δαυχνᾶφορίω</i>
4 ...]	<i>ko-se</i> <i>κος</i>
5 ...]	<i>te-we-se</i> <i>[κ]λέφης</i>
6 ...]	<i>wo-ne</i> <i>ῥων</i>
7 ...]	<i>ti-mo-se</i> <i>τιμος</i>
8 ...]	? <i>ri</i>	

Verso :

9 ...]	<i>ne-e-po</i>
10 ...]	? <i>su-te-ro</i>
11 ...]	<i>ma-to-ta</i> (?)
12 ...]	<i>ka-nose</i> <i>γάνος</i>
13 ...]	? <i>si-ko-lo-ne</i> <i>σίγλων</i>

TRADUCTION :

Recto :

(1)se sont rassemblés....	(2)	(3) ... <i>Daukhnaphorios</i> ..	(4) <i>kos</i>
(5) <i>klewès</i>	(6) ... <i>wôn</i>	(7) ... <i>timos</i>	(8)

Verso :

(9)	(10)	(11)	(12)joie (?) ..	(13) ... (chiffre ?) sicles
-----------	------------	------------	-----------------------	-----------------------------

PROPOSITION DE DATATION :

V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 687-688 - n° 1
 Masson 1961, p. 311-312 - n° 309
 Meister 1908, p. 2-8 - pl. IX
 Neumann 2003, p. 116-125

SALAMINE

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 21



Fragment d'une plaque en marbre - Dédicace à Apollon
Salamine (?)

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Salamine (?)

DÉCOUVERTE :

Don par R. Gunnis d'un fragment de marbre inscrit trouvé à Famagouste et provenant probablement des ruines de l'antique Salamine.- 3 décembre 1936.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

1936/XII-3/6

MATÉRIAU :

Marbre blanc

DIMENSIONS :

Long. : 7,5 cm ; larg. : 7,6 cm ; ép. : 0,25 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 21 (suite)

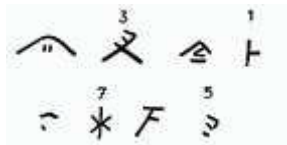
DESCRIPTION :

Fragment d'une plaque de marbre fin. Il est probable qu'il provienne des ruines de Salamine, comme le suggère la qualité de la gravure et le matériau employé. Inscription en syllabaire chypriote sur deux lignes, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire, mais la partie conservée est en bon état. L'inscription est gravée de façon nette et profonde entre et au-dessus de deux lignes parallèles. Il reste environ 8 signes dont 5 entiers et 3 partiels.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



[- - sa]-ta-si-ke-re-[- - -]

[- - -]-ke-to-a-po-[- - - -]

[- - -Σ]τασικρέ[της - - - - -]

[ἀνέθη(?)]κε τῷ Ἀπό[λλ(λ)ωνι - -]

TRADUCTION :

« (---) Stasikrétès (--) a dédié à Apollon (---). » (T. B. Mitford)

PROPOSITION DE DATATION :

V^e-IV^e siècle av. J.-C.- Période chyro-classique

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 794 - n° 10

Masson 1983, p. 402 - n° 318a

Mitford 1961b, p. 36-38 - n° 16

Pouilloux, Roesch & Marcillet-Jaubert 1987, p. 12 - n° 4

SEG 1964, n° 126

GOLGOI

Ayios Phôtios

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 22



Relief représentant un dieu barbu - Dédicace à Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2368

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. : 18 cm ; larg. : 28,6 cm ; ép. : 2,9 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 22 (suite)

DESCRIPTION :

Relief votif représentant une scène avec à gauche, un dieu, probablement barbu, identifié à Apollon, assis sur un trône face à un autel rectangulaire et tenant un sceptre dans la main gauche et un oiseau dans la droite. À l'arrière plan, se trouve ce qui pourrait être un tronc d'arbre (J. L. Myres) et l'entrée d'une caverne représentée sans perspective. À droite, plusieurs personnages portant une torche (?) forment un cortège. Le second, sans doute une femme, tient un enfant. Le bord inférieur de la stèle porte une inscription en caractères chypro-syllabiques sur deux lignes, sin. Les signes sont retracés en rouge. Le sens du nombre reproduit à la suite n'est pas élucidé.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Assez bon pour le fragment conservé. La surface est érodée. Il manque la partie supérieure du relief.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



*to-o-na-si-a | to-te | li-na // o-ne-te-ke | o-na-si-ti-mo-se // to-i
te-o-me-ko-to-a-po-lo-ni | (y)a-ra | i-te-me-no-se | i-tu-ka-i III*

*Τῷ Ὀνασίῳ τόνδε λῖνα ὀνέθηκε Ὀνασίτιμος τῷ | θεῷ μέκτω τῷ Ἀπόλ(λ)ωνι (γ)αρᾷ ἰ(ν) τέμενος
ἰ(ν) τύχαι III.*

TRADUCTION :

« Cette offrande d'Onasias, Onasitimos l'a dédiée au dieu, le grand Apollon dans son sanctuaire, pour bonne fortune III. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

- Cesnola 1877, pl. 1 - n° 2 - pl. XLVIII
- Cesnola 1885, pl. LXXXV. 558
- Cesnola 1903, pl. XXX.1
- Egetmeyer 2010, p. 612 - n° 6
- Doell 1873, p. 48 - n° 765 - pl. XI. 1
- Hall 1874, p. 205 - pl. I - n° 1
- Hermay & Mertens 2014, p. 322-323 - n° 450
- Hoffmann 1891, p. 79 - n° 147
- Karageorghis 1998, p. 187 - n° 137
- Karageorghis et coll. 2000, p. 256-257 - n° 415
- Masson 1983, p. 286 - n° 265 - p. 417
- Myres 1914, p. 313-315 - n° 1871
- Neumann 1999, p. 73-85
- Yon 1986, p. 143-144

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002388>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 23



Relief votif - Dédicace à Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2372

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. : 20,3 cm ; larg. : 31,1 cm ; ép. : 3,2 cm

DESCRIPTION :

Relief votif représentant, sur la partie supérieure droite, une divinité identifiée à Apollon assise face à un autel, un bétyle ou un *omphalos*. Sur la partie basse, à gauche, deux personnages masculins barbus (des mineurs ou des carriers ?) face à face se saisissent les mains, un outil (pioche ?) posé à leurs pieds. Derrière le personnage de droite, une section rectangulaire est représentée, probablement l'indication conventionnelle d'une entrée de mine ou de carrière. Il s'agit sans doute d'une scène de sauvetage, comme le suggère J. L. Myres. Au-dessus de cette entrée et à droite se trouve une inscription sur trois lignes, en caractères chypro-syllabiques retracés en rouge, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragment conservé en assez bon état. Le bas semble complet mais la partie supérieure du relief est en partie cassée et incomplète.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



(1) *ti-ya-te-mi* · *to-i-te-o* (2) *to-a-po-lo-ni* · *o-ne-te-ke* (3) *u-tu-ka*

Διγαίθεμι(ς) τῶι θεῷ | τῷ Ἀπόλλ(λ)ωνι ὀνέθηκε | ὕ(ν) [τύχαι]

TRADUCTION :

« Diaithemis a dédié (cette offrande) au dieu Apollon, pour bonne fortune. » (V. Karageorghis)

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

- Cesnola 1877, pl. 2 - n° 6 - pl. XLVIII
- Cesnola 1885, pl. LXXXV. 556
- Cesnola 1903, pl. CXXXIII. 1
- Deecke 1884, p. 34 - n° 74
- Egetmeyer 2010, p. 613 - n° 7
- Hall 1874, p. 208 - n° 9
- Hermay & Mertens 2014, p. 323-324 - n° 451
- Hoffmann 1891, p. 80 - n° 149
- Karageorghis 1998, p. 187 - n° 136
- Karageorghis et coll. 2000, p. 257 - n° 416
- Masson 1961, p. 286-287 - n° 266
- Myres 1914, p. 314-315 - n° 1873

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002392>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 24



Vue générale
© The Metropolitan Museum of Art



Détail de la dédicace
(Cesnola 1903, CXXVII.1)

Pelle à feu - Dédicace à Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2367

MATÉRIAU :
Calcaire

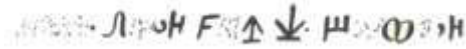
DIMENSIONS :
Long. : 23,2 cm ; larg. : 7,6 cm ; ép. : 6,4 cm

DESCRIPTION :

Pelle à feu qui permettait de transporter les charbons incandescents jusqu'à l'autel pour brûler de l'encens notamment. Le bout du manche est sculpté en forme de tête de bélier et porte une inscription d'une ligne en caractères chypro-syllabiques, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seul le manche subsiste. La sculpture est bien conservée mais les caractères, en partie détériorés, sont difficilement déchiffrables.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

e-ro-se | te-ke-to-a-po-lo-ni

Ἔρως (?) ἔθηκε τῷ Ἀπόλλ(λ)ωνι

TRADUCTION :

« Éros (?) a dédié (cette offrande) à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, pl. 4 - n° 20

Cesnola 1903, pl. CXXVII. 1

Egetmeyer 2010, p. 617 - n° 25

Hall 1874, p. 212 - pl. IV - n° 18

Hermay & Mertens 2014, p. 294-295 - n° 414

Hoffmann 1891, p. 85 - n° 165

Masson 1961, p. 292 - n° 284

Myres 1914, p. 309 et p. 532 - n° 1861

Schmidt 1876, pl. XII.b

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002387>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 25



Petit boîte ou *pyxis* d'albâtre - Dédicace à Apollon
Golgoi-Ayios *Phôtios*
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios *Phôtios*

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.
Au sud-ouest de la chapelle d'Ayios *Phôtios*.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Don de R. H. Lang - 1903

N° D'INVENTAIRE :
1903,1215.11

MATÉRIAU :
Albâtre

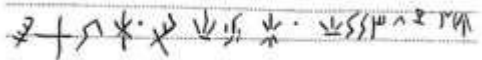
DIMENSIONS :
Haut. : 3,8 cm ; diam. à la base : 5 cm ; diam. au sommet : 4 cm

DESCRIPTION :

Petite boîte ou *pyxis* de forme cylindrique. Immédiatement au-dessous de la moulure supérieure figure une inscription chypro-syllabique d'une ligne à l'encre rouge en petits caractères légèrement incisés. Le texte est encadré par deux lignes parallèles (partiellement conservées) tracées tout autour de l'objet avec la même encre sans distinction réelle de début et de fin, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. La bordure inférieure est endommagée.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ti-ma-ra-ko-se-zo-te-a ne-te-ke-a-po-lo-ni

Τιμαρχος Ζωτέ(α) ἀνέθηκε Ἀπόλ(λ)ωνι

TRADUCTION :

« Timarchos (fils) de Zoté(a) a dédié (cette offrande) à Apollon. » (M. Egetmeyer)

PROPOSITION DE DATATION :

475-300 av J.-C. - Période chypro-classique

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 619 - n° 34

Masson 1961, p. 295-296 - n° 294

Masson 1966, p. 23-27

Masson 1983, p. 406 et p. 417 - n° 294

SEG 1968, n° 606

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=412042&partid=1&IdNum=1903%2c1215.11&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database%2fmuseum_no__provenance_search.aspx

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 26



Bloc de calcaire - Dédicace au dieu Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2371

MATÉRIAU :
Calcaire

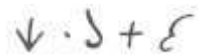
DIMENSIONS :
Haut. : 5,1 cm ; larg. : 13,3 cm ; ép. : 3,5 cm

DESCRIPTION :

Bloc de pierre fragmentaire. Inscription incomplète d'une ligne en chypro-syllabique dont seuls quatre signes sont encore lisibles, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

- - a]-po-lo-ni | te-o-[- -

Α]πόλ(λ)ωνι θεῶ

TRADUCTION :

« ... au dieu Apollon..... » (M. Egetmeyer)

PROPOSITION DE DATATION :

Période chypro-classique (?)

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, pl. 6 - n° 40

Cesnola 1903, pl. CXXXVIII. 1

Egetmeyer 2010, p. 624 - n° 41

Hall 1874, p. 207 - n° II.5

Masson 1961, p. 299 - n° 300

Myres 1914, p. 317 - n° 1893

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002391>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 27



Base de statuette en marbre - Dédicace à Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2342

MATÉRIAU :
Marbre

DIMENSIONS :
Haut. : 3,8 cm ; larg. : 7,3 cm ; ép. : 5,4 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 27 (suite)


DESCRIPTION :

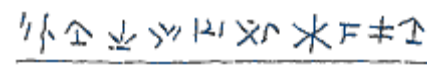
Base de statuette avec une inscription d'une ligne en caractères chyro-syllabiques, sin., courant sur les trois côtés : (a) partie gauche (b) partie centrale (c) partie droite.

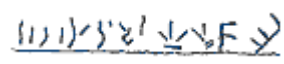
ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire. La surface est très érodée avec de nombreuses cassures.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

a) 

b) 

c) 

a) *a-na-sa-se-a-?-?-?-to*

b) *te-pa-to-?-?-ro-se-ma-te-ka-ne-to*

c) *a-po-lo-ni III III*

ἀνάσ(σ)ας... (?) μ' ἀ(νέ)θηκαν τῷ Ἀπόλ(λ)ωνι III III

TRADUCTION :

«de la Maîtresse (?) ... des héros (?) m'ont dédié à Apollon III III. »

PROPOSITION DE DATATION :

Période chyro-classique (?)

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, pl. V - n° 22

Cesnola 1903, pl. CXXVII. 9-11

Egetmeyer 2010, p. 615 - n° 16

Hall 1874, p. 208 - pl. II. 8

Hoffmann 1891, p. 85 - n° 163

Masson 1961, p. 289 - n° 275

Myres 1914, p. 317 - n° 1886

Schmidt 1876, pl. XIV. 3a

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002362>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 28



Base de statue - Dédicace à Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874–76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2303

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Long. : 13 cm ; larg. : 22,5 cm ; ép. : 7,6 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 28 (suite)

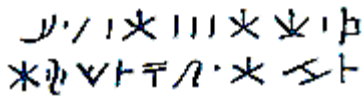
DESCRIPTION :

Base destinée à recevoir une statue de taille humaine sur laquelle est conservée une partie du pied gauche comprenant les deux premiers orteils et un fragment de lanière entre eux. Inscription de deux lignes incomplètes (il manque les deux extrémités) en caractères chypro-syllabiques, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Base fragmentaire. Seule une petite partie du pied gauche subsiste. L'inscription incomplète est encore bien lisible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



(1) *e-te-i III a-ne-te-ke* [- -

(2) *ta-we-i-ko-na-ta-te-ne-a-po-[lo-ni]*

ἔτει III ἀνέθηκε ... | τὰ(ν) Φεικόνα τάνδεν (?) Ἀπό(λ)(λ)ωνι

TRADUCTION :

« Dans l'année trois.....a dédié cette statue à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II (?)

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, pl. 2 - n° 10

Cesnola 1903, pl. CXXXII. 1

Deecke 1884, p. 35 - n° 76

Egetmeyer 2010, p. 615 - n° 17

Hall 1874, p. 223 - pl. II. 2

Hermay & Mertens 2014, p. 169 - n° 204

Hoffmann 1891, p. 80-81 - n° 151

Masson 1961, p. 289-290 - n° 276

Myres 1914, p. 317 - n° 1887

Schmidt 1876, pl. XVIII. 2

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002323>

PALAEOPAPHOS

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 29



Pieds en calcaire - Dédicace au dieu « ambidextre »
Palaepaphos (?)
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Palaepaphos (?)

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1869-1875 (?)

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2236

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. : 18 cm ; larg. : 19,1 cm ; ép. : 22,2 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 29 (suite)

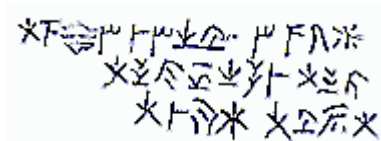
DESCRIPTION :

Fragment de statue représentant deux pieds. Sur le dessus de la base, devant le pied droit légèrement en retrait, est gravée une inscription de trois lignes en caractères chypro-syllabiques, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seuls les pieds en assez bon état subsistent. L'écriture est nette et lisible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



(1) *e-po-to-se // ka-te-se-ta-se // to-i*

(2) *ti-o-i // ta-pi-te-ki-si-o-i*

(3) *i-tu-ka-i // a-za ? ta-i*

Εφοδος κατέστασε τῶι | θιῶι τ' Ἀ(μ)φιδεξίῳι | ἰ(ν) τύχαι ἄζα(?)θαῖ

TRADUCTION :

« Ephodos a dédié (cette offrande) au dieu ambidextre, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

Période chypro-classique I (?)

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 207

Cesnola 1903, pl. CXXV. 4

Egetmeyer 2010, p. 741- n° 27

Hall 1874, p. 213-214 - pl. VI

Hermay & Mertens 2014, p. 152 - n° 175

Masson 1983, p. 333-334 - n° 335

Myres 1914, p. 304 - n° 1843

Schmidt 1876, pl. XVII. 1b

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002356>

MERSINAKI

AYIA VARVARA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 30



Piédestal en calcaire gris - Dédicace à Apollon
Mersinaki-Ayia Varvara
(Masson 1961, n° 210 - pl. XXXII. 1)

PROVENANCE :

Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.
Carré M 24 - niveau 11.0.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Me. 1100

MATÉRIAU :

Calcaire gris, dur

DIMENSIONS :

Haut. : 17,3 cm ; larg. : 43 cm ; ép. : 35,4 cm

DESCRIPTION :

Piédestal rectangulaire sur lequel est gravée, sur la face avant, une inscription sur trois lignes en caractères chypro-syllabiques, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

(1) *o-na-se-o-ki-li-ka-wo-se* (2) *ka-te-te-ke-to-a-po-lo-ni-i-tu* (3) *ka-i // to-i-te-o-i*

Ὀνᾶς ὁ Κιλικᾶρος | κατέθηκε τῷ Ἀπόλ(λ)ωνι ἰ(ν) τύχαι τῶι θεῶι

TRADUCTION :

« Onâs, fils de Kilikâs, a dédié (cette offrande) au dieu Apollon, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

Postérieur à 425 av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 724-725 - n° 2

Gjerstad *et alii* 1937, p. 637-638 - n° 1100

Masson 1961, p. 216 - n° 210

Masson 1977, p. 255-257

Masson 1983, p. 414 - n° 210

LDALION

MOUTI TOU ARVILI

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 31



Base de statuette en marbre
Dédicace à Reshef Mikal assimilé à Apollon *Amyklos*
Idalion-Mouti tou Arvili
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Découverte par R. H. Lang - 30 juillet 1869.
Dans la partie centrale du temple.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :
1872.0816.84

MATÉRIAU :
Marbre blanc

DIMENSIONS :
Haut. : 25 cm ; larg. : 40 cm ; ép. : 24 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 31 (suite 1)

DESCRIPTION :

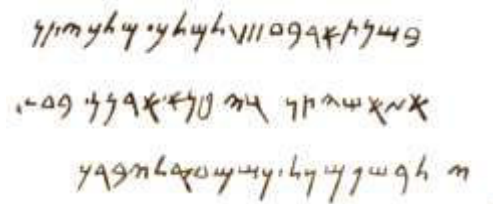
Base de statuette gravée d'un texte bilingue : une première inscription en phénicien, de trois lignes, suivie d'un texte en caractères chyro-syllabiques, de quatre lignes, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Partie supérieure très endommagée. Les inscriptions sont incomplètes : il manque une partie du texte phénicien et le début des trois premières lignes du texte chypriote.

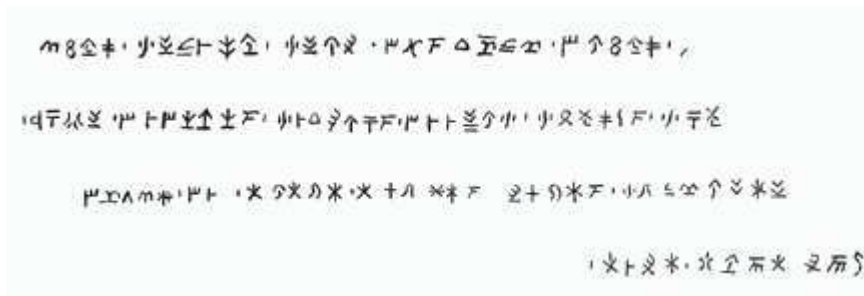
REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

(a) Texte phénicien :



- (1) [bymm ? lyrh ?] bšnl 'rb' 4 lmlk · mlkym [mlk] (2) [kly w'dyl sml] 'z 'šyln wyn' · 'dn · b'lr[m]
(3) [bn 'bdmlk l'l]y lršp mkl · k šm' ql ybrk

(b) Texte chyro-syllabique :



- (1) ?-i | pa-si-le-wo-se | mi-li-ki-ya-to-no-se | ke-ti-o-ne | ka-e-ta-li-o-ne | pa-si-le-u
(2) ?-me-na-ne | to-pe-pa-me-ro-ne | ne-wo-so-ta-ta-se | to-na-ti-ri-ya-ta-ne | to-te-ka-te-se-ta-se | o-wa-na-xe
(3) ?-o-a-pi-ti-mi-li-ko-ne | to-a-po-lo-ni | to-a-mu-ko-lo-i | a-po-i-wo-i | ta-se | e-u-ko-la-se
(4) [e]-pe-tu-ke | i-tu-ka-i | a-za ?-ta-i |

- (1) [I(v) τῶ τετάρτῳ φέτε] βασιλῆφος Μιλκιγάθωνος, Κετίων κα(ς) Ἐδαλίων βασιλεύ |
(2) [Fo(v)τος, τᾶν ἐπαγο]μενᾶν τῷ πε(μ)παμέρων νεφοστάτας, τὸν ἀ(ν)δριγά(ν)ταν τό(ν)δε κατέστασε ὀφάναξ |
(3) [Βααλρωμος] ὁ Αἰδιμίλων τῷ Ἀπλ(λ)ωνι τῷ Ἀμύκλοι, ἀφ' οἱ φοι τᾶς εὐχολᾶς |
(4) [ἐ]πέτυχε ἰ(ν) τύχαι ἀζα(?)θαῖ

TRADUCTION :

(a) Texte phénicien :

« Cette statue a été élevée et dédiée par Baalrôm, fils d'Abdimilk, dans la quatrième année du règne de Milkyaton, roi de Kition et d'Idalion, en remerciement de la réalisation de son vœu. »

(b) Texte chyro-syllabique :

« [Dans la quatrième année] du roi Milkiyathon, régnant sur Kition et Idalion, au dernier (jour) de la période de cinq jours des jours intercalaires, le prince (Baalrômos), le (fils) d'Abdimikos, a dédié cette statuette à Apollon *Amyklos* de qui il a obtenu pour lui-même l'accomplissement de son vœu, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

388 av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Deecke 1884, p. 26-27 - n° 59
Egetmeyer 2010, p. 636-637 - n° 4
Hoffmann 1889, p. 272
Hoffmann 1891, p. 67 - n° 134
Lang 1872, p. 116 - n° 2 et p. 129
Masson 1961, p. 246-248 - n° 220
Nicolaou 1971, p. 14
Schmidt 1876, p. 3 - pl. II
Schwyzer 1923, n° 680
Vegas Sansalvador 2008, p. 71-80
Yon 2004, p. 119
Yon (dir.) 2004, p. 78-80 - n° 69

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=366073&partid=1&searchText=idalion&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=48

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 32



Fragment d'un grand vase ou *pithos* inscrit
Idalion-Mouti tou Arvili
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition R. H. Lang - 1873

N° D'INVENTAIRE :
1873,0320.204

MATÉRIAU :
Céramique

DIMENSIONS :
Haut. : 11,4 cm ; larg. : 13,4 cm ; ép. : 1,9 cm (moyenne)

DESCRIPTION :

Fragment provenant du corps d'un grand vase ou *pithos* portant une inscription incomplète en grec alphabétique. Belle décoration de rosettes moulées et de feuilles de lierres avec vrilles. Traces d'autres motifs en haut et à droite du fragment.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

- - -] *HKEN*

ἀνέ]θηκε

TRADUCTION :

« ...a dédié... »

PROPOSITION DE DATATION :

Période chyro-classique II - Période hellénistique I

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=3529205&partId=1&museumno=1873%2c0320.204&page=1

TAMASSOS

FRANGISSA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 33



Base de statue en calcaire - Dédicace à Apollon *Alasiôtas*
Tamassos-*Frangissa*
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :
Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum – Londres
Acquisition Rollin et Feuardent - 1892

N° D'INVENTAIRE :
1892,1213.12

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. : 33 cm ; larg. à la base : 19 cm / au milieu : 15,5 cm ; ép. : 17,5 cm

DESCRIPTION :

Base de statue avec une dédicace bilingue. L'inscription phénicienne comprend six lignes et la partie en syllabaire chypriote, quatre lignes, sin. Il s'agit de la dédicace d'une statuette à Reshef 'lhyts qui correspond dans le texte grec à Apollon *Alasiôtas*, par un Phénicien nommé 'Abdsasôm, le 16^e jour de la dix-septième année du règne de Milkyaton, roi de Kition et d'Idalion.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Globalement en bon état mais la partie supérieure est très endommagée. L'inscription reste lisible. Le texte phénicien est assez abîmé : il y a des passages incertains, notamment pour le patronyme du donateur. Le texte chypriote est mieux conservé sauf la première ligne.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

(a) Inscription phénicienne :

- | | |
|---------------------------------------|--|
| (1) <i>bymm 10+6 lyrh p'll bš[n-]</i> | (2) <i>t 10+7 (?) lmlk mlky[tn m k-]</i> |
| (3) <i>ty w'dyl sml'z 'š ytn 'b-</i> | (4) <i>dssm bn . . . l'dny lršp '-</i> |
| (5) <i>lhyts hndr 'š ndr ksm'</i> | (6) <i>h'ql ybrk</i> |

(b) Inscription chyro-syllabique :



- | | |
|--|--|
| (1) <i>a-ti-ri-a-se // o-nu-to-ne-to</i> | (2) <i>ke-ne · a-pa-sa-so-mo-se · o-sa</i> |
| (3) <i>ma-wo-se · to-i-a-[po-lo]-ni-to-i</i> | (4) <i>a-la-si-o-ta-i · i-tu-ka-i</i> |
| (1) <i>Ἀ(ν)δριᾶς ὄνυ, τὸν ἔδω</i> | (2) <i>κεν Αψασωμος ὁ Σα</i> |
| (3) <i>μᾶφος τῶι Ἀ[πόλ(λ)ω]νι τῶι</i> | (4) <i>Ἀλασιώται ἰ(ν) τύχαι</i> |

TRADUCTION :

(a) Inscription phénicienne :

« Le 16^e jour du mois de *p'lt*, en l'année 17 du règne de *Milky[aton]*, roi de Ki]tion et Idalion, cette statue est ce qu'a donné *Abdsasom*, fils de, à son Seigneur, Reshep 'lhyts, vœu qu'il a émis parce qu'il a entendu sa voix. Puisse-t-il le bénir. »

(b) Inscription chyro-syllabique :

« Statue offerte par 'Apsasôm, fils de Sasma, à Apollon *Alasiôtas*, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

380 av J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Buchholz & Matthäus 2010, p. 622 - n° 5

Clermont-Ganneau 1888, p. 198-201

Egetmeyer 2010, p. 813-814 - n° 3

Euting 1887, p. 121-122 - pl. II

Masson 1961, p. 226-228 - n° 216

Meister 1889, p. 172

Schwyzer 1923, p. 682 - n° 16

Wright 1887, p. 49 - pl. II

Yon (dir.) 2004, p. 80 - n° 70

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=271788&partId=1

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 34



Base de statue en marbre - Dédicace à Apollon *Heleitas*
Tamassos-*Frangissa*
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum – Londres

Pierre acquise à Rollin et Feuardent - 1892.

N° D'INVENTAIRE :

1892,1213.11

MATÉRIAU :

Marbre blanc

DIMENSIONS :

Haut. : 46 cm ; larg. : 19 cm ; ép. : 17,5 cm

DESCRIPTION :

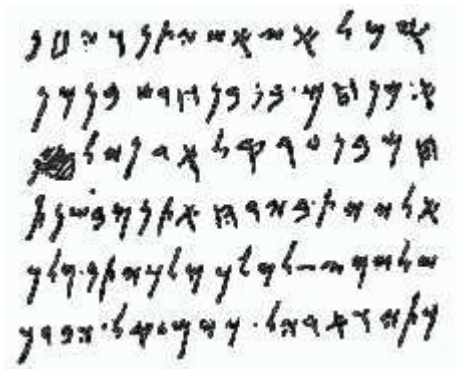
Base de statue portant une dédicace bilingue comportant, sur le dessus, une dépression cernée tout autour par un faible rebord, destinée à soutenir la statue du donateur. L'inscription est gravée sur la face avant. Sur la partie supérieure se trouve le texte phénicien de six lignes, de droite à gauche, et en dessous cinq lignes en écriture chyro-syllabique, également sin. Il s'agit de la dédicace d'une statue à Reshef 'lyyt qui correspond dans le texte grec à Apollon *Heleitas*, par un Phénicien nommé Menahem, dans la trentième année du règne de Milkyaton, roi de Kition et d'Idalion, c'est-à-dire en 362 av. J.-C. au plus tard.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Globalement bon bien que la partie supérieure soit détériorée (il manque un morceau). Les inscriptions sont encore bien lisibles. Quelques rayures en surface.

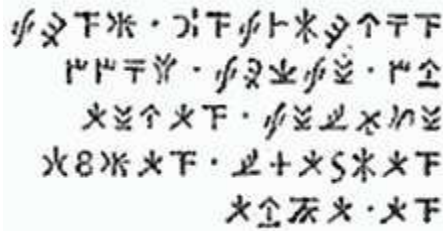
REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

(a) Inscription phénicienne :



- (1) *sml z 'š ytn wytn*
- (2) *'l mnhm | bn bnhdš bn mn*
- (3) *hm bn 'rq l'dny l[rš]p*
- (4) *'lyyt byrh 'tnm bšnt*
- (5) *šl šm 20+10 lmlk mlkn | mlk*
- (6) *kty w 'dyl | kšm 'ql | ybrk*

(b) Inscription chypro-syllabique :



- (1) *to-na-ti-ri-a-ta-ne // to-nu e-to-ke-ne*
- (2) *ka-se | o-ne-te-ke-ne // ma-na-se-se*
- (3) *o-no-me-ni-o-ne // to-i-ti-o-i*
- (4) *to-i-a-pe-i-lo-ni // to-i-e-le-wi*
- (5) *ta-i // i-tu-ka-i*

- (1) τὸν ἀ(ν)δριά(ν)ταν τόν(ν)υ ἔδωκεν
- (2) καὶ ὀνέθηκεν Μνάσης
- (3) ὁ Νωμηνίων τῶι θιῶι
- (4) τῶι Ἀπειλῶνι τῶι Ἑλεῖ
- (5) ται ἰ(ν) τύχαι

TRADUCTION :

(a) Inscription phénicienne :

« Cette statue a été élevée et dédiée par Menahim, fils de Benhodesh, fils de Menahim, fils d'Arek, à son Seigneur, Reshep 'lyyt, dans le mois d'Ethanin, dans la trentième année du règne de Melekiaton, roi de Kition et d'Idalion. Puisse-t-il entendre sa prière et le bénir. »

(b) Inscription chypro-syllabique :

« Cette statue est offerte et dédicacée par Mnasès, fils de Nomenios, au dieu Apollon *Heleitas*, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

362 av J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

- Berger 1887, p. 187-201
Buchholz & Matthäus 2010, p. 623 - n° 6
Deecke 1886b, p. 1322-1324
Egetmeyer 2010, p. 812-813 - n° 2
Euting 1887, p. 115-120 - pl. I
Masson 1961, p. 224-226 - n° 215
Nicolaou 1971, p. 15
Schwyzer 1923, n° 682 - n° 15
Warren & Pierides 1886, p. 1-8
Wright 1887, p. 47-49 - pl. I
Yon (dir.) 2004, p. 80-81 - n° 71

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=366074&partId=1

TAMASSOS

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 35



Coupe en céramique - Dédicace au Tamassien (?)
Région de Tamassos (?)
(Karageorghis 2002, n° 120)

PROVENANCE :

Région de Tamassos (?)

DÉCOUVERTE :

Aucune indication

LIEU DE CONSERVATION :

Μουσείο Συλλογής Γεωργίου και Νεφέλης Τζιάπρα Πιερύδη - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

516

MATÉRIAU :

Céramique *Plain White VII*

DIMENSION :

Diam. : 17,5 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 35 (suite)

DESCRIPTION :

Coupe avec inscription en écriture chyro-syllabique de quatre lignes tracées en demi-cercle à l'encre de couleur brun-noir sur la face intérieure, sin. Il peut s'agir d'un document de comptabilité (religieuse) ? Vraisemblablement des dons (?) avec mention de Nymphes ? et d'un « Tamassien ».

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



- (1) *ti-ve-i-pi-lo-se-e-to-se-to-ke-ta-i-se-?-?-pa-i-se*
- (2) *i-ta-i-te-ri-a-se = o-te-a-ri-si-ta-se-ka-se-na-si-lo-se*
- (3) *to-i-ta-ma-si-o-i-e-to-ka-na-te-ti-ve-i-pi-lo-se-a-po-na-me-no-i-e-ke-a = II*
- (4) *a-pa-ri-si-to-ke-le-ve-i-to-ri-si-to-ke-ni-se-e-to-ro-se*

- (1) Διφείφιλος ἔδωκε ταῖς [Νύμ]φαις
- (2) ἰ(ν) ταῖ (?) δερὶ ᾗς (εἴκοσι) ὅτε Ἀριστᾶς καὶ Ὀνάσιλος.
- (3) τῶι Ταμασ(σ)ίῳ ἔδωκαν, ἅτε Διφείφιλος ἀπνήμενοι, ἔ(γ)χεα (εἴκοσι δύο)
- (4) ἀπ' Ἀριστοκλέφει τὸ[ν Ἀ]ριστογένεις ? ἔτροσε

TRADUCTION :

« Diweiphilos a donné aux nymphes pendant la guerre jusqu'à vingt (de ceci ?), quand Aristas et Onasilos qui en avaient bénéficié tout comme Diweiphilos, donnèrent au Tamassien vingt-deux lances (prises) à Aristoklès qui blessa (?) Aristogènes. »

PROPOSITION DE DATATION :

400-325 av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

- Buchholz & Matthäus 2010, p. 620 - n° 3
Egetmeyer 2010, p. 826 - n° 16
Karageorghis 2002, n° 120
Masson 1961, p. 342-344 - n° 352 - pl. LIX
Masson 1983, p. 420 - n° 352
Mitford 1958, p. 266-274 - pl. 2
SEG 1964, n° 296

NEA PAPHOS

ALONIA TOU EPISKOPOU

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 36



Entrée du sanctuaire



Détail premier texte



Détail second texte

Sanctuaire souterrain d'Apollon *Hylates* - Dédicaces
Nea Paphos-Alonia tou Episkopou
(Photos Y. Vernet, 2010)

PROVENANCE :
Nea Paphos-Alonia tou Episkopou

DÉCOUVERTE :
In situ

LIEU DE CONSERVATION :
In situ

N° D'INVENTAIRE :
Sans objet

MATÉRIAU :
Calcaire

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 36 (suite 1)

DIMENSIONS :

Aucune indication

DESCRIPTION :

Inscriptions gravées sur la paroi rocheuse du sanctuaire souterrain d'Apollon *Hylates*. Il s'agit d'une double dédicace consacrant le site :

1) Premier texte à ciel ouvert, au-dessus de l'entrée du sanctuaire.

L'inscription comporte quatre lignes en caractères paphiens, dextr.

2) Second texte, sur le mur au fond de la première chambre, à droite du passage vers l'autre chambre.

L'inscription comporte deux lignes, en caractères paphiens, dextr.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Les textes sont très érodés et quasiment illisibles.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Premier texte :



(1) [sa] ta-ra-pa-se | o-a-ra-ko-se // [o]-me-ka- ?- ?- ?- ?- --se |

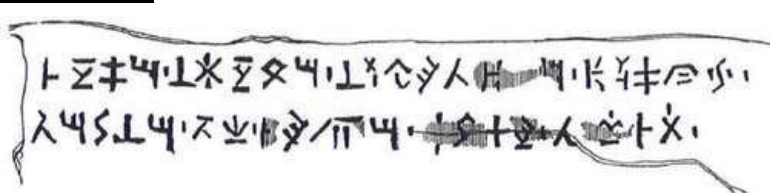
(2) [e-pi-pa]-si-ne | to-se-pe-o-se | to-// [te-e-ke-re-se]

(3) ka-se | ka-te-se-ke-u-wa-se | a-// [po-lo]-ni |

(4) u-la-ta-i | i-tu-ka-i |

[Σα]τράπας ὁ ἀρχός [ό] | [ἐπίβα]σιν τῷ σπῆος τῷ[δε ἔκερσε] | καὶ
κατεσ-κεύφασε Ἀπόλ(λ)ωνι | Ὑλάται ἰ(ν) τύχαι

Second texte :



(1) [sa] ta-ra-pa-se | o-a-ra-ko-se | o-me-ka-ke-u-e- ?-se | e-pi-pa-si-ne |

(2) to-se-pe-o-se | to-te-e-ke-re-se | a-po-lo-ni | u-la-ta-i |

Σατράπας (?) ὁ ἀρχός ὁ μεγα (?) ς ἐπίβασιν |
τῷ σπῆος τῷδε ἔκερσε Ἀπόλ(λ)ωνι Ὑλάται

TRADUCTION :

Premier texte :

« Satrapas grand-prêtre, chef de, a creusé et a aménagé l'accès à cette caverne pour Apollon *Hylates*, pour bonne fortune. »

Second texte :

« Satrapas grand-prêtre, chef de, a creusé l'accès de cette caverne pour Apollon *Hylates*. »

PROPOSITION DE DATATION :

Seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

- Ahrens 1876, p. 94-99
Balandier & Vernet 2015, sous presse
Bowra 1934, p. 58
Deecke 1886a, p. 319
Egetmeyer 2010, p. 729-730 - n^{os} 2-3
Hall 1878, p. 205
Hoffmann 1891, p. 54-55 - n^{os} 98-99
Luynes 1852, p. 50 - pl. XI
Masson 1961, p. 96-98 - n^{os} 2-3
Masson 1983, p. 394 - n^{os} 2-3
Masson 1988, p. 63-68
Meister 1889, p. 142-144
Mitford 1960a, p. 1-9
Mitford 1960b, p. 204
Sakellarios 1890, p. 113-114
Schmidt 1874, p. 101-104
Schmidt 1876, p. 4-5 - pl. VIII
SEG 1964, n° 249
Unger & Kotschy 1865, p. 553-554
Vernet 2015, sous presse
Vogüé 1862, p. 246
Vogüé 1868a, p. 496-498 - pl. IV
Vogüé 1868b, p. 98-100 - pl. IV. 6-7

CHYTROI

SKALI

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 37

PROVENANCE :

Chytroi-*Skali*

DÉCOUVERTE :

Découverte fortuite par S. Oïkonomides - Début 1910.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie (?)

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSIONS :

Aucune indication

DESCRIPTION :

Petite coupe aujourd'hui disparue. Près du rebord sont gravés huit (?) signes en syllabaire chypriote, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

to-te-o-to-u-la-ta-u

τῶ θεῶ τῶ Ὑλάταν

TRADUCTION :

« au dieu *Hylates*. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 601 - n° 19

Masson 1961, p. 264 - n° 250

Peristianis 1910, p. 862

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 38



Pierre gravée - Dédicace à Apollon *Hylates*
Chytroi-Skali (?)

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Chytroi-Skali (?)

DÉCOUVERTE :

La provenance exacte de cet objet est inconnue et il est impossible d'affirmer de quel sanctuaire d'*Hylates* provient cette dédicace. Les caractéristiques de l'inscription semblent cependant indiquer une origine de Chytroi.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Ins. S.5

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 43 cm ; larg. : 43 cm ; ép. : 8 cm

DESCRIPTION :

Pierre gravée d'une inscription en écriture chyro-syllabique, aux caractères profondément et nettement incisés. Cinq lignes, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

L'inscription demeure nette et lisible. Le coin supérieur gauche est très émoussé, la partie inférieure est très abîmée et en partie détruite. Il manque le coin inférieur droit.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



(1) *o-na-si-lo-se* (2) *o-na-si-ta-le-o-se* (3) *to-a-po-lo-ni-to* (4) *[u]-la-ta-i-ka-te-se* (5) *[ta-se-i-tu]-ka-i*

(1) Ὀνασίλος (2) Ὀνασιθάλεος (3) τῶ Ἀπόλ(λ)ωνι τῶ (4) [Υ]λάται κατέσ (5) [τασε ἰ[ν] τύ]χαι

TRADUCTION :

« Onasilos, fils d'Onasithales, a dédié (cette offrande) à Apollon *Hylates*, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 822 - n° 3

Hadjisavvas 2003, p. 123 - n° 66

Masson 1961, p. 336 - n° 339

Masson 1983, p. 418 - n° 339

Mitford 1961b, p. 38-40 - n° 17

DHRYMOU

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 39



Dalle en marbre blanc - Dédicace à *Hylates*
Dhrymou
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Dhrymou

DÉCOUVERTE :
Près de l'église Ayios Minas (?) au nord du village et acquise par R. H. Lang à Ktima (?) - 1868-1869.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :
1872,0816.85

MATÉRIAU :
Marbre blanc

DIMENSIONS :
Inscription : haut. : 5 cm ; larg. : 35 cm

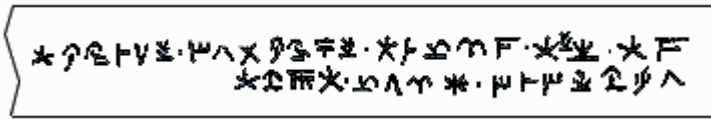
DESCRIPTION :

Dalle rectangulaire montée sur un bloc servant de base, gravée de trente-huit signes en syllabaire chypriote sur deux lignes, sin. Deux traits parallèles, soigneusement incisés, encadrent le texte. Les groupes de lettres sont séparés par de petites incisions triangulaires.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Globalement en bon état avec quelques cassures sur le dessus et les côtés. L'inscription est bien lisible. Éraflures parallèles (charrue ?) sur toute la surface y compris sur le texte.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



(1) *to-i-te-o-i | to-u-la-ta-i | o-na-si-wo-i-ko-se | o-sa-ta-si-wo-i*

(2) *ko-ne-ka-te-se-ta-se | e-u-ko-la | i-tu-ka-i*

(1) *Τῶι θεῶι τῷ Ὑλάται Ὀνασίφοικος ὁ Στασιφοί*

(2) *κων κατέστασε ἐχῶλᾱ ἰ(ν) τόχαι*

TRADUCTION :

« Au dieu *Hylates*, *Onasiwoikos*, fils de *Stasiwoikos*, a dédié (cette offrande) à la suite d'un vœu, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 606 - n° 2

Hoffmann 1891, p. 53 - n° 94

Masson 1961, p. 141-142 - n° 85

Masson 1997a, p. 15-19

Schmidt 1876, pl. V

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=1348368&partid=1&searchText=dhrymou&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 40



Dalle en marbre gris - Dédicace à *Hylates*
Dhrymou
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Dhrymou

DÉCOUVERTE :

Près de l'église Ayios Minas (?) au nord du village et acquise par R. H. Lang à Ktima (?) - 1868-1869.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Don de R. H. Lang - 1903

N° D'INVENTAIRE :

1903,1215.2

MATÉRIAU :

Marbre gris

DIMENSIONS :

Haut. : 26 cm ; larg. : 57,5 cm

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 40 (suite)

DESCRIPTION :

Bloc gravé d'un texte constitué d'une ligne de vingt-huit signes en syllabaire chypriote, soigneusement incisés, sans division, sin. La dalle, reconstituée à partir de grands fragments, est complète.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Globalement bien conservée avec de nombreux éclats en surface et en bordure. L'inscription est bien lisible. Traces de restauration et d'érosion.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

𐀀𐀁𐀂𐀃𐀄𐀅𐀆𐀇𐀈𐀉𐀊𐀋𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑𐀒𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙𐀚𐀛𐀜𐀝𐀞𐀟𐀠𐀡𐀢𐀣𐀤𐀥𐀦𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿𐁀𐁁𐁂𐁃𐁄𐁅𐁆𐁇𐁈𐁉𐁊𐁋𐁌𐁍𐁎𐁏𐁐𐁑𐁒𐁓𐁔𐁕𐁖𐁗𐁘𐁙𐁚𐁛𐁜𐁝𐁞𐁟𐁠𐁡𐁢𐁣𐁤𐁥𐁦𐁧𐁨𐁩𐁪𐁫𐁬𐁭𐁮𐁯𐁰𐁱𐁲𐁳𐁴𐁵𐁶𐁷𐁸𐁹𐁺𐁻𐁼𐁽𐁾𐁿𐂀𐂁𐂂𐂃𐂄𐂅𐂆𐂇𐂈𐂉𐂊𐂋𐂌𐂍𐂎𐂏𐂐𐂑𐂒𐂓𐂔𐂕𐂖𐂗𐂘𐂙𐂚𐂛𐂜𐂝𐂞𐂟𐂠𐂡𐂢𐂣𐂤𐂥𐂦𐂧𐂨𐂩𐂪𐂫𐂬𐂭𐂮𐂯𐂰𐂱𐂲𐂳𐂴𐂵𐂶𐂷𐂸𐂹𐂺𐂻𐂼𐂽𐂾𐂿𐃀𐃁𐃂𐃃𐃄𐃅𐃆𐃇𐃈𐃉𐃊𐃋𐃌𐃍𐃎𐃏𐃐𐃑𐃒𐃓𐃔𐃕𐃖𐃗𐃘𐃙𐃚𐃛𐃜𐃝𐃞𐃟𐃠𐃡𐃢𐃣𐃤𐃥𐃦𐃧𐃨𐃩𐃪𐃫𐃬𐃭𐃮𐃯𐃰𐃱𐃲𐃳𐃴𐃵𐃶𐃷𐃸𐃹𐃺𐃻𐃼𐃽𐃾𐃿𐄀𐄁𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒𐄓𐄔𐄕𐄖𐄗𐄘𐄙𐄚𐄛𐄜𐄝𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯𐄰𐄱𐄲𐄳𐄴𐄵𐄶𐄷𐄸𐄹𐄺𐄻𐄼𐄽𐄾𐄿𐅀𐅁𐅂𐅃𐅄𐅅𐅆𐅇𐅈𐅉𐅊𐅋𐅌𐅍𐅎𐅏𐅐𐅑𐅒𐅓𐅔𐅕𐅖𐅗𐅘𐅙𐅚𐅛𐅜𐅝𐅞𐅟𐅠𐅡𐅢𐅣𐅤𐅥𐅦𐅧𐅨𐅩𐅪𐅫𐅬𐅭𐅮𐅯𐅰𐅱𐅲𐅳𐅴𐅵𐅶𐅷𐅸𐅹𐅺𐅻𐅼𐅽𐅾𐅿𐆀𐆁𐆂𐆃𐆄𐆅𐆆𐆇𐆈𐆉𐆊𐆋𐆌𐆍𐆎𐆏𐆐𐆑𐆒𐆓𐆔𐆕𐆖𐆗𐆘𐆙𐆚𐆛𐆜𐆝𐆞𐆟𐆠𐆡𐆢𐆣𐆤𐆥𐆦𐆧𐆨𐆩𐆪𐆫𐆬𐆭𐆮𐆯𐆰𐆱𐆲𐆳𐆴𐆵𐆶𐆷𐆸𐆹𐆺𐆻𐆼𐆽𐆾𐆿𐇀𐇁𐇂𐇃𐇄𐇅𐇆𐇇𐇈𐇉𐇊𐇋𐇌𐇍𐇎𐇏𐇐𐇑𐇒𐇓𐇔𐇕𐇖𐇗𐇘𐇙𐇚𐇛𐇜𐇝𐇞𐇟𐇠𐇡𐇢𐇣𐇤𐇥𐇦𐇧𐇨𐇩𐇪𐇫𐇬𐇭𐇮𐇯𐇰𐇱𐇲𐇳𐇴𐇵𐇶𐇷𐇸𐇹𐇺𐇻𐇼𐇽𐇾𐇿𐈀𐈁𐈂𐈃𐈄𐈅𐈆𐈇𐈈𐈉𐈊𐈋𐈌𐈍𐈎𐈏𐈐𐈑𐈒𐈓𐈔𐈕𐈖𐈗𐈘𐈙𐈚𐈛𐈜𐈝𐈞𐈟𐈠𐈡𐈢𐈣𐈤𐈥𐈦𐈧𐈨𐈩𐈪𐈫𐈬𐈭𐈮𐈯𐈰𐈱𐈲𐈳𐈴𐈵𐈶𐈷𐈸𐈹𐈺𐈻𐈼𐈽𐈾𐈿𐉀𐉁𐉂𐉃𐉄𐉅𐉆𐉇𐉈𐉉𐉊𐉋𐉌𐉍𐉎𐉏𐉐𐉑𐉒𐉓𐉔𐉕𐉖𐉗𐉘𐉙𐉚𐉛𐉜𐉝𐉞𐉟𐉠𐉡𐉢𐉣𐉤𐉥𐉦𐉧𐉨𐉩𐉪𐉫𐉬𐉭𐉮𐉯𐉰𐉱𐉲𐉳𐉴𐉵𐉶𐉷𐉸𐉹𐉺𐉻𐉼𐉽𐉾𐉿𐊀𐊁𐊂𐊃𐊄𐊅𐊆𐊇𐊈𐊉𐊊𐊋𐊌𐊍𐊎𐊏𐊐𐊑𐊒𐊓𐊔𐊕𐊖𐊗𐊘𐊙𐊚𐊛𐊜𐊝𐊞𐊟𐊠𐊡𐊢𐊣𐊤𐊥𐊦𐊧𐊨𐊩𐊪𐊫𐊬𐊭𐊮𐊯𐊰𐊱𐊲𐊳𐊴𐊵𐊶𐊷𐊸𐊹𐊺𐊻𐊼𐊽𐊾𐊿𐋀𐋁𐋂𐋃𐋄𐋅𐋆𐋇𐋈𐋉𐋊𐋋𐋌𐋍𐋎𐋏𐋐𐋑𐋒𐋓𐋔𐋕𐋖𐋗𐋘𐋙𐋚𐋛𐋜𐋝𐋞𐋟𐋠𐋡𐋢𐋣𐋤𐋥𐋦𐋧𐋨𐋩𐋪𐋫𐋬𐋭𐋮𐋯𐋰𐋱𐋲𐋳𐋴𐋵𐋶𐋷𐋸𐋹𐋺𐋻𐋼𐋽𐋾𐋿𐌀𐌁𐌂𐌃𐌄𐌅𐌆𐌇𐌈𐌉𐌊𐌋𐌌𐌍𐌎𐌏𐌐𐌑𐌒𐌓𐌔𐌕𐌖𐌗𐌘𐌙𐌚𐌛𐌜𐌝𐌞𐌟𐌠𐌡𐌢𐌣𐌤𐌥𐌦𐌧𐌨𐌩𐌪𐌫𐌬𐌭𐌮𐌯𐌰𐌱𐌲𐌳𐌴𐌵𐌶𐌷𐌸𐌹𐌺𐌻𐌼𐌽𐌾𐌿𐍀𐍁𐍂𐍃𐍄𐍅𐍆𐍇𐍈𐍉𐍊𐍋𐍌𐍍𐍎𐍏𐍐𐍑𐍒𐍓𐍔𐍕𐍖𐍗𐍘𐍙𐍚𐍛𐍜𐍝𐍞𐍟𐍠𐍡𐍢𐍣𐍤𐍥𐍦𐍧𐍨𐍩𐍪𐍫𐍬𐍭𐍮𐍯𐍰𐍱𐍲𐍳𐍴𐍵𐍶𐍷𐍸𐍹𐍺𐍻𐍼𐍽𐍾𐍿𐎀𐎁𐎂𐎃𐎄𐎅𐎆𐎇𐎈𐎉𐎊𐎋𐎌𐎍𐎎𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿

PYLA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 41



Fragment d'un grand vase en calcaire - Dédicace à *Magiros*
Pyla-Temple d'Apollon
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2340

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Long. : 36,7 cm ; larg. : 36,5 cm ; ép. : 4,3 cm

DESCRIPTION :

Fragment d'un grand vase avec inscription en caractères chypro-syllabiques, sin. Début d'une ligne incisée à quelque distance du rebord et fin d'une seconde ligne, de graphie différente (il pourrait s'agir de chiffres).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragment comportant une inscription encore nette et lisible. La fin de la première ligne et le début de la seconde manquent.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ti-mo-ke-re-te-se-to-ma-ki-ri-o-se-o-?-[— —]

Τιμοκρέτης τῷ Μαγυρίῳ [Ι] ὁ[νέθηκε — —]

TRADUCTION :

« Timokretes a dédié à *Magirios* | ...I III.I I. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II (?)

BIBLIOGRAPHIE :

Besques 1936, p. 5b

Cesnola 1877, p. 439 - pl. 6 - n° 35

Cesnola 1903, pl. CXXXIX. 1

Egetmeyer 2010, p. 786 - n° 2

Hall 1885, p. 231 - pl. XI. 2

Hermay & Mertens 2014, p. 300 - n° 422

Masson 1961, p. 303-304 - n° 305

Myres 1914, p. 306 - n° 1854

Schmidt 1876, pl. XVI. I

Yon (dir.) 2004, p. 341 - n° 2509

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002360>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 42



Base de statue en calcaire - Dédicace à Apollon *Magirios*
Pyla-Temple d'Apollon
(Masson 1961, p. 303 - fig. 88)

PROVENANCE :
Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Avril 1873.

LIEU DE CONSERVATION :
Aucune indication

N° D'INVENTAIRE :
Aucune indication

MATÉRIAU :
Calcaire

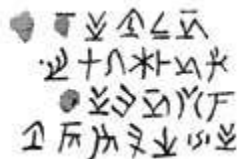
DIMENSIONS :
Haut. : 65 cm ; larg. : 69 cm ; ép. : 40 cm

DESCRIPTION :

Base de statue en pierre aujourd'hui disparue. Inscription sur quatre lignes en caractères chypriotes syllabiques colorés en rouge, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

*ki-li-ka-o-na-si-
ma-o-to-a-po-lo-ni
to-ma-ki-ri-o
o-ne-te-ke-su-tu-ka*

*Κιλικᾶ(ς) Ὀνασι-
μαῶ(ς)(?) τῷ Ἀπόλλ(λ)ωνι
τῷ Μαγίριῳ
ὀνέθηκε σὺ (ν) τύχα*

TRADUCTION :

« Kilikâs, fils d'Onésimas, a dédié (cette offrande) à Apollon *Magirios*, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypriote classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Besques 1936, p. 5a
Egetmeyer 2010, p. 785 - n° 1
Lang 1872, p. 117 - n° 6
Masson 1961, p. 302-303 - n° 304
Schmidt 1876, p. 3-4 - pl. VI. 2a-2b - pl. IX. 7
Yon (dir.) 2004, p. 341 - n° 2508

PÉRIODE HELLÉNISTIQUE

VONI

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 43

PROVENANCE :

Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie (?)

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 25 cm ; long. : 80 cm ; ép. : 51 cm

DESCRIPTION :

Piédestal rectangulaire (aujourd'hui disparu) sur lequel sont gravées deux inscriptions en grec alphabétique, au même niveau. Chaque inscription correspond à une encoche rectangulaire pratiquée sur la partie supérieure, destinée à recevoir une statue.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La pierre était déjà endommagée lorsque les inscriptions ont été réalisées.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Première inscription :

*Ἀπόλλωνι εὐχῇ Ζόαρχος
ὑπὲρ Μηνηκράτους τοῦ
υἱοῦ ἐν τύχηι*

Deuxième inscription :

*Ἀπόλλωνι εὐχῇ Τιμοκράτης
ὑπὲρ Ὀνασιόρου τοῦ [υ]ιοῦ
ἐ[ν] τύχηι*

TRADUCTION :

Première inscription :

« À Apollon, Zoarchos a fait un vœu pour son fils Menekrates, pour bonne fortune. »

Deuxième inscription :

« À Apollon, Timokrates a fait un vœu pour son fils Onasioros, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1961a, p. 129

Ohnefalsch-Richter 1884, p. 136-137 - n^{os} 4-5

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 4 - n^{os} 5-6

SEG 1964, n^{os} 308d-e

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 44

PROVENANCE :

Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie (?)

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 33 cm ; long. : 122 cm ; ép. : 78 cm

DESCRIPTION :

Piédestal rectangulaire (aujourd'hui disparu) portant une inscription en grec alphabétique. La partie supérieure est percée de trois encoches carrées destinées, à l'évidence, à supporter trois petites statues.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ΚΑΡΥΣΟΝΥΣΑΓΟΡΟΥ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΕΥΧΗΝ

*Κάρυς Ὀνησαγόρου
Ἀπόλλωνι εὐχὴν*

TRADUCTION :

« Karys, fils d'Onesagoras, a fait un vœu à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1961a, p. 129

Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 148 - n° 5142

Ohnefalsch-Richter 1884, p. 135-1

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 3 - n° 1

Peristianis 1910, p. 819

Reinach 1896, p. 187

SEG 1964, n° 308a

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 45

PROVENANCE :

Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie (?)

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 33 cm ; long. : 66 cm ; ép. : 52 cm

DESCRIPTION :

Piédestal rectangulaire (aujourd'hui disparu) portant une inscription en grec alphabétique sur trois lignes,

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Π[α]σίδωρος(?)

Κάρυος Ἀπόλ-

λωνι εὐχήν

TRADUCTION :

« Pasidoros (?) fils de Karys, a fait un vœu à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1961a, p. 129

Ohnefalsch-Richter 1884, p. 135 - n° 2

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 4 - n° 2

Reinach 1896, p. 187

SEG 1964, n° 308b

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 46

PROVENANCE :

Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie (?)

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 25 cm ; larg. : 91 cm ; ép. : 66 cm

DESCRIPTION :

Piédestal rectangulaire (aujourd'hui disparu) avec une inscription en grec alphabétique sur deux lignes dont il manque la partie gauche. À l'origine, un second bloc devait être accolé complétant ce texte.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[Πασίδωρος(?) καὶ] Νικόδημος, υἱοὶ Κάρυος, Ἀπόλλωνι
[— — — — — καὶ Δῷ] Εἰλαπινάστ[η] εὐχὴν

TRADUCTION :

« Pasidoros (?) et Nikodemos, fils de Karys, dédie(n)t (ceci) à Zeus (?) et Apollon *Eilapinastès*. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Masson 1960, p. 136

Mitford 1961a, p. 129

Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 148 - n° 5144

Ohnefalsch-Richter 1884, p. 136 - n° 3

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 4 - n° 3

Reinach 1896, p. 186-187

Robert 1978, p. 342-343

SEG 1964, n° 307

Sittig 1914, p. 93-96

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 47

PROVENANCE :

Voni (?)

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum menées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883 (?)

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie (?)

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Aucune indication

DESCRIPTION :

Petit bloc de pierre (aujourd'hui disparu) sur lequel est gravée une inscription en grec alphabétique sur deux lignes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

*Θεμισταγόρας Ἀγνάτηι
Ἀπόλλωνι εὐχὴν· ἐ(ν) τύχῃ.*

TRADUCTION :

« Themistagoras a fait un vœu à Apollon *Agyates*, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 258

Mitford 1961a, p. 129

SEG 1964, n° 309

GOLGOI

AYIOS PHÔTIOS

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 48



Relief votif - Dédicace à Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2313

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. : 8,6 cm ; larg. : 16,5 cm

DESCRIPTION :

Fragment supérieur droit d'un relief sur lequel est représenté sur la droite, à proximité d'un motif végétal, un personnage de profil tourné vers la gauche, probablement Apollon. Le dieu vêtu d'une *himation* teintée de rouge fait face à une inscription partielle de trois lignes en caractères chypro-syllabiques retracés en rouge, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragment bien conservé. Les signes sont nettement incisés. Des traces de couleur rouge sont encore très apparentes.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



(1) *o-na-si-o-ro* ' *a-* ? [- - - (2) *o-ne-te-ke-to-i-ti*[*o-i*] (3) *to-a-po-lo-ni* ' *i*-[*tu-ka-i*]

(1) Ὀνασιόρο(ς) Ἀ

(2) ὀνέθηκε τῶι θι[ῶι]

(3) τῶ Ἀπόλ(λ)ωνι ἰ(ν) [τύχαι]

TRADUCTION :

« Onasioros, fils d'A [.....] a dédié (cette offrande) au dieu Apollon, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, pl. 2 - n° 8

Cesnola 1903, pl. CXXXIV. 1

Deecke 1884, p. 35 - n° 75

Egetmeyer 2010, p. 613 - n° 8

Hall 1874, p. 213 - pl. 26 - n° 23

Hermay & Mertens 2014, p. 325 - n° 454

Hoffmann 1891, p. 80 - n° 150

Masson 1961, p. 287 - n° 267

Myres 1914, p. 538 - n° 1874

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002333>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 49

PROVENANCE :

Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :

Aucune indication

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Aucune indication

DESCRIPTION :

Graffito en grec alphabétique sur bloc calcaire. Objet aujourd'hui disparu.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ΔΗΜΗΤΡΙ ΟΛΛΩΝ
ΤΙΜΟΔΩΡΟΣ

Δημητρί [Ἀπ]όλ(λ)ωνι
Τιμόδωρος

TRADUCTION :

« À Déméter et Apollon, Timodôros. »

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 421 - n° 17

Colonna-Ceccaldi 1874, p. 88 - n° 1

Colonna-Ceccaldi 1882, p. 195 - n° 1

Masson 1971, p. 327 - n° 5

Robert & Robert 1972, n° 597

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 50



Relief votif - Épigramme
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2370

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. : 30,5 cm ; larg. : 41,1 cm

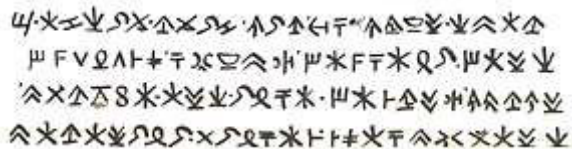
DESCRIPTION :

Relief votif représentant un dieu barbu identifié à Zeus, vêtu d'une tunique et d'un épais manteau, assis sur un trône et tenant un sceptre de la main gauche et un éclair de l'autre. Il est encadré par deux personnages. Devant lui, se tient Apollon, portant une tunique bordée de rouge et une longue cape. Son bras droit est replié sur la poitrine et il tient une lyre de son bras gauche (en partie détruite). À l'arrière, se trouve le dieu Hermès, vêtu d'un court *chiton* et d'une cape, tenant un caducée de sa main gauche. Dans le coin supérieur gauche de la tablette, au-dessus du trône, un animal ailé se dirige vers la droite (une partie des ailes et de la tête est encore visible) tirant un chariot (en grande partie détruit). Sur le bord inférieur, se trouve une inscription de quatre lignes en caractères chyro-syllabiques tracés en rouge, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Assez bon pour le fragment conservé. La surface est érodée. Il manque la partie supérieure du relief. Des traces de couleur rouge sont encore bien visibles.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



- (1) *ka-i-re-te · ka-ra-si-ti · [wa]-na-xe · ka-po-ti · we-po-me-ka · me-po-te-we-i-se-se*
- (2) *te-o-i-se · po-ro-[a-ta]-na-to-i-se · e-re-ra-me-na · pa-ta-ko-ra-sa-to-se*
- (3) *o-wo-ka-re-ti · e-pi-si-ta-i-se · a-to-ro-po · te-o-i · a-te-tu-ka-ke-re*
- (4) *te-o-i · ku-me-re-na-i-pa-ta · ta-a-to-ro-po-i · po-ro-ne-o-i · ka-i-re-te*

- (1) Χαίρετε - Γράσθι [Fά]ναξ κα(ς) πῶθι Féπο(ς) μέγα · μήποτε Φείσης
- (2) Θεοῖς πρὸ ἀθανάτοις ἐρεραμένα πά(ν)τ' ἀχοράστως
- (3) Οὐ γάρ τι (?) ἐπίσταίς ἀ(ν)θρώπῳ θεῶι ἀλ(λ)' ἔτυχ' ἅ χήρ
- (4) θεῶι κυμερῆναι πά(ν)τα τὰ ἄ(ν)θρωποι φρονέωῖτ - Χαίρετε

TRADUCTION :

« Salut. - Mange, Seigneur, et bois. Voici un important conseil : ne désire jamais, à la face des dieux immortels, tout ce que tu aimes, en te montrant insatiable. En effet, l'homme n'a pas de pouvoir sur le dieu : au contraire, le dieu a reçu la faculté de disposer de toutes les intentions des hommes. - Salut. »
(O. Masson)

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, pl. 1 - n° 1 - pl. XLVIII
Cesnola 1885, pl. LXXXV. 559
Cesnola 1903, pl. CXXX. 3
Deecke 1884, p. 32 - n° 68
Doell 1873, p. 48 - n° 764 - pl. XI. 3
Egetmeyer 2010, p. 611-612 - n° 5
Hall 1874, p. 209 - pl. IV - n° 13
Hermay & Mertens 2014, p. 326-327 - n° 455
Hoffmann 1891, p. 76 - n° 144
Karageorghis 1998, p. 188 - n° 138
Karageorghis et coll. 2000, p. 256 - n° 414
Masson 1961, p. 284 - n° 264
Meister 1889, p. 157-159 - n° 68
Myres 1914, p. 312 - n° 1869
Schmidt 1876, p. 5 - pl. XI. 2
Yon 1986, p. 143-144

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002390>

KERYNEIA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 51



Bloc calcaire - Dédicace à Apollon
Keryneia
(Mitford 1961a, pl. 47 - n° 31)

PROVENANCE :

Keryneia

DÉCOUVERTE :

Acquise à H. Hussein de Kyrenia par Monsieur de La Penha en 1939 et remise par ce dernier au Cyprus Museum en 1940.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

1940/V-27/1

MATÉRIAU :

Calcaire jaunâtre

DIMENSIONS :

Haut. : 30 cm ; larg. : 54 cm ; ép. : 66 cm

DESCRIPTION :

Bloc sur lequel est gravée une inscription en grec alphabétique sous forme d'épigramme. Les caractères sont soigneusement et profondément incisés. En raison de sa forme, cette pierre est sans doute un piédestal.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bordure supérieure de la face inscrite détériorée, le coin gauche est détruit.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[τόνδ' (*nom*)] ἀνέθηκα, τὸν Ἀπ[όλλω]ν ε[ἶ]ρηκεν,
[φήνας] ἀελίῳ τ(ή)νδε θεοῖο φάτιν
« [στέλ]λοις τῶνδε θεῶν βωμὸν ἰδρυσάμενος
[πεί]θεις γὰρ μεγάλην τήνδε χάριν θέμενος. »
ἀνθ' ὧν σοι τόδ' ἐγὼ δῶρον ἔθηκα, φράσας
« ἐμφάνισας ἀρετὴν τῶν δὲ θεῶν δύναμιν. »
« Ἀλλ' εἴη τόδε σοι κείμενον εὐχαρίτως·
τῆς ἰδίας κείμενον εἰκόνα τήνδ' ἀπέθου. »

TRADUCTION :

« Moi [*nom du dédicant*] ai fait ce dépôt que m'avait demandé Apollon,
lequel exposait à la lumière du soleil une parole divine des puissances d'ici :
"Après avoir aux autres de ces dieux érigé un autel
c'est en déposant ce présent que tu persuades en effet la Grande (déesse)."
En réponse, j'ai déposé pour toi ce don en disant :
"Pour rendre manifeste la vertu et la puissance des dieux"
"Que ce dépôt pour toi soit profitable !
Tu as dédié cette image, conforme à ta propre disposition d'esprit." »

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e siècle av. J.-C. - début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1961a, p. 132 - n° 31
SEG 1964, n° 298

KITION

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 52



Plaque inscrite - Dédicace à Apollon *Mikal*
Kition

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :
Kition

DÉCOUVERTE :
Plaque, provenant de l'antique Kition, découverte à Larnaka par T. Z. Pieridou qui l'a remise au musée.

LIEU DE CONSERVATION :
Επαρχιακό Μουσείο - Larnaka

N° D'INVENTAIRE :
M. LA. 10

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. : 7,5 cm ; larg. : 16 cm ; ép. : 3 cm

DESCRIPTION :

Petite plaque avec inscription en grec alphabétique de trois lignes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon. Les lettres sont encore bien visibles. La partie supérieure droite est endommagée et la surface est érodée.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[ΙΙ]νυτόκλα Μικόλί
εὔσε Ἀπόλλωνι
Φιλοίτου εὐχήν.

TRADUCTION :

« Pnytokla, fille de Philoïtos, a fait un vœu en offrant un sacrifice à Apollon *Mikal*. »

PROPOSITION DE DATATION :

Début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Gauthier (dir.) 1990, n° 808
Lipinski 1987, p. 95-97
Nicolaou 1969, p. 87-89 - n° 16
Robert & Robert 1970, n° 645
SEG 1971, n° 1077
SEG 1988, n° 1509
Yon 1986, p. 141 - fig. 13

MARATHOUNDA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 53



Face



Partie supérieure

Petit autel en calcaire - Dédicace à Apollon *Myrtates*
Marathounda

© Département des Antiquités de Chypre/Photos Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :
Marathounda

DÉCOUVERTE :
Cet autel se trouvait dans l'église actuelle de Marathounda et a été acquis par le Musée en 1964.

LIEU DE CONSERVATION :
Επαρχιακό Μουσείο - Paphos

N° D'INVENTAIRE :
RR. 1703

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. : 40 cm ; larg. : 22 cm ; ép. : 18,5 cm

DESCRIPTION :

Petit autel en pierre, bordé d'une moulure sur trois côtés au sommet et à la base, comportant sur le dessus une encoche rectangulaire. L'arrière est totalement lisse et uniforme. Sur le devant, juste au-dessous de la moulure du sommet, la dédicace en grec alphabétique est gravée sur cinq lignes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bien conservé dans l'ensemble. Surface érodée. Les caractères bien formés sont encore nets et lisibles.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ΑΠΟΛΛΩΝΙ
ΜΥΡΤΑΤΗΙ
ΞΑΝΘΟΣ
ΥΠΕΡΟΝΑΣΑ
ΒΟΪΣΚΟΥ

*Ἀπόλλωνι
Μυρτάτηι
Ξάν[θος]
ὑπὲρ Ὀνασᾶ
Βοῖσκου*

TRADUCTION :

« À Apollon *Myrtates*, Xanthos (?) (a fait un vœu) au nom d'Onasas, fils de Boiskos. »

PROPOSITION DE DATATION :

Début du III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Hill 1940, p. 80-81
Hogarth 1889, p. 24 - n° 8
Karageorghis 1965, p. 250
Nicolaou 1965, p. 120-121 - n° 10
Robert & Robert 1966, n° 486
SEG 1968, n° 655

PYLA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 54

PROVENANCE :

Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

LIEU DE CONSERVATION :

Aucune indication

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. totale : 69 cm ; larg. du bandeau. : 65 cm ; corniche : 12,5 cm de haut

Base : 54 cm de long. sur chaque face

DESCRIPTION :

Piédestal monolithe en pierre. Trois des côtés vont en diminuant légèrement de la base vers le haut jusqu'au bandeau surmonté d'une corniche évasée. Le quatrième côté est vertical, à peine dégrossi, pour pouvoir être adossé au mur. Le bandeau porte deux inscriptions en grec alphabétique :

a) la plus ancienne sur la face principale - b) la plus récente sur face latérale droite.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

a) Μ]ΝΑΣΙΑΣ ΠΝΥΤΙΛΟΥ
Α]ΠΟΛΛΩΝΙ ΜΑΓΙΡΙΟΥ

[M]νασίας Πνυτίλου
[Α]πόλλωνι Μαγίριου

b) ΦΙΛΑΙΜΕΝΗΣ ΠΝΥΤΙΛΟΥ

Φιλαιμένης Πνυτίλου

TRADUCTION :

a) « Mnasias, fils de Pnytilos à Apollon *Magirios*. »

b) « Philaimenes, fils de Pnytilos [à Apollon *Magirios*]. »

PROPOSITION DE DATATION :

Second quart du III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I, pour la première inscription, la seconde est postérieure comme l'indiquent les lettres de graphie plus récente.

BIBLIOGRAPHIE :

Besques 1936, p. 4a

Colonna-Ceccaldi 1874, p. 91- n° 1

Colonna-Ceccaldi 1882, p. 198 - n° 1

Masson 1966, p. 20 - n° 1a-1b

Robert & Robert 1967, n° 655

SEG 1968, n° 622

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 55

PROVENANCE :

Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

LIEU DE CONSERVATION :

Aucune indication

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 30 cm ; long. : 75 cm ; larg. : 13 cm

DESCRIPTION :

Bloc de pierre grossier avec une inscription en grec alphabétique, sur trois lignes. Objet aujourd'hui disparu.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le sommet est brisé.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[- -]II. A[- -]

Ἀπόλλωνι

Μαγειρίῳ εὐχὴν

TRADUCTION :

« [- -] II.A [- -] a fait un vœu à Apollon *Mageirios*. »

PROPOSITION DE DATATION :

Première moitié du III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Besques 1936, p. 4b

Colonna-Ceccaldi 1874, p. 91 - n° 3

Colonna-Ceccaldi 1882, p. 199 - n° 3

Masson 1966, p. 20 - n° 3

Robert & Robert 1967, n° 655

SEG 1968, n° 622

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 56



Bloc calcaire - Dédicace à Apollon *Lakeutès*
Pyla-Temple d'Apollon
(Cesnola 1903, pl. CXLII. 4)

PROVENANCE :

Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2392

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 11,4 cm ; larg. : 35,2 cm ; ép. : 4,1 cm

DESCRIPTION :

Bloc de pierre avec une inscription de quatre lignes en grec alphabétique.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le sommet et les côtés sont dégradés.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΛΚΕΨΗΙΑΡΙΣΤΟΥΣ
ΜΑΝΤΙΑΡΧΟΣΥΠΕΡΚΛΕΟΝΟΣ
ΤΟΥΥΙΟΥ
ΑΝΕΘΕΚΕΝΕΝΤΥΧΗΙ

*Απόλλωνι Λακευτῇ Ἀριστὸν
μαντῖαρχος ὑπὲρ Κλέονος
[τ]οῦ υἱοῦ
ἀνέθεκεν ἐν τύχηι.*

TRADUCTION :

« Aristos, mantiarque ou “ chef des devins ” remercie Apollon *Lakeutès*, au nom de son fils Kleon, pour bonne fortune. »

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Besques 1936, p. 4d
Cesnola 1877, p. 418 - n° 12
Cesnola 1903, pl. CXLII. 4
Colonna-Ceccaldi 1882, p. 199-200 - n° 4
Masson 1966, p. 20-21, n° 4 - fig. 15
Myres 1914, p. 321 - n° 1909
Robert 1978, p. 338-344
Robert & Robert 1967, n° 655
SEG 1968, n° 621
SEG 1978, n° 1299

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002412>

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 57

PROVENANCE :

Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

LIEU DE CONSERVATION :

Aucune indication

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 54 cm ; larg. : 37 cm

DESCRIPTION :

Bloc de pierre grossier (aujourd'hui disparu) comportant une inscription en grec alphabétique, aux caractères très soignés et profondément incisés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ΑΝΑΚΡΕΩΝ
ΑΠΟΛΛΩΝΙ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Ἀνακρέων | Ἀπόλλωνι | ἀνέθηκεν

TRADUCTION :

« Anakreon a dédié (cette offrande) à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Besques 1936, p. 4c

Colonna-Ceccaldi 1882, p. 199 - n° 2

Masson 1966, p. 20 - n° 2

Robert & Robert 1967, n° 655

SEG 1968, n° 622

CHYTROI

SKALI

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 58



Grand plat creux - Dédicace à *Hylates*
Chytroi-*Skali*

© Département des Antiquités de Chypre/Photos Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :
Chytroi-*Skali*

DÉCOUVERTE :
Découverte fortuite dans un puits - Septembre 1959.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
1959/X-10/1

MATÉRIAU :
Argile

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES - Fiche n° 58 (suite)

DIMENSIONS :

Haut. : 6,5 cm ; diam. : 30,5 cm

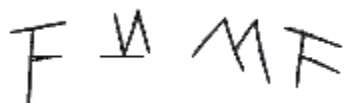
DESCRIPTION :

Grand plat creux très épais avec une inscription de quatre signes en syllabaire chypriote gravés après cuisson, sin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire lors de sa découverte puis entièrement reconstitué. Les signes bien incisés sont encore nettement visibles.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :



to-u-la-to

τῷ Ὑλάτῳ

TRADUCTION :

« À *Hylates*. »

PROPOSITION DE DATATION :

Environ 300 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Egetmeyer 2010, p. 601 - n° 20

Karageorghis 1960, p. 260

Masson 1961, p. 265 - n° 250a

SEG 1964, p. 310

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 59



Stèle en calcaire - Dédicace à Apollon
Chytroi (?)
(Mitford 1961a, pl. 52 - n° 28a)

PROVENANCE :

Chytroi (?)

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter - 1883 (?)

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie (?)

N° D'INVENTAIRE :

Ins. 96

MATÉRIAU :

Calcaire brunâtre

DIMENSIONS :

Haut. : 53,7 cm ; larg. : 26,5 cm ; ép. : 10 cm

DESCRIPTION :

Stèle de forme rectangulaire se rétrécissant légèrement vers le sommet avec une inscription en grec alphabétique, sur six lignes, aux caractères réguliers et profondément incisés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Surface érodée. La base est endommagée et le sommet brisé.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Ἀριστο[ς]

Ἀριστο-

δήμου

Ἀπόλ-

[λ]ωνι ἐὺ-

χὴν

TRADUCTION :

« Aristos, fils d'Aristodemos, a fait un vœu à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1961a, p. 128 - n° 28a - pl. 52

SEG 1964, n° 305

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 60



Stèle en calcaire - Dédicace à Apollon
Chytroi (?)
(Mitford 1961a, pl. 52 - n° 28b)

PROVENANCE :

Chytroi (?)

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter - 1883 (?)

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie (?)

N° D'INVENTAIRE :

Ins. 100

MATÉRIAU :

Calcaire brunâtre

DIMENSIONS :

Haut. : 89,4 cm ; larg. : 23,5 cm ; ép. : 21,5 cm

DESCRIPTION :

Haute stèle rectangulaire, en forme de *bômos*, se rétrécissant vers le sommet et portant une inscription en grec alphabétique sur six lignes, aux caractères réguliers et profondément incisés. Au-dessous du sommet, la stèle comporte une épaisse et large moulure.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Surface très érodée. La base et le sommet sont endommagés et la moulure est incomplète.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Ἀριστο-
ς Ἀριστ-
οδήμου
Ἀπόλλ-
ωνι ἐβ'-
[χ]ήν

TRADUCTION :

« Aristos, fils d'Aristodemos, a fait un vœu à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

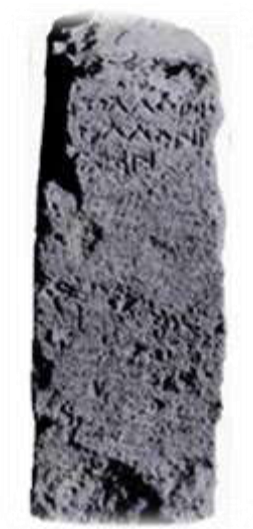
Mitford 1961a, p. 128 - n° 28b - pl. 52

SEG 1964, n° 306

KOURION

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 61



Stèle en calcaire - Dédicace à Apollon
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 116)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 16 juin 1949.

Dans le secteur des Bains, entre les bassins d'eau froide des pièces 2 et 6.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

I 114

MATÉRIAU :

Calcaire jaunâtre

DIMENSIONS :

Haut. : 45,5 cm ; larg.(milieu) : 17,5 cm ; ép. : 24 cm

DESCRIPTION :

Stèle rectangulaire légèrement conique vers le sommet. Inscription en grec alphabétique de trois lignes aux caractères bien formés et profondément incisés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Stèle très endommagée avec de nombreux éclats sur le dessus et les côtés. La surface est très érodée avec une usure importante des bordures. L'inscription reste cependant encore lisible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Ἀπολλώνιο[ς]

[Α]πόλλωνι

[ε]ὐχήν.

TRADUCTION :

« Apollonios a fait un vœu à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

275 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 116-117- n° 57

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 62



Fragment de stèle en calcaire - Dédicace à Apollon
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 118)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 7 novembre 1947.

Dans la cour centrale du secteur 1.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

I 147

MATÉRIAU :

Calcaire grossier gris marbré de brun

DIMENSIONS :

Haut. : 38 cm (max) ; larg. : 28 cm ; ép. : 15,3 cm

DESCRIPTION :

Partie du coin supérieur gauche d'une stèle portant une inscription incomplète en grec alphabétique sur deux lignes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[Κα]λλι[κράτης]?

Α[π]όλ[λωνι]

TRADUCTION :

« Kallikrates (?) à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

274-266 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 117-118 - n° 58

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 63



Bloc de calcaire - Dédicace à Apollon *Hylates*
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 120)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1^{er} novembre 1947.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

I 160

MATÉRIAU :

Calcaire gris clair

DIMENSIONS :

Haut. : 40 cm ; larg. : 49 cm ; long. : 101 cm

DESCRIPTION :

Bloc rectangulaire constituant une pierre d'angle d'un triglyphe d'une frise dorique. Sur la large face supérieure est gravée, en caractères profondément incisés, une inscription de trois lignes en grec alphabétique.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Inscription incomplète. La fin des lignes 1 et 3 a disparu lorsque la pierre a été retaillée à l'époque augustéenne. Surface très érodée, nombreuses cassures.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Ἀντίοχος Νικάνορ[ος]

Ἡπειρώτης

Ἀπόλλωνι Ὑλάτῃ[ι]

TRADUCTION :

« Antiochos d'Épire, fils de Nikanor, à Apollon *Hylates*. »

PROPOSITION DE DATATION :

250 av. J.-C. - Période hellénistique I

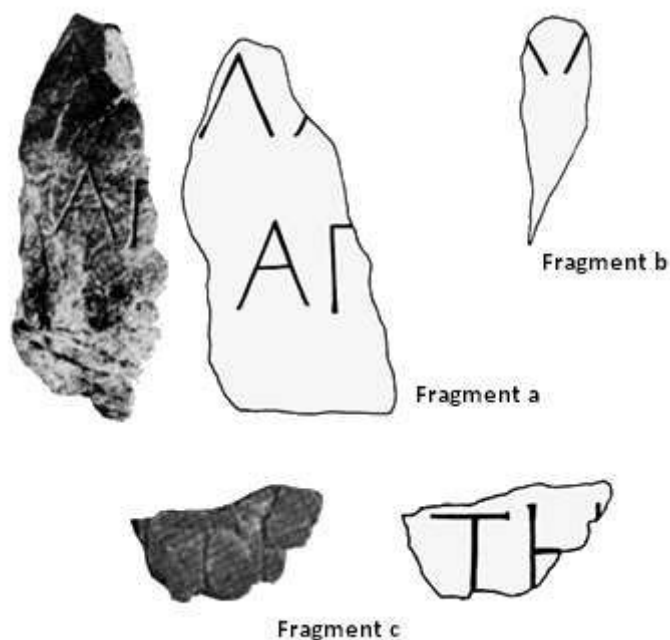
BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 118-120 - n° 60

Robert & Robert 1972, n° 582

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 64



Base de statue en marbre - Dédicace à Apollon
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 88)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill :

Fragment a - le 5 avril 1950 - Bâtiment nord-ouest,

Fragment b - le 3 avril 1950 - Bâtiment nord-ouest,

Fragment c - le 16 mars 1950 - Banquette ouest du bâtiment nord-ouest dans une fosse.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

Fragment a - I 136a

Fragment b - I 136b

Fragment c - I 139

MATÉRIAU :

Marbre bleu-ardoise

DIMENSIONS :

Fragment a - Haut. : 12 cm ; larg. : 0,5 cm ; ép. : 1,18 cm

Fragment b - aucune indication

Fragment c - Haut. : 0,36 cm ; larg. : 0,57 cm (max) ; ép. : 0,10 cm

DESCRIPTION :

Piédestal dont seuls trois fragments ont été retrouvés. Ils permettent, sinon de pouvoir procéder à une reconstitution de l'ensemble, au moins de déchiffrer et d'interpréter l'inscription en grec alphabétique (incomplète) gravée sur deux lignes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Καλλ[ικρά]τη[ς ? Βοῖσκου?]

Ἀπ[όλλωνι].

TRADUCTION :

« Kallikrates, fils de Boiskos (?), à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

Milieu III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 87-89 - n° 40

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 65



Autel en grès - Dédicace à Apollon
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 119)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 28 avril 1950.

Dans le bâtiment sud-ouest.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

I 182

MATÉRIAU :

Grès jaune granuleux

DIMENSIONS :

Haut. : 12 cm ; larg.(max. base) : 21 cm

DESCRIPTION :

Fragment d'un petit autel votif comportant à l'origine six côtés. Trois bandes de moulages séparent la base du corps sur lequel se trouve l'inscription en grec alphabétique. Celle-ci est gravée tout autour de l'autel de façon à ce que chaque mot occupe une des faces.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Autel fragmentaire dont seule une partie de la base et de trois côtés est conservée. Surface très érodée avec de très nombreuses cassures.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[ὁ δεῖνα]

[τοῦ δεῖνα]

[Ἀπόλλ]ωνι

[εὐχήν]

TRADUCTION :

« ..., fils de ..., a fait un vœu à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

Milieu III^e av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 118-119 - n° 59

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 66



Autel cylindrique (?) en calcaire - Dédicace à Apollon *Hylates*
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 123)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 3 décembre 1935.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

I 148

MATÉRIAU :

Calcaire jaune

DIMENSIONS :

Haut. (partie conservée) : 46,5 cm ; diam. : 19,2 cm ; diam. base (max) : 26,5 cm

DESCRIPTION :

Autel cylindrique (?) sur lequel est finement gravée une inscription de six lignes en grec alphabétique, aux caractères réguliers. La base est soulignée de deux moulures peu profondes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La partie supérieure est brisée et la partie basse conservée est détériorée. L'inscription, intacte sauf pour le début de la première ligne, reste cependant lisible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[Ἀπόλλωνι]

Υλάτῃ

Ζωῖς

ὑπὲρ τῶν

παιδίων

εὐχὴν

TRADUCTION :

« À (Apollon) *Hylates*, Zoïs a fait un vœu pour ses enfants. »

PROPOSITION DE DATATION :

250-225 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 123-124 - n° 61

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 67



Base de statues érigées par les prêtres
d'Apollon *Pythien*, d'Apollon *Hylates* et Hera
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 89 - n° 41)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 14 juin 1949.

Dans les débris provenant de la cour centrale - section 5.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

I 151 a-b

MATÉRIAU :

Marbre blanc

DIMENSIONS :

Fragment a : haut. : 32,5 cm ; larg. : 68 cm ; ép. : 36 cm

Fragment b : haut. : 32 cm ; larg. : 26 cm ; ép. : 26 cm

DESCRIPTION :

Base très fragmentaire des statues du gouverneur (?) de Chypre et d'Aristias son frère, érigées par les prêtres d'Apollon *Pythien*, Apollon *Hylates* et Héra. Inscription en grec alphabétique.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire. Seuls deux fragments (a et b), très endommagés, subsistent.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[Ἀπόλλωνι ---Πυθίῳ] καὶ Ἀπόλλωνι ---Υλ[άτῃ]·
[οἱ ἱερεῖς τῶν Ἀπόλλωνος Ὑλάτου] καὶ Ἀπόλλωνος Πυθίου καὶ Ἡ[ρας Ἀργείας ἱερ]ῶν
[τὸν δεῖνα τοῦ δεῖνα τὸν στρατηγὸν] Κύπρου καὶ Ἀριστίαν τὸν ἀδ[ελφὸν αὐ]τοῦ
[- - - εὐνοίας ἔνεκεν κα]ὶ ἀγνείας τῆς εἰς αὐτούς.

TRADUCTION :

« À Apollon *Pythien* et Apollon *Hylates*, les prêtres des sanctuaires d'Apollon *Hylates*, Apollon *Pythien* et Héra *Argienne* (?) ont érigé et consacré (ces statues) en l'honneur du gouverneur (?) de Chypre et d'Aristias son frère, en reconnaissance de leur pureté et de leur bienveillance à leur égard. »

PROPOSITION DE DATATION :

221-205 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Bagnall & Drew-Bear 1973, p. 215-216 - n° 41

Mitford 1971, p. 89 - n° 41

Robert & Robert 1974, p. 652

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 68



Fragment de grand vase ou *pithos* - Dédicace à Apollon *Hylates*
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 136)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934 à 1953.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

Sh 1679

MATÉRIAU :

Céramique rouge brique

DIMENSIONS :

Haut. : 7,8 cm ; larg. : 9 cm ; ép. : 4,3 cm

DESCRIPTION :

Fragment de grand vase ou *pithos* portant une inscription circulaire en grec alphabétique gravée sur le flanc.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragment à la surface érodée. Seuls huit signes de l'inscription originelle sont conservés.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[- - Ἀπόλλωνι] Ὑλάται ΓΑ[- -]

TRADUCTION :

« À (Apollon) *Hylates* ... »

PROPOSITION DE DATATION :

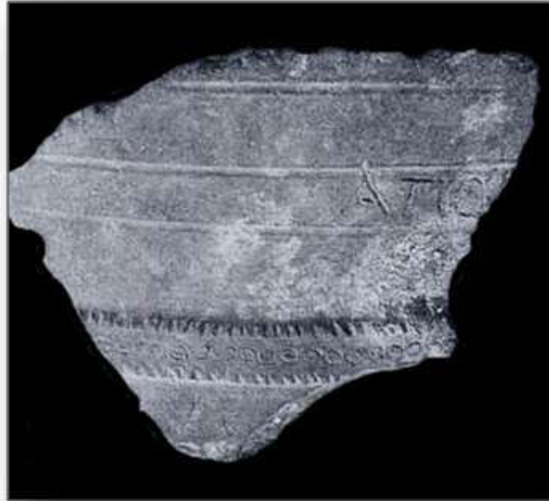
III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 135-136 - n° 72

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 69



Fragment de grand vase ou *pithos* - Dédicace à Apollon *Hylates*
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 138)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 12 mars 1937.

Stoa Est.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

P 1008

MATÉRIAU :

Céramique rouge brique

DIMENSIONS :

Haut. : 11,2 cm ; larg. : 14 cm ; ép. : 1,2 cm

DESCRIPTION :

Fragment d'un col de grand vase ou *pithos* portant une inscription en grec alphabétique gravée entre deux lignes. Les lettres sont profondément incisées. Il est décoré de lignes parallèles et d'un bandeau en relief aux bords crénelés orné d'une chaînette de petits cercles gravés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La surface est érodée. Seuls subsistent trois signes de l'inscription initiale.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Ἀπόλλ[λωνι Ὑλάτηι]

TRADUCTION :

« À Apollon *Hylates* ... » (T. B. Mitford)

PROPOSITION DE DATATION :

Fin du III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 137-138 - n° 74

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 70



A
(Mitford 1971, p. 105)



B
(Mitford 1971, p. 107)

Bases de statues en marbre - Dédicaces à Apollon *Hylates*
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill :

A - Réutilisée pour la construction du mur ouest de la pièce 1 - Complexe Est. Base repérée en 1947.

B - Réutilisée pour former le seuil de la pièce 1 - Complexe Est. Inscription retranscrite en juin 1948.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

A - I 162

B - I 161

MATÉRIAU :

Marbre blanc jaunâtre

DIMENSIONS :

A - Haut. : 33 cm ; larg. : 83 cm ; ép. : 69 cm

B - Haut. : 34 cm ; larg. : 79 cm ; ép. : 67 cm

DESCRIPTION :

A : Piédestal d'une statue de Mentor érigée par ses fils avec inscription en grec alphabétique.

B : Piédestal d'une statue de Philotis érigée par ses parents Mentor et Kleonike avec inscription en grec alphabétique.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La surface est érodée mais les inscriptions restent lisibles.

REPRODUCTION DES INSCRIPTIONS :

A)

Φιλῖνος καὶ Μέντωρ καὶ Ὀνήσιλος
Μέντορα τὸν ἐαυτῶν πατέρα
Ἀπόλλωνι Ὑλάτῃ

B)

Ἀπόλλωνι Ὑλάτῃ
Μέντωρ καὶ Κλεονίκη
τὴν ἐαυτῶν θυγατέρα
Φιλωτίδα.

TRADUCTION :

A - « Philinos, Mentor et Onesilos pour Mentor leur père. À Apollon *Hylates*. »

B - « À Apollon *Hylates*, Mentor et Kleonike pour leur fille, Philotis. »

Il s'agit vraisemblablement d'une même famille composée des parents, Mentor et Kleonike et de leurs quatre enfants (trois fils, Philinos, Mentor, Onesilos et une fille, Philotis).

PROPOSITION DE DATATION :

190 av. J.-C. (?) - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Bagnall & Drew-Bear 1973, p. 216-217 - n^{os} 49-51

Mitford 1971, p. 105-107 - n^{os} 49-50

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 71



Petite plaque de marbre - Dédicace à Apollon *Hylates*
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Mitford 1971, p. 127)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 9 juin 1950.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

I 137

MATÉRIAU :

Marbre blanc

DIMENSIONS :

Haut. : 40 cm ; larg. : 63 cm ; ép. : 10 cm

DESCRIPTION :

Petite plaque rectangulaire portant une inscription de deux lignes en grec alphabétique. Les caractères tracés entre de fines lignes sont profondément incisés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La partie droite est détruite. L'inscription est partiellement lisible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Ἀπόλλων[ι Ὑλάτῃ]

Ἀπολλώ[νιος εὐχὴν]

TRADUCTION :

« Apollonios (a fait un vœu) à Apollon (*Hylates*). »

PROPOSITION DE DATATION :

Fin II^e-début I^{er} siècle avant J.-C. - Période hellénistique II

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1971, p. 127 - n° 64

IDALION
MOUTI TOU ARVILI

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 72



Piédestal en marbre noir - Dédicace à Apollon *Amyklaios*
Idalion-Mouti tou Arvili
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Mars 1869.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

GR 169

MATÉRIAU :

Marbre noir

DIMENSIONS :

Origine : haut. : 27 cm ; long. : 75 cm ; ép. : 52 cm

Actuel : haut. : 27 cm ; long. : 64 cm ; ép. max (en bas) : 17 cm

DESCRIPTION :

Piédestal qui supportait une statue plus petite que nature à en juger par la dimension des encoches prévues pour les pieds. Ceux-ci étaient encastrés dans des alvéoles peu profondes épousant leurs contours et étaient solidement fixés au bloc au moyen de chevilles métalliques traversant les talons. Elles pénétraient dans des trous encore visibles lors de la découverte. La statue était probablement en bronze. L'inscription, en grec alphabétique, est gravée avec beaucoup de soin.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le bloc a été détérioré et une grande partie de l'épaisseur a disparu ainsi que la partie gauche de l'inscription et les alvéoles destinées à recevoir les pieds de la statue. Surface érodée.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ΜΝΑΣΕΑΣ ΑΨΗΤΟΣ ΜΕΤΕΙΡΑΣ ΥΠΕΡ
ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΓΗΡΥΣ ΜΟΝΟΣ
ΑΠΟ ΛΑΩΝΙΑ ΜΥΚΑΙΩ ΕΥΧΗΝ
ΕΤΟΥΣ ΩΣ ΚΙΤΙΕΙΣ ΑΓΟΥΣΙΝ ΜΙΣΣΑΝΔΙΚΟΥΣ

*Μναςέας Ἀψητος Μετείρας ὑπὲρ
αὐτοῦ καὶ τοῦ υἱοῦ Γηρήσμονος
Ἀπόλλωνι Ἀμυκλαίωι εὐχὴν,
Ἔτους ὥς Κιτιεῖς ἄγουσιν μζ', Ξανδικοῦ ζ'*

TRADUCTION :

« Mnaseas fils d'Apsès de Meteira (?) a fait un vœu à Apollon *Amyklaios* pour lui-même et pour son fils Gerusmôn. En l'an 47 de Kition, le 7 du mois de Xandikos. »

PROPOSITION DE DATATION :

An 47 de Kition, le 7 du mois Xandikos, soit en 264 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Colonna-Ceccaldi 1874, p. 89 - n° 1
Colonna-Ceccaldi 1882, p. 196-198 - n° I
Masson 1968a, p. 397-400 - fig. 25
Nicolaou 1969, p. 89-90
Robert & Robert 1969, n° 606
SEG 1971, n° 1071
Yon 2004, p. 123

AMARGETTI
PETRASANTHROPOS

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 73



Statue en calcaire - Dédicace à Apollon *Melanthios*
Amargetti-Petrasanthropos
© University of Oxford, Ashmolean Museum.

PROVENANCE :

Amargetti-Petrasanthropos

DÉCOUVERTE :

Fouilles du *Cyprus Exploration Fund* dirigées par D. G. Hogarth - 9 au 23 mai 1888.

LIEU DE CONSERVATION :

Ashmolean Museum – Oxford

N° D'INVENTAIRE :

AN 1888.1509

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 16 cm

DESCRIPTION :

Statue portant une tunique drapée dont les plis retombent sur le bras gauche. Une inscription en grec alphabétique est gravée sur la partie droite du vêtement.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire. Les pieds et le haut du corps ont été détruits.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Λιγ' (?) Ἀπόλλ(λ)ωνι Μελλα(ν)θείῳ Θαλίαρχος ἰ ἐὺχὴν

TRADUCTION :

« (?) Thaliarchos a fait un vœu à Apollon *Melanthios*. »

PROPOSITION DE DATATION :

235-234 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Masson 1994, p. 266-267 - n° 4

Mitford 1961a, p. 143

SEG 1964, n° 238

DHEKELIA

VIGLA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 74



Jarre en calcaire - Dédicace à Apollon *Kéraiatès*
Dhekelia-Vigla

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Dhekelia-Vigla

DÉCOUVERTE :

Par I. Theori dans la localité de *Vigla* près de *Dhekelia* - 20 juin 1951

LIEU DE CONSERVATION :

Επαρχιακό Μουσείο - Larnaka

N° D'INVENTAIRE :

M. LA. AP.410

MATÉRIAU :

Calcaire jaune local

DIMENSIONS :

Long. : 76 cm ; diamètre du col : 70,5 cm

DESCRIPTION :

Jarre en pierre au large col décoré d'une double sculpture en forme de corde. Une inscription en grec alphabétique de quatre lignes est gravée sous le bord.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon dans l'ensemble. Traces d'usure en surface et éclats sur le bord du col. Les signes sont bien incisés mais la quatrième ligne a presque entièrement disparu.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

Ἀπόλλωνι

Κεραιάτῃ

Ἀπολλώνιος

Μένωνος ἀνέθηκε.

TRADUCTION :

« À Apollon *Kéraiátès*, Apollonios, fils de Ménon, a dédié (cette offrande). »

PROPOSITION DE DATATION :

Milieu du III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Masson 1966, p. 8-9

Megaw 1952, p. 115

Mitford 1961a, p. 116 - n° 16

Robert & Robert 1953, n° 224 - pl. 40 - n° 16a-b

SEG 1964, n° 138

Yon 2004 (dir.), p. 320 - n° 2004 - fig. 24

SOLOI

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 75



Base de statue en calcaire - Dédicace à Apollon *Kyprios*
Soloï
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :
Soloï

DÉCOUVERTE :
Découverte par I. Kofterou de Karavostasi et provenant probablement de l'ancienne Soli.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
1940/II-23/7

MATÉRIAU :
Calcaire blanc granuleux

DIMENSIONS :
Haut. : 21 cm ; larg. : 32,5 cm ; ép. : 33 cm

DESCRIPTION :

Piédestal rectangulaire en pierre qui comporte sur le dessus une encoche destinée à recevoir le socle d'une statuette. Il présente une inscription en grec alphabétique de trois lignes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Globalement en bon état mais avec quelques éclats notamment sur le pourtour. L'inscription est lisible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

*Ἀπόλλωνι Κυπρί-
ωι Ζωῖλος ὑπὲρ
τοῦ υἱοῦ Ζωῖλου*

TRADUCTION :

« À Apollon *Kyprios* par Zoïlos, pour son fils Zoïlos. »

PROPOSITION DE DATATION :

Fin du III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Mitford 1961a, p. 134 - n° 34 - pl. 50
Nicolaou 1971, p. 18 - pl. XVIIIa
SEG 1964, n° 292

MERSINAKI
AYIA VARVARA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 76



Base de statue en calcaire - Dédicace à Apollon *Lykios*
Mersinaki-Ayia Varvara
(Gjerstad *et alii* 1937, pl. CXLVIII. 7)

PROVENANCE :

Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Me 839

MATÉRIAU :

Calcaire blanc

DIMENSIONS :

Haut. : 7,1 cm ; larg. : 11,4 cm ; ép. : 17,3 cm

DESCRIPTION :

Base de statue sur laquelle est gravée une inscription en grec alphabétique sur trois lignes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Aucune indication

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

[Παρ]μενίσκος ὑπὲρ
τοῦ υἱοῦ Ὀνᾶ Ἀπόλλω-
νι Λυκίῳ ἐρχήν

TRADUCTION :

« Parmeniskos (l'a érigée et dédiée) à Apollon *Lykios*, pour son fils Onâs. »

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad *et alii* 1937, p. 622 - n° 839

Masson 1977, p. 255-257

LEUCOLLA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 77



Colonnnette votive - Vœu à Apollon
Leucolla (?)
© Trustees of the British Museum.

PROVENANCE :
Leucolla (?)

DÉCOUVERTE :
Pierre trouvée entre Salamine et Kition à Leucolla (?)

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum – Londres
Don de T. B. Sandwith - 1870.

N° D'INVENTAIRE :
1870,1010.13

MATÉRIAU :
Calcaire

DIMENSIONS :
Haut. totale : 12,5 cm ; diam. sup. : 8,5 cm

DESCRIPTION :

Colonnnette votive surmontée d'un bandeau lisse et épais au-dessous duquel est gravée une inscription d'une ligne en grec alphabétique, aux caractères très irréguliers.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La surface est détériorée mais l'inscription reste lisible.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

ΕΥΧΗΝΕΜΙΑΣΑΡΟΛΛΩΝΙ

Εὐχὴν Ἑ[ρ]μίας Ἀπόλλωνι

TRADUCTION :

« Hermias a fait un vœu à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

Fin III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 423 - n° 24

Colonna-Ceccaldi 1874, p. 79

Colonna-Ceccaldi 1882, p. 202 - n° 1

Newton 1883, p. 153 - pl. CCCLXXXVII

SEG 1990, n° 1358

Yon (dir.) 2004, p. 237 - n° 2001

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=1400649&partid=1&IdNum=1870%2c1010.13&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database%2fmuseum_no__provenance_search.aspx

TAMASSOS

FRANGISSA

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Fiche n° 78



Grand vase lustral - Dédicace à Apollon

Tamassos-*Frangissa*

© Département des Antiquités de Chypre/Photos M. Recke, 2013

PROVENANCE :

Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Ins Gr 106

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Long. : 24,5 cm ; larg. : 22 cm ; ép. Max. : 8 cm

DESCRIPTION :

Inscription fragmentaire d'une ligne profondément gravée sur le rebord d'un grand vase lustral. Seuls deux mots d'une dédicace en grec alphabétique ont pu être observés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Déjà très fragmentaire lors de sa découverte et des premières observations.

REPRODUCTION DE L'INSCRIPTION :

-- -]N ΑΠΟΛ

ἀνέθηκε]ν Ἀπόλλ[λωνι

TRADUCTION :

« ...a dédié à Apollon. »

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Hogarth 1889, p. 26

Masson 1964, p. 237 - n° 6

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 9 et p. 183

Recke, à paraître

SOURCES NUMISMATIQUES

MARION

SOURCES NUMISMATIQUES

Fiche n° 79



Droit



Revers

Sicle en argent - Marion
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Marion

AUTORITÉ ÉMETTRICE :
Stasioikos I

TYPE D'OBJET :
Pièce de monnaie

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition O. Noury Bey - 1902

N° D'INVENTAIRE :
1902,0607.10

DÉNOMINATION :
Sicle

MATÉRIAU :
Argent

DIMENSION - POIDS :

Diam. : 0,16 cm ; poids : 10,68 gr.

DESCRIPTION :

- Droit : tête d'Apollon à droite, les cheveux courts ceints d'une couronne de laurier, bordée d'un grènetis. Légende chypro-syllabique : [Π Χ Ζ] Α-Ι Στασι[φοίω], ΒΥ Ζ 8 Α ≠ βασιλῆφος.
- Revers : Europe, vêtue d'un long chiton et assise sur un taureau galopant à droite. Elle se penche sur le cou de l'animal et saisit la corne droite de sa main droite. La scène est incrustée dans un carré creux avec une légende chypro-syllabique : Υ Ζ 8 Α ≠ βασιλῆφος, Π Χ Ζ Α-Ι V Στασιφοίω. Traces de contremarque.

PROPOSITION DE DATATION :

Seconde moitié du V^e av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Babelon 1910, p. 806 - n° 1328

Destrooper-Georgiades 2007, p. 19

Hill 1904, p. 32 - pl. VI - n° 9

Lacroix 1974, p. 56-57

Masson 1961, p. 183-184 - n° 169

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=1263544&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=7

SOURCES NUMISMATIQUES

Fiche n° 80



Droit



Revers

1/3 de sicle en argent - Marion

© The Fitzwilliam Museum, University of Cambridge

PROVENANCE :

Marion

AUTORITÉ ÉMETTRICE :

Timocharis

TYPE D'OBJET :

Pièce de monnaie

LIEU DE CONSERVATION :

The Fitzwilliam Museum - Cambridge

McClean Collection

N° D'INVENTAIRE :

CM.MC.9152-R

DÉNOMINATION :

1/3 de sicle

MATÉRIAU :

Argent

DIMENSION - POIDS :

Diam. : 0,14 cm ; poids : 3,29 gr.

DESCRIPTION :

- Droit : tête d'Apollon à droite, les cheveux courts ceints d'une couronne de laurier, bordée d'un grènetis.
- Revers : Europe vêtue d'un long *chiton* et assise sur un taureau galopant à droite. Elle se penche sur le cou de l'animal et saisit la corne droite de sa main droite. La scène est incrustée dans un carré creux avec une légende chyro-syllabique : \neq (*ba*) (premières lettres du titre royal) en haut à gauche et \uparrow (*ti*) en haut à droite (initiales du nom royal).

PROPOSITION DE DATATION :

Fin du V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Babelon 1910, p. 806 - n° 1329

Destrooper-Georgiades 2007, p. 19

Hill 1904, p. lviii

Karageorghis, Vassilika & Wilson 1999, p. 121-122

Lacroix 1974, p. 56-57

Masson 1961, p. 184

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.fitzmuseum.cam.ac.uk/dept/coins/opac/cataloguedetail.html?&priref=134229&_function_=xslt&_limit_=10

SOURCES NUMISMATIQUES

Fiche n° 81



Droit



Revers

1/12^e de sicle en argent - Marion (?)
© BnF

PROVENANCE :

Marion (?)

AUTORITÉ ÉMETTRICE :

Stasioikos II

TYPE D'OBJET :

Pièce de monnaie

LIEU DE CONSERVATION :

Département des Monnaies et Médailles Antiques - Paris
Site Richelieu

N° D'INVENTAIRE :

Waddington 4842

DÉNOMINATION :

1/12^e de sicle

MATÉRIAU :

Argent

DIMENSION - POIDS :

Diam. : 0,9 cm ; poids : 0,55 gr.

DESCRIPTION :

- Droit : tête d'Apollon à gauche, les cheveux courts ceints d'une couronne de laurier.
- Revers : croix ansée (*ankh*) à double barre surmontée d'un cercle dans lequel s'inscrit un v, formant ainsi deux caractères chypro-syllabiques : $\#$ (*βa*) (premier signe du titre royal) et V (*sa*) (initiale du nom royal).

PROPOSITION DE DATATION :

330 (?) - 312 av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Babelon 1910, p. 814 - n° 1344

Hill 1904, p. lxi (*n*)

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8535127p.r=Monnaie+de+Chypre+Marion.langFR>

SOLOI

SOURCES NUMISMATIQUES

Fiche n° 82



Droit



Revers

1/6^e de sicle en argent - Soloi
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Soloi

AUTORITÉ ÉMETTRICE :
Pasikrates

TYPE D'OBJET :
Pièce de monnaie

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Don de *Lords of the Treasury* - 1852

N° D'INVENTAIRE :
1852,0222.17

DÉNOMINATION :
1/6^e de sicle

MATÉRIAU :
Argent

DIMENSION - POIDS :

Diam. : 0,13 cm ; poids : 1,59 gr.

DESCRIPTION :

- Droit : haut du buste d'Apollon, le visage de face auréolé d'une abondante chevelure ceinte d'une couronne de laurier, un vêtement drapé autour du cou.
- Revers : trépied avec légende en grec alphabétique : $B[A] \Pi A [\Sigma ?][I ?]$

PROPOSITION DE DATATION :

331 av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Babelon 1910, p. 815 - n° 1349

Destrooper-Georgiades 2000, p. 710 - fig. 1. 13

Hill 1904, p. 66 - pl. XIII - n° 1

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=1262895&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=2

SOURCES NUMISMATIQUES

Fiche n° 83



Droit



Revers

1/12^e de statère en or - Soloi
© BnF

PROVENANCE :
Soloi

AUTORITÉ ÉMETTRICE :
Eunostos

TYPE D'OBJET :
Pièce de monnaie

LIEU DE CONSERVATION :
Département des Monnaies et Médailles Antiques - Paris
Site Richelieu

N° D'INVENTAIRE :
Waddington 4843

DÉNOMINATION :
1/12^e de statère

MATÉRIAU :
Or

DIMENSION - POIDS :

Diam. : 0, 7 cm ; poids : 0.68 gr.

DESCRIPTION :

- Droit : tête d'Apollon à gauche, les cheveux courts ceints d'une couronne de laurier avec inscrit à l'arrière un caractère chypro-syllabique * (*E*) (initiale du nom royal).
- Revers : tête d'Aphrodite à droite portant un collier, des pendants d'oreilles et une couronne de myrte posée sur ses cheveux relevés en chignon. Derrière elle, un signe chypro-syllabique † (*βa*) (premier signe du titre royal).

PROPOSITION DE DATATION :

Fin du IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Babelon 1910, p. 818 - n° 1353

Hill 1904, p. cxvii - pl. XXV - n° 3

Markou 2011, p. 130 - n° 457 - pl. XXVI

Masson 1961, p. 222 (*f*)

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://catalogue.bnf.fr/servlet/biblio?idNoeud=1&ID=41795479&SN1=0&SN2=0&host=catalogue>

SALAMINE

SOURCES NUMISMATIQUES

Fiche n° 84



Droit



Revers

Didrachme en argent - Salamine
© BnF

PROVENANCE :
Salamine

AUTORITÉ ÉMETTRICE :
Nicocréon

TYPE D'OBJET :
Pièce de monnaie

LIEU DE CONSERVATION :
Département des Monnaies et Médailles Antiques - Paris
Site Richelieu

N° D'INVENTAIRE :
Babelon 1189

DÉNOMINATION :
Didrachme

MATÉRIAU :
Argent

DIMENSION - POIDS :

Diam. : 1,8 cm ; poids : 6,22 gr.

DESCRIPTION :

- Droit : tête d'Aphrodite à droite surmontée d'une couronne aux tours crénelées. Ses longs cheveux retombent en boucles sur les épaules. La déesse porte des pendants d'oreilles et un collier. Légende en grec alphabétique *BA* (premières lettres du titre royal).
- Revers : tête d'Apollon à gauche, la chevelure courte ceinte d'une couronne de laurier, un arc sur l'épaule. Légende en grec alphabétique *NK* (initiales du nom royal).

PROPOSITION DE DATATION :

331-310 av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Babelon 1910, p. 727 - n° 1189

Markou 2006, p. 142 - fig. 11

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://catalogue.bnf.fr/servlet/biblio?idNoeud=1&ID=41795350&SN1=0&SN2=0&host=catalogue>

LAPETHOS

SOURCES NUMISMATIQUES

Fiche n° 85



Droit



Revers

Pièce en bronze - Lapethos
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Lapethos

AUTORITÉ ÉMETTRICE :
Praxippos

TYPE D'OBJET :
Pièce de monnaie

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres

N° D'INVENTAIRE :
1913,401.2

MATÉRIAU :
Bronze

DIMENSION - POIDS :

Diam. : 0,15 cm ; poids : 2,46 gr.

DESCRIPTION :

- Droit : tête d'Apollon à gauche, les cheveux courts ceints d'une couronne de laurier. Légende en grec alphabétique : *ΙΙΡ* (premières lettres du nom royal).
- Revers : cratère en forme de *kylix* avec à droite une légende en grec alphabétique : *ΒΑ* (premières lettres du titre royal).

PROPOSITION DE DATATION :

312 av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Babelon 1910, p. 823 - n° 1364

Hill 1904, p. liv

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=1263545&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=4

PAPHOS

SOURCES NUMISMATIQUES

Fiche n° 86



Droit



Revers

Double statère (?) en argent - Paphos
© Italian Ministero per i Beni e le Attività Culturali

PROVENANCE :
Paphos

AUTORITÉ ÉMETTRICE :
Nicoclès

TYPE D'OBJET :
Pièce de monnaie

LIEU DE CONSERVATION :
Armeria Reale - Turin
Dotation Corona

N° D'INVENTAIRE :
DC 24627

DÉNOMINATION :
Double statère (?)

MATÉRIAU :
Argent

DIMENSION - POIDS :

Diam. : 2,6 cm ; poids : 21 gr.

DESCRIPTION :

- Droit : Tête d'Aphrodite à gauche portant une couronne de tours crénelées.
- Revers : Apollon assis sur l'*omphalos*, tenant l'arc et la flèche avec une légende en grec alphabétique : *NIKOKAEΟΥΣ ΠΑΦΙΟΝ*.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

- Destrooper-Georgiades 2005, p. 249 - fig. 17
Hill 1904, p. lxxix-lxxx
Markou 2015, sous presse
Masson 1968b, p. 116-118 - n° 2
Mlynarczyk 1980, p. 248-250 - pl. XXXIV. 2
Mlynarczyk 1990, p. 82-85 - pl. I
Vernet 2015, sous presse

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

SANCTUAIRES

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 87

GOLGOI-AYIOS PHÔTIOS

HISTORIQUE DES FOUILLES :

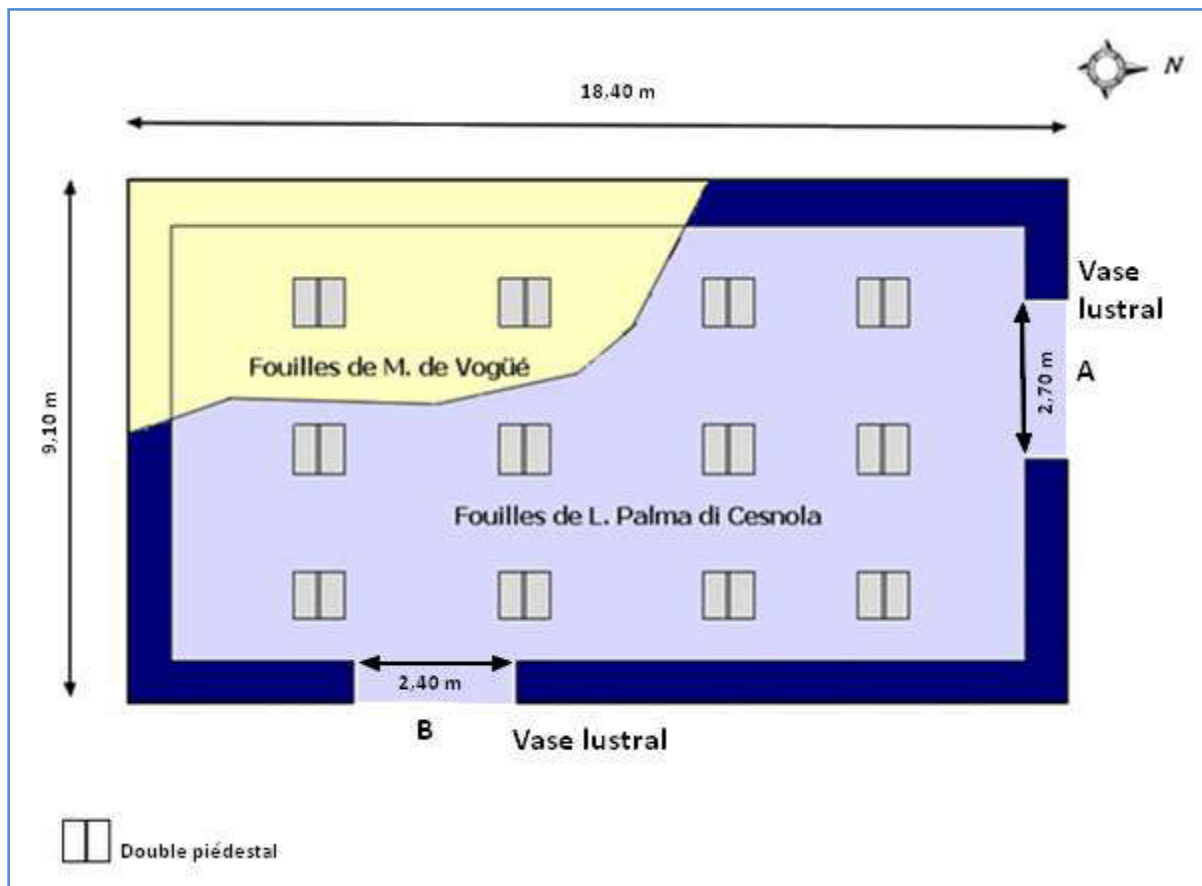
Fouilles de la Mission Vogüé - Printemps 1862.

Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chypro-archaïque au début de l'époque romaine.

PLAN :



Plan du temple de Golgoi-Ayios Phôtios
(d'après Colonna-Ceccaldi 1882, p. 41)

ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES:

Il s'agit d'un cas rare d'éléments culturels trouvés *in situ* dans un temple apollinien chypriote. À ce titre, ils revêtent un intérêt particulier qui se doit d'être souligné.



A



B

Vase lustral de la porte A : vase lustral d'époque hellénistique en calcaire de 43,8 cm haut et 58,4 cm de large avec deux poignées sculptées. Une guirlande de lierre tourne tout autour de la partie supérieure et la base du col est soulignée d'une fine gravure en forme de cordelette. Destiné à contenir l'eau lustrale, il était posé à l'extérieur, à droite de l'entrée nord du temple. Brisé, il a pu néanmoins être reconstitué presque entièrement. Découvert *in situ* lors des fouilles de L. Palma di Cesnola (fiche n° 211).

Fragment de vase lustral de la porte B : fragment d'un vase lustral d'époque hellénistique en calcaire de 2,10 m environ de diamètre et de 41 cm de haut, de forme arrondie avec quatre poignées. Il était décoré d'une guirlande de feuilles de lierre courant tout autour du col. Brisé en presque totalité, il ne reste aujourd'hui qu'un fragment représentant un serpent en relief enroulé sur lui-même, gravé sur un dauphin. La tête du reptile dressée est surmontée de petites cornes. Destiné, sans doute, à contenir l'eau lustrale nécessaire au rituel d'aspersion des fidèles entrant dans le sanctuaire, il comportait sur le dessus un orifice rond de 5 cm permettant le passage de l'eau sacrée. Il était posé à l'extérieur, à droite de l'entrée est du temple. Découvert *in situ* lors des fouilles de L. Palma di Cesnola (fiche n° 210).

BIBLIOGRAPHIE :

- Cesnola 1877, p. 144-145
- Colonna-Ceccaldi 1882, p. 41-47
- Hermay 1989, p. 14-19
- Masson 1971, p. 305-325

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 88

IDALION-*MOUTI TOU ARVILI*



Colline de *Mouti tou Arvili* (Idalion)
(Photo Y. Vernet, 2012)

HISTORIQUE DES FOUILLES :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps/été 1868-été 1869.

Fouilles de l'*American Expedition to Idalion* dirigées par L. Stager et A. Walker - 1971-1980.

Fouilles de l'*University of New Hampshire Expedition to Idalion, Cyprus* dirigées par P. Gaber - 1987-2001.

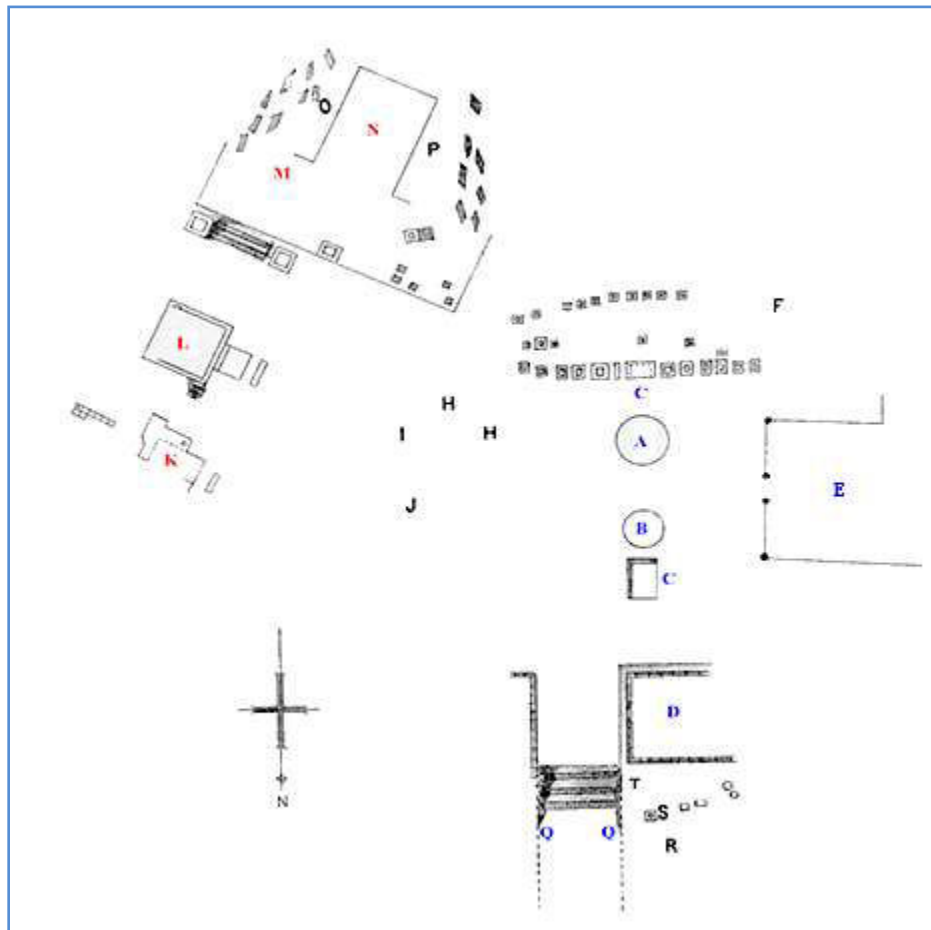
Fouilles de la *Lycoming College Expedition to Idalion, Cyprus* dirigées par P. Gaber - Depuis 2002.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chyro-archaïque à l'époque romaine.

PLAN :

A - D'après Lang 1878, p. 30.



LÉGENDE :

Partie la plus récente :

A et B : grands vases lustraux

C : cour avec piédestaux

D : hall (?)

E : *cella* rectangulaire

Q : entrée avec escaliers

Partie la plus ancienne :

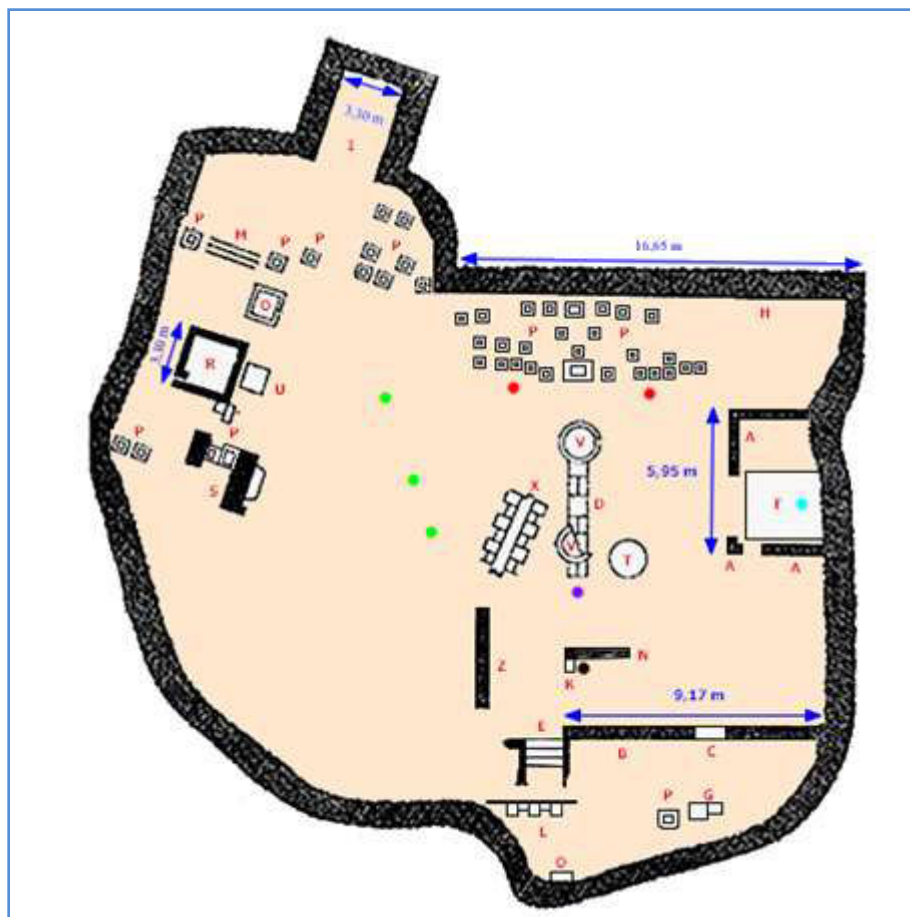
K : piédestal de statue colossale

L : autel (?)

M : cour intérieure avec piédestaux

N : chapelle

B - D'après Colonna-Ceccaldi 1882, pl. I.



LÉGENDE :

- | | |
|---|---|
| A : murs en maçonnerie | M : marches |
| B : murs en pierres de taille | N : traces d'un petit mur |
| C : fenêtre | O : pierre carrée |
| D : petit mur bas en gros moellons | P : piédestaux |
| E : escalier d'accès (haut. des marches : 14 cm) | Q : dalle creusée d'une rigole |
| F : trou carré | R : édicule carré |
| F : dalles en contrebas | S : édicule (?) |
| H - Z : mur en petits moellons (soubassement) | T : trou rond |
| I : cellule (?) | U : pierre carrée |
| J : fragment de mur | V : vasques de pierre (brisées) |
| K : grosse pierre | W : sib à conduit souterrain |
| L : dallage en contre haut | X : rigole bordée en pierres de taille |
| | Y : déblais |

LÉGENDE (suite) :

Points de découvertes :

- Statue colossale
- Inscriptions
- Monnaies
- Bêtes et statuettes
- Statuette en bronze

ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES :

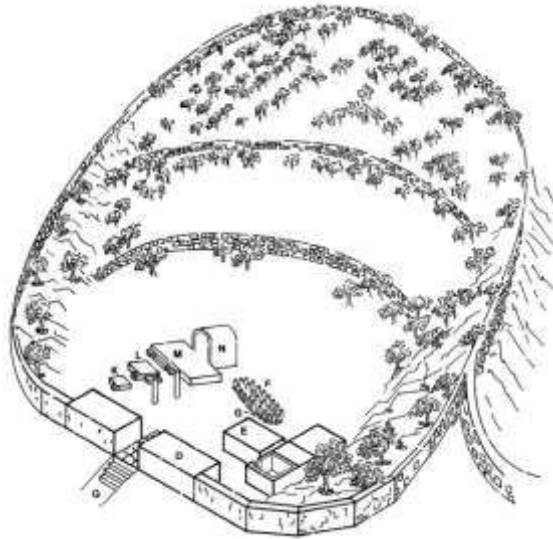
I - Des reconstitutions théoriques du *temenos* masculin de *Mouti tou Arvili* ont été réalisées d'après le compte rendu de R. H. Lang et les éléments fournis par les différents observateurs :

- Maquette 3D :



(Senff 1993, pl. 2a)

- Schéma :



(Gaber & Dever 1996, p. 108 - fig. 24)

II - Vue de l'escalier d'accès découvert par R. H. Lang lors des fouilles de 1868-1869 et retrouvé au cours des fouilles réalisées par la *Lycoming College Expedition to Idalion, Cyprus* dirigées par P. Gaber (plan A : Q - plan B : E).



(Photo Y. Vernet, 2011)

BIBLIOGRAPHIE :

Gaber 2015, sous presse

Gaber & Dever 1996, p. 108 - fig. 24

Lang 1878

Senff 1993

KOURION-SANCTUAIRE D'APOLLON *HYLATES*



Sanctuaire d'Apollon *Hylates* - Temple romain
(Photo Y. Vernet, 2011)

HISTORIQUE DES FOUILLES :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

Étude architecturale du site par R. Scranton - Été 1962.

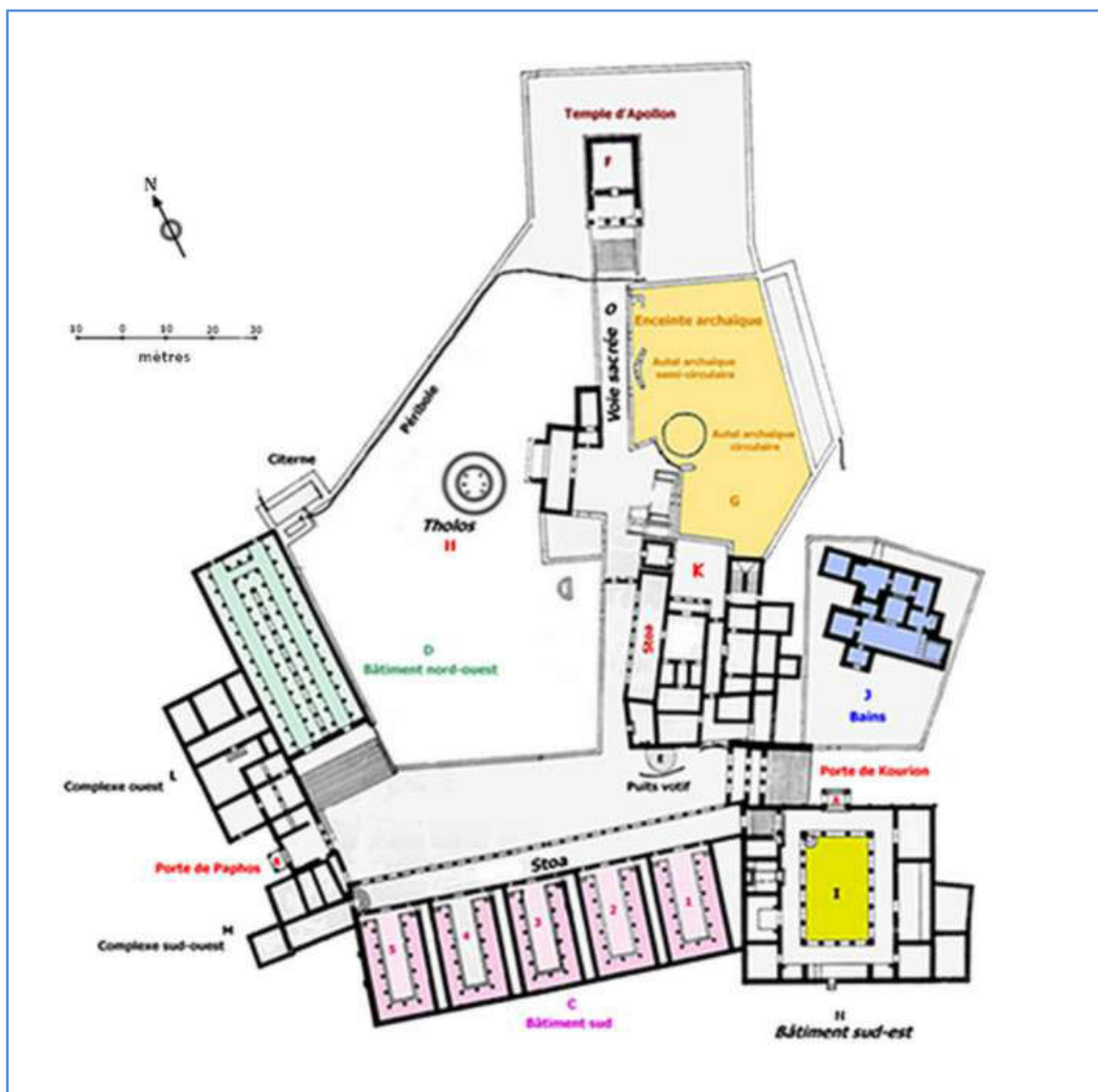
Fouilles de l'*University of Arizona* dirigées par D. Buitron-Oliver et D. Soren - 1978-1985.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chyro-archaïque à l'époque romaine.

PLAN :

A - Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*



(d'après Scranton 1967, p. 76 - plan I)

LÉGENDE :

- A** : porte de Kourion (est) : I^{er}-II^e siècle - Époque romaine
- B** : porte de Paphos (ouest) : I^{er}-II^e siècle - Époque romaine
- C** : bâtiments sud - cinq salles séparées par des couloirs (dortoirs ?) : I^{er}-II^e siècle - Époque romaine
- D** : bâtiments nord-ouest (dortoirs ?) : I^{er} siècle - Époque romaine
- E** : puits votif
- F** : temple d'Apollon : I^{er}-II^e siècle - Époque romaine

LÉGENDE (suite) :

G : enceinte chyro-archaïque - autels circulaire et semi-circulaire : 725-475 av. J.-C

H : *tholos* : I^{er} siècle - Époque romaine

I : palestine : II^e siècle - Époque romaine

J : bains : début II^e siècle (101-102) - Époque romaine

K : complexe est :

- *stoa* : IV^e-III^e siècle av J.-C. - Époque hellénistique

- bâtiment : III^e siècle av J.-C. - Époque hellénistique

- résidence des prêtres : III^e siècle av J.-C. - Époque hellénistique

- cuisine : I^{er} siècle - Époque romaine

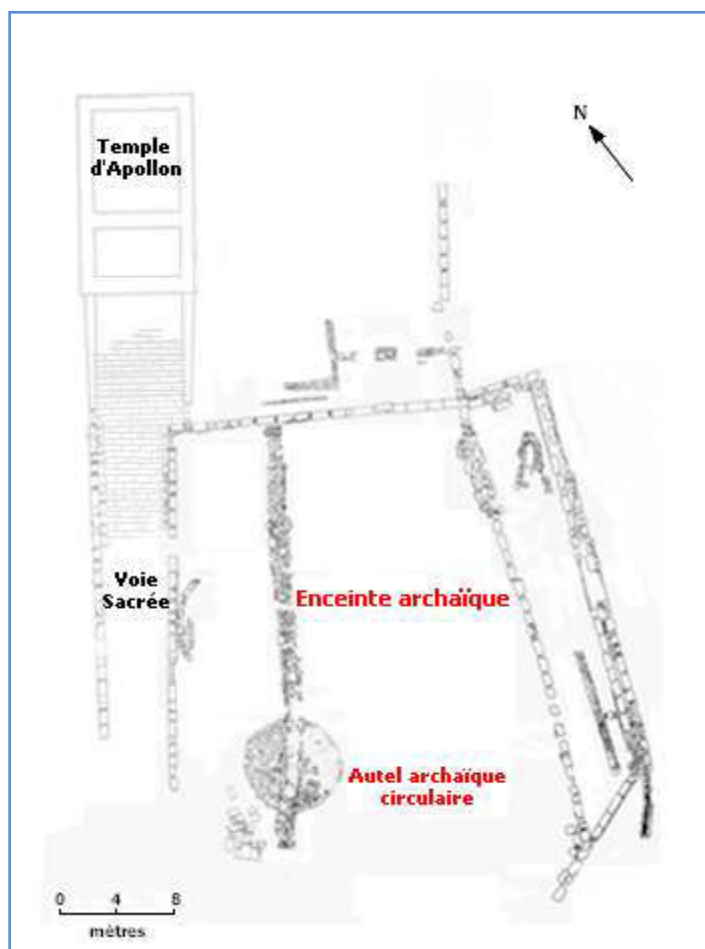
L : complexe ouest : I^{er} siècle - Époque romaine

M : complexe sud-ouest

N : complexe sud-est

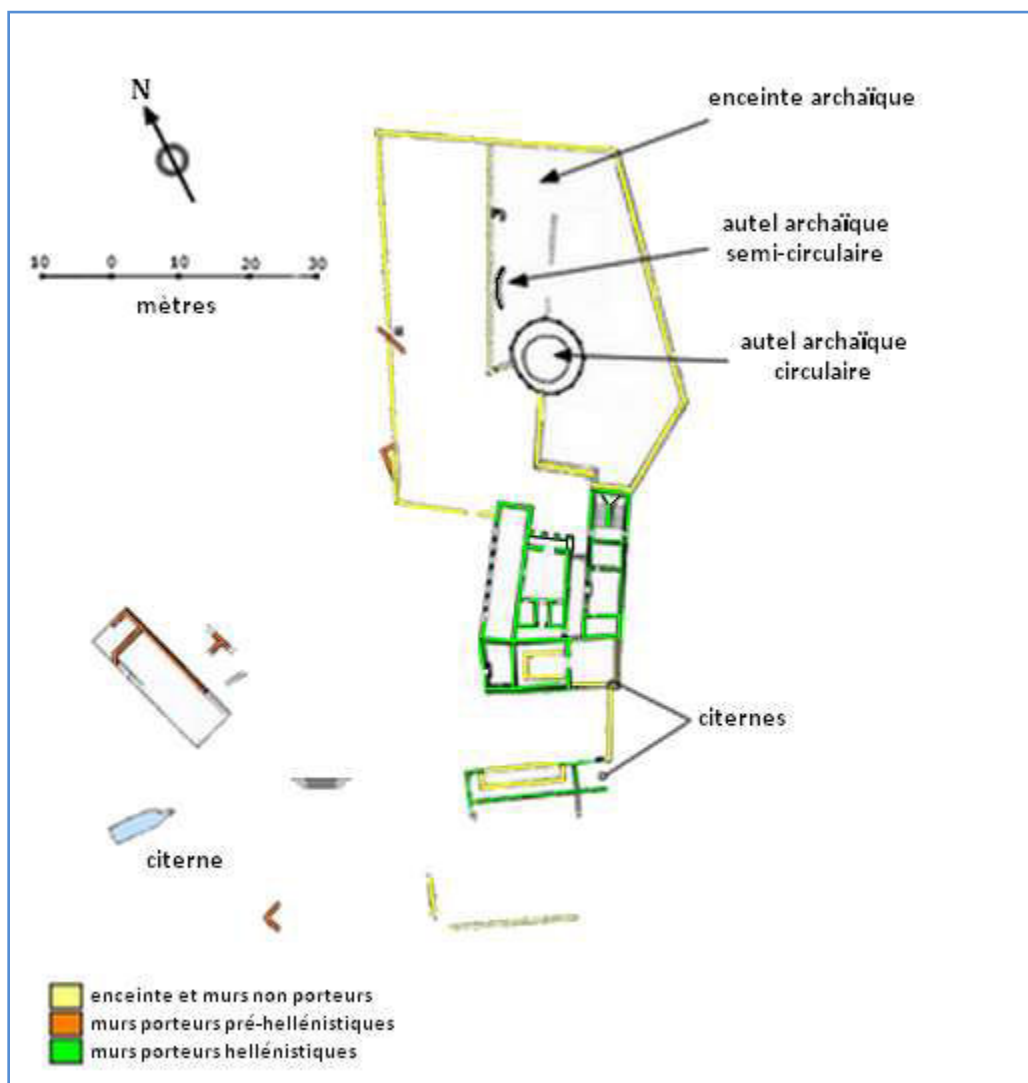
O : voie sacrée : I^{er}-II^e siècle - Époque romaine

B - Détail de l'enceinte archaïque :



(d'après Buitron-Oliver 1996, fig. A)

C - Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates* à la fin de la période hellénistique :



(d'après Scranton 1967, p. 77 - plan II)

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996
Cesnola 1877, p. 342-347
Scranton 1967
Sinos 1990
Soren 1987

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 90

LEFKONIKO-AYIA ZONI

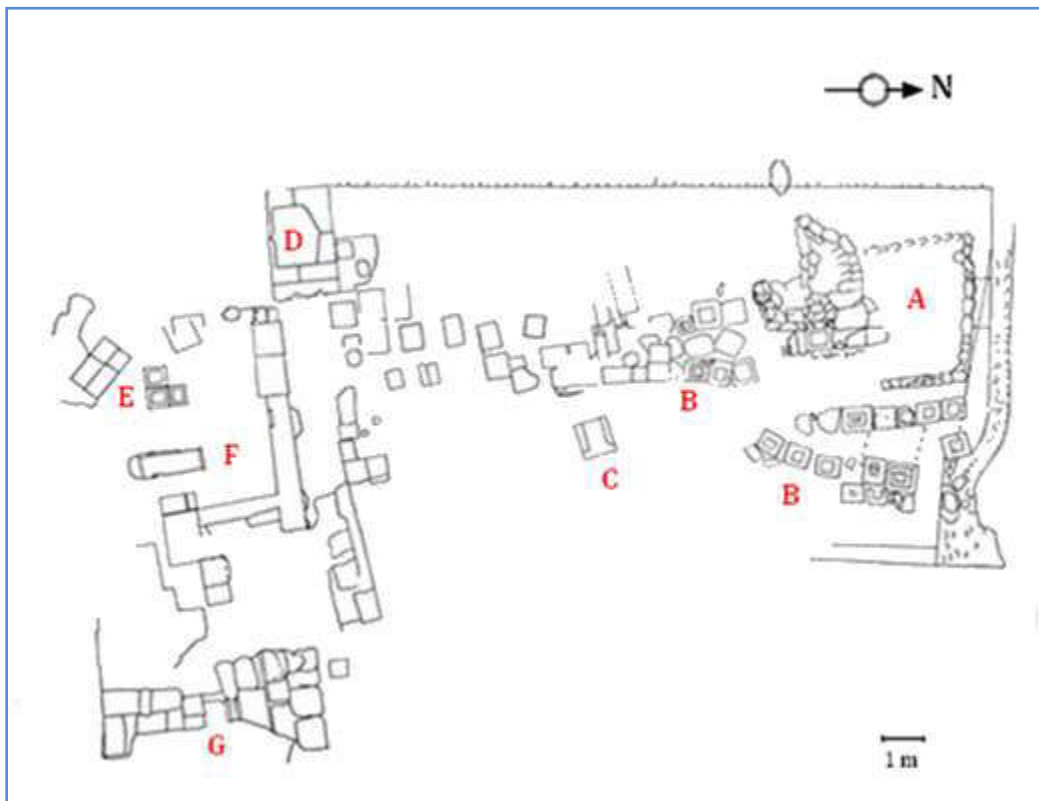
HISTORIQUE DES FOUILLES :

Fouilles du Cyprus Museum menées par J. L. Myres - Octobre 1913.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chyro-archaïque à l'époque romaine.

PLAN :



Plan du sanctuaire de Lefkoniko-Ayia-Zoni
(Myres 1945, p. 57 - fig. 1)

LÉGENDE :

A : petite pièce avec dépôt de sculptures

B : bases de statues archaïques

C-D-E : bases hellénistiques

F : statue hellénistique

G : dallage avec un seuil

ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES :



Découverte d'une statue hellénistique
à l'extrémité sud du site (F)
(Myres 1945, pl. 11 - n° 1)

Dépôt de sculptures votives à l'angle
sud-ouest (A)
(Myres 1945, pl. 11 - n° 6)



BIBLIOGRAPHIE :
Myres 1945, p. 54-68

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 91

MALLOURA



Sanctuaire de Malloura et ses environs en 2008, vue de l'Est
© AAP

HISTORIQUE DES FOUILLES :

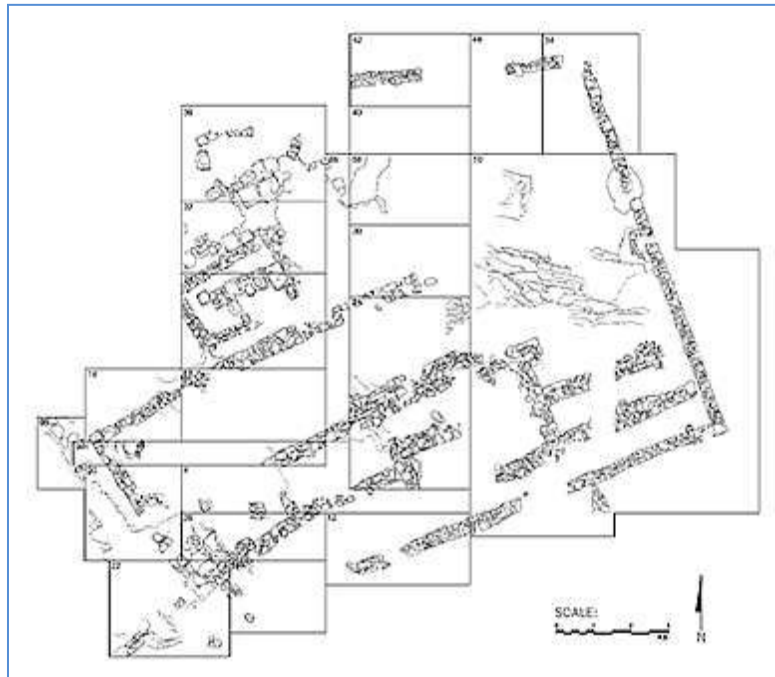
Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862 et juillet 1865.

Fouilles du *Athienou Archaeological Project* (AAP) dirigées par M. Toumazou - Depuis 1990.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chyro-archaïque à l'époque romaine.

PLAN :



Sanctuaire de Malloura
(Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 73 - fig. 6.3)



Vue aérienne du sanctuaire de Malloura
(Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 72 - fig. 6.2)

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1989, p. 14-19

Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 92

MERSINAKI-AYIA VARVARA



Vue générale du site de Mersinaki - *Ayia Varvara*
© Medelhavsmuseet, Stockholm

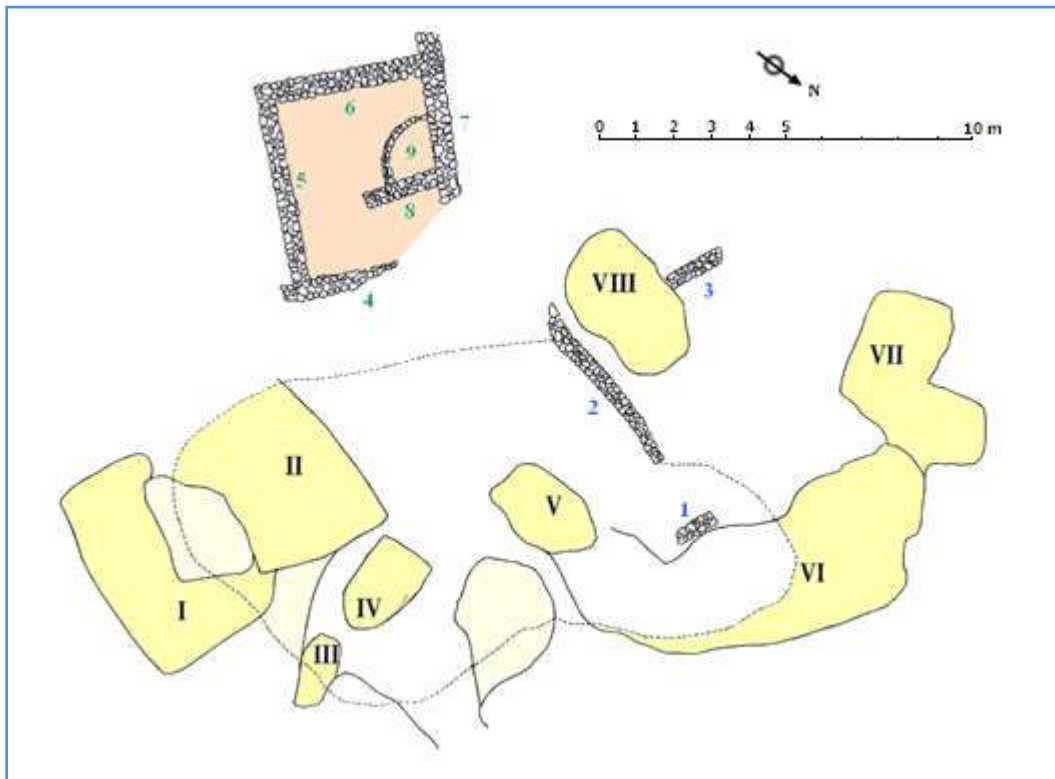
HISTORIQUE DES FOUILLES :

Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chypro-archaïque à la fin de l'époque hellénistique.

PLAN :



Plan du site de Mersinaki - Ayia Varvara
(D'après Gjerstad *et alii* 1937, pl. XXIX)

LÉGENDE :

Mur 1 : H. 0,50 m ; L. : 0.60 m]

Mur 2 : H. 1,00 m ; L. : 0.60 m]

Mur 3 : H. 0,60 m ; L. : 0.60 m]

Restes de murs constitués de pierres communes de toutes tailles.

Mur 4 : H. 1,00 m ; L. : 0.60 m]

Mur 5 : H. 1,75 m ; L. : 0.60 m]

Mur 6 : H. 1,75 m ; L. : 0.60 m]

Mur 7 : H. 1,60 m ; L. : 0.65 m]

Mur 8 : H. 1,00 m ; L. : 0.50 m]

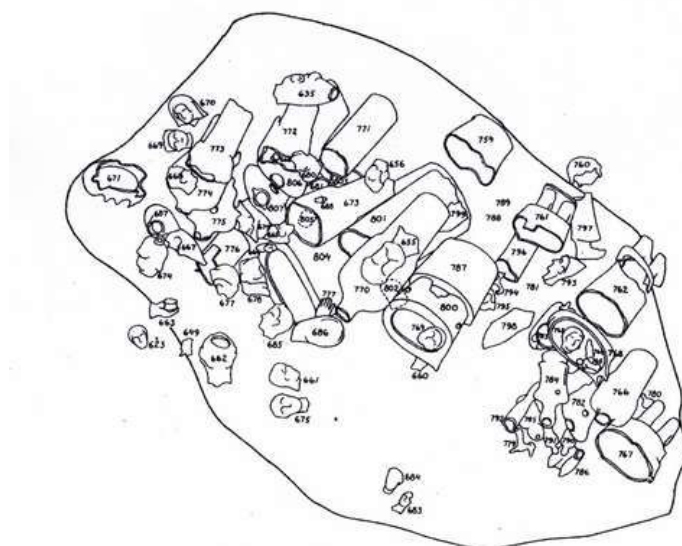
Ces murs, de même nature, situés à un niveau plus élevé, constituent une construction de forme rectangulaire. Le mur 5 est percé d'une porte en son milieu.

Un pan (9) en demi-cercle forme une petite pièce au coin des murs 7 et 8 (pour le stockage de denrées telles que le blé ?)

Huit fosses remplies de terre, de fragments de statues et d'objets votifs en pierre et en terre cuite ont été recensées. La fosse V était particulièrement riche en matériel.

Fosses V à VIII : regroupées en demi-cercle autour des restes de murs et des fragments de sculptures (en pierre et en terre cuite) Ces fosses ont vraisemblablement été creusées autour du *temenos* originel.

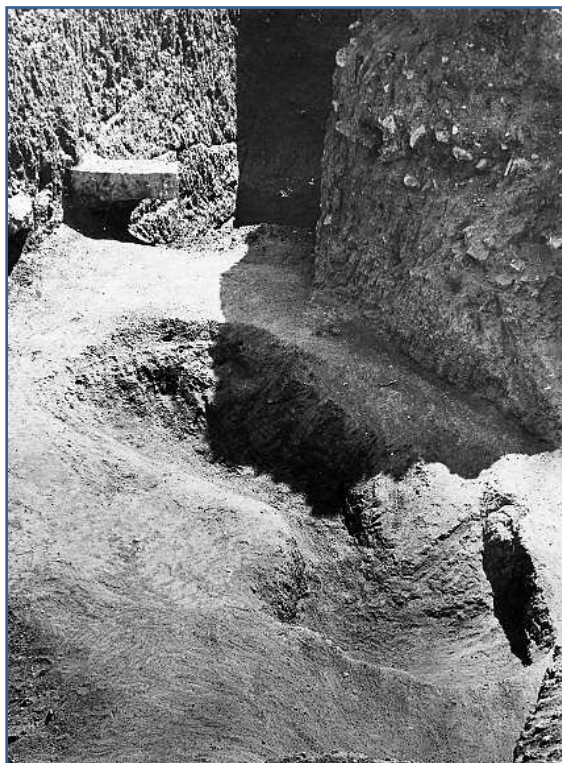
ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES :



Fosse V - Relevé du matériel découvert *in situ*
(Gjerstad *et alii* 1937, pl. XXXII. 4)



Vue de la fosse V en cours de fouille
© Medelhavsmuseet, Stockholm



Vue d'une fosse après fouille
© Medelhavsmuseet, Stockholm

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad *et alii* 1937, p. 340-398 - pl. CX-CXLIX

Gjerstad 1980, p. 137-143

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 93

NEA PAPHOS-ALONIA TOU EPISKOPOU



Nea Paphos-Alonia tou Episkopou
Aspect extérieur du sanctuaire d'Apollon *Hylates*, vue du Nord
© MafaP 2010

HISTORIQUE DES FOUILLES :

Étude architecturale et relevé réalisés par le *Cyprus Exploration Fund* menés par D. G. Hogarth et M. R. James - 1887.

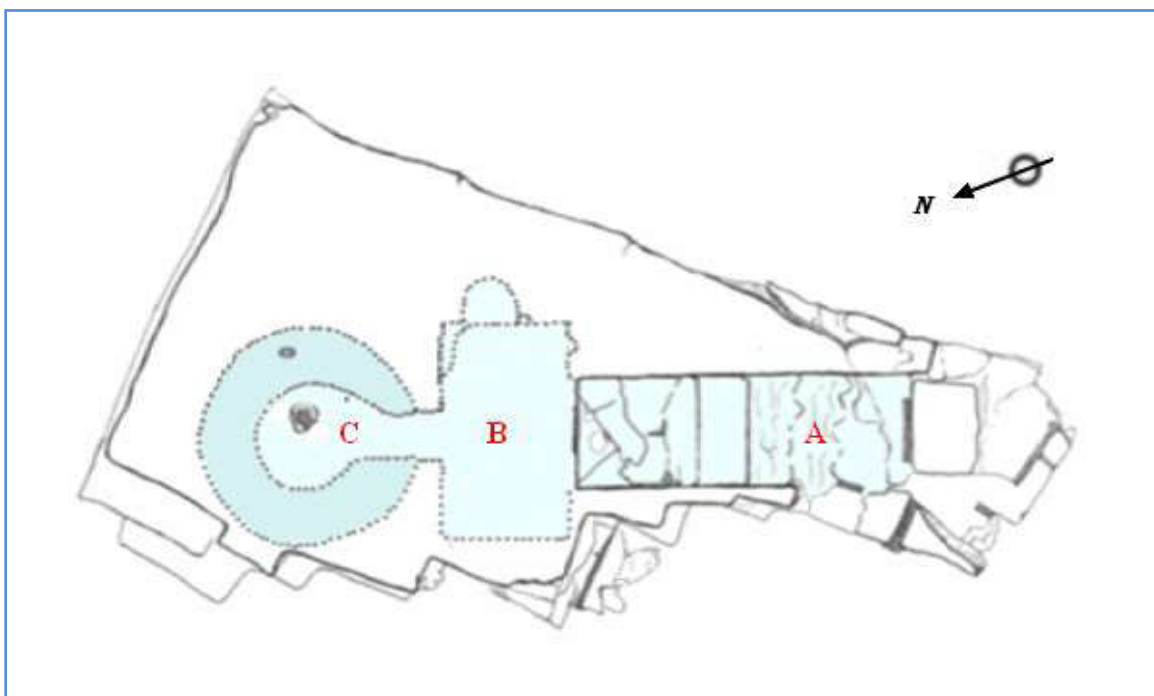
Étude du site par J. Mlynarczyk - Automne 1978.

Nettoyage, relevé, étude et mise en valeur du site par la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre par C. Balandier (directeur) et Y. Vernet - 12 au 31 août 2010.

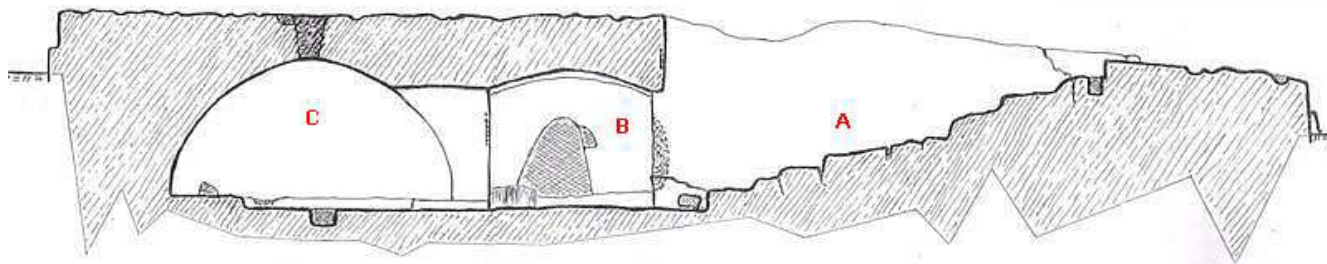
PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chypro-classique à l'époque hellénistique

PLAN :



Plan du sanctuaire d'Apollon *Hylates* de Nea Paphos-Alonia tou Episkopou par K. Moustakka
© MafaP/Department of Antiquities 2010



Coupe du sanctuaire d'Apollon *Hylates* de Nea Paphos - Alonia tou Episkopou par K. Moustakka
© MafaP/Department of Antiquities 2010

LÉGENDE :

A : *dromos* - Long. 5 m ; Larg. 2,5/3 m.

B : première chambre de forme rectangulaire - Long. : 5 m ; larg. : 3 m.

C : seconde chambre de forme circulaire - Diam. : 5 m ; haut. maxi : 2,60 m.



État actuel de l'*oculus* et des cavités présentes sur le toit, vue du Nord
Sanctuaire d'Apollon *Hylates* de Nea Paphos-Alonia tou Episkopou
© MafaP 2010

BIBLIOGRAPHIE :

- Balandier & Vernet 2015, sous presse
Balandier & Vernet, à paraître
Hadjicosti (dir.) 2008, p. 39-43
Hogarth *et alii* 1888, p. 268-269 - fig. 4
Mlynarczyk 1980, p. 239-251
Mlynarczyk 1990, p. 76-85
Vernet 2015, sous presse

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

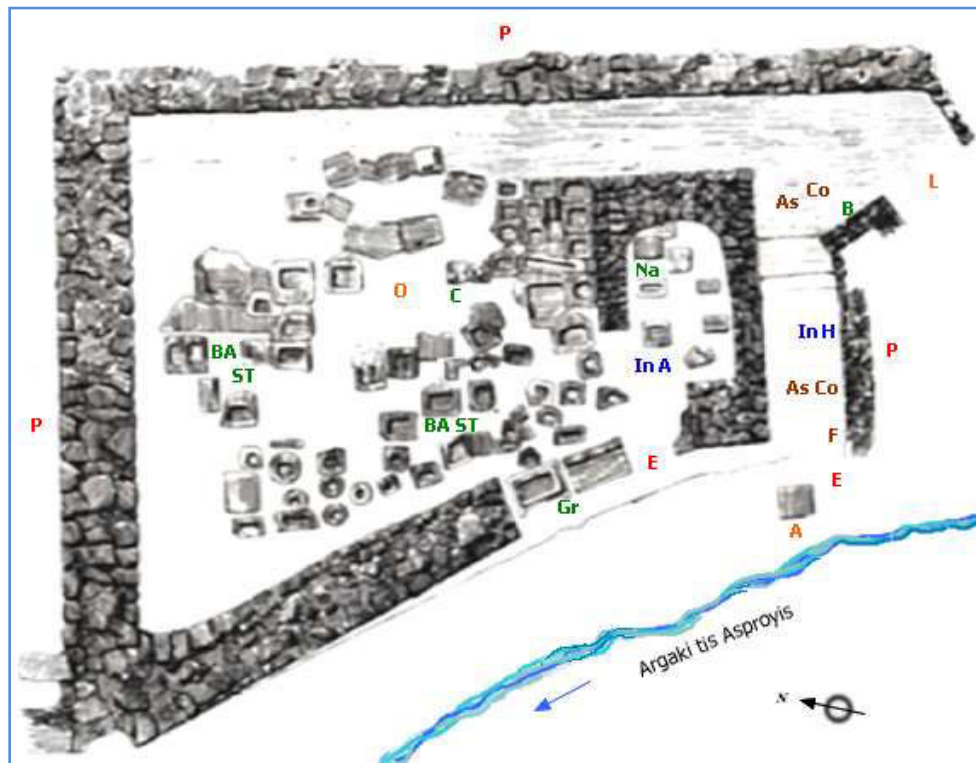
Fiche n° 94

TAMASSOS-FRANGISSA

HISTORIQUE DES FOUILLES :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

PLAN :



Plan du sanctuaire d'Apollon de Tamassos-Frangissa
(d'après Ohnefalsch-Richter 1893, pl. VI)

LÉGENDE :

- | | |
|-------------------------------------|--|
| A : autel | BA, ST : bases en pierre |
| P : péribole | C : colosse archaïque en terre cuite (fiche n° 237) |
| E : entrée | Na : statue archaïque en calcaire de taille humaine |
| L : dépôt de lampes | Gr : statue de style grec |
| F : foyer | O : vase lustral en calcaire avec inscription (fiche n° 78) |
| As : couche de cendres | InA : inscription bilingue avec Apollon <i>Alasiôtas</i> (fiche n° 33) |
| Co : couche de matières carbonisées | InH : inscription bilingue avec Apollon <i>Heleitas</i> (fiche n° 34) |
| B : bronzes votifs | |

PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chypro-archaïque à la fin de l'époque hellénistique.

ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES :

De nombreux piédestaux et des statues étaient disséminés dans la plus grande cour, au nord. À l'intérieur de celle-ci, vers le mur est se trouvait le colosse de terre cuite et non loin, vers le milieu, le vase lustral inscrit. Un peu plus au sud, une chambre contenait une statue en calcaire grandeur nature d'Apollon (?), un autel formé par un simple bloc de calcaire et la dédicace bilingue mentionnant Apollon *Alasiôtas*. Dans un mur du couloir au sud se trouvait, réemployée, la base inscrite dédiée à Apollon *Heleitas*.

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad 1948, p. 9

Masson 1964, p. 232-236

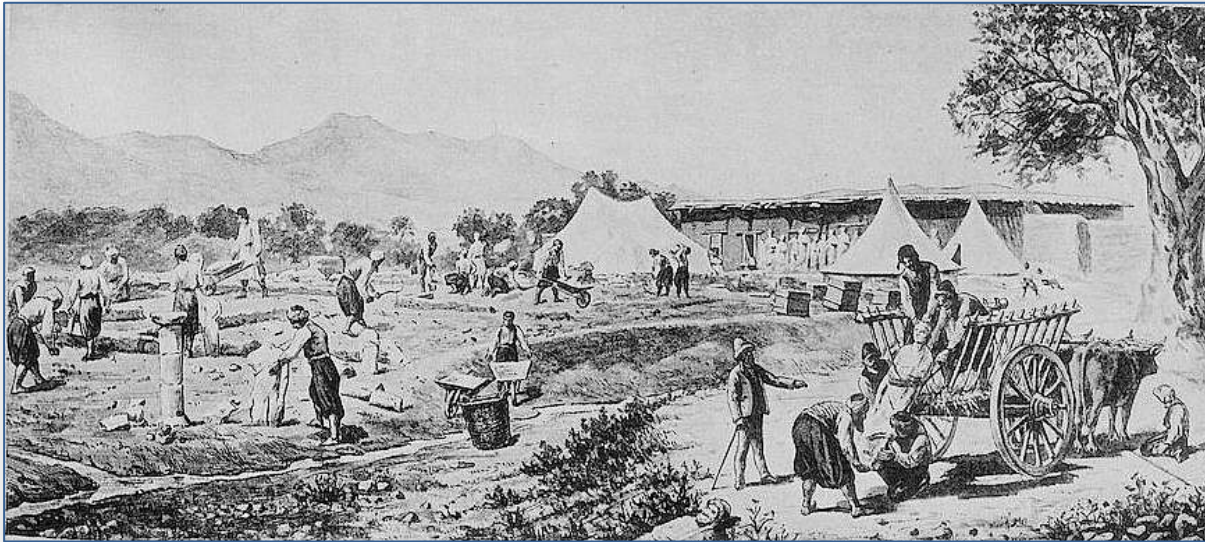
Ohnefalsch-Richter 1893, p. 6-10 ; p. 344-345 - pl. VI

Recke, à paraître

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 95

VONI-SANCTUAIRE D'APOLLON



Vue des fouilles du sanctuaire d'Apollon à Voni en 1883
(Ohnefalsch-Richter 1893, pl. V)

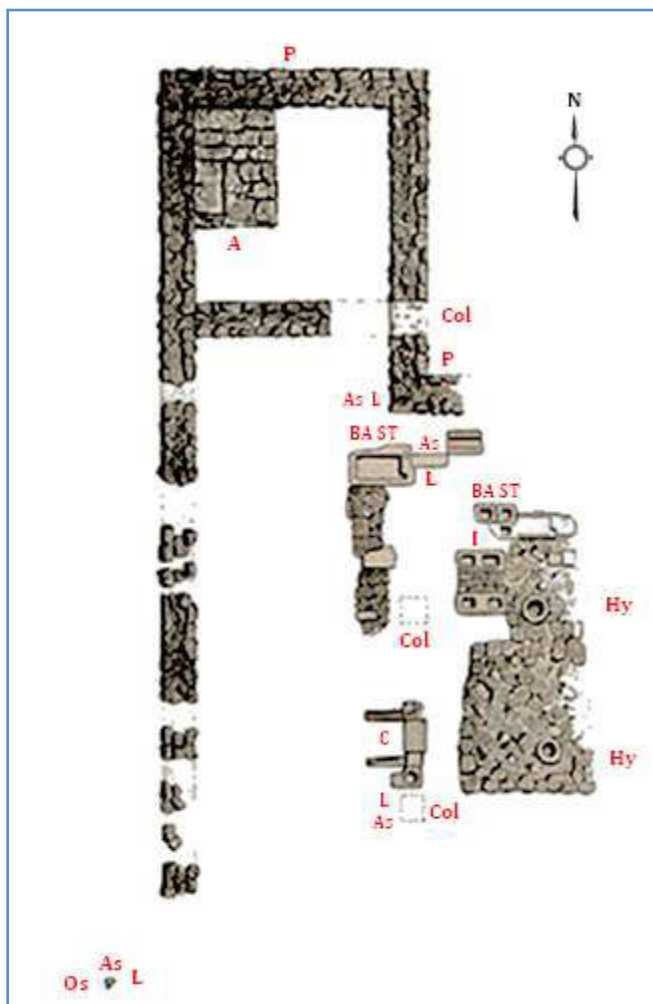
HISTORIQUE DES FOUILLES :

Fouilles du Cyprus Museum menées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ CULTUELLE :

De la période chyro-archaïque à l'époque hellénistique.

PLAN :



Plan du sanctuaire d'Apollon à Voni
(d'après Ohnefalsch-Richter 1893, pl. V)

LÉGENDE :

A : autel

I : inscription mentionnant Apollon

As : couche de cendres

BA.ST : piédestal en pierre

C : colosse

Col : bases de colonnes *in situ*

Hy : bassins destinés à l'eau sacrée (?)

L : présence importante de lampes

Os : concentration d'os

P : péribole

BIBLIOGRAPHIE :

Connelly 1988, p. 45-60

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 2-5 ; p. 344-345 - pl. V

Gjerstad 1948, p. 10

SCULPTURES EN PIERRE

PÉRIODE CHYPRO-ARCHAÏQUE

GOLGOI

AYIOS PHÔTIOS

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 96



Tête d'homme barbu à bonnet conique
Golgoi-Ayios Phôtios
© Musée du Louvre

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios-Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant barbu à bonnet conique.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2756

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 39 cm ; larg. : 23 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme coiffé d'un bonnet conique aux rabats relevés et portant une boucle à l'oreille. La barbe longue et lisse, de forme caractéristique, est plus étroite à la base. La bouche souriante est légèrement en biais. Les yeux sont étroits et allongés en amande. Les cheveux forment une nappe largement évasée à l'arrière et bordent le front de petites mèches bouclées. Cette tête est représentative des sculptures de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. imitant les grandes statues de terre cuite.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général avec quelques éclats. Le nez est endommagé.

PROPOSITION D E DATATION :

625-600 av. J.-C. - Période chypro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Caubet, Hermary & Karageorghis 1992, p. 120-121 - n° 146

Hermary 1989, p. 24 - n° 3

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=21669&langue=fr

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 97



Tête d'homme barbu à bonnet conique
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios-Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mai 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant barbu à bonnet conique.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2857

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 88,9 cm ; larg. : 35,6 cm ; ép. : 58,4 cm

DESCRIPTION :

Tête colossale dont la physionomie est assez austère. Les traits du visage sont réguliers avec de grands yeux en amande légèrement proéminents et un nez assez fort. La barbe longue est divisée en quatre bandes terminées par des boucles en volutes. Le bonnet conique dont les pans sont relevés est caractérisé par une protubérance sur le sommet à laquelle sont attachés des glands retombant à l'arrière. Les cheveux forment une masse épaisse sur le cou. Le front est surmonté d'une petite rangée de boucles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Quelques éclats, notamment sur le nez. Traces de peinture noire sur la barbe.

PROPOSITION D E DATATION :

Début VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 123

Cesnola 1885, pl. XXXIX. 253

Colonna-Ceccaldi 1882, p. 50-51 - pl. III. 2

Hermay & Mertens 2014, p. 30-31 - n° 1

Karageorghis et coll. 2000, p. 108 - n° 171

Masson 1971, p. 312 - fig. 4

Myres 1914, p. 196 - n° 1257

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002874>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 98



Tête d'homme barbu à bonnet conique
Golgoi-Ayios Phôtios
© RMN-Grand Palais/Musée du Louvre

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios-Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant barbu à bonnet conique.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 3452

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 60 cm ; larg. : 27 cm ; ép. 34 cm

DESCRIPTION :

Tête masculine barbue aux yeux en amande et au sourire malicieux. La barbe fournie, de forme rectangulaire, est partagée en mèches verticales. Très fine moustache représentée par trois lignes incisées. Large nappe de cheveux retombant à l'arrière et s'évasant sur les épaules. Le bonnet dont la surface est divisée en petits carrés indiquant le travail du cuir est bordé de larges bandes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Nombreux éclats sur le visage (nez, lèvres...). Le bas de la barbe est détruit. L'aigrette a été recollée sur le bonnet. La partie droite est très érodée.

PROPOSITION D E DATATION :

550 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1989, p. 30 - n° 16

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=21695&langue=fr

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 99



Homme barbu à bonnet conique
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios-Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à bonnet conique.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2460

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. (totale) : 191,8 cm ; haut. (statue uniquement) : 185 cm

DESCRIPTION :

Statue en pied, grandeur nature, représentant un homme barbu au visage souriant et aux traits réguliers. Il porte un bonnet conique au fin quadrillage indiquant le travail du cuir dont les rabats sont relevés. Le vêtement est constitué d'un fin chiton recouvert entièrement par une tunique légère descendant jusqu'aux chevilles surmontée d'un troisième vêtement finement plissé à la bordure ouvragée recouvrant l'épaule gauche, le torse et l'abdomen. L'homme tient ses bras le long du corps dans une attitude rigide.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état. Quelques petits éclats notamment sur le nez. Marques de restauration au niveau du cou (le corps et la tête étaient séparés). Des traces de peinture rouge sont encore apparentes sur les lèvres et le vêtement.

PROPOSITION D E DATATION :

Fin VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LX. 407

Hermay & Mertens 2014, p. 36-37 - n° 12

Karageorghis et coll. 2000, p. 110 - n° 173

Markoe 1987, p. 122 - pl. XCII. 1

Myres 1914, p. 217-218 - n° 1352

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002479>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 100



Personnage avec un masque de cerf
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de personnage avec un masque de cerf.
Il s'agit très certainement d'un prêtre officiant lors d'une cérémonie ou d'un rituel religieux spécifique.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2538

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 26 cm ; larg. : 10,2 cm ; ép. : 5,7 cm

DESCRIPTION :

Personnage tenant de ses deux mains, par le museau, un masque de cerf devant son visage. Il est vêtu d'une tunique longue surmontée d'un vêtement court recouvrant le haut du corps jusqu'à la taille dont les pans retombent sur les côtés. Ses pieds sont nus. La tête de l'animal est finement représentée avec un museau allongé, de petites cornes ramifiées et des yeux profondément gravés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état de l'ensemble du corps malgré une surface érodée. Les bois et la partie gauche du masque sont partiellement brisés.

PROPOSITION D E DATATION :

VI^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XXIV. 59

Hermay & Mertens 2014, p. 196-197 - n° 248

Myres 1914, p. 150-151 - n° 1030

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002555#fullscreen>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 101



Personnage avec un masque de taureau
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de personnage avec un masque de taureau.
Il s'agit très certainement d'un prêtre officiant lors d'une cérémonie ou d'un rituel religieux spécifique.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2515

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 21,4 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant un personnage portant un masque de taureau. Le masque qui recouvre entièrement la tête est maintenu en place par des lanières solidement tenues à deux mains sur le devant de la poitrine. Seule une partie des cheveux est visible à l'arrière du cou. Le vêtement est constitué de la longue tunique habituelle surmontée d'un court vêtement semblable à une cape qui enveloppe tout le haut du corps et les bras. Les bordures comportent quelques traces de peinture rouge.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état de l'ensemble du corps, surface érodée. De nombreux éléments tels que les cornes ont disparu.

PROPOSITION D E DATATION :

575-550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XXIV. 57

Hermay & Mertens 2014, p. 196 - n° 247

Karageorghis et coll. 2000, p. 130-131, n° 194

Myres 1914, p. 150-151 - n° 1029

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002532>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 102



Personnage avec un masque de taureau
Golgoi-Ayios Phôtios
© Musée du Louvre

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de personnage avec un masque de taureau.
Il s'agit très certainement d'un prêtre officiant lors d'une cérémonie ou d'un rituel religieux spécifique.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2758

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 43 cm ; larg. : 31,50 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme jeune à la barbe courte et lisse et au délicat sourire tenant des deux mains sur son crâne le masque d'un animal qui, malgré l'absence de cornes, est sans aucun doute un taureau. Les traits du visage sont représentés avec soin. Cette sculpture est une des rares représentations qui montrent le masque relevé sur la tête.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire, seules la tête et les mains subsistent. La partie représentant le masque est très érodée. Les cornes ont disparu.

PROPOSITION D E DATATION :

540-520 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Caubet, Hermary & Karageorghis 1992, p. 120-121 - n° 146

Hermary 1986a, p. 164-166 - fig. 1

Hermary 1989, p. 291 - n° 588

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=23910&langue=fr

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 103



Joueur d'*aulos*
Golgoi-Ayios *Phôtios*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Golgoi-Ayios *Phôtios* - Secteur ouest

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de musicien.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2517

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 40 cm ; larg. : 34,9 cm ; ép. : 22,2 cm

DESCRIPTION :

Musicien de facture égyptisante jouant de l'*aulos* ou double flûte. Chaque main tient une des deux parties de l'instrument qui doivent être actionnées simultanément. La sangle d'une *phorbeia* fait le tour du visage. Il s'agit d'une bande de cuir destinée à faciliter le maintien de l'instrument et à contrôler le souffle. Vêtu d'une légère tunique à manches courtes, il porte une coiffe lisse de style égyptien, le *klaft*. Cette statue formait très certainement un ensemble avec le joueur de lyre de la fiche suivante.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seul le torse subsiste. Le nez est endommagé ainsi que l'extrémité des flûtes. Quelques éclats de surface. Très léger reste de peinture noire sur les yeux.

PROPOSITION D E DATATION :

575-550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl.XIII. 15

Hermay & Mertens 2014, p. 182 - n° 224

Karageorghis et coll. 2000, p. 133 - n° 199

Myres 1914, p. 199 - n° 1264

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002534?rpp=60&pg=4&ao=on&ft=golgoi&pos=216>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 104



Joueur de lyre
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Golgoi-Ayios *Phôtios* - Secteur ouest

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de musicien.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874–76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2509

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 45,7 cm ; larg. : 22,9 cm ; ép. : 29,8 cm

DESCRIPTION :

Musicien de facture égyptisante jouant de la lyre. L'instrument tenu sous le bras gauche est de forme triangulaire. Le montant principal dont la partie inférieure est constituée d'une corolle de fleur arrondie ornée de petites inflorescences est surmonté d'une tête de griffon. À l'arrière de l'instrument se trouve une sangle entourant le poignet du joueur. La main droite tient un petit médiateur contre les cordes. Vêtu d'une tunique légère à manches courtes, il porte une coiffe lisse de style égyptien, le *klaft*. Cette statue formait très certainement un ensemble avec le joueur d'*aulos* de la fiche précédente.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seul le torse subsiste. Le nez est endommagé et il manque la main gauche. Traces de restauration (le haut de l'instrument a été recollé).

PROPOSITION D E DATATION :

575-550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XII. 14

Hermay & Mertens 2014, p. 186 - n° 232

Karageorghis et coll. 2000, p. 132 - n° 198

Myres 1914, p. 199 - n° 1265

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002526?rpp=60&pg=4&ao=on&ft=golgoi&pos=214>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 105



Porteur d'offrande
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant porteur d'offrande.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2552

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 26,7 cm ; larg. : 14 cm ; ép. : 8,9 cm

DESCRIPTION :

Statue masculine de dédicant imberbe dont le vêtement de style égyptisant est constitué d'une tunique aux manches mi-longues et d'une *shenti*. Sous le bras gauche, il porte un chevreau destiné au sacrifice. Les cheveux courts et bouclés encadrent le visage souriant aux larges yeux en amande.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure à partir des genoux ainsi que l'avant-bras droit. La tête a été recollée. La surface érodée comporte de nombreux éclats.

PROPOSITION DE DATATION :

550 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XVI. 23

Hermay & Mertens 2014, p. 72 - n° 58

Myres 1914, p. 163 - n° 1066

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002569?rpp=60&pg=2&ao=on&ft=golgoi&pos=77>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 106



Dédicant imberbe avec bandeau à rosettes
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Dédicant imberbe avec bandeau à rosettes.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2473

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 92,7 cm

DESCRIPTION :

Dédicant imberbe et souriant vêtu d'une tunique à manches courtes et d'une culotte couverte d'un pagne chypriote de couleur rouge. La jambe gauche est légèrement avancée. Un large bandeau piqué de cinq rosettes est noué autour de la tête. Les cheveux mi-longs forment une nappe à l'arrière du cou et le front est bordé d'une rangée de petites boucles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure des jambes à partir des genoux. Le devant du torse, la cuisse gauche ainsi que le nez et le menton sont endommagés. La tête et l'avant-bras droit ont été recollés. Traces de peinture rouge, notamment sur le pagne.

PROPOSITION D E DATATION :

550 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XI. 13

Hermay & Mertens 2014, p. 56 - n° 37

Karageorghis et coll. 2000, p. 106-107 - n° 170

Myres 1914, p. 194 - n° 1256

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002491?rpp=60&pg=1&ao=on&ft=golgoi&pos=46>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 107



Guerrier
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de guerrier.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874–76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2600

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 27,3 cm ; larg. : 15,2 cm ; ép. : 8,3 cm

DESCRIPTION :

Statue qui réunit des caractéristiques grecques et égyptiennes. La main droite du guerrier est posée sur le pommeau d'une épée courte qu'il semble vouloir extraire du fourreau suspendu sous son bras gauche. L'étui est soutenu par une sangle à deux bandes traversant le torse. Le vêtement est constitué d'une tunique à manches courtes et d'une *shenti* surmontée d'une grosse ceinture et ornée d'un double *uraeus* avec disque solaire, en relief. Le casque en métal, de type grec, possède des protections de nez et de joues.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure du guerrier à partir des genoux. Des marques de restauration sont visibles notamment au niveau du cou (la tête a été recollée). La main droite et le pommeau de l'épée sont endommagés. Éclats sur le coude droit et le haut du casque. Traces de peinture rouge sur la *shenti* et la ceinture.

PROPOSITION D E DATATION :

550-525 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XLII. 265

Hermay & Mertens 2014, p. 68-69 - n° 54

Karageorghis et coll. 2000, p. 113 - n° 177

Myres 1914, p. 157 - n° 1049

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002617?rpp=60&pg=5&ao=on&ft=golgoi&pos=248>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 108



Cavalier
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2681

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 19,1 cm ; long. : 30,5 cm ; larg. : 7,3 cm

DESCRIPTION :

Statue équestre. Le cavalier barbu est vêtu d'une tunique légère près du corps et d'un pantalon court serré aux genoux. Sa coiffure est constituée d'un simple bandeau retenu par une lanière attachée sous le menton. Il chevauche à cru et ses jambes sont repliées, serrées contre les flancs de sa monture. La crinière du cheval est soigneusement lissée et son poitrail est recouvert d'un pectoral orné de quatre pompons. Le harnais est en relief.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure du cheval ainsi que la jambe, le bras droit et une partie du bras gauche du cavalier. La tête de l'animal est endommagée. Importantes traces de peinture rouge sur le corps du cheval.

PROPOSITION D E DATATION :

550-525 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXXX. 512

Hermay & Mertens 2014, p. 189 - n° 236

Myres 1914, p. 144-145 - n° 1014

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002698?rpp=60&pg=5&ao=on&ft=golgoi&pos=283>

Fiche n° 109



Banqueteur
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de banqueteur.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2539

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 8,9 cm ; long. : 14,8 cm ; ép. : 3,8 cm

DESCRIPTION :

Banqueteur barbu au visage souriant vêtu d'une longue tunique à manches longues recouvrant entièrement le corps jusqu'aux chevilles. Il est allongé sur le côté gauche, les pieds posés l'un au-dessus de l'autre, le bras gauche appuyé sur un coussin et le droit serré le long du corps. Ses cheveux sont courts et lisses.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Surface érodée avec quelques éclats.

PROPOSITION D E DATATION :

550-500 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXXVII. 491

Hermay & Mertens 2014, p. 195 - n° 245

Myres 1914, p. 181 - n° 1145

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002556?rpp=60&pg=2&ao=on&ft=golgoi&pos=66>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 110



Scène de banquet
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'une scène de banquet.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2577

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 17,5 cm ; long. : 44,5 cm ; larg. : 28,6 cm

DESCRIPTION :

Sur une base de forme trapézoïdale, représentation d'un banquet auquel participent cinq convives. Trois hommes barbus coiffés de bonnets coniques sont allongés sur une banquette basse, soutenus par des coussins. Deux femmes sont assises sur les genoux des deux hommes installés de part et d'autre du personnage masculin central. Devant les convives, une cavité rectangulaire destinée sans doute à recevoir une table à offrandes, un autel ou un cratère est creusée au sol.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire. Il s'agit d'une partie d'une œuvre beaucoup plus importante. La surface est usée et endommagée. Il manque la tête des deux femmes.

PROPOSITION D E DATATION :

Fin VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXVI. 432

Hermay & Mertens 2014, p. 194 - n° 243

Karageorghis et coll. 2000, p. 134-135 - n° 205

Myres 1914, p. 147 - N° 1020

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002594?rpp=60&pg=2&ao=on&ft=golgoi&pos=97>

Fiche n° 111



Dédicant en tenue égyptienne
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant en tenue égyptienne.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2471

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 104,8 cm

DESCRIPTION :

Statue représentant un homme imberbe au léger sourire. Le vêtement de style égyptien est composé d'une tunique à manches courtes et d'une *shenti* à large ceinture, sur laquelle sont représentés deux *uræi* surmontés d'un disque solaire. Des bracelets en spirales sont enroulés sur le haut des bras. Les cheveux sont coupés courts et droits sur le front et forment de larges crans transversaux sur le dessus de la tête. Ils retombent en nappe épaisse à l'arrière des oreilles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La partie inférieure à partir du dessus des genoux est détruite. Bon état de la partie conservée. Légères traces de peinture rouge notamment sur les lèvres.

PROPOSITION D E DATATION :

550-540 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XI. 11

Hermay & Mertens 2014, p. 72 - n° 59

Karageorghis et coll. 2000, p. 115 - n° 180

Myres 1914, p. 219 - n° 1356

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002489?rpp=60&pg=1&ao=on&ft=golgoi&pos=43>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 112



Dédicant en tenue égyptienne
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant en tenue égyptienne.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2472

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 130,2 cm

DESCRIPTION :

Homme au visage souriant et barbu de style égyptisant. Coiffé de la double couronne égyptienne ou *pschent* avec un *uræus* à l'avant (en partie détruit), il porte un pectoral à trois rangs sur son torse nu et une *shenti* à large ceinture dont la partie centrale est décorée de deux *uræi* aux têtes surmontées du disque solaire. Le bras droit est replié sur la poitrine avec le poing fermé, le gauche est tendu serré contre le corps. Deux rangs de cheveux courts et bouclés sont visibles sur le front.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La partie inférieure à partir du dessus des genoux est détruite. Il manque la main gauche et l'*uraeus* sur la coiffe. Le nez est endommagé. Le bras gauche a été recollé au-dessus du coude. Nombreux éclats sur l'ensemble de la sculpture, notamment sur le bras droit et la ceinture. Faibles traces de peinture rouge sur le vêtement.

PROPOSITION D E DATATION :

525-500 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XLIII. 280

Hermay & Mertens 2014, p. 73-74 - n° 60

Karageorghis et coll. 2000, p. 117 - n° 182

Myres 1914, p. 225-226 - n° 1363

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002490?rpp=60&pg=1&ao=on&ft=golgoi&pos=45>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 113



Face



Profil droit

Tête d'homme barbu à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2842

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 35,6 cm ; larg. : 27,9 cm ; ép. : 31,1 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu aux traits fins et réguliers. Sur ses cheveux courts et bouclés encadrant le visage aux pommettes saillantes, il porte un large bandeau orné de fleurs de narcisses. La barbe est formée de plusieurs rangées de boucles. La bouche légèrement souriante est surmontée d'une fine moustache.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le visage est très endommagé. Le nez est arraché ainsi que l'extrémité de la barbe. Nombreux éclats sur les joues, le front, les cheveux et l'oreille droite.

PROPOSITION D E DATATION :

Fin VI^e-début V^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXXXII. 541

Hermay & Mertens 2014, p. 90 - n° 82

Myres 1914, p. 203 - n° 1287

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002859?rpp=60&pg=6&ao=on&ft=golgoi&pos=320>

Fiche n° 114



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2841

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 33,7 cm ; larg. : 21 cm ; ép. : 25,4 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu aux traits assyriens. La bouche souriante aux lèvres pleines est soulignée d'une fine moustache. La barbe est longue et comporte plusieurs rangs transversaux. Une couronne végétale composée de larges feuilles verticales de laurier, intercalées sur deux rangs autour d'une tige torsadée laisse apparaître deux rangées de cheveux bouclés sur le front.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Légères traces de couleur rouge sur les lèvres.

PROPOSITION D E DATATION :

Début V^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXXII. 470

Toumazou, Kardulias & Counts 2012, p. 158 - fig. 11.9

Hermay & Mertens 2014, p. 90-91 - n° 83

Karageorghis et coll. 2000, p. 120 - n° 186

Myres 1914, p. 203 - n° 1286

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002858?rpp=60&pg=6&ao=on&ft=golgoi&pos=318>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 115



Face



Profil gauche

Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Golgoi-Ayios-Phôtios

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2832

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 19,1 cm ; larg. : 14 cm ; ép. : 17,1 cm

DESCRIPTION :

Jeune homme imberbe aux traits délicats et réguliers avec des yeux en amande. Les lèvres fines peintes en rouge esquissent un léger sourire. Ses cheveux courts et bouclés encadrent le visage et couvrent une partie des oreilles. Il porte une couronne végétale nouée sur l'avant par de petits boutons floraux et composée de feuilles de lierre intercalées en rang inversé de part et d'autre d'une tige faisant tout le tour de la tête.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en très bon état. Quelques éclats notamment sur la chevelure au niveau du front. La surface est érodée. Traces de peinture rouge sur les lèvres.

PROPOSITION D E DATATION :

Fin VI^e-début V^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXXV. 482

Hermay & Mertens 2014, p. 104-105 - n° 101

Karageorghis et coll. 2000, p. 210 - n° 338

Myres 1914, p. 208-209 - n° 1305

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002849?rpp=60&pg=4&ao=on&ft=golgoi&pos=183>

KOURION

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 116



Porteur d'offrande
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de porteur d'offrande.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2533

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 33 cm ; larg. : 17,8 cm ; ép. : 10,2 cm

DESCRIPTION :

Statue de *kriophoros*. Il s'agit d'un jeune homme imberbe à l'expression sérieuse portant un de ses béliers destiné au sacrifice. Tête nue, les cheveux courts dégageant les oreilles, il est vêtu d'une légère tunique à manches courtes retenue à la taille par une large ceinture. Il porte sur ses épaules l'animal aux solides cornes en spirales et le tient par les pattes qui retombent sur son torse. Le travail de la pierre restitue l'effet laineux de la toison.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seul le haut du corps subsiste en bon état.

PROPOSITION DE DATATION :

575-550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XVI. 21

Hermay & Mertens 2014, p. 149 - n° 170

Karageorghis et coll. 2000, p. 133 - n° 200

Myres 1914, p. 170 - n° 1120

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002550?rpp=60&pg=2&ao=on&ft=kourion&pos=77#fullscreen>

Fiche n° 117



Tête d'homme imberbe à coiffure égyptisante
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Buitron-Oliver 1996, pl. 34. 4-5)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Arizona* dirigées par D. Buitron-Oliver et D. Soren - 1978-1985.
Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à coiffure égyptisante.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

St 406

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 9 cm

DESCRIPTION :

Tête masculine imberbe au nez fort et droit et à la bouche légèrement incurvée esquissant un sourire. Les cheveux dégagent entièrement les oreilles et retombent à l'arrière en une masse épaisse. Ils sont recouverts d'une coiffe lisse de style égyptien, le *klaft*.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en assez bon état. Quelques petits éclats sur le menton, le nez et la coiffure notamment. La surface est érodée. Traces de couleur rouge sur la coiffure et les lèvres.

PROPOSITION DE DATATION :

560-540 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 140-141 - n° 1 - pl. 34. 4-5

Young & Young 1955, p. 173 - St 406

LEFKONIKO

AYIA ZONI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 118



Tête d'homme barbu à bonnet conique
Lefkoniko-Ayia Zoni
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :
Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :
Cédée par N. Gabriel de Lefkoniko en 1940.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à bonnet conique.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
1940/XI-4/1

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 58 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme à la barbe abondante et bouclée, au visage régulier et souriant avec de grands yeux en amande. portant un bonnet conique ouvragé aux rabats relevés. La chevelure fournie retombe en nappe sur la nuque. La moustache est fine et bien dessinée.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule subsiste la tête, constituée de deux parties collées : la tête en elle-même et la barbe. Toutefois, même si elle est en partie brisée dans sa partie inférieure, la barbe est préservée dans sa longueur totale. Il manque le nez et la pointe sur le haut du bonnet ainsi que la partie droite des cheveux.

PROPOSITION D E DATATION :

550-530 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Markoe 1987, p. 119-125

Spiteris 1970, p. 162-163

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 119



Homme imberbe à bonnet conique
Lefkoniko-Ayia Zoni
© Smithsonian Institution

PROVENANCE :

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à bonnet conique.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

A 76

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 33 cm

DESCRIPTION :

Statue de dédicant imberbe portant un bonnet conique aux rabats relevés. Les traits du visage sont fins et réguliers. Les cheveux retombent en une large nappe sur le cou laissant les oreilles dégagées. Il est vêtu d'un léger *chiton* à manches courtes descendant jusqu'aux chevilles et d'un *himation* arrondi du côté droit. Le bras droit replié sur la poitrine est recouvert jusqu'au poignet. Le bras gauche rigide est serré le long du corps. Ses pieds sont nus.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état.

PROPOSITION D E DATATION :

600-550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Myres 1945, p. 62

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://newsdesk.si.edu/photos/cyprus-ten-kingdoms-three-languages-one-identity>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 120



Statuette votive d'un père et ses fils
Lefkoniko-Ayia Zoni
© Département des antiquités de Chypre

PROVENANCE :
Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de groupe familial.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
A 74

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 21 cm

DESCRIPTION :

Représentation de trois personnages masculins. Le personnage central barbu est entouré de deux jeunes garçons, sans doute, un père et ses fils. Le père est vêtu d'un vêtement retenu par une large ceinture et d'un gilet couvrant les épaules. Coiffé d'un turban, il porte un lourd collier avec un pendentif. Ses bras entourent les épaules des garçons. Les enfants sont vêtus de longues tuniques descendant jusqu'aux pieds, celui de gauche tient, dans sa main gauche, un sac rectangulaire.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Quelques éclats de surface. Peinture rouge sur les lèvres, les vêtements et le collier.

PROPOSITION DE DATATION :

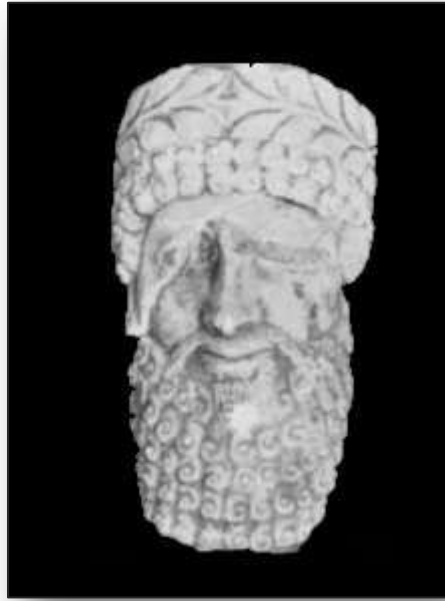
600-475 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 2009a, p. 22

Myres 1945, p. 62-63 - n° 114 - pl. 12

Fiche n° 121



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Myres 1945, pl. 13. 160)

PROVENANCE :

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Aucune indication

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu portant une couronne végétale composée d'un double rang de feuilles de laurier. La barbe longue et fournie est formée de plusieurs rangs de mèches bouclées. Une moustache fine encadre la bouche souriante. Sur le front, les cheveux forment deux rangées de boucles serrées.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste très endommagée. Importante cassure sur le front et la joue gauche. Une partie de la barbe, côté gauche, est détériorée.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin VI^e-début V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Myres 1945, p. 64 - n° 160 - pl. 13

Fiche n° 122



Tête d'homme à couronne végétale
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Myres 1945, pl. 13. 163)

PROVENANCE :

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 30 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme imberbe portant, sur ses cheveux courts et bouclés, une couronne de laurier à double rang de feuilles tournées vers l'arrière. La bouche aux lèvres fines esquisse un léger sourire. Les yeux sont petits et profondément creusés sous des sourcils en relief. Une moustache très fine est esquissée sur la bouche au léger sourire.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en assez bon état. Éclats sur le sourcil gauche et le dessous du menton. Traces de peinture rouge sur les lèvres.

PROPOSITION DE DATATION :

500 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Myres 1945, p. 64 - n° 163 - pl. 13

TAMASSOS

FRANGISSA

Fiche n° 123



Homme barbu à bonnet conique
Tamassos-Frangissa
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-Frangissa

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à bonnet conique.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1910.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.9

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 145 cm

DESCRIPTION :

Homme barbu représenté debout avec les pieds nus. Le visage souriant aux traits fins et réguliers porte une barbe longue et soignée. Les cheveux retombant sur les épaules derrière les oreilles sont coiffés d'un bonnet conique aux rabats relevés. Le vêtement est constitué d'un léger *chiton* descendant jusqu'aux chevilles et d'un *himation* drapé sur l'épaule droite et recouvrant jusqu'au poignet le bras replié sur la poitrine dont la main est refermée. Le bras gauche rigide est serré le long du corps. L'arrière de la statue est plat.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état. Quelques éclats notamment sur la base.

PROPOSITION DE DATATION :

600-580 av. J.-C. – Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 68

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464353&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=3

Fiche n° 124



Homme imberbe à bonnet conique porteur d'offrande
Tamassos-Frangissa
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-Frangissa

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à bonnet conique porteur d'offrande.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1910.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.8

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 103 cm

DESCRIPTION :

Homme imberbe au visage fin et régulier coiffé d'un bonnet conique aux rabats relevés. Les cheveux dégagant le visage retombent en nappe sur le cou derrière les oreilles. Son vêtement constitué d'un long *chiton* descendant jusqu'aux chevilles laisse les pieds nus découverts. Sur son bras droit replié sur la poitrine recouvert jusqu'au poignet par son *himation*, il porte un jeune bélier. Le bras gauche rigide est serré le long du corps. L'arrière de la statue est plat.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état. Le bout du nez est endommagé. Traces de restauration au niveau du cou. La base est en partie détruite. Quelques petits éclats de surface.

PROPOSITION DE DATATION :

600-575 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 40

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464346&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=3

Fiche n° 125



Jeune garçon à bonnet conique
Tamassos-Frangissa
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-Frangissa

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'un jeune garçon à bonnet conique.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1910.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.13

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 44 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté debout, les pieds nus et les bras retombant de façon rigide de chaque côté du corps. Il est coiffé d'un bonnet conique aux rabats relevés. Les cheveux laissant le visage dégagé retombent sur le cou derrière les oreilles. Il est uniquement vêtu d'un pagne court. La jambe gauche est légèrement avancée.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général avec quelques cassures et éclats sur l'ensemble du corps. Le nez est endommagé.

PROPOSITION DE DATATION :

590-540 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 7

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=400181&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=8

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 126



Cavalier
Tamassos-*Frangissa*
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :
Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1910.

N° D'INVENTAIRE :
1910,0620.17

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 43,2 cm à 45,72 cm

DESCRIPTION :

Statue équestre. Le cavalier est vêtu d'un vêtement léger près du corps : tunique à manches courtes au col ras-de-cou et pantalon court serré aux genoux. Son bonnet conique en cuir finement travaillé a les pans relevés. Ses cheveux retombent sur le cou derrière les oreilles. Les traits du visage sont bien dessinés avec des yeux en amande et une petite bouche aux lèvres fines. Il chevauche pieds nus. Un signe chypro-syllabique est gravé au-dessus de son genou droit. Le cheval est représenté avec beaucoup de finesse et de détail. Le cou de l'animal ainsi que la crinière soigneusement lissée sont décorés de nombreux pompons. Son harnais, particulièrement complexe, et le tapis de selle sont de facture assyrienne.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Cassure sur le côté droit du visage et sur une partie de la chevelure. Les pattes du cheval sont en grande partie détruites, seule la patte arrière gauche est un peu mieux conservée. Traces de peinture.

PROPOSITION DE DATATION :

590-540 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 81

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464286&partid=1&searchText=phrangissa&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 127



Joueur d'*aulos*
Tamassos-*Frangissa*
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de musicien.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1910.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.16

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 35 cm

DESCRIPTION :

Statue de musicien jouant de l'*aulos* ou double flûte. L'instrument dont l'étui est suspendu au côté gauche est tenu à deux mains. Le corps est tubulaire et les traits du visage sont assez grossiers. Le vêtement est constitué d'une tunique à manches courtes qui recouvre le corps jusqu'aux pieds. Les cheveux retenus par un bandeau retombent en longues mèches sur le devant des épaules.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le corps brisé en deux parties a été reconstitué. Nombreux éclats sur tout le corps dont un, important, sur le côté gauche au-dessous de la taille. Le bout de l'instrument est endommagé. Surface érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

550 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 30

Tatton-Brown 1997, p. 67 - n° 74b

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464702&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

ΙDALION

MOUTI TOU ARVILI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 128



Tête d'homme imberbe avec bandeau à rosettes
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe avec bandeau à rosettes.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1873

N° D'INVENTAIRE :

1873,0320.41

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 16,5 cm max.

DESCRIPTION :

Tête d'homme imberbe aux grands yeux en amande. Les cheveux lisses rassemblés derrière les oreilles retombent en nappe épaisse sur le cou. Il porte un large bandeau orné de rosettes retenu par un lien noué à l'arrière de la tête.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. La partie inférieure gauche du visage est détériorée. Le nez et le menton sont détruits en presque totalité. Nombreux éclats.

PROPOSITION DE DATATION :

550 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 3

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=409544&partId=1&place=2084&plaA=2084-3-1&page=5

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 129



Joueur d'*aulos*
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de musicien.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :
1872,0816.32

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 48,7 cm

DESCRIPTION :

Statue de musicien jouant de l'*aulos* ou double flûte. Représenté debout avec un corps longiligne, il est vêtu d'une longue tunique et tient l'instrument à deux mains. Une *phorbeia* en cuir destinée à faciliter le maintien de l'instrument et à contrôler le souffle masque le bas du visage dont les traits sont assez grossiers. Les cheveux coiffés derrière les oreilles dégagent le visage.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état.

PROPOSITION DE DATATION :

560 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 27

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=406362&partid=1&searchText=idalion&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

Fiche n° 130



Tête d'homme barbu de style égyptisant
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue d'homme barbu de style égyptisant.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

N° D'INVENTAIRE :

1917,0701.143

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 39 cm

DESCRIPTION :

Très belle tête portant une coiffure de style égyptien. Le visage est serein avec de grands yeux en amande et la bouche esquisse un léger sourire. Un *klaft* traditionnel aux larges rayures couvre entièrement la chevelure et laisse les oreilles apparentes. Il porte une barbe courte aux boucles soignées et une fine moustache à peine évoquée par un simple trait.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. La partie gauche du sommet de la tête est détruit. Quelques éclats sur le nez et au bas de la coiffure.

PROPOSITION DE DATATION :

550 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Tatton-Brown 1997, p. 51 - n° 51

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464247&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=4

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 131



Homme imberbe à bonnet conique porteur d'offrande

Idalion-Mouti tou Arvili

© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue d'homme imberbe à bonnet conique porteur d'offrande.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.22

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 33,5 cm

DESCRIPTION :

Homme imberbe portant un bonnet conique aux rabats relevés. Les cheveux sont courts et rassemblés derrière les oreilles. Les yeux en relief, larges et ourlés d'une fine bordure sont surmontés de sourcils épais. Une longue tunique descend jusqu'aux chevilles et laisse découverts les pieds chaussés de fines sandales. Sur le haut du corps, un court vêtement est relevé en fin plissé sur l'abdomen. Dans sa main gauche, il tient une boîte à encens serrée contre sa poitrine et la droite est posée sur la tête d'une petite chèvre se tenant à son côté.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. La surface est érodée avec quelques éclats. Le nez est presque entièrement détruit. Traces de peinture jaune et rouge.

PROPOSITION DE DATATION :

540-530 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 49

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=406396&partId=1&searchText=idalion&images=true&page=2

Fiche n° 132



Tête d'homme barbu à bonnet conique
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue d'homme barbu à bonnet conique.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.59

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 35 cm

DESCRIPTION :

Homme à la barbe épaisse et bouclée portant un bonnet conique aux rabats relevés, de belle facture, certainement en cuir, bordé de larges bandes décoratives. Les traits du visage sont fins et réguliers avec des yeux en amande et une bouche souriante aux lèvres épaisses. Les cheveux courts sont rassemblés à l'arrière laissant les oreilles découvertes. Le front est bordé d'une rangée de boucles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le nez est entièrement détruit. La surface est érodée avec quelques éclats et rayures.

PROPOSITION DE DATATION :

525-500 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 76

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=464249&partId=1&place=2084&plaA=2084-3-1&page=5

Fiche n° 133



Enfant avec main sur la tête
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de groupe familial.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.67

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 25 cm

DESCRIPTION :

Il s'agit d'un fragment d'un groupe familial plus important. Seule est conservée la tête du jeune garçon coiffé à la manière des *kouroi* sur laquelle est posée une main gauche plus grande que nature appartenant sans doute à un des parents. Le visage de l'enfant aux yeux en amande possède des traits fins et souriants. Les cheveux courts tenus par un lien noué sur le devant de la tête dégagent les oreilles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon pour la partie conservée. La surface est érodée avec quelques éclats notamment sur la joue gauche.

PROPOSITION DE DATATION :

510 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 2009a, p. 23 - fig. n° 4

Pryce & Smith 1892, C 105

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=409500&partId=1&searchText=idalion&images=true&page=1

PYLA

Fiche n° 134



Statue colossale en calcaire
Pyla-Temple d'Apollon
© Kunsthistorisches Museum Vienna

PROVENANCE :
Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.
Acquise en 1872 par G. Von Millosicz, amiral autrichien de passage à Chypre.

TYPE D'OBJET :
Statue colossale votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Kunsthistorisches Museum - Vienne

N° D'INVENTAIRE :
ANSA - I - 341

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 201 cm

DESCRIPTION :

Homme debout représenté dans une attitude rigide, inspirée des *kouroi* grecs, les bras le long du corps légèrement repliés et les poings serrés. Une tunique courte drapée sur l'épaule gauche et retombant sur la poitrine recouvre la partie droite du corps jusqu'aux genoux. Le visage barbu est souriant, de longues et fines mèches parotides retombent symétriquement sur les épaules et la poitrine. Il porte une couronne de laurier.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état de l'ensemble du corps. Il manque la partie inférieure des jambes et les pieds. Traces de couleur.

PROPOSITION D E DATATION :

550-525 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Bernhard-Walcher *et alii* 1999, p. 166-169 - n° 76

Masson 1966, p. 14 - fig. 7

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://bilddatenbank.khm.at/viewArtefact?id=51257>

Fiche n° 135



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Pyla-Temple d'Apollon
© Musée du Louvre

PROVENANCE :
Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris
Don de R. H. Lang en 1872

N° D'INVENTAIRE :
MNB 354

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 39 cm ; larg. : 17,50 cm ; ép. : 25 cm

DESCRIPTION :

Homme barbu au visage souriant et aux traits bien dessinés qui porte une couronne de feuilles de laurier à rang unique tournées vers le haut avec sur le devant un petit nœud de pousses végétales. Les cheveux sont courts et la barbe fournie avec des mèches bouclées sauf un premier rang qui est torsadé. Le front est bordé de trois rangées de boucles. La moustache est fine et tombante. Les yeux en amande sont bien dessinés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Seule la tête subsiste. Le nez est endommagé. Traces de peinture noire sur les yeux.

PROPOSITION D E DATATION :

Début V^e siècle av. J.-C. – Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1989, p. 116 - n° 225

Yon 1986, p. 146 - fig. 18a

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=21698&langue=fr

MERSINAKI

AYIA VARVARA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 136



Représentation d'Apollon (?)
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE :
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon (?)

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet – Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 0712

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 24 cm

DESCRIPTION :

Statue masculine représentant peut être Apollon. Les cheveux longs retombent sur les épaules derrière les oreilles, une courte frange bouclée est surmontée d'une fine couronne végétale. Le personnage est nu, simplement drapé dans un *himation* arrondi sur le haut du dos dont les pans aux bordures finement travaillées retombent de chaque côté du torse, des épaules jusqu'au-dessus des cuisses. La jambe gauche est légèrement avancée. La musculature du corps (cuisses, abdomen, fessier) ainsi que le sexe et les genoux sont soigneusement représentés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure des jambes à partir des genoux et les bras à partir du dessus des coudes. Une partie de la joue droite est arrachée. Surface érodée avec de nombreux éclats. Traces de peinture rouge sur le corps et le vêtement.

PROPOSITION D E DATATION :

520-480 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad *et alii* 1937, p. 358 - n° 712 - pl. CXI

Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 254-255 - n° 292

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3205244>

MALLOURA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 137



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Malloura
© RMN-Grand Palais/musée du Louvre

PROVENANCE :
Malloura

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2939

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 33 cm ; larg. 20 cm ; ép. 22,5 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu coiffé d'une couronne végétale en relief composée de feuilles de laurier appliquées de part et d'autre d'une tige torsadée faisant tout le tour de la tête. La barbe épaisse et frisée est pointée vers l'avant. La moustache fine et tombante encadre la bouche souriante. Bordant le front une double rangée de petites mèches bouclées recouvre les oreilles et la nuque.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le nez et l'extrémité de la barbe sont cassés et la surface est érodée.

PROPOSITION D E DATATION :

500 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cassimatis 1982, p. 161 - VI (a) - pl. XXXV. 1

Hermay 1989, p. 113 - n° 220

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 138



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Malloura
© RMN-Grand Palais/musée du Louvre

PROVENANCE :
Malloura

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2792

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 24 cm ; larg. : 19,5 cm ; ép. : 23,50 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme au visage souriant portant une barbe courte à mèches bouclées. Les cheveux courts laissent les oreilles apparentes et forment une rangée de boucles sur la nuque. Une couronne de feuilles de myrte en faible relief est appliquée sur le haut du front bordé d'une fine rangée de cheveux.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La surface est érodée et présente de nombreux éclats. Le nez est cassé. Traces de polychromie.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin du VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cassimatis 1982, p. 162 - pl. XXXV. 3

Hermay 1989, p. 114 - n° 221

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=21685&langue=fr

Fiche n° 139



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Malloura
© Musée du Louvre

PROVENANCE :

Malloura

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de dédicant barbu à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :

AM 2934

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 33 cm ; larg. 22 cm ; ép. 28 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu représenté de façon traditionnelle pour la fin de l'époque archaïque, le visage franchement souriant, les pommettes saillantes, les yeux effilés et les cheveux courts à l'arrière. Le personnage porte sur la tête une couronne de fleurs, probablement des narcisses.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Surface très érodée avec de nombreux éclats, notamment sur le nez et la joue droite.

PROPOSITION D E DATATION :

500-490 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Caubet, Hermary & Karageorghis 1992, p. 126 - n° 154

Hermary 1989, p. 133 - n° 258

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=21684&langue=fr

POTAMIA

ELLINES

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 140



Face



Profil gauche

Tête d'homme portant un bandeau à rosettes
Potamia-Ellines
(Karageorghis 1979, pl. XXXVIII. 143)

PROVENANCE :
Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaios - 1933.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme imberbe portant un bandeau à rosettes.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 12,5 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme imberbe aux cheveux mi-longs retombant sur les épaules et laissant les oreilles dégagées. Il porte un bandeau décoré de trois rosettes en relief. La bouche est petite avec des lèvres fines. Le menton pointu est légèrement relevé. Le sommet de la tête est plat.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le nez est endommagé. Surface usée avec de nombreux éclats. Traces de peinture rouge sur les lèvres et violette sur le bandeau.

PROPOSITION DE DATATION :

VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 303 - n° 143 - pl. XXXVIII

Fiche n° 141



Tête de dédicant imberbe à bonnet conique
Potamia-Ellines
(Karageorghis 1979, pl. XL. 89)

PROVENANCE :
Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaios - 1933.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme imberbe à bonnet conique.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 11,5 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme imberbe aux cheveux mi-longs qui retombent sur le cou laissant dégagées de larges oreilles grossièrement représentées. La tête, au visage souriant et aux larges yeux en amande, est coiffée d'un bonnet conique aux rabats relevés. Le nez est proéminent et le menton fin et pointu. Une partie de la tunique est visible sur le fragment d'épaule droite conservé. L'arrière de la tête est plat.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste avec une petite partie de l'épaule droite. Surface très érodée avec des impacts, notamment sur le menton et le front. Traces de peinture violette sur les lèvres, le bonnet et le fragment de tunique.

PROPOSITION DE DATATION :

VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 299 - n° 89 - pl. XL

Fiche n° 142



Cavalier
Potamia-Ellines
(Karageorghis 1979, pl. XLV. 6)

PROVENANCE :
Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaios - 1933.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 17 cm ; larg. : 27.5 cm

DESCRIPTION :

Statue équestre. Le cavalier porte une légère tunique plissée et un pantalon court serré aux genoux. Ses bras tendus vers l'avant tiennent les rênes. Il est assis sur un caparaçon qui pend de chaque côté jusqu'à ses pieds. Le cheval représenté avec beaucoup de finesse et de détail est de très belle facture. La crinière est soigneusement lissée et le harnais est en relief. Trois pompons superposés tenus par une sangle décorent le cou de l'animal.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire. Il manque la partie supérieure du cavalier ainsi que le museau, les pattes et la queue du cheval. Traces de peinture violette sur le cheval.

PROPOSITION DE DATATION :

VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 291 - n° 6 - pl. XLV

Fiche n° 143



Quadriga
Potamia-Ellines
(Karageorghis 1979, pl. XLVI. 14)

PROVENANCE :
Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaios - 1933.

TYPE D'OBJET :
Char votif.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 13,5 cm

DESCRIPTION :

Quadriges posé sur une base fine et plate. Des bandes de couleurs noire et violette décorent le poitrail des chevaux dont seules les pattes avant sont visibles. Le char est équipé de deux roues pleines.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seuls subsistent trois chevaux de l'attelage. Il manque l'habitacle et la roue droite. La roue gauche est en partie brisée ainsi qu'une partie de la base. La surface est très usée. Traces de peinture noire et violette.

PROPOSITION DE DATATION :

VI^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 292 - n° 14 - pl. XLVI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 144



Représentation d'Apollon
Potamia-Ellines
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :
Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaios - 1933.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
C 1009

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 98 cm

DESCRIPTION :

Statue dépourvue de tête représentant probablement Apollon tenant une lyre contre son flanc gauche. Le vêtement, laissant en grande partie le corps découvert, est constitué d'une fine toile plissée drapée sur l'épaule gauche et retombant élégamment sur le bras gauche et la lyre.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le corps est assez bien conservé. La lyre est endommagée et il manque la tête ainsi que le bras droit et la partie inférieure des jambes.

PROPOSITION D E DATATION :

Environ 500 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 313 - n° 3 - fig. 4

Karageorghis 1998, p. 114-115 - fig. 72

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 145



Représentation d'Apollon
Potamia-Ellines

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :
Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaïos - 1933.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
B 115

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 56,5 cm

DESCRIPTION :

Statue dépourvue de tête représentant probablement Apollon portant une lyre de la main gauche. Le vêtement est constitué d'un épais gilet et d'un élégant *chiton* plissé retenu à la taille par une large ceinture nouée sur le devant. La jambe gauche est légèrement avancée, conférant à l'ensemble un effet de mouvement. L'arrière de la statue est plat.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le corps est assez bien conservé. La lyre est en grande partie arrachée. Il manque la tête ainsi que la partie inférieure des bras et des jambes.

PROPOSITION D E DATATION :

Environ 500 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 301 - n° 115 - pl. XLII

Karageorghis 1998, p. 114-116 - fig. 73

PÉRIODE CHYPRO-CLASSIQUE

GOLGOI

AYIOS PHÔTIOS

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 146



Homme barbu à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale porteur d'offrandes.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2461

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 164,5 cm

DESCRIPTION :

Statue de taille humaine représentant un homme barbu au large sourire. Les traits du visage sont fins et bien dessinés avec une fine moustache retombant sur la barbe fournie. Sur sa tête à la chevelure courte et bouclée, un bandeau composé de narcisses est surmonté d'une couronne de feuilles de chêne. Il est vêtu d'un costume grec oriental typique se composant d'un *chiton* de fine toile et d'un épais *himation* drapé sur l'épaule gauche dont le bas des plis est orné de minuscules pompons. Il porte des offrandes : un oiseau (pigeon ?) dans la main gauche et une petite boîte ronde à encens dans la droite. Il est chaussé de légères sandales et la jambe gauche légèrement avancée donne à l'ensemble un effet de mouvement.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état avec quelques éclats de surface.

PROPOSITION DE DATATION :

475-450 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LVIII. 453

Hermay & Mertens 2014, p. 92 - n° 85

Karageorghis et coll. 2000, p. 209 - n° 336

Myres 1914, p. 245 - n° 1407

Spiteris 1970, p. 166-167

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002480>

Fiche n° 147



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2837

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 35,6 cm ; larg. : 25,4 cm ; ép. : 24,8 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu aux traits fins et réguliers. Sur ses cheveux courts et bouclés encadrant le visage, il porte une couronne végétale composée d'une rangée supérieure de feuilles de laurier avec au-dessous un rang de glands allongés retombant tout autour de la tête. Au niveau des tempes, se trouve une troisième rangée de feuilles de lierre (trois de chaque côté). De longues moustaches descendent sur la barbe courte et bouclée. Les yeux sont peints en rouge.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Traces de couleur rouge sur les yeux et la barbe.

PROPOSITION D E DATATION :

450-400 av. J.-C. - Période classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXXXII. 539

Hermay 2005, p. 112 - fig. 30

Hermay & Mertens 2014, p. 94 - n° 87

Karageorghis et coll. 2000, p. 211 - n° 340

Myres 1914, p. 204 - n° 1291

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/130002854?img=0>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 148



Homme imberbe à bandeau à rosettes
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant imberbe à bandeau à rosettes.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874–76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2458

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 104,8 cm ; larg. : 43,2 cm ; ép. : 25,4 cm

DESCRIPTION :

Homme imberbe portant sur ses cheveux courts formant de petites tresses encadrant le visage, un bandeau piqué de rosettes. Il est vêtu d'une tunique aux larges manches courtes, comportant à la taille deux rabats sur les côtés et descendant en fin plissé jusqu'aux genoux. La toile laisse apparaître la forme du sexe. Une longue bande d'un épais tissu posée sur l'épaule gauche est retenue sur le devant par une ceinture nouée à gauche. Une dague est suspendue au côté gauche et une petite bouteille d'huile est attachée au fourreau. Il s'agit d'une tenue inhabituelle.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure des jambes à partir des genoux, les deux mains et le pommeau de la dague. La partie gauche de la chevelure est endommagée. Plusieurs éclats, notamment sur le torse.

PROPOSITION DE DATATION :

500-450 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXXIII. 475

Hermay & Mertens 2014, p. 112-113 - n° 112

Myres 1914, p. 220-221 - n° 1358

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002477?rpp=60&pg=1&ao=on&ft=golgoi&pos=37>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 149



Jeune garçon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE:

Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de jeune garçon.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2785

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 19,1 cm ; larg. : 13,3 cm ; ép. : 15,2 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune garçon. Les traits du visage sont fins avec des yeux, petits et profondément marqués. La bouche esquisse un léger sourire. Les cheveux courts et souples sont surmontés d'un bandeau et d'une couronne végétale à une rangée de feuilles longues et étroites, très certainement du laurier (laurier-rose ?).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le nez est endommagé. Quelques éclats. Légères traces de peinture rouge sur les lèvres.

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXI. 751

Hermay & Mertens 2014, p. 136 - n° 151

Myres 1914, p. 213 - n° 1336

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002802?rpp=60&pg=3&ao=on&ft=golgoi&pos=178>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 150



Homme imberbe à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE:
Golgoi-Ayios-Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale porteur d'offrandes.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2482

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 81,9 cm ; larg. : 30,5cm

DESCRIPTION :

Statue en pied représentant un jeune homme imberbe au visage avenant avec de grands yeux en amande et une fine bouche souriante. Les cheveux courts et bouclés sont retenus par une couronne végétale à un rang de feuilles plates et triangulaires relevées (laurier ?). Le vêtement de toile plissée est constitué d'une tunique ras-de-cou, aux manches mi-longues couvrant le haut corps jusqu'aux genoux et d'un léger tissu de même nature sur les jambes. Il porte en offrande un objet étroit et long dans la main gauche (alabastron ?). La jambe gauche est légèrement avancée.

ÉTAT DE CONSERVATION :

En très bon état avec quelques petits éclats, notamment sur le nez. Il manque les pieds ainsi que l'objet tenu dans la main droite.

PROPOSITION DE DATATION :

425-400 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CIII. 677

Hermay & Mertens 2014, p. 112-113 - n° 113

Karageorghis et coll. 2000, p. 210-211 - n° 339

Myres 1914, p. 209-210 - n° 1308

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002500?rpp=60&pg=4&ao=on&ft=golgoi&pos=212#fullscreen>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 151



Temple-boy
Golgoi-Ayios Phôtios
© Musée du Louvre

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2828 (tête) - AM 2927 (corps)

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 46 cm ; larg. : 27 cm ; ép. : 18 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon, tête nue, représenté de façon traditionnelle. Il est vêtu d'un *chiton* crêpé très fin, à manches mi-longues, descendant sur les jambes tout en laissant les organes génitaux découverts. La main droite tient, par les ailes, un oiseau posé entre ses pieds. Un collier d'amulettes est suspendu en travers du torse, de l'épaule gauche au flanc droit. Il porte des bijoux, des bracelets aux chevilles et au poignet droit ainsi que des boucles d'oreilles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général avec quelques éclats sur le support (plinthe), le nez et l'oreille droite de l'enfant. Il manque la presque totalité du bras gauche et la tête de l'oiseau. Marques de restauration au niveau du cou. Traces de peinture rouge.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 64-65 - n° 213 - pl. 45 a-b

Hermay 1989, p. 71 - n° 108

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=23963&langue=fr

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 152



Relief votif
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE:
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Relief votif.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2338

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 31,8 cm ; larg. : 50,5 cm ; ép. : de 0,5 à 2,5 cm



DESCRIPTION :

La tablette se présente sous la forme d'un rectangle percé de deux trous au milieu du bord supérieur afin de pouvoir la suspendre. Deux scènes sont représentées :

1) Celle de la partie supérieure est de nature religieuse :

Sur l'extrême droite de la partie supérieure Apollon est représenté assis sous l'apparence d'un homme jeune et imberbe avec une couronne végétale. De sa main gauche, il tient une cithare sur le côté et la droite, tendue vers les fidèles, présente une phiale. Devant lui se dresse un autel ou un *omphalos*. Sept fidèles, vraisemblablement une même famille, arrivent de la gauche en gravissant une pente et se dirigent vers le dieu pour faire une offrande. La peinture rouge précise les contours des vêtements d'Apollon, de la lyre et les cheveux des autres personnages.

2) Celle de la partie inférieure est une scène de fête avec un banquet et des danseurs :

Les personnages sont répartis en deux groupes, à droite, les participants au banquet : cinq jeunes hommes assis autour d'une table, en demi cercle, face à un joueur de flûte ; à gauche, le groupe de danseurs : trois hommes et deux femmes. La danse rappelle le *choros* des grecs modernes. Aux pieds du musicien, une grande vasque semi-circulaire, vraisemblablement un *psykter*, est destinée à contenir du vin. Au-dessus de cette vasque se trouvait une amphore colorée en rouge ainsi qu'une inscription en syllabaire chypriote dont seuls deux signes étaient encore visibles lors de sa découverte :   : o - pa. L'écriture et l'amphore sont aujourd'hui effacées en totalité.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Nombreux éclats sur les bordures et la partie supérieure. Découverte brisée, la plaque a fait l'objet d'une restauration dont les traces sont nettement visibles. Par la suite, en raison de l'érosion de la surface, de nombreux détails (écriture, amphore, éléments des personnages...) ont disparu.

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 147 - pl. 4 - n° 21

Cesnola 1885, pl. LXXXV. 553

Cesnola 1903, pl. CXXXIII. 2

Colonna-Ceccaldi 1882, p. 75-82

Karageorghis 2000, p. 251-257

Karageorghis et coll. 2000, p. 221 - n° 352

Myres 1914, p. 313 - n° 1870

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002358>

LDALION

MOUTI TOU ARVILI

Fiche n° 153



Homme barbu à couronne végétale
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE:

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Mars 1868.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à couronne végétale portant une branche lustrale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum – Londres
Œuvre acquise en 1917

N° D'INVENTAIRE :

1917,0701.233

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 104 cm

DESCRIPTION :

Buste d'homme barbu au visage souriant. La courte chevelure bouclée est coiffée d'une couronne végétale composée de narcisses surmontés de feuilles de laurier. La moustache est fine et tombante. Le vêtement à la mode grecque est composé d'un fin *chiton* plissé et d'un *himation* drapé sur l'épaule gauche. Sur le côté gauche, une branche lustrale est en partie visible.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure du corps à partir de la taille et les avant-bras. Bon état de la partie conservée.

PROPOSITION DE DATATION :

V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 2005, p. 99 *sqq.*

Senff 1993, p. 36-37 - pl. 18a-g

Tatton-Brown 1997, p. 53 - n° 54

Tatton-Brown 2002, p. 247 - fig. 5

Yon 1986, p. 145-146 - fig. 18b

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464246&partid=1&searchText=idalion&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=47

Fiche n° 154



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :
Tête d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition par le Musée en 1873

N° D'INVENTAIRE :
1873,0320.9

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 33 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu de type achéménide au nez fin et aux yeux en amande. La couronne végétale est composée d'une première rangée de feuilles de laurier tournées vers le haut, d'une bordure de glands ou perles retombant vers le visage et d'un rang de feuilles de lierre au niveau des oreilles avec de petites perles ou baies (des drupes de laurier ?) au-dessus du front. La barbe est longue et fournie. La bouche fine au sourire caractéristique est soulignée par une moustache de belle longueur. Les cheveux courts encadrent le visage laissant les oreilles bien apparentes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le bout de la barbe est brisé. Quelques éclats sur le nez et le feuillage notamment.

PROPOSITION DE DATATION :

475-450 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 155

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=464257&partId=1&searchText=idalion&images=true&museumno=1873,0320.9&page=1

Fiche n° 155



Homme barbu à couronne végétale
Idalion-Mouti tou Arvili
© RMN

PROVENANCE:

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à couronne végétale porteur d'offrandes.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Musée du Louvre - Paris

Don de G. Rey, 1860

N° D'INVENTAIRE :

N 1085

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 153 cm ; larg. : 40 cm ; ép. 17 cm

DESCRIPTION :

Statue de taille humaine représentant un homme barbu au visage souriant et aux traits fins, vêtu d'un costume grec oriental typique se composant d'un *chiton* finement plissé à manches mi-longues et d'un *himation* drapé sur l'épaule gauche. Les cheveux courts et bouclés encadrent le visage laissant les oreilles apparentes. La couronne végétale est composée d'un rang de fleurs en boutons surmonté de feuilles de laurier. Dans la main droite se trouve une boîte cylindrique (boîte à encens) et la gauche portait sans doute un oiseau (pigeon ?), aujourd'hui détruit. La jambe gauche légèrement avancée donne à l'ensemble un effet de mouvement.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Éclats sur le visage, le nez et sur le vêtement, une partie de la barbe est arrachée. Il manque les pieds, l'avant-bras gauche ainsi que l'offrande tenue dans la main gauche. Traces de restauration et de couleur rouge à la base du cou.

PROPOSITION DE DATATION :

475-450 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Caubet, Hermary & Karageorghis 1992, p. 138-139 - n° 166

Hermary 1989, p. 126-127 - n° 246

Senff 1993, p. 72-73 - pl. 19e-g

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=21691&langue=fr

Fiche n° 156



Tête d'homme barbu à couronne végétale

Idalion-Mouti tou Arvili

© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de dédicant barbu à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.50

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 33 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu souriant, aux yeux en amande portant une couronne de très belle facture composée de trois éléments. Au centre, un bandeau plissé orné de rosettes et de perles, en haut, un rang de feuilles de laurier et en partie basse, des feuilles de lierre descendant sur les tempes, au nombre de trois de chaque côté. Les cheveux coiffés en boucles encadrent le visage et retombent en longues tresses sur le cou jusqu'aux épaules. La barbe bouclée est courte et soignée avec une moustache fine.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Quelques éclats notamment sur le nez et la frange. La partie droite de la chevelure est détruite.

PROPOSITION DE DATATION :

475-450 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Lang 1878, p. 48-49 - pl. V

Senff 1993, p. 72-73 - pl. 19a-d

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464234&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=4

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 157



Homme imberbe à couronne végétale
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE:

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale porteur d'offrandes.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.29

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 98 cm

DESCRIPTION :

Statue en pied d'un dédicant imberbe. La chevelure courte et bouclée laissant les oreilles apparentes est coiffée d'une couronne de laurier. Le visage est souriant avec des yeux en amande. Le vêtement de type grec traditionnel est composé d'un léger *chiton* couvrant le corps jusqu'aux chevilles et d'un *himation* drapé sur l'épaule gauche. La jambe gauche est légèrement avancée. La main gauche tient un oiseau (pigeon ?) et la droite, une boîte ronde à encens.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état. Seul le nez est légèrement endommagé.

PROPOSITION DE DATATION :

475-450 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Pryce & Smith 1892, C 131

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_image.aspx?objectId=464350&partId=1&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database%2fmuseum_number_search.aspx&numPages=10&idNum=1872,0816.29¤tPage=1&asset_id=232052

Fiche n° 158



Homme imberbe à couronne végétale
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE:

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Mars 1868.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale porteur d'offrandes.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1873

N° D'INVENTAIRE :

1873,0320.54

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 74 cm

DESCRIPTION :

Statue représentant un homme imberbe au visage souriant, aux traits fins et bien dessinés et à la chevelure courte et bouclée. Il porte une couronne végétale nouée sur l'avant composée d'un rang de feuilles de laurier tournées vers le haut et d'une bordure de glands ou perles retombant autour du visage. Il est vêtu d'un costume grec oriental typique avec un *chiton* de fine toile à manches courtes et un *himation* drapé sur l'épaule et le bras gauches. Il porte des offrandes : un oiseau dans la main gauche et une petite boîte ronde à encens dans la droite.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général avec quelques éclats de surface. Il manque les deux pieds.

PROPOSITION DE DATATION :

460 av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Lang 1878, p. 55-56 - pl. III

Pryce & Smith 1892, C 128

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectId=406320&partId=1&searchText=idalion&fromADBC=ad&toADBC=ad&orig=%2fresearch%2fs_earch_the_collection_database.aspx&images=on&numpages=10¤tPage=9

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 159



Temple-boy

Idalion-Mouti tou Arvili

© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE:

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.20

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 41,5 cm ; larg. : 27 cm ; ép. : 17 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon, tête nue, représenté de façon traditionnelle mais avec les chevilles croisées. Il est vêtu d'une tunique ras-de-cou, aux manches courtes, recouvrant le corps jusqu'aux genoux, relevée de manière à laisser les parties génitales apparentes. Il porte un épais collier avec trois pendentifs de forme allongée et un bracelet au poignet droit. De sa main droite, il tient, par les ailes, un oiseau (en partie détruit) devant son ventre.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La tête brisée a été recollée. L'avant-bras gauche, la main, le pied droit et une partie de l'oiseau sont détruits. Éclats sur l'ensemble du corps (haut de la tête, genoux, parties génitales, orteils...). Surface érodée, notamment au bas du dos.

PROPOSITION DE DATATION :

460 av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 51-52 - n° 171 - pl. 42 a-d

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=400212&partid=1&searchText=sculpture+C160&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&orig=/research/search_the_collection_database.aspx¤tPage=1

Fiche n° 160



Tête d'enfant avec main sur la nuque
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de groupe familial.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1873

N° D'INVENTAIRE :

1873,0320.42

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 11,6 cm

DESCRIPTION :

Il s'agit d'un fragment d'un groupe familial plus important. Seule est conservée la tête du jeune garçon sur la nuque duquel est posée la main gauche et une partie de l'avant-bras d'un adulte, sans doute un de ses parents. Le visage de l'enfant aux yeux en amande est rond et souriant avec un petit menton pointu. Les cheveux sont courts et ondulés dégageant bien les oreilles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le nez est en partie détruit. La surface est érodée avec des éclats importants notamment sur la joue droite, le front et le menton. La main détériorée a fait l'objet d'une restauration.

PROPOSITION DE DATATION :

Milieu IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 2009a, p. 23 - fig. 5

Pryce & Smith 1892, C 195

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=409320&partId=1&place=2084&plaA=2084-3-1&page=4

LEFKONIKO

AYIA ZONI

Fiche n° 161



Tête de jeune homme imberbe à couronne végétale
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Musée des arts décoratifs (éd.) 1967, p. 65 - fig. 60)

PROVENANCE :

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

C 169

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 12,5 cm ; larg. : 9 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune homme imberbe. Le visage est fin, les traits réguliers et à la bouche légèrement souriante. Les cheveux courts forment un triple rang de boucles sur le front. Il porte une couronne végétale composée d'un rang de feuilles de laurier nouée sur le devant.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Quelques petits éclats et traces d'usure. Restes de peintures rouge sur les yeux et les lèvres.

PROPOSITION DE DATATION :

475-400 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Musée des arts décoratifs (éd.) 1967, p. 65-66 - n° 60

Myres 1945, p. 64 - n° 175 - pl. 14

Spiteris 1970, p. 182

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 162



Temple-boy

Lefkoniko-Ayia Zoni

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE:

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

D 242

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 26 cm ; larg. : 24 cm ; ép. : 10 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. La main gauche, sur le côté, est posée sur un objet rond (balle, petite boîte ?) et la droite tient un oiseau par les ailes. Il est vêtu d'une ample tunique, aux manches mi-longues, relevée sur la poitrine et retenue par une accroche de son collier représentant un masque humain flanqué de petits pendentifs ; les parties génitales sont apparentes. Il porte des bracelets aux poignets.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état avec quelques éclats sur le visage (menton) et sur le corps. Légère trace de couleur rouge notamment sur le bras et la partie gauches du dos.

PROPOSITION DE DATATION :

450-425 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 19 - n° 25

Myres 1945, p. 66-67

PYLA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 163



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Pyla-Temple d'Apollon
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE:

Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.49

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 38 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu au visage souriant, aux yeux en amande et aux traits réguliers qui porte une couronne végétale nouée sur le devant composée de feuilles de laurier à rang unique, tournées vers le haut. Les cheveux courts encadrent le visage de plusieurs rangs de boucles. La barbe est longue et bien ordonnée et la moustache fine et tombante.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Bon état général. Quelques petits éclats de surface, notamment sur la joue gauche.

PROPOSITION DE DATATION :

475-450 av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Masson 1966, p. 15 - fig. 8

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?currentpage=1&toadbc=ad&objectid=464244&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx&partid=1&searchtext=pyla&fromadbc=ad&numpages=10

Fiche n° 164



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Pyla-Temple d'Apollon
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE:

Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1873

N° D'INVENTAIRE :

1873.0320.8

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 33 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu au visage souriant, aux yeux en amande et aux traits réguliers qui porte une couronne végétale nouée sur le devant composée de feuilles de laurier à rang unique, tournées vers le haut. Les cheveux courts encadrent le visage de plusieurs rangs de boucles. La barbe est longue et bien ordonnée et la moustache fine et tombante.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Bon état général. Quelques petits éclats de surface, notamment sur l'arcade sourcilière et la joue gauches. Le nez est très endommagé.

PROPOSITION DE DATATION :

475-450 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Masson 1966, p. 15 - fig. 9

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=406298&partid=1&searchText=pyla&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

POTAMIA

ELLINES

Fiche n° 165



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Potamia-Ellines
(Karageorghis 1975, p. 33 - fig. 18)

PROVENANCE :
Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaios - 1933.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 37 cm ; larg. : 22 cm ; ép. : 30 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune homme portant un très léger filet de barbe. Le visage est fin et les traits réguliers. La bouche aux lèvres pleines et bien dessinées esquisse un sourire. Il porte sur ses cheveux bouclés un large bandeau surmonté d'une couronne végétale composée d'un double rang de feuilles de laurier.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Quelques petits éclats et traces d'usure. Restes de peinture rouge sur les boucles de la frange et les yeux.

PROPOSITION DE DATATION :

450-400 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Dikaios 1961, p. 102 - pl. XXI. 1

Karageorghis 1975, p. 33 - fig. 18

Karageorghis 1979, p. 295 - n° 55 - pl. XXXV

Spiteris 1970, p. 178

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 166



Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Potamia-Ellines
(Karageorghis 1979, pl. XXXIX. 128)

PROVENANCE :

Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaios - 1933.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 14 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune homme imberbe au visage ovale légèrement aplati, avec un nez épais et une bouche aux lèvres minces. Ses cheveux courts encadrent le front de plusieurs rangs de boucles et laissent les oreilles dégagées. Il porte une couronne de feuilles de laurier nouée sur le devant.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le nez est endommagé. Éclats de surface et traces d'usure.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

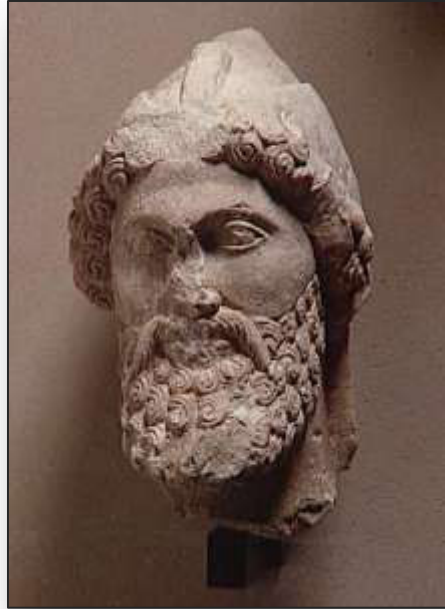
BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 302 - n° 128 - pl. XXXIX

MALLOURA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 167



Tête d'homme barbu à couronne égyptienne
Malloura
© RMN-Grand Palais/Musée du Louvre

PROVENANCE :
Malloura

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne égyptienne.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2946

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 38 cm ; larg. : 18 cm ; ép. : 23 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu coiffé d'une couronne égyptienne stylisée ou *pschent* avec au centre un *uræus* (?) en relief en partie arraché. Le visage est souriant avec une barbe fournie aux mèches bouclées et une longue moustache torsadée. Le front est bordé d'un rang de boucles en coquilles. Les cheveux retombent en nappe lisse dans le cou.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste assez dégradée. Cassures sur le nez, la barbe, les boucles frontales, la bouche et le haut de la couronne. Traces de peinture rouge sur la barbe, la moustache, les lèvres, les cheveux et les pupilles.

PROPOSITION D E DATATION :

425-400 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1989, p. 262 - n° 533

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.photo.rmn.fr/archive/01-003159-2C6NU0GMF1QE.html>

Fiche n° 168



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Malloura
© RMN-Grand Palais/Musée du Louvre

PROVENANCE :
Malloura

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2972

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 24 cm ; larg. : 19.5 cm ; ép. : 23,5 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu coiffé d'une couronne végétale composée de feuilles allongées et de boutons floraux. Le visage mince porte une barbe courte aux mèches longues et torsadées au centre. La moustache est tombante. Les cheveux courts sont à peine esquissés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste assez dégradée. Cassures sur le nez, les yeux, la couronne, les cheveux et la barbe. La surface est érodée et effritée. Traces de peinture rouge sur les lèvres, la barbe et les cheveux.

PROPOSITION D E DATATION :

Début IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1989, p. 132 - n° 257

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.photo.rmn.fr/archive/01-003187-2C6NU0GMW936.html>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 169



Représentation d'Apollon
Malloura
© Musée du Louvre

PROVENANCE:
Malloura

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2973 (tête) - MA 690 (corps)

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 128 cm ; larg. : 58 cm ; ép. : 28 cm

DESCRIPTION :

Le dieu est représenté debout, le bras gauche tenant, contre le flanc, une cithare dont il ne reste qu'un morceau d'un des montants. Il est vêtu d'un *chiton* plissé et d'un *himation* retenu par une fibule sur l'épaule droite. Une lourde chevelure ondulée sur laquelle est posée une couronne de feuilles de laurier encadre le visage aux traits fins et souriants.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque les bras et les jambes. Le nez est en partie détruit. Seul un fragment du montant de la cithare portée sur le côté gauche est conservé. La pierre est très érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

450-425 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Caubet, Hermary & Karageorghis 1992, p. 133 - n° 162

Hermary 1988, p. 814-831

Hermary 1989, p. 315-317 - n° 627

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=21697&langue=fr

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 170



Face



Profil droit

Représentation d'Apollon
Malloura
© Musée du Louvre, dist. RMN

PROVENANCE:

Malloura

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :

Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :

Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :

AM 2954

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 21, 5 cm ; larg. : 16 cm ; ép. : 19 cm

DESCRIPTION :

Tête au visage et à la coiffure de type apollinien. Les traits sont fins et la chevelure épaisse et bouclée est relevée sur le front, cachant les oreilles et retombant dans le cou. Couronne végétale à un rang de feuilles simples (laurier ?) nouée sur le devant.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Surface très érodée avec de nombreux éclats et éraflures. Le nez est en partie détruit.

PROPOSITION DE DATATION :

350-300 av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1989, p. 318 - n° 629

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.photo.rmn.fr/archive/14-516511-2C6NU0AL90HIP.html>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 171



Face



Profil gauche

Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Malloura
© Musée du Louvre/RMN-Grand Palais

PROVENANCE :
Malloura

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :
AM 2791

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 28,5 cm ; larg. : 18 cm ; ép. : 22 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune homme imberbe au visage mince. Les traits sont fins et la bouche souriante est bien dessinée. Les cheveux courts recouvrent en partie les oreilles et encadrent le front de boucles en coquilles. Il porte une couronne constituée d'un rang supérieur de feuilles (laurier ?) et d'un rang inférieur de fleurs en boutons (?).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Cassures sur le nez, le front, l'oreille droite et la couronne.

PROPOSITION D E DATATION :

Fin V^e-début IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1989, p. 214 - n° 433

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.photo.rmn.fr/archive/14-501466-2C6NU0LTA9O0.html>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 172



Temple-boy

Malloura

© RMN-Grand Palais/Musée du Louvre

PROVENANCE:

Malloura

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Juillet 1865.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :

AM 3390

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 20 cm ; larg. : 19,5 cm ; ép. : 14 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. Il est vêtu d'une tunique à larges plis qui recouvre le corps jusqu'aux genoux tout en laissant les parties génitales apparentes (détériorées). Les manches sont relevées sur les épaules. Il porte un imposant collier d'amulettes retombant sur la poitrine ainsi que des bracelets aux poignets et un anneau à la cheville gauche. La main gauche est posée au sol en bordure de la base et la droite tient, contre le pied gauche, un objet cylindrique non identifié (détruit en partie).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la tête, la partie inférieure de la jambe droite et le pied gauche. Importants éclats sur les mains, les parties génitales et la base. La surface est très abîmée et érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

375-325 av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 65 - n° 217 - pl. 175a-c

Hermay 1989, p. 74-75 - n° 114

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.photo.rmn.fr/archive/13-605332-2C6NU0L9HT28.html>

TAMASSOS

FRANGISSA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 173



Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Tamassos-Frangissa
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE:

Tamassos-Frangissa

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1886.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.18

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 21 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune homme imberbe représentant un dédicant au visage souriant avec des yeux en amande. Il porte sur sa courte chevelure bouclée une couronne végétale ouverte sur le devant, composée de feuilles de laurier et de lierre ainsi que de baies.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Surface très érodée avec de nombreux éclats, notamment sur le nez et la joue droite.

PROPOSITION DE DATATION :

450 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Masson 1964, p. 235-236

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=409484&partid=1&searchText=tamassos&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

KOURION

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 174



Char votif
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Char votif.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2687

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 15,9 cm ; larg. : 16,5 cm ; ép. : 18,4 cm

DESCRIPTION :

Bel exemple de char de procession sculpté avec soin. Il s'agit d'un *biga* à deux roues portant deux personnages masculins barbus. Le conducteur situé à droite tient les rênes et porte une longue tunique et un bandeau dans les cheveux. Le personnage à gauche, coiffé d'une couronne végétale et vêtu d'un *himation*, a le bras droit replié sur la poitrine. Deux solides chevaux attelés de part et d'autre du timon mènent l'attelage. Leur harnachement est représenté avec une grande précision. L'ensemble est monté sur une base fine. Les roues bordées d'un trait de peinture rouge sont décorées d'un motif en étoile également peint en rouge

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état. Il manque le bas du visage de l'homme placé à gauche ainsi que le museau du cheval de gauche. Marques d'usure et d'impacts de surface. Traces de couleur rouge sur les chevaux et sur les roues et léger reste de peinture jaune sur la tête du cheval à gauche.

PROPOSITION DE DATATION :

V^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. LXXX. 520

Hermay & Mertens 2014, p. 191 - n° 239

Karageorghis et coll. 2000, p. 222- n° 353

Myres 1914, p. 145-146 - n° 1017

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002704?rpp=60&pg=2&ao=on&ft=kourion&pos=80>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 175



Temple-boy

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE:

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuette représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874–76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2764

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 38,7 cm ; larg. : 30,5 cm ; ép. : 20,3 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. Il est vêtu d'une fine tunique plissée recouvrant entièrement son corps. Un lourd collier composé de deux rangs de cachets disposés de part et d'autre de pendentifs de forme allongée couvre le torse. Il porte de nombreux bijoux, une bague à la main gauche, des bracelets aux poignets et des boucles d'oreilles. La main gauche, sur le côté, tient un objet rond (boîte, fruit ?) et la droite attrape, par les ailes, un oiseau posé sur le sol devant sa jambe gauche repliée.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La tête a été recollée. Traces de restauration (épaules, dos, bras, genoux). Éclats de surface notamment sur le ventre. Il manque la tête de l'oiseau. Quelques traces de peinture rouge sur le vêtement (surface légèrement rosée).

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e siècle av. J.-C. - Période chypriote classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXXXII. 984

Beer 1994, p. 61 - n° 204 - pl. 61a-d

Hermay & Mertens 2014, p. 204 - n° 258

Karageorghis et coll. 2000, p. 230 - n° 362

Myres 1914, p. 186-187 - n° 1221

SOURCE INTERNET :

Bases de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002781>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 176



Temple-boy

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE:

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2756

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 39,4 cm ; larg. : 37,8 cm ; ép. : 20,3 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. La main droite tient un coq posé devant lui, la gauche, sur le côté, repose sur le sol. Il porte des bracelets aux poignets et des anneaux aux chevilles ainsi que des boucles d'oreilles. Une chaînette avec de nombreux pendentifs (amulettes ?) traverse son torse. Il est vêtu d'une double tunique qui recouvre entièrement le corps.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général avec quelques éclats de surface.

PROPOSITION DE DATATION :

450-400 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXXXI. 970

Beer 1994, p. 58 - n° 196 - pl. 164

Hermay & Mertens 2014, p. 201- n° 252

Karageorghis et coll. 2000, p. 231 - n° 364

Myres 1914, p. 186-187 - n° 1211

SOURCE INTERNET :

Bases de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002773>

Fiche n° 177



Temple-boy

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE:

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2761

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 13,6 cm ; larg. : 11,4 cm ; ép. : 6 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. Il est vêtu d'une fine tunique ras-de-cou à manches courtes recouvrant entièrement son corps. Le bras gauche est serré le long du corps avec la main reposant sur un objet posé au sol, en partie détruit. La main droite tient un objet non identifié, posé devant la jambe droite. Il porte un bracelet à chaque poignet.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La tête a été recollée. Nombreux éclats sur le corps. L'objet tenu dans la main gauche est partiellement détruit. Peinture rouge bien conservée sur les lèvres, les bordures du vêtement (col, manches, ourlet) et le tour de la base.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e-début IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXXX. 943

Beer 1994, p. 60 - n° 201 - pl. 85

Hermay & Mertens 2014, p. 206-207 - n° 262

Myres 1914, p. 186-187 - n° 1210

SOURCE INTERNET :

Bases de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002778>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 178



Temple-boy

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2758

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 12,1 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. La main gauche est posée, sur le côté, sur un objet ou un animal non identifiable en raison de l'usure et la droite tient un oiseau posé sur le sol à côté de lui. Il est vêtu d'une ample tunique, aux manches mi-longues, relevée sur la poitrine et laissant apercevoir les parties génitales. Un collier d'amulettes traverse son torse de l'épaule gauche jusqu'à sous le bras droit. Il porte des chaussons fermés à la cheville.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état général avec quelques éclats sur le nez et la joue gauche. L'objet tenu dans la main gauche est en partie détruit.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e début IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXXX. 952

Beer 1994, p. 55-62 - pl. 154 a-d

Hermay & Mertens 2014, p. 206 - n° 261

Myres 1914, p. 186-187 - n° 1209

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002775>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 179



Joueur de lyre
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Buitron-Oliver 1996, pl. 35. 5)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l' *University of Arizona* dirigées par D. Buitron-Oliver et D. Soren - 1978-1985.
Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de musicien.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

VLS12+VLS18+VLS52

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 55 cm ; larg. : 19.3 cm ; ép. : 8 cm

DESCRIPTION :

Jeune homme au corps élancé et plat, en appui sur la jambe droite, la gauche légèrement avancée et les deux bras repliés. Il tient une lyre à la caisse de résonnance en forme de carapace de tortue obliquement contre son avant-bras gauche, attachée par une lanière au poignet. La main droite détruite devait tenir le plectre. Le vêtement se compose d'un chiton long et plissé laissant apparaître la forme du sexe et d'un petit manteau court plus épais, posé sur l'épaule gauche et tombant sur le côté jusqu'en haut de la cuisse. Le visage est souriant avec des yeux en amande et des paupières en relief. Il est coiffé d'une couronne végétale composée de deux rangées de feuilles de laurier en haut et de lierre en bas avec des baies entre les deux. Les cheveux sont courts et bouclés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la plinthe et les pieds, l'avant-bras droit et la main gauche. La surface est érodée avec de nombreux éclats.

PROPOSITION DE DATATION :

Milieu V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 141-142 - n° 1 - pl. 35. 5-8

Fiche n° 180



Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Buitron-Oliver 1996, pl. 36. 10)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Arizona* dirigées par D. Buitron-Oliver et D. Soren - 1978-1985.
Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

VLS53

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 8,6 cm ; larg. : 7,3 cm ; ép. : 7,4 cm

DESCRIPTION :

Tête masculine au visage ovale légèrement souriant portant une couronne végétale composée de deux rangs de feuilles (laurier ?). Les yeux sont en amande avec des paupières épaisses. Les cheveux courts et bien ordonnés laissent les oreilles apparentes ; le front est encadré de trois rangées de petites mèches bouclées.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en assez bon état. La surface est érodée. Petite cassure sur le nez.

PROPOSITION DE DATATION :

Milieu V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 144 - n° 11 - pl. 36. 10-13

Fiche n° 181



Personnage avec un petit bélier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de dédicant ou représentation d'Apollon (?)

LIEU DE CONSERVATION :

Musée d'art et d'histoire - Genève

Acquisition le 18 février 1879

N° D'INVENTAIRE :

P 0234

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 14 cm ; larg. : 7 cm

DESCRIPTION :

Personnage masculin debout sur un socle haut, vêtu d'un épais *himation* drapé sur l'épaule gauche. Sa main droite est posée sur la tête d'un petit bélier dressé sur un socle et étroitement serré contre sa jambe. Il pourrait s'agir d'un adorant avec une bête de sacrifice mais la position de l'animal ainsi que le geste bienveillant pourraient suggérer qu'il s'agit du dieu lui-même, représenté en tant que protecteur des troupeaux.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La tête du personnage a disparu. Traces d'usures sur la surface. Base partiellement détériorée.

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1991a, p. 30 - pl. I - fig. 2

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.ville->

[ge.ch/musinfo/bd/mah/collections/detail.php?type_search=simple&lang=fr&criteria=Kourion&terms=all&page=1&pos=2&id=1225129](http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/mah/collections/detail.php?type_search=simple&lang=fr&criteria=Kourion&terms=all&page=1&pos=2&id=1225129)

MERSINAKI

AYIA VARVARA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 182



Homme imberbe à couronne végétale
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE:
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la Swedish Cyprus Expedition dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant imberbe à couronne végétale porteur d'offrandes.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 1062

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 76 cm

DESCRIPTION :

Statue représentant un jeune homme imberbe au visage avenant avec de grands yeux en amande et une fine bouche souriante. Il porte sur ses cheveux courts et bouclés encadrant le visage, une couronne végétale composée de feuilles de laurier pointées vers le haut et de fruits retombant au-dessus du front. Il est vêtu d'un *chiton* aux manches mi-longues et d'un *himation* drapé sur l'épaule gauche descendant jusqu'au bas du corps. Les plis du vêtement sont soigneusement ordonnés. Il porte des offrandes et tient dans la main gauche un petit objet rond (en partie détruit), sans doute une boîte à encens.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La statue est très endommagée. La tête ainsi que plusieurs parties du corps ont été recollées. Il manque la partie inférieure des jambes, le bras droit à partir du coude, une partie de la main gauche et de l'objet qu'elle tient. Surface très érodée avec de nombreux éclats notamment sur le visage. Légères traces de peinture rouge sur le vêtement.

PROPOSITION DE DATATION :

Période chypro-classique

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad *et alii* 1937, p. 312 - n° 1062

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3206836>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 183



Temple-boy
Mersinaki-Ayia Varvara
(Beer 1994, pl. 79a-b)

PROVENANCE:

Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :

Me. 894

MATÉRIAU :

Calcaire blanc

DIMENSIONS :

Haut. : 8,9 cm ; larg. : 6,5 cm

ÉTAT DE CONSERVATION :

Statuette très dégradée. Il manque la tête. Importants éclats sur l'épaule gauche, la main gauche, sous le pied droit et le socle. Une large bande rouge bordant la tunique est encore bien visible.

PROPOSITION DE DATATION :

350-300 av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 73 - n° 251a

Gjerstad *et alii* 1937, p. 368 - n° 894

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3213744>

PÉRIODE HELLÉNISTIQUE

IDALION

MOUTI TOU ARVILI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 184



Tête d'homme barbu à couronne végétale
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.63

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 25,5 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu au visage ovale et aux traits fins et réguliers. La bouche bien dessinée esquisse un léger sourire. Sur ses cheveux courts ondulés encadrant le visage, il porte une couronne végétale composée d'un double rang de feuillage avec, sur la partie supérieure, des feuilles de laurier et sur la partie inférieure, du lierre (trois feuilles de chaque côté de la tête). La barbe est courte avec des boucles finement incisées

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Une partie de l'oreille gauche est détruite. Quelques éclats sur la couronne, le sourcil droit et le cou et notamment.

PROPOSITION DE DATATION :

325-300 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Connelly 1988, p. 69-70 - n° 23 - pl. 24 - fig. 92-93

Pryce & Smith 1892, C 176

Senff 1993, p. 42 - pl. 26h-k

Tatton-Brown 2007, p. 173-175 - fig. 2 ; p. 185 - n° 2

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464255&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=9

Fiche n° 185



Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :

1872,0816.53

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 35 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme imberbe souriant, aux traits fins et réguliers avec des yeux en amande soulignés d'une fine bordure en relief. Sur ses cheveux courts ondulés encadrant le visage, il porte une couronne végétale ouverte sur le devant de la tête laissant apparaître le lien de base. Elle est composée d'un double rang de feuillage avec, sur la partie supérieure, des feuilles de laurier et sur la partie inférieure, des feuilles de lierre au niveau des tempes (trois feuilles de chaque côté du visage).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Le bout du nez est cassé. Quelques éclats sur le feuillage et le visage (menton, joue, front...).

PROPOSITION DE DATATION :

325-300 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Connelly 1988, p. 69 - n° 22 - pl. 24 - fig. 90-91

Pryce & Smith 1892, C 177

Senff 1993, p. 41-42 - pl. 27j-n

Tatton-Brown 2007, p. 175 - fig. 3 ; p. 185 - n° 3

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464256&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=9

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 186



Temple-boy
Idalion-Mouti tou Arvili
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :
1872,0816,21

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 41 cm ; larg. ; 31 cm ; ép. : 21 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon au beau visage souriant, représenté de façon traditionnelle. Il est vêtu d'une tunique plissée aux manches mi-longues, relevée sur la poitrine de manière à laisser découvert le sexe posé sur le talon de la jambe gauche pliée devant lui. Un collier d'amulettes (dont une représente une tête de Bès) traverse son torse de l'épaule gauche jusqu'à sous le bras droit. Il porte de larges boucles d'oreilles, des bracelets aux poignets ainsi que des anneaux aux chevilles. Sa main gauche tient un petit lapin posé à côté de lui.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Il manque l'avant bras droit. Éclats sur le nez et sur la bouche. Surface érodée notamment sur le visage. Traces de peinture rouge sur la base et deux des pendentifs et de jaune sur quelques breloques.

PROPOSITION DE DATATION :

300 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 52-53 - n° 175 - pl. 177a-d

Senff 1993, p. 55-56 - pl. 38i-m

Tatton-Brown 2007, p. 175-177 - fig. 6 ; p. 186 - n° 6

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=400191&partid=1&searchText=idalion&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=49

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 187



Représentation d'Apollon
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Par R. H. Lang au cours d'une opération de « nettoyage » en 1872 (mention dans un courrier adressé à S. Birch).

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :
1872,0816.1

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 33 cm

DESCRIPTION :

Tête aux traits fins et souriants portant une large couronne de feuilles de laurier. La chevelure abondante encadre le visage de larges boucles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

État très dégradé et l'arrière de la tête est totalement détruit. Une grande partie des cheveux a disparu, notamment la partie droite et le sommet de la tête ainsi que la presque totalité de la couronne de feuillage. La partie droite du visage est abîmée.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 2009b, p. 138-142 - fig. 14.8

Senff 1993, p. 66-68 - pl. 49g-i

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464681&partid=1&searchText=cyprus&fromADBC

VONI

Fiche n° 188



Tête de jeune homme imberbe à bandeau fleuri
Voni-Sanctuaire d'Apollon
(Connelly 1988, pl. 18 - fig. 68)

PROVENANCE :

Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum menées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de jeune homme imberbe à bandeau fleuri.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

D 287

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 30,6 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune homme au visage imberbe aux traits sérieux. Les cheveux courts forment des boucles bien formées, alignées tout autour du visage. Il porte un bandeau entièrement constitué de fleurs.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Nombreuses cassures, notamment sur le menton, la joue gauche, la bouche et le nez

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Connelly 1988, p. 56 - n° 15 - pl. 18 - fig. 68-69

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 489 - pl. CCXV. 3

Fiche n° 189



Homme imberbe à couronne végétale
Voni-Sanctuaire d'Apollon
(Connelly 1988, pl. 20 - fig. 74)

PROVENANCE :

Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum menées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

E 513

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 200 cm ; larg. : 68 cm ; ép. : 35 cm

DESCRIPTION :

Statue d'homme imberbe représenté debout. Le visage sérieux est rond avec des traits fins et réguliers. Les cheveux courts et bouclés encadrent le visage jusqu'au-dessus des oreilles, le bas du visage est bien dégagé. Il porte une couronne de feuilles de laurier. Il est vêtu d'une tenue grecque classique avec un *chiton* à manches courtes et un *himation* roulé autour de la taille et drapé sur l'épaule et le bras gauches. La main gauche est posée sur son torse au niveau de la taille et la droite tient une branche lustrale. L'arrière est plat.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Brisée en plusieurs morceaux la statue a fait l'objet de restaurations dont les traces demeurent visibles. Il manque les pieds et la base. Nombreuses cassures sur le visage et tout le corps. Restes de peinture rose sur les yeux et les lèvres.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Connelly 1988, p. 57-58 - n° 18 - pl. 20 - fig. 74-77

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 376 - pl. XLI.2 & pl. CCXV. 5-5a

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 190



Temple-boy

Voni-Sanctuaire d'Apollon

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum menées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuette représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

E 191

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 20 cm ; larg. : 16 cm ; ép. : 6,5 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. La main gauche est posée sur le sol et la droite tient un oiseau devant lui. Sa tunique, croisée sur le torse, recouvre la totalité du corps. Sur la tête, bien proportionnée, est posée une couronne de feuilles nouée sur l'avant.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. La tête a été recollée. La surface est érodée et la couronne végétale endommagée ainsi que le nez et l'épaule gauche. Traces de peinture rouge, notamment sur les lèvres.

PROPOSITION DE DATATION :

325-300 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 33 - n° 90

Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 147c

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 191



Temple-boy

Voni-Sanctuaire d'Apollon

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE:

Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum menées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

E 190

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 25,5 cm ; larg. : 21 cm ; ép. : 7,5 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon assis sur un socle étroit légèrement incliné à droite dans une position inversée par rapport aux représentations habituelles. La jambe droite est repliée à plat sur le devant et le genou gauche dressé sur le côté dans l'axe du torse. La main droite est posée sur le sol et la gauche tient la cheville droite. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes, couvrant la totalité du corps. Sur de fins cheveux encadrant le visage est posée une couronne de feuilles nouée. Il porte un bracelet au poignet droit.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Statuette dont la tête a été recollée. La surface est érodée et la couronne végétale endommagée ainsi que le visage et l'arrière de la tête. Faibles traces de peinture rouge sur le vêtement, le genou gauche et les épaules.

PROPOSITION DE DATATION :

325-300 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 33 - n° 89

Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 147 - n° 5113

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 192



Représentation d'Apollon
Voni-Sanctuaire d'Apollon
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :
Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum menées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
E 511

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 116 cm

DESCRIPTION :

Statue de grande taille représentant un jeune homme debout aux traits fins et réguliers portant, sur ses cheveux aux larges boucles libyques, une couronne de laurier ouverte sur le dessus de la tête. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes, avec un *himation* roulé autour de la taille. Il tient, dans sa main gauche, un petit rouleau de parchemin. Un oiseau (aigle ou corbeau) est posé sur son bras gauche accoudé à une colonne. Dans sa main droite, il tient une branche lustrale.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le haut du corps est assez bien conservé. Les jambes ont totalement disparu et la main droite est détériorée. La tête a été recollée au niveau du cou. Éclats sur le visage et le corps. La branche lustrale est en grande partie détruite.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Connelly 1988, p. 47-48 - pl. 18 - fig. 66-67

Hermay 2009b, p. 138-139

Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 145 - n° 5048

Ohnefalsch-Richter 1893, pl. XL.1-2

Papantoniou 2012, p. 316

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 193



Représentation d'Apollon
Voni-Sanctuaire d'Apollon
(Ohnefalsch-Richter 1893, pl. XLII. 1)

PROVENANCE :
Voni-Sanctuaire d'Apollon

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum menées par M. Ohnefalsch-Richter - Mai 1883.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
E 511

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 198 cm

DESCRIPTION :

Statue de grande taille représentant un jeune homme debout portant sur ses cheveux aux larges boucles libyques une couronne de laurier. Il est vêtu d'une tunique et d'un *himation* drapé sur son épaule gauche. Le bras gauche sur lequel se trouve un petit animal (faon ou chevreuil ?) est replié et repose sur une colonnette posée à son côté.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire. Le visage est détruit ainsi que les mains et l'avant de l'animal.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Connelly 1988, p. 48

Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 146 - n° 5051

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 330 - pl. XLII. 1

KOURION

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 194



Temple-boy
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE:

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2760

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 23,5 cm ; larg. : 17,8 cm ; ép. : 6,4 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. Sur ses cheveux courts dont les boucles bordent le front, il porte une couronne de feuillage. La main gauche, sur le côté, tient un oiseau et la droite est posée sur sa cheville gauche. Des bracelets ornent ses poignets. Un pendentif de forme triangulaire peint en rouge est suspendu à un long collier. Une longue tunique bordée de rouge recouvre entièrement son corps.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général avec quelques éclats de surface. Il manque la tête de l'oiseau. Peinture rouge très bien conservée sur les cheveux, les yeux et les lèvres ainsi que sur le vêtement, le pendentif, la base et l'oiseau.

PROPOSITION DE DATATION :

325-300 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 60 - n° 200 - pl. 115-116ab

Cesnola 1885, pl. CXXXI. 977

Hermay & Mertens 2014, p. 208 - n° 265

Karageorghis et coll. 2000, p. 230 - n° 363

Myres 1914, p. 186-187 - n° 1205

SOURCE INTERNET :

Bases de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002777>

Fiche n° 195



Temple-boy

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuette représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2750

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 30,5 cm ; larg. : 26 cm ; ép. : 8,6 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. Son visage rond et souriant est assez grossier. Il est coiffé de la *kausia* macédonienne. Une longue tunique plissée à manches courtes recouvre tout le corps jusqu'aux pieds. De sa main droite, il tient la tête d'un animal (canard ?) posé au sol contre sa jambe gauche.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général avec deux éclats importants notamment, sur le nez et la *kausia*. La tête de l'animal est en partie détruite. Importantes traces de peinture rouge sur le vêtement et le visage.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 57 - n° 192 - pl. 112-113a-b

Cesnola 1885, pl. CXXXI. 963

Hermay & Mertens 2014, p. 209 - n° 267

Myres 1914 - p. 186-187 - n° 1206

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/242301>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 196



Statue votive de jeune garçon
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de jeune garçon.

LIEU DE CONSERVATION :

Musée d'art et d'histoire - Genève
Acquisition L. Castan-Bey - 1893

N° D'INVENTAIRE :

016933

MATÉRIAU :

Marbre

DIMENSIONS :

Haut. : 44,5 cm ; larg. (socle) : 25,5 cm

DESCRIPTION :

Statue d'un jeune garçon se tenant debout sur une base ovale. Il est représenté nu, tenant dans sa main droite un fruit ou une balle contre sa cuisse. A sa gauche s'élevait une colonnette dont il ne reste qu'un fragment ainsi qu'un minuscule bout de draperie. La représentation de l'anatomie de l'enfant est de très belle facture.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la tête, le bras droit et la petite colonne avec la draperie. Les jambes brisées ont été complétées et restaurées. Le socle coupé en deux morceaux a été recollé. Nombreuses traces d'usure.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1991a, p. 30 - pl. IV

Hermay 2009d, p. 159-160 - fig. 4

Karageorghis et coll. 2004, p. 111 - n° 207

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.ville->

[ge.ch/musinfo/bd/mah/collections/detail.php?type_search=simple&lang=fr&criteria=Kourion&terms=all&page=1&pos=3&id=1250206](http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/mah/collections/detail.php?type_search=simple&lang=fr&criteria=Kourion&terms=all&page=1&pos=3&id=1250206)

GOLGOI

AYIOS PHÔTIOS

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 197



Statue votive d'un homme tenant un masque de taureau
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE:
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Fin 1868.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'un personnage tenant un masque de taureau.
Il s'agit très certainement de prêtres officiant lors de cérémonies ou de rituels religieux spécifiques.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2463

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 170,2 cm

DESCRIPTION :

Belle statue en pied, représentant un personnage masculin, vêtu d'un léger *chiton* et d'un *himation* enroulé autour de la taille. Le personnage tient avec sa main gauche un masque en forme de tête de taureau et dans la droite, une branche lustrale. Graffiti légèrement gravés sur le devant du vêtement (presque illisibles).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état de l'ensemble du corps, manquent la tête et une partie du bras droit. Sur le pied gauche, traces de restauration et éclats sur les orteils.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXXIII. 914

Connelly 1988, p. 80 - pl. 31 - fig. 115

Hermay 1979, p. 735-737

Hermay 1986a, p. 164-165 - pl. XXXIV. 3

Hermay 2001, p. 153-159

Hermay & Mertens 2014, p. 198-200 - n° 251

Karageorghis et coll. 2000, p. 248-249 - n° 403

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002482>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 198



Homme barbu à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2465

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 161 cm

DESCRIPTION :

Statue d'homme représenté debout. Son visage sérieux aux traits fins et réguliers porte une moustache et une barbe courte. Les cheveux courts et bouclés encadrent le visage jusqu'au dessus des oreilles, le bas du visage est bien dégagé. Il porte une épaisse couronne de feuilles, très certainement du laurier, ornée de petites grappes de baies. Il est vêtu d'une tenue grecque classique avec un *chiton* à manches courtes et un *himation* roulé autour de la taille et drapé sur l'épaule et le bras gauches dont les pans se terminent par de petits glands. Il tient une branche lustrale dans la main droite et une petite boîte ronde à encens dans la gauche dont le troisième doigt s'orne d'une bague à cachet.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état général avec marques de restauration au niveau du cou (la tête a été recollée) et quelques éraflures et éclats de surface. Il manque la partie inférieure des jambes et les pieds. Traces de couleur rouge sur le vêtement.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, p. CXXVII. 921

Connelly 1988, p. 88 - n° 31 - pl. 32 - fig. 116

Hermay & Mertens 2014, p. 96-97 - n° 90

Karageorghis et coll. 2000, p. 246-247 - n° 402

Myres 1914, p. 245 - n° 1406

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002484?rpp=60&pg=5&ao=on&ft=golgoi&pos=257#fullscreen>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 199



Face



Profil gauche

Tête d'homme barbu à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant barbu à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2823

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 22,9 cm ; larg. : 18,4 cm ; ép. : 18,4 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu souriant aux traits fins et réguliers, aux cheveux courts et bouclés encadrant le visage jusqu'au dessus des oreilles, le bas du visage est bien dégagé. Il porte une couronne végétale composée d'une tige à double rang de feuilles de laurier. La barbe est courte et bouclée avec une moustache tombante.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le nez est arraché. Nombreux éclats et rayures notamment sur le côté droit (cheveux, dessous de l'œil et joue). Des traces de couleur rouge sont encore bien visibles sur la barbe, les yeux (iris) et les cheveux.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XCVII. 665

Hermay & Mertens 2014, p. 96 - n° 89

Myres 1914, p.210 - n° 1310

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/130002840?img=0>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 200



Temple-boy

Golgoi-Ayios Phôtios

© Ville d'Autun, Musée Rolin, cliché B.M.C.

PROVENANCE :

Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la Mission Vogüé - Printemps 1862.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuette représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Musée Rolin - Autun

N° D'INVENTAIRE :

V.1.

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 18 cm ; larg. : 27 cm ; ép. : 11 cm

DESCRIPTION :

Jeune enfant représenté de façon traditionnelle. Il est légèrement incliné vers la gauche en appui sur sa main qui cache en partie un petit objet non identifié. La main droite tient un oiseau posé sur son genou gauche. Il est vêtu d'une fine tunique à manches courtes recouvrant le corps jusqu'aux chevilles. Un bracelet orne son poignet gauche.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la tête de l'enfant, celle de l'oiseau et le bout du pied gauche. Nombreux éclats sur le corps dont la surface est très érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 37 - n° 105 - pl. 183a-d

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 201



Jeune garçon portant une *kausia*
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Fin 1868.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de jeune garçon portant une *kausia*.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2713

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 64,8 cm ; larg. : 21,6 cm ; ép. : 8,9 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon aux cheveux courts, coiffé de la *kausia* macédonienne. Le visage est souriant avec de grands yeux en fort relief. Il est vêtu d'un *chiton* court, ceinturé à la taille sur lequel est posé un long manteau de type chasuble (*chlamys*) constitué d'un pan arrière couvrant le dos et les jambes jusqu'aux chevilles et d'un panneau plissé à l'avant. Il tient une *pyxis* dans sa main gauche. La statuette dont l'arrière est plat, est posée sur une fine base.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Il manque le bras droit. La surface est érodée avec quelques éclats. Importantes traces de peinture rouge sur le vêtement, les yeux et les cheveux.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXXXVII. 1024

Hermay & Mertens 2014, p. 142-143 - n° 160

Myres 1914, p. 185 - n° 1193

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/242264?rpp=60&pg=4&ao=on&ft=golgoi&pos=199>

Fiche n° 202



Statue votive de jeune garçon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de jeune garçon.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2769

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 75,6 cm ; larg. : 26,7 cm ; ép. : 19,7 cm

DESCRIPTION :

Statue d'un jeune garçon représenté en pied. Les traits du visage sont fins et réguliers, la bouche esquisse un léger sourire. Sur ses cheveux courts encadrant le visage jusqu'au-dessus des oreilles, il porte une fine couronne de feuilles de laurier. Il est vêtu d'une tenue grecque classique avec un *chiton* couvrant le corps jusqu'aux chevilles et un *himation* drapé sur l'épaule et le bras gauches, enroulé autour de la taille. Il est chaussé de fines sandales.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Il manque le bras droit. Les doigts de la main gauche sont en partie détruits. Quelques éraflures et éclats de surface, notamment sur la joue gauche et le nez. Traces de réparations. Des traces de couleur rouge sont encore bien visibles sur les yeux (iris), les paupières, les cheveux, les sandales et le vêtement.

PROPOSITION DE DATATION :

II^e-I^{er} siècle av. J.-C. - Période hellénistique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXXXVII. 1027

Hermay & Mertens 2014, p. 145 - n° 164

Myres 1914, p. 185 - n° 1192

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/130002786?img=0>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 203



Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Fin 1868.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2803

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 29,2 cm ; larg. : 17,8 cm ; ép. : 22,9 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme imberbe au visage souriant et aux traits réguliers. Sur ses cheveux courts encadrant le visage, il porte une couronne végétale à double rang de feuilles étroites (laurier ?). Les yeux en amande sont bordés d'un fin ourlet en relief.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état général. Le pavillon de l'oreille droite est en partie détruit. Surface érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin II^e siècle av. J.-C - Période hellénistique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXXXIX. 1042

Connelly 1988, p. 95-96 - n° 44 - pl. 39 - fig. 141-142

Hermay & Mertens 2014, p. 127 - n° 137

Karageorghis et coll. 2000, p. 250 - n° 405

Myres 1914, p. 213 - n° 1346

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/242354?rpp=60&pg=4&ao=on&ft=golgoi&pos=239>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 204



Représentation d'Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76.

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2821

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 29,8 cm ; larg. : 24,1 cm ; ép. : 19,1 cm

DESCRIPTION :

Tête aux traits fins et réguliers avec une large couronne de laurier. La bouche fine esquisse un sourire. La chevelure mi-longue retombe sur la nuque en larges boucles dites libyques.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. La surface est érodée avec quelques éraflures. Le nez est en partie arraché ainsi que le bas de la chevelure à droite. Éclats sur le menton.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XCVII. 663

Connelly 1988, p. 79 - pl. 29 - fig. 111

Hermay 2009b, p. 138 - fig. 14.5

Hermay & Mertens 2014, p. 245 - n° 329

Myres 1914, p. 211 - n° 1321

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002838>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 205



Représentation d'Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios (?)
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios (?)

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76.

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2838

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 30,5 cm ; larg. : 29,2 cm ; ép. : 29,2 cm

DESCRIPTION :

Tête légèrement penchée sur la gauche, ceinte d'une large couronne de laurier. Les traits du visage à l'expression pensive sont fins avec de grands yeux en amande profondément creusés. De larges boucles dites libyques encadrent le visage et retombent sur la nuque.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Éclats sur le nez et l'œil gauche. Tout le bas du visage est arraché.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XCVII. 662

Connelly 1988, p. 79 - pl. 29 - fig. 113

Hermay 2009b, p. 138 - fig. 14.6

Hermay & Mertens 2014, p. 244 - n° 327

Myres 1914, p. 211 - n° 1318

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/130002855?img=0>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 206



Représentation d'Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76.

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2694

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 28,3 cm ; larg. : 20,3 cm ; ép. : 20 ,3 cm

DESCRIPTION :

La tête, légèrement penchée sur la gauche, est ceinte d'une large couronne de laurier. Les traits du visage sont fins avec une expression pensive et douce, les yeux sont profondément creusés. Les larges boucles libyques de la chevelure encadrent le visage et recouvrent les oreilles et la nuque.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Surface érodée avec quelques éclats et éraflures.

PROPOSITION DE DATATION :

Milieu III^e siècle av. J.-C - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XCVII. 661

Colonna-Ceccaldi 1882, p. 62-63 - pl. V. 1

Connelly 1988, p. 79 - pl. 29 - fig. 110

Hadjisavvas 2003, p. 135 - n° 78

Hermay 2009b, p. 139 - fig. 14.7

Hermay & Mertens 2014, p. 246-247 - n° 331

Myres 1914, p. 211 - n° 1319

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/130002711?img=0>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 207



Représentation d'Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2672

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 53,3 cm ; larg. : 20,3 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant un jeune homme, certainement Apollon, vêtu d'un vêtement fin et fluide retombant jusqu'aux pieds et retenu à la taille par une ceinture ouvragée. Une longue cape maintenue aux épaules couvre tout le dos. Une sangle traversant son torse servait à soutenir l'instrument (aujourd'hui détruit) sans doute une lyre qu'il tenait de la main droite. Sur son abondante chevelure bouclée, il porte une couronne de laurier et un fin bandeau. Les yeux aux iris creux sont incrustés d'albâtre.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Manquent les bras et l'instrument qu'il tenait sous le bras gauche ainsi que les prunelles qui devaient être incrustées.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e-I^{er} siècle av. J.-C. - Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXVI. 844

Hermay & Mertens 2014, p. 243 - n° 326

Myres 1914, p. 190-191 - n° 1239

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002689>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 208



Représentation d'Apollon
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76.

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2815

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 25,7 cm ; larg. : 17,8 cm ; ép. : 16,5 cm

DESCRIPTION :

La tête est ceinte d'une large couronne de laurier. Les traits du visage sont fins et réguliers avec une expression sérieuse, les yeux sont profondément creusés. Une épaisse chevelure encadre le visage, recouvrant les oreilles (lobes apparents), et retombe sur la nuque en larges boucles libyques.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le nez est en partie détruit ainsi que le bas de la chevelure gauche. Éclats importants sur le menton et le cou. Surface érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

I^{er} siècle av. J.-C. - Période hellénistique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XCVII. 659

Connelly 1988, p. 79 - pl. 29 - fig. 112

Hermay & Mertens 2014, p. 244-245 - n° 328

Myres 1914, p. 211 - n° 1320

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002832>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 209



Enclos à moutons
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Offrande votive représentant un enclos à moutons.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2677

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 7 cm ; larg. : 13 cm ; ép. : 6,6 cm

DESCRIPTION :

Six moutons sont représentés dans un petit enclos de forme trapézoïdale. Seuls les corps sont apparents (pas les pattes). L'accès est placé sur le plus petit côté à proximité d'un abreuvoir.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la tête d'un des moutons. Le mur représenté sur la partie opposée à l'ouverture est en partie détruit. La surface est érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I (?)

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. XCVIII. 668

Hermay & Mertens 2014, p. 274 - n° 372

Karageorghis et coll. 2000, p. 225 - n° 358

Myres 1914, p. 182 - n° 1148

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002694?rpp=60&pg=3&ao=on&ft=golgoi&pos=143>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 210



Grand vase lustral
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Grand vase lustral.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2369

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 35,4 cm ; larg. : 30,6 cm ; ép. : de 3 à 7,5 cm

DESCRIPTION :

Fragment découvert *in situ*, près de l'entrée est du sanctuaire et appartenant à un grand vase lustral de 210 cm environ de diamètre et de 41 cm de haut, de forme arrondie avec quatre poignées. Il était décoré d'une guirlande de feuilles de lierre courant tout autour du col. Brisé en presque totalité, il ne reste aujourd'hui qu'un fragment représentant un serpent en relief enroulé sur lui-même, gravé sur un dauphin. Face à la tête du reptile dressée et surmontée de petites cornes, d'une crête ou pour certain d'une couronne égyptienne se trouve une inscription de cinq lignes en caractères chypro-syllabiques (étéochypriote ?) non déchiffrée à ce jour. Il était posé à l'extérieur, à droite de l'entrée du temple.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Retrouvé brisé en plusieurs morceaux dont seul le présent fragment a été conservé. La gravure bien que comportant des traces d'usures et de nombreux éclats est nette et complète. L'inscription abîmée reste pour la majeure partie encore lisible.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 144

Cesnola 1885, pl. LXXV. 561

Cesnola 1903, pl. CXXXII. 2

Hermay & Mertens 2014, p. 301 - n° 424

Masson 1961, p. 294 - n° 291

Myres 1914, p. 309-310 - n° 1863

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/241923?rpp=30&pg=2&ft=Golgoi&pos=52>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 211



Face



Poignée avec palmette

Grand vase lustral
Golgoi-Ayios Phôtios
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Ayios Phôtios

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - Mars-avril 1870.

TYPE D'OBJET :
Grand vase lustral.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2813

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 43,8 cm ; larg. : 58,4 cm

DESCRIPTION :

Grand vase lustral découvert *in situ*, près de l'entrée nord du sanctuaire. Muni de deux poignées sous lesquelles sont sculptés des motifs en relief en forme de palmettes, il est décoré d'une guirlande de feuilles de lierre courant tout autour de la partie supérieure. La base du col est soulignée d'une fine gravure en forme de cordelette.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Brisé, il a pu néanmoins être reconstitué presque entièrement. La bordure supérieure est endommagée. Traces de restauration.

PROPOSITION D E DATATION :

III^e-I^{er} siècle av. J.-C. - Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 145

Hermay & Mertens 2014, p. 301-302 - n° 425

Myres 1914, p. 238 - n° 1380

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/242364?rpp=60&pg=5&ao=on&ft=golgoi&pos=280>

GOLGOI

CITÉ ANTIQUE

Fiche n° 212



Représentation d'Apollon
Golgoi-Cité antique (?)
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Golgoi-Cité antique (?)

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1870.

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.2708

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 38,4 cm ; larg. : 19,7 cm ; ép. : 12,1 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant un jeune homme aux traits fins et délicats assis sur un trône flanqué de jeunes cerfs, tenant un stylet dans la main droite et un rouleau de parchemin étalé sur les genoux. Le bras gauche dont il manque la partie avant est légèrement replié et conserve les vestiges (queue) d'un oiseau en grande partie disparu (identifié par J. B. Connelly comme étant un corbeau). Comme le suggèrent l'expression et la finesse du visage, la chevelure bouclée et la couronne de laurier ainsi que le corbeau, ce personnage pourrait représenter Apollon, dieu de la poésie et de l'art, célèbre également pour ses oracles. L'arrière de la sculpture est de finition grossière.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Il manque l'avant-bras gauche et l'oiseau est presque détruit en totalité. Traces de restauration. Des restes de peinture rouge sont encore apparents sur le trône, les cheveux, les lèvres, les yeux et les chaussures.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e-II^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CXVI. 838

Connelly 1988, p. 79-80 - pl. 30 - fig. 114

Hermay & Mertens 2014, p. 158-159 - n° 184

Karageorghis et coll. 2000, p. 255 - n° 413

Myres 1914, p. 190 - n° 1233

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130002725>

POTAMIA

ELLINES

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 213



Face

Profil droit

Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Potamia-Ellines
(Karageorghis 1979, pl. XXXVI. 57)

PROVENANCE :

Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaïos - 1933.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de dédicant imberbe à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 20 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme imberbe. Le visage est ovale, avec des yeux profondément creusés, un menton proéminent et un nez droit et fin. Les cheveux encadrent le visage et tombent sur la nuque en couvrant les oreilles. Il porte une couronne de feuilles de laurier.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Éclats sur le front, le nez et le menton. La surface est très érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 295 - n° 57 - pl. XXXVI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 214



Face



Profil droit

Tête de jeune garçon à couronne végétale
Potamia-Ellines
(Karageorghis 1979, pl. XXXVI. 129)

PROVENANCE :

Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaios - 1933.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de jeune garçon à couronne végétale.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 19 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune garçon imberbe au visage rond, avec de grands yeux, une bouche aux lèvres charnues et un menton proéminent avec fossette. Les cheveux courts encadrent le visage laissant apparaître les oreilles. Il porte une couronne de feuilles de laurier.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le nez est arraché et les lèvres sont endommagées. Éclats de surface et traces d'usure.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1979, p. 302 - n° 129 - pl. XXXVI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 215



Temple-boy
Potamia-Ellines
(Beer 1994, pl. 147c)

PROVENANCE :
Potamia-Ellines

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par P. Dikaïos - 1933.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de *temple-boy*.
Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
D 380

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 6,5 cm ; larg. : 5 cm ; ép. : 4 cm

DESCRIPTION :

Jeune enfant représenté de façon traditionnelle. Le haut du corps est tourné vers la gauche et la main droite est posée sur la jambe gauche. La main gauche est appuyée sur le sol, sur le côté. Il porte des bracelets et est vêtu d'une ample tunique plissée recouvrant le corps jusqu'aux chevilles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La surface est très érodée. Il manque la tête. Traces de couleur rouge sur les bords du vêtement, les épaules et sur les côtés du socle.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 22 - n° 39

TAMASSOS

FRANGISSA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 216



Représentation d'Apollon
Tamassos-*Frangissa*
© Royal Ontario Museum

PROVENANCE :

Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :

Royal Ontario Museum - Toronto

N° D'INVENTAIRE :

958.61.325

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 71,5 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant Apollon vêtu d'un vêtement fin et fluide retombant jusqu'aux pieds et retenu à la taille par une ceinture nouée sur le devant. Une longue cape maintenue aux épaules couvre tout le dos. De sa main gauche, il tient une lyre soutenue par une sangle traversant son torse. Le bras droit dont la main tient un plectre est serré le long du corps. Il porte une couronne végétale probablement de laurier sur sa chevelure abondante aux larges boucles libyques encadrant le visage rond aux traits fins et réguliers.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Il manque une partie du bras gauche. Quelques éclats notamment sur l'instrument. Surface érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

300-275 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 2009b, p. 140

Karageorghis et coll. 2003, p. 83-84 n° 125

TAMASSOS

POLITIKO

Fiche n° 217



Représentation d'Apollon (?)

Tamassos-Politiko

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Tamassos-Politiko

DÉCOUVERTE :

Acquise par le Musée en 1962. Aucune précision sur les circonstances exactes de la découverte.

TYPE D'OBJET :

Représentation d'Apollon (?)

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

1962/VII-2/1

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 19,5 cm

DESCRIPTION :

Tête avec une chevelure courte retenue par un bandeau étroit dont l'attache retombe sur le cou. Une couronne végétale à un rang (très certainement des feuilles de laurier) nouée sur l'avant est posée au-dessus du bandeau. Celle-ci ainsi que l'expression du visage font penser à un Apollon.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. La surface est érodée avec de nombreux éclats sur le visage (nez, menton, œil droit) et la couronne.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1963, p. 339 - n° 6

LEFKONIKO

AYIA ZONI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 218



Temple-boy
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Beer 1994, pl. 150a)

PROVENANCE :

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuette représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

E 408

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 20 cm ; larg. : 13,3 cm ; ép. : 4,2 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle, assis sur une base étroite. Il est légèrement incliné vers la droite. La tête est bien proportionnée. Il porte une couronne de feuilles. La main gauche est posée sur le sol et la droite tient un oiseau devant lui. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes qui recouvre la totalité du corps.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Surface érodée. La tête a été recollée. Éclats sur le nez, le menton et la couronne. Importantes cassures sur les bords de la base. Traces de couleur rouge sur la partie gauche du vêtement et sur l'oiseau.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 34 - n° 96 - pl. 150a-c

Fiche n° 219



Jeune garçon à *kausia* macédonienne
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Myres 1945, pl. 21. 552)

PROVENANCE :

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de jeune garçon à *kausia* macédonienne.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 40 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon vêtu d'une tunique longue plissée et d'un épais manteau recouvrant le côté gauche. Sur ses cheveux courts, il porte un bonnet plat, la *kausia*. Le visage est souriant avec un nez large et des yeux creusés. De sa main gauche, il tient, contre sa poitrine, un oiseau aux ailes déployées.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque une partie du côté gauche et le bras droit ainsi que le bas des jambes et les pieds. La pierre est usée et, par endroit, endommagée.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Myres 1945, p. 67 - n° 552 - pl. 21

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 220



Dédicant porteur d'offrandes
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Myres 1945, pl. 21. 549)

PROVENANCE :
Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de dédicant porteur d'offrandes.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
Aucune indication

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 35 cm

DESCRIPTION :

Homme représenté entièrement nu à l'exception d'un *himation* plissé posé sur l'épaule et le bras gauches. Dans sa main gauche, il tient une petite boîte ronde à encens et un oiseau par les ailes. Les muscles du dos sont bien représentés avec une ligne médiane fortement marquée.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la tête, le bras droit et la partie inférieure des jambes et le bas du manteau. L'oiseau est en partie détruit et la boîte à encens est détériorée. Importants impacts sur le haut gauche du torse et l'arrière de la cuisse droite. Surface usée. Traces de peinture rouge sur le vêtement.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Myres 1945, p. 67 - n° 549 - pl. 21

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 221



Face



Profil droit

Représentation d'Apollon
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Myres 1945, pl. 16. 397)

PROVENANCE :

Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :

Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :

Représentation d'Apollon

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

Aucune information

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 28 cm

DESCRIPTION :

Tête masculine portant une large couronne de laurier. La chevelure qui laisse le front dégagé couvre les oreilles et retombe sur la nuque en larges boucles libyques. L'expression du visage est sérieuse et les lèvres forment une moue. Les yeux sont petits et rapprochés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le nez est arraché et la surface est usée avec de nombreux impacts, notamment sur le front, les joues et le cou. Les boucles de cheveux du côté droit sont endommagées.

PROPOSITION DE DATATION :

II^e-I^{er} siècle av. J.-C. - Période hellénistique II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 2009b, p. 138

Myres 1945, p. 64 - n° 397 - pl. 16

MALLOURA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 222



Temple-boy

Malloura

© RMN-Grand Palais/Musée du Louvre

PROVENANCE :

Malloura

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la Mission Vogüé/Waddington/Duthoit - Juillet 1865.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :

AM 2926

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 28,5 cm ; larg. : 32 cm ; ép. : 16 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon, légèrement incliné à gauche, représenté de façon traditionnelle. Il est vêtu d'une légère tunique à manches courtes qui descend jusqu'aux genoux tout en laissant les parties génitales apparentes. Il porte un collier d'amulettes en travers du torse, de l'épaule gauche au côté droit. De ses deux mains, il tient un canard ou un cygne posé sur sa jambe gauche tout contre son flanc. La main droite est sur le bec et la gauche sur la queue de l'animal.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La tête, la cheville et le pied droits ainsi qu'une grande partie de la base ont été détruits. Une partie du bras droit a été coupée. Important éclat sur le pied droit. L'ensemble de la surface est très usé et détérioré.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 64 - n° 212 - pl. 181b-d

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.photo.rmnm.fr/archive/13-605311-2C6NU0L9RS32.html>

MERSINAKI

AYIA VARVARA

Fiche n° 223



Temple-boy
Mersinaki-Ayia Varvara
(Beer 1994, pl. 145g)

PROVENANCE :
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de *temple-boy*.
Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 742

MATÉRIAU :

Calcaire gris

DIMENSIONS :

Haut. : 13 cm ; larg. : 10,8 cm

DESCRIPTION :

Enfant représenté de façon traditionnelle sur une petite base. La main gauche est posée au sol sur le côté et la droite tient un oiseau posé devant lui.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Statuette très dégradée. La partie droite est très endommagée et partiellement détruite. La surface est très érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 73 - n° 250

Gjerstad *et alii* 1937, p. 360 - n° 742

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3213745>

Fiche n° 224



Jeune garçon à couronne végétale
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE:
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de jeune garçon à couronne végétale.
Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 669 (tête) - Me. 1043 (corps)

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 67 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon debout sur une petite base rectangulaire, la jambe droite légèrement pliée vers l'arrière. Le visage souriant est rond avec des joues pleines. Il porte sur ses cheveux courts, une couronne de feuilles de myrte. Le bras droit est serré le long du corps et la main tient un objet arrondi. Il est vêtu d'un *chiton* à manches courtes et d'un *himation* drapé sur l'épaule gauche et roulé autour de la taille. Les plis du vêtement reposent sur l'avant du bras gauche replié contre la poitrine. L'arrière rugueux n'est pas sculpté.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la main gauche et une partie de l'arrière de l'épaule droite. Traces de restauration au niveau du cou.

PROPOSITION DE DATATION :

250-180 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Connelly 1988, p. 3 - pl. 2 - fig. 5

Gjerstad *et alii* 1937, p. 355 - n° 669+1043 - pl. CXLII. 6-7

Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 258-259 - n° 295

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3205245>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 225



Statue d'homme imberbe
Mersinaki-*Ayia Varvara*
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE:
Mersinaki-*Ayia Varvara*

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme imberbe.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 616 (tête) - Me. 1039 (corps)

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 180 cm

DESCRIPTION :

Homme imberbe grandeur nature vêtu d'un *chiton* et d'un *himation* drapé sur l'épaule droite et couvrant le bras droit, enroulé autour du haut du corps et retombant verticalement dans le dos, de l'épaule gauche jusqu'aux pieds. Il est appuyé sur sa jambe gauche, la droite étant légèrement fléchie. Le bras gauche est replié dans le dos. Les cheveux sont courts et bouclés. L'arrière de la statue est grossièrement travaillé.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque une partie de la hanche droite, les pieds et le bas des jambes. La surface est fortement érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

250-150 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad *et alii* 1937, p. 352 - n° 616+1039 - pl. CXXXVII & CXXXVIII. 1-2

Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 255-257 - n° 293

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smyk.se/carlotta-mhm/web/object/3205308>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 226



Représentation d'Apollon (?)
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE :
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930

TYPE D'OBJET :
Représentation d'Apollon (?)

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 1069

MATÉRIAU :

Calcaire jaune

DIMENSIONS :

Haut. : 32,5 cm ; larg. : 20,5 cm

DESCRIPTION :

Statue masculine nue dont seul le torse est conservé. La jambe gauche est légèrement avancée. Le personnage devait tenir, dans la main gauche, une lyre dont un fragment est conservé sur la cuisse gauche contre laquelle l'instrument était posé. Le personnage porte, sur les épaules, un châle dont les extrémités retombent de chaque côté de la poitrine. La partie des bras, aujourd'hui disparue, n'était pas sculptée dans la masse du corps.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la tête, les bras et les jambes à partir des genoux. La lyre a été détruite. La surface de la pierre est fortement corrodée.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique I (?)

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad *et alii* 1937, p. 378 - n° 1069

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3205081>

PYLA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 227



Face



Profil gauche

Tête d'homme barbu à couronne végétale
Pyla-Temple d'Apollon (?)
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Pyla-Temple d'Apollon (?)

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.

Il s'agit d'offrandes typiques des sanctuaires de Chypre, notamment ceux de la Messaorée.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.2788

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 27,9 cm ; larg. : 19,1 cm ; ép. : 19,1 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme barbu au visage souriant et aux traits réguliers. Les cheveux courts et ondulés sont ceints d'une couronne de feuillage (laurier ?). La barbe est courte. Yeux en amande, profondément enfoncés dans les orbites avec une fine bordure en relief.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Il manque le nez. La surface est érodée avec de nombreux éclats (menton, cou, cheveux).

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1885, pl. CV. 684

Connelly 1988, p. 89 - n° 33 - pl. 33 - fig. 119-120

Hermay & Mertens 2014, p. 98-99 - n° 92

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/242339?img=0>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 228



Sacrificateur

Pyla-Temple d'Apollon

© Collection of The John and Mable Ringling Museum of Art

PROVENANCE :

Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de sacrificateur.

LIEU DE CONSERVATION :

J. & M. Ringling Museum of Art - Sarasota

Collection Cesnola, acquise en 1936

N° D'INVENTAIRE :

SN 28.1928

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 125 cm

DESCRIPTION :

Le sacrificateur ou *mageiros* représenté debout est vêtu d'une tunique finement plissée retombant au-dessous des genoux. Sur une ceinture, nouée à l'avant, est attaché dans son étui, le coutelas bien spécifique de sa fonction, la *makhaira*. Un large et long manteau est posé sur ses épaules. Il porte un pendentif ouvragé sur la poitrine. Signes incisés sur l'arrière du bras droit (illisibles).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Il manque la tête ainsi que les avant-bras et la partie inférieure des jambes. Surface érodée.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Besques 1936, p. 8-9 - fig. 1

Cesnola 1885, pl. CXXIV. 915

Masson 1966, p. 17-19 - fig. 13

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 229



Sacrificateur
Pyla-Temple d'Apollon

© Collection of The John and Mable Ringling Museum of Art

PROVENANCE :
Pyla-Temple d'Apollon

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Été 1868.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de sacrificateur.

LIEU DE CONSERVATION :
J. & M. Ringling Museum of Art - Sarasota
Collection Cesnola, acquise en 1936

N° D'INVENTAIRE :
SN 28.1919

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSION :

Haut. : 96 cm

DESCRIPTION :

Le sacrificateur ou *mageiros* représenté debout porte une tunique tombant au-dessous des genoux. Il tient dans la main droite un objet rond non identifié (boîte, fruit ?) Le bras gauche est plié au niveau du coude et la main tient un objet non identifié (fleur de lotus ?). Il s'agit vraisemblablement d'objets liés à sa charge. Il porte son coutelas spécifique, la *makhaira* attaché à une ceinture nouée à l'avant. De facture plus grossière que la précédente statue de sacrificateur.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Il manque la tête. La surface est érodée avec quelques éclats et éraflures.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Besques 1936, p. 8-9 - fig. 2

Cesnola 1885, pl. CXXIV. 916

Masson 1966, p. 17-19 - fig. 14

CHYPRE

Fiche n° 230



Représentation d'Apollon

Chypre

© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Chypre

DÉCOUVERTE :

Remis au Cyprus Museum par G. Petrakides.

TYPE D'OBJET :

Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

1939/X-3/3

MATÉRIAU :

Calcaire

DIMENSIONS :

Haut. : 27 cm ; larg. : 18 cm

DESCRIPTION :

Relief calcaire représentant Apollon vêtu d'une fine tunique descendant jusqu'aux pieds et d'une longue cape maintenue aux épaules. Il tient, de la main gauche, une lyre soutenue par une sangle traversant le torse et de la droite, un plectre. Sa chevelure abondante aux larges boucles libyques est surmontée d'une couronne de laurier. Le dieu se tient debout devant un groupe d'arbres suggérant sa qualité de protecteur de la forêt et de la nature (Apollon *Hylates* ?).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seul un fragment très abîmé du relief est conservé. La sculpture est encore très nette et des traces de couleur rouge bien visibles sur les lèvres, le col et les bordures du vêtement ainsi que la cape.

PROPOSITION DE DATATION :

Période hellénistique

BIBLIOGRAPHIE :

Dikaïos 1951, p. 200 - pl. XLIV

Hermay 2009b, p. 140

Vernet 2012, p. 252

SCULPTURES EN TERRE CUITE

PÉRIODE CHYPRO-ARCHAÏQUE

MERSINAKI

AYIA VARVARA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 231



Char votif
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE:
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Char votif.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm
Acquis en 1828

N° D'INVENTAIRE :
Me. 997

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 15,5 cm : long. : 15,2 cm

DESCRIPTION :

Quadriges de petite taille à deux roues monté par trois personnages. Le conducteur coiffé d'un turban est entouré par deux guerriers portant des casques coniques. Celui de gauche est un archer. La tête des chevaux est surmontée d'un volumineux toupet de crinière.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Traces de nombreuses réparations. Certaines parties ont été reconstruites. Le casque de l'archer est ébréché. Légères traces de peinture sur les chevaux et sur la base.

PROPOSITION DE DATATION :

Période chyro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad *et alii* 1937, p. 373-374 - n° 997

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3210363>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 232



Cavalier
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE:
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 2023

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 11 cm ; larg. : 8 cm

DESCRIPTION :

Cavalier montant à cru un cheval trapu aux larges pattes et au long cou fièrement dressé. La tête de l'animal est fine avec de petites oreilles pointues et est surmontée d'un toupet de crinière. L'homme se tient au cou du cheval. Visage grossier au nez épais et proéminent et aux larges oreilles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Assez bon. Le bras droit du cavalier est détruit. Il manque une partie de la queue du cheval. Quelques éclats et signes d'usure et lignes de brisure notamment du côté droit. Légères traces de peinture.

PROPOSITION DE DATATION :

Période chyro-archaïque

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3215012>

TAMASSOS

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 233



Cerf

Tamassos

© The Fitzwilliam Museum, University of Cambridge

PROVENANCE :

Tamassos

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 1885-1889.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de cerf.

LIEU DE CONSERVATION :

The Fitzwilliam Museum - Cambridge

Don de Sir H. Bulwer, 1892.

N° D'INVENTAIRE :

GR.230.1892

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSIONS :

Haut. : 16,1 cm ; long. : 14,7 cm ; larg. : 0,61 cm

DESCRIPTION :

Représentation d'un cerf debout au corps cylindrique. La tête et le mufle sont très allongés. Les bois bien ramifiés sont assez courts. Il est solidement campé sur des pattes trapues. Des motifs formés de bandes de peinture noire sont visibles sur le bas et l'extérieur des pattes. Bandes de peinture rouge pâle sur le milieu du corps, autour du cou et le devant des pattes antérieures ainsi qu'à l'arrière des pattes postérieures. Le museau et la queue sont peints en rouge.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état général. L'extrémité du bois droit est brisée.

PROPOSITION DE DATATION :

VI^e siècle av. J.-C - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1996, p. 39 - n° 3 - pl. XXIII. 5

Karageorghis, Vassilika & Wilson 1999, p. 63 - n° 111

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

[http://www.fitzmuseum.cam.ac.uk/opac/search/cataloguedetail.html?&preref=66827&_function_=xslt
&limit_=10](http://www.fitzmuseum.cam.ac.uk/opac/search/cataloguedetail.html?&preref=66827&_function_=xslt&limit_=10)

TAMASSOS

FRANGISSA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 234



Char votif
Tamassos-*Frangissa*
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :
Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :
Char votif.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1910.

N° D'INVENTAIRE :
1910,0620.16

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Long. : 15,24 cm

DESCRIPTION :

Quadriges polychrome monté par deux guerriers (un conducteur et un passager). Les soldats sont en tenue militaire et portent un casque conique aux rabats arrière et latéraux baissés. Des pompons ornent le cou des montures. Les deux chevaux placés au centre de l'attelage sont peints, en rouge pour celui de gauche et noir pour celui de droite. De nombreuses traces de peinture rouge et noire sont encore bien visibles, soulignant de nombreux détails (chevaux, essieu, ornements des chevaux, personnages).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état. Quelques éclats, notamment un des personnages est endommagé sur le côté gauche. Les traces de peinture rouge et noire sont encore bien présentes.

PROPOSITION DE DATATION :

700-600 av. J.-C. - Période chypro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1995, p. 112 - n° 18 - pl. LXIX. 1

Masson 1964, p. 235-236 - fig. 20

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=400236&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=2

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 235



Tête d'homme barbu à bonnet plat
Tamassos-Frangissa
© Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-Frangissa

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu à bonnet plat.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1886.

N° D'INVENTAIRE :

1910.0620.1

MATÉRIAU :

Terre cuite peinte

DIMENSION :

Haut. : 36 cm

DESCRIPTION :

Dédicant barbu, coiffé d'un bonnet plat, possédant les caractéristiques du modèle chypriote de type assyrien avec une longue barbe carrée et une moustache finement dessinée. Visage à l'expression grave, aux yeux larges, aux sourcils épais et au nez proéminent avec des oreilles très apparentes. Le relief des cheveux, des sourcils et de la barbe est représenté par des stries obliques gravées en lignes inversées.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule subsiste la tête en bon état. Des traces de peinture sont nettement visibles (yeux, cheveux, barbe, bonnet...).

PROPOSITION DE DATATION :

650-600 av. J.-C. - Période chypro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1991b, p. 142-143

Karageorghis 1993, p. 28 - n° 68 - pl.XIX. 1

Tatton-Brown 1997, p. 52 - n° 52

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464419&partid=1&searchText=cyprus&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=82

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 236



a - Face



b - Profil droit

Tête d'homme barbu coiffé d'un turban
Tamassos-*Frangissa*
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme barbu coiffé d'un turban.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1885.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.2

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 28 cm

DESCRIPTION :

Tête creuse et partie de l'épaule gauche d'une grande statue d'homme portant une longue barbe rectangulaire. Visage aux traits fins avec un nez droit, une petite bouche aux lèvres peu profondes et de larges yeux en amande soulignés d'un épais ourlet. Il porte un turban recouvrant la tête jusqu'au ras des sourcils laissant apercevoir un toupet rond de cheveux au milieu du front. Les cheveux retombent en nappe bouclée sur le cou, derrière les oreilles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire. Restes de peinture noire sur la barbe, les sourcils et les cheveux, et de peinture rouge sur le visage et le turban.

PROPOSITION DE DATATION :

600-550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1991b, p. 142-143 - pl. XXXVIII b-c

Karageorghis 1993, p. 28-29 - n° 68 - pl. XIX

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=412582&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=12

Fiche n° 237



Statue colossale d'homme barbu
Tamassos-*Frangissa*
(Spiteris 1970, p. 149)

PROVENANCE :

Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive colossale d'homme barbu.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

B246/1935

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. (totale) : 265 cm environ ; haut. (buste) : 82 cm

DESCRIPTION :

Statue d'homme barbu plus grande que nature. Sur la tête, il porte un bonnet qui laisse apparaître une rangée de boucles encadrant le visage et une masse épaisse de cheveux tombant à l'arrière du cou. Visage aux traits réguliers avec de grands yeux en amande. Le bras droit est tenu rigide le long du corps et le gauche est replié sur la poitrine, poing fermé. Les jambes sont protégées par des cnémides. Un orifice est percé au milieu du torse, certainement pour l'assemblage des différentes pièces constituant la statue. En effet, le colosse a été modelé et cuit séparément en trois morceaux qui ont été réunis sur le lieu même où il a été érigé.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seuls subsistent le buste, les jambes et les pieds avec la base. La barbe est brisée dans sa partie inférieure de même que le bras gauche.

PROPOSITION DE DATATION :

560-540 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1991b, p. 142

Masson 1964, p. 234-235 - pl. X

Myres & Ohnefalsch-Richter 1899, p. 168 - n° 6016

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 232

Recke, à paraître

Spiteris 1970, p. 149

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 238



Tête d'homme imberbe à casque conique
Tamassos-Frangissa
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-Frangissa

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à casque conique.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1910.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.3

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 33,02 cm

DESCRIPTION :

Tête creuse, presque de grandeur nature, coiffée d'un casque conique. Les yeux légèrement en relief et peints en noir sont larges et bien ouverts, la bouche fine et colorée en rouge et les oreilles bien apparentes sont finement détaillées. Les épais sourcils et les cheveux dont la masse apparaît derrière les oreilles sont peints en noir. Une frange courte avec de petites boucles est représentée sur le haut du front. À l'arrière, entre des mèches de cheveux stylisées se trouve un panneau lisse sans doute un rabat du casque. La couleur rouge des bordures du casque, des rabats ainsi que du bouton sur le sommet semble indiquer qu'il s'agit de métal. La peau est teintée de rouge.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. L'oreille droite est endommagée. Peinture nette et bien conservée (rouge et noire).

PROPOSITION DE DATATION :

625-600 av. J.-C. - Période chyprio-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1991b, p. 142-143 - pl. XXXVIII d-e

Karageorghis 1993, p. 44-45 - n° 108 - pl. XXVIII. 2

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=400224&partid=1&searchText=tamassos&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 239



Homme imberbe à bandeau fleuri
Tamassos-*Frangissa*
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à bandeau fleuri.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1886.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.5

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 17,6 cm

DESCRIPTION :

Haut du torse et tête de jeune homme imberbe avec une abondante chevelure retombant en nappe sur les épaules. Le visage est bien dégagé. Sur ses cheveux passant derrière les oreilles, il porte un large bandeau noué à l'arrière de la tête dont la partie frontale (d'une oreille à l'autre) est ornée de fleurs. Les yeux, profondément creusés, sont surmontés d'épais sourcils. Grandes oreilles proéminentes, la bouche esquisse un léger sourire.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seuls la tête et le haut du torse subsistent. L'oreille droite est en partie détruite ainsi que le nez et le menton. Traces de réparation sur le bandeau dont le motif central est partiellement conservé. La peinture noire de la chevelure est encore bien visible.

PROPOSITION DE DATATION :

600-550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1993, p. 48 - n° 134 - pl. XXXI. 6

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=412767&partid=1&searchText=tamassos&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 240



Tête d'homme imberbe à *pilos*
Tamassos-*Frangissa*
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Tamassos-*Frangissa*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - 17 octobre-2 novembre 1885.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à *pilos*.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

Œuvre provenant de la collection du Colonel F. Warren, acquise en 1886.

N° D'INVENTAIRE :

1910,0620.4

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. max : 23,5 cm

DESCRIPTION :

Tête d'homme imberbe portant un *pilos*. Les yeux légèrement en relief sont peints en noir et ourlés d'une fine bordure. La bouche soulignée de rouge est petite avec de fines lèvres esquissant un léger sourire. La masse des cheveux peinte en noir retombe derrière les oreilles bien apparentes. Tous les détails du visage sont mis en valeur par de la peinture (rouge et noire).

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste. Le bout du nez est endommagé. Peinture rouge et noire encore bien visible.

PROPOSITION DE DATATION :

600-550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Buchholz 1978, p. 210-211 - fig. 53

Hermay 1991b, p. 142-143

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=412768&partid=1&searchText=tamassos&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

IDALION

MOUTI TOU ARVILI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 241



Face



Profil gauche

Char

Idalion-Mouti tou Arvili

© Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter City Council

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Char votif.

LIEU DE CONSERVATION :

Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery - Exeter

N° D'INVENTAIRE :

A527

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 12,6 cm ; long. : 12,5 cm ; larg. : 12,8 cm

DESCRIPTION :

Quadriges monté par deux guerriers, vraisemblablement un haut personnage et son porteur d'armes, debout sur un char en demi-lune. L'homme placé à l'avant et conduisant l'attelage porte un casque conique. Les têtes des chevaux sont surmontées d'un toupet de crinière. Les roues sont pleines. Cet objet a la particularité de n'être pas fixé sur une base comme c'est le cas majoritairement.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La tête du personnage arrière est détruite. Les têtes de trois des chevaux sont endommagées. Nombreuses traces de cassures et d'éclats.

PROPOSITION DE DATATION :

750-475 av. J.-C - Période chyro-archaïque

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://rammcollections.org.uk/content/catalogs/ramm/antiquities/figurine-a527.ashx>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 242



Face



Main gauche avec aryballes

Jeune athlète

Idalion-Mouti tou Arvili

© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :

Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :

Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'athlète.

LIEU DE CONSERVATION :

British Museum - Londres

N° D'INVENTAIRE :

1917,0701.56

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 68 cm

DESCRIPTION :

Statue votive représentant un jeune dédicant probablement un athlète. Le personnage à l'expression sérieuse porte une couronne de feuilles de laurier dont la partie avant, sur les tempes et le front, est ornée de fleurs écloses (narcisses ?). La chevelure lisse se termine en boucles frisées sur le front. La jambe gauche est légèrement avancée. Il porte une tunique courte de couleur ocre jaune tenue à la taille par une fine ceinture rouge foncé nouée sur le devant qui laisse apparaître les jambes aux cuisses et aux mollets musclés. Dans sa main gauche, le jeune homme présente en offrande deux aryballes, petits récipients utilisés notamment pour conserver les huiles dont s'oignaient les athlètes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. L'avant-bras droit est manquant et la main gauche est en partie détruite. Éclat important sur le menton. La tête et le pied gauche ont été recollés. Traces de restauration au niveau du cou et de la cheville gauche. Toutefois, l'œuvre dans son ensemble, en particulier la peinture de la tunique, est bien conservée.

PROPOSITION DE DATATION :

550-500 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?assetId=389767&objectId=396860&partId=1

KOURION

Fiche n° 243



Face



Profil droit

Taureau avec serpent
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Young & Young 1955, pl. 12. 850)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de taureau avec serpent.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

T1396

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 22 cm

DESCRIPTION :

Statuette de taureau creux avec le museau servant de bec verseur. Un serpent grimpe le long du côté droit, du bas de la patte jusqu'à la corne. Un autre ondule sur le devant de la poitrine et le cou. Les pattes de forme tubulaire sont courtes et solides. Deux trous sont percés sur le devant du torse, de part et d'autre du serpent et un troisième sur le sommet de la tête.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Partie avant très fragmentaire. Seules subsistent la tête, une partie du poitrail et la patte droite de l'animal. La corne droite est cassée. Le serpent grimpant le long de la patte droite est partiellement détérioré.

PROPOSITION DE DATATION :

750-650 av. J.-C. - Période chypro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 97 - n° 342

Young & Young 1955, p. 42 - n° 850 - pl. 12

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 244



Fragment de taureau avec serpent
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de taureau avec serpent.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-104

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 13,8 cm

DESCRIPTION :

Fragment d'une statuette de taureau moulée en creux représentant une patte de l'animal. Un serpent s'enroule vers le haut sur la face externe de la jambe. Celle-ci est décorée d'une bande de peinture assez large bordée de fines lignes noires et figurant des triangles rouges unis et noirs quadrillés, alternés. La peau du serpent est mouchetée de noir et de rouge. Sur la croupe derrière le reptile on aperçoit de longues lignes de peinture noire. L'intérieur de la patte est peint en rouge et le sabot en noir.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la patte droite subsiste avec un fragment de serpent. Les couleurs sont bien conservées.

PROPOSITION DE DATATION :

750-600 av. J.-C. - Période chyro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 42 - n° 846 - pl. 12

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://penn.museum/collections/object/68271>

Fiche n° 245



Fragment de taureau avec serpent
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Young & Young 1955, pl. 12. 844)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de taureau avec serpent.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

T1283

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 15,7 cm

DESCRIPTION :

Haut de poitrine et cou d'un petit taureau votif. La crinière apparaît sur les côtés. Un serpent grimpe en ondulant sur le devant de la poitrine et le cou.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très fragmentaire. Seuls subsiste une partie du torse et le cou de l'animal.

PROPOSITION DE DATATION :

750-600 av. J.-C. - Période chyro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 42 - n° 844 - pl. 12

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 246



Personnages avec un masque de taureau
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de personnages avec un masque de taureau.

Il s'agit très certainement de prêtres officiant lors de cérémonies ou de rituels religieux spécifiques.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

T 1774 A (personnage en pâte grise) - T 1674 (personnage en pâte orangée)

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : env. 10 cm

DESCRIPTION :

Groupe de deux personnages aux corps tubulaires, représentés debout sur un socle, se faisant face, très certainement des prêtres en train de revêtir un masque de taureau. Leur attitude suggère parfaitement les difficultés rencontrées pour enfiler ces énormes et imposantes têtes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le groupe est constitué de plusieurs fragments recollés. Le socle est fissuré et la surface très érodée. Il manque les cornes du masque en pâte orangée.

PROPOSITION DE DATATION :

650-600 av. J.-C.- Période chypro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Hermay 1979, p. 737 - fig. 11

Karageorghis 1971a, p. 268

Karageorghis 1995, p. 136 - fig. 90

Rice 1998, p. 240

Young & Young 1955, p. 40-41 - n^{os} 814 & 825 - pl. 11

Fiche n° 247



Personnage avec un masque de taureau
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Département des Antiquités de Chypre / Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de la *University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive représentant un personnage avec un masque de taureau.

Il s'agit très certainement de prêtres officiant lors de cérémonies ou de rituels religieux spécifiques.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

T 1775

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 8,5 cm

DESCRIPTION :

Statuette au corps tubulaire représentant un personnage portant un masque de taureau. La main droite tient le masque au niveau du menton. Le bras gauche est levé, la main tenant le côté gauche du masque au niveau du museau.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La surface est très érodée. Il manque les deux cornes du masque.

PROPOSITION DE DATATION :

650-600 av. J.-C.- Période chyro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron & Soren 1979, p. 31

Karageorghis 1960, p. 275

Karageorghis 1971a, p. 267

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 248



Masque de taureau
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Masque votif de taureau.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1470

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 22,2 cm

DESCRIPTION :

Très belle tête de taureau. La qualité de l'exécution, la finesse des traits et l'expression de l'animal en font une pièce exceptionnelle. Yeux en amande légèrement protubérants. Pelage finement représenté entre les cornes, sur le sommet de la tête. De profondes incisions marquent les rides du cou.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin VI^e-début V^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. LXXV. 678

Karageorghis et coll. 2000, p. 146 - n° 221

Myres 1914, p. 261 - n° 1476

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/241025>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 249



Face



Profil gauche

Taureau

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de taureau.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-113

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 12,2 cm

DESCRIPTION :

Petit taureau trapu bien campé sur de solides pattes. Le museau est allongé et les oreilles sont bien apparentes sous des cornes incurvées de belle envergure.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure de la patte arrière droite, le bout de la queue et la corne droite. Traces de peinture blanche sur la plinthe.

PROPOSITION DE DATATION :

VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1996, p. 34 - n° 23 - pl. XIX. 4

Young & Young 1955, p. 43 - n° 865 - pl. 13

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://penn.museum/collections/object/93873>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 250



Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1778

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 19,1 cm

DESCRIPTION :

Statuette de cavalier. Il s'agit d'un guerrier coiffé d'un casque haut à cimier et portant un bouclier décoré de rayons noirs et de points rouges. Les traits du visage barbu au nez proéminent sont peints de couleur noire et rouge. Le cheval a une épaisse houppe teinte en rouge sur la tête et une crinière abondante. Les poils de la queue sont rendus par des traits de peinture noire. Le poitrail de l'animal est décoré d'une plaque garnie de pompons.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état. Les traces de peinture noire et rouge sont encore très nettes.

PROPOSITION DE DATATION :

600 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. LXXII. 655

Karageorghis 1995, p. 73-74 - n° 16 - pl. XXXVII. 2

Karageorghis et coll. 2000, p. 153 - n° 244

Myres 1914, p.313-314 - n° 2093

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130001799?rpp=60&pg=1&ao=on&ft=kourion&pos=4>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 251



Face



Profil droit

Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill – 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-38

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 18 cm ; larg. : 5,9 cm ; long. : 10 cm

DESCRIPTION :

Cavalier barbu coiffé d'une tiare haute dont les pans au nombre de trois retombent sur les épaules et l'arrière de la tête. Le cheval est fièrement campé sur ses larges pattes avec la queue dressée et le mufler entrouvert.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque le bas de la jambe gauche du cavalier et la partie inférieure de la patte arrière gauche du cheval. Le bas du bras gauche est en partie détruit. Traces de restauration au-dessus des épaules (la tête a été recollée), du museau du cheval (la partie avant a été recollée) et de la patte arrière gauche de l'animal qui a été reconstituée. Nombreux éclats.

PROPOSITION DE DATATION :

VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 90 - n° 1921 - pl. 28

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/331988>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 252



Char
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Char votif.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-81

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 19,7 cm

DESCRIPTION :

Quadriges montés par deux personnages aux visages barbus et souriants aux bras tendus. Char à deux roues avec des essieux proéminents, entièrement fermé avec une large plaque sur le devant. Les chevaux sont courts sur pattes avec de longs cous relevés et des têtes aux museaux allongés.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le char et les chevaux ne sont pas solidaires. Nombreuses traces de réparations. Importants éclats et brisures sur les personnages, les chevaux et le char.

PROPOSITION DE DATATION :

Période chypro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 163 - n° 3023 - pl. 63

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/239596>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 253



Cérémonie rituelle
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive représentant une cérémonie rituelle.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-110

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 10 cm ; long. : 16,2 cm ; larg. : 8 cm

DESCRIPTION :

Base étroite semi circulaire. Sur la bordure extérieure, sont représentés deux dédicants, têtes nues, les bras tendus, avançant en procession. Au centre se trouve un objet conique en partie détruit, vraisemblablement un arbre. Les personnages ont la tête nue, un nez proéminent et un menton pointu. Le personnage qui se tient à l'arrière porte un objet plat et long dans la main gauche et sans doute un bâton dans la main droite (marque ronde au sol). L'empreinte circulaire devant le premier personnage permet d'avancer que la procession comportait d'autres participants, environ huit, d'après les dimensions de la partie manquante et les espacements. Une autre marque de petite dimension est visible à proximité de l'arbre.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Un bord et une partie de l'anneau servant de base sont détruits. Il manque la partie supérieure de l'objet central. L'avant-bras droit du personnage situé à l'arrière et l'objet qu'il devait tenir (un bâton ?) ainsi que les deux bras du personnage situé à l'avant sont détruits.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin VII^e-début VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1995, p. 136

Young & Young 1955, p. 40 - n° 807 - pl. 11

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/306974>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 254



Dédicant aux bras levés
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de dédicant en adoration ou effectuant une danse rituelle.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-117

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 17,6 cm ; long. : 8,8 cm ; Ép. : 6,3 cm

DESCRIPTION :

Dédicant en adoration ou effectuant une danse rituelle. Le personnage barbu se tient debout, tête nue, le bras gauche levé et le droit replié devant le visage. Figurine au corps tubulaire creux. Le nez et les oreilles ainsi que la barbe sont constitués de pièces collées.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Traces de réparations au niveau du cou, des bras et de la partie inférieure du corps (la tête et les bras ont été recollés). Le bas du corps a été reconstitué.

PROPOSITION DE DATATION :

VII^e-VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1995, p. 12 - n° 2 - pl. V. 7

Young & Young 1955, p. 19 - n° 14 - pl. 3

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/37327>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 255



Face



Profil droit

Joueur de lyre
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de musicien.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-109

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 14 cm ; larg. : 7,8 cm ; Ép. : 7,2 cm

DESCRIPTION :

Personnage barbu, tête nue, jouant de la lyre. L'instrument est tenu de la main gauche et le plectre de la main droite. Le corps tubulaire est creux. Les oreilles proéminentes sont constituées de pièces collées.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Assez bon dans l'ensemble. Le nez est arraché.

PROPOSITION DE DATATION :

VII^e-VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1995, p. 37 - n° 3 - pl. XVIII. 3

Young & Young 1955, p. 20 - n° 120 - pl. 4

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/306973>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 256



Porteur d'offrande
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue de dédicant porteur d'offrande.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-103

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSIONS :

Haut. : 6 cm ; larg. : 4,9 cm ; Ép. : 3,9 cm

DESCRIPTION :

Statue de dédicant portant, en offrande, un animal tenu serré sous le bras gauche. Le bras droit est levé à la verticale. Le personnage est coiffé d'un bonnet conique bas laissant les oreilles apparentes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Le bras droit est cassé au niveau de l'épaule. Il manque une partie du nez du dédicant et la tête de l'animal. Traces de restauration au niveau de la taille du personnage.

PROPOSITION DE DATATION :

650-560 av. J.-C. - Période chyro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 32 - n° 540 - pl. 9

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/298983>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 257



Porteur d'offrande
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de porteur d'offrande.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-115

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 12,6 cm ; larg. : 5,4 cm ; Ép. : 3,9 cm

DESCRIPTION :

Statue de dédicant portant, en offrande, un animal tenu dans ses bras et allongé contre sa poitrine. Le personnage barbu, au nez proéminent, est coiffé d'un bonnet conique bas laissant les oreilles apparentes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Assez bon dans l'ensemble. Le bras gauche est en partie détruit.

PROPOSITION DE DATATION :

Milieu VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Karageorghis 1995, p. 49 - n° 28 - pl. XXIV. 6

Young & Young 1955, p. 32 - n° 528 - pl. 9

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/313911>

MALLOURA

Fiche n° 258



Cavalier
Malloura

(Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 140 - fig. 10.12)

PROVENANCE :
Malloura

DÉCOUVERTE :
Fouilles du *Athienou Archaeological Project* (AAP) dirigées par M. Toumazou - Depuis 1990.

TYPE D'OBJET :
Statuette votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :
Επαρχιακό Μουσείο - Larnaka

N° D'INVENTAIRE :
AAP-AM 1530

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 15 cm ; larg. : 10 cm

DESCRIPTION :

Statuette de cavalier montant à cru et se tenant à la tête du cheval. Aucune trace de harnais, rênes ou tapis de selle. Les jambes et les mains ne sont pas formellement représentées. Le cavalier porte des cheveux longs retombant sur les épaules et laissant les oreilles apparentes. Son nez est proéminent. Le cheval est bien campé sur ses pattes trapues avec une courte queue et une belle crinière. La tête est bien proportionnée avec un museau fin et allongé et de petites oreilles pointues dressées.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La surface est érodée et une grande partie des détails sont effacés. Traces de peinture noire sur les pattes avant et le museau du cheval.

PROPOSITION DE DATATION :

Période chyro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 139-140 - fig. 10.12

Fiche n° 259



Personnage avec un masque de taureau
Malloura
(Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 141 - fig. 10.14)

PROVENANCE :

Malloura

DÉCOUVERTE :

Fouilles du *Athienou Archaeological Project* (AAP) dirigées par M. Toumazou - Depuis 1990.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de personnage avec un masque de taureau.

Il s'agit très certainement de prêtres officiant lors de cérémonies ou de rituels religieux spécifiques.

LIEU DE CONSERVATION :

Καλλινίκειο Δημοτικό Μουσείο - Athienou

N° D'INVENTAIRE :

AAP-AM 1170

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 5 cm ; larg. : 11 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant un personnage, au corps tubulaire, mettant une tête de taureau. L'homme tient, de ses deux mains sur sa tête, le lourd protomé qui laisse apercevoir le bas du visage. Une petite cape couvre ses épaules. La tête de l'animal est bien modelée.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. La surface est érodée et une grande partie des détails sont effacés. La corne gauche et l'oreille droite sont endommagées.

PROPOSITION DE DATATION :

Période chyro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 141 - fig. 10.14

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 260



Guerrier
Malloura

(Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 139 - fig. 10.9)

PROVENANCE :

Malloura

DÉCOUVERTE :

Fouilles du *Athienou Archaeological Project* (AAP) dirigées par M. Toumazou - Depuis 1990.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de guerrier.

LIEU DE CONSERVATION :

Επαρχιακό Μουσείο - Larnaka

N° D'INVENTAIRE :

AAP-AM 2100

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 6 cm ; larg. : 7,5 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant un guerrier coiffé d'un casque conique. Il porte contre son dos un large bouclier rond retenu par une sangle passée autour du cou.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire. Seul le haut du corps est partiellement conservé. La surface est érodée et une grande partie des détails sont effacés.

PROPOSITION DE DATATION :

Période chyro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Toumazou, Kardulias & Counts (éds) 2012, p. 139 - fig. 10.9

PÉRIODE CHYPRO-CLASSIQUE

KOURION

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 261



Face



Détail tête et amphore

Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-37

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 16,9 cm ; larg. : 4,5 cm ; ép. : 11,9 cm

DESCRIPTION :

Cavalier barbu au visage souriant. Il est coiffé d'une couronne végétale surmontée de cornes arrondies. Il tient une amphore de son bras gauche. Petit cheval aux pattes larges et au mufle allongé dont la tête est surmontée d'un épais toupet de crinière.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état. Il manque le côté gauche de la couronne et la corne gauche ainsi qu'une partie de la patte arrière gauche et de l'amphore.

PROPOSITION DE DATATION :

460 av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 83 - n° 1703 - pl. 26

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://penn.museum/collections/object/328937>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 262



Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1664

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 38,1 cm

DESCRIPTION :

Cavalier coiffé d'un casque pointu avec mentonnière. Une épaisse chevelure encadre le visage aux traits assez grossiers. Il est assis sur un tapis de selle au bord dentelé et porte une tunique de soldat relevée sur le torse laissant passer les bras qui tiennent les rênes. Le cheval aux pattes solides et tubulaires est harnaché et sa tête longue et fine est surmontée d'un toupet.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire. Il manque les jambes du cavalier. Une grande partie du cheval a disparu, notamment sa patte arrière gauche et une partie de sa patte avant droite ainsi que la queue.

PROPOSITION DE DATATION :

V^e-IV^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. LXIX. 637

Myres 1914, p. 360 - n° 2276

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/241219?rpp=60&pg=1&ft=kourion&pos=41#fullscreen>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 263



Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1785

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 15,4 cm

DESCRIPTION :

Cavalier barbu coiffé d'un bonnet plat aux larges pans retombant sur les épaules. Les mains sont posées sur le cou du cheval. La tête de l'animal est longue et fine avec de larges naseaux bien dessinés. Elle est ornée, sur le sommet, d'un imposant toupet de crinière.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire et concrétionné. Il manque tout le bas des pattes du cheval.

PROPOSITION DE DATATION :

Début IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. LXXIII. 657

Myres 1914, p. 360 - n° 2273

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/241340?rpp=60&pg=1&ft=kourion&pos=57>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 264



Profil droit



Face

Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-43

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 17,1 cm

DESCRIPTION :

Statuette de cavalier barbu au visage expressif. Le front est surmonté d'une épaisse frange. Les traits du visage sont finement représentés et très détaillés (rictus de la bouche, moustache tombante...). Il porte un casque de forme ovoïde aux garde-joues imposants. Penché vers la droite, sa main droite tenant une épée, il semble mener une attaque.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque le pied et le bras gauches du cavalier, la partie supérieure de son épée ainsi que l'avant de la tête du cheval. Importantes traces de restauration sur l'avant-bras droit du guerrier ainsi que sur les deux pattes avant et la patte arrière gauche de la monture.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e-IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 95-97 - n° 2038 - pl. 30

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://penn.museum/collections/object/121636>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 265



Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1783

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 16,2 cm

DESCRIPTION :

Cavalier coiffé d'un casque pointu avec mentonnière qui laisse entrevoir un visage aux traits fins. Ses épaules sont recouvertes d'une cape courte. La main gauche tient contre le cou du cheval un objet en partie détruit et sous le bras gauche est représenté un animal ou un objet orné d'une tête d'animal difficilement identifiable. Un imposant toupet orne le haut de la tête du cheval.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire. Il manque tout le bas de la statuette et le museau du cheval. L'état très concrétionné de l'objet ne permet pas une étude précise des détails.

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. LXXIII. 659

Myres 1914, p. 360 - n° 2274

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/241338?rpp=60&pg=2&ft=kourion&pos=63>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 266



Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1786

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 17,1 cm

DESCRIPTION :

Cavalier au visage relevé, coiffé d'une couronne de fleurs. Un serpent, posé sur ses épaules et autour de son cou, descend le long du torse. La tête du reptile est nettement visible au niveau du flanc gauche. Ses mains sont accrochées à la crinière du cheval dont le sommet de la tête est orné d'un imposant toupet.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Fragmentaire et concrétionné. Il manque tout le bas des pattes du cheval.

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e-début III^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. LXXIII. 662

Myres 1914, p. 360 - n° 2275

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/241341?rpp=60&pg=1&ft=kourion&pos=58>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 267



Profil gauche



Face

Char
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Char votif.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-83

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 16,5 cm ; long. : 13,5 cm ; larg. : 15,6 cm

DESCRIPTION :

Quadriges menés par deux conducteurs. Le personnage conservé au visage dépourvu de barbe porte une tiare basse dont les larges pans retombent sur les épaules. Il est situé à gauche de l'attelage. Les chevaux aux pattes légèrement arrondies relèvent la tête ornée sur le dessus d'un large toupet de crinière.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la main gauche du conducteur conservé dont le haut du corps a été recollé ainsi que toute la partie supérieure du corps, à partir de la taille, du personnage de droite. La quasi totalité du cheval situé à l'extrémité gauche de l'attelage est détruite. Les pattes des deux chevaux du milieu ont été reconstituées ainsi que la totalité du socle d'appui.

PROPOSITION DE DATATION :

350-310 av. J.-C. - Période chypro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 87 - n° 1850

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/329770>

MERSINAKI

AYIA VARVARA

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 268



Tête d'homme imberbe à couronne végétale
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE:
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme imberbe à couronne végétale.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 901

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 15,3 cm

DESCRIPTION :

Tête de jeune homme imberbe, creuse et réalisée avec un moule. Les traits sont fins et réguliers avec une bouche aux lèvres pleines. Les yeux sont soulignés d'un fin ourlet et le nez est droit et fin. Les cheveux courts et ondulés, séparés par une raie médiane, sont relevés et retenus par une imposante couronne végétale constituée de feuilles de lierre et de baies.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Seule la tête subsiste en bon état. Quelques éléments de la couronne sont brisés.

PROPOSITION DE DATATION :

IV^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique II

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad 1948, pl. XVII. 3

Gjerstad *et alii* 1937, p. 369 - n° 901 - pl. CXXXIV

Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 220-221 - n° 255

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3205232>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 269



Homme barbu à bandeau
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE:
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à bandeau.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 768+840+1014

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSIONS :

Haut. : 183 cm ; larg. au niveau des épaules : 72 cm

DESCRIPTION :

Statue de taille humaine représentant un homme d'allure rigide, aux épaules larges, portant une barbe courte à petites boucles. L'expression du visage rond aux traits réguliers est rendue par les sourcils et les yeux peints en noir. L'avant-bras gauche est replié sur la poitrine et le droit est levé en position de salut. Les cheveux courts et bouclés encadrent le visage et sont retenus par un bandeau étroit qui passe au-dessus du front et fait le tour de la tête. Il est vêtu d'un *chiton* à manches longues qui recouvre le corps jusqu'aux chevilles et d'un *himation* drapé sur l'épaule gauche. Les pieds sont chaussés de bottes attachées au niveau des chevilles par des liens noués sur le devant.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Traces de nombreuses réparations et éclats sur l'ensemble du corps. Il manque les doigts des deux mains. Importants restes de couleur : noire pour les cheveux, les sourcils et les yeux, rouge pour les mains, le visage et les bottes et grise pour la barbe et l'*himation*.

PROPOSITION DE DATATION :

460-350 av. J.-C. - Période chypro-classique

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad 1948, pl. XV. 1

Gjerstad *et alii* 1937, p. 362 - n° 768+840+1014 - pl. CXXVIII. 5 & CXXIX. 1

Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 217-218 - n° 252

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3205229>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 270



Homme barbu à couronne végétale
Mersinaki-Ayia Varvara
© Medelhavsmuseet - Stockholm

PROVENANCE:
Mersinaki-Ayia Varvara

DÉCOUVERTE :
Fouilles de la *Swedish Cyprus Expedition* dirigées par A. Westholm - Été-automne 1930.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme barbu à couronne végétale.

LIEU DE CONSERVATION :
Medelhavsmuseet - Stockholm

N° D'INVENTAIRE :
Me. 761+800+818+950

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSIONS :

Haut. : 167 cm ; larg. au niveau des épaules : 48,5 cm

DESCRIPTION :

Statue creuse de taille humaine représentant un homme barbu d'allure rigide au visage avenant. L'avant-bras droit est levé en position de salut. La tête est presque ronde avec une barbe fournie et bouclée ainsi que des moustaches. Sur ses cheveux aux larges boucles encadrant le visage, il porte une couronne végétale constituée d'une guirlande de lierre. Il est vêtu d'un léger *chiton* aux manches courtes recouvrant le corps jusqu'aux chevilles et d'un *himation* drapé sur l'épaule gauche. Ses pieds sont chaussés de hautes bottes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Statue constituée de plusieurs morceaux rassemblés. Nombreuses traces de réparations et éclats sur l'ensemble du corps. Il manque l'avant-bras droit et une partie de la main gauche.

PROPOSITION DE DATATION :

460-350 av. J.-C. - Période chypro-classique

BIBLIOGRAPHIE :

Gjerstad 1948, p. 117-118

Gjerstad *et alii* 1937, p. 361 - n° 761+800+818+950 - pl. CXXVIII. 6 & CXXIX. 2

Karageorghis, Åström & Houby-Nielsen 2003, p. 217-220 - n° 253

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web/object/3205227>

CHYPRE

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 271



Groupe de danseurs
Chypre
© Musée du Louvre

PROVENANCE:

Chypre

DÉCOUVERTE :

Aucune indication

TYPE D'OBJET :

Groupe de danseurs.

Représentation d'une danse rituelle autour d'un arbre sacré lors de cérémonies cultuelles.

LIEU DE CONSERVATION :

Musée du Louvre - Paris

N° D'INVENTAIRE :

AM 3814

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSIONS :

Haut. : 14 cm ; diam. base : 10,7 cm

DESCRIPTION :

Trois personnages portant une coiffure conique forment une ronde sur une base circulaire. Leur corps est plein et modelé, leur visage finement représenté. Au centre de la base, au milieu des personnages, se dresse un arbre stylisé composé d'un tronc cylindrique portant de courtes « branches » au sommet.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon dans l'ensemble. Une partie des bras est brisée.

PROPOSITION DE DATATION :

V^e siècle av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Caubet, Hermery & Karageorghis 1992, p. 115 - n° 142

Karageorghis 2006, p. 217 - n° 215 - fig. 231

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=24350&langue=fr

PÉRIODE HELLÉNISTIQUE

KOURION

Fiche n° 272



Temple-boy
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1449

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 34,6 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle. Assis sur un socle étroit, il est vêtu d'une tunique qui recouvre le corps jusqu'aux genoux et porte en travers du torse un long collier auquel sont suspendus de nombreux pendentifs, sans doute des amulettes protectrices. Sa tête est nue avec de fins cheveux ondulés. Sa main droite devait tenir un objet aujourd'hui disparu.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la main droite et une partie des doigts de la gauche ainsi que l'objet tenu par celle-ci. Traces de cassures et de restauration au niveau du cou, de la cheville gauche et du socle. Les couleurs sont encore bien visibles notamment le blanc du vêtement.

PROPOSITION DE DATATION :

325-300 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Beer 1994, p. 55 - n° 187 - pl. 92a-b

Cesnola 1894, pl. XXXVI. 297

Karageorghis et coll. 2000, p. 268 - n° 432

Myres 1914, p. 259 - n° 1463

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/241004>

Fiche n° 273



Temple-boy
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de *temple-boy*.

Ces statuettes représentent de jeunes enfants au visage souriant, assis sur une plinthe dans une position typique, la jambe gauche repliée à plat devant eux et la droite dressée sur le côté. Ils sont vêtus, le plus souvent, d'une fine tunique. Une grande partie d'entre eux a le sexe découvert.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York

Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1607

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 12,1 cm

DESCRIPTION :

Jeune garçon représenté de façon traditionnelle mais entièrement nu. Alangui, il est appuyé sur ses bras tendus en arrière. Un voile épais s'enroule autour de son bras gauche et recouvre son genou et sa jambe droite. Il porte un bonnet plat sur une bande de cheveux courts. Le socle est étroit et très épais.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon.

PROPOSITION DE DATATION :

300-200 av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. XLIV. 346

Karageorghis et coll. 2000, p. 269 - n° 433

Myres 1914, p. 361 - n° 2293

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130001629>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 274



Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1784

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 20,2 cm

DESCRIPTION :

Cavalier barbu coiffé d'un casque haut aux garde-joues recourbés vers l'avant. La tête du cheval au museau long et fin est surmontée d'un toupet de crinière apparaissant entre les deux oreilles dressées. De sa main droite, il tient un bouclier orné d'une tête de Gorgone.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Nombreuses traces d'usure et de résidus. Il manque le bras droit et les pieds du cavalier ainsi que les pattes avant gauche et arrière droite du cheval. Traces de peinture.

PROPOSITION DE DATATION :

Début III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. XXX. 261

Myres 1914, p. 360 - n° 2271

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/241339?rpp=20&pg=3&ao=on&ft=kourion&pos=56>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 275



Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1661

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 14 cm

DESCRIPTION :

Cavalier coiffé d'un bonnet phrygien haut dont les pans retombent sur le haut de la poitrine. Une épaisse chevelure encadre le visage aux traits assez grossiers. Il est vêtu d'une courte tunique s'arrêtant au-dessus du genou et serrée à la taille par une fine ceinture et d'un manteau dont les plis souples couvrent le torse, tenu sur l'épaule droite par une agrafe. Sa main droite tient un objet rond contre la croupe du cheval. Il n'y a aucune trace d'harnachement.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Nombreuses traces d'usure et de résidus. Le visage du cavalier est endommagé et le nez détruit ainsi que le pied droit. Il manque une grande partie de la tête du cheval.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. LXXIII. 663

Myres 1914, p. 361-362 - n° 2301

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130001682?rpp=60&pg=1&ao=on&ft=kourion&pos=38>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 276



Cavalier
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de L. Palma di Cesnola - 1865-1875.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cavalier.

LIEU DE CONSERVATION :

Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :

74.51.1665

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 18,3 cm

DESCRIPTION :

Cavalier portant un bonnet phrygien dont les pans recouvrent le bas du visage. Il est vêtu d'un pantalon long « collant » serré dans ses chaussures et d'une tunique courte s'arrêtant au-dessus du genou tenue à la taille par une fine ceinture. Il porte une cape jetée sur les épaules et retenue sur la poitrine. Il monte sans équipement particulier tel que selle ou étriers et est assis sur une peau de bête posée à même le dos de sa monture. Le cheval porte une sangle de « poitrail », des rênes et un mors ainsi qu'une têtière ; dans une sorte de parade, il lève la patte avant gauche.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon. Les oreilles du cheval sont détériorées. Traces de peinture noire sur le support.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1894, pl. LXXIII. 665

Karageorghis et coll. 2000, p. 272-273 - n° 439

Myres 1914, p. 361-362 - n° 2300

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130001686?rpp=60&pg=1&ao=on&ft=kourion&pos=41>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 277



Cavalier porteur d'offrande
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953 - Dépôt votif.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de cavalier porteur d'offrande.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-48

MATÉRIAU :

Terre cuite

DIMENSION :

Haut. : 14,9 cm

DESCRIPTION :

Statuette de cavalier monté sur un cheval trapu aux pattes larges et solides. Il est coiffé d'un casque à mentonnière. Il porte un bélier sur son épaule gauche. Sa main droite est posée sur le cou du cheval.

ÉTAT DE CONSERVATION :

L'ensemble est très dégradé. La tête a été recollée. Il manque la coiffe du cavalier, son pied gauche et une partie du museau de sa monture. Les pattes arrière du cheval ont été totalement reconstituées et la patte avant droite est en partie détruite.

PROPOSITION DE DATATION :

III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Young & Young 1955, p. 113 - n° 2390 - pl. 35

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://penn.museum/collections/object/255829>

SCULPTURES EN MÉTAL

PÉRIODE CHYPRO-ARCHAÏQUE

LEFKONIKO

AYIA ZONI

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 278



Statuette masculine
Lefkoniko-Ayia Zoni
© Département des Antiquités de Chypre

PROVENANCE :
Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :
Statue votive masculine

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
B 2612

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 21 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant un homme longiligne vêtu d'une fine tunique aux manches courtes et d'un pagne de style égyptien. Le bras gauche est tenu le long du corps. Le bras droit est replié, la main droite contre la poitrine. Les cheveux retenus par un *klaft* retombent sur le cou. La jambe gauche est légèrement avancée.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin VII^e-VI^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Dikaios 1961, p. 145 - n° 1

Masson 1968a, p. 409c - fig. 30

Myres 1945, p. 68 - n° 598 - pl. 12. 1

Reyes 1992, p. 248 - n° 21

Fiche n° 279



Taureau
Lefkoniko-Ayia Zoni
(Myres 1945, pl. 12. 3)

PROVENANCE :
Lefkoniko-Ayia Zoni

DÉCOUVERTE :
Fouilles du Cyprus Museum dirigées par J. L. Myres - Octobre 1913.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de taureau.

LIEU DE CONSERVATION :
Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :
Aucune indication

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Larg. : 7 cm

DESCRIPTION :

Petit taureau au corps trapu avec un cou large et une longue queue, bien campé sur de solides pattes. Les cornes (partielles) pointent droit sur le sommet de la tête. Les oreilles sont bien visibles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque une partie du museau et des cornes. La surface est érodée et de nombreux détails sont effacés.

PROPOSITION DE DATATION :

Période chyro-archaïque

BIBLIOGRAPHIE :

Myres 1945, p. 68 - n° 599 - pl. 12. 3

TAMASSOS

POLITIKO

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 280



Homme imberbe à casque conique

Tamassos-Politiko

© Antikensammlung der Staatlichen Museen zu Berlin

PROVENANCE :

Tamassos-Politiko

DÉCOUVERTE :

Fouilles de M. Ohnefalsch-Richter financées par le Colonel F. Warren - Octobre 1889.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme imberbe à casque conique.

LIEU DE CONSERVATION :

Staatliche Museen - Berlin

N° D'INVENTAIRE :

8142. 756

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 25,6 cm

DESCRIPTION :

Homme représenté debout avec la jambe gauche en avant, le bras gauche collé au corps et le bras droit relevé, la main ouverte paume vers le bas. La tête expressive du personnage, avec des yeux bien marqués et un nez assez large, est coiffée d'un casque conique. Il est vêtu d'un pagne échancré sur le devant retenu par une ceinture.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure de la jambe droite à partir de la cheville. Traces de corrosion.

PROPOSITION D E DATATION :

560-520 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Buchholz 1978, p. 210-213 - fig. 55b

Masson 1964, p. 210-212

Masson 1968a, p. 402-407 - fig. 27

Reyes 1992, p. 250 - n° 32

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://emp-web->

[24.zetcom.ch/eMuseumPlus?service=direct/1/ResultLightboxView/result.t1.collection_lightbox.\\$TspTitleImageLink.link&sp=10&sp=Scollection&sp=SfieldValue&sp=0&sp=0&sp=3&sp=Slightbox_3x4&sp=180&sp=Sdetail&sp=0&sp=F&sp=T&sp=185](http://24.zetcom.ch/eMuseumPlus?service=direct/1/ResultLightboxView/result.t1.collection_lightbox.$TspTitleImageLink.link&sp=10&sp=Scollection&sp=SfieldValue&sp=0&sp=0&sp=3&sp=Slightbox_3x4&sp=180&sp=Sdetail&sp=0&sp=F&sp=T&sp=185)

IDALION

MOUTI TOU ARVILI

Fiche n° 281



Taureau
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :
Statue votive de taureau.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Don de R. H. Lang en 1903

N° D'INVENTAIRE :
1927,0318.55

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSIONS :

Long. : 8,2 cm ; haut. : 7,9 cm

DESCRIPTION :

Taureau fin et élancé aux yeux en amande. Les plis de la peau notamment au niveau du cou sont représentés par des incisions. Pattes arrière posées sur un petit socle pour la stabilité. Organes génitaux bien apparents.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque le bout des cornes et une partie des pattes avant.

PROPOSITION DE DATATION :

550 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464719&partid=1&searchText=bull+cyprus&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=1

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 282



Statuette masculine
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :
Statuette votive masculine.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres
Acquisition R. H. Lang - 1872

N° D'INVENTAIRE :
1872,0816.96

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 14,4 cm

DESCRIPTION :

Homme de style égyptisant coiffé de la double couronne égyptienne avec un *uræus* entouré de deux cornes (?) Les cheveux courts sont représentés par de fines incisions verticales. Il porte un collier de style égyptien. Le bras droit est replié vers le haut. Le bras gauche est replié au niveau du coude avec l'avant-bras tendu en avant. Il est vêtu d'une *shenti* avec un panneau central décoré, la jambe droite légèrement avancée.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure du bras gauche (au-dessous du coude) et la main droite.

PROPOSITION DE DATATION :

550 av. J.-C. - Période chypro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Lang 1878, p. 49

Masson 1968a, p. 394i - fig. 21

Reyes 1992, p. 249 - n° 28 - pl. 17d

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464706&partid=1&searchText=cyprus+apollo&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=4

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 283



Homme imberbe à casque conique
Idalion-Mouti tou Arvili
© The Trustees of the British Museum

PROVENANCE :
Idalion-Mouti tou Arvili

DÉCOUVERTE :
Fouilles de R. H. Lang - Printemps-été 1868-Été 1869.

TYPE D'OBJET :
Statue votive d'homme imberbe à casque conique.

LIEU DE CONSERVATION :
British Museum - Londres

N° D'INVENTAIRE :
1873,0320.339

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 21,3 cm

DESCRIPTION :

Statuette masculine de style égyptisant. Vêtu d'une *shenti* avec une large ceinture, la jambe gauche légèrement avancée, le personnage porte un collier de style égyptien et des bracelets sur le haut des bras. Il est coiffé d'un casque chypriote au sommet tubulaire. Le bras gauche est replié sur la poitrine, le poing fermé. Le bras droit est serré le long du corps. Les muscles des jambes ainsi que les genoux sont représentés par de fines incisions.

ÉTAT DE CONSERVATION :

En bon état.

PROPOSITION DE DATATION :

550 av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Lang 1878, p. 49

Masson 1968a, p. 393-394c - fig. 18

Reyes 1992, p. 247 - n° 18 - pl. 16c

Tatton-Brown 1997, p. 15 - fig. 11

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=464417&partid=1&searchText=idalion&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&images=on&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=10

KOURION

Fiche n° 284



Taureau en or
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Arizona* dirigées par D. Buitron-Oliver et D. Soren - 1980.
Zone de l'autel archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statuette votive de taureau.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

M 180

MATÉRIAU :

Or

DIMENSIONS :

Haut. : 5,2 cm ; larg. : 3,1 cm

DESCRIPTION :

Petit taureau en métal précieux, délicat et stylisé. L'animal haut sur pattes possède de grandes cornes fines et incurvées et une longue queue. Le mufler est de forme cylindrique.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon.

PROPOSITION DE DATATION :

VII^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron 1981, p. 158 - pl. XXX. 2

Buitron-Oliver 1986, p. 388 - pl. XXXIX. 1

Buitron-Oliver 1996, p. 151-152 - pl. 47. 1

Buitron & Sørensen 1981, p. 100 - fig. 6-5

Fiche n° 285



Taureau en argent
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Département des Antiquités de Chypre/Photo Y. Vernet, 2011

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Arizona* dirigées par D. Buitron-Oliver et D. Soren - 1980.
Zone de l'autel archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de taureau.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

M 131

MATÉRIAU :

Argent

DIMENSIONS :

Haut. : 6,1 cm ; larg. : 4,8 cm

DESCRIPTION :

Petit taureau stylisé en métal précieux. La croupe et les pattes sont massives et musclées. La tête aux cornes fines et incurvées comporte un mufle épais de forme cylindrique.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon. La queue et le bout des cornes sont brisés.

PROPOSITION DE DATATION :

VII^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron 1981, p. 158 - pl. XXX. 3

Buitron-Oliver 1986, p. 388 - pl. XXXIX. 2

Buitron-Oliver 1996, p. 151-152 - pl. 48. 2

Buitron & Soren 1981, p. 100 - fig. 6-6

Fiche n° 286



Cerf

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Buitron-Oliver 1996, pl. 53. 17)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Arizona* dirigées par D. Buitron-Oliver et D. Soren - 1978-1985.
Objet trouvé près du site au nord-est de l'autel et remis par un garde en 1979.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cerf.

LIEU DE CONSERVATION :

Τοπικό Μουσείο Κουρίου - Episkopi

N° D'INVENTAIRE :

M 128

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSIONS :

Haut. : 4 cm ; long. : 4,5 cm

DESCRIPTION :

Statuette représentant un cerf. Les pattes de forme triangulaire sont dans la continuité du torse de l'animal. Les bois sont de belle taille avec des bords dentelés en trois pointes.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état.

PROPOSITION DE DATATION :

VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 153-154 - n° 17 - pl. 53

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 287



Cerf
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cerf.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-206

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 4 cm ; long. : 4,6 cm ; larg. : 1,8 cm

DESCRIPTION :

Cerf bien campé sur ses pattes solides. Les bois à trois cors sont vigoureux et volumineux. La tête est fine avec un mufler triangulaire. Grandes oreilles.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon. Seule manque une petite partie de la queue.

PROPOSITION DE DATATION :

VII^e siècle av. J.-C. - Période chypro-archaïque I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 153-155 - n° 24 - pl. 53

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/71975>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 288



Mouton (?)
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de mouton (?)

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-208

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 4,2 cm ; long. : 4,7 cm ; larg. : 1,5 cm

DESCRIPTION :

Mouton bien campé sur des pattes élancées. La tête est fine avec de petites oreilles. Courte queue.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon.

PROPOSITION DE DATATION :

VII^e-VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 154-155 - n° 31 - pl. 54

Young & Young 1955, p. 179

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/206338>

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 289



Homme à bonnet conique
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
© Penn Museum

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1934-1953.

TYPE D'OBJET :

Statue votive d'homme à bonnet conique.

LIEU DE CONSERVATION :

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology - Philadelphie

N° D'INVENTAIRE :

54-28-3

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 10,1 cm ; larg. : 2.8 cm ; ép. : 2,5 cm

DESCRIPTION :

Homme imberbe coiffé d'un bonnet conique dont la pointe retombe à l'arrière de la tête et attaché sous le menton. Les traits du visage sont bien dessinés. Il est vêtu d'un pagne court. Le bras droit est serré contre le corps et le gauche replié, l'avant-bras tendu vers l'avant, paume ouverte.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Il manque la partie inférieure des jambes, à partir du genou pour la jambe gauche et de la cheville pour la droite.

PROPOSITION DE DATATION :

VI^e siècle av. J.-C. - Période chyro-archaïque II

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 153 - n° 10 - pl. 50

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.penn.museum/collections/object/37310>

PÉRIODE CHYPRO-CLASSIQUE

TAMASSOS

POLITIKO

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 290



A - Tête d'Apollon en bronze dite *Chatsworth*
Tamassos-*Politiko*
© Trustees of the British Museum



B - Jambe en bronze
Tamassos-*Politiko*
© Musée du Louvre

PROVENANCE:

Tamassos-*Politiko*

DÉCOUVERTE :

Statue monumentale découverte par des paysans dans le lit du fleuve *Pediaios* et provenant selon toute vraisemblance du sanctuaire d'Apollon - 1836.

TYPE D'OBJET :

Représentation d'Apollon.

LIEU DE CONSERVATION :

A - British Museum - Londres

B - Musée du Louvre - Paris

Don de Mattei - 1884

N° D'INVENTAIRE :

A - 1958,0 418.1

B - Br 69

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSIONS :

A - Haut. : 32 cm

B - Haut. : 107 cm

DESCRIPTION :

La statue qui avait été retrouvée entière mesurait approximativement 2,10 m. de haut et représentait une figure masculine, nue, vêtue simplement d'une ceinture en forme de cartoucière (*palaskais*) identifiée à Apollon. Il n'en resterait aujourd'hui que deux fragments :

A - la tête dite tête *Chatsworth* conservée au British Museum à Londres,

B - une jambe conservée au Musée du Louvre à Paris.

La jambe et la tête *Chatsworth* présentent des analogies d'ordre technique. Dans les deux cas, les composants de l'alliage (cuivre, étain et plomb) sont identiques et les proportions de chacun très voisines avec une quantité infime d'or, un ingrédient assez inhabituel. De plus, la jambe comme la tête ont été fabriquées selon la technique de la fonte en creux dite « à la cire perdue ». Cette parenté suggère l'appartenance des deux fragments à la même œuvre.

ÉTAT DE CONSERVATION :

La statue a été brisée en plusieurs et les morceaux vendus à une fonderie par ses découvreurs. Seules une jambe allant de l'aine à la cheville et la tête ont été retrouvées et conservées en bon état.

PROPOSITION DE DATATION :

460-450 av. J.-C. - Période chyro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Bouquillon *et alii* 2006, p. 227-261

Buchholz & Untiedt 1996, p. 46-47 - pl. 61-63

Gjerstad 1948, p. 337-338

Hermay 1988, p. 826-830 - fig. 11-12

Hermay 2009b, p. 142

Karageorghis 1990, p. 151 & p. 161

Karageorghis 1998, p. 118-119

Masson 1964, p. 212-213 - pl. IX

Ohnefalsch-Richter 1893, p. 10 - n° 6

Wace 1938, p. 90-95

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

A -

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/search_object_details.aspx?objectid=461806&partid=1&searchText=tamassos&fromADBC=ad&toADBC=ad&numpages=10&orig=%2fresearch%2fsearch_the_collection_database.aspx¤tPage=2

B -

http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=28084&langue=fr

KOURION

SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Fiche n° 291



Jeune homme
Kourion-Ayia Anna
© The Metropolitan Museum of Art

PROVENANCE :
Kourion-Ayia Anna

DÉCOUVERTE :
Fouilles de L. P. di Cesnola - 1874 (?)

TYPE D'OBJET :
Statue votive de jeune homme.

LIEU DE CONSERVATION :
Metropolitan Museum of Art - New York
Collection Cesnola, acquise en 1874-76

N° D'INVENTAIRE :
74.51.5679

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 15,9 cm

DESCRIPTION :

Statuette masculine d'influence grecque représentant un jeune homme nu. De très belle facture, on peut noter la finesse des détails des muscles et des articulations (genoux, mollets, ventre, poitrine...). Les traits du visage sont exécutés avec beaucoup de finesse de même que la chevelure courte et bouclée. La jambe droite légèrement fléchie semble faire un pas. Lors de sa découverte, la main droite tenait un objet cylindrique, aujourd'hui disparu.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Bon état général. Il manque le pied droit.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin V^e siècle av. J.-C. - Période chypro-classique I

BIBLIOGRAPHIE :

Cesnola 1877, p. 345

Cesnola 1903, pl. LXVI. 5

Hermay 1991a, p. 29-30 - pl. 1

Karageorghis et coll. 2000, p. 233 - n° 369

Myres 1914, p. 499 - n° 5014

SOURCE INTERNET :

Base de données en ligne :

<http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/130005028>

PÉRIODE HELLÉNISTIQUE

KOURION

Fiche n° 292



Cerf
Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*
(Karageorghis 1989a, fig. 113)

PROVENANCE :

Kourion-Sanctuaire d'Apollon *Hylates*

DÉCOUVERTE :

Fouilles de l'*University of Pennsylvania Museum Expedition to Kourion* dirigées par G. McFadden et B. Hill - 1935. Enceinte archaïque.

TYPE D'OBJET :

Statue votive de cerf.

LIEU DE CONSERVATION :

Κυπριακό Μουσείο - Nicosie

N° D'INVENTAIRE :

M 882

MATÉRIAU :

Bronze

DIMENSION :

Haut. : 7,1 cm

DESCRIPTION :

Très belle statuette représentant un cerf stylisé de façon remarquable. Le corps est élancé et les bois sont fièrement dressés sur sa tête. Organes génitaux apparents.

ÉTAT DE CONSERVATION :

Très bon état.

PROPOSITION DE DATATION :

Fin IV^e-III^e siècle av. J.-C. - Période hellénistique I

BIBLIOGRAPHIE :

Buitron-Oliver 1996, p. 154-155 - n° 25 - pl. 54

Karageorghis 1989a, p. 12 - n° 108 - fig. 113

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
I - SOURCES LITTÉRAIRES	8
II - SOURCES ÉPIGRAPHIQUES	18
1. Période chypro-archaïque	19
Kourion	20
2. Période chypro-classique	29
Kourion	30
Lefkoniko-Ayia Zoni	43
Salamine (?)	46
Golgoi-Ayios Phôtios	49
Palaepaphos	64
Mersinaki-Ayia Varvara	67
Idalion-Mouti tou Arvili.....	70
Tamassos-Frangissa	76
Tamassos (?)	83
Nea Paphos-Alonia tou Episkopou	86
Chytroi-Skali	90
Dhrymou	94
Pyla	99
3. Période hellénistique	104
Voni	105
Golgoi-Ayios Phôtios	111
Keryneia	118
Kition	121
Marathounda	124
Pyla	127
Chytroi-Skali	133

Kourion	140
Idalion- <i>Mouti tou Arvili</i>	163
Amargetti- <i>Petrasanthropos</i>	166
Dhekelia- <i>Vigla</i>	169
Soloi	172
Mersinaki- <i>Ayia Varvara</i>	175
Leucolla (?)	178
Tamassos- <i>Frangissa</i>	181
 III - SOURCES NUMISMATIQUES	 184
Marion	185
Soloi	192
Salamine	197
Lapethos	200
Paphos	203
 IV - SOURCES ARCHÉOLOGIQUES	 206
1. SANCTUAIRES	207
Golgoi- <i>Ayios Phôtios</i>	208
Idalion- <i>Mouti tou Arvili</i>	210
Kourion	215
Lefkoniko- <i>Ayia Zoni</i>	219
Malloura	221
Mersinaki- <i>Ayia Varvara</i>	223
Nea Paphos- <i>Alonia tou Episkopou</i>	227
Tamassos- <i>Frangissa</i>	230
Voni	232
2. SCULPTURES EN PIERRE	234
Période chyro-archaïque	235

Golgoi-Ayios Phôtios	236
Kourion	277
Lefkoniko-Ayia Zoni	282
Tamassos-Frangissa	293
Idalion-Mouti tou Arvili	304
Pyla	317
Mersinaki-Ayia Varvara	322
Malloura	325
Potamia-Ellines	332
Période chypro-classique	345
Golgoi-Ayios Phôtios	346
Idalion-Mouti tou Arvili	361
Lefkoniko-Ayia Zoni	378
Pyla	383
Potamia-Ellines	388
Malloura	393
Tamassos-Frangissa	406
Kourion	409
Mersinaki-Ayia Varvara	426
Période hellénistique	431
Idalion-Mouti tou Arvili	432
Voni	441
Kourion	454
Golgoi-Ayios Phôtios	461
Golgoi-Cité antique	492
Potamia-Ellines	495
Tamassos-Frangissa	502
Tamassos-Politiko	505
Lefkoniko-Ayia Zoni	508
Malloura	517
Mersinaki-Ayia Varvara	520
Pyla	529

Chypre	536
3. SCULPTURES EN TERRE CUITE.....	539
Période chypro-archaïque	540
Mersinaki-Ayia Varvara	541
Tamassos	546
Tamassos-Frangissa	549
Idalion-Mouti tou Arvili	564
Kourion	569
Malloura	600
Période chypro-classique	607
Kourion	608
Mersinaki-Ayia Varvara	623
Chypre	630
Période hellénistique	633
Kourion	634
4. SCULPTURES EN MÉTAL	647
Période chypro-archaïque	648
Lefkoniko-Ayia Zoni	649
Tamassos-Politiko	654
Idalion-Mouti tou Arvili	657
Kourion	664
Période chypro-classique	677
Tamassos-Politiko	678
Kourion	681
Période hellénistique	684
Kourion	685
TABLE DES MATIÈRES	688